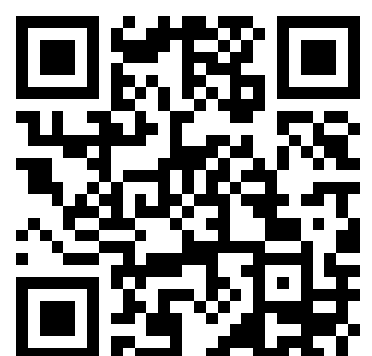

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

GoogleTM books

<http://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

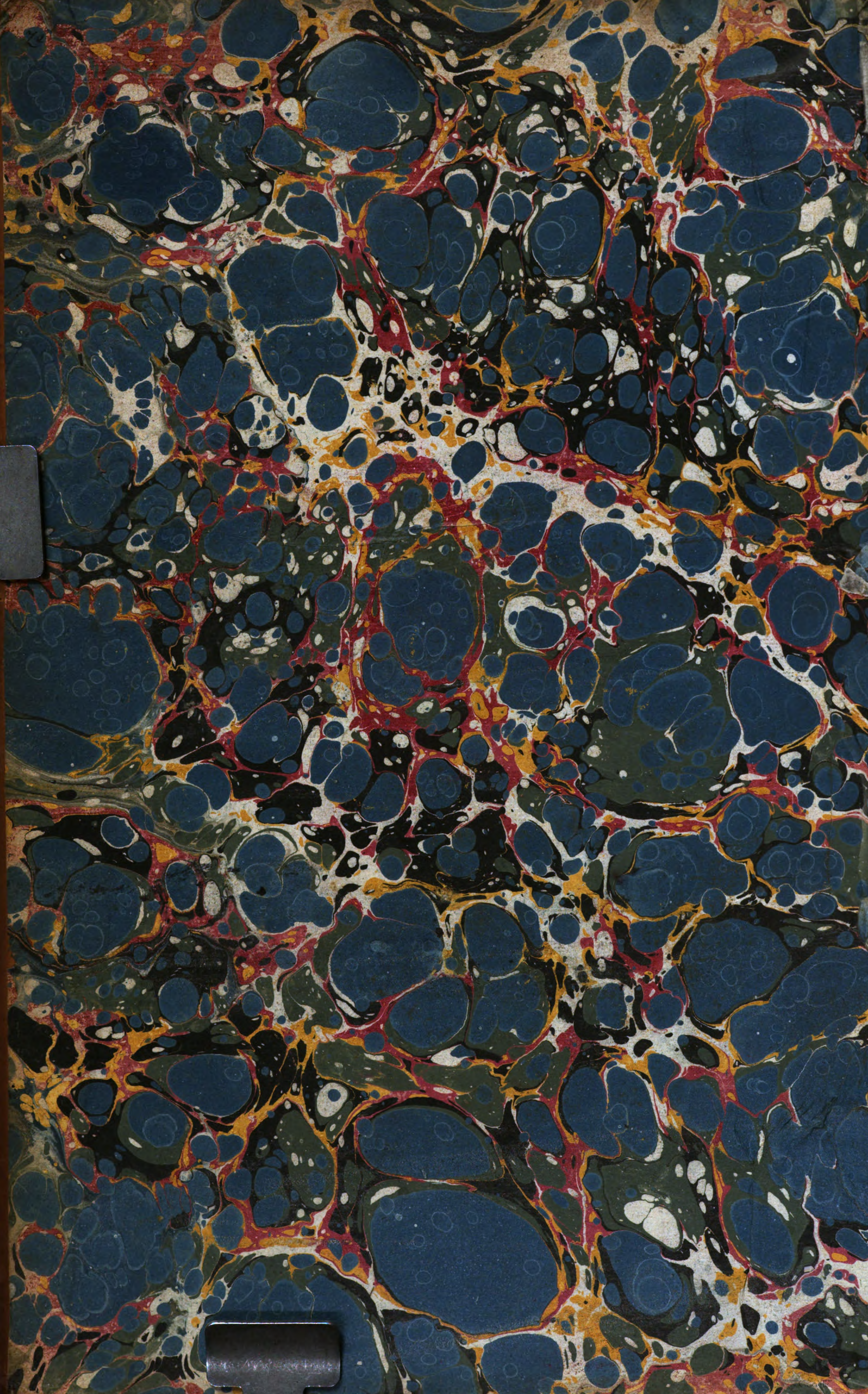
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

BIBLIOTHÈQUE DU PALAIS DES ARTS

1750
BIBLIOTHÈQUE DU PALAIS DES ARTS









Ch. P. J. 2. E. N. 12

HISTOIRE

D E

27390

SAINT LOUIS,

Par JEHAN Sire DE JOINVILLE.

LES ANNALES

D E

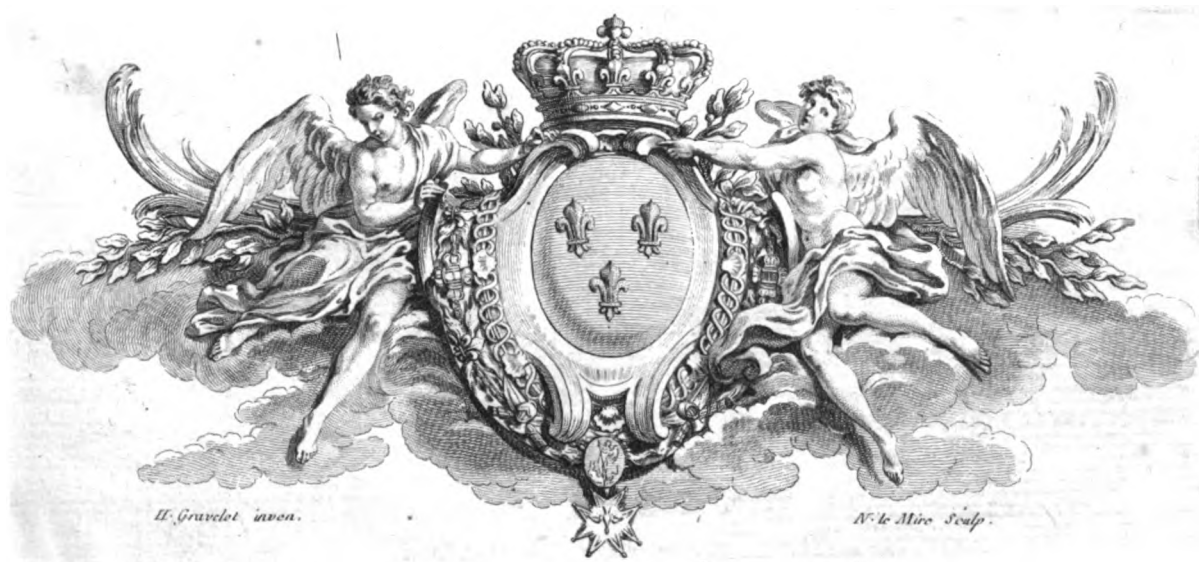
SON REGNE,

Par GUILLAUME DE NANGIS.

SA VIE ET SES MIRACLES,

Par le Confesseur de la Reine Marguerite.

LE TOUT publié d'après les Manuscrits de la Bibliothèque
du Roi, & accompagné d'un Glossaire.



VILLE DE LYON
JES LAMBERT

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. D C C L X I.

AVERTISSEMENT.

LORSQUE M. Bignon, Bibliothécaire du Roi, entreprit, par ordre de Sa Majesté, de procurer au Public cette nouvelle édition du Sire de Joinville & des Auteurs qui l'accompagnent, M. Melot fut principalement chargé de ce travail; il jouissoit alors d'une santé qui sembloit lui promettre de plus longs jours, & l'on pouvoit espérer qu'il verroit la fin d'un Ouvrage dont il faisoit son unique occupation. Il s'y étoit livré avec ardeur, par le desir de répondre avec zèle à la volonté du Monarque éclairé qui honore les Lettres d'une faveur si constante, & qui prenoit encore un intérêt plus personnel & plus vif à l'exécution de cette entreprise.

Les forces de M. Melot ne purent malheureusement pas résister à l'excès d'une application continue; il termina au mois de septembre 1759 une vie trop laborieuse, sans avoir pû mettre la dernière main à cette Édition: l'on a trouvé dans ses papiers des matériaux suffisans pour faire un Glossaire plus étendu que celui qui est imprimé à la suite des Extraits des auteurs Arabes; les savantes recherches de M. Melot ne laissoient rien à desirer; la seule difficulté qui restoit à vaincre, étoit le choix de ce qui étoit nécessaire

pour confirmer par des exemples l'explication des anciens mots de notre Langue , sans entrer dans des dissertations superflues.

Ce choix auroit été fait par M. l'abbé Sallier, avec tout le goût dont il étoit susceptible ; ses talens n'étoient pas moins connus que ceux de M. Melot ; il étoit également consommé dans tous les genres de Littérature. Les soins qu'il avoit donnés à cette Édition , de concert avec M. Melot , le rendoient plus capable que qui que ce fût de le suppléer ; mais quoique sa santé parût inaltérable , un dépérissement insensible dont les progrès furent trop rapides , la détruisit entièrement ; il mourut le 9 janvier de cette année.

M. Capperonnier qui a succédé à ces deux hommes célèbres, & qui avoit participé à leurs travaux , en a repris la suite , & perfectionné ce qu'ils avoient si heureusement commencé.



PRÉFACE



P R É F A C E

O U

EXAMEN DES MANUSCRITS *& des Éditions de l'Histoire de S.^t Louis, écrite par le Sire de Joinville, Guillaume de Nangis & le Confesseur de la Reine Marguerite.*

LA première édition de l'Histoire de S.^t Louis, écrite par le sire de Joinville, Sénéchal de Champagne, fut imprimée *in-4.^o* à Poitiers, en 1547. L'éditeur, Antoine-Pierre de Rieux, la dédia à François I.^{er} ; & la date du privilège est de 1545.

Antoine-Pierre de Rieux s'étant trouvé à Beaufort en Valée, au pays d'Anjou, visita, dit-il, quelques vieux registres du roi René de Cécile, espérant y trouver quelque antiquité dont il avoit été amoureux. Ces registres étoient des manuscrits, parmi lesquels se rencontra la Chronique du roi S.^t Louis ; mais parce que l'Histoire étoit un peu mal ordonnée & mise en langage assez rude, ajoute l'éditeur, ay icelle veue au moins mal qu'il m'a été possible, & l'ayant polie & dressée en meilleur ordre qu'elle n'étoit auparavant, pour donner grand' connoissance des grands & vertueux faits de la très-chrestienne Maison de France, ay icelle voulu mettre en lumière.

Ce discours d'Antoine-Pierre de Rieux, montre qu'il croyoit se faire honneur & servir beaucoup mieux le Public en changeant, comme il avoue l'avoir fait, le langage de Joinville, le plan & l'ordre de sa narration.

Mais comme l'Historien avoit écrit plus de deux cens ans auparavant, les changemens que l'éditeur avoit jugé à propos de faire, ne

a

pouvoient être regardés que comme une infidélité ou une licence inexcusable. Depuis la renaissance des Lettres, ceux qui les cultivent ont souvent réclamé contre la liberté que les éditeurs de quelques auteurs ont prise. Moins l'ouvrage de Joinville étoit connu, plus l'éditeur devoit en respecter le texte.

La découverte du manuscrit étoit intéressante & précieuse pour la France; elle devenoit une époque pour l'Histoire & pour la Littérature françoise. Si l'éditeur eût été plus fidèle à suivre l'histoire originale, le manuscrit en auroit paru plus authentique, & l'utilité pouvoit en être plus grande. Ceux qui aiment les antiquités de notre langue, aiment aussi à voir ses différens âges dans des écrits de siècles différens. Un François, homme de Lettres, s'il avoit eu en main l'ouvrage de Joinville, exempt de mélange, & aussi pur qu'il étoit en sortant des mains de l'historien, se feroit occupé d'y considérer la langue françoise dans son berceau; car c'est dans les historiens ou dans les écrivains en prose qu'il faut principalement la chercher, & qu'elle se trouve plus sûrement que dans les Poètes: les progrès se feroient mieux aperçûs; on auroit pû remarquer comment, en s'accroissant & en se fortifiant, la langue françoise est parvenue au point où tant d'écrivains célèbres l'ont portée depuis un siècle.

Quand une fois les anciennes expressions ont été prosrites & retranchées, quand il n'en reste plus que de nouvelles qui y ont été substituées, sur quel fondement peut-on juger des commencemens & des progrès de la langue?

De ces altérations naissoit un autre inconvénient; c'est qu'elles faisoient disparoître le style & les ornemens dont étoit susceptible une langue déjà formée par des règles de Grammaire. Joinville cependant a sù joindre la simplicité avec la noblesse, & mettre dans son histoire beaucoup de naïveté sans aucune affectation.

Enfin le tissu de la narration d'Antoine-Pierre de Rieux étant si différent de son original, les lecteurs pouvoient-ils ne se pas défier de l'éditeur, & lui accorder une entière confiance pour les faits, quand il ne conviendrait pas, comme il l'avoue, d'en avoir supprimé quelques-uns, & d'en avoir ajoûté d'autres? Qu'attendrait-on d'un copiste,

P R É F A C E.

2

si ne voulant pas se servir des mêmes couleurs que l'artiste a si habilement employées dans un tableau, il ne faisoit usage que de couleurs approchantes ! Le coloris du discours résulte du choix & de l'arrangement des mots. Ce coloris pouvoit-il se trouver dans l'Histoire qu'a fait imprimer Antoine-Pierre de Rieux ? Combien les faits devoient-ils être déguisés & même défigurés !

La seconde édition de l'Histoire de S.^t Louis par Joinville, fut publiée *in-4.* en 1617, par Claude Mesnard, Lieutenant en la Prevôté d'Angers. La province d'Anjou avoit, comme le dit Mesnard, *fourni l'original* de l'histoire de Joinville, dont s'étoit servi Antoine-Pierre de Rieux. Le hasard fit rencontrer, dans la même province, un recueil *de vieux papiers échappés*, dit-il, *des ravages que les Protestans avoient faits dans quelques monastères de l'Anjou*. M. Mesnard compara *ces paperasses* (il les nomme ainsi) avec l'édition d'Antoine-Pierre de Rieux, & il s'aperçut bien-tôt que cette première édition ne nous présentait pas l'ancienne manière d'écrire de Joinville, & qu'elle étoit fort différente dans le manuscrit qu'il avoit sous les yeux. Mesnard consulta quelques amis judicieux, &, conformément à leur avis, il publia l'ouvrage du sire de Joinville.

Il juge très-sévèrement du travail d'Antoine-Pierre de Rieux, & prétend que rendre méconnoissable un auteur par les altérations qu'on ose y faire, *c'est un attentat*.

Il promet que le livre *qu'il va donner, est tout autre que celui d'Antoine - Pierre de Rieux, & qu'il va rendre à l'histoire de Joinville son premier état*. Rapportons - nous - en à la parole de Mesnard, & ne soupçonnons ni sa bonne foi ni sa fidélité. Si nous avons quelque reproche à faire à cette édition, ne nous en prenons qu'au manuscrit qu'il a cru devoir publier. Ce manuscrit n'étoit pas tel qu'il étoit à souhaiter qu'il fût tombé entre les mains d'un éditeur. A examiner l'imprimé qu'il a donné, on ne peut douter que le manuscrit n'eût déjà été corrompu & gâté avant que Mesnard l'eût trouvé ; & l'on peut croire qu'il étoit trop récemment écrit, pour y retrouver l'ancien langage du sire de Joinville.

Quoi qu'il en soit de ce nouveau manuscrit, on doit beaucoup

. a ij

de reconnoissance à Mesnard de nous avoir fait connoître ou d'avoir indiqué d'anciens & importans monumens pour l'Histoire de S.^t Louis. Nous lui sommes redevables de la première ébauche qui ait été tracée de la descendance du sire de Joinville, de la Vie de S.^t Louis par Geoffroi de Beaulieu, des actes de sa canonisation, & de la déclaration qui en fut faite au monde Chrétien.

Charles du Fresne fleur du Cange donna *in-folio*, en 1668, la troisième édition de l'histoire du sire de Joinville. M. du Cange, aidé des lumières de quelques Savans, & par l'entremise de M. d'Hérouval, jouissant des trésors historiques de la Chambre des Comptes, enrichit son édition d'un grand nombre de pièces originales. Ces Mémoires instructifs fournirent à M. du Cange une ample moisson de connoissances, & le mirent en état d'éclaircir une infinité de points relatifs au siècle ou à l'Histoire de S.^t Louis. C'en étoit assez pour remplir une partie du dessein que s'étoit proposé M. du Cange ; mais il restoit encore à découvrir l'histoire même du sire de Joinville, écrite dans un langage que l'on pût croire avoir été celui de l'auteur & du temps où il vivoit. M. du Cange ne put jamais satisfaire là-dessus son desir ni sa curiosité. N'ignorant pas qu'autrefois Lacroix du Maine avoit déclaré en avoir eu une en sa possession, & persuadé d'ailleurs que les différentes Bibliothèques de la France pouvoient en renfermer quelques autres, il n'épargna ni peines ni soins pour recouvrer quelque manuscrit. Il s'adressa à M. Dupuy, Garde de la Bibliothèque du Roi ; mais celui-ci n'ayant pas été plus heureux dans les recherches qu'il avoit faites, M. du Cange, dépourvû de tout original de l'histoire de Joinville, se vit réduit à faire usage des seuls imprimés qui alors avoient cours, suivant que ses conjectures étoient plus ou moins vrai-semblables, & qu'il croyoit que le texte approcheroit plus ou moins de celui de Joinville ; il emprunta tantôt de l'édition d'Antoine-Pierre de Rieux, tantôt de celle de Mesnard, & il en forma l'édition de 1668.

Après les remarques de Mesnard sur Antoine-Pierre de Rieux, & celles de M. du Cange sur Mesnard, ou, pour mieux dire, après les altérations des deux premiers éditeurs, nous laissons à juger combien

étoit grande la différence entre le véritable texte de Joinville & le nouveau texte publié par M. du Cange. A mesure que les eaux s'éloignent de leur source, elles prennent des qualités différentes, suivant la nature des terrains où elles coulent. On desespéroit donc de posséder l'ouvrage de Joinville avec la pureté de l'ancien langage, & tel qu'il étoit sorti des mains de l'historien, à moins que quelque heureux hasard ne présentât un manuscrit qui fût du temps de Joinville, comme Joinville étoit du temps de S.^t Louis.

Un homme de Lettres distingué, fit il y a quelques années un voyage en Italie, & en rapporta un Manuscrit de l'histoire de Joinville, trouvé chez un particulier à Lucques. La Bibliothèque du Roi l'acquiesça, & cette découverte fit d'abord concevoir quelque espérance qu'enfin on pourroit lire Joinville dans Joinville même, & que les Gens de Lettres verroient bien-tôt remplir le desir qu'ils avoient depuis long-temps; mais l'illusion ne dura guère, & la première vûe du nouveau manuscrit détruisit nos espérances.

En effet, à juger de l'antiquité de ce manuscrit par le caractère & le tour de l'écriture, on ne peut le faire remonter au delà du XVI.^e siècle. D'ailleurs, le langage de ce manuscrit est assez conforme au langage du siècle de François I.^{er} : plusieurs termes usités dans ce XVI.^e siècle, servent d'interprétation à d'autres termes plus anciens, & qui avoient cours dans le siècle de S.^t Louis. Il faut conclure de ces réflexions que le manuscrit de Lucques n'a pas l'authenticité d'une copie faite sur un original, comme nous l'aurions désiré.

Ajoutons à cela une remarque qui, sans être décisive pour la nouveauté du manuscrit, fortifie beaucoup les réflexions que nous avons faites pour la prouver. On voit par les armes que porte l'exemplaire du manuscrit dont il s'agit, qu'il avoit appartenu à Antoinette de Bourbon, fille de François de Bourbon, Comte de Vendôme. Cette Princesse fut mariée à Claude de Lorraine, premier Duc de Guise, en 1513, & suivant la date du Livre des grands Officiers de la Couronne, elle mourut en 1583, dans son château de Joinville, où elle fut enterrée. Il est assez vrai-semblable que cette Princesse voulant lire l'Histoire de S.^t Louis dont elle descendoit, avoit fait rapprocher

le langage de Joinville de celui qui étoit en usage sous le règne de François I^{er}.

Nous ne parlerions plus du manuscrit de Lucques, si nous ne devions avertir que l'on y voit deux lacunes assez considérables, & qui le défigurent beaucoup.

Mais il est temps de venir à celui que la Bibliothèque du Roi a nouvellement acquis, & qui donne lieu à l'édition que nous publions aujourd'hui. C'est au règne de Louis XV, si glorieux & si heureux pour les Lettres, les Sciences & les Arts, qu'il étoit réservé d'être encore pour les Gens de Lettres une époque mémorable par la découverte du véritable Manuscrit de Joinville. En nous redonnant un des plus anciens & des plus précieux monumens de notre Histoire, on satisfait pleinement les vœux des François qui aiment à s'en occuper.

Le manuscrit dont il s'agit est un petit *in-4.*^o écrit sur vélin à deux colonnes, & comprend trois cens quatre-vingt-onze pages : l'écriture est d'une forme & d'un tour à la faire reconnoître au premier coup-d'œil pour écriture du commencement du XIV.^e siècle. La comparaison que l'on peut faire de cette écriture avec celle de plusieurs autres manuscrits dont la date est incontestablement avouée du XIV.^e siècle, feroit, en cas de besoin, une nouvelle preuve pour établir l'antiquité que nous croyons devoir attribuer au manuscrit de Joinville.

Mais il vaut mieux en appeler à la lecture du manuscrit même, & y renvoyer ceux qui auroient quelque doute là-dessus. Le langage & l'orthographe sont des règles que l'on peut consulter, sans craindre de se tromper sur le siècle auquel appartient un ouvrage. Qu'il nous soit permis de rapporter ici le commencement & la fin du manuscrit, dans les termes mêmes dont se sert Joinville. Ces deux passages en fixeront nettement la date, & produiront les éclaircissmens que l'on est en droit de nous demander.

« A son bon seigneur Looyz, filz du Roy de France, par la grace
» de Dieu, Roy de Navarre, de Champagne & de Brie, Conte Palatin,
» Jehan sire de Joinville, son Seneschal de Champagne, salut & amour
» & honneur, & son servise appareillé. Chier Sire, je vous foiz à favoir

que madame la Royne vostre mere, qui moult m'amoit, à cui Dieu «
bonne merci face, me pria si a certes comme elle pot que je li feisse «
faire un Livre des saintes paroles & des bons faiz nostre Roy S.^t «
Looyz, & je les y oi en convenant, & à l'aide de Dieu le Livre «
est assouvi en deux parties. «

La premiere partie si devise comment il se gouverna tout son tens «
selonc Dieu & selonc l'Église, & au profit de son regne. La seconde «
partie du Livre si parle de ses grands chevaleries & de ses granz faiz «
d'armes. Sire, pour ce qu'il est escript: fai premier *ce qu'il avert à* «
Dieu, & il te adreçera toutes ces autres besoignes; ai-je fait escrire ce «
qu'il avert aus trois choses desus dites, c'est à savoir ce qu'il avert au profit «
des ames & des cors, & ce qui avert au gouvernement du Peuple. «

Je faiz à savoir à touz que j'ay céans mis grant partie des fais nostre «
Saint Roy devant dit, que je ai veu & oy, & grant partie de ses faiz «
que j'ay trouvez qui sont en un Romant, lesquielx j'ai fet escrire en «
c'est Livre. Et ces choses vous ramentois-je, pour ce que cil qui orront «
ce Livre croient fermement en ce que le Livre dit, *que j'ai vraie-* «
ment veus & oyes. Ce qui fu escript l'an de grace mil CCC. & IX. «
au mois d'octobre».

Dans cette Préface & dans cette dernière partie de l'Histoire de Joinville, on trouve de quoi répondre à deux questions que l'on peut faire.

PREMIÈRE QUESTION. A qui des premiers successeurs de S.^t Louis s'adresse le sire de Joinville pour lui faire hommage de l'écrit qu'il a composé?

DEUXIÈME QUESTION. En quelle année le sire de Joinville a-t-il présenté son Ouvrage? Quel étoit le Roi régnant?

La réponse à ces deux questions dissipera toutes les difficultés qui ont égaré les Éditeurs.

Pour satisfaire pleinement à ces questions, pour savoir à qui des successeurs de S.^t Louis le sire de Joinville adresse son Ouvrage, en un mot pour avoir l'inscription telle que les faits certains de l'Histoire la demande, il faut que le Prince, dont on veut découvrir le nom, ait survécu à sa mère; qu'il ait joui en France du titre de Roi dans

le temps qu'il n'étoit pas Roi de France; & enfin que la mort de la mère & la royauté du fils puissent se placer avant la mort de Philippe le Bel, arrivée en 1314. Ce sont là trois points donnés (pour nous servir de cette expression) d'où il faut partir pour résoudre le problème historique que les deux questions renferment.

Le texte du nouveau Manuscrit regarde directement *Loys Hutin, par la grace de Dieu, Roy de Navarre, de Champagne & de Brie, Conte Palatin*. Joinville ajoute que c'est à la prière de *Madame la Royne mère de Loys, à cui Dieu bonne merci face*, qu'il a fait le *Livre des saintes paroles & des bons faiz du bon Roy S.^r Loys*.

Par ces premiers mots de l'Épître dédicatoire, & par les derniers qui sont la conclusion de l'Histoire, nous pouvons montrer que toutes les conditions qu'exige la solution du problème sont remplies.

1.^o La Reine Jeanne, épouse de Philippe le Bel, mère de Louis Hutin, & héritière du royaume de Navarre, mourut en 1304.

2.^o Cette mort fut suivie trois ans après du départ de Louis Hutin, que Philippe le Bel envoya en 1307 prendre possession du royaume de Navarre. Louis Hutin prit les ornemens royaux, & fut couronné à Pampelune cette même année; après quoi il revint en France décoré du titre de Roi de Navarre, & suivi de trois cens Gentilshommes Navarrois, qui servoient de gage & d'assurance pour la fidélité de ces Peuples. Ces faits constans se lisent dans les Historiens François & Espagnols.

3.^o La mort de la Reine Jeanne arrivée en 1304, la prise de possession de la couronne de Navarre par son fils en 1307, ont précédé de plusieurs années la mort de Philippe le Bel, qui ne laissa le Trône à Louis Hutin qu'en 1314.

Il s'ensuit de-là que c'est sur Louis Hutin que tombe la qualification de roi de Navarre que lui donne le sire de Joinville. La qualification de roi de France, que les trois principales éditions ajoutent mal-à-propos au titre de Louis Hutin, est une altération: cette addition a obscurci jusqu'ici la vérité, a fait naître beaucoup de difficultés, & causé tout l'embarras des éditeurs.

La réponse que nous venons de faire à la première question, conduit

conduit à la réponse que nous devons faire à la seconde sur l'année où le sire de Joinville a présenté son Ouvrage. L'Histoire nous apprend que la reine Jeanne étoit morte en 1304; que son fils avoit été couronné roi de Navarre en 1307, &, suivant les termes de Joinville même, l'Histoire de S.^t Louis a été achevée en 1309, au mois d'octobre; elle n'a donc pû être présentée plus tôt qu'en 1310, ni plus tard qu'en 1314, année de la mort de Philippe le Bel. Ces limites ne peuvent être ni plus resserrées ni plus étendues.

Quelle que soit celle de ces deux années où Joinville aura présenté son ouvrage, il est assez prouvé que c'est à Louis Hutin, roi de Navarre, qu'il est adressé.

Montrons que Philippe le Bel, père de Louis Hutin, régnoit alors en France.

C'est après *les instances de la royne Jeanne*, que Joinville entreprit de faire *un livre des saintes paroles & des bons faiz de saint Loys*. Ce fut pour acquitter la promesse qu'il avoit faite à la Reine, *qui moult l'amoit*, que le livre fut *assouvi*, comme il le dit, *en deux parties*. Or la reine Jeanne mourut en 1304, & Philippe le Bel en 1314; ainsi l'ouvrage, commencé en 1304, achevé en 1309 sous Philippe le Bel, fut offert à son fils Louis Hutin, roi de Navarre.

S'il reste encore quelque doute que l'ouvrage ait été présenté à Louis Hutin, roi de Navarre, durant le règne de Philippe le Bel, roi de France; pour détruire entièrement ce doute, il ne faut que rapporter un discours du sire de Joinville, que l'on peut lire à la *page 12* du nouveau manuscrit du Roi, & à la *page 5* de l'imprimé. Il s'agit dans cet endroit de la sorte de vêtement que S.^t Louis jugeoit que devoient porter ceux qui avoient pris le parti des armes, & qui se trouvoient à cette Croisade. L'auteur dit : *Et ceste chose me ramenti le pere le Roi qui orendroit est*. Puisque l'Histoire de S.^t Louis par le sire de Joinville étoit complète, & fut présentée en 1309, en nous rappelant les dates que donne l'Histoire, on voit que S.^t Louis mourut en 1270, Philippe le Hardi, son fils, en 1285; que Philippe le Bel succéda, & vécut jusqu'en 1314. Le Roi,

qui orendroit est, existant en 1309, au moment que parloit le sire de Joinville, est donc Philippe le Bel, dont le père, qui *ramenti*, est Philippe le Hardi.

On s'en tiendrait à ce qu'on vient de dire sur le manuscrit de la Bibliothèque du Roi, si l'on ne se croyoit obligé de prévenir une difficulté que l'on peut former en conséquence de ce qui se trouve dans le xv.^e volume des Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, page 740. Feu M. de la Bastie, dans une addition à son Mémoire sur l'ouvrage du sire de Joinville, rapporte la dédicace de l'Histoire d'après le manuscrit de Lucques, en ces termes : *A très-noble & très-puissant roy Loys, fils du roy de France, par la grace de Dieu, roy de France & de Navarre.*

On seroit dans l'erreur si l'on s'en rapportoit à la citation de ce passage par l'Académicien, & l'on ne peut s'empêcher d'être surpris de voir altérer les premiers mots de cette dédicace. Le manuscrit de Lucques ni le nouveau manuscrit du Roi ne qualifient point Louis Hutin de *roi de France* ; il ne l'étoit pas lorsque le sire de Joinville lui présenta son Livre : le seul titre qu'il eût, & que les deux manuscrits, soit celui de Lucques, soit le nouveau, lui accordent, est le titre de *roy de Navarre, de Champagne & de Brie, conte Palatin*. Quelle raison pouvoit donc avoir M. de la Bastie, d'ajouter quelques mots dans l'adresse du livre de Joinville, & de donner à Louis Hutin le titre de *roi de France*, lorsqu'il n'étoit encore que roi de Navarre ? Le dessein de l'Académicien étoit de faire croire que l'ouvrage de Joinville n'avoit été offert qu'en 1315, en quoi il bleffoit la vérité de l'histoire & le texte même du sire de Joinville, parce qu'encore une fois Louis Hutin, quoique couronné à Pampelune en 1307, quoique roi de Navarre, ne fut roi de France qu'après la mort de Philippe le Bel, arrivée en 1314 ; de plus, parce que le sire de Joinville acheva son livre sur la Vie de S.^t Louis en 1309, & le publia avant la mort de Philippe le Bel.

L'examen que nous venons de faire, paroîtra sans doute aussi peu intéressant que le point de chronologie qui est le sujet de cette discussion ; mais il faut faire attention que le sentiment de l'auteur que

nous combattons n'est fondé que sur une altération du texte, & qu'il étoit important de la remarquer ici. Cela fait voir de plus, que l'amour des systêmes ou le préjugé ne sont pas des écueils moins à craindre dans les matières d'érudition que dans les sciences naturelles : une première erreur nous précipite dans une autre ; & si quelques vérités particulières viennent à gêner ou contrarier le systême, on cède à la tentation de donner de faux sens aux expressions, ou même d'en substituer de nouvelles.

Après avoir jusqu'ici montré quelle est l'antiquité du nouveau manuscrit de la Bibliothèque du Roi, & déterminé les circonstances du temps où il a été composé, disons que c'est à la magnificence du Roi & au zèle éclairé de son Ministre que le Public est redevable de ce précieux monument de notre Histoire.

Nous ne craignons pas d'affurer qu'aujourd'hui, pour la première fois, paroît pur & sans mélange le texte de l'Histoire de S.^t Louis par le sire de Joinville : il ne sera plus permis d'en user comme ont fait les premiers éditeurs, ni de construire ou régler ce texte historique sur la vrai-semblance des conjectures.

Après l'histoire de Constantinople par Villehardouin, le sire de Joinville est le premier jusqu'ici qui nous ait laissé une histoire en prose & en françois. Elle ne renferme à la vérité que l'espace de six années ; mais le tableau que Joinville y présente de la vie de S.^t Louis peut satisfaire à toutes les vûes que l'on se propose en la lisant, & les personnes des conditions les plus différentes y trouvent ce qui doit les intéresser. Les Militaires y verront beaucoup de faits d'armes, & particulièrement les plus grands exploits pendant que dure la Croisade. Ceux qui aiment à considérer les affaires du gouvernement, y remarqueront les loix & les maximes que S.^t Louis ne perdit jamais de vûe durant son règne. La Religion y reconnoîtra un protecteur constant & un défenseur zélé. Les gens de Lettres y découvriront quels étoient nos mœurs & nos usages dans les temps anciens ; quel étoit le caractère de la langue françoise ; & dans le discours d'un homme de la plus haute naissance, quels étoient les ornemens simples & nobles de cette langue. Telles sont les

connoissances certaines que fournit le texte de l'Histoire de Joinville, lorsqu'il est dans sa première pureté.

Aussi notre dessein principal a été de le donner au Public, tel précisément qu'il s'est trouvé dans le manuscrit. Si nous y avons reconnu quelques fautes, de ces fautes même qui se glissent par la négligence ou l'inattention des Copistes, nous avons mieux aimé les laisser subsister dans le tissu de l'Ouvrage, en les corrigeant dans une note marginale de l'imprimé, que de toucher aux paroles du texte. Nous nous sommes imposé cette exactitude scrupuleuse, & nous avons espéré que cette fidélité à rendre les mots du manuscrit, & même les plus défectueux, pourroit mériter & obtenir la confiance du Public pour cette nouvelle édition.

Par une suite de notre engagement à conserver le texte sans aucun changement, nous avons eu soin d'expliquer beaucoup de termes inusités aujourd'hui, & dont la signification pourroit embarrasser ou égarer les personnes peu accoutumées à lire l'ancien langage françois. Après avoir mis sur la marge de l'imprimé, à côté de ces termes, l'exposition du sens que nous leur avons donné, nous avons tâché d'en justifier les acceptions par des passages choisis d'Auteurs plus ou aussi anciens que l'Ouvrage du sire de Joinville. Nous avons rassemblé ces passages comme preuves de ces interprétations particulières, & nous avons formé un Glossaire que l'on trouvera à la fin de cette édition.

Si nous n'avions pas borné notre dessein à donner de simples textes originaux sans changement; si notre unique but n'eût pas été de mettre toute sorte de Lecteurs à portée de suivre, sans peine & sans embarras, l'Histoire de S.^t Louis par le sire de Joinville, nous aurions pû enrichir cette édition de beaucoup de recherches curieuses.

Il n'eût pas été difficile de développer plus au long, comme a fait M. du Cange, la généalogie de plusieurs personnes illustres de la Noblesse françoise qui accompagna S.^t Louis dans la première croisade. Nous aurions pû étendre ce détail sur les noms de ceux qui l'ont accompagné dans la seconde. Parmi les Manuscrits que M.^{rs} de l'Église de Paris ont généreusement offerts & donnés au Roi depuis quelque temps, il s'en trouve un entre autres, anciennement sorti de la

succession de M. Malet de Graville, jadis Amiral, où se voit une liste nombreuse des grands Officiers ou Chevaliers qui suivirent S.^t Louis à Tunis, après *les convenances entre eux & le Roi*, comme porte le manuscrit. Cependant cette Pièce nous a paru trop importante, pour en priver le Public, & de nouvelles réflexions nous ont déterminées à l'imprimer à la suite de la Préface.

La même raison qui nous a détournés de toucher à l'Histoire des personnes, nous a dispensés de faire des dissertations sur les choses, ainsi qu'a fait M. du Cange : nous y renvoyons ceux que l'amour des recherches sur nos Antiquités françoises occupe ; il y a de quoi satisfaire la curiosité la plus avide, soit par la nature des sujets, soit par l'étendue des traités. Il nous a paru qu'il feroit plus avantageux de donner au Public, & qu'il verroit avec plus de plaisir un second Ouvrage original & jusqu'ici inconnu, ou qui du moins n'a pas encore été publié : ce sont des Annales du règne de S.^t Louis. C'est ainsi que nous nommerons l'Histoire que Guillaume de Nangis, Religieux de l'Abbaye de S.^t Denys, Auteur contemporain, a faite de la vie de S.^t Louis. On ne connoissoit point encore cette Histoire, écrite en françois : on s'en tenoit à celle qui a été imprimée & publiée plusieurs fois en latin. Dans la Préface que Guillaume de Nangis a mise à la tête de l'Histoire latine, on apprend qu'à l'exemple des Historiographes précédens que l'Abbaye de S.^t Denys entretenoit pour suivre l'Histoire des différens règnes, ce Religieux avoit soigneusement rassemblé ce qu'il avoit pû trouver de fragmens ou d'ouvrages commencés sur l'Histoire de S.^t Louis ; que pour la rendre plus agréable à lire, il y avoit inséré les divers évènements arrivés dans les différentes parties du monde. Guillaume de Nangis présenta, comme il le dit lui-même, ce manuscrit historique à Philippe le Bel, petit-fils de S.^t Louis*. Le point principal est de fixer le temps à peu près du texte françois. D'autres Ouvrages de Guillaume de Nangis

* Guillaume de Nangis avoit traduit lui-même l'ouvrage qu'il avoit fait de l'Histoire de S.^t Louis. *Je Frère Guillaume de Nangis, ai translaté de Latin en Roman, à la requeste des bonnes gens, ce que j'avois autrefois fait en Latin.* C'est ainsi que le rapporte Pasquier dans son VIII.^e livre, chap. 1.

font voir qu'il a vécu jusque vers la fin du XIII.^e siècle, & qu'il n'est mort que dans les premières années du XIV.^e; d'où nous concluons que cet Historiographe avoit écrit, soit en françois, soit en latin, avant la fin du XIII.^e siècle, & peu après la mort de S.^t Louis. Une nouvelle observation peut servir encore à déterminer avec plus de précision l'époque de l'Ouvrage de Guillaume de Nangis.

La canonisation de S.^t Louis est de 1298; elle s'étoit faite à la poursuite de Philippe le Bel. Or, dans tout le corps de l'Histoire que Guillaume de Nangis a composée, S.^t Louis n'est jamais présenté comme inscrit par un jugement de l'Eglise dans le Catalogue des Saints, tandis que le sire de Joinville, dont l'Histoire n'a été achevée qu'en 1309, en a usé autrement : après la canonisation déclarée au monde Chrétien, Louis IX est toujours & par-tout appelé *S.^t Louis*. Le sire de Joinville, en lui donnant cette qualification, s'est conformé au langage reçu de son temps; il a écrit depuis la canonisation. Guillaume de Nangis a donc fait ses Annales peu de temps après la mort de S.^t Louis, & avant que l'Eglise eût décidé sur le nouveau titre qu'elle accorda à Louis IX. Il n'est pas vrai-semblable qu'un Religieux, écrivant les Annales de S.^t Louis, ne l'eût pas décoré d'un titre que Philippe le Bel demanda pour son aïeul, & qu'il obtint après les procédures ordinaires. Il y a d'autant moins de vrai-semblance que Nangis fût tombé dans cette omission, que ces Annales de S.^t Louis étoient présentées à Philippe le Bel. Disons donc que Guillaume de Nangis écrivit avant la canonisation de S.^t Louis, & quelque temps après sa mort. Aussi le caractère & l'écriture du manuscrit françois de Guillaume de Nangis que nous publions, ont-ils l'empreinte d'une plus grande antiquité que le manuscrit même du sire de Joinville : quelque habitude de la lecture des Manuscrits fait apercevoir sans peine cette différence. Ajoutons que le langage est manifestement celui du XIII.^e siècle, & qu'il a été nécessaire d'ajouter des interprétations à un grand nombre de termes sur la marge du texte des Annales.

A ces deux Manuscrits dont nous venons de parler, nous en avons ajouté un troisième : c'est un Ouvrage composé par l'ordre de Blanche, fille de S.^t Louis. Cette Princesse avoit épousé Ferdinand,

Infant de Castille, après la mort duquel elle revint en France, où elle mourut en 1320. L'Auteur du manuscrit avoit été dix-huit ans Confesseur de Marguerite, Reine de France & femme de S.^t Louis. Les pièces originales de l'enquête pour la canonisation de S.^t Louis lui avoient été communiquées, comme il le dit dans sa Préface. Ce manuscrit, qui est du XIV.^e siècle, est différent de celui que Melsnard a fait imprimer à la fin de son édition du sire de Joinville. Les Auteurs du Recueil des Actes des Saints, ont fait & publié une traduction latine de ce dernier manuscrit françois. Nous avons cru que l'on nous sauroit gré d'avoir publié ce troisième original de la vie de S.^t Louis. L'honneur de la Religion & de la piété exigeoit, ce semble, que l'on ne tint pas plus long-temps caché le détail des faits que l'Auteur a voulu faire connoître au Public pour le modèle, soit des Souverains, soit même des particuliers. En effet, l'Histoire de Joinville, à la vérité, montre que les intérêts de la Religion & de la Justice animoient toujours dans S.^t Louis la grandeur de son courage & une fermeté au dessus des plus grands obstacles; mais ce Prince, quand il se retiroit dans l'intérieur & le secret de son Palais, s'affujétissoit aux plus simples pratiques de la piété chrétienne & à l'exercice des vertus du plus saint Solitaire. Sa vie cachée, loin de l'éclat qui environne le Trône, fait beaucoup mieux apercevoir le caractère de S.^t Louis.

Telle est la première partie de ce troisième manuscrit : la seconde comprend l'Histoire des recherches faites pour sa canonisation. Un examen exact précéda le jugement de l'Eglise. La voix publique frappée d'une vie sainte & exemplaire, le témoignage d'un grand nombre de personnes, la multitude des miracles attestés, déterminèrent le souverain Pontife à insérer le nom de S.^t Louis dans les Fastes de l'Eglise.

Nous avons cru qu'on ne seroit pas fâché de voir à la suite de ces trois Ouvrages, des Extraits des Écrivains arabes qui ont parlé des évènements relatifs aux deux expéditions de S.^t Louis en Égypte & à Tunis. On ne peut les soupçonner de partialité; & lorsqu'on les voit d'accord dans presque toutes les circonstances avec le sire de Joinville, c'est une raison de plus pour donner à son Histoire toute la confiance qu'elle mérite. Nous sommes redevables de ces Extraits

à M. Cardonne, Interprète du Roi, aussi recommandable par les qualités de l'esprit & du cœur, que par la profonde connoissance des Langues orientales.

Il ne nous reste, pour terminer cette Préface, qu'à dire un mot de la Table des Matières, que nous avons ajoutée à la fin de l'Ouvrage : elle est faite de manière qu'on peut la regarder comme la concordance de nos trois Historiens. D'ailleurs les gens de Lettres connoissent mieux que personne le prix de ces sortes de Tables ; & c'est un secours trop négligé dans la plupart des éditions modernes.



Cy sont

*Cy sont les Chevaliers qui deurent aler avec le Roy Saint Loys
oultre mer, & les couvenances qui furent entre eulx
& le Roy, l'an mil CC. LXIX.*

MONSEIGNEUR DE VALERY y doit aler luy trentiesme de Chevaliers, & luy doit le Roy donner huit mil livres tournois, & doit avoir restor de chevaulx du Roy, à la coustume le Roy, & le passaige: mais ils n'auront pas bouche à Court, & demonrront ung an luy & ses gens, lequel an commencera si tost comme ilz seront arrivez à terre sèche de la mer, & s'il advenoit que par acord ou par tourmant de mer, il couvenist que l'en séjournaist en ylle où le Roy & là séjournaissent, par quoi il y demouraist mer derriere eulx, l'année commenceroit quant ilz seroient arrivez pour séjourner; & si est à sçavoir que de ce qu'il donne à ses Chevaliers, il leur doit payer la moitié de leurs dons là où l'année commence, & l'autre moitié quant la première moitié du demy an sera passée. Et si est à sçavoir que il doit passer à chacun Banneret deux chevaulx, & à chacun qui n'est pas Banneret ung cheval, & ly chevaulx emporte ly garson qui le garde, & doit passer le Banneret luy six de chevaulx.

Le Conestable yra aussi, lui quinsiesme de Chevaliers, ès mesmes condicions que le sire de Valery yra, mais il n'aura du Roy que quatre mil livres tournois.

Monseigneur FLORENT DE VARANNES ly Admiraulx, yra aussi en ces mesmes condicions, lui douzeiesme de Chevaliers, & aura du Roy trois mil deux cens livres tournois.

Monseigneur RAOUL D'ESTRÉES, le Mareschal, yra aussi en ces mesmes condicions, lui sixiesme de Chevaliers, & aura seize cens livres tournois.

Monseigneur LANCELOT DE SAINT MARC, Mareschal, yra en ces mesmes condicions, lui cinqiesme de Chevaliers, & aura quatorze cens livres tournois.

Monseigneur PIERRE DE MOLEINES ira lui cinqiesme de Chevaliers, en ces mesmes condicions, sauf que luy & son compaignon mengeront à Court, & aura du Roy quatorze cens livres tournois, & quatre cens livres de don.

Monsieur COLLART DE MOLEINES son frère, ira en autelles condicions, & en la manière mesme que Monsieur Pierre son frère ira.

Monsieur GILLES DE LA TOURNELLE ira lui quatreiesme de Chevaliers, en ces mesmes condicions, & aura douze cens livres, & mengeront à Court.

Monsieur MAHY DE ROIE ira soy huitiesme de Chevaliers, en ces mesmes condicions, & mengeront à Court, & aura deux mil livres, & deux cens livres de don privé.

xx

Monfieur GIRARD DE MORBOIE yra foy dixiefme de Chevaliers, trois mil livres tournois.

Monfieur RAOUL DE NEELE, foy quinziefme de Chevaliers, quatre mil livres tournois, & mengeront à fon hostel. •

Monfeigneur AMAURY DE MEULANC, foy quinziefme, quatre mil livres tournois, & mengeront à fon hostel.

Monfieur ANSONT D'OFFEMONT, foy dixiefme de Chevaliers, ving fix cens livres tournois, & mengeront en l'hostel le Roy. •

Monfieur RAOUL LE FLAMANT, foy fix de Chevaliers, quinze cens livres, & mengeront en l'ostel le Roy.

Monfieur BAUDOUYN DE LONGUEVAL, foy quart de Chevaliers, onze cens livres.

Monfieur LOYS DE BEAUGEU, foy dixiefme, vingt fix cens livres, & mengeront en l'ostel le Roy. •

Monfieur JEHAN DE VILLE, foy quart de Chevaliers, XII cens livres, & mengeront en l'ostel le Roy. •

Monfieur MAHY DE LA TOURNELLE, foy quart de Chevaliers, XII cens livres, & mengeront en l'ostel le Roy.

L'Arcevesque de Reims, IIII.^m l. }
L'Evesque de Lengres, IIII.^m l. } & leur baillera len une nef.
pour les deux trente Chevaliers.

Monfieur GUILLAUME DE COURTENAY, foy dixiefme de Chevaliers, vingt deux cens livres, & mengeront en l'ostel le Roy.

Monfieur GUILLAUME DE PATAY, lui & fon frère, quatre cens livres, & mengeront en l'ostel le Roy.

Monfieur PIERRE DE SANZ, tout feul, huit vings livres, & mangera en l'ostel le Roy.

Monfieur ROBERT DE BOIS GENCELIN, tout feul, huit vings livres, & mangera en l'ostel le Roy.

Monfieur ESTIENNE GRANCHE, tout feul, huit vings livres, & mangera en l'ostel le Roy.

Monfieur MACY DELOUE, tout feul, huit vings livres, & mangera à l'ostel le Roy.

Monfieur GILLE DE MAILLY, foy dixiefme, trois mil livres, & passage & retour de chevaulx, & mangera à Court.

Monfieur YTIER DE MOUGNAC, foy cinqiefme, douze cens livres, & passage & retour de chevaulx, & mangera à Court.

Ly Fourriers DE VERNUEL, pour foy quatriefme de Chevaliers, douze cens livres, & mangera en l'ostel le Roy.

Monseigneur GUILLAUME DE FRESNE, soy dixiesme de Chevaliers, & mengera en l'ostel le Roy, ving six cens livres.

Le comte DE GUYNES, soy dixiesme de Chevaliers, & mengera en l'ostel le Roy, vingt six cens livres.

Le conte DE SAINT POL, soy trentiesme de Chevaliers, pour passage, pour retour de chevaulx, pour menger, & pour toutes autres choses, douze mil livres, & deux mil livres de don privé.

Monsieur LEMBERT DES LIMONS, soy dixiesme aux gaiges le Roy, c'est à sçavoir, chacun dix solz tournois par jour, & ne mengeront pas à Court, somme dix huit cen^e vingt cinq livres.

Monsieur GIRARD DE CAMPANDU, soy quinzième aux gaiges le Roy, & ne mengeront pas à Court ainfy comme Monsieur Lembre, deux mil sept cens trente sept livres dix solz tournois.

Monseigneur RAYMOND ABAN, soy cinqiesme aux gaiges le Roy, somme neuf cens douze livres dix solz tournois.

Monsieur JEHAN DEBELUES, soy dixiesme, trois mil livres, & aura retour de chevaulx & passage, & mengera à Court.

Ly Mareſchaux DE CHAMPAIGNE yra soy dixiesme, & n'aura riens du Roy.

Monsieur GAILLART DARTE, soy cinqiesme aux gaiges le Roy, neuf cens douze livres dix solz tournois.

Monsieur GUILLAUME DE FLANDRES, soy vingtiesme, six mil livres, & passaige & retour de chevaulx, & mengera à Court.

Monsieur AUBERT DE LONGUEVAL, soy cinqiesme, unze cens livres, & passage & retour de chevaulx, & mengera à Court.

Cy sont les Chevaliers de l'Ostel le Roy, pour la voie de Tunes.

MONSIEUR DE WALLERY.
 Ly Boutilliers.
 Ly Conneſtables.
 Monsieur GUILLAUME DE FLANDRES.
 Ly sire DE NEELE.
 Le sire DE MONTMORANCY.
 Le sire DE HARECOURT.
 Messire JEHAN, ses filz.
 Messire BAUDOUYN DE LONGUEVAL,
 Messire LANCELOTZ ly Mareſchaulx.
 Messire GUILLAUME DE COURTENAY.
 Messire FLORENS DE VARANNES.
 Messire AMAULRY DE MELANG.
 Messire JEHAN DE VILLE, ly Estons.
 Messire GUILLAUME DE PRUNAY.
 Messire RAOUL D'ESTRÉS.
 Messire SYMON DE CONTES.
 Le Maistre des Arbalestiers.
 Messire GUILLAUME CLIGNEZ.

Messire REGNAULT DE MORMANT.
 Messire GUY LIBAS.
 Messire GUYNEMER DE GUIMERI.
 Messire JEHAN DE CHAUMES.
 Messire LANDRY DE BONNAY.
 Messire GILLES DE BRIENON.
 Messire PIERRE DE BAILLY.
 Messire MACE DE LIONS.
 Messire NEBERT DE MEDIONNE.
 Messire NICOLAS ROUTIER.
 Messire PIERRE DAUTOIL.
 Messire GAULTIER DESCOTZ.
 Messire COLAS DE MOLAINES.
 Messire MAHIN DE ROYE.
 Messire JEHAN DE VARENNES.
 Messire SYMON DE FALLOEL.
 Messire GILLES DE LA TOURNELLE.
 Messire GEUFROY DE RINEL ou DE CLERMONT.

Messire MAURICE DE CREON.
 Le conte DE SAINT POL.
 Le conte DE PONTIZ.
 Messire JEHAN DE NEELE, & Messire RAOUL
 DE NEELE.
 Messire GUILLAUME DE MINIERES.
 Le Marechaulx DE CHAMPAIGNE.
 Le conte DE SOIXONS.
 Messire BOMIABLES.
 Messire GUILLAUME DE FRESNES.
 Le conte DE DREUX.
 Messire JEHAN MALET.
 Messire GUILLAUME DE PACOI.
 Messire ROBERT DE GIROLES.
 Messire GAULTIER le Chambelan.
 Messire PHILIPPE DE NEMOUS.
 Messire GUILLAUME DE CENTENONUILE.
 Messire JEHAN PANNEUAIRE.
 Messire PHILIPPE DE AUTEIL.
 Messire HUE GUAGNARZ.
 Messire REGNAULT COMPARIANS.
 Messire HANRY LIBACLES.
 Messire MATHIEU DE RON.
 Messire JEHAN DE ROCHEFORT.
 Messire RAOUL FLAMENS.
 Messire HUBERT CHENARZ.
 Messire ROBERT DE BOIS JOSSELIN.
 Messire JEHAN DE RINELON.
 Messire SIMON DE MENON.
 Messire HUE DE VILLIERS.
 Messire JEHAN DE BREIE.
 Messire REGNAULT DE SAINT MEART.
 Messire PIERRE DE VILLENEUFVE.
 Messire GEUFFROY DE BOISMENART.
 Messire ROBERT DE BOIS GAULTIER.
 Messire JEHAN D'AMON.
 Messire HECTOR DORILLAC.
 Messire LEMBERT DE LIMONS.
 Messire ROBERT SANS AVOIR.
 Messire REGNAULT DE PRECIGNY.
 Messire GUILLAUME DAUNOY.
 Messire ANSONT DE FEMONT.
 Messire JEHAN DECLERY.
 Messire AMARY DE SAINT CLER.
 Messire JEHAN DAMYENS.
 Le maréchal DE MYREPOIX.

Messire GUILLAUME DE COARDON.
 Messire HANRY DE GAUDONVILLIERS.
 Messire GOCERAN DELAMS.
 Monsieur NESBERT DE MEDIONNE.
 Messire JEHAN DE CHAMBLY.
 Le sénéchal de Champagne.
 Messire ENGUERRANT DE BAILLOIL.
 Messire JEHAN DE SOINS.
 Messire PIERRE DE LAON.
 Messire OTES DE TONCY.
 Messire GUILLAUME DE CHASTEAU NOU.
 Messire JEHAN MALET.
 Messire GUILLAUME DE SANDREVILLE.
 Messire GIRARD DE CAMPENDU.
 Messire PIERRE REMBANT.
 L'apostolle CLIMENT.
 Messire FLASTRE DE HENEQUERQUS.
 Messire JEHAN DE CHASTENOI.
 Messire PIERRE DE BLEMUS.
 Messire ESTIENNE GRANCHER.
 Messire GUILLAUME GRANCHER.
 Messire JEHAN DE SOILLI.
 Messire GUY DE TORNEBU.
 Messire ENFANT, Chevalier au Connestable.
 Messire PREGENT LE BRETON.
 Messire PIERRE DE SENS.
 Messire JEHAN DE BEAUMONT.
 Messire GAULTIER LE POUURE HON.
 Messire AUFROY DE MONTFORT.
 Messire GILLES DE BOISSANESME.
 Messire BAUDOUYN DE VAUDIERES.
 Messire GILLES DE MAILLY.
 Messire JEHAN BRITANE.
 Monsieur GALERANS de IVRY.
 Monsieur RAOUL DE JUPILES.
 Messire GUITER son filz.
 Messire ROGER DE MORTAIGNE.
 Messire ENGUERRAN DE JORNI.
 Messire GUILLAUME DE PRECIGNY.
 Messire PIERRE DE BEAUCOY.
 Messire SYMON DE BAUGENCY.
 Messire ESTIENNE DE JAUNOY.
 Messire VOREZ.
 Le fourrier DE VERNOIL.
 Ly BRUNS ses filz.
 Messire Raoul DE VAUDIERES.



[illegible]



HISTOIRE

DE

SAINT LOUIS.



Son bon Seigneur LOOYS, filz du roy de France, par la grace de Dieu roy de Navarre, de Champaigne & de Brie conte Palatin, JEHAN sire DE JOINVILLE, son Seneschal de Champaigne, salut & amour & honneur & son servise appareillé. ^a (1) Chier Sire, je vous foiz à savoir que ma dame la Royne vostre mere qui moult m'amoit, à cui Dieu bonne merci face, me pria si a certes comme elle pot ^b que je li feisse faire un livre des saintes paroles & des bons faiz nostre Roy Saint Loos, & je les y oi en couvenant ^c, & à l'aide de Dieu le livre est assouvi ^d en deux parties.

^a Voyez le Glossaire.

^b aussi instamment qu'elle put.

^c & je les lui promis.

^d achevé.

La premiere partie si devise comment il se gouverna tout son tens selonc Dieu & selonc l'Eglise, & au profit *de son regne.* (2.)

La seconde partie du livre si parle de ses granz chevaleries & de ses granz faiz d'armes. Sire, pour ce qu'il est escript: fai premier *ce qu'il avert à Dieu* (3), & il te adrescera ^e toutes ces autres besoignes ^f; ai je fait escrire ce qui avert aus troiz choses desus dites, c'est à savoir, ce qui avert au profit des ames & des cors, & ce qui avert au gouvernement du peuple.

^e Voyez le Glossaire.

^f Il faut vraisemblablement lire: toutes les autres besoignes.

Et ces autres choses ai je fait escrire aussi à l'onneur du vrai cors Saint ^g, pour ce que par ces choses desus dites en pourra ^h

^g c'est-à-dire, de sa Personne vraiment sainte.

^h on pourra.

VARIANTES.

(1) en tout service appareillé.

(2) de son Royaulme.

(3) ce qui appartient à Dieu.

A

veoir tout cler; que oncques homme lay de nostre temps ne vesqui si faintement de tout son temps, dès le commencement de son regne jusques à la fin de sa vie. A la fin de sa vie ne fus je mie; maiz le conte Pierre d'Alançon son filz y fu, qui moult m'aima, qui me recorda^a la belle fin que il fist, que vous trouverez escripte en la fin de cest livre; & de ce me semble il que *en ne li fist mie assez* (1), quant en ne le mist ou nombre^b des martirs, pour les grans peïnes que il souffrit ou pelerinage^c de la Croiz, par l'espace de six ans que je fu en sa compaignie; & pource meismement que il ensuit Nostre Seigneur ou fait de la Croiz^d. Car se Diex^e morut en la Croiz, aussi fist il; car croïsez estoit il quant *il fu à Thunes* (2).

Le secont livre nous parlera de ses granz chevaleries & de ses granz hardemens, lesquies sont tiex^f (3), que je li vi quatre foiz mettre son cors en aventure de mort, aussi comme vous orrez ci après, pour espargnier le doumage de son peuple.

Le premier fait là où il mist son cors en avanture de mort; ce fu à l'ariver que nous feimes devant Damiete, là où tout son conseil li loa^g, ainsi comme je l'entendi, que il demourast en sa neif, tant que il veïst que^h sa chevalerie feroit, qui alloit à terre. La reson pourquoy en li loa ces choses si estoit tele, que se il arivoit avec eulz, & sa gent estoient occis & il avec, la besoigne feroit perdue; & se il demouroit en sa neif, par son corsⁱ peust-il *recouvrer a reconquerre* (4) la terre de Egypte, & il ne vult nullui croire^k; ains^l failli en la mer tout armé, l'escu au col, le glaive ou poing^m, & fu des premiers à terre.

La seconde foiz qu'il mist son cors en avanture de mort, si fu tele, que au partir qu'il fist *de laumasfourre* (5) pour venir à Damiete, son conseil li loa, si comme l'en me donna à entendre, que il s'en venist à Damiete en galies; & ce conseil li fu donné, si comme l'en dit, pource que se il li mescheoit de sa gentⁿ, par son cors les peust delivrer de prison. Et especialment ce conseil li fu donné pour le meschief de son cors^o où il estoit par plusieurs maladies qui estoient teles: car il avoit double tierceinne^p & menoïson^q moult fort, & la maladie de l'ost^r en la bouche & ès jambes. Il ne vult onques nullui croire; ainçois^t dist que son peuple ne lairoit il ja, mez feroit tele fin comme il feroient. Si li en avint ainsi, que par la menoïson qu'il avoit, que il li couvint le soir couper le fonz de ses braiez (6), & par la

VARIANTES.

(1) on ne le exalta pas assez.

(2) quant il mourut à Thunes.

(3) de ses grans hardiesses qui sont telles.

(4) recouvrer & reconquerre.

(5) de la Massoure.

(6) chausses.

^a raconta.^b quand on ne le mit au nombre.^c au pelerinage.^d Il suivit nôtre Seigneur au fait de la Croiz.^e Dieu.^f lesquels sont tels.^g conseilla.^h ce que.ⁱ par sa personne.^k il ne vult croire personne.^l mais.^m au poing.ⁿ si ces troupes recevoient quelque echec.^o pour le mauvais état de son corps.^p la fièvre double tierce.^q la dysenterie.^r la maladie de l'armée, le scorbut.^t mais.

forcé de la maladie de l'ost *se pena il le soir* (1) par plusieurs foiz, aussi comme vous orrez ci-après.

La tierce foiz qu'il mist son cors en aventure de mort, ce fu quant il demoura *un an* (2) en la sainte terre, après ce que ses freres en furent venuz. En grant aventure de mort fumes lors; car quant le Roy fu demouré en Acre, pour un home à armes que il avoit en sa compagnie, ceulz d'Acre en avoient bien trente, quant la ville fu prise. Car je ne sai autre reson pourquoy les Turz ne nous vindrent prendre en la ville, fors que ^a pour l'amour que Dieu avoit au Roy, qui la pour ^b metoit ou cuer ^c à nos ennemis, pourquoi ^d il ne nous osassent venir courre sus. Et de ce est escript: Se tu creins Dieu, si te creindront toutes les riens ^e qui te verront. Et ceste demourée fist il tout contre son Conseil, si comme vous orrez ci-après. Son cors mist il en aventure pour le peuple de la terre garantir, qui eust esté perdu deslors, *se il ne se feust lors reniez* ^f (3).

Le quart fait là où il mist son cors en aventure de mort, ce fu quant nous revenismes d'outremer & venismes devant l'ille de Cypre, là où nostre neif hurta si malement que la terre là où elle hurta, enporta trois toises du tyson ^g sur quoy nostre neif estoit fondée. Après ce le Roi envoya querre ^h quatorze mestres nothonniers, que de celle neif ⁱ, que d'autres qui estoient en sa compagnie, pour li conseiller que ^k il feroit; & touz *li loerent* (4), si comme vous orrez ci-après, que il entraist en une autre neif; car il ne veoient pas comment la neif peust souffrir *les copz* ^l *des ondes* (5), pource que les clous de quoy les planches de la nef estoient atachiez, estoient touz eloschez ^m. Et moustrerent au Roy l'exemplaire du peril de la nef, pource que à l'aler que nous feismes outremer, une nef en semblable fait avoit esté perie ⁿ. & je vi la femme & l'enfant chiez le conte de Joyngny, qui seulz de ceste nef eschaperent.

A ce respondi le Roy: « Seigneurs, je voi que se je descens de ceste nef, que elle fera de refus, & voy que il a céans huit ^o cens personnes & plus; & pource que chascun *aime autretant* ^o *sa vie* (6) comme je faiz *la moie* (7), n'oseroit nulz demourer en ceste nef, ainçois ^o demourroient en Cypre; parquoy, se Dieu plait, je ne mettrai ja tant de gent *comme il a céans* (8), en peril de mort; ainçois demourrai céans *pour mon peuple* »

VARIANTES.

- (1) il se pasma le soir.
(2) quatre ans.
(3) s'il en fust venu.
(4) lui conseillerent.

- (5) les dites ondes de la mer.
(6) aime autant sa vie.
(7) la mienne.
(8) il y a céans.

A ij

• sinon

• la peur.

• au cœur.

• afin que.

• les choses.

^f pour rangé,
approché de la côte.

^g de la quille.
Voyez le Glossaire.

• chercher.

ⁱ tant de cette
nef, que d'autres.

• ce que.

• les coups.

• déplacés.

• perdue.

• mais.

sauver (1) ». Et Dieu à cui il s'attendoit, nous faulva en peril de mer bien dix semaines, & venimes à bon port, si comme vous orrez ci-après. Or avint ainsi que Olivier de Termes, qui bien & viguerusement c'estoit ^a maintenu outremer, leffa le Roy & demoura en Cypre, lequel nous ne veismes puis ^b, d'an & demi après. *Aussi destourna le Roy* (2) le doumage de huit cens personnes qui estoient en la nef.

En la dareniere partie de cest livre parlerons de sa fin, comment il trespassa faintement.

Or diz je à vous, mon Seigneur le roy de Navarre, que je promis à ma dame la Royne vostre mere, à cui Diex bone merci face, que je feroie cest livre; & pour moy aquitier de ma promesse, l'ai je fait. Et pource que ne voi nullui ^c qui si bien le doie avoir comme vous qui estes *ses hoirs* (3), le vous envoie je, pource que ^d vous & vostre frere & les autres qui l'orront ^e, y puissent prenre bon exemple, & les exemples mettre à œuvre, par quoy *Dieu leur en sache gré* (4).

En nom de Dieu le tout puissant, je Jehan sire de Joyngville, feneschal de Champaigne, faiz escrire la vie nostre *Saint Loys* (5), ce que je vi & oy par l'espace de six anz, que je fu en la compagnie ou pelerinage d'outremer, & puis que ^f nous revenimes (6). Et avant que je vous conte de ses grans faiz & de sa chevalerie, vous conterai je *que je vi & oy* (7) de ses saintes paroles & de ses bons enseignemens, pour ce qu'ils soient trouvez l'un après l'autre, pour edefier ceulz qui les orront. *Ce Saint home* (8) ama Dieu de tout son cuer & ensuivi ses œuvres; & y apparut en ce que, aussi comme Dieu morut pour l'amour que il avoit en son peuple, mist il son cors *en aventure* (9) par plusieurs foiz pour l'amour que il avoit à son peuple, & *s'en feust bien soufers se il voulsist* (10), si comme vous orrez ci-après. L'amour qu'il avoit à son peuple parut à ce qu'il dit à son *ainsné filz* (11) en une moult grant maladie que il ot a Fontenne Bliaut : « Biau filz, fist il, je te pri que tu te faces amer au peuple de ton royaume; car vraiment je ameraie miex que *un Escot* (12) venist

VARIANTES.

(1) pour mon peuple sauver; & demoura.	(7) ce que je vy & oy.
(2) ainsi destourna le Roy.	(8) le saint homme.
(3) son hoir, son heritier.	(9) en aventure de mort.
(4) Dieu & Nostre Dame leur en faichent gré.	(10) à quoi il eust bien evité, s'il eust voulu.
(5) Saint roy Loys.	(11) à monseigneur Loys son fils aîné.
(6) & puis que nous en revenismes.	(12) un Escossois.

d'Escoffe & gouvernast le peuple du Royaume bien & loialement, «
que que tu le gouvernasse mal apertement (1) ». Le Saint ama
 tant verité que *neis aux Sarrazins (2)* ne vout il pas mentir
 de ce que *il leur avoit en convenant (3)*, si comme vous orrez
 ci-après. De la bouche fu il si sobre, que onques jour de ma vie
 je ne li oy deviser ^a nulles viandes, aussi comme maint riches
 homes font; ançois ^b manjoit pacientment ce que ses queus li
 appareilloient devant li. En ses paroles fu il attrempez ^c; car onques
 jour de ma vie je ne li oy mal dire de nullui, ne onques ne li
 oy nommer le dyable, *lequel nous* ^d *est bien espandu (4)* par
 le royaume, ce que je croy qui ne plait mie à Dieu. Son vin
 trempoit par mesure, selonc ce qu'il véoit que le vin le pooit
 souffrir. Il me demanda en Cypre pourquoi je ne metoie de l'yaue
 en mon vin, & je li diz *que ce me fesoient les Phisiciens* ^e *(5)* qui
 me disoient que j'avoie une grosse teste & *une froide fourcelle (6)*,
& que je n'en avoie pooir de enyvrrer (7). Et il me dist que il me
 décevoient; *car se je ne l'apprenois en ma joenesce (8)*, & je le vouloie
 tempérer en ma vieillesse, les goutes & *les maladies de fourcelle (9)*
 me prenroient, que jamez n'auroie santé; & se je bevoie le vin
 tout pur en ma vieillesse, je m'enyvreroie *touz les soirs (10)*; &
 ce estoit trop laide chose de vaillant home de foy enyvrrer.

^a ordonner.^b mais.^c modéré.^d lisez : nons,
pour nom.^e les medecins.

Il me demanda, se je vouloie estre honorez en ce siecle & avoir
 paradis à la mort, & je li diz : oyl ^f; & il me dit : « donques vous
 gardez que vous ne faistes ne ne dites à vostre escient nulle riens, «
 que se tout le monde le favoit, que vous ne peussiez congnoistre ^g : «
 je ai ce fait, je ai ce dit ».

^f Oui.^g reconnoître;
avouer.

Il me dit que je me gardasse que je ne desmentisse, ne ne
 desdeisse nullui de ce que il diroit devant moi, puis que je n'i
 auroie ne pechié ne doumage ou souffrir ^h, pource que des dures
 paroles *meuvent les mellées (11)* dont mil homes font mors.

^h dès que je n'y
aurois ni péché ni
dommage à souffrir.

Il disoit que l'en devoit son cors vestir & armer en tele maniere,
 que les preudeshomes de cest siecle ne deissent que il en feist
 trop, ne que les joenes homes ne deissent que il feist pou ⁱ.
 Et ceste chose *me ramenti le pere le Roy* ^k *qui orendroit est (12)*,

ⁱ peu.^k le père du Roi.

VARIANTES.

(1) que se tu le gouvernois mal
apertement.

(2) mesmes aux Sarrazins.

(3) il leur avoit promis.

(4) lequel nom est bien espandu.

(5) que les Phisiciens me le faisoient faire.

(6) un froit estomac.

(7) que je ne m'avoye garde d'enyvrer.

(8) car se je ne l'avoye trempé en ma
joenesse.

(9) les maladies d'estomac.

(10) tous les jours.

(11) viennent les mellées.

(12) ramenty je le pere du Roy qui est
à present.

• lui & le jour, pour les cotes brodéez à armer *que en fait hui & le jour*^a (1),
 aujourd'hui. & li disoie que onques en la voie d'outremer^b là où je fuz, je n'i
^b au voyage d'outremer. vi cottes brodées, *ne les Roy ne les autrui* (2). Et il me dit qu'il
 • tels. avoit tiex^c atours brodez de ses armes, qui li avoient cousté huit
 cens livres de Parisis. Et je li diz que il les eust miex employés
 se il les eust donnez pour Dieu, & eust fait ses atours de bon
^d étoffe de soye. cendal^d *enforcie de ses armes* (3), si comme son pere faisoit.

Il m'apela une foiz & me dist : « je n'ose parler à vous *pour le*
soutil sens (4) dont vous estes, de chose qui touche à Dieu; &
 • car je vous » pour ce ai je appelé *ses freres* (5) qui ci sont, que je vous weil^e
 veux. » faire une demande. La demande fu tele : Seneschal, fist il, quel
 » chose est Dieu ? & je li diz : Sire, ce est si bone chose que meil-
 » leur ne peut estre. Vraiment, fist il, c'est bien respondu; que
 • car ceste » ceste responce^f que vous avez faite, est escripte en cest livre que
 réponse. » je tieing en ma main. Or vous demande je, fist il, lequel vous
 • lépreux. » ameriez miex, ou que vous feussiez mesiaus^g, ou que vous eussiez
 fait un pechié mortel ». Et je qui onques ne li menti, li respondi
 que je en ameraie miex avoir fait trente, que estre mesiaus. Et
 quand les freres s'en furent partis, il m'appela tout seul & me fist
 seoir à ses piez, & me dit : « comment me deistes vous hier ce ? »
 Et je li diz que encore li disoie je, & il me dit : « vous deistes

• Voyez le » comme *hastis musarz*^h (6); car nulle si laide mezelerie n'est comme
 Glossaire. » d'estre en pechié mortel, pource que l'ame qui est en pechié
 » mortel, est semblable au dyable; parquoy nulle si laide meselerie
 • vrai. » ne peut estre. Et bien est voirⁱ que quant l'omme meurt, il est
 » guerrie de la meselerie du cors; mès quant l'omme qui a fait le
 » pechié mortel meurt, il ne sceit pas, ne n'est certains que il ait
 • peur. » eu tele repentance que Dieu li ait pardonné; parquoy grant poour^k
 » doit avoir que celle mezelerie li dure tant comme *Diex yert en*
 • ainsi je vous » *paradis* (7). Ci vous pri^l, fist il, tant comme je puis, que vous
 prie. » metés votre cuer à ce pour l'amour de Dieu & de moi, que vous
 » amissiez miex que tout meschief avenit au cors, de mezelerie & de
 toute maladie, que ce que le pechié mortel venist à l'ame de vous ».

Il me demanda se je lavoie les piez aus poures le jour du grant
 jeudi. « Sire, *diz je, en maleur* (8), les piez de ces vilains ne laverai
 » je ja. Vraiment, fist il, ce fu mal dit; car vous ne devez mie
 » avoir en desdaing ce que Dieu fist pour nostre enseignement. Si

VARIANTES.

- (1) que on fait hui & tous les jours.
 (2) ne celles du Roi, ne celles d'autrui.
 (3) batu de ses armes.
 (4) pour le subtil esperit,

- (5) ces deux freres.
 (6) hautisme musars.
 (7) sera en paradis.
 (8) fy, füs je, en maleur.

vous pri je pour l'amour de Dieu premier & pour l'amour de « moi, que vous les accoustumez à laver ^a ».

Il ama tant toutes manieres de gens qui Dieu créoient & amoient, que il donna la connestablie de France à monseigneur Gilles le Brun qui n'estoit pas du royaume de France, pource qu'il estoit de grant renommée de croire Dieu & amer. Et je croy vraiment que tel fu il.

Maistre Robert de Cerbone pour la grant renommée que il avoit d'estre preudomme, il le faisoit manger à sa table. Un jour avint que il manjoit *de lez moy* ^b *l'un à l'autre* (1); & nous reprist & dit: « parlés haut, fist il, car voz compaignons cuident ^c que vous mesdisiez d'eulz. Se vous parlés au manger de chose *qui vous doie* « *plaire* (2), si dites haut; *ou se ce non* (3), si vous taisiés ». Quant le Roi estoit en joie, si me disoit: Seneschal, or me dites les raisons pourquoy preudomme vaut miex que beguin ^d. Lors si encommençoit *la tençon* (4) de moy & de maistre Robert. Quant nous avions grant pieſce ^e desputé, si rendoit sa sentence & disoit ainsi: « maistre Robert, je vourroie avoir le nom de preudomme, mès que je le feusse ^f, & tout le remenant ^g vous demourast; car preudomme est si grant chose & si bonne chose, que neis au nommer emplist il la bouche. Au contraire, disoit il, que male chose estoit de prendre de l'autrui; car le rendre estoit si grief, que neis au nommer le rendre escorchoit la gorge par les erres qui y sont, lesquies senefient *les ratiaus au diable* (5), qui touz jours tire ariere *vers li ceulz* (6) qui l'autrui chastel ^h weulent rendre. Et si soutilment le fait le dyable, car aus grans usuriers & aus granz *robeurs* (7), *les attice* ⁱ *il si que* (8) leur fait donner pour Dieu ce que il devroient rendre ». Il me dist que je deisse au roi Tibaut de par li, que il se preist garde à *la meson* (9) des Preeſcheurs de Provins que il faisoit, que il n'encombrast ^k l'ame de li *pour les granz deniers* (10) que il y metoit. Car les sages homes tandis que il vivent, doivent faire du leur aussi comme executeurz en devroient faire, c'est à savoir que les bons executeurs desfont premierement les tors faiz au mort ^l, & rendent l'autrui chatel ^m, & du remenant *de l'avoir* ⁿ *au mort* (11) sont aumosnes.

^a que vous vous accoustumiez à les laver.

^b près de moi.

^c pensent.

^d dévot. Voyez le Glossaire.

^e long-temps.

^f pourvu que je le fusse.
^g le reste.

^h le bien ou les biens.
ⁱ Voyez le Glossaire.

^k il n'embarrassât.

^l les injustices commises par le mort.
^m le bien d'autrui.
ⁿ du reste des biens.

VARIANTES.

(1) de coste moi & devisions l'un à l'autre.

(2) qui nous doie plaire.

(3) ou sinon.

(4) la noife.

(5) les rentes au dyable.

(6) vous & les autres.

(7) larrons.

(8) attise en telle maniere que.

(9) de la maison.

(10) pour les grans dons.

(11) de l'avoir du mort.

Le saint Roi fu à Corbeil à une Penthecouste; là où *il ot* *quatre vins chevaliers* (1). Le Roy descendi après manger *ou prael* (2) desouz la chapelle, & parloit à l'uy de la porte au conte de Bretagne, le pere au duc qui ore est ^a, que Dieu gart. Là me vint querre mestre Robert de Cerbon, & me prist *par le cor de mon mantel* (3) & me mena au Roy, & tuit li autre chevalier vindrent après nous. *Lors demandai je à mestre Robert : mestre Robert, que me voulez vous* (4)? Et me dist : « je vous veil
 » demander se le Roy se séoit en cest prael, & vous vous aliez seoir
 » sur son banc plus haut que li, se en vous en devoit bien blasmer.
 » Et je li diz que oil. Et il me dit : dont faites vous bien à blasmer ^b,
 » quant vous estes plus noblement vestu que le Roy; car vous vous
 » vestez de vair & de vert, ce que ^cli Roy ne fait pas. Et je li diz :
 » mestre Robert, salve vostre grace, je ne foiz mie à blasmer se je
 » me vest de vert & de vair, car cest abit me lessa mon pere & ma
 » mere; mès vous faitez à blasmer, car vous estes filz de vilain
 » & de vilaine ^c, & avez lessié l'abit vostre pere & vostre mere, &
 » estes vestu de plus riche camelin que le Roy n'est. Et lors je pris
 » *le pan de son seurcot & du seurcot le Roi* (5), & li diz : or esgardez
 » se je diz voir ^d ». Et lors le Roy entreprist à deffendre mestre
 Robert de paroles, de tout son pooir ^e.

^a qui est à présent.
^b donc estes-vous bien à blasmer.

^c de roturier & de roturiere.

^d vrai.

^e de tout son pouvoir.

Après ces choses mon seigneur ly Roys appella mon seigneur Phelippe son filz, le pere au Roy qui ore est, & le roy Tybaut; & s'assist à l'uy de son oratoire & mist la main à terre, & dist : « féez vous ci bien près de moy, pource que en ne nous oie. Ha
 » Sire, firent il, nous ne nous oserions asseoir si près de vous. Et il me dist : Seneschal, féez vous ci ». Et si fiz je si près de li, que ma robe touchoit *à la seue* (6); & il les fit asseoir *après moy* (7), & leur dit : « grant mal apert ^f avez fait, quant vous estes mes filz, & n'avez fait au premier coup tout ce que je vous ai commandé, & gardés que il ne vous avieingne jamais »; & il dirent que non feroient il. Et lors me dit que *il nous appelez* (8) pour li confesser à moy de ce que ^g à tort avoit deffendu à mestre Robert ^h & contre moy (9). « Mès, fist il, je le vi si esbahi, que il avoit bien mestier ⁱ que je li aidasse. Et toutes voiz ne vous tenez pas à chose que je en deisse pour mestre Robert deffendre; car, aussi comme le

^f évident.

^g pour me confesser que.
^h deffendu maître Robert.
ⁱ besoin.

VARIANTES.

- | | |
|---|-------------------------------------|
| (1) il y eut bien trois cens chevaliers. | (5) le pan de son manteau & du man- |
| (2) au pré. | teau du Roy. |
| (3) par le manteau. | (6) à la sienne. |
| (4) lors demandai je audit maître Robert que il me vouloit. | (7) auprès de moy. |
| | (8) il nous avoit appelez. |
| | (9) encontre moy. |

» Seneschal

Seneschal dit, vous vous devez bien vestir & nettement, pource «
que vos femmes vous en ameront miex, & vostre gent vous en «
priseront plus. Car, se dit le sage, *en se doit assëmer* ^a (1) en robes «
& en armes en tel maniere, que les preudeshommes de cest «
siecle ne dient que on en face trop, ne les joenes gens de cest «
siecle ne dient que en en face pou ^b ».

^b peu.

Ci-après orrez un enseignement que il me fist en la mer, quant
nous revenions d'outremer. Il avint que nostre nef hurta devant
l'ille de Cypre par un vent qui a *non* (2) guerbin, qui n'est mie
des quatre mestres venz. Et de ce coup que nostre nef prist, furent
li notonnier si *desperez* (3) que il deffiroient ^c leur robes & leur
barbes. Le Roi failli de son lit tout deschaus, car nuit estoit, *une*
coste (4) sanz plus vestue, & se ala mettre en croiz devant le
cors nostre seigneur, comme cil qui n'atendoit que la mort.
Lendemain (5) que ce nous fu avenu, m'apela le Roi tout seul,
& m'apela (6) : « Seneschal, ore nous a moustré Dieu une partie
de son pooir; car un de ses petiz venz, que a peine le sceit on «
nommer, deut avoir le roy de France, ses enfans & sa femme «
& ses gens noies. Or dit saint Anciaumes ^d que ce sont des menaces «
nostre Seigneur, aussi comme se Diex voulist dire : *or vous eusse* «
je bien mors ^e *se je vousisse* (7). Sire Dieu, fait li Sains, pourquoy «
nous menaces tu? car es menaces que tu nous faiz, ce n'est pour «
ton preu (8) ne pour ton avantage; *car se tu nous avoie touz perdus,* «
si ne seroies tu ja plus poure, ne plus riche (9). Donc n'est ce pas «
pour ton preu la menace que tu nous as faite, mès pour nostre «
profit, se nous le savons mettre à œuvre. A œuvre devons nous «
mettre ceste menace que Dieu nous a faite, en tele maniere que, «
se nous sentons que nous aions en nos cuers & en nos cors chose «
qui desplëse à Dieu, oster le devons hastivement; & quanque ^f «
nous cuiderons qui li plëse, nous nous devons efforcier hastivement «
du preu (10); & se nous le faisons ainssi ^g, nostre Sire nous «
donra plus de bien en cest siecle & en l'autre, que nous ne saurions «
deviser ^h. Et se nous ne le faisons ainssi, il fera aussi comme le «
bon seigneur doit faire à son mauvais sergant; car après la menace, «
quant le mauvais sergant ne se veut amender, le seigneur fient ⁱ ou «

^c déchiroient.

^d Saint An-
selme.

^e fait mourir.

^f tout ce que.

^g ainssi.

^h dire.

ⁱ frappe.

VARIANTES.

- (1) on se doit habiller.
(2) nom.
(3) desesperez.
(4) une robe.
(5) le lendemain.
(6) & me dist.
(7) vous eusse je bien tous tuez, si
j'eusse voulu.

- (8) ton prouffict.
(9) car se tu nous avois tous perdus,
si n'en serois tu ja plus pauvre; & se tu
nous avois tous gaingnez, tu n'en serois
ja plus riche. On trouvera dans la suite du
texte de Joinville, la même phrase répétée à
peu près dans les termes de cette variante.
(10) de ce faire.

* plus grands
maillheurs.

» de mort ou de autres greingneurs meschéances ^a (1) qui piz
valent que mort ». Si y preingne garde li Roys qui ore est, car il
est eschapé de aussi grant peril ou de plus que nous ne feimes:
Si s'amende de ses mesfais en tel maniere que Dieu ne fiere en
li ne en ses choses cruelment.

^b en quelque
doute.
• ôter, enlever.

• embûche.
• répétition inutile.

Le saint Roy se esforça de tout son pooir, par ses paroles, de
moy faire croire fermement en la loy crestienne que Dieu nous
a donnée, aussi comme vous orrez ci après. Il disoit que nous
devions croire si fermement les articles de la foy, que pour mort,
ne pour meschief qui avenist au cors, que nous n'aiens nulle
volenté d'aler encontre par parole ne par fait. Et disoit que
l'ennemi est si soutilz, que quant les gens se meurent, il se travaille
tant comme il peut, que il les puisse faire mourir en aucune
doutance ^b des poins de la foy; car il voit que les bones œuvres
que l'omme a faites, ne li peut il tollir ^c, & voit que il l'a perdu,
se il meurt en vraie foy. Et pour ce se doit on garder & en tele
maniere deffendre de cest agait ^d, que en die à l'ennemi quant il
envoie tele temptation, va t'en, doit on dire à l'ennemi ^e: tu ne
me tempteras ja à ce que je ne croie fermement touz les articles
de la foy; mès se tu me fesoies touz les membres tranchier, si
weil je vivre & morir en cesti point: & qui ainsi le fait, il vaint
l'ennemi de son baston & de ses espées dont l'ennemi le vouloit
occirre.

Il disoit que foy & créance estoit une chose où nous devions
bien croire fermement, encore n'en feussiens nous certains *mez
que* (2) par oir dire. Sus ce point il me fist une demande, comment
mon pere avoit non; & je li diz que il avoit non Symon. Et il
me dit comment je le savoie; & je li diz que je en cuidois estre
certain & le créois fermement, pource que ma mere *l'avoit
tesmoigné* (3). « Donc devez vous croire fermement touz les articles
» de la foy, lesquies les Apostres tesmoignent, aussi comme vous
oez chanter au dymanche en la *credo* ».

^f docteur en
théologie.

• Il faut vrai-
semblablement
lire: il commença.

Il me dist que l'evesque Guillaume de Paris li avoit conté,
que un grant mestre de divinité ^f estoit venu à li & li avoit dit
que il vouloit parler à li; & il li dist: mestre, dites vostre volenté;
& quant le mestre cuidoit parler à l'Evesque, & commenç^g à plorer
trop fort. Et l'Evesque li dit: « maistre, dites, ne vous desconfortés
» pas; car nulz ne peut tant pechier que Dieu *ne peut* (4) plus
» pardonner. Et je vous di, sire, dit li mestres, je n'en puis mais

VARIANTES.

(1) griefves mechancetez.

(2) fors que, sinon.

(3) le m'avoit tesmoigné.

(4) ne puisse.

se je pleure; car je cuide estre mescréant, pource que je ne puis «
mon cuer *ahurter* (1) à ce que je croie ou sacrement de l'autel, «
ainsi comme sainte esglise l'enseigne, & si fai bien que *ce est des* «
temptacions l'ennemi (2). Mestre, fist li Evesques, or me dites, quant «
l'ennemi vous envoie ceste temptation se elle vous plet. *Et le* «
mestre dit : sire, mès m'ennuie tant comme il me peut ennuyer (3). Or «
vous demande je, fist l'Evesque, se vous prenriés ne or ne argent «
par quoy *vous regeissiez* ^a (4) de vostre bouche nulle riens qui feust «
contre le sacrement de l'autel, ne contre les autres sains sacremens «
de l'esglise. Je, sire, fist li mestres; sachiez que il n'est nulle riens «
ou monde que j'en preisse, ainçois ameroie miex que en m'arachaist «
touz les membres du cors, que *je le regeisse* (5). Or vous dirai je «
autre chose, fist l'Evesque; vous savez que le roi de France «
guerroie au roy d'Engleterre, & savez que le chastiau qui est «
plus en la marche de eulz deux, c'est la Rochelle en Poitou. Or «
vous weil faire une demande, que se li Roys vous avoit baillé la «
Rochelle à garder qui est *en la marche* (6), & il m'eust baillé le «
chastel *de Monlaon* (7) à garder, qui est ou cuer de France & en «
terre de paix; auquel li Roys devoit savoir meilleur gré en la fin «
de sa guerre, ou à vous qui auriés gardé la Rochelle sanz perdre, «
ou à moi qui li auroie gardé le chastel *de Monlaon* (8) sanz «
perdre. En non Dieu ^b, sire, fist le mestre, à moy qui auroie «
gardé la Rochelle sanz perdre. Mestre, dit l'Evesque, je vous di «
que mon cuer est semblable au chastel de Montleheri; car nulle «
temptacion ne nulle doute je n'ai du sacrement de l'autel : pour «
laquel chose je vous di que pour un gré que Dieu me scet de ce «
que je le croy fermement & en paix, vous en scet Dieu quatre, «
pource que vous li gardez vostre cuer en la guerre de tribulacion, «
& avez si bonne volenté envers li, que vous pour *nulle riens* «
terrienne (9), *ne pour meschief que on feist du cors* (10), ne le «
relinquiriés ^c; dont je vous di que soiés tout aese, que vostre estat «
plet miex à nostre Seigneur en ce cas, que ne fait le mien ». «
Quant le mestre oy ce, il s'agenoilla devant l'Evesque & se tint
bien pour poiez ^d.

* confessâtiés.

^b au nom
de Dieu.^c ne l'aban-
donneriés.^d payé, content.

Le saint Roy me conta que pluseurs gent des Aubigois ^e
vindrent au conte de Monfort, qui lors gardoit la terre de Aubijois

^e des Albigeois.

VARIANTES.

- (1) bouter.
(2) ce procede des temptacions de
l'ennemi.
(3) & le maistre lui dist : elle me en-
nuye tant qu'elle ne me peut plus ennuyer.
(4) vous rejeçtiés.

- (5) je le rejeçtisse.
(6) en la malle marche.
(7) de Montlehery.
(8) de Montlehery.
(9) nulle richesse terrienne.
(10) ne pour meschief de corps.

B ij

pour le Roy, & li distrent que il venist veoir le cors nostre Seigneur, qui estoit devenuz en sanc & en char entre les mains au prestre. Et il leur dist : « alez le veoir *vous qui le créez* (1); car » je le croy fermement, aussi comme sainte esglise *nous raconte le* » *sacrement* ^a *de l'autel* (2). Et savez vous que je y gaignerai, fist le » Conte, de ce que je le croy en ceste mortel vie, aussi comme » sainte esglise le nous enseigne; je en aurai une coronne es ciex » plus que *les anges* (3) qui le voient face à face, par quoy il convient que il le croient ».

Il me conta que *il ot une grande desputaïson* (4) de clers & de juis ou moustier de Clygni^b. Là ot un Chevalier à qui l'Abbé avoit donné le pain léens^c pour Dieu, & requist à l'Abbé que il li lessast dire la premiere parole, & en li otria à peine. Et lors il se leva & s'apuia sus sa croce, & dit que l'en li feist venir le plus grant clerc & le plus grant mestre des juis, & si firent il; & li fist une demande qui fu tele : « mestre, fist le Chevalier, je » vous demande se vous créez que la Vierge Marie qui Dieu porta » en ses flans & en ses bras, enfantast vierge, & que elle soit mere de Dieu ». Et le juif respondi que de tout ce ne croit^d riens. Et le Chevalier li respondi, que *moult avoit fait que fol* (5), quant il ne la créoit, ne ne l'amoit, & estoit entré en son moustier & en sa meson. Et vraiment, fist le Chevalier, vous le comparez^e; & lors il hauça sa potence & feri le juif lés l'oye^f & le porta par terre. Et les juis *tournerent en fuie* (6), & enporterent leur mestre tout blecié; & ainsi demoura la desputaïson^g. Lors vint l'Abbé au Chevalier, & li dist que il avoit fait grant folie. Et le Chevalier dit que encore avoit il fait greingneur folie^h, d'assembler tele desputaïson; car avant que la desputaïson feust menée à fin, avoit il séansⁱ grant foïson de bons crestiens, qui s'en feussent parti touz mescréanz, parce que il n'eussent mie bien entendu les juis. « Aussi vous di je, fist li Roys, que nulz, se il n'est tres bon » clerc, ne doit desputer à eulz; mès l'omme lay, quant il ot mesdire » de la loy crestienne, ne doit pas deffendre la loy crestienne, *ne* » *mais*^k *de l'espée* (7) de quoi il doit donner parmi le ventre dedens, tant comme elle y peut entrer ».

Le gouvernement de sa terre fu tele, que touz les jours il ooit

VARIANTES.

- | | |
|---|--|
| (1) vous qui ne le croyez pas. | (5) moult avoit il fait comme fol hardy. |
| (2) le nous enseigne ou sacrement de l'autel. | (6) s'enfuyrent. |
| (3) les anges. | (7) de paroles, mais de l'espée. |
| (4) il y eut une grande disputacion. | |

à note ses heures, & une messe de *requiem* sanz note, & puis la messe du jour ou du saint, *se il y cheoit, à note* (1).

Touz les jours il se reposoit, après manger, en son lit; & quant il avoit dormi & reposé, si disoit en sa chambre *premierement* (2) des mors entre li & un de ses chapelains^a, avant que il oît ses vespres. Le soir ooit ses complies.

Un Cordelier vint à li au chastel de Yeres, là où nous descendimes de mer; & pour enseigner le Roi, dit en son sermon, que il avoit leu la bible & les livres qui parlent des princes mescréans; & disoit que il ne trouvoit ne és créans ne és mescréans, que onques réaume se perdist, ne chanjast de seigneurie à autre, mez que par defaute de droit^b. « Or se preingne garde, fist il, le Roy qui s'en va en France, que il face bon droit & hastif à son peuple, par quoi nostre Sire li seuffre son royaume à tenir en paix tout le cours de sa vie ». En dit *que ce enseignoit le Roy* (3), gist à Marseille là où nostre Seigneur fait pour li maint bel miracle; & ne vult onques demourer avec le Roy, pour priere que il li sceut faire, que une seule journée.

Le Roy n'oublia pas cest enseignement, ainçois gouverna sa terre bien & loialement & selonc Dieu, si comme vous orrez ci après. Il avoit *sa besoingne* (4) atirée^c en tele maniere, que monseigneur de Néelle & le bon conte de Soissons & nous autres qui estions entour li, qui avions oies nos messes, alions oir *les plez* (5) de la porte, que en appelle maintenant les requestes. Et quant il revenoit du moustier, il nous envoioit querre, & s'asséoit au pié de son lit, & nous fesoit touz asséoir entour li, & nous demandoit se il y avoit nulz à delivrer^d, que en ne peust delivrer sanz li; & nous li nommiens, & il les faisoit envoier querre, & il leur demandoit: « Pourquoi ne prenez vous ce que nos gens vous offrent? Et il disoient, Sire, que il nous offrent pou. » Et il leur disoit en tel maniere: *Vous devriez bien ce prendre qui le vous voudroit faire* (6). Et se travailloit ainsi le saint home à son pooir, comment il les metroit en droite voie *& en resonnable* (7).

Maintes foiz avint que *en esté* (8) il aloit seoir au boiz de Vinciennes apres sa messe, *& se acostoioit à un chesne* (9) & nous fesoit seoir entour li; & touz ceulz qui avoient à faire venoient

VARIANTES.

- | | |
|---|---|
| (1) se chantoit à notte. | (6) vous deveriez bien prendre ce que l'on vous voudra faire. |
| (2) privéement. | (7) & en amour. |
| (3) que ce preudhomme qui ce enseigna au Roy. | (8) en estetemps. |
| (4) son affaire. | (9) & se asséoit deffoubs ung chesne. |
| (5) les plaids. | |

^a sans empêchement.

^b Voyez le Glossaire.

^c debout.

^d hui & le jour, aujourd'hui.

^e en aucune sorte, qu'ils lui dûssent la connoissance de leur cause. Voyez le même fait rapporté ci-après.

parler à li, sanz destourbier ^a de huissier ne d'autre. Et lors il leur demandoit de sa bouche : a yl ci nullui qui ait partie? Et cil se levoient qui partie avoient, & lors il disoit : taisiez vous touz & en vous deliverra l'un apres l'autre. Et lors il appeloit monseigneur Pierre de Fontaines & monseigneur Geffroy de Villette, & disoit à l'un d'eulz : delivrez moi ceste partie. Et quant il véoit aucune chose à amender en la parole de ceulz *qui parloient pour autrui* (1), il meismes l'amendoit de sa bouche. Je le vi aucune foiz en esté, que pour delivrer sa gent, il venoit ou jardin de Paris, une cote de chamelot vestue, un seurecot de tyreteinne ^b sanz manches, un mantel de cendal noir entour son col, moult bien pigné & sanz coife, & un chapel de paon blanc sus sa teste, & fesoit estendre tapis pour nous seoir entour li. Et tout le peuple qui avoit à faire par devant li, estoit entour li en estant ^c; & lors il les faisoit delivrer, en la maniere que je vous ai dit devant *du bois de Vincennes* (2).

Je le revî un autre foiz à Paris, là où touz les prelatz de France le manderent que il vouloient parler à li, & le Roy ala ou palaiz pour eulz oir. Et là estoit l'evesque Gui d'Ausserre, *qui fu filz* (3) monseigneur Guillaume de Mello, & dit au Roy pour touz les prelatz en tel maniere : « Sire, ces seigneurs qui ci sont arcevesques, evesques, m'ont dit que je vous deisse que la crestienté *se perit entre vos mains* (4). Le Roy se seigna & dist : or me dites comment ce est? Sire, fist-il, c'est pour ce que en prise *si pou les excommeniemens hui & le jour* ^d (5), que avant se lessent les gens mourir excommeniés, que il se facent absoudre, & ne veulent faire satisfaccion à l'esglise. Si vous requierent, Sire, pour Dieu & pource que faire le devez, que vous commandez à vos prevoz & à vos baillifz, que touz ceulz qui se soufferront escommeniez an & jour, que en les contreingne par la prise de leur biens à ce que il se facent absoudre ». A ce respondi le Roys, que il leur commanderoit volentiers de touz ceulz dont en le feroit certain que il eussent tort. Et l'Evesque dit que il ne le feroient *à nul feur, que il li deveissent la court de leur cause* ^e (6). Et le Roy li dist que il ne le feroit autrement; car ce feroit contre Dieu & contre raison, se il contreignoit la gent à eulz absoudre, quant les clers leur feroient tort. « Et de ce, fist le

VARIANTES.

(1) qui parloient pour luy, ou en la parolle de ceulx qui parloient pour autrui.

(2) ou bois de Vincennes.

(3) qui fut filz.

(4) estant en noz mains, & qui deust estre gardée par vous, se pert.

(5) hui & tous les jours.

(6) à nulz fors qu'ils luy dissent la cause de leur court.

Roy; vous en doins je un exemple du conte de Bretaigne, qui « a plaidé sept ans aus prelas de Bretaigne tout excommenie; & « tant a exploitié que l'apostole ^a les a condempnez touz. Dont se « je eusse contraint le conte de Bretaigne la première année de li « faire absoudre, je me feusse meffait envers Dieu & vers li ». Et lors *se souffrirent* ^b les prelaz (1); ne onques puis n'en oy parler, ^b cessèrent leurs poursuites. que demande feust faite des choses desus dites.

La paix qu'il fist au roy d'Angleterre, fist il contre la volenté de son conseil, lequel li disoit : « Sire, il nous semble que vous perdés la terre que vous donnez au roy d'Angleterre, pource « que il n'y a droit, car son pere la perdi par jugement ». Et à ce respondi le Roy, que il savoit bien que le roy d'Angleterre n'i avoit droit; mès il y avoit reson par quoy il li devoit bien donner. « Car nous avon deux feurs à femmes, & font nos enfans cousins « germains; *par quoy il affiert bien* ^c (2) que paiz y soit. Il m'est « moult grant honneur en la paix que je foiz au roy d'Angleterre, « pource que il est mon home, ce que il n'estoit pas devant ».

La léaulté du Roy peut l'en veoir ou fait de *monseigneur de Trie, qui au saint unes lettres* (3), lesquies disoient que le Roy avoit donné aus hoirs la contesce de Bouloingne, qui morte estoit nouvellement, la conté de Danmartin *en gouere* ^d (4). Le seau de la lettre estoit brisié, si que il n'i avoit de remenant ^e fors que la moitié des jambes de l'ymage du feel le Roy, & l'eschamel ^f sur quoy li Roys tenoit ses piez; & il le nous moustra à touz qui estions de son conseil, & que nous li aidissons à conseiller. Nous deismes trestuit ^g sanz nul descort ^h, que il n'estoit de riens tenu à la lettre mettre à execution. Et lors il dit à Jehan Sarrazin son chamberlain, que il li baillast la lettre que il li avoit commandée. Quant il tint la lettre, il nous dit : « Seigneurs, *veez ci feel* ⁱ (5) de quoi je usoy avant que je alasse Outremer, & voit on cler par ce feel, que l'empreinte du feel brisée est semblable « au feel entier; par quoy je n'oseroie en bone conscience ladite « contée retenir ». Et lors il appela monseigneur Renaut de Trie, & li dist : je vous rent la contée.

En non de Dieu le toutpuissant, avons ci ariere escriptes partie de bones paroles & de bons enseignemens nostre saint Roy Looy, pource que cil qui les orront les truissent ^k les unes après les autres, ^k les trouvent. *que cil qui les orront en puissent miex faire leur profiz* (6), que ce

VARIANTES.

- | | |
|--|--|
| (1) se teurent les prelatz. | (4) en gresse. |
| (2) il appartient bien. | (5) veez cy le feel. |
| (3) Regnault de Trie qui lui apporta unes lettres. | (6) parquoy ils en puissent mieux faire leur profit. |

^a le Pape.^b cessèrent leurs poursuites.^c par quoi il convient bien.^d aujourd'hui la Gouelle, dans l'isle de France.^e de reste.
^f le marche-pié.^g tous.
^h contrariété d'opinions.ⁱ voici le seau.^k les trouvent.

que elles feussent escriptes entre ces faiz. Et ci après commencerons de ses faiz en non de Dieu & en non de li.

Aussi comme je li oy dire, il fut né le jour saint Marc euvangeliste après pasques. Celi jour porte l'en croix au processions en moult de liex^a, & en France les appelle l'en les croiz noires; dont ce fu aussi comme une prophecie de la grant foison de gens qui moururent *en ce douz croisement* (1), c'est à savoir, en celi de Egypte & en l'autre là où il mourut en Carthage; que^b maint grant deul en furent en cest monde, & maintes grans joies en sont en paradis, de ceulz qui *en ce douz pelerinage* (2) moururent vrais croisiez.

Il fu couronné le premier dymanche des advens. *Le commencement de celi dymanche de la messe si est : ad te levavi animam meam* (3), & ce qui s'en suit après; *et ainsi* (4) biaux Sire Diex, je leverai m'ame à toy, je me fie en toy. En Dieu ot moult grant fiance *jusques à la mort* (5); car là où il mouroit, en ses darrenieres paroles reclamoit il Dieu & ses sains, & especialment mon seigneur saint Jaque & ma dame sainte Geneviève.

Dieu en qui il mist sa fiance, le gardoit touz jours dès s'enfance jusques à la fin; & especialment en s'enfance le garda il là où il fu bien mestier, si comme vous orrez ci après. *Comme à l'ame*^c *de li* (6) le garda Dieu par les bons enseignemens de sa mere, qui l'enseigna à Dieu croire & à amer, & li attrait entour li^d toutes gens de religion; & li faisoit si enfant comme il estoit, *toutes ses heures & les sermons faire & oir aus festes* (7). Il recordoit que sa mere li avoit fait aucune foiz à entendre que elle ameroit miex que il feust mort, que ce que il feist un pechié mortel.

Bien li fu mestier que il eust en sa joenesce l'aide de Dieu; car sa mere qui estoit venue de Espaigne, n'avoit ne parens ne amis en tout le royaume de France. Et pource que les barons de France virent le Roy enfant & la Roïne sa mere femme estrange, firent il du conte de Bouloingne, qui estoit oncle le Roy, leur chievetain^e, & le tenoient aussi comme pour seigneur. Après ce que le Roy fu couronné, il en y ot des barons qui requisrent à la Roïne granz terres que ele leur donast^f; & pource que elle n'en vult riens faire, si s'assemblerent touz les barons à Corbeil. Et me conta le saint Roy que il ne sa mere qui estoient à

VARIANTES.

- | | |
|---|--|
| (1) en ces deux croiseries. | (5) moult grant fiance, de son enfance jusques à la mort. |
| (2) en ces deux pellerinages. | (6) tant comme à l'ame de luy. |
| (3) au commencement de la messe, celui dymanche chante l'on <i>ad te levavi</i> , &c. | (7) oyr toutes ses heures, & faire les sermons aux festes & oyr. |
| (4) & dit ainsi. | |

Montleheri,

Montleheri, ne oserent revenir à Paris, jusques à tant que ceulz de Paris les vindrent querre à armes ^a. Et me conta que des Monleheri estoit le chemin plein de gens à armes & sanz armes ^{en armes.} jusques à Paris, & que touz crioient à nostre Seigneur que il li donnast bone vie & longue, & le deffendît & gardast de ses ennemis. Et Dieu si fist, si comme vous orrez ci après.

A ce parlement que les barons firent à Corbeil, si comme l'en dit, establirent les barons qui là furent, que le bon chevalier le conte Pierre de Bretaigne *se reveleroit* (1) contre le Roy; & acorderent encore que leurs cors ^b iroient au mandement que le Roy feroit contre le Conte, & chascun n'auroit avec li que deux chevaliers : & ce firent il pour veoir se le conte de Bretaigne *pourroit fouler la Royne* (2) qui estrange femme estoit ^c, si comme vous avez oy. Et moult de gent dient que le Conte eust foulé la Royne & le Roy, se Dieu n'eust aidie au Roy à cel besoing, qui onques ne li failli. L'aide que Dieu li fist fu tele, que le conte Tybaut de Champagne, qui puis fu roy de Navarre, vint servir le Roy à tout trois cens chevaliers ^d; & par l'aide que le Conte fist au Roy, couvint venir le conte de Bretaigne à la merci le Roy, dont il lessa au Roy par paix faisant, la contée de Ango ^e, si comme l'en dit, & la contée du Perche. ^f

Pour ce que il affiert à ramentevoir aucunes choses que vous orrez ci-après, *me couvint* (3) laisser un pou de ma matiere. Si dirons aussi que le bon conte Henri le Large ot de la contesce Marie, qui fu seur au roy de France ^f & seur au roi Richart d'Angleterre, deux filz, dont l'ainné ot non Henry & l'autre Thybaut. Ce Henry l'ainné en ala croisié en la sainte terre en pelerinage, quant le roy Phelippe & le roy Richart assiegerent Acre & la pristrent. Sitost comme Acre fu prise, le roy Phelippe s'en revint en France, dont il en fu moult blasme; & le roy Richart demoura en la sainte terre & fist tant de grans faiz, que les Sarrazins le doutoient trop ^g, si comme il est escript *ou livre de la terre sainte* (4), que quant les enfans aux Sarrazins *braioient* ^h (5), les femmes les escrioient ⁱ & leur disoient : taïsiez vous, vez ci le roy Richart; & pour eulz faire taire ^k. Et quant les chevaus aus Sarrazins & aus Beduins avoient pour d'un *bysson* (6), il disoient à leur chevaus : cuides tu ^l que ce soit le roy Richart? ^m

Ce roy Richart pourchassa tant que il donna au conte Henry

V A R I A N T E S.

(1) se rebelleroit.

(2) voudroit fouler la Royne.

(3) me convient.

(4) au livre de l'histoire de la terre sainte.

(5) crioient.

(6) buisson.

C

de Champaingne qui estoit demouré avec li, la royne de
^a hérière. Jerusalem, qui estoit droite her^a du royaume. De ladite Royne
^b eut. ot le conte Henry deux filles, dont la premiere fut royne de
 Cypre, & l'autre ot^b mesire Herart de Brienne (1), dont grant
 lignage est issu, si comme il appert en France & en Champaingne.
^c à présent. De la femme mon seigneur Erart de Brienne ne vous dirai je
^d appartient. ore^c riens; ainçois *vous parlerai de royne de Cypre* (2), qui affiert^d
 maintenant à ma matiere, & dirons ainssi.

Après ce que le Roy eust foulé le conte Perron de Bretaingne
 (3), tuit li barons de France furent si troublez envers le conte
^e si courroucés Tybaut^e de Champaingne, que il orent conseil de envoyer
 contre le conte querre la royne de Cypre, qui estoit fille de l'ainné filz de
^f pour dépouiller. Champaingne, pour desheriter^f le conte Tybaut qui estoit filz
 du secont fil de Champaingne. Aucun d'eulz s'entremistrent
 d'apaiser le conte Perron audit conte Tybaut, & fu la chose
 pourparlée en tele maniere, que le conte Tybaut promist que il
 prenroit à femme la fille le conte Perron de Bretaingne. La
^g on la lui dut journée fu prise que le conte de Champaingne dut la damoiselle
 amener. espouser, & li dut en amener^g pour espouser à une abbaie de
 Premoustré qui est de lez Chastel Thierri, que en appelle Val-
 Secre, si comme j'entent. Les barons de France qui estoient *auques*
touz parens (4) le conte Perron, se pènerent de faire amener la
^h tandis que. damoiselle à Val-Secre pour espouser, & manderent le conte de
 Champaingne qui estoit à Chastel Thierri; & *en dementieres* que^h
 (5) le conte de Champaigne venoit pour espouser, mon seigneur
 Geffroy de la Chapelle vint à li de par le Roy, à *tout une lettre*
ⁱ avec une lettre de créance. *de créance* (6), & dit ainssi : « Sire conte de Champaingne,
^k vous avez » le Roi a entendu que vous avez couvenances^k au conte Perron
 promis. » de Bretaingne, que vous prendrez sa fille par mariage; si vous
 » mande le Roy que se vous ne voulez perdre quanque vous avez
 » ou royaume de France, que vous ne le faites; car vous savez
 » que le conte de Bretaingne a pis fait au Roy que nul home qui
^l par l'avis du conseil. *vive* ». Le conte de Champaingne, par le conseil^l que il avoit avec
 li, s'en retourna à Chastel Thierri.

Quant le conte Pierres & les barons de France oirent ce, qui
 l'attendoient à Val-Secre, il furent touz aussi *comme desvez* (7) du
 despit de ce que il leur avoit fait, & *maintenant envoierent querre* (8).

VARIANTES.

(1) & l'autre espousa messire Ayrard
 de Brienne.

(2) vous parleray de la royne de
 Chipre.

(3) Pierre de Bretagne.

(4) presque tous parens.

(5) ainssi que.

(6) ayant une lettre de créance.

(7) comme enragez.

(8) incontinent envoyèrent querre.

la royne de Cypre; & si tost comme elle fut venue, ils pristrent un commun acort qui fu tel, que il manderoient ce que il pourroient avoir de gent à armes, & enterroient^a en Brie & en Champaigne par devers France; & que le duc de Bourgoingne, qui avoit la fille au conte Robert de Dreues (1), ranterroit^b en la conté de Champaigne par devers Bourgoingne, pour la cité de Troyes prendre se il pooient (2). Le Duc manda quanque il pot avoir de gent; les barons manderent aussi ce que il en porent avoir. Les barons vindrent ardent & destruyant (3) d'une part, le duc de Bourgoingne d'autre; & le roy de France d'autre part, pour venir combattre à eulz (4). Le descort fu tel au conte de Champaigne (5) que il meismes ardoit ses villes, devant la venue des barons, pource que il ne les trouvassent garnies. Avec les autres villes que le conte de Champaigne ardoit, ardi il Espargnay & Vertuz & Sezenne (6).

Ces bourgeois de Troies (7), quant il virent que il avoient perdu le secours de leur seigneur, il manderent à Symon seigneur de Joingville, le pere au seigneur de Joinville qui ore est, qui les venist^c secourre. Et il qui avoit mandé toute sa gent à armes, mut^d de Joingville à l'anuitier^e (8), si tost comme ces nouvelles li vindrent, & vint à Troies ainçois que il feust jour^f; & par ce faillirent les barons à leur esme^g (9), que il avoient de prendre la dite cité; & pour ce les barons passerent par devant Troies & se alerent logier en la prairie de Lés^h (10), là où le duc de Bourgoingne estoit.

Le roy de France qui sotⁱ que il estoient là, il s'adreça tout droit là pour combatre à eulz; & les barons li manderent & prièrent que il son cors se voulist traire arieres^k, & il se iroient combatre au conte de Champaigne & au duc de Lorraine, & à tout le remenant de sa gent, a^l trois cens chevaliers moins que le Conte n'auroit ne le Duc. Et le Roy leur manda, que à sa gent ne se combatroient il ja, que son cors ne feust avec. Et il revindrent à li & li manderent que il feroient volentiers entendre la royne de Cypre à paiz, se il li plaifoit. Et le Roy leur manda que à nulle paiz il n'entendrait, ne ne soufferoit que le conte

^a enterroient.

^b rentreroit.

^c Lisez: qu'il les venist.

^d partit.

^e à l'entrée de la nuit.

^f avant qu'il fût jour.

^g estimation, projet, dessein.

^h Lisez: des Ylles, là où, &c. comme ci-dessous.

ⁱ qui sçut.

^k c'est-à-dire, les barons ligués avec le duc de Bourgoingne contre le comte de Champagne, par respect pour le Roi, le prièrent de ne point exposer sa personne au combat.

^l avec.

VARIANTES.

(1) de Dreux.

(2) & prindrent journée, que ils se assembleroient pardevant la cité de Troyes, pour icelle prendre s'ils pouoient.

(3) brullant & destruyfant.

(4) & le Roy de France manda d'autre part, pour venir combatre à eulx.

(5) le desconfort fut tel au conte de Champaigne.

(6) ardit il Espernay, Vertus & Sezanne.

(7) les bourgeois de Troies.

(8) à la nuictée.

(9) à leur entreprinse.

(10) en la prairie d'Isles.

C ij

de Champaigne y entendît, tant que il eussent widié la contée de Champaigne; & il la widierent en tel maniere que dés Ylles là où il estoient, il alerent logier deffous Juylli; & le Roy se loja à Ylles, dont il les avoit chaciés. Et quant il seurent que le Roy fu alé là, il s'alerent logier à Chaorse^a & n'oserent le Roy attendre, & s'alerent logier à Laingnes^b qui estoit au conte de Nevers, qui estoit de leur partie. Et ainsi le Roi acorda le conte de Champaigne à la royne de Chypre, & fu la paiz faite en tel maniere, que ledit conte de Champaigne donna à la royne de Cypre entour deux mille livrées de terre^c & quarante mille livres que le Roy paia pour le conte de Champaigne. Et le conte de Champaigne vendi au Roy, parmi les quarante mille livres^d, les fiez^e ci-après nommés; c'est à savoir, le fié de la contée de Bloiz, le fié de la contée de Chartres, le fié de la contée de Sanferre, le fié de la vicontée de Chasteldun; & aucunes gens si disoient que le Roy ne tenoit ces devant diz fiez que en gage^f; mès ce n'est mie voir, car je le demandai nostre saint Roi Loos Outremer.

^a Chaource, ou Chaours au diocèse de Langres.

^b Laingnes au diocèse de Langres.

^c environ deux mille livres de rente en fonds de terres.

^d par le moyen, c'est-à-dire, pour le prix des quarante mille livres.

^e les fiefs.

^f en gage, par engagement.

La terre que le conte Tybaut donna à la royne de Cypre, tint (1) le conte de Brienne qui ore est & le conte de Joigny, pource que l'aïole le conte de Brienne fu fille à la royne de Cypre, & femme le grant conte Gautier de Brienne.

^g libéral.

^h Il appert, il paroît.

ⁱ lieux.

^k si je ne craignois d'embarrasser mon sujet.

Pource que vous sachiez dont ces fiez que le Sire de Champaigne vendi au Roy, vindrent, vous foiz je à savoir que le grant conte Tybaut qui gist à Laingny, ot trois filz; le premier ot non Henri, le secont ot non Tybaut, le tiers ot non Estienne. Ce Henri desus dit fust conte de Champaigne & de Brie, & fu appelé le conte Henri le Large; & dut bien ainsi estre appelé, car il fu large^g à Dieu & au siecle; large à Dieu, si comme il appiert^h à l'esglise saint Estienne de Troies, & aus autres esglises que il fonda en Champaigne; large au siecle, si comme il apparut ou fait de *Ertaut* (2) de Nongent & en moult d'autres lieuxⁱ que je vous conteroie bien, se je ne doutoie à enpeeschier ma matiere^k. Ertaut de Nogent fu le bourgeois du monde que le Conte créoit plus, & fu si riche que il fist le chastel de Nogent l'Ertaut de ses deniers. Or avint chose que le conte Henri descendi de ses sales de Troies pour aller oir messe à saint Estienne le jour d'une Penthecouste; aus piez des degrez s'agenoilla un poure chevalier, & li dit ainsi: « Sire, je vous pri pour Dieu que vous me donnés du vostre, par quoy je puisse marier mes deux filles que vous veez ci ». Ertaut qui aloit d'arriere li, dist au poure

VARIANTES.

(1) tiennent.

| (2) Artault.

chevalier : « Sire chevalier, *vous ne faites pas que courtois* ^a (1), de demander à mon seigneur; car il a tan donné que il n'a mez que donner ^b ». Le large Conte se tourna devers Ertaut, & li dist : « Sire vilain, vous ne dites mie voir ^c, de ce que vous dites que je n'ai mez que donner; si ai vous meismes : & tenez, sire chevalier, car je le vous donne, & si le vous garantirai ». Le chevalier ne fu pas esbahi, ainçois le prist *par la chape* ^d (2), & li dist que il ne le lairoit jusques à tant que *il auroit finé à li* (3); & avant que il li eschapaist, ot Ertaut finé à li de cinq cens livres.

Le secont frere le conte Henri ot nom Tybaut & fu conte de Blois; le tiers frere ot non Estienne & fu conte de Sancerre. Et ces deux freres tindrent du conte Henri touz leurs héritages & leur deux contées & leur appartenances; & les tindrent après des hoirs ^e le conte Henri qui tindrent Champaingne, jusques alors que le roy Tybaut les vendi au roy de France, aussi comme il est devant dit.

Et revenrons à nostre matiere (4) & difons ainsi, que après ces choses tint le Roy une grant court à Saumur en Anjo, & là fu je, & vous tesmoing que ce fu *la miex arée* (5) que je veisse onques; car à la table le Roy manjoit, emprés li ^f, le conte de Poitiers que il avoit fait chevalier nouvel à une saint Jehan; & après le conte de Poitiers, mangoit le conte Jehan de Dreuez (6) que il avoit fait chevalier nouvel aussi; après le conte de Dreuez, mangoit le conte de la Marche; après le conte de la Marche, le bon conte Pierre de Bretaingne : & devant la table le Roy, endroit ^g le conte de Dreuez, mangoit mon seigneur le roy de Navarre, en cote & en mantel de samit, bien paré *de courroie* (7), de fermail & de chapel d'or; & je tranchoie devant li. Devant le Roy, servoit du mangier le conte d'Artoiz son frere; devant le Roy, tranchoit du coutel le bon conte Jehan de Soissons. Pour la table garder, estoit mon seigneur Ymbert de Biaugeu, qui puis fu Connestable de France; & mon seigneur Engerran de Coucy & mon seigneur Herchanbaut de Bourbon. Darriere ces trois barons avoit bien trente de leur chevaliers, en cottes de drap de soie, pour eulz garder; & darieres ces chevaliers avoit *grant plenté* (8) de fergans vestus des armes au conte de Poitiers, batues sur cendal ^h. Le Roy avoit vestu une cote *de samit ynde* ⁱ (9), & seurcot & mantel de samit vermeil fourré d'ermes, & un chapel de coton

^a vous n'agissés pas en homme courtois.

^b il n'a plus de quoi donner.

^c vous ne dites pas vrai.

^d par le manteau.

^e Lisez : les hoirs.

^f auprès de lui.

^g vis-à-vis.

^h brodées sur cendal.

ⁱ samit bleu.

VARIANTES.

(1) vous ne faites pas comment courtois.

(2) par la robbe.

(3) il auroit convenu avecques luy.

(4) or revenons à nostre matiere.

(5) la mieulx ordonnée.

(6) Dreux.

(7) de sainture.

(8) grant nombre.

(9) De sandal ynde.

C iij

en sa teste qui moult mal li féoit, pource que il estoit lors joenne homme. Le Roy tint cele feste és hales de Saumur; & disoit l'en que le grant roy Henri d'Angleterre les avoit faites pour ses grans festes tenir. Et les hales sont faites à la guise des cloistres de ces moines blans ^a; mès je croi *que de trop il n'en soit nul si grant (1)*. Et vous dirai pourquoy il le me semble; car à la paroy du cloistre ^b où le Roy mangoit, qui estoit environné de chevaliers & de serjans qui tenoient grant espace, mangoient à une table vingt que évesques que arcevesques ^c; & encore après les évesques & les arcevesques mangoit encoste cele table ^d la Royne Blanche sa mere, au chief du cloistre, de celle part là où le Roy ne mangoit pas. Et si servoit à la Royne *le conte de Bouloingne qui puis fu Roy de Portingal (2)*, & le bon conte de Saint Pol, & un Alemant de l'aage de dix-huit ans, que en disoit que il avoit esté filz saint ^e Hélyzabeth de Thuringe; dont l'en disoit que la royne Blanche le besoit ou front par devocion, pource que ele entendoit que sa mere li avoit maintes foiz besié.

Au chief du cloistre d'autre part estoient les cuisines, les bouteilleries, les paneteries & les despenfes; de celi cloistre servoient ^f devant le Roy & devant la Royne, de char, de vin & de pain. Et en toutes les autres elez ^g & eu prael d'en milieu ^h mangoient de chevaliers si grant foison, que je ne scé le nombre; & dient moult de gent que il n'avoient onques veu autant de seurcoz ne d'autres garnemens de drap d'or à une feste, comme il ot là ⁱ; & dient que il y ot bien trois mille chevaliers.

Après celle feste mena le Roy le conte de Poytiers à Poitiers, pour reprendre ses fiez; & quant le Roy vint à Poytiers, il voulist bien estre arieres ^k à Paris; car il trouva que le conte de la Marche qui ot mangié à sa table le jour de la saint Jehan, ot assemblé tant de gent à armes *ilec Joignant de lez Poytiers (3)*. A Poytiers fu le Roy près de quinzeinne, que onques ne s'osa partir tant que il fu accordé au conte de la Marche. Ne ne scé comment plusieurs foiz vi venir le conte de la Marche parler au Roy à Poitiers *de lez Joignant (4)*, & touz jours amenoit avec li la royne d'Angleterre sa femme, qui estoit mere au roy d'Angleterre. Et disoient moult de gent que le Roy & le conte de Poytiers avoient fait mauvese paiz au conte de la Marche ^l.

Après ce que le Roy fu revenu de Poytiers, *ne tarja pas (5)* grandement après ce, que le roy d'Angleterre vint en Gascoingne

VARIANTES.

(1) que de trop loing il ne soit nulz cloistres si grans.

(2) le conte de Loignie qui depuys fut Roy de Portugal.

(3) à Lusignan comme il peussent avoir.

(4) de Lusignan.

(5) ne tarda pas.

^a les religieux de l'ordre de Cîteaux.

^b Joinville donne ici le nom de cloître à ces halles de Saumur.

^c tant évesques, que archevêques.

^d à côté de cette table.

^e Lisez : sainte.

^f Lisez : servoit l'en, c'est-à-dire, ou servoit.

^g aïles.

^h & dans le préau du milieu.

ⁱ comme il y eut là.

^k être retourné.

^l avec le conte de la Marche.

pour guerroyer le roy de France. Nostre saint Roy, à quanque il pot ^a avoir de gent, chevaucha pour combattre à li. Là vint le roy d'Angleterre & le conte de la Marche, pour combattre devant un chastel que en appelle Taillebourg, qui siet sus une male riviere que l'en appelle Tarente, là où en ne peut passer que à un pont de pierre moult estroit. Si tost comme le Roy vint à Taillebourg, & les hoz virent l'un l'autre ^b, nostre gent qui avoient le chastel devers eulz, se esforcierent à *grant meschief* (1), & passerent perilleusement par nez ^c & par pons & coururent sur les Anglois, & commença *le poingnayz fort & grant* (2). Quant le Roy vit ce, il se mist ou péril avec les autres; car pour un homme que le Roy avoit quant il fu passé devers les Anglois, *les Anglois en avoient mil* (3). Toute voiz ^d avint il, *si comme Dieu vout* (4), que quant les Anglois virent le Roy passer, ils se desconfirent ^e & mistrent dedens la cité de Saintes, & plusieurs de nos gens entrèrent en la cité mellez, & furent pris.

Ceulz de nostre gent qui furent pris à Saintes, recorderent ^f que il oient un grant descort ^g naistre entre le roy d'Angleterre & le conte de la Marche; & disoit le Roy que le conte de la Marche l'avoit envoie querre, car il disoit que il trouveroit grant aide en France. Celi soir meismes le roy d'Angleterre meust ^h de Saintes & s'en ala en Gascoingne.

Le conte de la Marche, comme celi qui ne le pot amender ⁱ, s'en vint en la prison le Roy, & li amena en sa prison sa femme & ses enfans; dont le Roy ot, par la pez fesant, *grant coup* ^k *de la terre le Conte* (5); mez je ne scé pas combien, car je ne fu pas à celi fait, car je n'avoie onques lors *hauberc vestu* (6); mez j'oy dire que *avec la terre, le Roy emporta dix mil livres de parisis que il avoit en ses cofres* ^l, *& chascun an autant* (7).

Quant nous fumes à Poytiers, je vi un chevalier qui avoit non mon seigneur Gyeffroy de Rancon, *que pour un grant outrage* (8) que le conte de la Marche li avoit fait, si comme l'en disoit, & avoit juré sur Sains que il ne feroit jamez roingnez en guise de chevalier ^m, mès porteroit grève ⁿ, aussi comme les femmes fesoient, jusques à tant que il se verroit vengié du conte de la Marche, ou par lui ou par autrui. Et quant mon seigneur Geffroy vit le

^a avec tout ce qu'il put.

^b les armées se virent l'une l'autre.

^c bateaux, vaisseaux.

^d toutefois.

^e ils se mirent en desordre & prirent la fuite.

^f rapportèrent.

^g une grande contestation.

^h partit, décampa.

ⁱ qui ne put réparer la perte qu'il venoit de faire.

^k beaucoup.

^l que le conte de la Marche avoit dans les cofres du Roi.

^m qu'il ne se feroit jamais couper les cheveux comme les chevaliers.

ⁿ porteroit grève, c'est-à-dire, porteroit les cheveux longs & partagés sur le haut de la tête.

VARIANTES.

(1) à grant peine & travail.

(2) la meslée fort grant.

(3) les Anglois en avoient bien cent.

(4) si comme Dieu voullut.

(5) grant quantité des terres du Conte.

(6) haubert ne escu. *Ce n'est pas cela.*

(7) avec la terre que le Roy emporta, lui quicta le conte de la Marche dix mille livres parisis qu'il avoit tous les ans en ses cofres.

(8) qui pour un grant oultrage.... avoit juré, &c.

Joinville fait entendre qu'il n'avoit pas encore été armé chevalier, et qu'il n'avoit le droit de porter le haubert. Voyez mon gloss. au mot haubert.

conte de la Marche, sa femme & ses enfans, agenoillez devant le Roy, qui li crioient merci; il fist apporter un tretel^a & fist oster sa grève, & se fist roingner en la présence du Roy, du conte de la Marche & de ceulz qui là estoient. Et en cel ost contre le roy d'Angleterre & contre les barons, le Roy en donna de grans dons, si comme je l'oy dire à ceulz qui en vindrent. Ne pour dons ne pour despens que l'en feist en cel host, ne autres de sà mer ne de là, le Roy ne requist ne ne prist onques aide des siens barons, n'à ses chevaliers, n'à ses hommes, ne à ses bones villes, dont en ce^b plainfist. Et ce n'estoit pas de merveille; car ce fesoit il par le conseil de la bone mere qui estoit avec li, de qui conseil il ouvroit^c & des preudeshomes qui li estoient demouré du tens son pere & du temps son ayoul.

^a Lirez : se.

^b par le conseil de laquelle il agissoit.

Après ces choses desus dites avint, ainsi comme Dieu vult; que une grant maladie prist le Roy à Paris, dont il fu à tel meschief, si comme il le disoit, que l'une des dames qui le gardoit, li vouloit traire le drap sus le visage, & disoit que il estoit mort. Et une autre dame qui estoit à l'autre part du lit, ne li souffri mie; ainçois disoit que il avoit encore l'ame ou cors. *Comment que il oist le descord (1)* de ces deux dames, nostre Seigneur ouvra en li^d & li envoya santé tantost, car il estoit esmuyz^e & ne pouoit parler. *Il requist (2)* que en li donnast la croix, & si fist on. Lors la Royne sa mere oy dire que la parole li estoit revenue, & elle en fist si grant joie comme elle pot plus. Et quant elle sot que il fu croisié, ainsi comme il meismes le contoit, elle mena aussi grant deul comme se elle le veist mort.

^d opéra en lui.
^e il avoit perdu la parole.

Après ce que il fu croisié, se croisierent Robert le conte d'Artois, Auphons^f conte de Poitiers, Charles conte d'Anjou, qui puis fu roy de Cezile, touz troiz freres le Roy; & se croisa Hugue duc de Bourgoingne, Guillaume conte de Flandres, frere le conte Guion de Flandres nouvellement mort; le bon Hue conte de Saint Pol, mon seigneur Gauchier son neveu, qui moult bien se maintint Outremer & moult eust valu se il eust vescu. Si i furent le conte de la Marche & mon seigneur Hugue le Brun son filz; le conte de Salebruche; mon seigneur Gobert d'Apremont son frere, en qui compaignie je Jehan seigneur de Joinville passames la mer en une nef que nous louames, pource que nous estions cousins; & passames de là à tout vingt chevaliers^g, *dont il estoit li disiesme & je moy disiesme (3).*

^g avec vingt chevaliers.

^f Alphonse.

VARIANTES.

(1) comme il oyist le discord.		(3) dont il estoit le dixiesme, & moy
(2) & si tost qu'il fust en estat pour parler, requist, &c.		disnier.

A

A Pasques, en l'an de grace qui le milliaire ^a couroit par mil deux cenx quarante & huit, mandé je mes homes & mes fievez à Joinville; & la vegile de ladite Pasque, que toute cele gent que je avoie mandé estoient venu, fu nez Jehan mon filz sire de Acerville (1), de ma premiere femme qui fu seur le conte de Grantpré. Toute cele semaine fumes en festes & en quarolles ^b (2), que mon frere ^c le sire de Vauquelour (3) & les autres riches homes qui là estoient, donnerent à manger chascun l'un après l'autre, le lundi, le mardi, le mercredi (4).

Je leur diz le vendredi : « Seigneurs, je m'en voiz Outremer, & je ne scé se je revendré (5). Or venez avant; se je vous ai de riens mesfait ^d, je le vous desferai l'un par l'autre (6), si comme je ai acoustumé à touz ceulz qui vourront riens demander ne à moy ne à ma gent ». Je leur desfiz par l'esgart ^e de tout le commun de ma terre; & pource que je n'eusse point d'empont ^f, je me levoie du conseil (7), & en ting quanque il rapportèrent, sanz debat

Pource que je n'en vouloie porter nulz deniers à tort, je alé lessier à Mèz en Lorreinne grant foison de ma terre en gage (8); & sachiez que au jour que je parti de nostre paiz pour aler en la terre sainte, je ne tenoie pas mil livrées de terre ^g (9); car ma dame ma mere vivoit encore; & si y alai moy disiesme de chevaliers & moy tiers de banieres. Et ces choses vous ramentevoiz je, pource que se Diex ne m'eust aidie, qui onques ne me failli, je l'eusse souffert à peine par si lonc temps, comme par l'espace de six ans que je demourai en la terre sainte.

En ce point que je appareilloie pour mouvoir ^h, Jehan sire d'Apremont & conte de Salebruche de par sa femme, envoia à moy & me manda que il avoit sa besoigne arée ⁱ (10) pour aler Outremer li disiesme de chevaliers; & me manda que se je voufisse que nous loissons une nef entre li & moy, & je li otroia: la gent & la moie ^k louerent une nef à Marseille.

Le Roy manda ses barons à Paris & leur fist faire serement que foy & loiauté porteroient à ses enfans, se aucune chose avenoit de li en la voie ^l. Il le me demanda, mez je ne voz ^m faire point de serement, car je n'estoie pas son home. En dementres que ⁿ

VARIANTES.

- | | |
|---|---|
| (1) d'Ancerville. | ung chascun & le commun de ma terre; |
| (2) & en banquetz. | & pource que je n'eusse point d'autre port, |
| (3) le sire de Vaucouleurs. | je me levay du conseil, &c. |
| (4) le mercredi & le jeudi. | (8) je n'e tenois douze cens livres de |
| (5) si je reviendray ou non. | revenu. |
| (6) je le deferay l'un après l'autre. | (9) je laissay à mes amys quantité de |
| (7) je le defferay par l'esgard de tout | ma terre en gage. |
| | (10) sa besongne faicte. |

D

^a dont le milliaire.

^b danses.

^c car mon frere.

^d fait tort en quelque chose.

^e par le jugement.

^f Voyez le Glossaire.

^g mille livres de rente en fonds de terre.

^h pour partir.

ⁱ préparée.

^k la mienne.

^l dans le voyage.

^m mais je ne voulus.

ⁿ tandis que.

je venoie (1), je trouvé trois homes mors sur une charrette, que un clerc avoit tuez; & me dist en que en les menoit au Roy. Quant je oy ce, je envoié un mien escuier après, pour favoir comment ce avoit esté. Et conta mon escuier que je y envoyé, que le Roy quant il issi de sa chapelle, ala au perron pour veoir les mors, & demanda au prevost de Paris comment ce avoit esté. Et le prevost li conta que les mors estoient trois de ses serjans du chastelet, & li conta que il aloient par les rues forainnes^a pour desrober la gent; & dist au Roy « que il trouverent se^b clerc que vous veez ci, & li tollirent toute sa robe^c. Le clerc s'en ala en pure sa chemise en son hostel, & prist s'arbaleste & fist apporter à un enfant son fauchon^d. Quant il les vit, il les escria & leur dit que il y mourroient. Le clerc tendi s'arbaleste & trait & en feri l'un parmi le cuer, & les deux toucherent à fuie (2); & le clerc prist le fauchon que l'enfant tenoit, & les ensui^e à la lune qui estoit belle & clere. L'un en cuida passer parmi une soif en un courtil (3), & le clerc fiert du fauchon, fist le prevost, & li trancha toute la jambe, en tele maniere que elle ne tint que à l'estivall^f (4), si comme vous veez. Le clerc ren sui^g l'autre, lequel cuida descendre en une estrange meson là où gent veilloient encore, & le clerc feri^h du fauchon parmi la teste, si que il le fendi jusques ès dens, si comme vous poez veoir, fist le prevost au Roy. Sire, fist il, le clerc moustra son fait au voisins de la rue, & puis si s'en vint mettre en vostre prison, Sire, & je le vous ameinne, si en ferez vostre volenté, & veez le ci. Sire clerc, fist le Roy, vous avez perdu à estre prestre par vostre proesceⁱ, & pour vostre proesce je vous retieing à mes gages (5), & en venrez avec moy Outremer. Et ceste chose vous foiz je encore (6), pource que je weil bien que ma gent voient que je ne les soustendrai en nulles de leurs mauvestiés. Quant le peuple, qui là estoit assemblé, oy ce, il se escrierent à nostre Seigneur. & li prierent que Dieu li donnast bone vie & longue, & le ramenast à joie & à fanté.

^a les rues écartées, ou les faux-bourgs.

^b lisez, ce clerc.

^c & luy vo-
lerent tout ce
qu'il avoit.

^d espèce de
sabre, ou cou-
teau de chasse;
il se dit aussi
d'un ser tran-
chant & recour-
bé, emmanché
d'un long bâton,
comme le croif-
sant des jardi-
niers.

^e les poursuivit.
^f botte, bot-
tine.

^g se remit à
poursuivre.

^h lisez: le feri.

ⁱ ces mots, par
votre proesce,
sont vrai-sem-
blablement une
faute de copiste.

^k nous primes
cet arrangement,
nous convinmes.

^l là, en ce lieu-là.

Après ces choses je reving en nostre pays, & attirames^k le conte de Salebruche & moy, que nous envoierions nostre harnois à charettes à Ausonne, pour mettre ilec^l en la riviere de Saonne jusques au Rone.

Le jour que je me parti de Joinville, j'envoie querre l'abbé

VARIANTES.

(1) ainsi que je m'en venoie.

(2) & tira & frappa l'un d'eulx parmi le cuer, & les autres deux prindrent la fuite.

(3) parmi une haye en un jardin.

(4) que elle ne tint que à la peau.

(5) par vostre proesse, & pourtant je vous retiens à mes gaiges.

(6) & ceste chose vous fais encore assavoir.

de Cheminon que on tesmoingnoit au plus preudhomme de l'Ordre blanche^a. Un tesmoingnage li oy porter à Clerevaus, le jour de feste nostre Dame que le saint Roy i estoit, à un moine qui le moustra^b, & me demanda se je le cognoissoie. Et je li diz pourquoy il le me demandoit? Et il me respondi; « car je entent que c'est le plus preudomme qui soit en toute l'Ordre blanche. » Encore, sachez, fist il, que j'ai oy conter à un preudomme qui « gisoit ou dortouer là où l'abbé de Cheminon dormoit, & avoit « l'abbé descouvert sa poitrine pour la chaleur que il avoit; & vit « ce preudomme, qui gisoit ou dortouer où l'abbé de Cheminon « dormoit, la Mere Dieu qui ala au lit l'abbé, & li retira sa robe « sur son piz^c, *pource ce que le vent ne li feist mal (1)* ».

Cel abbé de Cheminon fi me donna m'escharpe^d & mon bourdon; & lors je me parti de Joinville sanz rentrer ou chastel jusques à ma revenue, à pié deschaus & en langes^e, & ainsi alé à Blechicourt & à Saint Urbain, & autres cors sains qui là sont; & en dementieres que^f je aloie à Blechicourt & à Saint Urbain, *je ne voz (2)* onques retourner mes yex^g vers Joinville, pource que le cuer ne me attrendrifiât du biau chastel que je leffoie & *de mes deux enfans (3)*.

Moy & mes compaignons mangames à la fonteinne l'arcevesque devant Dongieuz^h (4); & illecques l'abbé Adam de Saint Urbain, que Diex absoille, donna grant foison *de biaux juiaus à moy & à mes chevaliers que j'avoie (5)*. Dès là nous alames à Nansoneⁱ & en alames à tout nostre hernoiz que nous avon fait mettre ès nez, dès Ansone^k jusques à Lyon contrevail la Sone^l; & en coste les nés menoit on les grans destriers^m.

A Lyon entrames ou Rone pour aler à Alles le Blancⁿ; & dedans le Rone trouvames un chastel que l'en appelle Roche de Gluy^o, que le Roy avoit fait abbattre, pource que Roger le sire du chastel estoit criez^p de desfrober les pelerins & les marchans.

Au mois d'août entrames en nos nez à la Roche de Marseille; à celle journée que nous entrames en nos nez, fist l'en ouvrir la porte de la nef, & mist l'en touz nos chevaus *ens (6)*, que nous devions mener Outremer; & puis recloist l'en la porte & *l'en boucha l'en bien^q, aussi comme l'en naye^r un tonnel (7)*, pource que quant la nef est en la mer, toute la porte est en l'yaue. Quant

^a de l'ordre de Cîteaux.

^b *lisez* : qui le me moustra.

^c sur sa poitrine.

^d mon escharpe.

^e & en chemise.

^f tandis que.

^g mes yeux.

^h Donjeux sur la Marne, à une lieue & demie de Joinville, au midi.

ⁱ Il faut vraisemblablement lire: en Aufonne; c'est-à-dire, à Aufonne.

^k dès Aufonne.

^l en descendant la Saône.

^m destrier, cheval de bataille.

ⁿ la ville d'Arles en Provence.

^o On ne fait si c'est Roque-Mau-re, ou Roque-Fort, ou Rochemore sur le Rhône.

^p avoit la réputation.

^q Il faut vraisemblablement lire: & la boucha l'en bien.

^r Voyez le Glossaire.

VARIANTES.

(1) affin que les raiz (*les rayons du soleil*) ne luy feissent mal.

(2) je ne voullu.

(3) & de mes petits enfans.

(4) devant Doinnes.

(5) de beaulx joyaulx à moy & à neuf chevaliers que j'avoie.

(6) dedans.

(7) & l'estouppa on bien ainsi comme un tonneau.

les chevaus furent ens, nostre mestre notonnier escria à ses notonniers *qui estoient ou bec de la nef*^a (1) & leur dit : *est arée vostre besoigne ! fire, vieingnent avant les clers & les proveres*^b (2). Maintenant que^c il furent venus, il leur escria : Chantez de par Dieu ; & il s'escrierent touz à une voiz : *Veni creator spiritus*. Et il escria à ses notonniers : Faites voile de par Dieu ; & il li firent. Et en brief tens *le vent se feri ou voile & nous ot tolue la vue de la terre* (3), que nous ne veismes que ciel & yeaue ; & chascun jour nous esloigna le vent des pais où nous avions esté nez. Et ces choses^d vous moustré je que celi (4) est bien fol hardi, qui se ose mettre en tel péril, à tout autrui chatel^e ou en péchié mortel ; car l'en se dort le soir là où en ne scet se l'en se trouverra *ou fons de la mer* (5).

^a Il faut peut-être lire : Et par ces choses.

^c avec le bien d'autrui.

^f navigames.

^g que.

^h Il faut lire apparemment : n'en délivraissent.

ⁱ au milieu des champs.

^j grands amas de tonneaux mis l'un sur l'autre, comme on met les gerbes dans une grange.

^k granges.

En la mer nous avint une fiere merveille, que nous trouvames une montaigne toute ronde qui estoit devant Barbarie. Nous la trouvames entour l'eure de vespres & *najames*^f tout le soir (6), & cuidames bien avoir fait plus de cinquante lieues, & lendemain nous nous trouvames devant icelle meismes montaigne ; & ainssi nous avint par deux foiz ou par trois. Quant les marinniers virent ce, il furent touz esbahiz, & nous distrent que nos nefz estoient en grant peril ; car nous estions devant la terre aus Sarrazins de Barbarie. Lors nous dit un preudomme prestre que en appelloit doyen de Malrut, car^g il n'ot onques persécution en paroisse, ne par défaut d'yaue, ne de trop pluie, ne d'autre persécution, que aussi tost comme il avoit fait trois processions par trois samedis, que Dieu & sa mere ne delivraissent^h. Samedi estoit ; nous feismes la premiere procession entour les deux maz de la nef : je meismes m'i fiz porter par les braz, pource que je estoie grief malade. Onques puis nous ne veismes la montaigne, & venimes en Cypre le tiers samedi.

Quant nous venimes en Cypre, le Roy estoit ja en Cypre, & trouvames grant foison de la pourvéance le Roy ; c'est à savoir, les celiers le Roy & les deniers & les garniers. Les celiers le Roy estoient tiex, que sa gent avoient fait en mi les champsⁱ sur la rive de la mer, gran moyes de tonniaus de vin^k, que il avoient acheté de deux ans devant que le Roy venist, & les avoient mis les uns sus les autres, que quant l'en les véoit devant, il sembloit que ce feussent granches^j. Les fourmens & les orges *il les r'avoient*

VARIANTES.

- | | |
|---|--|
| (1) qui estoient au bord de la nef. | nous eut tollu la vue de la terre. |
| (2) est preste vostre besongne ! & ilz respondirent : oy ; viennent donc avant les clers & la procession. | (4) Et ces choses vous moustré je, pource que celui, &c. |
| (3) le vent qui se frapa à la voile | (5) au fons de la mer au matin. |
| | (6) najames toute la nuit. |

mis (1) par monciaus en mi les champs; & quant en les véoit, il sembloit que ce feussent montaignes; car la pluie qui avoit batu les blez de lonc temps, les avoit fait germer par defus, si que il n'i paroît ^a que l'erbe vert.

Or avint ainsi que quant *en les vot mener en E'gypte* (2), l'en abati les crotes de defus à tout l'erbe vert ^b, & trouva l'en le fourment & l'orge aussi frez comme l'en l'eust ^c maintenant batu.

Le Roy feust moult volentiers alé avant, sanz arester, *en E'gypte* (3), si comme je li oi dire, se ne feussent ses barons qui li loerent ^d à attendre sa gent qui n'estoient pas encore touz venuz.

En ce point que le Roy sejournoit en Cypre, envoya le grant Roy des Tartarins ses messages à li, & li manda moult débonnairement paroles. Entre les autres, li manda que il estoit prest de li aidier à conquerre la terre sainte, & de délivrer Jherusalem de la main aus Sarrazins. Le Roy reçut moult débonnairement ses messages, & li renvoia les siens qui demourerent deux ans avant que il revenissent à li. Et par les messages, envoya le Roy au Roy des Tartarins une tente faite en la guise d'une chapelle, qui moult cousta; car elle fu toute faite de bone escarlate finne. Et le Roy, pour veoir se il les pourroit atraire à nostre créance, fist entailler en ladite chapelle, par ymages, l'Anonciacion nostre Dame & touz les autres poins de la foy. Et ces choses leur envoya il par deux freres préeschours qui savoient le sarrazinnois, pour eulz moustrer & enseigner comment il devoient croire. Il revindrent au Roy les deux freres, en ce point que les freres au Roy revindrent en France; & trouverent le Roy qui estoit parti d'Acre, là où ses freres l'avoient lessié, & estoit venu à Sezair ^e là où il la fermoit ^f, ne n'avoit ne pèz ne trèves aus Sarrazins. Comment les messages le Roi de France furent receus vous diré je, aussi comme il meismes le conterent au Roy; & en ce que il rapporterent au Roy, pourrez oir moult de nouvelles, lesquelles je ne weil pas conter, pource que il me convendrait de rompre ma matière que j'ai commencée qui est tele. Je qui n'avoie pas mil livrées de terre me charjai, quant j'alé Outremer, de moy diziesme de chevaliers, & de deux chevaliers banieres portans; & m'avint ainsi, que quant je arivai en Cypre, il ne me fu demouré de remenant que douze vins livres de tournois, ma nef païée; dont aucuns de mes chevaliers me manderent que se je ne me pourveoie de deniers, que il me lèroient ^g. Et Dieu qui onques ne me failli, me pourveut en tel maniere que le Roy, qui estoit à

^a paroïssoit.

^b les croûtes de dessus, avec l'erbe verte.

^c il faut vraisemblablement lire, comme se l'en l'eût; c'est-à-dire, comme si on l'eût

^d lui conseillèrent.

^e Césarée.

^f tandis qu'il la fortifioit.

^g que ils me laif-
seroient.

VARIANTES.

(1) Ils les avoient mis.

(2) on les voullut mener en Surie.

(3) en Surie.

D iij

^a Nicosie, capitale de l'île de Chypre.

^b eus je, *c'est-à-dire*, j'eus.

^c l'ancienne ville de Paphos dans l'île de Chypre.

^d un surtout, une robe pour la table.

^e dans lesquelles.

^f dont j'ai.

^g de Cognia, ou Cogni, anciennement, Iconium.

Nichocie^a, m'envoia querre & me retint, & me mist huit cens livres en mes cofres; & lors oz je^b plus de deniers que il ne me couvenoit.

En ce point que nous sejourname en Cypre, me manda l'empereris de Constantinoble que elle estoit arivée à Baphe^c une cité de Cypre, & que je l'alasse querre & mon seigneur Erart de Brienne. Quant nous venimes là, nous trouvames que un fort vent ot rompues les cordes des ancrs de la nef & en ot mené la nef en Acre, & ne li fu demouré de tout son harnois que la chape que elle ot vestue, & un seurtot à manger^d. *Nous l'amenames à la meson (1)*, là où le Roy & la Royne & touz les barons la reçurent moult honorablement. Lendemain *je li envoiai drap & cendal pour fourrer la robe (2)*. Monseigneur Phelippe de Nanteil (3) le bon chevalier *qui estoit encore le Roy (4)*, trouva mon escuier qui aloit à l'Empereis. Quant le preudomme vit ce, il ala au Roy & li dist que grant honte avoit fait à li & aus autres barons, de ses robes que je li avoie envoié, quant il ne s'en estoient avisez avant. L'Empereis vint querre secours au Roy pour son Seigneur qui estoit en Constantinoble demourez, & pourchassa tant que *elle emporta cent paire de lettres & plus (5)*, que de moy que des autres amis qui là estoient; ès quix^e lettres nous estions tenus par nos seremens, que se le Roy ou les legaz vouloient envoyer trois cens chevaliers en Constantinoble, après ce que le Roy seroit parti d'Outremer, que nous y estions tenu d'aler par nos seremens. Et je pour mon serement aquiter, requis le Roy au départir que nous feismes, par devant *le Conte (6)* dont j'é^f la lettre, que se il y vouloit envoyer troiz cens chevaliers, que je iroie pour mon serement acquiter. Et le Roy me respondi que il n'avoit de quoy, & que il n'avoit si bon trésor dont il ne feust à la lie. Après ce que nous feumes arivez *en Egypte (7)*, l'Empereris s'en ala en France & enmena avec li mon seigneur Jehan d'Acre son frere, lequel elle maria à la contesce de Montfort.

En ce point que nous venimes en Cypre, le soudanc du Coyne^g estoit le plus riche Roy *de toute la Paennime (8)*, & avoit faite une merveille; car il avoit fait fondre grant parti de

VARIANTES.

(1) nous l'en amenâmes à Limeson là où le Roy, &c.

(2) je luy envoyé drap pour faire une robe, & la pane de vert avec; & luy envoyé une tiretaine & le cendel pour fourrer la robe.

(3) messire Jehan de Nantheul.

(4) qui estoit entour le Roy.

(5) elle emporta bien cent paires de lettres & plus.

(6) le conte d'Eu.

(7) en Surie.

(8) de toute la Payennie.

son or en potz de terre, & fist briser les potz (1); & les masses d'or estoient demourées à descouvert en mi un sien chastel^a, que chascun qui entroit ou chastel y pooit toucher & veoir; & en y avoit bien six ou sept. Sa grant richesce apparut en un paveillon que le roy d'Ermenie envoya au roy de France, qui valoit bien cinq cenx livres; & li manda le roy de Hermenie que un ferrais au soudanc du Coyne li avoit donné. Ferrais est cil qui tient les paveillons au Soudanc & qui li nettoie ses mesons.

Le roy d'Ermenie, pour li délivrer du servage au soudanc du Coine, en ala au roy des Tartarins, & se mist en leur servage pour avoir leur aide; & amena si grant foison de gens d'armes que il ot pooir de combattre au soudanc du Coyne; & dura grant piece^b la bataille, & li tuerent les Tartarins tant de sa gent, que l'en n'oy puis nouvelles de li. Pour la renommée qui estoit grant en Cypre de la bataille qui devoit estre, passerent de nos gens serjans en Ermenie pour gaaingner & pour estre en la bataille, ne onques nulz d'eulz n'en revint.

Le soudanc de Babiloinne^c qui attendoit le Roy qu'il venist en Egipte au nouvel temps, s'apensa^d que il iroit confondre le soudanc de Hamant^e qui estoit son ennemi, & l'ala assiéger devant la cité de Hamant. Le soudanc de Hamant *ne se sot comment chevir^f du soudanc de Babiloinne (2)*; car il véoit bien que se il vivoit longuement, que il le confondroit. Et fist tant *bagingner (3)* au ferrais le soudanc de Babiloinne^g, *que les ferrais l'empoisonnerent (4)*. Et la maniere de l'empoisonnement fu tele, que le ferrais s'avisa que le Soudanc venoit touz jours jouer aus eschez *après relevée (5)* sus les nates qui estoient au piez de son lit; laquelle nate sur quoy il sot que le Soudanc s'asséoit touz les jours, il l'envenima. Or avint ainsi que le Soudanc qui estoit deschaus, se tourna sus une escorcheure que il avoit en la jambe; tout maintenant *le venin se feri ou vif (6)*, & li tolli tout le pooir de la moitié du cors *de celle part vers le cuer. Il fu bien deux jours que il ne but, ne ne manja, ne ne parla (7)*. Le soudanc de Hamant lessierent en paiz & le menerent sa gent en Egipte.^h

Maintenant que mars entraⁱ, par le commandement le Roy,

VARIANTES.

(1) en potz de terre là où on met vin Outremer, qui tiennent bien trois muids ou quatre de vin, & avoit fait briser les potz.

(2) ne sçavoit comment chevir audit soudanc de Babilone.

(3) barguigner.

(4) que icelluy ferrais l'empoisonna.

(5) après dîner.

(6) le venin se frappa au vif.

(7) de la partie dont il estoit entré; & toutes les foyz que le venin le poingnoit vers le cuer, il estoit bien deux jours qui ne mangoit, ne beuvoit, ne ne parloit.

^a au milieu d'un château qui lui appartenait.

^b long-temps.

^c la ville de Babilone en Egipte.

^d forma le dessein.

^e de Hama sur l'Oronte: c'est l'ancienne ville d'Apamée en Syrie.

^f venir à bout, se débarrasser.

^g négociier avec le ferrais du soudanc de Babilone.

^h c'est-à-dire, l'armée du soudanc d'Egipte laissa le soudanc de Hamant en paix, & ramena le soudanc de Babilone en Egipte.

ⁱ dès le premier jour de mars.

le Roy & les barons & les autres pelerins commanderent (1) que les nez refeussent chargiées de vins & de viandes, pour mouvoir (2) quant le Roy le commanderoit. Dont il avint ainsi que quant la chose fu bien arée^a, le Roy & la Roïne se requueillirent en leur nez^b le vendredi devant Penthecouste; & dist le Roy à ses barons que il alassent après li en leur nez droit vers Égypte. Le samedi fist le Roy voile & touz les autres vessiaus aussi, qui moult fu belle chose à veoir; car il sembloit que toute la mer, tant comme l'en pooit veoir à l'eul, feust couverte de touailles des voilles des vessiaus (3), qui furent nombrez à dix-huit cenx vessiaus que granz que petiz. Le Roy encra ou bout d'une terre que l'en appelle la pointe de Limeson^c (4), & touz les autres vessiaus entour li. Le Roy descendit à terre le jour de la Pentecouste. Quant nous eumes oy la messe, un vent grief & fort qui venoit devers Égypte, leva en tel maniere que de deux mille & huit cenx chevaliers que le Roy mena en Égypte, ne l'en demoura que sept cenx que le vent ne les eust^d desseurés de la compagnie le Roy, & menez en Acre & en autres terres estranges, qui puis ne revindrent au Roy^e de grant piece.

^a préparée.
^b se retirèrent en leurs vaisseaux.

^c Limisso, ville de Chipre.

^d séparés.
^e que long-temps après.

Landemain de la Penthecouste le vent fu cheu; le Roy & nous qui estions avec li demourez, si comme Dieu vult (5), feismes voile derechief, & encontrames le prince de la Morée & le duc de Bourgoingne qui avoit sejourné en la Morée. Le jeudi après Penthecouste ariva le Roi devant Damiete, & trouvames là tout le pooir^f du Soudanc sur la rive de la mer, moult beles gent à regarder; car le Soudanc porte les armes d'or, là où^g le Soleil feroit (6), qui fesoit les armes resplendir. La noise que il menoient de leur nacaires^h & de leurs cors Sarrazinnoiz estoit espouvantable à escouter.

^f toute l'armée.
^g sur lesquelles.
^h le bruit qu'ils faisoient avec leurs tymbales.

Le Roy manda ses barons pour avoir conseil que il feroit. Moult de gens li loerentⁱ que il attendit tant que ses gens feussent revenus, pource que il ne li estoit pas demouré la tierce partie de ses gens (7); & il ne les en vult oncques croire. La reson pourquoy, que il dit que il en douroit cuer à ses ennemis; & meismement que en la mer devant Damiete n'a point de port là où il peut sa gent attendre, pource que un fort vent nes preist^k, & les menast en autres terres aussi comme les autres avoient^l le jour de Penthecouste.

ⁱ lui conseillèrent.

^k ne les prit.
^l avoient menés.

VARIANTES.

(1) les barons & les autres pers commanderent.

(2) pour partir.

(3) feust toute couverte de toille des voilles des vesseaulx.

(4) au bout d'un tertre que on appelle la pointe de Lymeson.

(5) Si comme Dieu voullut.

(6) Là où le Soleil frapoit.

(7) la tierce partie de ses chevaliers.

Acordé

Acordé fu que le Roy descendroit à terre le vendredi devant la Trinité, & iroit combatre aus Sarrazins, se en eulz ne demouroit ^a. Le Roy commanda à monseigneur Jehan de Biaumont, que il feist bâiller une galie à monseigneur Erart de Brienne & à moy, pour nous descendre & nos chevaliers, pource que les grans nefz n'avoient pooir de venir jusques à terre. Aussi comme Diex vout ^b, quant je reving à ma nef, je trouvai une petite nef que madame de Baruch, qui estoit cousinne germainne le conte de Monbeliart & la nostre, m'avoit donnée, là où il avoit huit de mes chevaus. Quant vint au vendredi, entre moy & monseigneur Erart ^c touz armés alames au Roy pour la galie demander, dont monseigneur Jehan de Biaumont nous respondi *que nous n'en arions point* (1).

Quant nos gens virent que nous n'ariens ^d point de galie, il se lessèrent cheoir de la grant nef en la barge de cantiers qui plus plus, qui miex miex ^e. Quant les marinniers virent que la barge de cantiers se esfondroit pou à pou ^f, il s'enfuirent en la grant nef & lessèrent mes chevaliers en la barge de cantiers. *Je demandai au mestre combien il li avoit trop de gens; & si li demandai se il menroit bien nostre gent à terre, se je le deschargeois de tant gent* (2); & il me respondi, oyl; & je le deschargai en tel maniere que *par troiz foiz il les mena en ma nef* (3) où mes chevaus estoient. En dementres que je menoie ses gens, un chevalier qui estoit à monseigneur Erart de Brene (4), qui avoit a non Plonquet, cuida descendre de la grant nef en la barge de cantiers, & la barge esloigna & chei en la mer & fu noyé.

Quant je reving à ma nef, je mis en ma petite barge un escuier (5) que je fiz chevalier, qui ot a non monseigneur Hue ^h de Wanquelour (6), & deux moult vaillans bachelers, dont l'un avoit non monseigneur Villain de Verfey & l'autre monseigneur Guillaume de Danmartin, *qui estient en grief courine* (7) l'un vers l'autre, ne nulz n'en pooit faire la pez; car il s'estoient entrepris par les cheveux à la Morée: & leur fiz pardonner leur mal talent ⁱ & besier l'un l'autre, par ce que leur jurai sur Sains, que nous n'iriens pas ^k à terre à tout leur mal talent ^l. Lors nous esmeumes pour aler à terre, & venimes par de lez la barge de cantiers de la grant nef le Roy ^m, là où le Roy estoit; & la gent me

^a s'ils n'y apportent point d'obstacle; c'est-à-dire, s'ils n'évitoient le combat.

^b Dieu voulut.

^c c'est-à-dire : moi & monseigneur Erart.

^d nous n'aurions.

^e dans la chaloupe, dans le plus grand nombre & au mieux qu'ils purent.

^f que la chaloupe s'enfonçoit peu à peu dans la mer.

^g Lisez : il i avoit.

^h Hugue.

ⁱ mauvaise volonté, rancune.

^k nous n'iriens pas.

^l avec leur rancune.

^m par à côté de la chaloupe de la grant nef du Roi.

VARIANTES.

(1) que nous n'en aurions point.

(2) je demandai au mestre combien il y avoit trop de gens; & il me dist : « ving hommes à armes »; & je luy demandé se il meneroit bien le demourant à terre, & je le deschargeroye de tant de gens.

(3) par troys foys je les meney an ma nef.

(4) Erart de Brienne.

(5) quant je revins de ma nef, je y mys ung escuyer.

(6) Hue de Vauqueleur.

(7) qui estoient en gros discort.

E

commencerent à escrier, pource que nous alions plustost que il ne fesoient, que je arivasse à l'enfaigne saint Denis qui en aloit en un autre vaissel devant le Roy; mais je ne les en cru pas : aincois^a nous fiz ariver devant une grosse bataille de Turs, là où il avoit bien six mille homes à cheval (1).

Sitost comme il nous virent à terre, il vindrent ferant des esperons^b vers nous (2). Quant nous les veismes venir, nous fichames les pointes de nos escus ou sablon^c, & le fust de nos lances ou sablon & les pointes vers eulz.

^a dans le sable, sur le rivage.

^b aussi-tôt qu'ils nous virent dans une posture à leur donner de nos piques dans le ventre.

^c ils firent volte-face.

Maintenant que il virent ainsi comme pour aler parmi les ventres^d (3), il tournerent ce devant darieres^e & s'enfouirent.

^f & cependant Dieu ne m'en laissa pas manquer.

Monseigneur Baudouin de Reins un preudomme qui estoit descendu à terre, me manda par son escuier que je l'attendisse; & je li mandai que si ferois je moult volentiers, que tel preudomme comme il estoit, devoit bien estre attendu à un tel besoing; dont il me fot bon gré toute sa vie. Avec li nous vindrent mille chevaliers; & soiés certain que quant je arivé, je n'oz ne escuier, ne chevalier, ne varlet que je eusse amené avec moy de mon pays, & si ne m'en leffa pas Dieu à aidier^f.

^g rameurs.

^h un escu de ses armes.

ⁱ brodé en or.

^k avec les avirons.

^l les tymbales & les tambours.

A nostre main fenestre ariva le conte de Japhe, qui estoit cousin germain le conte de Monbeliart, & du lignage de Joinville. Ce fu celi qui plus noblement ariva; car sa galie ariva toute peinte dedens mer & dehors, à escuffiaus de ses armes, lesquelles armes sont d'or, à une croiz de gueules patée: il avoit bien trois cenx nageurs^g en sa galie, & à chascun de ses nageurs avoit une targe de ses armes^h, & à chascune targe avoit un pennoncel de ses armes batu à orⁱ. En dementieres que il venoient, il sembloit que la galie volast, par les nageurs qui la contreingnoient aus avirons^k; & sembloit que foudre cheist des ciex, au bruit que les pennonciaus menoient, & que les nacaires, les tabours^l & les cors Sarrazinnois menoient, qui estoient en sa galie. Sitost comme la galie fu ferue ou sablon (4) si avant comme l'en li pot mener, & il & ses chevaliers faillirent de la galie moult bien armez & moult bien atirez^m, & se vindrent arranger de coste nous.

^m bien préparés.

Je vous avoie oublié à dire que quant le conte de Japhe fust descendu, il fist tendre ses paveillons; & sitost comme les Sarrazins les virent tendus, il se vindrent touz assembler devant nous, & revindrent ferant des esperons pour nous courre sus; & quant il virent que nous ne fuirions pas, il s'en r'alerent tantost arieres.

VARIANTES.

(1) là où il y avoit bien six mille hommes à cheval.

(2) ils s'en vindrent donnant des eperons vers nous.

(3) à l'heure qu'ils vindrent ainsi comme pour nous passer par dessus le ventre.

(4) Sitost comme la galée fut frappée au sablon.

A nostre main destre, bien le tret à une grant arbalestrée, ariva la galie là où l'enseigne saint Denis estoit; & ot^a un Sarrazin quant il furent arivez, qui se vint ferir entre eulz^b, où pource que il ne pot son cheval tenir, ou pource que il cuidoit^c que les autres le deussent suivre; mais il fu tout decopé^d.

^a & il y eut.

^b se vint jeter entre eulx.

^c il croyoit.

^d il fut mis en pièces.

Quant le Roy oy dire que l'enseigne saint Denis estoit à terre, il en ala grant pas parmi son vessel, ne onques pour le Legat qui estoit avec li, ne le vult lessier & failli en la mer, dont il fu en yaue jusques aus esseles; & ala l'escu au col & le heaume en la teste & le glaive en la main, jusques à sa gent qui estoient sur la rive de la mer. Quant il vint à terre & il choisit^e les Sarrazins, il demanda quelle gent s'estoient^f; & en li di que c'estoient Sarrazins; & il mist le glaive deffous s'effelle^g & l'escu devant li, & eust couru sus aus Sarrazins, se les preudeshomes qui estoient avec li, li eussent souffert.

^e & il aperçut.

^f Lisez: c'estoient.

^g sous son effelle.

Les Sarrazins envoierent au Soudanc par coulons messagiers^h par trois foiz, que le Roy estoit arivé; que onques message n'en orent, pource que le Soudanc estoit en sa maladie; & quant il virent ce, il cuidierentⁱ que le Soudanc feust mort & lessierent Damiete. Le Roy y envoya savoir par un messager chevalier. Le Chevalier s'en vint au Roy & dit que il avoit esté dedans les mesons au Soudanc, & que c'estoit voir^k. Lors envoya querre le Roy le Legat & touz les Prelas de l'ost, & chanta l'en hautement: *Te Deum laudamus*. Lors monta^l le Roy & nous touz, & nous alames loger devant Damiete. Mal apertement se partirent les Turs de Damiete, quant il ne firent coper le pont qui estoit de nez, qui grand destourbier^m nous eust fait: & grant doumage nous firent au partir, de ce que il bouterent le feu en la fondeⁿ, là où toutes les marcheandises estoient & tout l'avoir de poiz^o; aussi avint de ceste chose comme qui auroit demain bouté le feu, dont Dieu le gart, à Petit-pont.

^h pigeons porteurs de billets ou de lettres.

ⁱ ils crurent.

^k & que cela étoit vrai.

^l monta à cheval.

^m grand embarras.

ⁿ le magasin public, la Bourse.

^o les marchandises qui se vendent au poids.

Or disons donc que grant grace nous fist Dieu le tout puissant, quant il nous deffendi de mort & de peril à l'ariver là où nous arivames à pié, & courumes sus à nos ennemis qui estoient à cheval.

Ci devise comment Damiete fut prinse.

Grant grace nous fist Nostre Seigneur de Damiete que il nous delivra, laquelle nous ne deussions pas avoir prise sanz affamer; & ce poons nous veoir tout cler, pource que par affamer la prist le roy Jehan^p au tens de nos pères.

^p Jean de Brienne, roi de Jérusalem.

Autant peut dire Nostre Seigneur de nous, comme il dit des filz Israel, là où il dit: *Et pro nichilo habuerunt terram desiderabilem.*

E ij

Et que dit après (1) ? il dist que il oublièrent Dieu qui sauvez les avoit; & comment nous l'oublîames vous diré je ci après.

^a je commencerai d'abord à parler du Roi.

^b qu'il fera bon que vous reteniez.

Je vous prenre premierement au Roy ^a qui manda querre ses barons, les clers & les laiz, & leur requist que il li aidassent à conseiller comment l'en departiroit ce que l'en avoit gaaingné en la ville. Le Patriarche fu le premier qui parla, & dit ainsi: « Sire, il me semble que il iert bon que vous reteniez ^b les formens & les orges & les ris (2), & tout ce de quoy en peut vivre, pour la ville garnir; & face l'en crier en l'ost, que touz les autres meubles feussent apportez en l'ostel au Legat, sur peinne de escommeniement. » A ce conseil s'accorderent touz les autres barons. Or avint ainsi, que tout le mueble que l'en apporta à l'ostel le Legat, ne monterent que à six mille livres.

^c Jean de Brienne.

Quant ce fu fait, le Roy & les barons manderent querre monseigneur Jehan de Waleri le preudomme, & li distrent ainsi: « sire de Waleri, dit le Roy, nous avons acordé que le Legat vous baillera les six mille livres, à departir là où vous cuiderez que il soit miex (2). Sire, fist le preudomme, vous me faites grant honeur, la vostre merci; mēz ceste honeur & ceste offre que vous me faites, ne prenre je pas, se Dieu plet; car je desferoie les bones coustumes de la sainte terre, qui sont teles; car quant l'en prent (3) les cités des ennemis, des biens que l'en treuve dedans, le Roy en doit avoir le tiers, & les pelerins en doivent avoir les deux pars; & ceste coustume tint bien le roy Jehan ^c quant il prist Damiete; & ainsi comme les anciens dient, les roys de Jerusalem qui furent devant le roy Jehan, tindrent bien ceste coustume; & se il vous plet que vous me weillez bailler les deux pars de fourmens & des orges, des ris & des autres vivres, je me entremetrai volentiers pour departir aus pelerins. »

^d ne fut pas conseillé de le faire.

^e mal satisfait.

Le Roy n'ot pas conseil du faire ^d; & ainsi demoura la besoigne, dont mainte gent se tindrent mal apayé ^e, de ce que le Roy deffit les bonnes coustumes anciennes.

^f traiter.

Les gens le Roy qui deussent debonnerement retenir ^f (4), leur loèrent les estaus pour vendre leur danrées aussi chiers, si comme l'en disoit, comme il porent; & pource la renommée couru en estranges terres, dont maint marcheant lessierent à venir en l'ost ^g.

^g ne se soucièrent pas de venir au camp.

Les barons qui deussent garder le leur pour bien employer

VARIANTES.

(1) Et que dit il après ?

(2) & les vins.

(3) qu'il soit mieulx employé.

(4) que quant en prent.

(5) Les gens le Roy qui deussent debonnerement les gens retenir.

en lieu & en tens, se pristrent à donner les grans mangiers ^a & les outrageuses viandes ^b.

Le commun peuple se prist aus foles femmes ^c, dont il avint que le Roy donna congié à tout plein de ses gens, quant nous revenimes de prison; & je li demandé pourquoy il avoit ce fait; & il me dit que il avoit trouvé de certain, que au giet d'une pierre menue ^d, entour son paveillon tenoient cil leur bordiaus à qui il avoit donné congié, & ou temps du plus grant meschief que l'ost eust onques esté.

Or revenons à nostre matière & disons ainfi, que un pou après ce que nous eussions pris Damiete, vindrent devant l'ost toute la chevalerie au Soudanc, & assistrent ^e nostre ost par devers la terre. Le Roy & toute la chevalerie s'armerent. Je tout armé alai parler au Roy, & le trouvé tout armé *seant sus une forme* ^f (1), & des preudhommes chevaliers *qui estoient de sa bataille, avec li touz armés* (2). Je li requis que je & ma gent alissiens jusques hors de l'ost, pource que les Sarrazins ne se ferissent en nos heberges ^g. Quant monseigneur Jehan de Biaumont oy ma requeste, il m'escria moult fort, & me commanda de par le Roy que je ne me partisse de ma herberge ^h jusques à tant que le Roy le me commanderoit. Les preudeshomes chevaliers qui estoient avec le Roy, vous ai-je ramentu ⁱ, pource que il en y avoit avec li huit, touz bons chevaliers qui avoient eu pris d'armes *desà mer & delà* (3); & tiex chevaliers ^k soloit l'en appeler *chevalier* (4). Le non de ceulz qui estoient chevaliers entour le Roy, sont tiex: monseigneur Geffroy de Sargines, monseigneur Mahi de Marley ^l, monseigneur Phelippe de Nanteul, monseigneur Ymbert de Biauieu connestable de France, qui n'estoit pas là; *aincois estoit au dehors de l'ost* (5), entre li & ^m le mestre des arbalestriers à tout le plus ⁿ des ferjans à armes le Roy, à garder nostre ost que les Turs n'i feissent doumage.

Or avint que monseigneur Gauchier d'Autreche se fist armer en son paveillon de touz poins; & quant il fu monté sus son cheval, l'escu au col, le hyaume en la teste, il fist lever les pans de son paveillon & feri des esperons pour aler aus Turs; & au partir que il fist de son paveillon tout seul, toute sa mesnie escria: Chasteillon. Or avint ainfi que avant que il venist aus Turs, *il chai & son cheval li vola parmi le cors* (6), & s'en ala le cheval

^a les grands repas.

^b les outrageuses viandes; *c'est-à-dire*, les viandes dans une quantité excessive.

^c aux femmes débauchées.

^d à la distance du jet d'une petite pierre.

^e assiégèrent.

^f sur une chaise qui avoit des bras & un dossier.

^g ne vinssent nous attaquer dans nos tentes.

^h herberge, herberge, *est en cet endroit*, une tente, un pavillon.

ⁱ je vous ai rappelé dans la mémoire.

^k & tels chevaliers on avoit coutume d'appeler chevaliers.

^l Matthieu de Marli.

^m entre li & le mestre, &c. *c'est-à-dire*, lui & le maître.

ⁿ avec la plus grande partie.

VARIANTES.

(1) assis sur une selle.

(2) qui estoient de sa bataille, estoient assis sur selles, tous armez.

(3) deçà la mer & delà la mer.

(4) bons chevaliers.

(5) mais estoit dehors de l'ost.

(6) son cheval cheut & se releva & luy passa par dessus le corps.

E iij

couvert de ses armes à nos ennemis, pource que le plus des Sarrazins estoient montez sur jumens, & pour ce trait le cheval aus Sarrazins (1). Et nous conterent ceulz qui le virent, que quatre Turs vindrent par le seigneur Gaucher qui se gisoit par terre (2); & au passer que il fesoient par devant li, li donnoient grant cops de leur maces là où il gisoit. Là le rescourent ^a le Connestable de France & plusieurs des sergans le Roy avec li, qui le ramenerent par les bras jusques à son paveillon. Quant il vint là il ne pot parler : plusieurs des cyrurgiens & des phisiciens de l'ost ^b alerent à li; & pource que il leur sembloit que il n'i avoit point de peril de mort, il le firent seigner de deux bras. Le soir tout tart me dit monseigneur Aubert de Narcy que nous l'alifions veoir, pource que nous ne l'avions encore veu, & estoit home de grant non & de grant valeur. Nous entrames en son paveillon, & son chamberlanc nous vint à l'encontre pource que nous aliffions belement, & pource que nous ne esveilliffions son mestre. Nous le trouvames gifant sus couvertours de menu ver ^c, & nous traîmes tout souef vers li ^d & le trouvames mort. Quant en le dit au Roy, il respondi que il n'en vourroit mie avoir tiex mil, puis que il ne voufissent ouvrer de son commandement ^e aussi comme il avoit fait.

^a là le dégagèrent.

^b des chirurgiens & des medecins de l'armée.

^c sur une couverture de menu vair.

^d & nous nous approchames tout doucement de lui.

^e agir suivant ses ordres.

^f lorsqu'ils les trouvoient dormans.

^g la sentinelle.

^h une pièce de monnoie d'or. Voyez le Glossaire.

ⁱ le bruit, fremitus.

^k ressortoient, se retiroient.

^l lisez : guiettoient.

^m ils étoient mis en sûreté par nos gens.

Après ce que ce fu fait, le Roy ot conseil que il ne partirot de Damiete, jusques à tant que sont ⁿ frere le conte de Poitiers seroit venu, qui amenoit l'ariere-ban de France; & pource que les Sarrazins ne se ferissent parmi l'ost à cheval, le Roys fist clorre (4).

^a Lisez : son.

VARIANTES.

(1) & pour ce se retira le cheval aux Sarrazins.

(2) au seigneur d'Autreche là où il gisoit par terre.

(3) la fraincte des chevaulx & des batailles estoit passée.

(4) ne se frapissent par l'ost aux chevaulx du Roy, fist clorre.

tout l'ost de grans fossés, & fus les fossés gaitoient arbalestriers touz les soirs, & serjans, & aus entrées de l'ost aussi.

Quant la saint Remy fu passée (1) que en n'oy nulles nouvelles du conte de Poitiers, dont le Roy & touz ceulz de l'ost furent à grant meffaise^a; car il doutoient^b que aucun meschief^c ne li feust venu: lors je ramentu^d le Legat comment le dien^e de Malrut nous avoit fait trois processions en la mer (2) par trois famedis, & devant le tiers famedi nous arivames en Cypre. Le Legat me crut & fist crier les trois processions en l'ost par trois famedis. La premiere procession commença en l'ostel du Legat, & alerent au moustier Nostre Dame en la ville; lequel moustier estoit fait en la mahommerie^f des Sarrazins, & l'avoit le Legat dedié en l'onneur de la mere Dieu. Le Legat fist le sermon par deux famedis. Là fu le Roy & les riches homes de l'ost, ausquies le Legat donna grant pardon.

Dedans le tiers famedi vint le conte de Poitiers, & ne fu pas mestier^g que il feust avant venu; car dedans les trois famedis fu si grant baquenas^h en la mer devant Damiete, que il y ot bien douze vins vessiaus, que grans que petiz, briziez & perdus à toutⁱ les gens qui estoient dedans noyez & perdus; dont se le conte de Poitiers feust avant venu, & il & sa gent eussent esté touz confoundus.

Quant le conte de Poitiers fu venu, le Roy manda touz ses barons de l'ost, pour savoir quel voie il tendroit, ou en Alixandre^k, ou en Babiloine (3); dont il avint ainsi que le bon conte Pierre de Bretagne & le plus^l des barons de l'ost s'acorderent que le Roy alast assieger Alixandre^m; que devant la ville avoit bon port, là où les nez arrivent, qui aportent les viandes en l'ost (4). A ce fu le conte d'Artois contraire, & dit ainsi: que il ne s'acorderoit ja que en l'alast mais que en Babiloine (5), pource que c'estoit le chief de tout le royaume d'Egypte; & dit ainsi que qui vouloit tuer premierⁿ la serpent, il li devoit esquacher le chief.^o Le Roy lessa touz les autres conseulz^p de ses barons, & se tint au conseil de son frere.

En l'entré des advens se esmut^q le Roy & l'ost pour aler vers Babiloine, ainsi comme le conte d'Artois l'avoit loé^r. Assez près de Damiete trouvames un flum^s qui issoit de la grant riviere; & fut ainsi accordé que l'ost sejourna un jour pour boucher ledit

^a en grande inquietude.

^b ils craignoient.

^c aucun accident.

^d je fis souvenir.

^e le doyen.

^f la mosquée.

^g & ne fut pas besoin.

^h si grande tempeste.

ⁱ avec les gens.

^k Alexandrie.

^l le plus grand nombre, la plupart.

^m Alexandrie.

ⁿ d'abord.

^o il lui devoit écorcher la tête.

^p conseils.

^q se mit en marche.

^r l'avoit conseillé.

^s un fleuve, un canal.

VARIANTES.

(1) Quant fut la saint René passée.

(2) comment le doyen de Mauru nous avoit fait faire trois processions en la mer, &c.

(3) ou en Alexandrie ou en Babiloine.

(4) là où les nefz arriveroient, qui apporteroient les viandes en l'ost.

(5) il ne s'accorderoit que on alast ailleurs que en Babiloine.

^a afin que. ^b assez facilement. ^c lisez : hardier ou hardoyer ; c'est-à-dire, harceler. ^d pour retarder notre passage. ^e se préparassent. ^f que il piquât. ^g par leurs espions. ^h attaquèrent les Templiers. ⁱ las, fatigués.

braz, parquoy ^a en peust passer. La chose fu faite assez legierement ^b; car l'en boucha ledit bras rez à rez de la grant riviere. A ce flum passer envoya le Soudanc cinq cens de ses chevaliers, les miex montez que il pot trouver en tout son host, pour aidier ^c l'ost le Roy (1), pour delaier nostre alée ^d.

Le jour de la saint Nicholas commenda le Roy que il s'attirassent ^e pour chevaucher, & deffendi que nulz ne feust si hardi que il poinfist ^f à ces Sarrazins qui venus estoient. Or avint que quant l'ost s'esmut pour chevaucher, & les Turs virent que l'en ne poindrent pas à eulz, & forent par leur espies ^g que le Roy l'avoit deffendu, il s'enhardirent & asssemblerent aus Templiers ^h, qui avoient la premiere bataille; & l'un des Turs porta un chevalier du Temple à terre, tout devant les piez du cheval frere Renaut de Bichiers qui estoit lors marechal du Temple. Quant il vit ce, il escria à ses freres : « or à eulz de par Dieu, car ce ne pourroie je plus souffrir. » Il feri des esperons & tout l'ost aussi : les chevaus à nos gens estoient frez, & les chevats aus Turs estoient ja foulez ⁱ; dont je oy recorder que nul n'en y avoit eschapé, que touz ne feussent mort; & plusieurs d'eulz en estoient entré ou flum & furent noyez.

Il nous convient premierement parler du flum qui vient de Egypte & de Paradis terrestre ; & ces choses vous ramentoif je ^k pour vous fere entendant (2) aucunes choses qui affierent ^l à ma matiere. Ce fleuve est divers ^m de toutes autres rivieres ; car quant viennent les autres rivières aval ⁿ (3), & plus y chieent de petites rivieres & de petitiz ruisiaus ; & en ce flum n'en chiet nulles : aincois ^o avient ainsi que il vient tout en un chanel ^p jusques en Egypte, & lors gete de li ses branches qui s'espendent parmi Egypte. Et quant ce vient après la saint Remy, les sept rivieres s'espendent par le pais & cuevrent les terres pleines ^q; & quant elles se retraient, les gaungneurs vont chascun labourer (4) en la terre à une charue sanz rouelles ^r; dequoy ^s il treuvent ^t dedens la terre (5) les fourmens, les orges, les comminz, le ris, & vivent ^u si bien que nulz n'i sauroit qu'amender ^x (6), ne ne scet l'en dont celle treuve (7) vient mez que ^y de la volenté Dieu ; & se ce n'estoit, nulz biens ne vinroient ou pais pour la grant chaleur

^k rappelé-je en la mémoire.
^l qui appartiennent.
^m est différent.
ⁿ venir aval, descendre.
^o mais.
^p en un canal.
^q les terres pleines ; c'est-à-dire, les plaines.
^r avec une charue sanz roues.
^s après quoi.
^t lisez : ils cuevrent ; c'est-à-dire, ils couvrent.
^u Lisez : & viennent, conformément à la variante.
^x reformer.
^y sinon de la volenté de Dieu.

VARIANTES.

(1) pour haydier l'ost le Roy. L'h du mot haydier, dans cette variante, semble favoriser le changement que nous faisons dans le texte de Joinville.

(2) pour vous faire entendre.

(3) car tant plus viennent les autres rivieres aval.

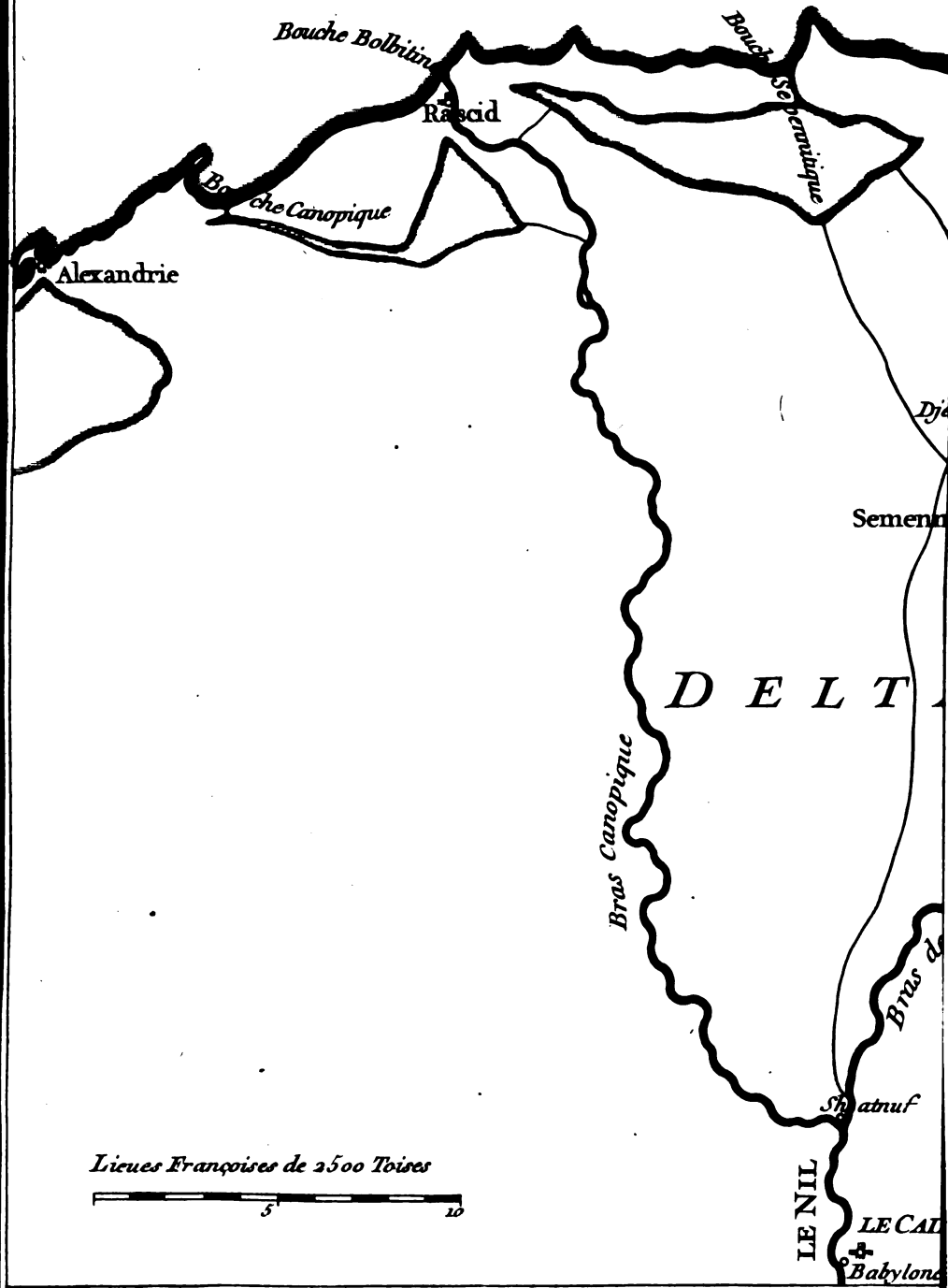
(4) les laboureurs vont chacun labourer.

(5) dequoy ilz tornent dedens la terre.

(6) & viennent si bien que nulz ne scauroit que amender.

(7) creue.

du



CARTE PARTICULIÈRE POUR L'EXPÉDITION

- A. Canal comblé par l'armée de saint Louis, et
- B. Camp du Duc de Bourgogne resté avec une
- C. Gué du canal, découvert à saint Louis par un
- D. Pont sur le même canal, pour la communication
- E. Camp de la partie de l'armée qui avoit passé
- F. Ru ou torrent. G. Pont sur ce ru.
- H. Camp des Turcs ou Sarazins.

du solleil qui ardroit tout, pource que *il ne pluēt nulle foiz ou payz* (1). Le flum est touzjours trouble, dont ceulz du pais qui boire en welent, vers le soir le prennent & esquāchent^a quatre amendes ou quatre fèves; & lendemain est si bone à boire que riens n'i faut. Avant que le flum entre en Egypte, les gens qui ont acoustumé à ce faire, getent leur roys^b desliées parmi le flum au soir; & quant ce vient au matin, si treuvent en leur royz cel avoir de poiz^c que l'en aporte en ceste terre, c'est à savoir gingimbre, rubarbe, *lignaloecy* (2) & canele; & dit l'en que ces choses viennent de paradis terrestre, que le vent abat des arbres qui sont en paradis, aussi comme le vent abat en la forest en cest pais le bois sec; & ce qui chiet du bois sec ou flum, nous vendent les marcheans en ce paiz. L'yaue du flum est de tel nature, que quant nous la pendion en poz de terre blans que l'en fet ou pais, aus cordes de nos paveillons, l'yaue devenoit ou chaut du jour aussi froide comme de fonteinne. Il disoient ou pais que le soudanc de Babiloine avoit mainte foiz essaié dont le flum venoit, & y envoioit gens qui portoient une maniere de pains *que l'en appelle bēquis* (3), pource que il sont cuis par deux foiz, & de ce pain vivoient tant que il revenoient arieres au Soudanc; & raportoient que il avoient cerchié le flum & que il estoient venus à un grant tertre de roches taillées, là où nulz n'avoit pooir de monter; de ce tertre cheoit le flum, & leur sembloit que il y eust grant foison d'arbres en la montaigne en haut; & disoient que il avoient trouvé merveilles de diverses bestes sauvages & de diverses façons, lyon, serpens, oliphans^d qui les venoient regarder *deffus la riviere de l'yaue*^e (4), aussi comme il aloient à mont.

^a écrasent, broient.

^b leurs rets, leurs filets.

^c ces marchandises qu'on vend au poids.

^d éléphants.

^e de deffus le rivage.

Or revenons à nostre première matiere & disons ainssi, que quant le flum vient en Egypte, il gete ses branches aussi comme jé^f ja dit devant. L'une de ses branches va en Damiete, l'autre en Alixandre^g, *la tierce à Atenes, la quarte à Raxi* (4); * & à celle *branche qui va à Rexi vint le roy de France à tout son ost, & si se logea entre le fleuve de Damiette & celui de Rexi; & toute la puissance du Soudan se logerent sur le fleuve de Rexi* d'autre part, devant nostre ost, pour nous deffendre le passage; laquelle chose leur estoit legiere^h, car nulz ne pooit passer ladite yaue par devers eulz se nous ne la passions à nouⁱ.

^f j'ai.

^g l'autre à Alexandrie.

* Ce qui suit en lettres italiques, a été tiré du MS. de Luques, pour remplir la lacune qui étoit visiblement en cet endroit du MS. de Joinville.

^h leur étoit facile.

ⁱ Si nous ne la passions à la nage.

VARIANTES.

(1) il ne peult nulles foys ou pays pleuvoir.

(2) lignaloès.

(3) que l'en appelle biscuit.

(4) deffus la rive d'eaue.

(5) l'autre à Tennis, la quarte à Rexi.

F

Le Roy ot conseil que il feroit faire une chaucée parmi la riviére pour passer vers les Sarrazins. *Pour garder ceulz qui ouvroient^a à la chaucée, &^b fist faire le Roy deux beffrois que l'en appelle chas-chastiaus^c (1);* car il avoit deux chastiaus devant les chas & deux massons darieres (2) les chastiaus, pour couvrir ceulz qui guieteroient, pour les copz^d des engins aus Sarrazins, *lesquies avoient seize engins touz drois^e (3).* Quant nous venimes là, le Roy fist faire dix-huit engins, dont Jocelin de Cornaut estoit mestre engingneur^f. Nos engins getoient au leur, & les leurs aus nostres; mais onques n'oy dire que les nostres feissent biaucop. Les freres le Roy guitoient^g de jours, & nous li autre chevalier guietion de nuit les chaz: nous venimes la semaine devant nouel. Maintenant que^h les chaz furent faiz, l'en empristⁱ à fere la chaucée, & pource que li Roy ne vouloit que les Sarrazins bleffassent ceulz qui portoient la terre, lesquies traioient à nous de visée parmi le flum^k. A celle chaucée faire furent aveuglez^l le Roy & touz les barons de l'ost; car pource que il avoient bouché l'un des bras du flum, aussi comme je vous ai dit devant (lequel firent legierement, pource que il pristrent à boucher là où il partoit du grant flum); & par cesti fait cuidierent il boucher le flum de Raxi qui estoit jà parti du grant fleuve bien demi lieue aval. Et pour destourber la chaucée^m que le Roy fesoit, les Sarrazins fesoient fere cavesⁿ en terre par devers leur oste; & *sitost comme le flum venoit aus caves, le flum se flatissoit^o ès caves dedens, & refaisoit une grant fosse (4);* dont il avenoit ainsi que tout ce que nous avions fait en trois semaines il nous deffesoient tout en un jour, *pource que tout ce que nous bouchions du flum devers nous, il s'élargissoient devers eulz pour les caves que il fesoient (5).*

Pour le Soudanc qui estoit mort & de la maladie que il prist devant Hamant la cité, il avoient fait chevetain^p d'un Sarrazin qui avoit à non Scecedine le filz au Seic. L'en disoit que l'emperiere^q Ferris^r l'avoit fait chevalier. Celi manda à une partie de sa gent que il venissent assaillir nostre ost par devers Damiete, & il si firent; car il alerent passer à une ville qui est sur le flum de Rixi, *qui a non Sormesac (6),* le jour noel. Moy & mes chevaliers

VARIANTES.

- | | |
|--|---|
| (1) Pour garder ceux qui ouvrieroient à la chaussée, fist faire le Roy deux beffrois que on appelle chaz-chastelz. | au fleuve, le fleuve se flattoit dedans & faisoit une grant fosse. |
| (2) & deux maisons derriere. | (5) pource que tout ce que nous estoupions du fleuve devers nous, il se ellargissoit devers eux pour les granz caves que ilz faisoient. |
| (3) lesquelz avoient six engins tous droictz. | (6) qui a nom Formesat. |
| (4) & sitost comme les caves venoient | |

^a qui travailloient.^b effacez &.^c galeries couvertes, flanquées de tours; le tout de bois de charpente, & roulant.^d à cause des coups.^e tout dressés, tout montés.^f maître Ingénieur.^g lisez: guitoient.^h aussi-tôt que.ⁱ l'on entreprit.^k au travers du fleuve.^l agirent en aveugles.^m empêcher la construction de la chaussée.ⁿ fossés.^o se jettoit.^p l'emperiere; lisez: l'emperere; c'est-à-dire, l'empereur.^q Frédéric; il parle de l'Empereur Frédéric II.^r ils avoient fait leur Capitaine, leur Général.

mangions avec monseigneur Pierre d'Avalon : tandis que nous mangion, il vindrent ferant des esperons jusques à nostre ost, & occistrent plusieurs poures gens qui estoient alez aus chans à pié. Nous nous alames armer. Nous ne sceumes onques s'istost revenir que nous trouvames monseigneur Perron nostre oste qui estoit au dehors de l'ost, qui en fu alé après les Sarrazins : nous ferimes des esperons après, & les rescoufismes aus Sarrazins ^a qui l'avoient tiré à terre ; & li & son frere le seigneur du Val arieres en remenames en l'ost. Les Templiers qui estoient venus au cri, firent l'ariere garde bien & hardiement. Les Turs nous vindrent hardoiant ^b jusques en nostre ost ; pour ce commanda le Roy que l'en couffit (1) nostre ost de fossés par devers Damiete jusques au flum de Rexi.

^a les dégageames des mains des Sarrazins.

^b harcelant.

Scedins que je vous ai devant nommé le chievetain des Turs, se estoit le plus prisié de toute la Paennime. En ses banieres portoit les armes l'Empereur qui l'avoit fait chevalier ; sa baniere estoit bandée, & une des bandes ^c estoient les armes l'Empereur qui l'avoit fait chevalier ; en l'autre estoient les armes le soudanc de Haraphe (2) ; en l'autre bande estoient les ^d au soudanc de Babiloine. Son non estoit Secedin le filz Seic ; ce vaut autant à dire comme le veel ^e le filz au veel. Son non tenoient il à moult grant chose en la Paiennime ; car ce sont les gens ou monde qui plus honneurent gens anciennes, puis que il est ainsi que Dieu ^f les a gardés de vilain reproche jusques en leur vieillesce. Secedin ce vilein Turc (3), aussi comme les espies le Roy ^g le rapporterent, se vanta que il mangeroit le jour de la feste saint Sebastien ès paveillonz le Roy.

^c Lisez : en une des bandes.

^d estoient celles.

^e le vieux.

^f lorsqu'il arrive que Dieu, &c.
^g les espions du Roi.

Le Roy qui fot ces choses ^h, atira ⁱ son host en tel maniere que le conte d'Artois son frere garderoit les chaz & les engins ; le Roy & le conte d'Anjou qui puis fu roy de Cecile, furent establiz à garder l'ost par devers Babiloine ; & le conte de Poitiers & nous de Champaigne garderions l'ost par devers Damiete. Or avint ainsi que le prince des Turs devant nommé, fist passer sa gent en l'ille qui est entre le flum de Damiete & le flum de Rexi, là où nostre ost estoit logié ; & fist ranger ses batailles dès l'un des fleuves jusques à l'autre. A celle gent assembla ^k le roy de Sezile & les deconfist. Moult en y ot de noiez en l'un fleuve & en l'autre (4) ; & toutes voies en demoura il grant partie ausquies

^h qui fut ces choses.

ⁱ disposa son camp, ses quartiers.

^k combattit.

VARIANTES.

(1) cloist, c'est-à-dire fermât. Le mot couffit du texte, est vrai-semblablement une faute de copiste, pour clouist, fermât.

(2) le soudan de Halape.

(3) Secedin ce vaillant Turc.

(4) tant en y eut de noyez en ung fleuve que en l'autre, que on n'en savoit le compte.

F ij

en n'osa assembler, pource que les engins des Sarrazins *getoient* *parmi les deux fleuves* ^a (1). A l'assembler que le roy de Cezile fist aus Turs, le conte Gui de Forez tresperça l'ost des Turs à cheval, & assambla li & ses chevaliers à une bataille de Sarrazins serjans qui le porterent à terre, & ot la jambe brisée; & deux de ses chevaliers le ramenerent par les bras. A grant peine firent traire le roy de Sezile du peril là où il estoit, & moult fut prise de celle journée.

Les Turs vindrent au conte de Poitiers & à nous, & nous leur courumes sus & les chassames grant pieſce ^b; de leur gens y ot occis, & revenimes sanz perdre. Un soir avint là où nous guietions les chas-chastiaus de nuit, que il nous *avierent un engin* (2) que l'en appelle perriere, ce que il n'avoient encore fait, & mistrent le feu gregoiz en la fonde ^c de l'engin. Quant monseigneur Gautier du Cureil le bon chevalier qui estoit avec moy, vit ce, il nous dit ainsi: « Seigneurs nous sommes ou plus grant ^d peril que nous feussions onques mais; *car se il ardent* ^d *nos chastiaus & nos demeures* (3), nous sommes perdu & ars; & se nous lessons nos deffenses que l'en nous a baillées à garder, nous sommes honnis; dont nulz de cest peril ne nous peut deffendre fors que Dieu. Si vous loe & conseille que toutes les foiz que il nous ^e geteront le feu, que nous nous metons à coutes ^e & à genoulz, & prions Nostre Seigneur *que il nous gete* ^f *de ce peril* (4) ». Si tost comme il geterent le premier cop, nous nous meismes à coutes & à genoulz, ainsi comme il nous avoit enseigné. Le premier cop que il geterent vint entre nos deux chas-chastelz, & chaï en la place devant nous que l'ost avoit fait pour boucher le fleuve. Nos esteingneurs furent appareillé pour estaindre le feu; & pource que les Sarrazins ne pooient trère à eulz, pour les deux eles des paveillons que le Roy y avoit fait faire, il traioient tout droit vers les nues, si que li pylet ^g leur cheoient tout droit vers eulz. La maniere du feu gregois estoit tele, que il venoit bien devant aussi gros comme un tonnel de verjus, & la queue du feu qui partoît de li, estoit bien aussi grant comme un grant glaive; il fesoit tele noise au venir, que il sembloit que ce feust la foudre du ciel; il sembloit un dragon qui volast par l'air: tant getoit grant clarté, que l'on veoit parmi l'ost comme se il feust jour, pour la grant foison du feu qui getoit la grant clarté. Trois fois nous geterent le feu gregois celi soir, & le

^a py'et, pyle, javelot. Voyez le Glossaire.

^b longtemps.

^c la fronde de la balliste.

^d ils brûlent.

^e à coudes.
^f il nous tire.

VARIANTES.

(1) getoient parmi les deux fleuves à nos gens.

(2) amenèrent un engin.

(3) car se ilz nous ardent nos chas-chastelz, & nous demourons.

(4) que il nous garde de ce peril.

nous lancerent quatre foiz à l'arbalestre à tour^a. Toutes les foiz que nostre saint Roy ooit que il nous getoient le feu grejois, *il se vestoit en son lit (1)* & tendoit ses mains vers Nostre Seigneur, & disoit en plourant : « biau sire Diex, *gardez moy ma gent (2)*; » & je croi vraiment que ses prieres nous orent bien mestier au besoing^b. Le soir toutes les foiz que le feu estoit cheu, il nous envoioit un de ses chamberlans pour savoir en quel point nous estions, & se le feu nous avoit fait point de doumage. L'une des foiz que il nous geterent, si chei encoste le chat-chastel que les gens monseigneur de Courcenay gardoient, & feri en la rive du flum. A tant ès vous^c un chevalier qui avoit non Laubigoiz : « sire, fist il à moy, se vous ne nous aidies, nous sommes touz ars ; car les Sarrazins ont tant trait de leur pyles, que il a aussi « comme une grant haye qui vient ardent vers nostre chastel ». Nous faillimes fus & alames là, & trouvames que il disoit voir. Nous esteingnimes le feu, & avant que nous l'eussions estaint, nous chargerent les Sarrazins touz de pyles que il traioient au travers du flum.

Les freres le Roy gaitoient les chas-chastiaus en haut, pour traire aus Sarrazins (3) des arbalestres de quarriaus^d qui aloient parmi l'ost aus Sarrazins. Or avoit le Roy ainsi atiré que quant le roy de Sezile guietoit de jour les chas-chastiaus, & nous les devions guier de nuit. Celle journée que *le Roy guieta (4)* de jour, & nous devions guier la nuit & nous estions en grant messaise de cuer, pource que les Sarrazins avoient tout confroissié^e nos chas-chastiaus ; les Sarrazins amenerent la perriere de grant jour, ce que il n'avoient encore fet que de nuit, & geterent le feu gregois en nos chas-chastiaus. Leur engins avoient si acouplez^f aus chauciées que l'ost avoit fait pour boucher le flum, que nulz n'osoit aler aus chas-chastiaus, pour les engins qui getoient les grans pierres & cheoient en la voie ; dont il avint ainsi que nos deux chastiaus furent ars, dont le roy de Sezile estoit si hors du sens, que il se vouloit aler ferir ou feu pour estaindre ; & ce^g il en fu couroucié, je & mes chevaliers en loames Dieu ; car se nous eussions guietié le soir, nous eussions esté tous ars.

Quant le Roy vit ce, il envoia querre touz les barons, & leur pria que chascun li donnast du merrien^h de ses nez, pour faire un chat pour boucher le flum ; & leur moustra que il veoient bien que il n'i avoit boiz dont en le peut faire, se ce n'estoit du

VARIANTES.

(1) il se mettoit en son lit.

(2) gardez moi & mes gens.

(3) le frere du Roy guettoit les chas-

chastelz de jour, & montoient ou chastel en hault pour tirer aux Sarrazinz.

(4) le roy de Cezille guecta, &c.

^a avec l'arbaleste à tour.^b nous servirent bien au besoin.^c atant ès vous ; c'est-à-dire, alors voici, ou voilà.^d quarriau, ou quarreau, trait d'arbaleste.^e tout brisé.^f avoient tant approché des chauffées.^g Lisez : & se, c'est-à-dire, & si.^h du bois de charpente.

^a nos bagages.
^b en remontant
le Nil.

^c chacun voulut.

^d l'on ne pouf-
feroit.

^e pour réparer
le malheur.

^f ils arretterent,
ils ordonnèrent.

^g un Arabe du
désert.

^h pourvu que.

ⁱ cette entreprise.

^k fut préparée
pour être exécutée.

^l paroïssoit.

^m à la nage.

ⁿ au milieu du
fleuve.

merrien des nez qui avoient amené nos harnois ^a à mont ^b. Il en donnerent ce que chascun vout ^c; & quant ce chat fu fait, le merrien fu prisé à dix mille livres & plus.

Le Roy vit aussi (1) que l'en ne bouteroit ^d le chat avant en la chauciée jusques à tant que le jour venroit que le roy de Sezile devoit guitier, pour restorer la mescheance ^e des autres chas-chastiaus qui furent ars à son guiet. Ainsi comme l'en l'ot atiré, ainsi fu fait; car sïtoïst comme le roy de Sezile fu venu à son gait, il fist bouter le chat jusques au lieu là où les deux autres chas-chastiaus avoient esté ars. Quant les Sarrazins virent ce, il atirèrent ^f que touz leurs seize engins geteroient sur la chauciée là où le chat estoit venu. Et quant il virent que nostre gent redoutoit à aler au chat, pour les pierres des engins qui cheoient sur la chauciée par où le chat estoit venu, il amenerent la perriere, & geterent le feu grejois ou chat & l'ardirent tout. Ceste grant courtoisie fist Dieu à moy & à mes chevaliers; car nous eussions le soir gueté en grant peril, aussi comme nous eussions fait à l'autre guiet dont je vous ai parlé devant.

Quant le Roy vist ce, il manda touz ses barons pour avoir conseil. Or acorderent entre eulz que il n'auroient pooir de faire chauciée, par quoy il peussent passer par devers les Sarrazins; pource que nostre gent ne savoient tant boucher d'une part, comme il en desbouchoient d'autre. Lors dit le Conestable monseigneur Hymbert de Biauieu au Roy, que un Beduyn ^g estoit venu, qui li avoit dit que il enseigneroit un bon gué, mès que ^h l'en li donnaïst cinq cens besans. Le Roy dit que il s'acordoït que en li donnaïst, mès que il tenist verité de ce que il prometoit. Le Conestable en parla au Beduyn, & il dit que il n'en enseigneroit ja gué, se l'en ne li donnoit les deniers avant. Acordé fu que l'en les li bailleroit, & donnés li furent.

Le Roy atira que le duc de Bourgoingne & les riches homes d'outremer qui estoient en l'ost, gueteroient l'ost, pource que l'en n'i feïst doumage; & que le Roy & ses trois freres passeroient au gué là où le Beduyn devoit enseigner. Ceste emprise ⁱ fu atirée à passer ^k le jour de quaresme prenant, à laquelle journée nous venimes au gué le Beduyn. Aussi comme l'aube du jour aparoit ^l nous nous atirames de touz pöins; & quant nous feumes atirés, nous en alames ou flum, & furent nos chevas à nou ^m. Quant nous feumes alés jusques en mi le flum ⁿ, si trouvames terre, là où nos chevas pristrent pié; & sur la rive du flum trouvames bien

VARIANTES.

(1) Le Roy attira ainsi; c'est-à-dire, ordonna ainsi.

trois cens Sarrazins touz montés sur leur chevaux. Lors diz-je à ma gent : « *Seigneurs, ne regardez qu'à main fenestre (1)* ; pource que chascun i tire, les rives sont moillées, & les chevaux leur chéent sur les cors & les noient ». Et il estoit bien voir que il en y ot des noies au passer, & entre les autres fu naie monseigneur Jehan d'Orliens, qui portoit baniere à la voivre ^a. Nous acordames en tel maniere que nous tournames encontremont l'yaue ^b & trouvames la voie essuyée, & passames en tel maniere, la merci Dieu, que onques nul de nous n'i chei ; & maintenant que nous feumes passez, les Turs s'enfouirent.

^a baniere à la vivre, terme de blason.

^b en remontant le Nil.

L'en avoit ordenné que le Temple feroit l'avant-garde, & le conte d'Artois auroit la seconde bataille après le Temple. Or avint ainsi que sitost comme le conte d'Artois ot passé le flum, il & toute sa gent ferirent aus Turs qui s'enfuioient devant eulz. Le Temple li manda que il leur fesoit grant vileinnie, quant il devoit aler après eulz & il aloit devant ; & li prioient que il les leffast aler devant, aussi *comme il avoit acordé par le Roy (2)*. Or avint ainsi que le conte d'Artois ne leur osa respondre, pour monseigneur Fourcaut du Merle qui le tenoit par le frain ; & ce Fourcaut du Merle qui moult estoit bon chevalier, n'ioit chose que les Templiers deissent au conte, *pource que il estoit seurs (3)*, & escrioit : « or à eulz, or à eulz ». Quant les Templiers virent ce, il se penserent que il feroient honniz se il leffoient le conte d'Artois aler devant eulz ; si ferirent des esperons qui plus plus & qui miex miex, & chasserent les Turs, qui s'enfuioient devant eulz tout parmi la ville de la Massourre jusques aus chans par devers Babiloine ^c. Quant il cuiderent retourner arieres, les Turs leur lancerent trefz ^d & merrien parmi les rues qui estoient estroites. Là fu mort le conte d'Artois, le sire de Couci que l'en apeloit Raoul, & tant des autres chevaliers que il furent esmé ^e à trois cens. Le Temple, *ainsi comme l'en me dit (4)*, y perdit quatorze-vingt homes armés & touz à cheval.

^c c'est-à-dire, en traversant la ville de la Massourre, pour gagner la campagne qui s'étendait du côté de Babiloine.

^d pièces de bois ; si ce n'est peut-être une faute de copiste, qui aura écrit trefz pour traits.

^e ils furent estimés.

^f tandis que.

Moy & mes chevaliers acordames que nous irions sus courre à plusieurs Turs *qui chargeoient leur harnois à main fenestre en leur ost (5)*, & leur courumes sus. Endementres ^f que nous les chacions parmi l'ost, je resgardai un Sarrazin qui montoit sur son cheval, un sien chevalier li tenoit le frain ; là où il tenoit ^g ses deux mains à sa selle pour monter, je li donnai de mon glaive par desous les esseles

^g lorsqu'il tenoit.

VARIANTES.

(1) Seigneurs, regardez qui est à main fenestre.

(2) comme il avoit été accordé par le Roy.

(3) pource que il estoit sours.

(4) ainsi comme le Maistre le me dist depuis.

(5) qui charrioient leur harnois à main fenestre en leur ost.

& le getai mort; & quant son chevalier vit ce, il leffa son seigneur
 • & m'appuya. & son cheval, & m'apoia^a au passer que je fis, de son glaive entre
 les deux espauls & me coucha sur le col de mon cheval, & me
^b tirer mon épée. tint si pressé que je ne pouoie traire m'espée^b que j'avoie ceinte;
 si me couvint traire l'espée qui estoit à mon cheval: & quant il
 vit que j'oz m'espée traite, si tira son glaive à li & me leffa.

Quant moy & mes chevaliers venimes hors de l'ost aus Sar-
 • par estime. rafins, nous trouvames bien six mille Turs par esme^c, qui avoient
^d leurs tentes. leffiées leur herberges^d & se estoient trait aus chans; quant il
 nous virent, il nous vindrent sus courre & occistrent monseigneur
 Hugue de Trichastel seigneur de Conflans, qui estoit avec moy
 • avec bannière. à banier^e. Moy & mes chevaliers ferimes des esperons & alames
 rescourre monseigneur Raoul de Wanon (1) qui estoit avec moy, que
 il avoient tiré à terre. Endementieres que je en revenoie, les Turs
 m'apuierent de leur glaives; mon cheval s'agenoilla pour le fez
 que il senti, & je en alé outre parmi les oreilles du cheval, &
resdreçai mon escu à mon col (2) & m'espée en ma main; & mon-
^{* ailleurs : de} seigneur Erart de Severe^y*, que Dieu absoille, qui estoit entour
^{Siverey.} moy, vint à moy & nous dit que nous nous treissions emprès
^{que nous nous} une meson deffaite^f, & illec attenderions le Roy qui venoit.
^{retirassions auprès} Ainsi comme nous en alions à pié & à cheval, une grant route^g
^{d'une maison rui-} de Turs vint hurter à nous, & me porterent à terre & alerent par
^{née.} desus moy, & *volerent mon escu de mon col (3)*; & quant il furent
^{grande com-} outrepassez, monseigneur Erart de Syvere^y revint sur moy &
^{pagnie, grande} m'emmena, & en alames jusques aus murs de la meson deffete;
^{troupe.} & illec revindrent à nous monseigneur Hugues d'Escos, monsei-
 gneur Ferri de Loupey, monseigneur Renaut de Menoncourt.
 Illec les Turs nous assailloient de toutes pars; une partie d'eulz
 entrerent en la meson deffete, & nous piquoient de leur glaives
^{h par-dessus les} *par desus^h (4)*. Lors me dirent mes chevaliers que je les preisse par
^{murs; ou, dans les} les frains, & je si fis pource que les chevaus ne s'enfouissent; &
^{parties supérieures} il se deffendoient des Turs si viguereusement, car il furent loezⁱ
^{du corps, au visage,} de touz les preudommes de l'ost, & de ceulz qui virent le fait &
^{aux épaules.} de ceulz qui l'oient dire. Là fu navré monseigneur Hugue d'Escos
^{i que ils furent} de trois glaives ou visage, & monseigneur Raoul & monseigneur
^{louez.} Ferri de Loupey d'un glaive parmi les espauls; & fut la plaie si
 large que le sanc li venoit du cors aussi comme le bondon d'un
 tonnel. Monseigneur Erart de Syvere^y fu feru d'une espée parmi
 le visage, si que le nez li cheoit sus le levre; & lors il me souvint

VARIANTES.

(1) Raoul de Vernon.

(2) & me redressay au plustost que je
 peu, mon escu en mon col, &c.(3) & firent voler mon escu de mon
 col.

(4) par deffoubz.

de

de monseigneur saint Jaque : « biau sire saint Jaque, que j'ai requis, aidies moy & secourez à ce besoing ». Maintenant que j'oi faite ma priere^a, monseigneur Erart de Syverey me dit : « sire, se vous cuidies *que moy ne mes hers n'eussions reprouvier*^b (1), je vous iroie querre secours au conte d'Anjou que je voi là enmi les chans. Et je li dis : messire Erart, il me semble que vous feriez vostre grant honeur, se vous nous aliés querre aide pour nos vies sauver, car la vostre est bien en avanture » ; & je disoie bien voir, car il fu mort de celle bleceure. Il demanda conseil à touz nos chevaliers qui là estoient, & touz li louerent ce que je li avoie loé ; & quant il oy ce, il me pria que je li lessasse aler son cheval que je li tenoie par le frain avec les autres, & je si fiz. Au conte d'Anjou vint & li requist que il me venist secourre moy & mes chevaliers. Un riche homme qui estoit avec li li desloa^c ; & le conte d'Anjou li dit que il feroit ce que mon chevalier li requeroit : son frain tourna pour nous venir aidier, & plusieurs de ses serjans ferirent des esperons. Quant les Sarrazins les virent, si nous lessierent. Devant ces sergans vint monseigneur Pierre de Alberive l'espé ou poing ; & quant il virent que les Sarrazins nous eurent lessiés, il courut sur tout plein de Sarrazins qui tenoient monseigneur Raoul de Vaunou^d & le rescoy^e moult blecié.

Là où je estoie à pié & mes chevaliers, aussi blecié comme il est devant dit, vint le Roy à toute sa bataille^f à grant noyse^g & à grant bruit de trompes & nacaires^h, & se aresta sur un chemin levé : mès onques si bel armé ne viⁱ, car il paroît^k desur toute sa gent dès les espauls en amon^l, un heaume^m doré en son chief, une espée d'Alemaingne en sa main. Quant il fu là haresté (2), ses bons chevaliers que il avoit en sa bataille, que je vous ai avant nommez, se lancerent entre les Turs, & plusieurs des vaillans chevaliers qui estoient en la bataille le Roy : Et fachiés que ce fu un très biau fait d'armes ; car nulz n'i traioit ne d'arc ne d'arbalestre, ainçois estoit le fereisⁿ de maces & d'espées, des Turs & de nostre gent, qui touz estoient mellez. Un mien escuier qui s'en estoit fui à tout ma baniere^o & estoit revenu à moy, me bailla un mien roncín sur quoy je monté, & me traïs vers le Roy tout coste à coste. Endementres que^p nous estiens ainsi, monseigneur Jehan de Waleri le preudome vint au Roy, & li dit que il looit que il se traïsist^q à main dextre sur le flum, pour avoir l'aide du duc de Bourgoingne & des autres qui gardoient l'ost

^a aussi-tôt que j'eus fait ma prière.
^b n'eussions reproche.

^c lui déconseilla.

^d plus haut, Raoul de Wanon.
^e le dégagea.

^f avec toute sa bataille.
^g à grands cris, à grand bruit.
^h de trompettes & de tymbales.

ⁱ jamais je ne vis homme d'aussi grand air sous les armes.

^k car il paroïssoit.
^l dès les épaules en haut.
^m un casque.
ⁿ le choc, le combat.

^o avec ma banière.

^p tandis que.

^q & lui dit qu'il lui conseilloit de se retirer.

VARIANTES.

(1) que moy ne mes hoirs n'eussions reproche.

(2) quant il fut là arresté.

G

que nous avions lessié, & pource que ses serjans eussent à boire; car le chaut estoit jà grant levé. Le Roy commanda à ses serjans que il li alassent querre ses bons chevaliers que il avoit entour li de son Conseil, & les nomma touz par leur non. Les serjans les alerent querre en la bataille, où le hutin ^a estoit grant d'eulz & des Turs. Il vindrent au Roy, & leur demanda conseil (1); & il distrent que monseigneur Jehan de Waleri le conseilloit moult bien; & lors commanda le Roy au Gonfanon saint Denis ^b & à ses banieres, qu'il se traississent à main dextre vers le flum. A l'esnouvoir l'ost le Roy, r'ot grant noise ^c de trompes & de cors Sarrazinois. Il n'ot guieres alé, quant il ot plusieurs messages du conte de Poitiers son frere, du conte de Flandres & de plusieurs autres riches hommes qui illec avoient leur batailles, qui touz li prioient que il ne se meust; car il estoient si pressé des Turs que il ne le pooient suivre. Le Roy rapella touz ses preudommes chevaliers de son Conseil, & touz li loerent que il attendit; & un pou après monseigneur Jehan de Waleri revint, qui blasma le Roy & son Conseil de ce que il estoient en demeure ^d. Après tout son Conseil li loa que il se traist sur le flum, aussi comme le fire de Waleri li avoit loé. Et maintenant le Connestable monseigneur Hymbert de Biaujeu vint à li, & li dit que le conte d'Artois son frere se deffendoit en une meson à la Massourre, & que il l'alast secourre. Et le Roy li dit: « Connestable, alés devant & je vous suivré ». Et je dis au Connestable que je seroie son chevalier, & il m'en mercia moult. Nous nous meismes à la voie pour aler à la Massourre. Lors vint un serjant à mace au Connestable, tout effraé, & li dit que le Roy estoit arresté, & les Turs s'estoient mis entre li & nous. Nous nous tornames, & veismes que il en y avoit bien mil & plus entre li & nous, & nous n'estions que six. Lors dis-je au Connestable: « fire, nous n'avons pooir d'aler au Roy parmi ceste gent, maiz alons amont » & metons ceste fosse que vous veez devant vous, entre nous & eulz, & ainsi pourrons revenir au Roy ». Ainsi comme je le louai le Connestable le fist; & sachiez que se il se feussent pris garde de nous, il nous eussent touz mors ^e; mēz il entendoient ^f au Roy & aus autres grosses batailles, parquoy il cuidoient que nous feusson des leur.

^a le bruit du choc, du combat.

^b l'Oriflame, & celui qui portoit l'Oriflame.

^c il y eut de nouveau grand bruit.

^d en retard.

^e tous tués.

^f mais ils donnoient toute leur attention.

^g entre le ruisseau & le fleuve.

Tandis que nous revenions aval par-dessus le flum, entre le ru & le flum ^g, nous veimes que le Roy estoit venu sur le flum, & que les Turs en amenoient les autres batailles le Roy, ferant

VARIANTES.

(1) & il leur demanda conseil.

& batant de maces & d'espées, & firent flahir^a toutes les autres batailles avec les batailles le Roy sur le flum. Là fu la desconfiture si grant^b, que plusieurs de nos gens recuiderent passer à nou^c par-devers le duc de Bourgoingne, ce que il ne porent faire; car les chevaus estoient lassez & le jour estoit eschaufé; si que nous voiens, en dementieres^d que nous venion aval, que le flum estoit couvert de lances & de escus, & de chevaus & de gens qui se noioient & perissoient. Nous venimes à un poncel qui estoit parmi le ru^e, & je dis au Connestable que nous demourissons pour garder ce poncel; « car se nous le lesson, il ferront sus le Roy par deçà; & se nostre gent sont assaillis de deux pars, il pourront bien perdre »; & nous le feismes ainssi^f. Et dit l'en que nous estions trestous perdus dès celle journée, ce^g le cors le Roy ne feust^h; car le sire de Courcenay & monseigneur Jehan de Saillenay me conterent que six Turs estoient venus au frain le Roy & l'emmenoient pris; & il tout seul s'en delivra aus grans copsⁱ que il leur donna de l'espée; & quant sa gent virent que le Roy metoit deffense en li, il pristrent cuer & lesserent le passage du flum & se trestrent vers le Roy^k pour li aidier.

A nous tout droit vint le conte Pierre de Bretaingne (1), qui venoit tout droit de vers la Massourre^l, & estoit navré d'une espée parmi le visage, si que le sanc li cheoit en la bouche. *Sus un bas cheval bien fourni seoit* (2); ses renes avoit getées sur l'arçon de sa selle & les tenoit à ses deux mains (3), pource que sa gent qui estoient darieres, qui moult le pressoient, ne le getassent du pas^m. Bien sembloit que il les prisast pou, car quant il crachoit le sanc de sa bouche, il disoit : « voi pour le chief Dieu, avez veu de ces ribaus » (4). En la fin de sa bataille venoit le conte de Soissons & monseigneur Pierre de Nouble, que l'en appelloit Caier (5), qui assez avoient soufferts de cops celle journée. Quant il furent passez, & les Turs virent que nous gardions le pont, il les lesserent quant il virent que nous avions tourné les visages vers eulz. Je ving au conte de Soissons, cui cousine germainne j'avoie épousée, & li dis : « sire, je croi que vous feriez bien se vous demouriés à ce poncel garder; car se nous lessons le poncel, ces Turs que vous veez ci devant vous, se ferront jà parmiⁿ, & ainsi iert le Roy assailli (6) par deriere & par devant ». Et il demanda, se il

^a & firent jeter, poussèrent.

^b la déroute si grande.

^c à la nage.

^d tandis que.

^e à un petit pont qui étoit sur le ruisseau.

^f & nous le fimes ainssi.

^g lisez : se.

^h si le Roi en personne ne se fût trouvé là.

ⁱ avec les grands coups.

^k & se retirèrent auprès du Roi.

^l qui revenoit de la Massourre.

^m ne lui fissent quitter son poste en le desarçonnant.

ⁿ se jetteront sur ce pont pour passer le ruisseau.

VARIANTES.

(1) à nous tout droit qui gardions le poncel, vint le bon conte Pierre, &c.

(2) sur un beau cheval bien fourni se seoit.

(3) & le tenoit à ses deux mains.

(4) il disoit moult souvent : « voyez, par le chief Dieu, avez vous de ces ribaulx ».

(5) messire Pierre de Neville, que l'on appelloit Cayet.

(6) & ainsi fera le Roy assailli, &c.

demouroit, se je demourroie; & je li respondi : oil, moult volentiers. Quant le Connestable oy ce, il me dit que je ne partisse de là tant que il revenist, & il nous iroit querre secours.

^a lorsque je demourai.

^b alors voici.

^c qui vint de la plaine où la bataille du Roi étoit postée.

^d nous ne laisserions pas.

Là où je demourai ^a ainsi fus mon roncín, me demoura le conte de Soissons à destre, & monseigneur Pierre de Nouille à fenestre. A tant & vous ^b un Turc *qui vint de vers la bataille le Roy ^c darriere nous estoit (1)*, & feri par darieres monseigneur Pierre de Nouille d'une mace, & le coucha sur le col de son cheval du cop que il li donna, & puis se feri outre le pont & se lança entre sa gent. Quant les Turs virent que nous ne lèrions pas ^d le poncel, il passerent le ruissel & se mistrent entre le ruissel & le flum, ainsi comme nous estions venu aval; & nous nous traismes entre eulz (2) en tel maniere que nous estions touz appareillés à eulz sus courre, se il voussissent passer vers le Roy & se il voussissent passer le poncel.

^e un grand nombre de paysans.

^f faire avancer sur nous.

^g en dernier lieu, enfin.

^h reçut.

ⁱ avec son bouclier.

^k une veste piquée & rembourrée d'étoupes, qui se mettoit sous le haubert & sous la cotte de maille.

^l le côté ouvert.

^m avec un fer de glaive.

Devant nous avoit deux serjans le Roy, dont l'un avoit non Guillaume de Boon & l'autre Jehan de Gamaches, à cui les Turs qui s'estoient mis entre le flum & le ru, amenerent tout plein de vileins ^e à pié qui leur getoient motes de terre : onques ne les peurent mettre sur nous ^f. Au darrien ^g il amenerent un vilain à pié, qui leur geta trois fois feu gregois; l'une des foiz requelli ^h Guillaume de Boon le pot de feu gregoiz à sa roelle ⁱ, car se il se feust pris à riens sur li (3) il eust esté ars. Nous estions touz couvers de pyles qui eschapoient des fergens. Or avint ainsi que je trouvai un gamboison d'estoupes ^k à un Sarrazin (4); je tournai le fendu ^l devers moy, & fis escu du gamboison *qui m'est grant mestier (5)*; car je ne fu pas blecié de leur pyles que en cinq lieus, & mon roncín en quinze lieus. Or avint encore ainsi que un mien bourgeois de Joinville m'aporta *une baniere, à un fer de glaive ^m (6)*; & toutes les foiz que nous voions que il pressoient les serjans, nous leur courions sus & il s'enfuioient.

ⁿ plaisantoit avec moi.

^o suivant sa manière ordinaire de jurer.

Le bon conte de Soissons en ce point là où nous estions, se moquoit à moy ⁿ & me disoit : « Seneschal, lessons huer ceste chiennaille, que par la quoise Dieu, ainsi comme il juroit ^o, encore en parlerons nous de ceste journée ès chambres des dames ».

Le soir au solleil couchant nous amena le Connestable les arbalestriers le Roy à pié, & s'arangerent devant nous; & quant

VARIANTES.

(1) qui vint devers la bataille du Roy, qui darriere nous estoit.

(2) & nous nous tirasmes encontre eulx.

(3) à quelque chose sus luy.

(4) qui avoit été à un Sarrazin.

(5) qui grant besoin m'estoit.

(6) une baniere de mes armes & un fer de glaive.

les Sarrazins nous virent mettre pié en estrier des arbalestriers (1), il s'enfuirent; & lors me dit le Connestable: « Seneschal, c'est biens fait; or vous en alez vers le Roy, si ne le lessiés huimez ^a jusques à tant que il iert descendu en son paveillon ». Si tost comme je ving au Roy, monseigneur Jehan de Walery vint à li & li dit: « Sire, monseigneur de Chasteillon vous prie que vous li donnez l'arrieregarde »; & le Roy si fist moult volentiers, & puis si se mist au chemin. En dementires ^b que nous en venions, je li fis oster son hyaume & li baillé mon chapel de fer pour avoir le vent. Et lors vint frere Henri de Ronnay (2) à li, qui avoit passé la riviere^c, & li besa la main toute armée; & il li demanda^d se il favoit nulles nouvelles du conte d'Artois son frere; & il li dit que il en favoit bien nouvelles, car estoit certain que son frere le conte d'Artois estoit en paradis: « hé, Sire, vous en ayés bon reconfort, car si grant honneur n'avint onques au Roy de France comme il vous est venu; car pour combatre à vos ennemis avez passé une riviere^e à nou, & les avez desconfiz & chaciez du champ, & gainnés leur engins & leur heberges là où vous gerrés encore ennuit^f ». Et le Roy respondi que Dieu en feust aouré^g de ce que il li donnoit; & lors li cheoient les lermes des yex moult grosses.

Quant nous venimes à la heberge, nous trouvames que les Sarrazins à pié tenoient une tente que il avoient estendue, d'une part, & nostre menue gent d'autre (3). Nous leur courumes sus le mestre du Temple & moy & il s'enfuirent, & la tente demoura à nostre gent.

En celle bataille ot moult de gent de grant bobant^h, qui s'en vindrent moult honteusement fuiant parmi le poncel dont je vous ai avant parlé, & s'enfuirent effréementⁱ; ne onques n'en peumes nul arester delez nous^k, dont je en nommeroie bien, *desquies je me soufferré^l, car mort sont* (4).

Mès de monseigneur Guion Malvoisin ne me soufferrai-je mie, car il en vint de la Massourre honorablement; & bien toute la voie que le Connestable & moy en alames à mont, il revenoit aval; & en la manière que les Turs amenèrent le conte de Bretaigne & sa bataille, en ramenèrent il monseigneur Guion Malvoisin & sa bataille, qui ot grant los il & sa gent^m de celle journée (5). Et ce ne fu pas

VARIANTES.

(1) & quant les Sarrazins nous veirent mestre le pié en l'estrier des arbalestes,

(2) frere Henri de Ronnay, prevost de l'Hospital.

(3) tenoient les cordes d'une tente qu'il avoient destendue, d'une part, & nos menuz gens d'autre part.

(4) desquelz je me tairay, pource quilz sont mortz,

(5) & en la maniere que les Turs emmenèrent le comte de Bretaigne & sa bataille, qui eut grant loz, luy & ses gens, & emmenèrent monseigneur Malvoisin de celle journée.

G iij

^a d'aujourd'hui, désormais.

^b tandis que.

^c c'est-à-dire: & alors frere Henri de Ronnay qui avoit passé la riviere, vint au Roi.

^d & le Roi lui demanda.

^e le canal de Rexi, auqué que le Bedouin avoit enseigné.

^f où vous coucherez encore cette nuit.

^g en fut adoré.

^h gens du grand air & de belle apparence.

ⁱ tout effrayés.

^k auprès de nous.

^l desquels je m'abstiendrai de parler.

^m qui acquit beaucoup de gloire, lui & ses gens, en cette journée.

^a se signalèrent. de merveille se il & sa gent se prouverent bien ^a celle journée; car l'en me dit, cil qui bien le savoient, son couvine ^b, que toute sa bataille, n'en failloit gueres, estoit toute de chevaliers de son linnage & de chevaliers qui estoient ses hommes liges.

^b l'état de ses affaires; *c'est-à-dire en cet endroit, l'état de ses troupes.*

Quant nous eumes desconfit les Turs & chaciés de leur herberges, & que nulz de nos gens ne furent demourez en l'ost, les Beduyns se ferirent en l'ost des Sarrazins, qui moult estoient grant gent. Nulle chose du monde il ne leffoient en l'ost des Sarrazins, que il n'emportassent tout ce que les Sarrazins avoient leffié; ne je n'oy onques dire que les Beduyns qui estoient sousjez aux Sarrazins, en vauüssent pis, de chose que il leur eussent tolue ne robée ^c, pource que leur coustume est tele & leur usage, que il courent tousjours sus aus plus febles.

^c prise ou dérobée.

^d il appartient. Pource que il affiert ^d à la matere, vous dirai-je quel gent sont les Beduyns. Les Beduyns ne croient point en Mahommet, ainçois croient en la loy Haali, qui fu oncle Mahommet; & ainsi il croient le Vieil de la montaigne, cil qui nourrit les Affacis, & croient que quant l'omme meurt pour son seigneur, ou en aucune bone entencion, que l'ame d'eulz en va en meilleur cours & en plus aasie ^e que devant; & pour ce ne font force li Affacis se l'en les occist, quant il font le commandement du Veil de la montaigne. Du Veil de la montaigne nous tairons or endroit ^f, si dirons des Beduyns.

^e en meilleure vie & plus heureuse.

^f quant à présent.

Les Beduyns ne demeurent en villes, ne en cités, n'en chaf-tiaus, mēz gisent adēs ^g aus champs; & leur mesnies, leur femmes, leur enfans fichent ^h le soir de nuit, ou de jours quant il fait mal tens ⁱ, en unes manieres de herberges que il font de cercles de tonniaus loiés à perches ^k, *aussi comme les chers à ces dames sont (1)*; & sur ces cercles getent pīaus de moutons que l'en appelle pīaus de Damas, *conrées en alun (2)*: les Beduyns meismes en on grans pelices qui leur cuevrent tout le cors, leur jambes & leur piés. Quant il pleut le soir & fait mal tens de nuit, il s'encloent ^l dedens leur pelices, & ostent les frains à leur chevaus & les leffent pestre delez eulz. Quant ce vient lendemain, il r'estendent leur pelices au solleil & les conroient ^m (3), ne jà n'i perra chose ^m que eles aient esté moillées le soir. Leur creance est tele que nul ne peut morir que à son jour, & pour ce ne se veulent il armer; & quant il maudient leur enfans, si leur dient: « ainsi soies tu maudit, comme le Franc qui s'arme pour poour de mort ⁿ ». En bataille il ne portent riens que l'espée & le glaive. Presque touz sont vestus de feurpeliz, aussi comme les prestres; de

^g toujours.

^h logent.

ⁱ mauvais temps.

^k liés, attachés à des perches.

^l ils s'enferment, ils s'enveloppent.

^m il n'y paroitra point.

ⁿ pour la crainte de la mort.

VARIANTES.

- | | | |
|---|--|---------------------------------|
| (1) aussi comme sont ces chars à dames. | | (3) & les frotent & courroient. |
| (2) conroïées en alun. | | |

touailles sont entorteillées leur testes, qui leur vont par desous le menton^a, dont lèdes gent & hydeuses sont à regarder; car les cheveus des testes & des barbes sont touz noirs. Il vivent du let de leur bestes, & achètent les pasturages ès herries aus riches hommes^b, de quoy leur bestes vivent. Le nombre d'eulz ne sauroit nulz nommer; car il en a ou réaume de Egypte, ou réaume de Jerusalem & en toutes les autres terres des Sarrazins & des mescréans, à qui il rendent grant treus^c chascun an.

J'ai veu en cest pais^d, puis que^e je revins d'outremer, aucuns desloiaus crestiens qui tenoient la loy des Beduyns, & disoient que nulz ne pouoit morir qu'à son jour; & leur creance est si desloiaus, qu'il vaut autant à dire comme Dieu n'ait pouoir de nous aidier: car il feroient folz ceulz qui serviroient Dieu, se nous ne cuidiens que il eust pooir de nous eslongier nos vies^f & de nous garder de mal & de meschéance; & en li devons nous croire que il est poissant de toutes choses fere.

Or disons ainssi, que à l'anuitier^g revenimes de la perilleuse bataille desus dite, le Roy & nous, & nous lojames ou lieu dont nous avions chacié nos ennemis. Ma gent qui estoient demourez en nostre ost dont nous estions parti, m'aportèrent une tente que les Templiers m'avoient donnée, & la me tendirent devant les engins que nous avions gaingnés aus Sarrazins; & le Roy fist establir serjans pour garder les engins. Quant je fus couchié en mon lit, là où je eusse bien mestier de reposer pour les bleceures que j'avoie eu le jour devant, il ne m'avint pas ainssi; car avant que il feust bien jour l'en escria en nostre ost: aus armes, aus armes. *Je fiz lever mon chamberlain gisoit devant moy (1)*, & li diz que il alast veoir que c'estoit. Et il revint tout effraé, & me dit: « sire, or sus, or sus, que vezci les Sarrazins qui sont venus à pié & à cheval, & ont desconfit les serjans le Roy qui gardoient les engins, & les ont mis dedans les cordes de nos paveillons^h ». Je me levai & getai un gamboison en mon dos & un chapel de fer en ma teste, & esciai à nos serjans: « par saint Nicholas, ci ne demourront il pas ». *Mes chevaliers me virent si blecié comme il estoient (2)*, & reboutames les serjans aus Sarrazinsⁱ hors des engins, jusques devant une grosse bataille de Turs à cheval qui estoient touz rez à rez des engins que nous avions gaaingnés. Je mandai au Roy que il nous secourust; car moy ne mes chevaliers n'avions pouoir de vestir haubers, pour les plaies que nous avions eues; & le Roy nous envoya monseigneur Gaucher de

^a la construction est: leurs têtes sont entortillées de piéces de toile beaucoup plus longues que larges, qui leur vont par-dessous le menton.

^b dans les prairies qui appartiennent aux riches.

^c grands tributs.

^d c'est-à-dire: en France.

^e depuis que.

^f prolonger nos vies.

^g à l'entrée de la nuit.

^h & ont poussé ces sergens jusque dans notre camp.

ⁱ repoussames les sergens des Sarrazins.

VARIANTES.

(1) je fiz lever mon chamberlain qui gisoit devant moy.

(2) mes chevaliers vindrent à moy si blestiez comme ilz estoient.

Chasteillon, lequel se loga entre nous & les Turs, devant nous.

Quant le sire de Chasteillon ot rebouté ariere les serjans aus Sarrazins à pié, il se retrairent sus une grosse bataille de Turs à cheval, qui estoit rangiée devant nostre ost pour garder que nous ne seupreissions l'ost aus Sarrazins qui estoit logié d'riere eulz. *De celle bataille de Turs à cheval qui estoient descendus à pié (1)*, huit de leur chievetains moult bien armés, qui avoient fait un hourdeis de pierres taillées ^a pource que nos arbalestriers ne les bleçassent; ces huit Sarrazins traioient à la volée parmi nostre ost, & blecerent plusieurs de nos gens & de nos chevaus. Moy & nos chevaliers (2) nous meismes ensemble & acordames, quant il seroit anuité, que nous enporterions les pierres dont il se hourdoient ^b. Un mien prestre, qui avoit à non monseigneur Jehan de Voyssi (3), fu à son conseil ^c & n'atendi pas tant; ainçois ^d se parti de nostre ost tout seul & s'adreça vers les Sarrazins, son gamboison vestu, son chapel de fer en sa teste, son glaive, trainant le fer, desouz l'essele, pource que les Sarrazins ne l'avissassent. Quant il vint près des Sarrazins, qui riens ne le prisoient pource que il le véoient tout seul, il lança son glaive desouz s'essele & leur courut sus: il n'i ot nul des huit qui y meist deffense; ainçois tournerent touz en fuie ^e. Quant ceulz à cheval virent que leur seigneurs s'en venoient fuiant, il ferirent des esperons pour eulz rescourre ^f, & il faillirent bien de nostre ost jusques à cinquante serjans; & ceulz à cheval vintrent ^g ferant des esperons & n'oserent assembler à nostre gent à pié ^h, ainçois ganchirent ⁱ par devers eulz (4). Quant il orent ce fait ou deux foiz ou trois, un de nos serjans tint son glaive parmi le milieu & le lança à un des Turs à cheval, & li en donna parmi les costes (5). Quant les Turs virent ce, il n'i oserent puis aler ne venir, & nos serjans emporterent les pierres. Dès illec en avant ^k fu mon prestre bien cogneu en l'ost, & le moustroient l'un à l'autre, & disoient: « vezci le prestre monseigneur de Joinville, qui a les huit Sarrazins desconfiz ».

Ces choses avindrent le premier jour de quaresme. Ce jour meismes un vaillant Sarrazin, que nos ennemis avoient fet chievetain pour secedic le filz au Seic, que il avoient perdu en la bataille le jour de quaresme pernant ^l, prist la cote le conte d'Artois qui avoit esté mort ^m en celle bataille, & la moustra à tout le peuple des Sarrazins, & leur dit que c'estoit la cote le Roy à armer;

VARIANTES.

(1) de celle bataille de Turs à cheval estoient descendus à pied.

(2) & mes chevaliers.

(3) Jehan de Vassei.

(4) ains gauchirent pardevant eulx.

(5) le lancea à ung des Turs à cheval, & luy en donna parmy le costé, & emporta celluy qui frappé estoit, le glaive trainant dont il avoit le fer parmi les costes.

qui

^a un retranchement de pierres taillées.

^b dont ils se retranchoient, fortifioient.

^c Il faut peut-être lire: fut à ce conseil.

^d mais.

^e en fuite.

^f pour les dégager; il faut peut-être lire: pour eulz secourre.

^g Lisez: vindrent.

^h attaquer nostre gent à pié.

ⁱ mais caracolèrent.

^k delà en avant.

^l de carême-prenant.

^m qui avoit été tué.

qui mort estoit. « Et ces choses vous moustré je, pource que cors « fans chief ne vaut riens à redouter, ne gent sanz roy; dont, ce il vous « plet^a, nous les assaurons samedi, vendredi, & vous y devez acorder (1), « si comme il me semble; car nous ne devons pas faillir que nous « ne les prenons touz, pource que il ont perdu leur chievetein »; & touz s'acorderent que il nous venroient assaillir vendredi.

^a Lisez: se il vous plet; c'est-à-dire: si il vous plaît.

Les espies le Roy^b qui y estoient en l'ost des Sarrazins, vindrent dire au Roy ces nouvelles; & lors commanda le Roy à touz les cheveteins des batailles que il feissent leur gent armer dès la mie-nuit, & se traississent hors des paveillons jusques à la lice qui estoit tele que il y avoit lons merriens, pource que les Sarrazins ne se ferissent parmi l'ost; & estoient atachiés en terre en tele maniere, que l'en pooit passer parmi le merrien à pié. Et ainsi comme le Roy l'ot commandé il fu fait.

^b les espions du Roi.

A solleil levant tout droit les Sarrazins devant nommez de quoy il avoient fait leur chievetein, nous amena^c (2) bien quatre mille Turs à cheval, & les fist ranger touz entour nostre ost & il, dès le flum qui vient de Babiloine jusques au flum qui se partoît de nostre ost, & en aloit vers une ville que l'en appelle Risil (3). Quant il orent ce fait, il nous ramenerent si grant foison de Sarrazins à pié, que il nous r'environnerent tout nostre ost, aussi comme il avoient des gens à cheval (4). Après ces deux batailles que je vous conte, firent rangier tout le pooir^d au soudanc de Babiloine pour eulz aidier, se mestier leur feust^e. Quant il orent ce fait, le chievetein vint veoir le courvine de nostre ost^f (5) sur un petit roncín; & selonc ce que il veoit que nos batailles estoient plus grosses en un lieu que en un autre, il r'aloit querre de sa gent & renforçoit ses batailles contre les nostres. Après ce fist il passer les Beduyns, qui bien estoient trois mille, par devers les deux rivières (6); & ce fist il pource que il cuidoit que le Roy eust envoie au Duc^g de sa gent pour li aidier contre les Beduyns, par quoy l'ost le Roy en feust plus sèble.

^c c'est-à-dire: droit au soleil levant, celui que les Sarrazins ci-devant nommés, avoient élu pour commander leur armée, nous amena, &c.

^d toutes les forces.

^e si besoin leur fût.

^f l'état, la disposition de notre armée.

^g dût envoyer au Duc, &c. ou enverroit au Duc, &c.

^h préparer.

En ces choses areer^h mist il jusques à midi, & lors il fist sonner ses tabours que l'en appelle nacaires, & lors nous coururent sus & à pié & à cheval (7). Tout premier je vous dirai du roy de Sezile,

VARIANTES.

(1) nous les assauldrons sabmedy, & vous y devés bien acorder.

(2) les Sarrazins de qui ilz avoient fait chavetein, nous amena, &c.

(3) & les fist ranger tout emmy nostre ost & luy, dès le fleuve qui venoit de Babiloine, jusques au fleuve qui partoît de nostre ost, & en alloit vers une ville que on appelle Rexi.

(4) ainsi comme il avoient fait des gens à cheval.

(5) tout seul venoit veoir le train de nostre ost.

(6) pardevers l'ost que le duc de Bourgogne gardoit, qui estoit entre les deux rivières.

(7) & courusmes sus à pied & à cheval.

H

qui lors estoit conte d'Anjou, pource que c'estoit le premier
 • que l'on joue. pardevers Babiloine. Il vindrent à li en la maniere que l'en joue^a
 aus eschez; car il li firent courre sus à leur gent à pié, en tel
 maniere que ceulz à pié li getoient le feu grejois, & les pressoient
 tant ceulz à cheval & ceulz à pié, que il desconfirent le roy de
 Cezile qui estoit entre ses chevaliers à pié; & l'en vint au Roy & li
 dit l'en le meschief (1) où son frere estoit. Quant il oy ce, il feri des
 esperons parmi les batailles son frere, l'espée ou poing, & se féri
 entre les Turs si avant que il li empristrent^b la coliere^c de son cheval
 de feu grejois (2); & par celle pointe que le Roy fist, il secouri
 le roy de Cezile & sa gent, & enchacerent les Turs de leur ost.

^b entreprirent;
 la variante invite à
 lire ici: esprisrent.
^c la culière.

Après la bataille au roy de Cezile, estoit la bataille des barons
 d'Outremer, dont mesure Gui Guibelin^d & mesure Baudouin son
 frere estoient chievetein. Après leur bataille estoit la bataille
 monseigneur Gautier de Chateillon, pleine de preudhommes & de
 bone chevalerie. Ces deux batailles se deffendirent si vigeureu-
 • repousser. sement, que onques les Turs ne les porent ne percer ne rebouter^e.

^d Lisez ici comme
 à la page 72 qui
 suit: Gui ou Guion
 d'Ibelin.

^e avec ce peu de
 frères.

^g aux retranche-
 mens.

^h de javelots.
ⁱ il n'y paroïssoit.

^k enforte que.

^l qui enfermoit.

Après la bataille monseigneur Gautier estoit frere Guillaume
 de Sonnac, mestre du Temple, à tout ce pou de freres^f qui li
 estoient demourez de la bataille du mardi: il ot fait faire deffense
 endroit li des engins aus Sarrazins que nous avions gaaingnés.
 Quant les Sarrazins le vindrent assaillir, il geterent le feu grejois
 ou hordis^g & que il y avoient fait faire (3), & le feu s'i prist de
 legier, car les Templiers y avoient fait mettre grans planches de
 sapin; & sachez que les Turs n'atendirent pas que le feu feust
 tout ars, ains alerent sus courre aus Templiers parmi le feu ardent.
 Et à celle bataille frere Guillaume le mestre du Temple perdi l'un
 des yex, & l'autre avoit il perdu le jour de quaresme pernant,
 & en fu mort ledit seigneur, que Diex absoille. Et sachez que il
 avoit bien un journal de terre d'riere les Templiers, qui estoit
 si chargé de pyles^h que les Sarrazins leur avoient lancées, que
 il n'i paroïtⁱ point de terre pour la grant foison de pyles.

Après la bataille du Temple estoit la bataille monseigneur
 Guion Malvoisin, laquelle bataille les Turs ne porent onques
 vaincre; & toute vois avint ainsi que les Turs couvrirent mon-
 seigneur Guion Malvoisin de feu grejois, que^k à grant peine
 le porent esteindre sa gent.

De la bataille monseigneur Guion Malvoisin descendoit la lice
 qui clooit^l nostre ost, & venoit vers le flum bien le giet d'une

VARIANTES.

(1) & s'en vint au Roy ung sergent,
 qui luy dit le meschief, &c.

(2) si avant qu'ilz luy ardirent la

crôupiere de son cheval de feu gregeois.

(3) ilz gecterent le feu gregeois ou
 hourdis qu'il avoit fait faire.

pierre poingnant (1). Dès illec^a si s'adreçoit la lice pardevant l'ost^a de la conte Guillaume (2), & s'estendoit jusques au flum qui s'estendoit vers la mer (3). Endroit celi^b qui venoit devers monseigneur Guion Malvoisin, estoit la nostre bataille; & pource que la bataille le conte Guillaume de Flandres leur estoit encontre leur visages, il n'oserent venir à nous, dont Dieu nous fist grant courtoisie; car moy ne mes chevaliers n'avions ne haubers ne escus (4), pource que nous estions touz bleciés de la bataille du jour de quaresme prenant.

Le conte de Flandres coururent sus (5) moult aigrement & viguerusement, & à pié & à cheval. Quant je vi ce, je commandé à nos arbalestriers que il traississent à ceulz à cheval^c. Quant ceulz à cheval virent que en les bleçoit par devers nous, ceulz à cheval toucherent à la fuie; & quant les gens le Conte virent ce, il lessierent l'ost & se ficherent par dessus la lice, & coururent sus aus Sarrazins à pié & les desconfirent: plusieurs en y ot de mors & plusieurs de leur targes^d gaaingnées. Là se prouva viguerusement Gautier de la Horgne, qui portoit la baniere monseigneur d'Apremont.

Après la bataille le conte de Flandres, estoit la bataille au conte de Poitiers le frere le Roy; laquele bataille du conte de Poitiers estoit à pié, & il tout seul estoit à cheval: laquele bataille du Conte les Turs desconfirent tout à net, & enmenoient le conte de Poitiers pris. Quant les bouchiers & les autres hommes de l'ost & les femmes qui vendoient les danrées oïrent ce, il leverent le cri en l'ost, & à l'aide de Dieu il secoururent le Conte & chacierent de l'ost les Turs.

Après la bataille le conte de Poitiers, estoit la bataille monseigneur Jocerant de Branson (6), qui estoit venu avec le Conte en Egypte, l'un des meilleurs chevaliers qui feust en l'ost. Sa gent avoit si arée (7) que touz ces chevaliers estoient à pié, & il estoit à cheval; & son filz monseigneur Henri & le filz monseigneur Jocerant de Nantum (8), & ceulz^e retint à cheval, pource que il estoient enfant. Par plusieurs fois li desconfirent les Turs sa gent. Toutes les foiz que il veoit sa gent desconfire, il feroit des esperons & prenoit les Turs par deriere; & ainsi lessioient les Turs sa gent par

V A R I A N T E S.

(1) le geçt d'une pierre de plain poing.
(2) depuis lequel lieu se referra la lice pardevant l'ost du conte Guillaume de Flandres.

(3) qui s'en alloit vers la mer.

(4) car nous n'avions nulz haubers vestus.

(5) le conte de Flandres & ses gens coururent sus, &c.

(6) Jocerant de Brancion.

(7) ses gens avoit ainsi ordonnez.

(8) Jofferant de Nanton.

H ij

^a ne leur eust riens valu que ; *c'est-à-dire*, n'eût pas empêché que.

^b tous tués sur le champ de bataille sans monseigneur, &c.

^c avisé.

^d Lisez : il véoit.

^e à travers la rivière.

^f si maltraité.

^g au service de Dieu.

^h combats.

ⁱ proprement un monastère, & en général une église.

^k & avec grand bruit, ou grand combat.

^l j'ai vécu long-temps.

^m tels deux honneurs.

plusieurs foiz pour li courre fus. *Toute voiz ne leur eust riens valu^a que les Turs (1)* ne les eussent touz mors ou champ, se ne feust monseigneur ^b *Henri de Coonne (2)* qui estoit en l'ost le duc de Bourgoingne, *sage chevalier, & preus & apensé^c (3)*; & toutes les foiz que il véoient ^d que les Turs venoient courre fus à monseigneur de Brancion, il fesoit traire les arbalestriers le Roy aus Turs parmi la rivière ^e; *& toute voiz eschapa le sire de Brancion du meschief (4)* de celle journée, que de vingt chevaliers que il avoit entour li, il en perdi douze sanz l'autre gent d'armes; & il meismes fu si malement atourné ^f, que onques puis fus ses piez n'aresta, & fu mort de celle bleceure ou servise Dieu ^g.

Du seigneur de Brancion vous dirai : il avoit esté, quant il mourut, en trente-six batailles & poingneis ^h, dont il avoit porté pris d'armes. Je le vi en un ost le conte de Chalon, cui cousin il estoit, & vint à moy & à mon frere, & nous dit le jour d'un grand vendredi : « mes neveux venés à moy aidier & vous & vostre gent, car les Alemans brisent le moustier ⁱ ». Nous alames avec li & leur courumes fus les espées traites, & à *grant peine & à grant hutin^k (5)* les chassames du moustier. Quant ce fu fait, le preudomme s'agenoilla devant l'autel, *& cria à Nostre Seigneur à haute voiz, & dit (6)* : « sire, je te prie que il te preingne pitié de moy & m'oste de ces guerres entre crestiens, là où j'ai vescu grant pieſce ^l, & m'otroie que je puisse mourir en ton servise, par quoy je puisse avoir *ton regne de paradis (7)* ». Et ces choses vous ai-je ramenteu, pource que je croi que Dieu li otroia, si comme vous pouez avoir veu ci devant.

Après la bataille le premier vendredi de quaresme, manda le Roy touz ses barons devant li, & leur dit : « grant grace, fist-il, devons à Nostre-Seigneur, de ce que il nous a fait tiex deux honneurs ^m en ceste semaine, que mardi le jour de quaresme prenant nous les chassames de leur herberges là où nous sommes logés; ce vendredi prochain, qui passé est, nous nous sommes deffendus à eulz, nous à pié & il à cheval » ; & *moult d'autres beles paroles pour eulz reconforter (8)*. Pource que il nous couvient poursuivre nostre matiere, laquelle il nous couvient un pou entrelacier, pour faire entendre comment le Soudanc *tenoient*

VARIANTES.

(1) toutesfois ce ne leur eust riens valu que les Turcs, &c.

(2) Henry de Crienne.

(3) sage chevalier, preux & hardi.

(4) & ainsi eschappa le sire de Brancion à ce meschief, &c.

(5) à grant peine & à grant travail.

(6) & cria à haulte voix mercy à Nostre Seigneur, & dist.

(7) ton royaume de paradis.

(8) & moult d'autres belles paroles leur dist pour les reconforter.

leur gent (1) ordenément & aréement; & est voir que le plus de leur chevalerie^a il avoient fet de gens estranges^b, que marcheans prenoient en estranges terres pour vendre, & il les achetoient moult volentiers & chierement; & ces gens que il menoient en Egypte prenoient en Orient, parce que quant l'un des roys d'Orient avoit desconfit l'autre, si prenoit les pures gens que il avoit conquis & les vendoient aus marchans, & les marcheans les revenoient vendre en Egypte (2).

^a il est vrai que la plus grande partie de leur chevalerie.

^b de gens estranges; c'est-à-dire, d'étrangers.

La chose estoit si ordenée (3), que les enfans jusques à tant que barbe leur venoit, le Soudanc les nourrissoit en sa meson en tel maniere, que selonc ce que il estoient, le Soudanc leur fesoit faire arcz à leur point; & s'ist comme il enforçoient, il getoient leurs ars en l'artillerie au Soudanc, & le mestre artillier leur baillet ars si fors comme il les pooit teler^c. Les armes au Soudanc estoient d'or; & tiex armes comme le Soudanc portoit, portoient celle joene gent, & estoient appelez Bahariz^d.

^c tendre, bander un arc.

^d Nom Arabe, qui signifie : maritimes. Voyez les Remarques.

^e aussi-tôt que la barbe leur venoit.

^f armoiries.

^g de la garde du Soudan.

Maintenant que les barbes leur venoient^e, le Soudanc les fesoit chevaliers, & portoient les armes au Soudanc; fors que tant que il y avoit difference, c'est à savoir enseignes^f vermeilles, roses, ou bendes vermeilles, ou oisiaus, ou autres enseignes que il metoient sus armes d'or, teles comme il leur pleisoit: & ceste gent que je vous nomme, appeloit l'en de la Haulequa^g; car les Beharis gesoient dedans les tentes au Soudanc. Quant le Soudanc estoit en l'ost, ceulz de la Haulequa estoient logiez entour les heberges le Soudanc, & establiz pour le cors le Soudanc garder. A la porte de la heberge le Soudanc estoient logiez en une petite tente les portiers le Soudanc, & ses menestriers qui avoient cors farrazinnois & tabours & nacaires^h; & fesoient tel noiseⁱ au point du jour & à l'anuitier^k, que ceulz qui estoient delez eulz^l ne pooient entendre l'un l'autre; & clèrement les oioit l'en parmi l'ost: ne les menestriers ne feussent ja si hardis que il sonnassent leur estrumens de jours, ne mais que par le mestre de Haulequa^m; dont il estoit ainssi, que quant le Soudanc vouloit chargerⁿ, il envoioit querre le mestre de Haulequa & li fesoit son commandement; & lors le mestre fesoit sonner les estrumens au Soudanc, & lors tout l'ost venoit pour oir le commandement au Soudanc; le mestre de la Hauleca le disoit, & tout l'ost le fesoit.

^h tambours & tymbales.

ⁱ tel bruit.

^k à l'entrée de la nuit.

^l auprès d'eux.

^m sinon par l'ordre du maître de la Haulequa.

ⁿ donner ses ordres.

Quant le Soudanc se combattoit, les chevaliers de la Hauleca; selonc ce que il se prouvoient bien en la bataille^o, le Soudanc

^o se signaloient dans le combat.

VARIANTES.

(1) tenoit ses gens.

(2) les remenoient vendre en Egypte.

(3) or estoit la chose ainssi ordonnée.

en fesoit amiraus, & leur bailloit en leur compaignie deux cens chevaliers ou trois cens; & comme miex le fesoient & plus leur donnoit le Soudanc.

Le pris qui est en leur chevalerie si est tel, que quant il sont si preus & si riches que il n'i ait que dire, & le Soudanc a pour que il ne le tuent ou que il ne le deshéritent^a, *si les fait prendre & mourir en sa prison, & à leur femme tolt^b ce que elles ont (1)*. Et ceste chose fist le Soudanc de ceulz qui pristrent le conte de Monfort & le conte de Bar : *& autel fist Boudendart de ceulz (2)* qui avoient desconfit le roy de Hermenie; *car pource que il cuidoient avoir bien^c (3)*, il descendirent à pié & l'alerent saluer là où il chaçoit aus bêtes sauvages; & il leur respondi : » je ne vous salue pas; » car il li avoient destourbé^d sa chace, & leur fist les testes copier.

^a qu'ils ne le dépouillent de ses biens; c'est-à-dire : qu'ils ne le détrônent.

^b ôte.

^c avoir une récompense.

^d empêché, troublé.

Or revenons à nostre matière & disons ainsi, que le Soudanc qui mort estoit, avoit un sien filz de l'aage de vingt-cinq ans, sage & apert^e & malicieux; & pource que il doutoit^f que il ne le desheritast, li donna un réaume que il avoit en Orient. Maintenant que^g le Soudanc fu mort, les Amiraus^h l'envoierent querre; & sitost comme il vint en Egypte, il osta & tolli au Seneschal son pere, & au Connestable & au Mareschal les verges d'or, & les donna à ceulz qui estoient venus avec li d'Orient. Quant il virent ce, il en orent si grant despit, & touz les autres aussi qui estoient du conseil le pere, *pour le despit que il leur avoit fait (4)*; & pource que il doutoientⁱ que il ne feist autel d'eulz^k comme son aieul avoit fait à ceulz qui avoient pris le conte de Bar & le conte de Monfort, ainsi comme il est devant dit, il pourchacèrent tant à ceulz^l de la Halequa, qui sont devant nommez, qui le cors du Soudanc devoient garder, que il leur orent couvent^m que à leur requeste il leur occirroient le Soudanc.

^e preux, hardi.

^f craignoit qu'il ne le dépouillât, ne le détrônât.

^g aussi-tôt que.

^h les seigneurs d'Egypte gouverneurs de province & de place, commandant les armées ou quelques corps de troupes.

ⁱ craignoient.

^k qu'il ne leur fît le même traitement.

^l ils négocièrent si adroitement avec ceux, &c.

^m qu'ils leur promirent; c'est-à-dire : que ceux de la Halequa leur promirent.

ⁿ les grands malheurs.

^o entre le camp du Roi & celui du duc de Bourgogne.

Après les deux batailles devant dites, commencèrent à venir les grans meschiezⁿ en l'ost; *car au chief de neuf jours les cors de nos gens que il avoient tuez vindrent au desus de l'yaue (5)*, (& dit l'en que c'estoit pource que les fielz en estoient pourriz) vindrent flotant jusques au pont qui estoit entre nos deux os^o, &

VARIANTES.

(1) il les fait pandre, ou il les fait mourir en prison, & ont leurs femmes & enfans tout ce qu'ilz ont.

(2) & autant en fist Bandalodas de ceulx, &c.

(3) car pource qu'ilz cuydoient avoir

du bien, ilz, &c.

(4) pour le deshonneur qu'il leur avoit fait.

(5) car au bout de neuf jours les corps de nos gens que ilz avoient tuez à la Massoure, &c.

ne porent passer, pource que le pont joingnoit à l'yaue : *grant foison en y avoit, que tout le flum estoit plein de mors* (1) dès l'une rive jusques à l'autre, & de lonc bien le giet d'une pierre menue. Le Roy avoit loé cent ribaus ^a qui bien y furent huit jours. Les cors aus Sarrazins qui estoient retailés ^b, getoient d'autre part du pont & *lessièrent aler d'autre part l'yaue* (2) ^c; & les crestiens fesoient mettre en grant fosses l'un avec l'autre. Je y vi les chamberlans au conte d'Artois & moult d'autres, qui queroient leurs amis entre les mors; ne onques n'oy dire que nulz y feust retrouvez.

^a avanturiers; gens sans aveu.

^b circoncis.

^c c'est-à-dire: ils jettoient les corps des Sarrazins de l'autre côté du pont dans l'eau, & les laissèrent emporter au courant.

Nous ne mangions nulz poissons en l'ost tout le quaresme, *mèz que bourbetes* (3); & les bourbetes manjoient les gens mors, pource que ce sont glous poissons ^d; & pour ce meschief & pour l'enfermeté ^e du pays, là où il ne pleut nulle foiz goutte d'yaue, nous vint la maladie de l'ost, qui estoit tele que la char de nos jambes sèchoit toute, & le cuir ^f de nos jambes devenoient *tavelés de noir & de terre* (4) ^g, aussi comme une vielz heuse ^h; & à nous qui avions tele maladie venoit char pourrie ès gencives, ne nulz ne eschapoit de celle maladie que mourir ne l'en couvenist. Le signe de la mort estoit tel, que là où ⁱ le nez feignoit il couvenoit mourir. A la quinzainne après, les Turs pour nous affamer, dont moult de gent se merveillèrent, prirent plusieurs de leur galies desus nostre ost, & les firent treinner par terre & mettre ou flum qui venoit de Damiète, bien une lieue desous nostre ost ^k; & ces galies nous donnèrent famine, que nus ^l ne nous osoit venir de Damiète pour apporter garnison contremont l'yaue pour leur galies ^m. Nous ne sçeumes onques nouvelles de ces choses jusques à tant que un vaisselet au conte de Flandres, qui eschapa d'eulz par force, le nous dit, que les galies du Soudanc avoient bien gaaingné quatrevingt de nos galies *qui estoient venus vers Damiète* (5), & tuez les gens qui estoient dedans.

^d ce sont poissons gourmands.

^e le mauvais air.

^f la peau.

^g semé de taches noires & rousses.

^h une vieille bottine.

ⁱ lorsque.

^k c'est-à-dire: les Turs prirent sur le fleuve au dessus de notre ost, plusieurs de leurs galères, & les firent traîner par terre bien une lieue au dessous de notre ost, & mettre sur le fleuve qui couloit vers Damiète.

^l car personne.

^m pour apporter des provisions en remontant le fleuve, à cause de leurs galères.

ⁿ que le Roi feroit passer son armée de la plaine qui s'étendait du côté de Babilone, dans le camp du duc de Bourgogne.

Par ce avint si grant chierté en l'ost, *que tantost que la Pasque fu venue* (6), un beuf valoit en l'ost quatrevingt livres, & un mouton trente livres, & un porc trente livres, & un œf douze deniers, & un mui de vin dix livres.

Quant le Roy & les barons virent ce, il s'accordèrent que le Roy feist passer son ost pardevers Babiloine en l'ost le duc de Bourgoingne ⁿ, qui estoit sur le flum qui aloit à Damiète. Pour

VARIANTES.

(1) si grant foison en y avoit que tout le fleuve en estoit couvert, &c.

(2) & laissoient aller aval l'eau.

(3) fors que barbetes.

(4) devenoit tanelé de noir & de terre.

(5) qui venoient devers Damiète; c'est-à-dire, de Damiète.

(6) que sitost que la pasque fût venue.

^a lisez : requerre, pour recueillir ; c'est-à-dire, pour retirer.

^b un mur avancé, une muraille vis-à-vis de l'entrée du pont.

^c entre le camp du Roi & celui du duc de Bourgogne.

^d prête, achevée.

requerre ^a sa gent plus fauvement, fist le Roy faire une barbaquane devant le pont ^b qui estoit entre nos deux os ^c, en tel manière que l'en pooit entrer de deux pars en la barbaquane à cheval. Quant la barbacane fu arée ^d, si s'arma tout l'ost le Roy, & y ot grant assaut de Turs à l'ost le Roy. Toute voiz ne se mut l'ost ne la gent, jusques à tant que tout le harnois fu porté outre ; & lors passa li Roys & sa bataille après li, & touz les autres barons après ; fors que monseigneur Gautier de Chasteillon qui fist l'arrière garde, & à l'entrer en la barbacane rescout monseigneur Erart de Walery, monseigneur Jehan son frere, que les Turs enmenoient pris.

^e en forte que les Turcs à cheval tiroient à eux de visée.

Quant toute l'ost fu entrée dedans, ceulz qui demourèrent en la barbacane furent à grant meschief ; car la barbacane n'estoit pas haute, si que les Turs leur traioient de visée à cheval ^e, & les Sarrazins à pié leur getoient les motes de terre enmi les visages. Touz estoient perdus se ce ne feust le conte d'Anjou, qui puis fu roy de Cezile, qui les ala rescourre & les enmena fauvement. De celle journée enporta le pris monseigneur Geffroy de Muffanbourc, le pris de touz ceulz qui estoient en la barbacane.

^f lorsqu'il étoit.

^g & qu'ils interrompoient le prêtre par le bruit qu'ils faisoient.

^h je les blamai ; je les repris.

La vegile de quaresme pernant vi une merveilles que je vous weil raconter ; car ce jour meismes fu mis en terre monseigneur Hue de Landricourt, qui estoit avec moy à banière. Là où il estoit ^f en bière en ma chapelle, six de mes chevaliers estoient appuiez sur plusieurs saz pleins d'orge ; & pource que il parloient haut en ma chapelle & que il faisoient noise au prestre ^g, je leur alai dire que il se teussent, & leur dis que vileinne chose estoit de chevaliers & de gentilzhomes qui parloient tandis que l'en chantoit la messe. Et il me commencièrent à rire, & me distrent en riant, que il li remarieroient sa femme ; & je les enchoisonnai ^h (1) & leur dis que tiex paroles n'estoient ne bones ne beles, & que tost avoient oublié leur compaignon : & Dieu en fist tel vengeance que lendemain fu la grant bataille du quaresme prenant, dont il furent mort ou navrez à mort ; parquoy il couvint leur femmes remarier toutes fix.

ⁱ que j'eus.

^k une fièvre double-tierce.

^l par les narines.

^m je me mis aulit.

Pour les bleceures que j'oie ⁱ le jour de quaresme prenant, me prist la maladie de l'ost, de la bouche & des jambes, & une double tierceinne ^k, & une reume si grant en la teste que la reume me filoit de la teste parmi les nariles ^l ; & pour lescdites maladies acouchai au lit malade ^m en la mi-quaresme : dont il avint ainfi que mon prestre me chantoit la messe devant mon lit en

VARIANTES.

(1) & je les en reprins.

mon

mon paveillon, & avoit la maladie que j'avoie. Or avint ainfr, que en son sacrement ^a il se pasma. Quant je vi que il vouloit cheoir, je, qui avoie ma cote vestue, failli de mon lit tout deschaus & l'embraçai, & li deis que il feist *tout à trait & tout belement* (1) son sacrement, que je ne le leroie tant que il l'auroit tout fait. Il revint à soi, & fist son sacrement & parchanta sa messe ^b tout entièrement, *ne onques puis ne chanta* (2).

^a à la consécration ; ou simplement, en disant sa messe.

^b acheva de chanter sa messe.

Après ces choses prist le Conseil le Roy & le Conseil le Soudanc journée d'eulz acorder. Le traité de l'acorder fu tel, que l'en devoit rendre au Soudanc Damiète, & le Soudanc devoit rendre au Roy le réaume de Jérusalem ; & li dut garder le Soudanc les malades qui estoient à Damiète & les chars salées, pource que il ne mangoient point de porc ; & les engins le Roy, jusques à tant que le Roy pourroit r'envoier querre toutes ces choses. Il demandèrent au Conseil le Roy quel seurté il donroient par quoy il r'eussent Damiète. Le Conseil le Roy leur offri que il détenissent un des freres le Roy tant que il r'eussent Damiète, ou le conte d'Anjou, ou le conte de Poitiers. Les Sarrazins distrent que il n'en feroient riens se en ne leur lessoit le cors le Roy ^c en gage ; dont monseigneur Geffroy de Sergines, le bon chevalier, dit que il ameroit miex que les Sarrazins les eussent touz mors & pris, que ce que il leur feust reprouvé ^d que il eussent lessié le Roy en gage. La maladie commença à engregier ^e en l'ost en tel maniere, que il venoit tant de char morte ès gencives à nostre gent, que il couvenoit que barbiers ^f ostassent la char morte, pource que il peussent la viande mascher & avaler aval. Grant pitié estoit d'oir brère ^g les gens parmi l'ost, ausquies l'en copoit la char morte ; car il bréaient aussi comme femmes qui travaillent d'enfant.

^c la personne du Roi.

^d reproché.

^e augmenter.

^f chirurgiens.

^g d'entendre crier.

Quant le Roy vit que il n'avoit pooir d'ilec demourer ^h que mourir ne le couvenist li & sa gent, il ordena & atira ⁱ que il mouvroit ^k le mardi au soir à la nuitier ^l, après les octaves de pasques, pour revenir à Damiète. Le Roy commanda à Josselin de Cornaut, & à ses freres & aus autres engingneurs ^m, que il copassent les cordes qui tenoient les pons entre nous & les Sarrazins ; & riens n'en firent. Nous nous requueillimes ⁿ le mardi après diner de relevée, & deux de mes chevaliers que je avoie de remenant de ma mesniee ^o. Quant ce vint que il commença à anuitier, je dis à mes mariniers que il tirassent leur ancre & que nous en alissions aval ; & il distrent que il n'oseroient, pource

^h qu'il ne pouvoit demeurer là.

ⁱ régla.

^k décamperoit.

^l Lisez : à l'anuitier ; c'est-à-dire, à l'entrée de la nuit.

^m Ingénieurs.

ⁿ nous nous retirâmes dans nos vaisseaux.

^o de reste de ma maison, de ma compagnie.

VARIANTES.

(1) tout à loisir & tout bellement. | (2) & onques puis ne chanta messe.

I.

que les galies au Soudanc, qui estoient entre nous & Damiète, nous occirroient. Les mariniers avoient fait grans feus pour requueillir les malades dedans leur galies, & les malades s'estoient trait^a sur la rive du flum. Tandis que je prioie le marinier que nous en alissions, les Sarrazins entrèrent en l'ost; & vi à la clarté du feu que il occioient les malades sus la rive. Endementres que il tiroient leur ancre, les mariniers qui devoient mener les malades coupèrent les cordes de leur ancras & de leur galies, acoururent en nos petiz vessiaus, & nous enclorent l'un d'une par^b & l'autre d'autre part, que à pou se ala^c que il ne nous asondrèrent en l'yaue^d. Quant nous fumes eschapés de ce péril & nous en alions contreval le flum^e, le Roy, qui avoit la maladie de l'ost & menoison^f moult fort, se feust bien garanti ès galies se il voulsist; mès il dit que, se Dieu plest, il ne léroit jà son peuple. Le soir se pasma par plusieurs foiz; & pour la fort menuison que il avoit, li couvint coper le fons de ses braies toutes les foiz que il descendoit pour aler à chambre^g. L'on escrioit à nous qui nagions par l'yaue^h, que nous attendissions le Roy; & quant nous ne le voulions attendre, l'en traioit à nous de quarriausⁱ; *par quoy il nous convenoit à refter (1)* tant que il nous donnoient^k congé de nager.

Or vous dirai comment le Roy fut pris, ainsi comme il meismes le me conta. Il me dit que il avoit lessié la seue bataille^l & s'estoit mis entre li & monseigneur Geffroy de Sargines^m & n en la bataille monseigneur Gautier de Chasteillon, qui fesoit l'ariere garde; & me conta le Roy que il estoit monté sur un petit roncín, une houce de soye vestue; & dit que d'ariere li ne demoura de touz chevaliers ne de touz serjans, que monseigneur Geffroy de Sergines, lequel amena le Roy jusques à Quazel, là où le Roy fut pris; en tel maniere que li Roys me conta que monseigneur Geffroy de Sergines le deffendoit des Sarrazins, aussi comme le bon vallet deffent le hanap son seigneur^o des mouches; car toutes les foiz que les Sarrazins l'aprochoient, il prenoit son espie^p, que il avoit mis entre li & l'arçon de sa selle, & le metoit desous s'essele & leur recouroit sus & les chassoit ensus du Roy^q; & ainsi mena le Roy jusques à Kasel, & le descendirent en une meson, & le couchèrent ou giron d'une bourjoise de Paris aussi comme tout mort, & cuidoient que il ne deust ja veoir le soir. Illec vint monseigneur Phelippe de Monfort, & dit au Roy que il véoit l'Amiral à qui^r il avoit traité de la trêve; que se il vouloit

^a s'estoient retirés.

^b Lisez: l'un d'une part.

^c en sorte que peu s'en fallut.

^d qu'ils ne nous coulèrent à fond.

^e en suivant le cours du fleuve.

^f le scorbut & la dysenterie.

^g pour aller à la garde-robe.

^h qui navigions.

ⁱ de traits d'arbalète.

^k lisez: tant que il nous donnoient; c'est-à-dire, jusqu'à ce qu'ils nous donnaissent.

^l il avoit laissé sa bataille.

^m entre li & monseigneur Geffroy de Sargines; c'est-à-dire, lui & monseigneur Geffroy de Sargines.

ⁿ effacez, &.

^o la coupe de son seigneur.

^p Lisez: espée.

^q les écartoit de la personne du Roi.

^r avec qui.

VARIANTE.

(1) par quoy il nous convenoit arrefter.

il iroit à li pour la treuve ^a refaire en la maniere que les Sarrazins vouloient. Le Roy li pria que il y alast & que il le vouloit bien. Il ala au Sarrazin, & le Sarrazin avoit ostée sa touaille de sa teste, & osta son anel de son doï pour asseurer que il tenroit la trêve. Dedans ce avint une si grant meschéance ^b à nostre gent, que un traitres serjant, qui avoit à non Marcel, commença à crier à nostre gent : « Seigneurs chevaliers rendés vous, que li Roys le vous mande, & ne faites pas occirre le Roy ». Touz cuidèrent que le Roy leur eust mandé, & rendirent leur espées aus Sarrazins. L'Amiraut vit que les Sarrazins amenoient nostre gent prins. L'Amiraut dit à monseigneur Phelippe que il n'aferoit pas ^c que il donnast à nostre gent trêves, car il véoit bien que il estoient pris. *Or avint ainsi que monseigneur Phelippe, que toute nostre gent (1) estoient pris, & il ne le fu pas, pource que il estoit message ^d.* Or a une autre mauvêse maniere ou pais en la paiennime, que quant le Roy envoie ses messages au Soudanc, ou le Soudanc au Roy, & le Roy meurt ou le Soudanc avant que les messages revienngnent, les messages sont prisons ^e & esclaves, de quelque part que il soient, ou Crestiens ou Sarrazins.

• Lisez : la trêve.

^b un si grand malheur^c qu'il ne convenoit pas.^d parce qu'il étoit ambassadeur.

• prisonniers.

Quant celle meschéance avint à nos gens que il furent pris à terre, aussi avint à nous qui fumes prins en l'yaue, ainsi comme vous orrez ci après ; car le vent nous vint devers Damiète, qui nous toli le courant de l'yaue ^f, & les chevaliers que le Roy avoit mis en ses courciers ^g pour nos malades deffendre, s'enfouirent. Nos mariniers perdirent le cours du flum & se mistrent en une noe ^h ; dont il nous couvint retourner arières vers les Sarrazins.

^f qui nous ôta le courant de l'eau.^g sortes de vaisseaux.^h en une noë ; c'est-à-dire, dans une eau stagnante, dans une espèce d'anse ou faux bras du Nil.ⁱ Lisez : de Damiète.^k avec le feu gregois.

Nous qui alions par yaue, venimes un pou devant ce que l'aube crevast (2), au passage là où les galies au Soudanc estoient, qui nous avoient tolu à venir les viandes à Damiète ⁱ (3). Là ot grant hutin ; car il traioient à nous & à nostre gent qui estoient sus la rive de l'yaue à cheval, si grant foison de pyles à tout le feu grejois ^k, que il sembloit que les estoiles du ciel chéissent.

Quant nos mariniers nous eurent ramenez du bras du flum là où il nous orent enbatus ^l, nous trouvames les courciers le Roy que le Roy nous avoit establiz pour nos malades deffendre, qui s'en venoient fuint vers Damiète. Lors leva un vent qui venoit devers Damiète si fort, que il nous toli le cours de l'yaue. A l'une des rives du flum & à l'autre, avoit si grant foison de

^l du faux bras du fleuve, ou espèce d'anse où ils nous avoient engagés.

VARIANTES.

(1) Or advint ainsi à monseigneur Phelippes, que toute nostre gent, &c.

(2) devant que l'aube du jour se apparust.

(3) qui nous avoient tollu les viendes

à venir devers Damiète ; c'est-à-dire, qui nous avoient coupé les vivres qui pouvoient nous venir de Damiète.

^a une cote de maille qui servoit dans les tournois.

^b fût tombé.

^c Il faut peut-être lire : Doulens, nom que l'on donnoit alors à la ville de Dourlens en Picardie.

^d prendre est mis ici pour être pris ; ou il faut lire : que rendre nous escouvenoit ; c'est-à-dire, qu'il convenoit de nous rendre.

^e & s'en vint nageant.

vaisselles à nostre gent qui ne pooient aler aval, que les Sarrazins avoient pris & arrestez, & tuoient les gens & les getoient en l'yaue, & traihoient les coffres & les harnois des nefes que il avoient gaaingnées à nostre gent. Les Sarrazins qui estoient à cheval fus la rive traioient à nous de pyles, pource que nous ne voulions aler à eulz. Ma gent m'orent vestu un haubert à tournoier^a, lequel j'avoie vestu, *pour les pyles qui chéioient en nostre vessel ne me bleçassent (1)*. En ce point ma gent, qui estoient en la pointe du vessel aval, m'escrèrent : « fire, fire, vos mariniers, pource que les Sarrazins vous menacent, vous welent mener à terre ». Je me fiz lever par les bras, si fèble comme je estoie, & trais m'espée sur eulz, & leur diz que je les occiroie se il me menoient à terre ; & il me respondirent que je preisse lequel que je vourroie, ou il me menroient à terre, ou il me ancreroient enmi le flum jusques à tant que le vent feust choit^b ; & je leur dis que j'amoie miex que il m'ancrassent enmi le flum, que ce que il me menacent à terre là où je veoie nostre occision : & il m'ancrèrent.

Ne tarda guères que nous veïsmes venir quatre galies du Soudanc, là où il avoit bien mil homes. Lors j'appelai mes chevaliers & ma gent, & leur demandai que il vouloient que nous feïssions, ou de nous rendre aus galies le Soudanc, ou de nous rendre à ceulz qui estoient à terre. Nous acordames touz que nous amions miex que nous nous randïssion aus galies le Soudanc, pource que il nous tendroient ensemble ; que ce que nous nous randïsson à ceulz qui sont à terre, pource que il nous esparpilleroient & vendroient aus Bédouyns. Lors dit un mien scélerier, qui estoit né de Doulevens^c : « fire, je ne m'acorde pas à cest conseil ». Je li demandai auquel il s'acordoit, & il me dit : « Je m'acorde que nous nous lessions touz tuer, si nous en irons touz en paradis ». Mèz nous ne le creumes pas.

Quant vi que prendre nous escouvenoit^d, je prins mon esclin & mes joiaus & les getai ou flum, & mes reliques aussi. Lors me dit un de mes mariniers : « fire, se vous ne me lessiés dire que vous soïés cousin au Roy, l'en vous occirra touz & nous avec ». Et je diz que je vouloie bien que il deïst ce que il vourroit. Quant la première galie, qui venoit vers nous pour nous hurter nostre vessel en travers, oyrent ce, il geterent leur ancrs près de nostre vessel. Lors envoya Diex un Sarrazin *qui estoit de la terre l'Empereour (2)*, & en vint noant^e jusques à nostre vessel, & m'embraça

VARIANTES.

(1) afin que les pilots qui chéioient en nostre nef, ne me bleçassent.

(2) qui estoit de la terre de l'Empereur,

vestu de une braie de toile escrue, & s'en vint nageant, &c.

par les flans & me dit : « sire, vous estes perdu se vous ne metés conseil en vous ; car il vous couvient faillir de vostre vessel sur le bec qui est tefon ^a de celle galie ; & se vous faillés ^b, il ne vous regarderont ja, car il entendent au gaaing de vostre vessel ». Il me geterent une corde de la galie, & je failli sur l'estoc ^c ainsi comme Dieu volt. Et sachiez que je chancelai ; que se il ne fu failli après moy pour moy soustenir, je feusse cheu en l'yaue.

^a Lisez : tison ; c'est-à-dire, la quille ou l'extrémité antérieure & saillante de la quille.
^b Lisez : faillés.
^c la pointe, ou le bec.

Il me mistrent en la galie, là où il avoit bien quatrevingts homes de leur gens (1), & il me tint touzjours embracié, & lors il me porterent à terre & me faillirent sur le cors pour moy coper la gorge ; car cilz qui m'eust occis cuidast estre honoré. Et ce Sarrazin me tenoit touzjours embracié, & crioit : « cousin le Roy ». En tele maniere me porterent deux foiz par terre, & une à genoillons ; & lors je senti le coutel à la gorge. En ceste persécution me salva Diex par l'aide du Sarrazin, lequel me mena jusques ou chastel là où les chevaliers Sarrazins estoient. Quant je ving entre eulz, il m'osterent mon haubert ; & pour la pitié qu'il orent de moy, il geterent sur moy un mien couvertouer de escarlate fourré de menu ver, que madame ma mere m'avoit donné ; & l'autre m'aporta une courroie blanche ; & je me ceingny sur mon couvertouer, ouquel je avoie fait un pertuis & l'avoie vestu ; & l'autre m'aporta un chaperon, que je mis en ma teste. Et lors, pour la poour que je avoie, je commençai à trembler bien fort, & pour la maladie aussi. Et lors je demandai à boire, & l'en m'aporta de l'yaue en un pot ; & sinst comme je la mis à ma bouche pour envoyer aval, elle me failli hors par les narilles ^d. Quant je vi ce, je enviai querre ma gent & leur dis que je estoie mort, que j'avoie l'apostume en la gorge ; & il me demanderent comment je le savoie ; & tantost il virent que l'yaue li faillloit ^e par la gorge & par les narilles, il pristrent à plorer. Quant les chevaliers Sarrazins qui là estoient, virent ma gent plorer, il demanderent au Sarrazin qui sauvez nous avoit, pourquoy il ploroient ; & il respondi que il entendoit que j'avoie l'apostume en la gorge, parquoy je ne pouoie eschaper. Et lors un des chevaliers Sarrazins dit à celi qui nous avoit garantiz, que il nous reconfortast, car il me donroit tele chose à boire, dequoy je feroie guéri dedans deux jours ; & si fist il.

^d par les narines.

^e Lisez : me faillloit.

Monseigneur Raoul de Wanou ^f, qui estoit entour moy, avoit esté esjareté ^g à la grant bataille du quaresme prenant, & ne pooit ester sur ses piez ^h ; & sachiez que un vieil Sarrazin chevalier qui estoit en la galie, le portoit aus chambres privées à son col ⁱ.

^f ailleurs : Raoul de Wanon.

^g avoit eu le jarret coupé.

^h se tenir debout sur ses pieds.

ⁱ le portoit sur son col à la garde-robe.

VARIANTE.

(1) où il y avoit bien quatorze vingtz hommes de leurs gens.

Le grant Amiral des galies m'envoia querre, & me demanda se
 • & je lui dis
 que non. je estoie cousin le Roy; & je li dis que nanin ^a, & li conta ^b comment
 • Lisez: contai. & pourquoy le marinier avoit dit que je estoie cousin le Roy. *Et il
 dit que j'avoie fait que sage (1)*, car autrement eussions nous esté
 touz mors. Et il me demanda se je tenoie riens de lignage à l'em-
 • l'empereur
 Frédéric II. pereur Ferri ^c d'Alemaingne qui lors vivoit; & je li respondi que
 je entendoie que madame ma mere estoit sa cousine germainne;
 & il me dit que tant m'amoit il miex. Tandis que nous man-
 gions, il fist venir un bourgeois de Paris devant nous. Quant le
 bourgeois fu venu, il me dit: « fire, que faites vous? Que faiz-je
 » donc, feiz-je? En non Dieu, fist-il, vous mangez char au ven-
 dredi ». Quant j'oi ce, je bouté m'escuele arières; & il demanda
 à mon Sarrazin pourquoy je avoie ce fait, & il li dit; & l'Amiraut
 li respondi que ja Dieu ne m'en fauroit mal gré, puisque je ne
 l'avoie fait à escient. Et sachez que ceste reponse me fist le
 Legat quant nous fumes hors de prison; & pour ce ne lessé-je
 pas que je ne jeunasse touz les vendredis de quaresme après en
 pain & en yaue; dont le Legat se courrouça moult forment ^d à
 moy, pource que il n'avoit demouré avec le Roy de riches homes
 que moy. Le dymanche après, l'Amiraut me fit descendre &
 tous les autres prisonniers qui avoient esté pris en l'yaue, sur la
 rive du flum. Endementières en trehoit monseigneur Jehan mon
 bon prestre hors de la soute de la galie ^e, il se pausma ^f, & en
 le tua & le geta l'en ou flum. Son clerc, qui se pasma aussi pour
 la maladie de l'ost que il avoit; l'en li geta un mortier sus la teste
 & fu mort ^g, & le geta l'en ou flum. Tandis que l'en descendoit
 les autres malades des galies où il avoient esté en prison, il y
 avoit gens Sarrazins appareillés, les espées toutes nues; que ^h ceulz
 qui chéioient, il les occioient & getoient touz ou flum. Je leur
 fis dire à mon Sarrazin, que il me sembloit que ce n'estoit pas
 bien fait; car c'estoit contre les enseignemens Salehadin, qui
 dit que l'en ne doit nul homme occirre, *puis que en ne li avoit
 donné à manger (2)* de son pain & de son sel. Et il me respondi
 que ce n'estoient pas homes qui vauissent riens, pource que il
 ne se pooient aidier pour les maladies que il avoient. Il me fist
 amener mes mariniers devant moy, & me dit que il estoient touz
 renoies ⁱ; & je li dis que il n'eust ja fiance en eulz; car aussitost
 comme il nous avoient lessiez, aussitost les leroient il se il véoient
 ne leur point ne leur lieu ^k. Et l'Amiraut me fist response tele,
 que il s'acordoit à moy; que Salehadin disoit que en ne vit onques

^e hors du bas de
 l'arrière du vaif-
 seau.

^f il se pâma.

^g & il fut tué.

^h en forte que.

ⁱ renégats.

^k si ils voyoient
 & leur avantage &
 l'occasion d'en pro-
 fiter.

VARIANTES.

(1) & il dit que j'avois fait comme
 homme sage.

(2) puis que on lui avoit donné à man-
 ger, &c.

de bon Crestien bon Sarrazin, ne de bon Sarrazin bon Crestien. Et après ces choses il me fist monter sus un palefroy ^a & me menoit encoſte de li ^b, & paſſames un pont de nez, & alames à la Maſſourre là où le Roy & ſa gent eſtoient pris; & venimes à l'entrée d'un grant paveillon là où les eſcrivains le Soudanc eſtoient, & firent illec eſcrire mon non. Lors me dit mon Sarrazin: « fire, je ne vous ſuivré plus, car je ne puis; mēz je vous pri, fire, que ceſt enfant que vous avez avec vous, que vous le tenez tousjour par le poing, que les Sarrazins ne le vous toillent ^c ». Et cel enfant avoit non Berthelemin, & eſtoit filz au ſeigneur de Monfaucon de Baat. Quant mon non fu mis en eſcrit, ſi me mena l'Amiraut dedans le paveillon là où les barons eſtoient, & plus de dix mille perſonnes avec eulz. Quant je entrai léans ^d, les barons firent touz ſi grant joie que en ne pooit goute oir ^e, & en louoient Noſtre Seigneur, & diſoient que il me cuidoient avoir perdu.

Nous n'eumes gueres demouré illec ^f, quant en fiſt lever l'un des plus riches homes qui là feust, & nous mena en un autre paveillon (1). Moult de chevaliers & d'autres gens tenoient les Sarrazins pris ^g en une court qui eſtoit cloſe de mur de terre. De ce clos où il les avoient mis les feſoient traire l'un après l'autre, & leur demandoient: « te weulz tu renoier ». Ceulz qui ne ſe vouloient renoier, en les feſoit mettre d'une part & coper les teſtes; & ceulz qui ſe renoioient, d'autre part. En ce point nous envoya le Soudanc ſon Conſeil pour parler à nous; & demanderent à cui il diroient ce que le Soudanc nous mandoit: & nous leur deîſmes que il le deîſſent au bon conte Perron de Bretaingne. Il avoit gens illec qui ſavoient le ſarrazinois & le françois (2); que l'en appelle Drugemens, qui enromançoient ^h le ſarrazinois au conte Perron. Et furent les paroles teles: « fire, le Soudanc nous envoie à vous pour ſavoir ſe vous vourriés eſtre delivrés? Le Conte reſpondi, oil ⁱ. Et que nous dourriés ^k au Soudanc pour voſtre delivrance (3)? Ce que nous pourrions faire & ſouſſrir par reſon, fiſt le Conte. Et donriés vous, firent il, pour voſtre delivrance, nulz des chaſtiaux aus barons d'outremer? Le Conte reſpondi que il n'i avoit pooir; car en les tenoit de l'empereor d'Alemaingne qui lor vivoit. Il demanderent ſe nous renderions nulz des chaſtiaux du Temple ou de l'oſpital pour noſtre delivrance. Et le Conte reſpondi que

^a ſur un cheval de parade.
^b à côté de lui.

^c ne vous l'ôtent.

^d là dedans.

^e qu'on ne pouvoit rien entendre.

^f demeuré là.

^g les Sarrazins tenoient priſonniers.

^h qui traduifoient en françois.

ⁱ oui.

^k La variante invite à lire: & que vous vourriés donner, &c. c'eſt-à-dire: & que voudriez-vous donner, &c.

VARIANTES.

(1) que on fiſt lever deux des plus riches hommes qui là feuffent, & nous mena l'on en ung aultre pavillon.

(2) il y avoit gens là qui ſçavoient le

ſarrazinois & le françois.

(3) & que vous luy voudriez donner pour voſtre delivrance.

» ce ne pooit estre ; que quant l'en y métoit les chastelains, en
 » leur fesoit jurer sur Sains, que pour delivrance de cors de homme,
 » il ne renderoient nulz des chastiaus. Et il nous respondirent que il
 » leur sembloit que nous n'avions talent ^a d'estre delivrez, & que il
 » s'en iroient & nous enveroient ceulz qui joueroient à nous des
 espées, aussi comme il avoient fait aus autres ^a. Et s'en alèrent.

^b aussi-tôt que. Maintenant que ^b il s'en furent alez, se feri en nostre paveillon
 une grant tourbe de gent de joenes Sarrazins, les espées caintes,
 & amenoient avec eulz un home, de grant vieillesce tout chanu ^c,

^d s'il étoit vrai. lequel nous fist demander se c'estoit voir ^d que nous créions en
 un Dieu qui avoit esté pris pour nous, navré & mort pour nous,
 & au tiers jour resuscité. Et nous respondimes, oyl ^e. Et lors

^e oui. nous dit que nous ne nous devons pas desconforter se nous
 avons souffertes ces persecucions pour li ; ^a car encore, dit il, n'estes

» vous pas mort pour li, ainsi comme il fu mort pour vous ; &
 » se il ot pooir de li resusciter, foiés certain que il vous delivrera
 quant li pléra ». Lors s'en ala & touz les autres joenes gens après

^f & ne tarda guères. nous feussent venu les testes trancher. Et ne tarja guères ^f après
 quant les gens le Soudanc vinrent, qui nous distrent que le Roy
 avoit pourchacié ^g nostre delivrance.

^h & que nous envoyassions.

ⁱ Lisez là ^o
 au non qui suit :
 d'Ibelin ; ^o non,
 dit Belin.

^k l'un des plus
 accomplis.

Après ce que le vieil home s'en fu alé, qui nous ot recon-
 fortiez, revint le Conseil le Soudanc à nous, & nous dirent que
 le Roy nous avoit pourchacié nostre delivrance, & que nous
 envoïon ^h quatre de nos gens à li pour oyr comment il avoit fait.
 Nous y envoïames monseigneur Jehan de Walery le preudomme,
 monseigneur Phelippe de Monfort, monseigneur Baudouyn dit
 Belin ⁱ, seneschal^e de Cypre, & monseigneur Guion dit Belin,
 connestable de Cypre, l'un des miex entechez ^k chevaliers que
 je veïsse onques, & qui plus amoït les gens de cest pays. Ces
 quatre nous rapporterent la maniere comment le Roy nous avoit
 pourchacié nostre delivrance ; & elle fu tele.

Le Conseil au Soudanc effaièrent le Roy en la maniere que
 il nous avoient effaiés, pour veoir se li Roys leur vourroit pro-
 mettre à delivrer nulz des chastiaus du Temple ne de l'ospital,
 ne nulz des chastiaus aus barons du pais ; & ainsi comme Dieu
 vout, le Roy leur respondi tout en la maniere que nous avions
 respondu ; & il le menacerent & li distrent que puisque il ne le
 vouloit faire, que il le feroient mettre ès bernicles. Bernicles est
^l pièces de bols. le plus grief tourment que l'en puisse souffrir ; & sont deux tisons ^l
 ploians, endentés au chief, & entre l'un en l'autre, & sont liés à
 fors corroies de beuf au chief ; & quant il weulent mettre les gens
 dedans, si les couchent sus leur costez & leur mettent les jambes
 parmi

parmi les chevilles dedans; & puis si font asseoir un home sur les tisons, dont il ne demourra ja demi pié entier de os qu'il ne soit tout debrisés; & pour faire au pis que il peuvent, au chief de trois jours que les jambes ^a sont enflées, si remettent les jambes enflées dedans les bernicles & rebrisent tout derechief. A ces menaces leur respondi le Roy, que il estoit leur prisonnier & que il pouoient fere de li leur volenté.

^a au bout de trois jours; trois jours après, lorsque les jambes, &c.

Quant il virent que il ne pourroient vaincre le bon Roy par menaces, se revindrent à li & li demandèrent combien il voudroit donner au Soudanc d'argent, & avec ce leur rendit Damiète. Et le Roy leur respondi que se le Soudanc vouloit prendre rasonnable somme de deniers de li, que il manderoit à la Royne que elle les paiaist pour leur delivrance. Et il distrent: « comment, est ce que vous ne nous voulez dire que vous ferez ces choses? » Et le Roy respondi que il ne savoit se la Royne le vourroit faire, pource que elle estoit sa dame. Et lors le Conseil s'en r'ala parler au Soudanc, & rapporterent au Roy que se la Royne vouloit paier dix cent mil besans d'or, qui valaient cinq cens mille livres ^b, que il delivreroit le Roy. Et le Roy leur demanda par leur seremens ^c se le Soudanc les delivreroit pour tant, se la Royne le vouloit faire. Et il r'alerent parler au Soudanc; & au revenir firent le serement au Roy, que il le delivreroient ainsi. Et maintenant que il orent juré, le Roy dit & promist aus Amiraus que il paieroit volentiers les cinq cens mille livres pour la delivrance de sa gent, & Damiète pour la delivrance de son cors; car il n'estoit pas tel que il se deust defraimbre à deniers ^d. Quant le Soudanc oy ce, il dit: « par ma foy, larges est le Frans ^e quant il n'a pas bargigné ^f sur si grant somme de deniers: or li alés dire, fist le Soudanc, que je li donne cent mille livres pour la réançon paier ».

^b Voyez la XX^e dissertation de M. du Cange, sur le sire de Joinville.

^c leur demanda par leurs sermens, &c. c'est-à-dire, leur demanda s'ils feroient serment que le Soudanc, &c.

^d qu'il se dût racheter à prix d'argent.

^e libéral est le Franc.

^f quand il n'a pas marchandé.

Lors fist estre ^g le Soudanc les riches homes en quatre galies, pour mener vers Damiète. En la galie là où je fu mis, fu le bon conte Pierre de Bretaingne, le conte Guillaume de Flandres, le bon conte Jehan de Soissons, monseigneur Hymbert de Biaugeu connestable de France; le bon chevalier monseigneur Jehan d'Ybelin & monseigneur Gui son frere ⁱ furent mis. Cil qui nous conduisoient en la galie, nous ariverent devant une heberge ^h que le Soudanc avoit fet tendre sur le flum, de tel maniere comme vous orrez. Devant celle heberge avoit une tour de parches de sapin ⁱ & close entour de telle tainte ^k, & la porte estoit de la heberge; & dedans celle porte estoit un paveillon tendu, là où les Amiraus, quant il aloient parler au Soudanc, lesoient leur espées & leur harnois. Après ce paveillon r'avoit une porte comme

^g Il faut peut-être lire: lors fit mettre.

^h nous firent aborder devant une tente.

ⁱ de perches de sapin; mais à la page 75, on lit: de planches de sapin.

^k de toile peinte.

la premiere, & par celle porte entroit l'en en un grant paveillon qui estoit la fale au Soudanc. Après la fale avoit une tel tour comme devant, par laquelle l'en entroit en la chambre le Soudanc. Après la chambre le Soudanc avoit un prael ^a, & enmi le prael avoit une tour plus haute que toutes les autres, là où le Soudanc aloit veoir tout le pays & tout l'ost. Du prael movoit une alée ^b qui aloit au flum, là où le Soudanc avoit fait tendre en l'yaue un paveillon pour aler baigner. Toutes ses herberges estoient closes de treillis de fust ^c, & par dehors estoient les treillis couvers de toilles yndes ^d, pource que ceulz qui estoient dehors ne peussent veoir dedans; & les tours toutes quatre estoient couvertes de telle ^e.

^a il y avoit un pré.

^b partoit une allée.

^c de bois.

^d de toilles teintes en bleu.

^e de toile.

^f entra ou; lisez: encra on; c'est-à-dire, on ancra, on fit mouiller.

^g ainsi disposé.

Nous venimes le jeudi devant l'Ascencion en ce lieu là où ces herberges estoient tendues. Les quatre galies là où entré nous estions en prison, entra ^f ou devant de la herberge le Soudanc. En un paveillon qui estoit assez près des herberges le Soudanc, descendi on le Roy. Le Soudanc avoit ainsi attiré ^g, que le samedi devant l'Ascencion en li rendroit Damiète, & il rendroit le Roy.

Li Amiraut que le Soudanc avoit osté de son Conseil pour mettre les siens que il ot amenez d'estranges terres, pristrent conseil entre eulz, & dit un sage home Sarrazin en tel maniere: « Seigneur, vous véez la honte & la deshonneur que le Soudanc nous fait, que il nous oste de l'honneur là où son pere nous avoit mis. Pour laquele chose nous devons estre certains que s'il se treuve dedans la fortrefce de Damiète, il nous fera prendre & mourir en sa prison, aussi comme son aieul fist aus Amiraus qui pristrent le conte de Bar, le conte de Monfort; & pour ce vaut il miex, si comme il me semble, que nous le façons occirre avant qu'il nous parte des mains.

^h aussi-tôt que les Amiraus auroient mangé avec le Soudan, &c.

ⁱ de l'épée même du Soudanc.

Il alerent à ceulz de la Halequa, & leur requistrent que il occieissent le Soudanc fitost comme il auroient mangé avec le Soudanc ^h qui les en avoit semons. Or avint ainsi que après ce qu'il orent mangié, & le Soudanc s'en aloit en sa chambre & ot pris congé de ses Amiraus, un des chevaliers de la Halequa qui portoit l'espée au Soudanc, feri le Soudanc de s'espée meismes ⁱ parmi la main entre les quatre dois, & li fendi la main jusques au bras. Lors le Soudanc se retourna à ses Amiraus qui ce li avoient fait faire, & leur dit: « Seigneurs, je me pleing à vous de ceulz » de la Hauleca qui me vouloient occirre, si comme vous le puez veoir ». Lors respondirent les chevaliers de la Haulequa à une voiz au Soudanc, & distrent ainsi: « Puisque tu diz que nous te » voulons occirre, il nous vaut miex que nous t'occion que tu nous occies ».

Lors firent sonner les nacaires, & tout l'ost vint demander que le Soudanc vouloit. Et il leur respondirent que Damiète estoit prise & que le Soudanc aloit à Damiète, & que il leur mandoit que il alassent après li. Tuit s'armèrent^a & ferirent des esperons vers Damiète. Et quant nous veismes que il en aloient vers Damiète, nous fumes à grant meschief de cuer^b, pource que nous cuidions que Damiète feust perdue. Le Soudanc qui estoit joenes & legiers, s'enfui en la tour que il avoit fet faire, avec trois de ses evesques^c qui avoient mangé avec li; & estoit la tour d'arriere sa chambre, aussi comme vous avés oy ci devant. Cil de la Haleca qui estoient cinq cens à cheval, abatirent les paveillons au Soudanc & l'assiégerent entour & environ^d dedans la tour qu'il avoient fet faire, avec trois de ses evesques qui avoient mangé avec li, & li escrirent^e qu'il descendist. Et lors dit que si feroit il, mès que il l'asseurassent^f. Et il distrent que il le feroient descendre à force, & que il n'estoit mie dedans Damiète. Il li lancerent le feu grejois qui se prist en la tour, qui estoit faite de planches de sapin & de telle de coton^g. La tour s'esprit hastivement que^h onque si biau feu ne vi, ne si droit. Quant le Soudanc vit ce, il descendi hastivement & s'en vint fuant vers le flum, toute la voie dont je vous ai avant parlé. Ceulz de la Halequa avoient toute la voie rompue à leur espéesⁱ; & au passer que le Soudanc fist pour aler vers le flum, l'un d'eulz li donna d'un glaive parmi les costes, & le Soudanc s'enfui ou flum le glaive trainnant; & il descendirent là jusques à nou^k & le vinrent occire ou flum, assez près de nostre galie là où nous estions. L'un des chevaliers, qui avoit à non Faraquataye, le fendi de s'espée^l & li osta le cuer du ventre; & lors il en vint au Roy, sa main toute ensanglantée, & li dit : « que me donras tu, que je t'ai occis ton ennemi, qui t'eust mort^m se il eust vescu ». Et le Roy ne li respondi onques riens.

Il en vindrent bien trente les espées toutes nues ès mains à nostre galie, & les haches danoises. Je demandai à monseigneur Baudouyn d'Ibelin, qui savoit bien le sarrazinois, que celle gent disoient; & il me respondi que il disoient que il nous venoient les testes trancher. Il y avoit tout plein de gens qui se confessoient à un Frere de la Trinité qui estoit au conte Guillaume de Flandres. Mès endroit de moy ne me souvint onques de pechié que j'eusse fait; ainçois m'apensaiⁿ que quant plus me deffenderoie & plus me ganchiroie^o, & pis me vauroit. Et lors me feignai & m'agenoillai au pié de l'un d'eulz, qui tenoit une hache danoise à charpentier, & dis : « ainsi mourut sainte Agnès ». Messire Gui d'Ybelin, connestable de Chypre, s'agenoilla encoste moy^p & se confessa à

^a tous s'armèrent.

^b meschief de cuer; c'est-à-dire, tristesse, abattement d'esprit.

^c de ses Imans.

^d de toutes parts & de près.

^e lisez : escrièrent.

^f pourvu qu'ils lui donnassent sûreté.

^g & de toile de coton.

^h la tour s'enflamma promptement, en sorte que.

ⁱ avec leurs espées.

^k à nou; à la nage, c'est-à-dire, jusques à perdre pié.

^l le fendi de son épée.

^m qui t'eût tué, qui t'eût fait mourir.

ⁿ mais je fis réflexion.

^o & plus je ferois d'efforts pour échapper.

^p se mit à genoux auprès de moi.

• je vous absous. moy; & je li dis : « je vous asolz ^a de tel pooir comme Dieu m'a donné ». Mez quant je me levai d'ilec, il ne me souvint onques de chose que il m'eust dite ne racontée.

^b au fond de cale. Il nous firent lever de là où nous estions & nous mistrent en prison en la fente de la galie ^b, & cuiderent moult de nostre gent que il l'eussent fait pource que il ne nous vouldroient pas assaillir touz ensemble, mès pour nous tuer l'un après l'autre.

• nous fumes là-dedans en telle misère toute la nuit.

^d lisez : endroit le visage ; c'est-à-dire, auprès du visage du bon conte Pierre de Bretagne.

Léans fumes à tel meschief le soir tout soir ^c, que nous gisions si à estroit que mes piez estoient endroit ^d le bon conte Perron de Bretaingne, & les siens estoient endroit le mien visage. Lendemain nous firent traire les Amiraus de la prison là où nous estions; & nous dirent ainsi leur message, que nous alissions parler aus Amiraus, pour renouveler les couvenances que le Soudanc avoit avec nous; & nous dirent que nous feussions certain que se le Soudanc eust vescu, il eust fait coper la teste au Roy & à nous touz. Aussi cil qui y porent aler y alerent; le conte de Bretaingne & le Connestable & je, qui estions griefs malades, demourames. Le conte de Flandres, le conte Jehan de Soissons, les deux freres d'Ibelin, & les autres qui se porent aidier, y alerent.

• ils convinrent avec les Amiraus.

Il acorderent aus Amiraus ^e en tel maniere, que sitost comme en leur auroit delivré Damiète, il deliverroient le Roy & les autres riches homes qui là estoient ; car le menu peuple en avoit fait mener le Soudanc vers Babiloine, fors que ceulz que il avoit fait tuer ; & ceste chose avoit il fete contre les couvenances que il avoient au Roy : par quoy il semble bien que il nous eust fait tuer aussi, sitost comme il eust eu Damiète. Et le Roy leur devoit jurer aussi à leur faire gré de deux cens mille livres ^f avant que il partist du flum, & deux cens mille livres en Acre. Les Sarrazins, par les couvenances qu'il avoient au Roy, devoient garder les malades qui estoient en Damiète, les arbalestriers, les armeuriers, les chars salées, jusques à tant que le Roy les envoieoit querre.

^f à leur payer deux cens mille livres.

• furent réglés & furent tels.

^h à la Mecque.

Les seremens que les Amiraus devoient fere au Roy furent devisez & furent tiex ^g, que se il ne tenoient au Roy les couvenances, que il feussent aussi honni comme cil qui par son pechié aloit en pélerinage à Mahomet à Maques ^h sa teste descouverte; & feussent aussi honni comme cil qui lessioient leur femmes & les reprenoient après. De ce cas ne peuvent lessier leur femmes à la loy de Mahomet ⁱ, que jamez la puissent r'avoir, se il ne voit un autre homme gesir à li ^k avant que il la puisse r'avoir.

ⁱ c'est-à-dire, en ce cas ils ne peuvent laisser leurs femmes, suivant la loi de Mahomet, &c.

^k coucher avec elle.

Le tiers serement fu tel, que se il ne tenoient les couvenances au Roy, que il feussent aussi honnis comme le Sarrazin qui manjue la char de porc. Le Roy prist les seremens desus diz des Amiraus, parce que mestre Nichole d'Acre, qui favoit le

sarrazinnois, dit que il ne les pooit plus forz faire selonc leur lai^a.

Quant les Amiraus orent juré, il firent mettre en escript le serement que il vouloient avoir du Roy, fu tel^b, par le conseil des proueres^c qu'il s'estoit renoié^d devers eulz; & disoit l'escript ainsi: que se le Roy ne tenoit les couvenances aus Amiraus, que il feust aussi honni comme le Crestien qui renie Dieu & sa mere, &^e de là compaignie de ses douze compaignons, de touz les Sains & de toutes les Saintes. A ce s'acordoit bien le Roy. Le darenier point du serement fu tel; que se il ne tenoit les couvenances aus Amiraus, que il feust aussi honni comme le Crestien qui renoié Dieu & sa loy, & qui est despit^f de Dieu crache sur la croiz & marche desus. Quant li Roys oy ce, il dit se Dieu plet^g cesti serement ne feroit il ja. Les Amiraus envoierent mestre Nichole, qui favoit le sarrazinnois, au Roy, qui dit au Roy tiex paroles: « Sire, les Amiraus ont grant despit de ce que il ont juré quanque vous requistes, & vous ne voulez jurer ce que il vous requierent; & foiés certain que se vous ne le jurez il vous feront la teste coper, & à toute vostre gent ». Le Roy respondi que il en pooient faire leur volenté; car il amoit miex mourir bon crestien, que ce que il vesquit ou courous Dieu & sa mere^h.

Le patriarche de Jerusalem, vieil home & ancien de l'aage de quatre vingts ans, avoit pourchacié asseurement des Sarrazins, & estoit venu vers le Roy pour li aidier à pourchacier sa delivrance. Or est tele la coustume entre les Crestiens & les Sarrazins, que quant le Roy ou le Soudanc meurt, cil qui sont en messagerie, soit en paennime ou en crestienté, sont prisonⁱ & esclave; & pource que le Soudanc qui avoit donné la seureté au Patriarche fu mort, fu^k prisonnier aussi comme nous fumes. Quant le Roy ot faite sa responce, l'un des Amiraus dit que ce conseil li avoit donné le Patriarche, & dit aus paiens: « Se vous me voulés croire, je ferai le Roy jurer; car je li ferai la teste du Patriarche voler en son geron ». Il ne le vorent pas croire; ainçois pristrent le Patriarche & le leverent de delez le Roy^l, & le lierent à une perche d'un paveillon les mains darieres le dos, si estroitement que les mains li furent aussi enflées & aussi grosses comme sa teste, & que le sanc li failloit parmi les mains. Le Patriarche crioit au Roy: « Sire, jurez seurement, car je prens le pechié sur l'ame de moy, du serement que vous ferez, puisque vous le beez bien à tenir^m ». Je ne sai pas comment le serement fu atiréⁿ, mēz l'Amiral se tindrent bien apaié^o du serement le Roy & des autres riches homes qui là estoient.

Dès que le Soudanc fu occis, en fist venir les estrumens^p au Soudanc devant la tente le Roy, & dit en au Roy que les Amiraus

^a selonc leur loi.

^b lisez: qui fut tel.

^c des prêtres.

^d lisez: qui s'estoient renoiéz.

^e il manque là un mot, tel que, exclu, ou retranché.

^f lisez: en despit; c'est-à-dire, en mépris.

^g lisez: il dit que, se Dieu plet.

^h dans le courroux de Dieu & de sa mère.

ⁱ sont prisonniers.

^k lisez: il fut; c'est-à-dire, le Patriarche fut prisonnier.

^l d'après du Roi.

^m puisque vous avez intention de le bien tenir.

ⁿ fut réglé, conçu.

^o content, satisfait.

^p les instrumens, les tambours, les timbales, &c.

avoient eu grant conseil de li faire Soudanc de Babiloine. Et il me demanda se je cuidoie ^a que il eust pris le royaume de Babiloine, se il li eussent présenté; & je li dis que il eust moult fait que fol ^b, à ce que il avoient leur seigneur occis: & il me dit que vraiment il ne l'eust mie refusé. Et sachiez que il ne demoura ^c pour autre chose, que pource que il disoient que le Roy estoit le plus ferme Crestien que en peult trouver; & cest exemple en moustroient, à ce que quant il se partoient de la heberge, il prenoit sa croiz à terre & seignoit tout son cors; & disoient que se Mahomet leur eust tant de meschief souffert à faire, il ne le creussent jamez ^d; & disoient que se celle gent fesoient Soudanc de li, il les occirroit touz, ou il devendroient crestiens.

^b fait que fol; *c'est-à-dire*, fait ainsi que fol, ou agi en fol.

^c il ne demoura; *c'est-à-dire*, que ce dessein n'échoua, &c.

^d leur eust tant de meschief souffert à faire, il ne le creussent jamez; *c'est-à-dire*, eût souffert qu'on leur eût fait tant de maux, ils ne croiroient plus en lui.

^e lisez: le lendemain de l'Ascension.

^f au milieu du fleuve.

Après ce que les couvenances furent acordées du Roy & des Amiraus & jurées, fu acordé que il nous deliverroient de l'Ascension ^e; & que sitost comme Damiète seroit delivrée aus Amiraus, en deliverroit le cors le Roy & les riches homes qui avec li estoient, aussi comme il est devant dit. Le jeudi au soir ceulz qui menoient nos quatre galies vindrent ancrer nos quatre galies enmi le flum ^f, devant le pont de Damiète, & firent tendre un paveillon devant le pont, là où le Roy descendi.

^g & furent bientôt tous ivres.

^h que pour sa part il, &c.

ⁱ un lit de chairs de porcs salées.

^k en dispute.

^l defa quarante ans; lisez: deça quarante ans; *c'est-à-dire*, d'ici à quarante ans.

^m *c'est-à-dire*, nous n'avons plus garde, nous n'aurons plus de crainte.

Au solleil levant, monseigneur Geffroy de Sergines ala en la ville, & fist rendre la ville aus Amiraus. Sur les tours de la ville mistrent les enseignes au Soudanc. Les chevaliers Sarrazins se mistrent en la ville & commencerent à boiure des vins, & furent maintenant touz yvres ^g; dont l'un d'eulz vint à nostre galie & trait s'espée toute ensanglantée, & dit que endroit de li ^h avoit tué six de nos gens. Avant que Damiète feust rendue, avoit l'en recueilli la Royne en nos nez & toute nostre gens qui estoient en Damiète, fors que les malades qui estoient en Damiète. Les Sarrazins les devoient garder par leur serement: il les tuèrent touz. Les engins le Roy, que il devoient garder aussi, il les decoperent par pièces; & les pors salés que il devoient garder, pource que il ne manjuent point de porc, il ne les garderent pas; ainçois firent un lit de bacons ⁱ & un autre de gens mors, & mistrent le feu dedans; & y ot si grant feu que il dura le vendredi, le samedi & le dymanche.

Le Roy & nous que il durent délivrer dès le solleil levant, il nous tindrent jusques à solleil couchant; ne onques n'i mangasmes, ne les Amiraus aussi; ainçois furent en desputoison ^k tout le jour; & disoit un Amiraut pour ceulz qui estoient de sa partie: « seigneurs, se vous me voulez croire, moy & ceulz qui sont ci de ma partie, nous occirrons le Roy & ces riches homes qui ci sont; car defa quarante ans ^l n'avons mès garde ^m, car leurs

enfans font petitz & nous avons Damiète devers nous, par quoy « nous le poons faire plus seurement ». Un autre Sarrazin qui avoit non Sebrece, qui estoit nez de Mortaig^a, disoit encontre & disoit ainsi : « se nous occions le Roy, après ce que nous avons occis le Soudanc, on dira que les Égyptiens font les plus mauvêses gens & les plus desloiaus qui soient ou monde ». Et cil qui vouloit que en nous occist, disoit encontre : « il est bien voir^b que nous sommes trop malement defait de nostre Soudanc que nous avons tué ; car nous sommes alés contre le commandant Mahomet, qui nous commande que nous gardons le nostre seigneur aussi comme la prune de nostre œil ; & vezci en cest livre le commandement tout escript. Or escoutez, fait il, l'autre commandement Mahomet qui vient après » ; il leur tournoit un foillet où livre que il tenoit, & leur moustroit l'autre commandement Mahomet, qui estoit tel : « En l'asseurement de la foy occi l'ennemi de la loy. Or gardez comment nous avons mesfait contre les commandemens Mahomet, de ce que nous avons tué nostre seigneur, & encore ferons nous pis se nous ne tuons le Roy, quelque assurement que nous li aions donné ; car c'est le plus fort ennemi que la loy paiennime est^c ». Nostre mort fu presque acordée ; dont il avint ainsi, que un Amirauc qui estoit nostre adversaire, cuida que en nous deust touz occirre, & vint sur le flum, & commença à crier en sarrazinnois à ceulz qui les galies menotent, & osta sa touaille de sa teste & leur fist un signe de sa touaille ; & maintenant il nous defancrerent^d & nous remenerent bien une grant lieue arières vers Babiloine. Lors cuidames nous estre touz perdus, & y ot maint lermes plorées.

^a lisez : de Mortaigne ; c'est-à-dire, de Mauritanie.

^b il est bien vrai.

^c lisez : ait.

^d sur le champ ils levèrent nos ancres.

Aussi comme Dieu vult, qui n'oublie pas les siens, il fu acordé entour solleil couchant que nous ferions delivrez. Lors nous ramena l'en, & mist l'en nos quatre galies à terre. Nous requiesmes que en nous lessast aler. Il nous dirent que non feroient juesques à ce que nous eussions mangé ; car ce feroit honte aus Amiraus se vous partiés de nos prisons à jeun. Et nous requiesmes que en nous donnast la viande & nous mangerions ; & il nous distrent que en l'estoit alé querre en l'ost. Les viandes que il nous donnèrent, ce furent begues de fourrages^e qui estoient roties au solleil, pource que les vers n'i venissent, & œfs durs cuis de quatre jours ou de cinq ; & pour honneur de nous en les avoit fait peindre par dehors de diverses couleurs.

^e ce furent beignets de fromage. *faute de Copier, lisez bégnes*

En nous mist à terre & en alames vers le Roy, qu'il amenoient du paveillon là où il l'avoient tenu vers le flum, & venoient bien vingt mille Sarrazins les espées ceintës, touz après li à pié. Où flum devant le Roy avoit une galie de Genevois^f, là où il ne

^f de Gênois.

^a il ne paroïssoit
qu'un seul homme
dessus.

^b un sifflet.

^c du fond de
cale.

paroît que un seul home desur ^a. Maintenant que il vit le Roy sur le flum, il sonna un sible^b, & au son du sible^b faillirent bien de la sente de la galie ^c quatre vingts arbalestriers bien appareillés, les arbalestres montées, & mistrent maintenant les carriaus en coche. Tantost comme les Sarrazins le virent, il toucherent en fuie aussi comme berbis, que onques n'en demoura avec le Roy, fors que deux ou trois. Il geterent une planche à terre pour requerrir le Roy & le conte d'Anjou son frere, & monseigneur Geffroy de Sergines, & monseigneur Phelippe de Annemos, & le maréchal de France que en appelloit Don Meis, & le Mest^re de la Trinité & moy. Le conte de Poitiers il retindrent en prison jusques à tant que le Roy leur eust fait paier les deux cens mille livres que il leur devoit faire paier, avant que il partist du flum, pour leur rançon.

^d lisez : après
l'Ascension.

Le samedi devant l'Ascension ^d, lequel samedi est lendemain que nous feumes delivrés, vindrent prendre congié du Roy le conte de Flandres & le conte de Soissons, & plusieurs des autres riches homes qui furent pris ès galies. Le Roy leur dit ainsi, que il li sembloit que il feroient bien se il attendoient jusques à ce que le conte de Poitiers son frere feust delivrés. Et il distrent que il n'avoient pooir, car les galies estoient toutes appareillées. En leur galies monterent & s'en vindrent en France, & en amenerent avec eulz le bon conte Perron de Bretaingne, qui estoit si malade

^e qu'il ne vécut
depuis.

que il ne vesqui puis ^e que trois semaines & mourut sur mer. L'en commença à fere le paiement le samedi au matin, & y mist l'en au paiement faire le samedi & le dymanche toute jour jusques à la nuit, que on les paioit à la balance, & valoit chascune balance dix mille livres. Quant ce vint le dymanche au vespre, les gens le Roy qui fesoient le paiement, manderent au Roy que il leur failloit bien trente mille livres ; que avec le Roy n'avoit que le Roy de Cezille & le Maréchal de France, le Menist^re de la Trinité & moy, & touz les autres estoient au paiement fere. Lors dis-je au Roy que il seroit bon que il envoiaist querre le Commandeur & le Maréchal du Temple, car le Mest^re estoit mort ; & que il leur requerrist que il li prestassent trente mille livres pour delivrer son frere. Le Roy les envoya querre, & me dit le Roy que je leur deisse. Quant je leur oy dit, frere Estienne d'Orricourt qui estoit Commandeur du Temple, me dit ainsi : « sire de Joinville, ce conseil que vous donnés n'est ne bon, ne résennable ; car vous » savés que nous recevons les commandes en tel maniere, que par

^f sinon à ceux.

^g injurieuses,
outrageantes.

nos feremens nous ne les poons delivrer mès que à ceulz ^f qui les nous baillent ». Assés y'ot de dures paroles & de felonnes^g entre moy & li. Et lors parla frere Renaut de Vichiers, qui estoit Maréchal

Maréchal du Temple, & dit ainsi : « sire, lessiés ester la tençon^a du seigneur de Joinville & de nostre Commandeur ; car aussi comme nostre Commandeur dit, nous ne pourrions riens bailler que nous ne feussions parjures ; & de ce que le Seneschal vous loe que, ce nous ne vous en voulon prester^b, que vous en preignés, ne dit-il pas moult grans merveilles, & vous en ferés volenté^c ; & se vous prenez du nostre, nous avons bien tant du vostre en Acre, que vous nous desdomagerés bien ». Je dis au Roy que je iroie se il vouloit ; & il le me commenda. Je m'en alé en une des galies du Temple, en la mestre galie ; & quant je voulz descendre en la fente de la galie là où le tresor estoit, je demandé au commandeur du Temple que il venist veoir ce que je prenraie ; & il n'i deigna onques venir. Le Maréchal dit que il venroit veoir la force que je li feroie. Si tost comme je fu avalé^d là où le tresor estoit, je demandé au Tresorier du Temple, qui là estoit, que il me baillast les clefz d'une huche^e qui estoit devant moy ; & il qui me vit mègre & descharné de la maladie, & en l'abit que je avoie esté en prison, dit que il ne m'en bailleroit nulles. Et je regardé une coignée qui gisoit illec, si la levai & dis que je feroie la clef le Roy^f. Quant le Maréchal vit ce, si me prist par le poing & me dit : « sire, nous véons bien que c'est force que vous nous fètes, & nous vous ferons bailler les clez ». Lors commanda au Tresorier que en les me baillast. Et quant le Maréchal ot dit au Tresorier qui je estoie, il en fu moult esbahi. Je trouvai que celle huche que je ouvri, estoit à Nichole de Choisi, un serjant le Roy. Je getai hors ce d'argent que je y trouvai, & me lessioient ou chief de nostre vessel^g qui m'avoit amené. Et pris le Maréchal de France^h & le lessai avec l'argent ; & sur la galie mis le Menistre de la Trinité. Le Maréchal tendoit l'argent au Menistre, & le Menistre le me bailloit ou vessel là où je estoie. Quant nous venimes vers la galie le Roy, & je commençai à hucher au Royⁱ : « Sire, sire, esgardés comment je suis garni ». Et le saint home me vit moult volentiers & moult liement^k. Nous baillames à ceulz qui fesoient le paiement, ce que j'avoie aporté. Quant le paiement fu fait, le Conseil le Roy qui le paiement avoit fait, vint à li, & li distrent que les Sarrazins ne vouloient delivrer son frere jusques à tant que il eussent l'argent par devers eulz. Aucuns du Conseil y ot qui ne louoient mie le Roy, que il leur delivrast les deniers jusques à tant que il r'eust son frere. Et le Roy respondi que il leur deliverroit, car il leur avoit couvent^l ; & il li retenissent les seues couvenances^m se il cuidoient bien faire. Lors dit monseigneur Phelippe de Damoes au Roy, que on avoit forconté aus Sarrazins une balance de dix mile livresⁿ. Et le Roy se courrouça trop

^a sire, ne faites nulle attention à la dispute, &c.

^b lisez : se nous ne vous en voulons prêter.

^c lisez : vostre volenté.

^d je fus descendu.

^e d'un coffre.

^f que je mettrois le coffre en pièces.

^g Il faut peut-être lire : & me le laisserent transporter au chief de nostre vaisseau, &c. Il décrit ensuite la manière dont il fit ce transport.

^h & je pris le Maréchal de France.

ⁱ à appeler le Roi.

^k & avec joie.

^l car il leur avoit promis.

^m & qu'ils accomplissent fidèlement sa promesse.

ⁿ que dans le compte, on avoit trompé les Sarrazins, d'une balance de dix mille livres.

L

^a très-fort.

fort ^a, & dit que il vouloit que en leur rendist les dix mile livres, pource que il leur avoit couvent à paier les deux cens mile livres avant que il partisist du flum. Et lors je passé monseigneur Phelippe sur le pié; & dis au Roy qu'il ne le creust pas, car il ne disoit pas voir ^b; car les Sarrazins estoient les plus forconteurs ^c qui feussent ou monde: & monseigneur Phelippe dit que je disoie voir, car il ne le disoit que par moquerie. Et le Roy dit que male rencontre ^d eust tele moquerie: « Et vous commant, dit le Roy à monseigneur Phelippe, sur la foy que me devez comme mon home que vous estes, que se les dix mile livres ne sont paies, que vous les facez paier ».

^b car il ne disoit pas vrai.

^c les plus grands trompeurs en fait de compte.

^d mauvaise rencontre, malheur.

^e ne voulut croire personne.

^f son serment étoit acquitté.

^g chagrin, regret.

^h éclaire, éclaire.

ⁱ un pauvre pecheur.

^k qui étoit dans le bourg où le Roi fu pris.

^l jetoit, chassoit.

^m Il faut lire vrai - semblablement : dessus, ou sur lui.

Moult de gens avoient loué au Roy que il se traist en sa nef qui l'attendoit en mer, pour li oster des mains aus Sarrazins. Onques le Roy ne volt nullui croire ^e; ainçois disoit que il ne partiroit du flum aussi comme il l'avoit couvent; tant que il leur eust paie deux cens mille livres. Si tost comme le paiement fu fait, le Roy, sanz ce que nulz ne l'en prioit, nous dit que déforemez estoit son serement quitez ^f, & que nous nous partissions de là & alissons en la nef qui estoit en la mer. Lors s'esmut nostre galie, & alames bien une grant lieue avant que l'un ne parla à l'autre, pour la méseaise ^g que nous avions du conte de Poitiers. Lors vint monseigneur Phelippe de Monfort en un galion, & escria au Roy: « Sire, sire, parlés à vostre frere le conte de Poitiers, qui est en cel autre vessel ». Lors escria le Roy: « alume, alume ^h »; & si fist l'en. Lors fu la joie si grant comme elle pot estre plus entre nous.

Le Roy entra en sa nef, & nous aussi. Un poure pecherre ⁱ ala dire à la contesse de Poitiers qu'il avoit veu le conte de Poitiers délivré, & elle li fist donner vingt livres de parisis.

Je ne weil pas oublier aucunes besoignes qui avindrent en Egypte tandis que nous y estions. Tout premier je vous dirai de monseigneur Gaucher de Chasteillon, que un chevalier qui avoit non monseigneur Jehan de Monson, me conta que il vit monseigneur de Chasteillon en une rue qui estoit ou kasel là où le Roy fu pris ^k, & passoit celle rue toute droite parmi le kasel, si que en véoit les champs d'une part & d'autre. En celle rue estoit monseigneur Gaucher de Chasteillon, l'espée ou poing toute nue: quant il véoit que les Turs se metoient parmi celle rue, il leur couroit sus l'espée ou poing & les flatoit ^l hors du kasel; & au fuir que les Turs faisoient devant li, il qui traioient aussi bien devant comme d'riere, le couvrent touz de pylez. Quant il les avoit chaciés hors du kasel, il se desflchoit de ces pyles qu'il avoit sur li & remettoit sa cote à armes desous li ^m, &

se dresseoit sus ses estriers & estendoit les bras à tout l'espée ^a, & crioit : « Chasteillon, chevalier! où sont mi preudomme »? Quant il se retournoit & il véoit que les Turs estoient entrés par l'autre chief ^b, il leur recouroit sus l'espée où poing & les en chaçoit; & ainsi fist par trois foiz en la maniere desus dite. Quant l'Amiraut des galies m'ot amené devers ceulz qui furent pris à terre, je enquis à ceulz qui estoient entour li; ne onques ne trouvai qui me deist comment il fu pris, fors que tant que monseigneur Jehan Foninons le bon chevalier, me dit que quant en l'amenoit pris vers la Massourre, il trouva un Turc qui estoit monté sur le cheval monseigneur Gauchier de Chasteillon, & estoit la culiere ^c toute sanglante du cheval; & il li demanda que il avoit fait de celi à qui le cheval estoit, & li respondi que il li avoit copé la gorge tout à cheval, si comme il apparut à la culiere qui en estoit ensanglantée du sanc.

Il avoit un moult vaillant home en l'ost, qui avoit à non monseigneur Jaque de Castel evesque de Soissons. Quant il vit que nos gens s'en revenoit devers Damiète, il qui avoit grant desirrer ^d de aler à Dieu, ne s'en vout pas revenir en la terre dont il estoit né; ainçois se hastia d'aler avec Dieu, & feri des esperons & assambla aus Turs ^e tout seul, qui à leur espées l'occistrent ^f & le mistrent en la compagnie Dieu ou nombre des martirs.

En dementres que ^g le Roy attendoit le paiement que sa gent fesoient aus Turs pour la delivrance de son frere. le conte de Poitiers, un Sarrazin moult bien atiré ^h & moult léal home de cors ⁱ, vint au Roy & li presenta lait pris en pos & fleurs de diverses manieres, de par les enfans le Nafac qui avoit esté Soudanc de Babiloine, & li fist le present en françois; & le Roy li demanda où il avoit appris françois, & il dit que il avoit esté crestian; & le Roy li dit : « alez-vous en, que à vous ne parlerai-je plus ». Je le traïs d'une part & li demandai son couvine ^k; & il me dit qu'il avoit esté né de Provins, & que il estoit venu en Egypte avec le Roy Jehan ^l, & que il estoit marié en Egypte & grant riche home. Et je li diz : « ne savez vous pas bien que se vous mouriés en ce point, que vous iriez en enfer »; & il dit : oyl «, car il estoit certain que nulle ^m n'estoit si bone comme la crestienne; mès je doute ⁿ se je aloie vers vous, la poureté là où je feroie & le reproche; toute jour me diroit l'en : véez-ci le renoié ^o; si aime miex vivre riche & aise, que je me meisse en tel point comme je vois ». Et je li dis que le reproche feroit plus grant au jour du jugement là où chascun verroit son mesfait ^p, que ne feroit ce que il me contoit. Moult de bones paroles li diz, qui guerez ne valurent : ainsi se departi de moy, n'onques puis ne le vi.

L ij

^a avec l'espée.

^b par l'autre bout de la rue.

^c la croupière.

^d lisez : grant desirrer; grand desir.

^e attaqua les Turs.

^f avec leurs épées le tuèrent.

^g tandis que.

^h bien atiré, bien mis.

ⁱ de sa personne.

^k & le questionnai sur son état.

^l Jean de Brienne roi de Jérusalem.

^m lisez : nulle loi.

ⁿ mais je crains.

^o voici le renégat.

^p son crime.

Or avez oy ci-devant les grans persecucions que le Roy & nous souffrimes, lesquies persecucions la Royne n'en eschapa pas, si comme vous orrez ci-après. Car trois jours devant ce que elle acouchast, li vindrent les nouvelles que le Roy estoit pris; desquies nouvelles elle fu si effrée, que toutes les foiz que elle se dormoit en son lit, il li sembloit que toute sa chambre feust pleine de Sarrazins, & s'escrioit : « aidiés, aidiés »; & pource que l'enfant ne feust periz, dont elle estoit grosse, elle fesoit gesir devant son lit un chevalier ancien de l'aage de quatre vingts ans, qui la tenoit par la main; toutes les foiz que la Royne s'escrioit, il disoit : « Dame, n'aiés garde ^a, car je sui ci ». Avant qu'elle feust acouchiée elle fist wuidier hors ^b toute sa chambre, fors que le chevalier, & s'agenoilla devant li & li requist un don; & le chevalier li otria par son serement; & elle li dit : « je vous demande, » fist-elle, par la foy que vous m'avez baillée, que se les Sarrazins » prennent ceste ville, que vous me copez la teste avant qu'il me preignent ». Et le chevalier respondi : « foiés certaine que je le ferai volentiers, car je l'avoie jà bien enpensé ^c que vous occirraie avant qu'il nous eussent pris ».

^a n'ayez peur.

^b elle fit sortir toute sa chambre, tous ses domestiques.

^c je l'avois déjà bien résolu.

La Royne acoucha d'un filz, qui ot à non Jehan; & l'appelloit ^d l'en Tritant, pour la grant douleur là où il fu né. Le jour meismes que elle fu acouchée, li dit l'en que ceulz de Pise & de Genes s'en vouloient fuir, & les autres communes ^e. Lendemain que elle fu acouchiée elle les manda touz devant son lit, si que la chambre fu toute pleine : « Seigneurs, pour Dieu merci ne lessiés pas » ceste ville, car vous véez que monseigneur le Roy seroit perdu » & touz ceulz qui sont pris, se elle estoit perdue; & si ne vous » plet, si vous preingne pitié de ceste chiétive qui ci gist, que vous attendés tant que je soie relevée ». Et il respondirent : « Dame, ^f lisez : de » comment ferons nous ce, que nous mourons fain ^f en ceste ville? Et elle leur dit que jà par famine ne s'en iroient; « car je ferai » acheter toutes les viandes en ceste ville, & vous retieing touz ^g dès à présent. » desforendroit ^g aus despens du Roy ». Il se conseillèrent & revindrent à li, & li otroierent que il demourroient volentiers; & la Royne, que Diex absoille, fist acheter toutes les viandes de la ville, qui li cousterent trois cens & soixante mille livres & plus. Avant son terme la couvint relever, pour la cité que il couvenoit rendre aus Sarrazins. En Acre s'en vint la Royne, pour attendre le Roy.

^e & ceux des autres villes.

^f lisez : de fain.

^g dès à présent.

Tandis que le Roy attendoit la delivrance son frere, envoya le Roy frere Raoul le Frere Preescheur à un Amiral qui avoit à non Faracataie, l'un des plus loiaus Sarrazins que je veisse onques; & li demanda que il se merveillait moult comment li & les autres Amiraus souffrirent comment en li avoit ses trèves si villement

rompues; car en li avoit tué les malades que il devoient garder aussi; & du merrien de ses engins: & avoient ars les malades^a & les chars salées de porc que il devoient garder aussi. Faracataie respondi à frere Raoul & dit: « Frere Raoul, dites au Roy que par ma loy je n'i puis mettre conseil, & se poise moy^b; & li dites de par moy que il ne face nul semblant que il li anuie^c, tandis que il est en nostre main, car mort feroit »; & li loa que sïtoft comme il venroit en Acre, que il li en souvieingne.

^a & avoient brûlé les malades.

^b lisez: & ce poise moy; c'est-à-dire, & cela me pèse.

^c cela lui fasse de la peine.

Quant le Roy vint en sa nef, il ne trouva onques que sa gent li eussent riens appareillé, ne lit, ne robes; ainçois li couvint gesir, tant que nous fumes en Acre, sur les materas^d que le Soudanc li avoit baillez; & vesti les robes que le Soudanc li avoit fet bailler & tailler, qui estoit de samit noir, forré de vair & de griz^e, & y avoit grant foison de noiaus touz d'or^f.

^d sur les matelas.

^e de samit noir, fourré de vair & de gris.

^f de boutons d'or.

Tandis que nous fumes^g par six jours, je qui estoie malade me seioie touzjours de coste le Roy^h; & lors me conta il comment il avoit esté pris, & comment il avoit pourchacié sa réançonⁱ & la nostre par l'aide de Dieu; & me fist conter comment je avoie esté pris en l'yaue. Et après il me dit que je devoie grant gré savoir à Nostre-Seigneur, quant il m'avoit delivré de si grans perilz. Moul regretoit la mort du conte d'Artois son frere, & disoit que moul enuis se fu souffert^k de li venir veoir, comme le conte de Poitiers, que il ne le feust venu veoir ès galies.

^g Il faut lire apparemment: tandis que nous fumes en mer.

^h à côté du Roi.

ⁱ procuré sa délivrance.

^k bien malgré lui il se fût abstenu.

Du conte d'Anjou qui estoit en sa nef, se pleingnoit aussi à moy, qui nulle compaignie ne li tenoit. Un jour demanda que le conte d'Anjou faisoit, & on li dit que il jouoit aus tables à^l monseigneur Gautier d'Anemoes; & il ala là tout chancelant pour la flebesce de sa maladie^m, & prist les dez & les tables & les geta en la mer, & se courouça moul fort à son frere de ce que il s'estoit sïtoft pris à jouer aus deiz: mais monseigneur Gautier en fu le miex païé, car il geta touz les deniers qui estoient sus le tablier, dont il y avoit grant foison, en son geron, & les emporta.

^l avec.

^m pour la foiblesse que lui caufoit sa maladie.

Ci après orrez de plusieurs persecucions & tribulacions que j'oy en Acre, dequiesⁿ Dieu, à qui je m'atendoie & à qui je m'attens, me delivra: Et ces choses ferai-je escrire, pour ce que cil qui les orront, aient fiance en Dieu en leur persecucions & tribulacions; & Dieu leur aidera aussi comme il fist moy^o.

ⁿ lisez: desquies, desquelles.

^o lisez: à moy.

Or disons donc que quant le Roy vint en Acre, toutes les processions d'Acre li vindrent à l'encontre recevoir jusques à la mer à moul grant joie. L'en amena^p un palefroi^q; sïtoft comme je fu monté sus, le cuer me failli; & je dis à celi qui le palefroy m'avoit amené, que il me tenist que je ne cheisse: à grant peine me monta l'en les degrez de la sale le Roy. Je me assis à une

^p lisez: l'en m'amena.

^q un cheval de parade.

fenestre, & un enfant delez moy, & avoit entour dix ans de
a aage, qui avoit à non Berthelemin, & estoit filz bertart ^a à mon-
 seigneur Ami de Monbeliart seigneur de Monfaucon. Endementres
 que je seioie illec là où nul ne se prenoit garde de moy ^b, là me
 vint un vallet en une cote vermeille à deux roies jaunes, & me
 salua & me demanda se je le cognoissai; & je li dis: nanin; &
 il me dit que il estoit d'Oiselair le chastel mon oncle; & je li
 demandai à qui il estoit, & il me dit que il n'estoit à nullui ^c &
 que il demourroit avec moy se je vouloie; & je dis que je le
 vouloie moult bien: il m'ala maintenant ^d querre coifes blanches
 & me pingna moult bien. Et lors m'envoia querre le Roy pour
 manger avec li; & je y alai à tout le corcet ^e que l'en m'avoit
 fait en la prison des rongneures de mon couvertouer; & mon
 couvertouer l'essai à Berthelemin l'enfant, & quatre aunes de
 camelin que l'en m'avoit donné pour Dieu en la prison. Guillemain,
 mon nouviau varlet, vint trencher devant moy, & pourchassa de
 la viande ^f à l'enfant tant comme nous mangames.
 Mon vallet novel me dit que il m'avoit pourchacié un hostel
 tout delez les bains ^g, pour moy laver de l'ordure & de la sueur
 que j'avoie aportée de la prison. Quant ce vint le soir que je
 fus ou baing, le cuer me failli & me pasmai, & à grant peine
 m'en traît l'en hors du baing jusques à mon lit. Lendemain un
 vieil chevalier qui avoit non monseigneur Pierre de Bourbone,
 me vint veoir, & je le reting entour moy; il m'apleja ^h en la
 ville ce qu'il me failli pour vestir & pour moy atourner ⁱ. Quant
 je me fu harée ^k, bien quatre jours après ce que nous fumes venuz,
 je alai veoir le Roy, & m'enchoisonna ^l & me dit que je n'avoie
 pas bien fet quant je avoie tant tardé à li veoir, & me commenda
 si chier comme j'avoie s'amour, que mangasse avec li ades ^m &
 au soir & au main ⁿ, jusques à tant que il eust arée que nous
 ferions ^o, ou d'aler en France ou de demourer. Je dis au Roy que
 monseigneur Pierre de Courcenay me devoit quatre cens livres
 de mes gajes, lesquies il ne me vouloit paier. Et le Roy me
 respondi que il me feroit bien paier des deniers que il devoit au
 seigneur de Courcenay; & si fist-il par le conseil monseigneur
 Pierre de Bourbone. Nous preismes quarante livres pour nos des-
 pens, & le remenant ^p commendames à garder au Commandeur
 du palais du Temple. Quant ce vint que j'oi despensu les qua-
 rante livres, je envoiai le pere Jehan Caym de Sainte-Manehost ^q,
 que je avoie retenu outremer, pour querre autres quarante livres.
 Le Commandeur li respondi que il n'avoit denier du mien, & que
 il ne me congnoissoit. Je alai à frere Renaut de Vichiers, qui estoit
 mestre du Temple par l'aide du Roy, pour la courtoisie que il

^a fils bâtard.

^b où personne
ne tenoit compte de
moi.

^c qu'il n'étoit à
personne.

^d sur le champ.

^e avec le corset.

^f & procura des
vivres.

^g tout près des
bains.

^h il me cautionna.

ⁱ & pour m'é-
quiper.

^k quand je me
fus équipé.

^l & il me fit des
reproches.

^m toujours avec
lui.

ⁿ au soir & au
matin.

^o qu'il eût résolu
ce que nous ferions.

^p & le reste.

^q de Sainte-
Manehould.

avoit faite en la prison, dont je vous ai parlé, & me plainz à li du Commandeur du palais qui mès deniers ne me vouloit rendre, que je li avoie commandez^a. Quant il oy ce, il s'esfréa fort, & me dit : « sire de Joinville, je vous aime moult, mès soiés certain que se vous ne vous voulez souffrir de ceste demande^b, je ne vous aimeré jamez; car vous voulés fere entendant aus gens^c que nos freres sont larrons ». Et je li dis que je ne me soufferroie ja, se Dieu plet. En ceste mesaise de cuer je fus quatre jours, comme cil qui n'avoit plus de touz deniers pour despandre. Après ces quatre jours le Mestre vint vers moy tout riant, & me dit que il avoit retrouvé mes deniers. La maniere comment il furent trouvés, ce fu pource que il avoit changé le Commandeur du palais & l'avoit envoié à un cazel que en appelle le Saffran; & cil me rendi mes deniers.

^a que je lui avois confiés.

^b vous désister de cette demande.

^c faire entendre aux gens.

L'evesque d'Acre qui lors estoit, qui avoit esté né de Provins, me fist prester la meson au Curé de saint Michiel. Je avoie retenu Caym de Sainte-Manehot, qui moult bien me servi deux ans miex que home que j'eusse onques entour moy. Or estoit ainsi, que il avoit une logete à mon chevès, par où l'en entroit ou moustier^d. Or avint ainsi que une contenue me^e prist, par quoy j'alai au lit, & toute ma mesnie aussi; ne onques un jour toute jour je n'oy onques qui me peust aidier ne lever, ne je n'attendoie que la mort, par un signe qui m'estoit delez l'oreille^f; car il n'estoit nul jour que l'en n'aportast bien vingt mors ou plus au moustier; & de mon lit toutes les foiz que on les apportoit, je ouaie chanter : *Libera me, Domine*. Lors je plorai & rendi graces à Dieu, & li dis ainsi : « Sire, aouré soies tu^g de ceste souffraite que tu me fez^h; car mains bobansⁱ ai eulz^k à moy chaucier & à moy lever : Et te pri, Sire, que tu m'aides & me delivre de ceste maladie, moy & ma gent ».

^d dans l'église.
^e une fièvre continue.

^f près de l'oreille.

^g fois adoré.
^h de cette nécessité où tu m'as réduit.
ⁱ grand nombre de domestiques pour le faire.

^k lisez : ai eus.

^l Il y a visiblement une lacune en cet endroit; mais elle sera suffisamment remplie, si l'on ajoute : qu'il me rendit l'argent que je lui avois confié.

^m il l'avoit bien mérité.

ⁿ j'appris.

^o le plus courtis filou.

^p il l'alloit dérober.

Après ces choses je requis à Guillemain mon nouvel escuier^l, & si fist-il; & trouvai que il m'avoit bien doumagé de dix livres de tournois, & de plus; & me dit, quant je li demandai, que il les me rendroit quant il pourroit. Je li donnai congié, & li dis que je li donnoie ce que il me devoit, car il l'avoit bien deservi^m. Je trouvaiⁿ par les chevaliers de Bourgoingne, quant il revindrent de prison, que il l'avoient amené en leur compaignie, que c'estoit le plus courtois lierres^o qui onques feust; car quant il failloit à aucun chevalier coutel ou courroie, gans ou esperons, ou autre chose, il l'aloit enbler^p & puis si li donnoit.

En ce point que le Roy estoit en Acre, se prirent les freres le Roy à jouer aus deiz; & jouoit le conte de Poitiers si courtoisement, que quant il avoit gaaingné, il fesoit ouvrir la sale & fesoit

appeler les gentilzhomes & les gentिल्femmes, se nulz en y avoit; & donnoit à poingnées aussi bien les siens deniers comme il fesoit ceulz que il avoit gaingnés; & quant il avoit perdu, il achetoit par esme^a les deniers à ceulz à qui il avoit joué^b, & à son frere le conte d'Anjou & aus autres; & donnoit tout, & le sien & l'autrui.

^a par estimation.

^b avec qui il avoit joué.

En ce point que nous estions en Acre, envoya le Roy querre ses freres & le conte de Flandres & les autres riches homes, à un dymanche, & leur dit ainsi : « Seigneurs, madame la Royne
 » ma mere m'a mandé & prié tant comme elle peut, que je m'en-
 » voise^c en France, car mon royaume est en grant peril; car je
 » n'ai ne pèz ne trèves au roy d'Angleterre^d. Cil de ceste terre à
 » qui j'ai parlé m'ont dit, se je m'envois, ceste terre est perdue; car
 » il s'en venront touz en Acre^e après moy, pource que nulz n'i
 » osera demourer à si pou de gent^f. Si vous pri, fist-il, que vous
 » y pensez; & pource que la besoingne est grosse^g, je vous donne
 » respit^h de moy respondre ce que bon vous semblera, jusques à
 » d'ui en huit joursⁱ ». * Et me dit ainsi, que il n'entendoit mie
 comment li Roys eust pooir de demourer, & me proia moult
 acertes que je m'en voufisse venir en sa nef. Et je li respondi que
 je n'en avoie pooir; car je n'avoie riens ainsi comme il le savoit,
 pource que j'avoie tout perdu en l'yaue là où j'avoie esté pris.
 Et ceste response ne li fis-je pas pource que je ne feusse moult
 volentiers alé avec li, mèz que pour une parole que monseigneur
 de Bollainmont mon cousin germain, que Diex absoille, me dit
 quant je m'en alai outremer : « Vous en alez outremer, fist-il;
 » or vous prenés garde au revenir; car nulz chevaliers, ne pources
 » ne richiez, ne peut revenir que il ne scet honni^k, se il laisse en
 » la main des Sarrazins le peuple menu Nostre-Seigneur, en laquelle
 compaignie il est alé ». Le Legat se courouça à moy, & me dit
 que je ne le deusse pas avoir refusé.

^c je m'en aille.

^d avec le Roi d'Angleterre.

^e touz en Acre; c'est-à-dire, tous ceux qui sont en Acre.

^f avec si peu de gens.

^g l'affaire est grande, importante.

^h je vous donne délai.

ⁱ jusques à d'aujourd'hui en huit jours.

* Il y a visiblement une lacune en cet endroit du MS. mais on voit assez par la suite, qu'il s'agit ici de l'entretien de Joinville avec le Legat sur la proposition que le Roi vient de faire.

^k que il ne soit honni.

^l ou de son départ, de son retour en France.

^m ni de votre royaume.

ⁿ cent de reste.

^o ainsi ils vous conseillent.

Le dymanche après revenimes devant le Roy; & lors demanda le Roy à ses freres & aus autres Barons & au conte de Flandres, quel conseil il li donroient, ou de s'alée^l ou de sa demourée. Il respondirent touz que il avoient chargé à monseigneur Guion Malvoisin le conseil que il vouloient donner au Roy. Le Roy li commanda que il deist ce que il li avoient chargé; & il dit ainsi : « Sire, vos freres & les riches homes qui ci sont, ont regardé
 » à vostre estat, & ont veu que vous n'avez pooir de demourer en
 » cest pais à l'onheur de vous ne de vostre regne^m; que de touz
 » les chevaliers qui vindrent en vostre compaignie, dont vous en
 » amenes en Cypre deux mille & huit cens, il n'en a pas en ceste
 » ville cent de remenantⁿ. Si vous loent-il^o, Sire, que vous en alez
 » en France & pourchaciés gens & deniers, par quoy vous puissés
 hastivement

hastivement revenir en cest pais vous venger des ennemis Dieu, « qui vous ont tenu en leur prison ». Le Roy ne se vult pas tenir à ce que monseigneur Gui Malvoisin avoit dit ; ains demanda ^a • mais demanda. au conte d'Anjou, au conte de Poitiers & au conte de Flandres, & à plusieurs autres riches homes qui étoient emprès eulz ; & tuit s'acorderent à monseigneur Gui Malvoisin. Le Legat demanda au conte Jehan de Japhe, qui étoit emprès eulz, que il li sembloit de ces choses. Le conte de Japhe li proia qu'il se soufrist de celle demande ^b : « pource, fist-il, que mes chastiaus sont en marche ^c ; & se je loe au Roy la demourée, l'en cuideroit que ce feust pour mon proufit ». Lors li demanda le Roy, si acertes comme il pot, que il deist ce que il li en sembloit. Et il li dit que se il pooit tant faire, que il pooit herberge tenir aus chans ^d dedans un an, que il feroit sa grant honneur se il demouroit. Lors demanda le Legat à ceulz qui étoient après le conte de Japhe ; & touz s'acorderent à monseigneur Gui Malvoisin. Je estoie bien le quatorzième assis encontre le Legat. Il me demanda que il m'en sembloit ; & je li respondi que je m'acordoie bien au conte de Japhe. Et le Legat me dit tout couroucié, comment ce pourroit estre que le Roy peût tenir heberges à si pou de gent comme il avoit. Et je li respondi aussi comme couroucié, pource que il me sembloit que il le disoit pour moy atteinier ^e : « sire, & je le vous dirai, puisque il vous plect. L'en dit, sire, je ne fai « se c'est voir ^f, que le Roy n'a encore despendu nulz de ses deniers, « ne mès que ^g des deniers aus Clers ; si mette le Roy ses deniers « en despenfe, & envoie le Roy querre chevaliers en la Morée & « outre mer ; & quant l'en orra nouvelles que le Roy donne bien « largement, chevaliers li venront de toutes pars, parquoy il pourra « tenir heberges dedans un an, se Dieu plet ; & par sa demourée « feront delivrez les pources prisonniers qui ont esté pris ou servise « Dieu & ou sien, qui jamès n'en istront ^h se li Roys s'en va ». Il « n'avoit nul illec qui n'eust de ses prochains amis en la prison, parquoy nulz ne me reprist ; ainçois se pristrent touz à plorer. Après moy demanda le Legat à monseigneur Guillaume de Biaumont, qui lors estoit maréchal de France ; & il dit que j'avoie moult bien dit ; « & vous dirai rëson pourquoy ». Monseigneur Jehan de Biaumont le bon chevalier, qui estoit son oncle & avoit grant talent ⁱ de retourner en France, l'escria moult felonnessement ^k & li dit : « orde longaingne ^l, que voulez-vous dire ? rasëez-vous tout quoy ^m ». Le Roy li dit : « mesire Jehan, vous fètes mal, lessiés li dire. Certes, Sire, non ferai » : il le couvint taire ⁿ. Ne nulz ne s'acorda onques puis à moy, ne mès que le sire de Chatenai ^o.

^b qu'il se désistât de cette demande.

^c sont sur la frontière.

^d herberge tenir aus chans ; c'est-à-dire, tenir la campagne.

^e pour me piquer.

^f si cela est vrai.

^g ni rien autre chose, sinon.

^h n'en sortiront.

ⁱ & avoit grande envie.

^k le reprit en termes injurieux.

^l sale excrément. Voyez le Glossaire, sur ce mot.

^m asseyez-vous, sans parler davantage.

ⁿ Guillaume de Beaumont fut forcé de se taire.

^o sinon le sire de Chatenai.

M

Lors nous dit le Roy : « Seigneurs, je vous ai bien oys, & je vous respondré de ce que il me plèra à fère, de hui en huit jours ^a ». Quant nous fumes partis d'illec, & l'assaut me commence de toutes pars : « Or est fol, sire de Joinville, li Roys, se il ne vous croit contre tout le Conseil du royaume de France ». Quant les tables furent mises, le Roy delez li au manger ^b, là où il me fesoit touzjours s'eoier, se ses freres n'i estoient. Onques ne parla à moy tant comme le manger dura; ce que il n'avoit pas acoustumé, que il ne gardat ^c touzjours à moy en mangant; & je cuidois vraiment que il feust courroucié à moy, pource que je dis que il n'avoit encore despensé nulz de ses deniers, & que il despendoit largement. Tandis que le Roy oy ses graces, je alai à une fenestre ferrée qui estoit en une reculée ^d devers le chevet du lit le Roy; & tenois mes bras parmi les fers de la fenestre, & pensoie que se le Roy s'en venoit en France, que je m'en iroie vers le prince d'Antioche, qui me tenoit pour parent & qui m'avoit envoié querre, jusques à tant que une autre ale ^e me venist ou pays parquoy les prisonniers feussent delivré, selonc le conseil que le sire de Boulaincourt m'avoit donné. En ce point que je estoie illec, le Roy se vint apuier à mes espauls, & me tint ses deux mains sur la teste; & je cuidai que ce feust monseigneur Phelippe d'Anemos, qui trop d'ennui m'avoit fait le jour, pour le conseil que je li avoie donné; & dis ainsi : « lessiés moy en pez, monseigneur Phelippe ». Par mal aventure, au tourner que je fiz ma teste, la main le Roy me chei parmi le visage, & cognu que c'estoit le Roy, à une esmeraude que il avoit en son doigt; & il me dit : « tenez-vous tout quoy, car je vous weil demander comment vous feustes si hardi que vous, qui estes un joennes hons, m'osastes loer ma demourée, encontre touz les grans hommes & les sages de France qui me looient m'alée. Sire, fis-je, avoie la mauvestié en mon cuer, si ne vous loeroie je à nul fuer que vous la feissies ^f. Dites-vous, fist-il, que je feroie que mauvaiz ^g se je m'en aloie? Si m'aist Diex, Sire, fis-je, oyl. Et il me dit : se je demeure, demourrez-vous? Et je li dis que oyl, se je puis ne du mien ne de l'autrui ^h. Or soies tout aise, dit-il, car je vous sai moult bon gré de ce que vous m'avez loé; mès ne le dites à nullui toute celle semaine ». Je fus plus aise de celle parole, & me deffendoie plus hardiement contre ceulz qui m'affailloient. *En appelle les paisans du pais, poulains ⁱ. Si me manda monseigneur Pierre d'Avalon, que je me deffendisse vers ceulz qui (1) m'apeloient poulain, & leur deisse*

^a d'aujourd'hui en huit jours.

^b On doit peut-être lire : le Roy me fist seoir delez li au manger.

^c que il ne regardât.

^d à une fenestre grillée qui étoit dans une embrasure.

^e Lisez : alée; c'est-à-dire, paisage, armée de croisés.

^f Joinville veut apparemment dire ici : j'étois persuadé que le retour en France étoit mauvais; ainsi je ne vous conseillerois en aucune manière que vous prissiez ce parti.

^g que j'agirois en méchant homme.

^h Il faut peut-être lire : se je puis, sans rien épargner ne du mien ne de l'autrui.

ⁱ enfans nés d'une mère Européenne & d'un père Syrien.

VARIANTES.

(1) On apelloit les paisans du pays, | qui demouroit à Sur, oyt dire que on me poulains; dont messire Pierre d'Avalon, | apelloit poulain, pource que j'avois conseillé

que j'amoie miex estre poulain que roncín recréu, aussi comme il estoient.

A l'autre dymanche revenimes touz devant le Roy; & quant le Roy vit que nous feusmes touz venus, si seigna sa bouche ^a & nous dit ainsi (après ce que il ot appelé l'aide du Saint-Esperit, si comme je l'entent; car madame ma mere me dit que toute foiz que je voudroie dire aucune chose, que je appellasse l'aide du Saint-Esperit & que je seignasse ma bouche). La parole le Roy fu telle: « Seigneurs, fist-il, je vous merci moult à touz ceulz qui m'ont loé m'alée en France, & si rends graces aussi à ceulz qui m'ont loé ma demourée; mès je me sui avisé que se je demeure, je n'i voy point de peril que mon royaume se perde, car madame la Royne a bien gent pour le deffendre; & ai regardé aussi que les Barons de cest pais dient se je m'en voiz, que le royaume de Jerusalem est perdu, que nulz n'i osera demourer après moy. Si ai regardé *que à nul feur je ne leroie* ^b *le royaume de Jerusalem perdre* (1), lequel je sui venu pour garder & pour conquerre; si est mon conseil tel *que je sui demouré comme à orendroit* ^c (2). Si dis-je à vous, riches hommes qui ci estes, & à touz autres chevaliers qui vourront demeurer avec moy, que vous veignez parler à moy hardiement; *et je vous donrai tant, que la coulpe n'iert pas maie, mès vostre, se vous ne voulez demourer* ^d (3). » Moult en y ot qui oirent ceste parole, qui furent esbahiz; & moult en y ot qui plorerent.

^a il fit le signe de la croix sur sa bouche.

^b ainsi j'ai considéré qu'en nulle manière je ne laisserois, je ne devois laisser, &c.

^c comme je fais à présent.

^d la faute ne sera pas la mienne, mais la vôtre, si vous ne voulez demeurer.

Le Roy ordena, si comme l'en di, *que ses freres retournerent en France* (4). Je ne sai se ce fu à leur requeste, ou par la volenté du Roy. Ceste parole que le Roy dit de sa demourée, ce fu entour la saint Jehan. Or avint ainsi que le jour de la saint Jaque, quel pelerin je estoie ^e & qui maint biens m'avoit fait, le Roy fu revenu en sa chambre de la messe, *et appela son Conseil, qui estoit demouré avec li* (5); c'est à savoir, monseigneur Pierre le Chamberlain, qui fu le plus loial homme & le plus droiturier que je veisse onques en hostel de Roy; monseigneur Geffroy de Sergines le bon chevalier & le preudomme, monseigneur Giles le Brun, & bon chevalier & preudomme, cui li Roys avoit donné la

^e duquel j'étois pelerin, &c.

VARIANTES.

au Roy sa demourée avec les poulains. Si me manda messire Pierre, que je me recou-
cisse vers ceulz qui, &c.

(1) à nul peril (*pour la peur d'aucun danger je*) ne lairoie le royaume de Jérusalem perdre.

(2) que je suis demouré à ceste fois.

(3) & je si vous di que tout ce que

j'auray, n'est pas mien, mais vostre tant que je viveray; & ceulx qui ne voudront demourer, en facent à leur volenté.

(4) que ses freres retourneroient en France.

(5) & appela son Conseil de ceulx qui estoient demourez avecques luy.

conestablie de France après la mort monseigneur Hymbert de Biaujeu le preudomme. A ceulz parla le Roy ^a en t^{el} maniere tout haut, aussi comme en courouffant : « Seigneurs, *il a jà un* ^b *an que* ^b (1) que l'en scet ma demourée, ne je n'ai encore oy nouvelles que vous m'aiés retenu nulz chevaliers. Sire, firent-il, nous n'en poons mais; car chascun se fait si chier, pource que il s'en welent aler en leur pais, que nous ne leur oferions donner ce que il demandent. Et qui, fist li Roys, trouverrés à meilleur marché? Certes, Sire, firent-il, le Seneschal de Champaingne; m^{ez} nous ne li oferions donner ce qu'il demande ». Je estoie enmi la chambre le Roy, & oy ces paroles. Lors dit le Roy : « appelez-moy le Seneschal? ». Je alai à li & m'agenoillé devant li; & il me fist féoir, & me dit ainsi : « Senechal, vous savés que je vous ai moult amé, & ma gent me dient que il vous treuvent dur; comment est-ce? Sire, fiz-je, je n'en puis maiz; car vous savez que je fu pris en l'yaue, & ne me demoura onques riens que je ne perdisse tout ce que j'avoie ». Et il me demanda que je demandoie; & je dis que je demandoie deux mille livres jusques à Pasques, pour les deux pars de l'année. « Or me dites, ^c *avez-vous* ^c *fait marché avec* ^c *quelques che-* ^c *valiers.* » fist-il, avez-vous barguigné nulz chevaliers? Et je dis, oyl; monseigneur Pierre de Pontmolain *li tiers à bannière* (2), qui coustent quatre cens livres jusques à Pasques ». Et il conta par ses doiz. « Ce sont, fist-il, douze cens livres que vos noviaus chevaliers cousteront. Or regardez, Sire, fiz-je, se il me couvendra bien huit cens livres pour moy monter & pour moy armer, & pour mes chevaliers donner à manger; car vous ne voulés pas que nous mangiens en vostre ostel. Lors dit à sa gent : Vraiment, fist-il, je ne voi ci point d'outrage ^d; & je vous retiens, fist-il à moy ». Après ces choses attirerent les freres au Roy leur navie ^e, & les autres riches homes qui estoient en Acre. Au partir que il firent d'Acre, le conte de Poitiers empronta joiaus à ceulz qui r'alerent en France; & à nous qui demourames en donna bien & largement. Moult me prièrent l'un frere & l'autre que je me preisse garde du Roy, & me disoient que il n'i demouroit nullui en qui il s'atendissent tant. Quant le conte d'Anjou vit que requieillir le couvendroit en la nef ^f, il mena tel deul que touz s'en merveillèrent; & toute voiz s'en vint-il en France. Il ne tarda pas grandement après ce que les freres le Roy furent partis d'Acre, que les messages l'empereur Ferri ^g vindrent au Roy & li apporterent lettre de créance, & dirent au Roy que l'Empereur

^a à ceux-ci parla le Roi.

^b Il faut lire, conformément à la variante : il a jà un mois.

^c avez-vous fait marché avec quelques chevaliers.

^d je ne vois point ici d'excès.

^e les frères du Roi préparèrent, firent préparer leur flotte.

^f qu'il seroit obligé de s'embarquer.

^g les envoyés de l'empereur Frédéric II.

VARIANTES.

(1) il y a jà un mois que, &c.

(2) luy troisieme à bannière.

les avoit envoiés pour nostre delivrance. Au Roy moustrerent lettres que l'Empereur envoioit au Soudanc qui mort estoit ; ce que l'Empereur ne cuidoit pas ; & li mandoit l'Empereur que il creust ses messages de la delivrance le Roy. Mout de gens distrent que il ne nous feust pas mestier que les messages nous eussent trouvez en la prison ; car l'en cuidoit que l'Empereur eust envoié ses messages, plus pour nous encombrer^a que pour nous delivrer. Les messages nous trouverent delivrés ; si s'en alerent.

^a plutôt pour
mettre obstacle à
notre délivrance.

Tandis que le Roy estoit en Acre, envia le Soudanc de Damas ses messages au Roy, & se plaint mout à li des Amiraus de Egypte, qui avoient son cousin le Soudanc tué ; & promist au Roy que se il li vouloit aidier, que il li delivrerait le royaume de Jerusalem qui estoit en sa main. Le Roy ot conseil que il feroit responce au Soudanc de Damas par ses messages propres, lesquels il envia au Soudanc. Avec les messages qui là alerent, ala frere Yves le Breton de l'ordre des Freres preeschours, qui savoit le sarrazinnois. Tandis que il aloient de leur hostel à l'ostel du Soudanc, frere Yves vit une femme vieille qui traversoit parmi la rue, & portoit en sa main destre une escuellée pleine de feu, & en la fenestre une phiole pleine d'yaue. Frere Yves li demanda : « que veus-tu de ce faire ? ». Elle li respondi qu'elle vouloit du feu ardoir paradis, & de l'yaue esteindre enfer, que jamès n'en feust point. Et il li demanda : « pourquoy veus-tu ce faire ? ». Pource que je ne weil que nulz face jamès bien pour le guerredon^b de paradis avoir, ne pour la poour d'enfer ; mès proprement pour l'amour de Dieu avoir qui tant vaut & qui tout le bien nous peut faire ».

^b la récompense.

Jehan li Ermin, qui estoit artillier le Roy, ala lors à Damas pour acheter cornes & glus^c pour faire arbalestres, & vit un vieil home mout ancien seoir sur les estaus de Damas. Ce vieil home l'appela. & li demanda se il estoit crestien ; & il li dit, oyl. Et il li dit : « mout vous devez haïr entre vous crestiens, que j'ai veu tele foiz que le roy Baudouin de Jerusalem, qui fu mezéaus^d, desconfit Salehadin & n'avoit que trois cens homes à armes, & Salehadin trois milliers (1) : or estes tel mené par vos pechiez (2), que nous vous prenons aval les chans comme bestes ». Lors li dit Jehan l'Ermin que il se devoit bien taire des pechiez aus Crestiens, pour les pechiez que les Sarrazins fesoient, qui mout sont plus grant. Et le Sarrazin respondi que solement avoit respondu. Et Jehan li demanda pourquoy. Et il li dit que il li diroit ; mès il li feroit avant une demande, & li demanda se il avoit nul enfant :

^c colle, gluten.

^d qui fut
lépreux.

VARIANTES.

(1) & Salehadin trois cens mille.

(2) or estes-vous tellement menez par vos péchiez.

M iij

& il li dit, oyl, un filz. Et il li demanda duquel il li anuieroit plus, se en li donnoit une buse^a ou à son filz : & il li dit que il feroit plus couroucié de son fil *se il le feroit (1)*, que de li. « Or » te faiz, dit le Sarrazin, ma réponse en tele maniere; que entre » vous crestiens estes filz de Dieu, & de son non de Crist estes » appelez Crestians; & tele courtoisie vous fet que il vous a baillez »
^b docteurs, ^a maîtres. » enseignants^b, parquoy vous congnoissies quant vous faites le bien » & quant vous faites le mal : dont Dieu vous sceit pire gré d'un » petit peché, quant vous le faites, que il ne fait à nous d'un grant, » qui n'en congnoissons point, *et qui sommes aveugles (2)* que nous » cuidons estre quite de touz nos pechiez, se nous nous poons laver » en yaue avant que nous mourriens, pource que Mahomet nous dit à la mort que par yaue serions sauf ».

Jehan l'Ermin estoit en ma compaignie, puis que je reving d'outremer que je m'en aloie à Paris. Aussi comme nous mangions ou paveillon, une grande tourbe de pources gens nous demandoient pour Dieu & fesoient grant noise^c. Un de nos gens qui là estoit, commanda & dit à un de nos vallès : « lieue sus & » chace hors ces pources. A! fist Jehan l'Ermin, vous avez trop mal dit; » car se le roy de France nous envoioit maintenant par ses messages » à chascun cent mars d'argent, nous ne les chacerions pas hors,
^d ces envoyés. » & vous chaciés ceulz envoié^d qui vous offrent *qui vous dourront (3)* » quanque l'en vous peut donner; c'est à savoir que il vous demandent » que vous leur donniez pour Dieu; c'est à entendre que vous leur » donnez du vostre & il vous dourront Dieu : Et Dieu le dit de » sa bouche, que *il ot pouvoir de li donner à nous (4)*; & dient les » Sainz, que les pources nous peuvent acorder à li, en tel manière » que ainsi comme l'yaue esteint le feu, l'aumosne estaint le peché. » Si ne vous avieigne jamès, dit Jehan, *que vous chaciés les pources* »
^e hors de votre maison. *ensus^e (5)*; mès donnés leur, & Dieu vous donra ».

Tandis que le Roy demouroit en Acre, vindrent les messages au vieil de la Montaigne à li. Quant le Roy revint de sa messe, il les fist venir devant li. Le Roy les fist asseoir en tel manière,
^f bien paré. que il y avoit un Amiral devant, bien vestu & bien atourné^f; & d'arrière son Amiral avoit un Bachelier bien atourné, qui tenoit trois coutiaus en son poing, dont l'un entroit où manche de l'autre; pource que se l'Amiral eust été refusé, il eust présenté au Roy ces trois coutiaus pour li deffier. D'arrière celi qui tenoit les trois coutiaus, avoit un autre qui tenoit un bouqueran^g entorteillé entour
^g une pièce de toile de coton, très-fine.

VARIANTES.

(1) s'il le frappoit.

(2) & qui sommes si aveuglez.

(3) qu'il vous donneront.

(4) ilz ont pouvoir de luy donner à nous.

(5) que vous chassiez les pources ainsi.

son bras, que il eust aussi présenté au Roy pour li ensevelir, se il eust refusée la requeste au vieil de la Montaigne.

Le Roy dit à l'Amiral que il li deist sa volenté; & l'Amiral li bailla unes lettres de créance, & dit ainsi: « mes Sire envoie à vous demander se vous le cognoissies »; & le Roy respondi que il ne le congnoissoit point, car il ne l'avoit onques vëu; mēz il avoit bien oy parler de li. « Et quant vous avez oy parler de mon Seigneur, je me merveille moult que vous ne li avez envoié tant du vostre, que vous l'eussiez retenu à ami, aussi comme l'em- pereur d'Alemaingne, le roy de Honguerie, le soudanc de Ba- biloinne & les autres li font touz les ans, pource que il font certains que il ne peuvent vivre mēs que tant ^a comme il plera à mon Seigneur; & se ce ne vous plēt à faire, *si le faites aquiter du treu* (1) que il doit à l'Ospital & au Temple, *& il se tendra apaié* ^b de vous (2) ». Au Temple & à l'Ospital il rendoit lors treu, pource que il ne doutoient riens *les Affacis* (3), pource que le vieil de la Montaigne n'i peūt riens gaaigner se il fesoit tuer le Mestre du Temple ou de l'Ospital; car il savoit bien que se il en feist un tuer, l'en y remeist tantost un autre aussi bon; & pour ce ne vouloit-il pas perdre les Affacis en lieu là où il ne peut riens gaaingner. Le Roy respondi à l'Amiral, que il venist à la relevée ^c.

Quant l'Amiral fu revenu, il trouva que le Roy seoit en tele manière, que le Mestre de l'Ospital li estoit d'une part, & le Mestre du Temple d'autre. Lors li dit le Roy, que il li redeist ce que il li avoit dit au matin; & il dit que il n'avoit pas conseil du redire, mēz que devant ceulz ^d qui estoient au matin avec le Roy. Lors li ditrent les deux Mestres: « nous vous commandons que vous le dites ». Et il leur dit que il leur diroit puisque il le commandoient. Lors firent dire les deux Mestres, en sarrazinnois, que il venist lendemain parler à eulz en l'Ospital; & il si fist.

Lors li firent dire les deux Mestres, que moult estoit hardi leur Seigneur, quant il avoit osé mander au Roy si dures paroles; & li firent dire, *que ce ne feust pour l'amour du Roy en quel message il estoient venus* ^e (4), que il les feissent noier en l'orde mer d'Acre, en despit de leur Seigneur: « Et vous commandons que vous en r'alez vers vostre Seigneur, & dedens quinzainne *vous soies ci-arrière* (5), & apportez au Roy tiex ^f lettres & tiex ^g joiaus de par vostre Seigneur, dont le Roy se tieingne apaiez & que il vous en fache bon gré ».

VARIANTES.

(1) si le faites quicter du tribut, &c.

(2) & il se tendra payé de vous.

(3) les Haffasis.

(4) que ce ne feust pour l'honneur du Roy, à qui en messagier il estoit venu.

(5) vous soyés icy de retour.

^a Il faut apparemment lire: auquel message il estoient venus; c'est-à-dire, auprès duquel ils étoient venus en qualité d'envoyés ou d'ambassadeurs.
^b & il sera content de vous.
^c dans l'après-diné.
^d sinon devant ceux.
^e telles.
^f tels.

Dedans la quinzeinnee revindrent les messages le Vieil en Acre; & apporterent au Roy la chemise du Vieil, & *disrent au Roy de par le Roy (1)*, que c'estoit sénéfiance que aussi comme la chemise est plus près du cors que nul autre vestement, aussi veult le Viex tenir le Roy plus près à amour que nul autre roy. Et il li envoya son anel, qui estoit de moult fin or, là où son nom estoit escript, & li manda *que par son anel respousoit-il le Roy (2)*; que il vouloit que dèslors en avant feussent tout un. Entre les autres joiaus que il envoya au Roy, *li envoi un oliphant^a (3)* de cristal moult bien fait, & une beste que l'en appelle orafle^b de cristal, *aussi peint de diverses manières de cristal (4)*, & jeuz de tables & de eschez; & toutes ces choses estoient fleuretées de ambre; & estoit l'ambre lié sur le cristal à beles vignetes de bon or fin. Et sachiez que sitost comme les messages ouvrirent leur escrins là où ces choses estoient, il sembla que toute la chambre feust embausmée, si souef flèroient^c.

^a il lui envoya un éléphant.

^b Il faut peut-être lire: que l'on appelle Girafle; espèce comprise par les Naturalistes sous le genre du Cerf.

^c tant l'odeur en étoit agréable.

Le Roy renvoia ces messages au Vieil, & li renvoia grant foison de joiaus, escarlates, coupes d'or & frains d'argent; & avec les messages y envoya frere Yves le Breton, qui favoit le farrazinnois; & trouva que le viel de la Montaigne ne créoit pas en Mahommet, ainçois créoit en la loy de Haali, qui fu oncle Mahommet. Ce Haali mist Mahommet en l'onneur là où il fu; & quant Mahommet se fu mis en la seigneurie du peuple, *si disputa son oncle (5)* & l'essloingna de li; & Haali, quant il vit ce, si trait à li^d du peuple ce que il pot avoir, & leur aprist une autre créance que à Mahommet n'avoit enseignée: dont encore il est ainsi, que touz ceulz qui croient en la loy Haali, dient que ceulz qui croient en la loy Mahommet, sont mescréant; & aussi touz ceulz qui croient en la loy Mahommet, dient que touz ceulz qui croient en la loy Haali sont mescréant.

^d il attira à lui.

^e dans un corps plus heureux.

^f & pour cela les Affacis n'hésitent point à se faire tuer.

L'un des poins de la loy Haali est, que quant un homme se fait tuer pour faire le commandement son seigneur, que l'ame de li en va en plus aisié cors^e qu'elle n'estoit devant; & pour ce ne font force li Affacis d'eulz fère tuer^f, quant leur seigneur leur commande, pource que il croient que il seront assez plus aise quant il seront mors, que il n'estoient devant.

L'autre point si est tel, que il ne croient que nulz ne peut mourir que jeusques au jour que *il li est jugé (6)*; & ce ne doit nulz

VARIANTES.

(1) & disrent au Roy de par le Viel, &c.

(2) que par son aneau espousoit-il le Roy.

(3) li envoya un olifant.

(4) aussi pommes de diverses manières de cristal.

(5) si despita son oncle.

(6) il luy est déterminé.

croire;

croire, car Dieu a pooir d'alongier nos vies & d'acourcir. Eten cesti point croient les Beduyns, & pour ce ne se weulent armer quant il vount ès batailles, car il cuideroient faire contre le commendement de leur loy; & quant il maudient leur enfans, si leur dient ainsi : « maudit soies-tu comme le Franc, qui s'arme pour paour de mort ».

Frere Yves trouva un livre au chevès du lit au Vieil, là où il avoit escript plusieurs paroles que Nostre-Seigneur dit à Saint Père, quant il aloit par terre ^a. Et frere Yves li dit : « ha pour Dieu, sire, lisies souvent ce livre; car ce sont trop bones paroles. » Et il dit que si fesoit-il : car j'ai moult chier monseigneur Saint Père; car en l'encommencement du monde l'ame de Abel, quant il fu tué, vint ou cors de Noë; & quant Noë fu mort, si revint ou cors de Habraham, & du cors Habraham, quant il morut, vint ou cors Saint Pierre quant Dieu vint en terre ». Quant frere Yves oy ce, il li moustra que sa créance n'estoit pas bonne, & li enseigna moult de bones paroles : mès il ne le volt croire; & ces choses moustra frere Yves au Roy, quant il fu revenu à nous. Quant le Viex chevauchoit, il avoit un crieur devant li qui portoit *une hache danoise à lonc manche tout couvert d'argent, à tout plein* ^b *de coutiaus ferus ou manche* (1), & crioit : « tournés-vous ^c de devant celi qui porte la mort des Roys entre ses mains ».

^a à saint Pierre, quand il étoit sur la terre.

^b avec tout plein de coutiaus, &c.
^c détournez-vous.

Je vous avoie oublié à dire la responce que le Roy fist au Soudanc de Damas, qui fu tele : que il n'avoit conseil d'aler à li, jusques à tant que il sceust se les Amiraus de Egipte *li acorderoient sa trève* (2) que il avoient rompue, & que il enveroient à eulz; & se il ne vouloient adrecier ^d la trève que il li avoient rompue, il li aideroit à venger volentiers de son cousin ^e le Soudanc de Babiloinne, que il li avoient tué.

^d s'ils ne vouloient rétablir.
^e la mort de son cousin, &c.

Tandis que le Roy estoit en Acre, il envia monseigneur Jehan de Valenciennes en Egipte, lequel requist aus Amiraus, que les outrages que il avoient faiz au Roy & les doumages, que il les rendissent ^f. Et il li distrent que si feroient-il moult volentiers, mès que le Roy se voufist alier à eulz contre le Soudanc de Damas. Monseigneur Jehan de Valenciennes les blasma moult des grans outrages que il avoient faiz au Roy, qui sont devant nommez; & leur loa que bon seroit que *pour le cuer le Roy adebonnairir devers eulz* (3), que il li envoiasent touz les chevaliers que il tenoient en prison. Et il si firent; & d'abondant li envoierent touz les os le conte Gautier de Brienne, pour mettre

^f qu'ils les réparassent.

VARIANTES.

(1) une hache de guerre à un long manche tout couvert d'argent, & tout plain de cousteaulx fichez ou manche.

(2) luy adresseroient sa treuve.

(3) pour le cuer du Roy amollir devers eulx.

N

^a avec.

^b madame de Saitte, ou de Sidon.

^c dont la fille.

^d prit depuis.

^e car on ne lui avoit jamais vu offrir.

^f & surcots de vert.

^g ce que ils demandoient.

^h où il y avoit bien sept mille livres d'excès, ou d'excédant; c'est-à-dire, puisqu'ils avoient bien demandé sept mille livres de trop.

ⁱ très-fortement.

^k avec ce qu'il eut de gens.

^l pour aller fortifier.

^m Césaire de Palestine.

ⁿ dont les Sarrasins avoient abattu les fortifications.

en terre benoite. Quant monseigneur Jehan de Valenciennes fu revenu en Acre à tout ^a deux cens chevaliers que il ramena de prison, sanz l'autre peuple, madame de Soiete ^b qui estoit cousine le conte Gautier & feur monseigneur Gautier seigneur de Rinel, cui fille ^c Jehan sire de Joinville prist puis ^d à femme que il revint d'Outremer; laquelle dame de Soiete prist les os au conte Gautier & les fist ensevelir à l'Ospital en Acre, & fist faire le servise en tele manière, que chascun chevalier offri un cierge & un denier d'argent, & le Roy offri un cierge & un besant, tout des deniers madame de Soiete; dont l'en se merveilla moult quant le Roy fist ce, car l'en n'avoit onques veu offrir ^e que de ses deniers; *mèz il le fist par sa courtoise (1).*

Entre les chevaliers que monseigneur Jehan de Valenciennes ramena, je en y trouvai bien quarante de la cort de Champaigne: je leur fiz tailler cotes & hargaus de vert ^f, & les menai devant le Roy, & li priaï que il voulsist tant fère que il demourassent avec li. Le Roy oy que il demandoient ^g, & il se tut. Et un chevalier de son Conseil dit que je ne fesoie pas bien quant je aportoie tiex nouvelles au Roy, là où il avoit bien sept mille livrées d'outrage ^h. Et je li dis que par male aventure en peust-il parler, & que entre nous de Champaigne avions bien perdu trente-cinq chevaliers touz banière portans, de la cort de Champaigne; & je dis: « le Roy ne fera pas bien se il vous en croit, au besoing que il a de chevaliers ». Après celle parole je commençai moult forment ⁱ à plorer; & le Roy me dit que je me teusse, & il leur donroit quant que je li avoie demandé. *Le Roy les receut tout aussi comme je voz (2), & les mist en ma bataille.*

Le Roy respondi (3) que il ne feroit nulles trèves à eulz, se il ne li envoioit toutes les testes des crestiens qui pendoient entour les murs d'Acre (4) dès le tens que le conte de Bar & le conte de Monfort furent pris; & se il ne li envoioient touz les enfans qui avoient esté pris petis & estoient renoiés, & se il ne li quitoient les deux cens mille livres que il leur devoit encore. Avec les messages aus amiraus d'Egypte, envia le Roy monseigneur Jehan de Valenciennes, vaillant home & sage.

A l'entrée de quaresme s'atira le Roy (5) à tout ^k ce que il ot de gent pour aler fermer ^l Sezaire ^m, que les Sarrazins avoient abatue ⁿ, qui estoit à douze lieues pardevers Jérusalem (6). Monseigneur

VARIANTES.

- | | |
|---|--|
| (1) mais il le fist pour sa courtoisie. | (4) entour les murs du Kaire. |
| (2) le Roy les retint tout ainsi comme je voullu. | (5) à l'entrée de la karesme s'appareilla le Roy. |
| (3) le Roy respondi aux messagiers d'Egipte. | (6) qui estoit à doze lieues d'Acre, pardevers Jhérusalem. |

Raoul de Soissons, qui estoit demouré en Acre malade, fu avec le Roy fermer Cefaire. Je ne sai comment ce fu, *ne mēz que par la volenté Dieu (1), que onques ne nous firent nul doumage toute l'année (2).* Tandis que le Roy fermoit Cefaire, nous revindrent les messagiers des Tartarins, & les nouvelles que il nous aportèrent vous dirons-nous.

Aussi comme je vous diz devant, tandis que le Roy sejournoit en Cypre vindrent les messages des Tartarins à li, & li firent entendre ^a que il li aideroient à conquerre le royaume de Jérusalem sur les Sarrazins. Le Roy leur renvoia ses messages, & par ses messages que il leur envoya, leur envoya une chapelle que il leur fist faire d'escarlata; & pour eulz atraire à nostre créance, il leur fist entailler en la chapelle toute nostre créance, l'annonciacion de l'angre ^b, la nativité, le bauptesme dont Dieu fu baptizié, & toute la passion & l'ascension, & l'avènement du Saint-Esperit; calices, livres, & tout ce que il couvint à messe chanter, & deux frères Preescheurs pour chanter les messes devant eulz. Les messagers le Roy arivèrent au port d'Anthioche; & dès Anthioche jusques à leur grant Roy trouvèrent bien un an d'aleure ^c à chevaucher dix lieues le jour. Toute la terre trouvèrent subiette à eulz, & plusieurs citez que il avoient destruites, & grans monciaus d'os de gens mors. Il enquistrent comment il estoient venus en telle auctorité, parquoy il avoient tant de gens mors & confondus ^d; & la manière fu telle aussi comme il le raportèrent au Roy: *Que il venu & conrée d'une grant berrie ^e de sablon (3),* là où il ne croissoit nul bien: celle berrie commençoit à unes très grans roches merveilleuses, qui sont en la fin du monde devers Orient; lesquies roches nulz hons ^f ne passa onques, si comme les Tartarins le tesmoignent; & disoient que léans estoit enclos *le peuple Got & Margoth (4),* qui doivent venir en la fin du monde quant Antecrist vendra pour touz destruire. En celle berrie estoit le peuple des Tartarins, & estoient subiet à Prestre Jehan & à l'empereour de Perce, *cui terre venoit après la seue (5),* & à plusieurs autres roys mescréans, à qui il rendoient treu & servage ^g chascun an pour rēson du pasturage de leur bestes; car il ne vivoient d'autre chose. Ce Prestre Jehan & l'empereur de Perce & les autres roys, tenoient en tel despit ^h les Tartarins, que quant il leur apportoient leur rentes, il ne les vouloient recevoir devant eulz; ains leur

^a lui firent entendre.

^b de l'ange.

^c de marche.

^d tués & détruits.

^e d'une grande plaine.

^f nul homme.

^g tribut & redevances.

^h en tel mépris.

VARIANTES.

- | | |
|--|--|
| (1) sinon par la volenté de Dieu. | créés d'une grant berrie de sablon. |
| (2) que onques ne nous feisdrent les Sarrafins nul doumaige toute l'année. | |
| (3) que ilz estoient venus, neiz & con- | |
| | (4) le peuple Goot & Magot. |
| | (5) à qui la terre venoit après la sienne. |

^a il y eut entre eux un homme sage qui parcourut.

^b la servitude.

^c où le Prêtre-Jehan les tenoit.

^d à l'extrémité de la plaine.

^e vis-à-vis.

^f qu'il ordonnât.

^g de réussir.

^h une flèche.

tournoient les dos. Entre eulz out un sage home, qui cercha ^a toutes les berries & parla aus sages homes des berries & des liex, & leur moustra le servage ^b là où il estoient, & leur pria à touz que il meissent conseil comment il ississent du servage là où il les tenoit ^c. Tant fist que il les assembla trestous au chief de la berrie ^d, endroit ^e la terre Prestre Jehan, & leur moustra ces choses; & il li respondirent que il devist ^f, & il feroient. Et il dit ainsi; que il n'avoient pooir de esplotier ^g se il n'avoient un roy & un seigneur sur eulz; & il leur enseigna la manière comment il auroient roy, & il le creurent. Et la manière fu tele, *que de cinquante généracions (1) que il y avoit, chascune génération li aportast une saïete ^h qui feussent seignées de leur nons (2);* & par l'acort de tout le peuple fu ainsi acordé, que l'en metroit ces cinquante-deux devant un enfant de cinq ans; & celle que l'enfant prenroit premier, de celle génération feroit l'en roy. Quant l'enfant ot levée une des sèetes, le sage hons fist traire arière toutes les autres généracions; & fu establi en tel manière, que la génération dont l'en devoit faire roy, *esliroient entre leur cinquante-deux des plus sages homes (3)* & des meilleurs que il auroient. Quant il furent esleus, chascun y porta une saïete seignée de son non : lors fu acordé que la saïete que l'enfant leveroit, de celle feroit l'en roy; & l'enfant en leva une; & le peuple en furent si lié que chascun en fist grant joie. Il les fist taire, & leur dit : « seigneurs, se vous voulez que je soie vostre roy, vous me jurerez par celi qui a fait le ciel & la terre, que vous tendrés mes commandemens; & il le jurèrent ».

ⁱ le peuple.

Les establissemens que il leur donna, ce fu pour tenir le peule ⁱ en paiz; & furent tel, que nul n'i ravist autrui chose, ne que l'un ne ferist l'autre, se il ne vouloit le poing perdre; ne que nulz n'eust compaignie à autrui femme ne à autrui fille, se il ne vouloit perdre le poing ou la vie. Mout d'autres bons establissemens leur donna pour pèz avoir.

^k je vous commande.

^l sinon.

Après ce que il les ot ordenez & aréez, il leur dit : « seigneurs, » le plus fort ennemi que nous aions, c'est Prestre Jehan; & je vous commande ^k que vous soies demain touz appareillez pour li courre sus; & se il est ainsi que il nous desconfise, dont Dieu nous gart, face chascun le miex que il porra; & se nous les desconfison, je commande que la chose dure trois jours & trois nuis; & que nulz ne soit si hardi que il mette main à nul gaaing, mès que ^l à gens occire; car après ce que nous aurons eu victoire,

VARIANTES.

(1) que de cinquante-deux généracions.

(2) luy apportast une cédule signée de leurs noms.

(3) esliroient entre eulx cinquante-deux les plus sages hommes, &c.

je vous départirai le gaing si bien & si loialement, que chascun « s'en tendra apaié ^a ». A ceste chose il s'acordèrent touz.

^a en sera content.

Lendemain coururent sus leur ennemis, & ainsi comme Dieu vout, les desconfirent. Touz ceulz que il trouvèrent en armes deffendables ^b, occistrent touz; & ceulz que il trouvèrent en abit de religion, les prestres & les autres religions, n'occistrent pas. L'autre peuple de la terre Prestre Jehan, qui ne furent pas en la bataille, se mistrent touz en leur subjection.

^b & capables de se défendre.

L'un des peuples de l'un des princes devant nommé ^c, fu bien perdu trois moys que onques l'en n'en sot nouvelles; & quant il revint il n'ot ne fain ne soif, que ^d il ne cuidoit avoir demouré que un soir au plus. Les nouvelles que il en raportèrent furent

^c Il faut apparemment lire: l'un des princes de l'un des peuples devant nommé.

^d enforte que.

teles, que il avoit trouvé un trop haut tertre ^e, & là sus avoient trouvé les plus beles gens que il eussent onques veues, les miex vestus, les miex parés; & ou bout du tertre vit s'oir un roy plus bel des autres ^f, miex vestu & miex paré, en un throne d'or: à sa dextre s'ioient six roys couronnez, bien parez à pierres précieuses; & à fenestre autant. Près de li, à sa destre main avoit une royne agenoillée, qui li disoit & prioit que il pensast de son peuple. A sa fenestre avoit un moult bel home, qui avoit deux

^e un très-haut tertre.

^f plus beau que les autres.

èlez ^g resplendissans aussi comme le solleil; & entour le roy avoit grant foison de beles gens à èlez ^h. Le roy appela celi prince, & li dit: « tu es venu de l'ost des Tartarins; & il respondi: sire, se fui mon ⁱ. Tu en iras à li ^k, & li diras que tu m'as veu, qui suis sire du ciel & de la terre, & li diras que il me rende graces de la victoire que je li ai donnée sus Prestre Jehan & sur sa gent; & li diras encore de par moy, que je li donne poissance de mettre en sa subjection toute la terre. Sire, fist le prince, comment me croira-t'il? Tu li diras que il te croie, à teles enseignes que tu iras combattre à l'empereur de Perse à tout trois cens homes ^l, sanz plus de ta gent: & pource que vostre grant roy croit ^m que je sui poissant de faire toutes choses, je te donrai victoire de desconfire l'empereur de Perse, qui se combatra à toy à tout trois cens mille hommes & plus à armes.

^g deux aïles.

^h avec des aïles.

ⁱ j'en suis venu en effet.

^k au roi des Tartarins.

^l avec trois cens homes.

^m & afin que votre grand roi croie.

Avant que tu voïses ⁿ combattre à li, tu requerras à vostre roy que il te doint les prouaires ^o & les gens de religion que il a pris en la bataille; & ce que ceulz te tesmoingneront, tu croiras fermement & tout ton peuple. Sire, fist-il, je ne m'en saurai aler, se tu ne me faiz conduire ». Et le roy se tourna devers grant foison de chevaliers, si bien armez que c'estoit merveille du regarder; & appela & dit: « George, vient-ça? » Et cil i vint & s'agenoilla. Et le roy li dit: « liève sus, & me meinne cesti à la herberge ^p fauvement »; & si fist-il en un point du jour ^q. Si tost comme

ⁿ avant que tu aïles.

^o qu'il te donne les prêtres.

^p Il faut vraisemblablement lire: à sa herberge.

^q en un instant.

son peuple le virent, il firent moult grant joie & tout l'ost aussi, que nulz ne pourroit raconter. Il demanda les prouaires au grant roy, & il les y donna; & ce prince & tout son peuple reçurent leur enseignemens si debonnairement, que il furent touz baptiziés. Après ces choses il prist trois cens homes à armes, & les fist confesser & appareiller; & s'en ala combattre à l'empereur de Perse, & le desconfist & chassa de son royaume; lequel s'en vint fuyant jusques ou royaume de Jérusalem: & ce fu cel empereur qui desconfist nostre gent & prist le conte Gautier de Brienne, si comme vous orrez après.

Le peuple à ce prince crestien estoit si grant, que les messagiers le Roy nous contèrent que il avoient en leur ost huit cens char-
a sur des chars. pelles fus chers ^a.

La manière de leur vivre estoit tele; car il ne mangoient point de pain, & vivoient de char & de let. La meilleur char que il aient c'est de cheval, & la mettent gesir en fougiz ^b & sechier après, tant que il la trenchent aussi comme pain noir. Le meilleur bevrage que il aient & le plus fort, c'est de lait de jugement ^c confist en herbes. L'en présenta au grant roy des Tartarins un cheval chargé de farine, qui estoit venu de trois moys d'aleure ^d loing, & il la donna aus messagiers le Roy.

Il ont moult de peuple crestien, qui croient en la loy des Griex; & ceulz dont nous avons parlé, & d'autres. Ceulz envoient sur les Sarrazins quant il veulent guerroyer à eulz; & les Sarrazins envoient sus les Crestiens ^e, quant il ont à faire à eulz. Toutes manières de femmes qui n'ont enfans, vont en la bataille avec eulz; aussi bien donnent-il soudées ^f aus femmes comme aus hommes, selonc ce que elles sont plus vigueres. Et contèrent les messagers le Roy, que les soudaiers & les soudaières manjuent ensemble ès hostiex ^g des riches homes à qui il estoient; & n'osoient les homes toucher aus femmes en nulle manière, pour la loy que leur premier roy leur avoit donnée. Toutes manières de chars il menèrent ^h en leur ost; il manjuent tout. Les femmes qui ont leur enfans les conroient, les gardent, & atournent la viande à ceulz qui vont en la bataille. Les chars crues il mettent entre leur celles & leur paniaus ⁱ, quant le sanc en est bien hors, si la manjuent toute crue; ce que il ne peuvent manger jetent en un sac de cuir, & quant il ont fain si œvrent le sac, & manguent touzjours la plus viex devant; dont je vi un Coremyne qui fu des gens l'empereur de Perse, qui nous gardoit en la prison, que quant il ouvroit son sac nous nous bouchions ^k que nous ne pouvions durer, pour la punaise qui issoit du sac ^l.

Or revenons à nostre matière & disons ainsi, que quant le

^a ils envoient ces chrétiens sur les Mahométans quand ils veulent guerroyer à eux; & ils envoient les Mahométans sur les chrétiens, &c.

^b une folde.

^c aux hôtels.

^d lisez : ils mènent.

^e Voyez le Glossaire.

^f lisez : nous nous bouchions les narines.

^g car nous ne pouvions durer, à cause de la mauvaise odeur qui sortoit du sac.

grant roy des Tartarins ot receu les messages & les présens, il envoya querre par asseurement ^a plusieurs roys qui n'estoient pas encore venus à sa merci, & leur fist tendre la chapelle, & leur dit en tel manière : « Seigneurs, le roy de France est venu en nostre sujestion, & vezci le treu que il nous envoie; & se vous ne venez en nostre merci, nous l'enverrons querre pour vous confondre ». Assés en y ot de ceulz qui pour la poour du roy de France, se mistrent en la merci de celi roy.

Avec les messages le Roy vindrent ^b; si leur ^c apportèrent lettres de leur grant roy au roy de France, qui disoient ainsi : « bone chose est de pèz; quar en terre de pèz manguent cil qui vont à quatre piez l'erbe pèsiblement; cil qui vont à deus, labourent la terre dont les biens viennent passiblement ^d; & ceste chose te mandons-nous pour toy aviser : car tu ne peus avoir pèz se tu ne l'as à nous, & tel roy & tel (& moult en nommoient) & touz les avons mis à l'espée. Si te mandons que tu nous envoies tant de ton or & de ton argent chascun an, que tu nous retieignes à amis; & se tu ne le fais, nous destruirons toy & ta gent aussi comme nous avons fait ceulz que nous avons devant nommez ». Et sachiez qu'il se repenti fort quant il y envoya ^e.

Or revenons à nostre matère, & disons ainsi, que tandis que le Roy fermoit Cezaire vint en l'ost monseigneur Alenars de Senaingan, qui nous conta que il avoit fet sa nef ou réaume de Nôzoe, qui est en la fin du monde devers Occident ^f; & au venir que il fist vers le Roy, environna toute Espaingne ^g, & le couvint passer par les destroiz de Marroch : en grant peril passa avant qu'il venist à nous. Le Roy le retint li dixième de chevaliers, & nous conta que en la terre de Nozoe que les nuiz estoient si courtes en l'esté, que il n'estoit nulle nuit que l'en ne veist la clarté du jour à l'anuitier, & la clarté de la journée ^h. Il se prist il & sa gent à chacier aus lyons, & plusieurs empristrent ⁱ moult périlleusement; car il aloient traire aus lyons en ferant des esperons tant comme il pooient; & quant il avoient trait, le lyon mouvoit à eulz, & maintenant ^k les eussent attains & devorez, ce ne feust ^l ce que il lassoient chéoir aucune pièsce de drap mauvaiz, & le lyons s'arestoit desus & dessiroit le drap & devoroit; que il cuidoit ^m tenir un home : tandis que il desiroit ce drap, & l'autre r'aloit traire à li, & le lyon leffoit le drap & li aloit courre sus; & sitost comme cil leffoit chéoir une pièsce de drap, le lyon r'entendoit ⁿ au drap; & en ce faisant il occioient les lyons de leur faiètes.

Tandis que le Roy fermoit Cezaire, vint à li monseigneur Nargoe de Toci, & disoit le Roy que il estoit son cousin; car il

^a en leur donnant sûreté.

^b Il faut apparemment lire : vindrent les messages du roy des Tartarins.

^c effacez : leur.

^d paisiblement.

^e & sachiez que le roi saint Louis se repentit fort d'y avoir envoyé.

^f lisez : de Norroë ou Noroué, de Norvège.

^g il tourna toute l'Espagne.

^h lisez : & la clarté de la journée au milieu de la nuit. Voyez les notes,

ⁱ & plusieurs en prirent.

^k sur le champ, bien-tôt.

^l lisez : se ne feust.

^m car il croyoit.

ⁿ se rejettoit sur le drap.

^a Philippe-Auguste.
^b Andronique empereur de Constantinople.

^c peuple Hun, établi alors dans la Moldavie.

^d lisez : de foy ; c'est-à-dire, de sa puissance.

^e se firent tirer du sang.

estoit descendu d'une des seurs le roy Phelippe ^a, que l'Empereur ^b meismes ot à femme. Le Roy le retint li dixième de chevaliers un an ; & lors s'en parti, si s'en r'ala en Constantinoble dont il estoit revenus. Il conta au Roy que l'empereur de Constantinoble, il & les autres riches homes qui estoient en Constantinoble, lors estoient alié à un peuple que l'en appelloit Commains ^c, pource que il eussent leur aide encontre Vatache, qui lors estoit empereur des Griex ; & pource que l'un aidast l'autre de foy ^d, couvint que l'Empereur & les autres riches homes qui estoient avec li, se seingnissent ^e & meissent de leur sanc en un grant hanap d'argent ; & le roy des Commains & les autres riches homes qui estoient avec li, refirent ainsi & mellèrent leur sanc avec le sanc de nostre gent, & trempèrent en vin & en yaue, & en burent & nostre gent aussi ; & lors si distrent que il estoient frère de sanc.

Encore firent passer un chien entre nos gens & la leur, & descopèrent le chien de leur espées, & nostre gent aussi, & distrent que ainsi feussent il decopé se il failloient l'un à l'autre.

^f lisez : vint avec le roy des Commains.

^g & avec les autres riches seigneurs, &c.

^h dans son écharpe.

ⁱ une lettre qui étoit adressée.

^k qu'il le récompensât de ses services.

^l avec des pierres & de la terre.

^m en mémoire.

Encore nous conta une grant merveille, tandis que il estoit en leur ost, que un riche chevalier estoit mort, & li avoit l'en fet une grant fosse large en terre, & l'avoit l'en assis moult noblement & paré en une chaere ; & li mist l'en avec li le meilleur cheval que il eust & le meilleur sergent tout vif. Le serjant avant que il feust mis en la fosse avec son seigneur, avec le roy des Commains ^f & aus autres riches seigneurs ^g ; & au prenre congié que il fesoit à eulz, il li mettoient en escharpe ^h grant foison d'or & d'argent, & li disoient : « quant je venré en l'autre siècle, si me rendras ce que je te baille. Et il disoit : si ferai-je bien volontiers ». Le grant roy des Commains li bailla unes lettres qui aloient ⁱ à leur premier roy ; que il li mandoit que preudomme avoit moult bien vescu & que il l'avoit moult bien servi, & que il li guerredonnast son servise ^k. Quant ce fu fait, il le mistrent en la fosse avec son seigneur & avec le cheval tout vif ; & puis lancèrent sus la fosse planches bien chevillées, & tout l'ost courut à pierres & à terre ^l ; & avant que il dormissent orent il fet, en remembrance ^m de ceulz que il avoient enterré, une grant montaigne sur eulz.

ⁿ ce que je vous donnerai.

Tandis que le Roy fermoit Cezaire, j'alai en sa heberge pour le veoir. Maintenant que il me vit entrer en sa chambre, là où il parloit au Légat, il se leva & me traît d'une part, & me dit : « vous savez, fist le Roy, que je ne vous reting que jusques à Pasques ; si vous pri que vous me dites que je vous donra ⁿ de Pasques en un an ». Et je li dis que je ne vouloie que il me donnast plus de ses deniers, que ce que il m'avoit donné ; mès je vouloie

vouloie fere un autre marché à li, « pource, fis-je, que vous vous courouciés quant l'en vous requiert aucune chose; si weil-je que vous m'aiés couvenant ^a que se je vous requier aucune chose toute ceste année, que vous ne vous courrouciés pas; & se vous me refusés, je ne me courroucerai pas ». Quant il oy ce, si commença à rire moult clèrement, & me dit que il me retenoit par tel couvenant; & me prist par tel couvenant & me mena pardevers le Légat & vers son Conseil, & leur recorda le marché que nous avions fait; & en furent moult lié, pource que je estoie le plus riche qui feust en l'ost.

Ci-après vous dirai comment je ordenai & atirai mon affere en quatre ans que je y demourai, puis que ^b les frères le Roy en furent venus. Je avoie deux chapelains avec moy qui me disoient mes hores; l'un me chantoit ma messe sïtoist comme l'aube du jour apparôit ^c, & l'autre attendoit tant que mes chevaliers & les chevaliers de ma bataille estoient levés. Quant je avoie oy ma messe, je m'en aloie avec le Roy. Quant le Roy vouloit chevaucher, je li fesoie compaignie. Aucune foiz estoit que les messages venoient à li, parquoy il nous couvenoit besoigner à la matinée.

Mon lit estoit fait en mon paveillon en tel manière, que nul ne pooit entrer ens ^d, que il ne me veïst gésir en mon lit ^e; & ce fesoie-je pour oster toutes mescréances ^f de femmes. Quant ce vint contre la saint Remy ^g, je fesoie acheter ma porcherie de pors & ma bergerie de mes chastris ^h, & farine & vin pour la garnison ⁱ de l'ostel tout yver; & ce fesoie-je pource que les danrées enchiérissent en yver, pour la mer qui est plus felonnesce en yver que en esté; & achetoie bien cent tonniaus de vin & fesoie touzjours boire le meilleur avant; & fesoï tremprer le vin aus vallès d'yaue, & ou vin des escuiers moïn d'yaue. A ma table servoit l'en devant mes chevaliers, d'une grant phiole de vin & d'une grant phiole d'yaue; si le temproient si comme il vouloient.

Li Roys m'avoit baillé en ma bataille cinquante chevaliers: toutes les foiz que je mangoie, je avoie dix chevaliers à ma table avec les miens dix; & mangoient l'un devant l'autre, selonc la coustume du pays, & sêoient sur nates à terre. Toutes les foiz que l'en crioit aus armes, je y envoioie cinquante-quatre chevaliers que en appeloit diseniers, pource que il estoient leur disiesme toutes les foiz que nous chevauchions armé: tuit li cinquante chevaliers manjoient en mon ostel au revenir. Toutes les festes années ^k je semonnoie ^l touz les riches hommes de l'ost; dont il couvenoit que le Roy empruntast aucune foiz de ceulz que j'avoie semons.

^a que vous me promettiez.

^b depuis que.

^c dès que l'aube du jour paroïssoit.

^d ne pouvoit entrer dedans.

^e qu'il ne me vît couché dans mon lit.

^f toute fausse croyance, tout faux soupçon.

^g quand on approcha de la saint Remy.

^h lisez: de chastris; c'est-à-dire, de moutons.

ⁱ pour la provision.

^k toutes les fêtes annuelles.

^l j'invitois.

Ci-après orrez les justices & les jugemens que je vis faire à Cezaire, tandis que le Roy y sejournoit.

^a auquel on donna l'option, on offrit l'alternative.

Tout premier vous dirons d'un chevalier qui fu pris au bordel; auquel l'en parti un jeu ^a selonc les usages du pays. Le jeu parti fu tel, ou que la ribaude le menroit par l'ost en chemise, une corde liée aus genetaires; ou il perdrait son cheval & s'armeure, & le chaceroit l'en de l'ost. Le chevalier lessa son cheval au Roy & s'armeure, & s'en ala de l'ost. Je alai prier au Roy que il me donnast le cheval pour un poure gentilhome qui estoit en l'ost. Et le Roy me respondi que ceste prière n'estoit pas résennable, que le cheval valoit encore quatre-vingt livres. « Comment m'avés-
vous les couvenances rompues, quant vous vous courouciés de ce que vous ai requis? » Et il me dit tout en riant: « dites quant que vous vourrez, je ne me courouce pas ». Et toutevoies n'oi-je pas le cheval ^b pour le poure gentilhome.

^b n'eus-je pas le cheval.

^c coururent sur eux, poussèrent & chassèrent nos chevaliers.

^d jusqu'à ce que ceux à qui l'outrage avoit été fait, les en fissent lever.

^e leur tint sa promesse.

^f qu'ils eurent mangé quelque temps.

^g qu'il n'en feroit rien.

^h que c'étoit lui faire violence.

La seconde justice fu telle, que les chevaliers de nostre bataille chassoient une beste sauvage que l'en appelle gazel, qui est aussi comme un chevrel. Les frères de l'Ospital s'enbatirent sur eulz & boutèrent, chacèrent nos chevaliers ^c. Et je me pleing au Mestre de l'Ospital; & le Mestre de l'Ospital me respondi que il m'en feroit le droit & l'usage de la Terre-sainte, qui estoit tele que il feroit les frères qui l'outrage avoient faite, manger sur leur mantiaus, tant que cil les en leveroient à qui l'outrage avoit esté faite ^d. Le Mestre leur en tint bien couvenant ^e; & quant nous veismes que il orent mangé une piefce ^f sur leur mantiaus, je alai au Mestre & le trouvai manjant, & li priai que il feist lever les frères qui manjoient sur leur mantiaus devant li; & les chevaliers aussi ausquies l'outrage avoit esté faite, l'en prièrent. Et il me respondi que il n'en feroit nient ^g; car il ne vouloit pas que les frères feissent vileinnie à ceulz qui venroient en pèlerinage en la Terre-sainte. Quant je oy ce, je m'assis avec les frères & commençai à manger avec eulz, & li dis que je ne me leverai tant que les frères se leveroient. Et me dit que c'estoit force ^h & m'otroia ma requeste; & me fist moy & mes chevaliers qui estoient avec moy, manger avec li, & les frères alèrent manger avec les autres à haute table.

ⁱ que je pouvois bien m'en désister, ce lui sembloit.

^k car il n'avoit fait que le pousser.

Le tiers jugement que je vi rendre à Cezaire, si fu tel, que un serjant le Roy qui avoit à non le Goulou, mist main à un chevalier de ma bataille. Je m'en alai pleindre au Roy. Le Roy me dist que je m'en pooie bien souffrir se li sembloit ⁱ, que il ne l'avoit fait que bouter ^k. Et je li dis que je ne m'en soufferoie jà; & se il ne m'en fesoit droit, je leroie son servise, puisque ses serjans bateroient les chevaliers. Il me fist fère droit, & li

droit fu tel selonc les usages du pais, que le serjant vint en ma herberje deschaus & en braies, sanz plus; une espée toute nue en sa main, & s'agenoilla devant le chevalier, & li dit: « sire, je vous amende ce que je ^a mis main à vous; & vous ai aportée ceste espée pource que vous me copez le poing, se il vous plet. Et je priaï au chevalier que il li pardonnast son maltalent ^b; & si fist-il.

^a je vous fais satisfaction de ce que, &c.

^b sa mauvaise volonté.

La quarte amende fu telle ^c, que frère Hugue de Joy, qui estoit Maréchal du Temple, fu envoyé au soudant de Damas de par le Mestre du Temple, pour pourchacier comment le soudanc ^d de Damas s'acordat que une grant terre que le Temple soloit tenir ^e, que le Soudanc vouist que le Temple en eust la moitié & il l'autre. Ces couvenances furent faites en tel manière, se li Roy si acordoit. Et amena frère Hugue un Amiral de par le soudanc de Damas, & aporta les couvenances en escript, que en appelloit montefoy ^f. Le Mestre dit ces choses au Roy, dont le Roy fu forment effraé ^g, & li dit que moult estoit hardi quant il avoit tenu nulles couvenances ne paroles au Soudanc, sanz parler à li; & vouloit le Roy que il li feust adrecié ^h. Et l'adrecement fu tel, que le Roy fist lever les pans de trois de ses paveillons, & là fu tout le commun de l'ost qui venir y volt; & là vint le Mestre du Temple & tout le couvent, tout deschaus parmi l'ost, pource que leur heberge estoit dehors l'ost. Le Roy fist asseoir le Mestre du Temple devant li & le message au Soudanc, & dit le Roy au Mestre tout haut: « Mestre, vous direz au message le Soudanc, que ce vous poise que vous avez fait ⁱ nulles trèves à li sanz parler à moy; & pource que vous n'en aviés parlé à moy, vous le quités de quanque il vous ot couvent ^k & li rendés toutes ses couvenances ^l ». Le Mestre prist les couvenances & les bailla à l'Amiral. Et lors dit le Roy au Mestre que il se levast & que il feist lever touz ses frères; & si fist-il. « Or vous agenoillés & m'amendés ce que ^m vous y estes alés contre ma volenté ». Le Mestre s'agenoilla & tendit le chief de son mantel au Roy, & abandonna au Roy quanque il avoient ⁿ à prene pour s'amende, tele comme il la voudroit deviser ^o: « Et je dis, fist le Roy, tout premier, que frère Hugue qui a faites les couvenances, soit banni de tout le royaume de Jérusalem ». Le Mestre & frere Hugue, compère le Roy du conte d'Alençon ^p qui fu né à Chastel-pélerin ^q, ne onques la Royne, ne autres, ne porent aidier frère Hue ^r, que il ne li couvenist wider la Terre-sainte & du royaume de Jérusalem.

^c la quatrième satisfaction fut telle.

^d faire en sorte que le Soudanc, &c.

^e dont le Temple avoit été en possession.

^f authentique.

^g fortement courroucé.

^h qu'il lui en fût fait réparation.

ⁱ vous êtes fâché d'avoir fait, &c.

^k de tout ce qu'il vous a promis.

^l ses promesses, ses engagements.

^m & me faites satisfaction de ce que, &c.

ⁿ lisez: il avoit. ^o ordonner, régler.

^p compère le Roy du conte d'Alençon; c'est-à-dire, compère du Roi, parce que frère Hugue avoit tenu sur les fonts le conte d'Alençon fils du Roi.

^q château bâti par les Croisés, sur la mer, à cinq milles d'Acre, au midi, à la pointe du Carmel.

^r frère Hugue.

Tandis que le Roy fermoit la cité de Cezaire, revindrent les messages d'Egypte à li, & li aportèrent la trêve tout ainsi comme

^a l'ancienne ville de Gadara.

il est devant dit, que le Roy l'avoit devisée; & furent les couvenances teles du Roy & d'eulz : que le Roy dut aler à une journée qui fu nommée à Japhe; & à celle journée que le Roy dut aler à Japhe, les amiraus d'Egypte devoient estre à Gadre ^a par leur seremens, pour délivrer le royaume de Jérusalem. La trive, tele comme les messages l'avoient aportée, jura le Roy & les riches homes de l'ost, & que par nos fairemens nous leur devions aidier encontre le soudanc de Damas.

^b lisez : que se ceux d'Egypte pooient venir jusques à nous, que il y pourroit bien perdre.

^c il prépara.

^d à chacun des créneaux.

^e un bouclier.

Quant le soudanc de Damas fot que nous nous estions aliez à ceulz d'Egypte, il envoya bien quatre mille Turs bien atirés à Gadres, là où ceulz d'Egypte devoient venir; pource que il fot bien que se il pooit venir jusques à nous, que il y pourroient bien perdre ^b. Toutevoiz ne leissa pas le Roy que il ne se must pour aler à Jaffe. Quant le conte de Japhe vit que le Roy venoit, il atira ^c son chastel en tel manière que ce sembloit bien estre ville deffendable; car à chascun des carniaus ^d, dont il y avoit bien cinq cens, avoit une targe ^e de ses armes & un panoncel; laquelle chose fu bele à regarder, car ses armes estoient d'or à une croiz de guêles patée. Nous nous lojames entour le chastel, aus chans, & environnâmes le chastel qui siet sur la mer dès l'une mer jusques à l'autre. Maintenant se prist le Roy à fermer un neuf bourc tout entour le viex chastiau, dès l'une mer jusques à l'autre : le Roy meismes y vis-je mainte foiz porter la hote aus fossés, pour avoir le pardon.

^f du château du Caire.

^g ils firent bien malgré eux.

^h un éléphant.

Les amiraus d'Egypte nous faillirent de couvenances que il nous avoient promises; car il n'oserent venir à Gadres, pour les gens au soudanc de Damas qui y estoient : toutevoiz nous tindrent il couvenant, en tant que il envoierent au Roy toutes les testes aus crestiens, que il avoient pendues aus murs du chastel de Chaare ^f dès que le conte de Bar & le conte de Monfort furent pris; lesquies le Roy fist mettre en terre benoite. Et li envoierent aussi les enfans qui avoient esté pris quant le Roy fu pris; laquelle chose il firent enuis ^g, car il s'estoient jà renoiés : & avec ces choses envoierent au Roy un oliphant ^h, que le Roy envoya en France.

ⁱ les blés d'un bourg.

^k tandis que.

^l lisez : ces messages.

Tandis que nous sejourions à Japhe, un Amiral qui estoit de la partie au soudanc de Damas, vint fauciller blez à un kasel ⁱ à trois lieues de l'ost. Il fu acordé que nous li courrions sus. Quant il nous senti venans, il toucha en fuie. Endementres que ^k il s'en fuioit, un joenne vallet gentilhome se mist à li chacer, & porta deux de ses chevaliers à terre sanz la lance brisier; & l'Amiral feri en tel manière, que il li brisa le glaive ou cors.

Ce message ^l aus amiraus d'Egypte, prièrent le Roy que il leur

donnaft une journée par quoy il peussent venir vers le Roy, & il y envoierent fans faute ^a. Le Roy ot conseil que il ne le refuseroit pas, & leur donna journée; & il li orent couvent par leur serement, que il à celle journée seroient à Gadres.

^a lisez : & ils y
envoyeroient sans
faute.

Tandis que nous attendions celle journée que le Roy ot donnée aus amiraus d'Egypte, le conte d'Eu qui estoit chevalier vint en l'ost, & amena avec li monseigneur Ernoul de Guminée le bon chevalier & ses deux frères, li dixième. Il demoura ou servise le Roy, & au sien ^b le Roy le fist chevalier.

^b & au sien ;
lisez : & aussi ,
ou & ainssi.

En ce point revint le prince d'Anthyoche en l'ost & la princesse sa mère, auquel li Roys fist grant honneur, & le fist chevalier moult honorablement : son aage n'estoit pas de plus que seize ans; mès onques si sage enfant ne vi. Il requist au Roy que il l'oist parler devant sa mère; le Roy li otroia.

Les paroles que il dit au Roy devant sa mère, furent teles : « Sire, il est bien voir que ma mère me doit encore tenir quatre ans en sa mainbournie ^c; mès pour ce n'est-il pas drois que elle doie lessier ma terre perdre ne décheoir; & ces choses, Sire, « diz-je, pource que la cité d'Anthioche se perd entre ses mains. Si « vous pri, Sire, que vous li priez que elle me baille de l'argent, « parquoy je puisse aler secourre ma gent qui là sont, & aidier. « Et, Sire, elle le doit bien faire; car se je demeure en la cité de « Tyrple ^d avec li, ce n'iert pas ^e sanz granz despens, & les grans « despens que je ferai si yert pour nyent faite ^f ».

^c en sa tutelle;

^d lisez : en la
cité de Triple;
la ville de Tri-
poli en Syrie.

Le Roy l'oy moult volentiers, & pourchassa de tout son pooir à sa mère comment elle li baillast tant comme le Roy pot traire de li. Sitost comme il parti du Roy, il s'en ala en Anthioche, là où il fist moult son avenant ^g. Par le gré du Roy il escartela ses armes, qui sont vermeilles, aus autres de France ^h, pource que li Roys l'avoit fait chevalier.

^e ce ne sera pas.

^f se seront faits
inutilement.

^g son avantage.

^h lisez : aux armes
de France.

Avec le Prince vindrent trois ménestriers de la grande Hyermenie ⁱ, & estoient frères; & en aloient en Jérusalem en pèlerinage, & avoient trois cors, dont les voiz des cors leur venoient parmi les visages. Quant il encommençoient à corner, vous deissiez que ce sont les voiz des cynes qui se partent de l'estanc; & fesoient les plus douces mélodies & les plus gracieuses, que c'estoit merveilles de l'oyr. Il fesoient trois merveilleus faus ^k; car en leur metoit une touaille desous les piez & tournoient tout en estant ^l, si que leur piez revenoient tout en estant sur la touaille; les deux tournoient les testes arières, & l'ainsné aussi; & quant en li fesoit tourner la teste devant, il se seignoit; car il avoit paour que il ne se brisast le col au tourner.

ⁱ de la grande
Arménie.

^k lisez : il fe-
soient tous trois,
merveilleus faus.

^l tout debout.

^m il y a visiblement
quelque lacune
en cet endroit;
mais on voit assez
la pensée de l'au-
teur.

Pource que bone chose est ^m que la manière du conte de

Brienne, qui fu conte de Jaffe par plusieurs années, & par sa vigour il la deffendi grant temps, & vivoit grant partie de ce que il gaaingnoit sur les Sarrazins & sur les ennemis de la Foy; dont il avint une foiz que il desconfit une grant quantité de Sarrazins qui menoient grant foison de dras d'or & de soie, lesquies il gaaingna touz; & quant il les ot gaaingnés, à Jaffe il départi tout à ses chevaliers, que onques riens ne li en demoura. Sa manière estoit tele, que quant il estoit parti de ses chevaliers il s'enclooit en sa chapelle^a, & estoit longuement en oroisons avant que il alast le soir gésir avec sa femme, qui moult fu bone dame & sage, & feur au roy de Cypre.

^a il s'enfermoit en sa chapelle.

L'empereur de Perse qui avoit non Barbaquan, *que l'un des princes avoit desconfit (1)*, si comme j'ai dit devant, s'en vint à tout ost (2) ou royaume de Jérusalem, & prist le chastel de Tabarie que monseigneur Huedes de Monbeliart^b le connestable avoit fermé^c, qui estoit seigneur de Tabarie de par sa femme. Moult grant doumage firent à nostre gent; car il destruit^d quantque il trouvoit hors chastel pélerin; & dehors Acre, & dehors le Saffar^e (3) & dehors Jaffe aussi; & quant il ot fait ces doumages il se trait à Gadres, encontre le soudanc de Babiloine qui là devoit venir, pour grever & nuire à nostre gent (4). Les barons du pays orent conseil & le Patriarche, *que il se iroient à li (5)*, avant que le soudanc de Babiloine deust venir. Et pour eulz aidier, il envoierent querre le soudanc de la Chamelle^f, l'un des meilleurs chevaliers qui feust en toute paiennime, auquel il firent si grant honneur en Acre que il li estendoient les dras d'or & de soie par où il devoit aler. Il en vindrent jusques à Jaffe, nos gens & le Soudanc avec eulz. Le Patriarche tenoit escommunié le conte Gautier, pource que il ne li vouloit rendre une tour que il avoit en Jaffe, que l'en appeloit la tour le Patriarche. Nostre gent prièrent le conte Gautier que il alast avec eulz pour combatre à l'empereur de Perse; & il dit que si feroit-il volentiers, mès que le Patriarche l'absousist jusques à leur revenir. Onques le Patriarche n'en vult riens faire; toutevoiz s'esmut^g le conte Gautier & en ala avec eulz. Nostre gent firent trois batailles^h, dont le conte Gautier en ot une, le soudanc de la Chamelle l'autre, & le Patriarche & ceulz de la terre l'autre; en la bataille au conte de Brienne furent les hospitaliers. Il chevauchèrent tant que il virent leur ennemis

^b Eudes de Monbeliart.

^c avoit fortifié.

^d car il détruisit.

^e château de la Palestine, près de Jérusalem.

^f l'ancienne ville d'Emèse, alors appelée vulgairement, la Chamelle.

^g toutefois partit.

^h firent trois divisions de leurs troupes.

VARIANTES.

(1) que l'un des princes des Tartarins avoit desconfit.

(2) à tout son ost; c'est-à-dire, avec son armée.

(3) le Saphat.

(4) pour le grever & nuire à nos gens.

(5) que ilz se yroient combatre à luy.

aus yex. Maintenant que^a nostre gent les virent *il s'arestèrent, & cil & les ennemis firent trois batailles aussi* (1). Endementres que les Coruins^b arréoiert leur batailles, le conte Gautier vint à nostre gent, & leur escria : « seigneur, pour Dieu alons à eulz; que nous leur donnons sens^c, pource que nous nous sommes arestés (2) ». Ne onques n'i ot nul *qui me voulsist croire* (3). Quant le conte Gautier vist ce, il vint au Patriarche & li requist absolucion en la manière desusdite; onques le Patriarche n'en vult riens faire. Avec le conte de Brienne avoit un vaillant clerc qui estoit évesque de Rames^d, qui maintes beles chevaleries avoit faites en la compaignie le Conte; & dit au Conte : « ne troublés pas vostre conscience quant le Patriarche ne vous absout, car il a tort & vous avés droit; & je vous absoil en non du père & du filz & du Saint-Esperit : alons à eulz ». Lors ferirent des esperons & assemblèrent à la bataille^e l'empereour de Perse, qui estoit la darenrière. Là ot trop grant foison de gens mors^f d'une part & d'autre, & là fu pris le conte Gautier; car toute nostre gent s'enfuirent si laidement, que il en y ot plusieurs qui de desesperance se noierent en la mer.

^a aussi-tôt que.

^b les Corvins, ou Coremins, ou Corasmiens, tribu de Turcs, qui ayant traversé la Perse, avoient pénétré jusqu'en Syrie.

^c car nous leur donnons courage.

^d Ramula en latin, ville de la Palestine, peu éloignée de celle de Lide ou Diopolis.

^e & attaquèrent le corps de troupes que commandoit.

^f de gens tués.

Cette desesperance leur vint pource que une des batailles l'empereour de Perse assembla au soudanc de la Chamelle, lequel se deffendi tant à eulz^g, que de deux mille Turs que il y mena, il ne l'en demoura que quatorze-vingts quant il se parti du champ.

^g se défendit tant contre eux.

L'empereur prist conseil que il iroit assiéger le Soudanc dedans le chastel de Chamelle, pource que il leur sembloit que il ne se deust pas longuement tenir à sa gent que il avoit perdue^h. Quant le Soudanc vit ce, il vint à sa gent & leur dit que il se iroit combatre à eulz; car se il se lessoit asségier, il seroit perdu. Sa besoigne atira en tel manière, que toute sa gent qui estoient mal armée, il les envoia *par une vallée mal couverte* (4); & sitost comme il oirent ferir les tabours le Soudanc il se ferirent en l'ost l'Empereur par daries, & se pristrent à occirre les femmes & les enfans. Et sitost comme l'Empereur, qui estoit issu aus chans pour combatre au Soudanc que il véoit aus yex, oy le cri de sa gent, il retourna en son host pour secourre leur femmes & leur enfans; & le Soudanc leur courut sus, il & sa gent; dont il avint si bien, que de vingt-cinq mille que il estoient, il ne leur demoura homme ne femme.

^h avec ses troupes qu'il avoit perdues; c'est-à-dire, après cette défaite.

Avant que l'empereur de Perse alast devant la Chamelle, il amena le conte Gautier devant Jaffe; & le pendirent par les bras

VARIANTES.

- | | |
|---|-------------------------------|
| (1) ilz se arrestèrent, & les ennemis firent trois batailles aussi. | que nous sommes arrestez. |
| (2) nous leur donnons temps, pource | (3) qui l'en voulsist croire. |
| | (4) par une vallée couverte. |

à unes fourches, & li dirent que il ne le despenderoient point, jusques à tant que il auroient le chastel de Jaffe. Tandis que il pendoit par les bras, il escria à ceulz du chastel que pour mal que il li feissent, que il ne rendissent la ville, & que se il la rendoient, il meismes les occirroit.

^a quand l'Empereur fut tué.

Quant l'Empereur vit ce, il envia le conte Gautier en Babiloine & en fist présent au Soudanc, & du Mestre de l'Ospital, & de plusieurs prisonniers que il avoit pris. Ceulz qui menèrent le Conte en Babiloine, estoient bien trois cens, & ne furent pas occis quant l'Empereur fu mort ^a devant la Chamelle. *Et ces Coremins assemblèrent à nous le vendredi que il nous vindrent assaillir à pié (1).* Leur bannières estoient vermeilles & estoient endoncées jusques vers les lances (2), & sur leur lances avoient testes faites de cheveus qui sembloient testes de dyables (3).

^b le soudan de Babilone, lorsqu'on lui eut livré le conte Gautier.

^c faire mourir dans les tourmens.

Plusieurs des marcheans de Babiloine crioient après le Soudanc ^b, que il leur feist droit du conte Gautier, des grans doumages que il leur avoit faiz; & le Soudanc leur abandonna que il s'alassent venger de li. Et il l'alèrent occirre en la prison & martyrer ^c; dont nous devons croire que il est ès ciels ou nombre des martirs.

Le soudanc de Damas prist sa gent qui estoient à Gadres, & entra en Égypte. Les Amiraus se vindrent combattre à li. La bataille du Soudanc desconfist les Amiraus, à qui il assembla; & l'autre bataille des amiraus d'Égypte desconfist l'arrière bataille du soudanc de Damas. Aussi s'en vint le soudanc de Damas arrière à Gadres, navré en la teste & en la main. Ainsi avant que il se partirent de Gadres, envoièrent les amiraus d'Égypte leur messages & firent paiz à li, & nous faillirent de toutes nos couvenances; & feumes de lors en avant que nous n'eumes ne trèves ne pèz ne à ceulz de Damas ne à ceulz de Babiloine. Et sachez que quant nous estions le plus de gens à armes, nous n'estions nullefoiz plus de quatorze cens.

le Maître de saint Lazare.

^e eut surpris près de Rames.

^f & lui qui ne gardoit nul ordre à l'armée.

Tandis que le Roy estoit en l'ost devant Jaffe, le Mestre de saint Ladre ^d ot espié de lez Rames ^e à trois grans lieues (4), bestes & autres choses, là où il cuidoit fère un grant gaaing; & il qui ne tenoit nul conroy en l'ost ^f, ainçois fesoit sa volenté en l'ost, sanz parler au Roy ala là. *Quant il ot aqueillie sa praie (5),* les Sarrazins li coururent sus & le desconfirent en tel manière, que

VARIANTES.

(1) & les Corvins se assemblèrent à nous le vendredi, qui nous vinrent assaillir à pié.

(2) & estoient endantées jusques aux lances.

(3) & sur leur lances avoient fait testes de chevaulx, qui sembloient testes de diable.

(4) à trois grans lieues de l'ost.

(5) & comme il emmenoit son gaing.
de

de toute sa gent que il avoit avec li en sa bataille, il n'en eschapa que quatre. Sitost comme il entra en l'ost, il commença à crier aus armes. Je m'alai armer, & prié au Roy que il me leffast aler là; & il m'en donna congé, & me commanda que je menasse avec moy le Temple & l'Ospital. Quant nous venimes là, nous trouvames que autres Sarrazins estranges estoient embatus en la valée ^a là où le Mestre de saint Ladre avoit esté desconfit. Ainsy comme ces Sarrazins estranges regardoient ces mors, les Mestre des arbalestriers le Roy ^b leur coururent sus, & avant que nous venissiens là, nostre gent les orent desconfiz & plusieurs en occirrent.

^a estoient entrés en la vallée, &c.

^b le Mestre des arbalestriers du Roy, &c.

Un serjant le Roy & un des Sarrazins s'i portèrent à terre l'un l'autre de cop de lance. Un serjans le Roy quant il vit ce, il prist les deux cheaus & les emmenoit pour embler ^c; & pource que l'en ne le veist, *il se mist parmi les mirales de la cité de Rames (1)*. Tandis que il les enmenoit, une vielz citerne sur quoi il passa, li fonda desous; li trois cheval & il alèrent au fons, & en le me dit; je y alai véoir, & vi que la citerne fondonc encore sous eulz & que il ne failloit guères que il ne feussent touz couvers. Ainsy en revenimes sanz riens perdre, mès que ce que ^d le Mestre de saint Ladre y avoit perdu.

^c pour les dérober.

^d sinon ce que.

Sitost comme le soudanc de Damas fu apaisiés à ceulz d'Egypte, il manda sa gent qui estoient à Gadres, que il en revenissent vers li; & si firent-il, & passerent par-devant nostre ost à moys de deux lieues ^e; ne onques ne nous osèrent courre sus, & si estoient bien vingt mille Sarrazins & dix mille Bédouyns. Avant que il venissent endroit nostre ost, les gardèrent le Mestre des arbalestriers le Roy & sa bataille trois jours & trois nuits, pource que il ne se ferissent en nostre ost despourvement.

^e à moins de deux lieues.

Le jour de la saint Jehan qui estoit après pasques, oy le Roy son sermon. Tandis que l'en sermonnoit, un serjant du Mestre des arbalestriers entra en la chapelle le Roy tout armé, & li dit que les Sarrazins avoient enclos le Mestre arbalestrier. Je requis au Roy que il m'y leffast aler, & il le m'otria, & me dit que je menasse avec moy jusques à quatre cens ou cinq cens homes d'armes, & *les me nomma ceulz que il vult que je menasse (2)*. Sitost comme nous issimes de l'ost, les Sarrazins qui estoient mis entre le Mestre des arbalestriers & de l'ost ^f, s'en alèrent à un Amiral qui estoit en un terre devant le Mestre des arbalestriers à tout ^g bien mil homes à armes. Lors commença le hutin entre les Sarrazins & les serjans au Mestre des arbalestriers, dont il y avoit bien

^f lisez: & l'ost.

^g avec.

VARIANTES.

(1) il se mist parmi les murailles de la cité de Rames.

(2) & les m'envoya ceulz qui lui pleut que je menasse.

P

quatorze-vingt ; car à l'une des foiz que l'Amiraut véoit que sa gent estoient prise ^a, il leu renvoioit secours & tant de gent, *que il metoient nos serjans jusques en la bataille au Mestre (1)* : quant le Mestre véoit que sa gent estoient prise ^b, il leur envoioit cent ou six vingts homes d'armes qui les remetoient jusques en la bataille l'Amiral.

^a lisez : estoit pressée.

^b lisez : estoit pressée.

Tandis que nous estions là, les Légas & les Barons du pays, qui estoient demourez avec le Roy, distrent au Roy que il fesoit grant folie quant il me metoit en avanture ; & par leur conseil le Roy me r'envoia querre, & le Mestre des arbalestriers aussi. Les Turs se départirent delà, & nous revenimes en l'ost.

^c fazon à cause que.

Moult de gens se merveillèrent quant il ne se vindrent combattre à nous, & aucune gens distrent que il ne le lessèrent fors que pour tant que ^c il & leur cheaus estoient touz affamés à Gadres, là où il avoient sejourné près d'un an.

^d le long du rivage de la mer, près d'Acre.

Quant ces Sarrazins furent partis de devant Jasse, il vindrent devant Acre & *mandèrent le seigneur de Larsur (2)*, qui estoit connestable du royaume de Jérusalem, que il destruiroient les jardins de la ville se il ne leur envoioit *cinquante bezans (3)* ; & il leur manda que il ne leur en envoieroit nulz. Lors firent leur batailles ranger & s'en vindrent tout le sablon d'Acre ^d si près de la ville, que l'en y traist bien d'un arbalestre à tour. Le sire d'Arfur issi de la ville & *se mist ou Mont saint (4)*, là où le cymetière saint Nicholas est, pour deffendre les jardins.

^e hardier à eulz, les harceler.

Nos serjans à pié issirent d'Acre, & commencièrent à hardier à eulz ^e & d'arcz & d'arbalestres.

Le sire d'Arfur appela *un chevalier (5)* qui avoit à non monseigneur Jehan le Grant, & li commanda que il alast retraire la menue gent qui estoient issus de la ville d'Acre, pource que il ne se meissent en péril.

^f lisez : s'estoient arrestez.

Tandis que il les ramenoit arières, un Sarrazin li commença à escrier en sarrazinnois, que il jousteroit à li se il vouloit ; & celi li dit que si feroit-il volentiers. Tandis que monseigneur Jehan aloit vers le Sarrazin pour joster, il regarda sus sa main fenestre ; si vit un tropiau de Turs, là où il y en avoit bien huit, qui c'estoient arrestez ^f pour veoir la joste. Il lessa la joste du Sarrazin à qui il devoit joster, & ala au tropel de Turs qui se tenoient tout quoi pour la joste regarder, & en feri un parmi le cors de sa lance & le geta mort. Quant les autres virent ce, il li coururent

VARIANTES.

(1) qu'ilz remettoient noz Sergentz jusques à la bataille du Maistre.

(2) & mandèrent au seigneur d'Arfur, &c.

(3) cinquante mille besans.

(4) se mist ou mont saint Jehan.

(5) ung chevalier de Genes.

fus endementres que il revenoit vers nostre gent, & l'un le fiert grant cop d'une mace sur le chapel de fer; & au passer que il fist, monseigneur Jehan li donna de s'espée sur une touaille dont il y avoit sa teste entorteillée, & li fist la touaille voler enmi les champs. Il portoient lors les touailles quant il se vouloient combattre, pource que elles reçoivent un grant coup d'espée. L'un des autres Turs feri des esperons à li, & li vouloit donner de son glaive parmi les espauls; & monseigneur Jehan vit le glaive venir, si guenchi^a: au passer que le Sarrazin fist, monseigneur Jehan li donna arière main d'une espée parmi les bras, si que il li fist son glaive voler enmi les chans. Et ainsi s'en revint & ramena sa gent à pié; & ces trois biaux cops fist-il devant le seigneur d'Arfur & les riches homes qui estoient en Acre, & devant toutes les femmes qui estoient sus les murs pour veoir celle gent.

^a & ainsi se détourna pour éviter le coup.

Quant celle grant foyson de gent Sarrazins qui furent devant Acre & n'osèrent combattre à nous, aussi comme vous avez oy, ne à ceulz d'Acre^b, il oïrent dire, & vérité estoit, que le Roy fesoit fermer^c la cité de Sayete & à pou de bones gens^d, se traîrent en celle part^e. Quant monseigneur Symon de Monceliart (1), qui estoit mestre des arbalestriers le Roy & chevetain de la gent le Roy à Saiete, oy dire que ceste gent venoient, se retraît ou chastel de Saiete, qui est moult fort & enclos est de la mer en touz senz; & ce fist-il, pource que il véoit bien *que il n'avoit pooir à eulz* (2). Avec li rêceta^f ce que il pot de gent; mais pou en y ot, car le chastel estoit trop estroit. Les Sarrazins se ferirent en la ville, là où il ne trouvèrent nulle deffense, car elle n'estoit pas toute close. Plus de deux mille personnes occirent de nostre gent; a tout le gaaing^g que il firent là, s'en alèrent en Damas.

^b Le copiste a vrai-semblablement omis ces mots : se retirèrent de devant cette place, ou tels autres mots semblables.

^c faisoit fortifier.

^d avec peu de bonnes troupes.

^e lisez : si se traîrent en celle part; c'est-à-dire, ainsi ils marchèrent de ce côté-là.

^f avec lui il retira dans la place.

^g avec le gain, le butin.

Quant le Roy oy ces nouvelles, moult en fu courouciés se amender le peust^h; & aus barons du pays en fu moult belⁱ, pource que le Roy vouloit aler fermer un tertre *là où il jadis un ancien chastel* (3) au tens des Machabiex. Ce chastel siet ainsi comme l'en va de Jaffe en Jérusalem. Les barons d'Outremer se descordèrent du chastel refermer^k, pource que c'estoit loing de la mer à cinq lieues; parquoy nulle viande ne nous peut venir de la mer que les Sarrazins ne nous tollissent, qui estoient plus fort que nous n'estions. Quant ces nouvelles vindrent en l'ost de Sayette que le bourc qui estoit destruis^l, & vindrent les barons du pays au Roy, & li distrent que il li feroit plus grant honneur de refermer le bourc de Sajette que les Sarrazins avoient abatu,

^h Il faut peut-être lire : se bien amender le peust, quoiqu'il pût bien réparer cette perte.

ⁱ la nouvelle plut beaucoup aux barons du pays, &c.

^k ne furent pas d'avis de fortifier de nouveau le chastel.

^l Il faut peut-être lire : que le bourc qui y estoit, estoit destruis.

VARIANTES.

(1) Symon de Montceliart.

résister contre eux.

(2) que il n'avoit pas le pouoir de

(3) où il y eut jadis un ancien chastel.

que de faire une forteresse nouvelle ; & le Roy s'accorda à eulz.

Tandis que le Roy estoit à Jaffe, l'en li dit que le soudanc de Damas li soufferoit bien à aler en Jérusalem par bon assurement. Le Roy en ot grant Conseil ; & la fin du Conseil fu tel, que nulz ne loa le Roy que il y alast, *puisque il convenist que il leffast la cité en la main des Sarrazins* (1).

^a avec les gens
du roi de France.

^b tandis qu'ils
étoient dans l'espé-
rance.

L'en en moustra au Roy un exemple qui fu tel, que quant le grant roy Phelippe se parti de devant Acre pour aler en France, il leffa toute sa gent demourer en l'ost avec le duc Hugon de Bourgoingne, l'aieul cesti duc qui est mort nouvellement. Tandis que le Duc séjournoit à Acre, & le roy Richart d'Angleterre aussi, nouvelles leur vindrent que il pooient prendre lendemain Jérusalem se il vouloient, pource que^a toute la force de la chevalerie le soudanc de Damas s'en estoit alée vers li pour une guerre que il avoit à un autre Soudanc. Il attirèrent leur gent, & fist le roy d'Angleterre la première bataille, & le duc de Bourgoingne l'autre après, à tout les gens le roy de France^a. Tandis que il estoient à esme^b de prendre la ville, en li manda de l'ost le Duc que il n'alast avant ; car le duc de Bourgoingne s'en retournoit arière, pource sanz plus que l'en ne deist que les Anglois n'eussent pris Jérusalem. Tandis que il estoient en ces paroles, un sien chevalier li escria : « Sire, sire, venez juesques ci, & je vous mousterrai Jérusalem ». Et quant il oy ce, il geta sa cote à armer devant ses yex tout en plorant, & dit à Nostre-Seigneur : « biau sire Diex, je te pri que tu ne seuffres que je voie ta sainte cité, puisque je ne la puis délivrer des mains de tes ennemis ».

^c se contente-
roient tous.

Ceste exemple moustra l'en au Roy, pource que se il, qui estoit le plus grant Roy des chrestiens, fesoit son pèlerinage sanz délivrer la cité des ennemis Dieu, tuit li autre Roy & li autre pèlerin qui après li venroient, se tenroient touz apaiés^c de faire leur pèlerinage aussi comme le roy de France auroit fet, ne ne feroient force de la délivrance de Jérusalem.

^d crioient.

Le roy Richart fist tant d'armes Outremer à celle foys que il y fu, que quant les cheaus aus Sarrazins avoient pour d'aucun bisson, leur mestre leur disoient : « cuides tu, fesoient-il à leur cheaus, que ce soit le roy Richart d'Angleterre ? » Et quant les enfans aus Sarrazinnes bréoié^d, elles leur disoient : « tai-toy, tai-toy, ou je irai querre le roy Richart qui te tuera ».

Le duc de Bourgoingne, de quoy je vous ai parlé, fu moult bon chevalier ; *mès il fu onques tenu pour sage ne à Dieu ne au siècle* (2) ;

VARIANTES.

(1) puisqu'il conviendrait que il relâchât la cité en la main des Sarrazins.

(2) mais il ne fut onques tenu pour sage ne à Dieu ne au siècle.

& il y parut bien en ce fet devant dit. Et de ce dit le grant roy Phelippe, quant l'en li dit que le conte Jehan de Chalons avoit un filz & avoit à non Hugue pour le duc de Bourgoingne, il dit que Dieu le feist aussi preuhomme comme le Duc pour qui il avoit non Hugue. Et en li demanda pourquoy il n'avoit dit aussi preudomme : « pource, fist-il, que il a grant différence entre preuhomme & preudomme; car il a maint preuhomme chevalier « en la terre des Crestiens & des Sarrazins, *qui onques ne crurent « Dieu ne sa mère (1)*; dont je vous di, fist-il, que Dieu donne grant « don & grant grace au chevalier crestien que il seuffre estre vaillant « de cors, & que il seuffre en son servise en li gardant de péchié « mortel; & celi qui ainsi se démeine ^a doit l'en appeler preu- « domme, pource que ceste proesse li vint du don Dieu : & ceux « de qui j'ai avant parlé peut l'en appeler preuzhommes, pource que « il sont preus de leur cors & ne doutent ^b Dieu ne péchié ».

^a ainsi se gouverne.

^b & ne craignent.

^c lisez : des grans deniers.

^d car ils sont sans nombre.

^e curés de boue.

^f la dépense que le Roy y fit.

^g & j'estimai.

^h tant la porte que le pan du mur. ⁱ eut achevée.

^k coucha, passa la nuit.

^l sa personne.

^m lisez : se aucune chose ; c'est-à-dire, si aucune chose.

ⁿ cette entreprise.

Les grans deniers ^c que le Roy mist à fermer Jaffe ne couvient-il pas parler, que c'est sanz nombre ^d; car il ferma le bourc dès l'une des mers jusques à l'autre, là où il ot bien vingt-quatre tours; & furent les fossés curez de lun ^e dehors & dedans. Trois portes y avoit, dont le Légat en fist l'une & un pan du mur. Et pour vous moustrer le coustage que le Roy i mist ^f, vous foiz-je à savoir que je demandai au Légat combien celle porte & ce pan du mur li avoit cousté; & il me demanda combien je cuidois qu'elle eust cousté; & je esmai ^g que la porte que il avoit fet faire li avoit bien cousté cinq cens livres, & le pan du mur trois cens livres. Et il me dit que, se Dieu li aidast, que la porte que le pan ^h li avoit bien cousté trente mille livres. Quant le Roy ot assouvie ⁱ la forteresse du bourc de Jaffe, il prist conseil que il iroit refermer la cité de Sayete, que les Sarrazins avoient abatue. Il s'esmut pour aler là le jour de la feste des apostres saint Pierre & saint Pol, & just ^k le Roy & son ost devant le chastel d'Arfur, qui moult estoit fort. Celi soir appela le Roy sa gent, & leur dit que se il s'acordoient, que il iroit prendre une cité des Sarrazins que en appelle Naples, lequel cité les anciennes escriptures appellent Samarie. *Le Temple & l'Ospital li respondirent d'un acort, que il estoit bon que l'en y essaiaist à prendre la cité (2)*; mès il ne s'acorderoient ja que son cors ^l y alast, pource que ce aucune chose ^m avenoit de li, toute la terre seroit perdue. Et il dit que il ne les y leroit ja aler se son cors n'i aloit avec. Et pour ce demoura celle emprise ⁿ, que les

VARIANTES.

(1) qui onque ne crurent Dieu ne aymèrent.

(2) les Templiers, les Hospitaliers &

les Barons du país respondirent qu'il estoit bon que on assiégast la cité.

^a de la grande Arménie.

^b en payant grand tribut aux Sarrazins.

^c lisez : un latinier ; c'est-à-dire, un trucheman.

^d à la colonne, au mât du pavillon.

^e & me prient.

^f cependant je ne desirais pas encore de baiser vos os, vos reliques.

^g le lendemain l'armée passa la nuit.

^h où il y a de très-belles eaux.

ⁱ lorsque nous étions logés là.

^k lisez : celui jour devant ; c'est-à-dire, la veille.

^l tout courroucé.

^m l'avoit très-bien mérité.

ⁿ Selon Joinville, Belinas est la ville de Paneas ou de Césarée de Philippe : selon quelques Géographes, c'est l'ancienne ville de Balaia dans la Phénicie.

seigneur terrier ne s'i voudrent acorder que il y alast. Par nos journées venimes ou sablon d'Acre, là où le Roy & l'ost nous lojames illec. *Au lieu vint à moy un grant peuple (1)* de la grant Hermenie ^a qui aloit en pèlerinage en Jérusalem, par grant treu rendant aus Sarrazins ^b qui les conduisoient, & un latinier ^c qui favoit leur language & le nostre. Il me firent prier que je leur moustrasse le saint Roy. Je alai au Roy là où il se fëoit en un paveillon, apuié à l'estache du paveillon ^d, & fëoit ou sablon sanz tapiz & sanz nulle autre chose desouz li. Je li dis : « Sire, il a là » hors un grant peuple de la grant Hermenie qui vont en Jérusalem, & me proient ^e, sire, que je leur face moustrer le saint Roy; mès je ne bée jà à baisier vos os ^f. Et il rist moult clèrement, & me dit que je les alasse querre ; & si fis-je. Et quant il orent veu le Roy il le commandèrent à Dieu, & le Roy eulz. Lendemain just l'ost ^g en un lieu que en appelle Passe-poulain, là où il a de moult bèles eaves ^h, de quoy l'en arrose ce dont le sucre vient. Là où nous estions logié illec ⁱ l'un de mes chevaliers me dit : « sire, fist-il, or vous ai-je logié en plus biau lieu que vous ne feustes hier ». L'autre chevalier qui m'avoit prise la place devant ^k, failli sus tout effraez ^l, & li dit tout haut : « vous estes trop hardi quant vous parlés de chose que je face ; » & il failli sus & le prist par les cheveus. Et je failli sus & le feri du poing entre les deux espaules, & il le lessa ; & je li dis : « or hors de mon ostel ; car, si m'aist Dieu, avec moy ne ferez-vous jaméz ». Le chevalier s'en ala si grant deuls demenant, & m'amena monseigneur Gillès le Brun le connestable de France ; & pour la grant repentance que il véoit que le chevalier avoit de la folie que il avoit faite, me pria si acertes comme il pot, que je le remenasse en mon hostel. Et je respondi que je ne li remenroie pas, se le Légat ne me absoloit de mon serement. Au Légat en alèrent & li contèrent le fait ; & le Légat leur respondi *que il n'avoit pooir d'eulz absoudre (2)*, pource que le serement estoit rësonnable ; car le chevalier l'avoit moult bien deservi ^m. « Et ces choses vous moustré-je, pource que vous vous gardés de fere serement que il ne couvieingne faire par rëson ; car, ce dit le Sage, qui volentiers jure, volentiers se parjure ». Lendemain s'ala logger le Roy devant la cité d'Arfur, que l'en appelle Tyri en la Bible. Illec appela le Roy *des riches homes de l'ost (3)*, & leur demanda conseil se il feroit bon que il alast prendre la cité de Belinas ⁿ avant que il alast à Sayete. Nous loames tuit

VARIANTES.

(1) en ce lieu vint à moy ung grant peuple, &c.

(2) que il n'avoit pooir de moy absoudre.

(3) ses riches homes de l'ost.

que il estoit bon que le Roy y envoiast de sa gent; mēz nulz ne li loa que son cors y alast^a: *à grant peine l'en destourba l'en (1)*. Acordé fu ainsi, que le conte d'Eu iroit & monseigneur Phelippe de Montfort, le sire de Sur, monseigneur Giles le Brun connestable de France, monseigneur Pierre le Chamberlain, le Mestre du Temple & son couvent, le Mestre de l'Ospital & son couvent, & son frère aussi. Nous nous armames à l'anuitier^b, & venimes un pou après le point du jour en une plaine qui est devant la cité que en appelle Belinas, & l'appelle l'Escripture ancienne Cézaire-Phelippe. En celle cité sourt une fonteinne que l'en appelle Jour; & enmi les plainnes qui sont devant la cité, sourt une autre très-bèle fonteinne qui est appelée Dan. Or est ainsi, que quant ces deux ruz^c de ces deux fonteinnes viennent ensemble, ce appelle l'en le fleuve de Jourdain là où Dieu fu baptizié.

Par l'acort du Temple & du conte d'Eu, de l'Ospital & des Barons du pais qui là estoient, fu acordé que la bataille le Roy (en laquelle bataille je estoie lors, pource que le Roy avoit retenu les quarante chevaliers qui estoient en ma bataille avec li) & monseigneur Geffroy de Sergines le preudomme aussi, iroient entre le chastel & la cité; & li terrier enterroient^d en la cité à main senestre, & l'Ospital à main destre, & le Temple enterroit en la cité la droite voie que nous estions venu. Nous nous esmeumes lors tant que nous venimes delez la cité, & trouvames que les Sarrazins qui estoient en la ville, orent desconfit les sergens le Roy & chaciés de la ville. Quant je vi ce, ving^e aus preudeshomes qui estoient avec le conte d'Eu, & leur dis: « seigneurs, se vous n'alés là où en nous a commandé, entre la ville & le chastel, les Sarrazins nous occirront nos gens qui sont entrés en la ville ». L'alée y estoit si périlleuse, car le lieu là où nous devons aler *estoit le périlleux; car il y avoit trois paire de murs sēs^e à passer (2), & la coste estoit si roide^g (3)* que à peine s'i pooit tenir chevaus; & le tertre là où nous devons aler, estoit garni de Turs à grant foison à cheval. Tandis que je parloie à eulz, je vi que nos serjans à pié deffesoient les murs. Quant je vi ce, je dis à ceulz à qui je parloie, que l'en avoit ordené que la bataille le Roy iroit là où les Turs estoient; & puis que en l'avoit commandé, je iroie. Je m'esdreçai^h moy & mes deux chevaliers à ceulz qui deffesoient les murs, & vi que un serjant à cheval cuidoit passer le mur, & li chei son cheval sus le cors. Quant je vi ce, je descendi à pié & pris mon cheval par le frain. Quant les Turs nous virent venir,

^a que sa personne y allât.

^b à l'entrée de la nuit.

^c lisez: quant les deux ruz: c'est-à-dire, les deux ruisseaux.

^d & les Barons du pays entreroient.

^e je vins.

^f de murs secs.

^g étoit si roide.

^h je m'adreçai; c'est-à-dire, je marchai.

VARIANTES.

(1) à grant peine l'en destourna l'on.

trois paires de murs à passer.

(2) estoit si périlleux, que il y avoit

(3) & la coste estoit si droicte.

^a se mirent en
desordre.

ainsi comme Dieu vout, il nous lessèrent la place là où nous devions aler. De celle place là où les Turs estoient, descendoit une roche taillée en la cité. Quant nous feumes là & les Turs s'en furent partis, les Sarrazins qui estoient en la cité, se desconfirent ^a & lessèrent la ville à nostre gent sanz debat. Tandis que je estoie là, le Maréchal du Temple oy dire que je estoie en péril; si s'en vint là à mont vers moy. Tandis que je estoie là à mont, les Alemans qui estoient en la bataille au conte d'Eu vindrent après moy; & quant il virent les Turs à cheval qui s'enfuioient vers le chastel, il s'esmurent pour aler après eulz; & je leur dis: » seigneurs, » vous ne fêtes pas bien; car nous sommes là où en nous a commandé, & vous alez outre commandement ».

^b est rempli de
roches aussi grosses
que des huches.

^c qu'ils s'étoient
follement engagés à
la poursuite de l'en-
nemi.

^d de dessus les
roches.

^e pour toujours,
à jamais.

^f l'avantage
n'est pas égal
entre nous.

^g d'un trait d'ar-
balète tout au tra-
vers de la gorge.

^h Hugues
d'Escoffe.

ⁱ là-bas.

^k malheur à
celui.

^l s'il vous en
est mal arrivé.

^m en la voirie.

Le chastiau qui siet desus la cité, *a non Subeibe (1)*, & siet bien demi lieue haut ès montaignes de Libans; & le terre qui monte ou chastel est peuplé de grosses roches aussi comme li huges ^b. Quant les Alemans virent que il chassoient à folie ^c, il s'en revindrent arière. Quant les Sarrazins virent ce, il leur coururent sus à pié, & leur donnoient de sus les roches ^d grans cops de leur maces, & leur arrachoient les couvertures de leur chevas. *Quant nos serjans virent le meschief qui estoient avec nous (2)*, il se commencierent à effrèer; & je leur dis que se il s'en aloient que je les feroit geter hors des gages le Roy à touzjours mès ^e. Et il me distrent: » sire, le jeu nous est mal parti ^f, car vous estes à cheval, si vous enfuirés; & nous sommes à pié, si nous occiront les Sarrazins ». Et je leur dis: » seigneur, je vous assure que je ne m'enfuirai pas, car je demourrai à pié avec vous ». Je descendi & enviai mon cheval avec les Templiers, qui estoient bien une arbalestrée d'arrière. Au revenir que les Alemans fesoient, les Sarrazins ferirent un mien chevalier qui avoit non monseigneur Jehan de Buffey, d'un carrel parmi la gorge ^g, *et chei tout devant moy (3)*. monseigneur Hugues d'Escoz ^h, *cui niez il estoit (4)*, qui moult bien se prouva en la sainte terre, me dit: » sire, venés nous aidier pour reporter mon neveu l'aval ⁱ. Mal dehait ait ^k, fiz-je, qui vous y aidera, car vous estes alez là sus sanz mon commandement; se il vous en est mescheu ^l, ce est à bon droit; reportés-le l'aval en la longaingne ^m, car je ne partirai de ci jusques à tant que l'en me revenrra querre ».

Quant monseigneur Jehan de Valenciennes oy le meschief là où nous estions, il vint à monseigneur Oliviers de Termes & à

VARIANTES.

(1) a nom Subbette.

(2) quant nos sergens qui estoient
avecques moy, veirent ce meschef.

(3) & cheut mort devant moy.

(4) à qui il estoit nepveu.

ces

ces autres chiéveteins de la corte Laingue^a, & leur dit : « seigneurs, je vous pri & commant de par le Roy, que vous m'aidiés à querre le Seneschal ». Tandis que il se pourchassa ainsinc, monseigneur Guillaume de Biaumont vint à li & li dit : « vous vous traveillés pour nient; car le Seneschal est mort ». Et il respondi : « ou de la mort ou de la vie diré-je nouvelles au Roy ». Lors il s'esmut & vint vers nous, là où nous estions montés en la montaigne; & maintenant que il vint à nous, il me manda que je venisse à li; & si fis-je.

^a lisez : Torte-
laingue; c'est-à-
dire, Langue-
torte ou Lan-
guedoc.

Lors me dit Olivier de Termes, que nous estions illec en grant péril; car se nous descendions par où nous estions montés, nous ne le pourrions faire sanz grant péril (1), pource que la coste estoit trop male^b, & les Sarrazins nous descendroient sur les cors : « mès se vous me voulés croire, je vous déliverrai sanz perdre ». Et je li diz que il devisat^c ce que il vourroit, & je feraie (2). » Je vous dirai, fit-il, comment nous eschaperons : nous en iron, fist-il, tout ce pendant, aussi comme nous devion^d aler vers Damas (3); & les Sarrazins qui là sont, cuideront que nous les weillons prendre par daries; & quant nous ferons en ces plainnes, nous ferons des esperons entour la cité, & aurons passé le ru^e que il puissent venir vers nous (4); & si^f leur ferons grant doumage, car nous leur métrons le feu en les formens^g batus qui sont enmi ces chans ». Nous feimes aussi comme il nous devisa; & il fist prendre canes dequoy l'en fet ces fleutes, & fist mettre charbons dedans & ficher dedans les fourmens batus. Et ainsi nous ramena Dieu à sauveté, par le conseil Olivier de Termes. Et sachiez quant^h nous venimes à la heberge là où nostre gent estoient, nous les trouvames touz desarmés; car il n'i ot onques nul qui s'en preist garde. Ainsi revénimes lendemain à Sayete, là où le Roy estoit.

^b trop mauvaise.

^c qu'il ordonnât.

^d lisez : comme
se nous devions.

^e lisez : & au-
rons avant passé
le ru, &c.

^f & aussi.

^g lisez : en ces
formens; c'est-à-
dire, en ces fro-
mens, &c.

^h lisez : & sa-
chiez que quant,
&c.

Nous trouvames que le Roy son corsⁱ avoit fait enfouir les crestiens que les crestiens^k avoient occis, aussi comme il est desus dit; & il meismes son cors portoit^l les cors pourris & touz puans pour mettre en terre ès fosses, que ja ne se estoupast^m, & les autres se estoupoient. Il fist venir ouvriers de toutes pars, & se remist à fermer la cité de haus murs & de grans tours; & quant nous venimes en l'ost, nous trouvames que il nous ot nos places mesurées il son corsⁿ là où nous logerions. La moy place^o il prist delez la place le conte d'Eu, pource que il savoit que le conte d'Eu amoit ma compaignie.

ⁱ le Roi en
personne.

^k lisez : que les
Sarrazins.

^l il portoit lui-
même.

^m sans que jamais
il se bouchât les
narines.

ⁿ lui-même en
personne.

^o lisez : la moye
place; c'est-à-dire,
ma place.

VARIANTES.

(1) nous ne le pourrions faire sanz grant
perte.

(2) & je le feroie.

(3) ainsi comme se nous en voullions
aller vers Damas.

(4) & aurons avant passé le rud que
ils puissent venir à nous.

Q

Je vous conterai des jeux que le conte d'Eu nous fesoit. Je avoie fait une meson, là où je mangoie moy & mes chevaliers à la clarté de l'uis^a: *or estoit l'uis au conte d'Eu (1)*; & il qui moult estoit soutilz, fist une petite bible^b *que il getoit ens^c (2)*; & fesoit espier quant nous estions assis au manger, & dresseoit sa bible du lonc de nostre table, & nous brisoit nos pos & nos vouerres.

Je m'estoie garni de gelines & de chapons; & je ne sai qui li avoit donné *une joene oue^d, laquelle il lessoit aler à mes gelines, & en avoit plusloft tué une douzainne que l'en ne venist illec; & la femme qui les gardoit batoit l'oue de sa gounelle^e (3)*.

Tandis que le Roy fermoit Sayete, vindrent marchéans en l'ost, qui nous distrent & contèrent que le roy des Tartarins avoit prise la cité de Baudas^f, & l'Apostole des Sarrazins^g qui estoit sire de la ville, lequel en appeloit le Calife de Baudas. La manière comment il pristrent la cité de Baudas & du Calife^h, nous contèrent les marchéans, & la manière fu tele.

Car quant il orent la cité du Calife assiégée, il manda au Calife que il feroit volentiers mariage de ses enfans & des siens; *& le conseil leur louèrent que il s'acordassent au mariage (4)*. Et le roy des Tartarins li manda que il li envoiait jusques à quarante personnes de son conseil & des plus grans gens, pour jurer le mariage; & le Calife si fist. Encore li manda le roy des Tartarins, que il li envoiait *quarante des plus riches & des meilleurs homes que il eust; & le Calife si fist (5)*. A la tierce foiz li manda que il li envoiait quarante des meilleurs que il eust; & il si fist. Quant le roy des Tartarins vit que il ot touz les chevetains de la ville, il s'apensaⁱ que le menu peuple de la ville ne s'auroit pooir de deffendre^k sanz gouverneur. Il fist à touz les six-vingts homes copier les testes, & puis fist affaillir la ville & la prist & le Calife aussi.

Pour couvrir sa desloiauté, & pour geter le blasme sur le Calife de la prise de la ville que il avoit fete, il fist prenre le Calife & le fit mettre en une cage de fer, & le fist jeunner tant comme l'en peust faire homme sanz mourir^l; & puis li manda se il avoit fain. Et le Calife dit que oyl; *car se n'estoit pas merveille (6)*. Lors li fist apporter le roy des Tartarins un grant taillouer d'or^m chargé de joiaus à pierres précieuses, & li dit: « cognois-tu ces joiaus? »

VARIANTES.

- | | |
|--|--|
| (1) or estoit l'uis devers le conte d'Eu. | gardoit battoit icelle ourse de sa quenaille. |
| (2) qui getoit œufs. | (4) le conseil du Caliphe se accorda & advisa qu'il se devoit accorder au mariage. |
| (3) une jeune ourse, laquelle il laissoit aller à mes gelines, & en avoit plustost tué une douzaine que on n'eust esté au lieu pour en prendre une; & la femme qui les | (5) quarante des plus riches hommes qu'il avoit; ce qu'il fist. |
| | (6) car ce n'estoit pas de merveilles. |

^a à la clarté de la porte.

^b une petite bible.

^c avec laquelle il tiroit dans ma maison.

^d une jeune oye.

^e de son tablier.

^f la ville de Baudacou Baldac, appelée aujourd'hui Bagdad.

^g le Pape des Sarrazins; c'est-à-dire, le Calife.

^h Il faut vraisemblablement lire: & le Calife; comme la suite le fait assez voir.

ⁱ il s'imagina.

^k n'auroit pouvoir de se défendre.

^l autant qu'on peut faire jeûner un homme sans mourir.

^m un grand bassin d'or.

Et le Calife respondi que oyl : « il furent miens ». Et il li demanda se il les amoit bien; & il respondi que oyl. « Puis que tu les amoies tant, fist le roy des Tartarins, or pren de celle part que tu pourras & manju^a ». Le Calife li respondi que il ne pourroit; car ce n'estoit pas viande que l'en peust manger. Lors li dit le roy des Tartarins : « or peus veoir au calice ta deffense^b; car se tu eusses donné ton trésor d'or, tu te feusses bien deffendu à nous par ton trésor se tu l'eusse despendu, qui au plus grant besoing te faut que tu eusses onques ».

^a lisez : manjué;
c'est-à-dire; mange.

^b on doit peut-être lire : or peus veoir ô Calife ta défaute; c'est-à-dire, ta faute.

Tandis que le Roy fermoit Sayete, je alai à la messe au point du jour, & il me dit que je l'attendisse, que il vouloit chevaucher; & je si fis. Quant nous fumes aus chans, nous venimes par-devant un petit moustier, & veismes tout à cheval un prestre qui chantoit la messe. Le Roy me dit que ce moustier estoit fait en l'onneur du miracle que Dieu fist du dyable que il geta hors du cors de la fille à la veuve femme; & il me dit que se je vouloie, que il orroit léans la messe que le prestre avoit commencée; & je li dis que il me sembloit bon à fere. Quant ce vint à la pèz donner, je vi que le clerc qui aidait la messe à chanter, estoit grant, noir, mètre & hériciés, & doutai^c que se il portoit au Roy la pèz, que espoir c'estoit un affacis^d, un mauvez homme, & pourroit occirre le Roy. Je alai prenre la pèz au clerc & la portai au Roy. Quant la messe fu chantée & nous fumes montez sus nos chevaus, nous trouvames le Légat aus champs, & le Roy s'approcha de li & m'appela, & dit au Légat : « je me pleing à vous dou Sénéchal, qui m'apporta la pèz & ne vult que le pource clerc la m'aporta ». Et je diz au Légat la rason pourquoy je l'avoie fait; & le Légat dit que j'avoie moult bien fèt. Et le Roy respondi : « vraiment non fist, grant descort y ot d'eulz deuz, & je en demourai en pèz^e ». Et ces nouvelles vous ai-je contées, pource que vous véez la grant humilité de li.

^c & je craignis.

^d que peut-être c'étoit un assassin.

Ce miracle que Dieu fist à la fille de la femme par l'Evangile^f qui dit (1) que Dieu estoit, quant il fist le miracle, IN PARTE TYRI ET SYNDONIS^g; car lors estoit la cité de Sur que je vous ai appelée Tyri, & la cité de Sayette que je vous devant nommée Sidoine (2).

^e Il faut peut-être lire : sans pèz ou paix, en sous-entendant, pendant la dispute du Sénéchal & du Clerc.

^f lisez : de ce miracle que Dieu fist à la fille de la femme veuve, parle l'Evangile.

^g lisez : Sidonis.

^h le grand Comnène, seigneur de Trébizonde.

Tandis que le Roy fermoit Sayete, vindrent à li les messages à un grant seigneur de la parfonde Grèce, lequel se fesoit appeler le grant Commenie & sire de Trafentesi^h (3). Au Roy apportèrent

VARIANTES.

(1) du miracle que Nostre-Seigneur fist à la fille de la vefve femme, parle l'Evangile & dit.

de Séette, de quoy je vous ai parlé, appelée Sidoine.

(2) car lors estoit la cité de Sur que je vous ai nommée, appelée Thir; & la cité

(3) le grant Commeninos, Sire de Traffesontes.

• des arcs de cuir. *divers joiaus à présent : entre les autres li apportèrent ars de cor^a, dont les coches entroient à vis dedans les ars; & quant en les sachoit hors^b, si trouvoit l'en que il estoient dehors moult bien tranchant & moult bien faiz (1).* Au Roy requistrent que il li envoiait une pucelle de son palais, & il la prenroit à femme. Et le Roy respondi que il n'en avoit nulles amenées d'Outremer; & leur loa que il alassent en Constantinoble à l'Empereur^c, qui estoit cousin le Roy, & li requessent que il leur baillast une femme pour leur seigneur, tele qui feust du lignage le Roy & du sien. Et ce fist-il, pource que l'Empereur eust aliance à son grant riche homme (2) contre Vatache, qui lors estoit empereur des Griex.

La Royne, qui novèlement estoit relevée de dame Blanche dont elle avoit geu^d à Jaffe, arriva à Sayette; car elle estoit venue par mer. Quant j'oy dire qu'ele estoit venue, je me levai de devant le Roy & alai encontre li^e, & l'amenai jusques ou chastel. Et quant je reving au Roy, qui estoit en sa chapelle, il me demanda se la Royne & les enfans estoient haitiés^f, & je li diz, oyl (3). Et il me dit: « je soy bien quant vous vous levates (4) de devant moy, que vous aliés encontre la Royne, & pour ce je vous ait fêt attendre au sermon ». Et ces choses vous ramentoif-je, pource que j'avoie jà esté cinq ans entour li, que encore ne m'avoit-il parlé de la Royne ne des enfans (5), que je oïsse, ne à autrui; & ce n'estoit pas bone manière, si comme il me semble, d'estre estrange de sa femme & de ses enfans (6).

• J'invitai. Le jour de la Touz-sains je semons^g touz les riches homes de l'ost en mon hostel, qui estoit sur la mer; & lors un poure chevalier arriva en une barge, & sa femme & quatre filz que il avoient. Je les fiz venir manger en mon hostel. Quant nous eumes mangé, je appellai les riches homes qui léans estoient, & leur diz: « feson une grant aumosne & deschargons cest poure d'omme de ces enfans, & preingne chascun le sien, & je en prenrai un ». Chascun en prist un, & se combatoient de l'avoir. Quant le poure chevalier vit ce, il & sa femme il commencièrent à plorer de joie. Or avint ainsi, que quant le conte d'Eu revint de manger de l'ostel le Roy, il vint veoir les riches homes qui estoient en

VARIANTES.

(1) divers joyaulx de présens; entre lesquels luy apportèrent arcs de cor, dont les coches entroient à vis dedans les arcs; quant on les laschoit hors, on trouvoit que c'estoit cheumet dedens moult bien faictes & bien trenchans.

(2) eust alliance à cestuy grant riche homme.

(3) & son enfant estoient venuz, & je luy dis que oy.

(4) je say bien quant vous vous levastes, &c.

(5) de la Royne ne de ses enfans.

(6) d'estre estrangier de sa femme & de ses enfans.

mon hostel, & me tolli ^a le mien enfant, qui estoit de l'aage de douze ans, lequel servi le Conte si bien & si loialement, que quant nous revenimes en France le Conte le maria & le fist chevalier; & toutes les foiz que je estoie là où le Conte estoit, à peine se pooit departir de moy, & me disoit: « sire Dieu le vous rende; car à cest honneur m'avez-vous mis ». De ces autres trois frères ne fai-je que il devindrent.

Je prié au Roy que il me leffast aler en pèlerinage à Nostre-Dame de Tortouze ^b, là où il avoit moult grant pèlerinage, pource que c'est le premier autel qui onques feust fait en l'honneur de la mère Dieu sur terre; & y fesoit Nostre-Dame moult grant miracles, dont entre les autres i avoit un hors du senz qui avoit le dyable ou cors. Là où ses amis ^c, qui l'avoient léans amené, prioient la Mère Dieu qu'elle li donnaist santé; l'ennemi qui estoit dedans, leur respondi: « Nostre-Dame n'est pas ci, ainçois est en Egipte ^d, pour aidier au roy de France & aus Crestiens qui aujourd'hui arriveront en la terre, il à pié, contre la paennime à cheval ». Le jour fu mis en escript & fu aporté au Légat; *que monseigneur ^e le me dit de sa bouche (1)*. Et foiés certain qu'elle nous aida; & nous eust plus aidé se nous ne l'eussions courouciée, & li & son filz, si comme j'ai dit devant.

Le Roy me donna congïé d'aler là, & me dit à grant conseil que je li achetaisse *cent camelins de diverses couleurs (2)*, pour donner aus Cordeliers quant nous vendrions en France. Lors m'affouaga le cuer ^f; car je pensai bien que il n'i demourroit guères. *Quant nous venimes en Cypre à Triple (3)*, mes chevaliers me demandèrent que je vouloie faire des camelins, & que je leur deisse: « *espoir, fesoie-je, si les robée pour gaaingner (4)* ».

Le Prince ^h, que Dieu absoille, nous fist si grant joie & si grant honeur comme il pot onques, & eust donné à moy & à mes chevaliers grans dons se nous les voufissions avoir pris: nous voufimes ⁱ riens prendre, ne mès que de ses reliques ^k, desquelles je aportai au Roy, avec les camelins que je li avoie achetez.

Derechief je envioiai à madame la Royne quatre camelins. *Le chevalier qui porta (5)*, les porta entorteillés en une touaille blanche. Quant la Royne le vit entrer en la chambre où elle estoit, si s'agenoilla contre li, & le chevalier se r'agenoilla contre li aussi; & la Royne li dit: « levez sus, sire chevalier, vous ne vous

^a & m'ôta.

^b Tortose, sur la côte de Phénicie, & appelée par les Anciens, Antarade.

^c lorsque ses amis.

^d mais est en Egipte.

^e car monseigneur le Légat.

^f lors me soulagea le cœur.

^g Il faut apparemment lire: espoir, fesoie-je, les vendre, si les robée pour gaaingner; c'est-à-dire, peut-être, disois-je, les vendre; aussi les dérobai - je pour gagner.

^h lisez: le prince de Triple (de Tripoli).

ⁱ lisez: nous ne voufimes; c'est-à-dire, nous ne voulumes.

^k sinon de ses reliques.

VARIANTES.

(1) qui mesmes le me dist.

(2) cent livrées de camelot de diverses couleurs.

(3) quant nous vinsmes à Triple (à

Tripoli), mes chevaliers, &c.

(4) & je leur dis que je les voulois revendre pour gagner.

(5) le chevalier qui les luy présenta.

Q iij

devez pas agenoiller qui portés les reliques ». Mès le chevalier dit :
a mais. « Dame, ce ne sont pas reliques, ains ^a sont camelins que mon Seigneur vous envoie ». Quant la Royne oy ce, & ses damoilles, si commencierent à rire ; & la Royne dit à mon chevalier : « dites à vostre seigneur que mal jour li soit donné, quant il m'a fêt agenoiller contre ses camelins ».

Tandis que le Roy estoit à Sayette, li apporta l'en une pierre qui se levoit par escales, la plus merveilleuse du monde ; car quant l'en levoit une escale, l'en trouvoit entre les deux pierres la forme d'un poisson de mer. De pierre estoit le poisson ; mais il ne failloit riens en sa fourme, ne yex, ne areste, ne couleur, ne autre chose que il ne feust autre tel ^b comme s'il feust vif. *Le Roy manda une pierre, & trouva une tanche (1)* dedans, de brunte couleur & de tele façon comme tanche doit estre.

^b en forte qu'il ne fût tel.

A Sayette vindrent les nouvelles au Roy que sa mère estoit morte. Si grant deul en mena, que de deux jours en ne pot onques parler à li. Après ce m'envoia querre par un vallet de sa chambre. Quant je ving devant li en sa chambre, là où il estoit tout seul, & il me vit & estandi ses bras & me dit : « A ! Seneschal, j'ai perdue ma mère. Sire, je ne m'en merveille pas, fis-je, ^c que à mourir avoit-elle ^c ; mès je me merveille que vous qui estes un sage home, avez mené si grant deul ; car vous savez que le Sage dit, que méfaise ^d que l'omme ait ou cuer, ne li doit parer ou visage ^e ; car cil qui le fêt, en fêt liez ^f ses ennemis & en méfaise ^g ses amis ». Moult de biaux servises en fit faire Outremer ; & après il envoya en France un sommier chargé de lettres de prières aus églises, pource que il priaissent pour li.

^c car elle devoit mourir.

^d tristesse, chagrin.

^e il ne lui doit paroître au visage.

^f en fait joyeux, en réjouit.

^g en afflige.

Madame Marie de Vertus, moult bone dame & moult sainte femme, me vint dire que la Royne menoit moult grant deulz, & me pria que j'alasse vers li pour la reconforter. Et quant je ving là, je trouai que elle plouroit, & je li dis que voir dit celui ^h qui dit, que l'en ne doit femme croire : « car ce estoit la femme que vous plus haïés, & vous en menez tel deul ». Et elle me dit que ce n'estoit pas pour li que elle ploroit, mès pour la méfaise que le Roy avoit du deul que il menoit ; & pour sa fille qui puis fu royne de Navarre, qui estoit demourée en la garde des homes.

^h que bien vrai dit celui.

Les durtez que la royne Blanche fist à la royne Marguerite furent tiex ⁱ, que la royne Blanche ne vouloit souffrir à son pooir que son filz feust en la compaignie sa femme, ne mès que le soir ^k quant il aloit coucher avec li. *Les hostiex là où il plésoit miex*

ⁱ furent telles.

^k sinon le soir.

VARIANTE.

(1) le Roy me donna une pierre, & trouvay une tanche, &c.

à demourer, c'estoit à Pontoise, entre le Roy & la Roïne ^a (1), pource que la chambre le Roy estoit desus & la chambre la Roïne estoit desous (2); & avoient ainsi acordé leur besoigne, que il tenoient leur parlement en une viz ^b qui descendoit de l'une chambre en l'autre; & avoient leur besoignes si attirées (3), que quant les huissiers véoient venir la Roïne en la chambre le Roy son filz, il batoient les huis de leur verges, & le Roy s'en venoit courant en sa chambre, pource que sa mère ne l'i trouvast ^c; & ainsi refesoient les huissiers de la chambre la roïne Marguerite quant la roïne Blanche y venoit, pource qu'elle y trouvast la roïne Marguerite. Une foiz estoit le Roy de coste la Roïne sa femme ^d, & estoit en trop grant péril de mort, pource qu'elle estoit bléciée d'un enfant qu'elle avoit eu. Là vint la roïne Blanche, & prist son filz par la main & li dist: « venés vous-en, vous ne fètes riens ci ». Quant la roïne Marguerite vit que la mère enmenoit le Roy, elle s'escria: « hélas! vous ne me lairés véoir mon seigneur ne morte ne vive »; & lors elle se pasma, & cuida l'en qu'elle feust morte; & le Roy, qui cuida qu'elle se mourut, retourna, & à grant peine la remist l'en a point.

^a entre le Roi & la Reine; c'est-à-dire, au Roi & à la Reine.

^b vis, espèce d'escalier fort connu.

^c La négation doit être supprimée.

^d auprès de la Reine sa femme.

En ce point que la cité de Sayette estoit jà presque toute fermée, le Roy fist fère plusieurs processions en l'ost, & en la fin des processions fesoit prier le Légat que Dieu ordenast la besoigne le Roy à sa volenté, par quoy le Roy en feist le meilleur au gré Dieu, ou de r'aler en France, ou de demourer là.

Après ce que les processions furent faites, le Roy m'apela là où je me féoie avec les riches homes du pays, de là en un prael, & me fit le dos tourner vers eulz. Lors me dit le Légat: « Seneschal, le Roy se loe moult de vostre servise, & moult volentiers vous pourchaceroit vostre profit & vostre honneur; & pour vostre cuer, me dit-il, mettre aise me dit-il que je vous deisse (4) que il a atirée sa besoingne ^e pour aler en France à ceste Pasque qui vient; & je li respondi: Dieu l'en lait fère sa volenté ^f ».

^e disposé toutes choses.

^f Dieu lui en laisse faire sa volenté.

Lors me dit le Légat, que je le convoiassé ^g jusques à son hostel (5). Lors s'enclost en sa garderobe entre li & moy sanz plus ^h, & me mist mes deux mains entre les seues ⁱ & commença à plorer moult durement; & quant il pot parler, si me dit: « Seneschal, je sui moult lie, si en rent graces à Dieu, de ce que le Roy & les

^g je l'accompagnasse.

^h entre li & moi sanz plus; c'est-à-dire, lui & moi seulement.

ⁱ entre les siennes.

VARIANTES.

(1) les logis où il plaifoit myeulx à demourer au Roy & à la Roïne, c'estoit à Pontoise.

(2) pource que la chambre du Roy estoit dessous, & la chambre la Roïne estoit dessus.

(3) & avoient leur cas si bien ordonné.

(4) pour votre cuer mettre à aise, m'a dit que je vous die, etc.

(5) Lors se leva le Légat, & me dit que je le convoyasse jusques en son hostel; ce que je feis.

» autres pélerins eschapent du grant péril là où vous avez esté en
 » celle terre; & moult fui à méfaise de cuer de ce que il me cou-
 » vendra lessier vos saintes compaignies, & aler à la Court de
 » Rome, entre celle desloial gent qui y font; mès je vous dirai que
 » je pense à fère: je pense encore à fère tant que je demeure un
 » an après vous, & bée à despendre ^a touz mes deniers à fermer le
 » fort bourc d'Acre ^b; si que je leur mousterrai tout clèr que je
 » n'enporte point d'argent; si ne me courront mie à la main ».

^a j'ai dessein
de dépenser.

^b lisez: le for-
bourg d'Acre;
c'est-à-dire,
le fauxbourg
d'Acre.

Je recordoie une foiz au Légat deux péchiez que un mien
 prestre m'avoit recorder; & il me respondi en tel manière: « nulz
 » ne scet tant de desloiaus péchiez que l'en fait en Acre, comme
 » je faiz; dont il couvient que Dieu les venge, en tel manière
 » que la cité d'Acre soit lavée du sanc aus habitants, & que il y
 » vieigne après autre gent qui y habiteront: *la prophécie du preudomme*
 » *est avertie, ou partie* (1); car la cité est bien lavée du sanc aus
 » habitants: mès encore n'i font pas venus cil qui y doivent ha-
 » biter, & Dieu les y envoit ^c bons à sa volenté ».

^c Dieu les y
envoie.

Après ces choses, me manda le Roy que je m'alasse armer &
 mes chevaliers. Je li demandai pourquoy; & il me dit pour mener
 la Royne & ses enfans jeusques à Sur, là où il avoit sept lieues.
 Je ne li repris onques la parole, & si estoit le commandement
 si périlleus, que nous n'avions lors ne trèves ne pèz, ne à ceulz
 d'Egypte ne à ceulz de Damas. La merci Dieu nous y venimes
 tout en pèz sans nul empeschement & à l'anuitier ^d, quant ^e il
 nous couvint deuz foiz descendre en la terre de nos ennemis pour
 fère feu & cuire viande, pour les enfans repestre & alaitier.

^d & à l'entrée de
la nuit.

^e lisez: quant
que, quoique.

^f ce qui est
un très-grand
avantage, &c.

Quant que le Roy se partist à la cité de Sayete (2), que il avoit
 fermée de grans murs & de grans tours, & de grans fossés curez
 dehors & dedans, le Patriarche & les Barons du pais vindrent à
 li & li distrent en tel manière: « Sire, vous avez fermée la cité
 » de Sayete, & celle de Césaire, & le bourc de Jaffe, qui moult
 » est grant profit ^f à la sainte Terre; & la cité d'Acre avés moult
 » enforcée des murs & des tours que vous y avez fet. *Sire, nous*
 » *nous soumes regardez entre nous, que nous véons que vostre demourée*
 » *puisse tenir point de prouffit au royaume de Jérusalem* (3); pour laquel
 » chose nous vous loons & conseillons que vous alez en Acre à ce
 » quaresme qui vient & atirez vostre passage, par quoy vous en
 » puiffiés aler en France après ceste Pasque ». Par le conseil du

VARIANTES.

(1) la prophécie du prudhomme est
avérée en partie.

(2) quant le Roy se partist de la cité
de Scette.

(3) Sire, nous avons regardé entre
nous, que nous ne voyons que desormais
vostre demourée puisse rien profiter au
royaume de Jérusalem.

Patriarche

Patriarche & des Barons, *le Roy se parti de Sayette. & vint à Assur* là où la Royne estoit (1), & dès illec venimes à Acre à l'entrée de quaresme.

Tout le quaresme fist arréer^a le Roy ses nefz pour revenir en France, dont il y ot treize que nefz que galies^b (2). Les nefz & les galies furent atirées en tel manière, que le Roy & la Royne se requueillirent en leur nefz^c la végile de saint Marc, après Pasques, & eumes bon vent au partir. Le jour de la saint Marc, me dit le Roy que à celi jour il avoit esté né; & je li diz que encore pooit-il bien dire que il estoit renez, quant il de celle périlleuse terre eschapoit.

Le famedy veimes l'ille de Cypre, & une montaigne qui est en Cypre que en appelle la montaigne de la Croiz. Celi famedi leva une bruine^d & descendi de la terre sur la mer, & pour ce cuidèrent nos mariniers que nous feussions plus loing de l'ille de Cypre que nous n'estions, pource que il véoient la montaigne par-desus la bruine, & pour ce firent nager habandonnéement^e; dont il avint ainsi que nostre nef hurta à une queue de sablon qui estoit en la mer. Or avint ainsi, que se nous n'eussions trouvé ce pou de sablon là où nous hurtames, nous eussions hurté à tout plein de roches qui estoient couvertes, là où nostre nef eust esté toute esmiée, & nous touz périlz & noiez^f. Maintenant^g le cri leva en la nef si grant, que chascun crioit hélas! & les mariniers & les autres batoient leur paumes, pource que chascun avoit pour de noier. Quant je oy ce, je me levai de mon lit là où je gisoie, & alai ou chastel avec les mariniers. Quant je ving là frère Hamon (3), qui estoit Templier & mestre desus les mariniers, dit à un de ses vallez: « giète ta plomme^h »; & si fist-il. Et maintenant que il l'ot getée, il s'escria & dit: « halas! nous sommes à terre ». Quant frère Remon oy ce, il se desirra jusques à la courroieⁱ & prist à arracher sa barbe, & crier: « & mi, ai mi^k ». En ce point me fist un mien chevalier qui avoit non monseigneur Jehan de Monfon, père l'abbé Guillaume de Saint-Michiel, une grant debonnaireté, qui fu tele; car il m'aporta sanz dire^l, un mien feurcot forré & le me geta ou dos, pource que je n'avoie que ma cote. Et ge li esciai & li diz: « que ai-je à fère de vostre feurcot, que vous m'aportez quant nous noyons ». Et il me dit: « par m'ame, sire, je auraie plus chier que nous feussions touz naiez, que ce que une maladie vous preit de froit dont vous eussiez la mort ».

VARIANTES.

(1) se partit le Roy de Séette & vint à Sur, là où la Royne estoit.

(2) dont il y eut quatorze, que nefz, que gallées.

(3) frère Rémond.

^a fit préparer.

^b tant vaisseaux que galères.

^c se retirèrent en leurs vaisseaux.

^d Il faut peut-être lire: une brume; c'est-à-dire, un brouillard, entenne de Marine.

^e firent voguer à force de bras & à force de voiles.

^f lisez: tous périllez & noiez; c'est-à-dire, tous perdus & noyés.

^g aussi-tôt.

^h jette ta sonde, qu'il appelle plus bas, plommée.

ⁱ il déchira sa robe jusqu'à la ceinture.

^k lisez: aie mi, aie mi; c'est-à-dire, Seigneur, aide-moi, aide-moi.

^l sans dire mot.

R

* lisez : ça la galie ;
c'est-à-dire, faites
avancer une galère !
b en quoi ils firent
très-sagement.

* les eussent cou-
lées à fond.

d n'étoit plus à
terre.

* lisez : ala le
dire au Roy.

Les mariniens escrièrent : « sà la galie ^a, pour le Roy requerrir » ; mais de quatre galies que le Roy avoit là, il n'i ot onques galie qui de là s'aprochast, dont il firent moult que sage ^b ; car il avoit bien huit cens persones en la nef qui touz feussent failli ès galies pour leur cors garantir, & ainsi les eussent effondées ^c.

Cil qui avoit la plommée, geta la seconde foiz, & revint à frère Remon, & li dit que la nef n'estoit mès à terre ^d ; & lors frère Remon ala dire au Roy ^e, qui estoit en croiz sur le pont (1) de la nef, tout deschaus, en pure cote & tout deschevelé devant le cors Nostre-Seigneur qui estoit en la nef, comme cil qui bien cuidoit noier.

Si-toist comme il fu jour nous veimes la roche devant nous, là où nous feussions hurté se la nef ne feust adhurtée à la queue du sablon (2).

* lisez : en-
voierent.

Lendemain envoya le Roy querre le mestre Notonnier des nefes, lesquels envoie ^f (3) quatre plongeurs en la mer aval, & plongèrent en la mer ; & quant il revenoient, le Roy & le mestre Notonnier (4) les oyoient l'un après l'autre, en tel manière que l'un des plongeurs ne savoit que l'autre avoit dit : toute-voiz trouva l'en par les quatre plongeurs, que au froter que nostre nef avoit fait ou sablon, en avoit bien osté quatre taises du tyson sur quoy la nef estoit fondée ^g.

* quatre toises
de la pièce de bois
sur laquelle le vais-
seau étoit fondé ;
c'est-à-dire, quatre
toises de la quille.

Lors appelle le Roy les mestres Nothonniers devant nous, & leur demanda quel conseil il donroient du cop que la nef avoit receu. Il se conseillèrent ensemble, & loèrent au Roy que il se descendist de la nef là où il estoit & entraist en une autre : « & ce conseil vous loons-nous, car nous entendons de certain que touz les ès de vostre nef sont touz eslochez (5), parquoy nous doutons ^h que quant vostre nef ventra en la haute mer, que elle ne puisse souffrir les cops des ondes, qu'elle ne se despiesce ; car autel ⁱ avint-il quant vous venistes de France, que une nef hurta aussi ; & quant elle vint en la haute mer, elle ne pot souffrir les cops des ondes, ainçois se desrompi ^k, & furent touz periz quantque il estoient en la nef, fors que une femme & son enfant qui en eschaperent sur une piece de la nef ». Et je vous tesmoing que il disoient voir ^l ; car je vi la femme & l'enfant en l'ostel au conte de Joigny en la cité de Basse ^m, que le Conte nourrissoit (6).

^h c'est pour-
quoi nous crai-
gnons.

ⁱ autel, la
même chose.

^k mais se brisa.

^l qu'ils disoient
vrai.

^m ville de l'île
de Chypre ; les
Anciens appeloient
cette ville, Paphos.

VARIANTES.

(1) qui gisoit en croiz à dentz, &c.
être à dentz, c'est avoir le visage collé contre terre.

(2) si la nef ne se feust arrestée à la queue du sablon.

(3) les maistres Nothiers des nefes,

lesquels envoyèrent, &c.

(4) le Roy & les maistres Nothiers.

(5) que toutes les planches de vostre nef sont esbrankées.

(6) que le Conte nourrissoit pour Dieu.

Lors demanda le Roy à monseigneur Pierre le Chamberlain, & à monseigneur Gile le Brun connestable de France, & à monseigneur Gervaise Desorainnes ⁽¹⁾ qui estoit mestre queu le Roy, & à l'arcédyaque de Nicocye qui portoit son feel, qui puis fu Cardonnal, & à moy, que nous li loions ^a de ces choses; & nous li respondimes que de toutes choses terriennes l'en devoit croire ceulz qui plus en savoient : « dont nous vous loons devers nous que vous faciez ce que les nothonniers vous loent ».

Lors dit le Roy aus nothonniers : « je vous demant sur voz loialtés, se la nef feust vostre & elle feust chargée de vos marchandises, se vous en descendriés »; & il respondirent touz ensemble que nanin; car il ameroient miex mettre leur cors en avanture de noier, que ce que il achetaissent une nef *quatre mille livres & plus* ⁽²⁾. « Et pourquoy me loez-vous donc que je descende? *pource, firent-il, ce n'est pas jeu parti* ^b ⁽³⁾; *car or ne argent ne peut esprier* ^c *le cors de vous, de vostre femme & de vos enfans qui sont s'ens* ^d ⁽⁴⁾, & pour ce ne vous loons-nous pas que vous metez ne vous, ne eulz, en avanture ».

Lors dit le Roy : « seigneurs, j'ai oy vostre avis & l'avis de ma gent; or vous redirai-je le mien, qui est tel, que se je descent de la nef, que il a céans tiex cinq cens persones & plus ^e, qui demorront en l'ille de Cypre pour la poour du péril de leur cors; *car il n'i a celi qui autant n'ait en sa vie comme j'ai* ⁽⁵⁾, & qui jamèz par avanture en leur paiz ne r'enterront; dont j'aimme miex mon cors & ma femme & mes enfans mettre en la main Dieu, que je feisse tel doumage à ci grant peuple ^f comme il a céans ».

Le grant doumage que le Roy eut fait au peuple qui estoit en sa nef, peut l'en véoir à Olivier de Termes qui estoit en la nef le Roy, lequel estoit un des plus hardis hommes que je onques veisse & qui miex c'estoit prouvé ^g en la Terre-sainte, n'osa demourer ^h avec nous pour poour de naier; ainçois demoura en Cypre, & fu avant un an & demi que ⁱ il revenist au Roy, & si estoit grant home & riche home, & bien pooit paier son passage : or regardez que petites gens eussent fêt qui n'eussent eu dequoy paier, quant tel homme ot si grant destourbier ^k.

De ce péril dont Dieu nous ot eschapez, entrames en un autre; car le vent qui nous avoit flatis ^l fus Chypre là où nous deumes estre noies, *leva si fort & si orrible, car il nous batoit à*

VARIANTES.

(1) monseigneur Gervaise Descroignes.
(2) qui leur cousteroit dix mil livres & plus.

(3) pource, firent-ilz, que ce n'est pas chose pareille.

(4) car en or ne argent ne peult-on apprécier vostre cors, celui de vostre femme & de vos enfans qui sont céans.

(5) & il n'y a celui qui autant n'ayme sa vie comme je fois la mienne.

^a ce que nous lui conseillions.

^b la partie n'est pas égale.

^c ne peut apprécier.

^d lisez : céans.

^e telles personnes au nombre de cinq cents & plus.

^f lisez : à si grant peuple.

^g lisez : s'estoit prouvé.

^h lisez : & n'osa demourer.

ⁱ & fu un an & demi avant que, &c.

^k eut si grand obstacle, empêchement.

^l qui nous avoit jetés.

* il n'y avoit
personne dans cette
chambre.

* en la fienne.

* promettez le
pèlerinage, le
voyage.

* & je vous
fuis caution.

* est si opposé
à mes volontés.

* que j'irois lui
faire ma prière.

* la sœur du roi
Philippe le Bel,
sous lequel Join-
ville écrivoit.

force sus l'ille (1) de Cypre; car les mariniers getèrent leur ancre
encontre le vent, ne onques la nef ne porent arester tant que il
en y orent aportés cinq. Les parois de la chambre le Roy couvint
abatre, ne il n'avoit nulli léans ^a qui y osast demourer, pource que
le vent ne les enportast en la mer (2). En ce point le Connestable de
France monseigneur Giles le Brun estiens couchié (3) en la chambre
le Roy, & en ce point la Royne ouvri l'uis de la chambre &
cuida trouver le Roy en la feue ^b; & je li demandai qu'elle estoit
venue querre: elle dit qu'elle estoit venue parler au Roy pource
que il promeist à Dieu aucun pèlerinage, ou à ses Sains, parquoy
Dieu nous délivrast de ce péril là où nous estions; car les mariniers
avoient dit que nous estions en péril de naier. Et je li diz:

« Dame, prometés la voie ^c à monseigneur saint Nicholas de
Warangeville, & je vous sui plège ^d pour li que Dieu vous
remendra en France, & le Roy & vos enfans. Seneschal, fist-elle,
vraiment je le feroie volentiers, mēz le Roy est si divers ^e, que
se il le favoit que je l'eusse promis sanz li, il ne m'i leroit jamēz
aler. Vous ferez une chose, que se Dieu vous rameinne en
France, que vous li promettres une nef d'argent de cinq mars,
pour le Roy, pour vous & pour vos trois enfans, & je vous sui
plège que Dieu nous ramenra en France; car je promis à Saint
Nicholas que se il nous reschapoit de ce péril là où nous avions
la nuit esté, que je l'iroie requerre ^f de Joinville à pié & deschaus.
Et elle me dit que la nef d'argent de cinq mars que elle la pro-
mettoit à Saint Nicholas, & me dit que je l'en feusse plège; &
je li dis que si feroie-je moult volentiers. Elle se parti de illec,
& ne tarda que un petit; si revint à nous & me dit: « Saint
Nicholas nous a garantis de cest péril, car le vent est cheu ».

Quant la Royne, que Dieu absoille, feu revenue en France,
elle fist fere la nef d'argent à Paris; & estoit en la nef, le Roy,
la Royne & les trois enfans, totz d'argent; le marinier, le māt, le
gouvernail & les cordes, tout d'argent, & le voile tout d'argent;
& me dit la Royne, que la façon avoit cousté cent livres. Quant
la nef fu faite, la Royne la m'envoia à Joinville pour fere
conduire jusques à saint Nicholas, & je si fis; & encore la vis-je
à saint Nicholas quant nous menames la fereur le Roy ^g à Ha-
guenoe, au roy d'Allemaingne.

Or revenons à nostre matière & disons ainfi, que après ce que
nous fumes eschapé de ces deux périlz, le Roy s'asist sur le ban de

VARIANTES.

(1) leva si fort & si horrible, qu'il
nous bouta (poussa) à force sur l'ille de
Chippre.

(2) de paour que le vent ne les em-

portast en la mer.

(3) en cest instant le Conestable de
France messire Gilles le Brun, & moy estions
couschez, &c.

la nef (1) & me fist asseoir à ses piez, & me dit ainsi : « Seneschal, nous a bien moustré nostre Dieu son grant pouoir, que un de ses petis vens^a, non pas le mestre des quatre vens, dut avoir naïé le roy de France, sa femme & ses enfans, & toute sa compaignie; or li devons gré & grace rendre du péril dont il nous a délivrez. »

Seneschal, fist le Roy, de teles tribulacions quant elles aviennent aus gens, ou de grans maladies, ou d'autres persécutions, dient les Sains que ce sont les menaces Nostre-Seigneur; car aussi comme Dieu dit à ceulz qui eschapent de grans maladies : or véez-vous bien que je vous eusse bien mors^b se je voufisse; & ainsi peut-il dire à nous : vous véez bien que je vous eusse noiez se je voufisse. Or devons, fist le Roy, regarder à nous, *que il n'ait chose qui li desplaïse que nous n'ostions hors* (2); car se nous le fesiens autrement après ceste menace que il nous a faite, il ferra^c sus nous ou par mort, ou. par autre grant meschérance^d, au doumage des cors & des ames. »

Le Roy dit : Seneschal, le Saint dit : fire Dieu, pourquoy nous menaces-tu; car se tu nous avoies touz perdus, tu n'en feroies ja pour ce plus pource; & se tu nous avoies touz gaaignez, tu n'en feroies ja plus riche pour ce : dont nous poons véoir, fait le Saint, que ces menaces que Dieu nous fèt ne sont pas pour son preu avancier^e, ne pour son doumage destourber^f; mēz seulement pour la grant amour que il a en nous, nous esveille par ses menaces pource que nous voions cler en nos défautes^g, & que nous ostions ce qui li desplèt : or le fesiens ainsi, fist le Roy, si ferons que sages^h ».

De l'ille de Cypre nous partimes, puis queⁱ nous eumes pris en l'ille de l'yaue fresche & autres choses qui besoing nous estoient. A une ille venimes que en appelle la Lempieuse^k, là où nous preimes tout plein de connins, & trouvames un hermitage ancien dedans les roches, & trouvames les courtilz que les hermites qui y dormirent anciennement (3) avoient fait; olivier, figuiers, seps de vingne & autres arbres y avoit. Le ru^l de la fonteinne couroit parmi le courtil; le Roy & nous alames juesques au chief du courtil^m, & trouvames un oratoire en la première voûte, blanchi de chaus, & une croiz vermeille de terre. En la seconde voûte entrames, & trouvames deux cors de gens mors, dont la char estoit toute pourrie; les costes se tenoient encore toutes ensemble, & les os des mains estoient sur leur pizⁿ; & estoient couchez contre

VARIANTES.

(1) s'assit sur le bort de la nef.

(2) qu'il n'y ait chose qui luy desplaïse, parquoy il nous a ainsi espentez (épouvantés); & se nous trouvons chose qui luy

desplaïse, que nous le mections hors.

(3) & trouvames ung hermitage ancien dedans les roches, & dedans le jardin que l'hermite qui y demouroit anciennement, &c.

R iij

^a lisez : que (car) un de ces petis vens.

^b que je vous eusse bien fait mourir.

^c il frappera.
^d ou par autre grand malheur.

^e pour accroître son profit.

^f ni pour son domniage empêcher, détourner.

^g en nos fautes.

^h & nous ferons sagement.

ⁱ depuis que, après que.

^k l'île de Lempadouse, à cent milles de l'île de Malte.

^l le ruisseau.

^m jusqu'au bout du jardin.

ⁿ sur leur poitrine.

Orient, en la manière que l'en met les cors en terre. *Au requerrir que nous feismes en nostre nef (1)*, il nous failli un de nos mariniers, dont le mestre de la nef cuida que il feust là demouré pour estre hermite; & pour ce Nicholas de Soisi, qui estoit mestre serjant le Roy, lessa trois sacz de bécuiz ^a sur la rive, pource que cil les trouvaist & en véquist.

^a trois sacs de biscuits.

^b l'île de Pantallerie ou Pantallérie, entre la Sicile & l'Afrique.

^c & étoit peuplée.

^d lisez : de cest heur ; c'est-à-dire, de cette aventure.

^e si vous nous laissez naviger.

^f même cette nuit.

^g qu'on ne devoit pas s'en prendre à eux.

^h en la chaloupe.

ⁱ dépouillez-nous.

^k pourvu que.

Quant nous fumes partis de là nous veismes une grant ylle en la mer, qui avoit à non Pantannelée ^b, & estoit peuple ^c de Sarrazins qui estoient en la subjection du roy de Sezile & du roy de Thunes. La Royne pria le Roy que il y envoiaist trois galies pour prendre du fruit pour ses enfans; & le Roy li otria, & commanda aus galies que quant la nef le Roy passeroit par-devant l'ille, que il feussent touz appareillés *de venir à moy (2)*. Les galies entrèrent en l'ille par un port qui y estoit; & avint que quant la nef le Roy passa par-devant le port, nous n'oymes onques nouvelles de nos galies. Lors commencèrent les mariniers à murmurer l'un à l'autre. Le Roy les fist appeler, & leur demanda que il leur sembloit de cest heure ^d; & les mariniers li distrent que les Sarrazins avoient pris sa gent & les galies : « mès nous » vous loons & conseillons, Sire, que vous ne les attendés pas; car » vous estes entre le royaume de Cezile & le royaume de Thunes, » qui ne vous aiment guères, ne l'un ne l'autre; & se vous nous » lessiez nager ^e *nous aurons encore ennuï ^f délivré du péril (3)*, car » nous vous aurons passé ce destroit. Vraiment, fist le Roy, je ne » vous en croirai ja que je lessé ma gent entre les mains de Sarrazins, que je ne n'en face au moins mon pouer d'eulz délivrer; & » vous commant que vous tournez vos vouèles, & leur alons courre sus ». Et quant la Royne oy ce, elle commença à mener moult grant deul, & dit : « hé lasse ! *ce ai-je tout fet (4)* ».

Tandis que l'en tournoit les voiles de la nef le Roy & des autres, nous veismes les galies isir de l'ylle. Quant elles vindrent au Roy, le Roy demanda aus mariniers pourquoy il avoient ce fet; & il respondirent que il n'en pooient mès ^g, que ce firent les filz de bourgeois de Paris, dont il y avoit six qui mangoient les fruiz des jardins, parquoy il ne les pooient avoir, & il ne les vouloient lessier. Lors commanda le Roy que en les meist en la barje de cautiers ^h, *& lors il commencèrent à crier & à brèrè* : « Sire, » *pour Dieu, raimbez-nous ⁱ de quant que nous avons (5)*, mès que ^k

VARIANTES.

(1) au retourner que nous fismes en notre nef.

(2) de venir à luy.

(3) nous vous aurons encore nuit délivré du péril.

(4) que feray ! qui ay tout ce fait.

(5) & lors ilz commencèrent à braire & dire : « Sire, pour Dieu, prenez tout ce que nous avons.

vous ne nous metiez là où en met les murtriers & les larrons; car touzjours mès nous seroit reprouvé^a. La Royne & nous touz feismes *nos paoirs comment le Roy se vousist souffrir*^b (1); mès onques le Roy ne vout escouter nullui; ainçois y furent mis & y demourèrent tant que nous feumes à terre. A tel meschief y furent, que quant la mer grossoioit, les ondes leur voloient par-dessus la teste, & les couvenoit asseoir que le vent ne les emportast en la mer. Et ce fu à bon droit; que^c leur gloutonnie nous fist tel doumage que nous en fumes délaïés^d huit bones journées, parce que le Roy fist tourner les nefz ce devant derière^e.

Un autre aventure nous avint en la mer, avant que nous venissions à terre, qui fu tele; que une des béguinès la Royne^f quant elle ot la Royne chaucée (2), si ne se prist garde, si jeta sa touaille dequoy elle avoit sa teste entorteillée, au chief de la paielle de fer là où la soigne la Royne ardoit^g; & quant elle fu alée coucher en la chambre desous la chambre la Royne, là où les femmes gisoient, la chandelle ardi tant que le feu se prist en la touaille, & de la touaille se prist à telles^h dont les dras la Royneⁱ estoient couvers (3). Quant la Royne se esveilla, elle vit la chambre toute embrasée de feu, & sailli sus toute nue, & prist la touaille & la jeta en la mer, & prist les touailles & les estaint (4). Cil qui estoient en la barge de cautiers, crièrent: *Basset, le feu! le feu!* (5). Je levai ma teste, & vi que la touaille ardoit encore à clère flambe sur la mer, qui estoit moult quoye. Je vesti ma coste au plustost que je poi, & alai seoir avec les mariniers. Tandis que je seioie là, mon escuier qui gisoit devant moy, vint à moy & me dit que le Roy estoit esveillé, & que il avoit demandé là où je estoie; « & je li avoie dit que vous esties aus chambres; & le Roy me dit: Tu mens ». Tandis que nous parlions illec, à tant es vous^k mestre Geffroy le clerc la Royne; qui me dit: « ne vous effréez pas; car il est ainsi venu. Et je li diz: mestre Geffroy, alez dire à la Royne que le Roy est esveillé, & qu'elle voise^l vers li pour li apaiser ». Lendemain le Connestable de France & monseigneur Pierre le Chamberlanc, & monseigneur Gervaise (6), distrent au Roy, que à ce anuit esté^m, que nous oïmes parler de feu? & je ne dis mot. Et lors dit le Roy: « ce soit par mal aventure là où le Seneschal est plus celantⁿ (7) que je ne sui; & je vous conterai, dist le Roy, que ce est, que nous deumes estre ennuit touz ars^o »;

^a car à jamais nous seroit reproché.
^b voulut se désister.

^c car.

^d nous en fumes retardés.

^e fit retourner les vaisseaux sur leurs pas.

^f car une des Religieuses ou Dévotes qui suivoient la Reine.

^g auprès de la poêle ou du bassin de fer, où la chandelle de nuit de la Reine brûloit.

^h se prit aux toiles.

ⁱ dont les habits de la Reine, &c.

^k alors voilà, ou voici.

^l qu'elle aille.

^m qu'est-il arrivé cette nuit.

ⁿ est plus discret.

^o être tous brûlés pendant la nuit.

VARIANTES.

(1) nos pouvoirs envers le Roy, afin qu'il luy pleust se apaiser.

(2) quant elle eut la Royne couchée.

(3) & de la touaille aux toiles dont le drap de la Royne estoit couvert.

(4) print la touaille & la gecta toute ardant en la mer, & estaignit les toiles.

(5) crièrent: le feu! le feu!

(6) Gervaise le pannetier.

(7) est plus nonchallant.

& leur conta comment ce fu, & me dit : « Seneschal, je vous
 » comment que vous ne vous couchiez dès or en avant, tant que
 » vous aiés touz les feus de céans estains, ne mèz que le grant feu ^a
 » qui est en la soute de la nef ^b; & sachiez que je ne me coucherai
 » jeusques à tant que vous reveignez à moy ». Et ainsi le fiz-je
 » tant comme nous feumes en mer; & quant je revenoie, si se
 » couchoit le Roy.

Une autre aventure nous avint en mer; car monseigneur Dra-
 gones, un riche home de Provence, dormoit la matinée en la
 nef ^c qui bien estoit une lieu ^d devant la nostre, & appela un sien
 escuyer & li dit : « Vâ estouper ce pertuis, car le solleil me fiert
 ou visage ». Celi vit que il pooit estouper ^e le pertuis, se il n'issoit
 de la nef, de la nef issi. Tandis que il aloit le pertuis estouper,
 le pié li failli & chei en l'yaue; & celle ^f n'avoit point de barge
 de cautiers ^g, car la nef estoit petite; maintenant ^h fu esloingnée celle
 nef. Nous qui estions en la nef le Roy, cuidions que ce feust
 une somme ou une bouticle ⁱ, pource que celi qui estoit cheu
 en l'yaue, ne mètoit nul conseil en li. *Une des galies le Roy le*
queilli ^k & l'aporta en nostre nef, là où il nous comment (1) ce
li estoit. avvenu. Je li demandai comment ce estoit que il ne
mètoit conseil en li garantir, ne par noer ^l ne par autre manière.
Il me respondi que il n'estoit nul mestier ne besoing que il meist
conseil en li; car sitost comme il commença à cheoir, il se com-
menda à Nostre-Dame, & elle (2) le soustint par les espaules dès
que il chéi, jusques à tant que la galie le Roy le requelli. En
l'honneur de ce miracle je l'ait fet peindre à Joinville en ma cha-
pelle, & ès verrières ^m de Blehecourt (3).

^a & aux vitres.

Après ce que nous eumes esté dix semaines en la mer, arri-
 vames à un port qui estoit à deux lieues dou chastel que en
 appelloit Yeres, qui estoit au conte de Provence qui puis fu roy
 de Cezile. La Royne & tout le Conseil s'acordèrent que le Roy
 descendeist illec, pource que la terre estoit son frère. Le Roy nous
 respondi que il ne descendroit jà de sa nef jeusques à tant que il
 venroit à Aiguemorte, qui estoit en sa terre. En ce point nous tint
 le Roy, le mecredi, le jeudi, que nous ne peumes onques vaincre ⁿ.
 En ces nefz de Marseille a deux gouvernaus qui sont attachiez
 à deux tisons ^o si merveilleusement, que sitost comme l'en auroit
 tourné un roncín, l'en peut tourner la nef à destre & à fenestre.
 Sur l'un des tisons des gouvernaus se féoit le Roy le vendredi, &

^a que nous ne
 pûmes lui faire
 changer de senti-
 ment.

^o à deux pièces
 de bois.

VARIANTES.

(1) Une des gallées du Roy le recueillit
 & le apporta à nostre nef, & nous compta
 tout comment, &c.

(2) il se commanda à Nostre-Dame de
 Vulvert, & elle, &c.

(3) & aux verrières de l'église de Ble-
 hecourt.

. m'appela

m'appela & me dit : « Seneschal, que vous semble de cest œuvre? »
 & je li diz : « Sire, il feroit à bon droit que il vous en avenist
 aussi comme il fist à madame de Bourbon, qui ne vult descendre «
 en cest port, *ains se remist en mer à Aguemorte (1)*, & demoura «
 puis sept semaines sur mer ». Lor appela le Roy son Conseil,
 & leur dit ce que je li avoie dit, & leur demanda que il looient
 à fère^a; & li loèrent touz que il descendeist; car il ne feroit pas
 que sage se il métoit son cors, sa femme & ses enfans *en avan-*
ture de mer, puisque il estoit hors (2). Au conseil que nous li
 donnâmes s'accorda le Roy, dont la Royne fu moult liée.

^a ce qu'ils lui
 conseilloyent de
 faire.

Ou chastel de Yères descendi le Roy de la mer, & la Royne
 & ses enfans. Tandis que le Roy séjournoit à Yères pour pourcha-
 cier chevaus à venir en France, l'abbé de Clyngny^b, qui puis fu
 évesque de l'Olive^c, li présenta deux palefrois qui vauroient bien
 aujourd'hui cinq cens livres, un pour li, & l'autre pour la Royne.
 Quant il li ot présenté, si dit au Roy : « Sire, je venrai demain
 parler à vous de mes besoignes ». Quant ce vint lendemain, l'Abbé
 revint; le Roy l'oy moult diligentment & moult longuement.
 Quant l'Abbé s'en fu parti, je vinz au Roy & li diz : « je vous
 weil demander, se il vous plet, se vous avez oy plus debonnè-
 rement l'abbé de Clyngny, pource ce^d il vous donna hier ces deux
 palefrois ». Le Roy pensa longuement, & me dit : « vraiment
 oyl. Sire, fiz-je, savez pourquoy je vous ai fete ceste demande? »
 Pourquoi? fist-il : pource, Sire, fiz-je, que je vous loe & conseille
 que vous deffendés à tout vostre Conseil juré, quant vous venrez
 en France, que il ne preingnent de ceulz qui auront à besoigner
 par-devant vous; car foies certain, se il prennent il en escouteront
 plus volentiers & plus diligentment ceulz qui leur donront, ainsi
 comme vous avez fet l'abbé de Clyngni ».

^b l'abbé de
 Cluni.

^c Olive ou André-
 ville, évêché dans
 la Morée.

^d lisez : pource
 que.

Lors appela le Roy tout Conseil, & leur recorda errant^e (3) ce
 que je li avoie dit; & il li dirent que je li avoie loé bon conseil (4).

^e & leur raconta
 sur le chanip.

Le Roy oy parler d'un Cordelier qui avoit non frère Hugue;
 & pour la grant renommée dont il estoit, le Roy envia querre
 celi Cordelier pour li oyr parler (5). Le jour que nous venimes à
 Ieure (6), nous regardâmes ou chemin par où il venoit, & veîmes
 que trop grant peuple le suivoit de homes & de femmes. Le Roy
 le fist sermonner. *Le commencement du sermon fu sur les gens de*

V A R I A N T E S.

(1) ains se remist en mer pour aller à
 Aiguemorte.

(2) en adventure de noyer puis qu'il
 en estoit hors.

(3) tout son Conseil, & leur recorda
 tout en riant.

(4) & ilz luy dirent que je luy avoie
 donné bon conseil.

(5) pour le véoir & pour l'oyr parler.

(6) le jour qu'il vint à Yères.

religion, & dit ainsi : « Seigneurs, fist-il, je vois plus de gent de religion en la Court le Roy, en sa compaignie^a; sur ces paroles je tout premier, fist-il, & dit ainsi; que il ne sont pas en estat d'eulz sauver⁽¹⁾, ou les saintes Escriptions nous mentent, que il ne peut estre^b; car les saintes escriptions nous dient que le moine ne peut vivre hors de son cloistre sanz péché mortel, ne que le poisson^c peut vivre sanz yaue. Et se les Religieus qui sont avec le Roy, dient que ce soit cloistre, & je leur diz que c'est le plus large que je veisse onques; car il dure deçà mer & delà: se il dient que en cesti cloistre l'en peut mener aspre vie pour l'ame sauver, de ce ne les croi-je pas; mès quant j'ai mangé avec eulz grant foison de divers mès de char & de bons vins fors⁽²⁾; dequoy^d je sui certain que se il eussent esté en leur cloistre, il ne fussent pas si aisié comme il sont avec le Roy ».

^a Il faut peut-être lire : & en sa compaignie, que je n'y en voudrois voir; & sur ces paroles, &c.

^b ce qui ne peut être.

^c lisez : ne mès que le poisson; c'est-à-dire, pas plus que le poisson, &c.

^d c'est pourquoi.

^e & les commentaires de la Bible.

^f que Dieu ne lui ôte.

^g avec la vie.

^h tant qu'il sera en Provence.

ⁱ fort en colère.

Au Roy enseigna en son sermon comment il se devoit maintenir au gré de son peuple; & en la fin de son sermon dit ainsi, que il avoit leue la Bible & les livres qui vont encoste la Bible^e, ne onques n'avoit veu ne ou livre des créans, ne ou livre des mescréans, que nul royaume ne nulle seigneurie feust onques perdue, ne changée de seigneurie en autre, ne de roy en autre, fors que par défaut de droit : « or se gart, fist-il, le Roy, puisque il en va en France, que il face tel droiture à son peuple que en retiengne l'amour de Dieu, en tel manière que Dieu ne li toille^f le royaume de France à sa vie^g (3) ».

Je dis au Roy que il ne le lessast pas partir de sa compaignie, tant comme il pot : mès il n'en vouloit riens fère pour li (4). Lors me prist le Roy par la main, & me dit : « alons li encore prier ». Nous venimes à li, & je li dis : « sire, faites ce que mon seigneur vous proie, de demourer avec li tant comme il yert en Provence^h ». Et il me respondi moult iréementⁱ : « certes, sire, non ferai, ains irai en tel lieu là où Dieu m'amera miex que il ne feroit en la compaignie le Roy ». Un jour demoura avec nous, & lendemain s'en ala. Ore m'a l'en puis dit que il gist en la cité de Marseille, là où il fet moult bèles miracles.

Le jour que le Roy se parti de Mirres (5), il descendi à pié du chastel pource que la coste estoit trop roite, & ala tant à pié que, pource que il ne pot avoir son palefroi, que il le couvint monter

VARIANTES.

(1) le commencement de son sermon fut sur les gens de religion en la court du Roy, en sa compaignie, & dist ainsi, qu'ils ne sont pas en état de eulx sauver, &c.

(2) mais je vous dis que j'ay mangé avec eulx grant foison de divers meetz de

chair, & beu de divers vins fors & clers.

(3) le royaume de France durant sa vie.

(4) il me dist qu'il l'en avoit ja prié; mais il n'en vouloit riens faire pour luy.

(5) le jour que le Roy se partit de Yères.

sur le mien. Et quant ses palefrois furent venus, il courut sus moult aigrement à Poince l'escuier (1); & quant il l'ot bien méfame (2), je li dis : « Sire, vous devez moult souffrir à Poince l'escuier; car il a servi vostre aieul & vostre père, & vous. Seneschal, fist-il, il ne nous a pas servi, mès nous l'avons servi quant nous l'avons souffert entour nous, aus mauvêses taches ^a que il a; « ^a avec les mauvaises qualités. car le roy Phelippe mon aieul me dit que l'en devoit guerredonner à sa mēnie ^b, à l'un plus, à l'autre moins, selonc ce que il servent; « ^b récompenser les gens de sa maison. & disoit encore que nul ne pooit estre bon gouverneur de terre, « ^c aussi hardiment refuser. se il ne favoit aussi hardiement escondire ^c comme il fauroit donner. Et ces choses, fist le Roy, vous apren-je, pource que le siècle est si engrès ^d de demander, que pou sont de gent qui resgardent au fauvement de leur ames ne à l'ohneur de leur cors ^e, que il puissent ^f traire l'autrui chose par-devers eulz, soit à tort, soit à droit ».

Le Roy s'en vint par la contée de Provence jusques à une cité que en appelle Ays en Provence, là où l'en disoit que le cors à Magdeleine gisoit; & fumes en une voûte de roche moult haut, là où l'en disoit que la Magdeleine avoit esté en hermitage dix-sept ans. Quant le Roy vint à Biaukaire, & je le vi en sa terre & en son pooir, je pris congé de li & m'en ving par la Dausine de Viennois ma nice ^g, & par le conte de Chalon mon oncle, & par le conte de Bourgoingne son filz (3); & quant j'oi une pieſce demouré à Joinville & je oy fêtes mes besoignes, je me mūz vers le Roy, lequel je trouvai à Soissons, & me fist si grant joie, que touz ceulz qui là estoient s'en merveillèrent. Illec trouvai le conte Jehan de Bretaigne, & sa femme la fille le roy Tybaut, qui offri ses mains au Roy ^h, de tele droiture comme elle devoit avoir en Champaingne; & le Roy l'ajourna au Parlement à Paris, & le roy Thybaut de Navarre le secont, qui là estoit pour oyr & pour droit fère aus parties.

Au Parlement vint le roy de Navarre & son Conseil, & le conte de Bretaigne aussi. A ce Parlement demanda le roy Thybaut madame Ysabel la fille le Roy pour avoir à femme, qui estoit fille le Roy ⁱ; & les paroles que nos gens ^k de Champaigne menoient par-darière moy, pour l'amour que il orent veue que le Roy m'avoit moustrée à Soissons, je ne lessai pas pour ce, que je ne venisse au roy de France pour parler dudit mariage (4). « Alez, dit le Roy, si vous apaisiés au conte de Bretaigne, & puis si

V A R I A N T E S.

- (1) à Ponce son escuyer.
 (2) quant il l'eust bien tancé.
 (3) par le Daulphiné de Vienne (qui appartenait à) ma nièce, & par la contée de

Chalon (qui appartenait à) mon oncle, & par la contée de Bourgoigne (qui appartenait à) son filz.

- (4) me firent parler à luy du mariage.

S ij

ⁱ qui estoit fille le Roy; répétition inutile.

^k Il semble qu'il faut lire ici : & malgré les paroles que nos gens, &c. la variante présente un tout autre sens.

ferons nostre mariage ». Et je li dis que pour ce ne devoit-il pas lessier. Et il me respondi que à nul feur ^a il ne feroit le mariage, jeusques à tant que la pèz fust faite, pource que l'en ne deist que il mariaist ses enfans ou desheritement ^b de ses barons.

^a qu'en nulle manière.

^b au dépouillement, au préjudice.

Je raportai ces paroles à la royne Marguerite de Navarre & au Roy son filz, & à leur autre Conseil; & quant il oyrent ce, il se hastèrent de fère la pèz. Et après ce que la pèz fu faite, le roy de France donna au roy Thybaut sa fille; & furent les nocces fêtes à Meleun grans & plénères; & de là l'amena le roy Thybaut à Provins, là où la venue fu faite à grant foison de barons.

Après ce que le Roy fu revenu d'Outremer, il se maintint si dévotement que onques puis ne porta ne vair, ne gris, ne escarlatte, ne estriers, ne esperons dorez : ses robes estoient de camelin ou de pers; ses pennes ^c de ses couvertouers & de ses robes estoient *de gamites, ou de jambes de lièvres (1)*.

^c lisez : les pennes; c'est-à-dire, les fourrures.

^d eût achevé son lay, sa chançon.

^e se tenoient debout devant lui.

Quant les menestriers aus riches homes venoient léans & il apportoint leur vielles après manger, *il attendoit à oir ses graces tant que le menestrier eust fait sa lessie ^d (2)*; lors se levoit, & les prestres estoient devant li ^e, qui disoient ses graces. Quant nous estions privéement léans, il s'asséoit aus piés de son lit; & quant les Préescheurs & les Cordeliers qui là estoient, li ramentevoient aucun livre qu'il oyst volentiers, il leur disoit : « vous ne me lirez point, car il n'est si bon livre après manger, comme quolibez »; c'est-à-dire, que chascun die ce que il veut. *Quant aucuns riches homes mangoient avec li (3)*, il leur estoit de bone compaignie.

^f il arriva quelquefois.

^g sur le champ, sans hésiter.

^h ce que j'ai oy.

De sa compaignie vous dirai-je. Il fu tel foiz ^f que l'en tesmoingnoit qu'il n'avoit si sage à son Conseil comme il estoit; & parut à ce que tout senz son Conseil, tout de venue ^g, dont je ai oi ^h, il respondi à touz les prélas du royaume de France (4), d'une requeste que il li firent, qui fu tele.

ⁱ ne craint aujourd'hui les excommunications.

L'évesque Gui d'Aucerre li dit pour eulz touz : » Sire, fist-il, ces » arcevesques & ces évesques qui ci sont, m'ont chargé que je vous » die que la Crétienté déchiet & font entre vos mains, & décherra » encore plus se vous n'i metés conseil; pource que nulz ne doute » hui & le jour escommeniement ⁱ : si vous requerons, Sire, que » vous commandez à vos baillifz & à vos serjans *que il contreingnent*

VARIANTES.

(1) de garmites, ou de jambes de lièvres ou d'aigneaulx.

(2) il attendoit à oir ses graces, tant que les menestriers eussent fait silence.

(3) quant aucuns riches homes estrangers mangeoient avecques luy, &c.

(4) de sa sapience vous dirai-je, qui fu

telle, que on tesmoingnoit qu'il n'avoit en son Conseil si saige homme comme il estoit; & paroïssoit à ce que quant on luy parloit d'aucunes choses, il ne disoit pas je m'en conseilleraï; ains quant il véoit le droit tout cler & appert, il respondoit sans long sejourner : dont j'ay oy qu'il respondi à tous les prélatz de France, &c.

les escommeniés an & jour (1), parquoy il facent satisfaccion à « l'Eglise ». Et le Roy leur respondi touz sanz conseil, que il commanderait volentiers à ses bailliz & à ses serjans que il constreignissent les escommeniés ainsi comme il le requeroient; mès que en li ^a pourvü qu'on lui donnât, &c. donnast^a la congnoissance se la sentence estoit droiturière ou non. Et il se conseillèrent & respondirent au Roy, que de ce que il afferait à la Crestienté ^b ne li donnoient-il la congnoissance (2). Et le Roy leur respondi aussi, que de ce que il afferait à li, ne leur ^b que de ce qui concernoit la Religion. dourroit-il jà la congnoissance, ne ne commanderait jà à ses serjans que il constreignissent les escommeniés à eulz fère absoudre, fu tort, fu droit: « car se je le fesoie, je feroie contre Dieu & contre droit. Et si vous en mousterrai un exemple qui est tel; que les « évêques de Bretaingne ont tenu le conte de Bretaingne bien « sept ans en escommenement, & puis a eu absolucion par la Court « de Rome; & se je l'eusse contreint dès la première année, je « l'eusse contreint à tort ».

Il avint que nous fumes revenu d'Outremer (3), que les moines de S.^t Urbain esleurent deux abbés; l'évesque Pierre de Chaalons, que Diex absoille, les chassa touz deuz & beney en abbé monseigneur Jehan de Mymeri, & li donna la croce. Je ne voil recevoir (4), pource qu'il avoit fèt tort à l'abbé Geffroy, qui avoit appelé contre li & estoit alé à Rome. Je ting tant l'abbaye en ma main, que ledit Geffroy emporta la croce, & celi là perdi à qui l'évesque l'avoit donnée; & tandis que le contens^c en dura, l'évesque me fit escommenier: dont il ot à un Parlement qui fu à Paris, grant tribouil^d de moy & de l'évesque Pierre de Flandres, & de la contesse Marguerite de Flandres, & de l'ercevesque de Rains qu'elle desmanti. A l'autre Parlement qui vint après, prièrent touz les prélas au Roy que il venist parler à eulz tout seul. Quant il revint de parler aus Prélas, il vint à nous qui l'attendions en la chambre ou palais (5), & nous dit tout en riant, le tourment que il avoit eu aus prélas^e, dont le premier fu tel, que l'ercevesque de Reins avoit dit au Roy: « Sire, que me ferez-vous^f de la garde saint Remi de Reins que vous me tollez^g? car je ne vouroie avoir un tel péchié comme vous avez, pour le royaume de France. » Par les Sains de céans, fist le Roy, si feriés pour Compiègne, « par la couvoitise qui est en vous; or en y a un parjure. L'évesque « de Chartres me requist, fist le Roy, que je li feisse recroire ce «

^c le procès, le débat.

^d grand troub

^e avec les prélas.
^f quelle justice me ferez-vous.

^g que vous m'ôtez.

VARIANTES.

(1) qu'ilz contraignent les escommuniés qui auront soustenue la sentence an & jour.

(2) ne luy donneroient-il jà congnoissance.

(3) il avint, quant nous fumes revenus d'Outremer.

(4) je ne le voullu recevoir.

(5) en la chambre aux plaitz.

S iij

que^a je le » que^a je tenoie du sien; & je li diz que non feroie, *jeusques à tant*
 remisse en pos- » *que mon chatel seroit paiés (1)*; & li dis que il estoit mon home
 session de ce » de ses mains, & que il ne se menoit ne bien ne loialment vers
 que, &c. » moy, quant il me vouloit deshérir^b. L'évesque de Chalons me
 » quand il » dit, fist le Roy: Sire, que me ferez-vous^c du seigneur de Joinville,
 me vouloit dé- » qui tolt^d à ce pource moine l'abbaye de saint Urbain? sire évesque,
 pouiller. » fist le Roy, entre vous avez establi que l'en ne doit oyr nul escom-
 » quelle justice » menié en Court laie; & j'ai veues lettres seelées de trente-deux séaux,
 me ferez-vous. » que vous estes escommenié: dont je ne vous escouterai jeusques à
 » qui ôte. » tant que vous soies absoulz ». *Et ces choses vous moustré-je, pource que*
il se délivra (2) tout seul par son senz, de ce que il avoit à fère.

L'abbé Geffroy de saint Urbain, après ce que je li oz faite sa
 besoingne, si me rendi mal pour bien, & *appela contre moy. A*
 » fit entendre. *nostre saint Roy fist entendant^e (3)* que il estoit en sa garde. Je
 requis au Roy que il feist savoir la vérité, se la garde estoit seue
 ou moye^f. « Sire, fist l'Abbé, ce ne ferez-vous jà, se Dieu plèt;
 » la sienne ou » *mèz nous tenez en plèt ordené entre nous & le seigneur de Joinville* g;
 la mienne. » *que nous amons miex^h avoir nostre abbaye en vostre garde, que nous*
 » en justice » *à celi qui l'éritage estⁱ (4)*. Lors me dit le Roy: dient-il voir^k
 réglée, nous & » que la garde de l'abbaye est moye^l? Certes, Sire, fiz-je, non est,
 le seigneur de » ains est moye. Lors dit le Roy: il peut bien estre que l'éritage
 Joinville. » est vostre; mèz^m en la garde de vostre abbaye n'avés-vous riens;
 » car nous » ains couvient se vous voulés & selonc ce que vous dites & selonc
 aimons mieux. » ce que le Seneschal dit, qu'elle demeure ou à moy ou à li; ne
 » *Il faut peut- » je ne lèrai jà pour choses que vous en dites, que je n'en face*
 être lire: que » savoir la vérité; car se je le métoie en plèt ordené, *je mesprenroie*
 non pas à celi » vers liⁿ est mon home (5), se je li métoie son droit en plèt, douquel
 qui l'éritage est; » droit il me offre à fère savoir la vérité clèrement ». Il fist savoir
 c'est - à - dire, » la vérité; & la vérité seue, il me délivra la garde de l'abbaye &
 qu'en la garde de » me bailla ses lettres.
 celui à qui ap- »
 partient la terre »
 dans laquelle »
 l'abbaye est si- »
 tuée. »
 » disent - ils »
 vrai. »
 » mais est mienne. »
 » *Il faut néces- »*
 sairement lire: mèz, »
 dit le Roy à l'Abbé: »
 en la garde de vostre »
 abbaye, &c. »
 » je lui ferois tort.

Il avint que le saint Roy pourchassa tant, que le roy d'An-
 gleterre, sa femme & ses enfans vindrent en France pour traitier
 de la pèz de li & d'eulz. De ladite pèz furent moult contraire
 ceulz de son Conseil, & li disoient ainsi: « Sire, nous nous
 » merveillons moult que vostre volenté est tele, que vous voulés
 » donner au roy d'Angleterre si grant partie de vostre terre que

VARIANTES.

(1) jusques à tant que mon giste seroit payé.

(2) Et ces choses vous desclaray-je, afin que vous voyez tout cler comme il se délivra, &c.

(3) & appella encontre moy à nostre saint Roy, & luy fist entendant.

(4) mais vous tenez en plaict ordonnée entre nous & le seigneur de Jonville; que nul ne peult pas avoir nostre abbaye en garde, que vous qui est l'éritage.

(5) je mesprendrois vers luy qui est mon homme.

vous & vostre devancier avez conquise sus li & par leur meffait; & dont il nous semble que se vous entendez que vous n'i aiés droit, que vous ne fêtez pas bon rendage au roy d'Angleterre, se vous ne li rendez toute la conquête que vous & vostre devancier avez faite; & se vous entendez que vous y aiés droit, il nous semble que vous perdez quantque vous li rendez ». A ce respondi le saint Roy en tele manière: « Seigneurs, *je fui les devanciers au roy d'Angleterre (1)* ont perdu tout par droit la conquête que je tieing; & la terre que je li donne, ne li donnè-je pas pour chose que je soie tenu à li ne à ses hoirs, mès pour mettre amour entre mes enfans & les siens qui sont cousins germains; & me semble que ce que je li donne emploie-je bien, pource que il n'estoit pas mon home, si en entre en mon hounage ^a ». Se fu l'omme du monde ^b qui plus se traveilla de paiz entre ses sousgis ^c, & espécialment entre les riches homes voisins & les Princes du Royaume; si comme entre le conte de Chalon oncle au seigneur de Joinville, & son fil le conte de Bourgoingne, qui avoit grant guerre quant nous revenimes d'Outremer; & pour la pèz du père & du fil, il envia de son Conseil ^d en Bourgoingne & à ses despens; & par son pourchas fu fête la pèz du père & du fil.

^a & ainsi il devient mon vassal.

^b lisez : ce fut l'homme du monde, &c.

^c entre ses sujets.

^d quelques Seigneurs de son Conseil.

Puis ot grant guerre entre le secont roy Tibaut de Champaigne & le conte Jehan de Chalon, & le conte de Bourgoingne son filz, pour l'abbaye de Lizeu ^e; pour laquelle guerre appaier monseigneur le Roy y envia monseigneur *Gervaise Desfrangnes (2)*, qui lors estoit mestre Queu de France; & par son pourchas il les apaifa.

^e lisez : pour l'abbaye de Luxeu.

Après ceste guerre que le Roy appaifa, revint une autre grant guerre entre le conte Thybaut de Bar & le conte Henri de Lucembourc, qui avoit sa sereur à femme; & avint ainsi, que il se combatirent l'un à l'autre desouz Priney ^f, & prist le conte Thybaut de Bar & ^g le conte Henri de Lucembourc, & prist le chastel de Liney qui estoit au conte de Lucembourc de par sa femme. Pour celle guerre appaier, envia le Roy monseigneur Peron le Chamberlain, l'omme du monde que il créoit plus, & aus despens le Roy; & tant fist le Roy que il furent apaifié.

^f Il faut vraisemblablement lire : Pigney, ou Piney, petite ville de Champagne.

^g La conjonction &, doit être supprimée.

De ces gens estranges que le Roy avoit apaifié, li disoient aucuns de son Conseil que il ne fesoit pas bien, quant il ne les lessoit guerrier; car se il les lessast bien apovrir, il ne li courroient pas sus sitost, comme se il estoient bien riche. Et à ce respondoit le Roy, & disoit que il ne disoient pas bien: « car se les Princes

VARIANTES.

(1) je suis certain que les davanciers du roy d'Angleterre, &c.

(2) Gervaise Descroignes.

voisins véoient que je les lessasse guerroyer, il se pourroient aviser entre eulz, & dire : le Roy par son malice nous lessé guerroyer ; si en avenroit ainsi que par la hainne que il auroient à moy, il me venroient courre sus, *dont je pourroie bien perdre en la hainne de Dieu que je conquerroie* (1), qui dit : Benoit soient tuit li apaiseur ». Dont il avint ainsi, que les Bourgoignons & les Looreins que il avoit apaisiés, l'amoient tant & obéissoient, que je les vi venir plaidier par-devant le Roy des descors ^a que il avoient entre eulz, à la Court le Roy à Rains, à Paris & à Orlens.

^a sur les différens.

^b qu'il pouvoit convaincre. Voyez le Glossaire.

^c de Dieu & de sa Mère.

^d chose deshonnête & blasphème.

^e en l'échelle, qui étoit une marque de haute justice.

^f depuis que.

^g fit brûler avec un fer chaud le nez & la lèvre inférieure.

^h être marqué.

ⁱ lisez : de mon royaume.

Le Roy ama tant Dieu & sa douce Mère, que touz ceulz que il pooit atteindre ^b qui disoient de Dieu ne de sa Mère ^c chose deshonnête ne vilein sèremment ^d, que il les fesoit punir griesment ; dont je vi que il fist mettre un Orfèvre en l'eschièle ^e à Cezaire, en braie & en chemise, les boiaus & la fressure d'un porc entour le col, & si grant foison (2) que elles li avenoient jeusques au nez. Je oy dire que puis que ^f je reving d'Outremer, que il en fist cuire le nez & le baleure ^g à un bourgeois de Paris ; mès je ne le vi pas. Et dist le saint Roy : « je vourroie estre seigné ^h d'un fer chaut, par tel couvenant que touz vileins sèremens feussent ostez de son royaume ⁱ ».

Je fu bien vingt-deux ans en sa compaignie (3) que onques Dieu ne li oy jurer, ne sa Mère, ne ses Sains ; & quant il vouloit aucune chose affermer, il disoit : « vraiment il fu ainsi ; ou, vraiment il yert ainsi ».

^k il convenoit, il étoit nécessaire.

Onques ne li oy nommer le dyable, se ce ne fu en aucun livre là où il afferroit ^k à nommer, ou en la vie des Sains dequoy le livre parloit. Et c'est grant honte au royaume de France, & au Roy quant il le seuffre, que à peine peut l'en parler que en ne die que dyable y ait part ; & c'est grant faute de langage ; quant l'en approprie au dyable l'omme ou la femme qui est donné à Dieu dès que il fu baptiziés. En l'ostel de Joinville, qui dit tel parole, il doit la buse ou la paumelle ^l ; & y est ce mauvèz langage presque tout abatu.

^l le soufflet, ou la claque.

Il me demanda se je lavoie les piés aus poures le jeudy absolu ; & je li respondi que nanin, que il ne me sembloit pas bien ; & il me dit que je ne le devoie pas avoir en despit ^m ; car Dieu l'avoit fait : « car moult envis ⁿ feriés ce que le roy d'Angleterre fet, qui lave les piez aus mézeaus ^o & bèze ».

^m en mépris, en dédain.

ⁿ car avec grande répugnance.

^o aux lépreux.

VARIANTES.

(1) dont je y pourrois bien perdre, sans la haine de Dieu que je conquerrois ; c'est-à-dire, outre la haine de Dieu que je n'attirerois.

(2) à si grant foison.

(3) je fus bien trente-deux ans en sa compaignie.

Avant

Avant que il se couchast en son lit (1), il fesoit venir ses enfans devant li, & leur recordoit les fêz des bons Roys & des Empereurs (2), & leur disoit que à tiex gens ^a devoient-il prendre exemple; & leur recordoit aussi les fêz des mauvêz riches homes, qui par luxure, & par leur rapines & par leur avarice avoient perdu leur royaumes. « Et ces choses, fesoit-il, vous ramentoif-je, pource que vous vous en gardez, parquoy Dieu ne se courrousse à vous ». Leur heures de Nostre-Dame leur fesoit apprendre, & leur fesoit dire leurs heures du jour (3), pour eulz acoustumer à oyr leur heures quant il tenroient leur terres.

^a qu'à telles gens.

Le Roy fu si large aumosnier, que par-tout là où il aloit en son royaume, il fesoit donner aus pources esglises, à maladeries, à mèsens-Dieu, à hospitaulz, & à pources gentilzhomes & gentilzfemmes. Touz les jours il donnoit à manger à grant foison de pources, sanz ceulz qui mangoient en sa chambre; & maintesfoiz ^{vi} que il leur tailloit leur pain & donnoit à boiure.

De son tens furent édesfiées plusieurs abbaies; c'est à favoir; Royaumont, l'abbaie de saint Antoine delez Paris, l'abbaie du Liz, l'abbaie de Mal-Bisson, & plusieurs autres religions de Préescheurs & de Cordeliers. Il fist la mèsen-Dieu de Pontoise, la mèsen-Dieu de Brinon (4), la mèsen des aveugles de Paris, l'abbaie des Cordelières de Saint-Clou, que sa seur madame Isabiau fonda par son otroi ^b.

^b par sa permission.

Quant aucuns bénéfices de sainte Esglise eschéoit au Roy, avant que il le donnast il se conseilloit à bones personnes de religion & d'autres, avant que il le donnât; & quant il s'estoit conseillé, il leur donnoit les bénéfices ^c de sainte Esglise en bone foy, loialment & selonc Dieu. Ne il ne vouloit nulz bénéfices donner à nulz Clers, se il ne renonçoit aus autres bénéfices des esglises que il avoit. En toutes les villes de son royaume là où il n'avoit onques esté, il aloit aus Préescheurs & aus Cordeliers, se il en y avoit nulz, pour requérir leur oroisons.

^c lisez: il donnoit les bénéfices, &c.

VARIANTES.

(1) Avant que le Roy se couchast en son lit.

(2) & des bons Empereurs.

(3) & les leur faisoit dire devant luy les heures du jour.

(4) la maison-Dieu de Vernon.

* Il faut peut-être lire : Or nous dirons comment le Roy, &c. & regarder comme une simple transition tout ce qui est ici en lettres italiques & en forme de titre; en effet, nous ne voyons pas la raison de ce titre; d'ailleurs il seroit unique dans cette histoire, comme il l'est dans le MS.

* *Comment le Roy corrigea ses Bailliz, ses Prevos, ses Maieurs; & comment il establi nouviaux establissemens; & comment Estienne Boisliaue fu son Prevost de Paris.*

APRÈS ce que le roy Loys fu revenu d'Outremer en France, *il se contint si doucement envers Nostre-Seigneur (1), & si droiturièrement envers ses subjèz, si regarda & apensa que moult estoit belle chose d'amender le royaume de France. Premièrement establi un général establisement sur les subjèz par-tout le royaume de France, en la manière qui s'ensuit : « Nous Looys, par la grace de Dieu*
 » *roy de France, establissons que touz nos Baillifz, Vicontes, Prevos,*
 » *Maires & touz autres, en quelque afere que ce soit, ne que il soient (2),*
 » *face serement que tant comme il soient en offices ou en bailliez, il*
 » *feront droit à chascun sanz excepcion de persones, aussi aus pources*
 » *comme aus riches, & à l'estrange comme au privé, & garderont les*
 » *us & les coustumes qui sont bones & esprouvées. Et se il avient*
 » *chose que les Bailliz ou les Vicontes ou autres, si comme Serjant ou*
 » *Forestiers, facent contre leur seremens & il en soient attains^a, nous*
 » *voulons que il en soient puniz en leur biens & en leur persones,*
 » *se le mesfait le requiert; & seront les Baillifz puniz par nous, &*
 » *les autres par les Baillifz. Derechief, les autres privez^b, les Baillifz &*
 » *les Serjans (3) jureront que il garderont loialment nos rentes &*
 » *nos droiz, ne ne soufferront nos droiz que il soustrait^c, ne osté, ne*
 » *amenuisié (4); & avec ce il jureront que il ne prenront, ne ne*
 » *recevront par eulz ne par autres, ne or, ne argent, ne bénéfices*
 » *par decosté^d, ne autres choses, se ce n'est fruit, ou pain, ou vin,*
 » *ou autre présent, jusques à la somme de dix sols (5), & que ladite*
 » *somme ne soit pas leurmontée; & avec ce il jureront que il ne*
 » *feront ne ne prenront (6) nul don quel que il soit, à leur femmes,*
 » *ne à leur enfans, ne à leur frères, ne à leur seurs, ne à autre*
 » *personne tant soit privée d'eulz; & sitost comme il sauront que*
 » *tiex dons^e seront receus, il les feront rendre au plustost que il*
 » *pourront; & avec ce il jureront que il ne retenront don nul,*

^a convaincus.
Voy. le Gloss.

^b lisez : les autres Prevos.

^c lisez : qu'ils soient soustrait.

^d indirectement.

^e que tels dons.

VARIANTES.

(1) il se contint si dévotement envers Nostre-Seigneur.

(2) en quelque office qu'ilz soient.

(3) Derechef, les autres Baillifz, Prevotz & Sergens.

(4) qu'ilz soient fortraictz, ne diminuez.

(5) jusques à la somme de dix livres.

(6) qu'ilz ne prendront ne feront prendre, &c.

quel que il soit, de home qui soit de leur baillie (1). Derechief, il «
 jureront que il ne donront ne n'envoieront nul don à home qui «
 soit de nostre Conseil, ne aus femmes, ne aus enfans, ne à ame «
 qui leur apartieingne, ne à ceulz qui leurs contes retenront de par «
 Nous (2), ne à nulz enquesteurs que nous envoions en leur baillies «
 ne en leur prevostés^a, pour leur fêz enquerre. Et avec ce il jureront «
 que il ne partiront à rente nulle^b de nos rentes ou de nostre mon- «
 noie (3), ne à autres choses qui nous appartieingent. Et jureront «
 & promettront que se il feuent four eulz^c nul Official, Serjant «
 ou Prevost qui soient desloiaus, rapineurs, usurier ou plein d'autres «
 vices, parquoy il doivent perdre nostre servise, que il ne les sous- «
 tieingnent par don (4), ne par promesse, ne par amour, ne par «
 autres choses; ainçois les puniront^d & jugeront en bone foy. «
 Derechief nos Prevos, nos Vicontes, nos Maires, nos Foretiers, «
 & nos autres Serjans à pié ou à cheval, jureront que il ne don- «
 ront nulz dons à leur souverains^e, ne à femmes, ne à enfans (5). «
 Et pource que nous voulons que ces seremens soient fermement «
 establiz, nous voulons que il soient pris en pleine assise, devant «
 touz, & clers & lais, chevaliers & serjans, jà soit ce que^f il ait «
 juré devant nous; à ce que il doutoient encore^g le vice de parjurer, «
 non pas tant seulement pour la paour de Dieu & de Nous, mēz pour «
 la bonté^h de Dieu & du monde (6). Nous voulons & establissons «
 que touz nos Prevos & nos Baillifz se tieingnent de jurerⁱ parole «
 qui tieingne au despit de Dieu^k, ne de Nostre-Dame & de touz «
 Sains, & se gardent de geu de dez, de taverne^l. Nous voulons «
 que la forge de deiz^m soit deffendue par tout nostre royaume, «
 & que les foles femmesⁿ soient boutées hors^o des mēsons; & «
 quiconques louera mēson à fole femme, il rendra au Prevost ou «
 au Baillif le loier de la mēson d'un an. Après, nous deffendons «
 que nos Baillifz outrément^p n'achètent ne ne facent acheter par «
 eulz ne par autres, possessions ne terres qui soient en leur baillies, «
 ne en autre, tant comme il soient en nostre servise; ne ne marient «
 filz (7) ne fille que il aient, ne autres perſones qui leur apar- «

^a & en leurs
prevostés.

^b qu'ils n'au-
ront part dans
aucune vente,
&c.

^c lisez: que se
ils savent sous
eulz.

^d mais les pu-
niront, &c.

^e à leurs
supérieurs.

^f quoique.

^g lisez: à ce que
il doutent en-
corre; afin qu'ils
craignent d'en-
courir.

^h lisez: mais
pour la honte,
&c.

ⁱ s'abstiennent
de jurer.

^k au mépris de
Dieu.

^l & de
taverne.

^m que la fa-
brique des dez.

ⁿ les femmes
publiques.

^o soient
chassées.

^p nous deffen-
dons absolument
que nos Baillifs,
&c.

VARIANTES.

(1) qu'ilz ne recepveront présent d'hom-
me qui soit en leur bailliage, ne d'autres
qui cause ayent, ne qui plaident par-devant
eulz.

(2) ne à ceulz qui leurs comptes re-
cepveront de par Nous.

(3) à vente nulle que on face de nos
rentes, de noz bailliages, ou de nostre
monnoye.

(4) qu'ilz ne les soustiendront par don
nul.

(5) ne à femme, ne à enfans qui leur
appartienne.

(6) afin qu'ilz craignent à encourre le
vice de parjure, non pas tant seulement
pour la paour de Dieu & de Nous, mais
pour la honte du monde.

(7) en nostre service, sans nostre congié.
Et si telz achaptz se font, nous voullons

» tieingnent, à nulle autre persone de leur baillie, sanz nostre especial
a & outre » congié; & avec ce ^a que il ne les mettent en religion du leur ^b,
cela. » ne que il leur acquière bénéfice de sainte Esglise, ne possession
b lisez : en » nulle; & avec ce, que il ne preingnent œuvre ne procuracions ^c
religion de leur » en mēson de religion, ne près d'eulz, aus despens des religieux. Ceste
baillée. » deffense des mariages & des possessions acquerre, si comme nous
c ils n'exigent » avons dit, ne voulons-nous pas *qu'elle se esconde* ^d (1) aus Prevos,
corvées, vivres, » ne aus Maires, ne aus autres de meneur office. Nous commandons
ou droits de gîte. » que Baillifz, ne Prevos, ne autres, ne tieingnent trop grant plenté ^e
d lisez : que » de serjans ne de bediaus, pource que le peuple ne soit grevé;
elle se estende. » & voulons que les bediaus soient nommez en pleine assise, ou
e trop grande » autrement ne soient pas tenu pour bediau. Ou nos Serjans ^f soient
multitude. » envoiés en aucun lieu loing, ou en estrange pays, nous voulons
f lisez : & » que il ne soient pas creu sanz lettre de leur souverains ^g. Nous
se il avient que » commandons que Baillif ne Prevost qui soit en nostre office, ne
nos bediaus ou » grève les bones gens de leur justice outre droiture, ne que nulz
nos serjans. » de ceulz qui soient desous nous, soient mis en prison pour debte
g de leurs » que il doivent, se ce n'est pour la nostre seulement. Nous esta-
supérieurs. » blissons que nulz de nos Baillifz ne liève amande pour debte que
h lisez : de » nos subjez doivent, ne pour malefaçon, se ce n'est en plein
bones gens. » plet où elle soit jugée & estimée, & par conseil de bones ^h, *jà soit*
i quoique. » *ce que* ⁱ *elle est esté jugée* ^k *par-devant eulz* (2). Et ce ^l il avient que
k lisez : elle ait » cil qui fera d'aucun blasme ^m ne weille pas attendre le jugement
esté gagiee. » de la Court qui offert li est, ainçois offre certaine somme de
l lisez : & se. » deniers pour l'amende, si comme l'en a communément receu;
m lisez : qui » nous voulons que la Court reçoive la somme des deniers se elle
fera repris d'au- » est rēsonnable & couvenable, ou se ce non, nous voulons que
cun blasme. » l'amende soit jugée selonc ce que il est desus dit, *jà soit ce que*
n lisez : par » le coupable se mette en la volenté de la Court. Nous deffendons
menaces, ou par » que le Baillif, ou le Mère, ou le Prevost, ne contreingnent
poour, ou par au- » *par menaces, ou par poour aucune cavellacion* ⁿ *nos subjez à paier*
cune cavillation. » *amende en repost; & establissons que* (3) cil qui tendront les pre-
o lisez : ou » *vostez, viconté ou autre baillif* ^o (4), que il ne les puissent à autrui
autre baillie. » vendre sanz nostre congié; & se plusieurs achatent ensemble les
» offices desus nommez, nous voulons que l'un des acheteurs face

VARIANTES.

qu'ilz soient & demourent en nostre main.
 Nous deffendons à nōz Baillifz que tant
 comme ilz seront en nostre service, ne
 marient filz, &c.

(1) qu'elle se extendent.

(2) jaçoit ce que elle ait été gagnée par
 avant ce.

(3) par menaces, par pouoir, ou par
 aucune cavillation nos subgectz à payer
 amande en repost ou appert (secrettement
 ou publiquement), & ne les accusent pas
 sans cause raisonnable. Avec ce nous esta-
 blissons que, &c.

(4) nos prevostés, vicontez ou bailliages.

l'office pour touz les autres, & use de la franchise qui appartiennent «
 aus chevauchées, aus tailles & aus communes charges, si comme «
 il est acoustumé; & deffendons que lesdiz offices il ne vendent à «
 freres, à neveux & à cousins, puis que il les auront achetés de «
 Nous; ne que il ne requièrent debte que n'en leur doie ^a par eulz ^b, «
 ce ce n'est ^c des debtes qui apartiennent à leur office; mēz leur «
 propre debte requièrent par l'auctorité du Baillif, tout aussi comme «
 se il ne fussent pas en nostre servise. Nous deffendons que Baillifz «
 ne Prevos ne travaillent nos subjēz en causes que il ont par- «
 devant eulz menées, par muement de lieu en autre ^d; *ainçois* «
oiez les besoingnez (1) que il ont par-devant eulz, ou lieu là où il «
 ont esté acoustumez à oyr, si que il ne lēssent pas à poursuivre «
 leur droit pour travail ne pour despens. Derechief, nous com- «
 mandons que il ne deffaisissent home de sēinne que il tieingne, «
 sanz congnoissance de cause, ou sanz commandement espécial de «
 Nous; ne que il ne grēvent nostre gent de nouvelles exactions, «
 de tailles & de coustumes nouvelles, ne si ne sēmoingnent ^e que «
 l'en face chevauchée pour avoir de leur argent; *d'aler en ost sanz* «
cause nécessaire (2); & ceulz qui voudront aler en ost en propres «
 perſones, ne soient pas contrainct à racheter leur voie ^f par argent. «
 Après, nous deffendons que Baillifz ne Prevos ne facent deffendre «
 de porter blé, ne vin, ne autres marchēandises hors de nostre «
 royaume, sanz cause nécessaire; & quant il couvendra que deffense «
 en soit fēte, nous voulons qu'elle soit faite communément en «
 conseil de preudomes, sanz souspeçon de fraude ne de boidie ^g. «
Item, nous voulons que touz Baillifz viēs ^h, Vicontes, Prevos & «
 Maires soient, après ce que il seront hors de leur offices, par «
 l'espace de quarante jours ou pays où il ont tenu leur offices, en «
 leur propres perſones ou par procureur, *pour ce que il auroient* «
mesfet contre ceulz qui se vourroient pleindre d'eulz (3). Par cest «
 establissement amenda moult le royaume. La prevosté de Paris «
 estoit lors vendue aus bourgeois de Paris, ou à aucuns; & quant «
 il avenoit que aucuns l'avoit achetée, si soustenoient leur enfans & «
 leur neveux en leur outrages ⁱ; car les jouvenciaus avoient fiance ^j «
 en leur parens & en leur amis qui les tenoient (4). Pour ceste chose «
 estoit trop le menu peuple défoulé, ne ne pouoient avoir droit

^a Il faut ap-
 paremment lire:
 que l'en leur
 doie.

^b à eux-mêmes
 en particulier.

^c lisez: se ce
 n'est.

^d par mutation,
 par changement
 de lieux.

^e ni aussi
 qu'ils ne com-
 mandent.

^f leur voyage,
 la chevauchée.

^g ni de trom-
 perie.

^h Baillis an-
 ciens, hors de
 charge.

ⁱ dans leurs excès.

VARIANTES.

(1) ains oyent les besognes, &c.

(2) car nous voulons que nul qui doive
 chevauchée, ne soit semont d'aler en ost
 sanz cause nécessaire.

(3) afin qu'ilz puissent répondre aux

nouveaulx Baillifz de ce qu'ilz auront
 meffait, &c.

(4) & en leurs amys qui la prevosté
 tenoient.

des riches homes, pour les grans présens & dons que il fesoient aus Prevoz. Qui à ce temps disoit voir ^a devant le Prevost, ou qui vouloit son serement garder qui ne feust parjure ^b, d'aucune debte ou d'aucune chose *ou feust tenu de respondre (1)*, le Prevost en levoit amende, & estoit puni. Par les grans jures ^c & par les grans rapines qui estoient faites en la prevosté, le menu peuple n'osoit demourer en la terre le Roy, ains aloient demourer en autres prevostés & en autres seigneuries; & estoit la terre le Roy si vague ^d, *que quant il tenoit ses plèz (2)* il n'i venoit pas plus de dix personnes ou de douze. Avec ce il avoit ^e tant de maulfêteurs & de larrons à Paris & dehors, que tout le pais en estoit plein. Le Roy, qui mètoit grant diligence comment le menu peuple feust gardé, sot toute la vérité ^f; si ne vult plus que la prevosté de Paris feust vendue; ains donna gages bons & grans à ceulz qui dès or en avant la garderoient; & toutes les mauvêses coustumes dont le peuple pooit estre grevé, il abatit; & fist enquerre par tout le royaume & par tout le pays, *où l'en feist bone justise & roide (3)*, & qui n'espargnast plus le riche home que le poure. Si li fu enditié ^g Estienne Boilyaue, lequel maintint & garda si la prevosté, que nul malfaiteur, ne liarre ^h, ne murtrier n'osa demourer à Paris, qui tantost ne feust pendu ou destruit; ne parent, ne lignage, ne or, ne argent ne le pot garantir. La terre le Roy commença à amender, & le peuple y vint pour le bon droit que en y fesoit. Si moulteplia tant & amenda, que les ventes, les faisinnes, les achas *& les autres choses valloient à double, que quant ⁱ li Roys y prenoit devant (4)*. « En toutes ces choses que nous avons ordenées pour le proufit de nos subjèz à nostre royaume, nous recevons à nostre Majesté (5) pooir d'esclarcir, d'amender, d'ajouster & d'amenuisier, selonc ce que nous aurons conseil ^k ». Par cest establissement amenda moult le royaume de France, si comme plusieurs Sages & Anciens tesmoignent.

Dès le tens de s'enfance ^l fu le Roy piteus des pources & des souffraiteus; & acoustumé estoit, que le Roy par-tout où il aloit, que six vingt pources feussent tout adès ^m repeu en sa mèsou, de pain, de vin, de char ou de poisson chascun jour. En quaresme & ès auvens ⁿ croissoit le nombre des pources; & plusieurs foiz avint que le Roy les servoit & leur metoit la viande devant eulz, & leur

^a disoit vrai.

^b en forte qu'il ne fût parjure.

^c lisez : injures.

^d si déserte.

^e outre cela, il y avoit, &c.

^f sçût toute la vérité.

^g ainsi lui fut indiqué.

^h ni voleur, larron.

ⁱ lisez : plus que quantque ; c'est-à-dire, plus que tout ce que.

^k Voy. le Recueil des Ordonnances de nos Rois de la troisième race, tome I, page 78.

^l dès le temps de son enfance.

^m fussent toujours.

ⁿ & pendant l'avent.

VARIANTES.

(1) dont il feust tenu de respondre.

(2) que quant le Prevost tenoit ses plaid.

(3) où il pourroit trouver homme qui feist bonne & roide justice.

(4) & les autres levées valloient à double autant que le Roy y prenoit par-avant.

(5) & de nostre royaume, nous retenons à Nous.

trenchoit la viande devant eulz, & leur donnoit au départir, de sa propre main des deniers. Meismement aus hautes végiles des festes sollempniex, il servoit ces pources de toutes ces choses desusdites, avant que il mangast ne ne beust. Avec toutes ces choses avoit-il chascun jour au disner & au souper près de li, anciens homes & débrisés^a, & leur fesoit donner tel viande comme il mangoit; & quant il avoient mangé, il emportoient certaine somme d'argent. Par-desus toutes ces choses, le Roy donnoit chascun jour si grans & si larges aumosnes aus pources de religion, aus pources hospitaus, aus pources malades, & aus autres pources collèges, & aus pources gentilzhomes & fames & damoiselles, à femmes décheues, à pources femmes veuves & à celles qui gisoient d'enfant^b, & à pources qui par vieillesce⁽¹⁾ ou par maladie ne pooient labourer ne maintenir leur mestier, que à peine porroit l'en raconter le nombre; dont nous poun bien dire que il fu plus bienaeureus que Titus l'empereur de Rome, dont les anciennes escriptures racontent que trop se dolut & fu desconforté, d'un jour que il n'avoit donné nul bénéfice. Dès le commencement que il vint à son royaume tenir & il se sot aparcevoir^c, il commença à édesfier moustiers & plusieurs maisons de religion; entre lesquies^d l'abbaye de Royaumont porte l'onneur & la hautesce. Il fist édesfier plusieurs mèsions-Dieu, la mèsion-Dieu de Paris, celle de Pontoise, celle de Compieingne & de Vernon, & leur donna grans rentes. Il fonda l'abbaye de saint Mathe de Roan^e, où il mist femmes de l'ordre des Frères Preescheurs, & fonda celle de Lonc-champ, où il mist femmes de l'ordre des Frères Meneurs, & leur donna grans rentes; & otroia à sa mère à fonder l'abbaye du Liz delez Meleun-sur-Seinne, & celle delez Pontoise que l'en nomme Malbisson; & fist fère la mèsion des aveugles delez Paris, pour mettre les aveugles de la cité de Paris; il leur fist fère une chapelle pour oyr leur servise Dieu; & fist fère le bon Roy la mèsion des Chartriers au dehors de Paris, que fu appelée⁽²⁾ la mèsion aus Filles-Dieu, & fist mettre grant multitude de femmes en l'ostel, qui par poureté estoient mises en péchié de luxure, & leur donna quatre cens livrées^f de rente pour elles soustenir⁽³⁾; & fist en plusieurs liex^g de son royaume mèsions de Beguines^h, & leur donna rentes pour

^a des vieillards estropiés.

^b qui étoient en couches.

^c & il sçut se connoître.

^d entre lesquelles

^e de S.^t Mathieu de Rouen.

^f quatre cens livres.

^g en plusieurs lieux.

^h de Religieuses.

VARIANTES.

(1) & à pources menestriers, qui par vieillesce, &c.

(2) la maison des Chartreux, hors de Paris, qui a nom Namur, & assigna rentes suffisantes aux moines qui illec estoient, qui servoient Nostre-Seigneur. Assés tost

après il fist faire une autre maison au dehors Paris, ou chemin de Saint-Denis, qui fut appelée, &c.

(3) & leur donna trois cens livres de rente pour eles abstenir.

^a lisez : fère
vœu de conte-
nance ; c'est-à-
dire , de conti-
nence.

^b murmuroient.
^c que l'excès.
^d qu'en luxe.

^e Voyez le
Glossaire.

^f les Frères du
Mont-Carmel, les
Frères Carmes.

^g & telles choses.

^h des Tisserans.

ⁱ sur leur poitrine.

^k ainsi environna.

elles vivre, & commanda l'en que en y receust celles qui vour-
roient fère contenance ^a à vivre chastement. *Aucun de ses familles*
groussioient ^b de ce que (1) il fesoit si larges aumosnes & que il y
despendoit moult; & il disoit : « je aime miex que l'outrage ^c de
grans despens que je faiz, soit fait en aumosne pour l'amour de Dieu,
que en boban ^d ne en vaine gloire de ce monde ». Jà pour les
grans despens que le Roy fesoit en aumosne, ne lèssoit-il pas à fère
grans despens en son hostel, chascun jour. Largement & libérale-
ment se contenoit le Roy aus parlemens & aus assemblées des
barons & des chevaliers, & fesoit servir si courtoisement à sa Court (2),
& largement & habandonnéement ^e, & plus que il n'i avoit eu
lonc temps passé à la Court de ses devanciers. Le Roy amoit
toutes gens qui se metoient à Dieu servir & qui portoient habit de
religion; ne nulz ne venoit à li qui faillist à avoir chevance de
vivre. Il pourveut les Frères du Carme ^f & leur acheta une place
sur Seine devers Charenton, & fist fère une leur mèsou, & leur
acheta vestemens, calices, & tiex choses ^g comme il apartient à
fère le servise Nostre-Seigneur. Et après il pourveut les Frères de
saint Augustin, & leur acheta la granche à un bourgeois de Paris
& toutes les appartenances, & leur fist fère un moustier dehors la
porte de Monmartre. Les Frères des Saz il les pourveut, & leur
donna place sur Seine par-devers Saint-Germein-des-prez, où il
se herbergèrent; mès il n'i demourèrent guères, car il furent
abatus assez tost. Après ce que les Frères des Saz furent herber-
giés, revint un autre manière de Frères que l'en appelle l'Ordre
des Blans-mantiaus, & requistrent au Roy que il leur aidast que
il peussent demourer à Paris: le Roy leur acheta une mèsou &
vieilz places entour pour eulz herberger, delez la viex porte du
Temple à Paris, assés près des Tissarans ^h. Iceulz Blans furent
abatus au Concile de Lyon que Grégoire le dixième tint. Après
revint une autre manière de Frères, qui se fesoient appeler Frères
de Sainte-Croiz, & portant la croiz devant leur piz ⁱ, & requistrent
au Roy que il leur aidast. Le Roy le fist volentiers, & les her-
berga en une rue qui est appelée le quarrefour du Temple, qui
ore est appelée la rue Sainte-Croix. Ainsi avironna ^k le bon Roy
de gens de religion la ville de Paris.

Après ces choses desus dites, avint que le Roy manda touz
^l lisez : ses. ces ^l barons à Paris en un quaresme. Je me excusai vers li pour

VARIANTES.

(1) Aucuns de ses familiers grumel-
lèrent de ce que, &c.

(2) & faisoit servir à sa Court aussi
courtoisement.

une

une quartaine^a que j'avoie lors, & li priaï *que il me voulsist souffrir* (1); & il me manda que il vouloit outréement^b que je y alasse; car il avoit illec bons Phisiciens^c qui bien savoient guérir de la quartaine. A Paris m'en alai. Quant je ving le soir de la vègile Nostre-Dame en Mars, je ne trouvai ne Roy^d, n'autre qui me sceut à dire pourquoy le Roy m'avoit mandé. Or avint ainsi comme Dieu vout, que je me dormi^e à matines, & me fu avis en dormant que je véoie le Roy devant un autel à genoillons, & m'estoit avis que plusieurs prélas revestus le vestoient d'une chesuble vermeille de farge de Reins. Je appellei après ceste vision monseigneur Guillaume mon prestre, qui moult estoit sage, & li contai la vision. Et il me dit ainsi : « sire, vous verrés que le Roy se croîsera demain ». Je li demandai pourquoy il le cuidoit; & il me dit que il le cuidoit, par le songe que j'avoie songé; car le chasuble^f de farge vermeille senefioit la croiz, laquelle fu vermeille du sanc que Dieu y espan di de son costé, & de ses mains & de ses piez : « ce que le chasuble estoit de farge de Reins, senefie que la croiserie fera de petit exploit^g, aussi comme vous verrés se Dieu vous donne vie ».

^a pour une fièvre quarte.
^b qu'il vouloit absolument.
^c car il y avoit là bons Médecins.
^d lisez : ne le Roy.

^e que je m'en dormis.

^f lisez : car le chasuble.

^g de petit profit, de peu d'utilité.

Quant je oi oye la messe à la Magdeleine à Paris, je alai en la chapelle le Roy, & trouvai le Roy qui estoit monté en l'eschaufaut au reliques^h, & fesoit apporter la vraie Croiz avalⁱ. Endementres que le Roy venoit aval^k, deux chevaliers qui estoient de son Conseil, commencèrent à parler l'un à l'autre, & dit l'un : « jaméz ne me créez, se le Roy ne se croise illec »; & l'autre respondi que se le Roy se croise, *ce yert une des délivreuses journées qui onques feust en France* (2) : « car se nous ne nous croisons, nous perdrons le Roy; & se nous nous croisons, nous perdrons Dieu, *que* nous ne nous croiserons pas pour li (3) ».

^h lisez : aus reliques.

ⁱ & faisoit descendre la vraie croiz.

^k tandis que le Roi descendoit.

^l car, parce que.

Or avint ainsi, que le Roy se croisa lendemain & ses trois filz avec li; & puis est venu que la croiserie fu de petit exploit, selonc la prophécie mon prestre. Je fu moult pressé du roy de France & du roy de Navarre de moy croiser. A ce respondi-je, que tandis comme je avoie esté ou servise Dieu & le Roy outremer, & puis que je en reving, les serjans au roy de France & le roy de Navarre m'avoient destruite ma gent & apouroiez, si que il ne feroit jamés heure que moy & eulz n'en vauissent piz; & leur disoie ainsi, que se je en vouloie ouvrer au gré Dieu, que

VARIANTES.

(1) qu'il me voulsist laisser.

(2) ce sera une des douloureuses journées qui onques fût en France.

(3) car nous ne nous croiserons pas pour luy, mais pour paour du Roy.

^a *listez* : en l'aventure.

Je demourroï ci pour mon peuple aidier & deffendre; car se je métoïe mon cor en l'aven^a du pèlerinage de la Croiz, là où je verroïe tout clèr que ce seroit au mal & au doumage de ma gent qui mist (1) son cors pour son peuple sauver.

^b J'ai ouï dire depuis.

^c parce qu'en l'estat où se trouvoit alors la France.

^d & avec tous ses voisins.

^e avec la grande foiblesse.

Je entendî^b que touz ceulz firent péché mortel, qui li loèrent l'alée; pource que ou point que il estoit en France^c, tout le royaume estoit en bone pèz en li meïsmes & à touz ses voisins^d; ne onques puis que il en parti, l'estat du royaume ne fist que empirer. Grant péché firent cil qui li loèrent l'alée, à la grant flébesce^e là où son cors estoit; car il ne pooit souffrir ne le charier, ne le chevaucher. La flébesce de li estoit si grant, que il souffri que je le portasse dès l'ostel au conte d'Aufferre, là où je pris congé de li, jeusques aus Cordeliers entre mes bras; & si fèble comme il estoit, se il feust demouré en France, peust-il encore avoir vescu assez & fait moult de biens.

^f du voyage.

De la voie^f que il fist à Thunes ne weil-je riens conter ne dire, pource que je n'i fu pas, la merci Dieu; ne je ne weil chose dire ne mettre en mon livre, dequoy je ne soie certain. Si parlerons de nostre saint Roy sanz plus, & dirons ainsi, que après ce que il fu arrivé à Thunes, devant le chastel de Carthage, une maladie le prist du flux du ventre, dont il acoucha au lit, & senti bien

^g qu'il devoit bien-tôt.

que il devoit par tens & trespasser (2) de cest siècle à l'autre. Lors appela monseigneur Phelippe son filz, & li commanda à garder aussi comme par testament, touz les enseignemens que il li lèssa,

^h lesquels.

qui sont ci-après escript en françois; lesquies^h enseignemens le Roy escriptⁱ de sa sainte main, si comme l'en dit :

ⁱ le Roi écrivit.

^{*} Voyez les observations de M. Ducange sur Joinville, page 116.

^k mais plutôt.

« Biau filz^{*}, la première chose que je t'enseigne, si est que tu mettes ton cuer en amer Dieu; car sanz ce nulz ne peut estre sauvé. Garde-toy de fère chose qui à Dieu desplèse; c'est à savoir péchié mortel, ainçois^k devroies souffrir toutes manières de vileinnies, tormens, que faire mortel péché. Se Dieu t'envoie perversité, si le recoif en patience (3) & en rent graces à Nostre-Seigneur, & pense que tu l'as deservi^l; & que il te tournera tout à preu^m. Se il te donne propriété (4), si l'en mercie humblement, si que tu ne soies pas pire ou par orgueil ou par autres manières, dont tu doies miex valoirⁿ (5); car l'en ne doit pas Dieu de ses dons

^l que tu l'as mérité.

^m tout à profit

ⁿ en abusant des moyens qui doivent te rendre meilleur.

VARIANTES.

(1) là où je voy tout clèr que ce seroit ou mal & dommaige de mes paouvres gens, j'en courrouceroye Dieu qui mist, &c.

(2) le print du flux du ventre, & Phelippes son filz aîné fut mallade de fièvre carte, avec le flux du ventre que le Roy avoit qui s'acoucha au lièt, & sembloit

par temps qu'il deust trespasser, &c.

(3) si Dieu t'envoie adversité, si la reçoï en bonne passience.

(4) Si te donne prospérité.

(5) pire, ou par orgueil, ou par autre manière, de ce dont tu peulx mieux valloir.

guerroier. Confesse-toy souvent, & esli confesseur preudomme «
 qui te sache enseigner que tu doies faire & dequoy tu te doies «
 garder; & te doiz avoir & porter en tel manière, que ton «
 confesseur & tes amis te osient reprendre ^a de tes mèsfaiz. Le servise «
 de sainte Esglise escoute dévotement & de cuer & de bouche, «
 espécialment en la messe, *que la consécration est faite* ^b (1). Le cuer «
 aies douz & piteus aus pources, aus chiétis & aus mèsfaizés, & les «
 conforte & aide selonc ce que tu pourras. Maintien les bones «
 coustumes de ton royaume, & les mauvèses abèsse. Ne convoite «
 pas sus ton peuple, *ne te charge pas de toute* ^c *ne de taille* (2). Se «
 tu as aucune mèsfaise de cuer, di le tantost à ton confesseur, ou «
 à aucun preudomme qui ne soit pas plein de vaines paroles; si «
 la porteras plus légierement. Garde que tu aies en ta compaignie «
 preudommes & loiaus qui ne soient pas plein de convoitise, soient «
 religieux, soient séculiers, & souvent parle à eulz; & fui & eschiève ^d «
 la compaignie des mauvèz. Escoute volentiers la parole Dieu «
 & la retien en ton cuer, & pourchace volentiers proières & par- «
 dons. *Aimme ton preu* ^e *& ton bien* (3), & hai touz maus où que «
 il soient. Nulz ne soit si hardi devant toy, que il die parole qui «
 atraie & émeuve péché, ne qui mesdie d'autrui par dèrières en «
 détractions; ne ne seuffre que nulle vileinnie de Dieu soit dite «
 devant toy. Ren graces à Dieu souvent de touz les biens que il «
 t'a faiz, si que tu soies digne de plus avoir. A justices tenir & à «
 droitures soies loiaus & roide, & ^f à tes subjèz, sanz tourner à «
 destre ne à fenestre; mès aides au droit, & soustien la querelle «
 du poure jeusques à tant que la vérité soit desclairée. Et se aucun «
 a action encontre toy, ne le croi pas jeusques à tant que tu en «
 saches la vérité; car ainsi le jugeront tes conseillers plus hardie- «
 ment selonc vérité, pour toy ou contre toy. Se tu tins riens de «
 l'autrui, ou par toy ou par tes devanciers, se c'est chose certainne, «
 rent le sanz demourer; & se c'est chose douteuse, fai le enquerre «
 par sages gens isnellement ^g & diligemment. A ce dois mettre «
 t'entente ^h comment tes gens & tes sougèz vivent en pèz & en «
 droiture desouz toy. Meismement les bones villes & les coustumes «
 de ton royaume garde en l'estat & en la franchise où tes devan- «
 ciers les ont gardées; & se il y a aucune chose à amender, si «
 l'amende & adrefce ⁱ, & les tien en faveur & en amour; çar par «
 la force & par les richescs des grosses villes, douteront ^k les «

^a te osent re-
prendre.

^b où la consé-
cration est faite.

^c Il faut ap-
paremment lire :
ne le charge pas
de toute ne de
taille; la toute
ou la tolte étoit
une levée de de-
niers, mais une
levée extraordi-
naire.

^d fui & évite.

^e ton profit.

^f La conjon-
tion &, paroît
inutile en cet en-
droit, où il semble
qu'il faut lire :
à justices tenir &
à droitures soies
loiaus & roide à
tes subjèz.

^g promptement.

^h ton appli-
cation.

ⁱ & corrige.

^k craindront.

VARIANTES.

(1) à l'heure que la consécration sera | si ce n'est pour ta grant nécessité.
faicte.

(2) ne te charge de toute ne de taille, | (3) Ayme ton honneur & ton bien.

^a lisez : & les estranges (les estrangers).

^b un de mes ancêtres.

^c torts, injustices.

^d qu'avoir procès avec la gent de sainte Eglise.

^e entre tes Sujets.

^f en particulier, sur-tout les blasphèmes.

^g toutes les bénédictions.

^h la maladie.
ⁱ à croître fortement.

^k Quand on lui donnoit l'extrême-onction.

^l il disoit les versets.

» privez les estranges ^a, de mesprendre vers toy, espécialment tes
 » pères & tes barons. Honneure & aime toutes les personnes de sainte
 » Eglise, & garde que en ne leur soustraie ne apetise leur dons
 » & leur aumosnes que tes devanciers leur auront donné. L'en
 » raconte d'un roy Phelippe mon aieul ^b, que une foiz li dit un de
 » ses Conseillers, que moult de torfaiz ^c li fesoient ceulz de sainte
 » Eglise, en ce que il li tolloient ses droictures & apetissoient ses
 » justices; & estoit moult grant merveille comment il le souffroit.
 » Et le bon Roy respondi que il le créoit bien; mès il regardoit les
 » bontés & les courtoisies que Dieu li avoit faites; si vouloit miex
 » lèsser aler de son droit, que avoir contens à la gent de sainte
 » Eglise ^d. A ton père & à ta mère porte honneur & révérence, &
 » garde leur commandement. Les bénéfices de sainte Eglise donne
 » à bones personnes & de nette vie, & si le fai par conseil de preu-
 » dommes & de nettes gens. Garde-toy de esmouvoir guerre sans
 » grant conseil, contre home crestien; & se il le te couvient fere,
 » si garde sainte Eglise & ceulz qui riens n'i ont mèsfait. Se guerres
 » & contens meuvent entre tes sousgis ^e, apaise-les au plustost que
 » tu pourras. Soies diligens d'avoir bons Prevos & bons Baillis, &
 » enquier souvent d'eulz & de ceulz de son hostel (1), comme il se
 » maintiennent, & se il a en eulz aucun vice de trop grant convoitise,
 » ou de fausseté, ou de tricherie. Travaille que touz vilains péchiez
 » soient osté de ta terre; espécialment vileins seremens ^f & hérésie
 » fai abatre à ton pooir. Pren te garde que les despens de ton hostel
 » soient resonnable. Et en la fin, très douz fil, que tu faces messes
 » chanter pour m'ame & oroisons dire par tout ton royaume; &
 » que tu m'otroies espécial part & planière en touz les biens que
 » tu feras. Biau chier filz, je te donne toutes les bénéissions ^g que
 » bon père peut donner à fil; & la benoite Trinité & tuit li Saint
 » te gardent & deffendent de touz maulz; & Diex te doint grace
 » de fere sa volenté touziours, si que il soit honoré par toy, & que
 » tu & Nous puissions après ceste mortel vie, estre ensemble avec
 li & li loer sanz fin. Amen ».

Quant le bon Roy ot enseignié son filz monseigneur Phelippe, l'enfermeté ^h que il avoit commença à croistre forment ⁱ, & demanda les sacremens de sainte Eglise, & les ot en fainne pensée & en droit entendement, ainsi comme il apparut; car quant l'en l'enhuilioit ^k & en disoit les sept pseumes, il disoit les vers ^l d'une part. Et oy conter monseigneur le conte d'Alençon son filz, que quant il aprochoit de la mort, il appela les Sains pour li aidier &

VARIANTE.

(1) & de ceulx de ton hostel.

secourre, & meismement monseigneur saint Jaque, en disant s'oroïson^a qui commence: *Eslo Domine*; c'est-à-dire, *Dieu soit saintefieur*^b & garde de nostre peuple. Monseigneur saint Denis de France appela lors en s'aide^c, en disant s'oroïson, qui vaut autant à dire: « sire Dieu, donne nous que nous puissions despire^d l'aspreté de ce monde, si que nous ne doutiens^e nulle adversité ». Et oy dire lors à monseigneur d'Alençon, que son père reclamoit sainte Geneviève. Après se fist le saint Roy coucher en un lit couvert de cendre, & mist ses mains sur sa poitrine, & en regardant vers le Ciel rendi à nostre Créateur son esperit, en celle hore meismes que le Filz Dieu morut en la croiz.

^a son oraison.

^b ou saintefiere; c'est-à-dire, sanctificateur.

^c à son aide.

^d que nous puissions mépriser.

^e en sorte que nous ne craignons.

Précieuse chose & digne est de plorer le trespassement de ce saint Prince, qui si saintement & loialement garda son royaume, & qui tant de bèles aumosnes y fist, & qui tant de biaux establissemens y mist. Et ainsi comme l'escrivain qui a fait son livre, qui l'enlumine d'or & d'azur, enlumina ledit Roy son royaume de belles abbaïes que il y fist, des mansions-Dieu, des Préscheurs, des Cordeliers, & des autres religions qui sont ci-devant nommées.

Lendemain de feste saint Berthemi^f l'Apostre, trespassa de cest siècle 1. bon Roy Loys^g, en l'an de l'incarnacion Nostre-Seigneur l'an de grace mil CC & X^h, & furent ses os gardés en un eserin & enfouis à Saint Denis en France, là où il avoit esleuë sa sépulture, ouquel lieu il fu enterré, là où Dieu a fait maint biau miracle pour li par ses desertesⁱ.

^f de saint Barthélemi.

^g Il faut apparemment lire: li bon roy Loys; car 1. bon Roy Loys, comme porte le MS. signifie un bon roy Loys, dans l'écriture de ce temps-là; expression peu convenable en cet endroit.

^h lisez: mil CC LXX.

ⁱ par ses mérites.

^k à la sollicitation du roi de France Philippe le Bel.

^l & par le commandement du Pape.

^m lisez: de la vie, des œuvres & des miracles.

ⁿ qui le voudront imiter.

Après ce, par le pourchas du roy de France^k & par le commandement l'Apostelle^l, vint l'ercevesque de Roan & frère Jehan de Samoys, qui puis fu evesque, vindrent à Saint-Denis en France, & là demourèrent lonc temps pour enquerre la vie, des œuvres & de miracles^m (1); & en me manda que je alasse à eulz, & me tindrent deux jours. Et après ce que il orent enquis à moy & à autrui, ce que il orent trouvé fu porté à la Court de Rome; & diligemment virent l'Apostelle & les Cardonnaulx ce que en leur porta; & selonc ce que il virent, il li firent droit & le mistrent ou nombre des Confesseurs; dont grant joie fu & doit estre à tout le royaume de France, & grant honneur à toute sa lignée qui à li vourront retraireⁿ de bien faire; & grant honneur à touz ceulz de son lignage, qui par bones œuvres le vourront ensuivre; grant deshonneur à son lignage qui mal voudront fere (2), car en les mousterra

V A R I A N T E S.

(1) de la vie & des œuvres du saint Roi.

(2) & grant deshonneur à tous ceulx de son lignage, qui par bonnes œuvres ne

le voudront ensuivre; grant deshonneur, dis-je, à son lignage qui mal voudront faire, car, &c.

^a eût fait malgré lui, ou plutôt, n'eût jamais fait.

au doi, & dira l'en que le saint Roy dont il font estrait, feist envis^a une tele mauvestié.

^b à l'échafaud.

Après ce que ces bones nouvelles furent venues de Rome, le Roy donna journée lendemain de la saint Berthélemi, à laquelle journée le saint cors fu levé. Quant le saint cors fu levé, l'arcevesque de Reins qui lors estoit, que Dieu absoille, & monseigneur Henri de Villers mon neveu, qui lors estoit archevesque de Lyon, *le portèrent devant, & plusieurs que arcevesques, que évesques, que je ne fai nommer (1);* ou chafaut^b que l'en ot establi fu porté.

^c lisez : ramenteut l'un.

Illec sermona frère Jehan de Samois; & entre les autres grans fez que nostre saint Roy avoit faiz, ramenteut l'en^c des grans fais que je leur avoie tesmoingnez par mon serement & que j'avoie veus; & dit ainsi: « pource que vous puissiés véoir que c'estoit » le plus loiaus homme qui onques feust en son temps, vous weil-je » dire *que il fu si loiaus; car envers les Sarrazins vot il (2)* tenir cou- » venant aus Sarrazins de ce que il leur avoit promis par sa simple » parole; *& se il fust ainsi que il leur eust tenu, il eust perdu dix mille livres & plus (3)* »; & leur recorda tout le fait si comme il est ci-devant escript. Et quant il leur ot le fait recordé, si dit ainsi: « ne cuidés pas que je vous mente; que je voi tel home ci, qui ceste chose m'a tesmoingné par son serement ».

^d Il faut vraisemblablement lire: que (parce que) il li durent faire honneur.

^e s'ils n'y mettent obstacle.

Après ce que le sermon fu failli, le Roy & ses frères en repor- tèrent le saint cors en l'esglise par l'aide de leur lignage; que il durent fère honneur^d: car grant honneur leur est faite, se en eulz ne demeure^e, ainsi comme je vous ai dit devant. Prions à li que il weille prier à Dieu que il nous doint ce que besoing nous yert aus ames & aus cors. *Amen.*

^f dans une mienne maison, qui siet dans une mienne ville, &c.

^g je ne desire point, je ne pense point.

Encore weil-je dire de nostre saint Roy aucunes choses qui seront à l'onneur de li; c'est à favoir que il me sembloit en mon songe que je le véoie devant ma chapelle à Joinville, & estoit, si comme il me sembloit, merveilleusement lié & aise de cuer; & je meismes estoie moult aise, pource que je le véoie en mon chastel, & li disoie: « Sire, quant vous partirés de ci, je vous herbergerai à une moie mèsou qui siet en une moie ville^f qui a non Chevillon ». Et il me respondi en riant, & me dit: « Sire de Joinville, foi que doi vous, je ne bée mie^g si-tost à partir de ci ».

Quant je me esveillai, si m'apensai & me sembloit que il

VARIANTES.

(1) le portèrent devant, & plusieurs autres tant archevesques que évesques après, que je ne sçais nommer; &c.

(2) qu'il fut si loial, que envers les

Sarrazins il voullut, &c.

(3) car s'il eust esté ainsi qu'il ne leur eust tenu, il eust gagné dix mille livres & plus.

plèsoit à Dieu & à li, que je le herberjasse en ma chapelle, & je si ai fèt; car je li ai establi *un autel à l'onneur de Dieu & de li* (1); & y a rente perpétuellement establie pour ce faire. Et ces choses ai-je ramentues à monseigneur le roy Loos, qui est héritier de son non; & me semble que il fera le gré Dieu & le gré nostre saint roy Loos, si pourchassoit ^a des reliques le vrai cors saint & les envoyoit à ladite chapelle de saint Lorans à Joinville; parquoy cil ^b qui venront à son autel, que il y eussent plus grant dévotion.

Je faiz à favoir à touz, que j'ai céans mis ^c grant partie des faiz nostre saint Roy devant dit, que je ai veu & oy, & grant partie de ses faiz que j'ai trouvez qui sont en un romant ^d, lesquies ^e j'ai fèt escrire en cest livre. Et ces choses vous ramentoif-je, pource que cil qui orront ^f ce livre croient fermement en ce que le livre dit, *que j'ai vraiment veus & oyes* (2).

^a *lire*; s'il pourchassoit.

^b *fin* que ceux, &c.

^c que j'ai mis dans ce livre.

^d dans un livre françois.

^e lesquels.

^f entendront lire.

Ce fu escript en l'an de grace mil CCC & IX, ou moys d'octovre.

VARIANTES.

(1) ung autel à l'honneur de Dieu & de luy, là où l'on chantera à tousjoursmais en l'honneur de luy, &c.

les autres choses qui ne sont escriptes, ne vous tesmoigne que soient vraies, parce que je ne les ay veues ne oiez.

(2) que j'ay vrayement veu & oy; &



HISTOIRE

ANNALES

D U

REGNE DE S.^r LOUIS,

Par Guillaume de Nangis.

x



ANNALES

DU

REGNE DE S.^T LOUIS.*



N mois après ce que li roys de France Loys qui mourut à Monpancier, trespassa de cet siècle, Loeys ses premiers filz qui n'avoit pas accompli le douzième an de son eage, fu sacrez & couronnez à Rainz en roy de France, le premier dimenche de l'avent Nostre-Seigneur, par la main monseigneur Jaques, qui lors estoit évesques de Soissons, pource que li sièges de l'arcevesque de Rains estoit adonc vagues ^a. Li quels roys Loeys fu ainsi comme li rains ^b qui est nouuelement trenchés d'un très-bon arbre, qui commence à prendre racine & à flourir ou temps de sa jeunesse; quar il print ^c à geter fleurs de très-bonnes œvres dès s'enfance, sous la discipline de très sage & très-noble dame madame Blanche royne de France, sa très-chière mère, qui le nourrissoit souz rayson de tuerie & de bail ^d sagement & diligemment. Il fist souz vie liberal, plainne de continence, refraindre la force de son jeune courage, en fuiant les vices de

^a étoit alors vacant.

^b comme le rameau.

^c lisez : il print ; c'est-à-dire, il commença.

^d par droit de tutelle & de garde.

N O T E.

* Ce monument historique, vrai-semblablement antérieur à la canonisation de saint Louis, & qui paroît aujourd'hui pour la première fois en françois & dans sa langue originale, n'a point de titre dans le MS. que nous avons pris pour texte. Dans un second MS. plus récent, & qui nous a fourni les différentes leçons que nous avons renvoyées au bas des pages, cet ouvrage a pour titre : *Ci commence la vie de monsei-*

gneur saint Louis, &c. Dans la traduction latine imprimée : *Gesta sancti Ludovici IX, &c.* Nous l'avons intitulé : *Annales du regne de saint Louis*. Le terme d'*Annales* nous a paru caractériser ce monument, & le distinguer assez de celui qui précède, & que nous avons appelé *l'histoire de saint Louis*, à l'exemple de M. Ducange & des autres éditeurs du sire de Joinville, dont les MSS. connus n'ont aucune sorte de titre.

/mee

humaine fragilité, parce que il crut volentiers les preudhommes & les sages. Dont il avint que si-tôt que il commença à gouverner son royaume, que par la sapience qui de Dieu li fu espiée ^a & dounée, il fist querre & eslire Conseilliers & maîtres sus les befoygnez du royaume, tous ceux qu'il sot qui resplendissoient de loyauté de vie, & de sapience & de droiture, aussi bien lays comme clers; & les mouuoit ^b mout à ce fayre, qu'il avoit trouvé de un empereour de Roume escript, qui disoit que mains griès chose ^c estoit en un empire ou en un royaume, se li Princes estoit malvès, que si li Conseillier le fussent; quar plus légierement traient plusieurs un à leur cordelle ^d, que ne fait un plusieurs autres. En cel an meismes que il fu couronnez, Hues li cuens de la Marche ^e, & Thiebaus cuens de Champagnie ^f, & Pierres diz Mauciers, qui fu cuens de Bretaigne ^g, firent conspiration contre lui & s'alièrent ensemble; dont il avint *que li cuens de Bretagne qui s'estoit partis (1)* sans congié du Roys Loys, le père cestui dont nous traytons, ou temps que il affit Avignon, fist garnir un chastel *que l'en apèle Saint-Jaque de Beuron, avecques un autre qui est nommés Belestue (2)*. Quant li Roys aperçut l'aliance que li trois Barons (3) avoient fait ensamble, qui pesme estoit ^h & fausse contre lui & contre son royaume, si jura en secre ⁱ & aferma & dist que il se deffenderoit, se Diex ^k li donnoit force, de tous ses anemis. Adonc ot conseil de ses Barons, & assambla un grant ost, & le mena contre yceux *jusques à la querrière de Turquey¹ (4)*. Avec le Roy fu un Cardonnaus ^m de l'église de Roume, qui à celui temps estoit Liégas en France; Phelippes li cuens de Boulongne, oncles le Roy, & Robers cuens de Dreues ⁿ, frères le conte de Bretaigne. Quant li cuens de Champaigne vit l'ost le Roy qui si grant estoit que à painnes le peût-on nombrer, si se douta forment ^o d'aler contre son seignour lige & naturel: dont s'avisa & retourna de son mauvais propos, & vint au Roy Loys crier merci au plustost qu'il se pot partir de la compaignie le conte de la Marche & celui de Bretaigne. Li Roys, qui douz & debonaires estoit, le reçut liement, & tout li pardonna volentiers & de grez. Après ce il fit semondre par ban royal le conte de la Marche & celui de Bretaigne à son Parlement; mès pour ce qu'il estoient affermé

^a lui fut inspirée.
^b lisez: & l'esmouvoit.
^c moins griève chose.

^d plusieurs attirerent plus facilement un homme seul dans leur parti.

^e Hugues le comte de la Marche.

^f Thibault comte de Champagne.

^g qui fut comte de Bretagne.

^h qui étoit très-méchante.

ⁱ ainsi il jura secrètement.

^k si Dieu.

¹ C'est vraisemblablement la Perrière, bourg & château au couchant & à deux lieues de Bellesme. Carrière & Perrière étoient alors synonymes.

^m un Cardinal.

ⁿ comte de Dreux.

^o ainsi il craignit fortement.

VARIANTES.

(1) que le conte de Bretagne par le consentement le comte de Champaigne, qui partiz s'estoit, &c. Dans le texte latin de ces annales: *unde comes Britannia ex consensu comitis Campaniae, qui, &c.* Voyez le tome V de la collection d'André Duchesne, page 327.

(2) que l'en appelle saint Jaques de Beveron, avec un autre qui est nommé Belesme, que li roys Loys li avoit baillié en garde.

(3) quant li Roys Loys apperceust la loyauté des trois Barons.

(4) jusques à la charrière de surquoy.

ensamble par aliance contre le Roy ^a & contre la Royne Blanche sa mère, il despirent du tout ^b la semonce du Roy, ne ne vindrent pas au jour; ainsois ^c mandèrent au Roy que il vendroient au châtel de Chinon paler à lui ^d si li plaïsoit: liquel n'i furent mie, ne par eus ne par autres, ne s'escusèrent. Et li Roys derechief les fit semondre par leur prochains voisins que il venissent à son Parlement: liquel mandèrent que il vendroient à Tours se i li plaïsoit; mès il n'i vindrent pas. Ainsī menoient de jour en jour par fraude & par malice le Roy, en eslongnant à faire son commandement & acomplir le plus tard que il poyoient. Quant li Roys, qui noble courage avoit, vit se ^e, si fu esmeus & courrouciés, & manda ses Barons & vout user ^f de leur conseil, *à ce que il deissent que il ne fait nule chouze contre droit (1)*. La tierce fois fit li Roys semondre les Contes, qu'il venissent à son Parlement. Et lors *qui furent semons trois fois (2)*, il aperçurent leur orguel & leur folie par la debonnaireté le Roy, & vindrent lors dévotement au Roy à Vendosme, & illuec li amendèrent ^g ce que i li avoient meffait, à sa volenté. Quant li bons Roys, qui debonnaires & piteus fu, vi ce, si ne leur vout pas rendre mal pour mal; ainçois leur relâcha dou tout la painne qu'il asiert à conspiracion ^h & inobédience contre son seigneur, debonnairement. En tele manière li roys Loys ou commencement de son royaume ⁱ, par la grace devine, ot merveilleuse victoire de ses anemis sans humain sanc esprendre. En l'an après ensivant, avint que dissencion & discorde, qui souvent seulent naistre ^k & avenir ès mutacions des noviaux seigneurs, mut entre le Roy & les Barons de France. Li Barons avoient envie que ^l ma dame la royne Blanche mère le Roy, avoit la tuerie & le bail dou royaume & de son fil; dont il avint un jour que li Roys fu ou chastel de Montlehéri, & sot bien certainement que bien près tout li Baron de France ^m estoient esmeuz contre lui & se pourvéoient de lui mal faire: il ne se vout d'iluec partir à poi de chevaliers ⁿ qu'il avoit avec lui; ainçois assanbla grant ost d'iluec environ ^o, & s'en vint à Paris *armés & aparliez (3)* pour son cors deffendre. Et ainsī par la divine disposition de Dieu, par laquelle toutes chouzes sont ordenées, il avint que tout celui an li Baron de France ne se osèrent mouvoir contre le Roy leur seigneur de France; quar il forent & virent apertement *que la grace de Dieu & la puissance (4)* régnoient ès faiz & ès dis le roy Loys.

^a mais parce qu'ils s'étaient engagés ensemble par une ligue contre le Roi, &c.

^b ils méprisèrent tout à fait.

^c mais.

^d parler à lui.

^e lisez: vit ce.

^f & voulut user.

^g & là ils amendèrent, &c.

^h qui est due à conspiration.

ⁱ au commencement de son regne.

^k qui ont coutume de naître.

^l étoient jaloux de ce que.

^m que presque tous les Barons de France.

ⁿ avec le peu de chevaliers.

^o des lieux d'alentour, de ces quartiers-là.

VARIANTES.

(1) à ce qu'il (ne) fît nulle chose contre droit.

(2) Et lorsqu'il furent semons trois fois.

(3) armez & appareilliez.

(4) que la grace de Dieu & sa puissance.

Coument li Roys Loys vint en ayde le comte de Champagne, qui estoit assis des Barons de France^a; & dou conte de Bretagne, qui se revela contre le Roy^b.

^a qui étoit assiégé par les Barons de France.

^b qui se révolta contre le Roi. Cette révolte du comte de Bretagne fait le sujet du chapitre suivant, qui n'a point de titre dans le second MS.

^c s'étoit attaché au Roi.

^d conseils, desseins.

^e & la commencèrent fortement à assaillir.

^f & la mauvaise volonté.

^g lisez: qui croissoit.

^h qu'il lui voulût secourir.

ⁱ lisez &, & non pas est.

^k pareille loyauté & pareille aide.

^l ni ne voulut pas différer, ni refuser aide.

^m les yeux fermés.

ⁿ Quand le Roi sut cela.

^o fâché & indigné.

^p avec une grande armée.

^q lisez: au plus tôt.

EN l'an de grâce Nostre-Seigneur mil II.^c XXVIII, ou secont an dou regne dou roy Loys, plusieurs des Barons dou roy de France, qui dolens furent & courroucié, pource que li contes de Champagne s'estoit ahers au roy^c Loys contre la volenté & l'aliance qu'il avoit faite au conte de la Marche & de Bretangnie, & pour ce que il avoit revelés leurs secrez & leur mauvés conseus^d, assamblèrent grant ost & entrèrent en la terre du Conte pardevers Alemaigne, & abatirent & ardirent châtiaus, villes, hamiaus & forterefces jusques à Quaourse, qui siet entre Bar-fus-Sainne & la cité de Troies, & la prirent forment^e à assaillir. Quant li cuens de Champagne vit l'ire & le mautalent^f des Barons, qui croissit^g de jour en jour, si manda au roy Loys son seigneur ce que li Baron fesoient en sa terre que il tenoient de lui, & li pria que il li vauzist secourre^h & deffendre sa terre que li Baron gastoient en despit de li. Quant li Roys ot ces nouvelles oïes, si pensa en son cuer la loyauté que li subjès a envers son seigneur, que autele loyauté estⁱ autele aide^k doit porter li sires au subjet, ne ne vaut pas alonger par demeure, ne déneer aide^l au conte de Champagne. Il fist fere lettres & escrire apertes & autentiques (1), & manda aus Barons & leur deffendi que il ne grevassent ne gâtassent la terre au conte de Champagne: mès li Baron oïrent les nouvelles & les messages le Roy à demies oreilles & à demi les eux clos^m; car ne par lettres, ne par messages, ne se vourent partir dou siège. Quant ce sot li Roysⁿ, si fut esmeus en son courage, & assambla grant ost & grant plenté de gens, chevaliers, foudaiers, escuiers & serjans, & puis se mit à la voie contre les Barons, dolens & despitous^o pource que il n'avoient riens prisé son commandement. Li Barons oïrent dire & forent que li Roys venoit sus eulz à tout grant oust^p; si se doutèrent mout, ne ne l'osèrent atendre; ains lessièrent le siège & s'en partirent au plut tot^q qu'il porent, & s'en alèrent chaucuns en sa terre. Quant li Roys entendit & sot certainement qu'il s'en estoient fuiz & alez, si retourna arrière, lui & son ost.

V A R I A N T E.

(1) il fist faire lettres appertes & autentiques.

*Coument li cuens de Champaigne^a se revela contre
le roy Loys.*

^a lisez : li cuens
de Bretagne.

UN poi après en cel meisme an, messire Pierres Malclers cuens de Bretagne, par le conseil & par l'aide des devans diz Barons, prist si grant orguel, qu'il se revela contre le Roy apertement, & fist venir le roy Henry^b à mout très grant plenté d'Englès en s'ayde^c contre le roy de France son seigneur. Chascuns selonc sa force assambla grant ost, & entrèrent par force d'armes en la terre le roy Loys de France, & la commencièrent à gaster^d. Mès li roys Loys, qui fu enflanbés & atisiez^e de fère justice de tele présumpcion, assambla tantost^f grant ost, & proposa premièrement à aler seur le conte de Bretagne qui estoit chiés^g de cestui malice. Il vint hastivement au chastel de Belesme, que li cuens de Bretagne tenoit & avoit receu en garde dou roy Loys père le Roy; mès rendre ne le vouloit, ains le tenoit par sa force, & disoit que à sa droiture apartenoit. Li Roys fit asseoir & enclore^h de gens ce chastel, & fit ses engiens drécier & ses perrières qui getoient grosses pierres à ceus qui dedens le chastel estoient; dont il avint un poi de jours après, que cil qui gardoient le chastel & deffendoient, quant il aperçurent la force de l'ost le Roy, il se doutèrent forment & virent bien que il ne poyoient longuement le chastel tenir; & quant il virent que il ne poyoient eschaper, ne avoir ayde ne secours, si se rendirent à merci au Roy. Li chastiaus estoit jà si quassésⁱ des coups des engiens & des perrières, qu'à poi qu'il ne trébuchoit^k, & pour ce se rendirent-il plus tost. Quant li roys d'Engleterre oi dire que li châtaux de Belesme estoit pris, si ot paour, & s'en retourna à grant honte & à grant vergoigne hastivement en Engleterre. En ceste manière fu soudainement rendus & pris le chastiau de Belesme contre l'espérance de plusourz, qui disoient que il ne povoit estre priz ne par siège ne par engien; quar li châtaux fëoit sus roche naturel, & si estoit clos de fors murs & de fors tours, et avoit dedens bonne gent pour eulz deffendre^{*}. Ceste chouse fu fëte ou temps d'iver, que si grant froys estoit seur terre que à painnes le povoit nulz souffrir. Iluec fist la royne Blanche mère le Roy, qui lors estoit venir au siège^l avec son filz, qui estoit sage & soutive^m, faire un grant feu alumerⁿ, que li cheval ne morussent pour la grant froidure dou temps qui froys estoit. Ele fu la plus sage Dame, si comme plusours disoient, qui onques fu à son temps, dont li bien vindrent au royaume de France tant come elle fu en vie. En cel meisme temps que li Roys ot conquis le châtel de Belesme, Jehan des Vignes, qui fu

^b Henri III, roi
d'Angleterre.

^c avec une très-
grande multitude
d'Anglois à son
aide, à son secours.

^d à ravager.

^e qui fut en-
flammié & excité.

^f assambla sur
le champ.

^g qui étoit le
chef, l'auteur.

^h fit assiéger &
investir.

ⁱ étoit déjà si
ébranlé.

^k que peu s'en
falloit qu'il ne
tombât.

* Le texte latin
ajoute : *quidquid
verò castri defenso-
res in regiam ma-
jestatem deliquere-
rant, Rex benigni-
tate suâ inclytâ eis
dem misericorditer
condonavit.*

^l lisez : qui lors
estoit venue au
siège.

^m subtile, d'un
esprit pénétrant.

ⁿ lisez : faire un
grand feu & alumer.

^a La Haye-Paiffnel, au diocèse de Coutances.

^b & rendit sujette.

^c le neuvième.

* Le texte latin ajoute : *eodem die confirmatus à domino Romano Cardinali, Sedis Apostolicæ legato. Item, eadem die recepit Regalia; in crastino fuit benedictus ab episcopo Carnotensi.* Voy. And. Duch. t. V, p. 329.

^d se révolta.

^e le troisième an.

^f Ne seroit-ce pas le lieu appelé aujourd'hui Oudon, vis-à-vis de Chantoceaux.

^g Chantoceaux en Bretagne.

^h tout ce que.

ⁱ long temps.

^k sur le champ, en toute diligence.

^l les îles de Majorque & d'Iviça.

^m lisez : saint Vincent.

très loyaus hons, nobles & preus aus armes, assanbla grant ost en Normandie & le mena à la Haye-payennel^a, & dedens poi de jours il la conquist & rendi sougit^b au Roy son seigneur. Li Papes Honnourez trespassa en cest temps de cest siècle; après lequel *li évesques d'Otre* (1) Huguelins fu esleus à Pape, & fu nommé Grigoires li noivimes^c; & li Abbez de sain Denis de France *Pierres d'Autuel* (2) mourut en celui an, après lequel Eudes Climens fu esleus à Abbé*.

Coument li conte de Bretagne revela^d la seconde fois contre le roy Loys.

L'AN de grace Nostre-Segnieur M. II.^c XXIX, le trefsième an^e dou regne dou roy Loys, li cuens de Bretangnie Pierres Mauciers, comme présomptueus, orguellieus & dolens pour le chastel de Belesme que il avoit perdu, s'esmut derechief la seconde foys à aler contre le roy Loys. Quant ce vit le Roy & aperçut, si ne pot en pays souffrir ne soutenir l'orguel dou conte; il assambla grant ost & entra tantot en la terre dou Conte, & vint à un châtel que l'en apèle Adon^f, & puis assist le châtel & le prist en poi de temps par sa force. Après ce, li Roys vint à un autre chastel qui estoit nommez Châtiau-Chiaus^g; mès ceus de dedens, qui orent paor de l'ost le Roy que il virent *si grant & si efforcement contre euls* (3), si issirent dou châtel & aportèrent les clés au Roy, & se rendirent à sa volenté. Quant li Roys vit ce, si les reçut bénignement & leur pardonna quanque^h i li avoient meffait. Il fit garnir le châtel de sa gent, & grant pièceⁱ le tint puis en sa main & en sa garde. Tantot li cuens de Bretagne qui apperçut la force dou Roy & son courage, vint au Roy erranment^k & *li pria merci* (4), & i li amenda ce que i li avoit meffait à sa volenté. Quant li cuens de Bretangne fu en ceste manière humeliés & soumis au roy Loys, li autre baron de France n'osèrent puis au Roy mesfaire, ne eulz eslever contre lui: Et ainsi par l'ayde de Nostre-Seigneur, qui doune pais en terre aus houmes de bonne volenté, li roys Loys gouverna son royaume en pays par l'espace de quatre ans & plus après ce. En icel temps meimes li roys de Arragon prist l'isle de Maiores & de Vicene^l, & de Valence la cyté où saint Lorens^m souffri martire, fuz Sarrazins, & geta hors les paiens, & fit que la loy crestienne i fu gardée & tenue. Sainte

VARIANTES.

(1) l'Evesque d'Ostre; lisez: d'Ostie.
(2) Pierres d'Auteil. Le texte latin :
PETRUS DE AUTOLIO; Pierre d'Auteuil.
Voyez André Duchesne, tome V, page 329.

(3) si grant & si efforcement venir sur euls.

(4) & li cria merci.

Elizabeth

Elizabeth qui fu fille au roy de Hongrie & fu fame Landegrave le duc de Toringe, & saint Anthoine de l'ordre des Frères meneurs, resplendirent en ce temps par miracles & par sainte vie.

(1) En l'an après ces chouses dessusdites, c'est assavoir en l'an de l'incarnation Nostre-Seigneur mil II.^e & XXX, li roys Loys, qui

ardans est eschaufez estoit ^a de l'amour Nostre-Seigneur, & l'ame douquel desirroit aussi Dieu comme fêt le serf ^b qui est chaciés,

^a lisez : ardans
& eschaufez estoit.

^b lisez : le serf.

les fontaines & les yaues, fonda une abbaye de l'ordre de Citiaus en l'évesquié de Biauvès delès Biaumont-sus-Oyse, el lieu que l'en

difoit Cuimont, & l'apela l'en Royaumont ^{*}. Illecques mit abbé & couvent *pour Dieu servir* (2), & leur donna & assigna rentes &

^{*} Le texte latin :
*que modo à Regis
nomine nominatur
Mons regalis.*

possessions pour eulz vivre largement & habundamment. En cel an meisme que l'abbaye de Royaumont fu faite, grant dissensions

mut à Paris entre les clers & les bourgeois, & ocirent li bourgeois aucun des clers; parquoi li Universités se départi & issi hors de

Paris, & alèrent en diverses provinces. Quant li roys Loys vit que l'estude des lettres & de philosophie cessoit parmi Paris, par

quoi li trésors de sens & de sapience est aquis, qui vaut & seurmoute tous autres trésors, s'estoit ainsi partis de Paris, qui estoit

venue de Grèce à Romme & de Roume en France avec le titre de chevalerie; si se douta mout & ot paour grant li Roys dous

& débonnaires, que si grans & si riches trésors ne se eslongât de son royaume ^c, pource que richesses de salut sont plaines de sens

^c ne s'éloignât,
ne sortit de son
royaume.

& de savoir, & pource que il ne li peût estre dit ne reprouchié de Nostre-Seigneur: « Pource que tu as geté & eslongié science de

ton royaume, faches que je te eslongeré de moy »; ne demoura mie gramment après que il manda ^d les clers & les bourgeois, &

^d presque aussi-tôt
après il manda.

fit tant que li bourgeois amendèrent aus clers ce qu'il leur avoient méfait. Et pour ce espécialment le fit li Roys; car se si précieux

joiaus *come est de sapience* (3), & l'estude des lettres & de philosophie qui vint primièrement de Grèce à Roume & de Grèce en France (4)

avec le titre de chevalerie, en sivant sain Denis qui prescha la foy en France ^e; la banière le roy de France & les armes qui sont

^e Ajoutez, con-
formément au texte
latin : nous étoient
enlevés.

paintes de la fleur de liz par trois fuellies ^f, fussent merveilleusement enlaidies; quar puisque Nostre-Sires Jhesu-Crist vout espécialment

^f par trois feuilles.

fuz tous autres royaumes enluminer le royaume de France, de foy, de sapience & de chevalerie, li roy de France acoustumèrent en

leur armes à porter la fleur de liz paintes par trois fuellies, aussi comme se il deissent à tout le monde: foy, sapience & chevalerie

VARIANTES.

(1) Dans le second MS. on lit ici ce titre:
Comment li roys fonda l'abbaye de Royau-
mont; Et de la dissention entre les Esco-
liers & les Bourgeois.

(2) pour Dieu servir jour & nuit.

(3) comme est sapience.

(4) & de Romme en France.

Y.

^a qui sont comme
ses ailes.

^b ou séparées.

sont, par la provision & par la grace de Dieu, plus habundamment en nostre royaume qu'en ces autres. Les deux fuellies de la fleur de liz qui sont oeles ^a, segnesient sens & chevalerie, qui gardent & deffendent la tierce fuellie qui est ou milieu de elles, plus longue & plus haute, par laquelle foys est entendue & sénéfié; quar elle est & doit estre gouvernée par sapience & deffendue par chevalerie. Tant comme *ces troys graces* (1) seront fermement & ordenément jointes ensemble ou royaume de France, li royaumes sera fors & fermes; & se il avient que eles en soient ostées ou deffleurées ^b, li royaume cherra en defolacion & en destruiement.

Comment li moutiers de l'abbaye Saint-Denis en France fu renouvellez par le conseil le roy Loys; & dou saint Clou qui fu perdue (2).

^c le monastère de
son abbaye.

^d le très-saint
clou.

^e miracles
visibles.

^f ne doit pas être
passée sous silence.

^g nulles plus
cruelles nouvelles.

^h ni dont ils
püssent ressentir
une plus cruelle
douleur.

EN l'an de grace M. II.^c XXXI, ou quint an dou règne du roy Loys, li abbez de Saint-Denis en France Eudes Climens comença à renouveler le moutier de s'abaye ^c par le conseil le roy Loys & de Madame Blanche sa mère royne de France, & des autres prodormmes & religieux: laquele chouse il n'ouzoit faire sans le conseil de proudehoumes; car l'église reçut premièrement office de dédicacion par la propre personne de Nostre-Seignour. En l'an ensivant, avint en celle meimes église que li trays sains cleus ^d, uns de ceus dont nostre Sires fu crucefiés, qui fu apportés illuec dès le temps Charle le Cauve roy de France & empereour de Roume, qui le donna à ladite église, chei du vessel où il estoit gardés, si comme on le donnoit baïsier aus pélerins, & fu perdue entre la multitude des gens qui le baïsoient, le tiers jour de kalendes de mars; mès après ce fu trouvez par grans miracles apparissans ^e, & rapportez à ladite église à grant joye & à grant léesce le prumier jour d'avril ensivant. La douleur & la compassion que li sains roys Loys & sa noble mère la royne Blanche orent de si grant perte, ne fèt pas à trespasser ^f. Li roys Loys & la royne sa mère, quant il oyrent la perte de si très haut trésor, qui estoit avenue dou sain clou en leur regne, si se dolurent mout, & distrent que nulles plus crueuses nouvelles ^g ne leur peussent estre aportées, ne dont il se peussent plus crueusement dolair ^h. Li très bons & li très nobles roys Loys pour la grant douleur qu'il ot, ne se pot contenir; ainçoys comença à crier hautement,

VARIANTES.

(1) ces trois graces de Dieu.

(2) qui fu perdu; & comment li Roys se maria.

& dit qu'il amât mieux que la meilleur cyté de son royaume feust fondue en terre & périé. Lorsqu'il sot la dolour & le pleur que li Abbés & li couvens de saint Denis menoient jour & nuit sans confort, si leur envoya houmes sages & bien parlans pour eulz conforter, & i vouloit venir en propre personne, se li cōseus de ses gens ne l'en eust retrait^a. Il fist commander & crier parmi Paris, par rues, en places, que se aucuns *savoit riens de la perte du saint clou* (1), & se nus l'avoit trové ne receté^b, que il le rendist tantost, & feût certains que il avoit cent livres en la bource le Roy. Que diroi-je plus; l'angoisse & la tristesse de la perte du saint clou fu si granz par tous lieus, que à painnes feroit raconté. Quant cil de Paris entendirent le cri du Roy & oyrent la nouvelle du saint clou qui fu perdue, il furent mout tourmentés, & plusieurs houmes & fames, enfans, clers, escoliers, commencierent à braire & à crier *trop fondaument*^c (2), en pleurs & en lermes ils courent aus églizes pour deprier^d Nostre-Seigneur *qui vauist* (3) la perte qui avoit esté faite, démontrer; & plouroient chascuns ainsi de ceste perte, comme se se fut^e leur propre chouse. Paris ne plouroit pas tant seulement, mès toutes gens plouroient parmi le regne de France^f, qui forent la perte du saint & précieux cleu. Aucuns des sages houmes estoient en doutance que^g, pource que ceste crueuse perte estoit avenue au chief du regne^h, n'avenit aucuns graindres meschiésⁱ ou pestilence *& tout li corp dou royaume de France* (4), dont nostre Sires le deffende. En l'an après trespassa de cest siècle Phelippes cuens de Boulongne, qui fu fiex le roy Phelippe^k, & oncles le roy Loys de cui nous traitons, & fu enterrés à Saint-Denis en France. En l'autre en après^l, c'est assavoir l'an de grace de Nostre-Seigneur M. II.^c XXXIIII, en l'uitième an du roys saint Loys & el XIX an de son aage, il convoita à avoir fruit de son corps qui après luy tenit son royaume, & se vout marier; non pas pour cause de luxure, *mès pour croistre lignie* (5). Il envoya l'arcevesque Gautier de Sens & monseigneur Jehan de Neele son privé chevalier, au conte de Provence, qui nobles & preus estoit aus armes, simples & droituriers & cremans Dieu^m, & li manda que il li envoiat Marguerite sa fille, & ne laissat pasⁿ, quar il la vouloit espouser & prendre à femme. De ces nouvelles fu li Cuens mout durement^o liez, & fit grant joie & grant feste aus messages, & mout les hounnoura. *Iluec bailla sa fille* (6) que il avoit ensengniée & doctrinée en sens &

^a si le conseil de ses gens ne l'en eût détourné.

^b ou retiré chez lui.

^c à la lettre : très-cordialement.
^d pour prier.

^e lisez : comme se ce fût.

^f dans toute l'étendue du royaume de France.

^g craignoient que.

^h au commencement du regne.

ⁱ quelques plus grands malheurs.

^k le roi Philippe-Auguste.

^l Il faut vraisemblablement lire : En l'autre an après.

^m & craignant Dieu.

ⁿ & ne différât pas : à la lettre ; & n'y manquât pas.

^o mout durement, extrêmement.

VARIANTES.

(1) favoit rienz du saint clo.

(2) à crier fondement.

(3) que il voulist, *qu'il voulût*.

(4) a tout le corps du royaume de France.

(5) mais pour concrèer lignée.

(6) il leur bailla sa fille.

Y ij

^a & craignant Dieu en toutes choses.

^b une des plus libérales dames.

^c & puis ainsi marchèrent tant ; c'est-à-dire, & firent ensuite le voyage si heureusement.

en courtoisie & en toutes bonnes meurs dès le temps de s'enfance. Li messagier au Roy reçurent liement la pucelle Marguerite, qui belle estoit & doutant Dieu en toutes chouses ^a, & fu une des plus larges dames ^b qui fu en son temps ; ils pristrent congié au Conte & en amenèrent la pucelle à grant joie, & puis si errèrent tant ^c (1) que il vindrent au Roy & li ballièrent la pucelle. Li Roys quant il la vit, la receut mout liement, & l'espousa un poi de temps après en la cité de Sens, & la fit couronner & sacrer à royne de France par la main l'arcevesque Gautier de Sens.

Comment li cuens de Champagne vout aler contre le roy

^d des Affas, ou Affasins.

Loïs ; Et comment li rois des Haussas ^d vout faire contre le Roy (2).

^e une grande armée.

^f avec une grande armée, craignit forment.

^g de changer.

^h aussi-bien que la chose qui paroît mauvaise.

ⁱ & pour calmer la colère.

^k avec leurs forteresses.

^l Montereau-faut-Yonne.

^m en tèle manière le conte de Champagne obtint sa grace du roi Louis, &c.

ⁿ & entrepris.

APRÈS ce que li roys Loys fu couronnés & que il fu aussi mariés (3), l'an ensivant après de son mariage, li cuens Thiebaut de Champagne commença à guerrier le Roy, & assambla un grant oust ^e. Quant li Roys sot ce, il manda ses Barons, Contes, Dus, Chevaliers, & assambla tantost grant ost à Paris, pour refraindre au conte de Champagne (4) & oster son malice. Si coume li Roys fu issus de Paris, lui & son oust, encontre le conte de Champagne, li Contes qui oï dire que li Roys chevauchoit contre lui à tout grant ost, si se douta forment ^f, & fu en grant méfaisse de ce que il s'estoit apertement eslevés contre son seigneur le roy de France : il se conseilla, & vit bien que laide chose n'estoit pas de muer ^g son mauvais conseil ou son mauvais propos, ouec la chouse qui mauvèse apert ^h, & envia preudomes hastivement au Roy pour requerre acordance & pays, & pour assouager l'ire ⁱ & l'indignation que il avoit conceu contre lui ; & pource que il trouvât plustost grace devant ses yex, il donna & otroya au Roy deux villes à tout leur forteresses ^k ; c'est assavoir, Mousteruel en four-d'Yone ^l & Bray-sus-Sainne. Li Roys, qui aussi comme il estoit raides en justice vers les rebelles & vers les orgueilleus, fu dous & débonaires tousjourz aux humbles ; si li pardouna son meffait volentiers & de gré. En tele manière fu apaisiés li cuens de Champagne au roy Loys ^m de France son seigneur, de l'orguel que il avoit commencié & enpris ⁿ contre lui, & aquis derechief l'amour du Roy. Après ce li Roys retourna à Paris, & donna

VARIANTES.

(1) & errèrent tant.

(2) contre le Roy ; & comment le conte d'Artoys fu chevalier.

(3) Après ce que li roys Loys se fu mariez.

(2) pour refraindre l'orgueil au conte de Champagne.

congié à sa gent. En l'an après ensivant avint que li deables, qui touzjours a envie sus les bons, & qui aperçut la sainte vie du roy Loys & sa prospérité, commença à penser soutivement ^a comment il le pourroit grever. Il entra el cuer ^b au viel des Montangnes, le roy des Haussafis, & li fit penser & traitier de la mort au roy Loys. Cil roy des Haussafis, pesmes & desloyaus, héritoit ^c en la fin de icelle contrée d'Anthioche & de Damas, en chatiaus bien garnis, séans sus montagnes & sus roches: il estoit mout redoutés des Crestiens, de Sarrazins & de Turs par-tout, loing & près; quar il faisoit plusieurs ocirre, souvent Roys & Princes, par ces Haussafis qui leur envoioit ^d aussi comme messagiers. Enfans avoit plusieurs, liquel estoient nez de sa terre, que il faisoit nourir & introduire en son palais, & leur faisoit aprendre toutes manières de langaiges, & douter & cremir ^e leur seigneur terrien par dessuz toutes chousez, & obéir à lui jusques à la mort; & ainsi pourroient venir, se leur disoit, à la joie de paradiz. Li enfes qui mouroit en l'obédience de son seigneur, c'est-à-dire, qui estoit mors ou ocis en faisant la volenté de son seigneur, feut cens ^f, feut folie, estoit célébrez des gens de la terre & honnouréz come li angres de Dieu ^g. Li rois des Haussafis, qui fu plains du deable, prist deus de ces Haussafis & les envoya en France, & leur pria mout & requit que il oceissent le roy Loys de France en toute la manière que il pourroient. Quant cil s'en furent départi après le commandement lor seigneur, *Diex qui tout scet & qui est ^h, & qui fu, & qui ert ⁱ, mua tantost le conseil venimeus du roy des Haussafis; car i li mit en son conseil de pays (1) & non d'occision.* Il envoia tantost après les deus messages qui devoient ocirre le roy Loys, deus autres messages en France, qui aportèrent lettres & certain mandement que li Roys se gardât de deus premiers messagiers, qui venoient pour lui ocirre. Quant li roys Loys entendit la nouvelle, si se douta forment & fu en grant dolour de cuer; toutes voies il prist conseil en lui de fai garder ^k, & eslut serians à mace & bien armés, qui jour & nuit estoient en cure diligente de son corps bien garder. Après ce fait, avint que li secons messages des Haussafis pristrent à querre diligemment les premiers messages, & firent tant que il les trouvèrent, & les amenèrent au roy Loys. Quant li Roys les vit, si

^a subtilement.^b il entra au cœur.^c très-méchant & déloyal, habitoit.^d lisez: qu'il leur envoioit.^e craindre & redouter.^f lisez: feût sens, &c. fût sagesse ou folie.^g comme les anges de Dieu.^h lisez: ce qui est.ⁱ & qui sera.^k de soi garder, de se garder.

V A R I A N T E.

(1) Diex qui tout scet ce qui est & ce qui est à venir, cil qui mue les temps & le conseil, & le conseil que il a ordené ne mue pas; qui le conseil des genz destruit, & le conseil des princes repreuve; qui le conseil de Cusi mist devant le conseil Antiochet, & le mal d'Oliferne qu'il avoit

conceu à effect dissipa, & par le sens de la sage fame Judith; mua tantost le conseil venimeus du roi de Harfacides; il li mist en son cuer conseil de paiz, &c. Cette variante paroît traduite du texte latin d'André Duchesne, tome V, page 332.

ot mout grant joie & mout grant léesce, & donna grans dons aus messages aussi aus prumiers comme aus secons; & après ce il envoia à leur seigneur le roy des Hauffassis, dons royaus, riches & précieux, en signe d'amistié & en signé de pays. Deus ans après ce venans, fu en pays li roys Loys en son royaume, & lors avint, ^{a lisez : Robert.} en l'an de grace Nostre-Seigneur mil II.^c XXXVIII, qu'il fit Rober ^{b après lui.} son premier frère enprès lui ^b, nouviau chevalier à Compiengne; un poi de temps avant avoit pris fame Madame Mahaut, qui estoit fille du duc de Brebant; & li donna li Roys la cité d'Arras & toute la contée & la terre d'Artois à cel mariage. A la chevalerie du nouviau chevalier, Robert conte d'Artois fu à Compiengne du commandement le Roy, si coume tout le barnage de France; & iluec vindrent li messagier l'Emperere parler au roy Loys, qui li distrent qu'il ^{c à Vaucouleurs,} venit à Vaul coulour ^c parler à leur seigneur l'Empereour. Quant li roys Loys oi ce, si donna congié à sa baronnie, & retint avesques lui deux mille chevaliers hardis & bien esprouvés aus armes, & autres bonnes gens, escuiers & ferians d'armes, dont il i avoit assez à ^{d mais quand l'Empereur fut cela.} Compiengne, pour mener avec lui. Mès quant ce sot li Empereres ^d, si li manda qu'il ne venit pas au jour ne au lieu où il li avoit segnesié; car il n'i povoit estre. Li Empereres cuidoit bien que ^{e qu'il vint avec peu de gens.} il venit à poi de gens ^e, ce qu'il desiroit moult; *car il estoit malicieus & soutil (1)*, cuidoit, si comme on disoit, *maçonner aucune chouse (2)* contre le roy Loys & contre le royaume de France: ^{f mais il ne plût pas.} mès il ne plot pas ^f à Nostre-Seigneur, qui empeescha par sa devine inspiration le mauvès propos de l'Empereour, *& garda fuinnement son bon champion le roy Loys (3)*.

Comment la sainte Couronne, & grant partie de la vraie Crois, & l'esponge de quoi Dieus fu abeurés en la crois, vindrent (à Paris); Et comment il ala en Albigois g.

^{g lisez : & comment il envoya Jean de Beaumont en Albigois}

^{h lisez : greigneur; c'est-à-dire, plus grande.}

^{i contre les Grecs.}

^{k lisez : qu'il li donna.}

LI roys Loys qui vit que Diex li ot jà donné quatre ans & plus, pays en son royaume & repos de ses anemis, si n'oublia pas les biens & les honneurs *que i li avoit fait (4)*; ançois, pource que gegnieur ^h pais venit & feût tousjours en son royaume, il fit & pourchassa tant vers l'enpereour de Contantinoble, qui lors estoit venus en France pour avoir secours contre les Griex ⁱ, qui li donna ^k & otroia la sainte Couronne d'espines dont nostre Sires

VARIANTES.

(1) car il qui estoit malicieus & soutil.
(2) machiner aucune chose.

(3) & garda sauvement son loyal Ser-
gent le roy Loys.
(4) que il li avoit fait.

fu couronnés *au jour de sa passion*. Li roys Loys (1) envoya mes-
sagiers certains & sollempnez avesques les messages l'empereour
Baudouin, en Contantinoble, & fit aporer mout honnourablement
la sainte Couronne en France. Il ala encontre jusques à Sens, &
la reçut mout honnourablement à grant joie & à grant léesce ;
& puis la fit aporer moult sollempnement jusques au bois de
Vicennes qui est jouse Paris, en l'an de grace Nostre-Seigneur
M. II.^c XXXIX. Le vendredi enprès la feste de la assumption Nostre-
Dame, li roys Loys vint du bois de Vicennes nus piez &
desçains en pure sa cote ^a, & ses frères Robers, Aufours ^b &
Charles; & aportèrent les saintes reliques de la sainte Couronne
moult honnourablement, à grant compangnie de pueple & de
clergie & de religieux faisans grans mélodie de chans, & vindrent
à grans processions jusques à l'église Nostre-Dame de Paris. A
celle procession sollempnel fu, dou commandement le Roy, Eudes
Climens qui estoit lors abbés de sain Denis en France, & tout
son couvent, mout honnourablement revestus d'aubes & de chapes
de soie précieuses & riches, & tenoient en leurs mains gros sierges.
Plus honnourablement vint la pourcession de saint Denis *que nule
des autres jusques en l'église Nostre-Dame de Paris* (2). Le chantre
de saint Denis commença dès le bois de Vicennes jusques à
l'église Nostre-Dame, aussi comme espéciaux chantres par dessus
tous les autres des pourcessions, tous les chans qui adonc furent
chanté ^c, comme antènes & respons; & si commença en la nef
de l'église Nostre-Dame l'antène que l'en clame ^d *Salve Regina*,
en l'onour Nostre-Dame; si haut le commença, que tuit cil qui
l'oïrent, furent esmervellié. Après ce, li abbés & li couvens de
saint Den^e, dès l'église Nostre-Dame jusques à la mèsou le Roy
convoïèrent à pourcession la sainte Couronne en chantant hymnes
& cantiques espiritueus ^e; & iluec ofrirent leurs sierges en la cha-
pèle le Roy, où la sainte Couronne fu mise. Enprès ce en poi
de temps ^f, li roys Loys entendit que les gens l'empereour Baudouin
dessus dit, estoient en si grant poureté en Contantinoble ^g, que il
avoient ballié en gages pour une grant somme d'argent, grant
partie de la sainte crois où Diex fu crucefiez, & l'esponge dequoi
il fu abeurez en la crois, & le fer de la lance dont Longis le feri
el costé ^h. Si se douta forment li bons Roys *que se ci saintes reli-
ques* (3) ne feussent perdues par défaute de paiement ou estrangies ⁱ.

^a sans ceinture
& avec sa cote
seulement.

^b Alphonse.

^c qui alors furent
chantés.

^d que l'on appelle.
Le texte latin porte:
Ave Regina celo-
rum.

^e cantiques
spirituels.

^f peu de temps
après.

^g étoient en si
grande pauvreté à
Constantinople.

^h le frappa au
côté.

ⁱ ou ne passassent
en des mains étran-
gères.

V A R I A N T E S.

(1) en sa passion. Ycil Empereres avoit
nom Bauduyns, fil l'emperière Perron,
de Madame Yole jadis empereris de Con-
stantinoble. Li roys Loys, &c.

(2) que nulle des autres qui fussent

en celle compaignie, & vint desseurée
(*séparée*) des autres jusques en l'église
Nostre-Dame de Paris.

(3) que si saintes reliques.

Li bon Roys, qui prisa poi les richesses du monde pour gâgnier l'amour de Dieu, fit tant par devers l'enpereour Bauduin, qu'il envia personnes honnestes & autentiques à ceus qui les saintes reliques tenoient en gages, & les desgaia^a de ses propres richesses. Il les fit aporter mout honnourablement en France, & les fit mestre à grant pourceffion & sollempnel d'arcevesques, de évesques, de abbés & de religieux, à *Paris en la chapelle (1)* avec les autres reliques^b, en une merveilleuse chace d'or & d'argent, ouvrée & par entour avironnée^c de pierres précieuses. En icelle chapelle, qui est la plus belle que nus veit onques, fit mestre li Roys chanoines & chapelains & clers, qui nuit & jour font le service de Nostre-Seigneur; & establi rentes dont il pueent estre soufisaument & honnourablement soustenu. Pour ces chouses & autres bonnes euvres deservi li rois Loys^d l'amour & la grace Nostre-Seigneur, *dont il traita par ses anemis (2)* & ot victoire de ceus qui n'amoient mie pais. En celui temps meismes avint que li mauvais crestien d'Albigois s'eslevèrent par force contre les bons crestiens de leur terre, & contre les gens le roys Loys de France, qui estoient en celui pays pour la terre garder. Li plus fors de ces mauvès de la terre de Albigois, s'efforcièrent chascun jour de assaillir les châtaus que li serians le Roy gardoient & tenoient en la main du Roy: mès quant cil virent *la grant multitude de renoies^e & l'effort (3)*, il orent conseil que il envoiront messages au roy de France lor seigneur, & li signifient les grans vilenies & les assaus que li Albigois leur fesoient. Quant li roys Loys oi ces nouvelles, si manda tantost un sien chevalier qui avoit à nom Jehan de Biaumont, & li dit qu'il alât sus les Albigois & qu'il ne targat mie^f. Li Chevaliers, qui fu volentius^g desirans de acomplir la volenté du Roy son seigneur, prist tantost gens, chevaliers, escuiers & serians à grant plenté^h, & se hastia mout d'acomplir la volenté dou Roy, qu'il desiroit moult à faire. Au plus tout qu'il pot trespassa parmi France, & en briés tansⁱ entra & vint en la terre des malvais hérites^j Albigois. Maintenant que il i fu^k, si tourna à un chatel que l'en clame Mont-royal^l, & puis l'assit par sa force^m: perrières & engiens de diverses manières fit drécier, & tourmenta ciⁿ ceus qui estoient dedens le chastel, que en un poi de temps le prit par sa force; & puis fit garnir le chatel d'armes, & de gens & de vitallie^o. Après il vint aus autres chastiaus du pays & les prit par force, & soufmit au roy de France

^a & les dégagea.
^b avec les autres reliques.
^c & environnée.
^d mérita le roi Louis.
^e de renégats, d'apostats.
^f & qu'il ne tardât pas.
^g en grand nombre.
^h le plus tôt qu'il put, il traversa la France, & en peu de temps, &c.
ⁱ des mauvais hérétiques.
^j aussi-tôt qu'il y fut.
^k que l'on appelle Mont-royal; aujourd'hui Montréal, à deux lieues de Carcassonne, au couchant.
^l & en pressa vivement le siège.
^m li fit: & tourmenta si.
ⁿ & de vivres.

VARIANTES.

(1) à Paris en sa chapelle.
 (2) dont il trait à paiz ses anemis (*dont il ramena ses ennemis à la paix.*)
 (3) la grant multitude des renoiez & leur effort.

son

son seigneur, non pas sanz grant painne & sans grans travails de lui & de sa gent. Puis il ala & chevaucha parmi hardiement en la terre de Albigoy, & la soumit toute en poi de temps au roy Loys; dont vraiment on puet bien dire de lui: Jehans défoule la terre en frémissant, & esbahit les gens par sa forsenerie^a. Quant il ot ainsi vaincu les Albigois & soumis au royaume de France, il retourna, & vint à grant honneur & à grant léesce au roy Loys son seigneur. Li Roys fut moult lies quant il vit & sot que Jehans avoit eu victoire des Albigois; si rendi graces à Nostre-Seigneur, & reçut à grant joie Jehan & sa gent, & leur donna biaux dons, & crut le fief Jehan^b & sa terre si comme il afféroit à tel chevalier^c.

^a & étonne les gens par sa fureur.

^b & augmenta le fief de Jean de Beaumont.

^c comme il appartenoit à tel chevalier.

^d l'Empereur Frédéric II.

Coument plusieurs des Barons de France furent pris outre mer; Et des Prêlas que Fédris^d emprisonna.

EN l'an & ou temps darrenier nommé, Thiébaus cuens de Champagne, qui de nouvel^e avoit esté couronné à roy de Navarre & mourut sans hoir^f (1); Pierres Mauciers cuens de Bretagne, li cuens de Bar, Henris; Amaurris li cuens de Montfort, & presque toute la noblesce des barons de France qui estoient croisié quatre anz devant passez, mûrent & alèrent outre mer pour délivrer la sainte terre de Jhérusalem des mains aus Sarrafins. Quant il furent outre passé, li cuens de Bretagne & aucuns qui s'aerdoient à lui^g, se départirent de l'ouft sans le conseil dou commun & du roy de Navarre, lequel il avoient establi mestre & chevetain de l'ost^h, & alèrent & pristrent une ville où il avoient devant envoiés leur espiesⁱ. Amaurris li cuens de Monfort, Henris li cuens de Bar, Richart de Chaumont, Anciaus sires de l'ille, & plusourz autres chevaliers renommez, quant il forent le fait au conte de Bretagne, & la prospérité que li & li sien avoient eue, si furent mout envieux d'autretel faire^k; si apparélièrent leur erre^l sanz le conseil dou commun & dou Roy. Il chevauchièrent quant il furent aparlié^m parmi la terre, & alèrent tant une nuit entière, qui vindrent au matin près de la cité de Gaze: c'est un lieus sablonneus (2). Cil de la cité de Gaze avoient envoié espies, qui avoient senti & aperceu que li Conte venoient & erroient par nuitⁿ; si s'armèrent tost & isnelement^o, & coururent sus à no gens^p qui estoient lassé & travallié du chemin que il avoient fêt de nuit, & les ocirent & pristrent touz en icelle bataille. Li cuens de Bar, qui preus estoit aus armes, fu eu mors ou pris^q, onques puis ne pot estre trouvés; li cuens

^e en l'année 1234.

^f lisez: couronné à roi de Navarre après la mort de son oncle Sanche le Fort, roi de Navarre, qui mourut sans hoir.

^g qui lui étoient attachés.

^h Général de l'armée.

ⁱ leurs espions.

^k eurent grande envie d'en faire autant.

^l leur marche.

^m quand ils furent appareillés.

ⁿ & marchaient de nuit.

^o & promptement.

^p lisez: à nos gens.

^q lisez: ou mort, ou pris.

VARIANTES.

(1) couronnez à roy de Navarre après la mort son oncle, & morust sanz hoir.

(2) que il vindrent au matin près de la cité de Gaze, en un lieu sablonneus.

Z

de Monfort & plusieurs nobles chevaliers furent mené en prison.

^a permet qu'ils
fussent vaincus.

^b à vaine gloire
de chevalerie.

^c quand ils mé-
prisèrent le com-
mun conseil.

^d per la presa,
&c. pour la prise
des Barons.

^e & les captifs.

^f eût sauf-conduit.

^g saint Pierre &
saint Paul.

^h mais là il tomba
malade.

ⁱ en tout ce qu'il
pouvoit.

^k cette querelle,
ce différent.

^l en la ville de
Meaux.

^m de par le Pape.

ⁿ il leur promit.

^o une flotte prête
& appareillée, afin
qu'ils pussent, &c.

Ce ne fu pas de merveille se nostre Sires les souffri à vaincre ^a; quar plus entendoient à vain los de chevalerie ^b, si comme encore font aucun chevalier, que il ne faisoient le pourfit à faire de la sainte terre, pourquoi il estoient venu : & pource qu'il n'orent pas sapience ne sens, quant il despirent le commun conseil ^c, par le droit jugement de Nostre-Seigneur il périrent par leur folie. En icet temp vint li cuens Richars de Cornuaille, frères le roy Henri d'Engleterre, en l'ost des Crestiens pour secourre la terre; mès quant il vit que l'ost des pélerins estoit si desconfortée pour la presse des Barons ^d, & qu'il s'en vouloient retourner; si ot pitié de la terre, & fit & pourchassa tant vers le Sarrafins que li prisonier & li chétif ^e furent délivré, & que communes trives furent entre les Crestiens & les Sarrafins : après ce, procura que l'ost des Crestiens eust feur conduit ^f jusques à la sainte terre de Iherusalem, pour visiter le temple & le saint sépulcre de Nostre-Seigneur Jhesu-Crist. En icest manière, en icet temps firent ou poi ou nient li Baron de France en la terre d'Outremer. Li cuens Amaurris de Monfort, qui fu délivrés de prison, s'en retourna par Roume pour visiter les fains apostres saint Père & saint Poul ^g; mès iluec acoucha malades ^h & mourut, & fu enterrés en l'église des Apostres mout honorablement. El temps dessuz nommé vint grant diffencion en l'église de Roume & l'empereour Fédri (1). Li Empereres estoit contraires à l'Eglise de quanque il pavoit ⁱ, & li fesoit de lonc temps souffrir maintes persécutions sans cause & sans raison, & duré avoit longuement cet estrif ^k; mais plus aigrement travalloit l'Eglise qu'il ne souloit en cel temps. Quant ce vit Papes Grygoires li noivièmes, si l'escommenia, & envia un blanc moine *Jacque évesque de Preneste* (2) Légat de par l'église de Roume en France, pource que il publiât l'escommenement de l'Empereour par toute France. L'escommenement publié, quant li Liégaus vit que il perséveroit en son malice & que il prisoit poi l'escommenement, il assambla grant plenté d'arcevesques, de évesques & de prélas en la cité de Miaus ^l, pour avoir conseil de ceste chouze. Quant il ot oï le conseil, si commanda à aucuns d'eus en vertu de obédience, de par l'Apostole ^m, que toutes chozes lessiés il venissent avesques lui à Roume : il leur pramit ⁿ & afferma à ceus qui avec lui yroient, que à Nice la cité leur bailleroit navie preste & apparlié, pource qui peussent ^o aler plus seurement par mer que par terre; car li Empereres faisoit garder tous les passages. Mès li Empereres vit que

V A R I A N T E S.

(1) entre l'église de Romme & l'em-
pereur Fédric. (*Frédéric*)

(2) Jaques évesque de Penestre.

li Papes (1) li pensoit à fère grief & qu'il le pensoit à condampner par les prélas de France, si comme il cuidoit, si manda au roys de France Loys, qu'il à toutes personnes de sainte église dérléoit dou royaume de France^a, & à tous ceus que li Cardonnaus béoit à mener avec lui^b *espécialment à Roume, fust par mer ou par terre* (2). Après ce il commanda à garder si estroitement par ces gens^c nuit & jour les passages de la mer & de la terre, que nus n'i pavoit passer *ne aler sans son commandement* (3). Ces novèles oyés, pour ce ne lessièrent pas les prélas de France à aler avesques le Liégat; ainçois alèrent tant que il vinrent à Nice. Grant pièce de temps mitrent^d à venir, grant travail soffrirent & assez despendirent avant qu'il i venissent: mais quant i virent que poi avoient de nez & de galiez^e, & de force de gent qui les peût garder & deffendre des gens l'Empereour, si se doutèrent forment^f d'entrer en mer; dont il avint que li arcevesque de Tourz & cil de Bourges, & li évesques de Chartres, & mout de procureurs qui avè eus^g estoient, pour la doutance dou péril il retournèrent arrière; li autre qui retindrent la parole que l'en dit en l'évangile: Ne doutez pas ceus qui le cors ocient & l'ame ne pevent ocirre; mès doutez celui qui le cors & l'ame puet tuer & jeter en enfer; entrèrent en la mer avec le Cardonnal, & se abandonnèrent au péril du cors pour le péril de l'ame eschiver^h: dont avint que Mainfrays filz Fédri l'empereour, qui bastars estoit & gardoit partout la mer, par jour & par nuit, à grant navieⁱ & à grant plenté de gent, les aperçut passer près de la cité de Pize, & iluec courut sus euz & sa gent *toft & crueusement*^k (4), & prit par force le Légat & les prélas de France, & les envia par tout en diverses prisons son père l'Empereour. Les prélas ainsinc enprisonnez^l & enchartrés, Papes Grégoyres mourut & trespassa de cet siècle, chargiés & appressés de toutes pars de moult de tribulations; après lequel fu Apotoiles^m Célestin li tiers: mès il trespassa de cet siècle dedens dix-sept jours après ce qu'il fu Papes, & demoura li sièges après li vaguesⁿ par l'espace de vingt-deux mois; & ainsi demourèrent li Prélas en prison. En cel temps meismes avint que *une tempeste chéi à Crémoyne, de grésil merveilleuse* (5), en laquelle fu trouvée une pierre de grésil qui chéi en l'église saint Gabriël, où il avoit une crois & l'image de Nostre-Seigneur, & dessus ot escript: Jhesu de Nazareth roy des Juys. Après, celle pierre fonda de yaue en yaue; & ainsi comme elle se fondoit, li moine de

^a qu'il refusoit à toutes personnes de sainte église du royaume de France le passage, &c.

^b prétendoit mener avec lui.

^c lisez: par ses gens.

^d lisez: mistrent, pour mirent.

^e mais quand ils virent qu'ils avoient peu de vaisseaux & de galères.

^f ils craignirent fortement.

^g qui avec eux.

^h éviter.

ⁱ avec une grande flotte.

^k tôt & cruellement.

^l ainsi emprisonnés.

^m lisez: Apotoiles; c'est-à-dire, Pape.

ⁿ après lui vacant.

VARIANTES.

(1) Mès quant l'Emperere conceut que le Pape, &c.

(2) trespassement (*le passage*) à Romme, fust par mer, fust par terre.

(3) ne aler à Romme senz son commandement.

(4) toft & viguerusement.

(5) une tempeste chey à Crémone, de grêle merveilleuse.

l'église pristrent d'icèle yaue & en lavèrent les yeux de un de lors frères qui estoit avugles, liquiex vit tantost ^a.

^a lequel vit aussi-tôt.

Coument li roys Loys de France manda l'empereour Fédri que il li rendît les Prélaz de son royaume.

LI roys Loys de France qui piteus & dévoz fu vers sainte église, quant il vit & aperçut que toute humaine ayde faloit à l'église de Roume ^b, si ot pitié & compassion en son cuer des Prélaz de son royaume que li empereres Fédris tenoit en sa prison. Il envia tantost l'abbé de Corbie & *Gervayse de Cresnes* (1) un sien chevalier, à l'Empereour, & li manda & pria par eulz que il délivrât pour l'amour de lui les prélaz de son royaume que il tenoit en chartres. Quant Fédris li Empereres entendî les prières & la requeste le roy Loys, si n'en mit riens à exécucion; ainçois fit assambler tous les prélas des chartres & les fit envoyer en la cité de Naples, & manda au Roy par ses messagiers: « Ne se merveille pas la royal Maïesté, se César tient estroitement & en angoisse, ceus qui pour traire César en angoisse venoient ». Quant li roys Loys oy la teneur des lettres l'Empereour ^c, il se mervellia moult de ce qu'il n'avoit riens fait pour ces prières ^d; si li manda derechief par l'abbé de Clugni unes lettres en la manière qui s'ensuit: « Nostre foy & nostre espérance a tenu fermement jusques ici, que nule matere de noise, ne de plait, ne de hayne, peust jusques à grant temps mouvoir entre nostre royaume & vostre empire; quar no prédé-
^e cesseur ^e qui ont tenu nostre royaume de France, ont tousjourz
 » amé & honnouré la solemnel hautesce de l'empire de Roume; &
 » Nous, qui après soumes, tenons ferme & estable le propos de nos
 » devanciers: mès vous, si comme il nous senble, *rompés l'amitié*
 » *& la conjonction de pais & de concorde* (2). Vous tenés noz prélas
 » qui au siège de Roume estoient meuz par foy & par obédience,
 » ne refuser ne povoient le mandement le Pape, & les feistez
 » prendre en mer; laquelle choze nous portons griement & dolent
 » en soumes. Si sachiez certainement que nous avons entendu par
 » leur lettres, *qu'il ne pensoient à faire chose qui vous feut contraire.*
 » Dont, quant il n'ont fêt (3) choze qui tourne à vostre grief, il
 » appartient à vostre Maïesté rendre les & délivrer: si pourvéez &
 » metez en balance de droit jugement ce que vous mandons, &

^b manquoit à l'église de Rome.

^c la teneur des lettres de l'Empereur.

^d lisez: pour ses prières.

^e lisez: nos prédécesseurs.

VARIANTES.

(1) Gervaise des Croncs; le texte latin, Gervasium de Escrinii.

(2) rompez l'unité & la conjonction de paiz & de concorde.

(3) que il ne venoient à faire chose qui vous fût contraire, jasoit ce que li Apostoles voussissent aucune chose faire encontre vous. Dont, quant il n'ont fait, &c.

ne veliez pas tenir par puissance les Prélaz, ou par votre volenté; «
 quar li royaumes de France n'et mie encore ^a si afaiblis que il se « ^{a n'est pas encore.}
 laisse mener à vos esperons ». Quant li Empereres entendit les
 paroles qui estoient contenues ès lettres le roy Loys, si li rendi
 les prélaz de son royaume contre son cuer & contre sa volenté,
 pource que il le douta à courrecier. * En l'an de l'incarnation
 Nostre-Seigneur mil II.^c XLI, li roys Loys assambla à Saumur
 grant plenté d'arcevesques, *de évesques & de barons de son regne* ^b (1), ^{b de son royaume.}
 & fit ilueques son frère Aufour ^c novvieu chevalier, qui grant ^{c son frère}
 pièça ^d avoit épousé Madame Jehenne filie au conte de Thou- ^{d grand pièce à ;}
 louze ^e. A cel mariage donna li Roys à son frère Aufour la conté ^{e'est-à-dire, long}
 de Poitiers & sa terre d'Auvergne & de Albigois. Iluesques fu ^{e fille du conte}
 fête feste merveilleuse & solempnel; li baron & li chevalier furent ^{de Toulouse.}
 en robes de samit & de soie : nuz ne prisoit or ne argent, pour
 despendre à la feste. Après la feste, avint que li Roys requit le
 conte de la Marche que il feît à son frère Aufour conte de
 Poitiers, hounage de la terre que il tenoit en Poitou. Mès li cuens
 Hues de la Marche ^f qui fu orguelieus, & qui s'apuioit suz un bâton ^{f le comte Hugues}
 de rosel froissié ^g le roy Henri de Engleterre qui mère il avoit à ^{de la Marche.}
 femme ^h, refusa à faire hounage & jura que point n'en feroit, ^{g sur un bâton}
 pource qu'il béoit à guerroyer le Roy ⁱ. Quant li roys Loys vit ^{de roseau brisé.}
 que li cuens de la Marche ot refusé si baudement ^k à faire hou- ^{h dont il avoit}
 mage à son frère, si fu moult iriez ^l; mais pource qu'il n'estoit ^{épousé la mère}
 pas aparliés à ostoier ^m, il se départi d'iluec par grant desdaing, ^{(Isabelle d'An-}
 & retourna à Paris. En cel an meïsmes, el secont jour de mars, ^{goulême).}
 ot la royne Marguerite une filie qui ot non Ysabel. ^{i parce qu'il avoit}
^{dessein de faire la}
^{guerre au Roi.}
^{k si hardiment,}
^{si hautement.}
^{l il en fut irrité.}
^{m il n'étoit pas}
^{préparé à tenir la}
^{campagne, à faire}
^{la guerre.}

*Coument li roys Loys ala sus le conte de la Marche
 & conquist moult de chatiaus.*

LI roys Loys qui n'ot pas oublié l'orguel ne la inrogance le
 conte Hue de la Marche, assambla l'année après, au nouvel temps ⁿ, ^{n au printemps.}
 grant oït de par tout son royaume; & puis entra en la terre au
 conte de la Marche à si grant multitude de gent à cheval & à
 pié, que toute la terre en estoit couverte. Il assist prumièrément
 un chatel que l'en nomme Mousteruel en Gastine ^o, & le prit en ^{o Montreuil-}
^{Bonnin en Poitou.}

N O T E.

* Le texte latin place ici un fait qui
 ne se trouve point dans le texte françois
 des deux MSS. de la Bibliothèque du Roi.
 Voici le fait : *Anno ab Incarnatione Domini*
M. CC. XL. regni Ludovici, excellentissimi
regis Francorum XIII. & ætatis suæ vice-
simo quinto, suscepit idem Rex filiam in

translatione sancti Benedicti, nomine Blan-
cham, ex conjuge suâ nobilissimâ Margaretâ.
 Et dans le second MS. on lit ici ce titre :
Comment le Roy fist Anfou son frère novvieu
chevalier.

V A R I A N T E.

(1) d'èvesques, d'abbez & de barons
 de son regne.

Z' iij

^a Béruges en Poitou, entre Monteruel & Poitiers, à égale distance de l'un & de l'autre.

^b lisez : à ses gens.

^c Fontenai-le-Comte en Poitou.

^d lisez : Vouvent en Poitou.

^e lisez : Gefroy.

^f avec du poison.

^g des tours de bois.

^h lisez : ses gens.

ⁱ fit fortement presser.

^k lisez : comme noble.

^l tira une flèche d'arbalète.

poi de jours par sa force; puis retourna à la Tour de Beruge ^a, qui moult estoit fort de murs & de gens, qui merveilleusement estoit bien garnie; ses tentes fit ficher & ses pavelions tendre, & puis fit drécier ses perrières & ses autres engiens entour la tour: mès cil qui furent dedens, se tindrent moult fort & bien se deffendirent & soutindrent longuement les assaus des François. Quant ce virent les François, si les assalirent plus fort, & firent tant que il conquistrent la tour, avec grant plenté d'armes & de vitaille dont èle estoit bien garnie. Après ce, li roys Loys se pourpensa que la tour avoit fêt moult de maus à ces gens ^b, & encore leur pourroit bien grever; si la fit abatre & raser jusques à terre. Quant Monteruel & la tour de Beruge furent ainsi conquis, li roys Loys qui aperçut que nostre Sires estoit partout avecques li, en soutenant & fermant son royaume puissaument, ala seurement à un autre chatel que l'en clame Fontenay ^c, & le tenoit Gefroys sires de Lifeygny, qui estoit en l'ayde le conte Hue de la Marche. Li Roys fit asseoir le chatel, & le prist en poi de temps par sa force, avecques un autre moult riche & moult fort que l'en nommoit Nouvent ^d, & estoit audit Groy ^e. La fame au conte de la Marche, qui mère estoit au roy Henry d'Engleterre, si vit bien que ses maris ne pourroit longuement rebeller contre le roy de France; & pour ce, elle prist serians à cui elle donna dons, & les envoya à tout venin ^f que elle leur bailla, à la court le roys Loys pour ocirre lui & ses frères; mais nostre Sires, qui garde tousjourz le siens, destourna ce que la dame avoit pourpensé; car li serians furent aperceu & pris à tout le venin, lesquelz li Roys fit mettre & jeter en cruel chartre. Li roys Loys qui vit son ost grant & fort, & prêt *aparlié d'endurer grant bataille* (1), vint à un autre chatel que l'en appelle Fontenay, qui estoit enclos de deux pères de murs à pluzeurs tours fors & grosses & bien garnies. Il fit asségier le chastel; mais cil qui dedens estoient, si se deffendirent viguerieusement & reçurent l'ost des François moult fièrement. Quant li roys Loys vit & aperçut la force du chastel, & la prouesce & le hardement des gens dedens, si fit drécier tours de fust ^g & lever contre mont, à ce que ces gens ^h peussent plus légierement assalir le chastel. Les perrières & les engins dréciés, li Roys fit forment agrever ⁱ ceulz qui le chastel gardoient: mès eulz, com nole ^k deffendeur, soutindrent forment l'assaut de la gent le Roy; dont il avint que uns arbalestiers à tour traît un quarrel ^l, & féri le conte de Poitiers qui frères estoit le roys Loys, & fu fêru ou

VARIANTE.

(1) & prest & appareillié d'endurer grant bataille.

pié, & le navra griement. Quant li Roys vit le coup, si fu forment courouciés, & fit maintenant croistre l'affaut ^a & recommencier plus forment. Li chevalier de France, qui noble & fort combateur estoient, assaillirent forment le chastel tout entour, si comme li Roys l'avoit commandé à touz; lors assaillirent si forment, que en poi de temps li chastiaus fu pris & cil qui estoient dedens. Iluec fu pris un des fils au conte de la Marche, qui batarz estoit, & bien juques à quarante-un chevaliers qui iluec estoient à grant plenté: avec ce il ot pris & retenu aussi juques à quatre-vingts serians & autre menuaille qui avec eus estoient à mougrant foison ^b. Grant partie des prisonniers fit li Roys envoyer à Paris & en autres lieux parmi son royaume, & les commanda diligemment à garder; & puis commanda que on abatesit le chatel & les murs & la ville (1) rès à rès de terre. Après ce que Fontenay fu ainsi conquis, li Roys vint à un chatel que l'en appelle Vilers ^c, & le conquist tantost; après prist tous ceus qui le chastel gardoient. Li chatiaus estoit Guy ^d le seigneur de Rochefort, qui estoit en l'ayde au conte de la Marche; & pour ce le fit li Roys abatre tot & isnelement, pource que il estoit venus en l'ayde le Conte. Quant Vilers fu ainsi gastés ^e, li Roys vint au chatel que l'en clame Preis ^f, & l'enclot tout entour de sa gent & le prist par sa force. Puis ala au chatel que l'en nomme Saint-Gelas ^g & le prist assez tost, puis que il l'ot assiz en poi de jourz. Après vint au chatel de Taunay ^h, qui fiet sus un flueve que l'en claimme Natonne ⁱ, & le prist en poi de temps, & puis le garni de sa gent; & lors li roys Loys qui bien vit & aperçut que Diex adreçoit touz ces faiz ^k & conduisoit son ost, il vint à un chatel que l'en nomme Mancas ^l, & le prist en poi de temps, & fit abatre une fort tour quarrée qui iluec estoit. Quant la tour fu versée & menée à noient ^m, li Roys ala d'iluec au chatel de Thornin ⁿ qui fu de Rochefort (2); mès cil qui ou chatel furent, quant il virent l'ost le Roy si grant, si aperçurent bien que il ne pourroient l'ost le Roy endurer longuement, ne sa puissance; si vindrent, pource qu'il se doutèrent qu'il n'encouruscent l'ire du Roy & son mautalent, touz nus sans armez encontre le Roy, & li rendirent le chastel. Li Roys fist le chastel bien garnir de sa gent, & après chevaucha vers le châtel d'Aucerne ^o (3), & le prist en poi de temps, & puis le fit tout arraser. Après, li Roys chevaucha après son ost (4) près d'un marès, & fist lever un pont pour plus légierement passer outre envers le roy

^a & fit sur le champ redoubler l'affaut.

^b en très-grande quantité, en très-grand nombre.

^c Vilers ou Viliers en Poitou.

^d le château appartenait à Guy, &c.

^e fut ainsi détruit.

^f Preis ou Prez en Poitou, au midi de Saint-Gelas.

^g Saint-Gelas en Poitou.

^h Tonnai-Boutonne.

ⁱ lisez; Voutonne, aujourd'hui Boutonne.

^k dirigeoit toutes ses actions.

^l ou Mantas, aujourd'hui Matas en Poitou.

^m à néant, à rien.

ⁿ aujourd'hui Thorz, ou Thoré en Saintonge, au midi de Matas.

^o vrai-semblablement S. Affaire, à deux lieues de Saintes, au midi de Thorz.

VARIANTES.

(1) & les murs de la ville.

(3) le chastel d'Aucerre.

(2) au chastiau de Thorum, qui fu Eblim de Rochefort.

(4) à tout son ost; avec son armée.

Henry de Engleterre, *qui s'estoit reposés en la cité de Saintes* (1); mais il n'ot pas lors conseil de passer. La veille de la Magdalène tourna li Roys vers Taillebourc un chastel qui estoit Gefroy de Rancogne, qui siet sus la rivière *que l'en claimme Tarente* (2), & fist tendre ses tentes & ces paveillons ^a *sur la rivière* (3). Quant li roys Henris de Engleterre qui estoit d'autre part la rivière, & avec lui Richart son frère conte de Cournaille ^b, le conte Hue de la Marche, & Symon de Monfort conte de Lizester, à tout grant plenté de chevaliers, d'arbalestiers & d'autres gens aparliez à bataille, vit l'ost le roy de France, si se tret arriere *le traitie de deux arbalestres* (4) à tout sa gent, pource qu'il se douta à assembler à son seigneur lige ^c le roys Loys. Mais quant li François aperceurent l'ost des Englais retraire, *si se firent tantost passer* (5) par le pont devant dit, cinq cens serians bien armés, & avec eulz grant plenté d'arbalestiers & d'autre gent à pié. Li cuens Richars frères le roy Henri de Engleterre, quant il vit que François passoient outre, il mit ses armes ^d & courut tantost vers nos François, & leur pria que il apelassent le conte d'Artais Robert pour paler à lui de trives prendre ^e. Mès li cuens d'Artoys quant il sot ce, n'ala pas lors au conte Richart, ainçois courut à son frère le roy Loys pour avoir conseil de ceste chose. Et pource que li cuens d'Artoys ne revint pas à lui, si comme il cuidoit, il s'en ala; & li Engles qui orent paour, tournèrent en fuies le plus tost que il porent en la cité de Saintes.

^a lisez : & ses paveillons.

^b de Cornouaille.

^c parce qu'il craignit de combattre contre son seigneur lige.

^d il mit bas ses armes.

^e le conte d'Artois Robert, pour conférer avec lui sur les moyens de conclure une trêve.

Coument li roys Loys se combati au roy Henry d'Engleterre devant la cité de Saintes (6).

Lendemain le jour de la feste à la Magdalène, li roys Loys & son ost passèrent la rivière de Charente par le pont; lors commanda tantost li Roys que ces fourriés ^f courussent vers la cité de Saintes. Si comme li fourrier coururent, si avint que un garçons qui les vit, l'ala hastivement dire au conte de la Marche, qui estoit ou bourc de la vile o toute sa gent ^g par devers l'ost aux François. Tantost li cuens de la Marche & si troys fils s'armèrent, *& avec eulz plenté de chevaliers Engles & Gascoins* (7), & alèrent encontre

^f lisez : ses fourriers.

^g avec son armée.

VARIANTES.

(1) qui s'estoit repoz (*caché*) en la cité de Saintes.

(2) que l'en dit Charente.

(3) sus la rivière de l'aue; *c'est-à-dire* sur le bord de l'eau.

(4) le trait de deux arbalestes.

(5) si firent tantost passer.

(6) devant la cité de Saintes, & conquist la cité.

(7) & avec eulz grant plenté de chevaliers, d'Englois, d'Escos (*d'Ecossais*) & de Gascoings.

les

les fourriés le roy de France & lor coururent fuz : mais ce fu à leur male aventure; car li cuens Aufour ^a de Boulongne, qui plus tot feut que nus dës autres, que il estoient melle aus fourriers, si les envai devant touz entre lui & sa gent ^b; & lors à cel prumier affaut fu ocis li châtelains de Saintes, qui portoit l'ensengne au conte de la Marche. François qui orent grant desdaing de ce que Englès les avoient premièrement assailliz, si lor coururent tantost fuz, & iluec assamblèrent li deux Roys à toute leur ost ^c. Là ot merveilleuse bataille & fort, & grant occision de gent, & dura moult longuement la bataille aspre & dure; mès au darrain ^d ne porent li Englès souffrir les affaus des François; ainçois commencièrent à fuir. Quant ce vit li roys d'Engleterre, si fu esbahis, & s'en tourna au plus tot qu'il pot vers la cité de Saintes. Li François qui defrouter les virent, les enchaucièrent hastivement & tost ^e, & en ocirent grant plenté & en retindrent ^f. Iluec furent pris vingt-deux chevaliers & quatre haus clers & nobles, avec six-vingts serians. Après ce, li roys Loys recueilli ces gens ^g qui trop asprement enchausaient la gent au roy d'Engleterre, & fist ces prisonniers mener par divers lieus en son royaume. La nuit dou jour de celle bataille, avint que li roys d'Engleterre & li cuens de la Marche s'enfuirent à tout le remennant de lor gent ^h, de la cité de Saintes, & lessièrent tout vuit le chastel ⁱ. Lors quant vint lendemain à matin, li citoyen de Saintes vindrent au roys Loys & li rendirent les clés du chastel & de la cité; li Roys fist maintenant (1) mestre garnison de sa gent. En ceste manière conquist li roys de France Loys grant partie de la terre au conte de la Marche; mès il perdi moult de bons chevaliers & de nobles serians, qui moururent pour le grant chaut qu'il faisoit, & pour l'air qui estoit corrompus & enfers ^k. Le mardi après la feste saint Jaque, Renaus fies de Pons qui avoit esté en l'ayde au conte de la Marche, fu tous espoventez de la force le Roy & de la grant victoire que Diex li avoit envoié; si vint à lui en la vile de Colonbiers ^l, qui siet à une lieue de Pons ^m, & fit son hounage au conte de Poitiers communalment ⁿ devant tous. En cel meisme jour vint li ainnez filz au conte de la Marche Hues, qui chevaliers estoit au roy Loys, pour traitier de pais en la fourme qui ensuit : *c'est assavoir, que toute la terre que li roys Loys de France avoit conquise sus le conte de la Marche, sa fame & ses enfans, se meteroient du tout en la merci du Roy, & bailleroit li diz cuens de la Marche trois fors châtaus que il avoit, Melpin, Crousen & Haquardi, esquels li Roys*

^a le comte Alphonse.

^b ainsi les chargea le premier, lui & ses troupes.

^c & là combattirent les deux Rois avec leur armée.

^d mais à la fin.

^e & les poursuivirent vivement.

^f & en firent plusieurs prisonniers.

^g lisez : ses gens.

^h avec ce qui leur restoit de troupes.

ⁱ & évacuèrent le château.

^k & mal sain.

^l village de la Saintonge, au nord de Pons.

^m à une lieue de Pons.

ⁿ publiquement.

V A R I A N T E .

(1) & de la cité, en laquelle li Roys fist maintenant, &c.

A a

^a auroit sa garnison. *ayeroit sa garnison^a au couz & au despens le Conte (1).* Et pour ce que li cuens de la Marche n'estoit pas présens à ces convenances, li Roys tint en ostages Hue son filz jusques à lendemain, que li Cuens venist faire estable ce que ses fiex avoit proposé^b. Lendemain par matin, li Contes qui sot & connut de piéça le debonaireté & le piteus cuer du roy Loys, vint au Roy, lui, sa fame & ses deus enfans que li roys d'Engleterre avoit fais chevaliers novviaux, présent Hue son aîné filz, *à pleurs & soupirs (2)* & à larmes, & se mistrent à genous devant le Roy, & prirent à crier hautement : « Très débonairez Roys pardonne nous ton ire & ton mautalent, » & ayes pitié de nous; car nous avons malvèsment & orguelieusement ouvré vers vous : Sire, selonc la multitude de ta très grant miséricorde, pardonne nous nos meffais ». Li Rois, qui vit le conte de la Marche si humblement devant li, si ne pot contenir en ire sa miséricorde^c; ainçois le fit lever sus & li pardonna débonnairement quanques i li avoit meffait, & lors quitta le cuens de la Marche tantouist au conte de Poitiers touz les châtaus & toutes les forteresses que li Roys avoit conquis sus lui : & pour ce que il ne courroussât dès lors en avant le Roy par son outrage, li Roys prist les trois châtaus dessus diz en sa main, & les fist garnir de sa gent. Enprès^d le conte de la Marche, sa fame & ses enfans, jurèrent qu'il tendroient dès lors en avant toutes les choses dessus dites loyaument du Roy & du conte de Poitiers, & leur feroient servicez *telz quant il appartenroit à leur fiez (3)*. Par ceste pays faite, retint à li li Roys les hounages de Renaus sires de Pons, Giefroy de Racongne^e, & du Conte de la terre que il avoit en Poitou (4), & de l'oumage Gefroy sires de Lezigny, du chastel de Mervent^f & de Novent^g que il tenoit du conte de la Marche. Ses chouses^h achevées, le jour de la feste saint Pèreⁱ qui est le prumier jour d'aoust, li roys Loys jut ès prés de Pons outre la ville^k, & là vindrent à li li sires de Mirabel & li sires de Montendre (5), en qui châteli roys d'Engleterre avoit séjourné lui & sa fame & sa gent en sa venue^l. Cil deu seigneur firent homage au roy de France & au conte de Poitiers son frère, & ensement^m li autre seigneur du

^d Après cela.

^e lisez : de Giefroy de Rancogne.

^f Mervent en Poitou, entre Fontenai-le-Comte & Vouvent.

^g lisez : Vouvent.

^h lisez : ces chouses.

ⁱ de la fête de saint Pierre.

^k le roi Louis coucha, passa la nuit dans les prés de Pons, au-delà de la ville.

^l & ses troupes à son arrivée.

^m & ensemble, & avec eux.

VARIANTES.

(1) C'est assavoir, que toute la terre que li roys de France avoit conquise sus le conte de la Marche son père, demourroit paisiblement au conte de Poitiers frère le Roy; & du remennant de l'autre terre, le conte de la Marche, sa fame & ses enfanz, se mettroient du tout en tout en la merci le Roy; & baudroit ledit conte de la Marche trois fors chastiaux, Melpin, Crosen & Harquardi, esquies li Roys aroit sa gar-

nison auz couz & despens le Conte; la même leçon dans le texte latin.

(2) à plusieurs soupirs, &c.

(3) tel comme il appartenoit à leur fié (à leur fief).

(4) & du conte d'Eu, de la terre que il avoient en Poitou.

(5) & le seigneur de Mortaigne.

pays, de ce que il tenoient jusques à la Gironde ^a. Cel jour meismes li roys d'Engleterre & ses frères li cuens Richars qui estoit à Blaives ^b, orent paour de ce que li roys de France ne venit seur eulz, & lors (1) firent lor gens passer l'yaue de Gironde & alèrent à Bordiaus. Iluec se pourpensa li Roys coment ne en quele manière il se pourroit apèsier envers le roy de France, qu'il avoit courcié ^c par sa folie, & fu espoventez pource qu'il oy dire que il devoit venir en Gascoigne & le pourposoit à mettre souz sa poesté ^d (2); & pource que il fu en doutance de ceste chose, il envoya messager au roy Loys pour prendre trives, lesquelles li roys de France ne leur vout otroier, jasoit ce que il en feut priés de moult de gens; en la parfin avint toutes voies que li roys Loys s'apensa en soi-meismes que nus de dur cuer n'aquit onques saluz; si fléchi aus prières d'iceus qui l'en prioient, & li donna trives juques à cinq ans.

^a Nom de la Garonne au-dessus de son embouchure.

^b aujourd'hui Blaye.

^c lisez : courcié, ou couroucié.

^d sous sa puissance.

Incidence des Tartarins (3).

EN cel temps meismes avint que li Tartarins avoient conquis Inde & Hermenie la grant ^e (4), & avoient bien fait par l'espace de vingt ans continuellement assalir par un de leur Barons le royaume de Turquie. Il s'asamblèrent tuit ensamble & asségièrent une cité ou prumier chief de Turquie, qui a à non Arfaron ^f. Arfaron, si comme aucuns dient, est la terre de Hijs ^g, en laquelle saint Job jadis habita & regna. Quant la cité fu ainsi assigiée, & li Turc virent que il ne pourroient avoir secors de leur seigneur le Soudan, si comme mestiers leur estoit, & qu'il ne pourroient durer contre si grant multitude de Tartarins, si prindrent conseil ensemble que il se renderoient à eulz sauves lors corps & sauves lors vies, & devenroient lors fers ^h, par tel couvent que leur biens sauveroient & deffendroient de touz. A ceste choze offrir & faire estable ⁱ envoièrent li Turc le Baillif de la vile, qui ce offri en la manière que nous avons dit. Quant li Tartarin oïrent l'offre que li Turc fesoient, maintenant otroièrent ce qu'il requeroient, & le jurèrent selonc lor manière à garder & à tenir; mais tantost come il furent entré en la ville, il rompirent l'ordenance & la pays devant dite, & coururent sus aus Turs & ocirent tous ceus de la ville. Après ce, vindrent li Tartarin à une autre cité que l'en nomme Arfengne ^k, & firent ices meismes convenances à ceulz de

^e la grande Arménie.

^f Erzerom, ville de la grande Arménie.

^g lisez : de Hus.

^h leurs esclaves.

ⁱ & ratifier.

^k appelée aujourd'hui Arzeng ou Arzengan, sur l'Euphrate, à quarante lieues au-dessous d'Erzerom.

VARIANTES.

(1) oyrent dire que li roys de France venoit sus euls, & lors, &c.

(2) & la propoisoit à mettre sous sa poesté.

(3) Dans le second MS. Comment li

Tartarin souzmidrent à eulz le royaume de Turquie.

(4) que li Tartarin, qui avoient gasté Ynde & Arménie la grant, &c. s'assemblèrent, &c.

A a ij

la cité; mès quant il furent dedens, il ocirent & tuèrent tous ceus que il i trouvèrent. En celle cité de Sarcengne furent pris deux Crestiens qui estoient en chartre, & tenu come le chetif ^a en prison, & furent nez du royaume de France. Aucuns des Tartarins qui avoient oï dire que François estoient merveilleusement fors batailleurs, quant il forent que cil estoient François, si vindrent au gregnours de lor maistres & lor prièrent que il les feissent combatre ensemble, pource qu'il desiroient à veoir la manière que François ont en bataille; & d'autre part il avoient grant joie de ce que il cuidoiēt que il couruscent fuz li uns à l'autre & s'entr'oceissent. Il fu ordené par le conseil des grans mestres, que il feussent armé au mieus que l'en pourroit, & que il feussent monté sus deux bons chevaus : mais quant li deux Crestien furent armé & monté sus les chevaus, il n'alèrent pas li uns contre l'autre, si comme li Tartarin cuidoiēt, ainçois coururent sus aus Tartarins ^b premièrement des glaives ^b & puis après des espées; quinze en occirent & en navrèrent bien trente moult cruelment, ainçois que ^c il peussent estre pris ne ocis des Tartaires. Par ces deus Crestiens doutèrent puis trop forment ^d li Tartarin & li Turc les gens de France. Après ce fait, avint que li Tartarin coururent sus à une cité que l'en claimme Cesaïre qui siet en Capadoce ^e, & le pristrent & gastèrent toute la terre environ ^f. L'an après ensivant il coururent jusques à la cité de Fanestre ^g & Ycoine qui est la royal cité de Turquie, & les Turs tous en leur poete (1). Quant li Turs furent ainsi pris & mis en la subjection des Tartarins, il afaiblaierent ^h & perdirent si du tout leur nom & leur force, jàsoit ce qu'il feussent & eussent esté grant foison de gens, qui ne furent puis ⁱ de nule vigour; dont moult de gēns disoient que se li roys Loys de France, qui puis ala outre mer, feut alés la droite voie en la terre de Turquie, il se feussent rendu à li franchement & toute la terre sans nule contradiction : mais il arriva au royaume de Égypte, qui est terre moult périlleuse, si comme vous orrez ci-après dire. En celui temps meismes gastèrent li Tartarin, par un de leur Prince, la terre de Hongrie & de Poullane ^k, & par devers la mer, Roussie & Garezie ^l avec trente autres royaumes, & vindrent près jusques au royaume d'Alemagne. Li Tartarin avant que il entraissent en Hongrie, pource qu'il se doutèrent, sachresfièrent aus deables ^m pour avoir répons se il enterroient en Hongrie; & i lor fu respondu que il alassent seurement, quar li esperiz de discorde & de malvèse foy iroit devant eus, pourquoi si Hongre seroient si

^a comme le
cepiif.

^b premièrement
avec les lances, &c.
^c avant que.

^d craignirent de-
puis très-fortement.
^e la ville de Cé-
sarie en Cappadoce.

^f & la prirent,
& ravagèrent tout
le pays d'alentour.

^g Il faut vrai-
semblablement lire :
Fanestre ou Fa-
maestre, qui est l'an-
cienne ville d'A-
mastris dans la Pa-
phlagonie.

^h ils s'affoiblirent.
ⁱ qu'ils ne furent
depuis, &c.

^k & de Pologne.

^l vrai-sembla-
blement, Roussie &
Chazarie ou Gaze-
rie; c'est-à-dire, la
Russie & la Crimée.

^m parce qu'ils
commencèrent à
craindre, sacri-
fièrent aux diables.

V A R I A N T E.

(1) & souzmirent Turquie & touz les Turs deffouz leur poeste (leur puissance).

troublé, qu'il ne se pourroient deffendre devant que li Tartarin y entraissent. Li Roys, & li Prince, & li clergie & li peuples estoient en si grant discorde que il ne se vaudrent apparillier^a; ainçois furent li uns çà & li autres là (1), parquoi grant multitude de eulz en fu occise. Après ceste occision fu si grant famine ou royaume de Hongrie, que li houme vis mengoient les cors des mors hommes & chiens & chas (2), & toutes teles chouzes que il povoient trouver. En cel temps meismes, c'est en l'an de grace Nostre-Seigneur mil II.^e XLIIII, le jour de la feste saint Mati apostre^b, qui est es siesmes kalendes de mars (3), la royne Marguerite de France ot son prumier filz Loys, lequel Guillaume évesque de Paris batifa, & tint seur fons Eudes Climens qui lors estoit abbés de saint Denis en France, & duquel enfant la nativité esléessa^c moult de gens par tout le royaume de France.

^a qu'ils ne voulurent pas prendre les armes.

^b de saint Mathias apôtre.

^c réjouit.

Coument li Papes fu fais à Roume, & comment il vint en France; Et de la maladie le Roy qu'il ot à Pontoise.

IL est dessus dit que li sièges de Roume fu vagues^d après la mort Célestin l'Apostole, par l'espace de vingt-deux mois entiers. Li Cardinaus qui virent que sainte Eglise estoit en grant péril, eslurent un prodoume à Pape; Senebaut avoit non^e, Prestre & Cardinal de saint Martin ou Mont, & le appelèrent Inocent le quart. Cil Papez vint en France, pour la tyrannie grant qui estoit en Fédri l'empereour, qui longuement avoit duré contre l'église de Roume, si comme dessus est dit; c'est assavoir, l'an de grace Nostre-Seigneur mil II.^e XLIIII: mais un poi avant qu'il venit à Lions sus le Rhône, li roys Loys de France fu malades de une fort fièvre & de flus de ventre, & fu ou mois de decembre le jour de la feste sainte Luce, & jut longuement à Pontoise^f. Quant la nouvele ala par le royaume de France, que li roys Loys qui lors estoit seus deffenderres de sainte Eglise^g & de la Foy crestienne, estoit ainsi griement malades, si furent chascuns endroit soi^h moult durement couracie. Li Arcevesque, li Evesque, li Abbé & li Baron qui orent pitié & paour de leur Roy, vindrent hastivement à Pontoise, & atendirent par plusours jours pour savoir

^d fut vacant.

^e Il s'appelloit Sinibalde de Fiesque; il étoit Génois.

^f & fut long temps malade à Pontoise.

^g seul défenseur de sainte Eglise.

^h chacun en particulier.

VARIANTES.

(1) ainçois fuyrent les uns çà & les autres là; même leçon dans le texte latin.

(2) les corps des hommes mors, & chiens & chaz, &c.

(3) En cel temps meismes, c'est assavoir, l'an de Nostre-Seigneur mil deux cens & quarante-trois, le jour de feste saint Maty l'apostre, qui est es sistes kalendes de mars.

Aa iij

^a pour savoir
ce que.

^b qu'il daignât
manifeste, &c.

^c sûr défenseur.

^d lisez : que sa
belle-mère avoit,
& tantost fu garie.

^e il fut ému à
pitié & alléga la
maladie ; *c'est-à-
dire*, adoucit la
violence de la
maladie.

^f de ce ravisse-
ment d'esprit, de
cette espèce de lé-
thargie.

^g & que les mé-
decins craignoient
encore.

^h qu'ils tirassent
de leurs caveaux.

ⁱ saint Rustique
& saint Eleuthère.

^k à les voir.

^l de leur royaume.

que ^a Nostre Sires voudroit ordener de lui. Mès pour ce qu'il virent que la maladie le Roy croissoit de jour en jour plus forment, il ordenèrent que l'en priaist Nostre-Seigneur, qui tout puet, qui daignast démostrer ^b sa vertu en donnant santé au Roy. L'en fit mander *par toutes les églises capitais (1)*, que l'en amonestast les gens de faire aumosnes, & que l'en priât & feît pourceffions par tout, que Diex envoiât hastivement santé au Roy. Après ce fait, avint que la maladie au Roy crut & engreva forment, si que l'en cuida par grant partie du jour que li Roys fust mors, & furent pleurs & cris par le palais, pource que chascuns cuidoit que il feût trespassez. Ceste nouvelle ne pot estre celée, car gens de diverses parties estoient à ce temps ou palays, & courut tantost jusques aus oreilliez du Pape Inocent, qui estoit venus à Lyons sus le Rosne. Quant li Papes entendit la nouvelle que li Rois estoit trespassez, si fu merveieusement dolenz & courouciés, & ne fu pas merveille; *car il avoit esté seurs défenderres ^c de l'église de Romme (2)* ou temps de la tempeste que elle avoit soutenu & soustenoit encore par l'empereour Fédri. Lorsque celle doulereuse nouvele couroit ainsi, avint que Nostre Sires, *qui au vent & à l'ame commanda (3)*, qui jadis en la maison Symon comanda à la fièvre que son gendre avoit, & tantost fu gariz ^d; par les pleurs & par les aumosnez & par les oraysons des bonnes gens, fu trais à pitié & aléga la maladie ^e le Roy. Puis que li Roys fu alégiés & revenus à foi de la ravine de l'esperit ^f où il avoit esté, il requit tantost la croys d'aler outre mer, *& le prit tantost dévotement (4)*. Et pource que la maladie du Roy estoit encore griés & s'en doutoient li Phisicien ^g, li Roys & sa très sage mère la royne Blanche, requistrent à l'abbé & au couvent de saint Denis que il ostassent de leur croustes ^h & eslevassent deseur leur autel les corps des glorieux martirs monseigneur saint Denis, saint Ruth & saint Eleustère ⁱ ses compaignons, par lesquelz li royaumes de France demeure en sa puissance & s'esjoit toute la ^k régions, pource que li peuple qui n'a pas acoustumé à vèoir les ^k hors de leurs croustes, priaist plus dévotement Nostre-Seigneur pour le Roy. Li Roys après Dieu & sa très sainte mère la Vierge Marie, avoit espérance devant tous autres Saints, ou glorieux martir monseigneur saint Denis & ses compaignons, come ceus qui sont propre advocas pour les roys de France devant Nostre-Seigneur, & propres défenseurs de leu royaume ^l: ne ce ne fu pas merveille; car nostre Sires

VARIANTES.

- | | |
|--|--------------------------------------|
| (1) par toutes les églises cathédraus. | (3) qui au vent & à la mer commande. |
| (2) car il estoit & avoit esté en terre seuz | (4) & la prist dévotement. |
| (seul) défenseur de l'église de Romme. | |

ne li vouroit riens denéer^a, come à celui cui il pramit^b quant il fu mis en chartre pour lui, que l'amor & la débonaireté que saint Denis ot en li, enporteroit vers Nostre-Seigneur quanque il requerroit^c. Lors quant li abbés de saint Denis fot la grant devocion le Roy, si vint erramment à s'église^d li jeudi devant Noel, & fist tantot parer le moustier de pailles de soie^e & mettre par tout cierges, si comme il estoit acoustumé ès festes sollempneus de l'Eglise, pource que li cors saint feussent plus honnerablement lendemain veu, & la devocion du pueple en feust miex escitée. Tantost la nouvelle courut à Paris & entour sain Denis, que li cors sains devoient lendemain estre levé & osté de leur croutes où il gisent en chaces d'or & d'argent, lesquelz l'en ne trait hors nule fois, se ce n'est^f *pour le salu le roy de France ou pour le péril de son royaume* (1); & devoient estre porté à pourcession. Et lendemain vint grant foison de gens, hommes & fames, clers & lais, pour véoir les cors sains des glorieus martirs, que g toute l'église & toute la ville de saint Denis en fu plainne. Les cors sains oustèrent de leur croustel^h Charles évesques de Noyon & Pierres évesques de Miaus & li abbés Eudes de saint Denis, & les portèrent dévotement à pourcession entour le cloistre de l'abbaye & le moustier. A la proceffion furent li moine nus piez, en pleurs & en larmes, si qu'à painnes pooient chanter, pour la grant douleur que il avoient de la maladie le Roy. Mès nostre Sires qui ne despit pas les cuersⁱ humbles & contris, les esseffa^k assés tost; quar puis cet jour en avant li Roys amenda, & fu garis prouchainement par les prières des glorieus martirs monseigneur saint Denis & ses compangnons. *Ançois dient & croient* (2) que ceste maladie vint au Roy du haut conseil de Nostre-Seigneur; quar moult de biens en vindrent puis: cet affavoir^l, secours à la terre d'Outremer, parce qu'il prist la croys, & moult d'amendemens que il fist puis à son royaume, si com vous verrés si emprès^m escript.

^a rien refuser.
^b à qui il promit.

^c obtiendrait de Notre-Seigneur tout ce qu'il demanderait.

^d ainsi il vint promptement à son église.

^e & fit parer l'église de tentures de soie.

^f si ce n'est.

^g en sorte que.

^h Les corps saints tirèrent de leur caveau, &c.

ⁱ qui ne méprise pas les cœurs, &c.

^k lisez: les esseffa, les réjouit.

^l lisez: c'est affavoir.

^m ci-après.

Incidence des Grois sains (3).

EN cel temps meismes Giles li Cornus fu arcevesques de Sens & en après monseigneur Gautier son frèreⁿ, & Jehans arcevesques de Tours arcevesques de Rains, Eudes Climens abbé de S.^t Denis en France arcevesques de Roen, & li abbés de Clugni évesques de Lengles^o. En cel meismes temps vindrent nouvelles certaines

ⁿ fut archevêque de Sens après monseigneur Gautier son frère.

^o évêque de Langres.

VARIANTES.

(1) pour le salut le roy de France, ou pour le peuple de son royaume.

(2) Aucun dient & croient.

(3) Au lieu de ce titre, on lit celui-ci dans le second MS. Comment la sainte terre de Jhérusalem fu destruite.

^a & très-mau-
vaïses.
^b cruelle &
infidelle.
^c sans épargner
personne.

^d en souillèrent.

* P^f. LXXVIII,
v. 1, 2, 3.

^e aujourd'hui
Gazer, ou Gezer,
dans la première
Palestine.

^f lisez : Ospita-
liers, ou plutôt,
Hospitaliers.

d'Outremer; mès dures & pesmes^a estoient : car unes desloiaus gens crueus & renoyé^b, *que on apeloit Groys-soins*, estoient entré en la sainte terre de Jhérusalem (1); les hommes & les fames & les enfans tuèrent & ocirrent sanz espargner nului^c; il espandirent le sanc des gens, non par la cité seulement, mais toute l'église dou sepulcre Nostre-Seigneur en conchièrent^d. Et lors fu acomplie la prophécie que David dist : « Diex, unes gens mescréans sont venues & » entrez dedens ton temple & dedens ton héritage; il ont conchié » ton temple de vilaines ordures, & ont tes serians occis; les chars » en ont abandonnées aus oyfraus du ciel & aus bestes de la terre; » leur sanc ont espandu entour Jhérusalem aussi come yaue, & ne fu qui les ensevelist * ». Ceste crueuse gent avoient jà par-devant esté en Gazaire^e, & avoient la cité prise & occis les Crestiens, les Templiers & les Opitaliers^f, & bien près tous les nobles du pays; dont on doutoit que en brief temps il ne preissent & destruissent toute la terre d'Outremer, qui avoit esté acquise par grans sueurs & par grans travaux de Crestiens.

Comment li Empereres Fédris fu corronnés (2) du Concile des Prélas.

^g lisez : fuz les
excès.

^h par l'autorité de
saint Pierre.

EN l'an Nostre-Seigneur mil II.^e XLV, la nuit du darrenier jour d'avril qui en la veille (3) des apostres saint Phelippe & saint Jaque, la royne de France Marguerite ot de nuit un fil que li Roys fist nommer Phelippe, pour l'amour de son ayoul le roy Phelippe (4). En cel meisme an Papes Innocens célébra li quart Concile général à Lyons sus le Rosne (5). Là prist conseil aus Cardinaus & au saint conseil des Prélas qui iluec furent assanblé, fuz les excès^g Fédris l'empereour de Roume, & le condampna & priva par leur conseil le jour de la feste à la Magdalène, de toute l'onneur de l'Empire & de toute digneté; & tous ceus qui estoient joint à lui par foy & par serement, ou par autre manière, il assout de leur foy & de leur serment, & leur deffendi de l'autorité saint Père^h en vertu de obédience, que cel jour en avant il n'obéissent à lui come à Empereour ou à Roy. Li Papes escommenia après tous

VARIANTES.

(1) que on appelloit Groissons, estoient entré en la sainte terre, & avoient par force prise la sainte cité de Jérusalem. *Le texte latin : Grossoni vocabantur, &c. Ce peuple est inconnu.*

(2) Comment Fédris l'Empereur fu condempnez; la même leçon dans le texte latin.

(3) la nuit du derrain jour qui fu en la vègile, &c.

(4) pour l'onneur de son ayeul le roy Phelippe.

(5) li Papes Innocent le quart célébra Concile général à Lyons sus le Rosne; la même leçon dans le texte latin.

ceus

ceus qui de ore en avant li donroient faveur, conseil ou ayde, & qui dès ore mayes en avant le tendroient pour Empereour ne pour Roy; & donna congié à tous ceus à qui l'élection apartenoit l'esslire Empereour^a, que il peussent esslire un autre quant il voudroient. Pourquoi li Papes donna si crueuse sentence en si haut homme, moult de gent s'en pourroient esmenelier^b, se aucune raison n'en ooient; & pource que trop longue chose seroit à raconter toutes les causes de sa condampnation, & porroit par aventure anoier^c à ceulx qui cest hystoire liron ou orront, nous en raconterons quatre qui ne sont pas à oublier; pource que l'en ne die pas que li Papes le feît sans cause. La première cause si est que, come Fédris eüst fêt hounage à l'église de Roume, du royaume de Sezile^d que l'Eglise avoit douné & otroié à l'empire de Roume; aussi & eüst juré devant les Princes & les plus nobles hommes de l'Empire & du Royaume, que il garderoit & deffenderoit loyaument à son pooir les honneurs, les drois & les possessions de l'église de Roume, & espécialement il restabliroit celles que on li nommeroit, se elles venoient en sa main: de toutes ces choses il fu parjures & les rompi toutes; laquelle chose ne fu pas sans trayson *ne sans criefme de mayesté esgenée* (1). Car Papes Grigoyres li nueviesme & les Cardinaus de Roume il diffama par-tout où il pot, en moult de manières, par ces lettres^e qu'il envia à moult de gens; & fist par la force de ses ballis & de ces serians^f, que cil qui avoient fait hounage à l'église de Roume, des possessions que il tenoient de l'Eglise, *qu'il li detrièrent & li firent hounage pour la volenté qui lor fu faite* (2). La seconde cause, pource que il folement & mauvésement rompi la pais qui avoit esté faite entre l'église de Roume & l'Empire; car come il eüst esté asoulz des injures & des tors que il avoit fait à sainte Eglise, pourquoi il avoit esté escommeniez; & avoit juré devant deux Cardinaus de l'église de Roume & devant moult de Prélas & de Princes, que il obéiroit du tout en tout sans nule condition ne exception faire, au mandement le Pape & de l'Eglise, & pardonroit toute painne & offence à touz ceus du royaume d'Alemagne & de Sezile qui estoient aers à l'Eglise contre lui^h, ne ne les courouceroit, ne feroit faire par luy ne par autres: de toutes ces choses il ne fit nient; ainçois prist tous leur biens & leur terres, & les effillaⁱ eus & leur fames & leur enfans, & n'ot pas honte d'envahir les

^a Il faut lire vraisemblablement: à qui l'élection appartenoit & le droit d'esslire Empereour.

^b lisez: esmerveiller.

^c & pourroit par hasard ennuyer.

^d du royaume de Sicile.

^e lisez: par ses lettres.

^f lisez: & de ses serians.

^g qu'ils lui refusèrent, de treclaverunt.

^h qui avoient pris le parti de l'Eglise contre lui.

ⁱ & les en dépouilla.

VARIANTES.

(1) ne senz crime de majesté esgenée (de l'ez-majesté).

(2) que il le dénoierent & li firent hounage pour la violence qui leur fu faite.

(ils refusèrent de faire hounage à l'Eglise, & le firent à l'empereur Frédéric, pour la violence, &c.)

B b

terres de l'Eglise contre son serement. Et comme l'en li eust mandé de l'auctorité le Pape, que les élections, postulations & confirmations de Eglizes ne feussent empêchiées par lui ne par autre^a ou royaume de Sezile ne en l'Empire, que elle ne feussent faites selon les estatus du Concille général; & que nus ne contrainst Clerc ne Prestre, ne personne de sainte Eglise à paier tallie ne taute^b, ne que il ne feussent trait devant juge séculier en cause de criefme ou de contrait^c, se ce n'estoit cause qui appartenit à fief; & que il rendît aus Templiers & aus Hospitaliers, & aus autres personnes de sainte Eglise, ce que i leur avoit tolu & extors^d: de toutes ces chouzes il ne fit nient; ainçois furent par luy vagues^e dès lonc temps jusques au Concile de Lyons, onze arcevesques & moult de évesques & plusieurs abbés (1) par le Royaume & par l'Empire; ausquels il osta trois calices (2) & encensiers, & moult d'autres chouzes qui estoient pour le service Nostre-Seigneur. il fit Clers paier tallies, toutes^f, & traire devant juges séculers, & enchartrer & occirre en despit & en la confusion de sainte Eglise^g (3); & ne fit pas satisfacion aus Templiers ne aus Hospitaliers de ce qu'il leur avoit tolu. La tierce cause si fu sacrilie^h que il fit; car il prit deux des Cardinaus de Roume & moult de prélaiz qui aloient à Roume par le commandement le Pape, & les fit jeter en ses prisons & tenir moult longuement & moult de méfaises souffrir. La quarte cause ce fu hérésie, dont il fu prouvés & atains*.

^a lisez: ne par autre.

^b à payer taille, ni impôts.

^c de crime ou de contract; c'est-à-dire, en matière criminelle ou civile.

^d ce que il leur avoit ôté & enlevé par force.

^e furent par son moyen, vacans.

^f payer tailles, impôts, &c.

^g au mépris & à la honte de sainte Eglise.

^h La tierce cause fut un sacrilège.

* Voyez dans le texte latin, les différens chefs de cette accusation d'hérésie.

Incidence des chouzes qui avindrent après le Concile.

APRÈS le Concile de Lyons fus le Rosne, le mois d'aoust li Roys envoya à Paris (4) monseigneur Eude de Chastiau Raoul évêque de Tusquelaineⁱ, Légat en France*, pour preschier la Croys d'Outremer: dont il avint que li roys Loys assambla ès octaves de monseigneur saint Denis grant palement^k à Paris, & se croifièrent lors à la prédication du Légat & à l'amonnestement du Roy, Jehans li arcevesques de Rains, Phelippes arcevesques de Bourges, Robers évesques de Biauvais, Garniers évesques de Laon, Guillaumes évesques de Orliens, Robers cuens d'Artois, frère au roy Loys; Hues de Chastillon cuens de S.^t Pol^l & de Blois, & Gautier son neveu; Jehan des Barres chevalier preus & nobles, Pierres

ⁱ évêque de Tusculum.

* Le texte latin ajoute: qui prius Parisiensis Cancellarius fuerat.

^k un grand Parlement.

^l Hugues de Chastillon, comte de Saint-Pol.

VARIANTES.

(1) onze arceveschiez & plusieurs éveschiez & abbayes, &c.

(2) auzquies il osta croiz, calices, &c.

(3) occirre & pendre ou despit & en la

confusion de Clergie: la même leçon dans le texte latin.

(4) au mois d'aoust le Pape envoya à Paris, &c. la même leçon dans le texte latin.

cuens de Bretagne, & Jehan ses fieus^a; Hues cuens de la Marche, & Jean son fils,
 Jehans cuens de Montfort, Raous fîres de Couci, & moult d'autres
 clers & lays. En celui temps meismes l'en preschera^b de la Croys
 ès parties de Hainau & du Liège, pource que les gens alassent en
 l'ayde Landegrave le duc de Toringe^c, qui nouvelement avoit esté
 esleus à roy d'Alemaigne par l'auttorité du Pape, contre Conrrat
 le fiex Frédri^d. En cel temp meismes furent envoié en messages
 deux Frères Meneurs & deux Frères Prescheurs à l'ost des Tartarins
 de par l'Apostole, & portèrent lettres autentiques esqueles il estoit
 contenu coment li Papes les amonestoit qu'il cessassent à ocirre
 le pue crestien^e, & que il receussent le saint batesme & tenissent
 la Foy crestienne. Li Frère qui là furent envoié, r'escrivrent en leur
 retourner, les meurs, les fais & les contenances des Tartarins, que
 nous ne metons pas ici, que trop longue chose feroit à raconter.

*Comment li roys Loys ala véoir le Pape Innocent ;
 Et du mariage Charlon son frère^f.*

APRÈS le Concile de Lyons, li roys Loys qui ot grant desirier
 de véoir le Pape Innocent, assambla à grant chevalerie, & l'ala
 véoir à Clugni l'abbaye^{*}, où il estoit venus après le Concile de
 Lyons; & furent avec li si trois frères & madame Blanche la royne
 leur mère : mays comme glorieusement il y ala, avironnez de sa
 gent, ne fait pas à taire, ainçois fait à raconter. Se vous veissiez
 comment sa gent estoient glorieusement en armes ordennées par
 diverses parties, en tropiaus entour lui, vous deissiez certainement
 que ce fut un ost ordenée à bataille. Devant aloient cent serians
 bien montés & appareliés, les arbalestres ès mains; & autres cent
 les sivoient les haubers^g vestus, les hiaumes^h ès testes & les targesⁱ
 à leurs cous pendues. Après ces deux cens venoient devant le
 Roy cent autres armés de toutes armes, les glaives ès poins, fors
 & reluisans; & li Roys venoit après en la quarte rengé^k, avironnez
 de grant multitude de chevaliers armés, & entra ainsi en l'abbaye
 de Clugni où li Papes estoit. Li Apostoiles & li Roys palèrent
 secréement ensamble de ce qu'il vourent^l, & puis s'en retourna
 li Roys quant il ot salué les Cardinaut^m & il ot eu la bénéïcon
 le Papeⁿ; mays ainsois qu'il s'en départesit, il envoya une partie
 de sa chevalerie en Prouvence querre Béatrix, fille le conte de
 Prouvence qui estoit trespasés, qui estoit suer la royne Marguerite^o
 sa fame, que li roys d'Arragon avoit assize à grant ost^p, pource
 qu'il la vouloit donner à fame à un sien fil. Endementres que la
 chevalerie le Roy ala en Prouvence, li Roys s'en retourna; & ne
 demoura gaires après que la Demoiselle fu amenée en France &

^a & Jean son fils.

^b lisez : l'en
 preschea; c'est-à-
 dire, on prêcha.

^c au secours du
 Landegrave, duc
 de Turinge.

^d contre Conrad,
 fils de l'Empereur
 Frédéric II.

^e lisez : le pueple
 crestien; c'est-à-
 dire, le peuple chré-
 tien.

^f de Charles Ier
 frère, duc d'Anjou.

^{*} Le texte latin
 place cette entrevue
 du Pape & du
 Roi, dans la ville
 de Lyon.

^g les cottes de
 mailles.

^h les casques.

ⁱ & les boucliers.

^k dans la qua-
 trième troupe.

^l le Pape & le
 Roi parlèrent secret-
 tement ensemble de
 ce qu'ils voulurent.

^m lisez : les
 Cardinaux.

ⁿ la bénédiction
 du Pape.

^o qui étoit sœur
 cadette de la reine
 Marguerite.

^p tenoit assiégée
 avec une grande
 armée.

bailliée au Roy. Li Roys, par la volenté & l'asentement de la pucelle, la donna à fame par mariage à Charle son frère; & furent présent à son mariage la mère à la Damoisele, & ses nobles oncles Pierres cuens de Savoie, Thoumas jadis cuens de Flandres, & li arcevesques de Lyons. Je ne vous pourroie dire ne raconter l'ennour, la joie, ne la feste que l'en fit au nôces. En l'an après ensivant, c'est assavoir l'an de grace Nostre-Seigneur mil II.^e XLVI, le jour de la Pentecouste, tint li Roys grant court de barons & de chevaliers & d'autre gent, ou châtel de Melun seur Sainne, & fit ilueques à la feste Charle son frère chevalier, & li donna la conté d'Anjou & du Maine. En cel temps meismes li Turc & li Arménien firent alliance aus Tartarins, & leur pramirent à rendre chascun an une somme d'argent, & pailles & dras de soie grant plenté, pour rëson de treu^a. En l'an après avint un miracle digne de mémoire en Ycogne, une cité de Turquie; u mois de juing^b que uns jouglerres jouoit de un ours enmi la ville, devant moult de gens, Sarrafins & Crestiens, en une place commune^c où la fourme de la sainte Croys estoit entailliée en un piler, li ours leva la cuisse, si come il aloit fà & là, & passa sus la crois^d qui estoit près de lui; mais il chëi tantost mors devant tous ceus qui ilue estoient^e. Quant li Crestiens qui iluec furent, virent que li ours fu ainsinc mors, si rendirent tantost graces, mercis, loenges à Nostre-Seigneur, pour le miracle que il avoit iluecques démontré devant ceus qui despirent^f le signe de la Croys. Un Sarrafins qui iluec estoit, ot grant indignation & despit de ce que li Crestien looient Dieu pour le miracle; dont aproucha près de la crois & la fëri du poing en despit de Nostre-Seigneur Jhesu-Crist; maintenant que il ot ce fait, li bras & la main li fécha devant toz^g, si que puis ne pot riens faire ne ne s'en pot aidier. Uns autres Sarrafins qui buvoit en une taverne illuec près, quant il oï l'amiracion & la loenge que li Crestien en fësoient à Nostre-Segneur, si se leva tantost de là où il se féoit, & courut sus come desvez des Crestiens^h vers la crois, & vout passer susⁱ; mais il mourut iluecques de mort soubite tantost. Ces trois miracles ainsinc avenues de la sainte Crois, si comme li Crestien looient Nostre-Seigneur, uns hons riches nez de Grèce, qui fu espris de la grace Dieu, vint au baillieu de la terre^k, & li pria que il li vendît la place où la crois féoit, pour faire une église, il en donroit vingt-deux mile soulz au Soudant: mays quant ce oy li évesques des Turs, si l'enpescha & destourba à faire. El temp & en l'an dessus nommé, Landegraves li dus de Thoringes, qui avoit esté nouvelement esleue à roy d'Alemagnie^l, mourut; & fu esleus après lui Guillaumes conte de Hollande.

^a pour raison de tribut.

^b au mois de juin.

^c en une place publique.

^d lisez: çà & là & passa sus la crois.

^e qui là étoient.

^f lisez: qui despirent, qui méprisent.

^g devant tous.

^h comme furieux contre les Chrétiens.

ⁱ lisez: piffer sus.

^k vint au Bailli de la terre.

^l lisez: esleu à roy d'Alemagne.

Sains Ennes de Pontigny ^a qui arcevesque de Cantorbile ^b, fu eslevés de terre & fu mis ou registre des Sains.

^a saint Edme de Pontigny.

^b qui avoit été archevêque de Cantorbéri.

Comment li roys Loys de France ala outre mer la première fois.

EN l'an de grace Nostre-Segneur mil II.^e XLVIII li roys Loys s'esmut ^c pour aler outre mer, & issi de Paris à grans pourcellions, qui le convoièrent jusques à saint Anthoine le vendredi après la Penthecouste. De celui jour en avant il ne vout plus vestir robe d'escallate ^d, ne de brunette, ne de vert ^e; ainçois vestoit robes de noire couleur, ou de camelin, ou de pers ^f; ne n'ot plus esperons d'or, n'estriers ne sele dorée; mès simples chozes & blanches vout avoir & uzer dès lors pour sa chevaucheure ^g. Et pource que ces choses estoient de meneur pris ^h que les autres dont il souloit uzer, si comme ses devanciers li roy de France avoient acoustumé, il establi que son ausmonier donnât une somme d'argent aus pources outre ce qu'il souloit donner ⁱ, qui valût autant comme ces graindres choses ^k desfudites valoient plus des menours ^l dont il avoit comencié à uzer. Li très bons, li très sages Roys ne vouloit pas que les pources perdissent riens en sa humiliation; quar ses robes estoient tousjours données pour l'amour de Nostre-Seigneur quant il la lessoit ^m. Et avec le Roy ala messire Eudes évesques Cardinaus de Tusquelaine, qui estoit Légat en France; & li cuens d'Artois Robers & Charles cuens d'Anjou frères le Roy, & mout d'autres barons & prélaiz du royaume de France. Ses frères Aufour ⁿ demoura en celle année avec sa mère la royne Blanche, pour garder son royaume, jaçoit ce qu'il fût croisiés aussi comme li autre. Li Roys ala par Bourgongne juques à Lyons, & visita derechief le Pape Innocent qui encore estoit & séjournoit ilueques, & s'en parti assés briément quant il ot sa benïçon receue. Il vint de Lyons à la Roche de Clugny ^o chastel fort dessus le Rosne, & le fit assalir & le prit par sa force, pource que li fïres du chastel roboit & despouloit ^p, & chargeoit de trop de mauvaïsez coustumes tous ceus qui par le chastel ou près du chastel pasoient ^q. Li Roys fist destruire en partie le chastel, & puis le rendi au seigneur par tele convention qu'il lesseroit à despoulier dès ore en avant & à gréver les trespasfians ^r. Après ce, li Roys se départi d'ilueques, & erra tant ^s qu'il vint à Aygue-morte, & entra le vendredi après la feste saint Berthelemieu l'apostre en sa nef, & séjourna iluecques deux jours pour atendre bon vent. La contesse d'Artois qui grosse estoit d'enfant, retourna dou port d'Aigue-morte en France, & atendi à passer jusques à tant que li cuens de Poitiers ala outre mer. Le vendredi après ensivant li

^c le roy Loys partit.

^d robe d'écarlate.

^e lisez: de vair, de petit-gris, conformément au texte latin.

^f Il faut vraisemblablement lire: ainçois vestoit robes de camelin de noire couleur, ou de pers; c'est-à-dire, d'un bleu très-foncé.

^g pour monter à cheval.

^h de moindre prix.

ⁱ outre ce qu'il avoit coutume de donner.

^k ces choses plus grandes desfudites; ces robes plus précieuses desfudites.

^l valoient plus que les moindres, &c.

^m lisez: quant il les lessoit.

ⁿ son frère Alphonse.

^o lisez: à la Roche de Glui.

^p voloit & dépouloit.

^q lisez: passioient.

^r qu'il cesseroit de dépouiller & de vexer les pasfians.

^s & marcha tant.

^a & tant singlèrent les mariniers par mer, que le jeudi avant la feste de saint Matthieu l'apôtre, &c.

^b lisez : ses gens.

^c lisez : & li barons de Chipre.

^d & révoqua bien-tôt ce qu'il se proposoit de faire.

^e le comte de Dreux Robert.

^f l'archevêque des Grecs.

^g comme hérétique.

^h lisez : à s'église, à son église.

ⁱ comme esclaves en captivité.

Roys, à cui Diex donna bon vent, se parti du port, & singlèrent si marenier par mer, que le joidi devant la feste S^t Mati l'apostre ^a li Roys arriva de nuit en Chipre, & i séjourna tout l'iver par le conseil de ses Barons & les Barons de la terre, pour atendre ces gens ^b, ses nés & ses galies & ses arbalétiers, qui n'estoient pas encore venu. Endementre que li Roys de France séjournoit en Chipre, li Roys & li baro de Chipre ^c, & li prélat presques tous, pristrent la crois & vindrent au Roy Loys, & li dirent que il iroient avesques li par tout là où il les voudroit mener, quant li yvers feroit passés. En cel temps avint que li Soudans de Babiloine, qui vers Damas estoit & s'appareilloit de venir sus les Crestiens de la terre d'Outremer, quant il entendit nouvelles que li roys Loys de France venoit pour passer outre mer, si rapela tantost ce qu'il béoit à faire ^d. Hayne estoit lors entre le Soudant de Babiloine & celui qui fu Soudans de Halape, & de ceus de Damas. En icel temps meismes mourut des pélerins de France, Robers évesques de Biauvais, & li cuens Jehans de Monfort, li cuens de Vendosme, Guillaume de Mellon, Guillaume des Barres chevaliers preus & viguerous, Erquenbaus fîres de Bourbonne, li cuens de Dreues Robers ^e, & moult d'autres chevaliers bien jusques à deux cens & quarante : & Charles li cuens d'Anjou freres le roys Loys, fu lors malades moult griement d'une fièvre quartaine. En cel temps meisme fu apaisié par le Cardinal de Roume monseigneur Eude, une discorde qui avoit duré longuement *entre l'arcevesque de Chipre & les chevaliers de Nicocie* (1), & furent tous absoulz dou Cardinal. Li arcevesques des Griens ^f en Chipre, *qui avoit esté jetez hors de ses églises* (2) aussi come hérites ^g & inobédiens à son propre arcevesque des Latins, revint lors à ces églises ^h; & moult d'autres Griens qui avoient esté escommenié & inobédient, furent assout & renoncièrent à aucunes hérésies que il avoient soutenu. Mout de Sarrazins qui estoient lors en Chipre come esclaves en chétivison ⁱ, requistrent baptême & furent baptisié.

Des messages aus Tartarins qui vindrent au roy Loys en Egipte (3).

VERS la feste de Noel, si comme li roys Loys demouroit à Nicocie une cité de Chipre, vindrent messages à lui de par un grant baron des Tartarins, qui avoit non Erchaltay, & li aportèrent

VARIANTES.

(1) entre l'arcevesque de Nicosie & les chevaliers de Chypre.

(hors de son église.)

(2) qui avoit esté geté hors de s'église

(3) qui vindrent au roy Loys en Chypre.

lettres de par leur maistres. Illuecques fu présens *Frère Andrus de Longemel* (1), qui estoit de l'ordre des Prescheurs, qui bien connut le grégnieur^a des messages, qui David estoit nommez; quar il l'avoit veu en l'ost des Tartarins, quant il & autres Frères furent envoié de par le Pape, si comme il est dessuz dit, à l'ost des Tartarins. Li roys Loys quant il ot receu les lettres, *qui estoient en arabic escriptes* (2), si les fit mettre en latin par Frère Andrieu, & les envia en France séeelées de son contreséel à la royne Blanche sa mère; & disoient li messagier que li grans roys des Tartarins, que l'en nommoit Cham^b, avoit pris le saint baptesme & estoit crestiens, & plusieurs autres des princes aus Tartarins, dès trois ans a jà passés & acomplis du jour de la Thiéphainne^c prochaine passée, & tenoit la foy crestienne. Plusieurs ans avoit jà passés que Ercaltay leur maistres estoit crestiens, & estoit envoiez de par le grant roy des Tartarins Cham, à grant multitude^d de Tartarins arnés pour essaucier & pour acroistre la foy crestienne. L'entencion & le propos de Ercaltay estoit à faire & à procurer le profit de tous ceuls *qui aroient la sainte Crois, & de combattre say^e contre tous ceuls* (3) qui contre la sainte Crois feroient anemis; & desiroit moult à avoir l'amour & la faveur du roys Loys, qu'il avoit oy dire qu'il estoit arrivez en Chipre. Et encore disoient li message & affermoient pour certaine choze, que Erchatay^f devoit asségier la cité de Baudas^g, où le Califfe des Sarrafins demouroit, dedens la feste de Pasques prochaine à venir, par lequel Califfe li soudans de Babiloine avoit souvent ayde, & avoit eue ou temps que Damiette fu asségiée du roy Jehan de Jhérusalem^h. *Toutes choses dites* (4) & moult d'autres nouvelles oyes & entendues par les devant diz messagiers & par leur lettres, li roys fu liés & reçut les messages moult honnourablement, & les fit reposer & aaisier, & amenistrer quanque mestier leur fuⁱ. Le jour de Noel furent avec le roy de France à la messe à l'esglise, & au disner le Roy, & à la Thiéphainne aussi; & si forent bien & hounourablement avoir en la manière de Crestiens^k, si comme l'en pot apercevoir. La teneur des lettres aus Tartarins, que li roys Cham avoit envoiées au roy Loys en Chipre, fu tele: « Par la puissance dou très haut Dieu, li messages d'Erchaltay qui aportèrent les paroles^l dou grant roy Cham, roy de moult de provinces, noble combatteur du monde, glaive de Crestienté, victorieus deffendeur de

^a le plus considérable.

^b *Ce Roi des Tartarins est vrai-semblablement Guaïouk-Khan, petit-fils de Genguiz-khan, qui monta sur le trône l'an 642 de l'hégire. Les Moines chrétiens, au rapport de Mirkhond, eurent un très-grand crédit à la cour de ce Prince.*

^c du jour de l'Épiphanie.

^d avec une grande multitude.

^e *lisez: & de combattre foy; c'est-à-dire, de combattre*

^f *lisez: Erchaltay ou Ercaltay.*

^g la ville de Bagdad.

^h Jean de Brienne roi de Jérusalem.

ⁱ les fit reposer & bien traïer, & leur fit donner tout ce dont ils eurent besoin.

^k & se sçurent bien & honnêtement comporter à la manière des Chrétiens.

^l *Il faut lire « vrai-semblablement: li messages d'Erchaltay apportent les paroles, &c.*

VARIANTES.

(1) Frère Andrieus de Lonjumel.

(2) qui estoient en arabic & en langue de Perse; la même leçon dans le texte latin.

(3) qui aouroient (*adoroient*) la sainte Crois, & de combattre contre ceuls, &c. la même leçon dans le texte latin.

(4) Toutes ces choses dites, &c.

» la religion des Apostres & de la loy de l'Evangile, au roy de
 » France: nostre Sires croisse ta seignourie & ton royaume gouverne
 » par lonc temps; tes volentés accomplisse en sa loy en cet monde, &
 » maintenant & tous jourz; Diex te doint conduit par vérité divine^a,
 » & tes gens vellie garder^b par les prières des Apôtres & des Pro-
 » phètes. Amen. Cent mile bénéçons & cent mile salus te mans^c
 » par ces lettres. *Te prie que tu reçoives ces salus, & Diex* (1) *face*
 » que je voie toi, qui grans Roys es. Li haus Créerres^d du ciel &
 » de la terre face que nous en charité puissions ci assamblar^e *que*
 » *nous soions tuit un* (2). *Après ces saluz, sachiés que par ceste*
 » *espître* (3) *que nostre entencion est de faire le profit de Crestienté,*
 » & ce nous otroit^f Diex par l'ayde des Roys crestiens. Je pri &
 » requier Dieu que il doint victoire à l'ost des Crestiens, & sou-
 » mette à eulz leurs adversaires qui despisent la Croys^g, par le très
 » haut Roy^{*}; effauce Diex le Roy, & croisse sa hauteffe si que
 » chaucuns le voie. Nous voulons, par nostre poeie^h & nostre
 » mandement, que tous Crestiens soient franc & hors de servage,
 » & soient quipte de treuⁱ, de corvée & de paage, & de toute
 » autre coustume, & soient en ennour^k & en révérence tenu, &
 » nus n'atouche à leur possessions. Nous voulons que les églises
 » soient réedefiées, & que l'en sonne les cloches & les tables^l, &
 » que nus ne se enhardisse à dévéer leur à ce que il ne prient^m pay-
 » siblement, de cuer & volentiers pour nostre royaume; *& pour ce*
 » *nous a Diex en cet temps envoié, que* (4) *nous façons & gardons le*
 » profit de Crestienté qu'il nous otroit. Ces chouzes nous envoiéesⁿ
 » par nostre loyal houte & hounorable Sabeldin Moufat David &
 » par Mat (5), pource que il anoncent bouche à bouche comment
 » les chouzes se portent envers nous. Reçoy nos lettres & nos paroles,
 » car elles sont vrayes. Cil qui est roys du ciel & de la terre *acroisse*
 » *si la hauteffe* (6), que il commande si que nulle différence ait entre
 » Latin & Grieu, Ermenien, Nestorien, Jacobin, & tous ceus qui
 » aourent la Crois^o; & aussi requérons nous que li grans Diex ne
 » devise pas^p entre eus, ains soient tout un; & sa pitiez & sa débo-
 » nairetez soient & durent seur nous & seur tous Crestiens. *Donné*
 » *en Féurié Charam*^q (7); ce sera bonne choze, & Diex l'otroies ».

^a que Dieu te donne la divine vérité pour sauve-garde.
^b veuille garder.
^c je t'envoie, je te souhaite.
^d le haut Créateur.
^e lisez: si assembler; c'est-à-dire, nous unir de forte, &c.
^f lisez: otroie; c'est-à-dire, octroie.
^g qui méprisent la Croix.
^{*} Le texte latin: ex parte autem Regis, &c.
^h par notre puissance.
ⁱ exempt de tribut.
^k en honneur.
^l espèce de crecelle qui est encore en usage dans l'Orient.
^m les empêcher qu'ils ne prient.
ⁿ lisez: nous avons envoiées.
^o qui adorent la Croix.
^p ne souffre aucune division, &c.
^q Donné en l'heureux mois de Fervardin ou Ferverdin.

VARIANTES.

(1) Te prie que tu receives ces salus, car ce est grant chose envers lui, & Diex, &c.

(2) que nous soions tout un.

(3) Après ces saluz, saiches par ceste épître.

(4) & pour ce nous a Dieu amené en ce temps en vie, que, &c.

(5) Sabeldin Moriffat David, & par Marc; le texte latin: Sabeldim Mouffath David, & per Marchum.

(6) accroisse si ta hauteffe.

(7) Donné en Feurier Charrain. Le texte latin: Datum in Fruemercharrain. Voyez le Glossaire sur ce mot.

De

*De une autre Epistre qui fu envoyée au roy de Chippe
(par le Connétable d'Arménie).*

Es lettres du roy Cham des Tartarins ressembloient unes lettres qui furent envoyées un poi devant cestes^a au roy de Chipre, & furent bailliées au roy Loys^{*}; desqueles li Légas messire Eudes envia le tancrist^b au Pape Innocent le quart, avec le transcrit des lettres le roy des Tartarins; & fu la teneur des lettres secondes tele : « A très haut & puissant houte monseigneur Henry^c, par la grace de Die^d roy de Chipre, & à sa chière sœur Enmeline la Roïne, & à noble houte Jehan de Hibelin son frère, li Connoitables de Ermenie^e salut & amour : Sachiez que aussi comme je me esmuis^f là où vous savez pour Dieu & pour le profit de la foy crestienne, tout aussi Nostre Sires m'a conduit sain & sauf jusques à une ville *que on appelle Sautequant*^{*} (1); mout terres estranges ay veues en la voie^g. Inde laissames derrier nous; par le royaume de Baudas passames, & meimes deux mois à passer toute la terre de ce royaume; mout de citez veimes que li Tartarin avoient gastées^h, desqueles nus ne pourroit dire la grandesse ne la richesse dont eles estoient plainnes. Nous veimes aucunes villes grans par l'espace de trois journées, & plus de cent monciaus (2) grans & merveilleus des os de ceus que li Tartarin avoient ocis & tué; & se la grace de Dieu n'eust amené les Tartarins pour ocire les paiens, il eussent destruit, si come nous povons veoir, la terre toute deçà la mer. Nous trespassames un grant fluve qui vient de paradis terrestre, c'a non Gyonⁱ, duquel les arènes durent d'une part & d'autre par l'espace d'une grant journée. Si fachiés que des Tartarins est si grant plentez, que il ne pueent estre nombrez par houte; il sont bon archier, & ont laides faces & diverses; ne je ne vous pourroie dire ne descrire la manière dont il sont^{*}. Bien a passé huit mois *que nous ne finames d'errer par nuit* (3), & encore ne sommes pas ou milieu de la terre Cham le grant roy des Tartarins. Si avons entendu pour certaine chose, que puis que Cham^k li roys des Tartarins, père d'icelui Cham^l qui regne maintenant, fu trespassez, que li baron & les chevaliers des Tartarins qui estoient par divers lieux, mistrent bien par l'espace de cinq ans à asssembler pour couronner le roy Cham qui maintenant regne, & à painnes

VARIANTES.

(1) que l'en appelle Sausséquant; le texte latin : quæ vocatur Sautequant. Cette ville nous est inconnue; si ce n'est peut-être Samarkant.

(2) & plus de cent mille monciaus; la même leçon dans le texte latin.

(3) que nous ne finames d'errer par nuit & par jour; que nous ne cessames de marcher jour & nuit.

^a un peu devant celles-ci.

^{*} Le texte latin : Ludovico regi à rege Cypri & comite Joppensi fuerant presentatae.

^b lisez : le transcrit, la copie.

^c Henri de Lusignan.

^d lisez : par la grace de Dieu, de Dieu.

^e le Connestable d'Arménie.

^f comme je partis pour aller.

^{*} On peut lire dans le MS. Sausséquant, ou Sausséquant, ou même Sausséquant.

^g dans ce voyage.

^h avoient détruites.

ⁱ qui a nom Gyon; le fleuve Oxus des Anciens.

^{*} Le texte latin : ritus eorum.

^k qu'après que Cham. Ce Cham est appelé par les uns, Oktai-Chan, & par les autres, Ugadaï-Chan, troisième fils & successeur de Ginguiz-Chan ou Zingis-Chan.

^l l'auteur parle de Guaïouk-Chan, autrement, Kajuk-Chan, fils d'Ugadaï-Chan & petit-fils de Ginguiz-Chan; mais l'hist. gen. des Tartars applique les longs délais dont parle ici Nangis, à l'élection de Manguchan, successeur immédiat de Kaiuk-Chan.

» porent estre assamblé en un lieu. Aucuns de eulz estoient en Inde
 » *& en Chatha^a, & li autre en Rouffie^b & en la terre de Castat^c (1),*
 » qui est la terre dont li Roy furent qui vindrent en Jhiérusalem
 » aourer Nostre-Seigneur^d; & sont les gens de celle terre crestiens.
 » Je fui en leur églizes^e, & vi la figure de Jhesu-Crist paint, comment
 » li troy roy li offrirent or, mire & encens. Par ces trois roys
 » tindrent & orent premièrement cil de Tangat la foy crestienne,
 » *& par aulz sont maintenant Cham (2) li roys des Tartarins & sa*
 » gent. Devant leur portes sont les églises, là où on sonne les
 » *cloches selonc les Latins (3), & tables^f selonc la manière des Griens;*
 » & va on premièrement saluer Nostre-Seigneur au matin, puis
 » après Cham en son palais. Nous avons trouvé moult de Crestiens
 » dispers & espandus par la terre d'Orient, & moult de églizes
 » hautes & bèles, anciennes, qui ont esté gastées par les Tartarins
 » avant qu'il feussent crestien; dont il est avenue^g que li Crestien
 » d'Orient, qui estoient espandu par divers lieux, sont venu au roy
 » Cham des Tartarins qui maintenant regne, & à painnes porent estre
 » assamblé en un lieu, lesquels il a receu à grant honneur & leur
 » a donné franchize, & fait crier par-tout que nulz ne soit si hardis
 » qui les courouce, ne de fait, ne de paroles. Et pource que nostre
 » sires Jhesu-Crist n'avoit en ces parties *qui prestast pour lui son non,*
 » *il meismes par ces saintes vertus que il li a démontré & presché (4)*
 » en tele manière que les gens croient en lui. En la terre d'Inde que
 » S.^t Thomas converti à la foy crestienne, avoit un Roy crestien entre
 » les autres Sarrazins, que li Sarrazin^h avoient moult de maus fays
 » & de griés, juques à tant que Tartarin vindrent qui pristrent sa
 » terre en leur main & en fu leur honsⁱ; *il assambla son ost avec l'ost*
 » *des Tartarins (5), & entra en Inde contre les Sarrazins, & conquist*
 » tant que toute sa terre est plainne d'esclaves & de gens indes; &
 » de ces esclaves je vis plus de cinq cens mil, que li Roys commanda
 » à vendre. Si sachiez que li Papes^k a envoyé^l au roy Cham des
 » Tartarins, messages^m pour savoir se il estoit crestiens, & pourquoy
 » il avoit envoyé sa gent pour ocire & tuer les Crestiens & le pueple.
 » A ce respondi li roys Cham, que nostre Sires Diex avoit mandé à
 » ces devanciersⁿ ayeulz & besayeulz, qu'il envoiaissent leur gens
 » pour ocire & pour destruire les mauvaizes gens. Et à ce que li
 » Papes li manda se il estoit crestiens, il respondi que ce favoit Diex;

^a le Catay, ou la Chine septentrionale.

^b la Russie.

^c le royaume de Caschgar.

^d adorer Nostre-Seigneur.

^e Je fus en leurs églises.

^f tables, espèce de crecelle.

^g lisez: avenue

^h à qui les Sarrazins.

ⁱ leur vassal.

^k le Pape Innocent IV.

^l en 1246.

^m Ces envoyés furent deux Cordeliers, F. Jean du Plan Carpin, & F. Benoît Polonois; quatre Dominiquains, F. Ascelin, F. Simon de Saint-Quentin, F. Alexandre & F. Albert: nous avons un extrait de la relation de leur voyage. Voy. le recueil de P. Bergeron, t. I.^{er}

ⁿ lisez: à ses devanciers.

VARIANTES.

(1) estoient en Ynde & en la terre de Chata, li autre en Rouffie & en la terre de Chastac & de Tangat (le royaume de Tangut dans la Tartarie Chinoise).

(2) & par euls sont maintenant crestien Cham, &c.

(3) selonc la coustume des Latins.

(4) qui preeschast en ces parties son nom, il meismes par ses saintes vertus que il a démontrées, a preesché, &c.

(5) après ce que il fu leur hons, il assambla son ost avec l'ost des Tartarins.

& ce li Papes ^a le vouloit savoir, se venît en sa terre & veît & « ^b li Papes, & si le Pape, ^c liſez : & se feût comment il est des Tartarins ».

Des demandes que li roys Loys fit aus messagiers des Tartarins.

QUANT les lettres furent leues, li roys Loys demanda aus messagiers Erchaltay, combien il avoit ^b que il estoit baptiziés & où il estoit maintenant. Après ce, demanda de l'estat aus Tartarins, & la cause pourquoy il estoit meus à venir, & l'achoiſon ^c & par qui il forent que li roy de France devoit venir outre mer. A ce respondirent li messagier, & dirent que unes lettres furent envoiées à Cham le grant roy des Tartarins de par le *soudant de Ysaac* ^d (1), qui jadis fu dite Ninive, qu'il avoit receues dou soudant de Babiloine, esqueles il estoit contenu que li roys de France venoit outre mer; & disoit encore par fraude en ces lettres li soudans de Babiloyne, que il avoit pris soixante nez par force, lesqueles estoient le roy de France ^e, & les avoit fait mener en Egipte; par quoi il vouloit mouſtrer que li soudans de Moyſac ne se devoit pas fier en la venue du roy de France. Et pour ceste rayson a envoié Erchaltay ces messages au roy de France, pource que il li facent savoir que le propos des Tartarins est de assiéger Baudas ^f & le Califfe des Sarrafins en l'esté prochain à venir; & prioit Erchaltay le roy de France qu'il assaillît prumièrment Egipte, pource que li Califez ne peust estre aydiez des Egiptiens. Li messagier distrent encore au roy Loys, que li pueples qui est apelez Tartarins, issi de sa terre hors, quarante ans sont jà passez; citez n'ont, châtaus, ne villes où ils puissent demourer; en pastures se tapissent, & iluecques nourrissent leurs bestes : la terre dont il vindrent & dont il issirent & loing, où Cham li grans Roys demeure (2), & en laquele il a mis son siége, par l'espace de quarante journées ^g; & a non celle terre Tarta ^h, pourquoi il sont apelé Tartarin ⁱ. Après dirent li message que li Tartarin au commencement quant il issirent de leur terre, il se combattirent contre le fil Jeham le Prestre roy de Ynde, & desconfirent son ost & les ocirent tous. Derechief disoient li messagier que li roys Cham avoit avecques lui aussinc comme toutes les Capitaines dou pueple ⁱ,

^b aux messagers d'Erchaltay, combien il y avoit.

^c & à quelle occasion.

^d Il est appelé plus bas, li soudans de Moyſac, comme dans la variante.

^e lesquelles appartenoient au roi de France.

^f assiéger Bagdad.

^g la terre dont ils vinrent... où Cham le grand Roi demeure, & en laquelle il a mis son siége, est éloignée de quarante journées.

^h Son véritable nom est Tata, ou Tatah.

ⁱ Voyez l'histoire généalogique des Tatars, page 27, 103 & suivantes.

ⁱ presque tous les Capitaines du peuple.

VARIANTES.

(1) le soudan de Moïſac; le texte latin: Mussulæ foldanus, le soudan de Mosul: Nangis confond ici Mosul avec Eski-Mosul; c'étoit l'erreur de ces temps-là.

(2) est loing de la terre où Cham le grant Roy demeure; d'Herbelot dit que la

ville de Cara-coram dans le Catay, étoit le lieu de la résidence du grand Can. Bibl. Orient. D'autres appellent cette ville Kara-karin, & la placent dans le pays des Kalkas; quelques-uns enfin, comme le moine Rubruquis, l'appellent Caracarum.

& si grant multitude de gens à pié & à cheval, & si grant plenté de bestes, que nus ne les pouroit nombrer. En paveillons & ententes demourèrent touz jours; car nule cyté ne les pourroit recevoir; leur cheval & leur bestes demourèrent tous jourz en pastures, car il n'ont orge, ne paille, ne autre chouze qui peust souffrir à leur bestes. Li chapitainne envoient devant eulz fourriés, qui queurent^a par les régions & les soumettent à eulz, & il demeurent touz jourz avec le grant Roy. Quant il avient que li grant Roys trespasse de cet siècle, li chapitainne ont pouvoir d'establiir & de mestre à leur volenté Roy nouvel, un des neveux ou des fiz au Roy mort. Li messages disoient enquire que li roys Cham qui lors régnoit, avoit esté nez de mère crestienne & avoit esté fille Jeham le Prestre^{*}, par l'amonnestement de laquelle & de un Sarrazin évesque qui estoit nommez Malachias, li roys Cham & dix-huit fils des Roys & des chapitaines & plusieurs autres avoient receu le saint baptesme; mais moult encore a de gent entre eulz qui ne font, ne ne veulent estre crestien. Ercaltay qui çà nous envoia, est crestiens de lonc temps, ne n'êt pas de la royal lignie nez; mais grans hons est & puissans ès parties de Perce^b. Li roys Loys demanda aus messages pourquoy li dus Bachons^c avoit si mallement receu les messagiers le Pape, qui aloient au roy Cham. Il respondirent & dirent que Bachon estoit païens, & avoit conseilliers Sarrazins; mais il n'avoit mès tel poesté^d comme il souloit; car il estoit souz la poesté Ercalthay. Li Roys requist derechief se li soudans de Moysac, qui jadiz fu dite Ninive, estoit crestiens. Li messages respondirent que il estoit filz de fame crestienne, & que il amoit moult de cuer les Crestiens & gardoit leur festes, ne obéissoit de riens à la loy Mahomet; & créoient moult de gens, que se il avoit temps ne oportunité, que il seroit volentiers crestiens. Et encore disoient li messages, que li nons du Pape estoit jà moult célèbres au pueple des Tartarins, & que Ercalthay proposoit au nouvel temps de venir fus le Calife des Sarrazins, pour vengier la honte que li Sarrazin faysoient aus Crestiens.

^a qui courent.

^{*} Voyez l'histoire généalogique des Tatars, page 42.

^b lisez: ne n'est pas de la royale lignie nez.... de Perse.

^c Ce Bachon est vrai-semblablement le même que Bachu Général de l'armée Tartare, qui en 1253 étoit campée sur l'Araxe pour défendre cette frontière de l'empire Tartare. Voyez Rubruquis, page 141, édition de 1735.

^d mais il n'avoit plus telle puissance.

Des messages que li rois Loys de France envoia aus Tartarins.

CES chouzes dessus-dites oïes & entendues, li roys Loys ot conseil qu'il envoiât par ces propres messages^e *aux Tartarins & à Erchaltay, & joiaus au roy Cham (1)*, en la manière que uns des messagiers

^e lisez: par ses propres messages.

VARIANTE.

(1) lettres & joiaux au roy Cham des Tartarins & à Erchaltay; la même leçon dans le texte latin.

iroit à Erchaltay & repairoient tantost come il aroient palé à lui^a; & li autre iroient d'iluec au roy Cham. Li Roys qui entendi des messages aus Tartarins, que leur Sires auroit moult chier & agréable une tente ou une chapelle d'escarlade vermeille; si en fit li roys Loys une aparélier & faire moult bele, où il avoit aucuns peniaus^b brodés de légier brodeure, & estoient fichiés en la tente, esqueles il avoit escript & broudé ce que nostre Sires fit pour nous quant il daigna venir en terre. Ices chouzes & autres qui apartenoient à aournement de chapelle, envoya li roys Loys au roy Cham des Tartarins, pour lui essiter à la dévotion de la foy crestienne. De-rechief envoya li roys Loys au roy Cham & Erchaltay le prince des Tartarins, du fust de la sainte Croys, & les amonnesta moult dévotement par ces lettres^c que nostre Sires Jhesu-Crist, qui par sa grace les avoit appelé à sa foy, il le amassent & servissent si comme il devoient, & persévérassent de miex en miex tous jours en s'amour. Messire Eudes de Châtiau-Raoul, Cardinaus & Légas de l'église de Roume, *envoie aussi (1)* au roy Cham & à sa mère, & à Erchaltay, & aus prélas & aus barons des Tartarins une épître^d, en quoi il dénonçoit que l'église de Roume les recevoit volentiers comme chiers fiex, qui estoit moult liez *de ce que il avoient la foy crestienne (2)*, se il vouloient tenir fermement la foy & obéir à l'église de Roume, si comme autre Crestien font; & espécialment il amonnesta les prélas que ceste chose il feissent, & eschivassent toute hérésie^e, & retenissent la foy fermement, *si comme ele fu esclayrie des quatre premiers Concilles généraux (3)* que l'église de Roume apreuve. Li message qui furent envoyé aus Tartarins de par le roy Loys, furent frères Andrieus de Longemel^f dessus nommez, & deux autres frères de son Ordre, & deux Clers & deux Serians d'armes, qui s'en alèrent avec les messages aus Tartarins, & se partirent de Niccocie où li roys Loys estoit, en la vuitième kalende de Féurier^g. Sus tous les messages le Roy fu establiz maîtres & chevetainnes frères Andrez, *qui envoya assez lettres au roys Loys (4)* de ce que il avoit trouvé; lesquelles lettres^h li Roys envoya en France à sa très chière mère la royne Blanche.

(5) Après toutes ces chouzes dessus nommées, il avint que li foudans de Babiloine, qui oy dire que li roys Loys de France séjournoit en Chipre l'iver, si s'esmut à venir vers les parties de Damas

^a que les uns iroient à Erchaltay, & reviendroient aussi-tôt qu'ils lui auroient parlé.

^b aucuns penons, ou pennonceaux; espèce d'étendards à longue queue, qui se plaçoient au haut des tentes.

^c lisez: par ses lettres.

^d lisez: une épître, une lettre.

^e & évitaient toute hérésie.

^f frère André de Long-jumeau, Dominiquain. Voyez ci-dessus, page 29; & Bergeron, *Traité de la Navigation*, page 50, édition de 1735.

^g le huitième des calendes de Février.

^h nous lirions volontiers, le transcrit desquelles lettres, comme dans le texte latin.

VARIANTES.

(1) envoya aussi.

(2) de ce que il avoient receu la foy crestienne.

(3) si comme ele fu desclairée (*expliquée*) es quatre premiers Conciles généraux.

(4) qui envoya assez tost lettres au roy Loys.

(5) *Le second MS. place ici ce nouveau titre: Comment le foudan de Babilonne s'esmut à venir contre les Crestiens.*

Et passa Jherusalem (1), pource que il vouloit apaiser le soudant de Halap & ceus qui se acerdoient à lui ^a & qui estoient de lonc temps si anemi ^b; & pour ce le faysoit li Soudans, que il les cuidoit mener en s'ayde contre les Crestiens. *Et fist ce que* ^c *li Califes de Baudas* (2), & li vieux des Montaignes qui estoit roys des Haussacis, *li envoierent* ^d *lettres & messages* (3), pource que il les peussent concorder ensamble. Mais li soudans de Halape, qui connut bien la tricherie & le malice ^e dou soudan de Babiloine, si ne s'osa fier en lui, ne vout faire pays ne composition de concorde vers li: pour laquelle chouze li soudans de Babiloyne fu forment courouciés & fit asségier la cité de Camele ^f par sa gent, laquelle estoit de la seignourie au soudant de Halape, & puis s'en repaire à Damas ^g pour le temps d'iver. Au siège de Camele ot li soudans de Babiloyne trop de domages en gens, en bestes & en autres chouzes, pour le temps d'iver & pour la pluie, & pour Beduyns qui couroient sa & là ^h. Quant li soudans de Halappe entendit que sa cités estoit asségiée, si appareilla tantost grant ost & s'esmut pour oster le siège ⁱ; mais li messages au Califfe vint encontre lui, & li amonnesta de par son maître que il feît pays au soudan de Babiloine. Li messages propoza & dit que moult de maus avendroient à la gent sarrazine, se il ne faisoient pais ensemble; quar Crestien venoient pour destruire la loy Mahomet: & se il avenoit que Sarrazin se combatissent li un contre les autres, grant confusion leur en pourroit avenir, & joie & profit en crestroit aus Crestiens, qui sont leur anemis. Ces chouzes & moult d'autres dites par les messages au Califfe ^k, li Soudans ne vout fere pays; ainçois dist que tant comme cil de Babiloine seroient *en la seignourie* (4) il ne trayteroient de tel chouze, & se il ne lessioient le siège de sa cyté, il se combateroient lendemain à eulz. Quant li message du Calife vit qu'il ne pourroit faire la pais ne confermer pardevers le Soudan ^l, si s'en départi tantost & ala en l'ost ceus de Babiloine, & leur dit tantost le péril qui leur sourdoit ^m, se il ne se partaient erramment du siège. Tantost comme cil de Babiloyne entendirent les paroles du message au Califfe, si se partirent du siège de Camele & retournèrent à grant confusion ⁿ à Damas, où li soudans de Babiloyne estoit griement malades. *Outre ces choses qui ainsi avenoient* (5), envoya li Maistres du Temple & li Mareschaus de l'ospital d'Acre *au roy Loys* (6), esqueles il senefioient que li Soudans de Babiloyne estoit

^a qui suivoient son parti.

^b ses ennemis; ennemis du soudan de Babilone.

^c à son aide, comme troupes auxiliaires... & cela fut cause que, &c.

^d envoyèrent au soudan de Halape & au soudan de Babilone, conformément à la variante.

^e & la malice.

^f lisez: de la Chamelle, l'ancienne ville d'Emèse.

^g & puis se retira à Damas.

^h lisez: ça & là.

ⁱ & se mit en campagne pour faire lever le siège.

^k par les messages du Califfe.

^l faire la paix, ni s'en assurer de la part du soudan de Halape.

^m qui les menaçoit.

ⁿ avec grande confusion.

VARIANTES.

(1) & passa par Jherusalem.

(2) Et fist que le Calife de Baudas, &c.

(3) leur envoierent lettres & messages.

(4) en sa seignorie, &c.

(5) entre ces choses qui ainsi avenoient.

(6) lettres au roy Loys; la même leçon dans le texte latin.

venuz à grant ost ès parties de Gaze pour faire pays au soudant de Halape & de Damas, & se doutoient forment qu'il n'asseût ou Jasse ou Cesayre. Après ce, derechief escript li Maistres du Temple au roy Loys, que uns Amiraus de l'ost au soudan de Babiloyne estoit venus à li pour enquerre & pour savoir se li roys Loys de France venroit pais faire^a au Soudant; car ce feroit-il volentiers. Quant li roys Loys oy ce, si li desplot moult durement^b & à tous ses barons aussi; mesmement, si comme aucuns disoient, li Soudans à la requeste du Maistre li envoya l'Amiral. Tantost li roys Loys envoya au Mestre du Temple par ses lettres, que il ne fût deslors en avant si hardis que il ne receût tes messages^c sans son espécial commandement, ne que parlement ne tenît aus Sarrazins de tes choses^d. On disoit parmi Chipe^e, cil qui connoissoient les fays de la terre de Surie, que li Syrien, combien que il fussent grevé, ne faysoient point prumiers mention ne paroles de trives prendre; mais lors le faysoient quant il en estoient requis à grant instance. Et pource que li Maistres en avoit prumiers parlé, si comme on disoit, la condition des Crestiens en estoit empiriée; & mesmement pooient li Turc croire que, se li roys Loys ne se sentît plus faibles des Sarrazins^f, que il ne requesît pas trives ne pays.

^a Il faut peut-être lire : voudroit pais faire, voudroit faire la paix, &c.
^b il lui déplut extrêmement.

^c tels messages.

^d de telles choses.

^e lisez : Chipre.

^f plus foible que les Sarrazins.

Des messages que li roys d'Ermenie envoya au roy Loys en Chipre; Et dou descort qui fu entre les Mariniers & le viconte de Châtiaudun.

EN cel temps meismes que li Roys demouroit en Chipre, li roys d'Ermenie qui sot sa venue, li envoya messages sollempnez, un évesque Hermin & autres de ses princes, qui aportèrent *deus précieuses lettres* (1), esquelles il estoit contenu que il offroit tout son royaume au roy Loys à faire sa volenté. Li Roys reçut les lettres & les messages moult honnourablement. Et quant il sot le descort qui estoit entre le roy d'Ermenye & le prince d'Antioche, qui avoit jà duré longuement, *si envoya pour autres choses propres messages* (2) à l'un & à l'autre: dont il avint après *que li roys d'Ermenie envoièrent* (3) derechief messages sollempneus au roy Loys, liquelz pristrent trives devant li, de la feste saint Jehan prochaine venant, jusques à deux ans ensivant. *Et pour que li Turc* (4) avoient un poi devant gastée la terre d'Antioche, li Prince & li Patriarche

V A R I A N T E S.

(1) dons précieux & lettres; la même leçon dans le texte latin.

(2) si envoya pour ce & pour autres choses, propres messages, &c.

(3) que li roys d'Arménie & le prince d'Antioche envoièrent, &c.

(4) & pource que li Turc, &c.

d'Antioche requisrent ayde au roy Loys, liquelz leur envoya *cinq cens arbalestiers* (1). En cel temp meismes avint en la terre de Chipre que li dyables esmut un contens ^a entre le vicomte de Biaumont & ses mariniers, dont il avint que li arbalestier au Vicomte ocirent deux Gênevoys ^b, dont li uns estoit granz homs & nobles; & fu li Vicontes si troublés & si esmeus, que il prist conseil au conte de Montfort & vout passer en Acre à grant plenté de chevaliers. Quant li roys Loys sot & entendit la nouvelle, il fit au Viconte & aus chevaliers commander & deffendre qu'il ne se départissent; *quar par cele occision pourroit l'ost départir* (2), & li comuns profiz de la Crestienté pourroit estre empeschies: mais quant li Roys vit que li Vicontes vouloit acomplir du tout ce qu'il avoit en propos à faire, *si fit armer les galies^c & fit deffendre* (3) aus maîtres des nez, que nuz ne feût si hardis qui li baillast vaissiaus pour passer. Lors quant ce aperçut li Vicontes, si sayssi une nef & la prist par force avec la garnison qui avec estoit ^d; car il disoit que par les convenances qui avoient esté faites entre li & le seigneur des nez, la nez devoit estre soue & quanque il avoit dedens ^e. Ces chozes ainsi faites, li Roys fist traytier de pays, & fit un compromis en telle manière, que chascune des parties esseût pour lui un pseudomme *& li Roys feust li tiers* (4): mais pource que les deux parties ne se porent acorder, la discorde *ne se pot lors acorder* (5). Toutes voys avint à la parfin, à l'instance du Roy & du Légat de Roume, que li Vicuens ^f rendi aus Gênevoys après Pasques la nef, & compromistrent les Gênevoys sus deux mille livres, *que il se jugeroient en la Court au roy de France, des querelles* (6) qui estoient entre eus & le Vicomte. Entrementres que ^g ces chouzes estoient en tel point, li roys Loys avoit envoié en Acre & en autre lieus pour louer nez & vaissiaus. Et li messages furent en Acre ^h, il ne porent en nule manière fléchir les Gênevoys ne les Véniciens, que ils vussissent mettre resnables pris ⁱ en leur vaissiaus; car adonc ^k par l'amonnestement du dyable estoit source une grant discorde ^l en Acre entre les Gênevoys & Pisoys, & avoit esté férüz & ocis un mestres des Gênevoys d'un ganvelot ^m que un Pisoys li avoit lancié. Un poi devant ce, aussi estoit contens

^a une querelle.

^b deux Gênois.

^c Il faut peut-être lire: si fit arriver les galies, conformément à la variante.

^d avec toutes les provisions qui étoient dedans.

^e devoit être sienne, lui appartenir & tout ce qui étoit dedans.

^f le Vicomte.

^g tandis que.

^h Il faut vraisemblablement lire: Et quant li messages furent en Acre.

ⁱ raisonnable prix.

^k car alors.

^l lisez: estoit source; c'est-à-dire, s'étoit élevée une grande discorde.

^m lisez: d'un gavelot; c'est-à-dire, d'un javelot.

VARIANTES.

(1) fix cens arbalestiers; la même leçon dans le texte latin.

(2) car par tele oçoison (*occasion*) se porroit l'ost desseurer (*séparer, disperser*); la même leçon dans le texte latin.

(3) si fist arriver ses galies & fist deffendre, &c.

(4) & li Roys fût li tiers, ou meist

le tiers; le texte latin: & Rex tertium poneret.

(5) la descorde ne se pot lors ainsi apaisier.

(6) que il se soumettoient en la Court du roy de France, des querelles, &c. Le texte latin: quod Juri starent in Curiâ regis Franciæ, super querelis, &c.

meus

meus entre les Véniciens & le Balliu au roy de Chipre ^a; pourquoy convint que li roys Loys i envoiât la seconde foys le Patriarche de Jhérusalem, l'Evesque de Soissons & son Connoitable, pour louer vaissiaus & pour fère pays des devandites discordes ^b. En Chipre fit fère li roys Loys petis vaissiaus, qui estoient nécessaire & convenable ^{*} à prendre terre sus les anemis de la Foy. Et lors furent pris en Chipre aucun homme qui régehirent ^c que eulz & autre avoient esté envoyé en Chipre de par le soudan de Babiloine, pour occirre par venin le roy Loys & les gregnieurs de son ost ^d.

^a & le Bailli du roi de Chipre.

^b des devant-dites discordes.

^{*} On n'observoit guère alors la règle des adjectifs.

^c qui avouèrent.

^d & les plus grands Seigneurs de son armée.

Comment li roys Loys & son ost partirent de Chipre; & comment il pristrent le port de Damiète.

EN l'an de l'incarnation Nostre-Seigneur mil II.^e XLIX, entour l'Acension ^e, vindrent en Chipre au roy Loys les nez & li vaissel qu'il avoit fait venir & les avoit fait louer; & des illes d'entour vindrent aussi autres nez assés, & grant plenté de barons & de chevaliers & de pélerins, qui avoient séjourné ès illes d'entour Chipre ou temps de l'iver devant trespasé. Le jour dou samedi après l'Acencion *li roys Loys fu entrés en sa nef (1)*, & ot assamblé iluec touz ses barons, fist de leur conseil crier & publier par tout l'ost, que tous adressacent leur voie à Damiète; car iluec pensoit à arriver, se il playsoit à la grace Nostre-Seigneur. Dès le jour de l'Acencion que nos gens furent entrés, il demourèrent au port jusques au merquedi enprès ^f, pource que il n'avoient pas temps convenable pour sigler ^g, & pource que touz les pélerins n'estoient pas apparelié. Et icel jour meismes li marenier levèrent leur voiles, & se parti li roys Loys de Limeçon ^h à grant compaignie & à grant plenté de nez & de vaissiaux; mais un poi de jours après ce que li roys Loys & li pélerins se furent parti du port, si grant contrariété de vent leur avint qu'il vindrent près de Paphons ⁱ; une cité de Chipre, & les convint retourner par deux foys arrière au port de Limeçon. Lors vint à eulz li princes de la Mourée, pour aler avecques eulz ou secours de la sainte Terre à grant plenté de vaissiaus, & li dus de Bourgoigne qui avoit séjourné l'iver ès parties de Roume. Iluec au port de Limeçon attendirent li pélerin li uns l'autre, & assemblèrent leurs vaissiaus qui estoient en divers lieux départis par la force dou vent & de la tempeste. *Après ce, le jour de la Trinité Nostre-Seigneur leur donna Diex bon vent, & levèrent li marenier (2) leur voiles, & siglèrent tant par mer que*

^e On écrivoit & on prononçoit alors, Acension & Acencion, pour Ascension.

^f jusqu'au mercredi suivant.

^g pour naviger.

^h Limisso dans l'isle de Chipre.

ⁱ l'ancienne ville de Paphos, aujourd'hui Basse.

VARIANTES.

- (1) li roys Loys qui entré fu en sa nef, &c. | que Notre-Seigneur leur donna bon vent;
(2) Après ce, le jour de la sainte Trinité | avint que li marinier levèrent, &c.

^a lisez : & après ;
c'est-à-dire, & en-
suite la cité de Da-
miète.

^b lisez : à ses
Barons.

^c Jean de Brienne,
roi de Jérusalem.

nos pélerins virent la terre de Egipte le vendredi, après la cité de Damiète^a. Et quant il se aprochèrent (1) près de la cité, il se arrestèrent au port & ancrèrent leur nez; mais il le trouvèrent garni de grant multitude de Turs à pié & à cheval, & l'entrée du flum que l'en appelle Nilus, qui près du port couroit, estoit bien armée de grant multitude de galies & d'autres vaiffiaus. Li roys Loys prist conseil à ces Barons^b, & fu ordené que lendemain par matin il ississent de leur nez, & prissent terre en une ille où li roys Jehans de Jhérusalem^c avoit autrefois pris terre quant il asséia Damiète (2). Au matin si s'armèrent & appareillèrent li pélerin, & entrèrent ès galies & en autres petis vaiffiaux tant come il porent; & fu li roys Loys en un petit vaiffel avec le Cardinal, qui portoit la sainte Crois nuement & apertement devant le Roy. En un autre petit vaiffel aloit l'ensengnie monseigneur saint Denis de France le glorieus martir; & li freres le Roy & li autre Baron avironnèrent la galie où li Roys estoit, & grant plenté de chevaliers & d'arbalièters. Si comme il aprouchièrent près de la terre, il firent tantost & viguerusement grant assaut à leur anemis de faiètes & de gavelos, & les grevèrent: mais quant il virent que leur vaiffel ne porent venir à fesché terre pour la mer qui estoit iluecques trop esendue & poi parfonde, il faillirent li pluseur en la mer & vindrent à pié à fesché terre; & li Sarrazin & li Turc qui le passage gardoient, s'efforcièrent moult que nos gens ne preissent terre, & leur lancierent espeffement à l'issir de leur vaiffiaus, fayètes, dars & gavelos, & les férèrent à l'approcher, des lances & des glaives moult forment; mais nos gens, par la vertu de Dieu, se tindrent si forment, que il pristrent terre par force & reculèrent les Sarrazins, & occirent de eulz & de leur chevaus (3). Iluec à poi de damages des nostres furent occis aucuns grans maistres des Sarrazins, c'est assavoir li Postaus^d de Damiète (4), deux grans Amiraus. A ceste bataille ne fu pas li foudans de Babiloine; car il estoit venus de nouvel des parties de Damas, & se tenoit à une lieue de Damiète^e, pource que il estoit malades & deshaitiés^f. Cel jour meismes no gens^g occupèrent l'entrée du fleuve de Nilus, & s'enfuirent les galies aus Sarrazins & montèrent contremont le flum. Tantost apres ce, li roys de France & li baron & li pélerin firent leur tentes & leur paveillons tendre sus le rivage, & reposèrent la nuit iluec. A lendemain qu'il fu le jour du dimenche, il demourèrent

^d le Gouverneur.

^e à une lieue de
Damiète.

^f & languissant.

^g lisez : nos
gens.

VARIANTES.

(1) virent la terre d'Egipte & la cité de Damiète. Le venredi après, lorsque il s'aprochièrent, &c.

(2) quant il asséia Damiète, en tel manière que le flum feust entre euls & la cité;

la même leçon dans le texte latin.

(3) & occirent grant plenté d'euls & de leur chevaus.

(4) li Postas de Damiète.

en cel lieu & ordenèrent que les gens, li cheval & les autres bestes qui encore estoient ès nez, descendissent en celle journée & venissent en l'ost.

Comment Damiète fu prise du roy Loys.

C'EST bon commencement^a envoia nostre Sires Diex Jhesu-Crist au bon roy Loys & à son pueple crestien plus bonneureuse aventure; car li Sarrazin qui estoient en la cité de Damiète furent espoventé par la vertu devine, dont il avint que la nuit que nos gens occupèrent le rivage & se logièrent, que li peuples s'en issi soudainement; & lendemain le jour de un dimenche, li greignour des Sarrazins s'enfuirent & lessièrent la cité, & boutèrent le feu deçà & delà. Nos gens qui aperçurent se^b, s'esmurent tantost & coururent vers la cité ensamble, & entrèrent dedens parmi un pont de nés que Sarrazin avoient delèssié assez entier, fors que une rompure y avoit, qui fu tantost appareillie; car li roys Loys entendit la nouvelle & sot certainement que Sarrazin s'en estoient fui, si envoya tantost sa gent iluecques & fit mettre sa garnison par toute la cité. Après ce, en icel jour meismes, il se trait vers le pont de la cité & fit tendre ces paveillons^c près du pont, pource que sa gent^d qui estoit dedens, avoit mestier d'ayde, que il les peût secourir plus tost. Mongrant garnison^e trouvèrent nos gens en la cité, *jà soit ce que Sarrazin en eust moult gasté* (1); car la ville avoit esté garnie moult habondamment & de lonc temps. La cité de Damiète estoit moult fors de murs & de tours, & pource que li fleuves de Nilus aussi qui^f l'avironnoit, & *avoit aussi esté efforcie puis, lorsque li roys Jehan de Jhérusalem* (2) l'avoit prise; dont moult de gent disoient que par force ne peût estre prise, se Nostre Sires ne l'eût fait par sa vertu & par ses miracles; car tant comme il eust gens dedens qui eussent souffisamment garnison de vitaille, il peussent tenir la cité & demourer dedens tant come il voussissent. Quant la cité fu mondée & nétoyée d'aucunes chairongnes, si comme d'ommes & de bestes, & li fus^g fu estains, li Légas & li Patriarche Jhérusalem & li Evesque qui présens estoient, à tout le Clergié^h entrèrent à proceffion chantant en la cité, & les fuis nus piés li bons roys Loys & li peuples aussi moult dévotement. Au premierⁱ vint li Légas *au lieu de Mahommerie, & les prit à reconcilier* (3); car autre fois quant la cité fu prise de nos gens,

^a lisez : après cest bon commencement, &c.

^b lisez : qui aperçurent ce.

^c lisez : ses paveillons.

^d lisez : se sa gent; si ses gens.

^e beaucoup de munitions.

^f effacez qui.

^g & le feu.

^h avec le Clergé.

ⁱ d'abord.

VARIANTES.

(1) *jà soit ce que Sarrazins en eussent moult emporté, & que li feus en eust moult degasté.*

(2) *& avoit été moult enforcie (fortifiée)*

puis (*depuis*) que li roys Jean de Jhérusalem, &c.

(3) *ou lieu de la Mahommerie (de la mosquée) & la prist à reconcilier.*

Dd ij

y avoit-on dédié une église en l'ennour de Nostre-Dame sainte Marie : & iluec rendirent graces à Nostre-Seigneur, li roys Loys & li Baron, & iluec célébra une messe li Légas & li Clergiés en l'ennour & en la ramembrance de la benoist Vierge Marie. L'entencion du Roy fu que il meist iluec prélas & chanoines, qui servissent assiduelement en celui ^a Nostre-Seigneur. Ainsi comme vous avez oï, fu prise merveilleusement la cité de Damiète le jour des octaves de la Trinité, l'an de grace Nostre-Seigneur mil II.^c XLIX. En la cité & el lieu d'environ demoura li roys Loys & l'ost de ces Crestiens tout l'esté, juques à tant que li fleves de Nilus fu descrus & apeticies, qui en cel temps occupoit la terre, pource que par sa croissence avoit autre foys grevé aus Crestiens ou temps que li roys Jehans de Jhérusalem prist Damiète. En cel meisme an, le jour de la saint Jehan-Baptiste, Aufour cuens de Poitiers ^b frères le roy Loys, & la contesse d'Artoys qui demourée fu au port d'Aiguemorte, si comme il est dessus dit, murent ^c à venir outre mer, & demoura la royne Blanche toute seule à garder le royaume de France. Lendemain de la feste saint Berthelemieu l'apostre, entra li cuens de Poitiers & la contesse d'Artois en mer au port d'Aiguemorte, & arrivèrent au port de Damiète le dimanche devant la feste des apostres saint Symon & saint Jude.

^a lisez : en ce lieu ; c'est-à-dire, en ce lieu.

^b Alphonse comte de Poitiers.

^c partirent, de Paris vrai-semblablement.

Comment li roys Loys de France & l'ost des Crestiens partirent de Damiète pour aler seur la Masseurre (1).

ENTOUR la feste de tous Sains, li roys Loys & li autre baron de l'ost aus Crestiens pristrent conseil ensemble, & apparillèrent leur ost par terre & par yaue, & issirent de Damiète *le witième jour* ^d *de Novembre (2)* contre les Sarrazins, qui avoient leur ost assamblé au lieu que on dit la Massoure. En la voie ^e orent aucuns assaus des Sarrazins; mais plus i perdirent li Sarrazin que il n'i gaaignèrent. Nouveles vindrent lors à nostre gent que li soudans de Babiloine estoit nouvellement trespassez de cest siècle, & avoit mandé un sien fil qui lors estoit & demouroit es parties d'Orient, que il venît hastivement en Egipte; mais ainçois que il mourut, fit fère serement à tous les gregnieurs de son ost qu'il porteroient loyauté à son fil, & bailla la garde de son ost & de sa terre à un Amiraut qui avoit non Facardin. Le jour du mardi ^f devant Noël vint l'ost des Crestiens nostres ^f près du lieu qui

^d le huitième jour.

^e dans la marche.

^f de nos Crestiens.

VARIANTES.

(1) pour aler vers la Massoure.

(2) le vingtième jour de novembre; la même leçon dans le texte latin.

est nommez la Massoure; mais il ne porent lors venir au Turs ne aus Sarrazins, pour le flueve de Thaneos^a qui couroit entre les deux ols^b, & se devoit iluecques du grant fleve de Nilus. Entre ces deux flueves tendirent nos gens leur très & leur pavelions & leur tentes, & hébergièrent iluecques de l'un flueve jusques à l'autre. En ces lieux orent aucune foys nos gens grans batailles aus Sarrazins; mais moult i ot occis de Sarrazins & noyés en la rivière de Nilus, qui moult royde estoit & moult parfonde. Et pource que li flueves de Thaneos ne pavoit estre trespassez ne à pié ne à cheval pour la parfondeur des rives qui hautes estoient, nostre gens commencièrent à faire une chaucée sus la rivière, pource que l'ost peust passer par iluec pour aler envers les Sarrazins. Grant pièce de temps mistrent nos gens à la chaucie faire & apparillier, & en moult de périlz & de travaus i furent; car li Sarrazin qui d'autre part la rivière furent, mistrent toute leur force à destruire la chaucée par engins que il drecièrent contre les engins de nos gens. *Aucuns engiens de fust que nos gens (1)* avoient fet drecier sur le pas de la chaucée, depecièrent li Sarrazin par leur engiens, & ardirent de feu grigoys^c, si que il perdirent leur espérance de parfaire la chaucée. En la parfin *avint que un Sarrazin (2)* qui de l'ost aus Egipcians venoit, entendirent nostre gent que un petit deffous le lieu où l'en faisoit la chaucie, avoit un petit pas vadable à cheval^d, par lequel nos gens pourroient bien passer. Lors prindrent conseil ensemble nos Barons, & ordènèrent le jour de Karesme-prenant leur batailles & leur eschièles, & vindrent au lieu que li Sarrazin avoient enfengnié; mays quant il furent entré ou flueve, si furent en grant péril, quar trop leur fu li lieux périlleus plus que li Sarrazin ne leur avoient dit; leur chevaus convint noer par force^e, *pource que la rive ert trop parfonde & péril y avoit à l'ariver de l'autre part, pour les rives qui estoient trop parfondes & trop hautes (3)*. Toutes vois par la volenté de Dieu nos gens passèrent le flum & vindrent au lieu devant la chaucie (4), où li Sarrazin avoient levé leur engins^f. Iluec se combattirent aus Sarrazins & moult en occirent, entre lesquels leur chapitaine fu occis & aucuns des Amiraus. En la parfin avint que les nostres s'esparpillèrent & coururent parmi les tentes aus Sarrazins, ociant & detrenchant quanque il trouvèrent de leur anemis; jusques à la ville de la Massoure les enchaucièrent^g. Mays quant li

^a le canal de Tanis : on pourroit inférer de là que Nangis a cru que Damiette étoit l'ancienne Peluse.

^b entre les deux armées.

^c de feu grégeois.

^d un petit passage guéable à cheval.

^e leurs chevaux furent forcés de nager.

^f avoient établi leurs batteries.

^g les poussèrent, les poursuivirent.

VARIANTES.

(1) Aucuns chastiaus de fust que noz genz, &c.

(2) avint que par un Sarrazin, &c.

(3) pour ce que la rivière estoit trop par-

fonde, & périls avoit de l'ariver de là oultre, pour les rives qui estoient hautes & boeuzes.

(4) & vindrent droit au lieu devant la chaucie.

D d iij

Sarrazin aperceurent ceus qui si estoient esparpillé & si sotement coururent, il pristrent force en eulz ^a & coururent contre nos gens, & les avironnèrent & enclostrent ^b en telle manière, que grant partie occirent des barons & des chevaliers, & des autres gens. Iluec avint une aventure trop layde ^c; car li cuens d'Artoys frères le roy Loys, qui chevaliers preus & hardis estoit, *si fui après les Sarrazins (1)* qui fuioient en la ville de la Massoure, parmi la porte qui vit ouverte ^d, & iluec fu pris ou occis, si que puis nouvelle n'en fu oye; dont ce fu moult grans damages, car il estoit bons chevaliers & hardis. En celle journée grevèrent moult les Sarrazins nos gens par faiestes & par quarriaus ^e, que il traioient seur eulz espeffement comme pluie: mais forment se tindrent li nostres jusques à l'eure de Nonne, & vainquirent les Sarrazins & enchacièrent par l'ayde de leur arbalestiers, qui moult occirent de leur chevaus. Quant li Sarrazin furent du champ enchacié, nostre gent se recueillirent ensamble, & mistrent leur tentes & leur paveillons par dales les perrières ^f & les engiens aus Sarrazins que il avoient gaagnies, & iluecques demourèrent le remanant du jour ^g; & se repoza toute la nuitie li roys Loys à poi de gent ^h: mays ainçois ⁱ firent ses gens un pont de fust, parquoy cil qui estoient outre le flueve, peussent passer & venir à li. Lendemain, par le commandement le Roy, plusieurs des barons passèrent la rivière par le pont, & firent tendre leur paveillons & leur très ^k delés le Roy, & puis dépecièrent les engiens aus Sarrazins, & firent faire lices entour leur paveillons & leur tentes. Le jour du vendredy après ensivant, li Sarrazin si assamblèrent de toutes pars à grant multitude & vindrent jusques aus lices de nos gens *assaillir à si grans effors (2)*, que onques mais n'avoit-on oy dire que Sarazin eussent fait si espoventables assaus. Quant li nostre Crestien virent ce, si coururent aus armes vistemement & ordenèrent leur batailles, & se ferirent ès Sarrazins si viguereusement, que il les reculèrent & en ocirent moult grant plenté, & firent les autres fuir jusques à la Massoure.

Du nouvel Soudant qui vint à la Massoure; Et comment li roys Loys fu pris outre mer.

EN poi de temps après les chouzes dessus dites, avint que li fieux au Soudant qui mandez avoit esté devant la mort son père ès parties d'Orient, *si comme il est contenu (3)*, vint à la Massoure

VARIANTES.

(1) se féri après les Sarrazins, &c.

(2) & les assaillirent à si grant effors.

(3) si comme il est devant contenu.

à grant compangnie de Sarrazins. Quant li Egiptien forent que il venoient, il sonnèrent contre sa venue timbres & tabours & le receurent liement à seigneur & à mestre. Par lui acrut moult la force des Sarrazins, & à nostre gent avint par la volenté de Dieu tout le contraire; car une grant pestilence de diverses maladies & mortalités généraus avindrent lors aus hommes & aus fames & aus bestes en l'ost de nos Crestiens, dont il furent si tourmenté, que poi en y avoit qui ne plainissent & plourassent leur mors ou leur malades. Par ceste chose fu moult amenuziée & degastée l'ost des Crestiens, & par defautes de viandes dont il avoient si grant dizètes que plusieurs défaloient de fain. Nul vaissel ne povoient venir à l'ost de nostre gent par devers Damiette, pour galies & pour autres vaissiaus que Sarrazins avoient mis ou fleuve de Nilus, qui tout roboient; & puis que li Sarrazin orent pris plusieurs vaissiaus qui venoient à nos gens de Damiette, pristrent il au darrenier deux grans nez qui apportoient vitaille & moult de bonnes chouzes en l'ost aus Crestiens, & occirent les mariniers & moult d'autre gens qui avec estoient. Lorsque viandes faillirent ainsi à nostre gent & les prouvendes à leurs chevaus, il chéirent tout en desconfort & en paour grant, & se pristrent à départir dou lieu pour venir à Damiète, se la volentez Nostre-Seigneur l'eust consentu. Le cinquième jour d'avril, l'an de grace Nostre-Seigneur mil II.^e & L, si comme li roys de France & l'ost des Crestiens estoient en repaire de venir à Damiète^a, Sarrazin qui s'aperceurent qu'il s'en aloient, vindrent sur eulz & les assaillirent à si grant effort & à si grant plenté de genz d'armes, qu'il n'est nus qui les peût nombrer. Iluec avint par la devine permission de Nostre-Seigneur, ou par aventure par les péchiés d'aucuns, que li bons Roys & si deux frères Aufours & Charles, & touz les autres qui avec eulz retornoient, furent pris ou occis *& non pas sans Sarrazins* (1). En icelle eure que Sarrazins s'estoient jà melle à noz gens, avint que li très bons crestiens li roys Loys que on portoit malade, come il veit le jour tourner & décliner au vespre, requist & demanda son bréviaire à un sien chapelain qui estoit darrier li, pour dire Nonne. Plus fu li bons Roys dévos & ententis & curieus de rendre loenges & son service à son Créateur, que de fuir & de querre comment il peût eschaper aus Sarrazins. En ceste manière avint que nulz qui retournât par terre n'eschapa, fors seulement li Cardinaus, qui s'estoit partis un poi devant les autres de l'ost. La greignour partie aussi des nostres qui retournoient par le flun fu prise & occize, & leur nez & leur vaissiaus

^a faisoient retraite pour venir à Damiète.

V A R I A N T E.

(1) non pas senz grantz mellées ne senz grant occision de Sarrazins.

^a leur firent toutes
fortes d'outrages, &
leur dirent beaucoup
de blasphèmes.

^b & l'on ne doit
pas taire.

^c & avoient alors
plusieurs de ses gens
très-peu d'espérance
en sa vie.

^d pour terminer,
guérir sa maladie.

* *Psal. cv,*
v. 44.

furent cassées ou dépecées ou arses de feu, esqueles grant plenté de malades estoient, qui morurent à grant tourment. Après ce, quant li mauvais Sarrazin orent priz nostre gent, si lor firent & dirent moult de laidure & de blaphemes ^a, & crachoient sus le signe de la sainte Croys & puis la defoulloient aus piés devant nostre gent, en despit Nostre-Seigneur Jhesu-Crist. Et ce ne fait pas à taire ^b que quant li roys Loys fu pris, il estoit forment malades de celle maladie mortel & général dequoi grant partie de ceus de l'ost estoit morte en icel temps, & avoient trop petit d'esperance adonc de ses gens en sa vie ^c. Mays par la volenté de Dieu, qui œuvre au pourfit de ceus qu'il aime, & atourne toutes chouzes en bien, donna tel volenté au Soudan, que il fit prendre garde *par ces livres & par ces phisiciens (1)* au roys Loys, & qui mieux favoient garir de tel maladie que no phiscien ne feroient garir, & le fist garir & aministrer habundamment & courtoisement quanque il vouloit & il requeroit pour sa fanté & pour sa maladie déterminer ^d. Dont on puet bien dire & affermer certainement du Roy & de sa gent, ce que David dit ou Sautier : *Dedit eos Dominus in misericordias, in conspectu omnium qui ceperant eos* *; c'est-à-dire: Nostre Sires a donné & pitié & miséricorde à son peuple devant les yeux de tous ceus qui pris les avoient. Après ce, on doit regarder que ce ne fu pas merveille que li roys Loys fu pris ainsi, & li baron de l'ost des Crestiens; ainsois fu miracle de la devine puissance de Dieu & tourna aus mérites du bon Roy; *car li & ses frères & tuit li autre furent assez tout & pour poi de pris des mains aus Sarrazins, sains & hetiez (2)*, si come vous orrez après dire tantost.

*Comment li Rois & sa gent furent délivré de prison;
& comment Damiette fu prinse ^e (3).*

* *lisez* : fut re-
prinse, ou fut ren-
due au soudan de
Babilone.

^e mais enfin.

UN poi de temps après ce que li roys Loys fu pris & il fu garis de sa grant maladie, li Soudans li fit requerre à grant instance & par manière de trives (4), & requist que Damiette li fût rendue avec toutes les chouzes que nos François y avoient (5); & que tous les cous, les damages & les despens que il avoient fays & eus le jour que Damiette fu prise, li feussent rendu & restabli. Iluec fu ordené & parlé de mout de chozes; mais au darrain ^f fu ordené

VARIANTES.

(1) par ses Mires & par ses Phisiciens.
(2) car il & ses frères furent & tuit li
autre delivrez pour poi de pris, assez tost,
des mains des Sarrazins, sains & haitiez, &c.
(3) & comment le Soudan fu occis.

(4) à grant instance & par menaces, de
trèves (de trèves) &c. la même leçon dans
le texte latin.

(5) que nos gens y avoient trouvé, &c.

de

de pays, de trives & de raençon, en la fourme & en la manière qui s'enfivent; c'est assavoir, que li Soudans délivreroit le roy Loys & ceus qui avoient esté pris avec lui puis que il estoit venu ens Egipte, & touz les autres de quelconque nation que il feussent, qui avoient esté pris *dès le temps Kiemel le Soudan* (1) qui fu ayeul d'icelui Soudan, puis les trives ^a que il avoit jadiz prises à Fédri ^b l'empereour de Roume, & les metroit hors de prizon & les lesseroit aler frans, quiptes & délivres quel part que il voudroient. Derechief, que toutes les terres que li Crestien tenoient ou royaume de Jhérusalem & avoient tenu puis la venue du roy Loys, il tendroient en pays avec toutes leur appartenances, & auroient trives li Crestien des Sarrazins jusques à dix ans. Et pour ces chozes faire & accomplir, li roys Loys estoit tenu à rendre Damiette au Soudan, & huit mille besans sarrazinays pour la délivrance aus Crestiens qui en prizon estoient, & pour damages & despens que li Soudans avoit fais en ceste guerre. Derechief li roys Loys estoit tenu à rendre au Soudan tous les Sarrazins que Crestien avoient pris en Egipte puis que li roys Loys y estoit venus, & tous les autres qui avoient esté pris ou royaume de Jhérusalem puis les trives que Fédri & li Soudans dessus diz donnèrent. Derechief il fu ajousté aus chozes dessus dites, que tous les biens meubles que li roys Loys & li baron de France *lessièrent en Damiette* (2) quant il s'en partiroient, seroient sauves au Roy & aus Barons, & seroient sous la garde au Soudan & en sa deffense, jusques à tant que il aroient oportunité & temps convenable de porter les en la terre des Crestiens. Derechief, tous li Crestien enfers ^c, & li autre qui pour leur chozes vendre demourroient en Damiette, il seroient tout affeur & s'en pourroient partir sans empeschement, & fust par mer ou par terre, si comme il voudroient; & donroit li Soudans leur conduit par terre jusques à la terre des Crestiens. Ainsi comme ces chouses furent faites & ordenées, par fairement affermé & d'une part & d'autre, & li Soudans & son ost veint à Damiète pour les chozes accomplir dessus dites, avint que par la volenté Dieu aucuns des Sarrazins coururent sus au Soudan si comme il se levoit de dîner, & le navrèrent cruelment & puis le coupèrent pièce à pièce devant les Amiraus, si comme il issoit de son tref ^d à ce qu'il s'en peût fuir ou eschaper; *mais ce ne fu pas sans la greignour partie de l'ost* (3). Ceste chouze ainsi faite, moult de Sarrazins vindrent à la tente le roys Loys armez & eschaufés de

^a depuis les trèves.
^b avec Frédéric.

^c tous les Crestiens malades.

^d lorsqu'il sortoit de sa tente.

VARIANTES.

(1) très (*dès*) le temps Guiemel le Soudan; le *texte latin*: Soldanus Quiemel.
(2) auroient laissié à Damiette, &c.

(3) mais ce ne fu pas senz l'accort de la greigneur partie de l'ost; la même leçon dans le *texte latin*.

Ee

grant ire, & avoient les espées toutes ensanglantées dou sanc au Soudant, & les métoient sus la teste le Roy (1), & puis li apouoient au costés aussi comme se il le vaussissent occire & tous les Crestiens; mais la devine debonairetez de Nostre-Seigneur garda le roy Loys & sa gent, & apaisa la forsenerie aus Sarrazins^a. Li Sarrazin requisrent tantost le roy Loys qu'il affermât les trives^b qu'il avoit prizes au Soudant, & firent moult grans manaces à lui & à ses Barons, se il ne rendoient tantost Damiette selonc les convenances devant dites. Iluec dit un Sarrazin qui le Soudan avoit occis, au Roy, l'espée traite & ensanglantée, que il le feist chevalier & il le deliveroit des mains aus Sarrazins, & que bien le povoit faire; mais li Roys respondi que il n'en feroit riens se il n'estoit crestiens; mais se il vouloit estre crestiens, il l'enmenroit en sa terre & li donroit grant tenement*, & puis le feroit chevalier. Au traitier de la pays & des trives vouldrent li Sarrazin que li roys Loys deist & meist ès lettres de la confirmation, que il renoioit Dieu & sa loy se il aloit encontre les convenances dessus dites; & il renoyoient Mahomet & leur loy aussi se il faysoient encontre: mais pour choze que il seussent dire ne faire, ne s'i vout onques acorder li bons roys Loys, jasoit ce que el affaire n'eust point de péchié^c. Lors li dit uns Amiraus: « trop nous merveillons come vous soies nostre esclave & nostre chétif^d, pourquoi vous parlez si baudent^e; sachiez ce vous ne faites se^f, je vous occiray maintenant ». A ce respondi li bons Roys, & dist: « le cors de moy pourrez vous bien occirre; mais l'ame n'ocirrez vous pas ». En la parfin avint, si come Dieu plot, que li roys Loys conferma les trives & les convenances qui avoient esté faites entre luy & le Soudan à tous les Amiraus, & prist le serement de chascun selonc leur loy, & fist assigner jour & temps quant li chétif seroient délivré & Damiette rendue. Si sachiez que à Damiette rendre s'acorda envis^g li Roys & li Baron; mais pource que il forent par ceus dedens qui venoient à eulz parler, que nule esperance n'avoient de tenir la cité longuement, il orent conseil & eslurent pour plus profitable chouze estre, à rendre Damiette & à eulz délivrer par tel pays & par tel trives, que après perdre la cité & le peuple qui dedens estoit. Dont il avint que un jour qui fu déterminez (2), Damiette fu rendue aus Amiraus, & il rendirent le roy Loys & ses frères, & les barons & les chevaliers du royaume de France, de Chipre & de Jhérusalem; & pour ce dès-ore-en-avant orent

^a la fureur des Sarrazins.

^b qu'il confirmât la trêve.

* Voyez la dissertation de M. de Laurière, sur le tenement.

^c quoique dans l'affaire (à le faire) il n'y eût point de péchié.

^d & notre captif, notre prisonnier.

^e si hardiment.

^f lisez: se vous ne faites ce.

^g malgré lui.

VARIANTES.

(1) & levoient les espées toutes ensanglantées du sanc au soudant, sus la teste le Roy.

(2) Dont il avint que au jour qui fu déterminez.

li Roys & li Baron ferme espérance que aussi comme il les avoit délivrés, que il rendroient volontiers les autres Crestiens qui en leur prisons estoient, selonc la fourme & l'ordenance des trives & de lors seremens.

Comment li roys Loys se parti de Egipte; Et comment li Sarrazin corumpirent leurs convenances (1).

TOUTES ces chouses faitez, si comme il est dessuz dit, li roys Loys de France se parti de Egipte, & li Baron & li autre qui avec lui furent délivré; & lessièrent certains messages en Damiette pour recevoir les chétis emprisonnez, & pour garder leur chouses que il avoient lessiées (2). Après ce, li Roys vint en Acre; & pour le grant desir que il avoit que tuit li autre chétif feussent délivré, il envoya derechef solempnez messagez en Egipte, & leur bailla navie^a pour aler en Damiète & pour ramener arriere les chétis prisonniers, & le harnoys & les chouses que il avoient delessiées; c'est assavoir, engins, tentes, armes, chevaus & moult de autres chouses. Quant li messagier furent venu en Egipte, li Amiral devant dit requistrent à moult grant instance lors chétis selonc la fourme & l'ordenance des trives, & retindrent grant pièce les messages en Babiloyne sus l'espérance de rendre ce que il requeroient. En la parfin avint que quant li message le roy Loys orent longuement attendu, li Amyral ne rendirent des chétifs, qui bien douze mile estoient (3) entre viés & noviaus^b, si comme on disoit, que quatre cens, lesquels^c l'une partie issi de prison par son argent paient. De toutes les autres chouses ne vouldrent li Amiral riens rendre, ainçois firent trop grande desloyauté; quar il eslurent des plus biaux Crestiens jouvenciaus que il tenoient en prison, & les férèrent des espées & des glaives comme bestes que l'en maine à sacrefice, pource qu'il renoïassent la foy de crestienté & tenissent la loy Mahomet: dont il avint que lors moult de faybles Crestiens renoïèrent la foy crestienne & reçurent la fausse escommeniée loy Mahomet; & li autre qui furent vertueus champion en la loy Nostre-Seigneur Jhésu-Crist, se tindrent fermement & leur propos^d jusques à la mort, pourquoi il acquistrent & reçurent les couronnes qui sont otroyées aus glorieus martirs. Li roys Loys qui cuidoit certainement que après sa délivrance & la délivrance des

^a & leur donna une flotte.

^b tant anciens que nouveaux.
^c lisez: desquels.

^d On pourroit lire: en leur propos.

V A R I A N T E S.

(1) rompirent leurs convenances.

(2) que il avoient lessiés; car il n'avoient pas navie souffisant (flotte suffisante)

pour porter ce que il avoient laissié.

(3) qui bien estoient dix-sept mille.

E e ij

chétis, que la terre d'Outremer que Crestien tenoient, deust demourer en pays par les trives *que il avoit prizes, apparilloit & faysoit sa navie* (1) pour repairier en France. Et quant il sot & entendit certainement (2) que li Amiral & li Sarrazin venoient & fesoient apertement contre les trives & les convenances que il avoient fermées par leur propres fairemenz, si fu lors moult courouciés, & requist conseil à ses Barons, aus Chevaliers, aus Clers & aus Religieus, que il feroient en si grant nécessité. A ce s'accorda la plus grant partie des Barons, & distrent que ce on se partoît^a maintenant, que la terre d'Outremer demourroit en péril que elle ne feust perdue, pource que elle estoit en trop mauvais estat; & avenroit que li chétis Crestien que Sarrazin tenoient en prison, feroient sans espérance qu'il peussent jamais estre delivré, & feroient tenus aussi comme perdus. Derechief s'accordèrent & ditrent au roy Loys que se il demouroit encore un poi de temps, que sa demourée pourroit faire aucun bien & aucun profit aus Crestiens & à la sainte Terre, mesmement pource que d'escors estoit entre ceus de Babiloine & le soudan de Halape. Li Soudans avoit assamblé ses os^b, & avoit jà pris Damas & autres châtaus qui estoient sous le pover à ceus de Babiloine; & disoient moult de gens, que li soudans de Halape estoit meus à ost pour venir en Egipte vengier la mort dou Soudan qui avoit esté ocis, & pour Egipte prendre se il poveroit par force. Ces choses pourpensées & dites, li roys Loys ama mieus à prolonger son passage & demourer par un poy de temps en la terre d'Outremer, jà soit que moult li déloassent, que lessier la besoigne Jhésu-Crît Nostre-Seigneur einli desespérée, & lessier les chaitis en tant de périeus^c come il estoient; mais il envoya ses deux freres Aufour conte de Poitiers^d & Charle conte d'Anyou^e en France pour conforter la royne Blanche sa chière mère, qui le Royaume gardoit sagement & paisiblement; & avindrent ces chouzes darrenières l'an de l'incarnacion Nostre-Seigneur mil II.^c & L.

^a lisez : que se on se partoît.

^b son ost, son armée.

^c en tant de périls.
^d Alphonse conte de Poitiers.
^e conte d'Anjou.

^f de l'empereur Frédéric II.

Incidence de Fédri^f.

EN cel temps avint que Henris, li ainnez fils Fédri l'Empereour, mourut, & après Fédri en Puille (3) dampnez^g & escommeniés. Quant Fédri fu mors & ses fuis, Papes Inocens (4) se parti de Lyons sus le Rosne & vint en Italie, en une cité que l'en nomme

^g & après lui mourut Frédéric dans la Pouille, condamné, &c.

VARIANTES.

(1) que il avoient pris aus Sarrazins, appareilloit & faisoit attourner sa navie (sa flotte) &c.

(2) Mais quant il sot certainement.

(3) & emprès lui Fédric, &c.

(4) li Papes Innocent, &c.

Affise, où il demoura une pièce de temps; après ce il s'en parti & trespasla par la cité de Roume, & puis vint à une cité *que l'en apèle Arengne* (1)^a, où il séjourna grant pièce. En icel temps avint lors, que Conrars li fieux Fédri l'Empereour dampné^b, de la fille Jehan de Brainne jadis roy de Jhérusalem, commença trop forment à monter en la signourie du royaume de Sezille & de Puille, & fit moult de persécutions & de maus à l'église de Roume & au peuple, aussi come ses pères, jusques à la mort. Dont il avint que comme il eût pris par foy & par aliance la cyté de Naples en sa garde, qui se tenoit pour l'église de Roume, & que Mainfroys ses frères bâtars, princes de Tarente, avoit assaillie par cinq moys^{*}; il fit abatre les murs de la cité & les plus fors maisons aus gens de la ville: may après ce ne demoura pas gramment qu'il mourut, & li demoura *un fil petit souz aage*^c, qui ot nom Courrardins, de la filie *au duc de Baivière*. Après ce que Courrardins fu trespaslé (2), li Papes Innocens, dou conseil des barons du royaume & d'autres faiges homes, entra ou royaume de Sezile contre le prince Mainfroy, qui rebelles estoit à l'Eglise, & avoit fait aliance aus Sarrazins & s'estoit joins à euls. En l'an de grace Nostre-Seigneur mil II.^c LI, commença la croiserie de pâtouriaus & de mont d'enfans, desquels aucuns faignoient que il avoient veu plusieurs avisions^d, & faignoient souvent que il fesoient miracles & que Dieux les avoit envoiés pour vengier le roy Loys de France, des Sarrazins qui pris l'avoient. Entre ces pâtouriaus avoit aucuns qui se fesoient apeler mestres, & firent en la cité de Paris yaue benoyte en la manière de Evesque, & fesoient mariages & depeçoient à leur volenté: moult de homicides & de énormytés firent aus Clers, aus Religieus & Lays, pource qu'il n'estoit nuz^e qui leur alât à l'encontre, & croisoient & descroisoient moult de gens à leur volenté; & si estoit apelez cilz qui les menoit, li granz mestres de Hongrie, *liquels comme il eut trespaslé à grant peuple* (3) parmi la cité d'Orliens & eut occis aucuns clers, s'en vint à Bourges & i fit moult de maus; il entra sus les Yuis^f, *& puis les destruisi touz leur livres* (4) & leur osta touz leurs biens: mais quant il se fu partis de Bourges & il vint entre la ville que l'en nomme Mortemer *& la Neuville*^g *dessus un flueve, aucuns des bourgeois qui le suirent l'ocirent iluec* (5). Quant li maîtres de Hongrie fu ainsi occis, li

^a Agnanie.

^b condamné, excommunié & déposé au Concile de Lyon en 1245.

^{*} *Le texte latin: per biennium, l'espace de deux années.*

^c en bas âge.

^d plusieurs visions.

^e parce qu'il n'y avoit personne.

^f il entra chez les Juifs.

^g Mortemar & Neuville en Poitou.

VARIANTES.

(1) que l'en appelle Arainne.

(2) un petit fils souzaagié, qui ot non Corradin, de la fille au duc de Bavière. Après ce que Corrarz fu trespaslé de cest siècle, &c.

(3) Liquiex quant il ot trépassé à grant

pompe, &c. la même leçon dans le texte latin.

(4) & ardi leurs livres.

(5) & la Nueville qui siet dessus le fleuve du Chier, aucuns de Bourges qui le sivrement, l'occistrent illuec.

autres mestres des Bergiers se esparpillèrent en divers lieux, & furent occis ou pendus par leur mauvetié, & lors tous les autres s'enfuirent & esvanirent comme fumée. En l'an après^a avint une grant turbacion & une discorde entre la Université des Clers escoliers de Paris & les Religieus, pour l'ocasion de un livres que maistres Guillaumes de Saint-Amour chanoines de Biauvais avoit fait & ordené, ouquel il estoit escrit & intitulé : *Si commence li livres des Perieus dou monde*. Pour celle discorde ala maître Guillaumes à la Court de Roume, & fu lors acordée ladite discorde par le Pape Innocent. En l'an de grace Nostre-Seigneur mil II.^c LIII trespassa de cest siècle très noble & très saige dame (1) Madame Blanche mère le roy Loys, & fu enterrée & ensevelie moult honorablement en une abbaye de blanches Nonains que elle avoit fet faire & fonder, qui siet joûte Pontayse^b & a non Maubuisson. En cel an meismes mourut li abbez de Saint Denis en France Guillaume de Maucouris, liquelz avoit envoié au roy Loys de France, un poi devant ce que il trespasât de cet siècle, outre mer par deux de ces moignes^c, une nef plaine de chapons & de gelines & de fromages de gain^d. Après li gouverna l'Abbaye li abbés Henris *dis Males* (2).

^a M. CC. LII.

^b près de Pontoise.

^c lisez : deux de ses moignes.

^d de fromages d'automne, faits en automne.

Coument li bons roys Loys se contint outre mer ; Et de sa mère qui fu morte.

ENDEMENTRES que ces chouzes courroient ainfi par le royaume de France & par autres terres, li très bons Crestiens plains de toutes honestez Loys roys de France, qui demorés fu en la terre d'Outremer après sa délivrance, ne menga pas son pain en oiseuse^e ; quar en l'espace de cinq ans que il demoura après sa délivrance, il fit fermer la cité d'Acre, & le châtel de Cayphas^f, & la cité de Cesaïre, Japhe & Saiète de fors murs & de grosses tours, si que elles povoient bien tenir les assaus (3) de lor anemis. Dont il avint que li princes des Sarrazins s'en printrent à esmerveiller, & disoient entre eulz que li plus poissans Princes de cest siècle ne peût pas ce faire à ces propres despens^g & que il faisoit, come celui qui avoit perdu tout son harnois & payé sa raençon (4), & tenoit si grant ost à ses despens. Aucun Amiraut qui véoient la grant constance de

^e dans l'oisiveté, sans rien faire.

^f aujourd'hui la ville de Caiapha, ou Haïfa en Syrie, au pied du mont Carmel, au septentrion & sur le golfe de la ville d'Acre.

^g lisez : à ses propres dépens.

VARIANTES.

(1) très sage Dame la royne de France.

(2) Le texte latin : dictus Malet ; & il ajoute : anno Domini M. CC. LIII. Innocentius Papa obiit apud Neapolim ; cui successit Alexander, natione Campanus.

Eodem anno rex Franciæ Ludovicus de transmarinis partibus est reversus.

(3) elles povoient bien soutenir.

(4) & payé sa rédemption.

lui & la grant bonté de ses euvres, li furent bien welliant & l'amèrent, & li firent moult de services, jà soit ce que il ne tenissent pas la Foy crestienne. El temps que li Roys demouroit ainsi outre mer, avint que il ot dévotion d'aler en pèlerinage en la cyté de Nazareth, où nostre Sires Jhésu-Crit fu nourris; mays comment il y ala dévotement, *ne fait pas à retraire* (1). Li Roys se parti d'Acre & vint jusques à Céphore^a, qui est en la Chane de Galilée^b, où nostre Sires fit de l'iaue vin; puis iluecques en avant vesti la haire sus sa char nue, & vint par le mont de Thabor, *la vègile de l'asumption Nostre-Dame* (2), en la cité de Nazareth; mais de si loins come il pot véoir la cité, il descendi dessus son cheval & s'agenoilla à terre dévotement, & aoura Nostre-Seigneur^c. *Dès iluecques en avant qu'il vint au lieu où nostre Sires Jhésu-Criz fu nez* (3); icelui jour meimes jeûna en pain & en yaue, jà soit ce que il feût de la voie travaliés. Comme dévotement il fit chanter la messe, & solempnement glorieuses vespres & matines & tout le service à chant & à déchant^d, à ogre & à treble^e, ce pueent tesmongnier cil qui i furent; que puis que li fieux Dieu^f prit incarnation en sa glorieuse mère la benoite Vierge Marie, ne fu iluec si sollempnel service fèt ne chanté. A l'autel où li Angres^g fit l'annunciation à la Vierge Marie, fu la messe chantée, & iluecques reçut moult dévotement son Sauveur, & puis s'en retourna à Japhe où il demoura longuement. A Japhe ot la royne Margueritte une fille, que li roys Loys fit apeler Blanche pour l'amour de sa chièrre mère. A celui temps que li roys Loys demouroit à Japhe, vindrent nouveles que sa chièrre mère la royne Blanche estoit morte; & le sot prumiers li Légas de Roume messires Eudes de Chastiau-Raoul, évesques cardinaus de Tusculane. Il prit tantost avecques lui l'arcevesque de Sur^h, qui lors portoit le seel au roy Loys, & Frères Gefroy de Biaulieu confessor le Roy, *& li dit* (4) que il vouloit secréement parler à luiⁱ devant eulz deux. Li Roys aperçut tantost le vout au Légat^k, qui estoit griés & pesans; si pensoit bien que aucune tristesse il vouloit dire. Il les mena lors de chambre en chambre & vint jusques à sa chapele, & puis fit l'uis fermer & s'assit devant l'autel avec eulz. Et lors commença sagement li Légas, & dit au Roy & raconta les grans bénéfices que la sainte bonté Nostre-Seigneur li ot abandonnéement donné & otroié par sa grace, *que il estoit ou temps de sa jeunesse: Entre les autres chozes,*

^a aujourd'hui la ville de Séphoris; les Turcs l'appellent Saphourieh; au temps de S.^t Jérôme elle s'appeloit Diocésarée; elle étoit anciennement la forteresse de la Galilée, dans le territoire & à une lieue de Cana.

^b la ville de Cana dans la Galilée.

^c & adora Notre-Seigneur.

^d à premier & second dessus; en général, à deux ou plusieurs parties. Voyez le Glossaire.

^e avec orgues & instrumens à cordes; *in chordis & organo*. Voyez le Glossaire.

^f car depuis que le Fils de Dieu.

^g à l'autel où l'Ange.

^h l'archevêque de Tyr.

ⁱ lui parler secrètement.

^k le visage du Légat.

V A R I A N T E S.

(1) ne fait pas à taire; la même leçon dans le texte latin.

(2) la veille d'une Annunciation Nostre-Dame.

(3) Dès iluecques en avant, il ala à pié jusques au lieu où nostre Sire Dieu fu nourriz.

(4) & les mena devant le Roy & li dist.

que Dieux li avoit donné tele mère (1), qui ainfi dévotement l'avoit nourri & fi faintement enſengnié, & qui fi très ſagement & fi très loiaument avoit gardé & aminiftré les beſongnies de ſon royaume. Après ce commença li Cardinaus à larmaier, & dénonça au Roy la mort de ſa très chière mère la royne Blanche, qui bien feſoit à plaindre. Quant li bons roys Loys entendit que ſa mère fu morte & trespaffée de ceſt ſiècle, comme bons creſtiens commença à crier à haute vois & fonda tous en lermes, & ſe mit à genous devant l'autel & mercia Dieu à jointes mains, & dit :

« Sires Dieux, je vous rens graces & mercis, qui par voſtre bonté »
 » m'avés prêté fi longuement ma chière mère, & par corporel mort »
 » l'avez priſe & receue par votre bon plaifir à votre part. Il eſt »
 » bien vérités, biaux très dous pères Jhéſu-Cris, que je amoie ma »
 » mère par deſſus toutes créatures qui fût en cet ſiècle mortel ; car »
 » bien deſervi l'avoit ^a : mais puis qu'il vous vient à plaifir que elle »
 eſt trespaffée, béneit ſoit votre nons ». Après ce, li Légas commença à dire commendacion pour l'ame de la morte ; & quant il l'ot dite, il ſ'en parti du Roy entre lui & l'Arceveſque ^b, & demoura li Roys en la chapele, entre lui & ſon Confefſor. Quant il ſ'en furent parti, li Roys demoura en ſoupirs & en larmes & en méditations un poi devant l'autel ; & quant il ot receu confort, il ſe leva dou lieu où il eſtoit & diſt tout le ſervice des morts, veſpres & végiles aveſques ſon Confefſour ; puis lors en avant li roys Loys fit chanter meſſe chaſcun jour, eſpécial pour l'ame de ſa chière mère devant li (2), ſe il ne feût dimenche ou feſte de principal ſollempnité.

^a car elle l'avoit bien mérité.

^b lui & l'Archevêque.

Des Creſtiens qui furent occis à Saiète ; & comment li Roys les fiſt enterrer.

^c eût fait fermer ; c'eſt-à-dire, ſortifier.

^d l'ancienne ville de Sidon, aujourd'hui Zaïde, ou Seïde.

^e l'ancienne ville de Panéas ou Panéade, appelée enſuite Céſarée de Philippe & Néroniade.

APRÈS ce que li Roys ot fêt fremer ^c & apparelier la cité de Japhe, il envoia gens & ouvriers à plenté pour fermer la cyté de Sayète ^d ; mès une matinée avint que grant oſt de Sarrazins ſurvint ſur ceus qui ouvroient, avant que cil qui les devoient garder ſ'en aperceuffent, & occirent bien trois miles Creſtiens, & puis paſſèrent outre juſques à Belinas ^e, qui lors eſtoit en mains de Sarrazins : li autre qui eſchapèrent des mains aus Sarrazins, ſe férèrent en un châtel qui eſtoit iluecques en mer & n'oſèrent ouvrir. Quant ce

VARIANTES.

(1) dès ce que il eſtoit joſnes & ou temps de ſ'enfance ; & entre les autres choſes que Diex li avoit données, devoit-il rendre graces à Noſtre-Seigneur de ce que

il li avoit donné tele mère, &c.

(2) fiſt chanter chaſcun jour eſpécial meſſe devant lui, pour l'ame de ſa mère.

entendi

entendi li roys Loys, si envoya son ost en Belinas & fit toute la terre gaster entour, & puis vint trois semaines après ce à Saiète à poy de gens^a, pour véoir le damage que Sarrazins avoient fait & pour fère ouvrer derechief. Mais quant il fu près de Sayète sur le rivage de la mer, si trouva les cors des Crestiens que Sarrazin avoient détrenchiés & occis, & que encore^b estoient sus terre & puoient mervelleusement. Li bons Roys dous & debonnaire, quant il vit ce, si ot grant pitié à son cuer, & fit tantost toutes autres chouses lessier & faire fouffes enmi les chans, & dédier iluec un cimetière^c par le Liégat & par les évesques qui là furent, pour enterrer les mors qui gisoient sur le rivage de la mer. Iluecques ayda li roys Loys à ses propres mains^d à enterrer les mors; il prenoit les piés & les mains, les bras & les jambes des cors occis & detrenchiés, qui puoient moult forment, & les mètoit en fas & fesoit porter aus fouffes moult dévotement. Aucune foys avenoit que les pièces des cors detrenchiés estoient si pourries, que quant en les prenoit pour mettre en fas, que elles chéioient à terre & rendoient si grant pueur que à painnes trouvoit on aucun qui vouloit metre la main^e. Li Roys fit louer vilains^f & asnes qui portoient tous les fas aus fouffes, & venoit tous les matins de cinq jours que on mit à enterrer les mors, après sa messe, au lieu & disoit & sa gent^g: « alons ensevelir les martirs qui ont souffert mort pour Nostre-Seigneur; & ne soiez pas lassé de ce faire, car il ont plus souffert que nous n'avons^h ». Iluecques estoient présens tous revestiⁱ, li arcevesques de Sur & li évesques de Damiète, & leur clergie, qui disoient le service des mors; mès il estupoient leur nez pour la puour^k; mais onques ne fu veu au bon roy Loys estouper le sien, tant le faisoit fermement & dévotement. Toutes ces chouses faites ou temps que li bons Roys demouroit à Sayète, vindrent messages & lettres au Roy, qui disoient que puis que sa très chière mère la royne Blanche fu morte & trespassee de cest siècle, grant péril apparut & pavoit apparoir au royaume de France (1) par devers Engleterre & devers Alemaigne, se il ne retournoit en France prochainement. Quant li Roys entendit ce, si prit conseil à ses Barons & aus Prélas qui estoient avecques lui, si que il s'accordèrent & donnèrent conseil au Roy que il tournât en France. A ce conseil se consenti li Roys, & laissa avec le Cardinal grant plenté de chevaliers à ses propres despens pour le secours de la Terre sainte. Il establi en la cité d'Acre un sien preu chevalier & hardi aus armes, en son lieu, que on appeloit Gefroy de Sergines, &

^a avec peu de gens.

^b lisez : & qui encore.

^c un cimetière.

^d avec ses propres mains.

^e lisez : y mettre la main.

^f fit louer des payfans.

^g lisez : à sa gent.

^h que nous n'avons.

ⁱ in habitu ; en habits de cérémonie.

^k mais ils bouchoient leur nez, à cause de la puanteur.

V A R I A N T E.

(1) apparut & pavoit venir ou royaume de France.

F f

comanda que tout li obéissent come à Seigneur (1). Liqueles Gefroy se contint moult loyaument & moult sagement, *jusques à tant* (2), que il trespassa de cet siècle.

Coument li roys de France Loys retourna de la terre d'Outremer en France, & dou péril où il fu.

EN l'an de grace Nostre-Seigneur mil II.^e LIV, trespassa de cet siècle Papes Innocent en la cité de Naples; après lequel fu Apostoiles *Alixandres li quars, nez de Champaigne* ² (3). En cel an meismes quant li roys Loys de France ot sa nef apparillée, & establi pour lui en Acre, si come il est dessus dit, il prit congié aus Prélas & aus Barons de la terre d'Outremer, & entra en sa nef pour retourner en France. Mais quant il y entra, nus ne pourroit penser la grant dévotion, la grant procession, la grant compaignie, les soursirs, les pleurs & les larmes que li prélas, li clergies & li chevaliers & li autre peuple faisoient juques à la nef. Li bons Roys & dévos, pour les malades & pour lui accommenier se metier en estoit, fit mestre en sa nef par grant dévotion le cors de Nostre-Seigneur; & jà soit ce que nus pélerins n'eût onques ce fait, de quelconques hauteffe que il feût; toutevois entot il ^b espécial commandement & grace dou Légat, pour sa très grant dévotion, & pour accommenier lui & les malades. Icel glorieus trésor dou cors Nostre-Seigneur fit mettre ou plus haut & ou plus convenable de sa nef ^c, & fit par dessus faire un tabernacle couvert de dras de saye batus à or ^d. Par-devant le tabernacle fu un autel dréciés, qui aornez fu de riches aournemens, où li Rois fit dire tous les jours le service de la messe entière, fors le canon & ce qui appartient au sacrement ^e, & toutes les heures canonias; & estoient revestu li menistre de l'autel, si comme il apartenoit à la journée. Li Roys fu moult diligens & mist grant cure à ce que li malades qui estoient en sa nef & ès autres, eussent toutes leur nécessités, selonc ce que il appartenoit à leur maladies, & mesmement que il feussent bien confès & receussent les sacremens. Il faisoit aus mors faire par ses chapelains *le service & le obsèque* (4) tel comme il apartenoit en tel lieu. Quant li voile furent levé au vent, la nef le Roy ala tant que elle trespassa l'ille de Chypre en troys nuis; *mais un poi après ce* (5), avint que à poi que ^f il ne

^a né à Segni dans la campagne de Rome.

^b lisez: en ot il; en eut-il.

^c lisez: ou plus haut lieu & ou plus convenable de sa nef.

^d brodés d'or.

^e à la consécration.

^f que peu s'en fallut que.

V A R I A N T E S.

- | | |
|--|--|
| (1) li obéissent aussi comme à lui. | (4) le service & obsequé. |
| (2) emprés la départie le Roy, jusques à tant, &c. | (5) mais un poi près d'illec; mais assez près de cette isle. |
| (3) Alixandre le quart, nez de Compiègne. | |

furent tuit périllé^a; car la nef le Roy se féri à plain voile *en une havaire de terre endurcie*^b (1), si fort que elle en croissi toute^c; laquelle chose est grant^d aus gens qui nagent^e par mer (2). Lors commencièrent à crier à haute vois, pource que il cuidièrent certainement que la nef fu brisée en la fantine^f, & se desespérèrent li marinier, ne ne favoient que il devoient faire. Quant li bons Roys crestiens vit ce, *ja soit ce que il doutassent le péril* (3), toutes voys ot il ferme espérance en Nostre-Seigneur, & laissa la royne Marguerite sa fame & ses enfans qui gisoient aussi comme mors tous estourdis, & courut devant l'autel & se mit à oraysons tous estendus, & pria Nostre-Seigneur qu'il le gardât de péril & toute sa gent. *Nous devons tous savoir* (4) que par les mérites & par les prières au bon roys Loys, nostre Sires garda sa nef & toutes les chouses qui dedens estoient, de péril; car à painnes, si comme on dit, en eschapât de tel péril de deux cens nez une: la nef, par la vertu devine, se féri si roidement en celle terre endurcie, que elle rompi tout avant li & fit voie parmi le milieu. Li maronier alumèrent chandeles & cerchièrent la fantine de la nef^g; mais riens n'i trouvèrent qui maumis fût^h. Quant il virent ce, si furent tout affeur, & ancrèrent la nef jusques à tant que il fu jours. Au matin que il fu jours, li bons Roys plain de foy *retourna secretement* (5) & se mit à coutes & à genousⁱ, & rendi graces à Nostre-Seigneur moult dévotement, qui délivré l'avoit si merveilleusement de si grant péril. Après ce la navie le Roy^j passa tout outre les anieus pas de la mer^k, & erra^l tant par unze semaines qu'ils arrivèrent en la terre de Provence, *au port qui est nommé Dahaire* (6). Lors issirent des nez & traïrent hors leurs chevaus & leur harnoys; *& puis chevauchièrent tant li Roys qu'il vindrent à Biaucaire* (7), & puis s'en parti & traït en France au plus tôt qu'il pot. Li bons (Roys) visita après ce monseigneur saint Denis en France son patron, & rendi grace moult dévotement à Dieu & aus glorieus martirs, de ce qu'il estoit repairiés sains & sauf, & sa fame & si enfans. Ilueques donnèrent lors li Roys & la royne Marguerite sa fame, les plus biaux dras de soie & les plus gens & les plus riches qui onques mais feussent veu, dont l'église de léens^m est parée aus festes solempneus; un paveillon de saie moult bel & moult riche, avec les chouses dessus dites, donna encore la royne Marguerite, & commanda que il

^a tous perdus.^b donna à pleines voiles dans un banc de sable caché sous l'eau.^c que tout le vaisseau en craqua.^d qui navigent.^e en la fantine.^f visitèrent la fantine du vaisseau.^g qui fût dérangé.^h se prosterna, les coudes & les genoux en terre.ⁱ la flotte du Roi.^k les dangereux passages de la mer.^l marcha; c'est-à-dire, navigea.^m l'église qui est en ce lieu-là.

V A R I A N T E S.

(1) en une araine de terre endurcie.

(2) qui est grant péril aus genz qui nagent par mer; la même leçon dans le texte latin.

(3) ja soit ce que il doutast (craignît) le péril.

(4) Nous devons tuit croire; la même leçon dans le texte latin.

(5) retourna devant l'autel secrètement.

(6) au port qui est nommez Dahires.

(7) & chevaucha tant li Roys qu'il vint à Biaucaire.

Ff ij

* toutes les fêtes
annuelles.

fu mis & estendus toutes les festes anneus ^a *par dessus des cors* (1)
des glorieus martirs monseigneur saint Denis & ses compagnons.

Incidence.

^b le peuple de
Turin.

^c qui étoit sœur
de monseigneur
Ottonboni.

^d Il faut lire vrai-
semblablement : &
icelle ville de Tho-
rin, &c.

^e en secondes
nôces.

^f d'un premier
lit.

^g le comte
d'Anjou.

^h qu'ils ne
devoient pas
être héritiers.

ⁱ survint un diffé-
rent, une querelle.

EN l'an de grace Nostre-Seigneur mil II.^e LV, occirent li Frison Guillaume le roy des Roumains. En cel an meismes, le jour de la feste saint Climent, li pueples de Thorin ^b prist par force & par trayson, du conseil à ceus de la cité d'Ast, Thomas comte de Savoie leur seigneur. Quant ce forent l'église de Roume, si en furent moult courroucié, pource que li cuens Thoumas avoit soustenu & deffendu l'église de Roume ou temps dou Pape Innocent le quart, & pource qu'il avoit la nièce doudit Pape espousée, qui estoit suer monseigneur Otebonne ^c Dyacre & Cardinal de Roume; en icelle ville de Thorin ^d avoit eue li cuens Thoumas du don le roy Guillaume des Roumains que li Frison occirent; & pour ce fit l'église de Roume escommenier cieus de Thorin & d'Ast, & commanda au roy de France Loys qu'il preist & feist prendre par tout son royaume leur biens & leur cors. Après ce, la cité de Thorin fu assize de monseigneur Boniface, eslut de Lyons, & de Pierre de Savoie frère dudit conte Thoumas; mais prendre ne le porent, ja soit ce qu'il occupassent le pont qui siet sur la rivière & feissent moult de damages à leur voyfins d'entour. En ycel temps avint que li cuens de Flandres & ses frères, que la contesse Marguerite avoit eu ^e de monseigneur Guillaume de Donpierre frère monseigneur Erquenbaut de Bourbonne, allèrent solement en Hollande, & furent pris de Florens conte de Hollande, & avec eus messires Errars de Valeri & plusieurs autres chevaliers. Cilz Florens fu frères le roy Guillaume que li Frison occirent, & aidoit & recevoit Jehan & Baudouin d'Avesnes enfans ^f de laditte contesse Marguerite & de Bouchart d'Avesnes, qui espousa la contesse Marguerite qui baillie li fu en s'enfance & comme il fu soudiacres. Un poi de temps devant ce, avoit donné la contesse Marguerite, pour la hayne que elle avoit à Jehan & à Bauduin ses enfans, Valenciennes & la conté de Haynaut à Charle le conte d'Anyou ^g frère le roy Loys de France, & disoit qu'il ne devoit pas estre hoir ^h, pource que leur pères avoit esté soudiacres: mais ce nièrent-il bien. En cel temps meismes vint contens ⁱ entre Branquelyon de Boulognie, qui estoit sénatour de Roume, & les cytoiens de Roume, dou conseil d'aucuns Cardinaus & des nobles gens de la cité; & fu assis Branquelyon ou

VARIANTE.

(1) par-dessus les corps, &c.

Capitoile ^a. Quant il se vit ainsi assis, il se rendi au peuple, qui le mirent en garde en un lieu qui est appelé les sept Solaus ^b, & puis le rendirent aus nobles hommes de Roume. Quant li noble homme le tindrent, si le traitièrent malement, & le mistrent en prison en un châtel de saint Pol de Roume, que on nomme Passavant. Illuecques l'eussent li Roumain occis, se il n'eût ^c bons ostages des Roumains à Bouloigne, pource que il les justissoit roidement & pource que il n'espargnoit nului qui feût coupables d'aucun meffait. Li cytoien de Bolongnie furent lors escumenié du Pape, pource qu'il tenoient les ostages des Roumains; mais pour ce ne les vourent onques rendre, se il n'avoient Branquelyon leur citoien. En cel an meismes avint que la descorde qui jà avoit esté meüe, si comme il est dit devant, entre les Religieus estudians à Paris & maistre Guillaume de Saint-Amour, fu recommencie; pour laquele discorde apaisier & estaindre, li roys Loy de France envia à Court de Roume deux de ses Clers; dont il avint lors, que par le jugement du Pape li livres maistre Guillaume fu ars & condampné; non pas, ce disoient aucun, pour vice de hérésie, mais pource que contens estoit meus entre les Religieus pour l'ochoison dou livre ^d. En l'an de grace Nostre-Seigneur mil II.^c LV, furent délivré de la prison Florens conte de Holande, par l'ayde Charle conte d'Anjou, li cuens de Flandres & ses frères, & tout li autre que Flourens ot pris; par tel couvent, que la fuer dudit conte de Flandres seroit donnée à fame au conte Flourent, & Charles quitoit par une somme de deniers ^e, Valenciennes & la conté de Hainnau; & après fu faite une acordance entre les enfans la contesse Marguerite de Flandres, en tele manière, que après sa mort la conté de Hainnau venroit à Jehan & à Bauduin d'Avesnes, & celle de Flandres aus hoys monseigneur Guillaume de Donpierre. En icel an meismes, el moys de septembre, fu crolleys de terre ^f en la cité de Roume & à la Rengnie ^g, en tele manière que la cloche de S.^t Sevestre de Roume commença à sonner. En cel temps meismes fu couronnés à roy d'Alemaigne Richars cuens de Cornuailles, frères le roy Henri de Engleterre.

^a & fut assiégé Branquelyon dans le Capitole.

^b les sept Soleils.

^c s'il n'eût eu.

^d à l'occasion du livre.

^e quittoit, cédoit pour une somme de deniers.

^f un tremblement de terre.

^g & à Anagnine.

Coument li roy Loys se contint en son royaume après sa revenue d'Outremer, & des coustumes que il establi.

APRÈS ce que li roys Loys fu retournez d'Outremer en France, il se contint si dévotement envers Nostre-Seigneur, si droiturièrement humblement à ses subjets ^h, si doucement & piteusement à ceus qui estoient en tribulation, & pourfita en toutes manières

^h Il faut vraisemblablement lire : si humblement à l'égard de lui-même, si droiturièrement à ses subjets.

Ff iij

^a comme disoient
ceux qui connois-
soient, &c.

^b plus précieuse
chose que l'argent.

^c qu'il voulut.

* Voyez la
même Ordon-
nance, page 146,
& dans le nou-
veau recueil des
Ordonnances, p.
78, & dans le
texte latin de
Nangis, p. 67,
édition de Du-
chesne.

^d en quelque
office qu'ils
soient.

^e pourvu qu'ils
le sachent.

^f lisez : se ce
n'est; si ce n'est.

^g ni à leurs
sœurs.

^h qui soient
de leurs mai-
sons, de leurs
domestiques.

ⁱ le prêteur.

de vertus, si come il disoient qui connoissoient ^a lui & sa concience, que tout aussi come l'or est plus précieuz chose d'argent ^b, tout aussi la conversation du bon roy Loys fu plus sainte & plus pure; puis que il vint d'Outremer, que elle n'avoit devant esté; jà soit ce que il fust & eût esté, dès le temps de s'enfance, nez bons & inocens & plains de bonnes meurs. Premièrement li bons Roys, après ce qu'il fu revenus d'Outremer, entendit à amender l'estat de son royaume & à la correction de ses subjes; car il establi, du conseil de ses barons & des preudomes, uns généraus estatut, qui vout ^c qui fussent tenu & gardé par tout son royaume, en la fourme & en la manière qui s'ensuit : * « Nous Loys, par la grace de Dieu roy de France, establißons que tous nos Baillis, Vicontes, Prevos & Maires en quelconques services que il soient ^d, faissent serement que tant come il seront ès offices & ès baillies dessus dittes, il feront droit à chascun sans acception de personnes, aussi aus pources come aus riches, & à l'estrange comme au privé, & garderont les us & les coustumes des lieux, bonnes & esprouvées; & se il avient chose que li Bailli & li Official facent encontre leur seremens & il en soient atains, Nous voulons que il en soient punis en leur biens ou en leur personnes, se li meffais le requiert; li Baillieus par Nous, & les autres par les Baillieus. Derechief, li Bailli & li Official dessus nommé, jureront que il garderont loiaument nos rentes & nos drois, ne ne soufferront, qu'il saichent ^e, qu'il nous soient soutrait, osté ne amenuisié. Derechief, il jureront qu'il ne prendront ne ne recevront par eus ne par autres, don nul, ne or, ne argent, ne bénéfices personneus, ne autres chouses, ce se n'est ^f fruit, ou vin, ou autre présent dequoi la somme de dix soulz ne soit pas seurmontée en la semaine. Derechief, il jureront que il ne feront prendre don nul qu'il soit, à leur fames, ni à leur enfans, ne à leur frères, ne à leur sereurs ^g, ne à autres personnes qui soient privées de eulz ^h; & si-tôt que il faront que tel don seront receu, il les feront rendre au plus tost que il porront. Derechief, il jureront que il ne recevront enprun de houte nul qu'il soit, demorant en leur baillie, ne d'autre qui cause aient par-devant eulz, ne qui prochainement li doivent avoir que il saichent, outre la somme de vingt livres; lequel enprunt il rendront dedens l'espace de deux moys, jà soit ce que li presterres ⁱ vellie le terme alongier. Derechief, il jureront qu'il ne venderont ne n'envoieront don nul à homme qui soit de nostre Conseil, ne à fame, ne aus enfans, ne à autres personnes qui leur apartiengne; ne à ceus qui de par Nous leur contes receiveront, ne à nul enquesteur ou visiteur que nous envoierons en leur baillies pour leur fais enquerre. Derechief, il jureront qu'il ne partiront

à vente^a nule que on face de nos rentes, ou de nos baillies, ou de nostre monnoie, ne autres chouses qui à Nous apartiennent. Derechief, il jureront que se il scevent Official ou Seriant sous eulz nul qui soient desloiaus, rapineurs, usuriers & plains d'autres vices, par quoi il daient perdre nostre service^b, il ne les soutendront par don, ne par promesse, par amours, ne par autres chouses; ainsois amendront leur meffais en bonne foy. Derechief, nos Prevos, Vicontes, no Maire, no Forestier & no autre Serians, jureront que il ne donront à leur souverains dons nus^c, ne à fames, ne aus enfans, ne à lui qui leur apartiengne^d. Et pource que cil fairement soient plus fermement gardé, Nous voulons que il soient pris en plainne assise, devant tous, clers & lays, chevaliers & serians, jà soit ce qu'il ayent juré devant Nous; à ce qu'il redoutent encore le vice de parjurer, non pas tant seulement pour la paour de Dieu & de Nous, mais pour la honte des hommes. Nous voulons derechief que tous nos subjès se tiengnent^e de dire paroles qui soit au despit de Dieu^f, & de Notre-Dame & de tous les Sains; & que il se gardent de giu de dés^g, de bordiaus & de tavernes. Nous voulons que la forge des dez soit deffendue par tout nostre royaume, & que les foles fames communes^h soient boutées hors & des champsⁱ. Quiconques louera maysons à fames communes & les recevra en sa mayson, il paiera à nos Prevos & à nos Baillis le louier de la maison un an. Nous deffendons que nus ne voit boire^k en taverne, se il n'est trespasfant qui voise sa voie^l, ou aucuns qui n'ait ostel en la ville. Derechief, nous deffendons à nos Baillis outreément^m que il n'achatenent ne ne facent achater par eus ne par autres, possessions ne terres qui soient en leur baillies, tant comme il feront en leur baillies, sans le congié de Nous; & se il avient que tieus cas soit fays, nous voulons que tieus cas soit nus, & ordenons que, ce il nous plaîtⁿ, que les possessions achetées en tele manière viengnent en nostre main. Nous deffendons que Baillis nus qui soit en nostre service, ne marient fieux ne filles que il aient, ne personnes qui à eulz apartiengne, aus personnes de leur baillies, sans nostre espécial congié; ne qu'il les mette en religions de leur baillies, ne qui leur acquierre bénéfice de sainte Eglise, ne possession nule, ne ne prenne onques giste, ne procuration nulle ès maisons de religion ou près de eulz, aus despens des religieux. Ceste deffense des mariages que il ne soient fait, & des possessions acquerre, si comme nous avons dit, ne voulons nous pas que elle se estende aus Prevos, ne aus Mères^o, ne aus autres de menue office. Nous comandons que Baillis, Prevos, ne autre official que nous ayons, ne tiengne trop grant plenté de serians ne de bediaus, & au plus

^a qu'ils n'aurent part à aucune vente.

^b ils doivent perdre notre service; leur office.

^c à leurs supérieurs aucuns présens.

^d lisez: ne à celui; ou plus tôt, ne à nul qui leur appartienne.

^e s'abstiennent.

^f qui soit au mépris de Dieu, &c.

^g de jeu de dez.

^h les femmes publiques.

ⁱ lisez: hors des villes & des champs.

^k n'aille boire.

^l s'il n'est pasfant qui aille son chemin, qui voyage.

^m à la lettre: excessivement; c'est-à-dire, absolument.

ⁿ lisez: se il nous plaît.

^o ni aux Maires.

^a au moins qu'ils pourront.

^b qu'ils doivent, si ce n'est pour la nôtre.

^c ni pour délit de nos sujets ; dans le texte latin : pro maleficiis. Voyez le nouveau recueil des Ordonnances, tome I^{er}, p. 72, art. XXXII, texte latin.

^d lisez : se ce n'est, si ce n'est.

^e ou débattue, discutée. Il faut peut-être lire : éliminée, comme dans le texte latin que nous venons de citer.

^f consignée, payée.

^g lisez : celui.

^h lisez : li est, lui est.

ⁱ dans les cas où l'on a coutume de recevoir amende pécuniaire.

^k lisez : ou se ce non ; c'est-à-dire, ou si elle n'est pas convenable, suffisante.

^l en secret, ou publiquement.

^m & à collectes.

ⁿ lisez : se n'est, si ce n'est.

^o Il y a visiblement une lacune en cet endroit ; ajoutez : par changemens de lieux, sans cause raisonnable ; mais entendent les causes es lieux, &c. Voyez le nouv. recueil des Ordonnances, tome I^{er}, p. 73, art. XXXII, texte françois.

» poi que il pourront ^a en ayent pour faire les commandemens de
 » nostre Court ; & voulons que li bedel soient nommé en plainne
 » assise, ou autrement ne soient pas tenus pour bediaus. Se il
 » avient que nostre Bedel ou nostre Serians soient en voie, ou en
 » aucun lieu loins ou estrange, nous voulons que il ne soient pas
 » creu sans lettres de leur souverains ; & se il font autrement, si
 » soit dénoncié au Bailli dou lieu, à cui nous commandons que il
 » les punisse souffisaument. Nous deffendons que nos Baillis, ne
 » Prevos, ne nus autres qui soient mis en nostre service, griève
 » nos subjès contre droiture ; ne que nus de nos subjez soient mis
 » en prison pour debte nulle que il daient, se ce n'est pour la nostre ^b.
 » Nous establissons que nus de nos Baillis ne liève amende pour
 » depte, ne pour male façon de nos subjez ^c, ce se n'est ^d en plain
 » plaiz ou en plainne assise, ou que elle soit ajugée ou estrivée ^e de
 » bonnes gens, jà soit ce que elle ait esté gagié ^f par-devant ce ; &
 » se il avient que selui ^g qui sera repris d'aucun blasme ne veille pas
 » attendre le jugement de la Court qui offers li èt ^h, ainçois offre
 » certaine somme d'argent pour l'amende, si comme l'en l'a com-
 » munement receue ⁱ, Nous voulons que la Court reçoive la somme
 » d'argent, se elle est convenable ; ou ce senon ^k, Nous voulons que
 » l'amende soit jugée selonc ce que il est dit par-dessus, jà soit ce
 » que li coupables se oblige à faire la volenté de la Court. Nous
 » deffendons que li Bailli, ne li Official dessus dit, ne contrangnient
 » par manaces, ou par paour, ou par aucune cavillacion, nos subjès
 » à payer amende en repôt ou en apert ^l, ne ne les accusent pas sans
 » cause raisonnable. Derechief, Nous volons que cil qui tendront
 » nos prevostez, vicontés ou autres baillies, qu'il ne les puissent
 » à autrui vendre sans nostre congié ; & se pluseur achatent ensemble
 » les offices dessus nommez, nous voulons que li uns des achateurs
 » face l'office pour tous les autres, & que il puisse user de la fran-
 » chise qui appartient à chevauchie, à taille & à coillettes ^m & à
 » communes charges, si comme il est acoustumé. Derechief, Nous
 » deffendons que lesdiz offices il ne vendent ne à filz, ne à fillies,
 » ne à frères, ne à neveux, ne à cousins, ne à privés de leur baillies,
 » ne que il ne requierrent debtes que on leur doie par eulz, se
 » n'est ⁿ des debtes qui apartiennent à leur office ; mais leur propres
 » debtes requièrent à avoir par l'auctorité du Bailli, aussi comme
 » se il ne feussent pas en nostre service. Derechief, Nous deffendons
 » que Baillis ne Prevos ne travaillent nos subjès es causes qu'il ont
 » par-devant eus ^o es lieux où elles ont esté acoustumées à oïr, si
 » que il ne laissent pas à poursuivre leur droit pour travail & pour
 » despens. Derechief, Nous deffendons que il ne dessaisissent homme
 » de saizine que il tiengne, sans congnoissance de cause ou sans
 commandement

commandement especial de Nous; ne que il ne grièvent nos subjès
 de nouveles exactions, de tailles & de coustumes nouvelles; ne
 ne semongnie que on face chevauchie, pour occasion d'avoir
 pécune; car nous volons que nus qui chevauche ^a doie, ne soit
 femons d'aler en ost sans raison de cause nécessaire; & ceus qui
 voudront aler en ost en leur propres perones, ne soient pas
 contraint à rachater leur voie par argent ^b. Derechief, Nous def-
 fendons que Baillis, ne Prevos ne facent deffense de porter blé,
 ne vin, ne autre chouses, ne marchandises hors de nostre royaume,
 sans cause nécessaire; & quant il convendra que deffense soit faite,
 Nous volons communement que elle soit ^c dou conseil des prodes-
 houmes, sans nulle soupeçon de fraude ne de boidie ^d; & ceste
 chose faite ainsi par conseil, il ne dépiècent pas de leur volenté;
 ne tant comme ceste choze durra, il ne facent à nul grace espe-
 cial. Derechief, Nous volons que tous nos Baillis, Prevos, Mères
 & Vicontes soient, après ce que il seront hors de leur offices,
 par l'espace de quarante jours ou pays où il ont les aministracions
 gouvernées, en leur propres personnes ou par procureur, pource
 qu'il puissent respondre devant les nouviaux Baillis à ceus à cui
 il averont meffait, qui se vouront plaindre de euls. En toutes ces
 choses que nous avons ordenées pour la pays de nos subjès en
 nostre Royaume, Nous retenons à Nostre Majesté pooir ^e de des-
 clairier, d'amender, & de ajouster & de amenuisier, selonc ce que
 Nous averons conseil ».

^a lisez :
chevauchie.

^b à payer
une somme
d'argent, pour
être exempt
de marcher.

^c lisez : que
elle le soit, ou
que elle soit faite.

^d ni de
tromperie.

^e le pouvoir.

*Coument li roys Loys fit punir un homme qui disoit
 blaphème ^f de Nostre-Seigneur; Et dou fait
 le seigneur de Coussi.*

^f qui disoit
blasphème.

APRÈS ce que li roys Loys ot establi ses establissemens dessus
 diz, & que il furent publié par le royaume de France, avint que
 uns hons de Paris, de moyennes gens, jura vilainnement contre
 le non de Nostre-Seigneur, & dit grant blaphème. Pour quoi
 li bons roys Loys, qui moult estoit droituriers, le fit prendre &
 le fit sengnier ^g d'un fer ardent parmi les lèvres, pource que il
 eût pardurable mémoire de son péchié, & que li autre doutassent
 à jurer vilainnement de leur Créateur. Quant ce forent & virent
 moult de gens, si maudirent le Roy ^h & murmurèrent moult contre
 lui. Mais li bons Roys, qui fu remembrans de l'Escripture qui
 dit : « Lors serez vous bons eurez ⁱ, comme les hommes vous
 maudiront pour mon nom ^{*} »; & derechief : « Sire Dieux, il me
 maudiront & tu les béneistras ». Si dit une parole crestienne;

^g & le fit
marquer.

^h parlèrent fort
mal du Roi.

ⁱ vous serez
bienheureux.

^{*} Matt. ch. v,
v. 11.

G g

c'est à favoir que il vouroit estre sengniet d'un fer chaut, par tel convent que tout vilain serment feussent osté de son Royaume. Après ce, avint que li Roys fit faire une nouvelle œure pour le pourfit dou peuple de Paris, dont il receut moult de bénéïssons; mais quant li Roys le sot, si dit par-devant plusieurs gens, que gregnietur louier atendoit de Nostre-Seigneur avoir des maléïcons que l'en li avoit aouré^a pour l'achoisson de celui que il avoit fait sengniet dou fer chaut, qui avoit despité Dieu, qu'il n'atendoit à avoir des bénéïssons que les gens li prioient pour l'uevre dou commun pourfit qu'il avoit fait à Paris. Et pource que li Sages dit que li throsnes des Roys est par justice garnis & enforcies, nous, à la loenge de ferveur de justice que il avoit, raconterons ici endroit le fait au seigneur de Couffy. Il avint en cel temps que en l'abbaye de saint Nicolas ou bois qui est près de Laon la cyté, estoient demourans trois nobles enfans qui estoient nez de Flandres, pour aprendre le langage de France. Icil enfans alèrent jouer un jour par le boys de l'Abbaye à tout arsons & faiettes ferrées pour bercer & occire connins^b. Ainsi comme il sivoient leur proie que il avoient levée ou bois de l'abbaye, el bois Enjouran le seigneur de Coucy^c, il furent pris & retenu des serians qui gardoient le bois. Quant Enjouran sot le fait des enfans par ces forestiers, il qui crueus fu & sans pitié^d, fit tantost sans jugement pendre les enfans. Mais quant li abbés de saint Nicolas, qui en garde les avoit, le seut, & messire Gile le Brun connoitable de France de quel lignage il estoient, si vindrent au roy Loys & li requistrent que il leur feît droit dou seigneur de Coucy. Li bons Roys droituriers, tantost come il sot & oy la cruauté dou seigneur de Coucy, si le fit appeler & semondre que il venît à sa Court pour respondre de cet fait & de cel vilain cas. Quant li fies de Coucy entendit & oy le commandement dou Roy, si vint à Court, & dit que il ne devoit pas estre contrains de respondre sans conseil; ainçois vouloit, se il pavoit, estre jugiés par les pers de France, selonc la coustume de Baronnie. Mais il avint que il fu prouvé contre le seigneur de Coucy, par le registre de la Court de France, que li fies de Coucy ne tenoit pas sa terre en baronnie; car la terre de Bove & la terre de Gournay qui enportoient la seignourie & la dignité de baronnie, furent desseurées, desparties^e de la terre de Coucy par partie de fraternité^f; & pour ce fu dit au seigneur de Coucy, & ^g que il ne tenoit pas en baronnie sa terre. Ainsi comme ces chouses estoient en tele manière alléguiées devant le roy Loys, il fit prendre & faïr le seigneur de Coucy, non pas par ses barons ne par ses chevaliers, mais par ses serians d'armes, & le fit mestre en prison en la tour

^a souhaité.

^b avec des arcs & des flèches ferrées pour tirer & tuer des lapins.

^c dans le bois d'Enguerran, seigneur de Coucy.

^d lui qui étoit cruel & sans pitié.

^e furent séparées, démembrées.

^f par partage entre frères.

^g lisez : & pour ce fut dit au seigneur de Coucy, & prouvé, &c.

dou Louvre; mais ainsois^a li donna jour de respondre à la venue des barons. Au jour qui fu assignés vindrent li baron de France ou palais le Roy; & donc quant il furent assamblé, li Roys fit venir le seigneur de Coucy, & le contrainst à respondre sus le cas dessus dit. Li sires de Coucy, par la volenté le Roy, appela lors tous les barons qui estoient de son lignage à son conseil, & y alèrent bien presques tous, si que li Roys demoura aussi comme tous seus, fors que un poi de preudommes^b qui estoient de son Conseil; & jasoit ce que partie diffinitive de ceus qui apartenoient au seigneur de Coucy^c, si estoit s'entencion de fère droit de lui, & punir le d'autele mort^d comme il avoit fait les enfans, sans li fléchir^e. Quant li Baron forent & aperceurent la volenté du Roy, si li prièrent & requistrent moult doucement que il eût pitié dou seigneur de Coucy, & que il preist une amende de li tele come il li pleût & que il vourroit. Li Roys qui moult fu eschaufez de justice faire, respondi & dit devant touz les Barons, que se il cuidât que nostre Sires lui feût aussi bon gré du pendre comme du lessier, il le pendît, ne jà ne lessât pour Baron nul qui li appartenît. En la parfin, quant li Roys vit les humbles prières que li Baron li fesoient, si se fléchi, & vout que li sires de Coucy rachatât sa vie de dix mile livres de deniers, & establiroit deux chapeles pour les ames des trois enfans, où l'en chanteroit chascun jour. Et jà soit ce que li bons Roys droituriers preît les deniers, il ne les mit pas en ses trésors; ainçois les converti en bonnes œures; car il en fit faire la maison Dieu de Pontaise, & l'acrut en rentes & en terres; d'erechief, les escoles & le dortoir aus Frères Prescheurs de Paris, & tout le monstier entièrement aus Frères Meneurs. Laquele chose fu & doit estre grant exemple à tous ceus qui justice maintiennent, pource que si très nobles hons & de si très haut lignage, qui n'estoit accusés que de pures gens, trouva à painnes remède de sa vie devant celui qui droite justice tenoit & gardoit.

^a mais auparavant.

^b comme tout seul, excepté un petit nombre de preudommes.

^c lisez : & jà soit ce que le Roys eût affinité avec partie de ceux qui appartenoient au seigneur de Coucy.

^d & le punir de pareille mort.

^e sans se laisser fléchir.

*Comment li Roy Loys fu en pays en son royaume;
& comment il se contint sagement vers ses sougiés.*

APRÈS ce fait devant dit, avint que li Baron & li Chevalier & tout li autre, grans & petis du royaume de France, qui virent, forent & entendirent le grant sens de Nostre-Seigneur qui estoit & régnoit ès fais & ès œures du roy Loys, en fessant droite justice, si le doutèrent & honnourèrent plus de jour en jour, pource que il véoient & favoient que il estoient sains hons & preudons; ne ne fu puis qui osât aler contre lui en son royaume; & se aucuns

G g ij

fu rebelles, tantôt feut humiliés; dont on puet bien dire dou roy Loys ce qui est escript de Salemon; car tout aussi comme il tint paisiblement son royaume, si come l'Escripture le tesmongnie, tout aussi fu li roys Loys après sa revenue d'Outremer, tout le cours de sa vie, en repos & en pays; laquelle pays dura ou royaume de France longuement après son décès, par les saintes mérites de li; si que Phelippes ses filz, qui tint & ot le royaume de France après sa mort, régna paisiblement & ot pays par les mérites de son bon père, si comme moult de bonnes gens croient. Quant li bons Roys savoit que il avoit aucuns anemis ou envieux

^a en secret.

^b lisez : ses voies.

^c & ses faits.

^d qu'il méritoit d'être honoré.

^e lisez : débonnaireté.

^f fortifie son royaume.

^{*} Proverbes, ch. XX, v. 28.

^g comme le soleil qui répand les rayons de la lumière.

^h lisez : je ne saie, je ne fois.

ⁱ & promptement.

^k cela même.... sur les domestiques, les officiers de son hostel.

^l réservé, discret.

^m paroles piquantes.

ⁿ peu ou point.

^o s'abstenoit tout-fait de jurer.

vers li en repost ^a, il par son sens les atraioit à soi caritablement par debonairété, par bénéfices & par ayde quant il avoient mestier de li : & pource que ces voies ^b & si fait ^c plaisoient à Nostre-Seigneur, se il ot puis aucuns anemis, nostre Sires les convertissoit & atraioit à pays & à concorde. Il savoit si sagement ouvrer, si débonairement, si loiaument & si piteusement envers tous ses subîs, privés & estranges, que il deservoit estre honnouré ^d & amez de tous, si comme l'Escripture dit : Miséricorde & vérité gardent le Roy & débonnaires ^e ferme son royaume ^f * : tout aussi li thronez dou royaume de France fu gardez & fremez ou temps le roy Loys, & resplendissoit come li soulaus qui espant les rais de la lumière ^g par-tout, au regart de tous autres royaumes. Et pource que exemple de bonne vie & odeur de bonne renommée couroit par-tout dou bon roy Loys, j'en raconterai ei-après, selonc ce que je pourrai, aucunes de ses bonnes mœurs; ja soit ce que je saie ^h pas soufisans à traitier de tele matière. Es causes qui estoient meues & traitiées de ses subîs contre li, li bons Roys allégoit touz jourz contre soi, tant come il le povoit faire en bonne manière; pource que cil qui estoient de son Conseil & qui droit devoit faire à ses subîs ne déclinaissent ou desvoiaissent de droit jugement faire, pour la paour de li ou pour son courous, sus les fourfais qui appartenoient aussi à sa personne come à ses baillis & à ses prevos. Il envoioit souvent enquesteurs diligens & loyaus par son royaume; & quant il trouvoient chouse que on devoit amender, il faisoit restabli tot & isnelement ⁱ, sans delay; ice meisme ^k faisoit il souvent sus la mesnie de son ostel, & punissoit ceus que on trouvoit coupables, selonc ce que il avoient desservi. Li bons Roys estoit cauteus ^l & moult gracieus en paroles, & moult se gardoit de dire paroles annieuses ^m & dissolues, mesme-ment de détractions ou de mensonges; poi ou nient ⁿ maudioit ou disoit vilonnie à homme quel qu'il fût, tant feût petis garçons, se il ne feust moult coupables & eût grant meffet fait. Espécialement li bons Roys se tenoit du tout en tout de jure ^o en quelconques

manière que ce fût; & quant il vouloit aucune foys eschiver de jurer^a, si juroit en non de moi^b: mais quant il oï une foys que un preudons l'en reprit, si s'en garda du tout en tout, & ne juroit autrement qu'il est contenu en l'Evangile: ainsi est, non est. En toutes grans besoignes, griés consaus^c & grans causes, trop peu de gens^d estoient qui si soutivement^e ne si vraiment jugassent une chose come il faisoit; & ce que il prenoit en son entendement, trop gracieusement & sagement le savoit dire & raconter, par la grace de Dieu qui en lui estoit.

- ^a éviter de jurer.
- ^b il juroit ainsi: « en nom de moi ».
- ^c délibérations importantes.
- ^d très-peu de gens.
- ^e si subtilement.

De l'umilité le bon Roy Loys.

CHASCUN samedi avoit acoustumé li bons Roys à laver les piés en secré^f à trois pures hommes des plus pures & des plus anciens que on pouvoit trouver ou lieu où il estoit; & faisoit ce moult humblement & moult dévotement à genous, & puis leur terdoit les piés^g & baisoit moult humblement; après ce leur donnoit à laver leur mains, & puis les baisoit & fesoit donner à mengier & les servoit il meismes, & fesoit donner une certaine somme d'argent. S'il avenoit aucune foys que maladie le preût en tele manière qu'il ne peût ceste œuvre de pitié & de miséricorde faire, il vouloit que son confessor fût ce, présent son aumosnier, en la manière que il faisoit. Une foys avint que il estoit en l'abbaye de Clervaus en un samedi, en cloistre, en l'eure que li moine fesoient le mandé, c'est-à-dire, lavoient les piés li uns aus autres, selonc la coustume de l'Ordre; li bons Roys ala celle part, & vout plusieurs fois de sa grant humilité, oster sa chape pour laver les piés aus moines, si come il véoit que il faisoient; mais pource que grans gens estoient avec lui, qui n'estoient pas de moult si familier, par le conseil d'aucuns se souffri de ceste humilité^h. Mout ama li bons Roys & honnoura ses Confessors tousjours, & porta grant révérence; dont il avint aucune foys que quant il s'estoit assis devant son Confesseur pour soi confesser, s'aucuns huis ou fenestre débattoit, clooit ou ouvroitⁱ en tele manière que noise fût, li bons Roys se levoit hastivement dou lieu où il se confessoit, & aloit clorre la fenestre ou l'uis avant que ses Confessors y peust estre alez; & quant ses Confessors l'en reprenoit, il respondoit humblement & li disoit: « Chierz amis, vous estes ci endroit pères, & je suiz filz, & pour ce le doi-je bien fere ».

^f en secret.

^g leur essuyoit les piés.

^h il s'abstint de cet acte d'humilité.

ⁱ se fermoit ou s'ouvrait.

*Comment li roys Loys se contint loyaument en son mariage,
& comment il fesoit nourrir ses enfanz.*

LI bons roys Loys, dou consentement sa fame la royne Marguerite, se tenoit tousjourz parmi l'Avent & parmi le Karesme, de charnel atouchement à sa fame, & en autres certains jours de semaine, & ès vegiles & ès jours des grans festes; mesmement il se contenoit ès jours sollempneus esquieus il devoit recevoir le cors Nostre-Seigneur, & en plusieurs jours devant qu'il le devoit recevoir & en plusieurs jours après ce qu'il l'avoit receu, pour la révérence du saint Sacrement. S'il avenit aucune foys qu'il le convenît pour certaine cause estre avec lui ^a ès jours de ceste abstinence devant dite, se il sentoit lors aucuns esmouvemens de sa char desordenez, pour l'aprochement de sa fame, il se levoit tantost de son lit & aloit par sa chambre tant qu'il estoit refroidiés, & que celle rebelletez de char estoit appaisie. Et pource que li bons Roys ot plenté d'enfans de si saint mariage, il me convient dire comment il sout ^b crestiennement & saintement en eulz nourrir ^c & ensengnier. Il vouloit que si enfant, qui estoient jà tout en aage ^d & parcreu, il oïssent chascun jour matines, messes, vespres & toutes les eures canonias à note, & feussent avecques lui quant il ooit sermon. Derechief, que tout apreissent des lettres & deïssent tous les jours les heures de Nostre-Dame, & que il feussent tous les jours avecques lui à complie, que il faisoit chascun jour chanter après souper, en la fin de laquelle heure ou chascun jour une antenne de Notre-Dame ^e. Après complie retournoit en sa chambre & ses enfans avec lui, & prenoit de l'iaue benoîte & la fesoit geter à son chapelain par toute la chambre & environ son lit; & puis si faeoient ses enfans entour li ^f, & il leur disoit aucune parole de instruction avant que il se partissent de lui; & le jour dou vendredi faisoit porter chapiaus de roses ou d'autres flours à ses enfans, en ramenbrance de la sainte couronne d'espines dont nostre Sires Jhésu-Cris fu couronnés le jour de sa passion, & de laquelle il avoit le royaume de France honnouré & garni ^g, si comme il est dit par-devant.

^a avec elle.

^b comment il sout; on disoit aussi: il sout, pour, il fouloit, il avoit coutume, comme, il vout, pour, il vouloit, il voulut.

^c lisez: saintement eulz nourrir, &c.

^d qui étoient déjà sortis de l'enfance.

^e lisez: à la fin de laquelle heure (de Complies) on chantoit chascun jour, &c.

^f & puis s'asseyoient ses enfans autour de lui.

^g muni, fortifié.

Esquelz jours li roys Loys aloit à confesse, & de la pénitance qu'il fesoit.

ACOUSTUMÉ avoit li sains roys Loys à li confesser tous les vendredis de l'an, dévotement & humblement, en aucun lieu secré. Tous jourz après sa confession recevoit discipline par la main de

son Confessor, de cinq chaennes de fer qui estoient jointes ensemble, lesquelles il portoit en une petite bourslette de yvoire en une aumônière de saye ^a qui portoit assa fainture ^b. Ices boètes à toutes les cheennes de fer donnoit aucunes foys assès privés ^c amis pour prendre & pour recevoir en temps & en lieu mieus discipline ^d; & se il avenoit aucune foys que ses Confessours li donnât trop petis coups, si comme il li estoit avis, il li fesoit signe que il fêrît plus forment. Pour nulle feste, ne pour nul jour sollempnel ne laissoit à prendre la discipline devant dite. Ne ce ne fêt pas à trespasser ^e comment uns Confessors que li Roys ot devant Frère Gefroy de Biaulieu, li donnoit aspres & dures disciplines, en tele manière que sa char, qui tendre estoit, en ert ^f moult grevée; mais onques li bons Roys, tant come il vesquî *ne li vout dire; ainçois li dit tout en riant & en juiant* ^g à Frère Gefroy (1). Et jà soit ce que il eût acoustumé à confesser tous les vendredis de l'an, pour ce ne laissoit-il pas à confesser en autres jours, *se il se ramenbroit d'aucune chose qui fêit à confesser* (2); ainçois se confessoit au plus tôt que il povoit. Se il avenit aucune chose de nuit, si comme il avient à mout d'oumes, se il n'avoit son Confessor prest, il l'envoioit querre, ainçois qu'il commençât matines, pour soi confesser & se il ne le povoit avoir à celle heure, il se confessoit au chapelain qui li aidait à dire matines. Lonc temps porta li bons Roys la hayre à sa char nue tous les vendredis de l'Avent & de Karesme, & ès quatre vegiles des festes Nostre-Dame : mais pource que ceste pénitance li grévoit moult, il la laissa puis par le conseil de son Confessor, & portoit en quaresme en lieu de haire une couraie de haire ^h; & pource que il laissa à fêre ceste pénitance, il vout que ses Confessors receût *tous les vendredis de l'Avent quarante soulds, & en quaresme en sa bourse* (3) pour donner aus pources en secré. Acoustumé avoit li bons Roys tous les vendredis de l'an à jeûner, ne ne mengoit point de char ne de sain ⁱ aus merquedis, ne aus lundis aucune foys; mais pource qu'il estoit faibles de corps, celi jour de lundi entrelaissa il par le conseil des sages gens. Et ès quatre vegiles des festes principaus à la benoîte Vierge Marie, jeûna tousjours en pain & en yaue; & le jour dou vendredi aouré ^k, & aucune fois la végile de Touffains, & en aucune jeûne sollempnel par an. Et ès vendredis de l'Avent & de quaresme, il ne mengoit ne de fruit ne de poisson, se n'estoit aucune fois

^a dans une boîte d'ivoire, dans une bourse de soie.

^b lisez : qu'il portoit à sa ceinture.

^c lisez : à ses privés, à ses amis.

^d lisez : tieus disciplines, telles disciplines.

^e & cela ne doit pas être omis.

^f en étoit, &c.

^g & en jouant.

^h une courroie de cilice.

ⁱ ni de la graisse des animaux.

^k du Vendredi saint.

VARIANTES.

(1) ne le vout dire; ainçois le dit après sa mort tout en jouant & en riant à Frère Gefroy.

(2) quant il li ramenbroit d'aucune chose ou avenoit, qui fêist à confesser.

(3) tous les vendredis de l'Avent & de Karesme quarante soulds en sa bourse.

par le congié de son Confessor; mais lors n'avoit que *un mès de poisson* (1). Poi ou nient fu de hommes^a en son temps qui meissent tant d'yaue en leur vin, come li bons Roys faisoit.

^a Peu ou point fu de hommes, il y eut peu, ou même il n'y eut point d'hommes.

De ces œures de miséricorde (2), & des largesses que li roys Loys fesoit aus Pours.

DÈS le temps de s'enfance ot li bons roys Loys pitié avecques li, laquelle, si come nous lisons de Job, *fu créée avecques li* (3), & issi du ventre de sa mère; & pource qu'il ot pitié tousjours des souffraitous & des pours, les aumosnes que toute sainte Eglise raconte qu'il fit, je ne dai pas taire^b, jà soit ce que je ne soie pas souffisans de raconter. Acoustumé avoit li bons Roys par tout où il estoit, que six vingt pours feussent tousjours repeu en sa maison, de pain, de vin, de char ou de poisson, chascun jour en quaresme ou en l'Avent; & ès jours sollempnez croissoit li nombres des pours. Pluseurs fois avenoit que li bons Roys les servoit & mètoit les viandes devant euls. & leur trenchoit, & puis leur donnoit de sa propre main au départir, moult de deniers. Espécialement ès vegiles des festes sollempneus & en aucunes jeûnes propres, il servoit deux cens pours de toutes les chouses dessus dites, de ses mains, ainsois que il menjât. Avec toutes ces chouses avoit chascun jour à dîner & à souper trois pours anciens hommes, ausquieus il faisoit aministrer de ses viandes; & leur donnoit en la fin dou mengier, avec toutes ces choses, certaine somme de argent. Li Roys donnoit chascun jour si grans & si larges aumosnes aus pours de religion, aus pours hospitaus, aus maladeries & aus autres pours colléges, & aus gentieus hommes & fames décheues^c, qu'à grant paine pourroit estre raconté: dont nous povons bien dire que il fu plus bons eures de Titus^d l'empereour de Romme, duquel les anciennes hystoires racontent qu'il se dola d'un jour où il n'avoit donné nul bénéfice; car nul jour ne trespasât au bon roy Loys que il ne donnât aumosne ou aucun bénéfice. A bien près dès le commencement qu'il vint à son royaume tenir, il fit édifier montiers & maisons pluseurs de religion, entre lesquelles l'abbaye de Royaumont porte l'honneur & la hauteffe. Il fit édifier pluseurs maisons de Frères Préescheurs en pluseurs lieux, & celles aussi qui estoient commenciées il fit assouvir^e. La maison-Dieu de Paris, & celle de Pontaise & de

^c qui étoient dans la misère.

^d qu'il fut plus heureux que Titus, &c.

^e il fit achever.

VARIANTES.

(1) un mès de poisson & une manière de fruit.

(2) Des œuvres de miséricorde.

(3) fu créée avec lui.

Vernon

Vernon il fit faire, & leur donna grans rentes. Il fonda l'abbaye saint Mahieu^a de Roen, où il mit fames de l'ordre aus Frères Prescheurs^b; & de celle de Loncchamp, qui est d'a-lez Saint Clou^c fus Saine, où il mit fereurs de l'ordre aus Frères Meneurs, & leur donna grans rentes pour eus vivre. L'abbaye du Lis de-lez Meleun fus Saine, & celle de Pontaise que l'en nomme Maubuisson, esqueles il a blanches nonains^d, il otroia à fonder à sa mère la royne Blanche, & puis leur assena^e grans rentes pour eus vivre. Il fit faire la maison des Avugles, qui fiet au dehors de Paris, & plus de trois cens & cinquante avugles demeurent (1), & iluec oient le service Nostre-Seigneur chascun jour en chapelle. Derechief, il fit fere la maison de la Chartrouse qui est au dehors de Paris, qui a à non Vauvert, & assena rentes souffisans pour les moines qui iluec servent Dieu. Il assambla en la maison que l'en clame les Filles-Dieu, qui fiet au dehors de Paris, une grant multitude de fames qui par poureté s'estoient abandonnées à péchié de luxure; & pource que elles laissassent à péchier^f, leur donna il quatre cens livrées de rente^g à tous jourz, pour eulz & pour celles qui iluec demourroient soutenir. En plusieurs lieux aussi de son royaume il fit maisons de Béguines, & leur donna grant rente pour elles vivre. Aucune foys avenoit que aucuns de ses familiers murmuroient de ce que il fesoit si largement aumosnes; & il respondoit & disoit: « Se je faiz trop grans despens aucune foiz, je ayme miex que li outrages^h soit faiz en aumônez pour l'amour de Dieu, que en bobensⁱ & en choses mondaines »; & pour ce le faisoit que les despens qu'il fesoit en aumosnes rachetât l'ouvrage (2) que il convenoit souvent faire es choses mondaines: & ne pourquant^k es festes sollempneus, & es despens de son ostel de chascun jour, & es Parlemens & es assamblées des barons & des chevaliers, il s'avoit^l si libéraument & si largement, comme il apartenoit à dignité royal; & servoit l'en à sa court aussi courtaisement & largement & plus habondamment que on n'avoit fait, lonc temps passé avoit, à la court de ses prédécesseurs.

^a de saint Mathieu.
^b vulgairement appellées aujourd'hui à Rouen: les Emmurées.
^c près de Saint-Cloud.
^d où il y a des Religieuses de l'Ordre de Cîteaux.
^e leur assigna.

^f elles cessassent de pécher.
^g quatre cens livres de rente.

^h l'excès.
ⁱ en vaine pompe.
^k & néanmoins.
^l il se comportoit.

VARIANTES.

(1) où plus de trois cens cinquante pources avugles demeurent.

(2) & pour ce le faisoit li bons Roys, que li despens que il faisoit en aumosnes, rachetassent l'outrage, l'excès, &c.

Coument li roys Loys donnoit les bénéfices de sainte Eglise, de sa collacion; Et de la devocion qu'il avoit ou service de Nostre-Seigneur; & de son orer (1).

QUANT li bons Roys donnoit aucun bénéfice de sainte Eglise, qui appartenoit assa collation ^a, il avoit tous jours Nostre-Seigneur devant ses yeux; quar il les donnoit à son pouvoir à bonnes personnes & escluz; méesmement ès églises cathédraus, quant li siège estoient vague ^b, qui appartenoint à son régale ^c, il fesoit querre & eslire ^d bonnes personnes par le Chancelier de Paris ou par autres preudomes, & leur donnoit les prouventes ^e qui eschéoient. Ceste coustume avoit li bons Roys; car il ne donnoit nul bénéfice de sainte Eglise à nul Clers, tant feût lettrés, qui eust autres bénéfices, se il ne résignoit ainsois celui que il avoit ^f; ne il ne vout onques otroier ne donner aucun bénéfice, se il n'estoit avant certains que il feût vagues. Les eures dou jour & de Nostre-Dame oit tousjours volentiers à note li bons & li piteus Roys, jà soit ce que il les convenît dire en chemin quant il chevauchoit; & ne pourquant ^g il les disoit tous jours sans chant, entre li & un sien chapelain, & le service des Mors de neuf leçons chascun jour, jà soit ce que il fût feste sollempnel. Poi avenoit ^h que il n'oït chascun jour messe deux foys, & souvente foys trois ou quatre. Quant on chantoit ses eures, il se gardoit de parler, en tele manière que jà ne parlât se ne fust pour aucun pourfit, & poi & briément. Les festes sollempnez & des Sains à qui il avoit devocion, il fesoit célébrer moult sollempnement, & fesoit venir & appeler Clers qui avoient gracieuses voys & mélodieuses. Moult desirroit à avoir graces de larmes ou service de Nostre-Seigneur & en oroisons; & sus cele défaute ⁱ se complaignoit souvent à son Confessour moult humblement & moult dévotement, & li disoit que quant on chantoit en la létanie, *Ut fontem lacrimarum nobis dones*, il disoit en son cuer moult dévotement: « Biaux Sire Diex, je n'ose pas requerre » fontaine de larmes; car un poi de gouttes me souffiroient en la durté de mon cuer arrouser ». Aucune foys dit li bons Roys privéement à son Confessour, que quant Nostre Sire *li donnoit* ^j *lett* ^k *en oroison* (2), & elles descendoient parmi la face jusques à sa bouche, qu'elles ne li estoient pas tant seulement douces au cuer, mais à la bouche. Les couvens & les congrégations de religieuses gens visitoit souvent & dévotement, & leur requerroit souvent en

^a lisez : à sa collation.

^b étoient vacans.

^c à son droit de régale.

^d les prébendes.

^e s'il ne résignoit auparavant le bénéfice qu'il avoit.

^f & cependant.

^g il arrivoit rarement.

^h & sur ce défaut.

ⁱ Ce mot imparfait dans le texte, que nous avons ici figuré, est expliqué dans la variante.

VARIANTES.

(1) & de sa manière de orer.

| (2) li donnoit larmes en oroison.

leur chapitres moult humblement, à genous fléchis, que il priaissent pour lui & pour ses amis; lesquelles humiliations *esmouvoit les prodoumes de Religion* (1).

De l'ounour que li bons roys Loys disoit que li avoit esté faite à Poissi; Et comment il touchoit les malades des escroëles.

UNE chose de mémoyre (2) qui appartient à la loenge de la foy le bon roy Loys de France, ci-après *devons raconter* (3). Il avint^a une foys que li roys Loys estoit à Poissi le châtel, & dit moult liement, tout en riant & en jouant, à aucuns de ses familiers qui estoient lors avec lui, que le gregnier bien & la plus grant honneur que il eût onques en cet monde, Nostre Sires li avoit une foys fête en cel châtel. Quant ce oyrent sa gent, si se meraviglièrent moult de quel honneur il disoit; car il cuidoient que il deût avoir miex dist de la cyté de Rains, où il reçut la sainte unction & la couronne du royaume de France. Lors commença à soufrire li bons Roys, & puis si lor dit que en cel de Poissi^b il avoit receu la grace du saint baptesme, laquelle chose par dessus toutes honneurs & dignités mondaines il tenoit sans comparaïson à grégneür don de Dieu & grégneür dignité: dont il avint aucune foys que quant lettres secrées envoïoit à aucuns de ses familiers, il ne vouloit pas mettre le non de Roy pour aucune rayson; il s'appelloit Loys de Poissi, ou Loys le segneür de Poissi. Suz les enfermetez touchier de ceus qui estoient malades des escroëles, de laquelle enfermeté Nostre Sires a donné espécial grace de garir aus roys de France, li bons roys Loys vout avoir & ot une manière autre de touchier que si devancier. Comme li roy de France qui furent Roy devant li, en touchant le lieu de la maladie aus malades des escroëles, deïssent seulement les paroles appropriées & acoustumées à ce faire, lesquelles paroles sont fainnes & crestiennes, & ne feïssent pas le signe de la sainte Crois; li bons roys Loys acoustuma, que en disant les paroles il fesoit tous jours le signe de la sainte Crois sus la maladie, aussi comme s'il vauïsist dire: Le signe de la vraie Crois, par la vertu de Nostre-Seigneur, garit les malades miex que la dignitez royaus.

^a lisez: il avint.

^b lisez: en cel châtel de Poissi.

VARIANTES.

(1) esmouvoit souvent à plourer les hommes de Religion; la même leçon dans le texte latin.

(2) une chose digne de mémoire.

(3) devons bien raconter.

Hh ij

Coument li roys Charles ^a prit la cité de Marcelles ^b.

^a Charles d'Anjou.

^b la ville de Marseille.

^c sous sa puissance.

^d qu'ils ne pourroient pas.

^e couper la tête.

^f de Castellane en Provence.

^g à cause des embûches que lui dressaient les gens d'église.

^h & exila; le texte latin: captivavit.

ⁱ qui étoient du parti des gens d'église.

EN l'an de grace Nostre-Seigneur mil II.^c LVII, Charles li cuens d'Anjou, frères li roys Loys de France, soufmit sous sa poesté ^c la cité de Marcelle; mais un poi après ce, avint que aucuns des plus grans de la cité firent conspiracion contre lui, & esmurent le menu peuple à ce que il furent rébelle, & occirrent & mistrent en prison les gens que li cuens Charles avoit lessiés pour garder la cité. Derechief il s'aparelièrent pour aler contre leur seigneur le conte Charle; mais quant il sot la nouvelle qu'il s'estoient ainsi tourné contre lui, il assambla grant ost & vint seur eulz à grant force. Longuement tint son ost & son siège devant Marseille, & greva tant ceus dedens qu'il furent à grant meschief, & que viandes leur faillirent. Au darrenier avint, quant il virent & aperceurent que il ne porent pas ^d longuement souffrir sa force, si se rendirent à sa volenté & se soumitrent à li, si comme il avoient autre foys fêt devant. Mais pource que mauvès exemples ne feust donnés & pris, se si grans présomptions feût lessiée sans vengeance, & que li atiffement de rebellion ne bourionnât outre la couverture de dissimulation (1), li cuens Charles fit ou miliu de la cyté, devant tous, coper les chiés ^e à tous ceus que il sot qui avoient esmeu le peuple menu & qui avoient esté prince de ceste rébellion. Après ce, il faïst & prist par force tous les chastiaus entour & en la terre Boniface le seigneur de Casteloigne en Prouvence ^f (2) & qui avoit aydié ceus de Marseille contre li, & le çaça hors de Prouvence (3); par lequel fait ses los fu moult acrut par tout, & le doutèrent puis moult si anemi. En cel an meïsmes fu esleus derechief en Sénatour de Roume Branquelyons de Bouloygne, liquels vint à grant paine à Roume, pour agais qui li estoient fais des gens de l'Eglise ^g: mais si tôt comme il y vint, il fit abatre les tours de la cité toutes, fors la tour au conte de Naples, & effilla ^h plusieurs des Nobles qui se tenoient de par la partie à l'Eglise ⁱ. Icil Branquelyons asséga puis un port de Roume qui est appellés Cornes (4); mais ilueques fu malades & se fit porter en la cyté de Roume, où il mourut assez tôt après; puis fu esleus après li Sénatour messire Chastelains son oncle. L'an de grace Nostre-Seigneur mil II.^c LVIII, Henris cuens de Luxembourc fist siège devant le chastel de Namur, & li fu

V A R I A N T E S.

(1) & que li atiffement de rebellion ne bourionnât outre, souz la couverture de dissimulation; c'est-à-dire, & que le foyer de la rebellion ne s'étendît plus loin sous le voile de la dissimulation.

(2) de Castellaine en Provence; la même leçon dans le texte latin.

(3) & le chaça hors de Provence.

(4) qui est appellez Cornet; la même leçon dans le texte latin.

la ville an ayde encontre l'emperris de Contantinoble qui ^a, tenoit la forteresse du châtel; mais enclose n'estoit pas dedens. En l'ayde de l'Emperris vint la contesse de Flandres, li cuens d'Eu Amfours ^b, & li autres freres à l'Emperris *avec plusieurs chevaliers de France* (1). Icel an meismes morurent personnes de digne mémoire, *Guillaume de Bruisselles* (2) évesques d'Orliens, & Guillaume Rolans évesque du Mans; après liquel furent évesque Robers de Courtenay doyens de Chartres en l'église d'Orliens, & Giefroys diz Froylons, arcediacres de Tours en l'église dou Mans. En cel an meismes plut tant & fut si grant crétures de yaues ^c, *que li blé qui estoient aus chans & es granges* (3), & li rayfins des vignes ne porent estre meures; pour quoi li vin furent si vert, que on les buvoit tous en rechingnant.

^a l'impératrice de Constantinople.

^b le conte d'Eu Alphonse.

^c crûe d'eaux.

De la peiz qui fu fête entre le roy Henri d'Engleterre & Loys le roy de France, pour la terre de Lombardie (4).

EN l'an de grace Nostre-Seigneur mil II.^e LIX vint en France li roys Henris d'Engleterre, avec li conte Rogier de Clocestre, & grant compaygnie de barons & de prélas & de chevaliers de son royaume. Quant il fu venus à Paris, li roys Loys le receut moult honnourablement & le fit herbergier en son propre ostel: grant feste li fit par plusieurs jours, & moult furent bien servi de vins & de viandes, & donna grans dons li roys de France au roy Henri d'Engleterre & asses barons ^d. Après ce, avint que li roys Henris vout aler visiter Saint Denis en France *à grant dévotion & à grant révérence* (5). Iluec fu receus moult hounourablement dou couvent de l'église à pourcession, & estoient tout li moine revestu en aubes & en chapes de saye moult précieuses & moult riches. Li roys Henris demoura en l'abbaye un moys & plus, & donna au couvent une coupe d'or & un grant hanap d'argent ^e de grant pris. Avant qu'il s'en partit, il maria une soue fille ^f à Jehan ainfné fil le conte Jehan de Bretangne, & le visita iluec par plusieurs foys li roys Loys de France; mais pource que sa conscience li remor-

^d lisez: à ses barons.

^e un calice d'or & un ciboire d'argent.

^f une fiennefille, une de ses filles.

VARIANTES.

(1) avec les autres chevaliers de France; mais po (peu) y pourfiterent; la même leçon dans le texte latin.

(2) Guillaume de Buissières; le texte latin: Guillelmus de Busis; faute de copie; il n'a pas connu l'abréviation de Busse-rius, qui est le vrai nom.

(3) que les blez qui estoient es champs & es granches, furent touz germez; la même leçon dans le texte latin.

(4) pour la terre de Normandie; la même leçon dans le texte latin.

(5) & se parti de Paris, & vint à Saint Denis à grant dévotion & à grant révérence.

H h iij

^a Philippe-Auguste, ayeul de saint Louis.

^b toutes les fois qu'il venoit, &c.

^c lisez : c'est à savoir.

^d dans le Périgord & dans l'Agénois.

^e Il faut lire vrai - semblablement : seroit écrit ou nombre des Barons ; c'est-à-dire, mis au rang des barons de France.

^f dans le Périgord.

^g une petite partie du chemin.

^h fils naturel de Frédéric II.

ⁱ qui étoit encore pupille ; Conradin n'avoit alors que sept ans.

doit de la terre de Normandie & pour autres terres que il tenoit, que li roys de France ses ayouls ^a avoit tolues par le jugement de ses pers au roy Jehan d'Engleterre, dit Sans terre, qui fu pères à cestui Henri roy d'Engleterre, il s'entremet tous jours que il venoit ^b visiter le roy Henri, pour faire pais à li pour lesdites terres. En la parfin, quant il orent traité de moult de choses, il firent pais selonc la manière qui ensuit ; c'est assavoir ^c que li roys Henris d'Engleterre, de l'expresse volenté de son frère Richards lors roy d'Alemaigne, & du conseil des princes & des prélas d'Engleterre, quita du tout en tout au roy de France & à leur hoys tout le droit que il povoit & devoit avoir en la duchée de Normandie, & ès contés d'Anjou, dou Mans, de Poitiers & de Tourène, & ès fiez desdiz lieus ; pour laquelle quittance li roys Loys li donna grant soume de deniers & grant terre vers Pierregort & en Engenois ^d, par tel couvent toute la terre & avec toute Gascoigne en fiés & en hounages des roys de France (1), & seroit escriu ou non des barons ^e & appellés dus d'Aquitaine & pers de France : lequel hounage li roys Henris fit par-devant ses barons & les prélas de son royaume & de celi de France, au roy Loys pour la terre de Bordiaus & de Baione & pour les autres terres que il tenoit du don le roy de France à Pierregort ^f, en Limosin & ès évesquiés de Saintes & de Agenois. Quant la pais fu ainsi faite & affirmée, avant que li roys Henris se partit de Saint Denis, il avint que Loys, li prumiers fiex le roy de France, trespassa à Paris de cet siècle & fu portés la prumière nuit à l'abaye de Saint Denis pour estre enterrés à Royaumont. Icele nuit vellia devant le cors li couvens de Saint Denis, & distrent le service des mors & leur fautiers moult dévotement. Lendemain matin li roys Henris d'Engleterre & li plus noble Baron qui là furent, pristrent le cors & le portèrent aucun poi de la voie ^g à leur propres espaules jusques à Royaumont, & firent fère le service & l'obsequé, si comme il appartenoit à royal enfant. Après ce, li roy Henris d'Engleterre & si baron pristrent congié au roy de France, qui moult les honnoura, & retournèrent chascuns en sa terre & en son pays. En cel meismes temps Mainfroys prince de Tarente, filz Fédri ^h l'Empereour qui fu condampnez au Concille de Lyons, si comme nous vous avons dit par-devant, & qui estoit bâtarz, prist & occupa aucuns chastiaus & aucunes cytés du royaume de Sezile, en faignant que il estoit tuteur Conrrardin filz Conrrart son frère mort, qui enquire estoit sous aage ⁱ. Après ce ne demoura gaires

V A R I A N T E.

(1) par tel couvent que il tendroit | en avant, en fié & en hommage des roys celle terre & toute Gascoigne dès ores | de France ; la même leçon dans le texte latin.

qu'il fainst que Courrardins estoit mors, & se fit couronner à roy de Sézile, contre le mandement & la deffense de l'église de Roume, de cui li royaumes de Sézile est tenus en fié : pour laquelle chose & pour moult d'autres griés offenses qui trop seroient griés à raconter (1) Papes Alixandres li quars l'escommenia prumièremment ; & puis, pource qu'il ne se amenda de riens, il le puni & puis le ieta hors (2) par sentence, de la princée de Tharente ^a & de toutes autres dignetez & houneurs, comme celui qui estoit rebelles & anemis de l'église de Roume, & occupoit & destourboit par violence les drois & les biens de l'Eglise, lequel chose estoit sacriliéges ; & acompangnoit o lui ^b les escommeniés & les Sarrazins, & les gardoit selonc son pover & deffendoit.

^a de la principauté de Tarente.

^b & avoit toujours auprès de sa personne.

En l'an de grace Nostre-Seigneur mil II.^c & LX, le dimenche devant Pasques flouries, li roys Loys de France assambla à Paris un grant Concille de barons & de prélas de son royaume, pource que li Papes li avoit escript & mandé par ses lettres, que li Tartin estoient venu & entré es parties de la sainte terre d'Outremer, qui avoient vaincu Sarrazins & avoient pris Ermenie ^c ; Anthioche, Tribie, Damas, Halape ^d, & les terres d'entour tenoient toutes en leur main, dont la cyté d'Acre & toute la Crestienté d'Outremer estoient en grant péril. Quant ce oyrent li Prélat & li Baron, si ordonnèrent que on feît pourcession & que on deît letanies & oroïsons, & que on se gardât de vilainnement jurer de Nostre-Seigneur & des Sains, & que on se tenît de pécher, & de superfluités & de robes & de viandes. Iluec furent deffendu li tournoiemens ^e jusques à deux ans, & malvez iu ^f ; & fu comandé que li homme se exercitaissent en arbalestres & en ars ^g. Cel an meïsmes li cytoyen de Flourence assamblèrent grant ost pour destruire Sainne la vielle ^h ; mais li chevalier qui dedens estoient, que Mainfroys y avoit envoiés, si deffendirent la cyté & vainquirent ceus de Flourence & la destruirent en partie ⁱ, si que ele fu subiecte à Mainfray & à ceus de Sainne. En icel meïsmes an, entour la feste de la Tiéphaine ^k, li arcevesques Phelippes de Bourges trespassa de cest siècle, douquel Nostre Sires démonstra la sainteté après sa mort par divers signes & par plusieurs miracles. Après li fu arcevesques de Bourges Jehan de Soilli doiens de l'église, hons nobles & de grant lignage. L'an de grace Nostre-Seigneur mil II.^c LXI, le jour de la feste saint Urbain, mourut Papes Alixandres li quars à Viterbe ; après lequel fu Apotoile ^l

^c s'étoient rendus maîtres de l'Arménie.

^d Tripoli, Damas, Alep, &c.

^e les tournois.

^f les jeux de hasard.

^g & s'exerçaient à tirer de l'arbalète & de l'arc.

^h Sienn la vielle.

ⁱ & détruisirent la ville de Florence en partie.

^k de l'Épiphanie.

^l lisez : Apotoile ; c'est-à-dire, Pape.

VARIANTES.

(1) & pour mout d'autres griez & offenses, qui trop seroient longues à racompter, &c. la même leçon dans le texte latin.

(2) il le priva & le déjeta hors ; le texte latin : privavit, sans aucun autre verbe.

* les Grecs reprirent Constantinople par l'aide des Génois.

Jacques patriarches de Jhérusalem, nez de la cyté de Troie en France, & fu nomez Urbains li quars. En cel an meismes li Grieu recouvrèrent Constantinoble par l'ayde des Genevois ^a, qui avoyent hayne à ceus de Venice. Après l'année devant dite, c'est assavoir l'an de grace mil II.^c LXII, li roys Loys de France assambla entour la Penthecouste grant plenté de barons, de prélas & de chevaliers de son royaume à Clermont en Auvergne, & maria Phelippe son prumier fil à Ysabel fille le roy d'Arragon. Pour cestui mariage li roys d'Arragon, en signe de pays & de concorde, quipta à tousjours perdurablement aus roys de France *quunque il avoit ès contez de Besaut* ^b, *d'Ampure, de Roussillon, de Barinione* ^c & *de Casteloygne* ^d (1).

^b de Besalu dans l'Ampourdan.

^c lisez: Barcinone.

^d & de Catalogne.

* du différent.

Du contens ^e *qui fu entre le roy Henry d'Engleterre, & Symon conte de Monfort & de Lincestre* (2).

^f lisez: en l'an de grace.

EL temps de grace ^f Nostre-Seigneur mil II.^c LXIII, est en Engleterre uns chevaliers nez de France, nobles & preus en armes & moult sages hons du siècle, qui estoit appelés Symon de Monfort, fiex de Symon le viel conte de Montfort, qui fu bons crestiens & nobles hons & preus aus armes, & qui en Albigoyz mit grant painne à destruire le vice de hérésie, & morut d'un coup d'un mangonnell au siège de Thoulouse, & trespassa comme martyr de cest siècle à Nostre-Seigneur, si comme l'en cuide. Icil Simon qui ert en Engleterre ^g, fu cuens de Lincestre ^h & ot espousée la suer au roy Henry d'Engleterre, de laquelle il ot cinq fiex & une fille, Henri, Symon, Richart, Gui & Amaurri. En cel temps avint que li roys d'Engleterre & tuit li prélas & barons s'acordèrent à une constitution ensemble que il firent pour le coumun pourfit dou royaume d'Engleterre, si come il disoient, & en feme à tenir par le fairement de tous (3). A ce fairement faire pour garder & tenir ladite constitution, fu trays & appelez li cuens Symon de Monfort; mais bien respondi à tous, & dist que bien gardassent que il feroient; car en nulle manière puis qu'il aroit juré à garder la constitution, il n'iroit contre son fairement se il vouloient rapeler après ce. Un poi de temps avint après ce, que li Roys & li baron & li prélat orent autre conseil, & vorent abatre

^g qui étoit en Angleterre.

^h fut conte de Leicester.

VARIANTES.

(1) quantes il avoit ès citez de Carcassone, de Biterre (*de Beziers*), d'Amilly (*de Millau, ou Milhaud en Rouergue*); & li roys de France li quitta aussi quantes il avoit ès contez de Besaut, d'Empures & de Roissillon, de Barcelonne & de Castel-

logne; la même leçon dans le texte latin.

(2) & Symon de Montfort conte de Lincestre.

(3) & fu fermée à tenir (& fut confirmée) par le fairement de touz.

& anientir

& anientir ladite constitution, laquelle il avoient juré à garder; si comme il est dessus dit, & s'efforcièrent à contraindre Symon de Monfort à ce que il les vauisist ensuir à destruire la constitution; mais li cuens Symons douta à faire contre son fairement^a, ne s'i vout en nule manière acorder; ainsois garda la dignité de son fairement, si comme il l'avoit pramis^b: *laquelle chose administra entre eus signe^c de guerre (1)* & de dissencion; car li roys Henris d'Engleterre & ses ainsnés filz Edouars & la gregnieur partie des barons d'Engleterre s'esmurent, & assamblèrent tantost grant ost contre le conte Symon, pour la cause que nous avons dite. Quant li cuens Symon entendit & sot ceste chose, si s'apareilla & vint contre euls lui & sa gent, & le conte de Clocestre & ceus de Londres qui lors s'aerdoient à lui^d, & assamblèrent au Roy & assagent^e delez une abbaye qui est appelée Lyaus^f. Ilueques fu la bataille dure & aspre; mais au darenier ne pot endurer li Roys l'efors dou conte Symon, ainsois s'enfui, il & ses filz Edouars en l'abbaye devant dite, pource que il cuida eschaper; mais après ce les prit iluec li quens Symons & les amena à un sien chastel & les garda, & porta révérence^g & fit hounerables prisons comme à ses seigneurs. Quant ce sot li roys Loys de France, si ala à Boulongne sus la mer, & manda iluec le conte Symon, pource qui^h cuida illuec faire la pais entre euls; mais quant il ot parlé à lui & il vit que il n'en vout riens fere, il l'en laissa aler empais, pource qui li avoit donné sauf aler & sauf venirⁱ. Après ce, quant li cuens Symons fu retournés en Engleterre, il prist par l'asentement du peuple commun les villes & les forterescs, & firent paction & alliance ensamble entre lui & le conte de Clocestre que il traiteroient ensamble celéement les besoignes du royaume, & gouverneroient & garderoient l'estat dou pueple commun loyaument au pourfit dou royaume & dou Roy: mais ainsi comme il traytoient de bailler ostages pour tenir leur alliances, il se descordèrent & jetèrent paroles ennieuses^k & se départirent li uns de l'autre. Quant ainsi furent départi, li conte de Clocestre qui ot conceu barat^l & tricherie contre le conte Symon, par malice envoya un destrier fort & isnel à Edouart le prumier fil au roy Henry, sous autrui non, au chastel où il estoit gardés avec son père le Roy, sus lequel Edouars s'enfui de la prison au conte Symon, & puis s'alia au conte de Clocestre. Lors que Edouars fu avec le conte de Clocestre, si assamblèrent tantôt grant ost contre le conte Symon, qui riens ne favoit de ceste chose, ainsois avoit baillé grant partie

^a *lisez*: qui douta, qui craignit d'agir contre son serment.

^b comme il l'avoit promis.

^c servit entre eux de signal de guerre, &c.

^d lui étoient attachés.

^e & chargèrent le Roi & sa gent.

^f Cette journée est connue dans l'Histoire, sous le nom de la bataille de Lewes; Lewes est le vrai nom de ce monastère & de la ville où il étoit situé.

^g & leur porta révérence.

^h pource qu'il; les copistes ont souvent écrit, qui, pour qu'il ou qu'ils.

ⁱ un sauf-conduit.

^k & se dirent des paroles piquantes.

^l une ruse, une perfidie.

VARIANTE.

(1) laquelle chose administra entre eulz matire (*matière*) de guerre & dissencion; la même leçon dans le texte latin.

de sa chevalerie à Symon son fil, pource que il alât par les villes & par les chastiaus pour assamblar les proies^a. Li contes de Clocestre & Edouars qui bien forent par leur espies^b que Symons retournoit avec les proies, si s'esmeurent à tout leur ost^c & alèrent contre li, & li tolirent par la force de leur gent ces chouses, & l'eust pris se il ne s'en fût fuis en un chastel à garant. Si grant honte ot Symons après de la fuite que il avoit faite & des chouses que il avoit perdues, que à grant painne osa retourner à son père, qui atendoit de jour en jour lui & sa venue. Edouars & li cuens de Clocestre qui forent & entendirent que li cuens Symons estoit sans l'ayde de Symon son fil, assamblèrent tantost leur ost & alèrent plus seurement encontre le Conte : leur entencion estoit de délivrer le roy Henri, & de prendre & de occire le conte Symon & ses enfans, comme cieus qui estoient prince de mal^d & troubleur dou royaume, si comme il disoient. A ce ne s'accordat pas Edouart, ains vouloit miex que il feussent effillé^e, se il s'i fussent acordé. Quant li cuens Symons sot vraies nouvelles que Edouars estoit hors de prison, & li & li contes de Clocestre avoient fait alliance ensamble, & que il venoient à tout leur ost seur li, il s'esmut à bataille contre euls, & furent avec li si deux fils Henris & Guys; mais riens ne savoient dou damage Symon leur frère, qu'il atendoient de jour en jour, pource qu'il se fioient moult en sa force & en s'ayde; mais quant il vidrent bien que il ne vendroit pas, li cuens Symons qui vit ses anemis à bataille rengie & esmeus contre li, si dist tantost à son fil Henri que il mourroit à celle journée. Quant li filz entendit les paroles de son père, si ot pitié à son cuer, & li dit doucement : « sire, alez vous ent^f, pour » sauver & garentir votre vie, & je soutendrai cet assaut à l'ayde » de Nostre-Segnieur. Biaux sieux, dist li pères, jà n'aviengne que jà » jour de ma vie face ceste chose, qui suis jà vieus & au terme de » ma vie, qui sui de si noble parenté descendus, qui onques en » bataille ne fui, ne no vou fuir^g; mais tu mieus t'en deveroies aler » & eschiver^h ceste périllieuse bataille, que tu ne perdes la fleur de » ta jonesse, qui dois estre par armes successeur de la prouesse ton » père & de son noble lignage ». Quant li pères & li filz orent ainsi parlé ensamble, ne li uns ne li autres ne s'en vauisist partir de la bataille. Les deus os se férèrent ensambleⁱ : mais en celui jour avint que tous li fais & la charge de la bataille chéi sus le conte Symons, qui pour la prouesse des armes dont il estoit de lonc temps appris & esprouvés, se deffendoit de ses anemis aussi come une tour qui ne puet estre domagée; mais au darrenier, pource qu'il ot poi de chevaliers & de gens, la multitude de ses anemis qui trop estoit grans, le navra si^k que il chéi mors à terre; & ainsi la

^a pour butiner.

^b par leurs espions.

^c se mirent en marche avec leur armée.

^d auteurs du mal.

^e le texte latin: *captivari*; qu'ils fussent faits prisonniers; voyez le *Glossaire*, au mot: *essil*.

^f lisez: en.

^g Il faut peut-être lire: ne ne veul fuir.

^h & éviter.

ⁱ les deux armées s'entre-choquèrent.

^k le perça de tant de coups.

prouesse & la chevalerie de li, qui en maintes prouesses & en maintes besoignes avoit esté esprouvée, termina par fin honnorable. D'autre part, ses fils qui se combattoit aussi comme hors dou sens pour la mort de son père, & foutenoit trop viguerieusement les efforts & les assaus de ses anemis, fu abatus, & au darrenier fu occis entre les mains d'aucuns qui le vouloient sauver; laquele mort, si comme on dit, troubla moult Édouart. Guys, li plus jones des frères, chéi entre les mors & les navrés aussi comme demi mors, liquels fu recuellis & garis en briés temps, & vengra puis la mort de ses amis en aucuns de ses anemis. Si hors dou sens furent cil de la partie Édouart, & si forment avoient cuelli en hayne le conte Symon, que il ne leur soust pas ce que il l'avoient occis & jeté mort à terre de moult plaies; mais à comble de leur mal^a, par despit il li coupèrent les gēnetaires, & puis le découpèrent pièce à pièce; lesquelles pièces li moynne de une abbaye qui est appelée Eveschent^b, delez laquele la bataille fu faite, requellirent & portèrent ensevelir en leur abbaye, au sépulcre duquel moult de malades de diverses maladies furent puis gari, si comme les gens du pays le dient; par quoi on dit que Nostre Sires accepta son martire. En celui an meismes, Charles li cuens d'Aniou, frères le roy Loys de France, fu esleus à Sénatour de Roume.

^a Il faut peut-être lire : mais à comble de leur mal talent ; c'est-à-dire, mais pour mettre le comble à leur fureur ; le texte latin : in cumulum sui decoris.

^b lisez : Evesham, qui est le véritable nom de cette abbaye, de la ville où elle étoit située, dans le Worcestershire, & de cette journée.

Coument li Papes ofri à Charles frères le roy Loys la conte d'Aniou, & la Sénaterie de Roume.

EN l'an de grace Nostre-Seigneur mil II.^c LXIIII, li Papes Urbains, qui fu desirrans de mettre à fin la mauvestié de Mainfroy le Tirant prince de Tharente, recouru au secours de France, aussi comme à sa destre main deffenderresse de l'église de Roume; & offri à Charles conte d'Anjou frère le roy Loys de France, par monseigneur Jehan prestre & cardinal de sainte Cécile, le royaume de Sezile, la duchée de Puille & la princée de Capue^d, jusques au quart hoir en descendant de li, se il aloit encontre Mainfroy & deffendoit l'église de Roume, que cilz Mainfroys grevoit forment; si comme nous avons dit par-devant^e, avoit pris par force & par barat^f le royaume de Sezile & de Calabre, contre le droit que Courradins ses niez^g i povoit & devoit avoir, & avoit occupée par sa force toute la terre que l'église de Roume tenoit en ces parties. Quant Charles li cuens d'Aniou entendit le mandement le Pape, si reçut liement le don qui li ert offers, & fu obéissans, si comme filz de obédience, à son mandement, & appareilla tantost grant ost pour aler sus Mainfroy. Mais Mainfroy qui moult se doutoit que de France ne venissent aucun qui par leur force le feissent

^c lisez : & conte d'Anjou, le royaume de Sicile & la, &c.

^d la principauté de Capoue; ajoutez, & la Sénaterie de Roume.

^e Il faut lire apparemment : lequel, si comme nous avons dit par-devant.

^f & par ruse.

^g Conradin son neveu.

* avec grande compagnie de gens de guerre.

^b qui avoient fait alliance avec lui.

* Il faut vraisemblablement lire : qui esleu estoit à roy de Sicile.

^d les passages & les chemins.

^e embarrassoit, tenoit fermés.

^f Il faut lire vraisemblablement : de Monferrat.

^g de la ville de Milan.

^h la maison de l'empereur Frédéric I^{er}.

ⁱ la châtelle des trois rois Mages, qui se voit à Cologne.

^k les partisans de la Maison impériale de Suabe, lesquels composoient cette armée de Mainfroy.

^l à Pérouse.

^m Guy Fulcodi, né à Saint-Gilles sur le Rhône.

ⁿ Il faut vraisemblablement lire : & fu renommez advocas; le texte latin : fuit famosus advocatus.

* lisez : eut, ou, souffrit en ycel temps.

trébuchier, si atrait à foi par dons & par promesses la gregnieur partie des cités de Ytalie qui à lui obéissoient comme à seigneur & à Roy, & establi iluec un sien vicaire pour li, à grant compangnie de gens à armes ^a, liquels avoit non Poilevoisin & estoit merveilleusement semblables à Mainfroy en meurs, pource qui li gardât les cités qui s'estoient alouées à li ^b, & que les espies & les messages qui venoient à Court de Roume, dont il y ot moult, selonc la interprétacion de son non il despoillât. Mais Charles qui esleu à roy de Sezile ^c, pour oster & destruire le fait de Poilevoisin, envoya Phelippe de Montfort un hardi chevalier aus armes, pour délivrer les pas & les voies ^d de ceus qui aloient & venoient à Roume, que celui Poilevoisin encombroit ^e, & pour confondre les cités qui devers Mainfroy se tenoient. Avec celui Phelippe fu li marchis de Monferrat ^f, nobles hons & poissans en celle terre, & li cytoien de Melan la cité ^g qui soutenoient la partie de l'église de Roume, & moult haoient le lignage de l'ancien Fédri ^h & font encorè, pource que il destruit les murs de leur cité & leur osta les trois roys de Coulongne ⁱ. Phelippes de Monfort se combati moult viguerieusement contre les Guibelins ^k, & parfit par l'ayde de ceus que nous avons dit, moult honnourablement la besoigne pour quoi il fu envoiés. En cel meisme an trespassa de cest siècle Urbains li quars, entour la feste saint Remy, & fu enterrés à Perreuse ^l. Après lui fu Apostoiles Guys ^m évesques de Sabine, & fu nommez Climens li quars. Icis Climens ot prumièrément fame & enfans, & fu nommez advocas ⁿ & dou Conseil le roy de France; mais après la mort sa fame, pour la sainte vie que il mena, fu évesques dou Puis, & puis si fu arcevesques de Nerbonne, après si fu cardinaus évesques de Sabine, & fu envoiés du Pape Urbain en Engleterre Légas; mais au retourner fu esleus à Pape, & mena si sainte & honeste vie par jeunes, par végiles & par oroisons, tant que Nostre Sires estaint par ses mérites moult de tribulacions que sainte Eglise en ycel temps ^o, si comme l'en cuide.

Comment Charles cuens d'Aniou vint à Roume, & fu couronnez & oyns à roy de Sezile, & comment il prit Saint-Germain l'Aguilier.

^p au temps de Pâques.

^q lisez : ce que.

^r avec peu de gens, à travers les embûches que lui avoient dressées ses ennemis.

L'AN de grace Nostre-Seigneur mil II.^e LXV Charles cuens d'Aniou, ou temps de Pâques ^p, mut dou port de Marceille sa cité, se que ^q on ne cuidoit mie que il osât faire, & vint par mer à Roume soudainement à poi de gens, parmi les agais de ses amis ^r. Mainfroys qui jà savoit & bien avoit oi nouvelles par ses

courriers que li cuens Charles devoit venir, avoit fait aparelier ses galies armées en la mer pour prendre le Conte se il peût; car moult doutoit que il ne li toussît terre^a: mais nostre Sires Jhesu-Cris li Roys des Roys, qui vout sauver son champion & son defendeour de sainte Eglise, qui devoit estre tantost Roys, le garda si que parmi tous ses anemis il trespassa la mer & vint à Roume paisiblement, laquele chose on tint à grant miracle. Quant li Roumain virent ce, & cil aussi qui oyrent la nouvelle de sa merveilleuse venue, si s'en merveillèrent moult, & dirent: « Sainte Marie, que fera de cest houte, que li péril de mer ne li agays » de ses anemis ne troublent ne n'espoventent! vraiment la vertu de Nostre-Seigneur fera avec lui ». Li Papes Climens, li clergies & li peuples reçut à grant honneur^b, & pourchaça li Apotoiles maintenant^c, par le consentement des plus nobles hommes de Roume, que il fût saisi & vestus de la Sénaterie de Roume, dont il avoit esté esleus, si comme nous avons dit par-devant. Après ce, en brief temps le couronna li Papes & oïnt à roy de Cezile, & cria li peuples au couronner: Vive Charles li Roys. Quant Charles li Roys fu couronnez & sacrés, demorer le convint en la cité de Roume, pource qu'il n'avoit pas plenté de gens à armes dont il peût aler en champ contre Mainfray^d; ainsois atendoit la chevalerie que il avoit cuellie en France^e, qui jà estoit entré en Lombardie. Iluec fu Poilevoisin & cil de Crémoine, pour destourber^f l'ost de France qu'il ne passât: mais il furent bien aparelié & passèrent viguerusement parmi les héberges de Crémoyne & de Broisse^g, & vindrent à Roume paisiblement au roy Charles. En l'oust des François furent Bouchars cuens de Vendosme, chevaliers preus & hardis; Guys de Biaulieu évesque de Aucoirre^h, sages & preus aus armes, sous l'ombre & sous la couverture de Evesque; Phelippes & Guys de Monfort, chevaliers preus & nobles; Guillaume & Pierres de Baumont, chevaliers nobles & esprouvé, qui conduisoient l'ost de par le roy Charlesⁱ; Robers filz le conte de Flandres à grant compagnie de gens, qui estoit gendres le Roy; & pource qu'il estoit encore enféz^k, Giles li Bruns connoitables de France, chevaliers esprouvés d'ancienne chevalerie, conduisoit son ost: moult de autres nobles houtes furent en cel ost, que nous ne povons or mie raconter, & espécialement messire Colart de Mollaines & ses frères Charles. Li Roys s'esjoit moult de la chevalerie qui venue estoit, & fist tantost trourer son harnoys, & puis issi de Roume à ost banie^l. Tant fist par ses journées que il entra en la terre de ses anemis, & vint par le pont de Cypren^m qui est à l'entrée de la terre de Labour & de Puille, & vint à Saint-Germain l'Aguillier. Li chastiaus de Saint-Germain estoit de

^a Il faut vraisemblablement lire: ne li toulsit la terre; c'est-à-dire, car il craignoit fort qu'il ne lui enlevât le royaume de Sicile.

^b lisez: le reçut à grant honneur.
^c sur le champ.

^d il n'avoit pas une grosse armée, capable de tenir la campagne contre Mainfroy.

^e qu'il avoit assemblée en France.

^f pour empêcher.

^g de Crémone & de Bresce.

^h Guy de Beaulieu évêque d'Auxerre; il est appelé dans le texte latin: Guy de Beaujeu; dans les titres: Guy de Mellot, qui est son véritable nom.

ⁱ l'armée du Roi Charles.

^k parce qu'il étoit encore enfant.

^l à guerre ouverte & déclarée.

^m de Ceperano sur le Gariglian.

tous les autres dou pays li plus fors & li mieus garnis, & y avoit tant de gens d'armes & si grant plenté de vitaille, que on ne creut pas légierement qu'il peust estre pris des gens de France par pluseurs ans; car iluec estoit la grenieure partie de l'ost Mainfray, ouquel il avoit Alemans, Puillays^a & Sarrazins à grant plenté, qui par leur force où il se fioient, se vantèrent qu'il renderoient Charles iluecques pris à Mainfray^b. Quant l'ost le roy Charles aprocha du chastel, si tendirent leur tentes & leur paveillons, & alèrent tantost les gens à pié & li garçon de l'ost jusques aus murs. Li Sarrazin du chastel & li autres qui estoient aus deffenses des murs pour regarder l'ost, si commencièrent à mocquier & à maudire moult forment no gent; mais li garçon, qui ne porent pas souffrir leur paroles, leur getèrent pierres os fendes^c & les esmurent à batailles: ainsi comme il estrivoient li uns aus autres^d, li cris soudainement commença deçà & delà à croistre, & s'efforça la noise^e de plus en plus, si que toute l'ost Charle se commença à esmouvoir. Aucuns des barons de France qui avoient tendu leur pavellions plus lons que li autre^f, quant il oyrent la noise si coururent aus armes, pource que il cuidoiēt que cil de S.^t Germain feussent issu hors pour assaillir leur compaignons. Tous coururent assaillir le chastel, aussi comme se il ne doutassent nul péril. Iluecques fu li assaus fors des François, si que cil du chastel & li plus noble de l'ost Mainfroy s'en espoventèrent moult; & après ce, quant il virent que il ne doutoient nul péril, ainsois assailloient touz jours le chastel plus aigrement, si tournèrent en fuies une partie, que li François n'en forent rien. Bouchars li cuens de Vendosme qui vit une porte ouverte, si se féri prumiers ou chastel, & Jehans ses frères après li. Iluecques fu la bataille aspre & dure; car li deux frères se jetoient^g entre leur anemis aussi comme li sangliers eschauffez entre les chiens; il féroient^h à destre & à fenestre si grans coups, qu'il abatoient à terre quanque il'encontroient. Quant cil dou chastel virent que l'entrée estoit pourpriseⁱ des gens le Conte, & que les uns y entroient après les autres, si furent si espoventé^k & commencièrent à fuir. Uns escuiers qui s'ivoit le contes de Vendosme, prist sa bannière & la porta en un lieu haut, si que cil qui estoient par dehors, la porent bien apercevoir. Quant François virent la bannière au conte de Vendosme qui estoit ou chastel, si s'escrèrent hautement & coururent aus portes tantost, & entrèrent après le Conte ou chastel moult viguerusement; tous quanque il'encontroient de leur anemis il mistrent à l'espée^l, & pristrent le chastel & y séjournèrent un poi de temps.

^a soldats de la Pouille.

^b qu'ils prendroient là le Roi Charles & le livre-roient à Mainfroy.

^c avec les frondes.

^d pendant cette espèce de combat.

^e & le bruit, la querelle augmenta.

^f plus loin que les autres.

^g se jetoient.

^h ils frappaient.

ⁱ étoit occupée, saisie.

^k lisez: si furent espoventé.

^l ils passèrent au fil de l'épée.

Comment li roys Charles sivi les gens Mainfroy jusques à Bonevent^a.

QUANT li chastiaus de Saint-Germain l'Aguillier fu pris, si comme vous avez oy, & li François se furent un poi reposé dou travail que il avoient eu, Charle li Roy s'esmut à tout son ost pour fuir ceus qui s'en estoient fui de Saint-Germain l'Aguillier; mais quant il forent que Charles li Roys les sivoit, ^b au plus tost que il porent vers Mainfroy leur seigneur, & se logièrent devant Bonivent en une plaine où Mainfroys estoit. Li contes Gauvains, li contes Jourdain, li contes Berthelemins, & plusieurs qui fui s'en estoient de Saint-Germain-l'Aguillier, recuellirent iluec lor cuers ^c pour leur honte couvrir; & pource qu'il ne feussent repris de soupeçon & qu'il rachetassent la honte que il avoient eue, il donnèrent conseil à Mainfroy que il atendesit illuec le Roy à bataille. Entre ces chouses ^d continua sa voye li roys Charles à grans journées, & chevaucha par champs hors de voie & par moult de divers lieux, tant que il vint près de l'ost Mainfroy, qui estoit jà ordené à bataille en la plaine de Bonevent. Quant Charles & sa gent orent monté une montangnie & il virent & aperceurent l'ost Mainfroy, si appela Charles les gregnours barons de son ost à conseil, & leur demanda quant il vouldroient combatre à lor anemis. Aucun dirent & loèrent que ce estoit mélieur & plus profitable chouze de prolongier la bataille ^e jusques à lendemain, que soi combattre tantost ^f; car, si comme il disoient, l'eure de midi estoit jà passée, & les gens & li cheval estoient travaillié de la voie; si feroient plus fors & plus convenables à la bataille se il avoient un poi de repos; laquelle raison estoit bonne & convenable. Li autre par aventure qui estoient plus aigre à la bataille, dirent le contraire, & loèrent que en nule manière on ne prolongât la bataille, pource que leur anemi qui estoient prêt & apparlié ^g de combatre, quant il les verroient tenir en pais, ne cuidassent que il eussent paour de eus, & par ce leur encroistroit leur hardement ^h. Ausi comme li un parloient d'un, & li autre parloient d'autre, Guillaume li Bruns ⁱ connoitables de France, chevaliers esprouvés de haute chevalerie, si comme nous avons dit par dessus, qui avoit en son conduit ^k Robert fil le conte de Flandres & sa gent, dit au roy Charle, quoi que li autres ^l facent, la gent son enfant ^m se combateroient en la journée ses anemis ⁿ; car il avoient espérance que Nostre Sires, en cui service il estoient & cui Eglise il deffendoient, li donroit victoire. Quant Charles, qui ainsi estoit ardans de combatre comme li autre estoient & plus encôre, oy le conseil Gile le Connestable, si le crut,

^a lisez Bonivent ou Bonevent; la ville de Benevent.

Le titre latin ajoute: Et comment il harangua ses soldats avant le combat.

^b lisez: ils s'enfuirent au plus tôt, &c.

^c reprirent courage en ce lieu.

^d entre ces choses, entre ces choses faites, pendant ce temps-là.

^e de différer la bataille.

^f que de combattre sur le champ.

^g lisez: appareillié.

^h leur courage, leur hardiesse.

ⁱ lisez: Gilles li Bruns.

^k sous sa conduite.

^l lisez: que quoi que li autres, &c.

^m les troupes de son pupille le fils du comte de Flandres.

ⁿ lisez: à ses anemis.

^a trois batailles
en ordre; on diroit
aujourd'hui: &
qu'ils rangeassent
toute l'armée sur
trois lignes.

^b lisez: &
appellèrent.

^c qu'il leur fût
en aide. Lorsqu'ils
furent armés.

^d lisez: &
la garnison dou
lieu; les munitions
de la place.

^e lisez: regardez-vous; comme
on le lit trois
lignes plus bas.

^f dont le nom
fut autrefois la
terreur, &c.

^g & ainsi comme
le mallet, le mar-
teau du Monde.

^h pensez que
vous êtes Fran-
çois.

ⁱ & ne les
craignez point.

& commanda maintenant que tous se courussent armer & feissent trois batailles en conroy^a, aussi comme lor anemi avoit fait. Mainte-
nant sonna on trompes & buisines, & s'armèrent & appareillèrent,
si comme li Roys l'avoit commandé, & se confessèrent & appa-
rellèrent^b si comme bon crestien l'ayde de Nostre-Seigneur, qui leur
feust en ayde. Lors qui furent armé^c & près de combatre, li roys
Charles qui fu devant euls armés & appareliez, les amonnesta & leur
dit en telle manière: « O vous, seigneurs chevaliers & gens de France,
» dont tant de prouesses sont & furent jadis racontées, qui ne vous
» combatés pas pour moy, mays pour la cause de sainte Eglise, par
» laquelle auctorité vous estes absoulz de tous vos péchiés; regardés
» & véés vos anemis qui despisent Dieu & sainte Eglise, & qui sont
» escommenié, qui est signe de mauvès crestien & commencement
» de mort perpétuel, & qui ci sont assemblé de diverses loys, parquoi
» il sont plus faible & seront plustôt & plus légierement occis; des-
» quels nulle humaine mémoire ne recorde que lor père eussent
» onques anciennement loenge de prouesse; ainsois sont lâches &
» de petit cuer, si comme nous avons bien veu à S.^t Germain-l'Aguilier
» en l'assaut du chastel; lesquelz vous avez chaciés & vaincus une
» fois en tel lieu meismement qui lor pourroit estre souverain refuge,
» où il deussent estre résisté contre tout le peuple de France pour
» la force & la garison dou lieu^d. Regardez^e, Seigneur qui estes
» estrait de la noble gent de France, dont il nons fu anciennement
» espouvantables^f à toutes nations & est encore, & est ainsi comme
» mal dou monde^g & en tout estrange peuple: regardez vous^h, &
» alez hardiement contre ceus qui sont demi mors & vaincus, & ne
les doutez nientⁱ ».

*De la bataille qui fu devant Bonivent, & comment les
trois batailles Mainfrai furent vaincues.*

^k autant que nul
qui fût en la com-
pagnie.

^l lisez: il lor
charga en pénitance;
c'est-à-dire, il leur
imposa pour péni-
tence, &c.

^m la première
ligne.

ⁿ dans laquelle
il y avoit une grande
multitude d'Alle-
mands.

APRÈS ce que li roys Charles ot amonnesté sa gent, messires
Guys de Biaulieu évesque d'Aucoyrre, qui estoit aussi près de
combattre & hardis autant comme nus^k qui fût en la compaignie;
se ne fût la dignité de évesque, & qui avoit auctorité de euls
absoudre, les absout de leur péchiés; après ce que il lor ot donné
sa bénéïçon, & lor chargea en pénitance^l que il doublassent leur
coups de leur espées. Et quant les batailles furent ordenées & mises
en conrai, Phelippes de Monfort & li mareschaus de Mirepoys,
qui estoient chevetainnes de la prumière eschielle le roy Charle,
pour combatre contre la prumière eschiele^m Mainfroy, en laquelle
il avoit grant plenté d'Alemansⁿ esquels Mainfroys se fioit moult;
& eⁿ avoit fait aussi comme un mur par-devant son ost, pource
que

que la fourfenerie des Alemans se combatît prumièrément contre la hardieffe de France. Si grant plenté & si entassé furent li Alemans au prumier assaut, il reculèrent un poi François ^a; mais tantost comme il furent espandu & espars, li François se férèrent en euls & se combattirent aus espées trop forment ^b. Mais d'autre part Charles qui fu en la seconde eschiele de siens ^c, où il n'avoit se purs François non, qui se devoient combatre à la seconde eschiele des gens Mainfroy, que li cuens Gauvains oncles Mainfroy conduisoit; quant il vit les Alemans si forment combatre à sa gent, si se férît à tout sa bataille en euls moult yréement ^d & à grant bruit. Moult bien se tindrent li Alemans & moult longuement; car moult bons chevalier estoient, & aussi comme tous armez de doubles armeures, si que les espées des François ne leur povoit mal faire de plain coup ^e. Quant ce virent & aperçurent les François, si prirent petites espées que il avoient, & s'escrièrent que on férît d'estoc ^f par deffous les esselles, où li Alemans estoient plus légierement armé. A ceste criée fu la bataille grant & mortel; car les François leur plunjoient les miséricordes ^g ès costés jusques aus poins, si que en tele manière furent vaincus les Alemans par la soutiveté des François, & poi ou nient en eschapa que il ne feussent tuit occis. Après ce que li Alemans furent vaincus, ainsi comme vous avez oy, li roys Charles & sa gent se férèrent en la seconde eschiele de lor anemis, si ^h que li contes Gauvains & li contes Jourdain & autres Princes par qui la mauvestié Mainfray avoit esté soutenue, conduisoient: mais quant il virent que li Alemant furent desconfit, en cui il avoient mis toute leur espérance, & que François fesoient trop grant occision de leur gens, si s'apparellièrent à fuir & s'en cuidèrent aler. Mais quant li François aperçurent leur mauvais samblant ⁱ, si lor coururent sus plus aigrement que il n'avoient fait, & se combattirent si forment à euls qu'il les ocirent & delconfirent touz. Iluec furent pris li contes Gauvains, li contes Jourdain, li contes Berthelemins & plusieurs autres.

^a Il faut peut-être lire: qu'il reculèrent un poi les François, qu'ils firent un peu reculer les François.

^b très-fortement, avec beaucoup de valeur.

^c lisez: des siens.

^d ardent de colère.

^e en frappant de taille.

^f qu'on frappât de la pointe.

^g leur plongeoiient leurs épées courtes dans les côtés jusqu'à la garde; on appeloit alors miséricorde, une sorte d'épée fort courte.

^h effacez: si.

ⁱ leur mauvaise contenance.

Coument Mainfrois fu occis, & la cité de Bonivent fu aussi prise.

APRÈS ce que les deux batailles de l'ost Mainfroy ^k furent matées & vaincues, la tierce demoura qui fu de Pullays & de Sarraz ^l, où Mainfrois estoit fires & chevetains, & estoit ordenée pour combatre front à front contre la bataille Robert, fil au conte de Flandres, gendre le roy Charle, qui l'atendoit: mais puis que Mainfrois vit que ses batailles estoient vaincues & defroutées, si perdi toute s'espérance & se douta moult qu'il ne fût occis ^m, &

^k les deux premières lignes de l'armée de Mainfroy.

^l de soldats de la Pouille & de Sarrazins.

^m & craignit beaucoup d'être tué lui-même.

K k

tourna en fuies lui & sa gent le plustost que il porent. Lors quant la bataille Robert de Flandres, où il avoit Flamens & Piquars à grant plenté, virent leur anemis fuir dou champ, il lor coururent sus tôt & isnelement, & en firent moult grant occision d'une part ; de l'autre part, François qui aperçurent que lor anemis s'enfuioient vers Bonivent, s'esmurent après euls & se férèrent avec euls dedens la ville. Illuec ot bataille mervellieuse & occision grant de ceus de la ville, & firent tant li François que il prirent la cité. En ceste manière, par la vertu de Nostre-Seigneur & par le hardement & la prouesse des François, fu prise la cité de Bonivent & rendue au roy Challe^a. Illuec furent pris & retenu li graindre de l'ost Mainfroy^b, & se reposèrent celle nuit en pais les gens Charles le Roy, pource que il n'orent à cui combatre. Lendemain par matin il cerchièrent les champs^c en la bataille avoit esté^d, & se merveillèrent moult que Mainfroys pavoit estre devenus, & estoient tuit en doutance que il ne feût eschapés par fuite ; nus ne savoit se il pavoit estre occis sans estre conneus, pource que en la presse nus ne fesoit différence au férir, tant estoient engrant de lor anemis destruire^e. En la parfin avint que il fu trouvés occis entre les mors, & conneus de ses gens qui avoient esté pris, que li roys Charles tenoit en prison & qui avoient moult esté si privé^f. Mais grant merveille fu que on ne pot savoir qui occis l'avoit, ne n'o homme^g aussi en l'ost le Roy qui peût dire certainement, je le occis ; & fu la cause par aventure tele ; quar il avoit vestu autres armez que les seues^h que il avoit acoustumé à porter, pource que il ne feût reconneus comme fires & roys ; & jà soit ce que il eust esté faussement & contre droit honnour de royal maïesté, li roys Charles qui de ce fu ramenbransⁱ, & qui libéral & franc cuer avoit, ne souffri pas que sa charongnie feust lessié aus bestes ne aus oïsaus du Ciel à dévourer ; ainçois la fit couvrir de un moncel de pierres en une voie commune^k près de Bonivent. Les autres barons & chevaliers qu'il avoit pris en la bataille, qui avoient esté prince & maïstre de la mauvestié Mainfroy, il les fit mestre ès liens, & les envia & les fit garder par divers lieux en prison ; & après ce en poi de temps, par sa pitié & par sa miséricorde, il les délivra & leur donna la vie, laquelle il avoient deservi à perdre selonc les loys ; & puis lor rendi debonnairement leurs terres & leurs possessions sans souffrir nules painnes, & fu la cause pource qu'il les cuida atraire par debonnaireté ; mais miex li venît que il les eût fêt punir & décoler. Et puis avint après ce, que il s'enorguellirent & furent tesmoing de l'Escripture qui dit : *misereatur^l impio, & non discet facere justitiam* ; c'est-à-dire : Ayons pitié d'un

^a au roi Charles.

^b les plus grands seigneurs de l'armée de Mainfroy.

^c ils firent la visite du champ de bataille.

^d lisez : où la bataille avoit esté.

^e tant ils étoient acharnés à détruire leurs ennemis.

^f & qui avoient eu le plus de part à sa familiarité.

^g & il n'y eut homme.

^h que les siennes.

ⁱ qui se souvint de cela.

^k sur un grand chemin.

^l L'auteur avoit écrit : *misereatur*, comme on le voit par sa version & par le texte latin.

mauvais, & jà puis n'apprendra à faire justice, ne bien ne droit ; car puis li furent si rebelle & firent tant par leur machinacions, que noviaus anemis & plus crueus^a s'eslevèrent contre le roy Charles, si comme vous orrez ci-après. Après ce que li roys Charles ot Bonivent conquise, si comme vous avez oy, ne demoura gaires que la fame Mainfroy, ses enfans & sa sœur li furent rendu, & la cité de Nochières^b, qui est de Sarrazins, se rendirent à li & tout li pays d'entour ; & tint li roys Charles la terre de Puille en pais une grant pièce^c.

^a & plus cruels.

^b la ville de Nocera dans le royaume de Naples, appelée *Nuceria* par les Anciens; dans le texte latin de *Duchefne*: *Leutheria*; lisez: *Luceria*; autre nom ancien de la même ville.

^c & le roi Charles posséda la terre de Pouille en paix assez long temps.

Incidence de Henri d'Espagne.

EN cel temps meismes, c'est assavoir en l'an de l'incarnation Nostre-Seigneur mil II.^e LXVI, vint au roy Charles, Henris li freres au roy d'Espagne ses cousins, chevaliers preus aus armes, sages & malicieux à merveilles, & estoit traîtres & n'amoit Dieu ne sainte Eglise. Icil Henris s'en estoit fuis à tout grant plenté d'Espangnos au roy de Thunes, où il avoit esté soldoiers, pour un courous qui estoit entre li & le roy d'Espangnie son frere. Quant il sot que Charles ot vaincu Mainfroy & gaagné toute la terre de Puille, il vint à li, si comme nous avons dit, & amena en sa compangnie moult de preus chevaliers d'Espagne. A grant honneur les reçut Charles li Roys & moult liement, pource que il estoit de son lignage, & pource que il favoit bien que il estoit preus & hardis chevaliers aus armes : Et pource encore que il estoit ententis à gouverner son royaume en pays, se il peust, & pource que il honnourat moult ledit Henris, il li bailla à gouverner la Cénaterie^d de Roume, dont il ot puis grant annui, si comme vous orrez ci-après. L'an de grace Nostre-Seigneur mil II.^e LXVII, li roys de France Loys assambla à Paris les barons de son royaume & fist, la feste de Penthecouste, Phelippe son prumier fils chevalier, Robert d'Artois son neveu aussi, avec grant plenté d'autres noviaus chevaliers. Iluec fu faite si grant feste & si grant sollempnitez, que li peuples de Paris se tint de faire œuvre tous les huit jours, & n'entendirent que à faire feste & demener joie ; & fu la cité de Paris encourtinée moult richement toutes les octaves de la Penthecouste^e. En l'an après ensivant Yfabiaus fille le roy d'Arragon, fame Phelippe le prumier fil le roy Loys, qui ot esté noviaus chevaliers^f, ot un fil qui ot à non Phelippes aussi comme ces pères^g.

^d lisez : la Sénaterie, ou Sénatorie.

^e fut tapissée très richement pendant toute l'octave de la Pentecôte.

^f qui avoit été fait chevalier l'année précédente.

^g lisez : ses pères ; c'est-à-dire, son père.

*Coument Courrardins & Henris d'Espaigne assamblèrent
grant ost contre le roy Challe de Sezille.*

^a tels qu'ils étoient
eux-mêmes.

^b lisez : & pour
ce que, & afin que
leur méchanceté fût
couverte & voilée de
quelque prétexte,
&c.

^c s'étoient
révoltés.

^d de cette ma-
nœuvre, de cette
conspiration.

^e surprendre.

^f à un soir, à
l'entrée de la nuit.

^g lisez : qui ert,
qui étoit.

^h quant le jour
parut.

ⁱ à la première
ligne.

^k & ses
Espagnols.

EL temps & en l'année darrenièrement dite, avint que aucune mauvêse gens de la terre de Puille & de Calabre, ausquies li roys Charles avoit rendu les vies, si comme nous avons dit par-devant, firent conspiracion contre li, & assamblèrent & esmurent moult d'autres auteuls comme il estoient ^a, encontre le roy Charle. Li plus grans de celle assamblée si fu Dant Henri d'Espaigne, à cui Charles li Roys avoit baillé à gouverner la Sénaterie de Roume, si comme vous avez oy; & pour ce ^b lor malvetiez fu couverte & aombrée d'aucune coulour de droit, & que il samblât que il eussent hoïr qui par droit de héritage deust avoir le royaumê de Sezile, il envoièrent querre Courrardin le fil Conrrart jadis fil l'empereour Fédri en Alemaigne, & l'establirent prince & mestre de leur malvestié. Icil Courrardins s'en estoit fuis de Cezile quant il estoit petiz enfes, au duc de Bavière qui estoit pères sa mère, pour la paour de Mainfroy son oncle, si comme nous avons dit par-devant. Par l'ayde au duc de Bavière, Courrardins assambla grant plenté d'Alemans & d'autre gent, & fit une grant ost avec sa gent de ceus de Cezile & des Espaignos que Dans Henris avoit amenez avec li. De ceste assamblée ne de ceste chose ne savoit riens li roys Charles, qui lors avoit assis la cité de Nochières, dont li Sarrazin s'estoient revelé ^c après ce qu'il s'estoient prumièremment rendu. Courrardins & Dans Henris qui forent bien que li roys Charles estoit occupés du siège de Nochières & qu'il ne savoit riens de ceste couvine ^d, entrèrent en la terre de Puille par devers Sezile, pource qu'il peussent le roy Charlon & ses François soupprendre ^e & plus légierement desconfire. Mais. quant Charles li Roys sot ceste assamblée, il se parti de Nochières & assambla tant de gent comme il pot, & ala hardiement contre ses anemis; si se hasta & desiroit moult combatre à euls, si qu'à painnes donna repos à sa gent ne aus chevas de son ost, & ala tant que à un anuitier ^f il se logièrent près de leur anemis sus un petit flueve qui est ^g entre les deus olz; ne ne forent celui soir li uns riens des autres. Quant vint à l'ajourner ^h & les ténèbres de la nuit furent cheues, si que l'une ost pot véoir l'autre, Courrardins & sa gent furent moult esbahi quant il virent si près Charle, que il cuidoièrent estre moult loing. Tantost coururent aus armes & s'apareillièrent pour combatre, & ordenèrent en deux bataille lor gens parmi le champ où il estoient logié. En la prumièr eschiele ⁱ fu Dans Henris d'Espaigne & si Espaignot ^k, & issirent premiers des heberges pour combatre

à la prumière eschiele des François. Li roys Charles & sa gent qui moult furent travalié de la grant voie que il avoient faite, si dormirent encore en leur pavellions, ne ne cuidoient pas que leur anemis feussent si près, ne que il se deussent fïtoft combatre à eulz. Aucuns en y avoit jà levés, mais tous desarmez estoient encore, & atendoient le mandement dou Roy qui encore se reposoit aussi comme s'il feût tout asseur de la victoire: mais quant il virent lor anemis armer & ordener leur batailles & tous appareillés de combatre, il exitèrent l'ost ^a & crièrent aus armes, & s'armèrent toft & ifnelement. Li Roys qui le cri & la noise entendit, se leva & s'arma tantost; & quant il fu montés sus son cheval, il ordena ces deus eschieles ^b de ses gens aussi comme si anemi avoient fait. En la prumière mit les gens de Prouvence, qui jusques à celui jour li avoient moult bien aidie, & avec euls ceuls de Champangnie ^c & de Lombardie, & tous les autres qui estoient de estrange nation. En ceste eschiele mit trois chevaliers de France chevetaines, Henri de Cufances chevaliers preus & hardis, qui en celui jour fu vestus des armes le roy Charles; Jehan de Clari & Guillaume l'Estandart, chevaliers bons & seurs, & desquels li roys Charles connoissoit le hardement & la prouesse. En la seconde eschiele mit li Roi avec soi tous ceus de la nation de France, esquelz il se fioit moult & par lesquels il ot victoire en la journée, si coume vous orrez. A celle heure & à cel point que li roys Charles ordenoit sa gent ainsi & ses batailles, Erars de Walleri chevaliers preus & renommez, & autre chevalier de France qui repairoient d'Outremer ^d par la terre de Puille, vindrent en l'ost le roy Charlon aussi comme angle ^e que Diex y eût envoyez, & furent en la bataille en l'eschiele le Roy où il firent moult de prouesses, pour quoi il sont digne de mémoire.

^a lisez: il excitèrent, ils éveillèrent toute l'armée.

^b lisez: ses deus eschieles.

^c les troupes de Campanie.

^d qui revenoient d'Outremer.
^e comme Angles.

*Coument la prumière eschiele le roy Challe fu vaincue;
& comment la soue eschiele vainqui Courrardin
& sa gent.*

QUANT les batailles furent ainsi ordenées, la première eschiele le roy Charlon ala contre la bataille Henri d'Espaigne qui venoit à grant compaignie & bien armée & bien appareillie contre euls; mais empeschié furent, pour les rives de la rivière qui couroit entre les deux olz, qui trop hautes estoient, si que il ne porent main à main combatre ne euls ensemble meller, ne passer outre pour combatre à euls; si s'esturent sus un pont de fust ^f qui estoit sus la rivière, & attendirent iluec lor anemis qui venoient encontre

^f ainsi ils s'arrêtèrent sur un pont de bois; le texte latin: près d'un pont de bois.

K k iij

^a lisez : lorsqu'ils furent assamblé deçà & delà au pont.

^b avec leurs lances & leurs épées.

^c étoit guayable.

^d & les attaquèrent.

^e très-fortement.

^f lisez : de Cufances.

^g lisez : car li anemi.

^h Il faut peut-être lire : & retint l'autre ; c'est-à-dire, & fit les autres prisonniers de guerre.

ⁱ qui poursuivent nos gens.

^k si nous donnons vigoureusement sur eux.

euls. Lors qui furent assamblé deçà & delà au port ^a, la gent Henri vout passer outre le pont ; mais François deffendirent le passage moult viguereusement aus glaives & aus espées ^b. Endementres que il se combatoient ainsi au pont, uns grans nombres descendi de la gent Henri aval la rivière que François n'en forent onques riens, qui entendoient au pont garder ; & passèrent outre par un lieu où la rivière estoit trespasable ^c, & enclorent la première eschiele le roy Charle entre euls & la rivière. Après euls hastivement passa Courrardins & sa gent, & les envaïrent ^d par derrière à grant cris moult aigrement, si que il ne porent retourner au roy Charle. Quant li Provincel & li autre d'estrange nations virent ainsi lor anemis courre sus euls, si orent grant paour & tournèrent en fuies vers les montaignes, & lessièrent leur chevetaines & un poi de François qui se combatoient trop forment ^e. Sus Henri de Calances ^f qui portoit les armes le roy Charle, chéi tous li fais de la bataille ; car si anemi ^g li coururent si aigrement sus, pource que il cuidoient que ce fût li Roys, si le decoupèrent pièce à pièce, jà soit ce que il se feust moult bien deffendus comme bons chevaliers. D'autre part Jehan de Clari & Guillaume l'Estandart se combatoient trop viguereusement, & firent tant par armes *que il trespasèrent la très grant presse (1)* de leur anemis & vindrent jusques à l'eschiele le roy Charle qui leur venoit en ayde. Quant Charles & sa gent virent les deux chevaliers, si les prisièrent moult en leur cuers & loèrent, & y pristrent grant exemple de bien fère celle journée. Henris d'Espaigne qui ot veu les Prouvenciaus fuir, si les sivi tant il & sa gent, qu'il en ocit la graindre partie & retint ^h. Charles li Roys qui ot veu sa prumièr eschiele ainsi desconfite, si fu un poi troublés ; mais tantot après ce li revint esperis de force & de vertu, & parla à sa gent qui estoient entour li, en tele manière : « Seigneurs chevaliers de France nez, renoumez de force & de prouesse, n'aiez pas paour de ceus qui enchaucent nos gens ⁱ, » ne de ceus que vous véez ester devant vous, jasoit ce que il soient *plus grant nombre de vous ; & par la vertu (2)* & l'ayde de Nostre-Seigneur, duquel nous deffendons l'église, nous les seurmonterons en force ; assaillons ceus qui devant nous sont, qui nous atendent à bataille, avant qu'il nous assaillent ; car nous les pourrons légierement vaincre, si comme j'ai espérance, se nous férons viguereusement en eus ^k ». Quant li roys Charles *ot amonnesté sa gent (3)*, maintenant crût hardiessé aus François, & se rengièrent & recuel-

V A R I A N T E S.

(1) que il trespacièrent la grant presse, &c.

(2) plus grant nombre de nous ; car par la vertu, &c.

(3) ot ainsi admonesté sa gent.

lirent en armes, & se fêrent efforciement en leur anemis & se combatirent à eulz moult forment. *Ne ce ne fu pas en vain que la chevalerie de France desservi mérites de loenge*^a (1), comme il eussent^b très fort matère de vertus; car lor anemis estoient plus assés^c, & si estoient miex armé sans comparaison que il n'estoient, & y avoit des plus fors chevaliers encontre eux dou royaume d'Alemagne. La bataille fut grant d'une part & d'autre, & y ot grant cri & grant noise; li chaples des espées^d fu grans sus les hiaumes; li cri de ceus qui chéoyent, estoient messagier de la mort angoisseuse; toutes autres choses qui sivoient péril de mort & de bataille, furent iluec veues & trouvées; espestement chéoyent li anemi de sainte Eglise, & furent les chans touz ensanglantés de leur sanc & de leur chevaus: ne cessèrent François de fêrir jusques à tant que la forcenerie des Alemans fu dontée & toute la gent Courrardin chaciée toute & occise (2). Courrardins quant il vit le péril de mort qui venoit sus li, si tourna plus tôt en fuies que nus des siens. Iluec furent pris aucuns des graindres qui la trayson & la conspiration avoient fait contre le roy Charle, & furent gardez en fers & en loyens^e jusques à tant que jugemens fu rendus de euls. Quant ceste bataille fu ainsi finée, & François les orent ainsi vaincus par la grace de Dieu, il se recuellirent au commandement dou Roy ou champ où la bataille avoit esté, ensamble; ne ne furent pas convoiteus de ravir la proie ne le gaing; ainçois descendirent des chevaus, & ostèrent les hyaumes pour euls esventer^f & reprendre leur alainnes; car il savoient bien quar il avoient encore à combattre^g à Dant Henri d'Espaigne & à sa gent, qui estoient graindre nombre que li autre, qui retournoient de la chace des Prouvenciaux.

^a mérita des éloges.

^b puisqu'ils avoient; *tour latin: cum haberent; ainsi qu'on lit dans le texte latin.*

^c beaucoup plus; *les Italiens disent encore dans le même sens: assai più.*

^d lisez: li chaples; *on appeloit ainsi les coups que donnent les épées en frappant de taille.*

^e en fers & en liens.

^f pour prendre l'air.

^g lisez: que il avoient encore à combattre.

Coument li roys Charles de Sezile vainqui Henry d'Espaigne & sa gent.

APRÈS ce que Courrardins & sa gent furent desconfit, si comme vous avez oy, ne demoura pas gramment que Henris^h & sa gent retournèrent de la chace des Prouvenciaux, & se arrestèrent sus une montaigne dont il porent bien véoir l'ost le roy Charlon & la gent Courrardin qui gisoit morte parmi le champ. Quant Henri vit François enmi le champ rengiés & ferrés à banières desploïées, & les charoignes des mors qui gisoient à terre, si dit à sa gent: « Seigneurs chevaliers, plains de très grant force, regardez comme nous sommes hui en cest jour vainqueur par toutⁱ: nous avons occis »

^h peu de temps après Henri, &c.

ⁱ comme nous sommes aujourd'hui, &c.

VARIANTES.

(1) Ne ne fu pas en vain; car la chevalerie de France desservi mérites & loenges.

(2) prise & occise.

» par deçà les fuians, & li nostre que vous vées là montés feur ces
 » chevaus en celle vallée, ont tué & desconfi le roy Charle & les
 » François; dont vous vées là toute la terre couverte de leur cha-
 roignes ». Henris cuidoit, selonc le desirier de son cuer, pource
 que il estoit encore loins de François, que li siens eussent occis
 le roy Charle & toute sa gent, pour Henry de Cusances qui avoit
 esté occis ès armes le Roy ^a qu'il ot celui jour vestues, si comme
 nous avons dit pardevant. Lors descendirent li Espaignot de la mon-
 taigne moult liement, & approchièrent des tentes le Roy; mais
 quant il virent & connurent leur armes & leur bannières, il forent
 tantost & aperçurent que li leur estoient vaincu & que François
 estoient vainqueurs. En ceste manière lor harpe fu convertie en
 plaint ^b & lor joie en plour: mais après ce il amonnestèrent li uns
 l'autre ^c, & puis descendirent ès tentes des François qui furent de-
 mourées toutes vuides, fors que un poi de piétaille ^d que il occirent,
 & bûrent le vin que il trouvèrent. Après ce tantost il firent cengler
 & restraindre les chevaus ^e & relacièrent lor hiaumes, & issirent
 des tentes à nos François; *Et puis si se joustèrent (1)* & recuellirent
 moult forment ensamble, & alèrent rengié & ferré à bataille contre
 le roy Charle. Mais pour ce ne failli pas li cuers aus François,
 jà soit ce qu'il fussent poy ^f encontre tant d'anemis, & qu'il eussent
 moult souffert en la prumière bataille. Quant il se furent un poi
 reposé, & il virent lor anemis venir contre euls si merueilleusement
 & si ferrés, si mistrent lor hiaumes en lor chiés & montèrent sur
 les chevaus, & les atendirent ou lieu où il avoient premièrement
 eu la bataille. Erars de Valeri uns chevaliers de France preus & hardis
 & qui assés sot de bataille ^g, & qui estoit près du roy Charle, quant
 il vit Henri & sa gent si sagement venir & si ordenément, si dit
 au Roy: « Sire, nos anemis viennent si sagement, si joint & si
 » ferré, que à painnes pourront estre percié; dont, se il vous plèt,
 » mestier seroit *que nous ouvrissions d'aucune cautele* ^h (2) à ce que
 » il s'espandissent un poi, si que nos gens se fériissent miex en eux
 & peussent combatre main à main ». Li Roys qui crut le conseil
 Erart, & ⁱ li dist: « Erart, *eslisiez de nos gens lesquieus que vous*
 » *verrez (3)* & faites en la manière que il vous plaira, & que leur
 bataille, qui est fort & espèsse, puisse estre departie ». Erars, quant
 il ot entendu le commandement le Roy, prist tantost trente che-
 valiers preus & esleus & les desseura de la compagnie le Roy ^k,

^a parce que Henry de Cusances avoit été tué portant l'armure du Roi.

^b leurs chants d'allégresse furent changés en plaintes.

^c ils s'encouragèrent les uns les autres.

^d excepté quelque peu d'infanterie.

^e ils firent seller & bridier leurs chevaux.

^f quoiqu'ils fussent peu, en petit nombre.

^g & qui savoit assez ce que c'étoit que bataille.

^h que nous employassions quelque ruse.

ⁱ effacez, &.

^k & les détacha de la compagnie du Roi.

VARIANTES.

(1) & se joindrent; le texte latin: junctim colligentes, &c.

(2) que nous entremissions d'aucune cautele.

(3) eslisiez de noz genz ceuls que vous voudrez.

ne ne

ne ne fit pas samblant qu'il se vouist combattre; *mais aussi comme s'il vouist, se hastia* (1) d'aler cele part où il vit que la fuite apparoît estre plus seure. Tantôt que li Espaignot virent ce, si cuidièrent que cil s'enfuissent, si crièrent: « il fuient, il fuient, » & s'esparpellièrent pour fuir les^a; en tele manière se dessamblèrent^b, que nos François se porent bien fêrir en euls. Charles li Roys, tantost comme il vit ce, si se fêri en euls à toute sa gent; & Erars & li sien retournèrent arriere & se firent en euls (2) à grans cris. Quant il furent ainsi assamblé^c, si fu la bataille grans & fors & trop aspre^d; mais la gent Henri furent si armé de doubles armes que il avoient vestues, que li cop des François chéoiert aussi comme en vain seur euls; & pource que Espaignot n'avoient pas acoustumé d'estre chargiez d'armes, il furent mains légier^e & plus tôt trébuchoiert. Lorsque François aperçurent^f, si crièrent: « as bras, as bras g »; & les prenoient par les espauls & les jetoient à terre jus de lor chevaus: mais se Nostre Sires n'eût aidie aus François, leur vertu & leur prouesse eût poi valu en celle journée encontre tant d'anemis, en deux batailles si près à près; & jà soit ce que tous sans différence feissent chose digne de mémoire, *Guys de Monfort fu iluecques esprouvés & effauciés seus tous les autres* h (3); car dès le commencement de la bataille il se fêri comme foudre entre ses anemis; & aussi comme li sengliers qui se forsenne entre les chiens, il feroit si grant cops deçà & delà, qu'il trespassa tout l'estour & la tourbe de ses anemis; & puis retourna parmi euls en abatan & en ociant quanque il ataignoit à plain cop, si que toute la terre estoit couverte de sanc par tout où il passoit. Iluecques li avint une merveilleuse aventure, que ces hiaumes li tourna ce devant derriereⁱ, si que à painne l'alainne ne li faloit, ne ne véoit goutte; *mais il feroit à destre & à senestre comme hors dou sens* (4). Quant Erars de Valeri le vit en tel point & en si grant péril, si ot pitié de son travail, & s'aprocha de li & le prit aus mains par le hyaume, si que il i retourna arriere à son droit^k; & quant Guys senti qu'il fu pris par le hyaume, si haussa s'espée, que il cuida estre pris^l de ses anemis, & fêri Erars un trop merveilleus coup, & eust tantost recouvré l'autre^m, se il ne l'eût recongneu à la vois. Deçà & delà fu mout grant la bataille, & dura mout longuement, tant que li Espaignot se resortirentⁿ & se retrairent

^a pour les suivre, pour les poursuivre.
^b ouvrirent leurs rangs.

^c quand ils en furent ainsi venus aux mains.
^d & très-âpre.

^e moins légers.

^f lisez: aperçurent ce, virent cela.

^g aux bras, aux bras, avec les bras.

^h lisez: seur tous les autres.

ⁱ ou, c'en devant derriere; c'est-à-dire: en sorte que la partie du casque qui devoit être par devant, se trouva derriere.

^k il le lui remit dans sa position naturelle, ou, comme on a dit depuis, à son endroit.

^l il haussa son épée; car il crut être pris, &c.

^m & eût bien-tôt réitéré.

ⁿ plièrent, lâchèrent le pied.

VARIANTES.

(1) mais aussi comme si vouist fouyr, se hastia, &c. la même leçon dans le texte latin.

(2) & se fêrirent en euls; le texte latin: in eos impetu validissimo proruperunt.

(3) la haute chevalerie Guy de Montfort fu illuec effaucie & esprouvée sur tous les autres.

(4) mais il feroit à dextre & à senestre, ne ne savoit où, comme hors du sens.

L I

^a lisez : de leur
paresse, de leur
lâcheté.

^b ainsi il y eut
alors.

^c lisez : & effu-
sion de sanc, & se
fêrent, &c.

^d qu'ils vinrent.

arrière, & se merveillèrent moult que si poi de gens avoient si grant force. Quant Henris vit ce, si rassembla ses gens, & les blama & reprit moult durement de leur presse^a, & puis leur dit que grant honte seroit, se tant chevalier d'Espaigne preus & esleus, estoient vaincu de si poi de François; & lorsqu'il entendirent ce, il se recuellirent ensamble & retournèrent à la bataille moult fièrement; liquel François qui s'estoient un poi restraint ou champ, les requellirent moult viguerousement. Quant la bataille fu recommenciée, si y ot adonc^b grant bataille effusion de sanc (1), & fêrent^c tant François contre leur anemis, qu'il contraindrent Henri à fuir : un poi les suirent nos gens; mais pource qu'il estoient moult lassé des batailles que il avoient faites, & leur cheval trop lassé & travaillé, il ne les porent longuement fuir. Henris & sa gent fuirent tant par chastiaus & par petites villetes, en ravissant ce que il povoient ataindre, qui vindrent^d jusques à Saint Benoît dou mont de Cassin, & distrent à l'abbé dou lieu & à tous ceus qu'il entroient, que il avoient occis le roy Charle & tout son ost; & li Abbés qui amoit li roy Charle & qui n'aperçut nul signe de victoire, mais seulement honte & confusion, quant il fot la vérité, si les fit prendre & mettre en prison, & les garda au roy Charle.

*Coument Courrardins & Henris d'Espaigne furent rendu
au roy Charle, & comment il les fit pugnir; & de
ceus de Sézile qui se rendirent à li.*

QUANT li roys Charles & sa gent orent ainsi vaincu & chacié Henri dou champ, comme vous avez oy, il rendirent graces à Nostre-Seigneur de la grant victoire que il leur avoit donnée, ne ne pristrent pas loenge dou fait à ceus (2); ainçois l'apliquièrent à la devine poissance de Dieu, & puis entrèrent ou champ & requellirent les despoullies. Après ce, Charles li Roys qui fot que Courrardins s'en estoit fuis en un chastel sus mer, puis qu'il ot esté vaincus en la prumièr bataille, envoya iluec de sa gent qui pristrent le chastel & amenèrent Courardin au Roy en liens. Ne demoura pas longuement après, que li abbés dou mont de Cassie rendi Henri par tele condition, que Henri, qui avoit mort deservie selonc les loys, n'en recevroit mort tant comme li Abés vivroit, pource que il ne fût irréguliers. Ces choses ainsi faites,

VARIANTES.

(1) si ot grant abateis & grant effusion
de sanc, & fêrent, &c.

(2) ne ne prirent pas la loenge du fait
à euls, ils ne s'attribuèrent pas la gloire de
cette action.

li Roys départi les despoilies à ses chevaliers & à ses gens, & enmena avec li ses prisons en loyens^a jusques à Naples la cité, *pour faire drois & rayson ce que de euls jugeroit à faire* (1). Iluec fit assamblar plusieurs seigneurs de loys^b & autres sages hommes, & jugièrent que par droit il devoient avoir les chiés coupés, *comme cil qui estoient coupable de la malvestié & desloyauté esgenée* (2). Quant il furent ainsi condampné par jugement, li Roys fit monter en un lieu haut, devant tous ceus de la cité, un houte qui à comble de la condempnation^d dit & raconta comment l'église de Roume avoit esté plusieurs fois grévée & tourmentée de lonc temps trespasé, par la parenté Courrardin; dont^e il avoient touzjours esté escommenié *aussi come de hoir, & condampné & privé par leur meffait après* (3) *par le jugement de saint Eglise* (3), de toute honnor & de toute dignité, & au darrenier estoit cheue & finée ceste maleurté seur Courrardin. Après ce que il ot crié^h, on mena Courrardin & tous ceus qui estoient condampné, delez une cha-pele où l'en lor fit chanter messe & oir tout le service des mors, & leur donna on congié & espasse d'eus confesser, & puis furent mené au lieu où il devoient être décolé. Cil qui les décola les fit agenoulier & haussa l'espée, & fit les chiés voler à terre de chascun, l'un delez l'autre. *Si estoient par conte* (4) li cuens Germain, li cuens Gauvain, Berthelemieus & ses deus filz, & fu li sizimes Courrardins. Henri d'Espaigne qui bien avoit desservi autel mort, & qui jugiez & condampnez en estoit^k, ne fut pas décolés, pource que li roys Charle l'avoit pramis^l à l'abbé dou mont de Cassie quant il li rendi, qu'il ne recevroit mort tant come il viveroit; mais il le fit garder moult estroit en fers & en lyens. De la mort Courrardin murmurèrent aucune gens, & disoient que li roys Charles le deût avoir espargnié, pource que il estoit enfez encore^m & que il avoit esté déceus des traiteursⁿ; dont moult de gent d'Alemaigne furent esmeu contre li. Ces chouses ainsi faites, toutes les régions & les provinces dou royaume de Sézile; c'est assavoir, Puille, Calabre & terre de Labour, furent & demourèrent en pays sous le roy Charle; excepté la terre de Sézile qui est de mer enclose, que uns malvays hons qui Courrars Caboce avoit non, & autre samblable à li, s'efforfoient à deffendre de tout leur povoir. Icys Courrars & cil compaignon (5) avoient par force & par barat^o aquis

^a ses prisonniers qu'il tenoit dans les liens.

^b Il faut peut-être lire : plusieurs Seigneurs & gens de Loy.

^c Il faut lire vraisemblablement : de malvestié & desloyauté, & de majesté esgenée; c'est-à-dire, de lèze-majesté.

^d pour rendre la condamnation plus authentique.

^e pour quoi, pour laquelle cause.

^f lisez : pour leur meffais apers, évènements, tout-publics.

^g & enfin la peine de cette condamnation étoit tombée & étoit exécutée sur la personne de Conradin.

^h après que cet homme eut ainsi publié le jugement de condamnation.

ⁱ lisez : six estoient par conte, conformément à la variante & au texte latin.

^k qui avoit bien mérité une semblable mort, & qui y étoit condamné.

^l l'avoit promis.

^m il étoit encore enfant.

ⁿ & qu'il avoit été séduit par les traîtres.

• & par ruse.

VARIANTES.

(1) pour faire d'euls ce que rason & droit jugeroient.

(2) comme cil qui estoient coupable de majesté esgenée.

(3) aussi comme de hoir en hoir, &

condempné & privé par leurs appers meffais, par le jugement de sainte Eglise.

(4) Si estoient VI. par nombre, c'est assavoir, &c.

(5) & si compaignon.

LI ij

^a de Palerme & de Messine.

^b dans le parti du roi Charles.

^c sans obstacle.

^d lisez : & le pristrent, & le prirent.

^e quant à présent.

la grace de toutes les citez de Cézile, fors que de Palerne & de Meschinez ^a, les deux plus nobles citez, qui se tenoient fermement de par le roy Charles ^b. Quant li Roys le sot, si envoya en Cézile grant foison de sa gent bien armez & bien apareliés, & furent maistre & conduiseur de euls *Thomas de Choucy* (1), *Phelippes & Guis de Monfort*, *Guillaumes de Biaumont*, *Jehan de Hiames* (2) & *Guillaumes l'Estandart* chevalier de France nez, preus & hardis. Le Far de Meschines passèrent sans encombrer ^c, & entrèrent en la terre de Cezile, & conquistrent les chatiaus & les citez qui estoient contraire au roy Charles. Au darrenier il assistrent le devant dit Courrars en un chastel moult fort, qui a à nom *Saint-Orbem* (3), & la pristrent ^d à grant travail par leur force, & Courrars dedens, auquel y firent les yeus crever, & puis le pendirent à un gibet; & ainsi demoura la terre & li royaumes de Cezile en pays sous le roy Charles : douquel Roy & douquel royaume il souffise quant à ore ^e avoir parlé; car nostre propos est de traitier des fais le roy Loys de France (4).

Coument li roys Loys de France ala seconde foys outre mer.

^f du voyage qu'il avoit jadis fait.

^g une plus grande honte & un plus grand opprobre.

^h ainsi il résolut.

ⁱ ni entreprendre de son propre mouvement.

^k au Pape Clément IV.

CI bons crestiens roys Loys de France, qui n'ot pas le cuer en pays de la voie qu'il avoit jadis faite ^f outre mer, pource qu'il li estoit avis que en celui pèlerinage *avoit graindre honte & graindre reproche* ^g au royaume de France que fourfit à sainte Eglise (5), si s'apensa ^h derechief d'aler outre mer pour aidier à la gent de la sainte Terre, qui estoient en grant péril. Et pource qu'il ne vout pas si grant œure commencer ne enprendre de son propre cuer ⁱ, sans conseil, il envoya un sien secré message à l'Apostole Clément ^k, & li demanda conseil de ceste chose. Li Papes qui sages fu, quant il ot eu déliberacion sus ceste chouse, s'i consenti & approuva le bon conseil dou Roy, jà soit ce que il eussent douté au commencement. Lors envoya en France pour ceste chouse espécialement monseigneur Simon, prestre & cardinal de sainte Cécile. Quant li bons Roys deut la Crois prendre, si assambla à Paris un grant

V A R I A N T E S.

(1) Thomas de Coucy.

(2) Jehan de Hiames.

(3) qui a nom Saint-Orbe; le texte latin : quod vocatur Sancti Orbe. Lisez dans tous ces textes, imprimés & manuscrits: Centorbe, ou, Centorbi, ville ancienne, au pied & au couchant du mont Ethna, connue dans l'histoire Grecque & Romaine, sous le nom de Centuripæ, & Κεντρίπαι.

Centorbi ayant été ruiné par Frédéric II, quelques années avant la conquête de Charles d'Anjou, il ne restoit plus alors que ce château, qui avoit conservé le nom de la ville.

(4) de traitier le remenant des fais le roy Loys de France.

(5) avoit fait greigneur honte au royaume de France, que pourfit à sainte Eglise.

parlement de prélas, de barons & de chevaliers & d'autre gent, & les amonnesta moult de vengier la honte & le damage que Sarrazin fesoient en despit de Nostre-Seigneur en la terre d'Outremer. Après ce., fit un sermon un Cardinaus à tous; & quant il ot feni, li roys Loys prit la Croys li prumiers moult dévotement, & si troi filz après, Phelippes li ainsnez, Jehans & Pierres, à grant multitude^a de chevaliers & de barons. Et pource que moult de gens ne furent pas à ce parlement croisié, pour la noveleté de la chose, toute-voies après un poi de temps se croisièrent pluseur Conte & pluseur Barons à l'exemple dou Roy; c'est assavoir, Ausfours cuens de Poitiers^b & de Tholouse, frères le roy Loys; Thiebaus roys de Navarre & cuens de Champagne & de Brie Palazins^c; Robers cuens d'Artois, Jehans cuens de Flandres, Jehans li ainsnez filz le conte de Bretaigne, qui avoit espouse une des filles au roy d'Engleterre, & moult d'autres nobles hommes que nous ne nommons pas. Et pource que li Roy & li Baron & tuit li autre se pourveissent de ce que mestier leur auroit à ceste voie^d, assignèrent terme quant il devroient mouvoir^e, dedens lequel moult grant multitude de gent se croisa. Quant la navie le Roy^f & des Barons fu preste au port d'Aigue-morte, & li temps aprocha de mouvoir, li bons Roys vint visiter Saint Denis en France, selonc l'ancienne costume des roys de France, & furent avec lui si troys filz & grant multitude de chevaliers. Iluecques fu au matin du jour dont il se départi^g, devant les cors des glorieus martirs monseigneur Saint Denis & ses compagnons, à oroison moult dévotement, & prit l'escherpe & le bourdon dou pèlerinage de la main l'Abbé, & puis sus l'autel l'ensengnie Saint Denis, laquelle apartient au conte de Vesquecin^h, & laquelle contée li roys de France doit tenir en fié de l'église S.^t Denis, aussi comme li conte de Vesquecin fouloient faire qui portoient anciennement la banière aus roys de France pour la raison de leur fié. Après ce, quant li Roys ot commandé par ses prières & par ses oraisons tout son royaume au glorieus martir monseigneur Saint Denis & ses compagnons, il vint au chapitre des moynes d'icelle abbaye, pour recommander li & ses enfans aus prières des moines. Li couvens qui l'atendoit & féoit chascuns en siège, si comme il ont acoustumé, se meryeilla trop durementⁱ de ce que li Roys fist; quar il s'assist au darrenier degré dou siège l'Abbé, qui est plus bas que li sièges aus enfans de l'ens ne soit^k; & puis quant il se fu recommandez à euls, il s'en issi de l'abbaye & jut celle nuit^l au bois de Vicennes, & puis s'en parti (1) lendemain de la royne Marguerite sa fame à

^a avec grande multitude, &c.

^b Alphonse, comte de Poitiers, &c.

^c Palatin.

^d de ce dont ils auroient besoin pour ce voyage, pour cette expédition.

^e quand ils devroient partir.

^f quand la flotte du Roi, &c.

^g du jour qu'il partit.

^h au comte du Vexin-François.

ⁱ très-fortement, extrêmement.

^k qui est moins élevé que les sièges des enfans de la maison; c'est-à-dire, des Novices, ou des enfans qu'on élevoit alors dans les monastères.

^l & coucha cette nuit.

VARIANTE.

(1) & se parti, se sépara.

L l iij

grans soupîrs & à grans lermes, & commença lors sa voie premièrement d'aler outre mer; mais ainçois bailla son royaume à garder à l'abbé de Saint Denis en France, Mathieu^a, homme religieux & faige, & au seigneur de Néele, Symon, chevalier noble & loyal. En cel an meismes envoya moult honnourablement Blanche sa fille en Espagne, & fu donnée par mariage la veille S.^t Andru^b l'apostre, *Ferrant aîné fil Aufour le roy de Castelle* (1), c'est assavoir l'an de grace mil II.^c LXIX, & fu fais li mariages par tele condition, que se ladite Blanche avoit hoyr doudit Ferrant son mari, & li dis Ferrans mourut avant son père le roy Auphour, que pour ce ces enfans^c qu'il auroit eus de Flanche^d sa fame, ne perdroient pas le droit dou royaume d'Espagne après la mort du roy Aufour leur ayoul.

^a Mathieu abbé de Saint-Denys en France.

^b lisez : Saint Andriu, ou Andrieu, S.^t André.

^c lisez : ses enfans, ou, les enfans.

^d lisez : de Blanche.

*Comment li roys de France vint au port d'Aiguemorte
& atendi sa gent.*

L'ANNÉE dessus dite, ou moys de may (2), mût li bons roys Loys de France pour aler outre mer seconde foys, & ala par Bourgoigne droit à Clugny l'abbaye, & puis trespassa Lyons sus le Roine, Biaucaire & Viane^e (3), & vint au port d'Aiguemorte eù l'ost des croisés^f se devoit assamblar, si comme nous avons dit. Et jà soit ce que poi de gens feussent encore assamblé quant li Roys vint là, tantôt après vint tant de menu peuple, de barons & de chevaliers, que toute la terre d'environ en fu couverte; & tout aussi comme la terre estoit occupée de tant de milliers de gens, estoit grant partie de la mer couverte de la navie^g qui iluec estoit venue; & pource que li lieus dou port ne povoit pas comprendre si grant nombre de gent, assez des grans barons de l'ost tournèrent aus cytez & aus bonnes villes d'entour le port, & séjournerent^h là. jusques à tant que les nez wides que il atendoient au port, feussent chargées d'armes & de vitailles. Endementres qu'il atendoient & demoroient ainsi au port, li déables qui tousjours convoite semer sa semence mauvaise ou champ de Nostre-Seigneur dessus la bonne, suscita envie, rancune & discorde entre les pélerins, pour empêcher leur bon propos. *Il avint qu'une si grant fournerie & si grant rage vint entre le menu peuple* (4) des Prouvinciaus & de ceus de

^e la petite ville de Viane en Languedoc.

^f où l'ost des croisés.

^g de la flotte.

^h & séjournerent là.

V A R I A N T E S.

(1) à Ferrant l'aîné fils Alphons le roy de Castelle (*de Castille*).

(2) ou mois de Mars; *cette leçon doit être préférée; le calcul chronologique en donne la preuve: l'année commençant alors à Pâques, du moins en France.*

(3) & Vienne; *même leçon dans le texte latin.*

(4) Il avint que si grant forsenerie mût entre le menu peuple, &c.

Casteloigne ^a d'une part, & aucuns François d'autre; & fu pour moult poi de raison qu'il coururent sus li uns l'autre aus espées, aus glaives & aus arbalestres ^b; & y ot occis plus de cent hommes. En la parfin François furent si esmeu & les envaïrent si aigrement ^c, que il les firent fuir ès nez par force; & avoient aucun si grant desir & si grant fain de euls occire, que il se feroient en l'yaue après eulz jusques au col, ne nus n'estoit iluec qui la forcenerie de celle gent peût ne *osât destraindre* ^d (1); car li Roys & li Baron estoient aus bones villes d'iluec entour, où il séjornoient, si come nous avons dit. Au darrenier li Roys qui estoit à Saint-Gile en Prouvence, où il avoit célébré de Penthecouste (2) & tenu Court sollempnel, le sot & vint hastivement là; & quant il ot conneu la vérité de ceste chose, il fit prendre les principaus & les commanda à pendre. Un poi après cest fait, quant toutes ces choses furent ordenées & appareilliés au port, li roy Loys entra en sa nef le mardy après feste S.^r Père & S.^r Pol ^e Apostres, en l'an de grace Nostre-Seigneur mil II.^e LXX; & fu avec li ses aïnez filz Phelippes ^{*}, Pierres & Jehans ses filz, & tuit li autre baron entrèrent après le Roy en lor nez, & furent ainsi tout le jour & toute la nuit juques au merquedi au matin, que li voile furent levé; lors siglèrent ^f parmi la mer celui jour & lendemain, & orent bon vent juques au vendredi entour mienuit, que uns vens esmut si crueusement ^g la mer, que grans flos & grans tourbelions menoit les nez ça & là. En la mer de Lyon ^h avint ceste tempeste, qui est pour ce ainsi renommée que elle est crueuse ⁱ & aspre tousjours & plaine de flos. Pour la cruauté dou vent & des flos se départirent ^k les nez l'une de l'autre, qui jusques alors avoient esté assez prochaines; mais non pas si loing qu'il ne s'entrepeussent veoir. Quant il orent trespasé la mer dou Lyon à grant péril, le samedi matin il trouvèrent la mer plus débonnaire, parquoi aucun qui avoient moult souffert de doulour & de tribulation, furent assez tôt reheté ^l. Ce jour & le dimenche après siglèrent en pais; mais quant ce vint à mienuit, une obscurtés & une nublese ^m & uns vens si grans esmut sus la mer ⁿ, que li tourmens fu assés plus grans ^o que il n'avoit devant esté en la mer dou Lyon, & furent plus griévé assez ^p à ceste fois que il n'avoient esté à l'autre. Lendemain par matin fit li Roys chanter *quatre messes sans canon* (3) pour la tempeste, que Nostre Sires la voust abaiïssier ^q; & fu l'une des messes de Nostre-Dame, des Angles ^r, du Saint-Esperit & des Mors; mais poi en

^a & de ceux de Cata'ogne.

^b avec les épées, les lances & les arbalestes.

^c & les chargèrent avec tant de vigueur.

^d arrêter, réprimer.

^e après la fête de saint Pierre & de saint Paul.

^{*} Nangis, page suivante, fait assez entendre que Philippe n'étoit pas sur le même vaisseau.

^f lors voguèrent, navigèrent.

^g si cruellement.

^h On l'appeloit alors la Mer ou le Golfe du Lion; *mare Leonis*.

ⁱ qui est ainsi nommée, parce qu'elle est cruelle, &c.

^k se séparèrent.

^l eurent bien-tôt repris courage.

^m un amas de nuages.

ⁿ s'éleva sur la mer.

^o que la tempête fut beaucoup plus grande.

^p & furent beaucoup plus maltraités.

^q Il faut peut-être lire : apaisier.

^r des Anges.

V A R I A N T E S.

(1) ne osât estaindre.

(2) où il avoit célébré le jour de Penthecouste, &c.

(3) quatre messes senz sacrer (*sans consacrer*).

y ot qui se peussent soustenir sus leur piés quant on les chantoit. Entour l'eure de tierce la mer s'apaisa, & cessèrent les doulours que il avoient eues & puis alèrent mengier; mais ainçois qu'il fussent levé de leur tables, *autre leur vint* (1); quar leur yaues douces qu'il avoient en leur nez^a, puoient & estoient si corrompues, que elles ne povoient estre beues devant qu'elles eussent esté esventées^b, dont moult de gens & de chevaus moururent es nez pour la corruption de l'yaue, si comme on dit. Celle journée meismes, vers le soleil couchant, furent moult esbahi & esmerveillé, pource que il lor sambloit que il métoient trop longuement à arriver *au port de Chastiau-Castre en Sardine*^c (2), où li Baron de cet pélerinage devoient arriver & attendre li uns l'autre. Pour ceste chose furent li maistre des nez mandé devant le Roy, liquelz^d li demanda *combien il avoit d'espace dou lieu où il estoient, jusques à Chastiau-Castre* (3). Li maronnier respondirent au Roy sous parole doutable^e, & distrent que il creoient qu'il fussent près de terre, & moult se merveilloient qu'il tardoient tant qu'il ne le véoient^f. Lors firent apporter la mapemonde devant le Roy, & li mostrèrent le siège^g dou port de Chastiau-Castre & combien il estoient près dou rivage. Ne demoura gaires que Phelippes li filz le Roy envoya à son père un de ses chevaliers en une galie, pour avertir le^h de ceste chouse; car il leur estoit avirⁱ *que li marinier qui estoient sigloient en doutance*^k (4); pourquoi li maistre furent derechief mandé & appelé à Conseil. Endementres grans murmures & grans soupeçons mût encontre euls; car chascun disoit que le vent que il avoient eu après ce que il se partirent dou port d'Aigremorte^l, estoit soufisans & convenables pour mener les nez en quatre jours au port de Chastiau-Castre. On disoit encore que une des galies le Roy, *que li filz Guillaumes Benouvel gouvernoit* (5), qui estoit maistres de la nef le Roy, pour la force de la tempeste dessuz dite, s'estoit partie^m des autres nez *& estoit iluec, si comme on cuidoit, vers la terre de Barbarie* (6); & pour ce fu lors *soupeçon entre les mariniers* (7); mais ce fu à tort, si comme vous orrez ci-après.

^a dans leurs vaisseaux.

^b qu'elles eussent été exposées au grand air & longtemps agitées.

^c au port de Cagliari en Sardaigne.

^d lisez : liquel.

^e les mariniers répondirent au Roi dans les termes de gens qui doutent.

^f qu'ils ne voyoient le port de Château-Castre.

^g la position.

^h pour l'avertir.

ⁱ lisez : avis.

^k Il faut vraisemblablement lire : car il lui estoit avis que li marinier qui estoient sur son vaisseau, sigloient en doutance.

^l lisez : d'Aigremorte.

^m s'étoit séparée.

VARIANTES.

(1) autre douleur leur avint; la même leçon dans le texte latin.

(2) au port de Chastiau - Castre en Sardaigne.

(3) combien il avoit (*il y avoit*) du lieu où ils estoient, jusques au port de Chastiau-Castre.

(4) que li maistre marinier sigloient en

doutance, (*navigeoient avec crainte*).

(5) que li fils Guillaume Bon-et-bel gouvernoit; le texte latin : Bonebel.

(6) & estoit alée, si comme l'en cuidoit vers la terre de Barbarie.

(7) grant soupeçon contre les mariniers; la même leçon dans le texte latin.

Comment

Comment li roys Loys & li Baron vindrent à grant painne au port de Chastiau-Castre, pour attendre sa gent.

LI Roys & li marinier s'acordèrent en la parfin que on lessât cele nuit floter les vaissiaus par la mer; mais que ce feût le plus loins de ceste partie où l'en cuidoit que terre feust plus prochainne, pour ce qu'elles ne se hurtaissent aus roches ou à aucune chose qui les domagât. Quant ce vint au matin la terre apparut; mais li pors estoit encore *plus de soixante miles loing* (1), si comme on disoit; & dura li vens & la tribulation de la mer (2) jusques à l'eure de tierce. Vers souleil esconssant ^a il vindrent à dix miles près dou port; mais li vens lor fu contraires qu'il ne porent approchier dou port toute celle journée (3). Lors getèrent leur ancras & firent port où il n'en avoit point ^b; mais toute voies lor fu bien (4), car la terre estoit près & une abbaye où l'on couroit à une barge (5), & aporta on de l'yaue douce & de l'erbe vert, par quoy li faible & li malade furent récréée. Le mardi après, qui fu le vintième jour (6) que li Roys estoit entrés en mer, l'en mit les voiles au vent enprès disner, & vindrent à deux miles près dou port (7); mais plus près ne porent aproucher, pour le vent qui estoit jà tournez en contraire. En la manière qu'on avoit fet devant, l'en courut en une barge en la ville de Chastiau-Castre; mais on trouva les gens de la ville moult rebelles & moult contraires; car à painnes leur otroièrent il à prendre des yaues douces, & à painnes porent il avoir un poi de pain pour leur argent, & un poi d'erbes vers. La cause pourquoi il le faisoient, si estoit pource que il se doutoient ^c moult de euls, & pour la doute qu'il en avoient ^d, il ostoient leur choses de la ville, loing d'iluec les envoioient (8). Le merquedi après li Roys envia un sien chevalier au châtelain dou chastel, & le fit amonnester que il & cil de la ville souffrissent que li malade qui estoient en ces nez ^e, peussent descendre & prendre recreation en leur chastel, & que il feissent marchié de leur choses qui faisoient à vendre ^f à sa gent, & leur donnaissent pour autel

^a vers le soleil couchant.

^b où il n'y en avoit point.

^c parce qu'ils se défioient, les craignoient beaucoup.

^d & pour la crainte qu'ils en avoient.

^e *hifex*: en ses nez; en ses vaisseaux.

^f qu'il convenoit de vendre.

VARIANTES.

(1) plus de soixante lieues loings.

(2) & la turbation de la mer; la même leçon dans le texte latin.

(3) à dix lieues près du port; mais li vens leur fu si contraires, que il ne porent arriver de toute la journée.

(4) mès toute voies leur fu ce bien.

(5) où l'en courust en une barge.

(6) le huitième jour; la même leçon dans le texte latin.

(7) après dîner, & vindrent à deux lieues près du port.

(8) & les envoioient loings aus lieux plus fors; le texte latin: *ad loca remotiora vel fortiora*.

M m

^a pour le même prix qu'ils les donnoient.

^b sous le château; le texte latin : in villa inferiori.

^c Il faut vraisemblablement entendre ici sous le nom de chastel, la ville même de Château-Castre.

^d moururent en chemin.

^e les cachioient.

^f secrètement.

^g ce si peu; si l'on peut ainsi parler.

^h leur étoit vendu très-cher.

ⁱ lisez: douze, conformément à la variante, au texte latin, & à ce qu'on lit à la troisième ligne de la page suivante.

^k plus par crainte.

pris comme il donnoient ^a ainçois qui les arrivaissent à leur port (1).

A ces paroles respondirent ceus de la ville, & dirent que il vouloient bien que li malade eussent recreation en la ville deffous ^b; mais dedens le chastel ne laisseroient il nului entrer; car il leur estoit deffendu des gens de Pize, à qui la seignourie du chastel apartenoit. De lor choses vendables dirent il que il vouloient bien que il les eussent à marchié raisonnable & à droit pris, & que la gent de la ville les aportaissent hors pour vendre. Quant li roys Loys oy ceste nouvelle, si commanda que les malades feussent porté au chastel ^c, & en y ot moult de portez, pources & riches, desquels aucuns moururent en la voie ^d. Ceus qui furent porté, furent porté en une maison de Frères Meneurs (2) un poi loing dou chastel; car dehors le chastel estoient les maisons malvaïses, de terre & mal convenables; mais ou chastel avoit melieurs maisons & plus convenables (3), esqueles il ne vuloient pas que il fussent porté. Des chouses vendables trouvèrent il mout (4); car les gens de la ville les reponnoient ^e & les envoioient hors repostement ^f, pour la paour que il avoient de nos François. Ce tant poi ^g que il y trouvèrent, à vendre, lor estoit vendu trop chier ^h; car une geline qui n'estoit vendue que quatre deniers genevois quant il arrivèrent au port, leur estoit vendue deux sols de tournois & plus; & ainsi povez vous entendre de toutes les autres choses vendables, & encore faisoient il plus; car onze ⁱ tournois (5) qui valoient & estoient mis pour dix-huit genevois quant il arrivèrent au port, il ne les vouloient prendre se pour genevois non. Li roys Loys qui sot ceste chose, envia monseigneur Pierre le Chambellenc un sien chevalier, & deux Mareschaus, derechief à ceuls de la ville, pource qu'il leur montraissent & amonestassent qu'il feissent plus courtoisement envers sa gent. Il respondirent aus gens le Roy & dirent, plus par cremor ^k que par amour, que il feroient le plaisir & la volenté le Roy selonc lor pover, & bien leur plaïoit que li Roys ou aucuns des siens venissent ou chastel, par tel couvent que il les deffendissent des Genevoys qui estoient li marinier le Roy; car li Genevoys estoient anemis aus Pisois lor seignours. Li messages le Roy respondirent que li Roys n'avoit cure de leur chastel ne de leur fortrefces; mais il vouloit seulement que li malade de son ost feussent courtoisement traité,

VARIANTES.

(1) comme il faisoient avant qu'il arrivaissent à leur port.

(2) ceuls qui vis y poveroient estre portez, furent receuz en une maison des Frères Meneurs.

(3) estoient po de maisons & mauvaïses;

mès ou chastel avoit meilleurs maisons & plus riches.

(4) des choses vendables trouvèrent illuec li François po, &c. la même leçon dans le texte latin.

(5) car douze tournois, &c.

& que il leur vendissent leur choses vendables raisonnablement. Si que ^a li Roys requeroit, les gens de la ville otroierent; mais un poi ou nient en firent après; seulement il firent que douze tournois fussent mis pour quatorze genevoys, & que on trouva plus habondamment dou pain & dou vin à vendre; mais autres choses on n'i pouvoit trouver s'à painnes non. *Laquelle chose* (1) François furent moult courouciés, & dirent & loèrent au roy Loys que il commandât que on destruissît le chatel & la gent, & que il estoient bien la plus malvaïse gent que il eussent onques trouvé: mais li bons Roys dous & paisibles, *eslut mieux apaisier sous dissimulation* (2), que soi combatre contre Crestiens; qu'il n'estoit pas venus pour eus destruire, jà soit ce qu'il l'eussent bien desservi ^b.

^a ainsi que.

^b quoiqu'ils l'eussent bien mérité.

Comment li Baron de ce pèlerinage assamblèrent au port de Chastiau-Castre, & pourquoi il s'accordèrent à aler en Tunes.

QUANT li roys Loys attendoit ainsi en sa nef au port de Châtiau-Castre, le vendredi après ensivant vindrent aussi comme ensamble toutes les autres nez qui estoient meues dou port de Marseille & dou port d'Aiguemorte. Lors vindrent li roys de Navarre & li cuens de Poitiers, li conte de Flandres, messire Jehan de Bretagne, & plusieurs autres *desquels trop longue chose seroit lors* ^c *à nombrer* (3). Après ce que li Baron orent le Roy salué, *il assamblèrent communement en la nef* ^d (4) pour avoir conseil en quel lieu il seroit plus profitable chose à aler. Iluec fu acordé & confermé, dou comun conseil, que on alât tout prumièrément sus le royaume de Thunes, avant que on alât en Égypte ne en la sainte terre. Les raisons qui mouvoient le roy de France à aler là, je vous conterai, pour oïer la murmure & la admiration de moult de gens à cui il estoit avis que il deussent miex droitement avoir tenu leur voie à secourre la Terre sainte. Il est bien véritez que avant que li roys Loys prist la Crois ceste darrenière foys pour aler outre mer, *que il avoit eu plusieurs messages dou roy de Thunes par moult de foies, & plusieurs l'en avoit envoié* ^e; *on donnoit entendre au roy Loys* (5), que li roys de Tunes avoit bonne volenté d'estre Crestien, & que de legier il le pourroit, se il avoit honnourable

^c Il faut peut-être lire: lor noms, conformément à la variante *et* au texte latin.

^d lisez: en sa nef.

^e & lui en avoit envoyé plusieurs.

VARIANTES.

- (1) pour laquelle chose, *etc.*
(2) eslut miex a passer ceste chose souz dissimulation, *etc.*
(3) dont longue chose seroit raconter leurs noms.

- (4) il s'assamblèrent avec le Légat de Rome en sa nef.
(5) que il avoit receu plusieurs messages du roy de Thunes par maintes foies; l'en donnoit à entendre au roy Loys, *etc.*

M m ij

^a lisez : de
ses Sarrazins,
des Sarrazins
ses sujets, con-
formément à la
variante *et* au
texte latin.

^b lisez : on le
baptisoit.

^c de son ame.

^d & fut accrûe,
répandue.

^e que si une aussi
grande armée &
aussi renommée que
l'étoit, *et* c.

^f puisqu'il pour-
roit par-là, *et* c.

^g aisée à prendre.

ochoison, & que ce peût estre sauve la soue honnour *et* sauve la pèz de ces Sarrazins ^a (1). Pour laquele chose li bons roys Loys, pour son desirier, disoit aucune foyz (2): « hé Diex ! se je pooie encore véoir que je feusse compères & parrains de si très-haut filluel » ; & pour ceste chose & sus ceste espérance vout il aler maintefois vers Carcasonne & vers Nerbonne, aussi comme pour visiter la terre, pource que il fût plus près, se Nostre Sires meist ou cuer au Roy qu'il parfeît ce que il avoit proposé de recevoir le baptisme & la sainte crestienté. Et ce ne devons nous pas taire, que il avint en celle année meismes que li Roys mût en celle voie ; li roys de Tunes envia sollempneus messages en France, & furent le jour de la feste saint Denis, en France au roy Loys, où il faisoit baptifier un Juif de grant renon, en celle église meismes *présentement on les baptisoit* ^b (3) ; ausquels li Roys dit par grant affection de cuer : « Dites à vostre seigneur le roy de Tunes, de par moi, que je desir si ardamment le salu de s'arme ^c, » que je voudroie tous les jours de ma vie estre en chartre de Sarrazins sans clarté véoir, par tel couvent, que vostre Roy & vostre gent receussent le baptisme de vrai cuer ». *Li bons roys Loys desiroit moult affectueusement qui avoit esté tenue* (4), & avoit porté grant fruit en celle terre d'Aufrique ou temps saint Augustin & des autres sains hommes qui jadis y habitoient, & mesmement en Cartage, refloresit à son temps & feût escreue ^d à l'onnour & à la gloire de Nostre-Seignour Jhésu-Crist. Il pensoit encore li très bons Roys crestiens, que se si grans os & si renomez comme estoit ^e li siens, venoit à Tunes soudainement, à painnes pourroit li roys de Tunes refuser ne escuser si raisonable ochoison de recevoir le saint baptisme, envers ses Sarrazins ; come pour ce il pourroit ^f mort eschaper, & tuit cil qui vourroient estre Crestien ; & si li pourroit en tel manière demourer son royaume paisiblement. Après ce on donnoit à entendre au roy Loys, que se li roys de Tunes ne vouloit estre Crestiens, que la cité de Tunes estoit légière à prendre ^g & toute la terre ; pourquoi il pouroient plustôt estre Crestien. Encore li disoit on plus ; car on li faisoit acroire que la cité de Tunes estoit plainne d'or & d'argent & de moult d'autres richesses, comme celle qui n'avoit de lonc temps esté assaillie de nului ; dont on avoit espérance que se il plaisoit à Nostre-

VARIANTES.

(1) & senz la paour de ses Sarrazins ; la même leçon dans le texte latin.

(2) disoit à grant desirier (avec grand desir) aucune foyz ; la même leçon dans le texte latin.

(3) si comme l'en le baptisoit.

(4) Li bons roys Loys desiroit moult que la foy crestienne qui avoit été tenue, *et* c.

Seigneur que elle feût prise des Crestiens, on pourroit des trésors qui feroient iluecques trouvé, grant ayde faire à la sainte terre d'Outremer. Et après ces choses on donnoit encore à entendre au roy Loys, que de la terre de Tunes fouloit venir grant ayde au soudan de Babiloyne, en chevaus & en armeures; laquelle chose estoit grant nuisemens à la Terre sainte d'Outremer; & croioient li Baron que se ceste malvaïse racine la cité de Tunes estoit estirpée, que grans pourfis en vendroit à toute la Crestienté. Et comme il soit ainsi escrit, que là où une chose est pour l'autre, iluec tant seulement est une chose; comme la voie de Tunes fu prumièrément emprise^a pour effaucier sainte Crestienté, & spécialement pour le pourfit de la sainte terre d'Outremer, il n'apert pas que la voie de Tunes soit contraire au veu à la Crois^b, *mais miex veue; & pour toutes ces raysons (1)* & pour moult d'autres, li Roys & li Baron s'acordèrent d'aler à Tunes. Quant li Châtelains dou Chastiau-Castre & cil de la ville virent que li roys de France & sa gent s'apareilloient pour euls départir dou port, il vinrent au Roy & li présentèrent vint tonniaus de très bon vin grec, si comme il disoient; mais li Roys ne vout prendre leur présens, & lor fit dire que il pensassent des malades que il laissoit en leur ville; car ce tenroit il à grant don, se il les traitoient courtoisement & débonnairement.

^a Le voyage de Tunis fut premièrement entrepris.

^b *Esse*: au vœu de la Crois.

Comment li roys Loys & son ost partirent de Chastiau-Castre, & vindrent au port de Thunes.

LI roys Loys & li Baron firent lever leur voiles de leur nez au vent, & se partirent dou port dou Chastiau-Castre le mardi devant la feste saint Ernoul^c, & vindrent le jeudi après au port de Tunes (2). Tantôt li Roys envoya l'Amiral de la mer avant, pour encerchier & enquerre se il y avoit nul empeschement à prendre terre, & qui estoient aucunes nez qui estoient à l'entrée dou port. De ces nez en y avoit deux wides qui estoient aus Sarrazins, & les autres aus marcheurs, que li Amiraus prist tantost & soufmit à sa poesté, & puis occupa le port & descendi à terre, & puis manda au Roy ce que il avoit fait, & que il li envoiât ayde. Quant li Roys oy ces nouvelles, si fu un poi troublés, & dit qu'il n'avoit pas envoyé l'Amiral pour prendre terre, mais pour encerchier qui seroit

^c la fête saint Arnou d'Yveline (*Arnulfus*), le 18 juillet.

VARIANTES.

(1) mais miex une & celle meisme voie, comme celle qui est aide & préparation à respérer (*à réussir*) plus tost & à greigneur pourfit; & pour toutes ces raisons,

etc. la même leçon dans le texte latin.

(2) & vindrent le jeudi & orent mout de tribulations au port de Thunes.

M m iij

plus profitable chose à prendre le port, & puis le feît assavoir au Roy & aus barons. Tantost li Roys fit appeler en sa nef tous les barons qui estoient plus prochain de li, & leur demanda conseil sur ceste chose. Aucuns se descordèrent, & distrent que puisque terre avoit esté prise sans enpeschement, que on tenît le port qui estoit si renommez & qui faisoit toute l'entrée de la terre & de la région d'Aufrique. En la parfin fut ainsi ordené, qu'il envoierent ^a Frère Phelippe de Glés ^b & le Maistre des arbalestiers, pour faire ce qu'il verroient qui mélieur & plus profitable seroit à faire, ou il ramenaissent l'Amiral, ou y envoiaissent par serians & feissent issir ^c tote nuit des nez; liquel i alèrent & retournèrent, avec euls l'Amiral ^d; pour laquele chose moult de gent murmurèrent & distrent, puisque terre avoit esté de l'Amiral prise si légierement, il estoit bonne chose que on se gardât des assaus & des agais aus Sarrazins ^e; pourquoi il attendirent toute nuit en leur nez juques au matin. Lendemain par matin moult de Sarrazins s'assamblèrent entour le port, à cheval & à pié; pour laquele chose li Roys ot conseil qu'il preît tantost terre, & que il & sa gent ississent des nez tous armés, selonc ce que il pouroient avoir galies & barges. Tantôt s'assamblèrent pluseur entour la nef le Roy, & se férèrent ou port à tout sa galie ^f qui aloit un poi devant les autres, & pristrent sans contredit & en cel lieu meismes terre où li Amiraus l'avoit prise. Li Sarrazin qui furent espoventé, se retraïrent arriere aussi comme en l'angle de une petite ille, ne n'osèrent venir avant. Quant ce virent François, si tendirent leur herberges aussi comme à une ille d'une lieue de lonc, dont on issoit par les deus bous, & avoit bien de lé trois traities d'arbalestre ^g; *mais point d'yaue douce n'i porent trouver : toutes voies (1) li garçon de l'ost alèrent juques au bout de l'ille & trouvèrent yaue douce; mais ainsi comme il la trayoient, aucuns d'eus furent occis des Sarrazinz qui les gaitoient. Le jour que François issirent des nez pour prendre terre, estoit vendredis, & fu sélébrée celle journée ^h la feste Saint Ernoul. Le samedi après alèrent aucun jusques à une tour qui siet ou bout d'icelle isle qu'il avoient prise, & occirent en partie & chacièrent Sarrazins qui iluec gaitoient; mais autre Sarrazins seurvinrent seur eulz, qui les enclorent de totes pars & les firent fuir en la tour, & les tindrent iluecques enclos juques à lendemain, & les eussent ars dedens ⁱ, se li roys Loys ne leur eût envoieé ayde. Li Roys leur envoya le Maréchal de l'ost & le Mestre des arbalestiers, & les eussent fui moult de François se leur chevas ne feussent es nez; & maïsmement*

^a qu'ils envoierent.

^b le texte latin : Philippum de Eglis.

^c par sergens & fissent fortir.

^d & avec eux l'Amiral.

^e & des embûches des Sarrazins.

^f & se jettèrent dans le port avec sa galère, &c.

^g & avoit bien en largeur trois portées d'arbaleste.

^h lisez : & fu célébrée celle journée.

ⁱ & les eussent brûlés dedans.

V A R I A N T E.

(1) mais point d'iaue douce n'i porent trouver, & ainsi leur fu po miex en terre | que en mer. Toutefois, &c. la même leçon dans le texte latin.

cil qui estoient trait des nez, chanceloient si fort pour la force de la mer, qu'à painnes se souvenoient sus leur piés. Entour la tour fu la bataille grant; mais au darrenier s'en fuirent li Sarrazin & perdirent plusieurs de leurs chevaus, & li François descendirent de la tour & retournèrent avec les autres en l'ost. Cel jour meismes li roys Loys ot conseil que il issit dou lieu où il avoit fet tendre ses heberges, pource qu'il ne povoient iluec trouver se poi non d'yaues douces^a, qui estoit grant grièvement à l'ost^b. Lendemain François issirent à batailles ordenées vers le chastel de Cartage, & fu pris, si comme il aloient, la tour que nous avons devant dit, & le tindrent tant comme il furent au siège de Tunes (1). En une vallée deffous Cartage tendirent lor paveillons, dont il povoient avoir accès au port & aus nez; & estoient en celle valée tout plain de puis; car chascuns Sarrazins qui avoit iluec terre, avoit fait un puis pour sa terre arrouser.

^a parce qu'ils ne pouvoient trouver d'eau douce en cet endroit, qu'en très-petite quantité.

^b ce qui étoit une grande incommodité pour l'armée.

Comment li chastiaus de Cartage fu pris.

QUANT li roys Loys de France & li baron de France orent tendues lor herberges deffouz Cartage, li marinier vindrent au Roy & distrent qu'il renderoient le chastel de Cartage assez tost pris, se il lor vouloit bailler des arbalestiers en ayde. A ce leur respondi li Roys, & dit que il s'apareillassent; quant leur eschieles & leur engien seroient drecié, & après ce il leur bailleroit gens à cheval & arbalestiers en ayde. Le jeudi enprès li marenier repaïrièrent au Roy^d, & dirent que il estoient aparellié à assalir le chastel; aus ques^e li Roys fit bailler cinq cens arbalestiers à pié & à cheval, & quatre batailles de chevaliers d'estrange nation. Après ce, li Roys & li Baron issirent de leur herberges à batailles ordenées contre les Sarrazins qui venoient vers euls à tropiaus appareilliez aussi pour combatre^f; & se mistrent en tele manière, que li Sarrazin ne porent secourre ceus dou chastel ne avoir aydes à leur herberges. Endementres li mariniers monterent sus les murs à lor eschieles^g & pristrent le chastel, ne ne perdirent que un des lors qui fu occis, & puis fichièrent leur bannières au deffus des murs. Quant li Roys & li Baron virent (2), si coururent tantost là & occistrent quanque il trouvèrent de Sarrazins; mais moult en y ot qui se férèrent es cavernes, & furent iluec estains par la fumée que on y bouta, & en y ot bien deux cens occis. Pluseur toutes voies

^c effacez, &.

^d retournèrent au Roi.

^e auxquels.

^f qui venoient à eux par troupes aussi préparées à combattre.

^g avec leurs échelles.

VARIANTES.

(1) & fu prise, si comme il aloient, | tindrent tant comme il furent au siège de
la tour que nous avons dite devant, & la | Thunes.

(2) Quant li Roys & li Baron virent ce.

^a nul de son eschelle, ni d'une autre eschelle ne le secourroit.

^b ceux qui seroient blessés dans le combat.

^c déclarer, faire connoître.

^d qui est maintenant réduite, &c.

^e de toute l'Afrique proprement dite.

^f lisez : quatre ans; puisque l'Auteur parle ici du dernier siège & de la ruine de Carthage par les Romains, l'an de Rome 608 le siège avoit commencé en 605.

^g & avec tant d'importunité.

^h deux chevaliers de Catalogne.

ⁱ lisez : & se soumirent à lui, se soumirent à lui.

^k lisez : il les délivreroit touz, il les délivreroit tous.

en eschapèrent, qui enmenèrent leur bestes, & le virent bien François; mais il ne se murent, car il estoit deffendu que nus ne se meît adonc hors de l'eschièle, se elle ne couroit toute; & se il le faisoit, nus de la sue ne d'autre ne le secourroit^a. Quant li chastiaus de Cartage fu ainsi pris, *li roys Loys y envia pour garder (1)*, chevaliers & arbalestiers & gent à pié grant plenté, & commanda que li chastiaus fût nestoyés de charoignes, si que on y peût recevoir les fames & les malades, & ceus qui seroient navré en bataille^b. Dedens le chastel & entour les murs, on trouva moult d'orge en cavernes; mais poi de autres choses y furent trouvées. Et pource que nous avons fet plusieurs fois mention dou chastel de Cartage, nous voulons desclairier^c la grant noblesce & la grant hauteïsse & la grant auctorité de ce chastel, briément, à ceus qui ne le scevent. Cartage, qui est maintenant ramenée^d en la samblance d'un petit chastel, fu anciennement une noble cité que la royne Dido fonda, si comme les anciennes hystoires racontent, & estoit la royal cyté & la maitresse de toute Aufrique^e; & furent de si grant puissance, que li cytoyen de celle cyté vainquirent souventes foys les Roumains par leur force: en la parfin avint que li Roumain la conquistrent; mais ce ne fu pas sans grant travail; car il y mistrent quarante ans^f, & y ot assez espandu de lor sanc, & plus la pristrent par cautelle que par force. *Le vendredi emprés li chastiaus fu pris (2)*, li Sarrazin qui avoient devant couru vers François, se traïrent arriere entour vespres, & fu par aventure, pource qu'il vouloient garder leur sabbat; mais le jour emprés vindrent si aigrement & si atineusement^g, qu'il faisoient nos gens crier aus armes quant il devoient mengier. Celle journée meïsmes vindrent au roy Loys des parties des Sarrazins, deus chevaliers de Casteloigne^h, & soumirentⁱ à ly & distrent, *que li roys Loys avoit fet prendre tous les Crestiens (3)* soudoiers qui estoient en son ost, & disoit que il feroit à tous les testes couper se l'ost des Crestiens passoit jusques à Thunes, & se il n'y aloient il les déliveroit touz^k.

VARIANTES.

- | | |
|--|--|
| (1) li roys Loys envia pour garder le. | (3) que li roys de Thunes avoit fait |
| (2) Le vendredi après que li chastiaus fu pris; la même leçon dans le texte latin. | prendre touz les Crestiens, &c. la même leçon dans le texte latin. |

Coument

*Coument messire Jehan d'Acre fu deceus d'aucun
Sarrazin, qui requeroient à avoir le
sain baptesme.*

UN jour que li cuens d'Eu Auphours^a, & messire Jehan d'Acre
ses frères boutelliers de France, fesoient la gait de nuit^b, avint
que trois chevaliers de nuit, Sarrazins, vindrent^c au Boutellier &
li requistrent qu'il feussent Crestien; & en signe de loyauté il
vindrent leur mains seur leur chiés (1), & baïsoient les mains de
nos gens en signe de subjection & se rendirent au Boutellier.
Li Boutelliers les fit mener en son paveillon, & puis ala tantost
au roy Loys & li dit ce que li Sarrazin avoient fait, lesquelz li
Roys commanda à garder diligemment. Après ce, quant li Bou-
telliers fu retournez à son gait, cent autre Sarrazin jettèrent jus
leur lances^d & firent autel signe comme li autre trois avoient fait,
& vindrent au Boutellier & li requistrent le saint baptesme à grant
instance; & ainsi comme li Boutelliers & sa gent entendoient à
ce que li Sarrazin disoient, tout plain des autres Sarrazins s'es-
murent ensamble les lances levées, & se fêrent sus le Boutellier
& sus sa gent, si que il les firent fuir & crier aus armes : *mais*
ainçois que il fussent appareillé, li Sarrazin occistrent bien soixante
Crestiens à pié (2) & puis s'enfuirent. Icy ot grant trayson de
Sarrazins, & graindre simplese de Crestiens; mais tout fu mis sus
le Bouteillier, & par aventure ce fu à tort; car comme il tenît^e trois
grans Sarrazins en sa tente, liquel requeroient baptesme, il cuidoit
par euls les autres atraire à la foy crestienne; mais en ce par
aventure il fêt à reprendre^f; car il deût avoir été plus cauteleus
contre les agais de ces anemis^g. Après ce, li Bouteilliers retourna
à son paveillon, & reprit moult crueusement^h les trois Sarrazins
que il tenoit, de trayson & de tricherie; desquelz li uns, qui sam-
bloit estre graindres maîtres que li autres, se commença à escuser
& à plourer. Ce que li Sarrazins disoit, fit li Boutellier espondre
par un Frère Prescheurⁱ qui favoit bien parler le langage de
Sarrazins, & lors dit li Boutelliers qu'il ne se doutât pas^k; car puis
qu'il estoit venus par foy aus Crestiens, il trouveroit foy en euls;
& seût il bien que li roys Loys est de si grant foy, que sa simple
prameffe il ne lairoit en nule manière trespasse^l. Lors respondi

^a le comte d'Eu
Alphonse.

^b faisoient la garde
de nuit.

^c trois chevaliers
Sarrazins vinrent de
nuit, &c.

^d mirent bas leurs
lances.

^e tour latin :
cum teneret.

^f il est repré-
hensible.

^g lisez : de ses
anemis.

^h très-cruelle-
ment, très-aigre-
ment.

ⁱ fit le Bouteillet
interpréter par un
Frère Prêcheur.

^k qu'il ne
craignît rien.

^l il ne permettroit
en aucune manière,
que sa simple pro-
messe fût transgres-
sée.

^m l'alarme fut
bien-tôt dans le
camp.

VARIANTES.

(1) il mirent leurs mains en leur chiez
(sur leurs têtes), &c. la même leçon dans le
texte latin.

(2) tantost fu l'ost estourmi^m & s'ar-
mèrent; mais avant qu'il fussent armé, li
Sarrasin occistrent bien soixante Crestiens
à pié.

N n

li Sarrazins, & dit : « Sire, je fai bien que vous me soupeçonnés de cestui fait, jà soit ce que je n'i aie coupes ^a; mais sachiés que ce à tout fait un miens envieus pour moi grever : nous soumes deux grans foudoiers parens ^b, sous le roy de Thunes, & avons chascuns deffous nous deux mille & cinq cens chevaliers; & mes compains qui de pièça me hêt ^c, sêt bien que vous me tenez, jà soit ce que je soie de mon gré venus à vous, & pour ce fit il faire ceste bataille & procura pour moi nuire; & fai bien que nus de mes chevaliers ne fu en ceste bataille pour vous grever ne pour vous nuire, ne ne vous firent onques mal; & que vous puissiez ^d par œuvre prouver ce que je di par bouche, laissiés aler un de mes compangnons à mes gens, & se il ne vous amainne plus de deux mille Sarrazins qui vous amenront vitaille à vendre & vous feront en ayde, que vous faciés de moi comme de traitour ». Toutes ces choses dites *il enfourma ^e moult le Bouteillier à croire de ce que il disoit ^f (1)*; & pour ce li Boutelliers vint au Roy, & li dit ce que li Sarrazins avoit raconté : mais li Roys, qui ne vout pas croire à leur paroles, commanda que on les lessât aler avec les deux autres Sarrazins ^g. Lors tantôt li Boutelliers & li Connoitables les menèrent & conduirent hors de l'ost; de quoy moult de gent murmurèrent; & li maîtres de ses trois Sarrazins ^h dit que il revendrait lendemain & acompliroit ce que il avoit pramis; laquelle chose il fit & acomplit; & si fu moult liement reçûs des Sarrazins, qui cuidoient que li & ses compaignons feussent occis des Crestiens.

Des fossez qui furent sez entour l'ost le Roy; & de s'enfermetez, & de ses enfans.

APRÈS ces choses, li roys Loys ot conseil qu'il feît fère fouffés entour son ost, pour les assaus des Sarrazins qui trop grevoient les Crestiens, parce qu'il les assailloient souvent qu'il ne s'en prenoient garde. Li Roys & li Baron atendoient de jour en jour le roy de Cezile, qui avoit mandé au roy Loys son frère & aus Barons *que il venroit prochainement. Endementres ⁱ (2)* on mit ouvriers pour faire les fossés, & fu envoyé avec euls Frère Amauris de la Roche pour savoir où on les feroit plus profitablement, & pource qu'il gardât & deffendît les ouvriés. Si comme les ouvriers

VARIANTES.

- (1) il enforma un poi le Boutellier de ce que il disoit; *la même leçon dans le texte latin.* | encor li Roys y avoit envoyé messages, & li avoit mandé que il ne vouloit pas combattre as Sarrazins devant qu'il fust venu. Endementres, &c.
- (2) que il venroit prochainement; &

furent mis en œuvre, li Sarrazin qui s'en aperçurent, vindrent à si grant nombre qu'à painnes les peut on esmer^a, & se commencièrent à forcener plus aigrement que il n'avoient onques mēz fait; & disoit on que li roys de Thunes y estoit venus à batailles ordenées, *pource que on avoit mandé le jour devant qu'il vendroit lendemain pour combatre aus Crestiens : laquel chose fu vraie ; car li Sarrazin chevauchent* (1) à batailles ordenées, & s'estendoient jà jusques à la mer & près dou rivage où les nez estoient, aussi comme si il voussissent nos gens enclore. Quant nos gens virent ce, si commencièrent à crier aus armes & s'armèrent hastivement, & issirent li roys Loys & si Baron à batailles ordenées. Li cuens d'Artois & ses batailles chevauchièrent vers la mer, & ala si avant que il peût bien avoir enclos aucun des Sarrazins se il voussit. Messire Pierres li chambellens & messire Amaurris de la Roche qui chevauchent euls trente^b vers le rivage, virent aucuns Sarrazins qui venoient trop avant, & pour ce il tournèrent encontre euls, & pointrent les chevaus^c viguerusement pour euls enclore entre euls & la bataille le Roy; mais il s'enfuirent, & en y ot occis treize, & retindrent leur chevaus^d. Iluecques fu occis un nobles chevaliers de nos gens Jehans de Roselières, *& li chastelains de Biaucaire; mais il fu portés aus tentes* (2) & ot les sacremens de sainte Eglise avant que il mourut. Quant li roys Loys vit que Sarrazin se retrayoient^e, il fit aussi retraire son ost; car il n'ot pas conseil de cōurre sur euls tant que ces frères^f li roys de Cezile fût venus, qui devoit venir prochainement. Lendemain après, poi ou nient furent venu li Sarrazin^g, pource que par aventure il célébroient leur sabbat, où il avoient autre chose à faire. Le mardi après ensivant *Oliviers de Cerines uns nobles chevaliers, vint en l'ost le roy Loys es parties d'Outremer* (3), & dist au roy Loys que ses frères Charles li roys de Cezile estoit touz aparillez & estoit entrés en mer; de laquel chose nos François orent grant joie, & receurent liement & honnourablement Olivier. Aussi comme tous les jours^h que on atendoit le roy de Cezile, venoient li Sarrazin paletter à nos gensⁱ, & leur avint que li cuens de Nevers *Jehans des Tritans chéi en une enfermeté, pour laquele il fu portez en sa nef* (4) & morut le

^a qu'on put à peine en faire l'estimation.

^b au nombre de trente chevaliers.

^c & piquèrent les chevaus, & poussèrent leurs chevaus.

^d & nos gens prirent leurs chevaus.

^e se retiroient.

^f lisez : tant que ses frères, son frère, &c.

^g lisez : poi ou nient furent venus li Sarrazin ; c'est-à-dire, les Sarrazins parurent peu ou point du tout.

^h presque tous les jours, &c.

ⁱ les Sarrazins venoient escarmoucher à la tête du camp.

VARIANTES.

(1) pource que le jour devant il avoit mandé qu'il vendroit lendemain touz appareilliez pour combatre, (ce) que li Crestien tenoient pour frivoles; mais il ne deut pas estre tenu pour frivole, mais pour chose vraie, car il chevauchent, &c. la même leçon dans le texte latin.

(2) & le chastelain de Biaucaire sergent

d'armes le Roy; mais li chevaliers fu porté tout navré aus tentes; la même leçon dans le texte latin.

(3) Olivier de Termes, chevaliers, vint en l'ost des parties d'Outremer; la même leçon dans le texte latin.

(4) Jehan Tristan, fils le roy Loys, chéi en une fièvre & fu emporté en sa nef, &c.

N n ij

^a dont le corps fut préparé en le faisant bouillir, &c.

^b & par difette de viandes & d'eaux douces.

^c en une fièvre continue.

^d & se mit au lit.

^e qu'il devoit bien-tôt mourir.

^f Il faut peut-être lire : en françois, conformément à la variante d'austexte latin.

jour de l'invention saint Estienne; douquel li cors fu apparilliez & cuis^a, & li os mis en un esclin pour ensevelir en l'esglise Saint Denis. Le jeudi après morut li Légas; mais ainsois qu'il morût, il fit un autre Soudelégat de un Frère Préescheur, jà soit ce que il ne le peût mie fère, si comme on disoit. Moult d'autres gens moururent aussi, li uns de fièvre, li autres de flus de ventre, pour le malvais ayr que il avoient & par défaut de viandes & de yaues douces^b. Li roys Loys fu moult malades de flus de ventre, qui moult li greva; & Phelippes ses ainsnez fils fu aussi malades d'une fièvre quartainne. Après ce un poi de jours, li bons roys chéi en continue^c avec le flus & acoucha malades^d, & senti bien que il devoit par temps mourir^e. Lors appela Phelippe son ainsné fil, & li commanda à garder, aussi comme en testament, les enseignemens qui ensivent, que il avoit escries de sa propre main pièces en France^f (1).

Des enseignemens que fit li roys Loys à Phelippe son ainsné fil.

» CHIERS FILZ, la première chose que je t'enseigne, si est que
 » tu mètes ton cuer en amer Dieu; car sans ce ne se puet nus
 » sauver. Garde tay de fère chose qui à Dieu desplaie, c'est assavoir,
 » de mortel péchié; ainçois deveroies souffrir toutes manières de
 » tourmens, que faire mortel péchié. Se Diex te donne adversité, si
 » la suefre en bonne pacience & en ren graces à Nostre-Seigneur;
 » & pense que tu l'as bien deservi & que il te tournera à pourfit:
 » se il te donne prospérité, si l'en mercie humblement, si que tu
 » ne soies pas pires de ce dont tu dois miex valoir; car on ne doit
 » pas Dieu de ces dons guerrier^g. Confesse tai souvent, & si essi
 » prodoumes qui te saient enseigner que tu dois fère^h & de
 » quoi tu te dois garder: tu te dois en tele manière avoir & porter,
 » que tes confesseurs & tes amis t'osent & te puissent seurement
 » reprendre & monstrier tes defautesⁱ. Oy le service Dieu dévotement,
 » sans border & sans regarder sà ne là^k; mais prie Dieu dévotement
 » de bouche & de cuer en pensant à li doucement, & spécialement
 » quant on fait la consécration. Ayes le cuer dous & piteus
 » aus pources & aus mesaisiés, & les conforte & ayde selonc
 » ce que tu pourras. Se tu as aucune mesaise de cuer, di lai tantost
 » à ton confessor ou à aucun prodoume, si le porteras plus légèrement.
 » Garde que tu ayes en ta compaignie tous jours prodons,

^g en sorte que ce qui doit te rendre meilleur, ne te rende pas plus méchant; car on ne doit pas se servir des dons de Dieu pour lui faire la guerre.

^h ce que tu dois faire.

ⁱ & te faire connoître tes défauts.

^k sans discours frivoles, ni regarder çà & là.

VARIANTE.

(1) que il avoit es eures (en ses heures) en françois de sa main.

foient religieux, foient féculer; & souvent parole à eulz. *Escoute* «
volentiers les sermons, & en apert & à privé, & pourchace (1) volen- «
 tiers prières & pardons. Ainme tout bien, & hē tout mal en cui «
 que ce soit. Nus ne soit si hardis qui die parole devant toi qui «
 traie à péchié, ne qui mesdie d'autrui en derrière par manière «
 de détraction; ne que on die devant toi vilonnie de Dieu, ne «
 des Sains, que tu n'en prengniēs tantost vengeance. A justice tenir «
 & droiture soies roides & loiaus, sans tourner à destre n'a fenestre; «
 & sōtien la querele au poure jusques à tant que la querele soit «
 desclairie^a. Se aucuns a à faire contre toi, soies tous jours pour «
 li & contre toi, juques à tant que on faiche la vérité; car ainsi «
 le jugeront ti Conseiller plus hardiement selonc droiture. *Se tu* «
tiens riens de l'autrui par tai ou tes devanciers, si le ren. Garde que «
tes gens & tes subîs vivent en pais desous toi, mesmement (2) li «
 Religieus & toutes personnes de sainte Eglise. On raconte dou «
 roy Phelippe mon ayoul, que une fois li dit uns de ces privés, «
 que moult de tort & de forfais li fesoient cil de sainte Eglise, *en* «
ce que il amenuisoient sa justice (3), & comment il le souffroit; & li «
 bons Roys respondi que bien il le créoit; mais quant il regardoit «
 les bontés que sainte Eglise li avoit fait, il vouloit miex lessier son «
 droit, que à sainte Eglise avoir contemps, ne escandele fusciter^b. «
 A ton père & à ta mère dois tu honneur & révérence porter, & «
 garder lor commandemens. Donne les bénéfices de sainte Eglise «
 à personnes bonnes & dignes, & dou conseil aus prodommes, & «
 mesmement à cieus qui n'ont riens de sainte Eglise. Garde toi «
 de mouvoir guerres sans grant conseil, mesmement contre Cref- «
 tiens; & se il le te convient faire, si garde sainte Eglise & ceus «
 qui n'i ont riens meffait, de tous damages. Guerre & contemps «
 quelque il soient, apaise le plustost que tu porras, *aussi comme saint* «
Martin fesoit (4). Soies songnieus & diligens d'avoir bons Baillieus & «
 bons Prevos, & enquier souvent de euls & de ceus de ton hostel, «
comment il se maintiennent (5). Traveille toi que tout péchié soient «
 osté de ta terre à ton pouvoir, mesmement vilain serement^c & «
 toute hérésie. Encore te di-je, chier fiex, que des bénéfices que

^a soit éclaircie.

^b avoir dispute ni causer du scandale; lisez ici: avoir contemps; & sept lignes plus bas: guerres & contemps.

^c sur-tout le blasphème.

VARIANTES.

(1) Escoute volentiers les sermons; aime touz preudes hommes; pourchasse, &c.

(2) Se tu tiens riens de l'autrui, ou par toi ou par tes devanciers, se ce est chose certaine, renz la senz demourer; & se ce est chose douteuse, fai le enquerre vigreusement & diligamment; à ce dois mettre toute t'entente, comment ta gent vivent en pais & en droiture dessouz toi, mesmement, &c.

(3) en ce qu'il li tolloient ses droitures & amenuisoient ses justices.

(4) Le texte latin ajoute: qui bonam virtutum suarum consummationem existimavit, si pacem inter discordantes restitisset.

(5) Le texte latin ajoute: sis devotus & obediens matri nostræ Romanæ Ecclesiæ, & summo Pontifici tanquam patri spirituali.

» Diex t'a donnez, que tu l'en rendes graces dévotement. Fai prendre
 » garde souvent que li despens de ton ostel soient raisonnable. En la
 » fin, dous fiex, je te conjur & requier que, se je muir ainsois que
 » tai, que tu faces secourre l'ame de moy par messes & par oroisons
 » par tout le royaume de France, & que tu me otroies espécial
 » part en tous les biens que tu feras. Au darrenier, chier fiex, je
 » te doins^a toutes les bénéïcons que bons pères & piteus puet donner
 » à fil; & la benoïte Trinité & tout li Saint te veillent garder &
 » deffendre de tous maus, & te doint grace tousjours, si que il soit hon-
 » nourés de toi (1), & que nous puïssons, après ceste mortel vie,
 estre ensamble avec li & li louer sans fin ». Amen.

^a enfin, cher
 fils, je te donne,
 &c.

Comment li bons roys Loys trespassa outre mer.

APRÈS ce que li très bons crestiens roy Loys ot ainsi ensengnié
 Phelippe son fil, l'enfermeté que il avoit, li commença moult
 angoïseusement à croistre; & pour ce li fains hons il vout^b recevoir
 les sacremens de sainte Eglise endementres que il avoit encore
 bonne pensée, sain & entier encore son entendement. Ainsi comme
 on l'en enolioit & disoit les sept seaumes^c, il meïsmes disoit les
 vers d'une part & appeloit les sufrages des Sains, en nommant
 chascun Saint quant on disoit la létanie devant li. Quant li bons
 Roys aperçut que ce estoit chose certaine que il mouroit pro-
 chainnement, il n'estoit de nule chose songnieus, fors seulement
 qui apartenoit à Dieu & à l'effaucement de sainte Eglise; dont
 il disoit, li très bons Crestiens, en l'eure que il ne povoit parler
 plus, se très bas non (2), à ceus qui escoutoient ses paroles: « Pour
 » Dieu, estudions comment la foy crestienne puisse estre preschée
 en Thunes; hé Diex! qui sera convenables à envoyer prescher? »
 Adonc nommoit^d un Frère de l'Ordre des Préescheurs, qui autre
 foys y avoit esté & estoit bien conneus dou roy de Thunes. Ainsi
 li vrais champions Nostre-Seigneur consouma sa benoïte vie en
 confession de vraye foy. Lorsque la vertu dou cors & la parole
 li aloit jà faillant, il ne cessoit d'apeler les sufrages des Sains à
 cui il avoit dévotion, espécialment de saint Denis en France le
 glorieus martir; & puis li ooit on dire souvente fois la fin de l'oroïson
 qui est chantée le jour saint Denis; c'est assavoir: *Tribue nobis,
 Domine, quæsumus prospera mundi despicere, & nulla ejus adversa
 formidare*; qui est autant à dire: Sire Diex, donnez nous la prof-
 périté de cet monde despire^e, & que nous ne doutons nulle

^b lisez: li fains
 hons vout, le saint
 homme voulut, &c.

^c tandis qu'on
 lui donnoit l'ex-
 trême-onction &
 qu'on disoit les
 sept pseumes.

^d alors il
 nommoit.

^e mépriser.

VARIANTES.

(1) & Diex te doinst grace de faire sa | par toi; la même leçon dans le texte latin.
 volonté touz jours, si que il soit honorez | (2) se trop po non & à grant paine.

adversité. Aussi fu il oys souvente foys dire le commencement de l'oroison monseigneur saint Jaque : *Esto, Domine, plebis tuæ sanctificator & custos*; c'est à dire : sire Diex, soies saintefierres & garderes de vostre peuple. Et quant ce vint à l'eure de la mort, li très bons crestiens Loys rois de France se coucha en manière de crois en un lit tout couvert de cendre, & iluec rendi l'esperit à Nostre-Seigneur, à l'eure que li Fiex Dieu se lèssa pener^a & vout mourir en la sainte Crois pour le salut dou Monde. *Sus lequel obit si piteuse chose est de plourer, & piteuse^b de li esjoir (1)*; piteuse chose & digne de plourer le trespassement dou bon roy Loys, pour la perte de toute sainte Eglise, que il amoit moult dévotement, & que il gardoit & deffendoit à son povoir. Espécialment tous li royaumes de France se doit plaindre, plourer & dolair de sa mort^c, qui estoit en repos & en joie par si bon Prince. Et ce la force^d de douleur reçoit raison, il vaut miex que France s'esjoisse que elle plort; *car son trespassement fu si bon (2)* & sa vie si glorieuse, & ses fais si bons & si sains, que certaine espérance est à tous ceus qui le congneurent, que il est trespassez de la cure dou royaume temporel à la cure dou royaume célestial (3), où il est en repos sans fin, & règnera perpétuellement avec les Sains de Paradis. Et trespassa lendemain de la feste saint Berthelemieu l'apostre li bons roys Loys; c'est assavoir l'an de grace Nostre-Seigneur mil II.^c LXX. Et furent gardez ses ols^e & mis en un esclin, *pour estre enfouis à Saint-Denis en France; ouquel lieu (4)*, quant il furent enterré, Nostre Sires fit moult de miracles pour les mérites dou bon Roy.

^a se laissa tourmenter.

^b sur laquelle mort si chrétienne, pieuse chose est de pleurer, & pieuse chose, &c.

^c doloir de sa mort, s'affliger de sa mort.

^d lisez: & se la force, & si la force, &c.

^e lisez: & furent gardez ses os.

VARIANTES.

(1) Sus lequel obit si cretien & si beneuré, & piteuse chose est de plourer, & piteuse chose de soi esjoir.

(2) car son trespassement fu si cretien, &c.

(3) à la joieuse court du Royaume cé-

lestiel; la même leçon dans le texte latin.

(4) pour estre enfouis en l'église de Saint-Denis en France, où il avoit esleu sa sépulture; ou quel lieu, &c. la même leçon dans le texte latin.



VIE

VIE
DE
SAINT LOUIS,

Par le Confesseur de la Reine Marguerite.

00



VIE DE SAINT LOUIS.

*Ci commence li prologues en la Vie^a monseigneur
Saint Loys, jadis roi de France.*

^a tour latin :
in vitam.



LOIRE, loenge & enneur soient rendues en humble révérence & ententive dévotion à Dieu nostre père souverain de Lumière, duquel toute chose très bonne est donnée & tout don parfèt; & pour ce il soit ennoiez de touz ceus qui aiment & enneurent la foi crestienne, des quex^b l'espérance tent là sus en paradis; car il, qui est plenteureus^c en miséricorde, libéaus en graces & larges en guerredons^d, a encliné de la hautèce des ciex les ieux de sa majesté à la petitèce du Monde, & a regardé par bénigne considération & avis, les mérites granz du benoiet saint Loys, jadis noble roi de France, & ores son très gloriex Confesseur, & a regardé les œures merveilleuses par lesquelles icil benoioiz saint Loys vivant en cest siècle, resplendi ausi comme lumière pleine de clarté. Lesqueles mérites & œures Nostre Sires, comme juges droituriers & guerredonneur^e dignes de loenge, entendanz à guerredonner^f dignement, a mis le benoiet saint Loys en la ioie de paradis, comme parfèt en mérites & en guerredon très digne, après la chartre^g de ceste présente vie & les travaux de cest monde, que li benoiet saint Loys fervenz en

^b desquels.

^c qui est
abondant.

^d en récompenses.

^e rémunérateur.

^f récompenser.

^g après la prison.

Oo ij

Dieu servir, puissamment & apertement soustint; & por ce, li a
 Nostre Sires donné lieu el Ciel^a, où il siée avecques les Princes, &
 que il tiegne la chaire^b de gloire, pour user & sentir *des granz*
douceurs (1) de la beneureté pardurable^c.

Mès qui porroit, tant fust devant les autres puissant de grant
 esperit, & si discret ou si sage, ou de clère éloquence, si que il
 peust soufissamment recorder ne dire la grandeur de la saintée^d &
 l'excellence de ses mérites de mout de manières, par lesquelles li
 benoiet saint Loys devant dit, en sa vie resplendi en terre. Comme
 il soit einsi que pluseurs choses s'offrent à recorder & à estre
 racontées de ses fêz qui font à loer, que penne ne puet escrire,
 ne lèvres mostrer ne langue dire, si comme dit messires Bonifaces
 Witiemes, Papes, en la canonization dudit Saint^e; car il fu très
 nobles de lignage, haut par puissance, pleins de richeces, granz
 en vertuz, nobles de meurs, pleins d'onesté^f, toutes choses dès-
 honestes & lèdes despisanz^g. Le benoiet saint Loys gouverna son
 roiaume de France par l'espace de lonc tems, & adreça^h pour-
 veuement & aviseement le gouvernement de celui royaume, qui
 estoit pleins de granz curesⁱ, en tele manière que il ne fû à nului
 nuisanz, ne à nul ne fist injure ne violence; & garda souvrai-
 nement justise, nulle chose lèssant qui appartenist à droiture; les
 fêz qui ne font à recorder des pervers^k, punissant par poinne ave-
 nant^l, & abatant les efforcemens des mauvès, leurs malvèses œuvres
 refrenant; & il fu tozjors jalous de pès, fervens amierres^m de
 concorde, avancierres & soigneus de unitéⁿ; descordes il fuioit,
 escandes il eschivoit^o, & haoit^p dissensions. Pour laquele chose
 el tens de son benoiet gouvernement^q, les ondes d'affaus de toutes
 parz furent assérifiées^r & turbacions nuisables loing chaciées, &
 à ceux qui demoroient en son roiaume l'aube de pès décorant^s
 de douceur luisst, & fériété liée de prospérité^t à volenté leur
 rist. Et pource que la clarté de ses œuvres ne demeure atapie^u en
 ombres ne en ténèbres, d'iceles aucunes soient ci dites briément
 & amenées en commune connoissance; & comme je me sente^x
 non soufissant à descrire la vie très digne d'ensivre^y de ce très
 excellent Saint, je n'eusse en nule manière ce essaié ne empris^z,
 se le fervent desir de noble Dame madame Blanche, fille de
 cel meefmes glorieus saint Loys, ne m'eust à ce femons, &
 se à ce meement ne m'eust contreint la copie de l'enqueste
 sus la vie jurée^{aa} & sus les miracles du glorieus saint Loys,
 fête de l'autorité de la Cort de Romme, el tens de beneurée mé-
 moire^{bb} de nostre très saint Père Martin quart Apostoile^{cc} de

^a dans le Ciel.

^b la chaire.

^c de la félicité
éternelle.

^d de la sainteté.

^e Boniface VIII,
Pape, dans sa bulle
de la canonisation
de saint Louis.

^f plein d'honnêteté.
^g & laides
méprisant.

^h & régla avec
prévoyance & avec
prudence.

ⁱ dans le texte
latin de la bulle de
canonisation: regni
gubernacula, plena
curis.

^k les actions des
méchants, qu'il ne
convient pas de ra-
conter.

^l par peine
proportionnée.

^m amateur.

ⁿ ardent promo-
teur de l'unité.

^o scandales il
évitait.

^p & haïssait.

^q pendant son
gouvernement béni
du Ciel.

^r furent calmées.

^s décourant,
pour découlant.

^t & la sérénité
qu'inspire la prof-
périté.

^u ne demeure
cachée.

^x tour latin: cum
me sentiam; &
parce que je me sens.

^y lisez: d'ensivre;
c'est-à-dire, d'être
imitée.

^z ni entrepris.

^{aa} l'enquête jurée,
l'enquête où les té-
moins avoient prêté
serment.

^{bb} au temps de
bienheureuse mé-
moire.

^{cc} Martin IV,
Pape.

V A R I A N T E.

(1) les granz douceurs.

Romme; laquelle fu fête en l'an de l'incarnation Nostre-Seigneur mil deus cens IIII.^{xx} & II, & commença l'enqueste sus la vie au jour de vendredi douzième entrant juing ^a, & dura jusques au jour de juesdi vitisme ^b du mois d'aoust en ce meésme an; & l'enqueste sus les miracles commença l'an M. CC. IIII.^{xx} & II el mois de mai, & fina l'an M. CC. IIII.^{xx} & III el mois de mars; & furent ces enquestes fêtes à l'abèie de Saint Denis en France, par ennorables pères en Jésus-Christ Guillaume arcevesque de Roen, & Guillaume *évesque d'Aucuerre* (1) & par Rollant évesque de Spolète, & fu examinée en la Court de Romme par grant diligence & aprouvée *eu tens de plusieurs* (2) Papes, & espécialement de monseigneur Boniface, Pape witième: laquelle copie me fu bailliée partie à Paris, & partie m'en fu envoyée de ladite Court; & la copie des choses devant dites me fu baillée à Paris, en partie de par Père révérent en Jésus-Crist Frère Jehan de Samois, évesque jadis de Lisieues, qui avoit esté procureur espécial continuellement de la canonizacion du benoiet saint Loys en la Court de Romme; & me fu en autre partie envoyée de la Cort la copie des choses dites, de homme religieux Frère Jehan dit Antyoche, Pénancier ^c nostre saint Père le Pape, qui fu el tens de ladite canonizacion, compaignon dudit évesque de Lisieues en la Court de Romme; & du commandement de celui meésmes évesque, lidiz Frère Jehans pénanciers procura la copie desus dite en la Cort de Romme à ceus à cui ^d lidiz Evesques l'avoit lessiée quant il se parti de ladite Court. Et pour cest cause sanz doute la copie de ceste enqueste me fu bailliée, jà soit ce que je n'en fusse mie digne; quar j'avoie esté ^e Confesseur par dix-huit ans & plus, de très noble dame de bone mémoire, madame Marguerite roine de France, jadis femme du benoiet saint Loys, jà soit ce que je n'en fusse pas covenable ^f; & avecques ce j'estoie Confesseur familial de madame Blanche desus dite leur fille, en cel tens que je oi la copie de ceste enqueste ès manières devant dites, par l'ordonnance de la grace de Dieu. Laquelle copie eue je fis mettre en garde chiés les Frères Meneurs du couvent de Paris, porce que se aucun se doutoit en ces choses, que il puisse là recourre se il en velt estre plus certain. Donques, pource que les mérites de ceste vie si ensivable, qui doit estre à ceus qui après nos vendront, lessiée & envoyée, & les miracles qui doivent estre humblement ennorés, ne puissent par aventure ci après estre oubliez, pource que par ma négligence ne soient mie assemblez ^g; & la dévociion du pueple à monseigneur saint Loys desus dit, ne puiست estre retardée;

^a juin commençant.
^b du jeudi huitième.

^c appelé *Antiochus*, Pénitencier, Confesseur.

^d Il faut lire *vraisemblablement*: me procura la copie desus dite de la part de ceux à cui, &c.

^e parce que j'avois été, &c.

^f quoique je n'en fusse pas capable.

^g Il faut lire *vraisemblablement*: ne seroient mie assemblez; c'est-à-dire, parce que j'aurois négligé de les rassembler.

V A R I A N T E S.

(1) évesque d'Auceurre (d'Auxerre). | (2) ou tens (*au temps*) de plusieurs.

O o iij

^a ai entreprise
dans la crainte, &c.

^b faire effort.

^c par une manière
d'écrire recherchée
& ornée.

^d sur-tout puisque
je n'ai pas dessein
d'y ajouter, &c.

^e & quoique la
vérité de la sainteté
du benoit S.^t Louis
paroisse.

^f presque à toutes
gens.

^g néanmoins.

^h au commen-
cement de cette
mienne description.

ⁱ quoique.

^k au temps.

^l pour éviter.

& je méefmes chétiz, à qui nostre sire Diex a donné grace espécial d'avoir en France la copie defus dite ne puisse à droit estre acusez de négligence de Dieu & du benoiet saint Loys; ceste œure qui m'est enjointe ai emprise en doute ^a de Nostre-Seigneur & en révérence. Et en la description des choses que Nostre Sires touz puiffanz a deigné fere par le benoiet saint Loys, il m'a semblé que je ne devoie fere force ^b en curieuse & aournée manière d'escrire ^c; méefmement comme je n'i entende nule chose à mettre ^d ne amenuisier, mès ces choses que j'ai veues escrire loiaument si com eles sont enquisés, escriptes, prouvées & examinées par la Cort de Romme & aprouvées, pource que eles soient creues plus certainement de toute bonne gent. Et jà soit ce que la vérité de la saintée du benoiet saint Loys apere ^e clèremment à bien près à toutes genz ^f, non por quant ^g, pource que ele apere encore plus apertement, il me semble que digne chose est que les noms des témoinz jurez seur la vie de cest benoiet Saint merveilleuse, soient notez eu commencement de ceste moie descripcion ^h, non pas selon l'ordre que il furent examinez d'iceus, mès selon l'ordenance de leur dignité, si com il aparra ici après. Tout soit ce que ⁱ v tens ^k que sa vie fu examinée, moult d'autres personnes de son hostel & autres estoient trespassez, qui avoient veu sa sainte vie; ne je n'ai pas ceste œure *toz jors ordie* (1) selon l'ordenance du tens, pour eschiver ^l confusion; ainçois ai plus estudié à garder ordenance de plus convenable jointure, selon ce que les choses fêtes en un méemes tens sembloient estre convenables à diverses matires, ou selon ce que les choses fêtes en divers tens sembloient convenir à une méefme matire.

Le commencement de la vie de ce benoiet saint Loys, le moyen & la fin, devisés en vingt chapitres, sont descriz, qui sont ci desous ordenéement notez; mès premièrement commencent les noms des tesmoinz.

^m Charles roi
de Sicile.

ⁿ évêque d'E-
vreux; ils'appeloit
Nicolas d'Auteuil,
& fut évêque de-
puis l'an 1282,
au moins, jusqu'en
1298. Voy. Gall.
Christ. tom. 11,
p. 575.

^o le même qui
assista au Concile
de Compiègne en
1278. Voy. Act.
Sanct. mens. aug.
tom. V, p. 573.

Phelipe roi de France, fiuz du benoiet saint Loys, secont engendré, qui gouverna le royaume de France après lui.

Challes roi de Sezille ^m, frère du benoiet saint Loys.

Père ennorable Nichole (2) évesque de Evreues ⁿ, de cinquante-trois ans ou environ.

Père ennorable Robert évesque de Senliz ^o, de cinquante-huit ans ou environ.

VARIANTES.

(1) toz jors ordenée.

| (2) Père honnourable Nicole.

Monseigneur Mahi ^a, abès de l'abèie de Saint Denis en France, de soixante ans ou environ.

^a monseigneur Mathieu de Vendosme, mort en 1286.

Frère Adam de Saint-Leu ^{*}, abès de Roiaumont de l'Ordre de Cystiax, du dyocèse de Biauvès ^b, de soixante-huit ans ou environ.

^{*} Voyez Act. Sanct. mens. aug. tom. V, p. 573.

Frère Lorenz ^c, abbé de Chaaliz de l'Ordre de Cystiax, du dyocèse de Senliz, de cinquante-huit ans & plus.

^b de l'Ordre de Cîteaux, du dyocèse de Beauvais.

Pierres, conte d'Alençon, fiuz du benoiet saint Loys.

^c Frère Laurent de Marcellis, mort en 1290. Voyez Gall. Christ. tom. II, p. 219.

Monseigneur Jehan de Acre, fiuz du roi de Jérusalem ^d, cousin du benoiet saint Loys, bouteillier de France.

^d Jean de Brienne. Voy. Act. Sanct. mens. august. t. V, p. 574.

Monseigneur Symon de Néelle ^e, chevalier, homme de grant aage & mout riche, du dyocèse de Noion, de soixante & treize ans ou environ.

^e Voyez Act. Sanct. mens. aug. tom. V, p. 574.

Monseigneur Pierres, seigneur de Chambli ^f, chevalier, chambellenc du roi Phelipe, homme d'avisé aage & mout riche, du dyocèse de Biauvès, de quarante ans ou environ (1).

^f petite ville dans le Vexin François.

Monseigneur Jehan de Soifr, chevalier, du dyocèse de Paris, homme d'avisé aage & mout riche, de cinquante ans & plus.

Monseigneur Pierres de Loon ^g (2), chevalier, home d'avisé aage & riche, de soixante-huit ans ou environ.

^g Voyez Act. Sanct. mens. aug. tom. V, p. 574.

Monseigneur Jehan, seigneur de Jeenvile ^h, chevalier, du dyocèse de Chaalons, homme d'avisé aage & mout riche, sénéchal de Champagne, de cinquante ans ou environ.

^h seigneur de Joinville : ce témoin est le célèbre Jean sire de Joinville qui a écrit l'histoire de saint Louis, laquelle se trouve à la tête de ce volume ; mais il devoit avoir au temps de cette enquête, beaucoup plus de cinquante ans.

Monseigneur Gui le Bas, chevalier, du dyocèse de Sens, homme de grant aage & mout riche, de cinquante ans ou environ.

Monseigneur Robert du Bois-Gautier, chevalier & riche, du dyocèse de Roen, de quarante-huit ans ou environ (3).

Mestres Pierres de Condé, du dyocèse de Chartres, Garde de l'église de Péronne du dyocèse de Noion, homme de meur aage & mout riche, de quarante-huit ans ou environ (4).

Mestres Giefroi du Temple, chanoine de Rains ⁱ, homme de meur aage & mout riche.

ⁱ chanoine de Reims.

Frère Symon du Val, prestre du dyocèse de Soissons, prieur des Frères Prèchèeurs de Prouvins, de cinquante-six ans & plus.

Frère Gile de la Rue de la Court, de la dyocèse de Noion, sôuprieur des Frères Prèchèeurs de Compiegne de la dyocèse de Soissons, de cinquante ans.

Frère Jehan de Boschet (5), de la dyocèse de Biauvès, de l'Ordre des Prèchèeurs de Compiegne de la dyocèse de Soissons.

Frère Jehan dit le Clerc, de Compiegne, de l'Ordre des

VARIANTES.

(1) de soixante ans, ou environ.

(2) Pierres de Laon.

(3) de soixante-huit ans ou environ.

(4) de soixante huit ans ou environ.

(5) Frère Jehan du Bochet.

Prèchèeurs de cel mèesme lieu, de la dyocèse de Soissons, *de quarante ans & plus* (1).

Frère Raou de Vernai, de la dyocèse de Rains, du couvent de l'Ordre des Prèchèeurs de Compiègne, de soixante ans ou environ.

Frère Girart de Paris, Prestre, moine de Royal-mont de l'Ordre de Cistiax, de la dyocèse de Biauvers, de cinquante ans & plus.

Rogier de Soisi, de la dyocèse de Chartres, Queu monseigneur^a saint Loys, homme de meur aage & moult riche, de soixante ans & plus.

Ysembart le queu du benoiet saint Loys, homme de meur aage & riche, né de Paris, de cinquante-cinq ans ou environ.

^b *aujourd'hui Vile-Bon, dans l'Élection de Paris.* Herbert de Vilebeonne^b (2), de la dyocèse de Sens, homme de meur aage & riche assez, jadis vallet de la chambre du benoiet saint Loys, de cinquante ans ou environ.

Jehan de Chailly, de la dyocèse de Paris, homme de meur aage & assez riche, de cinquante ans & de plus, chastelain de Pontaise^c.

Guillaume le Breton du Nuef-chastel, vallet en la chambre dudit saint homme, de meur aage & assez riche, de la dyocèse de Nantes, de cinquante ans & plus.

Guillaume le Breton de Chambrilles, homme de meur aage, de soufisanz richeces, de la dyocèse de Nantes, huissier saint Loys, de cinquante ans ou environ.

^d Hugue. Hue^d dit Porte-chape, vallet en la paneterie dudit benoiet Roi, homme de meur aage & de convenables richeces, né de Saint-Germain-en-laie, de cinquante-cinq ans ou environ.

Giles de Robisel, home de meur aage, de cinquante ans & plus, abitant en la vile de Saint-Denis.

^e Denis le Plastrier. Denise le Plastrier^e, bourgeois de Compiègne, de la dyocèse de Soissons, home de meur aage & de soufisanz richeces, de soixante-huit ans ou environ.

Mestre Jehan de Croy, maçon, bourgeois de Compiègne, de la dyocèse de Soissons, de cinquante ans & plus.

^f sœur Maheut. Suer Maheut^f, prieuse de la Mèsou-Dieu de Vernon, de la dyocèse de Evreues, de vingt-huit ans ou environ.

Suer Aelis, feur de la Mèsou-Dieu de Vernon, de quarante ans ou environ.

Suer Ade, fuer de la Mèsou-Dieu de Compiègne, de la dyocèse de Soissons, de mout meur aage, de cinquante ans & plus.

VARIANTES.

(1) de soixante ans & de plus.

| (2) Hebert de Ville-bonne.

Mestre

Mestre Jehan de Betyfi, de la dyocèse de Soissons, cyrurgyen nostre seigneur le roi de France, *de quarante-huit ans & plus* (1).

Monseigneur Jehan de Soifi, desus escrit, fu aussi *tesmoing vingt-troisième* (2).

Ci finent les nons des tesmoins jurez sus la vie monseigneur saint Loys.

Ci commencent les Chapitres.

Le premier chapitre est de la sainte norreture du beneoit saint Loys en s'enfance ^a.

Le secont, de sa merveilleuse conversacion en croissance ^b.

Li tierz, de sa ferme créance.

Li quarz, de sa droite espérance.

Li quinz, de s'amor ^c ardant.

Li sisième, de sa fervent dévociion.

Li septième, des saintes écritures étudier.

Li huitième, de dévotement Dieu prier.

Li novième, d'amour à ses proïmes ^d fervant.

Li disième, de compassion à eus décourant.

Li onzième, de ses œuvres *de pitié* ^e (3).

Li douzième, de sa parfonde humilité.

Li tréisième, de sa vigueur, de sa patience.

Li quatorzième, de la roideur de sa pénitence.

Li quinzième, de la biauté de sa conscience.

Li fézième, de la saintée ^f de sa continence.

Li diseseptième, de sa droite justise.

Li disehuitième, *de sa simple honesté* ^g (4).

Li disenovième, de sa débonnère clémence.

Li vintième, de sa longue persévérance, & du trépas beneureus dont il ala de ci ès Cieus.

Ci finent les Chapitres, & commence la Vie monseigneur saint Loys.

VARIANTES.

(1) de soixante-huit ans & plus.

(2) tesmoing vingt-quatrième; cependant la liste que l'auteur donne ici, contient les noms de trente-neuf témoins; d'où l'on doit inférer qu'il n'a pas eu dessein de fixer

ici le nombre des témoins, mais seulement le rang de ce dernier dans le procès verbal de l'enquête.

(3) de pitié.

(4) de son honeste simplesce.

^a de la sainte éducation de S.^t Louis en son enfance.

^b de sa merveilleuse conduite dans l'adolescence.

^c de son amour.

^d à son prochain.

^e de pitié.

^f de la sainteté.

^g de sa simple honnêteté.

*Li premiers chapitres est de sa sainte norreture
en enfance (1).*

LI très gloriex sainz Loys, jadis rois de France, ot père qui fu
a lequel très bons crestiens & rois de France, qui ot non Loys, liquex ^a
b du zèle de la sainte Foi. fu embrasé de jalousie de la sainte Foi ^b, & prist la Croiz de
c les hérétiques de l'Albigois qui fuivoient les erreurs des Bulgares. l'autorité de sainte Eglise pour aler contre les Bougres en Aubi-
d il eut entrepris. gois ^c, qui estoient contrères à la foi chrestienne. Et comme il ot
e en chemin. emprisé ^d viguerusement son saint pélerinage, & l'orgueil de cele
male gent puissamment mis au desous; si comme il s'en revenoit
de ladite terre d'Aubigois, il trespasla en la voie ^e beneurément
à Nostre-Seigneur à Monpancier en Auverne. Et si ot li beneoiz
Rois mère la royne Blanche, ennourable fille le roi d'Espaigne,
laquele après la mort de son seigneur norri religieusement son fiuz,
qui commença à régner en l'aage ^f de douze ans; laquele prist
courage d'omme en cuer de femme, & amenistra viguerusement,
sagement, puissamment & droiturièrement, & garda les droiz du
Roiaume & défendi contre plusieurs adversaires qui adoncques apa-
qu'alors paroif- roient ^f, par sa bonne pourvoiance. Les loenges de laquele son
soient, parurent. dévot fiuz, c'est à savoir le benoiet saint Loys, souventes foiz
remembranz & racontanz, disoit: « Madame disoit de moi, lequel
» ele amoit sus toutes créatures, que se j'estoie malades jusques à
» la mort & ne peusse estre guéri fors en fésant tele chose que je
g plus tôt mourir que, &c. » péchasse mortelment, ele me laisseroit ainçois morir que ^g ele
vousist que je courouçasse mon Créateur dampnablement ». Et
quant li rois de France, père du benoiez saint Loys, fu einfi mort,
h un peu plus de douze ans. de qui nous disons ci, cil benoiez Rois demora, qui avoit pou
i qu'elle croyoit bons. plus de douze anz ^h, sous la garde & souz le gouvernement de
madame la roine Blanche sa mère; laquele Dame vraiment estoit
k se réjouissoit de tout bien. mout honeste en paroles & en fés, & avecques tout ce, droitu-
l faisoit le bien de tout son pouvoir. rière & bénigne, & amoit mout les perones religieuses & touz
m Celle de Maubuisson près de Pontoise, &c. celle du Lis près de Melun. ceus que ele cuidoit à bons ⁱ; & ennoit les preudes hommes
bien & sagement, & voloit que chascuns feist tout bien, & s'es-
n Il faut peut-être lire: elle porta l'habit, &c. léeçoit de tout bien ^k, & volentiers fesoit bien à son pooir ^l, &
tout mal & tout malvès effample li desplèsoit. Ele fonda deux
abèies ^m & fist mout d'aumônes. En la parfin, en la maladie de
laquele ele morut, ele reçut le benoiet vrai cors Jhesu-Crist de
l'évesque de Paris; & avecques ce, par cinq jours ou par six ele
n sans réserve, sans restriction, & même pour le garder; purement, est la traduction littérale du mot latin, puré, opposé à ceux-ci, sub conditione. reçut purement, neis à tenir ⁿ, s'il fust einfi que ele ne trespaslast

VARIANTE.

(1) qui fu dès son enfance.

pas de cele maladie; & dès donques^a touziers jusques à la fin, ele fu sous l'obédience de l'abéessé du couvent des nonnains de Pontaise, de l'Ordre desus dite. En après, comme ele aprochast à la mort & ele eust esté par grant espace de tens sanz parler, ele fu trespportée à un lit où il n'avoit point de coute^b, ainçois estoit ilecques mise une farge fus le fuerre^c sanz plus. Et comme ele eust esté un pou en cel lit, & les prestres & les clers qui estoient devant li, fussent ausi comme touz esbahis, & ne se pourveoient point de dire commendacion^d, ele méemes commença commendacion & dist ces paroles : *Subvenite sancti Dei*, &c. & ele dist ce à mout grant grief & à voiz déliée & basse^e; & adonques^f commencierent les prestres commendacion; & croit l'en que ele dist d'une part six vers ou plus avec eux; & ilecques ainçois que^g la commendacion de s'ame fust finée^h, ele trespassa : mais ainçoisⁱ ele avoit ordené sagement ses besoignes, à manière de bonne crestienne, en toutes choses que ele vit qui apartenoient au proufit de l'ame de li^k : Et bien aparut, par la grace que Nostre-Seigneur li fist en la fin^{*}, que ele avoit esté Dame de bonne vie & de sainte. Ladite Dame fist bien garder & nourrir monseigneur Robert, qui puis fu conte d'Artois, & monseigneur Alfons, qui puis fu cuens de Poitiers, & monseigneur Challes, qui fu cuens d'Angou^l & puis rois de Sezile, ses fiuz & frères dudit saint Roi; & avecques ce madame Ysabel fille (1), fuer du saint Roi, qui fu Dame de sainte vie; & les fist bien garder, enformer & enseigner^m. Lesquels frères du saint roi Loys profitierent tant en vertuz, que messires Robert desirroit, si com il afermoit, que il peust finer sa vie par martire, pour l'effaucement de la foy crestienne & por le non de Jhesu-Crist; laquele chose il fist : Et messires Alfons, puis que il vint de Thunes à Trapesⁿ, il proposoit à passer la mer de la feste saint Jehan prochaine adonques^o, en trois ans, si com il avoit juré au roi Challe de Sezile son frère & as autres hauz hommes, se li rois de France passoit la mer à cel tens. Et encore pour passer plus prochainement & pour tenir son dit, il avoit en propos de passer tantost, ainçois que il revenist^p en France, pour ce que il aidast & secorust à la sainte Terre. Et einfi eust il fêt el tens^q que il trespassa^q, se il n'eust esté mené par meilleur conseil à ce que il eust ordené à repèrier un pou de tens^r en France, pour la volenté Dieu greigneur acomplir^s (2) & pour fère plus grant proufit à la Terre sainte. De quoi il fu moult triste de ce qu'il ne passoit; mès que il n'estoit pas besoing à la sainte Terre, que il passast

^a & dès-lors.

^b elle fut transportée sur un lit où il n'y avoit point de matelas.

^c sur la paille.

^d & ne se préparoient point à dire les prières des agonisants.

^e avec beaucoup de peine, & à voiz foible & basse.

^f & alors.

^g & là avant que.

^h de son ame fût achevée.

ⁱ mais auparavant elle avoit fait son testament.

^k au profit de son ame.

^{*} Elle est morte en 1252, & fut enterrée à Maubuisson, où l'on voit encore aujourd'hui son tombeau en bronze, avec son épitaphe. Voyez Act. Sanct. menl. Aug. p. 576.

^l monseigneur Charles, qui fut comte d'Anjou.

^m élever & enseigner.

ⁿ Trapani, ville sur la côte occidentale de la Sicile, anciennement Drepanum.

^o alors prochaine.

^p il avoit dessein de passer bien-tôt, avant que de revenir, &c.

^q ce qu'il eût exécuté dans le temps même qu'il repassa d'Afrique en France.

^r si un meilleur conseil ne lui eût fait prendre le parti de retourner pour quelque temps, &c.

^s pour accomplir plus grandement, avec de plus grands préparatifs, &c.

VARIANTES.

(1) sa fille.

(2) pour la volenté Dieu accomplir greigneur.

Pp ij

adonc (1) la mer si tost. Et les bonnes œures que leldiz monseigneur Robert & monseigneur Alfons & monseigneur Challes, frères dudit Roi, & leur dite fuer, firent & continuèrent en tout le tens de leur vie, donnèrent tesmoing^a de leur bonne norreture & des bons enseignementz que ils reçurent au commencement. Et non pas tant seulement ladite Dame ne fist les devant diz monseigneur Robert & monseigneur Alfons & monseigneur Challes, frères, & ladite fuer, bien norrir, garder & enformer avant la mort du père; ainçois les fist plus diligamment & plus curieusement après norrir, garder & enformer. Et que ele méesmes enforma le devant dit Roi, comme celui qui devoit si grant royaume gouverner, & comme celui que ele amoit devant touz les autres. Et cil fu norri bien & saintement par la pourvéance de ladite mère, qui li enseignoit bons effamples & avecques ce bons enseignementz, & à fère toutes choses que ele créoit qui fussent plésanz à Dieu, & par lesquelles bons Princes & chascuns bons Crestiens peust & deust plère à Nostre-Seigneur, & li enseignoit à eschiver^b les choses qui fussent contrères à la volenté Dieu. Et encore ele le bailloit à garder & à enformer ès choses devant dites, à ceus que ele cuidoit qui fussent à ce fère soufisanz; & li bailloit bonnes personnes, qui bon conseil li donnassent ou royaume^c loiaument, sagement & viguerieusement gouverner. Et avecques tout ce, icele méesme Dame li aidait à ce fère; & il li portoit si grant révérence & si grant enneur, pour ce que ele estoit bone Dame & sage & preude femme, & que ele amoit & crèmoit^d Dieu, & que ele fesoit volentiers les choses que ele cuidoit qui pleussent à Dieu; que néis^e, puis que il gouverna par foi le Roiaume, il ne se voloit esloigner de li; ainçois^f requeroit sa présence & son conseil, quant il le pooit avoir proufitablement. Et tozjors, tant comme ledit Roi vesqui, les biens furent chascun jour montepleiez^g en lui; & ès œures que icil méesmes beneoiz Rois fist, en la vie que il mena & en laquelle vie il persévera jusques en la fin, il aparut bien que il avoit esté du commencement enseignié à fère touz biens & à eschiver touz mals.

Ci fine li premiers chapitres & commence li secons, qui est de sa merveilleuse conversacion en croissance.

^h à occuper, à cultiver l'esprit. **LE** tens de croissance covenable à travaux endurer, à engins embesoigner^h, à cors par œures exerciter; premier jour très bons à chétiz mortels, ne fouyⁱ pas le benoiet saint Loys en vain; ainçois le trespassa très sain-

VARIANTE.

(1) mès il n'estoit pas besoin qu'il passast adonques (alors), &c.

tement, comme cil qui savoit bien que les meilleurs choses s'envolent & les pires choses remaignent^a. Tout ausi comme en la cruche pleine; que le premier qui est très pur, en court hors, & ce qui est trouble s'affiet^b; tout ausi en aage d'omme^c ce qui est très bon, est el commencement & * le tens de la jeunesse, messires saint Loys ne trespassa pas vainement, ainz le passa très faintement; quar comme il fust de l'aage de quatorze ans ou environ & fust en la garde de la noble dame roine Blanche sa mère, à qui il obéissoit en toutes choses, & laquele, si com il est dit, le fesoit garder très diligamment & le gardoit, & le faisoit aler noblement & en noble atour, si com il avenoit à si grant Roi. El quel tens^d il métoit aucune fois entente pour soi jouer^e, à aler en bois & en rivière, & en autres œvres de tele manière, honestes toutevoies & convenables. Pour ce n'estoit il pas einfi que^f il n'eust touzjors son mestre en icelui méemes tens qui li enseignoit les lettres & l'aprenoit^g; &, si comme cil méesmes beneuré Rois disoit, li devant diz mestres le battoit aucune fois pour li enseigner cause de décepline^h. Et lidiz benéeiz Rois toziors en cel méesmes tens ooit chascun jour la messe & vespres à noteⁱ, & toutes les heures canonias ausi; & pour ce ne lèssoit il pas que il ne les dist avec un autre, & avoit chapelains & autres qui par jour & par nuit li chantoient messe, matines & les autres offices de sainte Eglise, & il hantoit l'église & ooit les services; & combien que il fust embesoigné^k, ne pour quant^l il ooit la messe & les autres heures, & avec tout ce il disoit les heures canonias. Il eschivoit touz giesus desavenanz, & se retréoit de toutes deshonestez^m & de toutes laidures. Ne ne fesoit à nului injure par fèz ne par parole; ne ne despisoitⁿ ou blâmoit nul en aucune manière; ainçois reprenoit^o très doucement ceus qui aucune foiz fesoient chose de quoi il povoit estre coroucié, & les corrigoit en disant ces paroles: « reposez vos ou soiez en pès; ne fètes pas dès ore en avant tex choses, car vos en pourriez bien porter la poine »; ou il leur disoit paroles semblables, & à chascun il parloit toz jours en plurier. Ne il n'afermoit pas en ses paroles par serement les choses que il disoit; ainçois disoit communement de simple parole^p. Ne il ne chantoit pas les chançons du monde, ne ne souffroit pas que cil qui estoient de sa mesniée^q les chantassent, por qu'il le feust^r; ainz commanda à un sien escuier qui bien chantoit teles choses el tens de sa jeunesse, que il se tenît de teles chançons chanter, & li fist aprendre aucunes antienes de Nostre-Dame & cest hymphne *Ave maris Stella*, comment que ce fust^s fort chose à aprendre; & cil escuiers & il méemes li benoiez Rois chantoit aucune foiz ces choses méemes desus dites avec cel escuier.

^a & que les pires choses restent.

^b descend, s'arrête au fond.

^c dans la vie de l'homme.

* Les premières lignes de ce second chapitre, qui sont ici en itali-ques, sont biffées dans notre texte, & ne se lisent point dans le second MS.

^d pendant lequel temps, le temps de sa jeunesse.

^e il s'occupoit quelquefois pour se récréer.

^f ce qui n'empêchoit pas que, &c.

^g & l'instruisoit.

^h les choses qui avoient rapport aux sciences; il faut peut-être lire: le battoit aucune fois pour cause de décepline.

ⁱ en plain-chant.

^k & quelque occupé qu'il fût d'ailleurs.

^l néanmoins.

^m il évitoit tous les jeux indécens, & s'éloignoit de toute deshonnêteté, &c.

ⁿ ni ne méprisoit,

^o mais reprenoit.

^p mais les disoit d'ordinaire, en termes simples.

^q qui étoient de sa maison.

^r pourvu qu'il le fût.

^s quoique ce fût, &c.

Ci fine li secons chapitres & commence li tierz, qui est de sa ferme créance.

FOI, qui est un seul fondement de cels qui en Dieu croient, qui comprennent les choses que l'en ne puet véoir, comprenanz rèsou humaine, trespasanz veue de nature & fin de expérience; comprenant encore ce que sens ne fèt, ne expériment ne trueve; ataignant les choses à quoi sens ne puet ataindre, & prenanz ce que nos ne poon connoistre par sens, & comprenanz les choses granz, ataignanz les choses tres derreines^a,
^a très-éloignées. *enfermant* encloanz^b toute éternité en son large sain, vraie, vive & ferme^{*}, fu sanz chanceler el benoiet saint Loys, sus laquele il édefia édifices vertueus. Et n'apert pas tant seulement que li benoiez sainz Loys eust la Foi crestienne très fermement, parmenablement & très vivement, par plusieurs bonnes œures qu'il fist que l'en ne puet pas bien nombrer, *desquelles œures aucunes sont descriptes ci desus & aucunes sont à descrire ci après, lesquelles sont de lui prouvées que il fist*^{**}: Ainçois apert avecques ce, par aucunes espéciaux œvres qui ci ensivent. En la fin de la doctrine que il leissa à monseigneur Phelippe roy de France son fiuz, de bonne mémoire, escripte de sa propre main, il confesse la foi de sainte Trinité très dévotement quant as personnes, & de unité quant à divinité, quant il dit ces paroles: « Gloire & honeur & loenge soit à celui qui est un Dieu, le Père & le Fill & le Saint-Esperit, sanz commencement & sanz fin. Amen ». Avecques ce encores, li beneoiz Rois devant diz amena à baptesme & fist baptisier el chastel de Biaumont feur Aise^c une Juive & ses trois fiuz, & une fille de cele meésmes Juyve; & cil meésmes benoiez Rois & sa mère & ses frères, les devant diz Juyve & ses enfanz levèrent de Fonz eu tens^d de leur baptesme. Et après ce, comme li benoiez Rois fust délivrez de la chartre des Sarrazins & demorast encore ès parties d'Outremer, mout de Sarrazins, c'est à savoir quarante ou plus, desquels aucuns estoient amirauz & hauz hommes entre les Sarrazins, vindrent à lui, lesquex^e il fist baptizier, & les fesoit enseigner en la Foi par Frères Préecheurs & par autres que li benoiez Rois avoit à ce ordenez, & norrissoit iceus & sostenoit en donnant gages; & leur donna dont il pooient vivre soufisamment, neis puis que^f il les ot amenez en France avec foi. Et avecques ce il fesoit riches mout de Sarrazins que il avoit fèt baptizier, & les assembloit par mariages avecques Crestiennes. Et comme lidiz benoiez Rois eu tens de sa jeunece fust à Pontaise malade de tierçaine double^g, si fort que il cuidoit morir de cele maladie, il apela touz ses familiers & les mercia de leur bon service que il li avoient fèt, & les

^{*} Ces sept lignes en italiques sont biffées dans notre texte, & ne se lisent point dans le second MS.

^{**} La même remarque que ci-dessus.

^c dans le château de Beaumont-sur-Oise.

^d au temps.

^e même depuis que, &c.

^g d'une fièvre double-tierce.

amonestoit que il servissent Dieu, & leur fist dire un grant sermon & proufitable; & ordena en cele maladie sa chose ^a & fist tout ce que bon crestien doit fere. Et lors il fu si forment ^b malade que l'en se désespéra de sa vie; & croit l'en que Nostre Sires li aloigna sa vie ^c par miracle, pource que il eust espace de pour-sivre son bon propos par œvre & sa bonne volenté, laquelle volenté il avoit conceue de servir Dieu & de son glorieus non effaucier à tout son pooir ^d, & pource que il aqueist greigneur mérite envers Dieu; & avecques ce, pource que il donast bon essample à Crestienté & atresist les autres Princes à bien fere ^e. Et adoncques ^f quant li benoiez Rois fu einfi malades eu lieu devant dit, si furent en sa présence devant li li évesques de Paris & li évesques de Miauz ^g; & leur requist li benoiez Rois que la croiz d'Outremer li fust donnée; & combien que les Evesques li desloassent lores ^h, toutevoies, pource que il en estoit si engranz d'avoir la ⁱ, li donna l'évesques de Paris la croiz d'Outremer, & il la reçut à grant devocion & à grant joie, en bésant la & en métant cele Croiz sus son piz ^k mout doucement. Et quant il fu guéri de cele maladie, il fist assembler les Prelaz & les Barons de son roiaume à Paris, & fist ilecques préechier ^l par plusieurs foiz & par plusieurs jours par monseigneur Tusculan, adoncques Legat ^m du siège de Romme. Et lors ses frères & mout de prelaz, de barons & de chevaliers pristrent ilecques la Croiz. A la parfin emprès pou d'ans ⁿ esquels il entendit à ordener sa navie ^o & l'apareil qui li estoit nécessaire à fere cel passage ^p, il prist l'abit de pelerin à Saint Denis en France, & mena la roine Marguerite sa femme & ses trois frères Contes avecques lui. Et adoncques à cele première foiz il passa la mer avecques les persones devant dites & avecques mout d'autres; & estoit adoncques de l'aage de trente-quatre anz ou environ; car l'en dit pour vérité que en cel an que li benoiez Rois passa adoncques la mer, il ot en la feste de l'invention sainte Croiz ^{*} trente-quatre anz. Et einfi il passa à grant ost & arriva en Egipte, & les Paiens ^q vindrent encontre lui viguerusement & encontre les siens qui voloient prendre port: mès il ne porent souffrir la vertu de l'ost des Crestiens, si furent lors chaciez en fuie honteusement. Et adoncques les noz ^r descendirent des nés & pristrent une cité renommée qui jadis estoit apelée Memphyos, or est apelée Damiète ^{*}. Mès après un pou de tens, par le jugement de Nostre-Seigneur droiturier & secré, l'ost qui fu féru ^s de mainte manière de maladie & de mout de manières de mort; des greigneurs, des moiens & des mendres ^t en furent tant morz, que de trente-deux mile persones par nombre ^u, l'ost vint à six mile. Et adoncques li Pères de miséricorde qui se volt mostrer

^a & fit son testament dans cette maladie.

^b si fortement, si dangereusement.

^c lui prolongea la vie, &c.

^d avec tout son pouvoir, de tout son pouvoir.

^e attirât, excitât les autres Princes à bien faire.

^f & alors.

^g l'évêque de Meaux, *Pierre de Cuiſi*; de Cuiſiaco.

^h lui déconseillaient alors.

ⁱ si desirieux de l'avoir.

^k sur sa poitrine.

^l & là (à Paris) fit prêcher, &c.

^m alors Legat.

ⁿ enfin peu d'années après.

^o sa flotte.

^p ce voyage d'Outremer.

^{*} Voyez *Acta Sanct. menſ. Aug. p. 579.*

^q les Infidèles; l'auteur les qualifie toujours du nom de Payens.

^r & alors les nôtres.

^{*} *Ceridicule trait d'érudition est ici sans conséquence.*

^s *Il faut lire vraisemblablement: l'ost fu féru, fut frappé.*

^t des plus grands Seigneurs, des gens de moyenne condition & des plus petits, &c.

^u qu'ils étoient en nombre; l'auteur a voulu rendre le mot numero dont les Latins se servoient en comptant.

^a qui voulut faire éclater sa merveilleuse puissance en son Saint, livra, &c.

^b tour latin: cum capti fuissent.

^c & comme traité fut fait avec les Sarrasins, &c.

^d qu'ils renoient Mahomet; & deux lignes plus bas: qu'il renoieroit Dieu; qu'ils seroient censés avoir renié Mahomet, & qu'il seroit censé avoir renié Dieu, &c.

^e avec eux.

^f & cela refusoit-il.

^g quoiqu'il eût bien résolu.

^h il lui fût conseillé.

ⁱ & des autres.

^k & combien que.

^l & à ses frères.

^m & aux autres.

ⁿ tour latin: ces conventions ayant été faites avec ceux.

^o tour latin: ayant donné les premiers le serment.

^p & néanmoins.

^q notre » prisonnier.

^r vous & les vôtres.

^s ne fut ému, mais répondit.

en son Saint, merveilleus, bailla ^a le benoiet roy saint Loys en la main des felons Sarrazins. Et com il fussent pris ^b des Sarrazins il & ses deux frères, & mout de barons & grant pueple; car li tiers frères estoit ocis des Sarrazins, c'est à savoir monseigneur Robert conte d'Artois, pour la foi de Jhesu-Crist effaucier; & trètié fu fêt as Sarrazins ^c de la délivrance du benoiet saint Loys & des prisonniers qui estoient avec lui, & les couvenances fussent ordenées entre les parties par acort; & fust einfi que pour lescdites couvenances afermer par serement, les Paiens vodrent mettre en leur serement que il renoieroit Mahomet ^d, se les couvenances il ne tenoient; & requistrent que li benoiez Rois meist en son serement, que il renoieroit Dieu & que il seroit hors de la foi de Jhesu-Crist se il ne gardoit les couvenances qu'il avoit à eus ^e: Li benoiez Rois estables & fermes en la Foi, ot horreur de ce, refusa par plusieurs foiz metre cette condicion, en grant desdaing & dist: « Certes ce n'istra jà de ma bouche; » & ce lèssoit il ^f pour la révérence de Jhesu-Crist & de la foi crestiene; tout fust il einfi que il eust bien propos ^g de garder lescdites couvenances, si com il disoit. Jà soit ce que ce ne fust pas péchié de metre ceste addicion el serement, ne en nule manière ce point il n'i volt ajoûter, combien que il li fust loé ^h de monseigneur Challes son frère ne des autres ⁱ de son Conseil *qui avec lui estoient (1)*, ne combien que ^k il veist à lui aparoir le périll de la mort, ne à ses frères ^l ne as autres ^m qui estoient avec lui pris: Méesmement comme ces couvenances fussent fêtes à ceus ⁿ qui tantost avoient le Soudant ocis & s'estoient fêt seigneur, qui estoient encore englentez du sanc dudit Soudan & des autres ocis avec lui; & li mostrèrent mout grant semblant de estre meuz & corouciez, comme il eussent premièrement donné le serement ^o qui estoit par aventure pour les couvenances garder; & li distrent que il couvenoit que il otroiaist ces paroles & entérinaist; & non porquant ^p le benoiet Roi après tot leur mouvement & toute leur ire, & après toutes leur paroles, il ne volt metre ce en son serement. Et com un Payen qui estoit amiral, deist au benoiet Roi: « Vos estes nostre chétiz ^q & nostre esclave & en nostre chartre, si parlez si hardiement; ou vos ferez ce que nos vodron, ou vos ferez crucefié vos & les voz ^r ». Onques pour ce li benoiez Rois ne fu meu, ainçois respondi ^s que se il avoient ocis le cors, il n'auroient pas toutevoies l'ame de lui. Merveille est mout ce qui s'ensuit: comme li benoiet Rois fust pris, si com il est dit desus, & cil Amirauz qui

VARIANTE.

(1) qui avec luy estoient pris.

le Sodant

le Sodant avoient ocis maintenant, si com il disoit, fust devant le benoiet Roi *l'espée trète & il ensanglanté* (1) du sanc, & branlast l'espée ausi comme se il le voulist férir de l'espée, & deist li dit Amirauz que il pooit ocirre le benoiet Roi se il vouloit, ou que il le pooit délivrer, & que il le déliveroit se il le voloit fère chevalier; laquelle chose aucuns grans Crestiens^a conseillèrent au benoiet Roi, qui estoient entour lui, que il le feist. Li benoiez Rois respondi que en nule manière il ne feroit chevalier nul mescréant; mès se il vouloit estre fèt crestien, il le menroit en France, & li donroit ilecques grant terre & le feroit chevalier & mout l'enno-reroit : mès li Sarrazins ne le volt consentir. Mout merveilleuse chose encores est, que jà soit ce que il eust souffert mout de damages outre mer & mout de reproches, il aloit touzjors de bien en mieuz, & estoit plus dévot & plus estables en la foi de Jhesu-Crist; donc aucune foiz il disoit comme embrasé de grant ferveur de la foi crestienne, que chevaliers ne doivent en nule manière desputer de la Foi, puis que^b il connoissent bien aucun mescréant, il le doivent ocirre de leur propre espée. Et avecques ce, comme le benoiet saint Loys recordast aucune foiz comment il avoit esté pris, & les vitupères & les laidures^c que il avoit receues outre mer; & cil qui l'ooient li deissent que il ne deust pas teles choses recorder, qui retornoient en sa vilanie^d; il respondoit que chascun Crestien doit tenir à enneur quelque blâme que il puisse souffrir pour l'onneur & l'amor de Nostre-Seigneur Jhesu-Crist. En la doctrine que il lessa au roi Phelipe son fiuz de bon mémoire, qui après lui régna comme Roi, laquelle doctrine estoit escripte de sa propre main, il y avoit une clause contenue, qui est tele : « Fai à ton pooir les bougres^e & les autres mal genz chacier de ton roiaume, si que ta terre soit de ce bien purgée, si comme tu entendras par le conseil de bonnes gens que ce soit à fère ». Et en son premier passage, puis que il fu délivrez de la prison des Sarrazins, pour la défense des Chrestiens & pour la garde & pour l'onneur de la foi crestienne, il fist fermer^f à ses propres despens une cité qui a non Césaire^g, à murs si hauz & si lez^h, que l'on peust par dessus mener un char; & fist fère les murs à tors & à breteches,ⁱ & défenses mout espesses. Et ausi il fist fermer une cité qui a non Jopen^k, & Sydoine^l & le chastel de Cayphas^m, & une partie de la cité de Acre qui est apelée communément Mont-mufart. Et encore sont ces paroles ci après contenues en la doctrine de son fiuz : « Ne soustienⁿ en nule manière nule parole qui soit dite en despit^o de Nostre-Seigneur ou de

^a grands Seigneurs chrétiens.

^b depuis que, dès que.

^c les injures & les outrages.

^d qui tournoient à sa honte.

^e les hérétiques Albigeois.

^f il fit fortifier,

^g Césarée de Palestine.

^h & si larges, si épais.

ⁱ à tours & à parapets crenelés & en saillie.

^k aujourd'hui Jaffa.

^l l'ancienne ville de Sidon, appelée aujourd'hui *Séide*; Joinville la nomme *Sayete*.

^m Caïpha ville & château de Syrie au pied du mont Carmel, au septentrion, sur le golfe de Ptolémaïde, dans le voisinage de Château pèlerin

ⁿ ne souffre, &c.

^o en mépris & de, &c.

V A R I A N T E.

(1) l'espée traite, toute ensanglantée, & lui ensanglanté, &c.

Q q

» Nostre-Dame, ou de ses Sainz, que tu ne preingne de ce ven-
 » jance; se ce n'estoit clerz ou si grant persone que tu ne la deusses
 » pas justicier ^a, & li fai mostrer son défaut (1) par son Souvrain &
 » par celui qui le porra justicier ». Le benoiet Roi fist establissement
 & fist publier par tout son roiaume, que nul n'osast dire aucun blas-
 phème ne parole vilaine, de Dieu, ne de la benoiete Virge Marie,
 ne de ses Sainz; ne de leur membres fère lez seremenz ^b; & fesoit
 aucune foiz ceus qui encontre fesoient, cuire ou seignier ^c ès
 lèvres d'un fer chaut & ardent, roont ^d, qui avoit une vergète
 par mi ^e & estoit espécialement fèt à ce ^f; & à la foiz il les fesoit
 estre en l'eschiele ^g devant le pueple, boiaus de bestes pleins d'or-
 dures penduz à leurs cous; & commanda que l'en meist eschieles
 ès bonnes viles en lieu commun ^h, sur lesquelles tex blasphéméurs
 de Dieu fussent mis & liez en despit de cel péchié ⁱ; & fist metre
 espies ^k contre tex, qui les acussassent; & estoient les eschieles à
 ce espécialement ordenées ès cités & ès liex sollempneus ^l, par le
 commandement du benoiet Roi. Et avint que un fist tel serement
 devée, de Dieu ^m: la nouvelle en vint au benoiet Roi; & comme
 li Rois le vovist fère punir, & moult de ceus du Conseil le Rois,
 neis des Barons proposassent pour lui ⁿ devant le Roi & le défen-
 dissent, quant que il peussent, que il n'estoit pas digne d'estre en
 tele manière puni: non pourquant ^o li benoiez Rois, pour la
 grant jalousie de l'onneur de Dieu, si comme l'en croit ferme-
 ment, ne volt nus oir; ainçois ^p commanda que le fer chaut
 fust mis à la bouche de ce juréur & blasphéméur de Dieu.
 Après com el tens du secont passage, li benoiez Rois fust des-
 cendus à terre ^q ès parties de Thunes & vovist fère le ban crier, il
 commanda à l'onneur de Dieu de sa propre bouche, & dist à
 mestre Pierres de Condé que il escrifist ainsi ^r: « Je vous di le
 ban de Nostre-Seigneur Jhesu-Crist & de son sergant Loys roi
 de France », & les autres choses que l'en doit crier en ban. En
 laquele chose le pueple qui ce oy, cueilli & entendit la grant foy
 du benoiet saint Loys, en ce que il nomma Jhesu-Crist, afermant
 que le ban que l'en devoit crier estoit de Nostre-Seigneur Jhesu-
 Crist. Ne ce ne doit pas estre lessié, méesmement comme
 ce soit chose notoire ^s, que li dis benoiez Rois passa deux fois la
 mer pour l'avancement de la foi chrestienne, à très grant ost &
 à grans despenz. A la première foiz il mena avecques lui la roine
 madame Marguerite sa femme, & si passèrent touz ses frères; &
 à la seconde foiz il mena là avecques lui touz les frères que il
 avoit adoncques ^t; & avecques ce, de quatre fiuz que il avoit, il

^a que tu ne
deusses pas en
faire justice.

^b ni jurer par leurs
membres, comme
par leur tête, &c.

^c brûler ou
marquer.

^d rond.

^e qui avoit une
espèce de lame mo-
bile & tranchante
dans le milieu, qui
étoit creux.

^f fait pour cela,
ad hoc.

^g quelquefois il
les faisoit tenir de-
bout dans une es-
pèce de pilori.

^h dans une place
publique.

ⁱ tels blasphéma-
teurs... en honte
de ce péché.

^k des espions.

^l dans les places
publiques.

^m qu'un homme
fit de Dieu ce ser-
ment qui étoit dé-
fendu.

ⁿ & même des
Barons parlassent
pour lui, &c.

^o néanmoins.

^p ne voulut en-
tendre perlonne,
mais, &c.

^q *tour latin:*
cum Rex descen-
disset, &c.

^r *Il faut vrai-*
semblablement lire:
que il escriast ainsi,
qu'il criât, qu'il
publiât ainsi le ban.

^s *tour latin:*
maximè cum res
sit omnibus nota.

^t qu'il avoit alors.

VARIANTE.

(1) ainz li fai moustrer son défaut, &c.

mena avecques lui les trois ainznez & sa très chière fille la roine de Navarre. En laquele seconde foiz, en poursuivant son passage & en l'avancement de la foy crestienne, il fina beneurément & saintement ses jours en la terre d'Outremer.

Ci fine li tierz chapitres & commence li quarz, qui est de sa droite espérance.

ESPÉRANCE qui est ancre de vertuz, & assavorant^a les œvres crues & assouagant^b les douleurs de cuer, & qui adoucist les choses sans savour^{*}; Espérance, par qui l'ame en foi est enforcée, & est à Dieu eslevée & encouragée à persévérer & à atendre certainement l'ayde de Dieu; enforça tant le benoiet saint Loys, fouhauça & encouragea, que toutes averfitez il despist^c, toutes forz choses à son pooir il emprist; nule chose ne tint à fort^d pour l'espérance que il avoit en l'ayde de Nostre-Seigneur, si comme toute sa vie le moustre clèrement: de laquele vie espéciaument je prens ci tant seulement une chose. Comme li benoiez saint Loys après le premier passage reperast d'Outremer^e & il fussent venuz par deux jours ou par trois ou environ, & fussent près de la cité^f; une nuit, un pou devant le jour, la nef en laquele li benoiez Rois & la Roine sa femme & ses enfanz estoient, c'est à savoir monseigneur Pierres jadis conte de Alençon, monseigneur Jehan jadis conte de Nevers, & madame Blanche jadis femme de monseigneur Ferrant^g, ainzné fiuz & hoir du noble roi de Castele, enfanz nez outre mer, & plusieurs autres persones, cele nef empeint & hurta en une dure gravele^h, & fist adonquesⁱ ladite nef un grant saut; & quant cil qui estoient en la nef sentirent ce, il dotèrent mout^k que la nef ne fust rompue. Et comme aucuns d'eus criaissent^l pour la poor du péril, li benoiez Rois ala tantost, qui de riens ne fu espoenté^m, devant le lieu où le vrai cors Jhesu-Crist estoit mis par le congié du légat de Romme l'évesques Tusculan, & ilecques se mist li beneoiz Rois enclin à terre à coutesⁿ & à genouz, & fu ilecques un pou de tens en oroisons. A la parfin comme les notonniers eussent fet regarder la nef, il raportèrent au benoiet Roi que de la creste^o desous de la nef estoient esfrachiées^p bien trois toises; & fu la nef rapareillie si com ele pot. Et après il vindrent en cel nef par dix semaines ou environ, jusques à tant que li diz sainz Rois & les autres qui estoient en ladite nef, arrivèrent en Prouvence delez un chastel qui est apelez Eres^q; & disoient les mariniers, que de mil nés ne deust pas une estre eschapée de si grant périll; & croit l'en certainement que pour l'espérance & les oroisons du saint benoiet Roi & par ses mérites, il eschapèrent dudit péril.

Qq ij

^a donnant du goût aux, &c.

^b & adoucissant, calmant.

^{*} Les premières lignes de ce quatrième chapitre, qui sont ici en itali-ques, sont biffées dans notre texte, & ne se lisent point dans le second MS.

^c il méprisâ.

^d toutes choses pénibles & difficiles il entreprit, & ne crut rien impossible, &c.

^e tour latin: cum rediret, &c.

^f lisez: près de l'île de Cypre; voyez la page 129 de ce volume, où le même fait est raconté avec plus de détail.

^g de l'Infant Ferdinand, qui l'épousa en 1268, & mourut en 1274, sans avoir régné.

^h ce vaisseau donna & heurta dans un banc de sable.

ⁱ & fit alors.

^k ils craignirent fort.

^l tour latin: cum eorum nonnulli clamarent.

^m ne fut épouvanté.

ⁿ sur ses coudes.

^o que de la quille.

^p étoient arrachées, emportées, &c.

^q Hierres ou Yérres. en Provence.

Et fèt mout une parole à noter, que la roine Marguerite sa femme desus dite, dist aucune foiz à plusieurs persones & à Saint-Patur son confesseur^{*}; c'est à savoir que quant li benoiez Rois & ele & les enfanz desus diz estoient en cel périll, les norrices des enfanz vindrent à li & li distrent : « Madame que feron nos de voz enfanz, les esveillerons nos & leveron ! » & la Dame desespéranz de la vie corporele des enfanz & de la seue^a, respondi : « vos ne les esveillerez pas, ne ne leverez; mès les lèrez aler à Dieu dormanz »; & ele le dist comme cele qui grant espérance avoit que il deussent vivre pardurablement en Paradis.

^{*} Ces trois ou quatre mots en italiques, sont biffés dans notre texte & ne se lisent point dans le second MS. nous laissons à ceux qui en ont le loisir, le soin de rechercher si ce nom Saint-Patur est celui de l'auteur de cette vie de Saint Louis, attribuée par un Savant de nos jours à Guillaume, Cordelier, confesseur de la reine Marguerite, femme de S.^t Louis.

^a & de la sienne.

Ci fines li quarz chapitres & commence li quinz, qui est de s'amour ardent.

ET qui porroit souffire à raconter la charité fervant de laquelle li benoiez amis Jhesu-Crist ardoit; car tout ausi com un charbon qui est plein de feu, le benoiet saint Loys embrasé fu de la flambe de l'amour de Dieu; car dès le commencement de sa jouvence il ama Dieu d'une affection tendre, ne ne le delèssa à amer : mès toz jours continua toute sa vie; & de tant com il crut en plus grant aage & vesqui plus lonc tens, de tant fu il plus espris en l'amour de Dieu par ferveur plus grant d'esperit, si comme Boniface li huitièmes Papes le recorde^{*}. Avecques ce il enseignoit & affermoit que Dieu doit estre amé sus toutes choses, sanz nule mesure, comme cil qui reconnoissoit humblement les bénéfices de Nostre-Seigneur; & à cels reconnoistre il enseignoit les autres & enformoit; & encore enseignoit il as autres en quele manière l'en pooit plus plère à Nostre-Seigneur, & à metre grant cure à eschiver toutes choses qui li doivent desplère. Donc en la doctrine que il escrist de sa propre main à sa fille^b la royne de Navarre, ces paroles entre les autres sont contenues : « chière fille, je vos enseigne que vous amez Nostre-Seigneur Dieu de tout votre cuer & de tout vostre pooir; car sanz ce ne puet nule chose valoir, ne riens ne puet estre amé si droitement ne si proufitablement; il est li Sires à qui toute créature puet dire : Sire, vos estes mon Dieu; vous n'avez besoing de nul de mes biens. Il est li Sires qui envoia son fiuz en terre & l'ofri à mort pour nous délivrer de la mort d'enfer : mout est desvoïée créature^c, qui ailleurs a mis l'amor de son cuer, fors en lui ou souz lui : la mesure par quoi nos le Devon amer est sanz mesure; il a bien deservi^d que nos l'amins, qui premierement nos ama. Je vodroie que vos feussiez bien penser que^e li benoiez Fiuz Dieu fist pour nostre rédemption. Aiez un tel desirier qui jà ne se parte de vos; c'est à savoir, comment vos puissiez

^{*} dans sa bulle pour la canonisation de Saint Louis.

^b sa fille Isabelle, qui en 1258 épousa Thibaut II roi de Navarre, mort à Trapani en Sicile en 1270 sans laisser d'enfants.

^c est très-éloignée du bon chemin la créature.

^d il a bien mérité.

^e bien penser ce que, &c.

plus plère à Nostre-Seigneur; & metez vostre cuer à ce que, se vous saviez certainement que vos n'eussiez jà guerredon de nul bien, ne poine de nul mal que vos feissiez, toutevoies vos devriez vos garder de fere choses qui despleussent à Nostre-Seigneur & entendre à fere choses qui li pleussent, à vostre pooir, pour l'amour de lui purement ». Encores en la doctrine que il escrist de sa propre main au roi Phelipe son fiuz de bone mémoire; il escrist einsi: « chier filz, je t'enseigne premièrement que tu aimmes Dieu de tout ton cuer & de tot ton pooir; car sanz ce ne puet nule chose valoir ». Vées ci que il apert ^a, comment il ama Dieu, & comment il enseigna ses enfanz à amer le ^b.

^a voyez ici qu'il paroît; c'est-à-dire, il est évident par tout ce que nous venons de dire, &c.
^b à l'aimer.

Ci fine li quinz chapitres & commence li sisième, qui est de sa fervant dévotion.

GRACE de dévotion esboulissant, le cuer rasasiant & ferveur de bonne volonté (1) ne pot estre retenue eu cuer ^c du benoiet saint Loys; ainçois la moustra par plusieurs certains signes. Li beneoiez Rois fu à Dieu & à ses Sains & à sainte Eglise très dévot, si comme il apert par le cours de sa vie clèrement, & prouvé apertement par le dit affirmé par serement de mout de bons preudes hommes & dignes de foi, qui avec lui conversèrent longuement, qui disoient par leur serement que il avoit esté plein de grant dévotion; & toutesvoies à moustrer le, plus certainement (2), ci aucunes choses espéciaux sont escriptes.

^c ne put être renfermée dans le cœur.

Et premièrement, de la dévotion du benoiet Roi au servise Nostre-Seigneur oir & entendre dévotement.

Li beneoiz Roys disoit ses heures canoniaus à grant dévotion avecques un de ses chapelains & à droites heures ^d, sanz ce que il les deist devant heure, fors le moins que il pooit ^e; & avecques tout ce non porquant il fesoit chanter (3) sollempnelment toutes les heures canoniaus à droites heures, sanz avancier heure fors le moins que il pooit, par ses chapelains & par ses clers, & il les ooit à grant dévotion; & neis quant il chevauchoit ^f, il fesoit dire les heures canoniaus à haute voiz & à note par ses chapelains à cheval, ausi comme se il fussent en l'église, que jà droite heure ne passast (4). Et la costume que li benoiez Rois gardoit envers le service Dieu estoit tele: li beneoiz Rois se levoit à mienuit (5) &

^d & aux heures prescrites par l'Eglise.
^e sans prévenir l'heure, que le moins qu'il pouvoit.

^f & même quand il montoit à cheval.

VARIANTES.

(1) grace de dévotion & ferveur de bonne volonté.

(2) à le moustrer plus certainement.

(3) & avec tout ce il fesoit chanter, &c.

(4) que jà droite heure n'en passast.

(5) se levoit entour mienuit.

Qq iij

fesoit apeler clers & chapelains; & lors il entroient en la chapele en la présence du Rois chacune nuit, & lors chantoient à haute voiz & à note matines du jour & puis de Nostre-Dame; & pour ce ne lèssoit pas li beneoiz Rois que il ne deist les unes & les autres matines en cele meésme chapele à basse voiz avec un de ses chapelains; & matines dites les chapelains revenoient à leur liz se il vouloient. Et un pou de espace de tens passé, si petit que aucune foiz il ne pooient pas avoir dormi puis qu'il estoient revenuz, il les fesoit apeler à dire prime; & lors chantoient prime en la chapele à haute voiz & à note chascun jour, du jor & de Nostre-Dame, le benoiet Roi présent, disant l'une & l'autre avec un de ses chapelains: mès en yver chascun jour, pou s'en failloit, prime estoit dite ainz jour^a; mès après Pasques il disoient matines à tele heure que eles estoient dites devant le jour, ou pou puis que le jour estoit levé^b; & ce fesoit le benoiet Rois neis ès jours^c & ès nuis que il avoit esté avecques la Roine sa femme. Et quant prime estoit chantée, si com il est dit desus, li beneoiz Rois ooit chascun jour messe premièrement pour les morz, qui estoit le plus souvent dite sanz note; mès à la foiz^d, si com ès anniversaires, ou pour aucuns de sa mesnée^e quant il estoient trespassez & il fesoit chanter la messe, ele estoit adoncques chantée à note. Et chascun lundi li beneois Rois fesoit chanter à haute voiz & à note des Anges^f, & ausi chascun mardi de la beneoite Virge Marie^g, & chascun juesdi messe du Saint-Esperit, & chascun vendredi ausi messe de la Croiz, & chascun jour de samedi encore messe de Nostre-Dame; & encore avec ces messes il fesoit chascun jour chanter messe du jour à haute voiz & à note, convenable à la férie^h ou de la feste. Et el tens de quaresme il ooit touzjours trois messes le jour, & de celes estoit une dite à midi ou entour midi. Et quant il chevauchoit en esté & la chaleur estoit grant, il chevauchoit à matin; & quant il estoit à l'ostel, il fesoit dire lesdites messes; & à toutes les choses devant dites estoit li benoiez Rois. En après quant il estoit heure de disner, ainçois que il mangastⁱ, il entroit en sa chapele, & les chapelains disoient devant lui à note tierce & midi^k du jor & de Nostre-Dame; mès il disoit iceles meêmes heures à basse voiz avecques un de ses chapelains. Et quant il avenoit einfi que il chevauchoit à heure de tierce & de midi ou de none; mès que ce soit entendu en tens de nonne de jeûne⁽¹⁾, il fesoit chanter en chevauchant à haute voiz, à note, ces meêmes heures à ses chapelains, & il les disoit avec un chapelain à basse voiz. Et chascun jour il ooit vespres à

^a avant le jour.^b ou peu après que le jour étoit levé.^c même aux jours, &c.^d mais quelquefois.
^e de sa maison.^f la messe des Anges.^g la messe de la beneoite Vierge Marie.^h à la férie.ⁱ avant qu'il mangeât.^k tierce & sexte.

V A R I A N T E.

(1) mès que ce soit entendu de Nonne ou temps de jeûne.

note, & les disoit avecques un chapelain à basse voiz. Et après souper les chapelains entroient en sa chapele & chantoient complie à haute voiz & à note, du jour & de Nostre-Dame; & li benoiez Rois quant il estoit en son oratoire, s'agenoilloit moult souvent endementières que ^a l'en chantoit complie, & tout cel tens entendoit à fère oroisons. Et chascun jour, quant complie de la Mère Dieu estoit dite, les chapelains chantoient ilecques méemes une des antienes de Nostre-Dame moult sollempnelment & à note; c'est à savoir, aucune foiz *Salve regina*, aucune foiz une autre, avecques l'oroison que l'en doit dire après, si com il est acoustumé à dire. Et après, tantost li benoiez Rois s'en revenoit à sa chambre & i aloit; & lors venoit un de ses prestres & apportoit l'en l'iaue benoiete après lui; & doncques en gitoit li prestres par la chambre, & disoit cest vers: *Asperges me*, & l'oroison que l'en doit dire après. Et quant l'eure estoit venue que li benoiez Rois devoit entrer el lit, il disoit l'une & l'autre complie avec le chapelain devant dit. Et ès jours qui estoient mout sollempnez, esquex l'en fesoit double service, li services de la Mère Dieu n'estoit pas adoncques ^b dit en la chapele à note, mès à basse voiz tant seulement; exceptées encore la feste de Noel & de Pasques, & les autres festes de tele manière très sollempnez, esqueles les chapelains ne disoient pas le service de Nostre-Dame en la chapele. Et comme li benoiez Rois estoit en aucun lieu où il n'avoit point de chapele autre, il tenoit adoncques sa chambre en lieu de chapele: mès ausi comme par touz les liex du Royaume ^c avoit chapele; & combien que li benoiez Rois fust malades, il fesoit touziers chanter ses chapelains en sa chapele sollempneument les heures, & deux autres Clers ou Religieus disoient les heures du jour & de Nostre-Dame delez son lit où il gisoit, si que, se il ne fust trop foibles, il disoit le vers d'une part & les autres d'autre: & quant il estoit si foibles que il ne pooit parler, il avoit un autre clerc delez lui, qui pour lui disoit les siaumes. Et en chascun jour ferial où eu jour ^d que l'en ne dist pas neuf leçons, estoient deux cierges sus l'autel, qui estoient renouvelez chascun jour de lundi & chascun mécredi: mès en chascun samedi & en toute simple feste de neuf leçons, estoient mis quatre cierges à l'autel; & en toute feste double ou demie double il estoient renouvelez, & estoient mis à l'autel six cierges ou huit; mès ès festes qui estoient moult sollempnex, douze cierges estoient mis à l'autel; & ausi en l'anniversaire de son père & de sa mère, & de tous les Rois pour lesquex il fesoit faire anniversaire en sa chapele. Et toutes les foiz que les cierges estoient renouvelez & que noviax cierges estoient mis à l'autel, si com il est dit desus, les chapelains & les

^a tandis que.

^b n'étoit pas alors.

^c mais presque dans tous les lieux du Royaume, &c.

^d ou aux jours.

^a tout ce qui restoit. clers de ladite chapele avoient tout ce qui estoit de remanant ^a des viez cierges, & les métoient en leur proufit. Et en tous les dyemenches de l'Avent, & en toutes les festes des Apostres, de saint Nicholas, de saint Martin, de sainte Marie Magdaleine & ès granz festes semblables, il fesoit chanter la messe à dyacre & à souzdiacre sollempnelment. Et ès festes sollempnex il voloit tozjors avoir un Evesque ou plusieurs qui chantaissent sollempnelment la messe; & fesoit donc revestir diacres & soudiacres ceus que il pooit avoir de ses clers, & einssi revestuz il les fesoit servir à l'évesque qui chantoit la messe. Et aucune foiz ès très granz festes, il fesoit estre les préla^z as matines, lesquelles il méemes ooit en sa chapele. Et ès festes sollempnex de Dieu & de Nostre-Dame, & ès autres hautes festes, il fesoit fère le service Dieu si sollempnelment & si par loisir, que il ennuioit ausi comme à touz les autres ^b pour la longueur de l'office. Et avecques ce li benoiez Rois voloit que li services Nostre-Seigneur fust si ordenéement fèz & si sollempnelment, que il ne li souffisoit pas que ses chapelains ou ses clers ordenassent qui chanteroit la messe, ou qui liroit l'évangile, ou qui feroit les autres choses; ainçois ordenoit souventefoiz il méemes de ces choses, & mandoit par aucun de ses chapelains, à ceus desquex il li estoit avis qui estoient les meilleurs à fère ces offices, qu'il les feissent. Et porce que ^c en toutes choses Nostre Sires fust ennourez, il avoit en sa chapele vestemenz pour prestres & pour autres ordres; & avecques ce autres vestures appartenanz à evesques, de samit ^d & d'autres dras de soie précieux, broudez & autres, de diverses couleurs, selon ce que le tens & les festes le requeroient. Derechief, li benoiez Rois disoit chascun jour le service des Morz avecques un de ses chapelains, selon l'usage de l'église de Paris. Et combien que il fust yver & feist grant froit, non pourquant ^e li benoiez Rois, quant il estoit en l'église ou en la chapele, il estoit touzjors en estant ^f drecié feur ses piez, ou agenoillié à terre ou el pavement ^g, ou lui apuié sus l'un des costez au banc qui estoit devant, & fèoit à terre sanz avoir souz lui nul coiffin ^h, ainçois avoit tant seulement un tapi estendu à terre souz lui. Et endementières que ⁱ l'en disoit la messe, il ne souffroit pas de légier que nul parlast à lui, fors que aucune foiz un pou après l'évangile & devant le secre un pou, il ooit ^k son aumônier & nul autre, fors trop petit ^l. Et souvent avenoit que il se levoit si fouef ^m de son lit, & se vestoit & chauçoit por entrer si tost ⁿ en l'église, que les autres qui gisoient en sa chambre ne se pooient pas chaucier, ainçois couvenoit que il corussent deschauciez après lui. Et quant matines estoient dites il estoit longuement ^o en oroisons, ou en la chapele, ou en sa garderobe,

^b & si lentement, si gravement, qu'il ennuyoit presque à tous les autres, &c.

^d d'une étoffe de soie mêlée de fils d'or.

^e néanmoins.
^f il étoit toujours debout.
^g ou sur le pavé.

^h nul couffin.
ⁱ & tandis que.

^k & un peu avant la secrète il entendoit, &c.

^l sinon très-peu de temps.

^m si doucement, si fourdement.

ⁿ pour entrer aussi-tôt, sur le champ, &c.

^o il demouroit long-temps, &c.

garderobe, ou delez son lit; & quant il se levoit d'oroïsons & il n'estoit pas jour, il despoilloit aucunes foiz sa chape & entroit en son lit, & aucune foiz à tout la chape^a, & dormoit : & aucune foiz il donnoit à ceus de sa chambre certaine mesure de chandele, & leur commandoit que il ne le lèssassent dormir fors tant comme cele chandele durroit ardent^b; si que aucune foiz il l'esveilloient selon son commandement, & il se levoit & leur disoit que encore n'estoit il échaufé; & quant il l'avoient esveillie, il se levoit maintenant le plus tost que il pooit^c, & aloit à l'église ou à la chapele. Et comme *pour ses veilles défatempnées*^d (1), & pour ses autres plusieurs labours que il avoit soufers par lonc tens, il fu mout afébloiez^e, il li fu conseillié de perſones religieufes que il ne veillast pas tant & que il ne se levast pas si tost; pour laquelle chose il ne se levoit pas si tost après ce : mès toutevoies il se levoit à tele heure, que matines estoient toziers dites devant ce que il fust jour, à tout le moins el tens d'yver^f.

Li benoiez Rois ooit très volentiers & très sovent la parole Dieu, & l'escoutoit très diligamment^g; & por ce chascun dyemanche & à toutes festes, & moult de foiz ès autres jours, quant il pooit avoir religieux ou autres qui feussent proposer la parole Dieu, il les faisoit préechier en sa présence & les escoutoit très dévotement; & se féoit à terre seur le fuerre^h quant l'en préechoit devant lui; & quant il chevauchoit, quant il se pooit destourner proufitablement à aucune abèie ou à aucun lieu de religieux, hommes ou femmes, mout volentiers le fesoit, & fesoit ilecques préechier à l'édéfiement de lui & d'eus. Et estoit sa coustume tele, que quant il ooit aucune foiz les sermons que l'en fesoit ès chapitres des Religieus, il se féoit mout souvent el milieu du chapitre sus le fuerre, neis eu tens queⁱ il fesoit très grant froit, près de la terre; & les moines se féoient en leur sièges acoûtumez en haut. Et pource que les ferganz d'armes fussent plus volentiers as sermons, il ordena que il menjassent en sale; lesquieus ferganz n'i souloient pas mengier, ainz avoient gages pour leurs despens, pour mengier hors; & li beneoiz Rois leur donnoit encore gages toz pleins comme devant, & non pourquant^k il menjoient à Court. Et aucune foiz aloit il à son pié deux foiz en un jour par le quart d'une lieue, pour oir le sermon que il fesoit fère au pueple, & escoutoit très diligamment le sermon. Et se il avenist que l'en feist aucune foiz noise^l entour le préechéur, il la fesoit apèsier. Et aucune foiz il ooit la leçon ès escoles des Frères Préechéurs à Compiegne; & quant ele estoit finée, il commandoit

^a avec la chape.

^b qu'autant de temps que cette chandelle dureroit allumée.

^c sur le champ, le plus vite qu'il pouvoit.

^d ses veilles immo-dérées, excessives.

^e il fut très-affoibli.

^f dans le temps d'hiver.

^g très-attentivement.

^h sur la paille; voyez le Dictionnaire étymologique de Ménage, au mot Joncher.

ⁱ même lorsque, &c.

^k & leur donnoit la paye entière comme auparavant, & néanmoins, &c.

^l que l'on fit quelquefois du bruit.

VARIANT E.

(1) pour ses veilles défatempnées.

R r

que l'en feist ilecques un sermon pour les lais qui ilecques estoient venus avecques lui.

De sa dévotion au Cors Nostre-Seigneur recevoir.

^a à la lettre :
bailloit d'une
fervente dévo-
cion.
^b il recevoit la
communion.

^c coëffe, espèce
de béguin ou calotte
que les chevaliers
portoient sous le
casque & sous le
chaperon.

^d dans le chœur
de l'église.

^e en particulier.

^f & alors ; &
ensuite.

^g aorer, aurer,
adorer.

Li benoiez sainz Loys esboulissoit de fervant dévotion ^a que il avoit au sacrement du vrai Cors Nostre-Seigneur Jhesu-Crist ; car trestouz les anz il estoit acommenié ^b à tout le moins six foiz ; c'est à savoir, à Pasques, à Penthecouste, à l'assoncion de la benoiete Virge Marie, à la Touz-sainz, à Noel & à la Purification Nostre-Dame, & aloit recevoir son Sauveur par très grant dévotion ; car avant il lavoit ses mains & sa bouche, & ostoit son chaperon & sa coïse ^c, & lors puis que il estoit entré eu cuer de l'église ^d, il n'aloit pas seur ses piez jusques à l'autel, ainçois i aloit à genouz ; & quant il estoit devant l'autel il disoit premièrement son *Confiteor* par soi méemes ^e, à jointes mains, à mout de sospirs & de gémissemenz, & doncques ^f il recevoit en ceste manière le vrai Cors Jhesu-Crist de la main de l'évesque ou du prestre.

De sa dévotion à la vraie Crois aorer ^g.

^h le jour où la
Croix est adorée.

ⁱ où il étoit
alors.

^k sur les autels.

^l il assistoit.

^m en son habit,
ou en sa tunique.

ⁿ lisez : il aloit
une espace de terre,
& revenoit à genous
jusques à la Crois &
l'aoroit.

^o & alors.

^p tandis que.

^q qu'il pleuroit
à chaudes larmes.

^r voulut en re-
prendre le voyage.

^s l'écharpe au col.

^t conduit,
accompagné.

Chascun jour el saint vendredi, le jor de Croiz aourée ^h, li beneoiz rois Loys aloit par les églises prochaines du lieu où il estoit adonques ⁱ, & nuz piez, en quel lieu que il fust à cel jour, & avoit unes chaues qui avoient avant piez sanz semeles, que l'en ne veist sa char ; mès il métoit les plantes de ses piez toutes nues à terre, & offroit largement sus les autiex ^k des églises que il visitoit ; & en après il estoit ^l à tout le service Nostre-Seigneur ausi nuz piez, jusques à tant que il avoit aourée la sainte Croiz ; & l'aloit aorer en tele manière que il avoit sa chape despoillée, & demouroit en son garde cors ou en sa cote ^m, & ainsi nus piez, com il est dit devant, & desceint & sa coïse ostée, son chief tout nu, se métoit à genouz & aouroit ainsi dévotement la sainte Croiz ; en après il aloit une espace de terre à genoz & oroït ⁿ ; & encores il aloit la tierce fois à genouz jusques à la Croiz & l'aouroit ; & doncques ^o il la bèsioit par grant dévotion & par révérence, & se métoit enclin à terre à manière de croiz endementières que ^p il la bèsioit, & croit l'en que il ploroit à lermes ^q en ce faisant. Et quant li benoiez rois Loys volt reprendre la voie ^r à la première foiz pour aller outre mer, il vint à l'église Nostre-Dame de Paris & oï ilecques la messe, & ala de l'église Nostre-Dame de Paris jusques à Saint Antoine tout nuz piez, l'escherpe au col ^s & le bourdon en ses mains, par grant dévotion ; & fu ilecques convoié ^t de grant pueple ; & puis prist ilec congié

du pueple qui le sivoit, & monta ^a & s'en ala. Et après ce, en cel an que il revint d'outre mer à la première foiz, icil benoiez Rois vint la végile de Noël bien matin à l'abèie de Royaumont de l'Ordre de Cistiax, de la dyocèse de Biauvez, & dist que il vouloit estre à la prononciacion de la nativité Nostre-Seigneur ^b, qui a esté acoustumée à estre fête par toute l'Ordre à heure de chapitre, & s'assamblent les moines à cele heure en chapitre. Et l'ordenance de l'Abèie est tele, que en cele heure l'abé & touz les moines qui i pueent venir, s'assamblent el chapitre ^c, & uns moines en estant el milieu du chapitre ^d, dit ces paroles entre les autres : « Jhesu-Crist li Filz Dieu est nez en Bethléem de Judée »; & quant il a ce dit, li abés & les moines se getent à terre, & gisent einfi en oroisons jusques à tant que li abés se liève. De quoi ^e li benoiez sains Loys vint en chapitre en cele heure, & s'assist delez ledit abé à la prononciacion; & quant ele fu fête, il se mist à terre estendu ausi comme li abbés & comme li autre moine, humblement & dévotement. Et quant il fu ilecques estendu en oroisons, il i gut ^f jusques à tant que li abés li fist signe de soi lever, & lors il se leva.

^a qui le suivoit, & monta à cheval.

^b qu'il vouloit se trouver au chapitre, au moment où l'on annonce la nativité de Notre-Seigneur.

^c dans le chapitre.

^d & un moine debout au milieu du chapitre.

^e c'est pourquoi.

^f il y demeura couché.

De sa dévotion aus saintes Reliques.

Li benoiez saint Loys avoit la Coronne d'espines Nostre-Seigneur Jhesu-Crist, & grant partie de la sainte Croiz où Dieu fu mis, & la Lance de laquelle li costez Nostre-Seigneur fu perciés, & mout d'autres reliques glorieuses que il aquist. Pour lesquelles reliques il fist fère la Chapele à Paris ^g, en laquelle l'en dit que il despendi bien quarante mille livres de tournois & plus; & li benoiez Rois aourna d'or & d'argent ^h, & de pierres précieuses & d'autres joiaux, les lieux & les chasses où les saintes reliques reposent; & croit l'en que les aournemenz ⁱ desdites reliques valent bien cent mille livres de tournois & plus. Et ordena avecques ce en ladite chapele chanoines & autres clerks, pour fère à touziers-mès en ladite chapele le service Nostre-Seigneur devant les saintes reliques desusdites, & leur assigna & ordena tant de rentes perpétuex, à prendre chascun an en deniers, en blez & en autres choses, que chascun de ces chanoines, qui sont dix ou douze, reçoit d'an en an cent livres de tournois ^{*}; & si ont mèsons soufisanz, desqueles trois li benoiez rois Loys fist fère delez ladite chapele. Et pour foverainement enorer lesdites reliques, li benoiez Rois establi en ladite chapele trois solempnitez chascun an; en la première sollennité il fesoit estre ^k le couvent des Frères Prêcheurs de Paris; en la seconde, le couvent des Frères Meneurs; & en la tierce, il fesoit estre des uns & des autres Frères des devant diz

^g la sainte Chapelle de Paris.

^h orna d'or & d'argent, &c.

ⁱ que les ornemens.

^{*} Voy. les Lettres de Saint Louis, de l'an 1248.

^k il faisoit assister.

316 VIE DE SAINT LOUIS.

Religieus & des autres Ordres ausi qui sont à Paris, grant plenté des Frères, qui gisoient ^a en une mèsion delez le palès le Roi & emprès cele méesmes chapele, pource que il fussent lors à matines à la requeste du benoiet Roi. Et à chascune des trois dites solempnitez, quant la messe estoit chantée très solempnellement, li Frère qui avoient esté à cele messe mengeoient en la sale du benoiet Roy, & li Rois avec els ^b; & lisoit l'en continuellement au mengier, ausi com il est acoustumé ès réfroitoiers ^c des diz Frères. Et encore fesoit apeler li benoiez Rois as dites festes aucuns Évesques que il pooit avoir, & fesoit fère procession de ces Évesques & des Frères par le palès royal, en revenant à la chapele; & à cele procession li benoiez Rois portoit à ses propres épaules, avec les Évesques, les reliques devant dites; & à cele procession s'assembloit li clergie de Paris & li pueples. Et li benoiez Rois entroit acoustumément, quant il estoit à Paris, en ladite chapele après ce que complie estoit dite chascun soir des chapelains, & estoit ilec longuement en oroisons. Et vint une foiz à l'abèie de Roiaumont la végile saint Michiel, là où il jut cele nuit ^d; & comme li abés se fust levez cele nuit à matines, les clers du benoiet Roi avoient ja presque dites les matines dudit saint Roy, où il avoit grant luminaire, & les chantoient mout solempnellement. Et comme l'en ot sonné à matines en l'église & l'en ot dit *Venite exultemus*, li benoiez Rois entra en l'église à grant luminaire, & entra eu siége l'abbé dedenz le cuer ^e & s'assist delez l'abbé, & fu touziers ilecques li benoiez Rois as matines des moines, là où l'en dit dix-huit siaumes & douze leçons & douze respons, & le *Te Deum laudamus* & évangile; & quant l'en chantoit les respons, li benoiez Rois descendoit de l'estal & prenoit l'esconfe & la lumière ^f, & aloit au livre & regardoit dedenz ^g. Et après ce, quant matines furent finées, einfi comme l'en commence les Laudes, li benoiez Rois dist à l'abé que il se vouloit un petit reposer, car il devoit aler en cel matin à Paris; & lors s'en r'ala li benoiez Rois en sa chambre: mais ainçois que les Laudes fussent dites, il revint à cele méesmes église & oy ilecques la messe à note, & lors chevaucha jusques à Paris, pour estre à la feste des saintes Reliques; car lendemain de la saint Michiel il avoit acoustumé à fère la célébracion & la feste des saintes Reliques à Paris. Et en la feste saint Denys ausi comme chascun an li benoiez Rois, quant il estoit en ces parties ^h, il venoit à Saint-Denys: & pource que coustume est en l'abèie de saint Denys que en la nuit de cele feste les chanoines de saint Pol de Saint-Denis ⁱ chantent tantost sollempnellement matines eu commencement de la nuit ^k; & quant eles sont dites, li couvenz de l'abèie de saint Denis entœ adonques

^a qui couchoient.

^b avec eux.

^c aux réfectoires.

^d où il coucha cette nuit.

^e entra, se plaça dans la stalle de l'abbé dans le chœur, &c.

^f descendoit de la stalle & prenoit la lanterne fourde où étoit une bougie allumée. Voyez le Glossaire de Du Cange au mot, Abiconfa; en françois, l'esconfe.

^g il alloit au lutrin & regardoit dans le livre du chant.

^h presque tous les ans... quand il étoit en France.

ⁱ de la ville de Saint-Denys.

^k chantent d'abord & dès l'entrée de la nuit solennellement matines.

eu cuer ^a & chante matines en cele meésme église follempnement; li benoiez saint Loys disoit que l'en devoit de raison en cele nuit & continuellement Dieu loer, & fère granz chanz & rendre à Dieu granz loenges; & fesoit chanter ses matines follempnement & tost en sa chapele par ses chapelains & par ses clerks; & quant matines estoient chantées par les moines, li benoiez Rois venoit à procession, & avecques lui ses chapelains & ses clerks, revestuz de chapes de soie & de seurpeltz, la croiz devant, de la chapele saint Clément qui est en l'abèie, là où il avoit ses matines commenciées, jusques à l'église de saint Denis desus dite delez les cors de saint Denis & de ses compagnons, & fesoit ilecques follempnement le remanant ^b de ses matines chanter, & en ceste manière que quant eles estoient chantées il estoit jour; einfi toute la nuit de cele feste estoient loenges continuées en cele église; & furent ces choses fêtes très souvent & acoustumément el tens du benoiet saint Loys. Et encore chascun an quant li benoiez Rois estoit à saint Denis à ladite feste, ou se aucune foiz avenoit que il eust tant à besoignier que il n'i poist pas estre, au plus tost que il pooit après, il aloit à l'autel saint Denis & apeloit son fiuz ainzné avecques lui, & en sa présence se métoit devant l'autel saint Denis par très grant dévotion, à genouz & son chief nu, en oroisons; & lors métoit quatre besanz d'or premièrement seur son chief & les tenoit à sa main, & offroit ses quatre besanz par grant révérence sus l'autel desus dit & le bèsait. Et pource que à la première foiz que li sainz Rois passa outre mer, il avoit esté sept anz que il n'avoit rendu cele offrende audit autel, porce qu'il avoit esté outre mer; quant il fu revenu en France, il fist un jour icele offrende sus l'autel tout ensemble, si com il est dit desus, pour les sept anz devant diz. Et comme li benoiez sainz Loys eust conceu que il feroit fère à Senliz, delez son palez, une mèsou en l'onneur de saint Morise & de ses compagnons ^c; il fist & procura tant, que il ot vingt-quatre cors ou environ des compagnons saint Morise de cele légion, de l'abé & du couvent de cele abèie qui est en Bourgoigne ^d, où les diz cors reposoient; & li abbés avec aucuns de ses Frères, & avec les mesfages qui là estoient alez de par le benoiet Roy, les aportèrent à Senliz. Et quant il vinrent assez près de Senliz, ainçois que il fussent aportez en la cité, li benoiez Rois les fist metre en une mèsou qui est à l'Évesque, qui a non Monz, qui est loing de Senliz par demie lieue ou entour ^e; & lors il fist assembler plusieurs Évesques & Abbez, & en la présence de mout de Barons & de grant multitude de pueple, il fist fère procession ordenée par tout le clergié de la cité de Senliz, & furent les diz cors sainz mis en plusieurs châsses,

^a entre alors au chœur.

^b le reste.

^c de saint Maurice & de la légion Thébaine.

^d l'abbaye de saint Maurice en Val-lais, dans le bourg d'Agaune, dans la Bourgoigne Transjurane.

^e ou environ.

R r iij

^a à l'église
cathédrale.

^b la dernière
châsse.

^c de noble
mémoire.

^d les baïser.

^e il y a tant
d'ouvrage, tant de
travail.

^f par aucun
autre prince de
l'Occident.

^g que pour les
seuls bâtimens, l'a-
chat des matériaux
& les salaires des
ouvriers, se mon-
tèrent à plus, &c.

^h ancienne porte
de Paris, dans l'en-
ceinte de Philippe-
Auguste, près du
port Saint - Paul;
cette maison des
Béguines fut alors
bâtie au même lieu
où est aujourd'hui
le monastère de
l'Ave-Maria.

ⁱ aujourd'hui
Jaffé, dans la
Palestine.

^k & autres
ornemens.

^l pour dix autels.

^m il meubla ladite
maison de lits &
d'autres ustensiles
nécessaires à la
maison.

ⁿ & néanmoins.

^o le dortoir, la
cuisine, le réfec-
toire, &c.

couverz sollempneument de dras de soie; & adonques les fist porter à grant procession en la cité à la mère église ^a, en tele manière que li benoiez Rois méesmement portoit seur ses propres espauls la derreainne châsse ^b, ensemble avecques homme de noble remembrance ^c Tyebaut roy de Navarre, *de la mèsou à l'Évesques (1)* jusques à l'église devant dite; & fist les autres châsses porter ausi devant lui par autres barons & par chevaliers. Et estoit l'entente du benoiet Roy tele, si comme l'en croit, que c'estoit bonne chose & honeste que li dit Saint qui avoient esté chevaliers de Jhesu-Crist, fussent portez par chevaliers. Et quant les Cors sainz furent en ladite église, li benoiez Rois fist ilecques chanter la messe sollempneument, & fère le sermon au pueple qui ilecques fu assemblé. Ainsi ennoroit très volentiers les Sainz & gardoit leur festes, & portoit si grant révérence à toutes manières de reliques, que il ne vouloit pas bèsier les ^d le jour que il avoit esté avec sa femme, & disoit que un preudomme li avoit ce enseigné.

Outre les choses devant dites, li benoiez Rois fist à ses propres despens, fonda & doua l'abèie de Royaumont, de l'Ordre de Cistiaus; en laquele abèie il a tant d'uevre ^e, que l'en ne croit pas que ele peust avoir esté fète par aucun autre de ces parties ^f, fors que par le Roy; & croit l'en que es édifices purement, les couz & les mises se montèrent plus ^g de cent mile livres de parisis. De rechief il fonda la mèsou des Béguines de Paris, delez la porte de Barbéel ^h; de rechief, l'église des Frères Meneurs de Paris; de rechief, l'église & la mèsou des Frères Meneurs de la cité de Jopem outre mer ⁱ, & fist fère dix calices d'argent dorez, & vestemenz & autres aournemenz ^k d'église pour dix autex ^l qui sont ilecques; & avecques ce il establi & fist fère livres pour dire le service de Dieu & pour l'estude des Frères, & estora ladite mèsou de liz & d'autres ostillemenz qui léenz estoient nécessaires ^m. Et de rechief il fonda l'église & la mèsou des Frères Prèechéurs de Compiegne; pour lequel lieu & pour les édifices, sanz les muebles, li benoiez Rois despendi bien quatorze mile & soixante livres de parisis; & non pourquant ⁿ après tout ce, furent fetes ilec mout d'uevres par le commandement du benoiet Roi, qui mout costèrent; & fist encore li benoiez Rois à ses propres despens consacrer ladite église des Frères devant diz. De rechief il fonda & fist édifier à Senliz delez son palès, en l'onneur du benoiet saint Morice & de ses compagnons, une église avecques les officines ^o qui conviennent à douze Frères ou environ, de l'Ordre & de l'abit de saint Morice en Bourgoigne, & establi que

V A R I A N T E.

(1) dès la mèsou à l'Évesque.

Dieu fust ilecques servi par ces Frères perpétuellement ; & après il doua ladite église, & li donna rentes & possessions à recevoir perpétuellement d'an en an jusques à la value de cinq cens livres de parisis ou environ. Derechief il fist fonder & fère la mèsun des Suers de l'Ordre des Frères Prèêcheurs de Roen^a : de rechief, la mèsun des Frères Prèêcheurs de Caen : de rechief, la maison de Valvert^b delez Paris, de l'Ordre de Chartreuse : de rechief, la mèsun du Carme^c des Frères de Paris la greigneur partie : de rechief il fonda l'église & la mèsun des Frères de l'Ordre de la Trinité de Fontainebliaut. Et encores, comme li abbés de saint Denis fust une foiz alé à Pontaise où li benoiez Rois estoit, qui créoit que l'abèie de saint Denis li deust procuracion sollempnel^d, il dist à celui Abbé par bonne entencion, si comme l'en croit : « sire Abbés, pourquoi ne vous acordez vous à Nous de nostre procuracion que vous nous devez ? bien porra estre que aucuns des Rois qui après Nous seront, ne vous ameront pas tant comme nous feson ». Lors fu avis à l'Abbé que il entendoit à délivrer^e pour pou de chose de cele procuracion, se il la deust, pource que l'abèie ne fust grevée des Rois qui venroient après lui : & li Abbés li respondi que il ne li devoit nule procuracion, car il avoit chartre des Rois^{*} qui avoient esté devant lui, d'un ou de plusieurs, par lesquelles ladite abèie avoit esté franchie de tele chose ; lesquelles chartres li dit Abbés fist mostrer au benoiet saint Loys, quant il fu venu à Paris : mès il fu trouvé ès registres du Roi, que les abez qui avoient esté devant, avoient payé *la procuracion desus dite & il^f ; einsi ne sembloit pas (1) que il deussent user de leur chartres ne de leur privilèges desusdiz ; & ce avoit esté par aventure, par la petite cure^g & par la négligence des abbez & des moines de l'abèie desusdite. Et non pourquant icil benoiez Rois, tout fust il einsi que les registres^h roiaus fussent tex com il est dit desus, aprouva ces chartres & la dévociun des Rois qui les avoient otroiées, & volt que eles eussent forⁱ & fermeté ; & non pas sanz plus, seulement ne quitaⁱ à l'abèie de saint Denis, mès as hommes de ladite abèie & de la priorté d'Argentueil^k, & de cele de Cormeilles & de Rueil, por l'enneur de saint Denis, qui au Roi devoient procuracion, & pour l'amor du dit moustier^l ; jà soit ce que ses anceffeurs qui Rois furent, eussent eu possession & il contre les chartres^m, laquele li benoiez Rois avoit eue & ses devanciers ; & leur lèssa du tout par sa miséricorde. Et de ce li sainz Rois, pour chascun lieu desus dit, fist fère chartre certaine sus cele*

^a le monastère des Religieuses de saint Dominique, vulgairement appelées à Rouen, les *Emmurées*.

^b vulgairement, de Vauvert.

^c la maison du Carmel, la maison des Carmes, appelés alors les Barrés, & que Saint Louis plaça au même lieu où sont aujourd'hui les Céléstins.

^d le droit ordinaire de gîte, *Gistum*. Voy. le *Glossaire de Du Cange*, au mot, *Procuratio*.

^e à affranchir l'abbaye de cette redevance pour peu de chose.

^{*} Voy. l'hist. de l'abbaye de Saint-Denis, par D. Doublet, p. 990.

^f & lui-même aussi, & cet abbé même.

^g par le peu de soin.

^h quoiqu'il fût ainsi que les registres, quoique les registres, &c.

ⁱ mais non sans y ajouter ; car il ne quitta pas seulement, &c.

^k du prieuré d'Argentueil.

^l dudit monastère.

^m quoique ses ancêtres... & lui-même contre la tenneur des chartes.

V A R I A N T E.

(1) la procuracion desus dite ; & einsi | *remarquée dans le MS. que nous avons pris*
il ne sembloit pas, &c. cette variante a été | *pour texte.*

^a charte authentique sur cet affranchissement.

^b qu'ils ne payassent aucun péage en tout son royaume.

^c qu'en tous ses domaines.

^d à aucun des droits qui se payent au passage des ponts & des bacs, ni aux droits de péage, ni aux droits d'entrée, &c.

^e ni à aucun autre droit, pour raison des choses qu'ils voudront transporter dans leur abbaye pour leur usage. *Voy. l'hist. de l'abbaye de S.^t Denys, par D. Doublet, pp. 908, 910.*

^f appelée vulgairement, Chailli, dans le diocèse de Senlis.

^g & que les Religieux de Chailli, &c.

^h la bénédiction.

ⁱ se levoit de son siège à l'approche des preudes hommes.

^k bontémoignage, bonne renommée, de quelque condition qu'ils fussent.

^l avant que.

^m dans une auge de pierre.

quittance ^a & féeler de son féel; lesquelles chartres sont gardées en ladite abèie. Et plus, li di sainz Rois qui vouloit ladite abèie garder de damages el tens avenir, quant il ot entendu que li rois Challes leur avoit otroié privilèges que il ne paiaissent paiages en tout son royaume ^b, en yaue ne en terre; & que aucuns gentilz hommes du roiaume vouloient empêechier les privilèges dudit Abbé, & disoient que li rois Challes ne pooit pas donner tex privilèges en leur préjudice à l'abèie desusdite; lors li benoiez Rois otroia tout de nouvel à ladite abèie de saint Denis, que en touz ses demeignes ^c, & en terre & en yaue, li abbés & li couvenz de saint Denis ne soient tenuz à nul travers, ne paiaage, ne aquit ^d, ne à autre chose de ce que il vodront amener pour leur usage ^e. Et de rechief li benoiez Rois leur otroia que il peussent joir de touz leurs biens que il avoient aquis, & cil Abbés & ses ancesseurs el roiaume de France, & que il les peussent tenir à toziers, & que il ne peussent estre contreins de vendre les, ne de metre ailleurs hors de leur main; & que les biens de ladite abèie ne puissent estre ostez de la main ne de la Couronne de France. Et derechief l'abèie de Chaaliz ^f, de l'Ordre de Cistiax, aquist mout de terres & de possessions, & les achetoit de nobles hommes & de autres el tens dudit benoiet Roy, pour lesquelles cil qui vendoient estoient obligiez à certaines redevances & services; & ne pooient estre vendus à Religieus ne à autres perones de sainte Église, sanz le congié du Roy. Cil benoiez Rois conferma ces achaz & volt que ladite abèie tenist ces possessions pardurablement, & que il ^g ne fussent mie tenuz as redevances asqueles cil qui avoient vendu estoient tenu. Encores li beneoiz Rois ennoiroit tant Clers, que la table de ses chapelains, qui menjoient devant lui por sère la bénéïçon ^h à table & pour rendre graces après mengier, estoit aucune foiz plus haute que la table du benoiet Roy, ou au moins égal. Et li diz sainz Rois se levoit contre les preudes hommes ⁱ, & les fesoit seoir delez lui pour leur bonté, & leur pourtoit très grant enneur, pour ce que il amoit bons homes & ceus qui avoient bon tesmoing de quelque lieu que il fussent ^k. Et visitoit très souvent & très familièrement les églises & les lieus religieus; & disoit Frère Giéfroy de Biaulieu, homme religieus, son confesseur & Frère de l'Ordre des Prèchèeurs, que il avoit trouvé el dit beneuré Roy si grant dévociion, que il disoit que se la Royne sa femme trespasloit ainçois que ^l il trespaslast, que il se feroit ordener à Prestre. Et li benoiez Rois avoit les sainz hommes en si grant révérence, que il estoit une foiz à Chaaliz en l'église qui est de l'Ordre de Cystiax, de la dyocèse de Senliz; & oi dire que les cors des moines qui léenz moroient, estoient lavez en une pierre ^m qui

qui ilecques estoit; & li benoiez Rois bèsà cele pierre, & dist
 einsi: « ha Diex! tant de sainz hommes ont ici esté lavez ». Et
 com il soit acoustumé^a en l'Ordre de Cistiaus que certains moines
 en chascune abèie de cele Ordre, ore cil, ore il^b, chascun samedi
 après vespres, combien que li jors soient sollempnex, doivent laver
 les piez as autres en fésant le mandé^c, & sont assemblez adonc-
 ques^d li abbés & li couvenz en cloistre; li dit benoiez Rois, qui
 souvent venoit à Roiaumont qui est de l'Ordre devant dite, quant
 einsi avenoit que il fust en l'abèie dudit lieu au jour de samedi,
 il vouloit estre au mandé & féoit ilecques delez l'abbé, & regardoit
 ilecques par mout grant dévotion ce que les moines delus diz
 fesoient. Et avint plusieurs foiz que après ce, assez tost que^e le
 mandé estoit fèt, & la leçon leue qui a esté acoustumée de la vie
 des Pères ou des morales saint Gringoire^f, li abbés & li couvenz
 entroient en l'église pour dire complie, li benoiez Rois estoit avec
 eux à complie ausi comme les moines; & quant complie estoit
 finée, comme coustume soit en cel Ordre que li abés qui va
 devant les autres, doint l'iaue benoiete qui est devant l'uis du
 dortoier^g à chascun qui l'ensuit par ordre, & lors il s'enclinent &
 montent le dortoier pour gesir^h; li diz benoiez Rois fu plusieurs
 foiz delez l'abbé qui einsi leur donnoit l'iaue benoiete à chascun,
 & regardoit par grant dévotion ce qui ilecques estoit fèt; & rece-
 voit l'iaue benoiete du dit abbé ausi com un des moines, & son
 chief encliné issoit du cloistreⁱ & aloit à son hostel; & ces choses
 devant dites fesoit li Rois en la présence de mout *de ses mesniees*^k (1).
 Encores quant il estoit outre mer, pource que il vouloit avoir le
 pardon que li Légaz de Romme otroioit outre mer à ceus qui
 portoient les pierres & aidoient as œvres fère, il portoit à la foiz^l
 pour ce, pierres ou aucunes choses semblables, & fesoit œvres
 d'umilité; & avecques ce il le fesoit, si comme l'en croit, pource
 que il donnaist as autres bon effample; & pour le bon effample
 de lui fesoient les évesques ce méemes, & les Barons & les che-
 valiers, & mout d'autres: einsi enformoit neis li sainz Rois^m les
 autres à fère les choses desus dites. De quoiⁿ une clause est conte-
 nue entre les autres choses, en la doctrine qui fu escrete de sa
 main propre & envoyée à sa fille, noble roine de Navarre; &
 cele clause est tele: « Chièrre fille, oiez volentiers le service de
 sainte Église; & quant vos ferez au service Dieu, gardez que vos
 ne musez^o, ne ne dites paroles vaines. Dites vos oroisons en
 pès, ou de bouche, ou de pensée, & espéciaument quant li Cors
 Nostre-Seigneur Jhesu-Crist sera présent à la messe; & encore par

^a *tour latin* :
cum solitum sit.

^b tantôt celui-ci,
tantôt celui-là

^c la cérémonie du
lavement des pieds;
voyez le *Glossaire de*
Du Cange, au mot
Mandatum.

^d & sont alors
assemblés.

^e aussi-tôt que,
etc.

^f de saint
Grégoire.

^g donne l'eau
bénite qui est de-
vant la porte du
dortoir, *etc.*

^h pour se coucher.

ⁱ sortoit du cloître.

^k de plusieurs
personnes de sa
maison.

^l il portoit
quelquefois.

^m ainsi le saint
Roi instruisoit lui-
même, *etc.*

ⁿ c'est pourquoi,
etc.

^o évitez la
nonchalance.

VARIANTE.

(1) de sa mesnie.

Si

^a & même
quelque temps
auparavant soyez
encore plus re-
cueillie, & plus
muette; c'est-à-
dire, dans un plus
grand silence,
etc.

^b & dans les
conversations
particulières.

^c & les défends.

^d & aussi-tôt
après.

aucune espace devant, soiez encore plus en pès & plus meue ^a & plus soigneuse de Dieu prier; & oez volontiers parler de Nostre-Seigneur en sermons & en parlemenz privez ^b aussi ». Et avecques ce, il est contenu en la lettre de sa main écrite au roi Phelipe son fruz de bone mémoire, une clause qui appartient aus choses devant dites, qui est tele : « Soies bien diligenz de fère garder soigneusement toute manière de bonnes gens en ta terre, & espéciaument les perones de sainte Église, & ceus défent ^c, que injure ne leur soit fète, ne violence en leur perones ne en leur choses ». Et après assez tost ^d ensuit ceste autre clause : « Ne soies pas légiers à croire à nul contre les perones de sainte Église; ainçois leur fai enneur & les garde, si que il puissent fère le service Nostre-Seigneur en pès. Et aussi je t'enseigne que tu aimes espéciaument les genz religieux, & leur ayde volontiers en leur nécessitez; & ceus par qui tu cuideras que Diex soit plus ennorez & plus serviz, aime les plus que les autres ».

Ci fine li sisième & commence li setième, qui est en sainte Escriture estudier.

^e choses de poids;
& neuf lignes plus
bas, choses pesans,
affaires sérieuses,
importantes.

^f il mettoit son
étude.

^g la Bible avec
la glose, les Com-
mentaires originaux
de saint Augustin
& d'autres Saints,
& autres livres con-
cernant l'Écriture
sainte.

^h quand il n'é-
toit pas occupé d'af-
faires importantes.

ⁱ & quelquefois.

^k un pain de hou-
gie long de trois
pieds ou environ.

^l & tandis que.

LI benoiet saint Loys entendanz que l'en ne doit pas despendre le tens en choses oiseuses ne en demandes curieuses de cest monde, lequel tens doit estre employé en choses de pois ^e & meilleurs, s'estude il metoit ^f à lire sainte Escriture; car il avoit la Bible glosée, & originaux de saint Augustin & d'autres Sainz, & autres livres de la sainte Escripiture ^g, esquex il lisoit & fesoit lire mout de foiz devant lui el tens d'entre disner & heure de dormir, c'est à savoir, quant il dormoit de jour; mès pou li avenoit que il dormist à tele heure; & quant il convenoit que il dormist, si demoroit il pou en son dormir. Et ce méêmes fesoit il mout de foiz après dormir jusques à vespres, quant il n'estoit enbesoigné de choses pesanz ^h. Et fesoit ès heures & ès tens desus diz, apeler aucuns Religieus ou aucunes autres perones honestes, à qui il parloit de Dieu, de ses Sainz & de leur fèz, & à la foiz ⁱ des histoires de la sainte Escripiture & des vies des Pères. Et avecques tout ce chascun jour, quant complie estoit dite de ses chapelains en la chapele, il s'en r'aloit en sa chambre; & adoncques estoit alumée une chandele de certaine longueur, c'est à savoir de trois piez ou environ ^k; & endementières que ^l ele duroit, il lisoit en la Bible ou en un autre saint livre; & quant la chandele estoit vers la fin, un de ses chapelains estoit apelé, & lors il disoit complie avecques lui. Et quant il pooit avoir aucunes perones de révérence avecques lui à sa table, il les i avoit volontiers; c'est

à savoir, ou hommes de religion ou neis séculers, à qui il parlast^a de Dieu à la table; aucune foiz, pource que ce fust en lieu de la leçon que l'en lit en couvent quant li Frère sont ensemble venu à table: por ce est ce que il menjoit petit^b avec les Barons; mès non pour quant^c ses chevaliers privez & de son hostel estoient avecques lui. De rechief, comme un mestre de Divinité leust le fautier^d en l'abèie de Roiaumont, quant li Rois estoit ilecques il aloit aucune foiz quant il ooit la cloche sonner, que l'on sonnoit quant les moines devoient assembler pour aler as escoles, & lors il venoit à l'escole & séoit ilec entre les moines ausi comme moine, as piez du mestre qui lisoit^e, & l'ooit diligamment; & ce fist li benoiez Rois par plusieurs foiz. Et aucunes foiz li benoiez Rois entroit ès escoles des Frères Prèchèeurs de Compiegne, & se séoit ilecques sus un carrel à terre devant le mestre lisant en chaire^f, & l'escoutoit diligamment; & li Frère se séoient ès sièges haut, si com il avoient acoustumé en l'escole; & quant li Frère voloient descendre de leur sièges & séoir à terre, il ne le souffroit pas. Et neis aucune foiz avenoit que quant il estoit eu refretoier^g des Frères Prèchèeurs de Compiegne, que il montoit eu letrim^h, là où l'en lisoit de la Bible quant l'en mangoit, si comme les Frères ont acoustumé; & ilecques estoit longuement li benoiez Rois delez le Frère qui lisoit la leçon, & l'escoutoit volentiers.

^a ou même séculiers avec lesquels il pût parler, &c.

^b peu, rarement.

^c mais cependant.

^d & comme un Docteur en Théologie expliquoit le pseauteur, &c.

^e qui expliquoit.

^f faisant sa leçon en chaire.

^g & même il arrivoit quelquefois que quand il étoit au réfectoire, &c.

^h il montoit au Lutrin, dans la chaire du Lecteur.

Ci fine le septième chapitre & commence li huitièmes, qui est en dévotement Dieu prier.

CES deux choses s'accordent l'une à l'autre envers Nostre-Seigneur tout puissant, que œuvre soit apuïée d'ouïson & orïson d'œuvre; & ce regarda bienⁱ li benoiez rois sainz Loys, qui touzïors emploia son tens en bonnes œuvres, & s'efforçoit à metre son esperit présent devant Dieu en orïson, pource que il eust en contemplacion solaz^k & aydes de Dieu en bonne œuvre: car touz les jours, au soir à tot le moins, quant il n'estoit malades, puis que il avoit dit complie avec un de ses chapelains, laquelle il disoit en la chapele quant il estoit en lieu où il eust chapele, & se ce non, en sa garderobe delèz sa chambre; & quant li diz chapelains se départoit d'ilecques, li benoiez Rois demouroit seul ilecques ou delez son lit, & estoit ilecques en orïson par lonc tens, enclin à terre, en tenant ses coutes^l au banc, si longuement que il ennuioit mout à la mesniée de sa chambre qui l'atendoient par dehors. Et sanz les autres orïsons, li sainz Rois s'agenoilloit chascun jour au soir cinquante foiz, & à chascune foiz se levoit tout droit, &

ⁱ ce que compris bien, &c.

^k afin qu'il eût consolation, soulagement, &c.

^l ses coudes.

Sf ij

^a & alors, & donc ^a se ragenoilloit; & à chascune foiz que il s'agenoilloit, il
^{ensuivie.} disoit mout à loisir ^b un *Ave Maria*; & après ces choses il ne bevoit
^c très-pôlement. point, ainçois entroit en son lit, & touzours après matines, méef-
^d cardans la suire. mement en yver; car adonques ^c, puis que il revint d'Outre-
^d de si bonne mer, il se levoit si par tens ^d que matines estoient chantées grant
^e heure, de si grand pièce devant le jour ^e. Lors après matines dites estoit li benoiez
^e long-temps avant le jour. Rois en oroison devant l'autel tout seul, quant il estoit en lieu
^f Il faut peut-être dire: si long-temps. où il eust chapele; & se il n'i avoit chapele, il estoit en oroi-
^g étoient si affoiblis. sons delez son lit si souvent ^f, que ses esperiz estoient si afébloies ^g
^h qui couchaient en sa chambre. & sa veue, pource que il gisoit enclin à terre & le chief encliné
delez terre, que quant il se levoit il ne savoit revenir à son lit;
ainçois demandoit à aucun de ses chambellens qui l'avoit atendu,
quant il revenoit d'ouroison & li disoit: « où sui-ge? » à basse voiz
toutes voies, por les chevaliers qui gisoient en sa chambre ^h. Et si
comme li confesseur du benoiet Rois dit en la vie que il escript
de lui, li beneoiz Rois desirroit merveilleusement grace de lermes,
& se compleignoit à son confesseur de ce que lermes li défail-
loient, & li disoit débonnèment, humblement & privéement,
que quant l'en disoit en la létanie ces moz: biau sire Diex, nous
te prions que tu nous doignes fontaine de lermes; li sainz Rois
disoit dévotement: « ô! sire Diex, je n'ose requerre fontaine de
ⁱ lermes; ainçois me soufississent petites gouttes de lermes à arouser
la sécherèce de mon cuer ». Et aucune foiz reconnut il à son
confesseur ⁱ privéement, que aucune foiz li donna Nostre Sires
lermes en oroison; lesquelles, quant il les sentoient courre par sa face
souef ^k & entrer en sa bouche, eles li sembloient très savoureuses
& très douces, non pas seulement au cuer, mès à la bouche. Après
toutes ces choses il estoit chascun jour si longuement en ouroisons,
enclin à terre en tenant ses coutes ^l seur un banc, que ses privez
qui par dehors l'atendoient, en estoient touz ennuiez & griément
lassez. Et comme li benoiez Rois fust tenu pris ^m outre mer des Sar-
rasins après son premier passage ⁿ, il fu si malades que ses denz li
lochoient ^o, & sa char estoit teinte ^p & pâle, & avoit flus de ventre
mout grief, & estoit si mēgres que ses os de l'eschine du dos
sembloient touz aguz, & estoit si fēbles que il convenoit que un
seul de sa mesniée le portast à toutes ses nécessitez, & convenoit
que il le descouvrist; car icil serganz li estoit seul demouré, & les
autres estoient empēchiez de maladie, ou il n'estoient mie pré-
senz. Et non pourquant il estoit adonques touzours en oroisons &
pallait à soi méemes ^q, ausi comme s'il deist touzours sa paternostre
ou autres oroisons. Encores ses propres oroisons ne li soufisoient mie;
ainçois se recommandoit humblement as oroisons des autres per-
sones que il cuidoit qui fussent bonnes. Et quant il se commandoit

^a & alors, & ensuivie.

^b très-pôlement.

^c cardans la suire.

^d de si bonne heure, de si grand matin.

^e long-temps avant le jour.

^f Il faut peut-être dire: si long-temps.

^g étoient si affoiblis.

^h qui couchaient en sa chambre.

ⁱ il avoua à son confesseur.

^k couler doucement sur son visage.

^l ses coudes.

^m tour latin: le benoiet Roi étant dévenu prisonnier, &c.

ⁿ à son premier voyage d'Outrem.

^o que ses dents lui branloient.

^p étoit pleine de taches.

^q & néanmoins il étoit alors touzours en oraison & parloit en secret avec lui-même, &c.

as oroisons des Religieus, & il s'agenoilloient en respondant & en otroiant li ce que il requerroit, li benoiez Rois s'agenoilloit ausi devant eus. Et chascun an il envéoit dévotes lettres au chapitre général qui est fêt à Cystiax d'an en an, esqueles lettres il se re-commandoit au dit chapitre & à leur oroisons; & il li renvéoient leur lettres que par toute l'Ordre il feroient dire trois messes de chascun moine en l'an ^a, une du Saint-Esperit, l'autre de la Croiz & la tierce de Nostre-Dame, por lui; & il avoit d'els ^b & de plusieurs autres plusieurs messes. Encore une tele clause entre les autres choses est contenue en une lettre qui fu de lui envoyée & escripte de sa propre main à sa fille la royne de Navarre: » Chièrre fille, procurez volentiers les prières de bonnes genz, & m'acom-
paigniez avec vos en leur oroisons; & s'il plèst à Dieu que je parte
de cest monde ainçois que vos, je vos pri que vos procurez messes
& ouroisons, & autres bienfèz pour l'ame de moi ». Et encores
li beneoiz sainz Rois fist semblables lettres & proières à son fiuz le
bon roi Phelipe qui régna après lui, si com il apert en une
épistre escripte de sa main, qui fu envoyée par lui à ce dit fill, en
laquele ces paroles sont contenues: « Chier fiuz, je te pri que
se il plèst à Dieu que je m'envoise ^c de cest monde devant toi,
que tu me face aidier par messes & par autres oroisons, & que tu
envoies par les congrégacions du royaume de France & leur fai
prière que il prient pour l'ame de moi, & que tu entendes que
en touz les biens que tu feras, que Nostre Sires m'i doinst part ». Encore comme li benoiez Rois deust aler outre mer à la derrenière foiz que il y ala, un pou devant ce que il empreist sa voie ^d, il visita les mèsons des Religions de Paris; & donques ès mèsons des Frères Prèchèeurs de Paris & des Frères Meneurs & d'aucuns autres Religieus, il s'agenoilla devant les Frères assemblez, & leur requist humblement & dévotement que il priaissent Dieu pour lui; & lors il s'en ala à la mèson de saint Ladre de Paris ^e & s'agenoilla devant les mesiax ^f assemblez, & leur requist li benoiez Rois humblement & dévotement que il proiaissent Nostre-Seigneur por lui. Et ces choses devant dites furent fêtes présente sa mesniée, chevaliers & autres. Derechief, comme li benoiez Rois eu tens de son premier passage ^g eust esté pris des Sarrazins & l'en eust trètié de la délivrance de lui & des autres Crestiens, & le Sodan eust jà fêt le serement por fère cele délivrance, & li sainz Rois eust esté mené & autres par le flun ^h par yaue jusques près de Damiète; & à la parfin li sainz Rois & monseigneur Challes & messires Alfons ses frères & aucuns autres furent mis à terre, & les autres Crestiens demorèrent ès nés; & comme li benoiez Rois & ses frères devant diz & aucuns autres fussent desouz un paveillon, il

^a par chaque moine dans le cours de l'année.
^b & il avoit d'eux.

^c je m'en aille, que je forte.

^d qu'il entreprît son voyage, l'an 1270.

^e de Saint-Lazare de Paris.
^f devant les lépreux.

^g au temps de son premier voyage d'Outremer.

^h par le fleuve, &c.

^a ils entendirent
une grande émeute
& un grand bruit.

^b & alors.

^c nuds pieds &
en chemises.

^d lui fit la grace
de prendre le meil-
leur parti dans l'af-
faire présente, &c.

^e à son prochain.

^f dans son image.

^g ou afin qu'ils le
deviennent. Et dans
cette vue, &c.

^h qu'il ait instruit.

ⁱ c'est pourquoi.

^{*} mariée en
1255 à Melun,
morte en 1271
à Marseille, &
inhumée à Pro-
vins.

^{**} Voyez les
Observations de
Cl. Ménard sur
l'hist. de Saint
Louis, p. 356,
& la page 309
de ce Recueil.

orrent une grant commocion & une grant noise ^a, por laquelle cil méesmement qui estoient gardes d'eus, furent touz espoentez, & leur demanda l'en que c'estoit : si virent bien li sainz Rois & li autres, par les contenances & par les responses desdites gardes, que il i avoit grant tribulacion, & orent poour. Et adonques ^b li benoiez Rois, comme bons crestiens & sages & porveuz, fist dire l'office de la Croiz & le service du jour & du Saint-Esperit, & avecques ce des Morz, & autres bonnes oroisons que il savoit. Et comme li benoiez Rois fust el tens de son premier passage en la cité de Sydoine, il fist crier que touz venissent au sermon du Patriarche, qui estoit ilecques avecques lui, & que il venissent nuz piez & en langes ^c, pour prier Dieu que il li demoustrast quele chose feroit plus couvenable, ou à demorer encore en la sainte Terre, ou revenir en France. Avecques les choses desus dites, quant aucune grant besoigne venoit au saint Rois en tens de Parlement, il envéoit ses messages as couvenz des Religieus, & leur prioit que il supliassent à Nostre-Seigneur en leur oroisons, que Nostres Sires li donast de la besoigne fère la chose qui meilleur feroit ^d & qui plus torneroit à l'onneur de Dieu, & que Nostre Sires li donast bon conseil.

*Ci fine li huitièmes chapitres & commence li novièmes,
qui est d'amour à ses proïsmes ^e fervent.*

POURCE que homme est ymage de Nostre-Seigneur, en quoi Dieu est amé, ausi comme Roy est ennoré en s'ymage ^f; & qui aime homme, chose semblable est ausi comme qui aime Dieu; & qui aime les hommes, il les doit amer, ou porce que il sont bons, ou porce que il le soient. Et ce attendanz ^g li benoiez sainz Loys, comme cil qui estoit embrasé d'ardeur de charité, s'amour estendi à touz en desirant qu'ils fussent bons, & en enseignant plusieurs à ce qu'il le fussent, espéciaument ses enfanz, ses privez & autres, par bons effamples & par sainz amonestementz, si com il apert après assez clèrement. Et premièrement il apert que il ait enformé ^h ses enfanz à bonne vie, si com ordre de charité le requiert; de quoi ⁱ li benoiez sainz Loys envoya à madame Ylabel sa fille, roine de Navarre ^{*}, une lettre d'enseignement escrite de sa propre main, de laquelle letre la teneur est tele: «^{**} A sa chièr & amée fille Ylabel royne de Navarre, salut & amour de père. » Chièr fille, pource que je croi que vos retendrez plus volentiers de moi, pour l'amour que vous avez à moi, que vous ne feriez de aucuns autres; je pense que je vous ferai aucuns enseignementz, escriz de ma propre main. Chièr fille, je vous enseigne

que vos amez Nostre-Seigneur Dieu de tout vostre cuer & de
 tout vostre pooir; car sanz ce ne puet nul valoir nule chose, ne
 autre chose ne puet estre amée si profitablement. Cil est li Sires
 à qui toute créature puet dire: Sire, vous estes mes Diex^a, qui
 n'avez besoing de nul de mes biens. Cist est li Sires qui envoia
 son benoiet fiuz en terre & l'offri à mort, porce que il nous
 délivra des poines d'enfer. Chièrre fille, se vos l'amez, le proufit
 en fera vostre. La créature est mout hors voie^{*}, qui met ailleurs
 l'amour de son cuer, fors en lui ou souz lui. Chièrre fille, la me-
 sure par laquelle nous devons Dieu amer, est amer le sanz mesure:
 il l'a bien déservi^b que nous l'amons; car il nos ama première-
 ment. Je vodroie que vos feussiez bien penser as œvres que li
 benoiez Filz Dieu a fèt pour nostre rédemption. Chièrre fille, aiez
 grant desir comment vous li puissiez plus plaire; & metez grant
 cure & grant diligence à eschiver les choses que vos cuiderez qui li
 doivent desplère. Espéciaument vous devez avoir ceste volenté, que
 vos ne feriez péchié mortel pour chose qui poist avenir, & que
 vos souffririez ainçois^c que l'en vous trenchast touz les membres,
 & que l'en vos ostant la vie par cruel martire, que vous feissiez
 péchié mortel à escient. Chièrre fille, acoustumez vous à confesser
 vos souvent, & essiez touziers confesseur qui soit de sainte vie
 & qui soit souffisamment lètré; si que vous soiez par lui enseignée
 ès choses que vous devez eschiver & que vous devez faire; & soiez
 de tele manière, que vostre confesseur & vos autres amis vous
 osent enseigner & reprendre hardiement. Chièrre fille, oiez vo-
 lentiers le service de sainte Église; & quant vous ferez à l'église,
 gardez que vous ne musez pas & que vous ne diez vaines paroles.
 Dites voz oroisons en pès par bouche & par pensée, & espéciau-
 ment quant li Cors Jhesu-Criz sera présenz à la messe; & par
 espace de tens avant, soiez plus en pès & plus entendible^d à
 oroison. Chièrre fille, oiez volontiers parler de Dieu ès sermons &
 en parlemenz privez^e; mès eschivez touziers privez parlemenz,
 fors de gens mout esleus en bonté & en saintée^f: procurez vo-
 lentiers^g indulgences & pardons. Chièrre fille, se vos avez aucune
 persécution de maladie, ou autre chose en laquelle vous ne puissiez
 metre conseil en bonne manière, souffrez la donques de bonne
 volenté, & rendez pour ce graces à Nostre-Seigneur & l'en sachiez
 bon gré; car vous devez croire que il fèt ce pour nostre bien, &
 devez croire que vous avez ce déservi & plus, se il voloit, pource
 que vous l'avez pou amé & pou servi, & fèt mout de choses con-
 trères à sa volenté: Et se vous avez aucune prospérité de santé
 de cors, ou autre, regraciez Nostre-Seigneur^h humblement &
 li sachiez de ce bon gré; & gardez que vous n'empiriez pas de

^a vous êtes
mon Dieu.

^{*} page 309,
est mout dés-
voïée créature.

^b il l'a bien
mérité.

^c plutôt

^d & plus
attentive.

^e & dans les
conversations
particulières.

^f très-excellens
en bonté & en
sainteté.

^g procurez-
vous volontiers
à vous-même.

^h remerciez
Nostre - Sei-
gneur, &c

» ce par orgueil ne par autre vice; car c'est mout grand péchié
 » à l'occasion. » que fère guerre à Nostre-Seigneur par l'achoisson ^a de ses dons.
 » Se vous avez aucune tribulacion de cuer; se ele est tele que vos
 » la puissiez & doiez dire à vostre Confesseur, dites li, ou à autre
 » persone que vous créez que ele soit loiale & que ele vos doie
 » ^b afin que vous portiez, &c. » bien celer; porce que vos portez ^b votre tribulacion & soustie-
 » gniez plus en pès. Chièrre fille, ayez le cuer debonnère vers les
 » genz que vos entendez qui sont en mésese de cuer & de cors, &
 » les secourez volentiers ou de confort, ou d'aumône, selon ce que
 » vos porrez en bonne manière. Chièrre fille, amez toutes bonnes
 » genz & de religion & de siècle, ceus que vous entendrez par qui
 » Diex soit ennorez & serviz. Amez les pources & les secourez, &
 » espéciaument cels qui pour l'amour de Nostre-Seigneur se sont
 » mis à poureté. Chièrre fille, pourvéez vous à vostre pooir, que
 » ^c & les autres domestiques. » les femmes & les autres mesniées ^c qui avecques vous converfent
 » plus privéement & secrément, soient de bonne vie & de sainte;
 » & eschivez à vostre pooir toutes genz de male renommée. Chièrre
 » fille, obéissiez humblement à vostre mari, & à vostre père & à
 » vostre mère, ès choses qui sont selon Dieu: vos devez volentiers
 » faire à chascun ce qu'à lui apartient pour l'amour que vous devez
 » avoir à eus; & encore leur devez vos miex fère pour l'amour de
 » Nostre-Seigneur, qui a ce einfi ordené; mès contre Dieu vos ne
 » devez à nul obéir. Chièrre fille, metez si grant entente que vous
 » soiez si parfète en tout bien, que cil qui vous verront & orront
 » parler de vous, i puissent prendre bon effample. Il me semble que
 » ce soit bon que vos n'aiez pas trop grant seurcrois de robes en-
 » semble & de joiaus, selon l'estat où vos estes; ainçois m'est avis
 » que meilleur chose est que vous en faciez voz aumosnes, au
 » moins de ce qui seroit trop; & m'est avis que ce soit bon que
 » vous ne metez pas trop grant tens ne trop grant estuide à vous
 » parer & atoner; & gardez bien que vos ne faciez excès en vostre
 » aournement, ainçois soiez plus encline au moins que au plus.
 » Chièrre fille, aiez en vous un desir qui jà de vos ne se parte;
 » c'est à dire, comment vous puissiez plus plère à Nostre-Seigneur,
 » & metez vostre cuer à ce, que se vous estiez certaine que vos
 » n'auriez jamès guerredon de nul bien que vos feissiez, ne ne fussiez
 » punie de nul mal que vous feissiez, non pourquant si vos vou-
 » driez vous garder de fère chose qui à Dieu despleust, & entendriez
 » à fère les choses qui li pleroient, à vostre pooir, purement pour
 » l'amour de lui. Chièrre fille, procurez volentiers les proières des
 » bonnes genz, & m'accompaigniez à vous en ces proières; & se il
 » avient que il plèse à Dieu que je me parte de cest monde ainçois
 » ^d plus tôt que vous. » que vous ^d, je vos pri que vos procurez messes & ouroisons &
 autres

autres bienfèz pour l'ame de moi. Je vous commant que nul ne voie cest escrit sanz mon congié, excepté vostre frère. Nostre Sire vos face si bonne en toutes choses comme je desirre, & plus assez que je ne sache desirrer. Amen ». Li benoiez Rois encores envoia à ladite fille de Navarre deux boistes ou trois d'ivièr^a, & el fons de ces boistes avoit un cloet de fer^b, auquel il avoit liées chéennetes de fer de la longueur d'un coute^c ou environ; les chéennetes étoient enclofes en chascune de ces boistes, desqueles ladite Roine se disciplinoit & batoit aucune foiz, si com ele recorda à son confesseur quant ele aprocha de la mort. Et encores envoia li diz benoiez Rois à cele méesmes fille une chaînnetes de haire, lées^d ausi comme la paume de la main d'un homme, desqueles ele se ceignoit aucune foiz, si com ele recorda à son confesseur el tens devant dit. Et avecques tout ce, li benoiez Rois envoia à ladite Roine une letre escrite de sa main, en laquelle il estoit contenu que il envéoit par Frère Jehan de Monz, de l'Ordre des Frères Meneurs, adonques confessor^e de cele Roine & aucune foiz du benoiet Roy, unes deceplines enclofes, si com il est dit desus, & la prioit en cele letre que ele se deciplinast souvent à celes deceplines^f pour ses propres péchiez & por les péchiez de son chétif père. Et tozjours au jour du juefdi assolu, li benoiez Rois lavoit les piez à treize pources & donnoit à chascun d'eus quarante deniers, & après il proprement les servoit^g à table; & ce méesme fesoit il fère par monseigneur Phelipe & par monseigneur Jehan & par monseigneur Pierres ses fiuz, quant il estoient avecques lui à cel jour; en tele manière que en cel méesmes lieu où li Rois lavoit les piez de ses treize pources, monseigneur Phelipe ausi & ses autres fiuz lavoient les piez chascun de treize pources; & donnoient à chascun de ceus à qui il lavoient les piez, quarante deniers; & en après ces pources à qui les fiuz avoient lavé les piez, menjoient ausi comme cil à qui li beneaiz Rois avoit lavé les leur piez; & chascun des fiuz servoit à la table à ces treize pources, ausi com il est pardeffus dit du saint Roi qui les siens treize servoit. Et souvent avenoit, quant li benoiez Rois estoit à Vernon, que il descendoit en la mèsou-Dieu à heure de mengier, & servoit les pources à ses propres mains, des viandes que il avoit fèt apareiller par ses queuz^h por les pources en ladite mèsou, & les servoit en la présence de ses fiuz que il voloit qui fussent ilecques; & croit l'en que il vouloit que il fussent ilecques, pour ce que il les enformaist & enseignaist en œvres de pitié; & aministroit li sainz Rois as pources & servoit de potage devant eus, einfi com il leur couvenoit, & des autres mès de chars ou de poissons, couvenables à leur maladies. Et quant il offroit à l'autel saint

^a deux ou trois boistes d'ivoire.

^b un petit clou de fer.

^c auquel étoient attachées de petites chaînes de fer de la longueur d'un coude, d'une coudée.

^d une chaînette de crin, une ceinture de crin, un cilice, large, &c.

^e alors confesseur, &c.

^f avec ces disciplines.

^g lui-même les servoit, &c.

^h par ses cuisiniers.

T t

* Voyez le chapitre VI, section 4 de cette même Vie de Saint Louis.

** Voy. Duchesne, recueil des historiens de France, tome V, page 448; les Actes des Saints, le mois d'Août, tome V, pages 546 & 589, où cette pièce se trouve en latin & d'après Geoffroi de Beaulieu confesseur de Saint Louis; Joinville, p. 154 de cette édition, & les observations de Mefnard, édit. de Ducange, p. 398, où cette même pièce se lit en françois, & vrai-semblablement dans la langue originale; mais avec des différences qui relèvent le mérite du nouveau MS. de Joinville.

^a que tu souffris plutôt que... & que l'on t'ôtât la vie, &c.

^b que tu dois éviter.

^c secoures-les volontiers.

Denis quatre besanz, il fesoit ilecques estre présent monseigneur Phelipes son fiuz ainsné, si com il est dit par desus el secont trètié *, & offroit devant lui. Et encores li benoiez Rois à son fiuz monseigneur Phelipes, qui régna après lui, escrist de sa propre main & lèssa escrit un saint enseignement, duquel la teneur est tele **: « A son chier fiuz ainsné Phelipe, salut. Chier fiuz, pour ce que je desirre de tout mon cuer que tu soies bien enseigné en toutes choses, je pense que je te face aucun enseignement par cest escrit; car je t'ay aucune foiz oy dire que tu retendroies plus de moi que d'autre persone. Por ce, chier fiuz, je t'enseigne premièrement que tu aimes Dieu de tout ton cuer & de tout ton pooir; car sanz ce ne puet nul valoir nule chose. Tu te dois garder à tout ton pooir de toutes choses que tu croiras qui li doient desplère; & espéciaument tu dois avoir volenté que tu ne feroies pour nule chose du monde péchié mortel, & que tu soufferroies avant que touz tes membres te fussent trenchiez & que l'en te tolîst la vie ^a par cruel martire, que tu feisses à escient péchié mortel. Se Nostre-Seigneur t'envoie aucune persécution ou maladie, ou autre chose, tu le dois souffrir de bonne volenté, & li dois rendre graces & savoir l'en bon gré; car tu dois penser que il le fait pour ton bien; & ausi dois tu penser que tu l'as bien deservi, & ce & plus, se il vouloit, pource que tu l'as pou amé & pou servi, & as sèt mout de choses contrères à sa volenté. Et se Nostre-Seigneur t'envoie aucune prospérité, tu l'en dois rendre graces humblement, & dois prendre garde que tu n'empies pas de ce, ne par orgueil, ne par autre vice; car c'est mout grant péchié, que faire guerre à Nostre-Seigneur pour ses dons meésmes. Chier fiuz, je t'enseigne que tu acoustumes à confesser toi souvent, & que tu eslises touzjors tex confesseurs qui soient de sainte vie & de souffisant science, par lesquex tu soies enseigné ès choses que tu dois eschiver ^b & que tu dois fère; & aies en toi tele manière, que tes confesseurs & tes autres amis t'osent enseigner & reprendre hardiement. Chier fiuz, je t'enseigne que tu oies volentiers le service de sainte Église; & quant tu seras en l'église, garde que tu ne muses & que tu ne dies vaines paroles; di en pès tes oroisons, ou de bouche ou de pensée; & espéciaument soies plus en pès & plus entendant à Dieu prier, tant comme le Cors Nostre-Seigneur Jhesu-Crist sera présent à la messe, & encore devant, par un espace de tens. Chier filz, aies le cuer débonnere vers les poures, & vers touz ceus que tu croiras qui aient méfaisse de cuer & de cors; & selon ce que tu auras de pooir, sequeure les volentiers ^c, ou de confort ou d'aucune aumône. Et se tu as aucune tribulacion de cuer qui soit tele que tu la puisses & doies dire,

di la à ton confesseur ou à autre que tu croies qui soit loial & que
 tu faches que il te célera bien; & tu porteras doncques^a plus en
 pès ta tribulacion, Chier fiuz, aies avecques toi compaignie de
 bonnes genz, ou de Religieus ou de séculers, & eschive la com-
 paignie des malvès, & aies volentiers as bons bons parlemenz^b, &
 escoute volentiers parler de Dieu en sermon & privéement, & pro-
 cure volentiers pardons. Aime le bien en autrui, & hè le mal^c. Ne
 suefre pas que l'en die devant toi paroles qui puissent trère les
 genz à péchié. N'escoute pas volentiers dire mal d'autrui. Ne suefre
 pas en nule manière, parole qui puist torner au despit^d de Dieu
 ou de ses Sains, que tu n'en pregnes vengeance; & se c'est Clerc
 ou persone si grant que tu ne doies pas justicier^e, fai le donques
 dire à celui qui justicier la porroit. Chier filz, pourvoi que tu soies
 si bon en toutes choses, que il apere que tu reconnoisses les bontez
 & les enneurs que Nostre Sires t'a fèt; en tele manière que se il
 plèsoit à Dieu que tu venisses au sès^f & à l'onneur de gouverner
 roiaume, que tu fusses digne de recevoir la sainte oncion de
 laquelle les Rois de France sont consacrez. Chier filz, se il avient
 que tu viégnes à régner, porvoi que tu aies ce qui à Roi apar-
 tient; c'est à dire, que tu soies si justes, que tu ne declines ne des-
 voies de justice pour nule riens qui avenir puisse. Se il avient que
 aucune querele qui soit meue entre riche & poure viegne devant
 toi, soustien plus le poure que le riche; & quant tu entendras la
 vérité, si leur fai droit. Et se il avient que tu aies querele encontre
 autrui, soustien la querele de l'estrange devant ton Conseil, ne ne
 montre pas que tu aimmes mout ta querele, jusques à tant que
 tu connoisses la vérité; car cil de ton Conseil pourroient estre
 cremeteus^g de parler contre toi, & ce ne dois tu pas vouloir. Et
 se tu entens que tu tiegnès nule chose à tort, ou de ton tens,
 ou du tens à tes ancesseurs, fai le tantost rendre, combien que
 la chose soit grant, ou en terre, ou en deniers, ou en autre
 chose; & se la chose est oscure, pourquoi tu ne puisses pas savoir
 la vérité, fai tele pès par conseil de prudes hommes, que l'ame de
 toi & les ames de tes ancesseurs en soient du tout despéechiées^h; &
 combien que tu aies oy dire que tes ancesseurs aient teles choses
 rendues, non porquantⁱ aies tozjours grant volenté de savoir se
 il demeure riens de ces choses à rendre; & se tu trueves que au-
 cune chose en soit à rendre, fai tantost que ce soit rendu &
 restabli por le salut de l'ame de toi & des ames de tes ancesseurs^k.
 Soies bien diligent de fère garder toutes manières de genz par
 ton roiaume, & espéciaument les persones de sainte Église, &
 les défent que injure ne violence ne soit fète en leur persones
 ne en leur choses. Et te voil ici recorder une parole que li rois

^a & tu porteras alors, &c.

^b évite la compaignie des mauvais, & converse volentiers avec les bons.

^c & hais le mal.

^d qui puisse tourner au mépris, &c.

^e que tu ne doives pas punir.

^f que tu parvinsses au fardéau; c'est-à-dire, au pénible emploi, &c.

^g pourroient craindre.

^h en soient tout-à-fait acquittées.

ⁱ néanmoins.

^k des Rois tes prédécesseurs.

» Phelipes mon aieul dist une foiz, si comme un qui estoit de son
 » Conseil me recorda, qui disoit qui l'avoit oïe. Li Rois estoit un jour
 » avec son privé Conseil, & estoit ilecques cil qui m'a recordé ceste
 » parole, tout présent; & li disoient cil de son Conseil que Clers li
 » fesoient mout d'injures, & se merveilloient moult de genz com-
 » ment il povoient tele chose souffrir. Et adonques ^a li diz rois Phe-
 » lipes respondi en ceste manière: je croi bien, dist il, que il me
 » font assés d'injures; mès quant je pense as enneurs que Nostre-
 » Seigneur m'a fetes, je voil miex souffrir mon damage, que fère
 » ce pourquoi discorde venist entre moi & sainte Église. Et ceste
 » chose je te recorde, pource que tu ne soies pas légier à croire
 » aucuns contre les persones de sainte Église; ainçois leur porte
 » enneur & les garde si, que il puissent fère le service Nostre-Seigneur
 » en pès. Et ausi je t'enseigne que tu aimmes espéciaument les genz
 » de Religion, & les sequeur ^b volontiers en leur nécessitez; & aime
 » ceus plus que les autres, que tu sauras qui plus ennourront Dieu
 » & serviront. Chier fuz, je t'enseigne que tu aimes ta mère &
 » enneures, & que tu retiègues volontiers & faces les bons enseigne-
 » menz, & soies enclin à croire à son bon conseil. Aimes tes frères
 » & leur voilles touziers bien, & aimmes leur bons avancemenz;
 » & leur soies en lieu de père à enseigner les en tout bien; mès
 » garde, pour amour que tu aies vers aucun, tu ne te desvoies de
 » fère droit; ne nē fai as autres chose que tu ne doies. Chier fuz,
 » je t'enseigne que les bénéfices de sainte Église que tu as à donner,
 » que tu les doignes à bonnes persones & par grant conseil de
 » preudes hommes; & m'est avis que miex vaut que tu les doignes
 » à ceus qui n'auront nules provendes ^c, que ce que tu les doignes
 » aus autres; car se tu enquieris bien, tu trouveras assez de ceus qui
 » riens n'ont, en qui les biens de sainte Église seront bien emploiez.
 » Cher fuz, je t'enseigne que tu te gardes à ton pooir, que tu n'aies
 » guerre à nul Crestien; & s'il te fesoit aucunes injures, essaie plu-
 » leurs voies à savoir se tu pourroies trouver aucunes bonnes voies
 » par lesquelles tu peusses recouvrer ton droit, ainçois que tu feisses
 » guerre; & aies entente tele que ce soit, pour eschiver ^d les péchiez,
 » qui sont fèz en guerre. Et se il avenoit que il te convenist fère
 » guerre, ou pource que aucun de tes hommes défailлист de prendre
 » droit en ta Court, ou il feist injure à aucune église ou à aucune
 » autre persone, quele que ele fust, & ne le vofist amender por toi
 » ou pour aucune autre cause rēsonnable; quele que la cause soit
 » pour laquelle il te conviegne fère guerre, commande diligamment
 » que les pources genz qui n'ont corpés eu forset ^e, soient gardez
 » que damage ne leur viegne, ne par ardoir leur biens ^f, ne par
 » autre manière; car il apartient miex à toi que tu contreignes le

^a & alors.

^b & les
secoures.

^c nules
prébendes.

^d & mets toute
l'attention dont
tu es capable, à
éviter, &c.

^e qui n'ont pas
été complices du
forfait.

^f ni par in-
cendie de leurs
héritages.

maufeteur en prenant ses choses, ou ses villes, ou ses chastiaus & par force de siège, que ce que tu dégastasses les biens des pources & genz; & pourvoi que ainçois que tu mueues guerre, que tu aies & eu bon conseil que la cause soit mout resonnable, & que tu aies & bien amonesté le maufeteur, & que tu aies attendu tant comme tu & devras. Chier fiuz, encore t'enseigne ge que tu entendes diligau- & ment à apèsier à ton pooir les guerres & les contens ^a qui seront & en ta terre ou entre tes hommes; que c'est une chose ^b qui mout & plèst à Nostre-Seigneur. Et monseigneur saint Martin nous donna & très grant essample; car eu tems que il fot ^c de par Nostre-Seigneur & que il se devoit morir, il ala pour metre la pès entre les Clerz & qui estoient en son arceveschié, & li fu avis que en ce fesant, il & métoit bonne fin à sa vie. Chier fiuz, pourvoi bien diligamment & que tu aies bons Prevoz & bons Baillis en ta terre, & fai sovent & pourveoir que il facent bien justice & que il ne facent injure à & nului, ne nule chose que il ne doient ^d; & fai ausi pourveoir de & cels méemes de ton hostel, que il ne facent chose que il ne & doient; que jà soit ce que tu doies ^e haïr tout mal en autre, non & pourquant tu dois plus haïr le mal qui vendroit de ceus qui ont & pooir de toi, que le mal des autres persones; & plus doiz garder & & défendre que ce n'aviegne que ta gent facent mal. Cher fiuz, & je t'enseigne que tu soies toziers dévot à l'église de Rome & au & souverain Évesque nostre Père, c'est le Pape, & li porte révérence & & enneur, si comme tu dois fère à ton père espirituel. Chier fiuz, & donne volentiers pooir as genz de bonne volenté & qui bien en & sachent user, & pense par grant diligence que péchiez soient ostez & de ta terre, c'est à dire vilains sermenz & toute chose qui est fete & & dite en despit ^f de Dieu, ou de Nostre-Dame, ou des Sainz; & & fai cesser le gieu des dez, & péchié de cors, & les tavernes, & & les autres péchiez à ton pooir en ta terre; & fai chacier les bougres & & sagement & en bonne manière à ton pooir de ta terre, & autres & malvèses genz, si que ta terre soit de ce bien purgiée, si comme & tu entendras que ce doie estre fèt par le conseil de bonnes genz; & & avance les biens par tos liex à tout pooir ^h; & met grant entente & que tu saches ⁱ reconnoître les bontez que Nostre Sires t'aura fètes, & & que tu l'en saches rendre graces. Chier fiuz, je t'enseigne que & tu metes grant entente à ce que les deniers que tu despendas, & & soient despendus en bons usages, & que il soient justement receuz ^k; & & c'est un sens ^l que je vodroie mout que tu eusses, c'est à dire, & que tu te gardasses de foles mises ^m & de malvèses recettes, & & que tes deniers fussent bien mis & bien receuz ⁿ; & cest sens te & voille Nostre Sires enseigner ensemble avec les autres sens qui te & sont couvenables & proufitables. Chier fiuz, je te pri que se il &

^a & les querelles.
^b car c'est une chose, &c.

^c car lorsqu'il fût, &c.

^d ne fassent tort à personne, ni aucune autre chose qu'ils ne doivent pas faire.
^e car quoique tu doives, &c.

^f en mépris, &c.

^g les hérétiques Albigeois.

^h & procures le bien en tous lieux de tout ton pouvoir.

ⁱ & mets grande attention à ce que tu saches, &c.
^k justement perçus.

^l & c'est un sentiment, &c.
^m de folles dépenses.

ⁿ bien dépensés & bien perçus.

T t iij

» plèst à Nostre-Seigneur que je parte de cest monde ainçois que
 » tu ^a, tu me faces aidier par messes & par autres oroïsons, & que tu
 » envoies par les congrégacions des religions ^b du roiaume de France
 » pour requerre leur prières pour l'ame de moi; & que tu entendes ^c
 » que en touz les biens que tu feras, que Nostre Sire m'i doint
 » partie. Chier fiuz, je te doinz toute cele bënëïçon ^d que père
 » puet & doit donner à fiuz; & pri Nostre-Seigneur Jhesu-Crist
 » Dieu, que il par sa grant miséricorde & par les prières & par les
 » mérites de sa benoiete mère la Virge Marie, & par les mérites
 » d'Anges & d'Archanges & de tous Sainz & de toutes Saintes,
 » te gart & défende que tu ne faces nule chose qui soit contre la
 » volenté de lui, & que il te doint grace de fère sa volenté, si que
 » il soit ennoré & servi par toi; & ce face Nostre Sires à moi &
 » à toi par sa grant largece, en tele manière que après ceste mortel
 » vie nous le puïssons veoir & loer & amer sanz fin. *Amen.* Et
 » gloire & enneur & loenge soit à celui qui est un Dieu avecques
 » le Père & le Fiuz & le Saint-Esperit, sanz commencement &
 » sanz fin. *Amen.* » Encores, comme l'en feïst un mur en l'abëie
 » de Roiaumont, li benoiez Rois qui demoroit en cel tens en son
 » manoir d'Anières ^e, qui est assez près de ladite abëie, venoit souvent
 » à cele abëie oir la messe & l'autre service, & pour visiter le lieu:
 » Et comme les moines ississent, selon la costume de leur Ordre
 » de Cistiaus, après heure de tierce au labour & à porter les pierres
 » & le mortier au lieu où l'en fesoit ledit mur; li benoiez Rois
 » prenoit la civière & la portoit charchiée de pierres ^f & aloit devant,
 » & un moine portoit derrierre; & einfi ^g li benoiez Rois par
 » plusieurs fois eu tens devant dit; & einfi ^h en cel tens li benoiez
 » Rois fesoit porter la civière par ses frères monseigneur Robert,
 » monseigneur Alfons & monseigneur Challes, & avoit avec chascun
 » d'els un des moines desus diz à porter la civière d'une part; &
 » ce meesmes fesoit fère li sainz Rois par autres chevaliers de sa
 » compagnie. Et pource que ses frères voloient aucunes foiz parler
 » & crier & jouer, li benoiez Rois leur disoit: « les moines tiennent
 » orendroit silence ⁱ, & ausi la devon nos tenir ». Et comme les
 » frères du benoiet Roy charchassent ^j mout leur civières & se vo-
 » sissent reposer en mi la voie, ainçois que il venissent au mur, il
 » leur disoit: « les moines ne se reposent pas, ne vous ne vos devés
 » pas reposer ». Et ainfi li sainz Rois enformoit sa mesniée à bien
 » fère. Encore, com il fust une foiz griément malade à Pontaise,
 » ainçois que il passast la première foiz outre mer, il fist venir sa
 » mesniée devant lui & les amonestoit à servir Nostre-Seigneur, &
 » leur en fist grant sermon. Après, quant il fu outre mer eu tens
 » de son premier passage, il fist apeler toute sa mesniée en sa pré-

^a plutôt que
toi.

^b des maisons
religieuses.

^c & que tu aies
attention, &c.

^d toute cette
bénédiction.

^e ancienne maison
royale, près d'un
bourg du même
nom, sur les bords
de l'Oise, dans le
comté de Beau-
mont.

^f chargée de
pierres.

^g lisez: & aussi,
&c.

^h gardent à pré-
sent le silence.

ⁱ tour latin: cum
beati Regis fratres
onerarent, &c.

fence, & les amonestâ diligamment que il vesquissent chastement & honestement. Et ausi il enseigna à noble chevalier monseigneur Jehan de Joinville, feneschal de Champaigne, mout de bons effamples, qui fu avecques lui en sa Court assez privéement & de son hostel par vingt-quatre anz & plus *, & li enseignoit mout souvent les bons effamples, si com il est desus dit. Et une fois avint einsi que li sainz Rois demanda audit Chevalier lequel il voudroit miex, ou avoir fait un péchié mortel ou estre mesel ^a; & li Chevaliers respondi que il vodroit miex avoir fêt trente péchiez mortel, que ce que il fust mesel; & donques li sainz Rois ^b le blasma mout, & li dist & mostra que miex vaudroit estre mesel; car péchié mortel est meselerie de l'ame ^c, de laquelle home ne fêt comment il en püst estre guéri, car il ne fêt quant il doit mourir; & se il muert sans droite contricion & sans vraie confession, que il ne fêt ^d se il porra avoir, comme cele chose dépende & viegne ^e de la grace Dieu, l'ame remaindra touziers mesele se il muert en mortel péchié, & semblable au deable; mès de la meselerie du cors doit estre chascun certain que il en doit estre guéri par la mort corporele; pourquoi li sainz Rois disoit que de trop loing il valt miex ^f à homme estre mesel, que ce que il soit en péchié mortel. Et aucunes foiz avec ce li benoiez Rois dist audit Chevalier ces paroles: « voudriez vous avoir enseignement tel, par quoi vous eussiez enneur en cest monde & pleussiez as hommes, & eussiez la grace de Dieu & si eussiez gloire eu tens avenir »; & li Chevaliers respondi que il vodroit bien avoir tel enseignement; & lors li dist li benoiez Rois: « Ne fêtes chose ne ne dites que, se tout li mondes savoît ce, non pourquant vos ne le lèriez mie à fère ^g ». Et avecques tout ce li benoiez Rois entroduisoit le Chevalier ^h à ce que il hantast l'église, méesmement ès festes des Sainz sollennex, & à ennorer les Sainz; & li disoit que il est einsi par similitude des Sainz en paradis, com il est des Conseilliers des Rois en terre; car qui a asère devant un Roi terrien, il demande qui est bien de lui & qui le puet prier seurement, & lequel li Rois doit oir; & lors quant il fêt liquex ce est, il va à lui & le prie que il prit pour lui ⁱ envers le Roi: ausi est il des Sainz de Paradis qui sont privez de Nostre-Seigneur & ses familiers, & le pueent seurement prier, car il les ot ^k; « & por ce devez vos venir à l'église as jours de leur festes, & ennorer les & prier que il prient pour vous envers Nostre-Seigneur ». De rechief, li sainz Rois disoit au Chevalier que aucuns nobles hommes sont qui ont vergoigne de bien fère, c'est à savoir, aler à l'église & oir le service Dieu, & fère autres œvres de pitié ^l; & doutent non pas vaine gloire, mès vaine vergoigne ^m, & que l'en ne die que il

* Voyez la page 144 & la 3.^e variante au bas de cette page, & Act. Sanct. mens. Aug. PP. S. J. p. 592, annos. q.

^a ou être lépreux.

^b & alors le saint Roi, &c.

^c est la lèpre de l'ame.

^d lesquelles il ne fait, &c.

^e tour latin: cum idpendeat & veniat, &c.

^f qu'il vaut beaucoup mieux, &c.

^g néanmoins vous ne laisseriez pas de le faire.

^h Il faut peut-être lire: induisoit le Chevalier, &c. le mot induire s'employoit alors indifféremment, en bonne & en mauvaise part.

ⁱ & le prie que il prie pour lui, &c.

^k car il les écoute.

^l & faire autres œuvres de piété.

^m & craignent, non pas la vaine gloire, mais la vaine honte.

^a qu'ils sont hypocrites, & c'est une raison beaucoup meilleure, &c.

^b Il faut peut-être lire : une maison qui chiée, qui tombe, &c. quoique le verbe soit ici au subjonctif.

^c qui est abattue par un vent violent.

^d c'est pourquoi il faisoit prêcher, &c.

^e Henri comte de Luxembourg.

^f mais encore à les réformer en bien, les corriger en mieux.

soient papelarz; & c'est trop meilleur chose ^a que vaine gloire; aussi comme c'est pire chose que une mèsou chiée ^b pour un petit vent ou sanz nul vent, que cele qui est dehurtée de fort vent ^c. Et encores li sainz Rois n'enformoit pas tant seulement ses fiuz & ses frères charitablement à bien fère, si com il est demoustré par desus; ainçois enformoit les autres à tout bien; de quoi il fesoit préechier ^d as religieuses persones & as prélaz, & as barons & au pueple, la parole Nostre-Seigneur à leur édificacion. Quant il ooit dire que il avoit guerre entre aucuns nobles hommes hors de son roiaume, il envoioit à eus messages sollennex pour apèsier les; mès non pas sanz granz despens: & ainsi fist il quant le conte de Bar & monseigneur Henri conte de Luceborc ^e guerréioient l'un l'autre; & aussi fist il du duc de Lorreigne & du conte de Bar desus dit, & de mout d'autres. Et par ces choses apert que il entendoit non pas tant seulement à enformer en bien ses prochains, mès encore à eus renfourmer en bien ^f.

Ci fine li novîemes chapitres & commence li disîemes, qui est de compassion à ses proïsmes ^g decorant ^h.

^g à son prochain.

^h décourant, découlant.

ⁱ aux personnes affligées.

^k comme il paroît.

^l & d'autres maladies.

^m & les légumes.

ⁿ besoins, disettes.

^o fût alors malade, &c.

LI benoiet saint Loys, par une tendreur merveilleuse de compassion qu'il avoit, à mesaisiez ⁱ de quelque manière que ce fust amiablement condescendoit, si com il pert ^k. Car comme el tens de son premier passage fussent en son ost mout de pources & d'autres malades de diverses maladies, de rains, des denz & d'autres enfermetez ^l; quant li sainz Rois vit le péril qui pooit avenir des assauz qui estoient entre les Crestiens & les Sarrafins, il commanda à un des siens que il alast as nés qui estoient venues en montant à mont le flueve, esqueles nés la vitaille du saint roy Loys estoit; & li commanda que il widaist les nés & getast en liaue *les chars, les léuns* ^m (1) & les autres vivres qui i estoient, & feist touz les fèbles & les malades de l'ost monter en ces nés, qui pourroient & vodroient, & retenist de ces vivres tant que il peussent souffire pour sa gent, seulement à huit jours; & lors furent les nés widiées, & croit l'en que ilecques furent receuz bien jusques à mil pources & malades. Derechief, comme el tens dudit passage, après divers assauz & après mout de granz fains & souffrètes ⁿ, & après mout de plaies que les Crestiens orent soustenues, qui estoient avec le benoiet Roy; & li beneoiez Rois fust adoncques malades ^o de plusieurs maladies & de flus de ventre mout grief, & li pueples

V A R I A N T E .

(1) les chars, les beufs.

des

des Crestiens s'en retornast vers Damiète; & méemes li benoiez Rois einsi malades, com il est dit, qui volt estre parçonniier du meschief & du péril ^a de son pueple qui venoit par terre, il se mist en leur compaignie pour cause d'aidier lui ^b & sostenir, pource qu'il se peussent défendre & garder des anemis. Li Sarrafin en grant multitude l'ost avironnèrent ^c & l'assaillirent si griement, que il couvint que li benoiez Rois & les autres Crestiens se rendissent as Sarrafins; car por leur maladies ne se porent défendre; & li sainz Rois se il voulist estre entré en la nef, peust bien estre eschapé ausi comme fist li Légaz, & comme ce li fust conseillié & amonesté de plusieurs hanz hommes; non pourquant ^d il volt metre son cors pour amor & por charité à tout meschief, pour garder le pueple qui estoit avecques lui, ne ne doutoit ^e nul péril; ainçois i métoit le travail de son cors, & voloit estre parçonniier des périlz de son pueple. Combien que les Sarrafins feussent la féblesce de l'ost des Crestiens, & combien que les Crestiens feussent la force de l'ost des Sarrafins, li benoiez Rois fu de si grant compassion que il ne volt onques eschaper pour monter es nés ^f sanz les autres; ainçois dist que il avoit amené sa chevalerie avec soi, & la voloit remener avec soi se il pooit, ou estre pris & morir avec eus. En ce fêt & es autres devant cetui, pot l'en véoir la grant vigueur & la grant charité qu'il ot en soi, en aidier tant com il pot le pueple crestien. En après, quant li benoiez Rois fu pris par les Sarrafins & mout de hanz hommes avecques lui, & il oy que aucuns riches Crestiens qui estoient pris avecques lui, procuroient & fesoient que il fussent délivrés par rachat; li sainz Rois leur défendi estroitement & sus très grant poine, qu'il ne le feissent, que la délivrance des pources ne fust pour ce empêchiée; car il dist que se c'estoit fêt, que les riches feroit délivrés, & les pources qui n'auoient dequoi paier, demorroient en chartre ^g: « Mès lessiés moi le fêt & la procuration de la délivrance tout sus moi; car je ne voil pas que nul mete rien du sien pour sa délivrance, & voil estre marchié ^h à paier du mien propre le rachat pour touz; & pramet ⁱ que je ne ferai marchié de ma délivrance, se je ne le fesoie de touz cels qui sont en ma compaignie & qui vindrent avecques moi ». Et si comme li sainz Rois le dist, il le tint; laquelle chose li vint de grant cortoisie, de grant loiauté, de grant largèce & de grant charité ^{*}. En après ces choses, comme l'en eust trétié entre le Roi d'une partie, pour soi & pour les Crestiens; & entre les Sarrafins qui maintenant ^k avoient ocis le Soudan & estoient encore ensanglentez de son sanc, d'autre partie; & de la délivrance du benoiet Roy & des Crestiens covenances fussent ordenées entre les parties :

^a qui voulut partager le malheur & le péril, &c.

^b afin d'aider son peuple, &c.

^c environnèrent, investirent le camp de S.^t Louis.

^d néanmoins.

^e ni ne craignoit.

^f en montant sur les vaisseaux, comme on lui avoit conseillé.

^g demeureroient prisonniers.

^h & je veux être chargé, &c.

ⁱ & je promets.

^{*} Voyez le récit du sire de Joinville, page 73 de cette édition.

^k un moment auparavant.

V u

^a alors il répondit sans hésiter.

^c Cette Babilone d'Égypte est aujourd'hui vraisemblablement le vieux Caire.

^d au temps de ce passage. Voyez le même fait dans le sire de Joinville, p. 129; & dans Geoffroi de Beaulieu, Act. Sanct. menf. Aug. p. 553.

^e donna dans un banc de sable.

^f ils craignirent que la nef ne fût brisée.

^g que de la quille dessous la nef, &c.

les Sarrafins qui vodrent avoir feurté por une partie du pris du rachat du benoiet Roi & des Crestiens, qui demoroit à paier, donèrent au saint Roy élection lequel il vouldroit miex, ou que il fust délivré & les autres demorassent en prison, ou que les autres fussent délivrés & il demorast en la prison jusques à tant que le paiement de la réançon fust parfet. Et adonques il respondi tantost ^a: « Je voil demeurer pour atendre que le paiement soit parfet & que les autres soient délivrés »; combien que li haut homme qui estoient avec lui li deissent qu'il ne le consentiroient en nul manière, & disoient encore que il demorroient pource que il s'en alast; non pourquant li benoiez Rois ne s'i vout oncques acorder pour chose que il deissent, ainçois leur contredist & vouloit demourer pour les autres en sa propre persone. Et puis que li benoiez Rois & cil qui estoient avecques lui furent délivrés, & messires Alfons conte de Poitiers son frere fu lèssié en ostage pour parfere ledit paiement, li benoiez Rois ne vout oncques issir de la galie jusques à tant que le paiement fu parfet & que il ot arriere par devers soi ^b monseigneur Alfons son frere, & jusques à tant que tous les Crestiens prisonniers qui estoient prochains, ce est à savoir ceus qui n'avoient pas esté menez en Babiloine ^c, furent délivrés, & jusques à tant que cil qui estoient en Damiète furent recueilliz es nez ^{*}. Derechief, u tens de ce passage ^d, comme li beneoiz Rois eust en délibération de revenir en France, si com il plot à Dieu, après la Pasque ensievant, il, la Royne, ses enfanz & plusieurs autres de sa mesniee, en une nef, la veille saint Marc; & comme les notonniers de ladite nef venissent par mer jusques près de Chypre, & une nuit un pou devant le jour la nef se féri en une dure gravele ^e; & quant cil qui estoient dedanz le sentirent, il orent pour que la nef ne fust froissée ^f. Et comme les mariniens eussent fet regarder la nef pour savoir se ele estoit dépeciée, il distrent au saint Roy que de la creste desous de la nef ^g estoient bien ostées trois toises; pourquoi li benoiez Rois ot conseil des mariniens & des autres qui estoient en la nef, que il feroit bon à fere sus ce; & touz distrent, & mariniens & autres, selon leur avis que bonne chose feroit que li sainz Rois, sa femme & ses enfanz, & les autres hanz hommes qui estoient avec lui, descendissent de cele nef & que il entrassent en une autre nef qui fust saine & entière; & jà soit ce que il li fust loé de touz ses Conseilliers qui ileques estoient & des mariniens, que il issist de cele nef & que

NOTE.

* Si l'on juge à propos de défrayer à la
Note marginale du MS. que nous avons pris
pour texte, confirmée par le second MS. on placera ici tout ce qui est dit de Rogier de
Soisi, page 339.

il entraist en une autre ; non pourquant il ne volt pas ce fere ; ainçois dist que cil qui feroient en cele nef en laquele il devroient entrer, & que il en métroit hors, demorroient en grant périll ; car il perdroient leur nef ; & la nef de quoi li benoiez Rois istroit, il douteroient à entrer dedenz, puis que il l'auroit refusée ; ne n'i vodroient entrer, pour eschiver ce péril méefmes dequoi li sainz Rois eschaperoit ; & einsi les covendroient il demourer en l'isle de Chipre cel esté, & ilecques par aventure mourir ou estre à grant souffrète^a ; pour laquele chose il ne volt onques entrer en autre nef en préjudice des autres. Derechief, comme Rogier de Soisi, Queu du benoiet Roy, fust ramené en Acre de la chetivoison^b en laquele il avoit esté en la main des Sarrafins, par les messages^c du benoiet Roi ; il l'envoia querre, & il vint ausi comme tout nu devant lui ; & li benoiez Rois ot molt grant pitié de lui, pource que il estoit si nus ; de quoi il commanda tantost^d que l'en li feist deux pères de robes. Et maintefois avint que quant aucuns estoit pressé ou diffamé des plus puissanz devant le benoiet Roy, il avoit si grant compassion que il se tenoit contre les puissans, & estoit de la partie à celui qui estoit mains puissant^e. Et quant querelles venoient devant lui d'ommes ocis, il en avoit mout grant compassion au cuer ; & dist maintefoiz par manière de compassion, que nul n'estoit pour les Mors, mès touz vouloient estre pour les Vis.

^a dans une grande nécessité.

^b de la captivité.

^c par les ambassadeurs.

^d c'est pourquoi il ordonna sur le champ, &c.

^e & prenoit le parti de celui qui étoit moins puissant.

Ci fine li disiesmes chapitres & commence li onsiemes, qui est des œvres de pitié^f.

^f lisez : de pitié, de miséricorde.

PITIÉ qui vaut à toutes choses, si réempli le cuer du saint Roy & si trespercié aveit, que il sembloit que pitié l'eust tout aquis & mis sous sa seignorie ; car tost son cuer découroit as malades & as poures^g, si comme les choses qui ci ensivent, le pruevent apertement. Premièrement chascun jor de mécredi, de vendredi & de samedi en Carefme & en l'Avent, il servoit en sa persone à treize poures, que il fesoit menger en sa chambre ou en sa garderobe, & leur aministroit en métant devant eus potage & deux pères de mès de poissons ou d'autres choses, & trenchoit il méefmes deux pains, desquex il métoit devant chascun d'els ; & les vallez de la chambre le Roy trenchoient les autres pains, tant com il en couvenoient, devant les poures desus diz. Et pardefus tout ce li benoiez Rois métoit devant chascun des devant diz poures, deux pains que il emportoient avec eus ; & se il avoit entre ces poures aucuns avugles ou mal voianz, li benoiez Rois li métoit le morsel de pain en la main à ses propres mains^h, ou il menoit la main du poure jusques à l'escuele, & li enseignoit comment il devoit

^g car sur le champ son cœur couroit au secours des malades & des pauvres.

^h avec ses propres mains.

V u ij

mettre la main à l'escuele : & encores plus, quant il y avoit un mal voiant ou non puissant & il avoit poissons devant lui, li benoiez Rois prenoit le morfel du poisson & en treoit les arestes^a diligamment à ses propres mains & le mètoit en la fausse, & lors le mètoit en la bouche du malade. Et ainçois que il menjassent, il donnoit à chascun douze deniers parisis ; & si donnoit plus à aucun de ces pources, c'est à savoir à ceus que il véoit qui en avoient greigneur besoing ; & quant ilecques avoit femme qui avoit petit enfant avecques li, il li croissoit son don^b. Et ces choses méesmes fesoit il hors Quaresme & hors l'Avent, chascun jour de vendredi & de samedi par tout l'an. Et encore par desus tout ce, en touz tens, chascun samedi il fesoit mener trois pources des devant diz treize, en sa garderobe moult privéement, & estoient les plus pources des autres, ou avugles ou malvoianz, lesquex il fesoit querre par grant estude ; & en sa garderobe avoit trois bacin, & l'aue estoit ilecques apareilliee toute chaude & blanches^c touailles^e ; & ilecques il leur lavoit leur piez, ceint d'un linceul & agenoillie devant eus. Et quant aucun des siens li vouloit aidier à laver les piez d'aucun de ces pources, pource que il ne les avoit pas nez, li benoiez Rois ne pooit souffrir que nul i meist la main, fors que il tant seulement ; & quant il les avoit lavez il les essuioit & puis les bèsait chascun ès piez mout dévotement, combien que il fussent roigneus ou horribles pardevers les piez ; & tantost après il leur donnoit à genoz l'aue à laver leur mains, & leur apareilloit la touaille à essuier leur mains ; & après il mètoit quarante deniers parisis en la main de chascun, par grant devocion, & bèsait la main de chascun. Et ces choses fesoit il le plus privéement que il pooit ; & croit on que pour ce il feist apeler les avugles ou les pources malvoianz plus volentiers, à ce fère leur^d, pource que il ne le conneussent & que il ne le revelassent par dehors ; & après ce, ces trois estoient ramenez as autres dix & menjoient ensemble, & li benoiez Rois les servoit, si com il est dit desus. Et outre les treize pources desus diz, l'en prenoit chascun jour autres treize pources, tous tens, en quaresme & hors quaresme ; desquels treize l'en prenoit chascun jour trois, & les fesoit l'en féoir à une table, par eus^e, près du saint Roy ; & ainçois que il menjassent & que il entraist à table, il donnoit à chascun de ses pources quarante deniers parisis de ses propres mains, & leur fesoit doner de ses viandes & des autres, tant que c'estoit assez. Et méesmes li benoiez Rois trenchoit aucune foiz le pain pour eus & les chars, & leur aministroit ; & encore il trenchoit les chars & les poissons qui estoient mises devant lui, & les envéoit à ces pources ; & avoit encore chascun de ces trois pources qui sont nommez ici

^a & en tiroit les arestes.

^b il lui augmentoit son don.

^c & serviettes blanches.

^d pour leur laver les pieds.

^e en particulier.

près, une pièce de char que il pooient garder; & maintefoiz en gardoient il de la table du benoiet Roy, qui bien leur souffisoit. Et avecques tout ce, li benoiez Rois fesoit acoustuméement apporter devant lui à sa table trois escueles de potage, esqueles il méesmes métoit les morfiex de pain que il avoit devant lui, & fesoit les soupes en ces escueles, & lors fesoit metre les escueles devant dites à tout les soupes ^a devant les devant diz pources; & fesoit apeler à cest service fère les plus despiz ^b pources qui pooient estre trouvez, & servoit plus volentiers & plus souvent devant tels que devant autres; & les dix autres pources menjoient en sale, & avoient des autres viandes à ceus qui menjoient en sale ^c; & chascun de ces dix pources avoit douze deniers parisis pour l'aumône du saint Roy. Derechief, li diz sainz Rois outre mer & de çà la mer, chascun jour en son tens, fesoit donner à fix vingt & deux pources, autres que les devant diz, à chascun deux pains qui valoient chascun un denier parisis. Derechief, à chascun de ces fix vingt & deux pources une quarte de vin à la mesure de Paris, & une pièce de char ou de poisson, selon ce que au jour apartenoit, ou eus ^d ou aucune autre chose, quant l'en ne pooit trouver poissons, & à chascun un denier parisis; & se il eust ilecques femme qui eust enfant un ou plusieurs, ele avoit pour chascun de ses enfanz par dessus ces choses un pain, & si donnoit encore à chascun des enfanz un pain. Derechief, outre ces choses il fesoit donner à soixante pources, à chascun deux pains & argent; c'est à savoir, quatre deniers. Derechief, il fesoit fère aumône général deux fois la semaine à toz pources, de quelque part que il venissent, du relief & des remanz des tables, & y métoit son aumônier tant de pain avecques, que chascun pooit avoir de l'aumône. Derechief, li benoiez Rois, quant il estoit à Paris, servoit souvent de sa propre main, en sa chambre en bas, aucune fois vingt pources, aucune fois trente, aucune fois plus; & métoit l'escuele de potage devant eus, & les autres mès de chars ou de poissons, & leur tailloit le pain. Derechief, li benoiez Rois *alloit quatre fois en l'an à Puisiaus en Gastinois* ^e (1), ou en autre lieu que il créoit plus pources; & ilecques fesoit il assembler deux cens pources en sale & les fesoit mengier, & les servoit il proprement en sa persone ^f & leur aministroit, en metant devant eus pain & escueles de potage & deux paire de mès de poissons ou d'autres viandes, si comme le tens le requeroit; & donnoit avecques ce à chascun d'els douze deniers parisis (2); & avoit en

^a avec les soupes.

^b les plus dégoûtans.

^c & avoient d'autres viandes que ceux qui mangeoient en sale.

^d ou œufs.

^e à Puisiaus en Gâtinois.

^f & les servoit lui-même en personne.

VARIANTES.

(1) aloit trois foiz en l'an à Puisiaus en Gastinoiz.

(2) à chascun d'eulz deus deniers.

^a dont il augmentoit son don à ceux qui lui sembloient être dans un plus grand besoin.

^b le jeudi de la semaine sainte.

^c au jour du jeudi absolu, du jeudi de la semaine sainte.

^d de la cérémonie du lavement des pieds.

^e & mettoient quelquefois ces deniers dans un sachet, &c.

^f ni repoussassent les pauvres.

^g quelque voisin qu'il fût, & il revenoit au jour suivant,

l'autre main argent, de quel il croissoit son don as plus besoigneux selon son avis ^a; & *chascun d'eus enportoit deux pains à son hostel (1)* se il voloit, que li benoiez Rois métoit au commencement devant chascun d'eus; car de l'autre pain métoient les panetiers devant eus, tant com il leur couvenoit à mengier ilecques. Derechief, en chascun juesdi assolu ^b li sainz Rois lavoit les piez à treize pources ou à vingt-six, & donoit à chascun d'eus quarante deniers, & après il les servoit en sa persone à table, einsi com il est devisé par dessus que il fesoit aus autres pources; & ce méefmes fesoit il fère par monseigneur Phelipe & par monseigneur Pierres, & par ses autres enfanz, quant il estoient avecques lui eu jour de juesdi ^c; & aucuns de ses chapelains disoient l'office du mandé ^d, endementières que il lavoit les piez as pources. Derechief, chascun jor du saint vendredi il aloit nus piez par les églises prochaines de quelconques lieu où il fust; & du commandement du saint Roy, deux de ses chambellenz *prenoient cent livres, chascun cinquante, & les aministroit (2)* au saint Roy en cel jour, & métoit à la foiz ces deniers en un sachet ^e que li benoiez Rois portoit souz sa chape & pendoit à sa ceinture; lesqueles cent livres il donoit por Dieu as pources de sa propre main, endementières que il aloit einsi par les églises el dit jour: ne ne souffroit pas que ses serganz ou les autres qui le sivoient, ostassent ne boutassent arriere les pources ^f; ainçois vouloit que touz eussent franc acès à lui, pource que il leur poist doner de ses propres mains l'aumône. Derechief, la coustume du saint Roy fu qu'en quelconques cité, ou vile, ou lieu il entraist, où il eust Frères Meneurs ou Frères Préecheurs, ou aucune de ces Ordres, il lor fesoit donner en ce jour que il venoit & lendemain, pour pitance pain & vin & deux pères de mès, & aministrer ce que il leur convenoit; & après, pource que plus profitable chose estoit as Frères avoir argent pour lescrites pitances, li sainz Rois leur fesoit donner pour ce argent. Derechief, toutes les fois que il venoit à Paris, il fesoit donner grant argent as Frères Meneurs & aus Frères Préecheurs, & à touz les autres Religieus de Paris qui n'avoient possession, *c'est à savoir dix-huit por chascun (3)*; & il avoit tele manière, que se il issoit un jour de Paris & il aloit au bois de Vicenes, ou à Saint-Denis, ou à autre lieu combien que il fust prochain, & il revenoit eu jour ensivant ^g à

VARIANTES.

(1) & chascun emportoit un pain à son hostel, &c.

(2) prenoient cent livres chascun, & les amenistroient, &c.

(3) c'est à savoir dix-huit deniers pour chascun.

Paris, il donnoit s'aumône ^a pour Dieu (1), ainsi com il est dit desus. Et li benoiez Rois avoit commandé que l'en donast à mengier à touz Religieus pources, fussent homes ou femmes, qui vendroient à sa Court ou qui passeroient par le lieu où il seroit, neis se il venoient ^b après mengier, & leur donast l'en ce que il leur coven- droit de la cuisine & des autres offices, quant il mengeroient à sa Court; & ce fu fêt tant comme li benoiez Rois vesqui. Et com il fust une foiz à Chastel-nuef sus Leire ^c, en la dyocèse d'Orliens, & se voulist aler esbatre après dormir du jour ^d, au bois; & il eust fait apeler Frère Giefroi de Biaulieu son confesseur, de l'Ordre des Prêchêeurs, qui estoit ilecques avecques lui, pource que il alast avec lui au bois; li diz Frères respondi que il ne pooit, pource que il atendoit Frères Prêchêeurs qui venoient en une nef par la rivière de Leire, qui aloient à Orlens au chapitre provincial qui devoit adoncques estre ilecques prochainement ^e; & li benoiez Rois li dist que il voloit aler avecques lui jusques à la rivière, pour véoir les Frères; & ainsi vindrent à pié li sainz Rois, & li diz Frères & mout d'autres jusques à la rivière, jà soit ce que il ait ilecques assez longue voie. Et quant li beneaiz Rois fu là, jà soit ce que les Frères qui estoient en la nef, s'en voulist du tot en tout aler pour aler gesir à Jargeuil; ne pourquant il contreinst tant ^f les Frères qui estoient dix-huit ou environ, que il les fist venir au chastel & les fist herbergier cele nuit, & leur fist assigner très-bon hostel. Encore fu la coustume du saint Roy, de pourveoir aus pources religieuses persones, c'est à savoir as nonnains de l'Ordre de Cystiax, & à autres nonnains & à autres persones religieuses d'autres Ordres, & as pources mesiax des mēsons-Dieu des parties de France, & as autres persones qui estoient en misère, chascun an à l'entrée de quaresme, de harens, de deniers pour amandes, pour pois & pour autre chose de tele manière qui en cele sēson leur estoient nécessaires. Derechief il les pourvéoit chascun an, à l'entrée d'yver, de busche, de robes de burel, de pelisons & de follers ^g, que il donnoit as pources en grand quantité. Il fesoit acheter chascun an soixante milliers de harenc, & les fesoit départir & donner, si com il est dit desus; & ce fu tenu & gardé tant com il vesqui, puis que il revint d'outre mer. Et encore li benoiez Rois fesoit donner chascun an, à quaresme prenant, trente bacons ^h as pources; & ces menues aumônes que li benoiez Rois fesoit donner de sa conscience espécial ⁱ à Frères Meneurs & à Frères Prêchêeurs, & à autres Religieus homes & femmes, & autres

^a il donnoit son aumône.

^b même s'ils venoient.

^c à Châteauneuf-sur-Loire, cinq ou six lieues au dessus d'Orléans, entre Sully & Jargeau.

^d après avoir fait la méridienne.

^e adoncques prochainement, peu de jours après.

^f pour aller cour- cher à Jargeau; néanmoins il pressa tant, &c.

^g de fourtures & de fouliers.

^h trente porcs salés.

ⁱ secrètement, en particulier.

VARIANTE.

(1) il donnoit aus Religieus son aumosne pour Dieu.

^a en argent
comptant.

^b il faisoit quel-
quefois appeler, &c.

^c & les faisoit
placer avec ordre à
la table.

^d au réfectoire.

^e il envoyoit au
couvent la portion
de chaque moine,
en pain, en vin,
&c.

^f au couvent de
ce lieu.

^g l'abbé lui disoit
alors qu'il gâtoit sa
chape.

^h dans les
coupes.

ⁱ répétition inutile.

poures, se montoient chascun an à sept mille livres de parisis en argent nombré^a, sanz les dras de burel & sanz les sollers, & sanz les harens que il fesoit donner & distribuer chascun an, einfi com il est dit defus. Derechief, quant li benoiez Rois aloit en Berri ou en Normendie, ou en autres lieux où il ne hantoit pas souvent, il fesoit à la foiz apeler^b trois cens poures & les fesoit mangier, & les servoit (1) en sa propre persone, & li aidoint ses escuiers & ses chambellens, & donnoit à chascun des poures douze deniers parisis (2), & métoit le pain devant eus, & le potage & les chars & les poissons, selonc ce que il apartenoit au jour. Derechief, en aucunes granz festes li sainz Rois fesoit assembler trois cens poures en sa sale, & les fesoit ordoner à la table^c. Derechief, li beneaiz Rois venoit souvent à l'abèie de Roiaumont; & souvent, méesmement ès jours de vendredi & de samedi, il men-
goit ilecques en réfrectoire^d, à la table de l'abé, & li abbés seoit delez lui; & toziers quant il menjoit ilecques, il fesoit pitance au couvent de pain & de vin^e, & de deux paire de mès de poisson; & estoient en cel tens cent moines eu couvent de ce lieu^f, ou environ, hors les convers qui estoient quarante ou environ. Et ès autres jors, quant li benoiez Rois ne mengoit pas en réfrectoire, il y entroit souvent & acoustumément; & les moines seanz à table, li beneaiz Rois aministroit avec les moines ordenés à servir, & venoit à la fenestre de la cuisine, & prenoit ilecques les escueles pleines de viande, & les portoit & métoit devant les moines soianz à table; & pource qu'il estoient mout de moines & pou de serveurs, il portoit si longuement & raportoit ces escueles, jusques à tant que l'en avoit servi ledit couvent de tout. Et pource que les escueles estoient trop chaudes, il enveloppoit aucune foiz ses mains de sa chape; pour la chaleur de la viande & des escueles, & espandoit aucune fois la viande sus sa chape; & li abbés li disoit adoncques que il honniffoit sa chape^g, & li benoiez Rois respondoit: *ne me chaut, j'ai autre* (3): Et il méesmes aloit par les tables & versoit le vin ès hennas^h des moines aucune foiz, & aucune foiz il effaioit de ce vin à ces hennas, & looit le vin quant il estoit bon, & se il estoit bonⁱ; & se il estoit aigre ou qu'il sentist le fust, il commandoit que l'en aportast bon vin. Et toutes les foiz que il alloit à ladite abèie, il fesoit donner pitance de deux mès de poissons ou de chars, selonc ce que le tens le requeroit, à touz les malades, fussent moines ou convers de ladite

VARIANTES.

(1) & les fesoit mangier en sale & les | il donnoient à chascun de ces poures douze
servoit, &c. | deniers parisis.

(2) & en après quant il avoient mangié, | (3) ne m'en chaut, j'en ai une autre.

abèie ;

abèie; & par defus tout ce, à touz les estranges malades ^a qui demouroient en l'ospital de cele abèie. Et quant li benoiez Rois venoit à Compiègne, pluseurs foiz avint que il entroit en la cuisine des Frères Préecheurs, & demandoit que l'en fesoit à mengier pour le couvent; & en après il entroit eu réfroitoier endementières que les Frères menjoient, & fesoit porter de sa cuisine viandes souffisanz, poissons & autres choses, & leur fesoit aministrer, lui tout présent. Derechief, li benoiet Rois fist acheter mèsons qui sont en deux rues assiffes (1) à Paris devant le palès de Termes (2); esqueles il fist fère mèsons bonnes & granz, pource que escoliers estudianz à Paris demorassent ilecques à touzjours; esqueles escoliers demeurent, qui à ce sont receu ^b par ceus qui ont l'autorité d'eus recevoir; & encores de ces mèsons sont aucunes louées à autres escoliers, desqueles le pris ou le louage est converti eu proufit des pures escoliers ^c devant diz; lesqueles mèsons coustèrent au benoiet Roy, si comme l'en croit, *quatre mile livres de tornois* (3). Derechief, li sainz Rois fesoit donner chascune semaine deniers à mout de pures Clers pour leur bourse, lesquex il porvéoit as escoles ^d; c'est à savoir, à aucuns deux sous, à aucuns trois sous, & à aucuns douze deniers & à aucuns dix-huit; & croit l'en que ces pures que li benoiez Rois porvéoit einf, estoient bien cent; & en ceste manière il pouvéoit à aucunes béguines ^e. Et ausi li benoiez Rois devant diz fist acheter une pièce de terre delez Saint Ennouré ^f, où il fist fère une grant mansion, porce que les pures avugles demorassent ilecques perpétuellement, jusques à trois cens; & ont touz les anz de la borse le Roy, pour potages & pour autres choses, rentes: En laquele mèsone est une église que il fist fère en l'eneur de saint Remi ^g, pource que lesdiz avugles oient ilecques le service Dieu. Et pluseurs foiz avint que li benoiez

^a & à tous les étrangers malades, &c.

^b dans lesquelles demeurent les escoliers qui sont reçus, pour y demeurer, &c.

^c au profit des pauvres escoliers, &c.

^d il entretenoit aux écoles.

^e Béguines, espèce de Religieuses. Voyez le Glossaire sur ce mot.

^f près de Saint Honoré.

^g en l'honneur de saint Remi.

NOTES.

(1) On conserve en Sorbonne les lettres originales de S.^t Louis, de l'an 1256 (& non pas de l'an 1250, comme le dit Du Boullay dans son histoire de l'Université de Paris), par lesquelles S.^t Louis donne à Robert Sorbon, ou de Sorbonne, qui avoit fondé à Paris dès l'an 1253 le collège de ce nom, une maison située dans la rue *Coupe-gueule*, devant le palès des Thermes. Par d'autres lettres de S.^t Louis, du mois de février 1258, ce Prince, dans le dessein d'agrandir le nouveau collège, donna encore d'autres maisons situées dans deux autres rues, savoir celle des *Deux-portes* & celle des *Maçons*. Notre auteur semble n'avoir ici en vûe que cette seconde donation de S.^t Louis, laquelle est en effet la plus considérable. Au reste la

rue *Coupe-gueule*, aujourd'hui fermée par les maisons bâties depuis à ses deux extrémités, subsiste encore en partie entre la rue des *Deux-portes* & la rue des *Maçons*.

(2) Le palais des Thermes ou des Bains avoit été bâti, suivant l'opinion commune, sous l'empereur Julien, sur le penchant de la montagne, & s'étendoit par ses jardins jusqu'à la rivière. Il étoit donc bien déchu de son ancienne grandeur sous le regne de S.^t Louis, puisque la partie de ce Palais qui subsistoit encore alors, se trouvoit au pied de la montagne, & semble avoir eu pour bornes à l'occident la rue de la Harpe, au midi la rue des Mathurins, à l'orient le couvent de ces Religieux, & au midi la rue du Foin.

VARIANTE.

(3) trois mille livres de tournois.

. X x

Rois vint as jours de la feste saint Remi, où lesdiz avugles fesoient chanter sollempnement l'office, en l'église, les avugles présenz entour le saint Roy; & donna rente à l'église. Derechief, il fonda & fist fère la mèsou-Dieu de Vernon; de laquelle li fons des mèsous & les édifices, pource que c'est el meilleur lieu de la vile ^a & est grant & lée, li benoiez Rois l'acheta très-chièrement, & li coustèrent li fons & les édifices trente mile livres de parisis; & donna à ladite mèsou liz, vessiax de cuisine ^b & touz autres hostillemenz ⁽¹⁾ nécessaires en ladite mèsou, pour touz pources & malades qui i feroient, & pour les Frères & pour les Sereurs de la mèsou; & ilecques sont vingt-cinq Suers & deux Frères clers qui font le service Dieu en la chapele de cel ostel-Dieu, & autre grant mesniee de chamberières & d'autres persones qui à l'ostel couviennent à servir; & encore leur donna il livres & autres aournemenz ^c & calices pour ladite chapele. Derechief, tant comme li benoiez Rois vèsqui, il vestoit ^d chacun an les Suers de cele mèsou-Dieu, & fist fère unes cotes pour les pources, que il vestoient quant il menjoient. Derechief, la mèsou-Dieu de Pontaise il fist fère, & la fonda & doua, & leur donna possessions qui valent quatre cens livres chascun an de rente. Derechief, il fist fère la mèsou-Dieu de Compiègne, & acroistre mout durement ^e; laquelle œure cousta douze mile livres de parisis; & la doua richement, & donna liz & autres choses nécessaires pour les pources & pour les malades. Derechief, il fist fère l'acroissement de la mèsou-Dieu de Paris, qui s'estent jusques à Petit-pont, & donna rentes à ladite mèsou-Dieu. Derechief, il fist fère le dortoier ^f des Frères Prèchèeurs de Paris, & autres mèsous ilec méesmes. Et quant li benoiez Rois fesoit fère mèsous & autres lieux pources, il méesmes en sa propre persone aloit véoir les œvres, quant l'en fesoit les mèsous devant dites, & ordenoit & dispoist comment les sales des mèsous & les chambres & les officines desdites mèsous fussent fètes; & croit l'en que les œvres des mèsous fètes pour la cause des escoliers de Paris, de la mèsou des avugles, de la mèsou ^g des béguines de Paris, & l'église des Frères Meneurs, & le dortoier des Frères Prèchèeurs de Paris, & les autres mèsous fètes ilecques, & l'acroissement de la mèsou-Dieu de Paris, de la mèsou-Dieu de Pontaise, de Vernon & de Compiègne, la mèsou des Frères Prèchèeurs de Compiègne, de la mèsou des Frères de saint Morice de Senliz, de la mèsou des Suers de l'Ordre des Prèchèeurs de Roen, de la mèsou des Frères Prèchèeurs de Caen, de la mèsou des Frères de l'Ordre de Chartreuse à Valvert delez Paris, de la mèsou des

^a dans le meilleur quartier de la ville.

^b la batterie de cuisine, & les autres meubles, utensiles, &c.

^c & autres ornemens.

^d il habilloit.

^e augmenter très-considérablement.

^f le dortoier.

^g idiotisme latin: *causa scholasticorum Parisiensium*, &c. pour les escoliers de Paris, la maison des aveugles, la maison, &c.

VARIANT E.

(1) & touz autres oustillemenz.

Frères du Carme de Paris por la greigneur partie ; lesqueles œvres, entre les autres que li benoiez Rois fist fere, li coustèrent, toutes choses prisiées qui ès dites mèsons & ès sainz liex furent mises, des biens de celui Roy, que el fons des liex, que ès édifices, que ès rentes que il leur donna^a, jusques à la somme de deus cenx mile livres de tornois & plus. Et aucune foiz avint que aucuns des Conseilliers le reprenoient en ce que il ooient si granz despens^b que il métoit en fere tex despens & teles mèsons, & si granz données^c & si granz aumones que il fesoit as dites mèsons ; & li benoiez Rois respondi : « tésiez vos ; Dieux m'a tout donné ce que j'ai ; ce que je met en ceste manière^d, c'est le miex mis ». Derechief, li benoiez Rois devant diz fesoit donner aus Frères Meneurs, aus Frères Prèchèeurs, cent livres, aucunes foiz trois cens, pour aquiter leur detes qu'il avoient fètes, si com il disoient ; & pour dire plus briément, il les soustenoit à Paris & ès autres liex voisins, por la greigneur partie. Et quant les Frères Prèchèeurs de Compiègne entrèrent premièrement la mèson^e de Compiègne que il ont ilecques, li benoiez Rois leur donna en aumosne cent livres de parisis pour leur vivre. Et puis que li benoiez Rois vint d'Outremer, il avint plusieurs foiz que aucunes gentix femmes venoient à lui, & li disoient que leur mariz avoient esté mörz^f outre mer en son service & que eles avoient despendu leur biens, pour quoi eles estoient pures ; & menotent avec eles leur fiuz & leur filles, & prioient l. saint Roy que il leur feist bien & que il eust pitié d'eles ; & quant li sainz Rois avoit connoissance d'elles^g, il leur fesoit donner par son aumônier, à l'une vingt livres, à l'autre dix, & plus & moins, selon ce que il li estoit avis que il li couvenoit ; & aucune foiz il demandoit se aucune de ces filles favoit lettres^h, & disoit que il la feroit recevoir en l'abèie de Pontaise ou ailleurs. Et souvent fesoit donner li sainz Rois aus pures chevaliers & aus pures dames & as pures damoiseles & as pures serganz, à aucun dix livres, à aucun vingt, trente, quarante, cinquante, soixante, & aucune foiz cent pour leur filles marier, & aucune foiz plus ou mainsⁱ, selon l'estat & la condicion des perones & si com il li estoit avis que ce fust bien. Et quant li benoiez Rois chevauchoit par le Roiaume, les pures venoient à lui, & il fesoit donner à chascun un denier ; & quant il véoit aucuns plus besoigneus, il fesoit donner à l'un cinq sols, à l'autre dix sols, & encore à un autre vingt sols, & aucune foiz plus & moins, selon ce que bon li sembloit. Et com il fust revenu^k d'Outremer après son premier passage & visitaist son roiaume, les aumoniars donnoient aumone à touz ceus qui à eus venoient, à chascun un denier ; & quant li benoiez Rois véoit aucun plus besoignex,

^a tant en fonds, qu'en édifices & en rentes que il leur donna.

^b lorsqu'ils entendoient parler des grandes dépenses, &c.

^c & si grandes donations.

^d ce que je dépense en cette manière est le mieux dépensé.

^e entrèrent pour la première fois en la maison, &c.

^f avoient été tués.

^g & quand le saint Roi étoit bien instruit de l'état de ces femmes & de la légitimité de leur demande, &c.

^h favoit lire & écrire.

ⁱ plus ou moins.

^k tour latin : cum reversus fuisset, &c.

il li fesoit donner six deniers, ou douze deniers, ou selon ce que il il estoit avis. Et en cel tens qui est prochainement dessus dit, quant il visitoit sa terre, il servoit chascun jour de sa propre main à deux cens pources, en donnant à chascun deux pains & douze deniers parisis. aussi à chascun; & avoit en sa main fenestre deniers si que, quant il véoit un homme plus besoignex, il li donnoit de seurois quatre deniers, ou cinq, ou six, selon ce que il li sembloit que bon fust: Et par dessus toutes ces choses, en cel tens il fesoit fere chascun jour aumosne général, neis se dix mile persones i

^a quand même dix mille personnes y seroient venues.

^b quelquefois mille livres, quelquefois deux mille & plus, & aucunes fois moins.

* *Voy. le Gloss. de la Thaumassière. sur la Coutume de Beauvais, aux mots hostes, ottes.*

** *On lit à la marge du M.S. cette espèce de titre latin: De Inductione.*

^c & les repaissions, & leur donnons de quoi manger.

^d ou en Gâtinois, &c.

^e les poutres & autres bois de charpente pour bâtir l'église, &c.

* *Ces Frères des Sas, ou les Frères de la Pénitence, furent établis à Paris par S.^t Louis, sur la paroisse S.^t André des Arcs en 1261. Voyez Dubreuil, Antiquités de Paris, p. 552.*

^f dans cette vue spécialement, de délivrer, &c.

^g des Ambassadeurs.

venissent ^a, ou vingt mile ou plus; & mout de foiz, & meesmement quant il estoit chier tens, il fesoit baillier à aucun de sa mesniee, à la foiz mille livres, à la foiz deux mile & plus, & aucune foiz mains ^b, & les fesoit porter & donner & départir en diverses parties de son roiaume aus pources qui i demouroient. Et quant li Rois ooit que il avoit grant chierté de vivres en aucune partie de son roiaume, il envéoit en ces parties par ses ferganz deux mile, aucune foiz trois mile, cinq mile livres de tornois, & plus & moins, selon ce que il li estoit avis & que il créoit que il le convenist; & est chose feue que il fist einsi plusieurs foiz. Une foiz, quant il fu chier tens, li sainz Rois envoya en Normendie une somme d'argent à donner as pources, & ordena que cil qui iroient là, donnassent de l'aumone as hostes ^{*} qui manotent sous le Roi nuement, qui lui paioient rentes chascun an, s'il en avoient mestier, plus que as autres ^{**}. De rechief, il fesoit donner ses propres robes souvent as bonnes dames religieuses & as autres, & as prestres; & disoit aucune foiz: « alon visiter les pources de tel pais & les repesson ^c »; & lors aloit il en diverses parties de son roiaume, ou en Gastinos ^d ou en Normendie, & fesoit ilecques donner pour Dieu aus pources larges aumones. Et fist couper en son bois les très & autres merrien de l'église ^e des Frères Meneurs de Paris, & pour le cloistre de ladite église, & pour le dortoier & le refrétoiere des Frères Prêcheurs de Paris, & pour la meson-Dieu de Pontaise, & pour les Frères des Sas de Paris ^{*}; & fist aussi mener tout ledit merrien à touz les liex dessus diz; & les branches & l'autres bois qui demoroit des grosses pièces du merrien, estoit donné pour Dieu as pources religions, à l'une deux cens charretées, & à aucune trois cens, du commandement du benoiet Roi, qui commandoit que cel bois fust porté par yaue jusques à Paris ou ailleurs, là où ce bois estoit donné por Dieu. Encore el tens de son premier passage, quant il fu délivré de la prison des Sarrafins, il demora outre mer quatre ans ou entour, à ce espéciaument que il délivrast ^f les Crestiens qui avoient esté pris, ainçois que il alast outre mer; & mout de foiz il envoya messages sollempnex ^g

au Soudan, pour la délivrance des Crestiens que il tenoit en chétivoifons ^a & aucune foiz il en rachetoient deux cenz, aucune foiz trois cenz ou cinq cenz, & si com il les pooient avoir. Et porce que nous aions d'aucunes de ce foiz ^b les effamples, c'est certain que à la tierce foiz ou à la quarte, les messages en ramenèrent quatre cenz ou environ, à une autre foiz sept cenz hors les femmes, & à l'autre foiz six cenz & cinquante, & à l'autre foiz cent quarante & un; & estoient ramenez as despenz du benoiet Roi quant il estoient délivrés. Et à ces Crestiens qui einsi revenoient des prisons des Sarrafins, ore cent, ore deux cenz ^c, ore cinq cenz, & einsi com il venoient délivrés desdites prisons des mescréanz, nus & despane ^d qui riens n'avoient, li benoiez Rois leur fesoit à touz donner robes; & pour autres choses qui leur estoient nécessaires; il fesoit donner à aucun cent deniers de la monnoie du pais qui sont apelez dragans *, dont chascun dragans valoit sept petiz tornois, à aucun deux cenz ou trois cenz, aucune foiz plus, aucune foiz moins, selon l'estat & la condicion des perſones; & pourvit en ceste manière, en cel tens, à plus de trois mile hommes; & donnoit robes aus chevaliers & aus nobles hommes, de vert ou d'autre drap de ceste manière; & aus mendres ^e, de drap d'Arraz ou d'autres de plus bas pris que les dras aus chevaliers. Et en cel tens que il s'en revindrent einsi, il en revint à une foiz mil & cinq cenz, & autre foiz autres plusieurs des chartres des Sarrafins, si com il disoient, & venoient es naves ^f jusques en Acre aus despenz du benoiet Roy, si com il disoient & l'en le disoit communément, & einsi le croit l'en; car il n'i avoit autre home qui donnaſt aus diz hommes einsi pources & mendianz si granz despenz, se li benoiez Rois ne lor eust donnez : Et furent ices hommes derrenièrement recouvrez par les messages que li benoiez Rois envoia as Sarrafins, pour les chétis délivrer ^g; Et disoit l'en en Acre que il avoient esté renduz du Soudan par les couvenances qui avoient esté pièce a ^h fêtes entre le saint Roy & le Soudan ou les Sarrafins, quant il fu délivré de leur chartre; & à cels méesmement qui einsi estoient revenuz, li benoiez Rois fesoit donner robes ou deniers pour robes.

Après, tout soit il einsi que mout de choses soient dites par desus ⁱ, du service que li benoiez Rois fesoit en sa perſonne aus perſones pleines de misère; non pourquant de ce est orendroit aucune chose à recorder, espéciaument ^k de la visitacion & du confort que li benoiez Rois leur fesoit. Li benoiez Rois visitoit souvent l'abèie de Roiaumont; & ausi com à chascune foiz que il venoit à ladite abèie, il entroit il méisme à l'enfermerie de l'abèie, & véoit les Frères malades & les confortoit, & demandoit

^a en captivité.

^b lisez : d'aucunes de ces foiz; on peut aussi lire : d'aucuns de ces foiz; d'aucuns de ces faits. Les diphthongues oi, ai, se prononçoient toujours alors, & se prononcent encore souvent aujourd'hui de la même manière; aussi s'employoient-elles l'une & l'autre indifféremment dans l'écriture.

^c tantôt cent, tantôt deux cenz, &c.

^d nus & dépouillés.

* Cette espèce de monnoie n'est plus aujourd'hui connue dans le Levant; mais son nom & son évaluation nous portent à croire que le dragan étoit la même chose que la drachme ancienne. Voyez le Glossaire, au mot *Dragan*.

^e & aux gens de moindre condition, &c.

^f sur les vaisseaux, &c.

^g pour délivrer les captifs.

^h long-temps auparavant.

ⁱ ci-dessus.

^k néanmoins il est à propos d'en rapporter ici quelques traits, spécialement, &c.

à chascun de quele maladie ^a il estoit malades; & touchoit à aucuns le poux, & à aucuns les temples, neis quant il suoient ^a, & apeloit les phisiciens ^b qui estoient avecques lui, & fesoit tant que il véoient en sa présence les urines des moines malades; & leur donnoient les phisiciens conseil comment il se deussent gouverner en leur maladie; & disoit souvent li benoiez Rois, nostre laituaire ^c tel, ou, noz choses teles fussent bonnes à cest malade; & leur commandoit & leur fesoit aministrer de sa cuisine & de ses autres offices, ce que il leur convenoit, souffisanment. Et à ces choses fère il avoit pou de genz, si comme li abbés & ses phisiciens & ses secrétaires; car quant il fesoit tex choses, il vouloit que pou de genz i fussent, & méelsmement ceus qui estoient mout ses privez, & nus autres ^d: mès ceus qui estoient plus malades il visitoit plus soigneusement & plus hastivement, venoit aus liz des malades, & atouchoit neis ^e les mains des malades & les liex de la maladie ^f; & quant la maladie estoit plus griève, ou apostume ou autre chose, tant plus volentiers l'atouchoit. Et en l'abèie de Roiaumont avoit un moine qui avoit non Frère Legier, & estoit diacre en l'Ordre, qui estoit mesel & estoit en une mèsou deffeuré des autres ^g, qui estoit si despiz & si abominables ^h, que pour la grant maladie ses ieux estoient si dégastez que il ne véoit goute, & avoit perdu le nez, & ses lèvres estoient fendues & grosses, & les pertuis des ieux estoient rouges & hysdeus à véoir. Et doncques comme li benoiez Rois fust venu un jour de die-menche entour la feste saint Remi à ladite abèie de Roiaumont, & eust oi ilecques pluseurs messes, si com il avoit acoustumé, & estoit avecques lui li cuens de Flandres ⁱ & pluseurs autres gentilz hommes; & quant les messes furent dites, il issi de l'église & ala vers l'enfermerie à la mèsou où li moines demouroit einsi mesel; & quant il i volt aler, il commanda à un de ses huissiers que il feist cels qui estoient avecques lui trère arrière; & einsi il prist l'abbé de Roiaumont, & li dist que il vouloit aler au lieu où li diz mesiax demoroit, que il avoit autre foiz veu, & le vouloit visiter. En après li abbés ala devant & li benoiez Rois ala après, & entra eu lieu où li malades estoit ^k, & le trouvèrent menjant à une table assez courte & mengeoit char de porc; car einsi est la coûtume des mesiax en l'abèie, que il menjuent chars; & li sainz Rois salua cel malade & li demanda comment il li estoit, & s'agenoilla devant lui; & lors commença à trenchier à genouz, & trencha devant lui la char d'un coutel que il trouva à la table dudit malade; & com il eust trenchié la char par morsiax ^l, il metoit ces morsiax en la bouche du malade, & il les recevoit de la main du benoiet Roy & les menjoit. Et à la parfin, quant li sainz Rois fu einsi à

^a même quand ils suoient.

^b ses médecins.

^c notre électuaire; sorte de médicament, que les Grecs du bas Empire ont appelé *λακταριον*.

^d & nul autre.

^e & touchoit même.

^f & les lieux de la maladie, la partie malade.

^g séparé des autres.

^h si dégoûtant & si hideux.

ⁱ le comte de Flandre.

^k il entra dans le lieu, dans la chambre où étoit le malade.

^l & quand il eut coupé la viande par morceaux, &c.

genouz devant ledit mesel, & li diz abbés aussi à genoz pour la révérence du saint Roy; de laquelle chose li diz abbés non pourquant avoit assez horreur : Et li benoiez Rois demanda au mesel se il voloit mengier des gelines & des perdrix, & il dit, oil; lors fist li sainz Rois apeler un de ses huissiers par un moine qui estoit garde du malade dessus dit, & li commanda que il feist apporter des gelines & des perdrix de sa cuisine, qui estoit assez loing de cel lieu; & toutes voies tant comme li diz huissiers mist à aler & à venir de ladite cuisine, qui aportoit deux gelines, & trois perdrix rosties, li diz Rois fu touzours à genouz devant le malade, & li abbés aussi avecques lui. En après li sainz Rois demanda au mesel duquel il vouldroit ainçois mengier ^a, ou des gelines ou des perdrix, & il respondi des perdrix; & li benoiez Rois li demanda à quelle saveur ^b; & il respondi que il les vouloit mengier au sel; & lors il li trencha les èles d'une perdrix, & faisoit les morsiax & puis les metoit en la bouche du malade : Mès pource que les lèvres du malade estoient fendues, si com il est dit dessus, il saignoit, pource que le sel li entroit ès lèvres qui estoient fendues; si li fist mal le sel, & en issoit li venins si que il li couloit par le menton, pour laquelle chose li malades dist que le sel le blèchoit trop; & doncques après ce li beneurez Rois metoit les morsiax en sel pour prendre saveur; mès il terdoit ^c les morsiax des grainz du sel, qu'il n'entraissent ès crevasses des lèvres du malades : Et avecques tot ce li benoiez Rois confortoit ledit malade, & li disoit que il souffrist en bonne patience cele maladie, & que c'estoit son purgatoire en cest monde; & que il valoit miex qu'il souffrist cele maladie ici, que il souffrist autre chose el siècle avenir. Et après li benoiez Rois demanda au malade se il vouloit boire ^d, & il dist, oil; & il dist, quel vin il avoit; & li malades respondi, bon; & lors li benoiez Rois prist le henap & le pot de vin qui estoient à la table, & mist le vin en henap à ses propres mains, & puis li mist le henap à la bouche & l'abevra ^e; & quant ce fu fêt, li benoiez Rois pria le malade que il priaist Nostre-Seigneur por lui. Et ainsi s'en issirent li benoiez Rois & li abés, & ala li benoiez Rois mengier à son hostel que il avoit en l'abèie; & ainsi visitoit il souvent ledit malade, & disoit souvent as chevaliers : « alon visiter nostre malade », & il parloit du mesel; mès il n'entroient pas avecques lui en la maison dudit malade, mès li abbès ou li prieurs de cel lieu. Et une foiz comme il fust entré à visiter ^f ledit mesel & la table fust mise devant lui, li beneaiz Rois meismes le servi & li fist soupes en un brouet, & li metoit à une cueillier de fust en la bouche ^g; & pource que li benoiez Rois mist une foiz en ces soupes trop de sel, la bouche & les lèvres du malade

^a duquel il vouldroit manger le premier, d'abord.

^b à quelle saveur.

^c mais il effuyoit, &c.

^d s'il vouloit boire.

^e & lui donna à boire, le fit boire.

^f *tour latin* : cum intrasset ad visitandum, &c.

^g dans un bœuil-
lon, & lui mettoit
avec une cuillier de
bois dans la bouche.

commencièrent à saignier pour le fel, si comme l'en croit; de
^a c'est pour quoi. ^a un qui là fu, dist au benoiet Roi: « vous fètes sa bouche
 saignier, car vos avez mis trop de fel en ses soupes »; & li benoiez
 Rois respondi: « je ai fèt ausi pour lui comme je feisse pour moi
 méefmes », & il dist au malade que il li pardonnast. Et en cele
 méefme abèie de Roiaumont fu un autre moine mesel, que il
 visita aucune foiz. Li benoiez Rois aloit souvent aus mèson-Dieu
 de Paris, de Compiegne, de Pontaise, de Vernon, d'Orliens, &
 visitoit les pures & les malades qui ilecques gisoient, & les servoit
 en sa propre persone; & à chascuns d'eus il donnoit certaine quan-
 tité de deniers & du pain, & des chars & des poissons, selon ce
 que il leur couvenoit & selon ce que li tens le requeroit; & leur
^b lorsqu'il les visitoit. fesoit larges pitances quant il entroit à eus ^b, & leur aministroit de
 ses mains pain, char ou autres mès que il avoit fèt apareillier pour
 les malades par ses queus & apporter ilecques; & aucune foiz il
^c avec ses propres mains. tailloit un pain ou deux à ses propres mains ^c, & donnoit einfi
 trenchié à chascun poure qui ilecques estoit; & quant aucuns estoient
 plus malades que les autres, il les servoit plus, en tranchant leur
 pain & char & les autres viandes, & estoit à genouz devant
 eus & portoit le morsel trenchié à leur bouches, & les pèssoit
^d & essuyoit leur bouche avec une serviette. & soustenoit, & terdoit leur bouches d'une touaille ^d que il por-
 toit; & aucuns de ces malades estoient si despis ^e, que les privez
^e si dégoûtans. serganz du benoiet Roy en estoient abominables ^f & se tréioient
^f en avoient horreur. arrière, & se merveilloient comment il pooit tele chose souffrir;
 & vraiment ses serganz ne pooient, tele foiz estoit, ilecques de-
 morer, pour la corruption de l'air & pour la pueur & pour l'abo-
 minacion des malades ^g; & non pourquant il demoroit ilecques
^g & pour l'horreur que faisoit la vûe des malades. ausi comme se il n'en sentist rien, & les servoit si com il est dit
 desus. Et avecques ce, en la mèson-Dieu de Reins il fesoit cestes
 méefmes œvres de pitié: Et aucune foiz les chevaliers & les autres
 qui estoient avecques lui, qui li véoient ce fère, fesoient ausi ^h. Or
^h l'imitoient & faisoient la même chose. avint une foiz comme li benoiez Rois servist ⁱ, si com il est dit
ⁱ tour latin: cum ministraret, &c. par desus, un malade en la mèson-Dieu de Paris & le sanc li dé-
^k lui découlat par les narines. corust par les narines ^k; il li terdoit ses narines à ses propres mains
^l il lui essuyoit les narines de ses propres mains, avec une serviette, &c. à une touaille ^l que il se fist bailler des feues ^m, & lèssa ilecques
^m des siennes. ceste touaille; & les autres touailles que il se faisoit apporter quant
 il aloit à tel service, il les lèssoit ilecques. Et il servi en un jour de
 vendredi en sa persone cent & trente-quatre pures qui lors estoient
 en la mèson-Dieu de Compiegne, en metant devant touz une
 escuele de potage à chascun, & avecques ce deux mès de poissons
 & autres choses, si com il couvenoit aus malades, lesquelles viandes
ⁿ tour latin: cum videretur, &c. il avoit fèt apareillier. Et comme il semblast ⁿ que il fust lâssé de si
 grant service faire, un dist, qui ilecques estoit, que l'en deist au
 beneoit

beneoit Roy que il se reposast d'ore en avant. Et comme li Rois eust ce oi, il regarda entour lui & vit un malade qui avoit le mal que l'en apele le mal saint Éloy, en deux liex en visage; & adonques li benoiez Rois s'assit seur le lit de ce malade & li para une poire^a, & li metoit les morfiex à ses propres mains en la bouché; & tandis que il fesoit ce, la porreture ou l'ordure qui couroit des plaies dudit malade, qui estoient de chascune partie du nés, couloit sus la main du beneoit Roy; pour quoi il couvint que li benoiez Rois lavast deux fois sa main dont il le pèssoit, ainçois que^b li diz malades eust toute mengiée la poire. Encores, quant il aloit visiter les malades, il fesoit avecques soi porter yaue rose, & arroüsoit de ses propres mains les visages des malades. Quant il venoit à Vernon, ainçois que il entraist en son palès que il a là, il descendoit en la mèsou-Dieu de Vernon & visitoit les pures, & aloit entour leur lis & leur demandoit, ou aus Suers de la mèsou qui les gardoient, comment il leur estoit, & les touchoit aucune foiz. Et avenoit souvent que il venoit à heure de mengier el dit hospital, & des viandes que il avoit fèt apareillier par ses queus en ce méesmes hostel, il servoit à ses propres mains les pures & les malades de cele mèsou-Dieu, en la présence de ses fiex; que il vouloit^c qu'il fussent ilecques, si comme l'en croit, pource que il les enformast en œvres de pitié^d; & leur aministroit en metant devant eus potage, si com il leur couvenoit, & autres mès ausi, comme chars & poissons couvenables à leur maladies; & demandoit as Suers de ladite mèsou, des malades^e, de quele maladie il estoient malades, & se il pooient manger char ou aucune autre chose, & quele chose leur estoit bonne & fainne; & selonc ce que il leur estoit proufitable, il lor fesoit aministrer; & quant il en trouvoit aucuns suanz & mal couverz, il méesmes les couvroit. L'en dist que une Suer de cele mèsou de Vernon fu une foiz malade, laquele Suer dist que jamès ne mengeroit se il méesmes ne la pèssoit de ses propres mains; & quant li benoiez Rois oy ce, il ala à li où ele gifoit, & la peut^f & li metoit les morfiex à ses propres mains en la bouche. Et quant la mèsou-Dieu de Compiègne fu fête, li sainz Rois d'une part, & monseigneur Tiébaut jadis roy de Navarre son gendre qui li aydoit, d'autre part, sus un drap de soye portèrent & mistrent le premier poure malade qui oncques fust mis en la mèsou-Dieu nouvelement fête, & le mistrent en un lit nouvelement apareillié, & lèssièrent adonc sus lui le drap de soie en quoi il le portèrent. Et en cel jour méesmes monseigneur Loys, adoncques ainzné filz^g monseigneur saint Loys, & monseigneur Phelipe qui fu après lui noble roy de France, portèrent & mistrent ausi l'autre malade en ladite mèsou-Dieu &

^a lui pela une poire & la coupá par morceaux.

^b avant que.

^c en la présence de ses fils; car il vouloit, &c.

^d pour les former dans la pratique des œuvres de miséricorde.

^e il questionnoit les Sœurs de ladite maison sur l'état des malades.

^f & lui donna à manger.

^g alors fils aîné.

Y y

le mistrent en l'autre lit; & ausi firent aucuns autres Barons qui ilecques estoient avecques lui. Chascun jour au matin, quant il avoit oy ses messes & il revenoit en sa chambre, il fesoit apeler les malades des escrocles & les touchoit; cil qui avoient esté herbergiez la nuit devant en l'ostel du saint Roy, en certain lieu qui à ce estoit ordené, & avoient receu leur vivre en la cort le saint Roy. Et comme il venist une foiz par la vile de Chastiau-nuef

^a Château-neuf
sur Loire.

^b plus bas :
maisonnette.

^c de ton aumône.

sus Loire ^a, en l'entrée de la vile hors du chastel, une pource femme ancienne qui estoit à l'uis de sa mèsonele ^b & avoit pain en sa main, dist au benoiet Roy ces paroles : « bon Roy, de cest pain qui est de l'aumône ^c est soustenu mon mari qui gist malade »; & donques li benoiez Rois prist le pain en sa main & dist : « c'est assez aspre pain »; & quant li sainz Rois sot & oy que li malades y estoit, il entra en ladite mèsonele pour visiter le malade.

^d des sépultures
& des funérailles.

^e & fit fortifier
Sidoine; Sidon an-
ciennement, aujourd'hui
Seide.

Les fès du benoiet saint Loys qui ci sont descriz & manifestez, pruevent & mostrent comment il se porta el service des sépou- tures & des exeques ^d des Mors. Comme el tens de son premier passage, puis que il estoit jà issu de la chartre des Payens & estoit encore outre mer, & feist fermer Sydoine ^e, & fussent ilecques ar- balestiers & maçons & autres ouvriers crestiens pour fere les murs, ilecques feurvint à un matin un grant ost de Sarrazins si soudai- nement, que cil qui estoient ordenez à ouvrier & à garder les ouvriers, ne les aperçurent onques, si que les Sarrazins ocistrent mout des Crestiens; & cil des Crestiens qui porent, s'enfuirent & se mistrent en garde en un chastel qui est ilecques en la mer. Et quant li benoiez Rois qui estoit en Jopen, oy ce, & il vit les Sarrazins qui se partoient du siège devant dit entour trois semaines

^f fortifier cette
place de Joppe ou
Jaffe.

^g l'ancienne Cé-
sarée de Philippe.

^h causèrent de
grands dommages
aux Sarrazins.

après, il qui vouloit encore cele terre fermer ^f, ordena que une partie de sa chevalerie iroit à Belinas ^g, qui estoit des Sarrazins, pour gaster cele terre, où les genz du benoiet Roy adamagièrent mout les Sarrazins ^h; & li benoiez Rois ala à Sydoine avecques moult pou de genz & se mist en mout grant périll. Et quant il fu là, il vit les cors des Crestiens qui ilecques avoient été ocis des Sar- razins, gisanz par le rivage de la mer & dedenz cel lieu qui devoit estre fermé, où il avoit eu une cité ancienne; & fu nombré ⁱ de ceus qui virent les cors mors, que il estoient près de trois mile ocis: Et li benoiez Rois ot délibération devant toutes choses que ces cors fussent enseveliz ^k; & lors ordena un cymentire ^l & le fist béneir ilecques près, & fist fouir grantz fosses en ce cymentire, & il meêmes à ses propres mains, à l'ayde de ceus qui avec lui estoient, prenoit les cors des morz & les metoient en tapiz & puis les cousoient, & lors les metoient sus chamex & sus chevax, & estoient portez as dites fosses, esqueles il estoient enseveliz: mès

ⁱ & il fut
compté, &c.

^k résolut, ordon-
na qu'avant toutes
choses ces corps
fussent enterrés.

^l & alors il fit
faire un cimetière.

aucuns de ces cors estoient si porriz, que quant il & les autres qui li aidoint, prenoient le braz ou le pié à metre eu sac, il se desfeuroit de l'autre cors ^a; de quoi il avoit ^b ilecques si grant pueur, que pou y avoit de noz genz qui la poissent soustenir ne souffrir; de quoi aucuns qui estoient de sa mesniee n'i mistrent onques la main, ainçois estoupoient leur nés ^c, & se merveilloient de lui comment il pooit ce fere & soustenir si grant pueur: Et les gentils hommes & les riches qui là furent en cel tens avecques lui, distrent par leur serement, que il ne virent onques ne aperçurent que il estoupast son nés. Et comme les boiax d'un mort fussent ilecques espenduz delez le cors, li benoiez Rois mist hors ses ganz de sa main & s'enclina à recueillir les boiaus devant diz à ses mains nues & à metre eu sac. Et encore avoit il fêt alouer vilains qui conqueilloient ausiques ^d les cors devant diz; mès il ne porent pas estre conqueilliz si tost touz, ainçois i mistrent bien quatre jours ou cinq à ces cors concueillir & ensevelir, & si avoient chascun jour quinze bestes ou environ, qui les portoient à ces fosses devant dites: Et porce que mout de cysternes dudit lieu estoient pleines des cors desus diz, il les fist vuidier & ensevelir en ces fosses. Donc chascun matin, quant il avoit oy messe en ces jours, il venoit tantost à ces cors charchier ^e & femonnoit les autres & disoit: « r'alons ensevelir ^f ces martirs »; & quant il li sembloit que aucuns ne fussent pas volenteiz de ce fere ^g, il disoit: « ceus ont souffert la mort, nous poons donc bien ceste chose souffrir »; & à ceus qui estoient présenz el lieu où les morz estoient, il disoit: « n'avez pas abominacion por ces cors ^h; car il sont martirs & en paradis ». Et emprès les fosses ⁱ devant dites, estoient aucune foiz en cel tens l'arcevesque de Tyr, l'évesque de Damiète & un autre Évesque, aournez de vestemenz d'évesque ^k, & li benoiez Rois avec eus; & fesoient, si comme l'en croit, le service des Morz: mès li Arcevesques & les Évesques estoupoient leur narines à leur vestemenz ^l; & dist un riche & noble chevalier par son serement, qui ce regardoit, que il ne li vit onques adonques estouper son nés ^m: Et quant les cors furent enseveliz, il fist fere pour eus sollempnex exeques & l'office des Morz ⁿ. Et li diz arcevesques de Tyr dedenz trois jorz après ladite sepouture de ces morz, mourut, si comme cist nobles hom fisdiz dit par son serement, qui le vit ensevelir; & disoit en là communément qu'il avoit esté morz por cele pueur & por la corruption de cel aier ^o; & ce disoit li arcevesques en sa maladie, si comme sa mesniee & ses Clers disoient; & les autres deux Évesques fisdiz furent griément malade & long tens après ladite sepouture & por cele pueur, si comme l'en disoit là communément. Et une foiz avint que il estoit à

^a il se séparoit, il se détachoit du reste du corps.

^b c'est pourquoi il y avoit, &c.

^c mais bouchoient leur nez.

^d louer des payfans qui ramassoient aussi, &c.

^e chercher, ou plutôt, charger sur des chevaux ou sur des chameaux, &c.

^f retournons enterrer; ensevelir, est presque toujours ici employé pour, enterrer.

^g ne fussent pas disposés à faire cela.

^h n'avez pas horreur de ces corps.

ⁱ & auprès des fosses, &c.

^k parés des habits pontificaux.

^l avec leurs vêtements.

^m qu'il ne lui vit jamais alors boucher son nez.

ⁿ il fit faire solennellement leurs funérailles & le service des Morts.

^o qu'il avoit été tué par cette puanteur & par la corruption de cet air.

^a lisez : & les despenz furent fez à touz, &c.

^b Ceci se rapporte à ce qu'il a dit trois ou quatre lignes plus haut ; voici la phrase de l'auteur dans toute sa netteté : & dist que pour ce pourroient venir as Frères morz, mout de suffrages & d'aides, se leur nons estoient feus plus que il ne feroit, se leur nons estoient teus.

^c lisez : que ce fust bon & profitable.

^d c'est pourquoi.

^e l'abbaye de Chailisou Chailli dans le Valois, au diocèse de Senlis.

Compiègne une nuit, que un qui avoit esté malade, fust trespasé en la mèsou-Dieu dudit lieu ; & ce fu dit au benoiet Roi par la Prieuse & par une des Suers de ladite mèsou : Il manda que il apareillassent le cors à ensevelir, mès que eles ne l'ensevelissent pas sanz lui ; car il voloit estre à fère le service pour cel mort. Et comme la mèsou n'eust pas cymmentire, quant la messe fu dite pour le mort en la présence de lui & de ses fiuz, c'est à savoir, monseigneur Loys adonques ainzné fiuz du benoiet Roy, & monseigneur Phelipe qui tint le royaume de France après lui ; li benoiez Rois commanda que li cors devant diz fust porté loing à enterrer, & dist que cil qui le verroient porter par la vile, diroient leur paternostres pour l'ame de lui, & einfi l'ame du mort, desus dit ne gaaigneroit pas pou. Après ceste chose il avint que un chapitre des Frères Prèchèeurs fu célébré à Orlens en la feste de la Nativité Nostre-Dame : li benoiez Rois qui venoit à Orlens, fu à la sollempnité en l'église & eu chapitre, & menga eu refroitoier avecques le couvent ; & les despenz fez à touz ^a, c'est à savoir à deus cenx Frères ou environ, qui estoient venuz au chapitre desus dit. Et le chapitre fèt, ausi comme li benoiez Rois se féist eu parloier avec aucuns des Frères Prèchèeurs ; pource que li benoiez Rois avoit oy raconter eu chapitre comment en chascune mèsou de la province estoient morz certains Frères, & estoit exprimé & dit le nombre en chascune des mèsous, mès les nons des Frères n'estoient pas nommez ; lors dist il à ces Frères que ce fust bonne chose que ausi comme li nombres des morz estoit dit en chapitre, que les nons fussent ausi nommez ; & dist que pour ce pourroient venir as Frères morz mout de suffrages ou d'aides, se leur nons estoient feus par aventure de ceus qui miex les avoient conneuz ou qui les avoient miex amez, ou pource que aucuns des morz avoient esté plus profitables à l'Ordre, plus que il ne feroit se leur nons estoient teuz ^b. Pour laquele chose il fu requis par aucuns des Frères Prèchèeurs eu chapitre général de cel Ordre meésmes, qui adonques vint après, que il fust einfi establi & fèt eu tens avenir ; & fu avis au chapitre général que ce fu bon & profitable ^c ; de quoi ^d il fu establi einfi, & est aujourd'ui tenu & gardé par toute l'Ordre. Et une foiz comme li benoiez Rois fust en l'abèie de Chaeliz ^e, de l'Ordre de Cistiaus, il avint que un des Frères dudit lieu morut ; & com il aprochast à la mort & li couvenz fust assemblez entour lui qui estoit mis sus cendre & sus la haire, selon la coustume de l'Ordre de Cystiax ; & li couvenz chantast les létanies & l'autre service acoustumé, li benoiez Rois vint à cel meêmes lieu, & tant longuement comme l'en fesoit le service de celui, il fu au chief de celui qui se moroit, à grant

dévotion & par grant humilité & en estant^a ilecques, tandis comme l'en disoit le servise; & quant li diz Frères fu ilecques mort, il ala à l'église après le Frère mort que l'en i portoit; & fu ilecques en sa persone li benoiez Rois au service qui fu fèt en cel meêmes heure entour le mort desus dit, par moult grant dévotion & par moult grant humilité. Et des choses devant mises apert il bien que il ot charité à ses prochains & compassion ordenée & vertueuse; & que il fist les œvres de miséricorde en herberjant; en paissant, en abevrant, en vestant, en visitant, en confortant, en aidant par le service de sa propre persone, & en soustenant les pources & les malades, en rachetant les chétis prisoniers, en ensevelissant les morz, & en aidant leur à touz^b vertueusement & plenteusement.

^a & se tenant debout.

^b en leur aidant à tous.

Ci fine li onsièmes chapitres, & commence li douzièmes qui est de sa haute humilité.

HUMILITÉ, qui est biauté de toutes vertuz, s'assist gracieusement eu benoiet roy saint Loys, ausi comme la pierre précieuse de l'escharboucle *en l'aournement de fin or* (1). Liquez benoiez Rois, de tant com il fu en cest monde plus grant, de tant se moustra il plus humble en toutes choses; car il avoit acoustumé chascun samedi à laver les piez as pources, à genoz en lieu secre^c; & après laver, essuier les & bèsier humblement: ausinques il leur donnoit dévotement de l'iaue à laver leur mains, & en après il donnoit à chascun certaine somme de deniers, & li bèsioit la main; & il meêmes servoit acoustumément six vingts pources, qui chascun jour estoient repeuz & refèz habondamment en son hostel. Et es végiles des festes sollempnex & en aucuns jours certains par an, il servoit ainçois que il menjast, de sa propre main à deux cens pources menganz; & touzjours il avoit & au disner & au souper, près de lui trois des plus pources qui pooient estre trovez, menganz près lui, as quieux il envéoit de ses viandes charitablement. Et il metant sa bouche ausi comme en la poudre^d, aucune foiz se fesoit apporter, comme cil qui estoit vraiment humbles, les escueles & les viandes que les pources Nostre-Seigneur avoient jà tenues & mises leur mains dedenz, pource que il vrais humbles mengast de leur viande. Et avint une foiz comme li benoiez Rois regardast^e entre les trois très pources hommes un très viel qui ne menjoit pas bien, il commanda que l'en meist l'escuele qui avoit

^c à genoux dans un lieu secret.

^d expression métaphorique.

^e tour latin : accidit aliquando ut benedictus Rex adverteret.

V A R I A N T E.

(1) en fin or; cette leçon a été approuvée par celui qui a revû anciennement le M.S. que nous avons pris pour texte.

Y y iij

esté aportée, devant cel viel homme; laquelle escuele, puis que li
 viex bons hons ot mengié de la viande que li benoiez Rois li
 avoit envoiée, tant com il li plot, il vrais humbles la fist arriere
 apporter devant li, pource que il en menjast après ce viel homme
 poure; car cil qui Nostre-Seigneur Jhésu-Crist regardoit en cel
 poure, ne douta pas ne n'ot despit de mengier des remanans ^a
 du poure viellart desus dit. Et avecques tout ce, plusieurs effamples
 qui sont descris ès trètiez desus diz, desclairent & pruevent l'umilité
 de ce benoiet Roi. Car c'estoit grant humilité quant il avoit jà
 quatorze anz & estoit Rois, & souffroit que son mestre le batist
 par cause d'enseignement. Et encore, que il ne parloit el tens
 de sa joennece ^b à nul, fors que en disant, vous. De rechief, que
 puis que il revint d'Outremer, que il recordoit humblement les
 vilanies que il avoit receues des Sarrazins. De rechief, que com
 il ooit les sermons ou la leçon de théologie, il seoit à terre, &
 les autres seoient en haut. Encores, que il ne vouloit pas aprochier
 as reliques ne as sanctuaires bèsier, le jour dont il avoit geu la nuit
 avec sa femme ^c. Encores, que il bésa humblement par cause de
 dévotion, la pierre où les cors des moines morz estoient lavez. Que
 il laboroit en sa persone ès œvres ^d de pitié, en portant les pierres
 & en faisant teles choses semblables. Encores véez ci effamples ^e
 de l'humilité du saint roy Loys, que neis outre mer la première
 foiz, il aministroit en sa persone si serviablement aus pources ^f. Et
 que il ala véoir à pié & pour semondre les Frères Prèêcheurs de
 venir à sa Court, jusques à la rivière de Leire par grant espace
 de voie. Que il visitoit les malades & les pources familièrement &
 ententivement ^g, en sa propre persone, & espéciaument les servoit
 à genouz & leur terdoit ^h leur bouches du sanc qui leur découroit
 par les narines; ne pas ne lèssoit ce à fère pour la porreture qui
 descouroit par les narines du malade, laquelle porreture honniffoit ⁱ
 & soilloit les mains du saint Roy; & li benoiez Rois mètoit les
 morsiax de la poire que il avoit parée, de sa propre main en la
 bouche de celui meésmes malade. Ce que ^k il servoit au mesel si
 très horrible, si très serviablement & si très amiablement, & estoit si
 longuement à genoz devant lui. Ce que il conquelloit outre mer
 si serviablement & assiduellement à ses mains propres les cors des
 morz qui si puoient, & les apareilloit à sepouture. Ce que il fu si
 dévotement à la mort & au service du moine mort qui mourut en
 l'abèie de Chaaliz. Encores avons mis ci desous aucuns effamples
 des fèz du benoiet Roy à déclèrier l'umilité de lui ^l. Li benoiz
 Rois estoit à un jour du saint vendredi el chastel de Compiègne;
 si ala en pèlerinage nuz piez par les églises dudit chastel, &
 aloit par les voies communes ^m as églises, & ses serganz le sivoient

^a ne craignit ni
 ne dédaigna de man-
 ger des restes, &c.

^b dans le temps
 de sa jeunesse, &c.

^c le jour qui sui-
 voit la nuit où il
 avoit couché avec
 sa femme.

^d il pratiquoit
 en personne les
 œuvres, &c.

^e voici encore
 des exemples, &c.

^f que même outre
 mer... il servoit
 en personne & si
 humblement les
 pauvres.

^g & avec une
 grande attention.

^h & leur essuyoit,
 &c.

ⁱ laquelle pourri-
 ture gâtoit, salissoit,
 &c.

^k Et que; ce que
 est pris dans le
 même sens aux deux
 phrases suivantes.

^l pour faire con-
 noître son humilité.

^m par les rues de
 la ville.

& avoient en leurs mains deniers que il amenistroient au saint Roy à donner pour Dieu aus pources; & li benoiez Rois prenoit souvent ces deniers des devant diz serganz, & les donnoit pour Dieu as pources, en donnant plus ou moins à aucuns, selon ce que il estoient plus ou moins besoigneus à son avis. Et comme li benoiez Rois^a alast ainsi par une rue, un mesel qui estoit de l'autre part de la voie^b, qui à paines pooit parler, sonna moult forment son flavel^{*}; & donques quant il s'averti^c & vit ce mesel, il passa à li & mist son pié en l'aue boeuse & froide qui estoit enmi la rue; car il ne pooit pas passer autrement en bonne manière, & ala audit mesel & li donna s'aumosne & bésa sa main: Et ilecques avoit grant presse de ceus qui environ estoient; & mout de ceus qui estoient entour le benoiet Roy se seignoient du signe de la sainte Croiz, & disoient l'un à l'autre: « esgardez que li Rois a fet, qui a bésé la main du mesel ». Comme la coustume du saint Roy fust de seoir soi emprès terre^d, quant il ooit les sermons qui estoient fés es chapitres des religions, si com il est descrit par desus, de ce raconterai-ge aucuns fés. Il avint une foiz que li benoiez Rois fu en l'abèie de Chaaliz, & le sermon fu eu chapitre de cele abèie; eu quel chapitre de cele église a deux sièges, l'un plus bas & l'autre plus haut; li benoiez Rois seurvint ilecques pour oyr le sermon; & comme touz se levassent contre lui^e & le priaissent que il se fésist eu plus haut degré, si com il li apartenoit, il ne volt monter en haut ne seoir es sièges du chapitre; ainçois fist en mi le chapitre delez le letrin où l'en lit la leçon acoustumée, & fist apporter deux quarriax^f, sus quoi il fist ilecques tout bas par grant devocion & humilité, & oy le sermon desus dit jusques en la fin; & jà fust ce que les moines^g qui ilecques estoient, qui virent que li benoiez Rois seoit à terre, descendissent de leur sièges & vossissent seoir à terre, il ne le volt souffrir; ainz les fist seoir en la manière que il seoient quant il entra eu chapitre. Et mout de foiz il vint au chapitre de Roiaumont quant les moines estoient ilecques assemblez & se seoient ilecques en leur sièges; là où li benoiez Rois fesoit proposer la parole Dieu, & seoit delez un piler^h qui est en mi le chapitre, & seoit le saint Roy sus fuerreⁱ qui ilecques estoit mis, & les moines seoient haut sus leur sièges; & jà fust ce que li abbés & les moines le semonsissent & priaissent que il alast haut as sièges, il ne voloit; ainçois se seoit à terre tant que li sermons fust finez^k. Et plusieurs foiz avint que li benoiez Rois menga à l'abèie de Chaeliz en réfrétoier avecques le couvent, & estoit ilecques par grant humilité, & se maintenoit plus humblement, selon ce que il aparoit par dehors^l, que les moines de léenz. Et dit l'en que com il eust une foiz une escuele de meilleur

^a tour latin : cum benedictus Rex iret.

^b de l'autre côté de la rue.

^{*} Il n'est pas facile de fixer la leçon de ce mot; si on lit flavel, qui vient du latin flabellum, c'est un éventail; si on lit flayel, qui vient du latin flagellum, c'est un fouet. Les RR. PP. Jésuites d'Anvers ont rendu le mot françois flavel, par le mot latin capitulum. Voyez le Glossaire.

^c quand il s'en aperçut.

^d de s'asseoir près de terre.

^e & s'étant tous levés, par respect, quand il parut.

^f au milieu du chapitre, près du lutrin . . . & fit apporter deux quarræux.

^g & quoique les moines, &c.

^h près d'un pilier.

ⁱ sur de la paille.

^k jusqu'à la fin du sermon.

^l à ce qu'il paroît soit au dehors, &c.

^a son écuelle
d'argent.
^b que l'écuelle
de bois.

^c tantôt les uns,
tantôt les autres.

^d vous pouvez bien
vous en abstenir.

^e lui déconseilla,
l'en dissuada.

^f chargée de pierres
ou de mortier.

^g quand il faisoit
fortifier, &c.

^h aujourd'hui
appelée Jaffa,
Jaffe.

ⁱ il chargeoit
lui-même.

^k avoit accordé
des Indulgences.

viande que les moines, *que il envoia s'escuele d'argent^a (1)* en laquelle il menjoit, à un viel moine, & dist que l'escuele de fust ^b en laquelle li diz moines menjoit, li fust aportée; & l'en li aporta, & il menga en cele escuele de fust. Et un autre jor, la veille saint Berteleme, comme li couvenz des Frères Prèêcheurs de Compiegne mengast en refrétoier, li benoiez Rois fist apporter fruiz, desquex il servi de ses propres mains en la première table du couvent; & li rois de Navarre & les fuiz du saint Roi devant dit, servirent ausi aus autres tables. Et com il soit einsi que selon la coustume de l'Ordre de Cystiax, certains moines en chascune abèie de cele Ordre, ore les uns, ore les autres ^c, li abbés & li couvenz assemblez en cloistre, doivent laver les piez des autres moines, en fessant le mandé, chascun jour de samedi après vespres, combien que li jors soit sollempnez: Li benoiez Rois devant diz qui venoit souvent à l'abèie de Roiaumont qui est de l'Ordre devant dite, quant il avenoit que il fust en ladite abèie à jour de samedi, il voloit estre au mandé, & se seoit ilecques delez l'abbé & regardoit mout dévotement ce que les moines fesoient. Or avint comme li benoiez Rois se féist une foiz delez l'abbé, comme l'en fesoit le mandé, il dist à l'abbé: « ce fust bon que je lavasse les piez des moines »; & li abbés li respondi: « vos vos poez bien de ce souffrir ^d »; & li benoiez Rois li dist: « pourquoi? »; & li abbés respondi: « les genz en parleroient »; & li benoiez Rois respondi & dist: « qu'en diroient il »? & li abbés respondi que les uns en diroient bien & les autres mal; & einsi li benoiez Rois s'en souffri, parce que li abbés li desloa ^e, si comme li diz abbés croit. Et comme l'en feist un mur en l'abèie de Roiaumont, li benoiez Rois prenoit la civière charchiée de pierres ou de mortier ^f, & la portoit avec un moine qui le srovoit; & ce fist plusieurs foiz li benoiez Rois. De rechief, quant il fesoit fermer ^g une partie de la cité d'Acre qui est apelée Mont-musart, & de la cité de Césaire & de Jopem ^h, il méêmes charchoit ⁱ plusieurs foiz les hommes qui portoient la civière & autres choses qui couvenoient à refère ces murs. Et comme l'en fesoit les murs en la cité de Césaire, messires Tufculan homme de bon mémoire, légat du siège de Romme en ces parties, avoit donné pardon ^k à touz ceus qui aideroient à fère cele œvre; donc li beneoiz Rois porta plusieurs foiz les pierres en la hote sus ses espauls, & les autres choses qui estoient couvenables à fère le mur; laquelle chose li estoit tenue à grant humilité. Et avecques ce, comme li benoiez Rois feist fermer, si com il est dit desus, de bons murs Césaire, Jopem & Sydoine, li fainz Rois

V A R I A N T E.

(1) que il envoia s'escuele d'argent au couvent, &c.

méêmes

méêmes en sa propre persone portoit la terre des fossez en un panier, pource que messires Tusculam le Légat ^a devant dit, avoit otroié pardon à touz ceus qui à l'ueure devant dite aideroient. Et el tens de son premier passage, com il & les siens fussent en Égypte ^b, ainçois que il eussent été pris, & alassent vers la Maçoure, pource que un bras d'un fleuve (1) empéèchoit l'ost à passer, li Légaz devant diz otroia pardon à chascun un an, qui aideroient à emplir le chanel ^c du braz de ladite yaue; laquelle chose fu fête, & donques li benoiez Rois méêmes portoit eu giron de sa chape la terre à cel lieu. Li benoiez Rois estoit merueilleusement humbles en robes & en apareil ^d; puis que il vint d'Outremer à la première foiz que il passa, il vesti puis tousiours robes de blou ^e ou de pers tant seulement, ou de camelin, ou de noire brunette, ou de soie noire; & lessa touz paremenz ^f d'or & d'argent en ses seles, en ses freins & en autres choses de tele manière, & toutes robes de couleur fors de celes desus dites; ne il n'ot puis pennes de vair ne de gris ^g en ses robes ne en ses couertoiers, mès de connins ou d'aignax ^h; & non pourquant ⁱ il avoit couertoiers de dos d'escureus & de pennes de noirs aignax; & ot aucune foiz mantel forré de pennes de blans aigniax, el quel ^k il menjoit aucune foiz. Et avecques ce, puis que il revint d'Outremer il n'avoit freins ne esperons fors que de fer, & blanches seles. Et à la seconde foiz ^{*}, qui fu la derrenière foiz que il passa la mer, c'est à savoir quant il ala en Thunes; comme li sainz Rois fust descendu à terre ès parties de Thunes, il commanda de sa propre bouche & dist à mestre Pierres de Condé que il escriüst ¹ einsi: « Je vous di le ban de Nostre-Seigneur Jhesu-Crist & de son sergant Loys roy de France », & ce que l'en doit dire après; de quoi cil qui l'oïrent aperçurent la grant humilité de lui, pource que il parla einsi humblement de foi méêmes.

^a lisez: Tusculan le Légat, &c.

^b tour latin: cum sui essent in Ægypto, &c.

^c le canal; voyez ce fait dans l'hist. de Saint Louis, par le sire de Joinville, page 39 de cette édition, sur la fin.

^d & dans les meubles servans à sa personne.

^e robes de couleur bleue.

^f & supprima tous les ornemens, &c.

^g fourrures de vair ni de gris.

^h mais de lapins ou d'agneaux.

ⁱ & néanmoins, &c.

^k dans lequel.

^{*} Le reste du chapitre est biffé dans le MS. que nous avons pris pour texte, & ne se lit point dans le second MS.

¹ Il faut lire vraisemblablement: que il escriüst einsi, qu'il publiât cette croisade en ces termes, &c.

Ci fine li douzièmes chapitres & commence li trézièmes, qui est de vigueur de patience (2).

ASPRE bevrage est volentiers pris qui est donné en entencion de santé; laquelle chose li benoiet saint Loys entendit si bien, que il souffrit de sa bonne volenté aspresces & griés en entencion d'avoir l'amour de Nostre-Seigneur, & en espérance d'avoir salut pardurable; de laquelle patience voions aucuns effamples. La première foiz que il passa la mer, comme il & les siens fussent descenduz ^m

^m tour latin: cum ipse & sui descendissent, &c. voyez le sire de Joinville, qui raconte le même fait dans un grand détail, p. 50 & suiv.

V A R I A N T E S.

(1) un bras du fleuve, &c.

(2) qui parle de sa vigueur & de sa grant patience.

Z z

^a toute l'armée
alla combattant,
&c.

^b ou bien peu
s'en fallut.

^c quoique.

^{*} C'est l'artocreas des Anciens,
& notre pâte ou
nos tourtes d'au-
jourd'hui.

^d que les dents
lui branloient &
remuoient dans la
bouche, & sa chair
étoit pâle & ta-
chetée.

^e & même qu'il
le découvrit.

^f en colère ni
émû pour ce sujet.

^g sa robe de dessus
fourrée de vair ;
apparemment quel-
que vieille robe, don-
née à ce pauvre
homme par charité.

^h d'autres robes,
d'autres habits, &c.

ⁱ pour entendre
les demandes de ses
sujets, & leurs plai-
doyers.

^k qui couchoit
dans sa chambre.

^l quoiqu'ils
fussent seize, tant
chambellans que
valets de cham-
bre, &c.

^m & valets de
garde-robe du be-
noît Roi ; les Es-
pagnols ont vrai-
semblablement pris
de là leur surnom
de cortina.

en Damiète, tout l'ost ala ostoiant ^a jusques à la Mafforre; & com
il fussent là & ne peussent aler outre, il retournèrent & el retour
que il firent, les Sarrazins vindrent seur eus à grand ost; car touz
ceus, à bien pou ^b, de nostre ost estoient malades griement, &
furent desconfiz & pris ilecques des Sarrazins. Et comme li be-
noiez Rois & ses frères, c'est à savoir monseigneur Alfons &
monseigneur Challes fussent pris, & monseigneur Robert son
frère mort; il ne demora avecques le saint Roy nul de sa mes-
niée, fors un qui avoit non Ysembart; tout soit ce que ^c aucuns
y venissent après, qui toutevoies ne pooient servir; car il estoient
touz malades. Donc li diz Ysembarz fesoit la cuisine pour le saint
Roy, & fesoit pain de chars & de farine ^{*}, que il aportoit de la
Cour au Soudan. Et li benoiez Rois estoit si malades que les
denz de la bouche li hochoient & movoient (1), & sa char estoit
pâle & teinte ^d, & avoit flux de ventre trop grief; & estoit si
mègres, que les os de l'eschine de son dos estoient merueilleuse-
ment aguz; & couvenoit que li diz Ysembarz portast le benoiet
Rois à toutes ses neccessitez, & neis que il le descouvrist ^e; &
non pourquant, si comme li diz Ysembarz, qui estoit homme
de meur aage & riche, dit par son serement, il ne vit onques le
benoiet Roi lors irié ne escommeu pour ce ^f, ne murmurant de
nule chose; mès en toute pacience & en débonnèreté portoit &
sostenoit ses dites maladies & la grant aversté de ses genz, &
estoit touziours en oroison. Et li sainz Rois avoit perdu ses robes,
si que un poure homme avoit despoillié son seurtot de vert ^g &
li avoit donné, & il le vestoit chascun jour en cel tens jusques
à tant que dras ^h li vindrent après de Damiète. Et une foiz li
benoiez Rois estoit à Paris, & issi de sa chambre pour oir les
besoignes & les causes ⁱ; & com il eust esté mout longuement as
besoignes oir, il revint en sa chambre, & un chevalier tant seu-
lement avec lui qui gisoit en sa chambre ^k; & com il fust en sa
chambre venuz, nul des chambellens ne des autres qui devoient
garder sa chambre & l'avoient acoustumé à fère, jà soit ce que
il fussent seize entre chambellens & vallès de chambre ^l & som-
meliers du lit le Roy benoiet ^m, & n'i estoient, furent apelez
par le palès & par le jardin & par autres parties de l'ostel, & ne
porent estre trouvez pour servir le, si com il devoient fère; &
jà soit ce que li diz chevaliers li voust fère le service que l'en
li devoit adonques fère, li benoiez Rois ne le volt souffrir. Et
comme l'un des chambellens & les autres vallès devant diz fussent
revenuz à la chambre & eussent entendu que li benoiez Rois

VARIANTE.

(1) li chéoiert & mouvoient.

n'eust ame trouvé qui gardast neis ^a seulement la chambre, il furent mout dolenz & se doutèrent mout ^b, si que il n'osoient venir devant lui, & se complaignoient d'eus meêmes devant Frère Pierres ^c de l'Ordre de la Trinité, qui aidait au benoiet Roy à dire ses heures, & estoit mout secrete ^d du Roy & familier. Et comme li sainz Rois qui voloit r'aler as causes ^e, les veist, car il estoient jà revenuz, il leur dist, ses mains trêtes de souz sa chape: « & dont venez vos touz ^f? je ne puis avoir nul à mes besoinz; & non pourquant un seul m'en soufist, neis le mendre de vous ^g »: onques autre chose ne leur dist, ainçois r'ala à ses causes. Et com il refust descendu en sa chambre quant les causes furent finées ^h, & ses chambellens ne les autres n'osassent apparoir devant lui; Frère Pierres de la Trinité li dist que ses chambellens n'osoient venir devant lui, se il ne fust débonnères vers euz ⁱ & se il ne les fesoit apeler; & il les fist lors apeler, & rist & sembla que il fust joieus & liez, & leur dist: « venez, venez, vos estes tristes pource que vos avez meffet; je le vous pardoinz; gardez vos que vous ne faciez d'ore en avant einsi ». Et comme li benoiez Rois voufist aler en ce meêmes jour après dormir sus jour ^k au bois de Viciennes, qui est à une lieue de Paris, un de ses chambellens ne mist pas le seurcot du benoiez Roy ès cofres où il souloit estre, eu quel seurcot il avoit acoustumé à mengier; ainçois le mist en un autre cofre & retint la clef, ne ne vint pas à Viciennes, ainçois demora à Paris. Et donques quant li benoiez Rois vint à Viciennes & il volt souper, l'en demanda cel seurcot; mès il ne pot estre trouvé ès cofres desquex les clés estoient ilecques; car il estoit en un des cofres dont li chambellens desus diz avoit retenues les clés. Donc comme li chambellenc vofissent brifier le cofre el quel il cuidaient que li seurcoz fust, li benoiez Rois ne volt souffrir; pourquoi il couvint que il soupast en sa chape à manches, & non pourquant onques ^l pour ce li benoiez Rois ne mostra semblant que il fust couroucié, ne ne fist de ceste défaute nule parole ne devant souper ne après, fors que en dementières que il soupoit, il dist à ses chevaliers en riant, qui menjoent avec lui: « que vos est avis? sui-ge bien en ma chape à table? » dont sa mesniée tint à grant pacience ce que il avoient fet si grant outrage ^m en un meême jour, & non pourquant onques li benoiez Rois n'en fu meu en nule chose contre eus. Et une foiz avint que li benoiez Rois estoit à Noion & menja en chambre, & aucuns chevaliers avecques lui au feu, car il estoit yver; & ses chambellens mengièrent en une garderobe delez sa chambre. Et com il eust mengié, & il parlaist ilecques à ses chevaliers au feu & leur racontaist aucune chose, en dementières que

^a qui gardât même, &c.

^b & craignirent extrêmement.

^c Pierre de Choisi, *Petrus de Cusiaco*.

^d confident.

^e qui vouloit retourner au jugement des procès.

^f & d'où venez-vous tous?

^g & néanmoins un seul de vous me suffiroit, & même le moindre de vous.

^h quand les plaidovers eurent cessé, & les causes furent jugées.

ⁱ s'il n'usoit de douceur & d'indulgence à leur égard.

^k après sa méridienne.

^l & néanmoins jamais, &c.

^m excès; c'est-à-dire, excès de négligence.

^a & sur le champ
un des chambellans,
etc.

^b paroles outrag-
eantes, paroles de
mépris.

^c nonobstant,
néanmoins
n'êtes-vous qu'un
homme comme un
autre.

^d en le tirant à foi.

^e qui tournoient
à son mépris.

^f très-bien, très-
bien ; car il n'est
seulement, etc.

^g qui alors, de-
vant & depuis.

^h lisez : ne ne
tença.

ⁱ sortir du lit,
seul & sans aide.

les chambellens qui avoient ausi mengié, issoient de la garderobe ; li beneoiz Rois el conte que il fesoit à ces chevaliers, dist ceste parole : « & je m'i tieng » ; & maintenant un des chambellens ^a qui avoit non Jehan Borgueigneit, dist paroles despitueuses ^b vers le Roy : « ne quedent, se vos vos i tenez, jà n'estes vos que uns hons ne que uns autres ^c ». Et adonques un autre des chambellens, c'est à savoir monseigneur *Pierres de Loon* (1), qui entendit les paroles du chambellenc dessus dit, qui estoient despitueuses contre si grant Prince & son Seigneur, & que li diz Jehans avoit dites sanz cause ; car il n'avoit pas peu entendre ce que li Rois racontoit ; car li diz messires Pierres qui aloit avant, ne l'avoit mie entendu ; lors li diz messires Pierres dist audit Jehan à basse voiz, en trahant le à foi ^d : « qu'est ce que vos avez dit ? estes vos hors de vostre senz, qui si parlez au Roy ? » Et li diz Jehans respondi à l'autre chambellenc si haut, que li benoiez Rois pot bien entendre paroles qui tornoient au despit de lui ^e : « trop, trop, jà n'est il fors ^f que uns hons & fors qu'ausi com uns autres » ; & non pourquant, si comme dist par son serement li diz messires Pierres de Loon, chevalier & homme de meur aage & riche, qui adonques & devant & puis ^g avecques le beneait Roy avoit demouré par trente-huit anz continuez ou environ ; li benoiez Rois qui oy les paroles dudit Jehan, ausi les premières comme les secondes, le regardoit & lessa son conte, & ne li dist onques riens, ne de riens ne le reprist ne ne tenta ^h. Laquele chose monseigneur Pierres de Loon & les autres chevaliers de la mesniée qui étoient ilec, tindrent à grant pacience, & les paroles dudit Jehan à grant folie & à grant orgueil & à grant despit : ne li diz messires Pierres ne vit puis, ne ne pot apercevoir en paroles ne en fet, que li benoiez Rois semblast en nule chose couroucié de chose que li diz Jehans eust dit. Li benoiez Rois avoit une maladie qui chascun an le prenoit deux foiz ou trois ou quatre, & aucune foiz ele le tourmentoit une foiz plus que autre ; laquele maladie estoit tele, que quant ele prenoit le benoiet Roy, il n'entendoit pas bien ne n'ooit en dementières que ladite maladie le tenoit, & ne pooit menger ne dormir, & se compleignoit en gémissant ; & ainsi ladite maladie le tenoit trois jours, aucune foiz plus, aucune foiz moins, si que il ne pooit issir par soi du lit ⁱ : Et quant il commençoit à alégier de cele maladie, sa destre jambe entre le gros de la jambe & la cheville, devenoit rouge comme sanc tout entour & estoit ilecques enflée ; & en cele rogeur & en cele

V A R I A N T E.

(1) Pierres de Laon, ici & dans la suite, à la réserve d'un seul endroit, où on lit : Pierres de Loion.

enfle estoit ladite jambe un jour jusques au soir; & après, cele enfle & cele rougeur s'en départoit petit & petit, si que au tiers jour ou au quart ladite jambe estoit ausi comme l'autre char, & adonques ^a estoit li benoiez Rois pleinnement guériz. Et plusieurs chevaliers & un chambellenc ou deux gisoient en sa chambre ^b; & de costume gisoit encore en sa chambre un ancien homme qui estoit apelé Jehan, qui avoit esté guete du roy Phelipe, si com il disoit; & il gisoit por ce en sa chambre, que il gardast ^c tozours le feu & en esté & en yver. Or avint une foiz comme li benoiez Rois eust eu cele maladie, que à un soir ainssi com il volt entrer en son lit, il volt véoir la rougeur de la jambe desus dite; de quoi ^d li diz Jehans aluma une chandele de cire & la tenoit sus la jambe du saint Roy, & il véoit sa jambe & la regardoit, qui mout li doloit; car ele estoit adonques rouge & enflée, ausi com ele souloit estre autrefois quant la maladie se declinoit: de quoi il avint que li diz Jehans la guete défaviséement tenant la chandele sus la jambe, une goutte pleinne de feu chéi sus la jambe du benoiet Roy eu lieu qui estoit enfle & là où il se douloit; donc li benoiez Rois qui se féoit eu lit, pour la douleur que il ot, s'estendi seur le lit & dist: « ha, Jehan! » & celui Jehan respondi ausi: « ha! je vos ai mal fet »; & li benoiez Rois respondi: « Jehan, mon aioul vos donna pour mendre chose, congé de son hostel »; car li diz Jehans avoit dit au saint Roy & à monseigneur Pierres de Loon & à autres de la chambre, que li rois Phelipe l'avoit bouté hors de son hostel, pource que il avoit mis busches el feu qui croissoient en ardant ^e. Et non pourquant li diz monseigneur Pierres de Loon dit par son serement que onques, à nul tens, il n'aperçut que il fust pour ce de riens meu contre ledit Jehan; ainçois le tint touzours en son service einssi comme devant. Et comme li sainz Rois alast un jour du saint vendredi par les églises, donnant deniers as poutes qui venoient à lui, il défendoit à ses serganz que il ne défendissent pas as pources que il n'aprochassent à lui; por laquelle chose les pources déboutoient si le benoiet Roy, que à bien pou que il ne le fesoient chéoir ^f; & il prenoit tout en pacience: car jà soit ce que il fust mout apressé des pources ^g qui le sivoient pour recevoir s'aumosne, qui aucune foiz montoient neis sus ses piez ^h, pour la multitude d'eus; non pourquant il ne pooit souffrir que les huiffiers & les autres qui estoient entour lui, boutassent arriere les pources ⁱ; ainçois disoit que l'en les lèssast, & « que mout plus sostint pour nous Jhesu-Crist à tel jour comme hui ^k, que je ne soustien por lui »; & aloit adonques nus piez & avoit chaues jusques as piez. Et il ot mout de persécucions que il soustint en pacience;

^a & alors.

^b couchoient dans sa chambre.

^c & il couchoit en sa chambre, pour garder, &c.

^d c'est pourquoi.

^e qui pétilloient en brûlant; voyez le Glossaire, au mot croillir.

^f pouffoient, pressoient si fort le benoiet Roi, que peu s'en falloir qu'ils ne le fissent tomber.

^g il fût fort pressé par les pauvres.

^h marchaient même sur ses pieds.

ⁱ repoussassent les pauvres.

^k comme aujourd'hui.

certes com einfi fust que une femme qui avoit non Sarrete; plèdast en la Court du benoit Roy à monseigneur Jehan de Feuilleuse, chevalier; & une foiz quant le Parlement séoit à Paris, & li benoiez Rois fust descendu de sa chambre, ladite femme qui fu el pié des degrez, li dist: « fi! fi! deusses tu estre roi de France; mout miex fust que un autre fust Roi que tu; car tu es Roi tant seulement des Frères Meneurs, des Frères Prêcheurs & des Prestres & des Clers; grant damage est que tu es roy de France, & c'est grant merveille que tu n'es bouté hors du Royaume^a ». Et comme les serganz du benoiet Roy la vofissent batre & bouter hors, il dist & commanda que il ne la touchassent ne boutassent; & quant il l'ot bien escoutée & diligamment, il dist & respondi en souffrant: « certes vos dites voir^b, je ne sui pas digne d'estre Roy; & se il eust pleu à Nostre-Seigneur, ce eust esté miex que un autre eust esté Roy que je^c, qui miex seust gouverner le Roiaume »; & lors commanda li benoiez Rois à un de ses chambellens que il li donnast de l'argent, & croit l'en quarante folz; & moult de perſones estoient présentes ès choses defus dites.

^a poussé hors du Royaume, chassé du Royaume.

^b certes vous dites vrai.

^c que moi.

Ci fine li trézièmes chapitres & commence li quatorzièmes, qui est de roideur de pénitence (1).

POUR ce que le commencement de nostre sauvement est quant nous commençons à haïr ce que nos amions, à nous doloir de ce dont nous nos esléacions^d, à embracier ce que nous doutions^e; à ensiévre^f ce que nous fuions, à desirrer ce que nos despiſions^g; lesquelles choses mortificacion corporele & pénitance font fere pleinement. Li benoiez saint Loys ce regardant, son cors mortifia en mout de manières; car il fu mout austères & durs à foi en boivres & en mengiers, si com il apert ci après. Que jà soit ce que^h li benoiez Rois menjast volentiers granz poissons; non pourquantⁱ il lèſſoit mout de foiz les granz qui li estoient aporteſ, & fesoit aporter pour sa bouche petiz poissonnez, desquels il menjoit; & aucune foiz il fesoit dépecier par pièces les granz poissons qui estoient aporteſ devant lui, pource que il parust que il en eust mengié; & toutevoies il ne menjoit adonques^k de ces granz poissons ne d'autres poissons; ainçois li soufſoit le seul potage, & faisoit metre ces poissons en l'aumone; & croit l'en que il fesoit ce par abstinence. Et puis que il revint d'outre mer, jà soit ce que il amast moult granz lus^l & autres poissons délicieus, &

^d ce dont nous nous réjouissions.

^e ce que nous craignons.

^f & à suivre.

^g ce que nous méprisſions.

^h car quoique.

ⁱ néanmoins.

^k il ne mangeoit alors.

^l quoiqu'il aimât beaucoup les grands brochets.

V A R I A N T E.

(1) de la roideur de sa pénitence.

que l'en les achetaſt & portaſt l'en devant lui à la table; non pourquant il n'en menjoit pas; ainçois eſtoient mis à l'aumosne, & menjoit les autres petiz poiſſonnez. Et moult de foiz avint, quant l'en portoit devant lui roſt, ou autres viandes & ſauſes délicieufes, que il métoit l'iaue en la ſaveur ^a, porce que il deſtruiſiſt la bonté de la ſauſſe; & quant cil qui ſervoit devant lui, li diſoit: « Sire, vos deſtruiſiez voſtre ſaveur »; il li reſpondoit: « ne vous chaut, ele m'eſt meilleur einſi »; & croit l'en que il le feſoit pource que il refrenaſt ſon propre apétit. Il menjoit mout de foiz potage mal affavouré ^b, duquel un autre ne menjoit pas volentiers; car il n'eſtoit pas ſavoureux. Aufinc li benoiez Rois menjoit groſſes viandes ^c, ſi com pois, & teles viandes; & quant l'en li portoit brouet délicieus ou autre viande, il melloit l'iaue froide dedenz & oſtoit la délectacion de cele viande de la ſaveur ^d. Quant l'en aportoit lamproies à Paris au premier ^e, & l'en en aportoit à table devant le benoiet Roy & devant les autres, il n'en menjoit pas; ainçois donnoit ce que l'en en métoit devant lui, as poures, ou il envéoit ce à l'aumone commune, ou aucune foiz il les feſoit préſenter as autres qui menjoient à ſa Court; & einſi feſoit tant, que eles eſtoient ſi avilliées que eles ne valoient que cinq ſols ou environ, qui au commencement valoient ſoixante ſols ou quatre livres. Et tout en ceſte manière feſoit il des fruiz noviax ^f, leſquex non porquant il mengaſt volentiers ^g: Et auſi feſoit il de toutes autres choſes qui en leur noveleté li eſtoient miſes au devant; & ce feſoit il pour ſeule abſtinence, ſi comme l'en croit vraiment, pource que il refrenaſt l'apétit que il avoit natureument ^h vers ces choſes. De rechief, ſa couſtume fu tele, que il ne feſoit onques outrage ⁱ en boivre ne en mengier, & trenchoit ſon pain à ſa table, ſi que il n'en trenchoit, quant il eſtoit bien ſain, plus un jour que autre. Auſi il avoit devant lui une coupe d'or & un voirre ^k, & eu voirre avoit une verge juſques à laquelle il le feſoit emplir de vin; & après il feſoit metre pardeſus yaue en ſi grant quantité, que la quarte partie eſtoit vin & les trois parties ou environ eſtoient yaue; & non pourquant il n'uſoit pas de fort vin, mès de mout ſèble; & donques il bévoit aucune foiz au voirre, & aucune foiz einſi meſuré il le métoit en la coupe d'or & bévoit à la coupe; en après il trempoit ſi ſon vin d'iaue, que il i demoroit trop pou de ſaveur de vin ^l. Il jeûnoit tout Quareſme chaſcun an. Derechief, il jeûnoit l'Avent ^m (1), c'eſt à ſavoir quarante jours devant Noel en pures viandes de quareſme; & ſi jeûnoit

^a il mettoit de l'eau dans l'affaiſonnement, dans la ſauce.

^b mal affaiſonné.

^c alimens groſſiers.

^d Liſez: de la ſaveur de cele viande.

^e dans la primeure.

^f des fruits nouveaux.

^g quoiqu'il en mangeât volentiers.

^h qu'il avoit naturellement, &c.

ⁱ qu'il ne faiſoit jamais d'excès, &c.

^k & un verre.

^l très-peu de goût du vin.

^m avec cela, outre cela.

VARIANTE.

(1) On lit à la marge du MS. cette variante: Il jeûnoit tout le grant Kareſme, chaſcun an, & jeûnoit tout l'Avent.

avec, les vègiles que l'Eglise commande à geûner, & les Quatre tens & les autres jeûnes de sainte Église, c'est à savoir, les quatre vègiles des festes Nostre-Dame; & le jour du saint vendredi & la vègile de la nativité Nostre-Seigneur, il jeûnoit en pain & en yaue tout purement : mès ès devant diz jours ès quex il jeûnoit en pain & en yaue, il fesoit metre haute table ausi com ès autres jours; & se il eust aucuns de ses chevaliers qui voussissent jeûner ausi en pain & en yaue, il menjoient avecques lui à sa table. Et ès jours de vendredi en Quaresme il ne menjoit point de poisson; & ausi ès autres jours de vendredi li benoiez Rois s'astenoit mout souvent de poisson; & méèment ès jours de vendredi en l'Avent il ne menjoit de nul poisson; & avecques tout ce, par tout l'an es jours de vendredi il ne menjoit de nul fruit, jà fust ce que ^a il le menjast très volentiers. Et ès jours de lundi & de

^a quoique.

^b beaucoup moins.

^c quoiqu'il fût par lui-même assez foible & verd sans eau, qu'il ne sembloit autre chose que de l'eau.

^d paroïssoit assez à l'air de son visage.

^e Il n'est point parlé du samedi dans le second MS.

^f toujours depuis.

^g étoit fort assidu au service divin.

^h il ne couchoit jamais sur la paille ni sur la plume.

ⁱ étoit composé de planches.

^j un matelas de coton couvert d'un pavillon, ou d'une couverture qui n'étoit pas de soie.

^k & il couchoit là sans autre paille ou paillasse.

mecredi en Quaresme, il menjoit trop moins ^b que l'en ne creust que il li couvenist; & ès jours de vendredi il trempoit si son vin de yaue, tout fust ce que il fust assez foible & vert par soi sanz yaue, que ce ne sembloit fors yaue ^c. Et jà fust ce que li benoiez Rois n'amast pas cervoise, laquele chose apparoit assez à sa chière ^d, quant il la bevoit; toutevoies la bevoit il en Quaresme assez souvent pour ce, si comme l'en croit, que il refrenast son apétit de vin. Derechief, li benoiez Rois, ainçois que il alast outre mer & puis que il en revint, il geûnoit touziers touz les jours de vendredi de tout l'an, fors quant li jours de la nativité Nostre-Seigneur chéoit au jour de vendredi; car adonques il menjoit char, pour la hautece de la feste. Derechief, il jeûnoit chascune semaine el jour de lundi, de mercredi & de samedi ^e. Quant li benoiez Rois estoit outre mer eu tens de son premier passage, il commençoit à jeûner les quinze jors devant la feste de Penthecouste; laquele jeûne il garda einsî puis touzjours ^f jusques à son décès. Derechief, il ne menjoit pas de touz les mès que l'en métoit devant lui; & croit l'en que il le fesoit par abstinence & pour Dieu. Et li benoiez Rois veilloit mout el service Dieu ^g. Puis que il revint d'outre mer el tens de son premier passage, il ne gisoit nule foiz sus fuerre ne sus plume ^h; ainçois estoit son lit ordené de fust ⁱ, qui estoit porté, en quelque lieu que il alast, après lui; sus lequel l'en métoit un materaz de coton couvert de paliot non pas de soie ^j, & ilecques il gésoit sanz autre fuerre ^k. L'en croit fermement que chascun jour du saint vendredi & ausi en chascun Quaresme, puis que il revint d'outre mer, touz les jors de lundi, de mercredi & de vendredi, il portoit la haire à sa char nue; & non pourquant il fesoit le plus secréement que il onques pooit, teles pénitances, & se gardoit de ses chambellens

bellens si que nul d'eus, fors un seul, ne favoit les aspretez des pénitances que il fesoit. Il avoit trois cordeles ensemble jointes, longues près de pié & demi, & chascune de ces cordeles avoit quatre nous ou cinq; & touz les jours de vendredi par tout l'an, & en Quaresme ès jours de lundi, de mecredi & de vendredi, il cerchoit mout bien sa chambre par touz les angles, que nul n'i demorast ilecques; & donques il clooit l'uis^a & demoroit enclos avec Frère Giefroi de Biaulieu son confesseur, de l'Ordre des Prèchèeurs, dedenz la chambre où il estoient longuement ensemble; & estoit creu & dit entre les chambellens & hors de la chambre, que lors li benoiez Rois se confessoit adonques audit Frère, & que adonques li diz Frères le disciplinoit des dites cordeles. Et une foiz li benoiez Rois ala nuz piez, de Nogent l'Érembert^b jusques à l'église de Nostre-Dame de Chartres, qui est loing de ladite église par cinq lieues, où il fu mout travaillié, si que il ne peust pas avoir acompli tant de voie, se il ne se fust apuié seur un chevalier ou fus ses autres compaignons, si com il aparoit à son port^c; & après il li en fu lonc tens de pis en sa persone, porce que il avoit empris à fère tele voie^d, & s'emcomplaignoit aucune foiz. Et avec ce li benoiez Rois se tenoit, tant com il pooit, de rire toz les jours de vendredi; & se il commençast aucune foiz à rire que il ne s'empreist garde, tantost il délèssoit à rire^e; & nule foiz au jour de vendredi il ne muoit coise^f.

^a il faisoit une exacte recherche par tous les coins de sa chambre, dans la crainte que quelqu'un n'y restât caché; & alors il fermoit la porte, &c.

^b aujourd'hui Nogent-le-Roi, petite ville dans l'Orléanois sur la rivièrre d'Eure. Piganiol, description de la France, tome VI, page 100.

^c il n'eût pû faire un si long chemin... comme il paroissioit à son maintien, à sa marche.

^d il avoit entrepris un si long voyage nus-piés.

^e sans y prendre garde, sur le champ il cessoit de rire.

^f il ne changeoit de bonnet.

Ci fine li quatorzièmes chapitres & commence li quinziesmes, qui est de biauté de conscience.

POURCE que pure conscience seur touz les biens de l'ame délité & les regarz de Dieu, & li benoiez Rois saint Loys fu de si grant purté, que par sa mérite il pot les regarz de Dieu déliter. Il fu de si grant purté, que Frère Giefroi son confesseur & persones ennourables^h & dignes de foy qui conversèrent avecques lui par lonc tens, créoient que il ne fist onques mortel péchié, si com il ont dit par leur sèrement; & croit l'en fermement que il vofist miex avoir perdu son propre chief, que de certaine science & de son propos il eust fèt péchié mortelⁱ. Ne l'en ne véoit onques ne n'ooit que il feist ou deist nul mal; ainçois estoient toutes ses paroles de Dieu & de ses Sainz, & tendanz à ce & à l'édificacion de ceus qui avec lui conversoient. Ne l'en ne pooit onques en lui apercevoir chose qui à Dieu deust desplère, ainz vouloit tout bien; & mout souvent quant il estoit en sa chambre avecques sa mesniée, il disoit paroles saintes & discrètes, & fesoit beles

^g réjouit.

^h personnes honorables.

ⁱ il eût mieux aimé avoir perdu la vie, que de science certaine & à dessein avoir fait un péché mortel.

narracions à l'édificacion de ceus qui environ lui estoient, de bon propos & de saint. Il fu homme qui vesqui en très grant simplece & en vérité & en humilité, & fu de grant pacience & plein de touz granz biens. Il fu homme de bonne vie, de conversation honeste, de mout sainte conscience & de pure; & pooient estre pris en ses fêz & en ses diz mout de bons effamples. Il ne juroit par Dieu, ne par ses membres, ne par ses Sainz, ne par les Evangiles; mès quant il voloit aucune chose plus fort affermer, il disoit : « vraiment il est einfi ». Ne il n'apeloit onques le Deable, ne onques ne le nommoit, se n'estoit par aventure quant il lisoit ès livres. Home religieux Frère Symon Duval, de l'Ordre des Frères Prêchécieurs & Prieur el couvent de Prouvinz, par son serement dit & afferma que, jà soit ce que il eust esté plusieurs foiz avecques le benoiet Roy & en lons parlemenz, que onques en sa vie ne li oy dire parole de lècherie^a ni oïseuse, ne de détraction en male part, & que onques ne vit homme de si grant révérence en parole & en regart : Et jà soit ce que li diz Frères eust parlé plusieurs foiz à autres Rois & à autres Princes séculers & à Prélaz & à granz persones; & jà soit ce encore que il fust mout familiers & mout privé à cel saint Roy; non pourquant il ne venoit onques en sa présence sanz grant révérence & sanz une manière de pour^b, ausi comme se il alast à un Saint. Et encore li devant diz Frères Symons, recordanz par son serement mout de fêz vertueus du saint Roy, si com il sont descriz en ceste présente oëvre en liex couvenables, dit que pour ces choses & pour mout d'autres que il vit en lui & qui ne sont pas descriptes, que li beneaiz Rois fu un des plus sainz hommes que que il onques véist, & méesmement pour ce que il vit en lui les choses ensemble qui doivent estre ès sainz hommes; car il vit que il estoit moult durs à soi méemes en viande & en boivres, & mout humbles en robes & en apareil de son cors; & de mout de végiles eu service Dieu^c, & de mout de jeûnes; & fu de mout grant miséricorde as autres, & fu un des hommes que il onques véist qui plus volentiers oy les paroles Dieu, & qui plus diligamment les escoutoit. Et tout soit il einfi que il eust receu mout de vilanies & de damages outre mer, non pourquant^d il aloit tozjors de bien en miex, & estoit plus dévot & plus parmanant en la foy de Jhesu-Crist, & plus parfêt apparoit^e. Et selon ce que li diz Frères Simons pot apercevoir, li benoiez Rois despendi tout son tens en bonnes oëvres; c'est à savoir, de justice, de foy crestienne, de pitié, & de dévotion à Nostre-Seigneur & à ses Sainz, & glorieusement el service de Dieu où il estoit avecques ses fiuz^f, lesquex il abandonna à mort, de tant com en lui fu^g, en

^a parole libre, licencieuse.

^b & sans une sorte de crainte.

^c & d'une grande assiduité au service divin.

^d & quoiqu'il eût effuyé beaucoup d'outrages & de grandes pertes outre mer, néanmoins, &c.

^e & plus parfait paroïssoit.

^f où il assistoit avec ses fils.

^g qu'il exposa à la mort, autant qu'il fut en lui.

la terre des anemis de la Croiz & de la foy crestienne, là où il trespassa de cest siècle à Nostre-Seigneur; & trop greigneurs saintes oëvres que l'en ne porroit exprimer ne dire, & que l'en ne porroit recorder, furent en lui, par lesquelles l'en croit qu'il est Saint. Li benoiez Rois fu de si sainte vie & de conversacion si honeste, que tant com il vivoit, une parole pooit estre dite de li, qui est escrete de saint Hylaïre ainçois que il fust Évesque : « ô quant très parfèt homme lai^a duquel les prestres méésmes desirrent à ensivre la vie! » car mout de prestres & de prélaiz desiroient estre semblables au beneoit Roi en ses vertuz & en ses meurs; car l'en croit méésimement que il fust saint dès que il vivoit. Il despendoit tout son tens proufitablement, ou ès loenges de Dieu, ou en autres oëvres nécessaires à la soustenance de son cors, ou au gouvernement du Royaume.

Avecques touz les biens defus diz, li benoiez Rois fu homme de si grant vérité, que il ne déist jamès une parole fors vraie, por tout le monde^b; ne en sa bouche l'en ne pooit apercevoir fors vérité. Eu tens de son premier passage^c, après ce que il fu pris & l'ost des Crestiens ensement^d, furent fêtes couvenances entre le saint Roy & les Sarrazins, entre lesquelles couvenances cestes furent^e; ce est à savoir, que li benoiez Rois leur rendroit Damiète & leur donroit quatre cenx mile livres de tournois ou la value^f; c'est à savoir, ilecques deus cenx mile, & en Acre deus cenx mile; en tele manière que quant Damiète leur seroit rendue, que les Sarrazins en lèroient le beneait Roy aler de prison & ses Barons franchement, sanz nul empèchement; & encore promistrent ces Sarrazins que il n'ociroient pas les Crestiens qui estoient à Damiète, ne les autres, ainçois les en lèroient aler. Laquele chose il ne firent pas, ainçois les ocistrent & ardirent, & les Barons qui ilec estoient remèz^g. Et comme messires Alfons conte de Poitiers, frère du benoiet Roy, fust demouré par devers les Sarrazins pour ces deus cenx mile livres adonques à paier^h, & li benoiez Rois fust entré en une galie, avecques lui plusieurs Barons & autres; & comme les deus cens dites mile livres fussent^{*} jà paiées jusques à trente mile livres ou environ, les Barons & les autres qui ilecques estoient en la galie avecques le benoiet Roy, il li looient & conseilloyent que il s'en alast à sa nef qui estoit en la mer assez près de la galie; car il estoit ausi bien en la seignourie des Sarrazins, tant com il estoit ilecques en cel flunⁱ en la galie, com il estoit quant il estoit à terre en leur prison, pource que mout de galies & mout d'autres vessiaus des Sarrazins estoient en cel flun, qui pooient prendre & retenir tout à leur volenté, se il voüssent, la galie en laquele li benoiez Rois estoit. Il dist adonques^k que il

^a o ! combien étoit avancé dans la perfection le laïc, &c.

^b que pour le monde entier, il n'eût jamais dit une parole qui ne fût vraie.

^c au temps de sa première croisade, &c.

^d & l'ost des Chrétiens ensementé, avec lui.

^e furent celles-ci.

^f ou la valeur.

^g qui étoient restés là, à Damiète.

^h qui étoient exigibles dès ce moment.

^{*} Nous avons assez souvent remarqué ce tour latin, très-familier dans le langage françois de ces temps-là, sur-tout parmi les Clercs qui écrivoient en françois.

ⁱ sur ce fleuve, sur ce bras du Nil.

^k il dit alors.

^a quoique cela ne fût pas écrit.

^b Philippe de Nemours; Joinville, page 81 de cette édition, l'appelle Philippe de Damoies, & page 77 de l'édition de M. Du Cange, Philippe de Montfort; le second MS. confirme la leçon de celui-ci.

^c en secret.

^d un moqueur, un plaifant; quelquefois, un trompeur, un fripon: truffatore, dans la langue italienne, a les mêmes acceptions; dans le second MS. on lit: truffeur, & plus bas: truffe.

^e Il faut lire vrai-semblablement: & de s'estableté, & de sa fermeté.

^f le Sénéchal dit vrai.

^g à la lettre: qu'on vous sache mauvais gré de ce jeu & de cette tentative.

^h qu'ils navigassent.

ⁱ & alors il alla à son vaisseau... pour être plus en sûreté.

^k témoin juré dans l'enquête sur la vie de S.^t Louis.

leur avoit promis par simple parole que il n'iroit outre Damiète; jusques à tant que les deus cenx mile livres feroient entièrement païées; tout fust il einsi que ce ne fust pas escrit^a. Et tout fust il einsi que les Sarrazins n'eussent pas gardé ce qu'il li avoient promis, que il n'ocirroient pas les Crestiens qui feroient trouvez en Damiète; li beneaiz Rois ne volt pas pour ce moins garder son dit, ne ne se volt nulement départir de la galie jusques à tant que les deus cenx mile livres furent païées entièrement. Et comme les deus cenx mile livres furent païées, li beneaiz Rois demanda tout maintenant se ladite monnaie estoit toute païée; & l'en li respondi: oil; mès monseigneur Phelipe de Nemox^b, chevalier du benoiet Roy, li dist adonques: « la somme d'argent est toute païée, mès nous avons deceu les Sarrazins el pois de l'argent, en dix mile livres ». Et quant li benoiez Rois oy cele parole, il fu mout coroucié & dist: « sachiez, je voil que les deus cens mile livres soient païées entièrement; car je leur promis, & je voil que il n'en faille rien »; & adonques li Sénéchals de Champaigne marcha en repost^c fus le pié du dit monseigneur Phelipe & li fist signe de l'ueil, & dist au benoiet Roy: « Sire, créez voz monseigneur Phelipe! c'est un truféur^d ». Et quant monseigneur Phelipe entendit la voiz du Sénéchal & il li souvint de la très grant vérité du benoiet Roi & de l'estableté^e, il reprist adonques la parole & dist: « Sire, monseigneur li Sénéchax dit voir^f; je ne diz cele parole fors en jouant & par trufe, & pource que je feusse que vous diriez »; & li benoiez Rois respondi: « vous aiez males graces de cest gieu & de cest essaïement^g; mès gardez que la somme d'argent soit bien païée toute entièrement »; & donques tuit cil qui furent ilecques environ, affermerent que toute la monnaie estoit païée entièrement. Li benoiez Rois commanda tantost as mariniers que puis que il avoit acompli sa promesse, que il n'assent^h; & donques il ala à sa nef qui estoit en la mer, pour estre plus à seurⁱ. Et de ces choses desus dites il apert que li sainz Rois fu home de grant vérité & de grant estableté; car pour nule chose du monde il ne vouloit mentir.

Père révérent monseigneur Nicole, évesque d'Évreues, qui conversa par mout lonc tens familièrement & privéement avecques le benoiet Roi, juré sus la vie^k afferma (1) que li benoiez Rois vofist miex avoir perdu son chief propre, que avoir fêt péchié mortel à escient & que il le feust. Et ce enseigne assez la doctrine que il envoya escrite de sa propre main à sa fille la roine de Navarre, & ausi à monseigneur Phelipe son fiuz; en chascune desqueles

V A R I A N T E.

(1) jura sus s'ame & afferma, &c.

doctrines il leur enseignoit que il eussent tele volenté, que •
aucuns des diz enfanz ne fust péchié mortel pour nule chose
qui fust el monde, & que chascun souffrist ainçois, que ^a l'en li ^a souffrit plustôt,
ostast la vie par grief martire, que il feist à escient aucun péchié
mortel. ^{que, &c.}

*Ci fine li quinzièmes chapitres & commence li sésiesmes,
qui est de saintée ^b de continence.*

^b qui est de
sainteté.

QUI est cil qui ne sèt que continence soit due à la char ?
car par continence est cors humain restreint que il ne se coule
en mortex déliz ^c. Li benoiet saint Loys tint continence de ma-
riage, si com il apert par les choses qui ensivent : car quant il
fu joene & gracieus & amable à toute gent, par la porvéance
de sa mère ^d & des sages du roiaume de France il prist à femme *
l'ainsnée fille au conte de Prouvence, c'est à savoir madame Mar-
guerite. Et quant li benoiez Rois fu secréement avecques li ^e, cil qui
fu enseigné du conseil *du grant ange*, c'est ** du benoiet Filz Dieu,
& qui fu enfourmé de l'essample de Thobie ^f, avant que il atochast
à li; il se mist à ouroison trois nuiz, & li enseigna à fere ausi en
oroisons ainçois que ^g il aprochast, si comme ladite Dame recorda
après. Et encores li benoiez fainz Loys se contenoit par tout
l'Avent & par toute la quarantaine, & avecques ce en certains jours
chascune semaine, & ausi ès vegiles & ès jours de granz festes;
& par desus ce ès jours des festes esqueles il avoit acoustumé à
recevoir le vrai Cors Nostre-Seigneur, par plusieurs jours devant la
communion & plusieurs jours après. Et ausi cil qui estoit jalous de
chastée ^h, par plusieurs anz avant qu'il trespast, desiranz à venir
à toute perfection, proposa fermement ⁱ de cuer dévot, que se son
ainsné fiuz venoit en aage & la royne sa femme s'i consentoit,
il enterroit en religion; & com il ot dit en secrè cest propos à
la dite Royme ^k & commandé que ele ne le deist à nule persone,
ele li moustra raisons prouvables au contraire ^l, ne ne se volt
acorder à ce que il entraist en religion; & Dieu pourvéant par
aventure ^m aucune chose meilleur, c'est à savoir, que il seroit plus
proufitable en son premier estat à garder le Roiaume en pès, &
poumouvoir & avancier les besoignes ⁿ du Roiaume & de toute
sainte Église. *Toute netée (1)* fu ou saint Roy, ne onques el tens
que il crut, ne eu tens de sa jouvente, ne en nul tens cil qui
avecques lui furent ès tens desus diz & qui longuement conver-
sèrent avecques lui, ne porent véoir ne apercevoir que li benoiez

* traduction lit-
térale & peu fran-
çoise de cette ex-
pression latine : ne
diffuât mortalibus
deliciis.

^d par la pré-
voyance ; *pourvoir*
est ici employé pour
prévoir ; & por-
véance, pour pré-
voyance.

* l'an 1234.
Saint Louis avoit
alors vingt ans.

^e fut secrètement
avec elle.

** ces termes sont
biffés dans le MS.
que nous avons pris
pour texte, & ne se
lisent point dans le
second.

^f & qui fut in-
struit par l'exemple
de Tobie.

^g avant que, &c.

^h de chasteté.

ⁱ prit la ferme
résolution, &c.

^k & comme il eut
dit en secret cette
résolution à ladite
Reine, &c.

^l probables au
contraire, qui prou-
voient le contraire.

^m & Dieu pré-
voyant peut-être,
&c.

ⁿ promouvoir,
faire prospérer,
avancer les affai-
res, &c.

VARIANTE.

(1) toute netteté, toute pureté de mœurs.

A a a iij

^a ni aucun commerce suspect, &c.

^b autre que la sienne.

^c ni médire de son incontinence.

^d s'abstenoit.

^e évitoit la compagnie & le commerce des méchants.

^f qui proféroient des blasphèmes ou des paroles obscènes.

^g Vierge Marie.

^h bien-tôt, sur le champ pousser hors, chasser de son hôtel.

ⁱ qui faisoient les seremenz (vilains seremenz) de Dieu; c'est-à-dire, qui blasphémoient.

^k ou adultère.

^l traduction littérale de cette phrase latine : aut si inhoneste se gererent.

^m ou qu'ils proférassent des blasphèmes.

ⁿ de sa maison, ou, comme l'auteur s'exprime souvent ailleurs, de sa mesniee.

^o eût résolu, eût formé le projet.

^p Il faut peut-être lire : qui ne s'i porroient & vodroient consentir.

^q ne demanda alors son congé.

Rois eust nule familiarité ne soupeçonneuse converfacion ^a avecques nule femme autre que la seue ^b; ne onques il n'oient dire ne détrère aucune parole de s'incontinence ^c. Et en tout le tens de Quaresme & en touz les jours de vendredi & de samedi, li benoiez Rois se tenoit ^d de la compagnie de la Royne. Li benoiez fainz Loys avoit très volentiers bons hommes, honestes & justes en sa compagnie, & très volentiers eschivoit la compagnie & la converfacion des mauvès ^e & de ceus que il savoit qui fussent en péchié; & les maufêteurs & cil qui parloient lèdement ^f, li desplèsoient sus toutes choses. Il vouloit que sa mesniee fussent de si grant purté, que se aucuns qui fust de sa mesniee jurast lèdement de Dieu ou de la benoiete Virge Marie ^g, il les fesoit tantost bouter hors de son hostel ^h; & ensement ceus qui estoient trouvez que il eussent fèt fornicacion ou autres lèdes choses, il punissoit très bien selon le meffèt; & se il peult savoir que nul de son hostel feist aucun péchié mortel, il le bautoit hors de sa Court & de sa mesniee. Et pource que deux homes qui estoient de sa mesniee, ne jeûnèrent pas un jour de Quaresme que il deussent avoir jeûné, il leur fist donner congié de son hostel. Et mout souvent avenoit que il fesoit metre en prison ceus de sa mesniee qui estoient trouvé que il eussent péchié en femme, ou qui fesoient les seremenz de Dieu ⁱ. Et aucune foiz fesoit fère enquestes sus sa mesniee, pour savoir se il en y avoit nul qui feissent fornicacion ou avoutire ^k, ou se il se menoient deshonestement ^l en aucune autre manière; & se il peult trouver que aucuns fussent en fornicacion & en avoutire, ou que il deissent vilain blame ^m contre Dieu & contre ses Sainz, il les bautoit hors de sa Court & de son mesnage ⁿ, ou il fussent puniz selon ce que leur meffèt le requerraient. Comme li benoiez Rois el tens de son premier passage eust en propos ^o que il fust par lonc tens outre mer, il fist apeler touz ceus qui estoient de sa mesniee, & les amonestà diligamment que il vesquissent chastement & honestement, puis que il estoient ilecques venuz & estoient eu service Dieu & el sien; & leur dist que cil qui ne se porroient & vodroient consentir ^p & vivre chastement (1) que il demandassent congié de revenir, & il leur donroit & feroit bien si com il devroit; mès nul ne demanda adonques congié ^q. Et quant ce vint après, comme li benoiez Rois eust oy dire que aucuns de sa mesniee vesquissent deshonestement, il fist fère une enqueste en laquelle touz ceus de sa mesniee jurèrent: Et pource que il fu trouvé que seize ou dix-sept d'eus ne tenoient pas bien continence, tout fust il einfr

VARIANTE.

(1) consentir de vivre chastement.

que aucuns d'iceus fussent mout bien de lui ^a, non pourquant il leur fist donner congié de son hostel & de sa mesniee; & jà soit ce que il le feissent mout proier ^b que il revenissent & repèrassent en sa grace ^c & en sa mesniee, onques pour ce ne porent empètrer ^d de trois mois ou de quatre: mès après ce, quant vint à un jour de Pasques, les prières furent si granz que il leur pardonna & leur dist avant, que se il fesoient une autre foiz tele chose, il feroient griement puniz & sanz relaschier ^e. Et certes li benoiez Rois, monseigneur Robert conte d'Artois & monseigneur Alfons conte de Poitiers ses frères, qui furent norriz avec lui, & ensement la fuer ^f du benoiet Roy, furent persones de si grant purté, de si grant chastée ^g; car si comme monseigneur Challes, homme de très clère mémoire ^h, jadis roy de Sézile & leur frère germain, afferma juré par son tesmoing ⁱ, que il n'oy onques que l'en meist fus nul de ces quatre devant diz, c'est à savoir au benoiet Roy, & à ses frères devant diz, ne à ladite fuer aucun péchié mortel: lesquex frères certainement, c'est à savoir li benoiez rois de France, monseigneur Robert & monseigneur Alfons, & ensement la devant dite fuer ^k, orent la grace de Nostre-Seigneur jusques à la fin de leur vie.

^a quoique quelques-uns d'entr'eux fussent bien avant dans la faveur du Roi.

^b quoiqu'ils le fissent prier avec instance.

^c qu'ils retournaient & entraient en grace, &c.

^d cependant ils ne purent obtenir cette grace, &c.

^e & sans remission.

^f aussi-bien que la sœur, &c.

^g de si grande chasteté.

^h traduction littéraire, mais aujourd'hui peu française de ces termes latins: clarissimæ memoriæ.

ⁱ par son témoignage, le serment préalablement fait, assura, &c.

^k aussi-bien que la devant dite sœur.

Ci fine li seisièmes chapitres & commence li dise-septièmes, qui est d'honesté ^l simple.

POURCE que li benoiez sainz Loys sentoît bien que honesté est agréable as beneoiz Angles ^m, pource vesqui il en tout le tens de sa vie en très honeste manière, si com il apert ici; car toute honesté fu en lui, qui onques pot estre en nul homme marié, en tant que monseigneur Pierres de Loon, qui fu son chevalier & longuement demourant avecques lui par trente-huit ans ou environ, & fu son chambellenc & couchant à ses piez, & le deschauçoit & li aidoit à entrer en son lit, si comme seulent fere les ferganz des nobles seigneurs ⁿ, par quinze ans ou environ ne pot onques veoir la char de cel benoiet Roy, fors les piez & les mains; aucune foiz seulement jusques au gros de la jambe quant il li lavoit les piez, & le braz quant il se fesoit saignier, & sa jambe quant ele estoit malade: car nule foiz nul n'aidoit au benoiet Roy quant il se levoit de son lit; ainçois se vestoit par soi seul & chauçoit, & ses chambellens li ordenoient ses robes ^o dès le soir après son lit (1), & ensement sa chaucement ^p; & ces choses il prenoit par soi seul, & se vestoit si com il est dit desus.

^l d'honnêteté; l'auteur comprend sous ce terme, la modestie dans les actions, dans les discours & dans tout l'extérieur.

^m aux benois Angles.

ⁿ comme les domestiques des grands seigneurs ont coutume de faire.

^o lui préparoient ses robes, &c.

^p aussi-bien que sa chaussure.

VARIANTE.

(1) emprès son lit, auprès de son lit.

Avecques ce li benoiez Rois fu merueilleusement courtois, si que l'en n'ooit nule foiz nule lède parole, ne d'injure issir onques de sa bouche ^a; ne nule foiz il ne blamoit nul, ne de nului ne disoit parole de détraction ^b; ne l'en ne véoit onques en lui nul vilain fêt. Avecques tout ce, li benoiez Rois avoit en lui atemprance en son port ^c & en ses paroles, en abit, en boivre & en mengier; & avoit humilité en soi, sanz orgueil & sanz arrogance. Li diz messires Jehans de Soisi, chevaliers, homme de meur aage & mout riche, qui fu avec le benoiet Roy par trente anz prochains devant sa mort ou environ ^d, & il demora néis ^e jusques à sa mort, & qui avecques lui demoura mout privéement, & comença à estre avecques le benoiet Roy el tens de sa joenece ou environ, juré afferma par son serement ^f, que il ne vit onques ne n'oy que il feist nules jolivetez ^g, ne que il se mellast de nul gieus deshonestes ^h, ne que onques il ne le vit jouant à hafart ne à gieus semblables ⁱ; ne onques il n'oy que il fust diffamé de nul lèt crime de fornicacion ou d'avoutire, ou d'autre lède chose; & afferma encore par son serement, que il ne croit pas que homme trespastast de cest siècle el roiaume de France, puis soixante ans passez ^k, de meilleur conscience ne de gregneur purté; ne il ne vit onques en lui ne n'oy de lui, fors bien en touz fez & en touz diz. Monseigneur Jehan de Joinville, chevailler, home de mœur aage & mout riche, qui fu avecques le benoiet Roy par trente-quatre anz & plus ^{*}, assez privéement & de sa mesnée, par son serement afferma que il ne vit onques ne n'oy que li benoiez Rois deist à aucun d'autrui parole de ^{**} détraction en mauvése manière ou en blame de lui ^l; ne onques il ne vit homme plus atempré ^m ne de greigneur perfection de tout ce qui pooit estre veu en homme, que li benoiez Rois fu; & que il croit que il soit en paradis pour plusieurs biens que il fist; & croit que il fu de si grant mérite (1), que Nostre Sires doit bien fère miracles pour lui. De rechief, monseigneur Gui, dit le Bas, homme de meur aage & mout riche, qui fu mout lons tens avec le benoiet Roy, afferma par son serement que pour plusieurs bonnes oèvres que il li vit fère, il ne croit pas que nul religieux homme soit ou ait esté meilleur homme de lui ⁿ, & que il ne vit onques ne n'aperçut que li diz benoiez Rois ait fêt ou consenti chose par quoi péchié mortel fust fêt; & que il croit que il soit saint, pour les bonnes oèvres de charité, d'umilité & de pitié que il fist en cest mortel vie. De rechief, monseigneur Pierres de Chambli,

^a aucune parole deshonnête ni injurieuse sortir de sa bouche.

^b ni ne médisoit de personne.

^c modération, modestie dans son maintien.

^d pendant les trente années qui précédèrent sa mort, ou environ.

^e & y demeura même, &c.

^f le serment préalablement fait, assurera, &c.

^g tours plaisans.

^h jeux deshonnêtes.

ⁱ jouant aux jeux de hafard, ni à jeux semblables.

^k depuis soixante ans passés.

^{*} Voy. les Actes des Saints par les RR. PP. Jésuites d'Anvers, tome V, page 10, note e.

^{**} on lit à la marge: mesdit ne de; & dans le texte du second MS. de mesdit, ne de détraction.

^l dit à personne aucune médisance d'autrui, à mauvais dessein, ou pour ternir sa réputation.

^m plus modéré.

ⁿ meilleur que lui; les Italiens disent dans le même sens: migliore di lui.

VARIANTE.

(1) & croit l'en que il fu de si grant mérite, &c.

homme

homme de quarante ans ou environ & mout riche, qui com-
mença à estre avec le benoiet Roy assez tost puis que il revint
d'outre mer, à cele foiz que il passa premièrement^a; & fu demo-
rant avecques lui dès cel tens jusques au tens de sa mort, si comme
li diz mesire Pierres dist en sa deposicion; & encore demoroit
il avecques lui el tens de sa mort; qui fu mout ses familiers &
mout ses secrez^b, afferma par son serement, quant il ot mout de
fez récitez des vertuz de cel meisme benoiet Roy, qui sont des-
criz en leur liex convenables en ceste présente oeuvre, que par ces
choses & par mout d'autres que il vit en lui & connut, il croit
que li diz benoiez Rois fu le meilleur homme que il onques eust
veu, pour la saintée de la vie que il li vit mener. De rechief,
il li vit fere & souffrir mout d'astinences, de veilles, d'aspretez &
pénitances, & volt touziers bien & fist, tant comme li diz mesires
Pierres vit; & eschiva le mal. Et neis les Sarrazins^c le tenoient
pour bon homme & loial. Quant li benoiez Roys fu avecques les
autres pris & demorant en la chartre des Sarrazins, & sa pèz fu
jà trètiée & sa délivrance & des autres Crestiens, & jurée par le
Soudan; pour laquelle délivrance, entre les autres choses, li diz
Soudans devoit avoir grant somme d'argent & li devoit estre ren-
due Damiète; li diz Soudans fu ocis de ses sousmis^d. Après lesquelles
choses, cil qui l'orent ocis affermerent moult forment^e devant le
benoiet Roy, que une des causes pourquoi il avoient ocis ledit
Soudan, estoit pour la desloiauté que il entendoit à fere contre
le benoiet Roy & contre les siens; car il vouloit, si com il distrent,
quant il eust eu la somme d'argent, ocirre par cruel mort le be-
noiet Roy & les Crestiens qui avoient esté pris avecques lui; jà
soit ce que les Crestiens eussent restabli Damiète ou non^f. Et
que il deissent voir^g, & que li Soudans entendist à ce fere, ce
apparoît bien neis par autres choses^h; car li Soudans contreinstⁱ
de jour en jour en toutes manières plus forment plusieurs che-
valiers crestiens & autres que il tenoit en prison, & encore des-
truisit^k, puis que il avoit donné son serement pour ladite délivrance.
Desqueles choses il apert que li conseils vint de Dieu & l'em-
pèchement de ceste desloiauté, que li diz Soudanz soustint le
jugement que il procuroit as autres^l. Et croit l'en & doit estre
fermement^m, que pour la grant bonté & pour la patience, & pour
la charité que li benoiez Rois avoit à son pueple, & pour la grant
amour que il avoit envers Nostre-Seigneur, & pour la grant pœur
que il avoit que il ne feist aucune chose que il creust qui à Dieu
deust desplere, & pour la sainte vie que il avoit tozjors menée,
& pour le propos que il avoit de bien fere, si com il aparôitⁿ
du fêt aprèsⁿ, Nostre Sires ot pitié du benoiet Roy & de ses

^a à sa première
croisade.

^b qui eut beau-
coup de part à sa
familiarité & à sa
confiance.

^c & même les
Sarrazins.

^d de ses sujets.

^e très-fortement.

^f soit que les
Chrestiens eussent
restitué, rendu Da-
miète, ou non.

^g & qu'ils dissent
vrai, &c.

^h cela paroïssoit
assez, même par
autres choses.

ⁱ tourmenta,
vexa, &c.

^k & même en-
core en fit-il mou-
rir, &c.

^l en ce que le Sou-
dan subit la peine
qu'il préparoit aux
autres.

^m & doit être cru
fermement.

ⁿ comme il paroît
dans tout le reste de
sa vie, que, &c.

Bbb

^a pris dans les guerres précédentes & dans celle-ci.

^b pour accomplir le bon desir qu'il avoit fait paroître, &c.

frères, & de ses autres genz; & volt Nostre Sires aidier as autres Crestiens priz de viez & de nouvel ^a & esclaves entre les mains des anemis de la foy, pour l'effaucement du non de Jhesu-Crist; & volt encore aidier au benoiet Roi pour aemplir sa bonne volenté que il avoit demoustrée ^b après sa délivrance tout le tens de sa vie.

Ci fine li disefetièmes chapitres & commence li disehuitièmes, qui est de sa droite justice.

LA vertu de justise, qui à chascun donne son droit & garde commun proufit, fu el benoiet saint Loys apertement, si com il apert ès choses qui ci s'ensievent.

^c plus communément : Enguerrand.

^d de l'abbaye de S.^t Nicolas-au-bois, Ordre de S.^t Benoît, dans le diocèse de Laon, dans la forêt de Couci.

^e avec des arcs & des flèches.

^f eussent porté la plainte, &c.

^g le comte de Bar & le comte de Soissons.

^{*} Voy. les *Actes des Saints par les RR. PP. Jésuites d'Anvers*, p. 612, n. c.

^h Thomas de Bello-meso (de Beaumes) fils d'Agnès de Coucy.

ⁱ & presque tous, &c.

^k à la réserve des Seigneurs & autres personnes de sa maison.

^l tour latin : cum hæc inquisitio pertinere, &c. cette enquête intéressant sa personne, son honneur, &c.

^m & nia absolument, clairement, plainement, &c.

Comme nobles homme messires Enjorranz ^c, seigneur de Couci, eust fèt pendre trois nobles jovenciauz, si comme l'en disoit, qui estoient avecques l'abé de Saint Nicholas eu bois de la dyocèse de Laon ^d, porce que il furent trovez en ses bois à tout ars & faiètes ^e, sanz chiens & sanz autres engins par quoi il peussent prendre bestes sauvages : Et li diz abez & aucunes femmes qui estoient cousines des diz penduz, eussent aporté la complainte ^f de leur mort devant le beneait Roy; li benoiez Rois fist apeler le dit Enjorran seigneur de Couci devant lui, puis qu'il ot fête enqueste soufisant & si comme l'en la devoit fère quant à tel fèt ; & lors il le fist arester par ses chevaliers & par ses ferganz, & mener au Louvre & metre en prison, & estre ilecques tenu en une chambre sanz ferz. Et comme li diz Enjorranz sire de Couci fust einfi retenu, un jour li benoiez Rois fist ledit seigneur de Couci amener devant lui, avecques lequel vindrent li rois de Navarre, li dus de Bourgoigne, li cuens de Bar, li quens de Seffons ^g, li cuens de Bretagne & li cuens de Blois, li cuens de Champaigne ^{*} & monseigneur Thomas ^h lors arcevesque de Reins, & monseigneur Jehan de Thorote, & ausi comme touz ⁱ les autres Barons du Roiaume. A la parfin il fu proposé de la partie dudit monseigneur de Couci devant le benoiet Roy, que il se vouloit conseillier; & lors il se trest à part, & touz ces nobles hommes devant diz avecques lui; & demora li beneaiz Rois tout seul ilecques, fors que de sa mesniée ^k. Et quant il orent esté longuement à conseil, il revindrent devant li beneait Roi, & proposa devant lui monseigneur Jehan de Thorote pour ledit monseigneur Enjorran seigneur de Couci, que il ne devoit pas, ne ne vouloit soumettre soi à enqueste en tel cas, comme tele enqueste touchast sa personne, s'enneur ^l & son héritage, & que il estoit prest de défendre soi par bataille; & noia plainement ^m que il n'avoit mie pendu ne

commandé à pendre les jovenciaux defus diz. Et li diz abbez & les dites femmes estoient ilecques en présence d'autre part devant le benoiet Roy, qui requeroient justise. Et comme li benoiez Rois ot entendu diligaument le conseil dudit monseigneur Enjorran seigneur de Couci, il respondi que ès fèz des pources, des églises, ne des perones dont en doit avoir pitié, l'en ne devoit pas einfi aler avant ^a par loy de bataille; car l'en ne trouveroit pas de légier aucuns qui se voufissent combatre pour teles manières de perones contre les barons du Royaume; & dist que il ne fesoit pas contre lui noveleté, « comme il fust einfi que autres foiz semblables choses eussent esté fètes par noz ancesseurs ^b en semblables cas ». Et lors recorda li benoiez Rois, que li rois Phelipe son aiel ^c, pource que monseigneur Jehan seigneur de Soilli ^d, qui adonques estoit, avoit fèt un homicide, si comme l'en disoit, fist fère une enqueste contre lui, & tint le chastel de Soilli par douze ans & plus, jà soit que li diz chastiax ne fust pas tenu du Roy sanz autre moien ^e; ainçois estoit tenu de l'église d'Orliens. Donc li benoiez Rois n'oy mie la requeste, ainz fist ilecques méefmes prendre maintenant ^f ledit seigneur de Couci par ses serganz & mener au Louvre, & le fist ilec tenir & garder. Et tout fust il einfi que plusieurs proiaissent ^g le benoiet Roy pour ledit monseigneur de Couci; non pourquant onques ^h pour ce li sainz Roys ne volt leur prières oir, ne nul d'eus fus ce escouter. Et adonques ⁱ li benoiez Rois se leva de son siège, & les Barons devant diz se partirent d'ilecques esbahiz & confus. Et en ce méefmes jour, après ladite responce du benoiet Roy, li cuens de Bretagne dist au benoiet Roi que il ne devoit pas soustenir que enquestes fussent fètes contre les barons du Roiaume en choses qui touchent leur perones, leur héritages & leur enneurs; & li benoiez Rois respondi au Conte : » Vos ne deistes pas einfi en un tens qui est passé ^k. Quant les Barons qui de vos tenoient tout nu à nu sanz autre moien ^l, aportèrent devant nos lor compleinte de vos méefmes, & il offroient à prouver lor entencion en certains cas par bataille contre vos; ainçois respondistes devant nos, que vos ne deviez pas aler avant ^m par bataille, mès par enquestes en tele besoigne; & disiez encore que bataille n'est pas voie de Droit ». (1) Et après, que il ne le pooient pas jugier des coustumes du Roiaume par

^a procéder ainfi.

^b étant certain que dans les temps antérieurs, semblables choses avoient été faites par nos prédécesseurs, &c.

^c Philippe-Auguste son ayeul.

^d seigneur de Sully, petite ville sur la Loire, dans le Gàtinois, huit lieues au dessus d'Orléans.

^e immédiatement.

^f sur le champ.

^g & quoique plusieurs priaissent, &c.

^h néanmoins jamais, &c.

ⁱ & alors.

^k en 1257, quand Olivier de Clifson porta sa plainte devant S.^t Louis contre Jean I.^{er} comte de Bretagne.

^l Voyez les Actes des Saints par les RR. PP. Jésuites d'Anvers, p. 612, n.^o g.

^m qui relevoient de vous immédiatement & sans moyen.

ⁿ procéder.

NOTE.

(1) Voici le sens que nous croyons devoir donner à la phrase suivante : Et après cela, les partisans du sire de Couci ajoutèrent que, selon les coutumes du Royaume, le Roi ne pouvoit pas juger par enquête faite contre le sire de Couci, jusqu'à le punir

en sa personne, puisque il ne s'étoit pas soumis à ladite enquête; mais toutefois, (répondit le Roi que, s'il parvenoit à bien) connoître la volonté de Dieu dans le cas présent, il ne laisseroit, &c.

Bbb ij

enqueste fête contre lui, à ce que il le punist en sa persone, comme einfi fust que li diz sires de Couci ne se fust pas soumis à la dite enqueste : mès toutevoies, se il feust bien la volenté de Dieu en cel cas, il ne lèssast, ne pour noblece de son lignage, ne pour la puissance d'aucuns de ses amis, que il ne feist de lui pleine justise. Et à la parfin li benoiez Rois, par le conseil de ses Conseilliers, condempna le dit monseigneur de Couci en douze mile livres de parisis; laquelle somme d'argent il envia en Acre, pour despendre en l'ayde de la sainte Terre. Et pour ce ne lèssa il pas que il ne le condempnast à ce que il perdist le bois el quel les diz jovenciaux avoient esté penduz; lequel bois il ajuga à l'abèie de saint Nicolas. Avecques ce il le condempna que il feist fère

^a & les dotât.

^b afin qu'il ne pût depuis ce temps là (dans la suite) mettre personne en prison, ni faire mourir, &c.

trois chapellenies perpétueles & les douast^a, pour les ames des penduz. Et li osta encore toute haute justise de bois & de viviers, que il ne peust puis cel tens nul metre en prison, ne trère à mort^b pour aucun forfèt que il i feist. Et com il fust einfi que l'en deist que pour les choses devant dites, monseigneur Jehan de Thorote avoit dit as Barons qui avoient ilecques esté, que li beneaiz Rois feroit bien se il les pendoit toz; & comme l'en eust ce dit au saint Roy, il l'envia querre par ses serganz. Et quant li diz monseigneur Jehan fu venu à la présence du benoiet Roy, il s'agenoilla devant lui; & li benoiez Rois li dist: « Comment est ce, Jehan, dites vous que je face pendre mes Barons? certainement je ne les ferai pas pendre, mès je les chastierai se il meffont ». Et li diz monseigneur Jehan respondi: « Sire, cil ne m'aimme pas qui vous a dit ces paroles, que je ne dis onques »; & offri que il estoit prêt de purgier soi ilecques par son serement & par les seremenz de vingt ou de trente autres chevaliers, ou de plusieurs. Pour laquelle chose li benoiez Rois ne le fist pas prendre,

^c quoiqu'il eût résolu d'abord de le faire arrêter.

^d sur-tout, parce que le seigneur de Couci n'avoit assisté ni au jugement, ni à l'exécution des devant dits hommes.

^e qui fut indigné.

^f ne voulut pas leur accorder leur demande; mais retint, &c.

^g se plaignit de monseigneur Charles, alors comte d'Anjou.

tout eust il eu devant propos de fère le prendre^c, pource que il s'escusa en tele manière. Et vraiment el tens que li diz sires de Couci fu pris & retenuz, li rois de Navarre, li quens de Bretagne, la contesse de Flandres & mout d'autres, requeroient au saint Roy que il leur rendist ledit monseigneur de Couci que il tenoit, méesmement com il n'eust onques esté à pendre les devant diz hommes^d. Mès li benoiez Rois qui fu desdeigné^e pource que il avoient fèt assemblée, & sembloit que il feissent conspiracion contre le Royaume & contre s'enneur, se leva & ne se volt pas otroier à leur requeste; ainçois détint^f ledit monseigneur de Couci en prison. Encores com un autre fust venu devant le benoiet Roy, & se plainsist de monseigneur Challes adonques conte d'Anjou^g, son frère; il fist monseigneur Challes apeler à sa présence, & il vint devant lui par lui ou par son procureur,

à tout son conseil ^a. Et comme cil qui se compleignoit dist que monseigneur Challes vouloit que il li vendist une seue possession ^b que il avoit en sa conté. Et comme li diz plaintis en compleignant ne volist pas ce fère ^c, li benoiez Rois commanda que sa possession li fust rendue, & que il ne li feist d'ore en avant nul ennui de la possession ^d, puis que il ne la voloit vendre ne eschancier. Comme question fust pièce a ^e meue entre le devant dit monseigneur Challes conte d'Anjou, & un Chevalier oncle du conte de Vendosme, d'un chastel; & la dite question eust esté démenée en la Court ^f dudit monseigneur Challes, & sentence eust esté donnée contre ledit Chevalier en cele meésmes Court, présent ledit monseigneur Challes; li Chevaliers disanz que li jugemenz n'estoit pas droituriers, apela au saint roy de France de cele sentence: mès li devant diz monseigneur Challes ot desdaing ^g de ce que il avoit apelé, & que il disoit que li jugemenz de sa Court estoit fauz & desléel ^h, fist prendre le Chevalier & metre en prison; si que, tout fust il einfi que les amis du Chevalier le requissent ⁱ, qui vouloient donner bonne caucion ou bons pleges pour lui, selon ce que droit fust; non pourquant li Quens le refusa à rendre, si comme l'en recorda devant le benoiet Roy, quant l'en trètoit la cause de cel appel. Et ainçois que ^k la cause de l'apel fust portée devant le benoiet Roy, un escuier dudit Chevalier vint jusques à la présence du benoiet Roy, & li senefia toutes les choses desuz dites. Pour laquele chose li benoiez Rois fist mander par ses lettres monseigneur Challes qu'il venist devant lui; & quant il vint devant lui il le blâma mout, & le reprist de ce que il avoit fèt prendre ledit Chevalier qui apeloit; & li dist que il devoit estre un roi en France ^l, & que il ne creust pas pour ce, se il estoit son frère, que il l'espargna contre droite justise en nule chose; & lors li commanda que il délivrast le Chevalier, si que il peust parivre franchement son apel ^m devant lui. Et quant li Chevaliers fu délivré de la prison du Conte, il vint en la présence du benoiet Roy. Et pource que monseigneur Challes avoit amené avec soi plusieurs conseilliers & avocaz des parties d'Anjou, & avecques ce il avoit plusieurs de son conseil de touz les meilleurs de Paris: Et quant li Chevaliers les vit assemblez contre soi, il dist au benoiet Roy que il ne seroit nul homme de sa condicion qui ne peust douter ⁿ, se il avoit tant & si granz & si sages averfares contre lui; de quoi ^o il requist au benoiet Roy que il li feist avoir conseil & avocaz; meésmement que, si comme l'en disoit, il ne pooit autres avoir, pour la poor dudit Conte ou pour sa faveur. De quoi il avint que li benoiez Rois ordena aucuns sages au conseil du Chevalier ^p, & leur fist jurer qu'il métroient loial

^a avec son conseil.

^b une sienne possession, une de ses terres, &c.

^c en renouvelant sa plainte en présence du comte d'Anjou ou de son procureur, refusa constamment de vendre la possession.

^d que le comte d'Anjou ne le troublât plus dans la suite en sa possession.

^e long temps auparavant.

^f & la cause ayant été plaidée en la Cour, &c.

^g fut indigné.

^h déloyal, contraire aux loix.

ⁱ en sorte que, quoique les amis du Chevalier demandassent son élargissement, sa liberté, &c.

^k & avant que, &c.

^l traduction littérale & peu française de cette phrase latine: unum unicé Regem esse debere in Franciâ.

^m en sorte qu'il pût poursuivre librement son appel; du mot latin persequi, nos anciens écrivains ont fait parivre, & dans la suite, poursuivre, qui est formé de prosequi, qu'ils ont confondu avec persequi.

ⁿ qui ne pût craindre, &c.

^o c'est pourquoi.

^p nomma pour conseil du Chevalier quelques personnes sages, &c.

conseil en la besoigne dudit Chevalier. Et à la parfin, comme ladite cause eust esté mout longuement démenée en la Court du benoiet Roy, au derrenier^a sentence fu donnée pour le Chevalier, & la sentence de la court le Conte fu cassée: Et de ce fu mout loé li benoiez Rois, qui n'acceptoit la persone de nul ès jugemenz. Encores, comme li benoiez Rois fust une foiz à Paris, & plusieurs Bourgois & Marchéanz de diverses parties se plainsissent devant lui de monseigneur Challes son frère, pource que il li avoient presté deniers & li avoient vendu de leur autres denrées, ne il ne leur fesoit pas satisfacion: Li benoiez Rois dist lors audit monseigneur Challes, que il les paiaist. Et pource que monseigneur Challes estrivoit de paier les^b, & paroit que il voulsist contester à ce^c; il li dist que se il ne les paioit, il ne jorroit des biens^d que il tenoit de lui; & croit l'en que li diz messires Challes leur fist satisfacion par le commandement du benoiet Roy. Et par lonc tens li benoiet Roy ot de coustume, que quant il avoit ses messes oyes & il avoit touchié ses malades du mal des escrocles, il fesoit apeler touz ceus qui voloient aucune chose proposer devant lui ou requerre, & les ooit touz très diligamment, se il ne fust par aucune aventure contraint de greigneurs besoignes; & adonques il les fesoit oir^e par aucuns de ses chevaliers & par ses clers diligamment & les plès; & après il se fesoit raporter ce qui estoit à raporter, méesmement les greigneurs besoignes. Après, comme une femme qui estoit des greigneurs genz de Pontaise, si comme l'en disoit, & de la ligniée de Pierres Lée, eust esté prise par les serganz du benoiet Roy, pource que l'en disoit que ele avoit fêt ocirre son mari par un homme que ele amoit de male amour, si comme l'en disoit, & ele l'avoit fêt geter en une privée^{*} quant il fu mort: & la dite femme eust reconneu le fêt en jugement, li benoiez Rois qui volt^f que justise fust fète du fêt devant dit, jà soit que la royne de France sa femme, & la contesse de Poitiers femme de son frère, & aucunes autres dames du Roiaume, & encore aucuns Frères Meneurs & Prèchèeurs, l'enchaussassent & proiaissent que ladite femme fust délivre de mort^g, pource que ele estoit en grant contricion & en grant repentance dudit fêt, si comme il sembloit. Et ausint les amis^h & les cousins de ladite femme, & neis la Royneⁱ & les autres devant diz supplièrent au Roy, que se ele devoit du tout mourir, que à tout le moins ele ne fust pas destruite à Pontaise^k. Et lors demanda li benoiez Rois à noble homme & sage, monseigneur Symon de Néelle, *que il l'en estoit avis (1)*; & monseigneur Symon respondi que justise qui

^a en dernier lieu, enfin.

^b se défendoit de les payer.

^c & qu'il paroïssoit qu'il voulût s'opposer à cela.

^d que s'il ne les payoit, il ne jouiroit pas des biens, &c.

^e & alors il les faisoit oïr, &c.

^{*} Voy. le Gloss. au mot chambre, & au mot privée.

^f qui volt; lisez: volt; sans le relatif, qui.

^g le pressassent & le priaissent que ladite femme fût exempte de la peine de mort.

^h & aussi les amis, &c.

ⁱ & même la Reine, &c.

^k mise à mort, exécutée à Pontaise.

VARIANTE.

(1) que il li en étoit avis, ce qu'il pensoit de cette demande.

estoit fête en apert ^a estoit bonne. Et après ce, li benoiez Rois commanda que ladite femme fust arse à Pontoise, jà soit ce qu'il en eust esté mout priez ^b; & ele fu arse, & justise fête en apert de li. Encores, com aucuns gentilzhommes qui estoient de la terre dudit monseigneur Symon sire de Néelle, qui a haute justise en sa terre, eussent un leur cousin mal homme ^c & qui ne se vouloit chastier, il requistrent & prièrent ledit monseigneur Symon que il souffrist que il preissent cel mal homme & le destruisissent en lieu secre ^d; car il doutoient ^e que se il venoit as mains dudit monseigneur Symon ou d'autre justise, que il ne fu pendu ou autrement destruit en apert; & ce seroit trop grant vergoigne à eus. Mès li diz mesires Symons ne leur volt pas ce otroier, & non pourquant il parla de ce au benoiet Roy, & li raconta comment les diz gentilzhommes li requeroient tele chose; & li benoiez Rois li respondi que il ne soustenît en nule manière tele chose, ne n'otroiait; car il voloit que toute justise fust fête des malfeteurs par tout son roiaume en apert & devant le pueple, & que nule justise ne fust fête en repost ^f. Et comme li benoiez Rois fust à Meleun une foiz, une femme vint à lui & se compleint d'un homme qui servoit en sa cuisine; & dist cele femme que cel homme avoit brisié sa mèsion par force & estoit entré dedenz, & l'avoit prise à force & contre sa volenté. Donc monseigneur Symon de Néelle devant dit & aucuns autres du Conseil le saint Roy qui estoient ilecques, enquistrent de la cause, de son commandement que il leur fist expressément; & li diz homme fu apelez devant ceus à qui li benoiez Rois avoit la cause commise. Et comme cil fu en jugement & ladite femme présente, il confessa & reconnut que il avoit cele meésmes femme conneu charnelment; & disoit que ele estoit sole femme commune ^g; mès que il li eust onques fêt force en brisant sa mèsion ne autrement, il le nioit simplement ^h. Mès ladite femme prova plainement ⁱ devant ceus qui estoient ordenez à connoistre de la cause par le commandement du benoiet Roy, que li diz hommes avecques aucuns autres en cele nuit propre dequoi la femme disoit, avoit froissée sa mèsion ^k. Pour laquelle chose les devant diz as quex ladite besoigne avoit esté commise, jugièrent & prononcièrent que li diz hommes devoit estre penduz, pour la violence devant dite. A la parfin plusieurs de la Court prièrent le benoiet Roy que il li pardonnast, ne ne souffrist pas qu'il fust penduz, meésmement porce qu'il avoit esté de sa mesniée. Non pourquant li benoiez Rois ne volt oïr les prières de nuz ^l; ainz manda audit monseigneur Symon que il feist fère justise de cel homme; pour laquelle chose il fu penduz, selon le jugement qui est desus dit. Et une foiz, comme li

^a qui étoit faite publiquement.

^b que ladite femme fût brûlée à Pontoise, quoi-qu'il eût été instamment prié du contraire.

^c méchant homme.

^d & le fissent mourir en quelque lieu secret.

^e car ils craignoient.

^f en secret.

^g qu'elle étoit femme publique.

^h il le nioit absolument.

ⁱ prouva clairement.

^k en cette nuit même dont parloit la femme, avoit brisé sa porte, forcé sa maison.

^l néanmoins le benoît Roi ne voulut écouter les prières de personne.

^a au cimetière,
&c.

^b qui faisoient
grand bruit.

^c c'est pourquoi.

^d que la justice
étoit sienne, lui
appartenait.

^e qui empê-
choient la parole
de Dieu.

^f lisez : pource
que s'ele fust d'au-
trui plutôt que seue;
c'est à-dire, de peur
que si la justice ap-
partenoit à quelque
autre seigneur, il
n'empiétât sur la
jurisdiction, dans la
seigneurie d'autrui.

^g emportassent de
là nulle chose.

^h & mettre en
sûreté, afin que l'on
ne pût, &c.

ⁱ qui l'intéres-
soient, lui & les
droits de sa Cou-
ronne.

^k & il alléguoit
contre lui-même....
tout ce qu'il pouvoit
& savoit, &c.

^l sans acception
de personnes.

^m avec la diligence
& le soin dont il
étoit capable.

ⁿ monseigneur
Édouard, aujourd'hui
roi d'Angleterre; il
parle d'Édouard, premier
de ce nom depuis Guil-
laume le Conquérant.
On doit conclure de là
que l'auteur a écrit
avant le 7 juillet
1307, jour de la
mort d'Édouard I.
roi d'Angleterre.

^o de Périgord.

^p l'abbé de Sarlat.
L'abbaye de Sarlat,
sur la rivière de ce nom,
dans le Périgord, Ordre
de S. Benoît, fut
érigée en évêché en
1317 par le Pape
Jean XXII.

^q avant que l'on
eût connu si véritable-
ment le chastei,
&c.

benoiez Rois oist eu cymetière ^a de l'église parrochial de Vitry le sermon de Frère Lambert de l'Ordre des Prêcheurs, & se feist à terre as piez dudit Frère Lambert, en la présence de grant multitude de pueple : or avint ainsi, que il avoit en une taverne assez prochaine dudit cymetière, une assemblée de gent qui fesoient grant noise ^b, si que il empêchoient le Prêcheur en son sermon & ceus qui l'ooient. Dequoi ^c li benoiez Rois demanda de qui la justise estoit el dit lieu, & l'en li respondi que la justise estoit seue ^d; & lors il commanda à aucun de ses ferganz que il feissent cesser cele gent qui destourboient la parole Dieu ^e; laquelle chose fu fête. Et l'en croit que li benoiez Rois fist demander de qui la justise estoit ilecques, pource que s'ele fust d'autrui que seue, il n'entraist en la jurisdiction ou seignourie d'autrui ^f, en commandant aucunes choses comme juges. Quant il aloit à aucunes abeies, il ne soufroist que nul des siens en aportassent d'ilecques nule chose ^g, ou preissent; ainçois fesoit li benoiez Rois les clés des greniers & des céliers recevoir & metre en sauf, que l'en ne peust ^h fere damage en leur choses. Et comme li benoiez Rois envoiait en Normandie, en tens de chierté, une somme d'argent à donner entre les pources; il ordena que cil qui iroient là, en donnassent plus à ses hostes qui li paioient ses rentes, se il en avoient besoing, plus que il ne feissent as autres. Souvent avint que en la Court du benoiet Roy & en sa présence, estoient mout de causes trétiées devant lui & devant son Conseil, qui le touchoient & sa droiture ⁱ; & il allégoit contre soi & contre les drois qui estoient alléguiez pour lui, tant com il pooit & savoit ^k, en défendant la partie adverse, neis contre son Conseil & contre ceus qui propoisoient les drois du Roi, & en toutes autres causes qui estoient devant lui, sanz nule acception ^l; & enqueroit la vérité à toute la diligence & à toute la cure que il onques pooit ^m, & fesoit justise. Comme monseigneur Odouart, oies rois d'Engleterre ⁿ, el tens que li rois Henri d'Engleterre son père vivoit encore, & estoit sires de Gascoigne, eust fet fonder un chastei en la dyocèse de Pierregort ^o, qui estoit apelé Chastei royal, que li abbé de Sarle ^p disoit qui estoit fet en son préjudice. Et comme li abbez de ladite abeie eust ce aporté à la connoissance du benoiet Roy saint Loys, il fist amonester par ses messages les gouverneurs de ladite oeuvre & les ouvriers, première foiz, seconde foiz & tierce foiz, que il n'alassent plus avant en l'oeuvre devant dite, devant à ce que l'en eust conneu à savoir mon se le chastei ^q estoit fet en préjudice dudit abbé: & pource que il ne cessèrent pas de l'oeuvre pour son amonestement, li benoiez Rois manda que le chastei & quanqu'il y avoit fet, fust dépecié & du tout en

en tout mis à néent par Raoul de Trapes adonques sénéchal de Pierregort^a; & li diz Raous raporta après ce, devant le saint Roy, que li chastiax estoit touz dépeciez selon son commandement. Et quant aucune question estoit aportée devant lui d'aucuns maufaitteurs, se il avenoit que par aucune achoison^b il eust conceu aucunes soupeçons contre les malfeteurs, il avenist que il feissent pès à leur averfaires^c pour somme d'argent, ou porce que il alassent outre mer, si que cil que l'en disoit qui avoient fet le meffet, fussent ilecques & i demorassent un an ou deux; li benoiez Rois meuz de jalousie de justise^d, pource que les malvès fèz fussent restreinz le miex que il pooit^e, & fussent avecques ce punis, croissoit encore la poine des malfeteurs, ou la somme de l'argent ou du tens de demorer outre mer, si com il li estoit avis qu'il fust bien, outre ce que l'en avoit ordené entr'eus; & ce avint d'un Cordouanier de Paris^f. Comme li diz Cordouaniers & un autre bourgeois de Paris fussent venuz en Chastelet^g de Paris, li Cordouaniers se pleinst que cil l'avoit assailli en sa mèson & batu l'avoit; & l'autre respondi tantost, que li Cordouaniers l'avoit fèru d'un coutel: laquele chose apparoit^h; car il estoit encore sanglent, & fu assez tost après mort de cele plaie. Et tout fust il einfi queⁱ li Cordouaniers deist que il ne le crooit pas fèrir mortelment, ne par volenté de lui ocirre, mès pource que il olast la force^k que cil li fesoit en sa mèson à sa personne; & porce que li Cordouaniers ne pot prouver ces choses, il fu tenu pour homicide: pour quoi il couvint que il feist pès as amis du mort^l; & entre les autres choses, il ordena einfi vers euz, que il seroit par dix ans outre mer, par le consentement du prevoist de Paris; pour ce meesmement que jà fust ce que^m l'assaut ne fust pas pleinement prouvé par tesmoinz, non porquantⁿ commune renommée disoit que le mort avoit fet l'assaut en la mèson dudit Cordouanier contre le Cordouanier qui i estoit, & que il l'avoit batu & li avoit mout fet de vilanies. Et toutevoies pource que les Bailliz des contrées ne des liex^o, pour homicide fet, quant l'en trète de pès fere, n'ont pas acoustumé d'eus assentir^p sanz le feu du Roy, jà soit ce que la pès puisse estre trètiée devant eus, il fu parlé du trètié de la pès au benoiet Roy^q. Et quant il entendit le fet, il se consenti à ladite pès; & pour jalousie de greigneur justise^r, il ajousta trois ans par desus les autres diz, & commanda que li diz homicides passast la mer & demourast treize anz, le tens de l'aler & du revenir conté. Comme li conte de Jooigni^s eust pris piéça en sa terre un bourgeois le Roy, liquel borjois avoit fet, si comme l'en disoit, un grief meffet en la terre dudit Conte; & en fèlant le meffet li bourgeois fu pris, si comme li Contes disoit; laquele

^a alors Sénéchal de Périgord.

^b que pour quelque cause, par quelque occasion.

^c il arrivât qu'ils fissent leur paix avec leurs adversaires.

^d animé de zèle pour la justice.

^e fussent réprimés le mieux qu'il pouvoit.

^f & cela arriva à l'égard d'un Cordonnier de Paris.

^g lisez: eu Chastelet; c'est-à-dire, dans le Châtelet, au Châtelet.

^h ce qui paroïsoit, ce qui étoit manifeste.

ⁱ & quoique.

^k mais pour arrêter la violence, &c.

^l avec les amis du mort.

^m que quoique, &c.

ⁿ néanmoins.

^o les Baillis royaux & ceux des Seigneurs.

^p de donner leur consentement, d'approuver.

^q de traiter de la paix avec le benoît Roi.

^r & par zèle d'une plus grande justice, &c.

^s le comte de Joigny; ce comté, qui est dans le diocèse de Sens, relevoit alors des comtes de Champagne; on y suit encore aujourd'hui la coutume de Troyes.

* néanmoins. chose toutevoies li bourgeois nioit : non pourquant ^a li Contes mist le bourgeois en prison. Donc li serganz le Roy de la vile dont li bourgeois estoit, requist au Conte ce bourgeois à avoir, com einsi fust que par la coustume du pais, que li bourgeois nioit & disoit que il n'estoit pas pris eu meffèt, la justise le Roy devoit connoistre de tel fèt; en tele manière que se la justise le Roi trouvoit que il eust esté pris eu fèt, que il soit renvoié à jugier par le seigneur en qui terroier ^b l'en a conneu que il ait fèt le meffèt; ou se ce non, la justise le Roy le doit jugier. Mès li Contes ne volt pas rendre le bourgeois au sergant le Roy, que ^c selon ladite coustume, la justise le Roy conneust se il avoit esté pris el meffèt. Or avint einsi que li bourgeois fu morz ^d en la chartre du devant dit Conte; pour laquele chose li benoiez Rois apela le Conte en sa présence : Et quant li Cuens ^e fu venu devant lui en un plein parlement, li benoiez Rois commanda que il fust pris par ses serganz en la présence de touz, & que l'en le menast en prison el Chastelet de Paris, & fust ilec tenu; car li Contes confessa toutes les choses desus dites devant le benoiet Roi. Après, comme li benoiez Rois eust fèt ban pour purgier le Roiaume des vilains seremenz ^f, & eust fèt crier cel ban par son roiaume, que nul ne feist de Dieu, ne de la benoiete Virge Marie, ne de leurs membres, ne des Sainz, les seremenz; il avint que un ^g fist de Dieu tel serement défendu & lèt ^h. Et comme la nouvele fust venue devant le benoiet Roy & il le ⁱ poulist fère punir, mout de ceuz qui estoient du Conseil le benoiet Roy, neis des Barons, proposassent pour celui ⁱ devant le benoiet Roy & le défendissent en tant com il pooient, disanz que il n'estoit pas digne d'estre einsi puni; non pourquant li benoiez Rois, pour la grant jalousie de l'onneur de Dieu, si comme l'en croit fermement, n'en volt nuz oir sur ce ^k; ainçois commanda que l'en feist un fer roont ^l & que l'en le feist tout rouge de chaleur, & que il fust mis sus la bouche de celui qui avoit einsi juré vilainnement de Dieu. Après, comme monseigneur Pierres Dubois eust contens à monseigneur ^m Jehan Bri-taut, chevalier, & avenist que un fiuz dudit monseigneur Pierres fust ocis; cil monseigneur Pierres se plainst au benoiet Roy dudit monseigneur Jehan, que il avoit fèt ocirre son fiuz desus dit; por laquele chose li benoiez Rois fist apeler ledit monseigneur Jehan en sa présence. A la parfin, comme la renommée creust ⁿ dudit meffèt contre monseigneur Jehan, & li diz messires Pierres por-sivist & demandast que justise li fust fête de ceus qui son fiuz avoient ocis, li benoiez Rois fist en la fin prendre ledit monseigneur Jehan & le fist mener à Estampes, & estre ilecques en prison par un an & plus; & fu si longuement tenu que li benoiez Rois

^b en la juridic-tion duquel.

^c lisez : ainz que, ou, ainçois que, avant que.

^d fut mis à mort, ou, mourut.

^e & quant le Conte, &c.

^f eüst fait un édit pour purger le royaume de toute sorte de blasphèmes.

^g il arriva qu'un homme, &c.

^h défendu & vilain.

ⁱ & même des Barons parlassent en faveur de cet homme, &c.

^k ne voulut écouter personne sur cela.

^l un fer rond.

^m un différent, une querelle avec monseigneur, &c.

ⁿ tour latin : tandem cum fama cresceret, &c.

ot entendu, par enqueste fete sus ce, que li diz messires Jehans n'avoit courpes^a du meffet desus dit; & non pourquant monseigneur Pierres le Chambellenc, qui estoit entre les autres secretaires du benoiet Roy un des greigneurs^b, avec touz ses amis avec lesquex il li pooit aidier, aidoit audit monseigneur Jehan que il ne fust mis en prison, & puis que il i fu mis, que il fust delivrez: mès pource que li benoiez Rois avoit presoncions forz & granz contre celui monseigneur Jehan, & pource que il estoit adverfaire & anemi dudit monseigneur Pierres, & pource que il estoit de trop loing plus gentil homme & plus puissant de lui, onques nul ne pot tant fere vers le benoiet Roy que il le delivrast de prison devant que ladite enqueste fu fete: neis li quens de Champagne, en qui terroier & jurisdiction li diz messires Jehans demouroit adonques, jà soit ce que il fust sanz autre moien soumis au benoiet Roy, le fesoit requerre au benoiet Roy^c, & fesoit proposer devant lui que il estoit prest de fere justise dudit monseigneur Jehan: mès li benoiez Rois disoit que puis que il avoit si grant faveur & si grant ayde en sa Court, que jà bien justise ne seroit fete de lui en une estrange Cort: de quoi^d li benoiez Rois ne le volt onques relaschier à la requeste dudit Conte, jusques à tant que l'enqueste desus dite fu aemplie^e. Après, pource que aucune foiz le benoiet Rois ooit que ses Bailliz^f & ses Prevoz fesoient au pueple de sa terre aucunes injures & torz, ou en jugant malvesement, ou en ostant leur biens^g contre justise: pour ce acoustuma il à ordener^h certains enquesteurs, aucune foiz Frères Meneurs & Prèchèeurs, aucune foiz Clers séculers & aucune foiz neisⁱ Chevaliers, aucune foiz chascun an une foiz, & aucune foiz plusieurs^k, à enquerre contre les baillis, & contre les prevoz & contre les autres ferganz par le Roiaume; & donnoit as diz enquesteurs pooir, que se il trovoient aucunes choses des diz Baillis ou des autres officiaus^l ostées malement ou soustrètes à quelque persone que ce fust, que il li feissent restabli sanz demeure^m; & avecques tout ce, que il ostassent de leurs offices les malvès prevoz & les autres mendres ferganzⁿ que il troveroient dignes d'estre ostez. Donc il avint que un *qui avoit esté baillif d'Amiens* (1), pource que il s'estoit mauvesement prouvé^o, fu osté de la baillie & mis en prison, où il fu longuement; & couvint que il vendist ses mèsons & ses possessions, ainçois que il issist de la prison le benoiet Roy^p, pource que il rendist ce que il avoit mauvesement osté; si que il fu si poure^q que à peine pot il avoir un roncin que

^a n'étoit pas coupable.

^b un des plus grands, des plus puissans.

^c même le conte de Champagne, dans le territoire & la jurisdiction duquel ledit messire Jehan demouroit alors, quoiqu'il fût sujet immédiat du Roi, faisoit demander son élargissement au Roi.

^d c'est pourquoi.

^e faite & parfaite.

^f entendoit dire que ses Baillis, &c.

^g ou en leur enlevant leurs biens.

^h il se fit une coutume d'ordonner, d'établir, &c.

ⁱ quelquefois même, &c.

^k une fois, &c. c'est-à-dire, apparemment, par une seule nomination chaque année, quelquefois par différentes nominations.

^l Officiers.

^m sans délai.

ⁿ & les autres moindres fergens.

^o il s'étoit mal conduit, il avoit malversé.

^p avant qu'il sortît de la prison du benoiet Roi.

^q en sorte qu'il devint si pauvre, &c.

V A R I A N T E.

(1) qui avoit esté prevoz d'Amiens; c'est une faute de copiste.

C c c ij

il chevauchast, jà soit ce que il fust pardevant mout riche. Li sainz Rois avoit mout volentiers avecques lui hommes justes; & com il eust en propos de fonder & de fère pour les Frères Prêcheurs église & mèsun en la vile de Compiègne, il print mout de mèsons & de fondemenz ^a en la vile dite, en la parroisse de l'église saint Antoine, de diverses persones. Et pource que l'église collégiée de saint Climent de Compiègne ^b y avoit justise temporelle, & l'église de saint Antoine droit parroissiel; pource que ces églises ne fussent en aucune chose bléciées, ou leur droit amenuisié en fondant les devant dites choses, en leur droitures desus dites ^c, li benoiez Rois ordena envers les églises & vers l'abbé de saint Cornille de Compiègne ^d, patron de ces églises, einfi que il leur donna ^e cent livres de parisis pour les droitures desus dites.

Ci fine le disé-huitièmes chapitres & commence li disé-novièmes, qui est de débennère clémence.

DOUCEUR & débennèreté n'avienent à nul homme tant com à Prince ^f; & pour ce li benoiez sainz Loys fu de merveilleuse débennèreté. Il fu de si grant débennèreté, que quant il estoit outre mer il commanda & fist commander à sa gent, que il n'oceissent pas les femmes ne les enfanz des Sarrazins; ainçois les preissent vis ^g & les amenassent pour fère les baptisier. Ausinc il commandoit ^h en tant com il pooit, que les Sarrazins ne fussent pas ocis, mès fussent pris ⁱ & tenuz en prison. Et aucune foiz forfesoit l'en en sa Court d'escueles d'argent ^k ou d'autres choses de telle manière; & donques li benoiez Rois le souffroit débennèremment, & donnoit as larrons aucune somme d'argent & les envéoit outre mer; & ce fist il de plusieurs. Il fu tosjors à autrui mout plein de miséricorde & piteus. El tens de son premier passage li benoiez Rois devea & défendi ^l par son ban commun ^m, que nul ne reprouvast ⁿ à ceus qui avoient renié la foi crestienne & estoient derechief revenuz à la Foy, quant il parleroient à euz; desquex plusieurs estoient en Acre en cel tens. Il hanta pleinnement les oèvres de miséricorde toutes, & les aempli ^o très parfètement, si com il est dit par desus ^p, el chapitre de charité que il avoit à ses prochains. Il fist mout grant plenté de oevres très grandes de pitié, si com il est desus escrit ilecques mèemes; & mèesmement ès doctrines ^q que il escrist de sa propre main à son fiuz & à sa fille; il les enseigne que il aient le cuer débennère aus persones pitéables ^r, si com il est descrit par desus ^s el traitié de charité envers ses prochains, qui est li novièmes en ceste oèvre.

^a & d'autres fonds.

^b l'église collégiale de S.^t Clément de Compiègne.

^c ne fussent point lèzées... en leurs droits dessus dits.

^d de S.^t Corneille de Compiègne. V. sur cette abbaye D. Mabillon, Annales Bénédictines, tome III, page 202.

^e en forte qu'il leur donna, &c.

^f ne siéent aussi bien à nul homme qu'aux Princes.

^g mais les prissent vivans.

^h aussi il commandoit, &c.

ⁱ mais fussent faits prisonniers.

^k & quelquefois on déroboit en la Cour des écuellés d'argent, &c.

^l il empêcha & défendit; quoique dans l'usage dévêr & deffendre fussent assez souvent synonymes.

^m par une proclamation publique.

ⁿ que personne ne reprochât, ne fît des reproches.

^o il se plut à exercer... & les accomplit, &c.

^p comme il est dit ci-dessus.

^q dans les instructions, &c.

^r aux personnes dignes de commisération.

^s comme il est écrit ci-dessus, &c.

*Ci fine li disé-novièmes chapitre & commence li vintièmes,
qui est de sa longue persévérance, & de son trépas
glorieus dont il ala de ci ès Cieus.*

Pour ce que persévérance est seule couronnée entre les autres vertuz, ele seule desert as bons gloire, as vertuz couronne^a. Pour ce est ce que li benoiet saint Loys persévéra par très lonc tens ès oeuvres de charité, de justise, de pitié^b, d'umilité, de dévotion & de saintée^c. Et puis que il ot tout son tens despendu en bien, il fina glorieusement eu servise Dieu^d où il estoit avecques ses fiuz, lesquex il abandonna à mort de tant com en lui fu, ès terres des anemis de la sainte Croiz & de la foy crestienne, où il trespasast de cest siècle. Car com el tens de son secont passage^e il fussent^f outre mer en la terre de Tunes & eussent ilec tendu leur tentes, & si grant assaut fust des Sarrazins contre l'ost des Crestiens, il couvint aucune foiz le benoiet Roy armer entre jour & nuit^g cinq foiz; por quoi, por ces choses & por les autres travaux que li benoiez Rois souffri quant il fu là, il chéi en grief maladies, c'est à savoir en fièvres continue & en flux de ventre, & jut^h malade trois semaines ou environ. Et el commencement de sa maladie devant dite, ainçois que il fust mout aggrévéⁱ, il disoit ses matines & les autres heures toutes avec un de ses chapelains, gisant dans son lit. Et avecque tout ce, par ses chapelains la messe & toutes les autres heures canonias estoient ilecques chantées à haute voiz & à note, & messe sanz note estoit dite en sa présence à basse voiz chascun jor. La Croiz estoit mise devant son lit & devant ses euz^k; laquele i fu mise par le commandement du saint Roys méefmes quant il commença à agregier^l, & la regardoit mout très souvent, & adreçoit vers lui ses euz & l'aouroit à mains jointes^m; & la se fesoit chascun jour apporter, méefmement au matin quant il estoit jeunⁿ, & la bèsait par grant dévotion & par grant révérence, & l'embraçoit. Derechief, en ladite maladie il rendoit souvent graces à Dieu son créateur de sa maladie devant dite, & disoit très souvent & recommençoit *Pater noster*, & *Miserere mei Deus* & *Credo in Deum*. Et puis que li benoiez Rois commença à estre malades & jésir^o en la maladie devant dite, de laquele il morut, il parloit ausi comme touzjours^p à soi méefmes, disant, si comme l'en croit, siaumes & oroisons, & terdoit souvent ses eus, & looit^q & béneissoit souvent Dieu. Et el tens de sa maladie il se confessa souvent à Frère Giefroi de Biaulieu, de l'Ordre des Prèchèeurs; & avecques ce, el tens de sa maladie li benoiez Rois demanda le Cors Jhesu-Crist, & l'ot & reçut plusieurs foiz. Et adonques^r une foiz, quant il devoit recevoir le Cors

^a elle seule mérite aux bons la gloire, aux vertus la couronne.

^b de pitié, ou, de miséricorde.

^c & de sainteté.

^d & après qu'il eut employé tout le temps de sa vie à faire le bien, il la termina glorieusement au service de Dieu, &c.

^e de sa seconde croisade; on donnoit alors, & on a donné long-temps depuis aux croisades, le nom de passage.

^f leur latin: cum essent.

^g dans l'espace d'un jour, ou, le jour & la nuit; car on disoit alors: entre lui & moi, pour lui & moi.

^h & garda le lit.

ⁱ avant qu'il fût tout-à-fait abattu.

^k & devant ses yeux.

^l à se trouver plus mal.

^m & l'adoroit en joignant les mains.

ⁿ quand il étoit à jeun.

^o & garder le lit.

^p il parloit presque touzjours.

^q psaumes & oraïsons, & essuyoit souvent ses yeux, & louoit, &c.

^r & alors.

Jhesu-Crist & l'en li portoit; & cil qui le portoit entra en sa chambre, li fainz Rois qui si estoit malades & sèbles, se geta de son lit à terre; mès cil qui estoient entour lui, estendirent tantost son mantel sus lui, & ilecques fu li benoiez Rois assez longuement enclin à terre en oroïsons, ainçois que^a il receust le Cors Jhesu-Crist, lequel il reçut après ilecques, à genouz à terre, en grant dévociion; ne ne pot par soi rentrer el lit^b; ainçois le remistrent el lit cil qui là estoient. Li benoiez Rois requist la derrenière onction, & fu ennuilié^c ainçois que la parole lui faillist*. A la parfin il fu quatre jours que il ne parloit pas; mès il avoit adonques bone mémoire, & tendoit ses mains jointes au Ciel, & batoit son piz^d aucune foiz, & connoissoit les genz, si com il apparoit^e par les signes que il fesoit; & menjoit & bevoit, tout fust ce pou^f, & fesoit signe de sa main quant il ne voloit nule chose, si comme font cil qui aucune chose refusent; ou, quant il vouloit aucune chose, si comme font cil qui aucune chose desirrent. Et jà soit ce que il fust mout aggrevé, si que il parloit mout pou haut^g; non pourquant^h, quant les autres disoient les siaumes & endementières qu'en l'ennuilioitⁱ, li benoiez Rois mouvoit les lèvres. Et le jour du dyemenche, le jor prouchain devant sa mort; Frère Giefroy de Biaulieu li porta le Cors Jhesu-Crist; & com il fust entré en la chambre en laquelle li benoiez Rois gisoit malades, il estoit hors de son lit à genouz à terre, à mains jointes delez son lit, où il se confessa audit Frère & reçut Nostre-Seigneur. Et ausinc^k en la nuit devant le jour que il trespasast, endementières que il se reposoit, il souspira & dist bassement^l: « ô Jérusalem! ô Jérusalem! ». Et el jor de lundi, lendemain de la saint Bertelemi, li benoiez Rois tendi ses mains jointes au Ciel & dist: « biau Sires Diex, aies merci de ce pueple qui ici demeure, & le condui en son pais, que il ne chiée^m en la main de ses anemis, & que il ne soit contreint à renier ton saint Non ». Et après ce un pou de tens, icelui benoiet Roys dist ces paroles en latin: « Père je commant mon esprit en ta garde ». Et quant il ot ce dit, il ne parla puisⁿ; mès un pou de tens après trespassa de cest siècle à Nostre-Seigneur, lendemain de la feste du benoiet apostre saint Bertelemi, en l'an de grace M. II^e LX & X, entour l'eure de Nonne, en laquelle li Filz Dieu Jhesu-Crist morut en la Croiz por la vie du monde, auquel toute loenge est, enneur & gloire par les siècles pardurables. Amen.

^a avant que.

^b & il ne put de lui-même & sans aide rentrer au lit.

^c il reçut les saintes huiles.

^d sa poitrine.

^e comme il paroissoit.

^f quoique peu.

^g & quoiqu'il fût fort abattu, en sorte qu'il parloit très-bas.

^h néanmoins.

ⁱ & tandis qu'on lui donnoit l'extrême-onction.

^k & aussi.

^l il dit à voix basse, d'une voix foible.

^m en sorte, afin qu'il ne tombe pas, &c.

ⁿ il ne parla plus depuis.

* Il y a ici une transposition, qui est corrigée par le second M.S. dans lequel, après ces mots: la parole lui faillist, on lit: jusqu'à ces autres mots: mouvoit les lèvres; après lesquels on lit tout de suite: à la parfin il fu quatre jours, & le reste de toute cette longue phrase.





Ici commence li Prologues des Miracles Saint Loys.

COMME li très benoiez saint Loys, jadis nobles rois de France, en usant des petiz cours de ceste vie, vesquist encore plus vraiment que il n'eust vescu^a; li benoiez Fiuz Dieu, que il avoit amé de tout le desir de son cuer, volt que la saintée^b de si dévot Prince & de si grant défendéur de la foi crestienne, fust demoustrée au monde^c, pource que trestout autresi com il avoit devant resplendi par la plenté de ses desertes^d, que il reluisist par plenté de miracles; & que cil benoiez sainz qui le Fill Dieu avoit servi par dévotion très pleine, qui est jà avecques lui herbergiez el palès du Ciel, fust aouré^e hennorablement en terre: car il a secouru à ceus qui estoient contréz^f & leur a estendus leur membres⁽¹⁾; & à ceus qui estoient si courbes que il touchoient à bien pou^g la terre de leur visages, il a secouru & les a restablis à pleine santé, & leur faces en haut esdreciées^h. Il a secouru as boçus, as goûteus, à ceus qui estoient malades d'une maladie forte & diverse, qui est nommée flestreⁱ; à ceus qui avoient les membres sès^k, à ceus qui estoient hors de leur mémoire^l, à ceus qui avoient fièvres continues & quartaines. Il a secouru ensement & a donné à plusieurs de tele manière de gent, plennière délivrance; & à plusieurs qui estoient paralitiques, & à autres qui estoient tenus de diverses manières de langueurs, il a aidie & secouru, & leur a rendu pleine santé. Il a secouru as avugles de veue, as sours d'oye, as boiteus d'aler, as mors de vie, par l'invocation de son non. Et par ces miracles glorieus & par mout grant plenté d'autres, a resplendi icil méefme benoiez saint Loys. Et ces miracles ont esté enquisés sollennelment en l'abèie monseigneur saint Denis en France, par Pères & Seigneurs ennorables Guillaume arcevesque de Roen, par Guillaume évesque d'Aucerre, & par Roulant évesque de Spolete^m, de l'autorité de la Court de Romme, eutens de sainte mémoire nostre saint père Pape Martin le quart. Et fust commenciee ceste enqueste^{*} en l'an de l'Incarnation M.

V A R I A N T E.

(1) & leur a restendus leur membres.

^a en terminant la courte carrière de cette vie, passa à une vie plus véritable que celle qu'il eût prolongée sur la terre.

^b que la sainteté. ^c fût manifestée au monde.

^d afin que, tout ainsi que, &c. c'est-à-dire, afin que de la même manière qu'il avoit auparavant éclaté par la plénitude de ses mérites, &c.

^e fût révé. ^f qui étoient perclus de leurs membres par la contraction des nerfs.

^g ou peu s'en falloit.

^h redressées, relevées.

ⁱ Voyez le Glossaire.

^k secs, desséchés, ne prenant plus de nourriture.

^l qui avoient perdu la mémoire.

^m Roland, évêque de Spolète.

^{*} Cette enquête, commencée pour la première fois sous le pontificat de Grégoire X, en 1273 ou 1274, continuée sous ses successeurs, ne fut achevée & parfaite que sous le pontificat de Martin IV; ainsi ce qu'on lit ici ne doit s'entendre que de ce qui fut fait à cet égard sous le pontificat de Martin IV, en 1282.

392 *MIRACLES DE SAINT LOUIS.*

^a au mois. II^c IIII^{xx} & II, u mois ^a de mai, & dura jusques à l'an M. II^c
^b le mois de mars IIII^{xx} & III, le mois de mars enclos ^b. Et en après, par cele
 compris.
 Loys ont esté examinez & aprouvez par grant diligence; desquels
^c fidèlement. miracles l'ordenance est escripte ici après & mise loiaument ^c.

*Ici fine li Prologues, & commencent les Miracles de mon-
 seigneur Loys, desquels li premiers miracles est tels.*

MAROTE la fille Fressent d'Arras, femme Symon Flandrin
 bourgeois de Saint-Denis en France, laquelle Marote estoit enfant
^a au jour de mardi, &c. de trois anz & demi ou entour, eu jour de mardi ^d de Quaresme
 prenant, l'an 1281, c'est à savoir en l'an devant celui elquel an
 l'inquisition fu fête de cest miracle; après disner, entour midi, issi cel
 enfant en la court de la mèsion en laquelle laditte Fressent manoit
 & habitoit; laquelle court est après la mèsion devant dite, outre un
^e laquelle cour est derriere la mai- ruissel ^e qui court entre cele mèsion & cele court, & ce ruissel est
 son devant dite, au apelé communément Ruillon; & cel enfant se joua avecques un sien
 delà d'un ruisseau, frère qui avoit non Symonet, & i estoit présent Symon Flandrin,
 &c. mari de la mère de cele Marote. Et à la parfin comme ledit Symon
^f s'en retourna s'en repéra ^f de ladite court, & ladite Marote demoura ilec, &
 chez lui. ledit Symonnet s'en vint avec ledit Symon. Adonques ladite
^g ladite Marote prit alors un petit Marote prist un poçonnet ^g & vint à ce ruissel & volt puisier de
 pot. l'iaue; mès ele chéi en ce ruissel, & fu portée par l'iaue aval cel
 ruissel par greigneur espace que la longueur de l'église de saint
 Denis, c'est à savoir, de la grant porte jusques au grant autel; car
 entre la mèsion de ladite Fressent & le lieu où ladite Marote fu
 trouvée & traite hors de l'iaue, sont maintes mèsions, & entre les
 mèsions a plusieurs parois & plusieurs clostures, & sus le ruissel ès
 mèsions qui sont entre la mèsion de ladite Fressent & le lieu où
 ladite Marote fu trouvée, a plusieurs planches bien jusques à huit
^h étoit alors si ou à neuf; & ce ruissel estoit adonques si parfont ^h & si haut que
 profond. il ataignoit jusques à plusieurs de ces planches, & aloit l'ave par
ⁱ & l'eau passoit dessus ⁱ plusieurs d'elles; & estoit l'iaue si parfonde, que se l'enfant
 par-dessus, &c. fust en son estant ^k, si li alaist l'iaue par desus la teste greigneur
^k se fût tenue de li ^l; & encore quant le ruissel est onques mendre qu'il puet ^m,
 debout. si ne porroit nul homme passer par dessous les dites planches à qui
^l plus grande de il ne convenist moillier tout son cors & son chief en l'iaue, pource
 si; c'est-à-dire, plus que l'iaue ataint à plusieurs de ces planches. Et pource que ladite
 haut qu'elle. Marote ne revint de la court à sa mèsion, ne par mèsion ne par
^m & même quand rue après son père, ainz ala au lieu où ele fu trouvée & traite
 le ruisseau est quel- hors de l'iaue, si comme certains tesmoins jurez ont tesmoigné;
 quefois le plus petit qu'il peut être, &c. donc

donc il apert apertement que cel enfant, Marote par son droit non, fu naïée & par le ruissel portée au lieu où ele fu trouvée & traite hors de l'iaue. Et en cele manière, en cel méesme jour après disner, puis que l'en ot sonné la cloche que l'en sonne après ce que le couvent de saint Denis a mengié, une femme qui avoit non Aveline Dupleffie, chamberière Marie de Villers, einfi com ele estoit fus une de ces planches de ce ruissel, qui est nommé Ruillon, regarda en l'iaue en la partie du ruissel qui estoit par-dessus li ^a, & vit autresi com une cote ou drap ^b courant par cel ruissel, loing de li bien par trois toises; & porce que ele créoit que ce fust une cote ou autre drap qui fust proufitable, ele atendi seur la planche; & quant ce drap fu avalé jusqu'à li aval le ruissel, icele Aveline s'abèssa ^c & estendi sa main jusqu'à l'iaue & prist ce drap; & quant elle le cuida lever ele senti une grant pesanteur, & vit lors un pelicon avecques le drap; & quant ele ne pot lever le fès à une main, ele mist les deus mains à celui méesme drap, & einfi come ele leva ce fès, *ele vit que c'estoit un enfant naïé quant ele aperçut la teste; & porce que ele ne pot lever ce fès par soi* ^d seur la planche, porce que il pesoit trop & porce que ele estoit forment esbahie, ele s'escria adonc hautement & dist ces paroles: « Harou, Harou ^e, vez-ci un enfant mort; venez-ça, aidiez moi à traire cest enfant de ci (1) »; & ce disoit ele à aucuns hommes qui desouz li en ce méesme ruissel apareilloient dras. Et quant cele Aveline tenoit einfi cel enfant fus le dos, un de ces hommes qui apareilloient ces dras, Raoul Lenglois par son droit non, vint acourant à la planche sus laquelle cele Aveline estoit, & lors il s'abèssa avecques la femme ensemble & prist la robe dudit enfant, & le trèstrent ^f hors de l'iaue & le levèrent & mistrent sus la planche. Et quant il orent ce fèt, ledit Raoul revint arriere à ses dras, & les autres i seurvindrent, & ladite Aveline revint à son hostel, qui estoit près de ce ruissel à deux toises, & regardoit moult esbahie que cil feroient. Et ladite Marote sembloit morte, & le créoient tuit cil qui la véoient qui ileques estoient & qui là seurvindrent, si com il disoient; car ele estoit noire comme terre, toute froide, si defformée & si lède, que se ele eust esté quinze jours sus terre ^g ele ne deust pas estre plus lède que ele estoit adoncques; & estoit merveilleusement enflée, ne ne remuoit nul de ses membres, ne ses mains, ne ne gémissoit, ne souspiroit, ne

^a au dessus d'elle.

^b aussi comme une cote ou drap; c'est-à-dire, une manière de cote ou d'habit.

^c fut descendu jusqu'à elle avec le courant du ruisseau, icelle Aveline se baissa.

^d seule & sans aide.

^e au secours, au secours!

^f & le tirèrent.

^g lisez: sous terre.

VARIANTE.

(1) elle vit que ce estoit un enfant noïé. Et quant elle aparçut la teste, si fu toute esbahie; & pource qu'elle ne pot lever ce fès, par soi, sus la planche, porce qu'il pesoit trop, si s'escria adonc hautement: « Haro, Haro, vez-ci un enfant mort; venés, si le m'aidés à traire horz de ci ».

D d d

394 *MIRACLES DE SAINT LOUIS.*

^a n'i ne respiroit. n'aleuoit ^a, & avoit l'escume à la bouche, ne n'avoit en soi nul signe de vie. Et à la parfin vint ilèques Jehan le Pelletier, Englois, qui coupa à un coustel la robe à cel enfant, & la despoilla ^b; car ele estoit si enflée par tout le cors, que ses manches estoient si estroites, que cil qui la tenoient ne la pooient despoiller. Et en après ele fu portée en la rive dudit ruissel, & Richart le Cousturier la prist par un pié, & une femme qui avoit à non Alarge, par l'autre & la tenoient pendue; & Mabile de la Fontaine li ouvroit la bouche as mains ^c, mès ele ne vomi onques à cele fois riens: Et adonques cil qui estoient environ leur disoient: « ne la tenez jà pendue, car ele est morte ». Et adonques s'en ala courant Emmeline la chamberière de ladite Fressent, & dist à sa dame que Marote sa fille a esté trouvée naïée & morte. Et quant la mère oi ces paroles, ele issi de sa mèsion tremblant & foi apuiant sus une femme qui estoit apelée Richent, & venoit disant, oiant plusieurs: « Saint Loys rent moi ma fille, & je la contrepeferai de froment ^d »; & ces paroles dist souvent la mère en venant au lieu où la pucelete estoit. Et come ladite Marote fust tenue pendue par les piez à la rive dudit ruissel, lors apparurent en li aucuns signes de vie; de quoi cil qui là estoient distrent: « ele est vive ». Et adonques Emmeline la chamberière de la mère de ladite Marote, aporta là eaue chaude de la maison Adam de Mitri; & come cele eau fust mise en une chaudière, Jehan le Clerc & la femme Adam de Mitri mistrent cel enfant en l'iaue chaude en cele chaudière; & lors aperçut Jehan le Clerc que aucun pou de vie ^e estoit en li; car la couleur li commença un pou à revenir. Et quant ele fu en cele iaue chaude, ele ouvri plus un des oilz ^f, lesquels ele avoit tenuz ouverts pardevant, mès non pas pleinnement, & mouvoit les cuisses, & vomi en cele iaue méesmes, & sembloit que son piz eust aucun petit de pouls ^g. En après Fressent sa mère vint & fist veu au benoiet saint Loys, ausi comme ele avoit fait devant, & dist: « monseigneur saint Loys, rendez moy ma fille & je la contrepeferai de froment »; & disoit ce que ele avoit voué par cele méesme manière, quant ele venoit au lieu où l'en disoit que sa fille avoit esté trovée naïée. Et adonques despoilla la mère son seurecot & envelopa l'enfant dedenz, & entra en la mèsion Marie de Villers sa voisine, & mout de genz avecques li. Et comme sa mère eust ilec tenue l'enfant une pièce encline ^h, ladite Marote vomi adonques mout; & après ce vomissement ele commença à gémir moult lentement & fèblement, si comme seulent fère ⁱ genz malades. Après ces choses l'enfant fu portée en la mèsion de ladite Fressent sa mère par Jehan le Clerc, & la mère les sivoit en apelant ^k sainte Marie

^b qui coupa avec un couteau la robe à cette enfant & la deshabilla.

^c avec ses mains.

^d & je donnerai son poids pesant de froment.

^e que quelque peu de vie.

^f un des yeux.

^g que sa poitrine eût quelque peu de pouls, de mouvement.

^h un peu de temps inclinée.

ⁱ comme ont coutume de faire, &c.

^k les suivoit en invoquant, &c.

de Pontaise & le benoiet saint Loys que il li rendissent sa fille. Et Ameline la chamberière de ladite Fressent, par le commandement sa dame, aluma lors grant feu, & la mère mist sa fille en un drap de lin, & l'envolepa en une pelice^a & la tint au feu; & là l'enfant vomi aucune foiz yaue & aucunes autres humeurs mout lentement, & gémissoit aucunes foiz. Et donques fist apareillier la mère son lit, & en ce méêmes lit ele tint sa fille envelopée jusques en la nuit; & aucune foiz elle prioit la benoîte Virge Marie, & apeloit le benoiet saint Loys que il li rendist sa fille. Et quant il fu soir, en l'eure que chandeles doivent alumer, ladite Marote comença premièrement à parler & à dire: « haymi! ma Dame, haymi! » & dès lors que ele ot recouvré sa parole, ele parla en la présence Emmeline la chamberière de ladite Fressent & Jehan le Clerc; & en la présence dudit Jehan ele demanda des poires. Et einsi laditte Marote fu restablie à vie & délivrée dudit périll à l'invocation du benoiet saint Loys & par ses mérites^{*} en tele manière que ele fu puis alant & parlant ausi come les autres enfanz de son aage, alant avant & arrière; & cel enfant méèsmement vint avecques sa mère en la présence des enquesteurs devant leur trois Notaires ordenez à escrire l'enqueste des glorieus miracles du benoiet saint Loys. Et méêmes les enquesteurs demandèrent proprement^b à cele Marote se ele estoit chéue en l'iaue; & ele dist: « oil »; & quant l'en li demanda pourquoi ele aloit à l'iaue; ele respondi que ele i aloit pource que ele puisast de l'iaue à un poçonnet^c.

^a & l'envelopp en une pelice; on disoit alors indifféremment, envoleper & envelopper.

^{*} Voy. les Actes des Saints, par les RR. PP. Jésuites d'Anvers, mois d'Août, tome V, page 619, n. b.

^b demandèrent en propres termes.

^c pour puiser de l'eau avec un petit pot.

D'une femme qui fu guérie au tombel saint Loys, qui avoit perdu la cuisse & la jambe & le pié.

EN l'an Nostre-Seigneur M. II.^c LXXVII, environ la feste de la Purificacion de la benoiete Virge Marie, fu einsi que une femme de l'aage de vingt-huit anz ou environ, qui avoit non Emmelot de Chaumont, si comme ele disoit, vint à la ville de Saint-Denis en France avecques deux autres femmes. Et quant ele passoit par la rue Saint Jaque, qui est en la vile Saint-Denis, ele demanda à Marguerite de Rocigni jadis femme Mile Poucin, se ele la vodroit herbergier; & ladite Marguerite dist que ele ne pooit; mès ele li enseigna que ele alast à la mèsou Emmeline la Charonne, qui est en cele même rue. Et ladite Amelot vint à l'uis de ladite Emmeline, & li demanda se ele la vodroit herbergier, & ele respondi: « oil ». Adonques ladite Emmelot avecques ces deux femmes, entra en la mèsou de ladite Emmeline un jour de dyemenche, à l'eure de Vespres, & furent cele nuit léenz

Ddd ij

^a & au jour suivant, le lendemain.

^b saine & gaie.

^c se fut couchée.

^d vers le milieu de la nuit.

^e tellement perdu l'usage de la cuisse, &c.

^f qui avoit couché, &c.

^g serrassent fortement.

^h avec une aiguille.

ⁱ auprès du tombeau... afin qu'elle fût guérie, &c.

^k avec deux potences.

herbergiées. Et eu jour ensivant ^a ladite Emmelot demora en la mèsou de ladite Emmeline saine & hétéie ^b, & aloit toute droite sus ses piez, ausi comme font autres femmes saines; & ala à l'iaue & en aporta du puis ou de la fontaine qui est assez loing de ladite mèsou, & aporta du pain & du feu en la mèsou, & fist les liz & autres servises de mèsou ausi comme autres femmes saines font; & fu einfi saine ce lundi ensivant, & fist ces choses desus dites; & tout ausi fist ele le mardi ensivant en cele propre mèsou. Et en la nuit qui fu entre le mardi & le mecredi ensivant, comme ladite Emmelot se geust ^c en la mèsou de ladite Emmeline en un lit, avecques une femme qui estoit venue avecques li & avoit ilec demouré, si com il est dit desus, une maladie prist à ladite Emmelot en la cuisse, en la jambe & el pié destres entour mie nuit ^d, si comme ladite Emmelot disoit, que à cele heure li estoit avenue celle maladie. Et au matin ladite Emmeline vint à li & la trouva plorant, & li demanda que ele avoit; & ladite Emmelot li respondi que ele avoit einfi perdu l'us de la cuisse ^e, de la jambe & du pié, que ele ne s'en pooit aidier; & lors la descouvri icele Emmeline & regarda les membres de ladite Emmelot desus nommez, plus pers que les autres membres, & les toucha & mania avecques ladite femme qui avoit geu ^f avecques ladite Emmelot; & tout fust il einfi que les dites femmes touchassent ses membres & maniaissent & estreinsissent forment ^g, ladite Emmelot disoit que ele n'en sentoit rien; & quant l'en poignoit ladite Emmelot à une aiguille ^h asprement ès membres desus diz, ele disoit que ele n'en sentoit rien, & ele apeloit saint Loys que il li aidast. Et pource que cil qui illecques estoient sceussent miex se ladite Emmelot avoit perdu le sentement des membres desus diz, il mistrent le pié malade au feu, & li demandoient cil qui ileques estoient, se ele sentoit la chaleur du feu; mès elè respondoit que ele n'en sentoit rien. Et adonques ladite Emmelot proia ceus qui là furent, que il la portassent au tombel du beneait saint Loys, de qui ele apeloit souventes-foiz l'aide, & se voua à lui & dist que ele seroit touzjours sa pélerine & que ele ne mangeroit que une foiz le jour de sa végile. Pour laquelle chose Emmeline la Charonne & Eudeline de Chaumont, qui adonc demoroit en la mèsou de ladite Emmeline, & Juliotte dite la Douce, sa voisine, & Marie la Flamenge mistrent ladite Emmelot en une civière & la portèrent en l'église saint Denis, & la mistrent emprès le tombel du benoiet saint Loys pource que ele fust ilec curée ⁱ par ses mérites. En ce jour meésmes que ele fu portée audit tombel vers heure de Vespres, la dite Emmelot revint à la mèsou de ladite Emmeline à tout deux potences ^k.

sous ses deux esseles, traiant après soi son pié envers, einsi que^a la plante du pié estoit tournée par desus & le col du pié vers terre, si que les potences avec l'autre pié la soustenoient toute; & sembloit que ele trefist après li^b la cuisse, la jambe, ausi com s'il fussent liez & non pas conjoinz à l'autre cors; & ladite Emmeline la reçut cele nuit à son hostel, jà soit ce que ele la pot à grant poine conduire en sa mèsou, pour le descendement de quatre degrez par lesquex l'en descent en icele mèsou. En après ladite Emmelot visita mout de foiz & souvent ledit tombel, jusques au jor du dyemenche de la Passion lors prochainement ensivant, & aloit à deus potences, & à grant poine & à grant travail, en traiant après soi sa cuisse, sa jambe & son pié; lesquex membres, quant ele aloit einsi, sembloit miex estre liez à son cors que ce que il fussent conjoinz naturellement; & avoit mout de travail en passant le guichet, pour la maladie & pour la feblèce de li méesme, porce que il estoit haut un pié^c; tant que ceus qui passoient la voie & les maçons qui ileques ouvroient^d, la maudioient, porce que ele empéchoit la voie^e; & quant ele venoit einsi au tombel du glorieus saint Loys, où ele se gesoit ilecques, où ele se féoit en grant froidure eu tens desus dit. Et adonques icele devant nommée Emmelot vint le jour du dyemenche en la passion Nostre-Seigneur, au matin, au tombel devant dit à toutes ses potences^f, malade ausi come ele avoit acoustumé, en traiant à li son pié, & ploroit apuiée au tombel, & paroît^g à son semblant que ele eust mout d'angoisse. Et en l'eure de Prime de cel méesme jour, entre la messe matinel^h & la grant messe, endementres que ladite Emmelot se gisoit après ledit tombelⁱ, malade einsi com ele avoit acoustumé à estre, ele se commença mout à dementer, à pleindre & à doulouser^k, & avoit mout d'angoisse, si come il aparoit à sa face, si com il est dit desus. Et Marguerite de Rocigny & s'ostesse li demandèrent se nul l'avoit férue, & ele respondi que nenil^l: « mès nostre Sire Diex, dist ele, & la Virge Marie & le benoiet saint Loys, me délivreront tost; car j'ai grant douleur ès membres malades ». Lors s'assist ladite Marguerite emprès li & la conforta; & adonques ladite Emmelot commença à mouvoir le pié & la cuisse, & l'en ooit ses os entrehurter ensemble & freindre & froier l'un à l'autre^m, en la manière comme quand aucun tient noiz en sa main & les froit l'une à l'autre, si come cil qui là estoient adonques, le disoient; & un petit après ce ele commença à estendre ses membres & à esdrecier, & à tenir les dreciez en tenant soi as mains as aniax pendanzⁿ au couvercle dudit tombel qui estoit de fust^o, & s'i tenoit à deux mains; & lors ele se leva en estant^p, & fu toute droite sus ses piez sanz potences & sanz aucune autre

^a son pied renversé, en sorte que, &c.

^b qu'elle tirât après elle.

^c parce qu'il étoit élevé d'un pied.

^d qui passoient par cette rue, & les maçons qui y travailloient, &c.

^e parce qu'elle embarrassoit la rue.

^f avec ses potences.

^g & il paroissoit, &c.

^h la messe du point du jour.

ⁱ lisez : emprès ledit tombel; c'est-à-dire, auprès dudit tombeau.

^k à soupirer, se plaindre & gémir.

^l & son hôtesse lui demandèrent si on l'avoit frappée, & elle répondit que non.

^m & l'on emendoit ses os s'entrehurter, craquer & se froter l'un contre l'autre.

ⁿ en se tenant avec les mains aux anneaux pendans, &c.

^o qui étoit de bois.

^p & alors elle se leva & se tint debout.

398 *MIRACLES DE SAINT LOUIS.*

aide. Et après ce, tantost que ele fu esdreciée, ele vint au grant autel, qui est par trois toises loing du tombel & plus, par foi, sanz potences & sanz autre aide, & revint de l'autel au tombel, loant Dieu & bénéissant le benoiet saint Loys qui l'avoit délivrée. En après ladite Emmelot monta les dégrez par lesquex l'en va as reliques, ensement sanz potences & sanz nule aide, & les bès & offri un denier; & ausi ele descendi arriere par foi, sanz ayde, & revint au tombel devant dit, où ele fu longuement à genouz & fesoit ilecques ses oroisons. Et en ce méefme jour ele ala par l'église de Saint Denis devant dite, saine & délivre & droite, par foi, sanz potences & sanz ayde. Et en ce méefme jour, quant la messe fu dite, la dite Emmelot ala en la rue où ele demouroit quant ele estoit malade, saine & haitée de ladite maladie, par foi, sanz potences & sanz ayde, ausi come une autre femme saine & haitée. Et venoit souvent à l'église de Saint Denis audit tombel, & prioit ilecques & aloit droite par foi, sanz potences & sanz aide, ausi com une autre femme saine. En après, ladite Emmelot dit que ele voloit aler en pèlerinage & visiter l'église de Nostre-Dame de Bouloigne sus la mer; & einfi ele se départi de la ville Saint Denis, & fu une pièce du tens passé ainçois que^a ladite Emmelot revenist; & en après ele revint & fu herbergiée en la mèsen de ladite Marguerite. Et puis que ele fu revenue, ele demoura à Saint Denis & fu chamberière en la mèsen Jehan Augier du Saugier, bourgeois de Saint Denis, & chamberière sa femme près de deus ans, saine & haitée, & portoit grant fèz. Et adonques méefmement ele visitoit souvent le tombel, & fesoit ilecques ses proières. Et à la parfin laditte Emmelot fu malade en la mèsen dudit Jehan, & fu portée en la mèsen-Dieu de Saint Denis, & ilecques ele mourut.

^a & il se passa quelque temps avant que, &c.

Cest Miracle est d'une femme qui avoit perdu le cors par desous le nombrill en aval tout^b.

^b qui avoit perdu toute la partie inférieure du corps au dessous du nombril.

^c ou, Juignet, au mois de juillet.

GILE de Saint Denis, fille Girart Elout⁽¹⁾, Bouchier, bourgeois de Saint Denis, fu espousée el quinzième an de son aage de Estiene Phelipe, Bouchier, bourgeois de Saint Denis, ou mois de juignet^c de cele méefme an, lendemain de la feste de la benoiete Marie Magdaleine. Icele méefme Gile fu enceinte sitost, que ele enfanta dedenz l'an une fille morte; & ainçois que ele enfantast, ele commença en un jour de lundy entre Pasques & Penthecouste, à travailler en cel enfantement & à avoir grièves douleurs; & el

V A R I A N T E.

(1) fille Giraut Elout; *Ad. SS.* fille de Girard Clout.

jour de juefdi enſivant ele enfanta une fille morte. Et com ele travaillaſt einſi^a, ele diſt à femmes qui ilecques eſtoient, que eles li aidaffent; car ele ne ſe pooit ſouſtenir ſus ſes cuiſſes. Et adonques Marie la femme Oede de Saint Denis^b, voiſine de ladite Gile, & Bourjot la chamberière de ladite Gile, la ſouſtindrent & la miſtrent en un lit. Et adonques ſes cuiſſes & ſes piez furent ſi noires & ſi perſes^c, & fu ſi non puiſſanz que ele ne ſe pooit ſouſtenir ſus les cuiſſes ne ſus les piez, & par le nombril en aval ele perdi tout l'us de ſes membres; einſi que l'en li eſtreignoit les diz membres forment as ongles^d, & feſoient cil qui là eſtoient dégouter ſus ſes piez chandoiles de ſieu alumées^e, & métoit l'en deſſus avec tout ce les charbons ardanz; & non pourquant^f la dite Gile diſoit que de tout ce ele ne ſentoit rien qui fuſt, ne ne mouſtroit par nul ſigne que l'en la bléçaſt; & neis le pié de la dite Gile ſembloit deſloué^g (1); & fu en cel eſtat an & demi ſanz metre nule médecine en ladite maladie. Et eu dit tens Bourgot adonques chamberière de ladite Gile, & Jehenne la femme Jehan Vaus, & aucune autre foiz une autre femme, portoient ladite Gile d'un lieu en autre; aucune foiz à l'uis^h, & ailleurs là où ſère le couvenoit. Et comme en cel jour méèment que les os du benoiet ſaint Loys, jadis roi de France, fuſſent portez à l'église ſaint Denis, c'eſt à ſavoir en la feſte ſaint Berthélemi^{*}, & ladite Gile euſt entendu que cil qui avoient les eſcroeles ſouz la gueule, eſtoient guériz du ſeuil atouchement de la châſſe en laquelle les os du benoiet ſaint Loys repoſoient, & un homme né de Saint Denis qui avoit déſaute de veue par devantⁱ, avoit par ce recouvré ſa veue; en ce méèmes jour ladite Gile ſe voua au benoiet ſaint Loys, que ſe il la délivroit de cele enfermeté^k, ele ſeroit chaſcun an à la meſſe de ſon anniverſaire & que nule oèvre ele ne ſeroit en cel jour, & que ele ſeroit ſa pélerine. Et ladite Gile ſe fiſt porter einſi malade audit tombel du benoiet ſaint Loys & ſe fiſt metre delez lui, & en celi an que les os dudit benoiet ſaint Loys furent portez en France & enſeveliz en l'église monſeigneur ſaint Denis; & métoit ladite Gile ſa main ſus le lieu où il eſtoit enſeveli & y atouchoit^l ſes membres malades, & bèsſoit la châſſe & le tombel, & giſoit ilecques ſouvent au tombel par jour^m. Et comme ele eſtoit delez le tombel, ele prioit & apeloit ſouvent le benoiet ſaint Loys que il la délivraſt. En après, el novième jour, il fu avis à ladite Gile que il li eſtoit miex & plus ſouefⁿ de la maladie devant dite, & que les os s'entrehurtaſſent en ſes membres. Et adonques eu diſième jour^o ladite Gile fu delez ledit

^a tour latin: & cum ita graviter laboraret, &c.

^b la femme de Eude de S.^t Denis.

^c ſi noires & ſi livides.

^d tellement qu'on lui pinçoit fortement leſdits membres avec les ongles, &c.

^e des chandelles de ſuiſ allumées, &c.

^f & néanmoins.

^g & même le pied de ladite Gile ſembloit diſloqué.

^h quelquefois à la porte de la maiſon.

^{*} Voy. les *Actes des Saints*, par les RR. PP. Jéſuites d'Amers, mois d'Août, tome V, p. 621, n. a.

ⁱ qui étoit aveugle auparavant.

^k de cette maladie.

^l & y faiſoit toucher.

^m & ſouvent elle demouroit là couchée auprès du tombel pendant tout le jour.

ⁿ qu'elle étoit mieux & ſoulagée, &c.

^o au dixième jour.

VARIANTE.

(1) ſembloit deſnoé.

400 *MIRACLES DE SAINT LOUIS.*

* tant de
soulagement.
* & se tint debout. tombel, & senti en ses membres tant d'affouagement ^a, que ele
 essaia à foi lever & se leva, par foi, sanz aide & fu en estant ^b fus
 ses piez; & ele tenant un baston en sa main, ala au grant autel
 apuiée de cel baston, & ala entour l'autel & le bèsà, & lors ele
 s'en revint au tombel. Et en ce mêmes jour ele ala au grant autel
* néanmoins. sanz baston & sanz autre ayde, mout fèblement; non porquant
* & par plusieurs
fois fit le tour de
l'autel. i aloit ele; & par plusieurs foiz ala environ l'autel ^d ses mains jointes;
 au moins par trois foiz. Et en après ele revint au tombel & fu
 ileques jusques à tant que Vespres furent chantées. Et après ce,
 en cele heure que les portes de l'église doivent estre closes, ladite
* auprès du
tombeau. Gile se leva par foi du lieu où ele estoit après le tombel ^e & prist
 son baston en sa main; & s'accompaignièrent à li aucunes femmes,
 c'est à savoir, Guymart la femme Giraut de Louvres & sa mère,
 & la chamberière de ladite Gile, & aucunes autres personnes qui
 de riens ne li aidèrent, ne li n'atouchièrent, si com ele disoit, &
 s'en ala à sa mèsion sanz autre aide que dudit baston. Et en après,
 en l'onzième jour ensivant, ladite Gile ala à ladite église & audit
* avec son bâton
en sa main. tombel, par foi & fus ses piez, à tout son baston en sa main ^f &
 sanz autre ayde, pource que ele recouvraست pleine santé, & revint
* & revint de la
même manière. ausiment ^g, & ausi fist ele ès trois jours ensivanz; ainsi que eu trei-
* en sorte qu'au
treizième jour, &c. zième jour ^h ele se senti pleinement délivrée & lèssa son baston en
 l'église, que ele souloit porter, & s'en ala en sa mèsion par foi, sanz
 baston & sanz autre ayde, saine & délivre ⁱ. Et ala après à l'église
* saine & avec une
entière liberré de
tous ses membres. par foi & as autres lieux, & fist ce que ele avoit à besoignier, saine
 & hêtée ^k, & estoit encore quant l'enquête de cest miracle fu
 fête, c'est à savoir, en l'an mil deux cens quatre-vinz & deux, eu
 mois de may. Et disoit l'en communement eu tens devant dit ^l
* au mois de mai
..... au temps de-
vant dit, &c. par la vile de Saint Denis, que ladite Gile fu délivrée de la ma-
 ladie devant dite par les mérites du benoiet saint Loys & parce
 que ele apela s'aide ^m. Et les genz, quant il véoient ladite Gile,
* elle invoqua
son aide. disoient communement ces paroles: « véez ci cele qui fu délivrée
 par le benoiet saint Loys ».

*Cest quart Miracle parle de une femme qui estoit para-
 litique; comment ele fu guérie à la tomⁿ monseigneur
 saint Loys à Saint Denis.*

* à la tombe, au
tombeau. TYFAINE, jadis femme Adam Rance de Chastelet, de la paroisse
 Saint Marcel en la vile Saint Denis, de l'aage de soixantè anz;
* long-temps
auparavant, n'é-
tant âgée que de
seize ans, &c. com ele fust piéça de l'aage de seize anz ^o ou environ, & gar-
 dast ses brebiz & les berbiz ses frères ^p as chans, ele se féoit entour
* & les brebis de
ses frères, &c. Penthecouste; mès pas ne se recorde du mois ne du jour; une
 grief

grief maladie la prist entre Nonne & Vespres, parquoi ele fu tremblant par touz les membres de foi ^a, en tele manière que quant cele maladie la tenoit (& cele maladie la contraignoit tant comme ele fu joene ^b) que aucune foiz ele démenoit son chief, *aucune foiz à metre hors sa langue, aucune foiz retrère, aucune foiz hurter ses denz ensemble* (1), aucune foiz ses doiz & ses mains par force clore & ouvrir souvent, & neis ses piez demener & pesteler la terre ^c. Et ainsi quant ladite Tyfaine fu joene, ladite enfermeté la grevoit plus chascun mois el tens de la nouvele Lune, par huit jours ou par neuf, non pas ensemble en touz les membres; ainçois failloit la maladie de l'un membre à l'autre ^d, & la tenoit tozjours en aucun de ses membres desus diz. Et quant ladite Tyfaine envilli ^e, ele estoit plus forment grévée de la devant dite maladie, & ausi comme continueument ^f la tenoit en aucun de ses membres; & son ventre estoit aucune foiz si aplatiz de ladite maladie, que il sembloit que il fust conjoint avecques les costes du dos. Et quant ladite maladie la tenoit ès denz ou en la langue, ele ne pooit mengier, ne ne mengoit point; & quant ele cessoit des denz & de la langue, combien que cele maladie la tenist ès autres membres, ele mengoit. Et cele maladie tint ladite Tyfaine par vingt-huit anz, & de ce tens que ^g ele estoit de l'aage de seize anz ^{*}, jusques au tens que les os du benoiet saint Loys furent portez en France. Adonques comme ladite Tyfaine eust oi dire, onze anz estoient jà passez, que une femme qui avoit non Emmelot, qui aloit si courbe que ele s'apuioit à un baston qui n'avoit pas plus de pié & demi de l'ongueur, avoit esté de tele maladie délivrée au tombel du benoiet saint Loys & aloit toute droite; & comme Jehan, fiuz d'icele dite Tyfaine, li eust dit que il voloit que cele Tyfaine sa mère alast au tombel pour sa délivrance & pour sa guérison, & apelaist l'ayde du benoiet saint Loys, neis se ele devoit hanter ledit tombel ^h par l'espace d'un an; car li diz Jehan créoit, si com il disoit, que sa mère seroit ilecques délivrée; lors ala ladite Tyfaine & vint audit tombel eu jour ensivant. Et si comme ladite Tyfaine aloit un jour audit tombel, Jehenne la Charetière demanda à ladite Tyfaine où ele aloit, & ladite Tyfaine respondi que ele aloit audit tombel; car ele avoit espérance que ele seroit ilecques délivrée de sa maladie, ausi comme ladite Emmelot avoit esté. Lors li dist ladite Jehenne: « tu es trop vielle; tu ne seras jà guérie de ceste maladie, fors quant tu morras »; & ladite Tyfaine li respondi: « si serai; car j'ai ma fiance que le benoiet saint

^a qui lui causa un tremblement dans tous les membres, sans cause apparente.

^b tant qu'elle fut jeune).

^c à la lettre, piler la terre, c'est-à-dire, la battre des pieds, comme le pilon bat dans un mortier.

^d mais la maladie passoit d'un membre à l'autre, &c.

^e envieillit, devint vieille.

^f & presque continuellement.

^g & depuis le temps que, &c.

^{*} lisez avec Guillaume de Nangis, coll. de Duchesne, tome V, page 393, quarante-six ans, ou environ, puisque cette femme avoit 60 ans passés lorsqu'elle fut guérie.

^h quand même elle devrait visiter ledit tombeau, &c.

V A R I A N T E.

(1) aucune foiz métoit hors sa langue, aucune foiz la retraioit, aucune foiz hurtoit ses denz ensemble.

E e e

402 MIRACLES DE SAINT LOUIS.

Loys me déliverra ». Et ladite Tyfaine vint par neuf jours audit tombel très bien matin, & fu ilecques jusques au soir; & ce disoit ele, quant ele revenoit à sa mèsou & en ces devant diz jours, ele estoit plus grevée que ele ne souloit de la devant dite maladie; & ladite Tyfaine fu ès diz jours toute jour delez ledit tombel, que ele ne mengoit jusques au soir que ele revenoit à sa mèsou. Et eu novième jour, entre Nonne & Vespres, ele fu si grevée de la maladie devant dite, quant ele estoit delez ledit tombel, que ele créoit adonques morir; de quoi ^a ele commença moult forment à plorer & à apeler l'ayde de Dieu & du benoiet saint Loys, que il la délivrassent. Et adonques il li fu avis que une grant mote de glace li monta du cors au chief, & issist de li par la bouche & par les ieux & par son chief; & dès icele heure ele se senti mout durement alegiée ^b de la grant douleur où ele avoit esté. Et en la nuit ensivant ladite Tyfaine souffri griement cele maladie ^c; & le jour ensivant ele vint audit tombel toute tremblant & fu ilecques, & démenoit son chief & ses membres mout souvent. Et en ce méesme jour, devant Complie & ançois que ele issist de l'église, elle fu si délivre de cele trembloison & de cel déménagement dessus dit de ses membres, que après ce ele n'en senti riens; & en cel propre jour ele s'en revint à sa mèsou si parfètement délivre, que après ce de cele maladie devant dite ele n'en senti riens. Et communement l'en dit en ladite paroisse & entre ses connoissanz, que ele fu délivrée de ladite maladie par les mérites & par l'invocacion saint Loys.

^a qu'elle croyoit alors mourir; c'est pourquoi, &c.

^b fort foulagée, &c.

^c lisez: de cele maladie.

^a qui avoit le corps tout courbé.

* Ja-dis-a, trois mots; il y a déjà long temps: ainsi s'est d'abord écrit l'adverbe jadis, en deux mots, dans son orthographe primitive, suivant sa véritable étymologie; dans ces premiers temps aussi, l'adverbe toudis, toujours, qui a la même origine que jadis, s'écrivait touz dis, en deux mots.

** dans le Vexin françois, à une lieue de Beaumont-sur-Oise.

^e trois ans ou environ, avant que, &c.

^f que ses fesses. ^g avec ses pieds, sur ses pieds.

^h avec ses genoux, sur ses genoux, & sembloit un monstre.

Ce quint Miracle est d'une femme qui estoit corbe ^d, qui fu guérie de sa maladie.

JADIS a * une femme qui avoit non Amelot, qui disoit que ele estoit de Chamblie le Haubergier **, de trente anz & plus, aloit par la vile de Saint Denis si courbe par trois anz ou là entour, ainçois que ^c les os du benoiet saint Loys fussent aportez en France, que ses naches ^f estoient plus hautes que son chief; & quant ele aloit, ele portoit son chief près de terre pié & demi, apuiée d'un baston que ele tenoit en sa main de pié & demi de longueur ou environ; & si aloit ladite Amelot à ses piez ^g par terre & non mie as jenouz, & sembloit un mostre ^h; si que quant les enfanz la véoient, il s'enfuioient. Et quant ele vouloit regarder le Ciel ou aucune personne, quant ele aloit, il li couvenoit tourner son col de travers, pource que ele peust veoir les choses devant dites; & quant ladite Amelot vouloit descendre degrez, ele ne pouvoit pour sa courbeté, ele les descendoit en tournoiant soi par les

degrez. Et comme les os du benoiet saint Loys fussent aportez ^a à Saint Denis, & les malades eussent commencié à venir au tombel du benoiet saint Loys pour santé recouvrer, ladite Amelot vint ausiment audit tombel, & gésait ilecques par plusieurs jours. Et du commencement, comme ladite Amelot voulsist venir audit tombel, ladite Amelot ala à la mèsion Thoumas de Hystoire, qui estoit ordené à la garde de ceus qui venoient au tombel du benoiet Saint, que il ne fussent empressez ^b, & le pria maintenant mout efforciéement ^c que il la meüst delez le tombel en bon lieu; & disoit que ele avoit en foi, foi & espérance que ele peust estre délivrée par le benoiet saint Loys desus nommé. Et comme ele estoit einsi malade & se gésait delez le tombel du glorieus saint Loys, ele apeloit s'ayde ^d par ces paroles: « monseigneur saint Loys ayde moi & me rent santé ». Et lors vint un jour que ladite Amelot se gésait malade delez le tombel ausi com ele avoit acoustumé, si se commença petit & petit à esdrecier, & mist ses mains à un tabernacle de fust ^e qui adonques estoit sus le tombel; & lors en après ele s'esdreça, & donc l'en ooit ses os hurter l'un à l'autre & defroissier ^f; & ala par foi sus piez, sanz autre soustement, toute droite, au grant autel qui est loing d'ilecques par trois toises ou environ, & revint ausiment au tombel. Et en ce meésme jour ladite Amelot ala droite seur ses piez, par foi, par l'église, sanz baston & sanz autre aide. Et plusieurs genz corurent véoir cel miracle, & maudioient les moines, qui ne sonnoient ^g les cloches pour le miracle. Et en cel meésme jour ladite Amelot revint par foi, sus ses piez à l'ostel à ce le Feure, euquel hostel ele estoit herbergiée, & y ala saine & droite un an & plus (1); & aloit par la vile de Saint Denis, & portoit souvent un seel plein d'iaue sus son chief & les dras à laver, & fesoit autres choses ausi comme autres femmes; & mout souvent venoit à l'église de Saint Denis, & fesoit ses prières audit tombel saine & droite. Et disoit l'en communement par la vile de Saint Denis, hommes & femmes, clers & lais & moines, que ladite Amelot, par les mérites & l'invocation du benoiet saint Loys, avoit esté délivrée de la maladie & de la courbeté desus dite.

^a *tour latin*: cum fuissent allata, &c.

^b de peur qu'ils ne fussent pressés par la foule.

^c très-instamment.

^d elle invoquoit son aide, son secours, &c.

^e à un tabernacle de bois.

^f & alors on entendoit ses os heurter & se froisser l'un contre l'autre.

^g de ce qu'ils ne sonnoient, &c.

V A R I A N T E.

<p>(1) à l'ostel; & après ce, le Feure en qui hostel ele estoit herbergiée, la vit venir en son hostel, toute droite sus ses piez, & sanz baston & sanz nulle ayde; & demoura</p>	<p>après ce, en l'ostel dudit Feure, toute saine & droite, par l'espace d'un an & de plus.</p>
---	--

404 MIRACLES DE SAINT LOUIS.

*Le fisième Miracle est de une fillete qui fu guérie de
une pièce de char qui li estoit creue sus l'ueil,
si que ele li couvroit.*

* village près de
Montmorency, à
une lieue & demie
de S.^t-Denys, au
nord.

** On lisoit
anciennement dans
notre texte : la pu-
celeste ot dix anz,
en l'an Nostre-Sei-
gneur mil deus cens
quatre vinz & un ;
ce qui revient à l'an
mil deux cens soi-
xante & onze ; leçon
substituée à la pre-
mière par une main
plus récente.

^a sous l'œil droit.

^b cette petite
tumeur.

^c cette petite
bosse,

^d avec les doigts.

^e aux médecins &
aux chirurgiens.

^f je vous voue »
ma fille & vous
la donne.

^g tour latin :
cūm ferret.

^h cette mienne »
fille, ma fille qui
est ici présente.

A Jehan le bouchier de Grollei * fu née une fille de Marguerite sa femme, qui avoit non Marote, en vendenges, en l'an Nostre-Seigneur mil deus cens soixante & onze **. Et el secont jour ou eu tierz de la nativité de cele pucele, souz le destre oel ^a de cele fillete aparut une tache rouge, ausi comme se une puce l'eust ilecques morse. En après cele bubete ^b & cel signe crut petit & petit, un jour après autre, ausi com un oef moien de geline; & puis crut ce signe en la partie de l'ueil devers la temple, & monta au sourcill & couvri l'ueil, si que la pucele ne pooit véoir que du travers de celui oil, se cele bocete ^c ne fust esloignée as doiz ^d & fust soulevée de l'ueil; & estoit cele pièce de char rouge & mole à manière de char, ne ne métoit hors nule pourreture: Et einsi dura celle maladie par l'espace de un an & neuf mois, ou environ. Et ledit Jehan père de la pucelete, & Marguerite sa femme & mère de cel enfant, la portèrent à Paris & la monstrèrent as Mires ^e & as Cyrurgiens, & demandèrent conseil de cele maladie; lesquex Mires leur distrent que se cele pièce de char estoit coupée, que l'enfant mourroit ou perdrait cel œil. Et furent fêtes aucunes médecines à ladite maladie & herbes i furent mises, qui en riens du monde n'i proufitièrent; ainçois i nurent, & crut plus fort la maladie. Après ces choses, comme lesdiz Jehan & Marguerite eussent entendu que plusieurs miracles estoient fêz au tombel du benoiet saint Loys, Jehan le père d'icele pucelete, la voua à Dieu & au benoiet saint Loys, en disant ces paroles: « biau Sire Diex & le benoiet saint Loys, je vous veu ma fille & la vous doins ^f, & vous promet que dès or en avant ele n'aura autre Mire que vous ». Et donques la porta ladite Marguerite sa femme audit tombel par le commandement dudit Jehan, jusques à seize jours continuez, *escepté le secont* jour (1). Et comme ladite Marguerite portast ^g derechief ladite pucelete audit tombel, ele voua & dist einsi: « monseigneur saint Loys, priez Nostre-Seigneur que il délivre ceste moie fille ^h de ceste maladie, & je vous promet que je jamès entout le tens de ma vie, » au jour de vendredi, je ne vestirai de chemise que moi so- » viegne; & se je l'oublie par aucune aventure & je m'en recorde

V A R I A N T E.

(1) excepté le premier jour.

après, tout maintenant je la despoilleraï »; & la mère garda moult bien son veu jusques à l'inquisition de cest miracle. Derechief une autre foiz, ainçois que la pucele fust délivrée, endementieres que ladite Marguerite sa mère venoit au tombel & aloit, ele vouoit icele pucele au benoiet saint Loys, & disoit que se Diex & le benoiet saint Loys la délivroient de cele maladie, que tant comme ladite pucele seroit en sa compaignie, ele seroit sa pélerine, & chascun an ele offerroit une chandele de la longueur de la pucele; & se il avenoit en aucun an que ele ne la peust fère à la longueur de la pucele, que ele la peust à deux foiz aemplir^a. Et la seconde foiz, c'est à favoir eu second jour que ladite pucele fu portée audit tombel, ladite pièce de char se commença aucun pou à desseurer^b de l'autre char. Et quant Jehan le père de la pucele l'aperçut, il dist à Marguerite sa femme devant dite, ces moz: « il m'est avis, dist il, que le benoiet saint Loys délivrera nostre enfant: alez chascun jour & portez ledit enfant audit tombel »; & einsî le fist la mère de ladite pucele, & estoit ilecques jusques au soir. A la parfin comme lesdiz Jehan & Marguerite venissent^c audit tombel eu sézième jour, & icelui Jehan tenist ladite pucele par derrière souz ses aisselles, il mist la bouche de l'enfant & la maladie^d sus le tombel; & la pucele cria ausi comme se ele fust pointe d'un grès^e; & lesdiz Jehan & Marguerite se regardèrent, & virent cele pièce de char qui estoit chéue à terre; & lors regardèrent la pucele au visage & la virent délivrée; & ilecques estoit remese^f une trace rouge, mès non pourquant^g ele ne seignoit pas en manière que sanc en corust, ausi comme il fèt^h quant une pièce de char est coupée de char morte. Et quant l'en disoit à ladite Marguerite qu'ele se conseillast as Mires & que ele i meist oignemenz à guérir cele trace; ele respondi que non feroit jàⁱ, ainçois atendroit que Dieu & le benoiet saint Loys qui l'avoit délivrée de greigneur chose, la délivreront de ce remanant^k. Après ce ladite Marguerite la porta audit tombel par tantes foiz, que il leva sus la trace une crostelete^l & puis sécha; & lors ladite pucele fu de ladite maladie & de ladite trace, dedenz un mois ou ilecques entour, du tout en tout délivrée; & touz-jours après ce ele fu saine de la maladie devant dite, jusques à l'inquisition du miracle devant dit. Et ladite pièce de char fu pendue & demora sus le tombel du benoiet saint Loys; & disoient les genz: « c'est la boce de l'enfant de Grollai, que le benoiet saint Loys a délivrée ». Et communement dit l'en en la vile de Grolley & en la vile de Saint Denis, que ladite pucele fu délivrée par les mérites du benoiet saint Loys & à l'invocacion d'icelui. Et les Inquisiteurs virent ladite pucele & leur fu moustrée devant eus, &

^a accomplir à deux fois.

^b à se séparer, à se détacher un peu, &c.

^c tour latin: cum venirent, &c.

^d & la partie malade.

^e comme si elle eût été piquée d'un stilet.

^f & à sa place étoit restée, &c.

^g mais néanmoins.

^h comme il arrive, &c.

ⁱ qu'elle ne le feroit jamais.

^k de ce reste.

^l qu'il s'éleva sur la cicatrice une petite croûte.

406 MIRACLES DE SAINT LOUIS.

^a il n'y paroïssoit, atouchièrent eu lieu où cele maladie avoit esté; mais il n'i paroît ^a riens que une petite tracète ^b, qui estoit jà toute affermée ^c & guérie du tout.

^b tracète, diminutif de trace, une légère cicatrice.

^c déjà toute affermée; on disoit alors affermer, pour affermir & pour affirmer.

^d d'un jeune homme.

Cest ci li septièmes Miracles de un vallet ^d cui l'en vouloit couper le pié, & il fu guéri par monseigneur saint Loys.

* ancienne Baronnie dans le diocèse de Coutances, au de-là du grand & du petit V^e, &c.

* & ledit Guillot ayant ainsi perdu la liberté des mouvements de son corps.

^f il consulta les médecins, les chirurgiens.

^g qu'il conviendrait ouvrir son pied de chaque côté, pour le mal qui s'étoit retiré là & rassemblé.

^h il sembloit au contraire que ce que lui faisoit le Chirurgien, lui nuisoit.

ⁱ s'aperçut de cela.

* depuis le moment que son pied, &c.

^l cependant il entreprit le voyage.

^m & néanmoins, &c.

ⁿ nul soulagement.

GUILLLOT, dit le Potencier, nez de Varenguebec outre les guez * du dyocèse de Coutances, vint à Paris environ le douzième an de son aage, & fu avec Robert dit Reboule, foulon & bourgeois de Paris, fain par un an & demi ou environ. Et lors le prist une maladie en son pié destre desouz la cheville du pié, dedenz & dehors, & enfla son pié, & commença à clochier & aloit clochant; & einsi fu il un an. Et comme ledit Guillot ne fu pas délivre ^e, il demanda &quist conseil des Mires ^f, qui li distrent que il couvendroit trenchier son pié de chascune partie, pour la maladie qui ilecques s'estoit concueillie & aunée ^g. Et einsi mestre Henry du Perche, qui demouroit à Paris, Cyrurgien, trencha le pié dudit Guillot en trois liex, sous la cheville, dedenz & dehors; & ot ledit Guillot après ce par dix semaines (1): mès ce ne li proufitoit riens; ainçois sembloit que ce li neust que li Mires li fesoit ^h. Et adonques quant li dit Mires s'averti de ce ⁱ, il conseilla audit Guillot que il alast à saint Éloi en pèlerinage, & que il priaist ilecques à Dieu, que par les mérites de saint Éloy il le vofist délivrer de la maladie devant dite; quar il ne créoit pas que par oèvre d'omme ou par médecine. il peust estre guéri; ce disoit il audit Guillot. Pour laquelle chose ledit Guillot fu dolent & angoisseus pour la maladie, & pource que il ne créoit pas que il peust souffrir le travail de si grant voiage, méesmement en alant à potences, si com il aloit & avoit alé du tens que son pié ^k avoit esté trenchié. Toutevoies il emprist le voiage ^l & ala à saint Éloy à Noyon, non pas sanz mout d'angoisse & de douleur: Et non pourquant ^m il fu porté aucune foiz par autre; car il ne povoit aler. Et quant il fu venu là, il fu ilecques une nuit, & lendemain il s'en parti; onques ne senti nul assouagement ⁿ en son pié. Et come il revint à Paris, il fu herbergié en la maison Robert Reboule, avecques lequel il avoit demouré avant ce que il fust malade; ne il ne se povoit mouvoir fors à potences souz ses esseles. Et adonques li diz Robers li conseilla

V A R I A N T E.

(1) & ot ledit Guillot après ce entre mains (entre ses mains) par dix semaines.

que il se confessast & que il alast derechief en bon estat à saint Éloy devant dit; & puis quant ledit Guillot fu confès^a, ledit Robert bailla audit Guillot compaignon qui avoit non Conte, son sergant, pource que il li aidast en la voie: Et donques ledit Guillot & ledit Conte alèrent à saint Éloy. Et quant il furent là, ledit Guillot fist ilecques son offrende à l'autel, si com font les autres malades, & après ils revindrent à Paris; mès ledit Guillot ne fu de riens assouagié^b. A la parfin, comme ledit Guillot eust einsi esté lonc tens sanz nul assouagement, un autre Mire qui avoit non mestre Bernart, qui demouroit à Paris, ot ledit Guillot en cure par un mois ou là entour^c, & s'efforçoit de lui curer^d en tant com il pooit; & quant il vit que il ne pavoit guérir ledit Guillot, il le délèssa. Et après ce la maladie se monteplia^e si que les os issoient de son pié, & les traioit ledit Guillot hors à ses propres mains^f; & ce qui estoit mis d'une part de son pié, issoit par l'autre, se se fust festu ou autre chose; & estoit la pueur si grant^g & la pouriture qui issoit de son pié, que la mesniée dudit Robert^h ne la pooit souffrir; ainçois blamoient ledit Robert, pource que il le tenoit en sa meson. Et avoit environ le grant pertuis du pié dudit Guillot, sept ou huit pertuis qui touz couroientⁱ & getoient ordure & pouriture. Et avoit ledit Guillot la jambe contrète, si que^k il ne la pooit metre à terre, ne le pié. Dequoi ledit Robert^l Reboule li conseilla que il se fèist couper le pié & fère une eschace de fust^m, si que il peust miex estre curé & estre entre les genz à gaaignier son pain. Et donques ledit Guillot ala au Charpentier, & li raconta que il entendoit à fère. Et quant cil Charpentier l'oi, il li desloaⁿ, & Guillot crut son conseil, méesmement pour la doute du couper le pié^o. Et fut ledit Guillot en tel estat jusques à tant que les os du benoiet saint Loys furent apotez en France. Et comme les os devant diz fussent apotez à Paris & fussent en la chapelle le Roy, & Guillot oy. que Nostre-Seigneur fesoit miracles pour le benoiet saint Loys; il ot fiance que tout ausi com il fesoit miracles pour autres & vertus, que il les feroit ausi pour lui. Et donques il ala à la chapele le Roy, & il volt entrer pource que il alast as os du benoiet Saint; mès il n'i pot entrer, & jut cele nuit^p delez la porte du palais. Et en après comme les os du benoiet Saint fussent portez à Saint Denis & ilecques enseveliz, ledit Guillot vint à potences^q au tombel du benoiet saint Loys. Et en ce mesme jour, comme il revenoit à potences à Paris, il se senti si alégié, *que sanz potences & sanz baston (1),* laquelle chose il n'avoit fèt de dix anz

^a fut confessé.

^b ne fut nullement soulagé.

^c traita ledit Guillot pendant un mois ou environ.

^d de le guérir.

^e se multiplia, augmenta.

^f & les en tiroit ledit Guillot avec ses propres mains.

^g & la puanteur étoit si grande.

^h que la famille dudit Robert, &c.

ⁱ qui tous couloient.

^k la jambe retirée par la contraction des nerfs, en sorte que, &c.

^l c'est pourquoi ledit Robert, &c.

^m une échasse de bois, une jambe de bois.

ⁿ il lui déconseilla, il l'en détourna.

^o sur-tout pour la crainte de l'opération.

^p & coucha cette nuit, &c.

^q avec des potences.

VARIANTE.

(1) que tout sanz baston & sanz potence il ala^r, &c.

^r il marcha.

408 MIRACLES DE SAINT LOUIS.

* & retourne »
audit tombeau.

^b dans les neuf
trous qui s'étoient
faits en son pied,
comme autant de
fistules d'où décou-
loit la puanteur &
l'ordure. Voyez le
Glossaire, au mot
Flestre.

^c cessèrent de
courir, de couler.

continuellement devant trespassez. Et adonques ledit Robert Reboule dist audit Guillot : « va & si te confesse bien de tes péchiez, & va arrière audit tombel ^a à grant dévotion, & prie que Dieu te voille délivrer par les mérites du benoiet saint Loys ». Et ledit Guillot confes vint en après à potences audit tombel, & fu ileques par neuf jours continuez delez ledit tombel, & apeloit le benoiet saint Loys à sa délivrance. Et eu septiesme jour ou en l'uitième après que il revint au tombel, il prist de la poudre qui estoit sus la pierre laquelle estoit sus le tombel du benoiet saint Loys, & en métoit ès neuf pertuis fèz en son pié à manière de flestres, qui découroient pueur & ordure ^b, si com il est devant dit. Et les diz pertuis dedenz trois jours lèssièrent à courre ^c, & furent réempliz de char sanz nule autre médecine. Et comme ledit Guillot ot ilec esté par neuf jours, il fu guéri & revint à Paris à l'ostel son seigneur à potences, pour sa fèblèce, & ilecques il les lèssa, ne onques puis ne les porta; mès aloit à un baston que il tenoit en sa main, deçà & delà par les voies, sanz autre ayde par quatre mois ou environ, pour sa fèblèce : Et les diz pertuis estoient clos & de char réemplis, & ne métoient riens hors; mès les traces i estoient : & peust donc ledit Guillot avoir alé sanz baston, se il eust voulu; mès il clochoit aucun petit de ce pié. Et après ce il fu touzjors sain de la maladie devant dite. Et dit l'en communement que il fu délivré de ladite maladie par les mérites & à l'invocation du benoiet saint Loys. Et ainsi le virent les Examineurs guéri de ladite maladie, au jour que il recorda ce fèt & dist devant eus.

L'uitième Miracle est de un homme qui recovra sa veue au tombel saint Loys, que il avoit perdu par un an & par plus.

* aujourd'hui
Villevaudé, en un
seul mot; c'est-à-
dire, le village de
Voudai : il est dans
le diocèse de Paris,
à cinq lieues & de-
mie de cette ville,
vers l'orient.

^d de la commu-
nauté du village de
Voudai, & coupoit
quelquefois les blez,
&c.

^e tour latin : cum
cubaret, &c. étant
couché une nuit
dans la grange, &c.

^f mal tournés,
renversés, &c.

^g & les prunelles
n'y paroïssent
point.

THOUMAS de Voudai * ooit bien & véoit cler du tens de sa nativité & par l'espace de douze ans après, & gardoit aucune foiz les pors de la communauté de la vile de Voudai, & foioit aucune foiz les blez ^d & fesoit ses autres besoignes. Et comme ledit Thoumas geust une nuit en la granche ^e Climence, jadis femme Ansout le Charron, il perdi la veue si que il ne véoit ne pou ne grant, & avoit les ieuz bestournez ^f eu chief, & les tenoit un petit ouverz; & aucune foiz il les ouvroit plus & n'i paroient point les pruneles ^g. Et ainsi fu il avugle & du tout en tout néent voiant, par un an & plus en la vile de Voudai. Et en cel tens il estoit poure & mendiant, & queroit son pain en ladite vile de Voudai; & le

& le menoit à la foiz ^a un jovencel, fuiz Oudart Boscheron, & aucune foiz Adam Vicart, & aucune foiz il aloit seul, apuiant foi d'un baston; & aucune foiz chéoit en la boë & se honiffoit tout *, & le leva aucune foiz Jehan le Chandelier de la boë. Et avint une foiz que Guillot *le fuiz Huede Boscheron (1)*, qui menoit ledit Thoumas, le lèssa seul en une rue de Voudai; & donques ^b ledit Thoumas commença à aler seul en levant ses piez en haut, & en foi apuiant à un mur vers une fosse où il avoit un celier. Et quant Jehan le Chandelier & une femme qui trespasloit par la rue, virent icelui Thoumas qui aprochoit de ladite fosse, il doutèrent ^c que il ne chéist dedenz, & il vindrent à lui & lui distrent: « qu'est-ce, Thoumas, à pou que tu n'es chéuz ^d en ceste fosse ». Et après ces choses, quant ledit Thoumas ot entendu & oy que l'en disoit communement que le benoiet saint Loys fesoit à Saint Denis granz miracles & mout de vertuz, & li disoit l'en que il feroit que sage ^e se il i aloit; il dist donques que il i vouloit aler, & que il créoit, se il aloit là, que il feroit guéri; & dist encore que il iroit se il devoit ^f vendre sa cote & aler là en sa chemise. Et adonques ledit Thoumas pria Ysabel la mère Adam, dit Vicart, que ele li otroiaist Adam son fill à mener le ^g à saint Loys; & ledit Adam i ala, non pas par la volenté sa mère, avec ledit Thomas, & le conduist jusques à Saint Denis; & mistrent huit jours ainçois que ^h il venissent à Saint Denis; car il aloient par les viles qui estoient sus le voyage ⁱ, quérant leur pain. Lors vindrent à une tombe qui estoit nommée, la tombe de monseigneur saint Loys roi de France, à Saint Denis. Et quant il vindrent à cele tombe, ledit Thoumas s'aresta delez cele tombe & prist un anel qui estoit embatu ^k en la tombe, & bèsà ladite tombe & i atoucha ^l ses ieux, & s'acouta delez cele tombe ^m. Et com il ot ilecques un petitet geu ⁿ, il se leva & lors li commença à courre des ieuz sanc & de ses narines, si que il découroit sus sa robe. Et donques dist ledit Thoumas audit Adam: « biau compaignon, je voi ». Et tantost un home qui ilecques estoit, li moustra un coutel à un blanc manche que il tenoit en sa main, & li demanda que ce estoit que il tenoit en sa main; & ledit Thoumas respondi que c'estoit un coutel à un blanc manche. Et une femme qui tenoit unes pater-nostres en sa main, demanda audit Thoumas que c'estoit que ele tenoit en sa main; & il dist que ce sont unes pater-nostres. Après ce il alèrent mengier en la vile, & après mengier il vindrent à Paris & i demorèrent cele nuit; & lendemain il alèrent à une vile qui est dite la Queue, & i demorèrent cele

^a quelquefois.

* Voy. le Gloss. au mot, Honnir.

^b & alors, &c.

^c ils craignirent.

^d il s'en est peu fallu que tu ne sois tombé, &c.

^e qu'il feroit comme un homme sage, qu'il feroit bien, &c.

^f quoiqu'il dût, &c.

^g pour le mener, &c.

^h avant que.

ⁱ car ils alloient par les villages qui étoient sur le chemin, &c.

^k qui étoit scellé, &c.

^l & y fit toucher, &c.

^m se prosterna sur les coudes & sur les genoux, près de ce tombeau.

ⁿ & ayant été là ainsi prosterne un peu de temps, &c.

V A R I A N T E.

(1) le filz Oeude Bocheron.

Fff

410 MIRACLES DE SAINT LOUIS.

nuit; & eu jour ensivant il vindrent à Voudai entre Nonne & Vespres; mais il n'entrèrent pas en la vile jusques à Vespres: Et après heure de Vespres il entrèrent en la vile de Vouday, & portoit ledit Thoumas un baston sus s'espaule^a; & mout de genz vindrent encontre lui & mout de femmes à grant joie, & disoient que saint Loys de Saint Denis fesoit granz vertuz. En après il alèrent par la vile jusques à la mèsou-Dieu de cele méesme vile, & il jurent^b cele nuit (1). Et en cele méesmes nuit que ledit Thomas revint premièrement à Vouday de l'abèie de Saint Denis, devant l'uis de la mèsou-Dieu dudit lieu, entour heure de Vespres, Jaquin dit Belouis, escuier (2), moustra audit Thoumas un denier que ledit escuier tenoit en sa main, pour esprouver se ledit Thomas le verroit, pource que l'en disoit communement que il avoit recouvré sa veue, & demanda audit Thomas quel denier c'estoit; & il dist que c'estoit un parisi, & il dist voir^c. Et puis que ledit Thomas fu revenu, il avoit les ieuz ausi droiz, ausi clers, ausi nèz & ausi ordenez^d en son chief, com il avoit devant ce que il eust perdu sa veue. Et puis après ce que ledit Thomas ot sa veue recouvrée, il aloit communement par les mèsous & par les rues & par les chans de ladite vile, sanz aucun menéeur, & là où il vouloit; & neis aloit il^e as puis de la vile à l'iaue, & trèoit l'iaue & la portoit as mèsous des gens de la ville de Vouday. Et garda en l'aoust ensivant les pors de ladite vile, ausi comme il avoit fèt devant ce que il fust avugle, & soioit les blez^f, & fesoit autres besoignes ausi com homme bien voiant; & disoit que saint Loys li avoit rendu la veue. Et la renommée du pais tient & dit que ledit Thoumas recouvra sa veue par miracle & par le benoiet saint Loys; & ce croit l'en communement. En la parfin ledit Thoumas fu croisé, & disoit que il voloit aler outre mer en pèlerignage, por la grace que Diex li avoit fète & le benoiet saint Loys, en l'onneur de Dieu & de celui méesme Saint.

^a sur son épaule.

^b Il faut vraisemblablement lire, conformément à la variante: & il y jurent, & ils y couchèrent.

^c & il dit vrai.

^d aussi nets & aussi bien placés, &c.

^e & même il alloit, &c.

^f scioit les blés, moissonnoit.

Cest nouvième Miracle est de un viel home qui avoit soixante ans & plus & estoit paraletiques, qui fu guéri au tombel saint Loys.

UN homme qui estoit apelé Gilbert de Sens, de l'aage de soixante anz & chenu^g, habitoit en la paroisse Saint Andri des Ars à Paris, tenu de grief maladie; car il avoit le chief tremblant & pendant, & les mains si tremblanz qu'il ne pavoit pas metre le

^g ayant les cheveux blancs.

VARIANTES.

(1) & y jurent celle nuit.

(2) Jaquin, dit Belouis, escuier, &c. /

henap à sa bouche ^a, que ce qui fust dedenz le henap ne fust espandu, neis se il ne fust que demi plein, & à poine pooit riens tenir en sa main; & mout de fois ses voisins ou ses hostes li portoient le hennap à la bouche, pource que il véoient que il ne se pòvoit aidier, ne le henap porter à sa bouche pour foi abever, pour la rèsion de ceste trembleur. Et fu ledit Gilebert einfi malade par deux ans & plus; & pource que il trembloit de cele maladie, il ne pooit laborer; de quoi ^b il estoit mendiant, & aloit en l'église Nostre-Dame de Paris & ès autres églises, & demandoit les aumosnes & s'éoit avecques les autres pures; & il soloit porter clès à vendre, ainçois que il fust malades. Et adonques icil Gibert ^c quant il oy dire que miracles estoient fèz à Saint Denis au tombel du benoiet saint Loys, il requist congié à Jehenne de Chartres & à son mari, & dist que il entendoit à venir audit tombel, auquel il avoit espérance d'estre délivré par le benoiet saint Loys. Et cele Jehenne li respondi adonques ces moz: « Tu vas pour néent là ^d; car tu es trop viel, ne tu ne porras estre curé ^e ». Et Gibert respondi que il iroit là du tout ^f, & que il seroit là si longuement, que il morroit, ou que il seroit guéri audit tombel du benoiet saint Loys. Et donques en l'an mil deux cens sexante & quatorze, entre la feste de Penthecouste & la feste saint Jehan, ledit Gilbert vint à la vile de Saint Denis, & fu & demoura audit tombel avecques les autres malades du matin jusques au Vespre, par mout de jours, pource que il fust guéri de ladite maladie. Et en dementières que il estoit ^g delez ledit tombel, il estoit einfi malade com il est desus dit, & disoit que il avoit espérance que il fust ilec guéri de ladite maladie. Et einfi un des diz jours avant qu'il se partist de Saint Denis, entre Penthecouste & la feste saint Jehan desus dites, li diz Gibers fu guériz de ladite maladie, si que ses mains ne son chief ne trembloient point en la manière que il fouloient trembler, més de trop moins ^h; & disoit que il estoit guéri par la grace de Dieu & du benoiet saint Loys, & mostroit ses mains, & les tenoit en pès sanz mouvoir, si comme il vouloit. En après li diz Gibers revint à Paris eu tems desus dit, sain & délivre de ladite maladie, & sanz trembler des mains & de son chief, & avoit le chief esdrecié ⁱ, & sembloit assez plus bel de sa persone que il ne fouloit. Et einfi quant il fu guéri de cele maladie, il portoit le henap plein à sa bouche sanz nule force ^k & sanz point trembler; & bevoit & mengoit & fesoit autres choses, & limoit les clès, & tenoit son chief droit & ses mains pèsibles & fermes sanz ce que eles tremblassent, si com il vouloit, comme sain homme. Donc il avint assez tost après, en la présence du Prieur de Saint Denis, qui volt véoir se il estoit guéri tout à plein, &

^a porter le verre à sa bouche.

^b il ne pouvoit travailler; c'est pourquoi, &c.

^c lisez ici & plus bas: Gilbert.

^d en vain tu vas là.

^e être guéri.

^f tout-à-fait, absolument; du tout n'est plus aujourd'hui en usage qu'avec une négation.

^g & tandis qu'il étoit, &c.

^h qu'ils avoient coûtume de trembler; mais beaucoup moins.

ⁱ & avoit la tête droite.

^k sans aucun effort.

412 *MIRACLES DE SAINT LOUIS.*

* *rue des Grands-augustins, paroisse S.^t André des Arcs, avec cette inscription : Hôtel de la Charité de Saint Denis. Elle appartient aujourd'hui aux Dames de S.^t Cyr.*

de mout d'autres moines, & en la présence des voisins dudit Gilbert à Paris, en la mèsou l'abé de Saint Denis que il a à Paris *, que ledit Prieur fist ledit Gilbert estre apelé en sa présence, & li demanda se il estoit bien guéri; & Gilbert respondi que il li feist donner à boire, & lors il verroit se il porroit porter le henap à sa bouche. Et comme le vin fust ilecques apareillié & mis en une coupe de voirre à pié, li diz Gilbert prist le voirre par le pié qui fu plein de vin, & le mist à sa bouche sanz point trembler, à une main, si que il n'espan di goutte du vin, ainz le but. Et disoit encore li diz Gilbers ein si délivre, com il est desus dit, que il n'avoit plus besoing des aumosnes as bones genz & que il pooit bien gaaignier son pain; & tenoit ses mains fermes sanz trembler, ausi com un autre homme sain, & fu & demoura sain par plusieurs mois. Et disoit l'en communement en la rue & en la paroisse de Saint Andri des Arz, en laquelle li diz Gilbers demouroit, que il fu guéri de ladite maladie par les mérites & à l'invocacion du benoiet saint Loys.

Ce Miracle disième parle d'une pucele de dix anz, qui perdi ses cuisses & ses jambes & ses piez, qui fu guérie au tombel saint Loys.

* *ou, Bonnières.*

* *se trouva percluse, &c.*

^b *ni s'affermir, se tenir ferme, &c.*

^c *livide, sèche & maigre.*

^d *la surprit.*

* *alors ensuivant.*

EN l'an Nostre-Seigneur mil deux cens sexante & dix sept; entre Noel & la Chandeleur, avint ein si que Adete, une pucele de dix anz ou environ cel tens, fille Aelis de Bouieres * femme Gilbert le Charpentier, se gesoit par nuit en son lit; & si comme ele s'esveilla, ele se trouva afolée ^a ès cuisses, ès genouz, ès jambes & ès piez, si que ele ne se povoit aidier de ces membres; & avoit les ners des genouz, & meémement du destre plus que du fenestre, si retréz que ele ne povoit ses jambes drecier ne les piez mettre à terre, ne afermer soi ^b seur ses piez ne sostenir, & estoit la char de li perse, sèche & mège ^c; & quant plus fu en cele maladie, tant plus l'en la véoit séchier; ne ele ne pooit aler de lieu à autre, ainçois couvenoit que l'en la portast entre bras de lieu en lieu. Et ladite Adete n'avoit onques mès eu cele maladie devant ce tens desus nommé que cele maladie la fuprist ^d; ainçois aloit & venoit comme saine pucele, & fesoit ses autres besoignes teles com à lui apartenoient. En après, en la feste de la benoïete Virge Marie en marz adonques ensivant ^e, Eideline fuer de ladite Adete vint à la mèsou son père, & prist ladite Adete en ses braz qui ein si estoit adonques malades & gifoit devant l'uis de la mèsou son père, & la porta entour heure de Prime au

tombel du benoiet saint Loys; & vint ladite Aelis sa mère avecques li, & mistrent ladite Adete delez le tombel du benoiet saint Loys. Et endementières que ^a ladite Eideline venoit à la vile de Saint Denis, ele apeloit saint Loys & le prioit que il rendist santé à sa fuer, & promist qu'elle la porteroit à son tombel au plustost que ele porroit; car ele avoit grant fiance que ele receveroit ilecques santé. Et cele Adete méefme sovent & ainçois que ele fust portée au tombel, & endementières que ele estoit delez le tombel, disoit ces paroles: « biau Sire Diex & monseigneur saint Loys, envoyez moi santé & m'ostez de ceste chartre ». Et comme ladite Adete eust esté un petit delez le tombel, & ladite Eideline s'en fust r'alée, & ladite Aelis sa mère fust montée au lieu où le clou & la coronne sont mostrez; ladite Adete senti donques que ele estoit alegiée, non porquant ^b ele senti grant douleur en ses jambes & en ses genouz, & que les ners estoient estenduz en cele heure ès diz membres, ausi comme s'il fussent trèz à force, & ne pourquant nul n'atouchoit à li ^c. Et lors mist ladite Adete ses mains audit tombel, & s'esdreça & se tint sus ses piez, & apela sa mère que ele créoit qui fust près de li. Et quant ele ne vit sa mère, ele ala jusqu'à l'autel saint Denis, & ilecques ele s'agenoilla, & puis ele ala jusques as degrez qui sont ilecques près & en monta aucuns, & vit sa mère & l'apela. Et adonques ^d l'en chantoit la grant messe en l'église Saint Denis. Et quant la grant messe fu dite, ladite Adete s'en revint avecques sa mère à sa mèsôn par soi, sanz baston & sanz autre ayde; ainçois ^e comme ladite Aelis li volist baillier un baston pour porter en sa main, ladite Adete n'en ot cure. Et quant ele s'en aloit de l'église de Saint Denis & ele encontroit aucun de sa connoissance, ele disoit ces paroles: « je suis délivre par le benoiet saint Loys, & vois bien ^f ». Et après ce tozjours ele fu guérie de ladite maladie. Et communement l'en dit en sa rue, que pour les mérites du benoiet saint Loys, & pour ladite dévociôn que sa mère & sa fuer & ladite Adete demoustrôient, quant l'en portoit ladite Adete au tombel, que ele fu guérie de ladite maladie.

^a & tandis que, &c.

^b sentit alors qu'elle étoit soulagée, néanmoins, &c.

^c & cependant personne ne la touchoit.

^d & l'on chantoit alors, &c.

^e au contraire.

^f j'ai recouvré la liberté des mouvemens de mon corps &c. & je marche bien.

Cest onzième Miracle est de une pucelete, qui fu guérie de sa jambe qui estoit toute sèche.

COMME Eidelot, fille Raoul de Canelli & fille d'Ameline sa femme qui abitent & demorent à Paris, fust près de l'aage de deux anz, une maladie la prist en la destre jambe, par laquelle la char de la destre jambe de cel enfant sembloit toute sèche, & le cuir ou la

414 *MIRACLES DE SAINT LOUIS.*

^a quoiqu'elle y fût piquée ou pincée.

^b qu'elle sentit de la douleur, &c.

^c lisez : la char; car à juger de ce mot, cuir, par l'écriture & par la suite du discours, il est visiblement d'une main plus récente.

^d toute livide.

^e sembloit disloqué & mal tourné.

^f ne se levoit, ni ne pouvoit rester debout sur ses pieds pendant tout le temps que dura cette maladie.

^g mais, se transportoit... avec ses fesses & ses petites mains.

^h jusques à sa poitrine.

ⁱ le vendredi qui précéda le mercredi où la bénédiction, &c.

^k & en eau.

^l & en chemise.

pel de la jambe toute vuidie de char, & du pié ausiment; & ne sentoient la jambe ne le pié, ainçois estoit aussi comme chose morte; car combien que ele i fust pointe ou estreinte^a, jà ladite pucelete n'en criaist, ne ne plorast, ne complainist, ne signe ne mostroit que ele se doüst^b en ces membres, ne que ele i sentist nule riens du monde. Et estoit le cuir^c de cele jambete & du pié devant diz, toute perse^d; & l'os de la jambe de cele pucelete sembloit deslouié & bestourné^e. Et ladite pucelete ne se levoit, ne ne se pooit ester sus ses piez de tout le tens que ele fust malade de cele maladie^f; ainçois se tresportoit ou traînoit de lieu à autre à ses nâches & à ses manetes^g, & tréoit après soi cele jambe; & aucune foiz avenoit que ele metoit cele seule jambe jusques à son piz^h & sus l'autre jambe qui n'étoit pas deslouiée. Et fu ladite pucelete einsi malade par trois anz ou plus; mès ainçois que ladite pucele fust einsi malade, ele avoit acoustumé à ester soi seur ses piez & aler ou sivre celui ou cele qui la tenoit par la main. Et comme ladite Ameline l'eust portée à maintes églises & eust visité moult de Sains pour la délivrance de li, & l'eust baignée en yaue de plusieurs herbes diverses, & riens ne li valut; & comme ele eust oi dire que plusieurs miracles fussent fêz au tombel du benoiet saint Loys, la dite Emmeline, par le commandement dudit Raoul son mari qui avoit fiance que Dieu li deust fere grace de la maladie de ladite pucelete par les mérites du benoiet saint Loys, & avoit espérance aussi la mère que ladite fille deust estre guérie par celui même benoiet saint Loys, porta ladite Eidelot ou jour d'un vendredi prochain devant le jour du mëcredi où la bënëïçonⁱ de la Foire du Lendit est fete*, audit tombel, & fu ilecques par neuf jours jeünant, avec ladite pucelete, & jeünoit chascun jour en pain & en èue^k; & dedenz ces neuf jours ele fu confesse de ses péchiez en l'église Saint Denis. Et en ce dit jour de mëcredi, en l'eure que l'enfant guérissoit, ele promist à Dieu & au benoiet saint Loys que ele vendroit chascun an avecques sadite fille au tombel, nuz piez & en langes^l; & voua ausiment à jeüner dès lors jusques à un an acompli, en pain & en yaue, & que ele ne mengeroit jusques à la nuit chascun jour de mëcredi; laquelle chose ele fist. Et adonques ele fu par mout de jors séant avecques sa

N O T E.

* Cette Foire du Lendit se tenoit dès lors au mois de juin; l'ouverture s'en faisoit le mercredi avant la Saint Barnabé, par la bënëïction de l'évêque de Paris. Cette Foire se tint d'abord dans la plaine entre Paris & Saint-Denys; mais en 1444 elle fut transférée dans la ville de Saint-Denys; l'évêque de Paris & l'abbé de Saint-Denys se dispu-

tèrent alors le droit de faire la cérémonie de cette bënëïction, qui dans la suite fut tout-à-fait abolie. Voyez l'Hist. de l'abbaye de Saint-Denys par Dom Felibien, pages 97 & 353; & sur le premier établissement de cette Foire, le Glossaire de M. Du Cange, au mot Indictum.

fille, entre les autres malades; & prioit ladite Emmeline Dieu & le benoiet saint Loys, que il rendist à sadite fille santé; & ainsi ele estoit chascun jour delez le tombel avec sadite fille. Et adonques, quant le jour dudit mècredi fu venu que l'en fèt la bénéïçon desus dite en la Foire du Lendit, quant la grant messe fu chantée, ainsi comme ladite Emmeline estoit en oroïsons delez celui mèesme tombel, & la pucelete estoit ilecques delez li, ladite Emmeline senti que la pucelete se mouvoit, & bien l'aperçut; & lors la regarda, & vit que ele se tenoit as mains^a à un anel fichié en la couverture dudit tombel; & dist la pucelete à sa mère, ces moz: « mère, je met mon pié à terre »; & lors ladite Emmeline rendi graces à Dieu & au benoiet saint Loys. Et lors se dreça plus la pucele, & dist ainsi: « ma dame, je me dueil forment^b en ma jambe »; & ladite mère l'entendi & s'averti^c, & oi un défroissement & un hurteis^d, ausi comme se les os de sadite fille se hurtaissent l'un à l'autre; & lors descouvri la jambe devant dite, & vit que la perœur^e qui devant i estoit, s'en départoit & que couleur d'autre char i revenoit. Et adonques ladite pucelete ala esdreçiee sur ses piez entour le tombel; mès non porquant ele ala moult fèblement. En après ce ele s'asist un pou, & puis se leva & s'en ala ausi entour le tombel; & ainsi fist ele plusieurs foiz cel jor jusques à Vespres; après ces choses ladite Emmeline la porta à son hostel; & ainsi fist ele el jour du juesdi ensivant, el quel jour ladite Emmeline la raporta audit tombel, & ausiment le vendredi & le samedi; & eu jour du dyemenche ensivant ele revint à Paris avecques sa fille, laquele fille ele raporta en ses braz ainsi guérie. Et quant ladite Emmeline vint à Paris, Eidelot sa fille fist plusieurs pas & movoit les doiz de son destre pié à sa volenté; ce que ele ne fesoit pas quant ele estoit malade. Et puis que la pucele fu à Paris, ele fu en estant par soi sus ses piez^f toute droite, & aloit par soi apuïée à un baston, ou à une table, ou à un mur. En après, quant ladite pucelete fu plus enforciee^g, ele commença à aler par soi, sanz baston & sanz ayde & sanz apuail^h, saine & hëtiée; ne puis de cele maladie riens ne senti, & aloit deçà & delà come une autre saine pucelete; & non pourquant ele clochoit un bien petitetⁱ. Et dit l'en communement & certainement en son voisinage & entre ceus qui ladite pucele connoissent (1), que ele fu délivrée de ladite enfermeté^k par les mérites du benoiet saint Loys & par la dévotion que la mère mostra, quant ele portoit sa fille audit tombel du glorieus saint Loys, jadis noble roi de France.

^a qu'elle se tenoit avec les mains.

^b je sens une grande douleur.

^c & redoubla d'attention.

^d un froissement & un choc.

^e la lividité, la couleur livide.

^f elle se tint debout toute seule sur ses pieds, &c.

^g eut pris des forces.

^h & sans appui.

ⁱ néanmoins elle clochoit, mais très-peu.

^k de ladite maladie.

VARIANTE.

(1) qui ladite pucele connoissoient.

416 MIRACLES DE SAINT LOUIS.

^a ce douzième miracle.

Ce douzième Miracle si est d'un Frère de Chaaliz^a, de l'Ordre de Cystiax, à qui une maladie prist en sa teste si grant, après ce qu'il ot chanté sa messe, que il ne se pot aidier de ses membres.

^b pour latin: cum celebraret.

^c messe secrète, particulière, une messe basse.

^d de la fête de saint Pierre le premier jour du mois d'Août.

^e en la partie antérieure de la tête.

^f & l'on fit un lit de plusieurs coussins où il se coucha.

^g à la nuque du col.

^h & dans les reins.

ⁱ qu'il craignoit, &c.

^k & se pouvoit très-difficilement tourner dans le lit.

^l qui ne pouvoit marcher seul & de lui-même, sinon peut-être, &c.

^m & entra dans le lit.

ⁿ augmenta si fort, &c.

^o ce peu de temps qu'il dormoit.

^p si phthisique.

^q sinon en petite quantité, &c.

^r de Médecins.

FRÈRE Lorenz, jadis prieur de l'abèie de Chaalis, de l'Ordre de Cystiaus, en la dyocèse de Senlis, & après ce abé de cele meésme abèie, com il célébra^b la messe secrète^c à un autel en ce meême lieu, en un jour de la feste saint Père entrant Août^d, quant il estoit encore prieur; après ce que il ot pris le benoît vrai Cors Dieu, senti une grief douleur en la partie devant de son chief^e; & bien parut à sa face que il estoit forment malade; si que à grant poine pot il la messe acomplir. Et quant la messe fu acomplie il volt aler en l'enfermerie, si entra eu lieu des novices, qui est le plus prochain lieu de l'église où il se peust reposer. Il s'asist ilecques & fist l'en un lit de coutes, où il se jut^f ilecques jusques à l'eure que le grant couvent ot mengié. Et comme il se gisoit ilecques, ladite douleur le prist el haterel^g & li descendi en l'eschine & en la longe^h, & en la cuisse, & el genoil & en la jambe du fenestre costé. Et estoit cele douleur si grant, que il doutoitⁱ que il ne moreust; & se pooit trop malvaïsement torner el lit^k sanz ayde d'aucun, ne ne pooit aler par soi, fors par aventure^l; apuié d'un baston ou par l'ayde d'aucun. Et après ce que le couvent ot mengié, ledit Prieur volt aler à l'enfermerie, & lors un moine li aida; & ala donques en l'enfermerie à une chambre qui est dite la chambre l'Arcevesque, & ala là sus ses piez, & entra eu lit^m, & jut ilecques jusques à la feste de l'assoncion de la benoiète Virge Marie. Et comme il se gesoit ilecques, il se compleignoit mout, & disoit que ladite douleur li estoit descendue en l'eschine du dos; & cele douleur qui eu dos le tenoit, crût si formentⁿ que il ne pooit reposer; & quant il s'endormoit par aventure; son somme estoit mout brief, & se dormoit en grant mesese cel petit que il dormoit^o, & ausi com en tressaillant. Et fu si tifique^p & si sec que à poine pooit il crachier, ne ne pooit metre hors; se petit non^q, les choses superflues à sa nature. Et quant il touffoit ou vouloit crachier, il avoit si grant douleur en son dos entour les reins, que il li estoit avis que il morust pour l'angoisse; ne ne se pooit aidier ne lever du lit par soi, ne aler à ses nécessitez se l'en ne li aidast. Et demanda ledit Prieur conseil de Phisiciens^r; c'est à favoir de mestre Arnoul chanoine de Senliz, & de mestre Jehan de Bestisi cerurgien, lesquex firent emplastres que il mistrent à celle

à cele maladie : ne riens ne li valurent. Après ce, en la vègile de l'assoncion de la benoïete Virge Marie, Frère Guillaume secre-tain ^a de ladite abèie, aporta en la chambre là où ledit Prieur gisoit, un mantel de camelin brun qui est gardé en la foucretai-nerie ^b de ladite abèie comme reliques ennorables avec les autres reliques, porce que l'en dit que il fu monseigneur saint Loys; & estoit ledit mantel forré de ventres de connins ^c, & l'aportoit ledit foucretain pource que il le meïst sus ledit Prieur malade. Et comme les moines qui le servoient, fussent aiez à vespres ^d, pour la hautèce de ladite feste de la vègile de ladite Assoncion; & Frère Jehan de Junchières fust demouré seul avecques ledit Prieur, ledit Prieur conçut adonques en son cuer ^e grant fiance, que se il atouchoit audit mantel & s'en afubloit, que Nostre-Seigneur le délivrerait par les mérites monseigneur saint Loys. Et lors il requist audit Frère Jehan que il li baillast le mantel desus dit, & le se fist baillier. Et lors li diz Prieur le bèsà & s'envelopa dedenz; & quant ce vint au soir le lit dudit Prieur fu fèt, & ledit mantel estendu desus à manière de couertoier. Et en cele nuit, endementières que l'en disoit matines, li diz Prieurs tint ce mantel sus ses espaules; & quant matines furent dites, les diz moines & un Convers remistrent arriere ledit Prieur eu lit, & ot toute la nuit sus soi ledit mantel. Et en cele nuit il dormi trop miex que il n'avoit fait devant, & reposa trop plus souef ^f de ses travaux. Et comme il eust esté en ce lit à bien pou, aussi comme jusques à la sisième heure du jour ensivant, il se commença à torner deçà & delà en cel méisme lit par soi, si com il vouloit, sanz ayde des autres; ce que il n'avoit fèt d'une quinzaine. Mais toutesvoies au matin ce jour de l'assoncion Nostre-Dame, l'en li demanda comment il li estoit; il dist que il voloit suer. Et après Tierce d'iceluy jour, ledit Prieur se leva par soi du lit, sanz ayde de nului ^g, & ala par la chambre seur ses piez, tout par soi, sanz baston & sanz autre ayde, & disoit que il créoit que il fust guéri par les mérites du benoiet saint Loys devant dit, & que le devant dit mantel l'avoit guéri. Et créoit ledit Frère Lorenz certainement estre assouagié ^h par les mérites du benoiet saint Loys & par la devocion que il ot eu mantel, & rendi grace à Dieu & au benoiet saint Loys de l'assouagement ⁱ devant dit. Et jà soit ce que il remainsist fèbles ^k, il se senti, ainçois que il fust nuit, du tout délivré des douleurs devant dites, & dormi bien cele nuit & reposa; & de cel jour en après ledit Prieur ala en l'église, & revint par soi, sanz baston & sanz autre ayde, & fist ce que il avoit à fère, ausi com il fesoit ainçois que il eust esté malade. Après ce, quand les Phisiciens vindrent lendemain de l'assoncion Nostre-

^a secretain, & plus bas, foucretain, sacristain.

^b dans la sacristie.

^c fourré, doublé de ventres de lapins.

^d tour latin : cum ivissent ad vespas.

^e conçut alors en son cœur, &c.

^f beaucoup plus doucement, plus tranquillement.

^g sans l'aide de personne.

^h être soulagé.

ⁱ du soulagement.

^k & quoiqu'il restât foible, qu'il fût encore foible.

418 *MIRACLES DE SAINT LOUIS.*

Dame & voudrent metre aucunes médecines à sa maladie, qui pour ce estoient apareilliées, ledit Prieur dist que il n'en voloit nules & que il estoit guéri, & les médecines furent getées, porce ^a que il n'en avoit nul mestier ^a. De quoi l'en dit communement en ladite abèie que ledit Prieur fu guéri par la dévotion que il avoit au benoiet saint Loys & à son mantel. Et si dit l'en communement en ladite abèie, & tient l'en pour vérité que ledit mantel fu du benoiet saint Loys, & que Pierre Hisdeus, chambellenc du benoiet saint Loys, aporta ledit mantel d'outre mer quant le benoiet saint Loys fu trespasé de cest siècle en Tunes ^b; & donna cel mantel à Jehan Sarrazin, si com il apert en sa déposition de la vie & de la conversation du benoiet saint Loys.

^a parce qu'il n'en avoit nul besoin.

^b dans la plaine de Tunis, dans le royaume de Tunis.

Ce trèsième Miracle parle d'un Chevalier qui perdi son mémoire de corrouz ^c, pour un autre Chevalier qui li menti de ce que il le devoit mener outre mer avec soi ^d.

^c qui de colère perdit la mémoire.

^d qui lui nia la promesse qu'il lui avoit faite de le mener avec lui outre mer.

^{*} On lit ailleurs, de Honneciez.

^{**} Le copiste a écrit, Bouni.

^{*} tour latin: cum appropinquaret, &c.

^f nia audit monseigneur Nicole.

^g c'est pourquoi.

COMME monseigneur Nichole de Lalayng, de la conté de Hénaut, du dyocèse d'Arraz, chevalier adonques croisié par un an, ainçois que le benoiet saint Loys roy de France passast outre mer au derrenier passage quant il ala en Thunes; & li diz mesire Nicholes fust adonques encore joenne & eust grant mestier de bon conseil, il parla à monseigneur Gautier de Honnecué ^{*}, de la dyocèse de Cambrai, chevalier, que il passast outre mer avec lui; & entendoit li diz mesire Nichole à lui gouverner par la proèce, & par la sapience & par la prudence de son conseil; car l'en disoit que ledit monseigneur Gautier estoit preuz & sage. Et ledit monseigneur Gautier, sa foi donnée en la main monseigneur Jehan Bouin ^{**} de Fresnes (1), cousin ledit monseigneur Nichole, & certain salaire promis de trois cens livres par celui méêmes monseigneur Nichole devant dit, ledit monseigneur Gautier promist que il passeroit avecques ledit monseigneur Nicole & feroit de son mesnage outre mer. Et comme le terme du passage fère aprochast ^c, & ledit monseigneur Nichole eust oy que li diz mesires Gautiers li défailloit & iroit avecques un autre, ledit monseigneur Nichole li dist comment l'en li avoit dit que il li vouloit faillir de covenant; & ledit monseigneur Gautier noia audit monseigneur Nicole ^f que seur ce il n'avoit vers lui nule covenance parfète. De quoi ^g, quant li diz mesires Nicole entendit si grant tricherie dudit mesire Gautier, & il regarda que, porce que le tens estoit

V A R I A N T E.

(1) Bouvin de Fresnes.

brief dudit passage & estoit moult aprochié, que il ne se pooit pas mout bien pourveoir de tel compaignon, il encouru une grief maladie, c'est à savoir, tristèce, mélancolie & douleur & pérece^a, si que il estoit triste & vouloit tozjors estre seul, ne n'avoit cure de nule joie, ne de riens ne s'essléçoit^b, ne riens du monde ne li plèsoit; ainçois li desplèsoient toutes choses; ne ne pooit mengier ne boire chose qui li pleust, ne ne pooit dormir; & avoit si perdu son cuer & ses délectacions, que quant il véoit aucunes joies ou aucuns soulaz, tant estoit il plus triste; & se il eust toute la terre du royaume de France, ou autre quele que ele fust, il amast miex que il n'en eust point, plus volentiers que ce que il demorast en si grant tristèce & en si grant douleur comme son cuer estoit. Et ne pourquant icil monseigneur Nichole passa outre mer en cel passage, contreint de nécessité. Et quant il fu revenu, il fu par cinq ans ou entour tant en la langueur devant dite; & quant plus aloit avant, plus estoit grevé de cele langueur, & tozjors le véoit l'en penser & estre triste; & estoit oublieus & pâle & mètre. Et disoit à Pierres de Lalayng, clerc qui fu avecques lui & avecques son père quarante anz, que il fust tozjors avec lui; car il doutoit que par aventure il ne chéist aucune foiz & que droite mémoire ne li défaillist; & tout fust il einfi que monseigneur Jehan, curé de l'église de Lalayng, l'enhardist & confortast, qui doutoit que les estranges personnes^c ne s'aperceussent de la mélancolie dudit monseigneur Nicole & de la grant perèce en quoi il estoit. Il li disoit aucune foiz que il alassent en bois ou en rivière; non pourquant ce ne profitoit riens que li diz monseigneur Nichole ne fust touzjors triste & que il n'alast touzjors mélancoliant, & tozjors voloit estre seul, ne ne le véoit l'en avoir cure de nule joie ne de nul soulaz que il véist; & se complaignoit audit Curé de foi méefmes & de son cuer, porce que il ne pooit avoir nule lèece; & se conseilla sus ce à mout de Phisiciens^d, & selon leur conseil il prist leur médecines; mès riens ne li profitèrent. Et avecques ce il ala à Nostre-Dame de Bologne en pèlerinage, & riens ne li profita à cele maladie. Et com il fust venu à tel estat que il ne savoit plus que il deust fère, & il regarda la bonté & la saintée de la vie du benoiet saint Loys devant dit, que il avoit veue & oye d'autres dignes de foi, il pensa en son cuer que Nostre-Seigneur le déliveroit par les mérites de lui; & cele pensée il révela audit monseigneur Jehan, prestre parochial de Lalayng, & se conseilla à lui. Et ledit monseigneur Jehan se merveilla moult de ce que il disoit tex paroles, & li demanda pourquoi il vouloit ce faire; & ledit monseigneur Nichole respondi que monseigneur saint Loys fu merueilleusement

^a paresse, insensibilité que rien ne touche.

^b de rien ne se réjouissoit, ne prenoit plaisir à rien.

^c qui craignoit que les étrangers, &c.

^d à beaucoup de Médecins.

G g g ij

420 *MIRACLES DE SAINT LOUIS.*

bon homme & saint endementières que il vivoit, & que il avoit mout grant espérance que Nostre Sires li fëist grace par les mérites de lui. De quoi ledit monseigneur Jehan, quant il le vit si ^a si passionné, & c. ^a volentif de ce, il le conforta & li dist que il li conseilloit bien que il requist le benoiet saint Loys. Et lors ledit monseigneur Nicole voua & promist que à ses propres piez il iroit au tombel monseigneur saint Loys, que Nostre-Seigneur tout puissant par les mérites d'icelui Saint le vofist délivrer de si grant chetiveté ^b, de si grant tristèce & de si grant douleur. En après, ledit monseigneur Nicole avecques ledit monseigneur Jehan prestre, & avecques ledit Pierres clerc & avec autres de sa mesniée, devant ^c entreprit le voyage. la Penthecouste, emprist la voie ^c & vint à Saint Denis audit tombel la végile de la Penthecouste; & vindrent par toute la voie à pié, fors seulement une journée que il chevaucha pour la solennité du jour, par le conseil dudit Prestre; car ledit monseigneur Jehan li conseilla que il chevauchast cele journée; & que pour chascune lieue que il chevaucheroit, que il donnaist douze deniers por Dieu; & ledit monseigneur Jehan méésmes, par le commandement dudit monseigneur Nicole, donna por Dieu, pour chascune lieue que li diz Chevaliers chevaucha, douze deniers as pources. Après vint ledit monseigneur Nichole au tombel dudit benoiet saint Loys, & fist ilec ses oroisons à genouz mout longuement, & plora & fu ilecques en grant devocion; & prioit par grant révérence Nostre-Seigneur que par les mérites du benoiet saint Loys, qui avoit esté loial fergant Dieu & de touz ses Sainz, le délivrast de si grant langueur, de si grant douleur de cuer & de si grant tristèce. Et com il estoit ilecques delez le tombel en cele manière en oroisons, quant il plus prioit & ploroit, & plus li sembloit que son cuer esclarcissoit & eslééçoit ^d, & que toute la griété ^e que il avoit el chief & el cuer de la tristèce que il avoit devant, s'en fu alée desdiz membres. En après il vint à son hostel, & menja & but liément & joieusement, & dormi bien & fermement ^f en cele nuit. Et lendemain, le jour de Penthecouste, ledit monseigneur Jehan célébra la messe en l'église de Saint Denis, à un des autex, & prist ledit monseigneur Nichole le benoiet vrai Cors Jhesu-Crist; & dès lors aparut ledit monseigneur Nichole en bon estat, tout fust il einfi que ^g il fust mège & fëble por la male vie que il avoit menée; car quant il estoit en cele langueur, ne boivre ne mengier ne li avoit saveur, ne pësiblement ne pooit dormir: Et dès donques ^h jusques au tens que l'enqueste fu fête de miracle ⁱ, il ne senti cele douleur ne cele tristèce, ainçois revint à cel estat en quoi il avoit esté quant il estoit de parfète santé; ne onques ne fu en meilleur point de santé de son cors, que il

^d s'éclaircissoit, se débarrassoit de ses vapeurs noires, & se réjouissoit.

^e & que toute la pesanteur, & c.

^f & sans interruption, d'un sommeil non interrompu.

^g quoique.

^h & dès lors.

ⁱ Il faut peut-être lire: de ce miracle.

sembloit : Et en repairant à son hostel, il aparoît^a & apercevoit l'en bien que il estoit délivré de cele langueur tout à plain; car il estoit lié & joieus. Et après ces choses il fu en très bon estat & bien entendant à ses fêz & as autres asquex^b il dut entendre; & fu pourvoiable & sage & de bon conseil; & pour tel est il tenu & jugié par toute la contée de Hènaut. Et dit l'en communement en la contrée dudit Chevalier, que il fu guéri par les mérites & par l'invocation du benoiet saint Loys, & par la grant dévotion que ledit monseigneur Nichole avoit en lui, quant il le requeroit en lermes & en pleurs, & par oroisons humbles que il disoit delez le tombel du benoiet saint Loys.

^a & en retournant à son hôtel il paroïssoit, &c.

^b auxquels.

Ce quatorzième Miracle est d'un Vallet.^c qui fu guéri au tombel saint Loys, d'une maladie qui le prist en ses cuisses, en ses jambes & en ses piez.

^c d'un jeune homme.

COMME Moriset, fiuz jadis Jehan Poilebout de Ranton après Lodun^d, en la dyocèse de Poitiers, venist de Saint Jehan de Angeli^e où il avoit esté à garder les pors de Pierres Bertelemy, Clerc dudit Saint Jehan; porce que il avoit esté ilecques un pou malades, il revint à la mèsou Colin son frère. Et quant il fu en la mèsou dudit Colin, en la sainte semaine de cel an, einsi com il entroit en son lit à un soir (jà soit ce que il fu adonques fêbles & que il ne fust pas bien sain, & ne pooit pas bien entrer en son lit ou aler^f, & non pourquant il estoit venu sanz potences & sanz baston de Saint Jehan devant dit) en cele nuit le prist une tele enfermeté, que au matin ensivant, quant il se volt lever de son lit & aler ausi com il souloit, il ne se pot sostenir sus ses piez; car ses cuisses estoient si contrètes que il ne pooit metre le talon à terre, ainçois couvenoit que il alast à deus bastons que il tenoit en ses deus mains, & se sostenoit sus les doiz des piez tant seulement; & en cel point il fu en la mèsou de son frère par deus mois ou environ. Et comme son frère fust pources hons^g & eust cinq fiuz & sa femme, pour laquelle chose c'estoit à lui grief chose de norrir ledit Moriset, qui ne pooit riens laborer ni proufitier à lui pour l'enfermeté desus dite, ledit Moriset pensa en son cuer que il iroit en la mèsou-Dieu de Saumur, qui est loing de la vile de Ranton par six lieues, où il cuidoit trouver une seue marastre^h qui avoit ilecques esté pour chamberière après la mort du père de celui Moriset; & li fist ledit Colin deux potences, à l'aydes desqueles i peust venirⁱ à Saumur. Et einsi se parti ledit Moriset de la mèsou dudit Colin son frère, & vint à Saumur; mès ainçois

^d lisez : emprés; près de Loudun, environ à deux lieues & demie.

^e petite ville de Saintonge, à deux lieues des confins du Poitou.

^f ou marcher.

^g tour latin : cum frater esset pauper, &c.

^h sa belle-mère.

ⁱ il pût venir, &c.

422 *MIRACLES DE SAINT LOUIS.*

^a Il s'informa de sa belle-mère.

^b que toute la partie extérieure de la cuisse en fut entreprise.

^c aussi gros que son poing, &c.

^d une très-grande quantité d'ordure.

^e qu'elle découloit, &c.

^f il grinçoit les dents, &c.

^g approchât d'eux.

^h afin que Dieu, &c.

ⁱ feuilles de sureau.

^k à l'église de Saint Sulpice de Favières.

^l *tour latin* : cum ei nihil prodesset, &c.

que il se partist de la mèsou son frère par un mois ou là entour, fu levée une apostume grant & dure en la fenestre cuisse d'icelui, en la partie derrière. Et com il fust à Saumur herbergié en la devant dite mèsou-Dieu, il demanda de sa marraistre ^a, & l'en li dist que ele estoit morte un mois devant ce que il fust venu ilecques: Et non pourquant ilecques estoit demoré un sien fiuz, frère dudit Moriset de par son père, & avoit non Estiene. Et vint ledit Moriset à ladite mèsou-Dieu entour la feste de l'assoncion de Nostre-Dame de cel an, & demora ilecques jusques à la feste de Touzsaïnz, touzjors malade de la maladie desus dite. Et com il eust esté lonc tens en ladite mèsou, ladite apostume creva & fu aouverte en vendenges, & si eslargie, que toute la cuisse de celui Moriset en fu porprise de la partie dehors ^b; & le pertuis de cele apostume estoit si large & si grant, que l'en peust ausi comme son poing ^c metre dedenz; & estoit cele apostume si porrie, que ele getoit trop d'ordure ^d, à si grant abondance que ele décoroit ^e par la jambe dudit Moriset jusques à terre; & estoient les vers touz vis en cele apostume, & ledit Moriset en tréoit souvent de cele apostume; & quant il les en tréoit, il estraignoit les denz ^f pour la douleur que il sentoît; & puoit si fort ladite apostume, que cil de ladite mèsou-Dieu ne voloient que ledit Moriset aprochast d'els ^g. Lors fu dit audit Moriset que il alast à l'autel saint Éloi qui est en l'église de saint Pierre de Saumur, & que il fust ilecques neuf jors & neuf nuiz, pource que Diex ^h & le benoiet saint Éloi le guérissent de cele maladie. Et ainsi le fist ledit Moriset, & riens ne li profita; ne ne mist nule médecine à ladite maladie; fors estoupes de chanvre & fueilles de feu ⁱ. Après ces choses, l'en conseilla audit Moriset que il venist à l'église saint Souplise ^k en la dyocèse de Paris, & ilecques par aventure le guériroit Nostre-Seigneur, comme l'en deist que plusieurs fussent ilecques guériz de plusieurs diverses maladies. Et ainsi ledit Moriset se parti de ladite mèsou-Dieu trois semaines ou environ après la feste de Touzsaïnz, & vint à Tours & fu ilecques tout cel yver. Et après il vint à Blois, & ainsi il vint petit & petit à l'église de saint Souplise; car il ne pooit aler que une lieue le jour ou environ, & encore estoit il de tant aler moult las & moult travaillé. Et quant il fu parvenu jusques là, il fu en cele église une nuit & le jour ensivant; & au tierz jour, comme ce ne li profitaist de rien ^l, il entendit que mout de pélerins venoient à Saint Denis au tombel monseigneur saint Loys, & que mout de malades estoient ilecques guériz. Il proposa doncques en son courage que il vendroit audit tombel, se il ne moroit en la voie, & offerroit ilecques une chandele de sa longueur; & avoit esperance que il fust ilecques guéri de cele

maladie, porcé que il ooit de mout de genz^a que plusieurs malades estoient ilecques guériz de diverses maladies. Et vint audit tombel en cele heure que l'en disoit la grant messe en l'église saint Denis, el jour de mècredi après Penthecouste nouvellement passée; & fu en ce mesme jour de mècredi delez le tombel, après ce que la grant messe fu dite, devant None. Et quant Vespres furent chantées eudit jour de mècredi en l'église de saint Denis, icelui Moriset se leva & prist le fer où les chandoiles sont mises, & fu en estant^b sus ses piez; & quant il volt passer & aler devant soi vers l'autel saint Denis, il li fut avis que terre li deust défailir; & le confortèrent ceus qui ilecques estoient & à ce que il alast à l'autel. Et ledit Moriset tout maintenant, droit sus ses piez, sanz potences & sanz autre ayde ala, mais ce fu mout fèblement, à l'autel saint Denis; & en après ausiment il en revint, ses mains jointes & estendues à grant dévotion, jusques au tombel; mès ilecques il chéi à terre, pour la grant fèblèce de lui. En après, en ce mèsmes jour, il ala plusieurs foiz par l'église devant dite tout droit, sanz potences & sanz autre ayde, & rendoit graces à celui mèsmes benoiet saint Loys, & dist que il lèssoit au benoiet saint Loys les potences à toutes lesquelles^c il estoit venu; car il estoit guéri par sa miséricorde. En après il ala par moult de jors par la vile & par l'abèie Saint Denis tout droit sus ses piez, sanz potences & sanz autre ayde, ausi com un autre homme sain. Et vraiment il paroît bien^d à son visage & à son cors que il fust langoureux & malades, & avoit les cuisses merueilleusement amègries & grelles. Et quant il vint premièrement au tombel, l'apostume devant dite estoit einsi pleine de porreture & ouverte & puant, com il est dit desus, si que il avoit sa cuisse & sa jambe toute foillées de la douleur & de l'ordure qui en décoroit; & non pourquant ele avoit aucune foiz plus geté d'ordure, que ele ne fesoit adonques^e; mès toutevoies la maladie & cele ordure commençierent dès lors si à défailir & si à estre affermée^f, que ladite apostume ne corut puis que par deux jors ou par trois. Et eu jour de jeusdi prochain après ledit mècredi que ledit Moriset avoit esté guéri, au matin vint ledit Moriset audit Arcevesque & asdiz Evesques enquesteurs, endementières que il estoient en l'examinacion, & leur raconta, touz présenz les Notaires, toutes les choses desus dites; & virent lesdiz Inquisiteurs & leur Notaires ledit Moriset alant par soi, sanz potences & sanz autre ayde, & avoit les cuisses merueilleusement grelles & mègres. Et neis eu vinte septime jour de juing^g, en un jour de vendredi, euquel jor ledit Moriset fu examiné & déposa de ce fèt desus dit, vint ledit Moriset en la présence des Inquisiteurs & de leur Notaires présenz,

^a il entendoit dire à beaucoup de gens, &c.

^b se tint debout.

^c avec lesquelles,

^d il paroïssoit bien, &c.

^e qu'elle ne faisoit alors.

^f la construction est : la maladie ; c'est-à-dire, la plaie, l'ulcère commença dès-lors à être si affermi & l'ordure si à défailir, que, &c.

^g & même au vingt-septième jour de juin, &c.

424 *MIRACLES DE SAINT LOUIS.*

& virent les Inquisiteurs & leur Notaires le lieu de ladite apostume, où il n'avoit point de maladie ne de routures, ainçois aparoient les traces ^a des plaies qui devant avoient esté en cele apostume, mout lées ^b & mout rouges, si comme c'est costume de plaie novel guérie & affermée ^c. Et en la semaine devant ladite feste de Penthecoste ledit Moriset fu à Paris malade, alant à potences & traiant ses cuisses après foi mēgres & grelles, ausi comme mortes; mēs en la semaine après Penthecoste, ledit Moriset fu sain & alant sus ses piez droit, & sanz potences & sanz autre ayde, ausi comme un autre sain homme; & disoit que il avoit esté guéri en l'église monseigneur saint Denis, au tombel saint Loys. De laquele délivrance si soudaine & si hastive, cil se merveilloyent moult forment ^d, qui en l'autre semaine l'avoient veu einsi malade, com il est dit desus.

^a ni de ruptures, mais paroïssioient seulement les cicatrices, &c.

^b très-larges.

^c nouvellement guérie & affermie.

^d très-fortement.

Ce quinzième Miracle est d'un Vallet de huit anz, qui n'avoit onques oy ne parlé, qui recouvra s'oïe ^e au tombel saint Loys.

^e son ouïe, ou plutôt, la parole & l'ouïe, comme l'auteur l'explique dans la suite.

LOYS, vallet du char la royne Marguerite femme jadis du benoiet saint Loys, adonques de huit anz, fu trouvé par cas d'aventure el chastel dit Orgelet ^f; quinze anz estoient passez eu tens de l'inquisition de cest miracle; & Gauchier le feure de Orgelet le reçut & norri & aleva ^g en sa mēson par douze anz; & un jovencel un pou greigneur ^h que li diz Loys, l'amena à Orgelet & le lēssa ilecques. Et premièrement ledit Loys fu herbergié en la mēson Aymon; & dudit tens ⁱ que li dit Loys vint audit chastel de Orgelet & que il fu ilec trouvé, & tant comme cil qui est ore apelé Loys demora ilecques, il estoit fort & muet; & li cornoit on & buifinoit ^k & crioit d'un cor ^l en l'oreille, mēs riens n'en apercevoit ^m ne n'ooit. Et en ce mēmes tens l'en le poignoit & batoit griement, pource que l'en esprouvast ⁿ se il parleroit; & ne pourquant il ne disoit mot, ainçois faisoit tant seulement signes d'omme muet. Et les enfanz dudit Gauchier li getoient les charbons ardanz sus son ventre nu, pour esprouver se il parleroit & se il estoit vraiment muet; & riens ne fesoit pour tout ce, fors signes de muet & fors que geter les charbons loing de lui; dequoi ^o il estoit tenu pour sourt & pour muet communement, & estoit pour tel tenu en tout ledit chastel. Et de tout le tens que il fu premièrement trouvé ilecques, & tout le tens que il i demora, il fesoit signes de sourt & muet, & jusques au tens que il revint de Saint Denis en France, où il disoit que il avoit recouvré parole & oïe;

^f aujourd'hui petite ville dans la Franche-comté.

^g nourrit & éleva, &c.

^h & un jeune homme un peu plus grand, &c.

ⁱ & depuis ledit temps, &c.

^k buiffliner dans son acception ordinaire, sonner de la trompette; mais ici c'est se servir d'une trompette pour se faire entendre.

^l & lui crioit-on avec un cornet.

^m mais il n'en recevoit aucune sensation.

ⁿ afin d'éprouver, &c.

^o c'est pourquoi, &c.

& oïe; ne en tout le tens devant, il ne pot onques estre aperceu de nule personne par aucune manière ou par aucun signe, que il oïst nule voiz ne nul son, ne que il parlaſt. Et puis ce tens que ledit Loys avoit eſté avec ledit Gauchier, fu il ſourt & muet avec le conte d'Aucerre^a & avecques la Contefſe, & aucune foiz avecques Jehan de Sorgy baillif dudit Conte, & en la cuiſine dudit Conte. Et avecques tout ce ledit Loys, endementières que il eſtoit avecques ledit Gauchier, ainçois que il euſt les membres guères fors, ſouffloit il les foux dudit feure^b à alumer la forge; & ſe recorde bien que quant il fu plus fort, que il aidoit audit feure à un martel d'une part, & feſoit autres ſerviſes en la mèſon d'icelui feure, qui li eſtoient moſtrez par ſignes. Et en après ledit Loys ala avecques ladite contefſe d'Aucerre à Lyons, & encor eſtoit il ſourt & muet. Et en ce tens, pource que la chambel-
lengue de ladite Contefſe ne volt donner une chauce^c audit Loys, ledit Loys vint après le roy Phelippe de France, qui apor-
toit les os de ſon père monſeigneur ſaint Loys de Tunes, vivant des aumosnes de la court le Roi & des autres nobles perſones qui eſtoient avec lui. Et einſi il vint juſqu'à Saint Denis, où il vit les os du benoiet ſaint Loys eſtre enſevelis, ſi com il recorde bien ore endroit & puis que^d il ot entendement; car adonques^e il ne ſavoit que l'en feſoit, ne ne vint pas là pour ſaint Loys ne pour dévotion que il euſt vers lui, ne pource que il euſt eſpérance en riens du monde d'eſtre ileques guéri ne délivré; car il ne connoiſſoit ne ne ſavoit riens de Dieu ne de ſes Sainz. Mès pource que ledit Loys, quant il eſtoit avecques ledit Gauchier & avecques ſa femme & avecques ladite Contefſe, les avoit veuz ſovent aler au moſtier^f, & ileques proier & eſtre en dévotion & agenoillier, & lever leurs mains jointes au Ciel; ledit Loys eſtoit alé à l'églife, non pas porce que il feust qu'eſtoit églife ne dé-
votion^g, mès porce que il véoit les autres en l'églife agenoillier & lever les mains jointes au Ciel, & fère teles manières de choſes, il feſoit auſi^h; non pas pour nule dévotion, ainçois le feſoit porce que il véoit que les autres le feſoient; ne ne ſavoit pas, ne ne penſoit que les autres homes feuffent plus que il ſavoit. Et de ce avint que comme les os du beneoit Roi fuſſent enſeveli, porce que il véoit les autres hommes agenoillier & proier au tombel, auſiment il ſ'agenoilloit & joignoit ſes mains, ſanz ce que il feust que il feſoit, fors pour fère comme les autres, ne ne le feſoit por nule dévotion. Et non pourquant, quant il eſtoit avecques ledit feure, & il feſoit aucune choſe malvèſement ou contre la volenté de ſon ſeigneur, que l'en li moſtroit par ſignes, & il eſtoit por ce batu aucune foiz de ſon ſeigneur, il ſe gardoit une autre foiz

^a il demeura ſourd & muet chez le conte d'Auxerre, &c.

^b les ſoufflets dudit forgeron.

^c une chausſure.

^d dont il ſe ſou-
vient bien à préſent
& depuis que, &c.
^e car alors.

^f à l'églife.

^g ce que c'étoit
qu'églife ni dé-
votion.

^h liſez: il feſoit
auſiment; c'eſt-à-
dire, il faiſoit de
même.

H h h

426 *MIRACLES DE SAINT LOUIS.*

de fère chose semblable. Et quant il vint avecques le Roy à Saint Denis, il fu ileques par trois jors ou par quatre, ne ne savoit lequel estoit le Roi ou les Barons, ne ne connoissoit plus l'un que l'autre, fors aucuns vallez à qui il avoit aidie à mener un cheval par le chevestre sus le chemin; mès il ne savoit qui il estoit, ne dont il estoient^a. Et quant il fu einfi à Saint Denis, il venoit à l'aumosne de l'abèie, & trovoit assez à mengier en la vile por Dieu. Et el derrenier jour que il fu adonques à Saint Denis, devant cele heure que l'en a acoustumé à mengier, comme ledit Loys fust devant ledit tombel en l'église, & com il veist^{*} que les autres hommes estoient ilecques à genouz & à mains jointes emprès ledit tombel; non pas par aucune dévotion que il eust à ce, ne par aucune entencion, fors por ce tant seulement que il véoit les autres einfi fère; & donques tantost il aperçut la noïse^b des hommes & le marcheis de ceux qui aloient & qui se movoient, & le son des cloches; & non pourquant il ne savoit que tout ce estoit, ainçois fu si esbahi & si espoenté^c, que il ne savoit que deust fère, & doutoit moult^d que les genz que il ooit parler ne li corussent sus; dequoi^e en ce méefme jour il se parti de Saint Denis & ala vers Paris; & comme il aloit là, il entra en un champ & dormi ilecques; & quant il ot dormi, il fu plus assuré & plus hardi, & ne menga en cel jour jusques au soir. Et quant il fu à Paris il quist^f sa vie en aumosne, & l'en li donna assez & menja; & jut ileques sus les estaus qui sont en la voie commune, & estoit en esté. Et en après tozjors puis icele heure^g que il a dist que il avoit oy à Saint Denis emprès ledit tombel, il ooit & apercevoit les voiz des bestes & des hommes, & les sons des autres choses que l'en hurtoit ou touchoit l'une à l'autre, ausi bien com il fèt ore; mès il n'entendoit pas, ne ne savoit jugier que c'estoit, que il n'avoit onques mès riens oy^h; ne il ne parloit pas, car il ne savoit parler, ne ses paroles former; & non pourquant dès cel tens eust il bien parlé, se il fust aucun qui li eust enseigné. Et après ce par cele méefme voie par laquele il estoit venu, il repèra arrière, & reconnut la voie & les liexⁱ; & si com il estoit venu de Orgelet à Lyons & de Lyons à Paris, tout ausi repèra il de Paris à Lyons & de Lyons à Orgelet, tout soit ce qu'il ait^k entre Paris & Orgelet trop plus courte voie, laquele il fèt orendroit bien. Et aloit quérant aumosnes comme muet, pource que il ne savoit parler, tout soit ce que il oist; & gisoit de nuiz feur les estaus des viles ès voies communes. Et quant il vint à Orgelet il entra en la mèsion dudit Gauchier son feigneur, & leur donna à entendre par les meilleurs signes que il leur fot mostrer, que il ooit; & ce ne fot il pas bien desploier ou recorder devant

^a par la bride, ou par le licou; mais il ne savoit qui ils étoient, ni d'où ils étoient.

^{*} *tour latin*: cum esset ante tumulum cum videret, &c.

^b alors il entendit bien - tôt le bruit, &c.

^c mais il fut si étonné & si épouvanté.

^d & craignoit fort, &c.

^e c'est pourquoi, &c.

^f il chercha, il demanda, &c.

^g & coucha là sur les étaux qui sont dans les rues & places publiques de cette ville & dans la suite, tous-jours depuis cette heure, &c.

^h parce qu'il n'avoit jamais entendu.

ⁱ il s'en retourna, & reconnut le chemin & les lieux.

^k quoiqu'il y ait, &c.

les Inquisiteurs. Et cil de l'ostel dudit Gauchier l'aperçurent, à ce que il l'apelèrent & il se tourna vers els, ce que il ne soloit pas fere, comme homme oiant; car au premier il estoit venu^a avecques els sourt & muet. Pour laquele chose il orent de li pité^b & le commencièrent à enseigner ausi comme les enfanz sont enseigniez de leur premier aage, ou tout ausi comme l'en enseigneroit les oisïax; & disoient audit Loys: di pain, & il disoit pain; & si li disoient: di vin, & il disoit vin; & tot ausi des autres mo^c que il li enseignoient. Et en après, comme ledit Loys eust esté en la mèsou dudit Gauchier par aucuns jours, ladite Contesse qui estoit el chastel de Saint Julien, ilecques près à trois lieues, envoya querre ledit Loys quant ele entendit que il ooit, & il ala à lui^d; & pource que il apreist à parler, ele le mist en sa cuisine porce que il fust avec plusieurs, & commanda que il fust enseignié à parler; dequoi^e cil de la cuisine l'enseignièrent en nommant li certaines choses chascun jour; & se il ne les feust nommer lendemain, il estoit batu ausi comme les enfanz sont batuz as escoles, quant il ne sèvent leur leçons. Et ledit Loys puis que il oy & commença à parler, fu avec mestre Jehan de Maynet, jadis baillif de monseigneur Jehan conte d'Aucerre; & ledit mestre Jehan aprist celui Loys sa Paternostre & s'*Ave Maria*; dequoi il dist bien & entièrement sa Paternostre & son *Ave Maria* devant les Inquisiteurs & devant leur Notaires, & toutes choses contenues en sa déposition, ausi comme feist un autre lai home^f. Et comme ledit Loys fust^g avec ladite Contesse & avec ledit mestre Jehan, il repèra^h plusieurs foiz à la mèsou dudit Gauchier; & adonques entendit il dudit Gauchier & de sa femme & de sa mesniée, que il l'avoient trouvé eldit chastel & en cel aage; de laquele chose il déposa en son ditⁱ. Et comme ledit Loys fust enquis & demandé desdiz Inquisiteurs, qui li mist non, Loys; il dist que puis que il sot parler, il raconta audit Gauchier comment il avoit receu l'oïe audit tombel, & tout ce qui là li estoit avenü; dequoi ledit Gauchier li dit: « je voil que tu soies apelé Loys, à l'onneur de Loys le roi de France, qui t'a délivré ». Et comme l'en demandast^k audit Loys se il créoit que il eust receu oïe & parole par les prières & par les mères du benoiet saint Loys, & il eust respondu, oil; l'en li demanda après: « pourquoi le crois tu? comme en toi n'eust créance adonques, ne foi^l, ne dévotion vers lui, fors que tu estoies au tombel venu^m par cas d'aventure; » il respondi que il ne sèt nule autre cause de sa créance, fors que tantⁿ que il avoit besoing de ce bienfèt; dequoi il croit^o que pour sa miséricorde le benoiet monseigneur saint Loys proia Dieu por lui, & einfi reçut l'oïe, si comme il croit.

^a connurent qu'il avoit recouvré l'oïe, parce que l'ayant appelé, il se tourna vers eux, comme homme oiant, ce qu'il n'avoit pas coutume de faire; car la première fois il étoit venu avec eux, &c.

^b ils eurent pitié de lui.

^c & ainsi des autres mots, &c.

^d & il se rendit auprès d'elle, &c.

^e c'est pourquoi, &c.

^f comme feroit un autre lai que.

^g tour latin: cum esset dictus Ludovicus, &c.

^h il retourna, &c.

ⁱ en sa déposition.

^k tour latin: cū peteretur.... & respondisset, &c.

^l tour latin: cū nulla tunc temporis in te esset religio, &c.

^m outre que tu étois venu au tombeau, &c.

ⁿ sinon seulement, &c.

^o c'est pourquoi il croit, &c.

Hhh ij

Ci commence le sésième Miracle, qui dit comment une pucele de l'aage de sept anz fu guérie du mal saint Leu^a, qui la tourmentoit par jour & par nuit.

^a de l'épilepsie, appelée plus communément aujourd'hui à Paris, le mal saint Jean.

^b que l'on nomme épilepsie, ou le mal caduc.

^c & s'écrioit comme en mugissant.

^d & cependant rien ne lui profita.

^e Il faut lire vrai-semblablement: soixante & quatorze, puisque cette enquête est des années 1282 & 1283. Voyez Acta Sanct. tom. V, p. 632, n. e.

^f en cette même année, dès le temps où se font les processions; c'est-à-dire, dès le temps des Rogations.

^g & les trois autres fois, dans l'église même de Saint-Denys.

^h & alors elle fit vœu, &c.

ⁱ & tandis qu'elle étoit là, &c.

COMME Perronnele fille jadis Noel de Chauveri, en la diocèse de Paris, née en Paris méèment en rue Nueve en la paroisse saint Merri, fust de l'aage de sept anz ou environ, une maladie la prist que l'en nomme épylentie ou le mal dequoi l'en chiet ^b, & cele maladie est apelée communement le mal saint Leu en France. Et en quelconques lieu que cele maladie prenoit ladite Perronnele, ele chéoit & demenoit ses piez & ses mains & ses autres membres, & trembloit & escumoit par la bouche, & s'escríoit ausi com en muant ^c; & moult souvent ladite maladie la prenoit & par jour & par nuit, aucune foiz cinq foiz ou six, que de jour que de nuit, ne ne pooit avoir repos; & la fesoit ladite maladie ausi comme toute sole forvoïée & toute hors du senz; & ladite maladie tint ladite Perronnele par quatre anz; & mist l'en à ladite maladie mout de médecines le premier an, & ala à mout de Sainz, & non pourquant riens ne li profita ^d. Et donques en l'an mil deus cens quatrevinz & quatorze ^e, comme l'en deïst que au tombel du benoiet saint Loys estoient fêz miracles & les malades i estoient guériz, ladite Perronnele fu envoyée de sa mère à Saint Denis, & ele vint audit tombel avec une autre femme, & fu herbergiée en la mèsou Sedile la chandelière. Mès ainçois que ele venist audit tombel, en cel an, dès le tens que les croiz vont ^f, ladite maladie la contreignoît trop plus fort que ele n'avoit sêt devant, ne le premier an, ne ès autres, & plus souvent la prenoit par jour & par nuit. Et lors ele fu à Saint Denis par l'espace d'un mois ou environ; & puis que ele fu venue à Saint Denis ladite maladie ne la prist que quatre foiz, & ce fu la première semaine que ele fu à Saint Denis la première foiz, en la première nuit que ele fu adonques venue en la mèsou de s'ostesse; & les trois autres fiées en ladite église ^g, delez le tombel desus dit. Et Ysabel mère de ladite Perronnele, prist adonc en soi grant fiance que ladite Perronnele devoit estre guérie audit tombel de monseigneur saint Loys; & voa lors ^h, que se Dieu & le benoiet saint Loys guérissent ladite fille de la maladie devant dite, icele Ysabel en tout le tens de sa vie ne mengeroit de chars, ne en baing n'enterroit au jour de mècredi; & bien l'avoit gardé ladite Ysabel jusques au jour de l'enquête de cest miracle; & avecques tout ce ladite Perronnele, ainçois qu'elle venist audit tombel & entretant comme ele estoit ilecques ⁱ delez ledit tombel,

avoit grant fiance que ele deust estre guérie par les mérites du benoiet saint Loys, & voua par la volenté de sa mère, que chascun an à son jour & quant sa feste seroit, que ele jeuneroit; laquelle chose ele fist jusques au jour de l'enqueste de cest miracle. Et quant la première semaine fu passée que ele vint audit tombel, ladite maladie ne la prist onques puis; laquelle créoit que ele fu pour ce guérie^a; & après ce ele s'en revint à leur mèsen à Paris. Et quant ele vint à Paris ele dist que ele estoit pleinement guérie de ladite maladie de par Dieu & de par le benoiet saint Loys; & estoit liée & joieuse, & revint en son bon sens, & li fesoient ses voisins moult grant joie. Ne puis ladite maladie ne la prist, ainçois a tozjors esté puis saine. Et ont creu plusieurs que ladite Perronnele fu guérie de ladite maladie par les mérites du benoiet saint Loys, si comme cil à qui l'en le demanda, ont dit par leur feremenz.

^a laquelle susdite Perronnele croyoit pour cette raison qu'elle étoit guérie.

Ce diseseptime Miracle parle de un homme qui estoit si contrèt, que il ne pooit aler fors à potences^b.

^b si perclus, qu'il ne pouvoit marcher qu'avec des potences. V. le Glossaire.

EN l'an de l'incarnacion Nostre-Seigneur mil deux cens soixante & dix, un qui estoit apelé Guillot de Cauz, de la dyocèse de Roen, de l'aage de dix-huit anz ou environ, estoit si malade que il aloit tozjors à potences souz ses esseles, ne autrement il ne pooit aler, & sembloit que il eust le dos rompu; & avoit les cuisses trop mægres & grelles^c, & s'apuioit seur aucun de ses costez quant il se léoit, ne soustenir ne se pooit seur ses piez; & sembloit quant il aloit à potences, que ses cuisses fussent liées à un autre cors, non pas conjointes naturellement, si légèrement estoient eles demenées çà & là. Ledit Guillaume fu herbergié à Paris en la mèsen Herbert l'Englois, en la paroisse Saint Gervès, par trois anz ou environ, fors quant il gesoit malade en la mèsen-Dieu, de fièvre, si que il ne peust pas adonques aler^d par la vile pourchacier des aumosnes à sostenir sa vie. Et Ysabel chamberière & sergant en la mèsen dudit Herbert, par les trois anz devant diz fesoit le lit où ledit Guillot gisoit & li deschauçoit ses piez, pour Dieu tant seulement, & li aidoit à despoiller soi & à entrer en son lit au soir; & au matin ele l'aidoit à vestir & à issir du lit, car autrement il se pooit à poine aidier, ou à grant force. Mais par deux anz devant ou environ, il estoit herbergié en la mèsen Nicole le Champanois, & sembloit que ledit Guillot fust froissié sus l'eschine du dos desus les reins, & avoit ilecques aucune foiz aussi comme une grosse apostume & enflée qui coroit en ordure^e, & aucune foiz cele plaie estoit afermée ou raclose, & ne coroit pas^f;

^c & avoit les cuisses très-maigres & très-grelles.

^d en sorte qu'il ne pouvoit alors aller, &c.

^e d'où couloit le pus.

^f cette plaie étoit quelquefois affermée ou refermée, & ne couloit pas.

H h h iij

430 *MIRACLES DE SAINT LOUIS.*

^a & les os dudit Guillot craquoient, comme si on les eut fortement frottés l'un contre l'autre.

^b que l'os manquaît totalement en cet endroit, ou qu'il manquaît du moins quelque partie de l'os de l'échine, quelques vertèbres de l'épine du dos.

^c point de dureté, de résistance, &c.

^d il mettoit d'abord, &c.

^e avec la potence, avec la béquille, &c.

^f & sembloit bien à sa mine & à sa contenance, impotent, languissant & infirme.

^g & il paroïssoit.

^h aux miracles; c'est-à-dire, à cause des miracles, &c.

ⁱ retourna à la maison, &c.

mais toutevoies i avoit il enfleure & chaleur, & ilec & ès autres parties de son cors; & croissoient les os dudit Guillot ausi comme s'il fussent froiez ensemble^a, & ne fussent ensemble liez el dit lieu; & sembloit, quant l'en i touchoit, ou quant l'en i boutoit son doit; que il eust défaute en l'os ilecques ou en aucune partie de l'os de l'eschine^b; car l'en ne sentoît ilecques point de durece^c, ainçois i sentoît l'en une molèce ausi comme une pure char sanz os. Et ledit Guillot se confessa plusieurs foiz à monseigneur Raoul dit Barbot, Prestre bénéficié en l'église Saint Gervès de Paris; & quant il se metoit delez lui, il metoit au premier^d une main à terre, & se sostenoit en l'autre costé à la potence^e; puis metoit l'autre main à terre, & lors se getoit à terre sus l'un de ses costez & einfi se gesoit; ne ne véoit l'en pas que il se peust seoir. Et quant il vouloit metre son chaperon en son chief, il ne pooit se il ne s'apuiaist à une paroi; car il ne se pooit sostenir sus ses piez. Et sembloit bien en regart & en port, non puissant, langoreus & enferme^f, & que il ne peust durer longuement, & paroît^g que il deust morir chascun jour; & disoit ledit Guillot que il avoit goutte ès hanches. Et estoit sa maladie si grant, que ledit Nicole le Champanois, qui puis fu en l'Ordre des Frères Meneurs, dist que il ne la vodroit avoir pour tout le roiaume de France, si n'en deust estre guéri; car il estoit si malade, que se la mèsou où il estoit ardist, il n'en issist pas sanz potences, si comme disoit le quint tesmoing; en ajoutant avecques, que il ne vodroit avoir pleine l'église de Saint Denis de bon or, & il eust la maladie que ledit Guillot avoit adonques. Et comme ledit Guillot eust languï par lonc tens, & que l'en deïst communement par Paris que à Saint Denis au tombel saint Loys fussent fèz miracles, & les malades fussent audit tombel guériz, il ala audit tombel. Et com il eust acoustumé à aler chascun jour par la rue à potences, & estre en la mèsou dudit Herbert, il fu sept jors ou environ que il ne vint pas à la mèsou dudit Herbert; & adonc ledit Nicole le Champanois, tesmoing secont, quant il oy que ledit Guillot estoit alé à Saint Denis as vertuz^h qui estoient ileques fêtes par le benoiet saint Loys, il dist que se il venoit délivre & guéri, il creroit vraiment ses miracles. Et fu ledit Guillot delez ledit tombel ausi comme par huit jours, là où il fu guéri. Et quant les huit jours furent trespassez, ledit Guillot repéra à la mèsouⁱ dudit Herbert, venant par la rue droit sus ses piez, sanz potences & sanz aucune autre ayde, & disoit que il venoit du tombel du benoiet saint Loys, où il estoit pleinement guéri: Et cil qui einfi le virent aler & estre guéri de cele maladie, se merveillèrent mout. Et après ces choses il fu à Paris par huit jours ou environ, guéri &

fain, alant franchement & despèchiement^a par foi, fus ses piez, sanz potences & sanz baston & sanz autre ayde, ausi com un autre fain homme liez & joieus. Et quant ledit Guillot se parti de Paris, il dist que il voloit aler en son pais; & aloit droit seur ses piez, sanz potences & sanz baston, & sanz autre ayde.

^a librement & d'un air dégagé, &c. despèchiement étoit alors synonyme de l'adverbe délivrement, si familier à notre auteur & à tous nos anciens écrivains, qui du latin expeditus & expeditè, ont fait dépèchié & dépèchiement.

Cest dis-huitième Miracle est d'un homme à qui ses membres défailirent en venant vers Paris pour gaignier son pain, & il fu guéri au tombel saint Loys.

JEHAN de la Haie en la Forest de Lyons^b, du diocèse de Roen, de l'aage de dix-huit anz ou environ, par quinze jours devant la feste monseigneur saint Jehan, en l'an Nostre-Seigneur mil deux cens quatre-vingt & douze^c, el mois de juing^d, se parti de son pais tout fain, venant vers Paris por gaaingnier. Et einfi com il fu entre Pontaise & la vile de Saint Denis, eu jour de lundi devant la feste saint Barnabé, il li fu avis que il fust avironné d'un estourbeillon^e, de quoi il chéi à terre. Et comme il eust esté une pièce ilecques tout afèbloié^f, si com il li estoit avis, il se leva, & mout afèbloiez ala par foi apuié d'un baston que il avoit en ses mains, tant com l'en porroit trère d'un arc à deux foiz ou à trois; & donques comme cil qui ne pooit aler, il chéi à terre. Et quant il ot geu une pièce à terre, ne ne se pooit lever, les hommes qui venoient de Pontaise à la foire de Lendit, l'aidièrent à lever. Et com il ot un pou alé & il l'orent conforté, il ne pot plus aler, ainçois chéi; pourquoi il li aidèrent à redrecier, & le sostindrent par les braz & le menèrent par une espace de voie; mès quant il leur ennuia, il le lèssèrent gesant à terre: Et autres qui venoient, qui en orent pitié, le levèrent de terre & le menèrent ensement, sostenant par les braz, jusques au chief de la vile de Saint Denis^g; & com il l'orent ilecques lèssié, il ne se pot sostenir, ainçois chéi; & autres qui ilecques vindrent, l'escharnissoient^h & disoient que il estoit yvre; & siⁱ, comme il dist as Inquisiteurs, il n'avoit beu de vin par un an devant, ne onques mès riens n'avoit eu de la maladie devant dite, ainçois avoit esté fain & hètié^k. Et en après com il se fust un petit reposé, il apela deux hommes qui l'aidèrent à lever; & einfi petit & petit il ala venant par la vile; mès sovent se reposa sus les sièges qui sont devant les huis, & einfi il vint jusques à l'église de Saint Denis. Et com il fu là venu & il n'eust point d'argent pour louer son lit, il jut cele nuit devant l'église; & au matin deus hommes li aidèrent & le portèrent au tombel du benoiet saint Loys; car il ne se pooit

^b Lions, en latin, Leones, petite ville de la haute Normandie, à deux lieues d'Écouis, à sept de Rouen; elle a donné le nom à cette grande forêt.

^c Il faut vraisemblablement lire: mil deux cens soixante & douze; le récit de ce miracle, prouve du moins que la date du texte a besoin de correction.

^d le copiste avoit écrit juignet, qui est le mois de juillet; mais une main ancienne a corrigé juing, & cette correction est justifiée par la suite du récit.

^e qu'il fût environné, enveloppé d'un tourbillon.

^f & étant resté là quelque temps tout affoibli, sans forces.

^g ensemble, de la même manière... jusqu'à l'entrée de la ville de Saint-Denys.

^h se moquoient de lui, lui disoient des injures.

ⁱ cependant, &c.

^k mais avoit été fain & dispos.

432 *MIRACLES DE SAINT LOUIS.*

aidier des braz ne des jambes; & tenoit les mains si closes que il ne les pooit ouvrir, si que quant il ot acheté une chandele à la porte de l'église à offrir au tombel, il ne pot ouvrir la main por la chandele recevoir; ainçois la ficha la chandelière en son poing; & les pélerins & les autres bons hommes qui venoient à l'église, li donnèrent de leur aumones, dequoi il fist acheter du pain; & les femmes qui là furent, li trenchèrent le pain & li mistrent en la bouche & le pèssioient; car il ne se pooit aidier des mains. Et com il eust ilecques esté tout ce jour, cil qui garde l'église le fist porter hors; & jut là hors de l'église, si com il avoit fèt la nuit devant, à descouvert; & ausi fist il la tierce nuit. Et le jour de mardi devant ladite feste fu porté ledit Jehennet par hommes & mis delez ledit tombel, & ensement arrière porté hors de l'église; & après ce chascun jour einsy, jusques à trois semaines, ou environ. Et ledit Jehennet el dit tens ne se pooit aidier des bras, ne des mains, ne des piez, ne des cuisses, ne pèstre ne se pooit, ne ses mains metre à sa bouche; & tenoit ses mains ploiées & closes que il ne les pooit ouvrir; dequoi ^a les malades qui emprès lui estoient & les autres gens, le pèssioient & li métoient les morsiax en la bouche; & les membres de lui estoient si desliez & si non puissanz, c'est à savoir ses braz, ses cuisses, ses piez & ses jambes eu tens desus dit, que il ne s'en pooit en nule manière aidier, ne trère les à soi, ne estendre, ne soi torner de l'un costé seur l'autre; & quant l'en le portoit les diz membres estoient si demenez deçà & delà; comme se il ne fussent pas naturellement ensemble liez ou conjoinz au cors; & se une charette deust monter sus lui, il ne peust retrère ses cuisses vers lui ^b; & quant les hommes qui le portoient & raportoient, le métoient seur leur espauls, il crioit; & se doloit quant l'en l'estreignoit en aucun lieu ^c. Et comme ledit Jehanet eust esté en si grant maladie par trois semaines & plus, en visitant chascun jour ledit tombel, & fust à un jour de samedi delez ledit tombel, il commença ses mains à estendre, & senti que il fu guéri de cele maladie de laquelle il ne pooit les mains ouvrir; & li fu avis que greigneur aléjance li venist par tout son cors ^d. Mès quant il essaia se il se porroit lever seur ses piez, il ne se pot lever en nule manière; mès il se dreça à genouz delez ledit tombel, & fu en tel assouagement jusques au jor de mècredi adonques ensivant. Et en ce jor de mècredi il se senti plus alegié ^e, & fu delez ledit tombel & prist les aniax ilecques pendanz ^f, & se dreça petit & petit & s'aerst as aniax ^g, & puis se dreça en piez; & li fu avis quant il se dreçoit, que ses os s'entrehurtassent en ses membres desus diz; & non pourquant il n'i sentoit nule douleur. Et dès icele heure il commença à aler par l'église par soi, sanz baston

^a c'est pourquoi,
et c.

^b & quand même une charrette auroit dû lui passer sur le corps, il n'auroit pû retirer à lui ses cuisses.

^c se plaignoit quand on le serroit en quelque partie de son corps.

^d & il lui sembla qu'un plus grand soulagement se répandit dans tout son corps.

^e plus soulagé.

^f & prit les anneaux qui y étoient attachés.

^g se prit aux anneaux, s'y attachant.

baston & sanz autre ayde; & dès donques il ala ensemment par foi jusques au tens de l'inquifcion de cest miracle, & ot par la vile l'usage d'aler sus ses piez, de ses cuisses^a (1), de ses braz & de ses mains, ausi comme un autre homme sain. Et quant ledit Jehennet estoit devant les Inquisiteurs & il dépofoit sus ce (2), il le firent lever & aler par foi, & clorre ses mains & ses braz ouvrir, laquelle chose il faisoit bien ausi come un autre homme sain.

^a c'est-à-dire, avec le secours de la variante, & dès-lors il marcha ainsi seul & sans l'aide de personne & put aller par la ville, & eut l'usage de ses cuisses, &c.

Ce disenouvième Miracle est d'un Enfant qui fu esteint en un célier de la force de mouz qui i paroient^b, & puis fu résuscitez à la prière de monseigneur saint Loys.

^b des vins nouveaux qui s'y purifioient par la fermentation.

EN l'an Nostre-Seigneur mil deux cens soixante & quatorze, en la feste de monseigneur saint Denis, comme Giefrein fiuz de Agnès femme Jehan de Clamart, né de Paris, habitant & demourant en la paroisse saint Merri, adonques de l'aage de quatre anz ou environ, eust mengié au disner de cel jour avecques sadite mère & avecques l'autre mesniée sain & hëtié, il issi après mengier de la mèsou pour soi jouer, si comme les enfanz font par costume; mès d'autre part de la rue en laquelle sa mère demoroit adonques, estoit ouvert le célier Perronnele de Pontoise, elquel célier il avoit plusieurs tonniax pleins de moust; & estoit si grant la force & l'asprèce de l'odeur du moust, que ladite Perronnele ne pooit avoir de un tonniau de vin viez que ele avoit en ce célier; car ele ne sa chamberière n'osoit entrer el célier devant dit, ne estre ilecques tant que ele eust trèt un pot de ce viez vin; pour laquelle chose il li couvenoient en cel tens acheter vin en estrange célier^c. Et en ce méesme jour, après mengier, ladite Perronnele qui fu devant son célier, cria: « harou! véez ci un enfant mort en mon célier ». Et adonques ladite Perronnele descendi el dit célier, & prist l'enfant entre ses bras & le volt apporter à mont; mès à bien pou^d que ele ne chëi des degrez, pour la force de l'odeur du moust qui estoit ès tonniax qui respiroient & se paroient les mouz^e. Et comme ele fust descendue^f el célier, ele trouva que l'enfant avoit vomi moult de humeurs; & aucuns hommes acoururent au cri après cele Perronnele, & un d'iceus, c'est à savoir Guillaume le Peletier, prist l'enfant des mains de ladite Perronnele & aporta ledit enfant en la mèsou de ladite Agnès; & ladite Agnès ne le

^c en cellier étranger, en cave étrangère.

^d apporter au haut de l'escalier du cellier; mais peu s'en fallut, &c.

^e dans les tonneaux qui exhaloient l'odeur des vins nouveaux qui se purifioient.

^f tour latin: cum descendisset, &c.

V A R I A N T E S.

(1) pot aler par la vile guériz de ses cuisses, &c.

(2) & il responnoit sur ce; il répondoit sur cela, &c.

434 MIRACLES DE SAINT LOUIS.

connoissoit, ne recevoir ne le voloit. Et après ce ele regarda sa robe, & vit que c'estoit la robe son fiuz; & pource que ele ne ^{a plus fixement, plus attentivement.} véoit son fiuz ailleurs, si le regarda plus certainement ^a & le reconnut. Et ledit enfant gisoit estendu à terre ausi comme mort, & estoit noir & lèt, & roide & tout froit, si comme mort ne se mouvoit ne nul de ses membres, ne ne le véoit on respirer, ne n'estoient en lui nus signe de vie, & avoit les oilz ouverz & tornez el chief ^b comme mort. Et cil le véoient & le touchoient qui là furent adonques, & disoient que il créoient que il estoit vraiment mort, & disoient que se il avoient tex vingt fiuz ^c, que il le donroient pour un vif; & disoient tuit cil qui là furent, que il estoit mort, & disoient à sa mère que ele le feist ensevelir. Et ladite mère *dolente & vergondeuse* ^{d (1)} de tele mort de son fiuz, atendi encore, ne ne le volt pas faire ensevelir, ainçois le volt garder jusques à lendemain. Et Marguerite la Regratière, qui fu *dolente* de cel enfant que ele avoit norri, le prist & dist que ele ne l'enseveliroit mie adonques; car s'aucun i métoit la main ele ^{e avec ses dents.} le mordroit à ses denz ^e; & ainsi il ne fu mie enseveli. Et aucuns hommes qui estoient ilecques, pendirent ledit enfant par les piez, pource que il veissent se il geteroit riens par la bouche; mès il ^{f mais il ne jettait rien dehors, hors de son corps.} ne geta riens fors ^f, parquoi il crurent encore plus fort que il fust mort, & disoient que il fust enseveli. Et porce que il peust miex estre aperceu se il estoit mort ou vif, l'en fist un grant feu, & fu cel enfant despoillié de sa robe, & le chaufèrent au feu & le frotèrent à ce feu longuement; mès onques por ce n'i porent apercevoir nul signe de vie. Et quant il fu nuit, ladite Agnès & ladite Marguerite sa norrice mistrent cel enfant eu lit, & le gardèrent ilecques; mès il estoit froit & roide ausi come au premier ^g, ne onques ne s'aperceurent que il respirast en nule manière. Et quant ladite Agnès mère dudit enfant, se remembra que ele avoit oi grant pièce devant ^h, que le benoiet saint Loys jadis roi de France fesoit vertuz & miracles pour ceus qui en leur besoing l'apeloient, ele ot espérance en ce benoiet saint Loys, & voa & dist ces paroles: « monseigneur saint Loys, ami Dieu, j'ai oy dire » que vos fetes vertuz & miracles granz, rendez moi cest enfant » vif, si que je voie vie en lui, & demain au matin je vos envoie pour lui ofrende une chandele de sa longueur: » & ainsi ele i voua l'enfant, & pour celui mêmes enfant r'avoir, & pource que il ne li fust reprouvé ⁱ que il fust mort de tele mort ainsi soudaine, & ensement que il ne li convenist fere pénitence commune ^k pour la négligence de la garde de celui même son fiuz.

VARIANTE.

(1) dolente & vergoingneuse.

MIRACLES DE SAINT LOUIS. 435

Et ladite Marguerite, norrice dudit enfant, voua celui espécialement audit saint Loys, & dist einsi, que se ledit benoiet saint Loys le délivroit dudit péril, ele porteroit ledit enfant à son tombel nuz piez & en langes^a. Et quant ce vint au matin, la mère d'icelui enfant envoya *Giefroi de Montligner* (1), crieur de vins, au tombel devant dit, à toute la chandele^b que ele avoit promise; & ledit Giefroi emprist tantost la voie^c & au plus tost que il pot il vint à Saint Denis, & prist un baston ès vignes que il cuida qui fust de la longueur à l'enfant ou plus grant un pié. Et quant il vint à Saint Denis, il acheta une chandele de la longueur del dit baston, pour deus deniers que ladite Agnès li avoit baillié pour acheter la chandele; & quant il l'ot achetée, il ala audit tombel & l'i ficha toute alumée & atacha audit tombel, & pria celui qui estoit lors garde de l'église, que il la lèssast illecques toute ardoir; & puis il repéra à Paris^d. Et comme ledit Giefroi fust eu retour, si com il pot estre cuidié, entre la Chapele & Paris^e, la mère dudit enfant & sa norrice aperçurent que aucun pou de vie estoit en l'enfant; car il sospira mout souef^f, & eles rendirent graces au benoiet saint Loys. Et come eles eussent einsi esté une pièce ensement^g, il sospira de rechief; dequoi eles furent certaines que l'enfant vivoit; & adonc ledit message^h entra en la mèsou de ladite Agnès, & pooit estre entour l'eure de Prime. Adonc dist ladite Agnès à celui méesme message, que il avoit fèt bon pelerignage, car ledit enfant vivoit & avoit sospiré: mès tout ce jour jusques à Vespres la mère dudit enfant ne la norrice n'aperçurent onques que il meust main ne pié; ne ne menga ledit enfant jusques à lendemain. Et petit & petit après ce l'enfant assouagaⁱ & guéri einsi, que il fu dedenz la quinzaine du tout restabli à sa première santé; fors que ainçois que il encoreust ledit périll, il avoit les oilz droiz & biax, & après il les a tozjours eu louches & tors. Et quant ledit enfant fust restabli à santé, ladite Perronnele li demanda que il estoit alé fère en son célier quant il chéi illecques; & il respondi que einsi com il se jooit à sa pelote (2), ele chéi el célier; dequoi^k quant il descendoit el célier porce que il eust sa pelote, il chéi illecques. Et après ces choses ledit Giefrein fu sain & hètié jusques au tens de l'inquiscion de cest miracle. Et Agnès la buschière quant ele vit premièrement ledit enfant einsi guéri, ele dist dedenz soi que il devoit estre bon homme, & que il estoit ressusçité; & ladite mère dudit Giefrein devant les Inquisiteurs^l, les Notaires présens de ces Inquisiteurs, qui virent ledit Giefrein sain & hètié; mès non pourquant il est mout pale & louches, & borgne des deux ieuz^m.

^a & en chemise.

^b avec la chandelle, &c.

^c entreprit bientôt le voyage, &c.

^d & ensuite il retourna à Paris.

^e & lorsque ledit Giefroi à son retour fut arrivé, comme on le peut juger, entre la Chapele & Paris.

^f car il soupira très-doucement.

^g & étant ainsi restées quelque temps, &c.

^h & alors ledit messager, &c.

ⁱ fut soulagé, alla de mieux en mieux, &c.

^k c'est pourquoi, &c.

^l le verbe manque dans cette phrase; il faut lire vrai-semblablement: & ladite mère dudit Giefrein dit les mêmes choses devant les Inquisiteurs.

^m Il faut vraisemblablement lire: louches & tors des deux ieux; quoique dans nos deux manuscrits, on lise, louches & borgne des deux yeux.

VARIANTES.

(1) Giefroi de Mont-ligier.

(2) à son sabot, avec son sabot.

I i i ij

436 MIRACLES DE SAINT LOUIS.

Ce vintième Miracle est d'un homme de l'aage de trente anz, qui ne se pooit aidier de sa cuisse ne de sa jambe sanz potences, pource que il fu blécié en son destre pié; & il fu guéri au tombel saint Loys.

^a au mois de juillet.

^b au diocèse de Lizieux.

^c avec une alêne : il est désormais superflu de remarquer le tour latin de cette phrase & de la suivante ; peut-être même trouvera-t-on que ces remarques ont été trop multipliées, quoiqu'elles nous aient paru jusqu'ici nécessaires pour la parfaite intelligence de notre auteur, dont le style est plein de ces latinismes.

^d mais il fut obligé de mendier.

^e & si large & si profond.

^f jusqu'à la première jointure, à la première articulation, & quelques-uns craignoient, &c.

^g & même dans le cours de cette cure, les médecines, &c.

^h n'eurent d'autre effet sinon que, si quelqu'un desdits pertuis venoit à se fermer, il en naissoit bien-tôt un autre.

EN l'an Nostre-Seigneur mil CC LX & XI, eu mois de jūnet^a, Raoul le Cavetier, de trente anz & de plus, nez de Fourmont en la dyocèse de Lisuiées^b, demorant à Paris par seize anz en la paroisse saint Merri, fu blécié devant Noel en cel an, el destre pié vers le gros doit; & com il eust einsi esté une pièce de tens, ladite maladie fu ouverte à une alêne^c & geta mout d'ordure. Et comme une aumone fust fête devant Noel dehors Paris à l'ourme Gautier, & ledit Raoul fust là alé, il fu blécié pour la grant presse u dit pié destre, & fu einsi malade par dix mois & plus; & non pourquant il aloit encore par foi & sanz potences, & gaaignoit en fesant son mestier. Et après ce la maladie crut & monta à la cuisse & au destre genoil, & avecques ce sus le genoil, & devindrent ces membres rouges & enflez; & dès lors il ne pot aler sanz potences, & encore à grant poine; ne ne pot fere son mestier, ainçois le couvint mendier^d. Et lors vint un pertuis sus le genoil dudit Raoul; & en après ausi li vindrent autres pertuis en la cuisse & souz le genoil naturellement, en la partie derrière de la cuisse, & dedenz & dehors, si que il en y avoit huit, qui mout de pueur & d'ordure getoient. Et estoit li uns de ces pertuis si lé & si parfont^e, que il i peust entrer un oef de geline ou une noiz grosse; & les autres estoient si léz & si parfontz, que le petit doit d'un homme i peust estre mis jusques à la première jointe; & se doutoient aucuns^f que les os de la jointe ne deussent pourrir & issir par lesdiz pertuis, por la pueur & por l'ordure que cele cuisse getoit par lesdiz pertuis. Et ledit Raoul fu trois foiz à saint Éloi en pèlerinage à Noion por sa délivrance; une foiz par foi, ainçois que il alast à potences, & deux foiz à potences à mout très grant force & à très grant travail, si que il n'aloit que deux lieues le jour ou environ; & quist mout de médecines & les mist à ladite maladie, & non pourquant les médecines ne les pèlerinages ne li proufitièrent riens à ce que il fust guéri de ladite maladie; ne neis ainssi les médecines^g, ne les pèlerinages desus diz ne li proufitièrent, que se aucuns desdiz pertuis aclosist, que l'autre ne nasquist tantost^h, en tele manière que por ce il n'estoit délivrez, ne ne sentoit nul assouagement. Ainsî que les genz qui orent pitié de lui li distrent que il alast au tombel du benoiet

saint Loys, là où miracles estoient fêz & les malades i estoient guériz, & que il se confessast ainçois de ses péchiez; & ledit Raoul se confessa de ses péchiez au Prestre de Saint Merri. Et après ledit Raoul emprist la voie ^a en la Foire de Lendit passée novelement, ot huit anz ^b, c'est à savoir, en l'an de Nostre-Seigneur mil II.^e LX & XIII (1), de venir à Saint Denis à potences au tombel desus dit. Et comme ledit Raoul fust venu à Saint Denis, il ala audit tombel & fu ilecques par neuf jors, & offroit chascun jor une chandele audit tombel, & apeloit le benoiet saint Loys tout au miex que il pooit & favoit, que il li rendist fanté. Non pourquant il aloit à son hostel à heure de disner mengier ^c, & puis repèroit audit tombel & estoit ilecques jusques après Vespres. Et quant ledit Raoul vint audit tombel, lesdiz pertuis getoient ordure & pueur; mès dès ce tens que il fu venu audit tombel, il li comença à estre miex de sa maladie; & com il fu audit tombel environ les neuf jors, il amenda si de jour en jor plus, si que lesdiz pertuis cessèrent de geter ordure & se commencèrent à raclore ^d; & ot une crostelète ^e sus le greigneur pertuis, qui estoit si parfont quant il vint au tombel, que une noiz peust entrer en celui pertuis; & autres trois estoient si léz & si parsonz, que le petit doit dudit Raoul i peust entrer jusques à la première jointe; lesquels mendres pertuis furent tout à plein afermez ^f dedenz neuf jours: mès sus le greigneur pertuis demora encore la crostelète desus dite, mès non pourquant ele ne mist plus riens hors, ne ne geta ordure. Et dedenz les neuf jors ledit Raoul ala par l'église de saint Denis par soi, sanz potences & sanz baston & sanz autre aide, & lèssa ses potences delez ledit tombel. Et quant les neuf jours devant diz furent passez, ledit Raoul repéra à Paris sanz potences & sanz baston & sanz autre ayde, guéri tout à plein, & fist son mestier & ses autres besoignes ausi comme un autre home sain. Et la crostelète qui estoit remèse ^g sus le greigneur des pertuis, ne geta riens d'ordure puis que il fu venu à Paris, ainçois secha & chéi; & remest ilecques une trace de plaie raclose ^h, nète & bele, ausi comme ès autres pertuis. Les Inquisiteurs dudit miracle & leur Notaires virent ledit Raoul guéri & sain de ladite maladie, alant par soi, sanz baston & sanz autre ayde, franchement & despéchiéement, ausi comme un autre homme sain; & avecques ce il virent son pié destre & la cuisse & le genoil & neis sus le genoil, & virent dix traces de plaies racloses ou environ des devant diz pertuis, les unes petites & les autres granz, afermées tout à plain ⁱ.

^a entreprit le voyage, &c.

^b qui s'est tenue ces jours passés, & qui au temps dont nous parlons se tint il y a huit ans. Il ne faut chercher dans ces anciens auteurs françois, ni la clarté, ni la pureté du style, ni par conséquent la netteté qui résulte du concours de ces deux premières qualités: tout le mérite de leur style, si l'on peut ici employer ces termes, consiste dans la naïveté.

^c il alloit manger à son hôtel à l'heure du dîner.

^d à se refermer.

^e & il y eut une petite croûte, &c.

^f affermis, cicatrisés.

^g & la petite croûte qui étoit restée.

^h & il resta en cet endroit une trace de plaie refermée, une cicatrice.

ⁱ tout-à-fait affermies.

VARIANTE.

(1) mil II.^e LX & XVIII. Cette date est visiblement fautive.

*Cest vint & unième Miracle dit comment une Suer converse
fu guérie d'une goutte flestre^a que ele avoit desous l'ueil,
par les mérites monseigneur saint Loys.*

^a une goutte fistulaire, une fistule lacrymale, appelée alors *goutte flestre*.

^b des humeurs couloient comme larmes le long & en bas de la joue.

^c étoit très-luisant.

^d pressoit avec le doigt les chairs voisines de cette fistule, &c.

^e auprès du nez, & avoit une tache noire, &c.

^f s'ouvrit d'elle-même.

^g mais le pertuis resta, &c.

^h quand elle pressoit avec son doigt le lieu voisin du mal.

ⁱ qui mit dans ce pertuis une petite sonde, &c.

^k par nature & par les secrets de l'art, &c.

^l des cantharides.

^m attirassent les humeurs, &c.

ⁿ c'est pourquoi elle ne mit jamais depuis aucune chose sur son mal, ni ne fit rien pour la cure de ladite maladie.

EN l'an de l'incarnation mil II.^c cinquante & cinc, Suer Clémence de Sens, converse de l'abèie du Lis delez Meleun, de l'Ordre de Cistiax, en la dyocèse de Sens, avoit une maladie entre l'ueil & le nez, qui estoit apelée goutte flestre, & avoit ilec un pertuis où il peust entrer un festu, & couroient de ce pertuis humeurs aval la joe ausi comme lermes^b, & le cuir de la joe sus laquelle lescites humeurs décorroient, estoit luisant mout durement^c. Et quant ladite Clémence espreignoit à son doit delez le lieu d'icele maladie^d, il en failloit assez ordures de loing de ce pertuis, & ce fesoit ele souvent. Et en après par une espace de tens, une vessie li leva souz l'ueil fenestre enprès le nez, & avoit une noirté^e en la char d'une part & d'autre de cele vessie; & ainsi fu ele par huit jours ou environ un pou enflée: en après ladite vessie fu aouverte par soi^f, & commença jà à metre hors humeurs espèsses à manière de boë. Et porce que l'en li dist d'aucuns bevrages & d'aucunes médecines que il li profiteroient, ele fist ces bevrages & ces médecines, & riens ne li profitièrent; ainçois remest le pertuis^g, par lequel les humeurs clères à manière de lermes issoient souvent à grant quantité, quant ele preignoit le lieu delez la maladie à son doit^h; laquelle chose il couvenoit que fust fète trois foiz ou quatre le jour, puis que les humeurs estoient ilecques assemblées. Et ladite Clémence mostra ladite maladie à Pierre de la Broce, cyrurgien monseigneur saint Loys; qui mist dedenz une vergelète petite en ce pertuisⁱ, & trouva ilecques trois flestres tendanz à ce pertuis par diverses parties, & ce méesme senti ladite Clémence & aperçut; & li diz méesmes Cyrurgiens, quant il aperçut que c'estoit maladie non mie curable par nature & par mestrie^k & par médecine, il li dist que ele ne seroit curée fors que par miracle. Et ladite Clémence ne fist puis nules médecines à ladite maladie, fors que par le conseil dudit Pierre ele mist soz son menton candorilles^l; car il entendoit que ces choses atresissent les humeurs^m du lieu de cele maladie plus bas; por laquelle chose ladite Clémence ot si grant douleur, que ele ne pot dormir de trois nuiz & de trois jours; & non pourquant riens ne valut tout ce à ladite maladie; dequoi ele n'i mist onques puis nule chose, ne riens ne fist à la cure de ladite maladieⁿ. Et ladite Clémence avoit aucune foiz cel oil enflé & trouble, & fu en tele manière malade par vingt anz & plus. Et

par cele maladie l'en véoit & disoit l'en en ladite abèie que ladite Clémence estoit desvoïée de son droit sens & parloit légieres choses, & tout por cele maladie ^a. Et porce que ele estoit soilliée de ladite maladie & por la boë qui en issoit ^b, Aales qui donc estoit abéessse du lieu, & les Sereurs ^c ne voloient que ele touchast les vessiax ne la viande qui dedenz estoit mise. Et ladite Clémence prioit mout souvent ladite Abéessse & les Sereurs que eles l'envoïassent à Saint Denis au tombel du benoiet saint Loys; car ele afermoit ^d que ele avoit espérance que ilecques ele seroit guérie de la maladie devant dite; car ele disoit que ele avoit oy une voiz, endementières que ele veilloit en son lit, qui li disoit ces paroles: « se tu ne vas à Saint Denis au tombel du roy Loys, tu ne seras jà guérie ». Or avint eu tens de l'Avent Nostre-Seigneur l'an mil II.^c LXXVIII, que ladite maladie crut & monteplia tant ^e, que une enfleure fu ilecques née sous le destre euil près le nez; & à ces euz ^f, aussi au destre corn au fenestre, estoit avenue si grant douleur à ladite Clémence, *pour ladite enfle (1)* qui estoit creue d'une part & d'autre, que ele ne pooit neis veoir ^g. Et adonques ladite Clémence pria cele qui servoit ladite Abéessse, que ele li aportast un escrinet ^h là où les hères & les deceplines du benoiet saint Loys estoient secréement gardées. Et quant ladite Clémence ot ces choses & ele les tenist seur soi par plusieurs jours, une nuit dudit Avent Nostre-Seigneur, comme ladite Clémence fust en son lit & veillast, si com il li estoit avis certainement, ele oï une voiz qui li dist: « je te di eu non de Nostre-Seigneur Dieu & du Roi saint Loys, que tu faces tant que tu voïses à Saint Denis se tu vels estre guérie de tes euz, où se ce non, tu les perdras ⁱ ». Et adonc avoit ladite Clémence ledit escrin après son chief; & dès donc ^k pria ladite Clémence ladite Abéessse de ladite abèie, & fist prier que ele l'envoïast à Saint Denis, & entendoit ladite Clémence venir au tombel du benoiet saint Loys, qui ilecques est, & avoit espérance d'estre guérie ilecques de la maladie de ses oilz du tout en tout. Mès ladite Abéessse délaia aucun pou de li envoyer là ^l & de donner li congié de venir là, por la légiereté de la teste de ladite Clémence & pour les fantasies que ele disoit à la foiz ^m: Et non pourquant ele l'enchauca tant en la fin, que ladite Abéessse souffri que ele l'envoia ⁿ avecques Suer Ermengart à Saint Denis au tombel desus dit. Et comme il furent là venues & entrées en l'église de Saint Denis à un matin, ladite Ermengart dist à cele méesmes Clémence ces paroles: « faurez vous aler ^o au tombel du benoiet saint

^a extravaguait à cause de cette maladie.

^b & parce que ses mains étoient souillées du pus qui couloit sans cesse de ces fistules.

^c Aels ou Adelaide, qui étoit lors, alors abbesse du lieu, & les Sœurs, &c.

^d car elle affirmoit, elle affuroit, &c.

^e se multiplia tant, &c.

^f auprès du nez; & à ses yeux, &c.

^g qu'elle ne pouvoit pas même voir.

^h un petit écrin.

ⁱ que tu ailles à Saint-Denis, si tu veux être guérie de tes yeux; ou, si tu n'y vas, tu les perdras.

^k ladite Clémence avoit alors ledit écrin près de sa tête; & dès-lors, &c.

^l différera quelque peu de temps de l'envoyer là.

^m à cause de la foiblesse de sa tête, & pour les extravagances qu'elle disoit quelquefois.

ⁿ cependant elle la pressa tant, qu'enfin ladite Abbesse consentit à l'envoyer, &c.

^o pourrez-vous aller, &c.

VARIANTE.

(1) pour ladite enfleure.

440 *MIRACLES DE SAINT LOUIS.*

^a & comme elle eût été là quelque temps en oraison, elle pria le moine qui étoit là debout, &c.

^b & le moine le lui montra tout à découvert.

^c & même avant que, &c.

^d mais il fut tout-à-fait refermé, comme il paroïssoit au temps de l'enquête de ce miracle.

^e aucune sorte de mal.

^f pour cause de la maladie dessus dite.

^g par un pur miracle.

^h & il n'en découloit aucunes humeurs, comme elles avoient coutume de couler auparavant.

ⁱ & les témoins interrogés sur ce miracle, &c.

Loys? » & ladite Clémence respondi, oil; & ladite Clémence vint einsi au tombel. Et com ele ot ilecques esté une pièce en oraison, ele proia le moine qui ilecques estoit ^a, que il descouvrist le tombel du benoiet saint Loys; & li moine li mostra tot en apert ^b. Et comme ele l'eust veu & eust ilec esté une pièce en grant dévotion, ainçois vraiment que ^c ladite Clémence se partist de l'église, ele se senti du tout alégiée de ladite maladie & du tout en tout délivrée; car ledit pertuis ne geta onques puis point d'ordure ne d'umeurs, ainçois fust du tout raclos, si com il apparoit eu tens de l'inquifcion de cest miracle ^d, fors que une petite trace du pertuis apparoit plus el tens que ele fust guérie, que ele ne fesoit el tens de l'inquifcion de cest miracle. Et les Inquisiteurs de cest miracle & leur Notaires virent Clémence devant dite eu jour que ele déposa de ce, du tout guérie & n'avoit ilecques nul point de mal ^e. Et en cel méêmes jour que eles estoient venues, comme ladite Ermengart & ladite Clémence s'en revenissent, ladite Ermengart dist à cele méésme Clémence: « pourquoi n'avez vos proié le benoiet saint Loys que il vos délivrast de la maladie de vostre oeil? » Et ladite Clémence respondi: « vos ne savez pas touz les biens que monseigneur le Roi le benoiet saint Loys m'a fêt & fêt encore »; & adonques ladite Clémence se torna vers ladite Ermenjart, & li dist: « regardez ore se je sui bien guérie de ma maladie ». Et ladite Ermenjart la regarda & li dist: « il m'est avis que vos aiez biaux ieuz »; & ladite Clémence li dist: « encore les aurai-ge plus biaux »; & ladite Ermengart li respondi: « à grant miracle le tendroie se vos estiez guérie ». Et quant ladite Clémence fu retournée à l'abèie du Lis, onques puis nule chose de mal ne senti par l'achoisson de la maladie dessus dite ^f; ainçois fu du tout guérie & curée de cele maladie par miracle simplement ^g, & non pas par nature, ne par aucune autre rëson. Et en ce jour que ladite Ermengart & ladite Clémence furent revenues à l'abèie du Lis, ladite Clémence fu veue puis tozjors guérie & saine de ladite maladie, & estoit el tens de l'inquifcion de cest miracle, ne n'avoit nul pertuis ilecques, ainçois avoit bel uel, ne n'estoit de riens troble, ne nules humeurs n'en découroient ausi com eles soloient ^h. Et disoit ladite Clémence à ladite Ermenjart: « pourquoi ne fêtes vos cest biau miracle estre manifeste, que Diex & le benoiet saint Loys a fêt en ma persone? car je sui guérie de ma maladie ». Et les tesmoinz demandez de cest miracle ⁱ, respondirent que il créoient que ladite Clémence fust guérie de la maladie devant dite par les mérites du benoiet saint Loys, que il créoient qui fust Saint. Et est à savoir que en ladite abèie du Lis sont les haïres que saint

saint Loys portoit endementières que il vivoit; une, fête à manière de garde-cors ^a, longue jusque desouz la ceinture; & l'autre, fête à manière de ceinture, trois ou quatre ^b, desqueles les unes sont lées à manière de la paume d'une main, & les autres à manière de la lèze de trois dois (1) ou de quatre ^c. Et avecques ce ilec sont une chéainètes ^d de fer, dont il se disciplinoit. Mès la manière comment ladite Abèie ot ces choses, n'est pas ci racontée.

^a en façon de camifole.

^b au nombre de trois ou de quatre.

^c de la largeur de trois doigts ou de quatre.

^d pour la régularité de la construction grammaticale, il faut lire : unes cheainètes, au pluriel, comme on le lit en effet dans le second MS.

Ce vinte deusième Miracle est d'un enfant de trois ans, qui fu guéri au tombel saint Loys d'une enfleure qui li leva delez la bouche, & le tint par deux anz ou par plus.

COMME Jehenet fuiz Aeliz née de Fresnes, de la dyocèse de Téroenne, demorant à Paris par vingt anz en la paroisse de Saint Jehan en Grève, eust trois anz & demi ou environ, & fust sain & hëtié; & au matin quant cel enfant (2) se leva de son lit, en la destre partie de la bouche de celui enfant, desouz l'oreille, fu née une enfleure aparoiissant par dehors ausi com un oef de geline; & commença ladite maladie si à croistre & à estendre soi par desouz le menton jusques à l'autre oreille, si que dedenz un an tout ce lieu fu plein de cele enfleure & pourpris ^e jusques as os de son piz ^f, que à pou que son gottron ou sa gorge ne sembloit ausi grosse comme sa teste; & la char dudit lieu estoit enflée & dure, ne n'estoit pas rouge, mès blanche ausi comme l'autre char de celui enfant. Et ledit enfant, pource que il ne pooit torner le col se il ne tornast ses espauls, ne son chief, ne ne pooit pas bien oir por cele maladie; ladite Aelis amena ledit enfant au Roi à Paris là où il estoit, puis que il avoit jà eu longuement ladite maladie, & le Roi l'atoucha, si com il est acostumé; mès ce ne li proufita riens, & fu einsi par toute l'autre année en l'estat où il avoit esté premièrement, & en pire. Et comme ladite Aëlis & Arnoul père dudit enfant, adonques son mari, eussent entendu que vertuz & miracles estoient fëz au tombel du benoiet saint Loys à Saint Denis, en leur voisinage; que le benoiet saint Loys délivroit en sa vie les gens de teles maladies, & que encôre les en délivrerait il; ladite Aëlis & son mari voèrent & promistrent que il menroient ^g ledit enfant leur fuiz au tombel

^e & entrepris.

^f de sa poitrine.

^g qu'ils mènent, &c.

VARIANTES.

(1) en manière de la lèze de trois dois, &c.

(2) un matin quant cel enfant, &c. une main postérieure a corrigé le texte sur cette variante, & a écrit : à un matin.

K k k

442. *MIRACLES DE SAINT LOUIS.*

du benoiet saint Loys. Et en un jour de dyemenche (huit anz furent passez en l'esté de cel an que l'inquisition de cest miracle fu fête) * entre la feste monseigneur saint Jehan & le mois d'aoust, el tens que l'on feut^a les blez soier, c'est à savoir en l'an Nostre-Seigneur M. II.^c LX & XIII, il menèrent ledit enfant à Saint Denis au tombel dudit saint Loys, & lessièrent ledit enfant en la garde Ermengart de Senliz femme Raoul le descharchéur de vins à Paris^b, & revindrent à leur hostel pour leur autres besoignes. Et ladite Ermengart menoit chascun jour ledit enfant audit tombel, & le gardoit ilecques^c par jour & par nuit; car ele gesoit en un hostel en cele meésme vile. Et quant vint au jour de mardi adonques prochain, einsi comme ledit enfant estoit ilec après ledit tombel^d avecques ladite Ermengart, ladite enfle creva^e à la fenestre partie & geta moult d'ordure. Et adonques au jor de mecredi ensivant, comme ladite Aelis mère dudit enfant fust venue à Saint Denis véoir son fiuz, ele trova ledit enfant enprès le tombel & la devant dite Ermengart, à laquelle ladite Ermen-jart dist que la boce^f de Jehennet estoit crevée & avoit mout geté d'ordure en cel meésme jor de mecredi. Et adonques ordena ladite Aelis avecques ladite Ermengart^g, que ele garderoit ilecques l'enfant jusques à tant que neuf jours fussent acompliz du dye-menche^h devant dit; & einsi le fist ladite Ermengart. Et ledit Jehennet fu einsi ilecques par neuf jours, dedenz lesquex ladite maladie creva par soi, par miracle & soudainement, par la vertu devine, endementières que ledit enfant se gesoit el giron de ladite Ermengart audit tombel. Et quant les neuf jours furent passez, ladite Ermengart s'en revint à Paris avecques ledit enfant à la mèsou du père & de la mère de l'enfant. Et après en ladite enfle vint une rogeur & une enfleure gregneur, & vindrent ilecques plusieurs pertuis trois ou quatre qui getoient ordure, & après par un an & plus, en assouagantⁱ & en amendant. Et einsi fu l'enfant par deux anz adonques ensivanz, esquex la matire qui ilec estoit conquillie & aünée^k, fu li purgée sanz autre médecine qui ilecques fust mise, que ladite enfle dedenz les deux anz s'en ala du tout & devint néent^l; & fu la gorge & remest saine comme devant, & fu l'enfant de ceste manière de maladie du tout guéri: mès non pourquant les traces desdiz pertuis demorèrent ilecques, qui encore i pèrent^m. Mès puis ledit tens en avant ledit enfant n'ot ne ne senti riens de ladite maladie, ne ladite maladie ne fu ouverte à flame, ne à alesne encisée ne crevéeⁿ; ainçois creva par soi meésmes par miracle & soudainement, par la vertu divine, endementières que ledit enfant se gifoit eu giron de ladite Ermengart à ce meésmes tombel, si com il est desus dit. Et les Inquisiteurs & leur Notaires

* (il y avoit déjà huit ans d'écoulés en l'esté de l'an 1282, que l'enquête de ce miracle fut faite)

^a que l'on a coutume.

^b le déchargeur de vins à Paris.

^c dans la ville de Saint-Denis.

^d près dudit tombeau.

^e ladite enfleure creva.

^f on écrivoit aujourd'hui, la bosse.

^g arrangea, disposa, convint avec ladite Ermengart, &c.

^h depuis le dimanche, à compter du dimanche, &c.

ⁱ en s'adoucissant, en s'amollissant, &c. ce qui doit s'entendre de la nouvelle enfleure qui étoit survenue.

^k pendant lesquels la matiere qui s'étoit rassemblée & amassée en cet endroit, &c.

^l & fut réduite à rien.

^m mais cependant les traces . . . demeurèrent en cet endroit, lesquelles y paroissent encore.

ⁿ ne fut ni ouverte avec une lancette, ni incisée, ni crevée avec une alène, avec un scalpel ou un bistouri.

regardèrent diligamment ledit Jehennet & virent que il estoit bien guéri, & sembloit estre guéri de lonc tens; & apparoi^aent cinq ^a & paroissoient, ^{c.} traces de plaies de l'une oreille jusques à l'autre, ès liex devant diz, pleinement afermées ^b & si comme de vieille maladie. ^b tout-à-fait affer-
mies, consolidées.

*Ce vint & troisième Miracle parle d'un Enfant d'an & demi qui fu guéri, d'une maladie qui le prist en sa teste & en un de ses piez & en une de ses mains, au tombel saint Loys *.*

* Ces derniers termes se rapportent & doivent se joindre à ceux-ci : qui fu guéri.

EN l'an Nostre-Seigneur M. II.^c IIII.^{xx} & II, eu mois d'aoust furent passez huit anz & plus, que Jehennet adonques enfant d'an & demi ou environ, fuiz de Marie de Fresnai-l'Évesque en Biause **, demorant en la vile de Saint Denis, encorut en une maladie par laquelle ses membres de l'une des parties de lui, c'est à savoir, le pié, la main, & tout le chief & les lèvres, continuellement sanz entrelaissier ^c, trembloient. Et comme ladite Marie mère dudit Jehennet que ele avoit eu d'Estienne son premier mari, & adonques ele eust couchié l'enfant de l'aage devant dit, en un soir à un jour de mardi, en esté, qui estoit adonques sain & hété & sanz nule trembleur & sanz nule maladie qui en lui apareust; & pource que la mère en cele méesme nuit oy l'enfant qui se pleignoit, ele aluma la chandele & regarda le berz ^d où l'enfant gisoit delez le lit de ladite Marie, & vit les drapelez ^e que il avoit seur lui ensanglantez; dequoi ele fu mout esbahie. Dont ele leva ledit enfant du bers, & lors ele aperçut que les membres dudit enfant (mès ne se recorde pas de laquelle partie, car il a lonc tens; toutevoies il li semble que c'estoit à fenestre partie) c'est à savoir, le pié, la main, & tot le chief & les lèvres trembloient sanz entrelaissier; & ele l'envelopa en autres drapelez, comme cele qui ne savoit de lui autre chose que ele deust fère, & le remist ainsi tremblant en son bers. Et lors adonques ^f il n'avoit nul en la mèsou, fors que ele toute seule avecques l'enfant; car ledit Estienne son mari estoit alé adonques au marchié à Poissi. Et après ce ladite maladie tenoit touzours ledit Jehennet, si que méesmement *quant il alétoit (1)*, la maladie le grevoit; & estoit la char dudit enfant de cele partie, bloie & perse ^g plus que de l'autre. Et dura ladite maladie par un an ou là entour que ele grevoit l'enfant, neis en dormant; & disoient ses voisins que l'enfant estoit perdu du tout. Et ledit enfant estoit sain & hété ainçois que il chéist en ladite maladie, sanz trembler

** Cette paroisse de Fresnai-l'Évesque, est située dans l'élection de Chartres, suivant le nouveau dénombrement du Royaume, qui lui donne cent trente-un feux.

^c sanz discon-
tinuer.

^d le berceau.

^e les drapeaux.

^f & alors; lors adonques est un pléonasme peu familier, même aux auteurs de ce temps-là.

^g bleue & livide, &c. au reste il faut écrire dans le texte, bloë, & prononcer blouë; une main plus récente a indiqué cette correction dans le texte par un point sous l'i.

V A R I A N T E.

(1) quant il alaitoit, &c.

K k k ij

444 MIRACLES DE SAINT LOUIS.

^a & le cela plus
qu'elle put, par
pure honte.

& sanz nule autre maladie, & aloit par soi si comme enfanz vont. Et la mère ne mist ilecques nule médecine, ainçois le cela pour vergoigne quanqu'ele pot ^a. Et non pourquant ladite Marie mère de celui meésme enfant le porta à l'église de saint Souplice, à l'église de saint Liennart & ailleurs, là où l'en fait pelérignages en cest pays; mès ce ne proufita riens audit enfant: Et disoit ladite Marie que ele avoit porté son enfant desus dit à diverses églises de ces parties, porce que il fust ilecques guéri; mès riens ne li proufita ne ne valut. Et après ces choses, comme mout de vertuz fussent fêtes au tombel du benoiet saint Loys, & que mout de malades s'assemblassent audit tombel, l'en dist à ladite mère de cel enfant que ele portast ledit Jehennet audit tombel, & que ele proiaist Nostre-Seigneur que il le délivrast par les mérites de saint Loys. Et en la parfin les voisines de la mère dudit enfant li distrent: « nous avons bons Sainz en nostre église de » Saint Denis; portez vostre enfant au tombel du benoiet saint » Loys, que Nostre-Seigneur le voille ilecques délivrer par ses prières ». Et ladite Marie porta ledit Jehennet audit tombel en cel an après la Pasque, & fu ilecques avecques lui par plusieurs jors, & promist que ele tendroit ilecques l'enfant par neuf jors, & avoit espérance que il recouverroit ilecques sa santé. Et quant ele l'ot ilec tenu par trois jors, l'enfant alegoit tout en apert de cele trembloison ^b & de cele maladie desus dite; car il trembloit assez moins que il n'avoit acostumé: (mès du tens que il fu porté jusques au tierz jour après, il trembloit si com il avoit acoustumé, & la char de cele partie où la maladie estoit, estoit bloie ^c) eu tens desus dit fu d'autele couleur comme la char de l'autre partie saine ^d dudit enfant. Et ainsi tint ladite Marie ledit enfant audit tombel jusques à tant que neuf jors furent acomplis. Et eu novième jour cele Marie meésme s'averti ^e, ainsi comme l'enfant gesoit enprès ledit tombel, quant l'en chantoit la grant messe à Saint Denis, & vit que l'enfant ne se pleignoit ne ne doloit en nul de ses membres ne en nule partie de lui ^f; dequoi ele rendi graces à Dieu & au benoiet saint Loys. Et quant la messe fu chantée ele reporta son fiuz à son propre lieu à grant joie, pleinement sain & guéri de cele maladie & de cele trembloison. Et dedenz la fin desditz neuf jors, quant ladite Marie venoit dudit tombel, ele disoit à ses voisins que son fiuz estoit guéri de ladite trembloison; por laquelle chose les voisins l'alèrent veoir pour le miracle & le regardèrent diligamment, & virent bien que l'enfant estoit du tout guéri & que il ne trembloit en nule partie de son cors, ainçois tenoit tous ses membres fermes, fichiés ^g & pèsibles ausi com un autre enfant sain. Et ainsi puis que il avoit esté veu

^b l'enfant étoit
visiblement soulagé
de ce tremblement,
etc.

^c même remarque
sur ce mot, bloie,
qu'à la page pré-
cédente.

^d voici le sens que
nous donnons à cette
phrase: mais au
troisième jour elle
reprit la même cou-
leur que celle de la
chair de l'autre par-
tie saine, etc.

^e & au neuvième
jour cette même
Marie s'aperçut,
etc.

^f ne souffroit en
aucun de ses mem-
bres, ni en aucune
autre partie de son
corps.

^g fixés; c'est-à-
dire, sans aucun
mouvement con-
vulsif.

malade & tremblant, il fut tantost après veu pleinement guéri de la maladie dessus dite. Et vesqui ledit enfant après ce, sain & hëtié & bel, sanz aucune trembloïson, par trois anz ou environ, & aloit par foi, sanz autre ayde, ausi com un autre enfant sain jusques à sa mort. Et disoient communement les voisins, que ledit enfant avoit esté guéri de cele maladie dessus dite par les mérites du benoiet saint Loys.

Ce vint & quatreisme Miracle est d'un Vallet costurier^a à qui il prist une maladie qu'il ne pooit aler, fors à potences, qui fu guéri au tombel saint Loys.

^a Tailleur d'habits; car il est appelé plus bas, Cousturier de dras; les mots dras & habits étoient alors synonymes. Voyez le Glossaire de cette édition, au mot Dras.

^b du diocèse de Bayeux.

COMME einfi fust jadis, lonc tens a passé, que Richart de Briqueville cousturier de dras, du dyocèse de Baieues^b, demorast en la vile de Saint Denis en la mèsou Thomasse sa fuer demourant ilecques méesmes, & fust sain & hëtié & aloit ausi com un autre homme sain; il chëi en une grief maladie (quatorze ans avoit jà passez eu tens de l'inquisition de cest miracle) pourquoi il ne pooit aler, fors à potences souz ses aissëles, ne ne se povoit soustenir sus ses piez. Et quant il aloit à potences, il métoit petit les piez à terre, ainz les traïnoit après foi^c, & aloit à grant force^d & à grant poine as potences; & qui bien le regardoit en son visage, il sembloit bien langoreuz & malades. Ne ledit Richart ne mendoit pas, ainçois coufoit les dras^e, dequoi il gaaignoit aucune foiz dequoi il se vivoit: mès sa fuer devant dite femme Raoul Gimbel li aidait, & disoit l'en que il avoit de bon héritage en son pais. Et cele maladie li dura par quatre ans ou environ, & aloit einfi à potences; dequoi^f ledit Richart ala après ce à ladite vile de Briqueville, & i ala à potences. Et après ce tens, en un esté, el tens de la Foire de Lendit, Guillaume frère dudit Richart, qui estoit escolier en la vile de Saint Denis, comme ledit Richart fust venu à ce méesme Guillaume un jour, li diz Guillaume li dist: «frère, alez à Saint Denis & soiez ilecques au tombel du benoiet saint Loys; car Diex fët ilecques mout de miracles por le benoiet saint Loys à son tombel». Et adonc ledit Richart ala audit tombel & le hanta, & gesoit ilecques entre les autres malades delez ledit tombel, & apeloit le benoiet saint Loys & li prioit que il li rendist sa santé. Liqueles Richars fu ilecques un jour guéri, & aloit sanz potences, & sanz baston & sanz autre ayde, tout droit sus ses piez, & revint de l'église de Saint Denis en la mèsou sa fuer devant dite, du tout en tout guéri de ladite maladie. Et le jour devant vraiment & en cele semaine que li diz Richarz

^c il appuyoit peu les pieds à terre, mais les traïnoit après lui.

^d & marchait avec de grands efforts, &c.

^e mais faisoit des habits.

^f c'est pourquoi; l'Auteur a dit deux lignes plus haut, que ce Richart avoit de bons héritages en son pays.

446 MIRACLES DE SAINT LOUIS.

s'en ala einfi guéri, li diz Richars avoit alé malade à potences & à tele poine com il avoit acostumé, & avoit esté emprès le tombel; & neis^a en cel propre jour elquel il fu guéri, il estoit alé & venu à potences audit tombel ausi com il avoit acostumé, & estoit ilecques avec les autres malades. Et donques^b quant il fu guéri, si com il est desus dit, il revint à la mèsou de sadite fuer sanz potences, & sanz baston & sanz nule autre ayde, droit sus ses piez. Et donques les voisins de sa fuer alèrent à sa mèsou veoir ledit Richart, & li fesoient mout grant joie pour le miracle; mès sa fuer devant dite ploroit de joie; & mout de voisins souperent cele nuit à la mèsou de ladite fuer, pour la joie que il avoient. Et après ce, li diz Richars fu longuement en la vile de Saint Denis fain & hètié, & aloit & venoit droit sus ses piez sanz potences, & sanz baston & sanz autre ayde d'omme, ausi com un autre homme fain; & après ce il se départi de la vile de Saint Denis.

Ce vinte cinquisme Miracle est d'un homme qui se moquoit des miracles saint Loys, & une maladie le prist eu genoil & en la jambe, si que il ne pot aler à sa mèsou; mès après ce il fu guéri au tombel saint Loys.

EN l'an Nostre-Seigneur mil II.^c sexante & quinze, entour la feste saint Denis, Hue de Norenthonne^c, du dyocèse de Lincole, paréeur de cuirs^d, qui demoroit en la vile Saint Denis & i avoit demoré par trente anz, se moquoit de ceus qui oroient au tombel saint Loys^e, & disoit que li rois Henris d'Engleterre avoit esté meilleur homme que le benoiet saint Loys, & se moquoit de ceus qui par dévociou bèsouient ledit tombel. Et si comme cil méesmes Hue fust une foiz en l'église de Saint Denis, il prist & geta à terre deux chandees qui estoient apuies au tombel devant dit, en despit^f de celui méesmes benoiet saint Loys, porce que cil de la vile de Saint Denis qui ilecques estoient, escharnissoient ledit Hue^g & le roi d'Engleterre desus dit. Et seur ce Eremborc sa femme le reprenoit; mès en nule manière il ne s'en chastioit. Et après ce, comme ledit Hue issist une foiz avec autres hommes de l'église & fust alé jusques à la hale, qui est enmi la place devant l'église de Saint Denis, tantost & soudainement il fu si empèchié eu genoil & en la jambe, que il ne pot avant aler; pour laquelle chose Jehan de Gonesse, cordouennier, porta celui méesme Hue sus ses espaulles en sa mèsou. Et adonques cil qui estoient ilecques li disoient: « c'est à bon droit que ce te soit

^c Hugue de Norenthonne, bourg du diocèse de Lincoln.

^d Corroyeur, appelé alors pareur de cuirs, parce qu'il pare les cuirs; c'est-à-dire, qu'il leur donne la dernière préparation.

^e qui prioient au tombeau de saint Loys.

^f en mépris.

^g chargeoient d'injures ledit Hugue, &c.

avenu, por l'escharnissement que tu fesoies du beneait saint Loys ». Lors sembloit que l'os de la jambe dudit Hue fust desfloué & traversé par derrière ^a, si que il ne se pooit en nule manière mover. Il la se fist trère à savoir ^b se ele revendroit en son lieu ; mès riens ne li valut ; & ledit Hue fu en grant langueur & en grant douleur tout ce jour & la nuit ensivant. Et comme ledit Hue languissoit einsi en son lit, ladite Erembourc sa femme li dist que il se voast audit benoiet saint Loys, que il avoit coroucié & moqué, & que il apelaist s'ayde & se feist porter à son tombel. Et ledit Hue se voa au benoiet saint Loys, & se fist porter à son tombel par Jehan de Gonneffe. Et comme ledit Hue eust en cele nuit tant de douleur que il ne peust mover ladite jambe, ne sa femme ne gesoit pas avecques lui adonques en un méesme lit ; quant il oy soner Matines, il revint à soi & de ce que il avoit escharni le benoiet saint Loys il se repenti mout. Et donques en soi méesmes il fist veu en proiant le benoiet saint Loys dévotement que il le guérifist & que il li pardonaist ce que il l'avoit moqué, & il se feroit porter à son tombel, & offerroit ilecques une chandele de la longueur de sa jambe. Et lors se fist il porter audit tombel par Jehan de Gonneffe ; & quant il fu là, il fu en estant ^c sus le pié sain tant seulement, & s'apuia au tombel & offri sa chandele, & pria par grant devocion ledit benoiet saint Loys que il li pardonaist & que il le délivrast. Et quant il fu einsi en oroison, en cele heure il se senti plus alégié eu genoil devant dit soudainement & en la jambe, qui estoit merveilleusement enflée, & s'agenoilla delez ledit tombel du genoil malade, & fu ilecques einsi tant com un homme peust estre alé tant de voie comme l'en tréroit d'un arc à deux foiz ou environ ^d. Et quant ce fu fêt, il se leva & fust en estant sus ses piez, & dist que il se sentoit pleinement guéri, & bésa le tombel, ce que il n'avoit onques à nul tens fêt. Et quant toute la douleur fust ostée & chaciée du genoil & de la jambe devant dis, il se parti de l'église & s'en ala à sa mèsou. Et dès donques jusques au tens de l'inquisition de cest miracle, ledit Hue fu sain & hétéié ès diz membres, ne puis il ne se senti de ladite maladie, fors quant il coroit formement, & adonques avoit il ilecques une pointure : mès quant il aloit communement son pas, il ne se bléçoit de riens ^e, ne ne sentoit nul mal ès membres devant diz. Et les tesmoinz de cest miracle, créoient que li diz Hues ait esté guéri de la devant dite maladie par les mérites du benoiet saint Loys.

^a fût disloqué & tourné en arrière.

^b il se la fit tirer, étendre, pour savoir, &c.

^c il se tint debout.

^d c'est-à-dire, & il demeura là en cette posture, autant de temps qu'un homme en eut pû mettre à parcourir le chemin qu'on pourroit mesurer en deux traits d'arc, ou environ.

^e expression purement latine : nullâ re lædebatur, quominus incederet, & qu'on peut rendre ainsi en françois ; il n'éprouvoit en son corps aucun obstacle qui l'empêchât de marcher.

Ce vinte sisième & vinte setième Miracle sont des deux enfanz dudit Hue, qui estoient malades de fièvres, qui furent guériz au tombel saint Loys.

^a Il faut peut-être lire dans le texte, Liénart; on sait que le peuple appeloit alors ainsi Saint Léonard.

^b Saint Thibault, paroisse avec un Prieuré, en Bourgogne, au diocèse d'Autun, sur la petite rivière d'Armançon, dans une vallée très-fertile en grains, appelée la vallée de Saint-Thibault.

^c & les mena outre cela à l'église de Saint Thibault-des-Vignes, près de Lagny dans la Brie, sur la Marne, &c.

^d avec chandelles ou cierges.

^e c'est pourquoi, &c.

^f avoit coutume de les prendre.

^g qu'ils n'en eurent depuis aucun accès.

^h un Forestier, comme le copiste l'écrit trois ou quatre lignes plus bas; nous devons cependant observer que dans le treizième siècle on écrivoit & on prononçoit quelquefois Forestier, comme on fait encore aujourd'hui dans le parois de quelques provinces de France.

ⁱ ce lieu nous est inconnu; il faut peut-être lire: Terni, ou Leuri, lieux connus dans l'élection de Soissons.

APRÈS ces choses, lonc tens estoit jà passé devant ceste inquisition, com en un jour du mois d'aoust Guillot & Lieiart^a, filz dudit Hue & de ladite Erembourc, eussent mengié tripes de buef, un pou après en ce méefmes jour & en cele méefme heure une fort fièvre prist les diz enfanz & les tint par lonc tens chascun jour; en après ladite fièvre fu tierçaine, & puis quartaine; & furent en tel estat du mois d'aoust devant dit jusques après la Pasque environ la feste de l'ascension Nostre-Seigneur; & à une méefme heure ladite fièvre prenoit les deux enfanz, & à une méefme heure les délèssoit. Et leur père les voua à mout de Sainz & furent menez à mout d'église, & riens ne li valut. Et les voua à saint Tiebaut en Auffois^b, & envia un homme pour eus à cel lieu, & riens ne leur profita. Et les mena avec tout ce à l'église de Saint Tiebaut ès Vignes, emprès Leigni^c, & ausi ce ne leur valut rien. Et en après, quant ledit Hue se remembra que il avoit esté guéri au tombel du benoiet saint Loys, il dist que il les menroit audit tombel, & les voua au benoiet saint Loys. Et à un matin devant Prime, ledit Hue mena ses diz fiuz audit tombel à tot chandeles^d, & furent jusques à Tierce audit tombel; quar après Prime & devant Tierce avoit acoustumé à prendre la fièvre devant dite les deus fiuz: dequoi^e quant il virent que ladite fièvre ne les tormentoit pas, & que il avoient eschapé l'eure en laquelle cele fièvre les soloit prendre^f, il distrent que il créoient estre guériz. Et lors il s'en alèrent à leur mèsou si guériz & si sainz de ladite fièvre, que onques puis n'en eurent acès^g.

Cest vinte huitième Miracle est d'un Forestier^h qui se bléça en la cheville du pié & clocha, qui fu guéri au tombel saint Loys.

COMME Richart dit Laban de Lerniⁱ, du dyocèse de Soissons, de cinquante ans & de plus, fust piéça forestier le Roi en la forest de Roen, environ la feste de la Purification en l'an Nostre-Seigneur mil II.^c LX & XVIII, & il chaçoit aucuns qui emportoient bois de la forest; & com il faillist un fossé, il se bléça griement en la chevillotte du pié destre & entour cel lieu, & se dolut dès donques tozjours en cel lieu, jà fust ce que il se dolust plus une foiz

foiz que autre^a; si que li diz Richars clocha par trois anz ou par quatre, & portoit un baston eudit tens en sa main pour miex foustener foi. Et les autres forestiers métoient sus audit Richart que il se feignoit^b; & li diz Richars s'escusoit, en jurant par seremenz acoustumez que ce n'estoit pas voir que il se feinsist^c: & pource que il esprouvassent tele chose, il li ostoient son baston & le getoient loing; mès il aloit à assez grant angoisse sanz baston, si com l'en pooit veoir par dehors. Et por ce li diz Richars visita les églises de mout de Sainz, mès onques pour ce ne pot estre guéri; & par desus tout ce, com il eust visité l'église Nostre-Dame de Bouloigne sus la mer pour ce, & ne fust de nule chose assouagié^d quant il revint à sa mèsou. Quant sa femme le vist en cel méesme estat, ele li dist en plorant, que mout de vertuz estoient fêtes au tombel saint Loys, & que il deust là venir; mès que il confessast avant ses péchiez que il venist là. De quoi li diz Richars se confessa bien de ses péchiez à son Prestre paroissial^e, & mout diligamment. Lors emprist il le voiage^f, & vint à Saint Denis en l'an Nostre-Seigneur mil II.^c quatre vinz & deus, un jour de samedi eu quint jour de setembre, & ala tantost au tombel du benoiet saint Loys, & acheta en ladite église *un vout de cire* (1) à la semblance d'une cuisse & le mist sus le tombel devant dit, en fesant ilecques oroisons & en proiant le benoiet saint Loys que il li vosist rendre santé; & avecques ce li diz Richars plouroit delez ledit tombel & estoit à genouz. Et com il eust ilecques esté un bien petit, tant comme un méroit à aler une lieue^g, quant il se volt lever il se senti alégié eudit lieu. Et einfi com il se fu levé en piez, il feri de cel pié malade à terre & se fist mout durement lié^h, & aloit tout droit, sanz baston & sanz autre ayde. Et comme il féri ainsi du pié à la terre, il ne li nuit de rien, ne ne senti pour ce nul mal. De quoiⁱ, quant il se senti du tout guéri, il plora ilecques de joie, & lors il rendi graces au benoiet saint Loys, & repéra à sa mèsou fain & hété. Et en après li diz Richars ala bien & longuement & droit, sanz baston & sanz autre ayde, & vint einfi devant les Inquisiteurs & devant leur Notaires, avecques Gervaise

^a il ressentit toujours depuis de la douleur en cet endroit, quoique plus grande en un temps qu'en un autre.

^b se feindre, se disoit anciennement pour s'épargner, agir mollement. Voy. le Glossaire des Noels Bourguignons, au mot, Fointe.

^c qu'il n'étoit pas vrai qu'il se feignît, qu'il feignît.

^d & ne se trouva point soulagé, &c.

^e à son Curé; c'est ici la traduction françoise du terme latin Parochus, pris dans la nouvelle acception de Curé, que lui ont donnée les auteurs ecclésiastiques.

^f il entreprit alors le voyage.

^g autant que quelqu'un mettroit de temps à faire une lieue.

^h tour latin: & factus est admodum lætus. Voy. le Gloss. au mot durement.

ⁱ c'est pourquoi.

V A R I A N T E.

(1) un vout de cire; vout & vout, du latin vultus, le visage: nos pères ont nommé le saint vout, ce que nous appelons aujourd'hui la sainte Face, ou la Vénérèque. Que doit-on entendre par ces mots: un vout ou vout de cire à la semblance d'une cuisse? nous l'ignorons; quoiqu'on pût à la rigueur prendre ici le mot vout ou vout dans l'acception générale d'image ou figure, & entendre ce passage d'une figure

de cire représentant une cuisse; peut-être enfin que le mot vout du texte, n'est qu'une traduction du mot latin votum ou ex voto; mais la leçon de la variante, un vout de cire, n'admet point cette conjecture. Les PP. Jésuites d'Anvers, Act. Sanct. mens. Aug. tom. V, pag. 641, col. 2, expliquent ainsi ce passage: arcum cereum, femori similem.

450 *MIRACLES DE SAINT LOUIS.*

& *Guillaume de Villers* (1) tefmoinz de cest miracle, à un jour de mëcredi, le novième jour de fetembre.

Ce vinte novième Miracle si est d'un Prestre à qui il leva une enfle eu visage, de froidure^a, qui fu guéri par la dévociion que il ot à saint Loys.

^a une enflure, une tumeur au visage, causée par le froid.

^b Bailli, petit village à quatre lieues de Paris & à deux de Poissy, comme l'auteur le dit lui-même dans la suite de son récit; il est situé entre Versailles & Marly, & dans le diocèse de Chartres.

^c duques, ou dusques à Paris, jusques à Paris,

^d minces & légères.

^e avec peu d'habits, peu vêtu.

^f de S.^t Sulpice.

^g de quoi il fut fort honteux.

^h néanmoins alors, &c.

EN l'an Nostre-Seigneur M. CC LX & XIII, entour la feste saint Jehan-Baptiste, comme Garmont prestre Curé de l'église de Bailli^b en la dyocèse de Chartres, Prestre de cinquante-huit anz & de plus, eust chevauchié un jour de sa mëson duques à Paris^c, où il a quatre lieues; & com il eust vestu pou de robes & tenues^d, porce que il créoit que il feist chaut en cel jour; ainsi com il chevauchast il ot froit, pour le vent qui sus lui vint. Ensement eu tierz jour ou eu quart, com il chevauchast de sa mëson à Poissy, où l'en conte deux lieues, à tout pou de vesteures^e, il ot froit en cele mëesme manière. Et el jor de lundi adonques prochainement ensivant, comme li diz Garmonz se levast de son lit au matin, il avoit la face si grosse & si enflée, que ele estoit de chascune partie ausi haute comme son nez; & ladite enfleure, tele com ele est desus dite, li tint la face einsi pourprise par quatre jors, si que ele ne crut ne n'apetisa, si que c'estoit horrible chose de lui veoir; ne ilecques n'avoit rogeur, ne ne s'en doloit qui le grevast, ne ne s'en compleignoit point que il en sentist mal. Et ledit Prestre avoit acoustumé de célébrer la messe chascun jour, & onques pour ce ne lëssa que il ne chantast la messe chascun jour. Et quant il vint au jour de vendredi ensivant, ledit Prestre chanta la messe; & en ce mëesme jour, comme cel mëesme Prestre célébraist, aucunes femmes vindrent ilecques qui estoient venues en pèlerignage por veoir aucunes reliques de saint Souplice^f & autres qui sont ilecques; & couvint que li diz Prestres mostrast as dites femmes celes mëemes reliques, & eles le veissent en son visage; de quoi il fu mout vergondeus^g. Et quant lescrites femmes se furent d'ilec parties, après ce que la messe fu dite, ledit Prestre s'ala seoir sus un siège qui est ilecques delez l'autel; & jà soit ce que il eust pris ladite maladie en grant pacience puis le tens que ele li vint, & en eust rendu graces à Dieu en disant à soi mëemes, que puis que il plësoit à Dieu que einsi fust, que ce ne pooit estre fors pour son bien que il eust cele maladie. Non pourquant adonques^h, einsi com il se sëoit

VARIANTE.

(1) Guillaume de Villiers.

delez l'autel après la messe, il li vint en son mémoire le benoiet saint Loys & la bonne vie de lui & les oeuvres que il fesoit endementières que il vivoit; & il créoit, si com il avoit oy dire, que Nostre Sires tout puissant fesoit miracles pour le benoiet saint Loys. Et lors dist il dedenz soi ces mox: « monseigneur saint Loys, se vos estes en l'estat dequoi l'en croit que vous pouez. » prier Dieu, & se ce que l'en dit de vous est voir; comme je vous aie mout amé en vostre vie, & ce n'est pas honeste chose ne bele que li serganz du Roi des Rois soit seurpris de si grant laidure comme j'ai en mon visage; proiez li que il m'en délivre ». Et ces paroles dites, tantost il s'endormi tout en seant^a; & quant il ot dormi tant que l'en peust avoir dit une foiz sa paternostre, si com il fu avis audit Garmont, ou moins; einfi com il s'esveilla, il se trouva du tout guéri pleinement & curé de ladite enfleure de chascune partie de son visage, autresi comme^b se il n'i eust onques riens eu de mal, & sanz ce que en son visage demorast trace de cele enfleure, ne autre chose qui li neust^c; & en tout le tens que la maladie devant dite le tenoit, il ne mist ilecques nule médecine pour sa délivrance; ainçois disoit, que puis que il plèsoit à Nostre-Seigneur que il fust en tel estat, que il li plèsoit bien: ne il ne fist charmes pour ladite maladie, ne ne procura que il fussent fez pour sa délivrance; ainçois dist pour certain li diz Prestres, que il créoit que par le seul apel^d du benoiet saint Loys que il fist, & par la devocion que il ot en lui, il fu einfi soudainement guéri, com il est dit desus, & dès donques guéri. Et la messe chantée, si com il est dit desus, comme ledit Garmont eust esté un pou de tens en ladite église, il revint à sa mèsun, & dist à Jehan son clerc & à Ysabel sa chamberière, qui ilecques estoient, que il estoit guéri. Dequoi les diz serganz, quant il le regardèrent, le virent einfi du tout en tout délivré de ladite enfle, si que il ne paroît^e que il eust ilecques eu aucune chose de mal ou d'enfleure; de quoi il furent adonques forment merveilliez. Et comme il li demandassent comment il avoit esté guéri, il leur raconta, si com il est desus dit, comment il avoit proié le benoiet saint Loys, & les autres choses qui sont dites desus en la déposition dudit Garmont. Et lors li distrent li diz Jehanz & ladite Ysabel, que il devoit bien visiter le tombel du benoiet saint Loys, qui einfi l'avoit délivré; & tantost après li diz Garmonz emprist la voie^f avec Jehan son clerc, & vint à Saint Denis & visita ledit tombel.

^a tout assis.

^b aussi comme, comme, &c.

^c qui lui nuisit.

^d que par la seule invocation, &c.

^e en sorte qu'il ne paroïssoit pas, &c.

^f il entreprit le voyage, &c.

Ce trentième Miracle est d'une Fille-Dieu, qui fu tant menée d'une fièvre que ele perdi son mémoire^a, & ele fu guérie au tombel saint Loys.

^a qu'elle en perdit la mémoire, qu'elle en perdit l'esprit.

^{*} fauxbourg de Paris assez connu.

^b & ladite Jaqueline se sentit soulagée, &c.

^c lisez, comme dans le second MS. & estoit affouagée . . . de ladite maladie le vendredi prochain devant la fête, &c.

^d une phrénésie, un transport phrénétique prit à ladite Jaqueline, &c.

^e disoit des injures aux autres Sœurs, &c.

^f femmes publiques.

^g & son fils en même temps, aussi bien que son fils.

^h beaucoup de choses injurieuses.

ⁱ mais je veux adorer le Diable que je sers.

^k car même en ce jour de vendredi, &c.

JAQUELINE de Saint Germain des Prez *, de quarante anz ou ilecques environ, Suer de la mèsou des Filles-Dieu de Paris, en cel esté devant la feste de la Trinité, eu tens de l'inquisition de cest miracle, en l'an mil II.^c IIII.^{xx} II, fu málade & tremblant de fièvres tierçaines par plusieurs semaines; & estoit affouagée ladite Jaqueline ^b de ladite maladie devant le vendredi prochain dit devant la feste ^c de la Trinité susdite. Et en cel jour de vendredi une fornerie prist à ladite Jaqueline ^d, si que ele fu hors de son mémoire & de son sens; & en cel jour de vendredi ladite Jaqueline lèdengoit les autres Suers ^e de ladite mèsou qui estoient emprès li, & les apeloit ribaudes & foles femmes ^f, & leur disoit mout d'autres reproches & de vilanies, lesquelles lescites Suers ne vouldrent pas toutes recorder aus Inquisiteurs, pour vergoigne; & getoit après lescites Suers les siéges & les quenouilles. Et en ce meésmes jour, ladite Jaqueline lèdenjoit la benoiète Virge Marie, & la maudioit & son fiuz ensement ^g, & de cele meême Dame ele disoit mout de choses lèdes ^h & mout de reproches, & crachoit encontre li. Et comme en cel meésmes jour de vendredi Jehan de Groolai, Prestre & aministréur de cele meésmes mèsou, & Hervieu chapelain de cele mèsou meêmes, fussent là venuz veoir ladite Jaqueline, ele dist à celui Prestre: « ne voilliez pas metre voz mains seur moi, car je ne voil pas que main de Prestre m'atouche »; & disoit plus: « alez, si aourez vostre Dieu que les Juys crucefièrent; » je ne le voil pas aouer, ainz veil aouer le Deable, à qui je serf ⁱ, qui est mon Dieu & que j'ai avecques moi, à qui je sui donnée en cors & en ame, & qui me garde »; & disoit encore mout d'autres choses semblables, & neis vers la Croiz crachoit ele; & quant l'en getoit l'iaue benoiète sus li, ele crioit plus que devant, & disoit vilennie & fesoit injure à ceus qui l'arousoient de l'iaue benoiète. Et quant l'en getoit desus autre yaue, ele ne disoit rien; mès quant l'en getoit l'iaue benoiète sus li, ele crioit: « vos me metez hors de mon sens ». Et por ce les autres Sereurs disoient que ele estoit démoniaque & estoit travaillée durement du Deable. Et ladite Jaqueline dist que ele créoit que maling Esperit l'eust prise & sésie eu tens desus dit, quant ele fesoit & disoit les dites choses si desordenées & si laides; car neis eu vendredi devant dit ^k, ladite Jaqueline se volt geter en une chambre

coie ^a, quant aucune des Sereurs qui ce aperceurent, la prissent & la tindrent qu'ele ne se getast pas en ladite chambre coie; & ladite Jaqueline les prenoit ^b por eschaper d'eles, & se voloît là geter; mès toutevoies les dites Suers la ramenèrent en l'enfermerie: Et comme eles l'eussent ilecques ramenée, ele se volt estrangler à son cueure chief ^c. Et eu jour de samedi ensievant, ladite Jaqueline se volt geter en un puis qui est en l'encloistre ^d; mès les Suers qui estoient ilecques près, qui la virent que ele avoit jà un pié sus l'eur du puis ^e, la firent cheoir emprès le puis, & la ramenèrent à l'enfermerie & la lièrent en un lit de fust leur cordes ^f, si que ele ne se pooit mover; & adonques quant ele fu liée, ele disoit pires choses que les premières, & crachoit encontre les dites Suers. Et en après en celui méesmes jour de samedi, entour None, Aveline de Gonnèsse une des Sereurs de ladite mèsou, dist à cele Jaqueline ces moz: « recordez vous, Suer Jaqueline, du benoiet saint Loys nostre père, qui vos & moi & les autres trest hors de péchié ^g »; & ladite Jaqueline dist tantost ces paroles: « Loys est Loys »; & lors, ces paroles dites, ele revint en son propos ^h, si comme il plot à Nostre-Seigneur, & dist adonques: « saint Loys, qui me trefistes hors de péchié ⁱ, rendez moi mon mémoire & mon sens ». Et dès icele heure ele se senti si alegiée tot maintenant ^k, que ele ne senti puis fièvre, ainz revint en son mémoire & à touz ses sens, si com ele avoit esté devant; & fu après einfi tozjors en bon mémoire, jusques au jour que ele déposa devant les Inquisiteurs. Et les dites Suers qui estoient adonques emprès li, ploroient & disoient les oroisons que eles favoient; & plusieurs des Suers se vouèrent adonques, & ladite Jaqueline se voua ensement ^l, que ele visiteroit le tombel du benoiet saint Loys nus piez & en langes, se il la délivroit, sanz parler en la voie ^m; & après ce eles païèrent & acomplirent leur veu. Et en cel jour méesmes les Suers la deslièrent & li aportèrent la Croiz, & li recordèrent les reproches que ele avoit dit du Crucefiz & les autres choses; & il sembloit que ele fust moult contrite. Et ele, mout courouciée & pleine de grant contricion, prist la Croiz & l'embraça & la bésa par grant dévociou. Et dès cele heure jusques au tens de l'inquisition de cest miracle, ladite Jaqueline fu guérie & saine tozjors & hétéie, & sage & discrète, ausi com ele avoit onques esté à nul tens devant ⁿ; ne puis ne dist nules lèdes paroles, ne ne fist nules choses desordenées. Et eudit jour de samedi se vesti ladite Jaqueline de ses robes & vint à l'église, & fust as vespres, & fist toutes autres choses ausi com autre femme hétéie & saine, & de toutes les enfermetez desus dites du tout en tout guérie, si comme les Inquisiteurs la virent devant eus quant ele

^a voulut se jetter dans un privé.

^b luttoit contre elles, &c.

^c avec son couvre-chef, avec son voile.

^d qui est dans le cloître.

^e sur le bord du puits; pour l'étymologie, voyez le Glossaire sur ce mot.

^f en un lit de bois, &c. c'est-à-dire, & la lièrent à un bois de lit avec des cordes.

^g qui vous & moi & les autres retira du péché. S.^t Louis avoit fondé la maison des Filles-Dieu à Paris, pour retirer les filles de la débauche, ou les en préserver.

^h elle revint en son bon sens.

ⁱ qui me retirent, qui m'avez retirée du libertinage; &c.

^k tout sur le champ.

^l firent alors vœu, & ladite Jaqueline fit aussi vœu, &c.

^m sans parler pendant tout le voyage, &c.

ⁿ autant qu'elle l'eût jamais été en aucun temps auparavant.

454 *MIRACLES DE SAINT LOUIS.*

déposoit son dit, & leur Notaires la virent ensement. Et ladite Jaqueline avoit esté en ladite mèsou jusques audit jour de vendredi, bonne femme & sage, & honeste & religieuse; & pour tele estoit ele tenue devant cele maladie, & encore est ele tenue pour tele. Mès ladite Jaqueline avoit trop son cors grevé & détrait ² de veilles, de jeûnes & de porter la 'haire.

^a avoit trop macéré & exténué son corps, &c.

Cest trente unième Miracle est d'une pucèle de dix anz, qui fu hors de son sens par trois ans & plus; mès par les mérites saint Loys, ele fu guérie à son tombel.

^a après toutes les recherches que nous avons faites, nous pouvons assurer que ce lieu est aujourd'hui inconnu, même aux gens du pays.

^b revenoit chez elle de la campagne, &c.

^c un petit drapeau tout ensanglanté & mouillé de sang fraîchement répandu.

^d à la lettre: & le jetât dans le chemin; c'est-à-dire, & le jetât là.

^e la retint alors, l'en empêcha pour ce moment.

^f & le mit dans le cimetière.

^g devint si folle, &c.

^h avec justesse, sensément.

ⁱ elle déchiroit sa robe & frappoit sa mère.

^k & qu'elle restoit seule dans la maison, elle enfermait les portes.

^l & alors elle mettoit en pièces toute la vaisselle, faisoit tomber les bancs, & jetoit à terre les coffres que elle pouvoit mouvoir.

^m tous les maux.

DIS ans feurent passez eu tens que l'inquisition de cest miracle fu fête en l'an Nostre-Seigneur mil II.^c quatre-vinz & deus, que comme un jour de dyemenche entre Pasques & Penthecouste, Ponce fille Guiart, de Froitmantel delez Reins ^a, de dix anz ou environ, repèrast des chans ^b avec les autres puceles de la vile, ele vit un drapel petit ensanglanté par tout & mol de noviau sanc ^c, & le prist. Et comme ses compaignes li deïssent, les puceletes qui avecques li estoient, que ele le lessast & jetaist en voie ^d; ele dist: « non ferai, ainz le porterai à l'ostel ^e; car ele disoit que c'estoit le sanc Nostre-Seigneur Jhésu-Crist. Et quant la mère le vit en sa main, ele la blasma & li dist que ele le getast; mès ladite Ponce respondi que ele ne le geteroit pas, & que c'estoit le sanc Nostre-Seigneur Jhésu-Crist. Et disoit encore ladite Ponce que ele le porteroit à l'église; mès sa mère la tint adonques ^e, si que ele ne li porta pas en ce jour; & en après ladite Ponce porta ledit drapel ou le linceul en un jour de cele semaine à l'église, & le mist el cymentière ^f. Et dès cel jour ladite Ponce fu si asolée ^g & hors de son sens que ele ne parloit pas à droit ^h, ainz disoit paroles vaines & sanz proufit, qui n'avoient point d'entendement; ele rompoit sa robe, ele feroit sa mère ⁱ; ele disoit que ele n'estoit pas fille de son père & de sa mère, ainz estoit fille de Roi. Et quant sa mère estoit hors de la mèsou, & ele remanoit en la mèsou, ele fermoit les huis ^k; & adonques ele dépeçoit les vessiaus & trébuehoit les bans, & les huches que ele pooit mouvoir ele les getoit à terre ^l, & fesoit à la mèsou touz les max ^m que ele i pooit fère. Ele aloit à l'église, & disoit que ele estoit gentil femme & que ele pooit bien seoir entre les Prestres & chanter; & prenoit aucunes foiz les chandeles *qui estoient offertes en l'église (1)*, & les esteignoit & getoit à terre. Et quant ele pooit eschaper,

VARIANTE.

(1) qui étoient allumées & offertes en l'église.

MIRACLES DE SAINT LOUIS. 455

ele aloit par les chans & par les viles voisines & prochaines, & ne savoit où ele aloit. Mès el tens que il fesoit grant chaut ele estoit plus grevée de cele maladie; & aucune foiz son père la lia. Et jusques au tens devant dit, ladite Ponce avoit esté saine & discrète comme pucelette de son tens, & bien ordenée^a. Et ladite Ponce fu en tel estat & einsi forsenée par trois ans & plus. Et li diz Guiars son père mena ladite Ponce à *saint Nichaise* (1) & à mout de Sainz; mès néent ne li proufita. Et après ces choses, com il ot oy dire que mout de miracles estoient fêz au tombel saint Loys, li diz Guiarz son père dist que il l'avoit mout amé en sa vie. Il mist adonques Sare sa femme & ladite Ponce en une charrete & vindrent à Saint Denis, & avoit grant espérance que sa fille fust ilecques guérie. Et quant il furent à Saint Denis, li pères & la mère menèrent ladite Ponce au tombel du benoiet saint Loys, einsi malade & hors du sens, com ele ot onques esté pardevant. Et lors firent ilecques par grant devocion li pères & la mère leur prière, & offrirent pour la délivrance de ladite Ponce; & pource que il estoient mout embesoigniez, en celui meésmes jour il empristrent la voie à revenir à leur propre lieu^b. Et puis que ladite Ponce fu en l'église de Saint Denis, ele dist à son père & à sa mère que il n'estoient pas ne son père ne sa mère. Et en cel meésme jour que il orent emprisi la voie à retourner, ladite Ponce se senti alegiée^c, & que il li estoit miex & plus pèsiblement que il n'estoit endementières que ele venoit^d. Et fu einsi que en cele semaine ele fu du tout délivre; & fu puis touzjours saine & hêtée, & discrète en paroles & en fêz, & ordeneresse de soi^e & en bon estat; ne puis ele ne senti nule chose de ladite maladie; ainz fu après si dévote, que ele ne menga puis de char au jour de mècredi & jeûna au vendredi, & ès jours de samedi ele ne menga que pain & yaue; & aloit à l'église sovent, ne ne volt oir parole de mari prendre.

^a & bien réglée dans toute sa conduite.

^b & parce qu'ils étoient pressés par leurs travaux domestiques, ce jour-là même ils se mirent en chemin pour retourner à leur domicile, en leur pays.

^c se sentit soulagée.

^d plus tranquillement qu'il n'étoit lorsqu'elle venoit.

^e & maîtresse d'elle-même, &c.

Endementières que le benoiet saint Loys vivoit, li diz Guiars l'amoit mout, & fesoit oroisons espéciaux chascun jour pour lui^f, que Dieu le défendist de mal. Or avint après que comme li diz Guiarz fust encore el péchié de grant couvoitise, si que quant il entroit en son champ il li sembloit petit, & sa mèson petite, & ses autres choses petites, pour le grant desirier que il avoit d'estre riche: adonques il proia le benoiet saint Loys que il ostant de lui ce malvès desirier; & lors cel desir se départi de lui, si que li diz Guiarz ne fist, ne ne s'entremist de tex covoitises.

^f & faisoit chaque jour des prières particulières à saint Louis, &c.

VARIANTE.

(1) à saint Nichaise de Reims.

456 *MIRACLES DE SAINT LOUIS.*

Ce trente deuxième Miracle est d'une qui estoit si boisteuse de maladie, que ele ne pooit aler fors à potences, qui fu guérie au tombel saint Loys.

^a ainsi cette maladie avoit commencé en 1271, qui est aussi l'époque que Guillaume de Chartres donne à son commencement; app. ad vitam S. Lud. auctore Gaufrido de Bello-loco, n.º 44.

^b petit village à trois lieues de Paris, à une lieue de S. Denis, vers le Nord.

^c ou avec les pieds; c'est-à-dire, & avec les jambes.

^d c'est-à-dire, huit ans avant l'enquête faite pour la canonisation de S. Louis, & par conséquent en l'année 1274.

^e auprès du tombeau, &c.

^f car dans la suite elle alloit à la rivière de Seine & en apportoit de l'eau, &c.

^g avec le bâton, avec un bâton.

^h elle marchoit sans être obligée de se courber, &c.

EN l'an Nostre-Seigneur mil II.^c IIII.^{xx} & II, eu mois de septembre ot dix anz passez & plus, que une enfermeté prist ^a Hodierne une femme de Vileteigneuse ^b, de quarante anz, & estoit boisteuse de sa nativité, mère Renout des Plastrières, si que ele ne se pooit soustenir seur ses piez se ele ne s'apuiait à paroi, ou à banc, ou à autre chose, ou alast en traînant soi par terre aus mains ou as piez ^c; & en tel estat ele fu par deux anz ou environ. Et devant cel tens ladite Hodierne avoit esté saine femme & hêtie, & aloit à Paris & revenoit, & ailleurs, par soi, sanz baston & sanz ayde, & fesoit ses autres besoignes ausi comme une autre saine femme; & non pourquant ele clochoit de nature. Et ladite Hodierne ne mendioit pas, ne ne feignoit ladite maladie, & disoit que ele estoit malade ès reins & eu dos. Et après ce lonc tens, c'est à savoir huit anz passez el tens de ceste inquisition ^d, comme ladite Hodierne eust oy que miracles estoient fêz au tombel du benoiet saint Loys, entre Pasques & Penthecouste en l'an desus dit, ele se fist porter à Saint Denis en une charete, & estoit emprès le tombel ^e du benoiet saint Loys entre les autres malades. Et comme ele fust delez ledit tombel, ele disoit à ceus qui la connoissoient qui l'aloient veoir, que ele se sentoit bien alegiée & que ele feroit ilecques par neuf jours; car ele avoit bonne espérance d'estre guérie. Et comme ladite Hodierne eust esté ilecques par neuf jours, ladite Hodierne fu du tout en tout guérie de ladite maladie & vint à sa mèsou, & aloit sanz baston & sanz autre ayde; mès nonpourquant ele clochoit ausi comme ele fesoit ainçois qu'ele eust esté malade; & disoit que ele avoit esté guérie & délivrée au tombel saint Loys. Et ladite Hodierne vesqui après ce par deux ans; & tant com ele vesqui ele aloit par soi, sanz baston & sanz autre ayde, à l'église & à la vile de Saint Denis, & fesoit ses autres besoignes ausi com une autre femme saine, einsi com ele avoit acoustumé à fère ainçois que ele fust malade; car ele aloit après à Saine ^f & aportoit de l'iaue & des autres choses sus sa teste; & aucune foiz ele aloit au baston ^g, pource que ele estoit vieille femme; mès non pourquant ele aloit droit ^h si comme les femmes boisteuses vont. Et disoit l'en communement en la vile de Saint Denis & en plusieurs autres lieux, que ladite Hodierne fu guérie de ladite enfermeté par les mérites du benoiet saint Loys.

Ce

*Ce trente troisième Miracle parle d'une homme à qui une
maladie prist el genoil, qui fu guéri au tombel
saint Loys.*

EN l'an Nostre-Seigneur mil deus cenx IIII.^{xx} & deus après la Pasque, furent huit ans passez que une maladie prist à Robert du Puis, qui estoit mort el tens de ceste inquisition, de la vile de Grooley^a, en sa destre jambe, laquelle il avoit enflée en la partie de derrière plus que en cele de devant, desouz le genoil, & avecques ce desus le genoil; & la char de celui estoit bloue en ces lieux, & perse^b & dure & chaude, & les ners de celui genoil estoient roides & durs, si que il ne pooit par soi aler^c ne sostenir soi sus cele jambe, ne la jambe estendre; ne il n'avoit ilecques nul pertuis ne ropture^d; & fu en tel estat par six semaines ou par sept. Et aucune foiz, porce que il veist les genz^e, il se fesoit porter devant l'uis de sa mèsou; & ne pooit issir de sa mèsou par soi, ne aler à ses nécessitez, se l'en ne li aidast & portast de la partie où cele maladie estoit; ne ne pooit cele cuisse mener de lieu à autre^f, se Geneviève sa femme ne li aidast & meist ou portast de lieu à autre. Et comme un Cyrurgien qui avoit non mestre Jehan de Saint Brice, eust fet mout d'emplastres & de médecines à ladite maladie, qui riens ne li valurent, ainçois croissoit touzjours ladite maladie; pour laquelle chose les amis dudit Robert se doutoient que il n'eust perdu la jambe^g. Et comme li diz Robers oïst dire que miracles estoient fez au tombel du benoiet saint Loys, il se voua au benoiet saint Loys & promist que il vendroit en sa personne à celui méesme tombel, & feroit perpétuellement homme de saint Loys^h. Et tantost après ledit Robert emprist la voieⁱ de venir à saint Loys à son tombel, & avoit un baston en lieu de potence à quoi il s'apuoit; & avecques ce le père dudit Robert, & sa femme & Mabile sa fuer, li aidoint; mès il ne li pooient tant aidier, que il ne fust si grevé que il ne pooit aler avant. Dequoi^k il fist proier Henry de Groley que il li prestast sa cherete, & il ne la pot adonques avoir, car les chevax aroient^l; & il ne la volt pas attendre, ainçois dist que il iroit au miex que il porroit. Et donques^m il donna congié à son père pource que il estoit vieil homme, & à Geneviève sa femme porce que ele estoit enceinte, & retint avecques soi Mabile sa fuer; & einfi petit & petit, en reposant soi souvent, à mout grant poine, à l'ayde d'un fort baston en lieu de potence en la destre partie, & en mêtant souvent sa main sus Mabile sa fuer, il parvint à Saint Denis environ Nonne passée, jà soit ce que il n'ait que une lieue de Groley jusques à

^a du village de Groslay, à une lieue de Saint-Denys.

^b étoit bleue en cet endroit & livide, &c.

^c en forte qu'il ne pouvoit marcher seul & sans aide, &c.

^d ni rupture, ni fracture.

^e afin de voir les passans.

^f porter d'un lieu dans un autre, changer de place.

^g craignoient qu'il n'eût perdu la jambe.

^h serf ou vassal de saint Louis; l'expression subsiste encore dans le style féodal; du mot homme, s'est foriné celui d'hommage.

ⁱ entreprit le voyage.

^k c'est pourquoi.

^l qu'il lui prêtât sa charrette, & il ne la put alors avoir; car les chevaux labouroient.

^m & alors, &c.

M m m

458 *MIRACLES DE SAINT LOUIS.*

^a & qu'il se fût mis en chemin de très-grand matin.

^b plus doucement.

^c fût aussi là auprès dudit tombeau, &c.

^d il étendoit & replioit sa jambe, &c.

^e un autre jour, peut-être le jour suivant.

^f & marchoit bien & d'un pas ferme, &c.

^g jusqu'à un village, ou plutôt un hameau appelé Grammont; ce lieu ne se trouve point dans le Dénombrement du Royaume.

^h il alloit & venoit, &c.

ⁱ & le lendemain matin, parce que la Foire du Lendit se tenoit alors, &c.

^k & marchoient aussi vite que le pas d'un cheval.

^l à Compostelle, ville d'Espagne, capitale de la Galice.

^m nous croyons devoir rendre ainsi cette ancienne expression : & en revenant il fut tué en chemin.

Saint Denis & que il eust mout matin empris la voie^a. Et en après ledit Robert fu delez ledit tombel, & gesoit ilecques entre les malades. Et com il fust einfi delez ledit tombel, & cil qui venoient veoir ledit Robert, li demandassent comment il li estoit, il respondi que il li estoit miex & plus souef^b, & que il avoit espérance que il seroit tost guéri. Et quant le novième jour aprocha, & Marguerite cousine dudit Robert fust ausiment ilecques après ledit tombel^c pour la guérison de sa fille, & ele demanda audit Robert comment il li estoit, il respondi : « bien », & que il estoit guéri; & lors, voiant icele Marguerite, il estendoit & tréoit à soi sa jambe^d, laquelle il ne pooit ainçois estendre ne trère à soi quant il estoit delez ledit tombel. Et en l'autre jour^e cele méefmes Marguerite vit ledit Robert soi esdreçant & levant sus ses piez; non pourquant il s'apuioit au treilleiz de fer qui est ilecques. Et el novième jour ledit Robert dist que il estoit guéri & delèssa son baston que il avoit aporté, & issi de l'église sanz baston & sanz autre ayde, & aloit bien & fermement^f ensemble avecques Geneviève, & s'en repéra à Grolay. Et aucuns de ses amis, quant il oyrent que il estoit guéri & que il s'en revenoit, vindrent encontre lui jusques à une vile qui est apelée Grammont^g & le trouvèrent ainfi venant, & li firent grant feste & grant joie, & firent grant souper en cel soir, de joie. Et en ce méefme jor que il revint puis que il fu en sa mèsou, il aloit avant & arrière^h droit par soi, sanz baston & sanz autre ayde. Et eu jour ensivant à matin, porce que la Foire du Lendit estoit adonquesⁱ, li diz Robert & Geneviève sa femme vindrent de Grolay à la devant dite Foire, là où il a près de deus lieues, pour acheter leur choses nécessaires audit Robert : adonques ausiment en ce méefmes jor il vint & ala bien & fermement, sanz baston & sanz autre ayde. Et adonques après ces choses, li diz Robert ala as chans & as vignes, à cueillir & à soier ses blez, & fist ses autres besoignes. Et en ce méefme an après vendenges, li diz Robert & Guillot du Puis son frère, vindrent à Nostre-Dame de Boloigne sus la mer, & revindrent par Saint Éloy de Noion, & aloient forment comme chevaux^k. Et après ce, par l'espace de quatre ans, li diz Robert emprist la voie & ala à Saint Jaque^l, & en revenant il fu mort en la voie^m. Et l'en dist communement en la vile de Grolay, que li diz Robert avoit esté guéri par miracle & par les mérites du benoiet saint Loys devant dit. Et jà soit ce que il fust apelé par son droit non Robert du Puis, non pourquant les gens l'apeloient Robert le Bon, pour sa bonté.

Ce trente-quatriesme Miracle est d'une Fille-Dieu, à qui une maladie prist eu braz fenestre & en la jambe & en la cuisse, qui fu guérie au tombel saint Loys.

EN l'an Nostre-Seigneur mil deus cens sexante & quatorze *, après la Pasque, une grief maladie prist Marguerite de la Magdaleine de Paris, Suer de la mèsou des Filles-Dieu, tele que son braz fenestre, lequel ele avoit acoustumé avoir sain & hëtié & lonc ausi comme l'autre, fu si contrèt ^a, que quant ele l'estendoit tant comme ele pooit, il n'avenoit à toute la main fenestre, fors jusques à la main du destre braz ^b; & avecques ce, le pié, la jambe & la cuisse fenestre furent si retrèt ^c, que ele ne pooit mètre fors les dois du pié fenestre à terre quant ele aloit ^d: dequoi ele aloit à grant peine ^e & à grant douleur & à grant angoisse; & avoit un baston à sa main dequoi ele s'aidoit, lequel ele n'avoit pas acoustumé à porter; ne ne se pooit chancier ne vestir, ne fère ses autres choses. Et ladite Marguerite fu en tel estat par demi an ou environ. Mès ladite Marguerite, ainçois que ladite maladie l'eust prise, s'aidoit bien de ses membres; car ele fesoit bourfes de soie de oevre sarrazinoise, & aloit bien & avenamment & légierement; & tout fust ele ^f naturellement boisteuse de la partie fenestre, ele mètoit tout le pié fenestre à terre en alant ^g. Et ladite Marguerite mist emplastres & autres médecines à ladite maladie, lesqueles choses ne li profitèrent onques. Et comme ladite Marguerite eust oy que miracles estoient fèz au tombel du benoiet saint Loys, ele ot fiance en la saintée de li ^h, lequel ele avoit conneu endementières que il vivoit. Lors ele vint à grant paine à l'autel de ladite mèsou & se voua au benoiet saint Loys, & li proia par grant fiance que il li restablîst sa santé en ses membres, & ele visiteroit son tombel à quelque force & à quelque angoisse ⁱ que ele le deust fère. Et el jour de samedi prochain ensivant devant la feste saint Denis, laquelle fu en cel an en un jour de lundi, ele emprîst la voie avecques une femme qui avoit non Avice, & vint à Saint Denis à grant painne; ne ele ne mètoit du pié fenestre fors les doiz à terre, & avoit un baston en ses mains dont ele s'aidoit au miex que ele pooit; & jà soit ce que ele eust emprîse la voie el dit jour de samedi bien matin de la mèsou devant dite, la grant messe fu ainçois chantée en l'église de Saint Denis, que l'en chante environ midi, que eles fussent là venues. Et comme eles fussent là, ladite Marguerite se mist estendue sus la sepouture ^k du benoiet saint Loys; car encore

* Le second MS. soixante & treize.

^a éprouva une telle contraction de nerfs.

^b il ne pouvoit atteindre avec la main gauche, que jusqu'au haut de la main du bras droit.

^c si retirés, &c.

^d qu'elle ne pouvoit mettre que les doigts du pied gauche à terre, quand elle marchoit.

^e c'est pourquoi elle marchoit avec beaucoup de peine, &c.

^f & quoiqu'elle fût, &c.

^g en marchant.

^h elle eut fiance en sa sainteté, &c.

ⁱ avec quelque effort & quelque angoisse, &c.

^k sur la sépulture, sur le tombeau, &c.

M m m ij

460. *MIRACLES DE SAINT LOUIS.*

^a car il n'y avoit pas encore d'image du Roi sur le tombeau, comme il y a à présent; *c'est-à-dire*, qu'on n'avoit point encore posé la statue du Roi saint Louis sur son tombeau.

^b environ à la moitié de cet espace de temps, *&c.*

^c dans un frottement violent.

^d de cette contraction des nerfs du bras, de la jambe, *&c.*

^e village près de Saint-Denys.

^f qui étoit connue d'elles, *&c.*

^g & alors pour la première fois, *&c.*

^h & couchèrent cette nuit, *&c.*

ⁱ lisez: ele ne le fesoit pas par besoing, *comme dans le second MS.*

^k & librement, *expedit.*

^l qu'elle avoit pareils; *c'est-à-dire*, également longs.

^m & quoiqu'elle fût boiteuse, elle marchoit bien, *&c.*

il n'avoit pas image royal dessus si com il a ore ^a, & fu ilecques ainsi estendue par tant de tens que l'en peust avoir dit une messe. Et comme ele eust ilecques esté en grant devocion & en oroison, aussi comme enmi cel tens ^b, ele senti ses reins & ses hanches defroissier ^c, & senti adonques douleur en ses membres; mès tantost après ele se senti alegiée & délivrée de cele contraiture & du braz ^d & de la jambe & de la cuisse fenestres. Et lors ele se leva dudit tombel & reprist le baston que ele portoit, & ne dist adonques riens de sa délivrance à ladite Avice sa compaignie. Et lors eles issirent de l'église Saint Denis & vodrent aler à Saint Legier ^e, à une église qui est hors de la vile de Saint Denis; & quant eles aloient là, eles entrèrent en une mèsou de une femme qui estoit leur conneue ^f, & mengièrent ilecques & burent. Et donques à Primes ^g dist ladite Marguerite à ladite Avice, que ele estoit guérie pleinnement audit tombel, & li mostra chascun de ses braz, & comment le fenestre estoit aussi long comme le destre, & com ele joignoit ensemble les deux mains les braz estenduz; & avecques ce ele li moustra comme ele métoit à terre tout son pié fenestre, & que ele en aloit bien, aussi comme ele avoit acoustumé à fère ainçois que ele fust malade. Et quant eles orent mengié eles alèrent à Saint Legier; & en ce méesmes jour eles revindrent à Saint Denis, & jurent en cele nuit ^h en la mèsou-Dieu de Saint Denis. Et portoit encore ladite Marguerite son baston; mès ele peust bien aler sanz baston, se ele voulist. Et eu jour de Dye-menche ensivant eles reperierent à Paris à leur mèsou, & portoit encore ladite Marguerite son baston, & non pourquant ele ne fesoit pas par besoing ⁱ. Et puis que ladite Marguerite revint, adonques, dès lors en avant ele ne porta baston; ainçois ala bien & despeschiement ^k, & s'ayda du braz & fist ses besoignes aussi com ele avoit fait autrefois ainçois que ele fust malade; ne puis ele ne fust grevée de la maladie dessus dite. Et el tens de l'inquisition de cest miracle, furent dix-huit anz passez que ladite Marguerite fu receue en ladite mèsou pucele & virge, si comme l'en créoit; & estoit ladite Marguerite bone femme & religieuse. Et mostra ladite Marguerite aus Inquisiteurs devant leur Notaires, ses braz, lesquex ele avoit pareus ^l, & esdréoit le fenestre & eslevoit & abéssoit ça & là à sa volenté, & s'en aidait très bien; & tout fust ele boisteuse, ele aloit bien ^m & sanz baston, & métoit tout son pié à terre. Et dient tuit li tesmoing, que ladite Marguerite fu guérie de la maladie devant dite par les mérites du benoies saint Loys.

*Ce trente-cinquiesme Miracle parle d'une vielle femme
qui fu paralétique de la partie destre de li^a, qui
fu guérie au tombel saint Loys.*

^a de la partie
droite de son corps.

AVICE de Berneville, de la dyocèse de Constances^b, dite la
potencièr^e *, qui demoroit à Paris en la parroisse Saint Jehan en
Grève, de soixante ans & plus, fu en tele manière malade par
trois ans & plus, que ele perdi l'usage de son pié destre & de la
jambe, ne ne se pooit en nule manière soustenir desus; & ense-
ment ele perdi l'usage du braz & de la destre main, si que ele
ne s'en pooit aidier, ne mètre cele main à son chief ne à sa
bouche, ne ne pooit estendre cel bras à ses piez, ne ne se pooit
chaucier ne despoillier de cele main, & aloit à potences souz ses
essèles, & aucune foiz en soi traînant as mains & as naches^c, &
en rampant par terre de lieu à autre. Et pource que en l'église
de Saint Jehan en Grève l'en descent d'une part par aucuns
degrez, icele Avice venoit à cele meêmes église souvent, quant
le pueple estoit ilecques assemblée, pour requerre des aumônes;
& quant ele venoit à ces meêmes degrez ele getoit ses potences
en l'église; car ele ne pooit descendre as potences; & en tornant
foi par ces degrez, & en aydant foi à la main fenestre de ce que
ele pooit^d, & en rampant & en traînant ele descendoit en l'église,
& portoit un pot pendu à son col où l'en métoit ce que l'en
li donnoit pour aumône. Et icele Avice tenoit de sa partie sa
potence, en estraignant icele mout fèblement^e & au miex que ele
pooit; & aucune foiz ele estoit liée à une cordele au braz, &
aloit à très grant poine; & estoit perdue en ses diz membres, &
sembloit bien langoureu^se * & malade vraiment; car les ners de
ladite jambe estoient contrèz. Et en tel estat fu ladite Avice par
trois ans & plus; & ainçois que ladite maladie preist à ladite Avice,
ele avoit esté saine femme. *Et comme les os du beneit saint Loys
fussent s'es, eussent esté aportez en cest pais^f (1), & l'en deist com-
munement à Paris que miracles estoient fèz au tombel d'icelui
meêmes benoiet saint Loys, icele meêmes Avice ot grant fiance
que ele fust ilecques guérie par les mérites du benoiet saint Loys,
ele emprist la voie de venir audit tombel à potences en celui tens
que la Foire du Lendit fiet. Et ele vint à grant poine hors de
Paris jusques à Saint Ladre à potences^g; & comme fust ilecques*

^b Barneville,
bourg de l'élection
de Valognes, dans
la sergenterie de
Beaumont, au dio-
cèse de Coutances.

* parce qu'elle
ne pouvoit marcher
qu'à l'aide de po-
tences ou bâtons
sous les aisselles,
pour se soutenir sur
ses jambes.

^c avec les mains
& avec les fesses.

^d & en s'aidant
avec la main gauche
autant qu'elle pou-
voit, &c.

^e tenoit de sa par-
tie; c'est-à-dire,
tenoit elle-même sa
potence, la serrant,
l'empoignant très-
foiblement, &c.

* lisez: langou-
reu^se, au singulier.

^f & comme les
os du benoît saint
Louis, dépouillés
de leurs chairs,
avoient été appor-
tés à Saint-Denys,
& qu'on disoit
communément à
Paris, &c.

^g jusqu'à Saint
Lazare, avec des
potences; on connoît
assez Saint Lazare,
dans le fauxbourg
Saint-Denys.

V A R I A N T E.

(1) Et comme les os du benoît saint Loys feussent en cest pais: une main plus récente a réformé la leçon du MS. que nous | donnons ici comme texte, & y a substitué cette variante.

M m m iij

462 *MIRACLES DE SAINT LOUIS.*

& ne peust avant aler, ainçois estoit mout lassée, ele proia lors un charetier que il la portast pour Dieu jusques à Saint Denis là où il aloit; mès il ne volt pas ce fère sanz loier, pour laquele chose ladite Avice li donna trois deniers qui li avoient esté donnez pour Dieu; & lors le charetier desus dit la mena à Saint Denis. Et quant ele fu là à si grant poigne, comme il est desus dit, ele ala au tombel; mès les gardes du tombel & les autres qui ilecques estoient, li disoient que ele venoit pour néent là, pource que ele estoit trop vielle, porquoi ele ne pourroit estre guérie. Et toutevoies cele qui créoit & avoit espérance d'estre guérie, venoit touz les jours au tombel & se séoit delez; & au soir quant l'en donoit as malades congié, ele issoit de l'église & se gesoit après la porte de l'église ^a en la place; & au matin ele revenoit à ausi grief poine com ele souloit. Et einsi fu ladite Avice & demoura après ledit tombel par deux jours ou par trois, & lors ele se commença à douloir ès membres desus diz malades griement. Dequoi, com ele se complensist pour ce & gémisist ^b, un qui avoit non Dominique & un autre homme qui gardoient le tombel & les malades que il ne fussent trop presseiz des seurvenanz, la reconfortoient & li disoient que ele souffrist en pès sa douleur, & que ele feroit délivre par l'otroi de Nostre-Seigneur. Et ele sentoît que il li estoit miex de jour en jour, tout eust ele cele douleur ^c desus dite; car il li estoit avis que ele estendist miex de jour en jour & la jambe & le braz desus diz. Et quant li sisième jour fust venu puis que ele fu venue au tombel, comme ele fu venue bien matin au tombel & eust ilecques esté aucune espace de tens, ele se douloit encore plus fort ès diz membres & ploroit. Et cil qui gardoit le tombel l'aprocha plus au tombel, si que ele atouchoit le tombel du pié & de la jambe malades; & dès donques ele senti tout en apert ^d que les ners de la jambe, du pié & du braz qui avoient esté contréz par ledit tens, estoient estenduz & amoloiez ^e, si que environ l'eure de Nonne de cel jour ladite Avice estendi la jambe & le braz, ce que ele n'avoit fèt de trois ans; & comme ele voulsist esprouver se ele se pourroit soustenir sus le pié & sus la jambe, ele se leva après le tombel & se soustint bien sus le pié & sus la jambe, & mist le pié à terre tot à plein; de quoi ele fu mout liée pour si grant bénéfice, & lors ele geta ses potences sus le tombel. Et quant ele se fu levée un petitet après le tombel toute droite, mout de genz s'assemblèrent ilecques pour veoir le miracle; & ele s'assist derechief emprés le tombel jusques après Vespres. Et quant l'en ot donné congié as malades vers le soir, ele issi de l'église & lèssa ses potences sus le tombel; & lors ele issi par foi de l'église sanz baston

^a après de la porte de l'église, &c.

^b c'est pourquoi, comme elle se plaignoit & gémissoit, pour la douleur qu'elle ressentait, &c.

^c quoiqu'elle eût encore cette douleur, &c.

^d & dès-lors elle connut visiblement, &c.

^e amollis & souples, &c.

& sanz autre ayde, droite seur ses piez; non pourquant ele aloit feblement, pour la longue maladie que ele avoit eue, & jut cele nuit devant la porte, si comme ele avoit fêt devant. Et le matin du jour ensivant ele revint audit tombel par foi, sanz aucune ayde, & fu ilecques tout le jour, ensement rendant graces à Dieu^a & au benoiet saint Loys; & ainsi fist ele continuellement jusques à tant que neuf jours furent acompliz, du jour que ele vint premièrement au tombel. Et en après ele revint à Paris & ala droite sus ses piez par foi, sanz baston & sanz potences & sanz autre ayde. Et disoit l'en communement en l'église de Saint Jehan devant dite, & ailleurs, que ele avoit esté guérie audit tombel de ladite maladie, par les mérites d'icelui méêmes benoiet saint Loys. Mès ainçois que ele venist ainsi guérie, ele avoit esté par quinze jours malade ou environ, & aloit à potences. Et dès lors en après jusques à l'inquisition de cest miracle, ladite Avice fu faine & aloit bien & délivrement, sanz baston & sanz potences; & les Inquisiteurs, leur Notaires présens, virent ladite Avice alant franchement & foi aydant de la main & du braz, en dreçant icelui méêmes braz & metant avant & arriere, & en cloant cele main^b & en ouvrant tout à son plèsir & à sa volenté. Et disoit l'en communement en la paroisse Saint Jehan devant dite, que ladite Avice fu guérie audit tombel. Et ladite Avice ala après ces choses, deux foiz à Saint Jaque, & une foiz à Coloigne veoir les trois Rois^{*}; & ce disoit ele quant ele revenoit, que ele venoit des lieux desus diz. Et vraiment ladite Avice estoit bonne femme, & tourmentoit son cors & gesoit seulement au fuerre^c, & portoit la haire continuellement & porta touzjours puis que ele fu guérie, & jeûnoit & disciplinoit sa char en mout d'autres manières.

^a & rendoit en même temps graces à Dieu, &c.

^b & en fermant cette main, &c.

^{*} Voy. les Actes des Saints, 1^{re}, 6^e & 11 de Janvier, sur la translation des reliques des Trois Rois à Cologne.

^c & macéroit sa chair & couchoit seulement sur la paille.

Ce trente-sisième Miracle est d'une pucelète qui ne se pooit soutenir sus ses piez, ainz se traînoit à terre, & ele fu guérie au tombel saint Loys.

EN l'an Nostre-Seigneur mil deux cens quatre-vinz & deus, el mois de septembre furent jà treize ans trespassez, que Denifete fille Richart le felier & de Emmeline sa femme, fu née (liquel Richart & ladite Emmeline estoient nez à Lisieues en Normendie) & estoit saine de touz membres & les avoit touz acompliz, si com il aparoit par dehors^d. Et comme ele eust esté nourrie jusques au tens que les enfanz se fuelent & doivent ester seur leur piez^e, & ele fust de un an & demi, ne ne fesoit nus signes que ele se vosist drecier sus ses piez, ou que ele vosist aler ausi comme font

^d & les avoit tous parfaits, comme il paroïssoit au dehors.

^e ont coûtume & doivent se tenir debout sur leurs pieds.

464 MIRACLES DE SAINT LOUIS.

^a qui ont coutume de faire leurs efforts pour se tenir droits sur leurs pieds & marcher.

^b essayèrent très-souvent, savoir si elle se pouvoit, &c.

^c & quant quel-qu'un l'avoit ainsi dressée sur ses pieds, &c.

^d s'il l'abandonnoit à elle-même, sans la soutenir, elle tomboit bien-tôt à terre comme une pièce de bois, &c.

^e depuis sa naissance.

^f par quelque autre, &c.

^g c'est pourquoi elle se fâissoit très-souvent, &c.

^h néanmoins elle ne put encore marcher.

ⁱ mais elle ne changeoit point ses pieds de place, ni ne faisoit aucun pas; on pourroit aussi lire: mais elle ne remuoit onques ses pieds: muer & remuer son composé, sont synonymes en cet endroit.

^k ou qu'on voulût l'amener à cela, ou l'y conduire par la main.

^l elle se traînoit un peu avec les mains, avec les fesses, avec les hanches, d'un lieu à un autre.

^m ne changeât ses pieds de place, ni ne fit un seul pas.

ⁿ c'est-à-dire, de par Dieu & de par Notre-Dame.

^o encore les prononçoit-elle mal.

^p elle ne disoit rien qui fût intelligible; mais mugissoit & pleuroit.

^q depuis la naissance de ladite pucelète, &c.

autres enfanz qui se seulent enforcier à esdrescier & à aler^a; son père & sa mère & autres essayèrent mout souvent, à savoir mon se ele se pooit^b ester droite seur ses piez & aler, en tenant iceli enfant souz les aissèles. Et quant ele estoit einfi esdreciée d'aucun^c; se il la lèssoit que il ne la sostenist, ele chéoit tantost à terre com un fust^d ou com aucune autre chose qui riens ne sent; & ladite Denifete fu en tel estat du tens de sa nativité^e jusques à tant que ele ot quatre anz accompliz. Et en tout le tens devant dit des quatre anz, ele ne se pooit mouvoir de lieu à autre, ne trère foi nule part, ne en rampant, ne en foi traînant, combien que li lieus li fust prochainz, ainçois estoit tozjors portée d'autre^f pour chascune nécessité de son cors; de quoi ele s'ordooit mout souvent^g. Et quant les quatre anz furent accomplis & ladite pucelète fu plus forte, non pourquant encore ne pot ele aler^h; mais quant ele estoit apuiée à un mur ou à un banc ele s'estoit sus ses piez einfi apuiée; *mès ele ne muoit onques ses piez (1)* ne ne fesoit aucun pasⁱ, combien que l'en l'apelaist ou que l'en la vofist à ce mener ou introduire^k, jusques au fisième an accompli; & sembloit que ele eust la jambe & le braz à destre, que ele avoit à fenestre. Et quant les quatre anz furent accompliz, quant ele se féoit à terre, ele se traînoit un petit as mains & as naches ou as hanches de lieu à autre^l, en reposant foi mout souvent; ce que ele ne fesoit mie devant les quatre ans, & ne le pot onques fère en tout cel tens jusques au fisième an accompli. Et non pourquant ladite Emmeline mère de ladite Denifete la tenoit souvent & esdresçoit; mès combien que ele fust apuiée, & combien que sa mère la tenist esdreciée à sa main, & la vofist mener avecques foi, jà por ce ladite Denifete ne muaist les piez, ne pas ne feist^m. Et quant le tens fu venu que les enfanz doivent parler, ladite Denifete ne savoit pronuncier nule parole, & en tout le tens des six ans ele ne savoit autre parole dire, fors, de par Dé & de par No Damⁿ; ne autre parole ne prononçoit, & encore les disoit ele mauvèsement^o, & estoit confusement & à poine entendue. Et quant ele avoit fain ou soif, ou ele voloit fère autre chose, ele ne disoit rien qui fust entendible, ainçois muoit & ploroit^p. Ne Emmeline mère de ladite Denifete ne la pot onques tant enseigner, que ele feust autres paroles dire par les ans desus diz, fors les paroles desus dites. Et quant les six anz de la nativité de ladite pucelète^q furent accompliz, & comme l'en deist à Paris que miracles estoient fèz au tombel du benoiet saint Loys, & aucunes des voisines eussent dit au père & à la mère de ladite

VARIANTE.

(1) mès ele ne muoit onques ses piez, &c.

Denifete

MIRACLES DE SAINT LOUIS. 465

Denifete que il la deussent porter audit tombel d'icelui meésmes benoiet saint Loys ; & entre la feste de l'Ascension & de Penthecouste, en l'an de l'inquiscion de cest miracle ot sept ans *, le père & la mère de ladite Denifete vindrent à Saint Denis avecques Richart leur fiuz, & portèrent icele audit tombel en un jour de mardi ; & quant il furent ilecques il la mistrent delez ledit tombel, esdreciée & apuiée à celui meésmes tombel, & se tenoit à l'anel qui estoit fichié el tombel, & la tenoit son père par desous l'essèles ; & lors le père envoya Richart son fiuz querre une chandele de sa longueur, à l'uis de l'église là où l'en les vent, & il l'aporta & aluma, & la mist en la main de ladite Denifete, & après sa mère l'atacha audit tombel. Et quant le père & la mère orent fêtes leur oroisons que Dieu leur guérifist leur fille par les mérites du benoiet saint Loys, son père la trest arrière & dist que ladite pucelète se soustenoit sus ses piez ; & lors le père la prist par une main & la mère par l'autre, & la menèrent jusques à l'autel & environ cel meésme autel, & de cel autel jusques à l'autel de saint Ypolite ; laquelle ala bien droite ^a, en fesant pas après autre ; & en après il la ramenèrent au tombel, & aloit ensement ^b ladite Denifete bien & droite ; & le père & la mère ploroient de joie & rendoient graces à Dieu & au benoiet saint Loys. Et en après, pource que il avoit ilecques grant presse, & en estoient les genz boutez hors, il distrent que il voloient revenir à leur mèsou. Et adonques il tenoient icele Denifete par les doiz des mains, & la pucelète aloit légèrement par foi par cele meésme église, & la menèrent hors de l'église & alèrent en une taverne. Et quant il orent mengié, son père la porta jusques à la chapele qui est entre Saint Denis & Paris ; & comme li diz Richars fust ilecques avec la pucelète, li pères commença à dormir, & la mère & li diz Richarz son fiuz qui le sivoient, alèrent devant avecques ladite pucelète, & ala ladite pucelète par foi jusques au mur Saint Ladre par la chaucée ^c ; & en après ele fu portée jusques à la mèsou des Filles-Dieu & fu ilecques mise à terre, & ala par foi par une autre espace ; & einfi aucune foiz par foi, & aucune foiz portée, il la menèrent jusques à leur mèsou. Et com il entraissent en la rue là où il demoroient, il firent aler ladite pucelète par foi par toute la rue jusques à sa mèsou. Et comme plusieurs l'eussent veue, moult des voisins vindrent à sa mèsou veoir ladite pucelète. Et com il fussent en ladite mèsou, li diz Richarz père d'icele, dist à ladite pucelète que ele fust femme du benoiet saint Loys ^d & que ele visitast chascun an son tombel ; laquelle chose ladite Denifete fist puis chascun an. Et el jor ensivant, comme li diz Richarz ouvrist une huche ^e &

* ce qui revient à l'an 1275.

^a lisez : bien & droite, comme on le lit deux lignes après.

^b & marchoit avec eux, &c.

^c marcha seule & sans aide jusqu'au mur de S.^t Lazare, par la chauffée.

^d qu'elle se donât comme serve, ou femme serve, au bienheureux saint Louis.

^e ouvrit un grand coffre.

N n n

466. *MIRACLES DE SAINT LOUIS.*

prist du pain, ladite Denifete dist à son père : « donnez moi du pain » ; laquelle chose ele n'avoit onques-mès dit ; & dès icele heure Emmeline sa mère la commença à enseigner à parler & à dire li comment ele demanderoit du pain & du vin, & les autres choses qui li convenoient. Et dès donques ladite Denifete parla miex de jour en jour, & ala par foi, sanz nule ayde, bien & droit sus ses piez, sanz baston, à Seine querre de l'iaue ; & se jouoit avecques les enfanz en la rue, & filoit & fesoit ses autres besoignes comme faine & hêtée & comme une autre faine pucelète de son tens, jusques au tens de l'inquificion de cest miracle. Et les voisins dudit Richart & d'Ameline s'esjoyrent moult de la délivrance de li, & rendoient graces à Dieu & au benoiet saint Loys ; & ladite pucelète disoit que ele estoit guérie par Nostre-Seigneur & par le benoiet saint Loys. Et ledit Richart & Emmeline, c'est à savoir le père & la mère de ladite Denifete, estoient bonnes genz & estoient tenuz pour bons en leur rue. Et ladite Denifete fu devant les Inquisiteurs & devant leur Notaires, & aloit bien & droit, & parloit assez bien.

Cest trente-setiesme Miracle est d'une femme qui perdi la moitié de li, qui fu guérie au tombel monseigneur saint Loys à Saint Denis.

* cela revient à l'an 1275.

* devint percluse de tout le côté gauche ; c'est ici la paralysie que les Médecins appellent Hémiplégie.

^b elle le pria avec grande confiance, &c.

EN l'an Nostre-Seigneur mil deus cenx quatre-vinz & deus, entour la feste de Penthecouste quant l'inquificion de cest miracle fu fète, furent sept anz passez * que une si grief maladie prist Marie dite la Rose-Dieu, qui estoit à hostel en la mèsoun de Aelis la grant, que ladite Marie avoit perdu tout le costé fenestre ^a, si que ele ne se pooit aidier de la main fenestre, ne du pié, ne soi vestir, ne soi chaucier. Et en un jor dudit an, environ de la feste de Penthecouste, ladite Aelis se merveilla que ladite Marie ne se levoit de son lit. Comme il fust grant jour icele Aelis l'apela, & Marie respondi que ele ne se pooit lever, car ele avoit perdu un costé ; & adonques ladite Aelis ala à li & li ayda à soi lever, & la vesti & chauça par aucuns jour, & la métoit el lit ; & einsi fu ladite Marie dolente & triste par plusieurs jours. Et quant il li sovint du benoiet saint Loys, ele le proia par grant fiance ^b & de grant cuer, que il la délivrast de si grant angoisse, & voa ladite Marie que ele visiteroit le tombel du benoiet saint Loys devant dit. Et ladite Aelis demanda à ladite Marie comment ele iroit ; ladite Marie respondi que Dieu & saint Loys li aideroient. Et si firent il quant ele ot fèt le veu ; car ele ne se pooit devant

mouvoir. Et el jour d'un vendredi ladite Marie emprist la voie ^a & s'aloit apuiant as murs des mèsons, & ala autrement si com ele pot miex, jusqu'à la porte Saint Denis de Paris. Et quant ladite Marie fu là, ele acheta un bourdon deux deniers & une maaile, à quoi ele s'apuia & sostint & vint jusques à Saint Denis; & quant ele parvint audit tombel, ele offri ilecques une chandele & fist s'oroïson. Et en celui même jour ele retorna à Paris bien & délivrement alant, & guérie plainement de sa maladie & de sa non puissance ^b; & s'aïda bien de la main devant dite, & du pied & de toute cele partie. ^c de sa paralysie.

Ce trente-huitiesme Miracle est de mestre Dudes, Chanoine de Paris & Phisicien ^c, que Saint Loys guéri d'une fièvre ague & continue. ^d & Médecin.

COMME mestre Dudes, Chanoine de Paris & Phisicien, alast avec le beneoit saint Loys le roi de France outre mer en Tunes; & fust revenu quant le benoiet saint Loys fu là trespasé, & il fust revenuz avecques le roy Phelipe fuiz du benoiet saint Loys, onze anz ot après Pasques en l'an que l'inquiscion de cest miracle fu fête ^{*}, c'est à savoir, en l'an Nostre-Seigneur mil deux cens quatre-vinz & deus; & les os du benoiet saint Loys fussent enseveliz à Saint Denis devant Pentecouste; & nostre Sires li rois Phelipes fust alé eu jour ensivant à Saint Germain en Laie, & mestre Dudes fust alé avecques lui, & cil mestre Dudes eust mengié au disner le jour de Penthecoste, il se senti griement malade de fièvre continue & ague, jà soit ce que féblèce ne autres signes de maladie fussent en lui devant cele journée, qui demostrassent en lui tele manière de fièvre. Et eu jour de lundi prochain ensivant il chevaucha à grant poine au matin jusques à Paris; & quant il fu à Paris il se coucha en son lit à l'ostel le Roi, duquel il estoit Clerc, & lors se senti griement malades de ladite fièvre continue & ague. Il apela les Phisiciens de Paris à son conseil & ses amis, qui trovèrent par sa disposicion & par ses signes, que il estoit en fièvre ague & continue; car ses urines estoient trop teintes & grosses & troubles, ne signes de digestion n'aparoient pas en eles eu secont jour ne eu tierz. Et ledit mestre Dudes parloit aucune foiz choses estranges & vaines, & se doutèrent les Phisiciens du ravissement de la matière & que ele ne montaît au cervel ^d; & il & les Phisiciens se desespoient de lui meésmes. Et el jour de mècredi ensivant, qui estoit le quart jour de sa maladie, comme la maladie fu si enforcée que

^{*} cela revient à l'an 1271.

^d & les Médecins craignirent que la matière venant à s'exalter, ne montât au cerveau, &c. telle étoit la Physique de ce XIII.^e siècle, où la Chymie commença à s'introduire en France, par les leçons d'Arnould de Villeneuve.

N n n ij

468 MIRACLES DE SAINT LOUIS.

il & les autres Phisiciens se desesperassent de sa vie, comme trop plus de signes contrères à sa santé apareussent en lui que de bons, ne en lui n'aparoit nul signe de digestion, il apela son confesseur Frère Daniel du Val des Escoliers, & se fist confès à lui & ordena ses choses^a. Et quant il revint à son propos^b, il commença à penser au benoiet saint Loys & à sa saintée^c; & adonques il dist à soi meèmes: « monseigneur le Roi qui estes » saint, si comme l'en croit, & en tel estat que vos devez estre » effaucié de Dieu; comme je vous aie servi, je vos souplie que vos » me secourez qui sui en si grant angoisse, & je veillerai une nuit à vostre tombel ». Et quant il ot ce dit, someil le prist tantost entour heure de Vespres, & s'endormi li diz Dudes. Et en cel dormir il li fu avis que il fust en l'église de saint Denis, après le tombel^d du benoiet saint Loys, enclin & agenoilliez devant lui; & li estoit avis que le tombel estoit couvert d'une couverture de fust^e fete à manière de la couverture d'une mèsou, ilecques mis en tel manière seur piez, que les genz pooient ilecques mètr leur chiez & leur mains, & bèsier ledit tombel; & véoit avecques ce ledit benoiet saint Loys qui estoit en estant^f sus cel édifice eu comble d'icelui, vestu d'une vesteure à manière de dalmatique blanche, & ausi comme entre-mellée de fleurs d'or semées & aornée d'orfrois^g, & avoit une corone roiale en son chief & ceptre roial en sa main^h, & s'apuioit au bout desouz du ceptre sus le pendantⁱ de cele couverture desus dite. Et adonc il apela ledit mestre Dudes, & li dist li benoiet saint Loys: « Tu m'as apelé, que veus tu? » Et il respondi: « Sire, que vous me secourez en cest article^k; » & le benoiet saint Loys li respondi: « n'aies doute^l, tu feras guéri de ceste maladie; mès tu as en ton cervel une humeur corrompue, envenimée & oscure, qui ne te lèsse connoistre ton Créateur, & c'est la cause de ta maladie; mès je l'osterai ». Et lors il prist ledit mestre Dudes à une main, & mist le chief dudit mestre Dudes el pli de son braz fenestre, & li entailla le front au pource^m de sa destre main, dès les chevex jusques delez le nés, & mist dedenz ses deus doiz, c'est à savoir le pource & celui qui est aprèsⁿ, & trèst hors de son chief cele humeur à la quantité d'une noiz oscure & de couleur de plon & fumant; & dist à celui mestre Dudes: « tant comme tu eusses ceste chose en ton chief, tu ne peusses avoir fanté »; & cele humeur getée, li diz mestre Dudes li dist: « Sire, Diex le vos rende ». Et lors li dist li benoiez saint Loys: « garde moi covenant^o de veiller à mon tombel, si comme tu m'as promis, & saches que je ai eu grant poine pour toi d'apaïssier toi à la benoïete Virge Marie^p & à aucuns Sainz, & espéciaument au benoiet saint Nicholas, à qui tu promeis, quant

^a & fit son testament.

^b en son bon sens.

^c & à la sainteté de sa vie.

^d auprès du tombeau, &c.

^e d'une couverture de bois.

^f qui étoit debout, &c.

^g & ornée de broderie.

^h lisez: & sceptre royal en sa main.

ⁱ & s'appuyoit avec le bout inférieur du sceptre sur le côté incliné, sur le penchant, &c.

^k en cette conjoncture, en ce danger.

^l ne crains point.

^m & lui fit une incision au front avec le pource, &c.

ⁿ lisez: & celui que l'en apele Démonstreur, comme on lisoit dans ce texte, avant la correction qu'une main plus récente y a faite; le doigt démonstreur est le doigt index, comme on l'appelle aujourd'hui, en lui conservant son nom latin, dont le terme françois démonstreur étoit la traduction.

^o tiens moi ta promesse, &c.

^p pour te réconcilier avec la bienheureuse Vierge Marie.

tu fus outre mer, que tu visiteroies s'esglise à Bar^a, & tu n'i alas pas ». Et adonques respondit li diz mestre Dudes : « Sire, je sui apparilliez d'amender tout par vostre conseil & d'aler à Bar »; & adonques il dist à icelui mestre Dudes : « ce lieu est mout loing, & feroit à toi trop grant travail d'aler là; mès envoie par le conseil de ton Prêlat à s'esglise de Bar aucune chose du tien, & le requier en ta terre en aucune de ses églises, là où tu li demoustrés ta dévotion ». Et toutes les choses devant dites vit mestre Dudes en son dormir, & li sembla miex que ce fust vraie vision que dormir. Et quant li diz mestre Dudes fu esveillie de dormir desus dit, il se trova curé de la très grief douleur de son chief, que il avoit quant cel dormir le prist; & tantost il dist à ceus qui là furent : « je sui guéri »; mès cil qui ilec estoient, cuidièrent que il rêvast^b. Et mestre Giéfroï de Flavi, souldiacre & chanoine de Tours, Phisicien, dist ausi comme par eschar^c : « qui vos a guéri? » & mestres Dudes respondi : « entendez que je ferai guéri parfètement en ceste nuit, & sui jà curé de la douleur du chief ». Et li diz Phisiciens li dist : « quel deable vos a ce dit? » & mestre Dudes li respondi : « tel le m'a dit qui n'en mentira pas; » & maintenant mestre Dudes leur raconta ladite vision. Et quant vint à cele nuit, une roideur très fort^d prist ledit mestre Dudes & une grant trembleur^e, & après tantost une sueur mout abondant, après laquele icelui Dudes fu curé parfètement, & commanda que l'en li apareillast un poucin^f. Et lendemain au matin leldiz Phisiciens le vindrent veoir, & virent ses urines bones, & touchièrent son poux qui estoit bon, & trovèrent que il estoit guéri, tout fust ce que devant cel jour il se doutassent de lui & desespérassent^g. Et quant il virent que il ne sembloit pas que ce peust estre fêt par nature, il distrent l'un à l'autre^h que ceste manière de guérison ne pooit estre venue autrement que par miracle. Et lors raconta li diz mestre Dudes as diz Phisiciens toute la vision; & leldiz Phisiciens li conseillèrent, que il ne mengast pas du poucin, pour poour du rencheoir^h, ainçois tenist diète; & li diz mestre Dudes dist que il en mengerait, & que tel l'avoit guéri, qui ne soufferoit pas que il rencheist. Lors menga il du poucin, & but du vin & de l'aue ensemble; ne onques pour ce ne renchei, ainz fu guéri pleinement, & tout en la manière que il li avoit esté dit par saint Loys en dormant ou en la vision desus dite. Einsî avoit promis en vérité li diz mestre Dudes, quant il estoit outre mer; c'est à savoir, que il visiteroit l'église de Saint Nicholas du Barⁱ; laquele église il ne visita pas, jà soit ce que il venist par Puille à deux journées près d'ilecques^k, porce que il avoit autres choses à fère. Et cele

^a que tu visiterois son église à Bari, &c. la suite du discours & le pèlerinage à S.^t Nicolas, prouvent assez qu'il s'agit ici de la ville de Bari dans la Pouille; les François l'appeloient alors Bar.

^b à enjuger par les traces de l'ancienne leçon du texte, on y lisoit vrai - semblablement autrefois : que il deist paroles estranges; une main plus récente y a substitué celles-ci : que il rêvast.

^c comme par dérision.

^d un très-grand froid, le froid de la fièvre. Voyez le Glossaire.

^e un grand frisson.

^f qu'on lui préparât un poulet.

^g quoiqu'avant ce jour ils craignissent pour sa vie & en desespérassent.

^h de peur de retomber.

ⁱ Saint Nicolas de Bari.

^k quoiqu'à son retour d'Outremer en France il passât par la Pouille, & seulement à deux journées de cette église de Saint Nicolas.

470 MIRACLES DE SAINT LOUIS.

couverture du tombel devant dit, que li diz mestre Dudes avoit veu en ladite vision, il ne l'avoit onques veu en veillant, ne n'avoit feu en vérité que il fust ilecques. Non pourquant il estoit ilecques en cel jour, ainsi comme mestre Dudes fus diz le sot après. Et li diz mestre Dudes veilla en après audit tombel une nuit, si com il avoit promis devant le dormir, & si com il li fu enjoint par le benoiet saint Loys en ladite vision. Et comme li diz mestre Dudes fust Phisicien^a, il sot bien que il avient pou ou néent^b, selon le cours de nature, que aucun malade de fièvre ague doie estre guéri parfetement el quart jour de tele maladie, par forte roideur ou par sueur^c.

^a tour latin : cum dictus magister Dudo esset medicus.

^b qu'il arrive peu ou jamais, &c.

^c par le grand froid de la fièvre, ou par la sueur.

Ce trente-novième Miracle est d'une femme de quarante-deux anz qui perdi tout le cors de li^d, fors deux dois de l'une de ses mains, qui fu guérie par miracle au tombel saint Loys.

^d qui devint percluse de tout son corps, &c.

^e du diocèse de Bayeux.

NICOLE de Riberti, de la dyocèse de Baieues^e (1), demorant à Paris en la rue des Lavendières, en un meême hostel avecques une femme qui avoit non Contesse, de quarante-deux anz & plus, en l'an ensievant que les os de saint Loys furent aportez en France, el jour du juefdi absolu, estoit saine & hêtée & fort ausi com ele avoit onques esté, & avoit fet ce qui estoit à fere en son hostel bien & délivrement, si com ele avoit acoustumé, & estoit plus fort que autres femmes; car ele portoit à la foiz^f une mine de blé & greigneur fès; & avecques ce ele avoit lavé mout de dras que ele avoit estenduz & sèchiez el jardin de la mèsou Perfonelle la Favresse, porce que ele n'avoit pas lieu couvenable à ce. Et com en la nuit ensivant ladite Nichole fust entrée en son lit & eust dormi, quant ele s'esveilla ele se trouva si perdue en toutes les parties de son cors, que ele n'en sentoit riens, fors sanz plus en deux doiz de la main destre, c'est à savoir en celui que l'en apele Mire^g & en celui que l'en apele le moien, ou le lonc. Et el jour ensivant ladite Nichole tenoit son chief vers la partie destre, son col arrière tors^h, si que son menton estoit sus s'espaule destreⁱ, ne de l'autre partie ele ne le pooit torner; & véoit les choses qui estoient derrière son dos ou derrière cele espaule, & ne pooit véoir celes qui estoient devant son pis^k, ne ses mains, ne son ventre; ne ne pooit son chief mover ne torner de nule partie, ne ne pooit mouvoir les braz, ne les piez, ne les mains, fors les

^e quel'on appelle Médecin; on l'appelle aujourd'hui, doigt annulaire : ces deux noms sont aussi différents que les usages que font de ce même doigt les Médecins & le reste des hommes.

^h son col tourné en arrière; c'est-à-dire, vers la partie opposée, ou l'épaule gauche.

ⁱ sur son épaule droite.

^k devant la poitrine.

V A R I A N T E.

(1) de la diocèse de Beauvais.

deux doiz devant diz; ainçois estoient ses piez & ses jambes & ses genouz si enlâciez & joinz que il ne pooient estre desseurez, neis se aucun les vofist fere par violence^a. Et l'os du destre genoil de la partie dedenz estoit entré sous l'os du genoil fenestre, si que il avait fet une grant fosse sanz routure, & sanz deliement de continuance ou de jointure^b; & ladite fosse ou caveure remest el dit genoil fenestre^c; & encore i estoit ele el tens de l'inquisition^{*} de cest miracle, en remembrance de ceste enfermeté^d; & les Inquisiteurs virent ladite fosse ou ladite caveure qui estoit ilecques. Et les piez & les jambes & les cuisses estoient ausi comme se ce fussent deux fus sès seur un tronc^e. Et la devant dite Nicole en ces jours de vendredi & de samedi ne menga onques; & en ces jours de vendredi & de samedi ladite Nichole movoit les lèvres à manière de lièvre. Et de cele nuit que ladite maladie prist ladite Nicole, ele ne palla^f jusques à la nuit de la résurrection Nostre-Seigneur ensivant. Et en cele heure ele ooit bien & entendoit adonques les perſones qui parloient. Et dès cele heure que ele commença à parler en la nuit de la résurrection, ele commença à mengier & pooit maschier; & après ele parloit, mès pou & mout malvèsément^g, tant comme ladite maladie dura. Et ladite Nicole disoit à ceus qui la venoient veoir, que il la batissent & coupassent son cuir^h, pour savoir se ele le sentiroit; & il la touchoient & estraignoient as mainz & as onglesⁱ, ès piez, ès jambes & ès cuisses & eu ventre & ès mains & en la face, tant com il la pooient estreindre, & la poignoient d'une lancete à saignier^k ès diz membres & en sa char; & non porquant ladite Nicole n'en sentoit riens, ne ne s'en doloit, ne ne sembloit que ele s'en sentist; car ele ne gémissoit ne ne se complaignoit, ne de li n'issoit goutte de sanc^l. Et dès ledit jour de ladite Résurrection ladite Nicole menjoit, mès c'estoit pou & mout fèblement, & ne menjoit fors choses moles, & à grant poine les pooit maschier & avaler. Et une femme qui estoit vève^m qui avoit non Contesse, qui demoroit avec ladite Nicole en un méesme hostel & moult l'amoit, aidait à ladite Nicole à ses besoins, & la pèſsoit & abevroit, & la couchoit & levoit; & ordeoit cele Nicole chascun jour le lit où ele gisoitⁿ, & cele Contesse le nétoioit & lavoit quant mestier estoit^o. Et endementières que^p ladite Nicole ne sentoit chaut ne froit, douz ne amer, ne ne savoit jugier ne connoistre yaue de vin^q, ne riens ne desirroit, ne onques n'avoit fain ne soif, & se foufrist plus volentiers que ele ne mengast^r, ne ele ne sentoit odeur ne pueur^s; & sembloit à ladite Nicole que se une charrete bien charchiée passast pardefus li^t, que ele ne la sentist jà, ne ne s'en dolust, se ele n'atouchast

^a si enlâciez; si entrelacés & joints ensemble, qu'ils ne pouvoient être séparés en y employant même la violence.

^b sans rupture ni solution de continuité, comme parle un Médecin du seizième siècle.

^c & ladite fosse, ou cavité, resta au genou gauche.

^{*} lisez: de l'inquisition, &c.

^d en mémoire de cette maladie.

^e deux branches sèches sur un tronc.

^f elle ne parla.

^g elle parloit, mais peu & très-mal, très-difficilement.

^h & lui firent des incisions sur la peau, &c.

ⁱ & la pinçoient avec les doigts & avec les ongles, &c.

^k & la piquoient d'une lancette à saigner, &c.

^l & il ne sortoit aucune goutte de sang de son corps.

^m qui étoit veuve.

ⁿ Cette Nicole gâtoit chaque jour le lit où elle couchoit.

^o quand il étoit besoin, quand il étoit nécessaire.

^p ce que doit être supprimé.

^q ni discerner l'eau du vin, &c.

^r elle se fût plus volontiers abstenue de manger, qu'elle n'eût mangé.

^s elle ne sentoit, ni la bonne odeur, ni la mauvaise.

^t que si une charrette bien chargée lui eût passé sur le corps, &c.

472 *MIRACLES DE SAINT LOUIS.*

^a où le sentiment lui étoit resté.

^b ladite Nicole ayant été en cet état jusques à l'octave de la Résurrection, jusqu'au dimanche de *Quasimodo*, &c.

^c loua une charrette, & au dimanche de l'octave de Pâques, &c.

^d conduisirent & accompagnèrent, &c.

^e qu'elle louoit.

^f néanmoins elle n'éprouva aucun soulagement, ni pour cela aucun sentiment dans son corps.

^g ne se sépareroient l'un de l'autre.

^h Il faut peut-être lire: el baing, dans le bain.

ⁱ Il faut vraisemblablement lire: & tu as bon seurecot, & tu as une bonne robe, &c. On lit dans le second MS. tu as bon seurecot.

les deus doiz desus diz desquex ele se sentoît bien ^a; & ladite Nicole fu en tel estat jusques au diemenche de la Trinité prochainement ensivant. Et comme ladite Nicole eust einsi esté jusques aus witièves de la Résurrection ^b, & eust oy que miracles estoient fêz au tombel du benoiet saint Loys, si com ele estoit en son lit, ele dist, si com ele pot, & pria le benoiet saint Loys que il regardast à la poureté de li, comme ele fust poure & vève, & li restablîst ses membres; & lors se fist confesse à son prestre. Et Perronnelle la Faureffe voisine de ladite Nichole, aloua une charrete, & el dyemenche des oitièves de la Résurrection ^c, ladite Perronnelle & Contesse conduirent & acompaignièrent ^d ladite Nicole, mise en la charrete einsi malade, jusques à Seint Denis & la firent porter audit tombel, & là fu ele neuf jours; & de nuit ladite Contesse qui demora avec li & fu ès jors sus diz, la portoit à leur hostel en la vile aus Suers, à l'ayde d'une autre femme que ele alooit ^e. Et non pourquant, combien que eles hantassent chascun jor ès diz neuf jours ledit tombel, & geust delez icelui tombel, ne pourquant ele n'ot nul assouagement, ne por ce ne senti riens de son cors ^f. Et en après ladite Nicole fu raportée à Paris en une charrete, ausi malade com ele estoit devant. Et comme ladite Nicole fust en si grant langueur comme devant, ne ne sentoît riens du monde & estoit du tout non puissant, si com il est dit, ele se fit aucune foiz porter as bainz & as estuves, pour veoir se par aucune aventure, por la chaleur de l'iaue & de l'air, ses membres se peussent mover par aucun nourrissement, & ses piez & ses genouz poissent estre départiz, qui si estoient conjoinz & avoient esté si com il est dit desus. Et non porquant com ele eust esté ès bainz & ès estuves plusieurs foiz, & eust ilecques esté par lons tens à chascune foiz, ne ele ne sentoît l'iaue chaude où ele estoit mise, combien que ele fust chaude si comme l'en disoit que ele estoit chaude, fors ès deus doiz desus diz quant l'iaue les atouchoit; ne les diz piez ne les genouz ne se desseuroient l'un de l'autre ^g, ne ne li estoit miex en nule partie de son cors, ne autrement qu'il estoit ainçois que ele entraist le baing ^h; & en tel estat fu ele tout le tens jusques au dyemenche de la Trinité. Et le samedi devant le dyemenche de la Trinité, Mabile de Londres l'encontra si comme l'en la portoit as bains, laquelle Mabile n'avoit onques veue ladite Nicole, que ele feust, ne ne l'avoit onques oy nommer, & li dist: « femme, femme, tu as mout despendu en ta maladie, & tu as bon secot ⁱ, fai le vendre & te fai porter à Saint Denys à saint Loys ». Et comme Contesse qui la portoit d'une part, respondiit que ladite Nicole avoit là esté portée & i avoit esté par neuf jours & ne li avoit riens

riens valu; icele meésme Mabile dist : « je met ma teste que se ele y va encore & que ele se confesse bien de ses péchiez, que ele vendra saine & guérie bien de ceste maladie ». Lors raconta à ladite Nicole & à Contesse que ele avoit oy une voiz & veilloit, si come ele disoit, qui li avoit dit, non pas en nommant icele Nicole, ne la rue, ne la paroisse où ele estoit, ne autres enseignes, fors que cele voiz li avoit dit : « quier une femme qui est toute perdue ès membres, qui est en ceste vile; & se tu n'i vas tu feras que fole; & li di que ele se face porter à saint Loys; mès que ele se confesse premièrement bien de ses péchiez ». Et ladite Mabile respondi à cele voiz : « Estes vos de par Dieu, qui ce me dites^a ? » Et ladite voiz respondi à ladite Mabile : « oil ». Et comme ladite Mabile ne l'eust pas quise, la voiz revint derechief seconde foiz & li dist : « tu n'es pas alée là où je t'avoie dit, tu as fèt que fole; va i ». Et comme encore por ce ladite Mabile ne l'eust point quise, ele oy tierce foiz ladite voiz, qui li dist : « comment est ce que tu n'es alée là où je t'avoie dit ? » & ladite Mabile respondi adonques : « je ne fai où ele demeure »; & la voiz li dist : « quier là tant que tu la truiffes^b; & se tu ne le fès, mal te vendra ». Pour laquele chose ladite Mabile encontra icele Nicole par aventure quant l'en la portoit as bains, si com il est dit desus; & quant ele vit icele einfi perdue & lède^c, & créoit que ce fust cele de laquelle la voiz li avoit parlé, ele leur raconta toutes les choses desus dites. Et en celui jour Nicole proia à ladite Perronnele que ele queist encore une charete seur quoi ele fust portée audit tombel; & ele prist & conçut en foi grant fiance que ele deust ilec estre guérie & délivrée par les mérites du benoiet saint Loys, par les paroles que ladite Mabile li avoit racontées. Et lors ele apela monseigneur Phelipe, Curé de l'église de saint Nicolas, de laquelle paroissienne ele estoit, & se confessa de ses péchiez. Et au matin el dit jour de dyemenche de la Trinité, ladite Nicole fu mise en une charrete & portée à Saint Denis. Et quant ele fu à Saint Denis, ele se fist porter audit tombel & metre souz une châsse de fust^d qui estoit mise desus le tombel, & avoit piez en tele manière que les malades pooient estre sus ledit tombel sous la châsse. Et lors proia par grant dévotion le benoiet fant Loys que il ne regardast pas à ses péchiez; car ele créoit que il estoit de si grant puissance, combien que ele fust péchereffe, que il la pooit délivrer de cele chetiveté où ele estoit & avoit esté par si long tens; & ces choses & autres ele recordoit & disoit de bouche par grant dévotion, & ploroit & prioit quant ele estoit sus ledit tombel où ele se gesoit. Et en après, comme la messe fu commen-

^a venez-vous de la part de Dieu, vous qui me dites cela ?

^b cherchez-là, jusqu'à ce que tu la trouves.

^c ainsi percluse & laidie; c'est-à-dire, maltraitée, &c.

^d sous une châsse de bois.

O o o

474 *MIRACLES DE SAINT LOUIS.*

^a frotter l'un contre l'autre.

^b & alors elle sentit premièrement, d'abord, &c.

^c par un bruit subit & éclatant.

^d & se tint debout, &c.

^e & sa tête fut soudainement remise au lieu où elle devoit être.

^f ses pieds & ses genoux furent séparés l'un de l'autre.

^g librement & sans obstacle, expedit.

^h alla au devant d'elle, à cause de l'authenticité du miracle, avec la croix & l'eau-bénite, &c.

ⁱ pour honorer un si grand miracle.

^k comme tu es à présent.

^l dans la suite au bout de huit jours, &c.

ciée en ladite église & que l'évangile fust commenciée, en icele heure ladite Nicole senti ses os défroissier^a & hurter l'un à l'autre, & adonques senti ele premièrement^b douleur en sa char & en touz ses membres, qui la tint jusques à la fin de l'évangile. Et quant l'évangile fu finée, il fu avis à ladite Nicole que ses os hurtassent l'un à l'autre; & quant ele oy ce, si com il li fu avis par un escrois^c, ausi comme se la voûte de l'église fust rompue, ele issi de desouz la châsse, & ne sot comment, tout par soi, & fu en estant^d toute droite sus ses piez, & ot son chief el lieu là où il devoit estre, soudainement remis^e. Desqueles choses ladite Nicole & autres qui là estoient venuz, furent merveilleusement esbahiz. Et adonques tantost ladite Nicole se trouva ausi saine & hêtée com ele avoit onques esté; & furent ses piez desseurez & ses genouz l'un de l'autre^f, & ses autres membres restabliz à leur office, & fu si saine que il sembloit que ele ne touchast à terre. Et fu ilec jusques à tant que la grant messe fu dite; & lors ele s'en revint avec lesdites femmes qui l'avoient accompagnée, par soi, droite sus ses piez, sanz baston & sanz autre ayde humaine; & aloit sainement & délivrement & despeschiément^g, saine & hêtée, & joieuse pour le grant bénéfice que Diex li avoit donné piteusement & merveilleusement, par les mérites du benoiet saint Loys. Et comme la novele de ceste délivrance fust seue à Paris en cel méêmes jour en la paroisse devant dite de Saint Nicholas, li diz Phelipes curé d'icele église, quant il oy ce, il vint encontre li pour la sollennité du miracle à tout la croiz & l'iaue benoïete^h jusques à Saint Ladre; & quant il parvint jusques à li, il s'agenoilla devant li pour l'onneur de si grant miracleⁱ, & dist: « ha fille! bien soies tu venue; saches que je voudroies que ceste coronne que j'ai en mon chief, me fust trenchiée maintenant, & je fusse en tel estat comme tu es ore^k: ore te garde dès ore en avant; car il le te couvient plus que onques-mès, & bone chose seroit à toi que tu ne fusses d'ore en avant au siècle ». Et dès donques jusques au tens de ceste inquisition de cest miracle, ladite Nicole demora saine & hêtée des maladies desus dites, & ot le chief & le col droit & sain, & aloit légèrement & bien & droïtement, ausi com une autre femme bien saine. Et el matin ensivant ele revint à Saint Denis & visita ledit tombel, & ainsi fist ele par neuf jours continuez, en venant de Paris audit tombel par soi, sanz baston & sanz autre ayde, despeschiément & légèrement, ausi com une autre femme bien saine. Et comme ladite Mabile eust dit à ladite Nicole les paroles desus dites, en après au chief de huit jors^l ou environ, ele vit ladite Nicole emprès la porte Saint Denis, qui aloit droite sus ses piez saine & hêtée,

MIRACLES DE SAINT LOUIS. 475

bien légèrement & despeschiéement, & avoit le chief & le col en leur droit lieu; à laquelle ladite Mabile dist: « bien soiez vous venue; estes vous bien guérie? vous est il avvenu si comme je vos dis devant? » & ladite Nicole respondi: « certes oil ». Et ladite Nicole ot un filz, & fu tozjours ladite Nicole bone femme.

Cest quarantième Miracle est de un borgois que une fièvre continue prist si fort que il cuida morir, & il fu guéri par miracle a l'invocation de saint Loys.

EL jour de samedi prochain devant la feste des sainz apostres saint Père & saint Pol^a, en l'an de grace mil deus cens IIII.^{xx} & II, prist une fièvre continue mout griève Gobin Roussel bourgeois de Loon^b, qui le tourmenta par seize jors continuez adonques ensivant. Et comme les Phisiciens apelez à li conseilier, c'est à savoir mestre Raoul de Voroges & mestre Nicole de Vigey, se desespérassent, si com il mostroient, de la vie de lui; ses amis procuroient vers l'arcevesque de Reins que ils eussent congié que li diz Gobins fust enseveli^c, pource que la cité de Loon estoit entredite^d de l'évesque de Loon, de qui les bourgeois avoient apelé à l'arcevesque de Rains; & el diseseptième jour de sa maladie, Gilefuer d'icelui Gobin en qui mèsun il gesoit, li ramena à mémoire que il se voast à saint Loys; car ele créoit que bien avendrait de ce audit Gobin. Et ces paroles oïes, ledit Gobin dist: « je promet que ausi tost comme je ferai guéri & je porrai aler^e, je irai à Saint Denis & visiterai le tombel du benoiet saint Loys ». Et devant cel jour, endementières que il estoit einsi malades, il s'estoit confessé & avoit pris le vrai Cors Dieu & avoit esté ennuillié^f, & avoit son testament fêt, pour la doute que il avoit de sa maladie^g devant dite. Et com il ot fêt la promesse devant dite de venir au tombel, el diseseptième jour entour Tierce, une grant sueur le prist par tout le cors, en laquelle il fu jusques à Nonne; &, si com il li fu avis, dès ce que il ot fêt cele promesse au benoiet saint Loys, il li fu miex & dormi en cele sueur, si com il li fu dit; & cil qui ilecques estoient, li distrent que il avoit terminé^h en la sueur devant dite; ne n'ot puis après ce li diz Gobins fièvre que il ait aperceu ne senti, mès il fu mout fèble; ne ne sot que il eust puis roideur ou chaleur de fièvre ou douleur de chiefⁱ; mès il jut continuellement après ledit jour par sept jours^k. Et donques se commença il premièrement à lever de son lit; mès il n'aloit pas hors de sa chambre, ainçois r'aloit tantost au lit^l. Et quant dix jors furent passez il se leva dudit lit & issi de la mèsun comme

^a saint Pierre & saint Paul.

^b bourgeois de la ville de Laon, comme la suite le fait assez voir, & comme on le lit dans le second MS.

^c sollicitoient auprès de l'archevêque de Reims la permission de donner la sépulture audit Gobin.

^d étoit interdite par l'évêque de Laon, &c.

^e & je pourrai marcher, &c.

^f & avoit reçu les saintes huiles, l'extrême-onction.

^g à cause de la crainte que lui causoit sa maladie.

^h qu'il avoit mis fin à son mal, &c.

ⁱ ni ne sçut qu'il ait jamais eu depuis, ni frisson, ni chaleur de fièvre, ni mal de tête.

^k mais il garda le lit sept jours de suite après ledit jour.

^l mais rentroit bien-tôt dans le lit.

Ooo ij

476 MIRACLES DE SAINT LOUIS.

fain & guéri, & fist ce que il avoit à fère si comme fain homme; & fu puis tozjors fain & hètié jusques à cel jour présent; & vint au tombel du benoiet saint Loys, si com il promist, eu mois de setembre^a.

^a dans le mois de septembre.

^b dans le berceau. *Ce quarante-unième est d'une pucelète qui perdi el berceul^b l'usage de ses piez, mès ele fu guérie au tombel saint Loys par miracle.*

^c on l'appelle aujourd'hui plus communément, Fontenay-lez-Brie, à une petite lieue au-delà de Gonneffe.

^d depuis vingt-six ans.

^e lisez : qui à tout ses membres droiz fu née; c'est-à-dire, qui étoit née avec tous ses membres bien formés, &c.

^f auprès de soi.

^g que son berceau, &c.

^h alors & sur le champ ladite Yfame fut frappée sur son épaule.

ⁱ qu'elle devoit se tenir debout sur ses pieds, & marcher, &c.

^k ni toucher la terre avec les pieds.

^l comme une pièce de bois.

^m mais lorsqu'elle fut devenue plus forte, elle se traînoit d'un lieu dans un autre, &c.

ⁿ & les articulations des jambes, des cuisses & des genoux paroissent & étoient en effet si disloquées, &c.

^o & il ne paroist aux genoux d'autre lien, d'autre attache, que celle de la peau.

^p & étoient de la couleur de son autre chair, & n'étoient ni bleus ni livides.

^q lisez : de ses membres.

PAR quinze anz devant l'inquificion de cest miracle, à Herbert de Fontenay delez Gonneffe^c, demorant à Paris par vingt-six anz^d, & à Yfame sa femme fu née une fille qui fu apelée Mabilète, qui à toutes ses membres droiz fu née^e comme enfant doit nêtre; & quant ele fu de l'aage de trois mois ou environ, une nuit que Yfame sa mère se gesoit & n'estoit pas son mari avecques li, & avoit sadite fille en un berceul gesant après soi^f vers son lit, ele senti que son bers^g fu meu, pourquoi ele estendi son braz delez le lit sus le berceul & tasta comment le berceul estoit, & que l'enfant ne fust issu hors du berceul, & dist : « mon enfant, à Dieu te commant; » & donques tantost ladite Yfame fu férue sus s'espaule^h; & quant ele fu férue, ele dist : « va, de par Dieu, en tel lieu que tu ne puisses nuire à moi ne autres; » & ele ot grant poour & se couvri de ses dras. Et comme ladite Mabilète fust parvenue au tens que ele se devoit ester sus ses piez & alerⁱ ausi comme enfanz vont, ele ne pot aler ne ester, ne marchier la terre as piez^k, ne movoir les piez sus terre; ainçois la prenoit l'en sous les essèles, pource que ele s'estast droite sus ses piez & sus ses jambes; mès tantost comme l'en la lèssoit, ele chéoit à terre ausi com une pièce de fust^l; & fu en tel estat tant que ele ot acompli quatre anz & plus, que ele ne pot onques aler ne soi sostenir sus ses piez. Mès puis que ele fu enforciée, ele se traoit de lieu à autre^m, aus mains tant seulement & as naches, & ne se dreçoit onques de terre; & les jointures qui estoient entre les jambes & les cuisses & les genouz, apparoient si desslouées & estoientⁿ, que ladite Mabilète métoit ses jambes sus ses espaulles, la destre sus la fenestre & la fenestre sus la destre; ne ne paroist ès genouz nule lieure, fors de pel^o; & non pourquant ele avoit les cuisses & les piez biax & droiz, & assez gras & charnus comme pucelète de son tens, si com il aparoit par dehors, & estoient de la couleur de s'autre char, ne n'estoient blois ne pers^p. Ne ne paroient ses membres estre autrement bleciez, fors que tant que ses genouz sembloient desslouez; & disoient communement les voisins que ele estoit perdue de ces membres^q.

& que ele n'iroit jà^a. Or avint que comme les os du benoiet saint Loys fussent apötez en France (onze anz furent passez el tens de ceste inquisicion) en celui tens que la Foire du Lendit siet^b, Richart, dit Wandi en Englois, dist einfr à Herbert que il deust porter ladite Mabilète au tombel du benoiet saint Loys, là où mout de miracles estoient fêz, & mout de malades estoient là guéris^{*}; & que les Sainz vouloient bien que l'en feist aucune chose pour eus; ausi comme quant aucun a afère devant le Roi ou devant le Prevost, il covient que il maint aucun avecques foi qui parolt pour lui^c. Et li diz Herberz pensa dedenz foi que il disoit voir, & respondi que il porteroit sadite fille au tombel du benoiet saint Loys; & tantost il voa & promist que se il pooit veoir sa fille estant sus ses piez & par foi aler, il ne beuroit de vin^d nul jour de vendredi jusques à sept anz. Et Yfame mère de ladite Mabilète, voua ensement^e que se Diex & saint Loys guérissent sa fille devant dite, ele ne fileroit en tout le tens de sa vie au jour de samedi, se ce n'estoit par très grant poureté. Et eu dyemenche ensivant ledit Herbert & Yfame sa femme, empristrent la voie^f & vindrent à Saint Denis; & porta li diz Herbert sa fille devant dite, & sa femme porta un leur petit filz que ele alètoit, ne n'avoit à qui ele le lèssast; & furent à hostel en la mèsou^g Adam de Fontenay. Et en cel méesme jour il portèrent leurdite fille au tombel du benoiet saint Loys. Et lors lèssa li diz Herberz ladite fille avecques ladite Yfame sa mère, & revint à Paris pour fère ses autres besoignes. Ne porquant il venoit à la foiz à Saint Denis^h ès autres jours ensivanz veoir la devant dite fille & sa femme, que il trovoit après le tombelⁱ; & ladite Yfame la portoit chascun jour audit tombel & la gardoit ilecques. Et quant ladite Yfame ot ilecques esté avec Mabilète sa fille par six jours ou par sept delez le tombel, einfr chascun jour^k, & ele fu repèriée^l eu sisième jour ou el septième à l'ostel, porce que ele meist son petit fiuz dormir, ele proia ceus qui gardoient les malades qui estoient au tombel, que il meissent sa fille hors de l'espace où le tombel est, quant les autres en seroient mis hors; car la coustume estoit adonques, que quant la grant messe estoit dite à Saint Denis, que pour la plenté des malades que il fussent mis hors de ladite espace, & dite la messe l'en lèssast entrer arrière^m. Et porce que quant la grant messe estoit dite, l'aumône estoit donnée à chascun des malades, icele Yfemmeⁿ avoit proié les devant diz gardes que il la remeissent arrière, quant la messe seroit dite, avec les autres malades delez le tombel; car ele ne vouloit pas que l'en li donnast aumône; car il li estoit avis que se ele vivoit ilecques de son propre labour avecques sadite fille, que

^a qu'elle étoit percluse de ses membres & qu'elle ne marcheroit jamais.

^b dans le temps que se tient la Foire du Landi.

^{*} Il faut peut-être lire : estoient jà guéris.

^c il convient qu'il mène quelqu'un avec lui, qui parle pour lui.

^d debout sur ses pieds, marcher seule & sans aide, il ne boiroit de vin, &c.

^e fit aussi vœu, &c.

^f entreprirent le voyage, se mirent en chemin, &c.

^g & furent hébergés, logés, &c.

^h cependant il venoit de temps en temps à S.^t Denys, &c.

ⁱ qu'il trouvoit auprès du tombeau.

^k ainsi chaque jour.

^l & elle fut retournée, &c.

^m car la coustume étoit alors dans l'église de S.^t Denys, lorsqu'on chantoit la grand'messe, qu'à cause de la grande multitude des malades, ils fussent mis hors de l'enceinte où étoit le tombeau; & que la messe étant dite, on les laissât rentrer.

ⁿ lisez : Yfame, comme par-tout ailleurs.

478 *MIRACLES DE SAINT LOUIS.*

Dieu feroit vers li plus debonère. Et comme ladite Yfame fust revenue à l'église, ele trouva sadite fille dreciée seur ses piez devant l'autel de la benoïete Virge Marie, où ele avoit esté mise, appuyée à un pilier qui est ilecques^a; & les genz qui ilecques estoient, disoient: « véez-ci une pucele qui est guérie », & maudioient le père & la mère qui jlecques la lèssioient sanz garde. Et adonques comme ladite Yfame eust einfi veu sa fille dreciée seur ses piez & en estant, ele fu mout esjoïe; si la prist & la reporta devant ledit tombel, & la fist ilecques aler toute droite par soi, sanz aucune ayde, aucuns pas que ele passoit par soi^b; & après ele disoit: « je me voil seoir; car je sui travaillée^c »; & lors li donna une chandele en sa main, que ele offri audit tombel; & einfi fu ele cel jour avec les autres, jusques à tant que les neuf jors furent acompliz, avecques ladite pucele delez le tombel, ès quex jours ele la fesoit aler par soi, & aucune foiz seoir après le tombel. Et ladite Yfame ne connut ame de ceus qui estoient entour sa fille, quant ele trouva^d la première foiz droite, fors une femme qui est apelée Yfame la Mortelière, que ele trouva après sadite fille^e; & qui estoit adonques venue à Saint Denis en pèlerinage. Et après li diz Herberz, quant il oy que sa fille estoit guérie & que ele aloit^f, il vint à Saint Denis & vit sa fille & sa femme delez ledit tombel; & maintenant^g li diz Herberz, qui fu un pou loing, apela ladite Mabilète & li dist: « vien çà, ma fille »; laquelle se leva par soi & sanz nul ayde, & vint à son père alant bien & droit & despeschiéement, sanz ce que nuz hons li aidast^h. Et li diz Herberz lèssa ilecques sa femme & sa fille devant dites jusques à tant que les neuf jours fussent acomplis, pource que chascun jour ele hantast ledit tombel. Et quant les neuf jours furent acompliz, li diz Herberz s'en revint & ramena sa fille pleinement délivrée; & quant ele venoit par la voie, il la portoit aucune foiz que ele ne fust trop lassée; & aucune foiz il la fesoit aler devant soi. Et adonques après ces choses, par trois ans ès quex ladite Mabilète vesqui, ele ala bien & despeschiéement, sanz nule ayde & sanz baston, aufr com une autre pucele de son aage. Et touz les tesmoinz de cest miracle requisⁱ, tesmoignent que il croioient que ladite Mabilète fut guérie de la maladie & de l'empêchement devant diz, par les mérites du benoiet saint Loys, & croient que le benoiet saint Loys soit Saint.

^a appuyée à un pilier qui est là.

^b quelque pas qu'elle faisoit seule & sans aide.

^c je me veux asseoir, car je suis fatiguée.

^d lisez: quant ele la trouva, &c.

^e auprès de sadite fille.

^f étoit guérie & qu'elle marchoit.

^g & sur le champ.

^h sans que personne lui aidât.

ⁱ interrogés sur ce miracle, &c.

*Ce quarante-deuxième Miracle est d'une femme qui perdi
les piez & les jambes, si qu'ele ne se pooit soustenir,
& ele fu guérie au tombel saint Loys.*

EN l'an de Nostre-Seigneur mil ii.^c fessante & sèze, en yver, prist une grief maladie Jehenne de Sarris, de la dyocèse de Paris, femme Jehan le charpentier, qui avoit esté saine & hêtée en toz ses membres & aloit bien & légierement, ne ne clochoit pas; & cele maladie la prist einfi que ele ne pooit aler ne soi soustenir, ne soi aidier des piez ne des jambes. Et la prist ladite maladie en une nuit entre la Purificacion & Quaresme-prenant, tout soit ce que ele entraist en son lit^a saine & hêtée, en un jour de mardi au soir; en icele méesme nuit quant ele s'esveilla, ele se trouva si afèbloiée^b & malade ès cuisses & ès jambes & ès piez, que ele ne se pooit de ses membres aidier, si com il est dit, ne soi torner neis sus le costé^c, & avoit les jambes & les piez roides, ne ne les pooit torner à soi. Et estoit avis ladite Jehenne que les diz membres estoient jà ausi com amortiz^d, & que il estoient ausi comme les membres de ceus qui longuement se sont sis^e & ont mal tenu le pié ou la jambe, si que il ne se pueent movoir, qui ont les membres ausi com entomiz & endormiz^f. Et avoit avecques ce ces membres froiz & se gesoit en son lit, ne ne se pooit lever ne issir, se ele ne fust portée, ne aler à ses volentez; & einfi fu ele par l'espace d'un mois en sa mèsou, & avoit espérance de jour en jour d'estre délivrée & assouagiée^g. Et com ele fust einfi malade en sa mèsou & fust poure, ne n'eust qui li aidast, & son mari ne li vofist administrer^h ce qui li failloit, ele fu portée à la mèsou-Dieu de Paris, là où ele jut lonc tens non puissant & malade jusques après la feste saint Père & saint Polⁱ. Et en après les Sereurs de la mèsou-Dieu se conseillèrent entre eles que l'en li feist unes potences, pource que ele acoustumast à soi mouvoir petit & petit, & que par aventure il li seroit miex. Et quant ce fu fèt, ele fu mise hors du lit, & les Dames li aidèrent; ele ala à grant poine jusques à l'autel saint Liennart^k, qui est en cele méesme mèsou. Et une autre foiz com ele vofist ensement aler^l de son lit à l'autel & nul ne li aidast, ele chéi à terre & se bleça griément. Et en alant ele metoit le pié destre à terre, mès le fenestre n'i pooit ele metre en nule manière, ainçois le traînoit après soi. Et puis que ele se pooit movoir ele desirroit estre à sa mèsou avecques son mari & avecques ses enfanz, puis que ele pooit issir du lit, & desirroit à vivre du sien. Lors emprist ele la voie à potences de revenir à sa mèsou; mès ele ne pooit aler^m,

^a quoiqu'elle entrât, quoiqu'elle fût entrée, &c.

^b elle se trouva si affoiblie, &c.

^c ni même se tourner sur le côté.

^d & il sembloit à ladite Jeanne que ses membres étoient déjà comme morts.

^e de ceux qui ont été long-temps assis.

^f comme engourdis & endormis.

^g & soulagée.

^h nous avons restitué le mot, administrer, qu'une main plus récente avoit effacé, pour lui substituer le mot donner.

ⁱ de saint Pierre & de saint Paul.

^k à l'autel de saint Léonard.

^l & une autre fois voulant ainsi aller, &c.

^m lors elle entreprit de retourner à sa maison avec des potences; mais elle ne pouvoit marcher.

480 MIRACLES DE SAINT LOUIS.

^a c'est pourquoi son mari la portoit presque tout le long du chemin; & enfin elle entra dans sa maison avec ses potences.

^b Il faut peut-être lire : laquelle chose dite, icele Jehenne ordena à venir; c'est-à-dire, se prépara à venir, &c.

^c une sienne fille, une de ses filles, ou sa fille.

^d avec de grands efforts.

^e nous avons déjà, & peut-être même trop souvent averti, que la préposition après, avec l'accusatif, se disoit alors pour auprès; les Italiens se servent encore aujourd'hui de leur préposition appresso, avec le même régime & dans le même sens.

^f qu'elle ne criât fortement, de toute sa force.

^g autant de temps qu'on en eût pu employer à parcourir en marchant l'espace de la portée d'un trait d'arc.

^h se tint debout sur ses pieds, &c.

ⁱ elle fit le tour du tombeau, &c.

^j de si grande infirmité, de si grande maladie.

^k mais cependant, depuis le moment qu'elle fut guérie, elle clocha toujours dans la suite un tant soit peu du côté gauche.

dequoi son mari la portoit aussi comme par toute la voie; & après ele ala à potences à sa maison ^a, & fu ilecques avecques son mari & avecques ses fiuz. Et avint après, que son mari ne li voloit pas trouver ce que il li couvenoit; & por ce ele aloit à grant poine à potences à l'église Saint Merri de Paris querre des aumônes. Et quant ladite Jehenne oy que mout de miracles estoient fêz au tombel saint Loys, & que les malades estoient ilecques guériz, ele dist & promist que ele visiteroit ledit tombel. Laquelle chose oïe, icele Jehenne ordena à venir ^b au tombel desus dit, & avoit espérance que ele porroit ilecques estre guérie par les mérites du benoiet saint Loys. Dequoi icele Jehenne, qui voloit venir audit tombel & vivre du sien propre, fila tant que ele gaaigna trois sols que ele porta. Et en un jour de dyemenche au matin ele emprist la voie à Saint Denis, à potences; & l'accompagna une feue fille ^c nuz piez & en langes, & vint audit tombel à grant force ^d, & sonnoient Vespres quant ele fu ilecques; & fu ilec chascun jour par quatre jours après ^e ledit tombel, ainçois que ele fust guérie, & offri une chandele de sa longueur. Et en un jour com ele fust delez ledit tombel, endementières que l'en chantoit la grant messe, ladite Jehenne senti une douleur très griève & espéciaument en la partie fenestre, si que ele se pooit à peine contenir que ele ne criast forment ^f; & comme cele douleur l'eust tenue par tant de tens que l'en peust estre alé autant de voie comme l'en treroit d'un arc ^g, la douleur commença à cesser; & cele qui tantost senti que il li estoit miex, mist le pié fenestre tout à terre, & se dreça & s'esta sus ses piez ^h apuiée au tombel; & quant ele senti que ele pooit aler, ele ala environ le tombel ⁱ, droite & estant sus ses piez, & fesoit pas de ses piez l'un après l'autre. Et quant la messe fu finée, ele monta par les degrez jusques as reliques & lessa ses potences, sanz ayde de nului, & fu mout liée & moult joieuse, & ele & sadite fille, porce que Dieu & le benoiet saint Loys l'avoit délivrée de si grant enfermeté ^j. Et non pourquant ele fu à Saint Denis & visita chascun jour ledit tombel, jusques à tant que neuf jors furent acomplis. Ele revint à Paris par soi, droite sus ses piez, sanz baston & sanz potences & sanz ayde d'autre persone: mès non pourquant du tens que ele fu guérie, ele clochoit touzjors un petitet après ce de la partie fenestre ^k, & encore clochoit ele eu tens de l'inquisicion de cest miracle; & non pourquant ele aloit bien & despeschiéement, si comme les Inquisiteurs & lor Notaires la virent. Et en après un pou de jours puis que ladite Jehenne avoit esté einfi malade, com il est dit, icele Jehenne disoit que ele s'en revenoit de Saint Denis, du tombel desus dit, & que ele avoit ilecques esté guérie de la

de la maladie devant dite. Et quant ele fu à Paris, guérie de cele maladie, ele ala droite sus ses piez, sanz potences & sanz autre ayde, bien & despeschiéement^a, ausi com une autre femme saine, fors que tant que^b ele clochoit un petitet. Et ainçois que^c ladite Jehenne fust malade ele ne clochoit pas, ainçois aloit bien & droit & légierement. Et après ces choses tozjors, tout fust ce que ele clochast un petitet, ele ala du tens desus dit bien & despeschiéement^d, & fu saine & hëtiée de ladite maladie, & fist sa besoigne ausi come une autre femme saine; & croit l'en que ele fu guérie par les mérites du benoiet saint Loys.

^a bien & librement.

^b excepté seulement que, &c.

^c & avant que, &c.

^d & toujours dans la suite, quoiqu'elle clochât un tant soit peu, elle marcha depuis le temps desus dit, bien & librement.

Ce quarante-troisième Miracle est d'une femme qui aloit à potences & avoit une boce el dos, qui fu guérie au tombel saint Loys.

EN l'an Nostre-Seigneur mil deus cens sexante & douze, une femme qui avoit non Jehenne qui demoroit à Paris en la paroisse saint Merri, aloit à potences & à grant poine & estoit mout corve, si que ses potences^e estoient mout courtes, & avoit une boce sus le dos grant & lée ausi come un pain de denier^f; & en ladite boce n'avoit pas pertuis ne ne getoit point de boë. Et ladite Jehenne estoit vielle femme & fu einfi malade, & ala en tele manière par quatre anz ou par cinq; & après par aucuns ans ladite Jehenne, qui estoit en la rue où ele demoroit, dist as voisins que ele voloit aler au tombel saint Loys, & que ele avoit espérance d'estre ilecques guérie; si requist à ses voisins pardon se ele les avoit en aucune chose corouciez. Et dist encore que ele voloit ainçois aler à l'église Saint Merri oir messe & confesser ses péchiez; & dist as voisins que il proiaissent pour li Dieu & le benoiet saint Loys, que il li feissent grace. Et ala à l'église Saint Merri, & lors emprist la voie d'aler à Saint Denis, où Nicole de Paris femme Guillaume le charpentier vit ladite Jehenne devant ledit tombel entre les autres malades. Et en après ladite Jehenne en pou de tens vint en ladite rue, & aloit bien & droit, sanz potences & sanz autre ayde, fors que ele portoit un baston en sa main, & disoit que ele revenoit du tombel du benoiet saint Loys où ele avoit esté par neuf jours, & que ele avoit ilecques esté guérie. Et porta un baston en sa main au commencement par trois semaines ou environ, mès après elle le delèssa; & comme ele ot delèssié le baston à porter, ele fu après tozjors saine & hëtiée par trois ans ou environ, tant com ele vesqui, & ala bien & droit sanz baston & sanz aucune autre ayde; & portoit sus son

^e & étoit si courbée, que ses potences, &c.

^f grande & large comme un pain de quatre livres.

PPP

482 *MIRACLES DE SAINT LOUIS.*

chief un vèssel plein d'iaue , & fesoit toutes ses besoignes en gaaignant son vivre; car ele estoit pource.

*Ce quarante-quatrième Miracle est d'une femme qui perdi le costé senestre * & le braz & le pié & la jambe, & ele fu guérie au tombel saint Loys.*

* lisez : le costé dextre; la suite & les termes mêmes du récit justifient cette leçon.

• Aelis, Adelaïde.

• en cardant la laine.

• & néanmoins elle étoit sujette au mal-caduc, à l'épilepsie.

• Il faut lire vraisemblablement : LXXIII; les lettres numériques V & X, lorsque cette dernière est mal formée, se confondent aisément; d'ailleurs les autres dates de ce récit exigent cette correction.

• elle paroïssoit bien languissante, &c.

* Ce second miracle, ici raconté incidemment, ne se lit point dans le second MS.

• parce qu'elle avoit une goutte flegme, une fistule lacrymale à l'œil droit depuis long temps, &c.

• pour impétrer, obtenir de Dieu, &c.

• extrêmement soulagée.

EN l'an Nostre-Seigneur M. II.^c LX & XI, ou environ, Aeles^a Malachine de Paris, estoit saine & hétéie en ses membres ausi com une autre femme saine & hantoit la mèsou des Béguines de Paris, là où ele ouvroit de oeuvre de laine, en peignant^b & en fesant tele choses. Et après ce ele fu par lons tens saine; ne pourquant ele avoit le mal dont l'en chiet^c, qui communement est nommé le mal saint Leu. Et en après ladite Aeles Malachine, en l'an Nostre-Seigneur mil II.^c LXVIII^d, chéi en grief maladie, par laquelle ele perdi le costé destre, en tele manière que ele ne se pooit aidier de la main, ne du bras, ne de la jambe destres, & aloit à potences, sanz lesquelles ele ne pooit aler puis que ele chéi en ladite maladie, jusques à tant que ele fu guérie; & le chief li trembloit tant com ele fu einfi malade; & disoit que une femme avecques qui ele demoroit, li aidoit à soi vestir & chaucier, & à fère teles choses; & traînoit après soi son pié senestre quant ele aloit. Et pource que elle ne pooit gaaignier, si com ele avoit acoustumé, ele estoit pource & queroit son pain. Et au regart de li ele paroît bien langoreuse^e & malade el tens devant dit, & le créoit l'en; & en tel estat ele fu par lonc tens. Et comme ladite Aeles fust einfi malade, entour l'an Nostre-Seigneur mil II.^c LX & XV, en esté, quant ele ot entendu que plusieurs miracles estoient fèz au tombel saint Loys, ele dist & requist conseil que ele voloît venir au tombel saint Loys, que Nostre-Seigneur la vofist délivrer par les mérites du beneait saint Loys. Et cel tens*, un jour de vendredi que il fesoit mout grant chaut, come Aeles Dubuiffon qui demoroit en la mèsou des Béguines de Paris, femme de soixante ans, fust venu à Saint Denis visiter le tombel du benoiet Saint Loys, pource que ele avoit eu une goutte eu destre oeil par lonc tens^f, si que ele ne véoit riens de l'ueil, ele trouva ladite Aeles Malachine après ledit tombel, où ele estoit venue pour empétrer de Dieu^g sa délivrance, si comme ele disoit, par les prières & les mérites du benoiet saint Loys. Et comme ladite Aeles Dubuiffon li demandast comment il li estoit, ele respondi que ele se sentoît mout alégiée^h, & que ele proiaist Dieu pour li, & le benoiet saint Loys

& la Virge Marie. Et l'inquifcion fête de la guérifon de ladite Malachine, ladite Aeles Dubuiffon recouvra la veue de fondit oeil en cel méefme jour, & revint à Paris bien voiant, jà soit ce que sanc fust demoré en l'ueil ^a, duquel affez toft après ce icele Aeles Dubuiffon fu guérie à plein. Et lors pour fa délivrance, ladite Aeles Malachine qui avoit requis conseil & avoit dit que ele voloit aler à Saint Denis audit tombel, ala à Saint Denis audit tombel du benoiet saint Loys, & fu ilecques par neuf jours. Et comme ele fust ilecques avecques les autres malades & en gefant, fi com il plot à Nostre-Seigneur, ele senti une grande douleur en fes membres; & com il li fu avis que ele se peust soustenir, ele se dreça; & fi comme ele a dit, les veines en la mamele en la partie malade rompirent, & avoit geté sanc à grant quantité. Et lors ele lèffa les potences que ele avoit acouftumé à porter, & revint à Paris à la mēfon des Béguines & ailleurs, faine & hētiée, très plainement guérie & alant par foi & fus fes piez, sanz potences & sanz baston & sanz aucune autre ayde, bien & droit; garie du tout de ladite maladie. Et dès donques après ce, ele fu faine & hētiée par trois anz & plus de ladite maladie, & aloit bien & droit, & laboroit d'œuvre de laine & pignoit ^b (1), & fesoit autres choses comme femme faine jufques à fa mort. Et sembloit que ele fust el tens de fa mort de quarante anz d'aage ou environ; & estoit bonne femme & de grant pénitance. Et difoient touz les tefmoins, que ele fu guérie de la maladie devant dite par les mérites du benoiet saint Loys.

^a quoiqu'il lui
fût resté du sang
dans l'œil, &c.

^b & peignoit,
carroit la laine.

*Ce quarante-cinquième Miracle est d'un homme à qui il
leva une apostume el genoil, qui fu guéri par les
mérites saint Loys à son tombel.*

ENTOUR l'an de Nostre-Seigneur M. II.^c sexante & quatorse ou sexante & quinze, avint que entre la feste de Touzsfainz & la feste saint Andri ^c, leva une maladie ^d en la jambe fenestre vers le genoul à Jehan Dugué, de la vile de Combreus ^e du dyocèse d'Orliens, en laquelle il ot plusieurs pertuis en la char qui getoient hors moult de porreture & desous le genoil & desus, & tout le genoil li enfla; & cele char devint rouge & horrible & lède à veoir. Et comme le tens fust coru avant, touz les pertuis qui furent sous le genoil vindrent à un. Et comme printens fust venu

^c & la fête de
saint André.

^d on appeloit
alors cette mala-
die, la fefstre,
qui n'étoit autre
chose qu'une
fistule.

^e village ou pa-
roisse de soixante-
trois feux ou envi-
ron, dans le diocèse
& l'élection d'Or-
léans.

VARIANTE.

(1) de œuvre de soie; nous avons cru devoir marquer cette variante, quoiqu'elle soit visiblement une faute de copiste.

Ppp ij

484 MIRACLES DE SAINT LOUIS.

environ Quaresme que l'en œvre ès vignes, icelui Jehan qui estoit pources hons & vouloit gaignier, si com il avoit acoustumé, son vivre par son labour, ala à Orlens pour soi aloer^a à fère les vignes. Et quant il fu là, la maladie li fu si engregiée que il ne pooit aler ne soi soustenir sanz baston, fors trop pou^b, ausi comme six pas ou sept, & se il ne s'apuiast. Dequoi^c, quant il vit que il ne porroit gaignier ne laborer, ne aler sanz soustenement, il fist fère deux potences & revint à tout les potences^d à sa mèsou; car il ne pooit aler sanz aucune chose à quoi il se soustenist; & à mout grant poinne repèra il à sa mèsou^e; quar le fenestre pié de lui ne marchoit point à terre. Et visita mout de églises en ces parties, où il oy dire que vertuz estoient fètes, c'est à savoir l'église Saint Verain^f, l'église de Saint Mor^g & l'église de Saint Éloy de Ferrières^h; mès tout ce ne li valut riens, & non pourquant il ne mist onques à ladite maladie nule médecine. Et après ce, com il eust oy que moult de miracles estoient fèz au tombel saint Loys, icelui méêmes Jehan se voua & promist que il visiteroit ledit tombel, que Diex & le benoiet saint Loys le délivrassent par les prières & par les mérites monseigneur saint Loys. Et en un jour de dyemenche, el mois d'aoust en icelui an, il se fist confès à son propre Prestre, & lors emprist il la voie tout seul, de venir à Saint Denis à potences. Et ainçois que lidiz Jehans fust venu la moitié de la voie, il li fu avis que il fust alégiez; & einfi il vint à Saint Denis & visita le tombel du benoiet saint Loys, & estoit après le tombel toute jour, entre mout d'autres malades, qui ensement demoroient ilecquesⁱ pour recouvrer santé. Et el tierz jour ou eu quart, puis que il fu venu audit tombel, il assouaga si bien^k que il délèssa ses potences sus ledit tombel, que il avoit aportées; & celles du tout lèssées, il issait de l'église sanz potences & sanz baston, & sanz autre ayde, & aloit à son hostel & ailleurs là où il vouloit. Mès ne pourquant chascun jor il visita ledit tombel & hanta comme devant, jusques à tant que neuf jours furent acomplis; & quant les neuf jours furent passez, il se parti de Saint Denis & s'en repèra à sa mèsou bien & légèrement; sanz potences & sanz baston, & sanz autre ayde. Et quant il s'en repèroit^l, il aloit chascun jour six lieues ou sept: mès lesdiz pertuis n'estoient pas raclos, ainçois getoient encore porreture trop moins que il n'avoient acoustumé^m; mès petit & petit il furent guéris, si que devant la feste la nativité Nostre-Seigneur adonques prochainement venant, il fu guéri & délivré du toutⁿ de ladite maladie, & furent les pertuis devant diz affermez & reclos du tout en tout^o, & la pel ou le cuir rafermez, fors que tant seulement les traces des plaies demorèrent. Et les voisins dudit Jehan

^a pour se louer,
&c.

^b sinon très-peu.
^c c'est pourquoi,
&c.

^d avec les po-
tences, &c.

^e retourna t-il à
sa maison.

^f saint Verain ou
saint Vrain, évêque
de Cavaillon, dont
les reliques sont à
Gergeau, sur la
Loire, au diocèse
d'Orléans.

^g saint Maur,
disciple de saint
Benoît.

^h la petite ville
de Ferrières dans
le Gatinois.

ⁱ entre beaucoup
d'autres malades qui
faisoient aussi leurs
stations dans ce
même lieu, &c.

^k il fut soulagé
de telle sorte, &c.

^l & lorsqu'il
s'en retournoit, &c.

^m lesdits pertuis
n'étoient pas re-
fermés; mais ils
jetoient encore du
pus, beaucoup
moins qu'à l'or-
dinaire.

ⁿ tout-à-fait
délivré, &c.

^o affermis & re-
fermés tout-à-fait,
&c.

furent merveilliez de ce que il estoit revenu einfi sainement guéri par les mérites du benoiet saint Loys; & il laboura après ce & fist sa besoigne.

Ce quarante-sisième Miracle est de la creue d'eaue qui entra en trois celiers, & ele s'en r'ala par la vertu de un des chapiax saint Loys.

EN l'an Nostre-Seigneur mil deus cens quatre-vinz, environ la feste sainte Katherine, crut mout le flueve de Seine, tant que trois celiers de la mèsion Aelis la Venière, femme Ernoul jadis Escuier du benoiet saint Loys, furent adonc pleins d'iaue; & crut si durement^a l'iaue ès celiers de ladite Aelis, que en deux d'iceus qui sont les plus parfonz, flotoient en yaue les tonniaus de vin qui estoient dedenz; & en un autre celier qui est devant ceus, & plus haut & non pas si parfont, l'iaue monta tant que ele seurmonta outre la moitié des tonniax de vin qui estoient en icelui celier, si que l'en ne pooit avoir le vin. Et ladite Aelis avoit aucuns chapiax de pennes de paon^b qui avoient esté du benoiet saint Loys, & estoient demorez à sondit mari endementières que il estoit Escuier du benoiet saint Loys, quant il renouveloit lesdiz chapiax^c. Et lors se porpenfa ladite Aelis^d que ele avoit les chapiax, & que par aventure Dieü, par les mérites du benoiet saint Loys dégasteroit ces yaues^e, & demanda ladite Aelis conseil au sousprieur du Val des escoliers de Paris, & à Frère Daniel, Frère de cel méesmes lieu, se il leur estoit avis que se ele seignast d'aucun des chapiax ladite Yaue^f, que ele ne creust plus, mès que ele sechast; ainçois créoit que par les mérites du benoiet saint Loys ce peust estre fèt: mès lesdiz Frères li desfloèrent^g. Et lors ele revint à sa mèsion & retint Rogeret son vallet, de vingt anz ou environ, & envoia ses autres serganz en divers lieux hors de la mèsion, & fist fiancier à Rogeret^h que il ne révèleroit à nule ame ce que ladite Aelis entendoit à fère. Et lors ele prist un des chapiax & le bailla audit Rogeret, & le fist descendre jusques à l'yaue du premier celier, & li dist que il seignast ladite yaue de cel chapel à manière de croiz, el non du Père & du Filz & du Saint-Esperit. Et ledit Rogeret, com il estoit encore jor & près du soir, descendi à tout ledit chapelⁱ jusques à l'yaue du premier celier plus haut & mist cel chapel en cele yaue, & de l'yaue qui avoit atouchié le chapel il geta & arrousa l'autre yaue de celui méesme celier à manière de croiz, disant; el non du Père & du Filz & du Saint-Esperit; & après ce il revint sus à sa Dame

^a & crut si excessivement, &c.

^b de plumes tirées des ailes & de la queue d'un paon.

^c quand il changeoit de chapeaux.

^d & alors ladite Aelis fit réflexion, &c.

^e dissiperait ces eaux, &c.

^f s'ils croyoient que, si elle faisoit le signe de la croix avec quelqu'un de ces chapeaux sur ladite eau, &c.

^g lui déconseillèrent.

^h & fit promettre à Rogeret, &c.

ⁱ avec ledit chapeau, &c.

486 MIRACLES DE SAINT LOUIS.

& li rendi le chapel. Et devant cuevre feu en cel méesme soir, cele yaue de cel dit premier célier fu tant descreue, que ladite Aelis & sa mesniée porent avoir & traire du vin desdiz tonniax, ce que il ne pooient pas fère devant ; & adonques l'yaue estoit descendue ou avalée par plusieurs doiz el dit célier ; & lendemain au matin ele estoit si dégastée^a en cel premier célier, que ilecques n'avoit riens demoré, fors un pou de boë. Et el dit matin se départi ledit Rogeret de Paris & ala à la vile de Clichy^b, où la Dame l'envoia ; mès el jour ensivant quant il revint, il trouva donques que l'en fesoit el premier célier le feu de charbon pour séchier. Et el tierz jour au matin l'iaue de ces plus parfonz céliers s'estoit esvanoie & retrète, si que ileques n'estoit riens demoré, fors boë. Et après ledit soir que ladite Aelis ot du vin de ses tonniax, procession vint sollempnel, que les Frères de Sainte Katherine du Val des Escoliers firent jusques à Saint Jaque de la Boucherie, pour la grant creue des yaues. Et lesdiz céliers plus parfonz estoient fèz jà avoit vingt-sept anz, & ledit célier plus haut estoit fèt jà avoit seize anz el tens de l'inquisition de cest miracle, & les fist fère ladite Aelis ; & non pourquant ele n'avoit onques mès veu que yaue entraist ne fust ès céliers devant diz. Et les céliers de ses voisins ne furent pas si tost séchiez ; car après par plusieurs jours il furent vuidiez de cele yaue qui dedenz estoit, à vessiax, & getoit l'en l'iaue en la rue.

^a tellement diffi-
pée, desséchée,
etc.

^b au village de
Clichy, à une lieue
de Paris, au cou-
chant.

*Ce quarante-septième Miracle est d'un Vallet qui ot
une apostume en la gorge, qui ne pot guérir devant
qu'il vint au tombel saint Loys.*

^a du village de
Fresne, près de la
ville d'Eu.

^d qui devint, à
très-peu de chose
près, aussi gros
qu'un œuf de poule.

^e une autre en-
fleure en cette pro-
tuberance du col,
vulgairement appe-
lée la pomme ou le
morceau d'Adam,
plus près du sternum
que du menton ;
c'est la glose qui
nous a paru la plus
raisonnable, pour
éclaircir cette double
leçon.

^f autour de la
protuberance du
col, deçà & delà,
jusqu'à la partie
postérieure du
col.

ENVIRON l'an Nostre-Seigneur M. II.^c IIII.^{xx} & un, entout Noel, vint une enfleure eu col Gautier, fiuz Guillaume dit Chauvin du Fresne enprès Eu^c, de la dyocèse de Roen, en la destre partie, qui crut à bien pou ausi com un oef de geline^d. Et comme cele enfle eust einfi esté par aucuns jours & bleçast mout ledit Gautier, à la parfin ele creva & métoit hors mout de porreture. Et après ce crut une autre enfle eu goitron, *plus près de la bouche du pis (1)* que du menton^e ; & ensement la tierce & puis la quarte enfle, environ le goitron^f, deçà & delà, jusques à l'autre partie du col, & tous getoient ordure. Et en après cele même enfermeté descendi en la partie fenestre el piz de celui enfant, & ilecques fu une enfle qui ensement creva après & getoit pourreture ; & en

VARIANTE.

(1) plus près de la gorge du piz,

après ele s'en ala, & en leva une autre semblable, mès que mendre estoit ^a, souz la fenestre essèle; & quant ele fu crevée, ele métoit hors mout d'ordure; & quant plus métoient hors les pertuis ordure, & l'enfant moins se douloit ^b; & quant eles se restraignoient en aucun des pertuis ^c, estoient li enfès plus tourmentez. Et comme lidiz Guillaume veist son fiuz en si grant langueur, & queist conseil fus ce; & aucuns li deissent que c'estoit le mal saint Éloy, & les autres que c'estoit le mal des escroëles, & les autres li disoient autre chose. A la parfin lidiz Guillaume mena son fiuz à Saint Éloy de Noion; & quant il ot fèt s'oroïson & ses offrendes einfi com il devoit, il s'en revint sanz guérison, ne riens ne li profita. Et com il eust esté grevé par lonc tens de ladite maladie, en l'an Nostre-Seigneur M. II.^c & IIII.^{xx} & II, entour la feste monseigneur saint Jehan, lidiz Guillaume voa son enfant & promist que se Dieu, par les proières & par les mérites du benoiet saint Loys, li guériffoit son fiuz de ladite maladie, il menroit sondit filz dedenz la feste Touz Sainz prochainement à venir, au tombel du benoiet saint Loys, & visiteroit cel méefmes tombel en sa propre persone avecques son fiuz. Et quant il ot fèt le veu, il fu miex à l'enfant de la première enfle qui avoit esté el col; mès toutes les autres enfles getoient hors ordures, & fesoient grant hisdeur & grant horreur à ceus qui les regardoient; tant estoient les plaies lèdes à veoir, & tant estoit lède chose ce qui en décorroit ^d; & estoit si lède chose à veoir, que neis ceus qui l'enfant véoient & lefdites plaies, disoient que jà n'en feroient guéri ne délivré. Et adonques quant lidit veu fu fèt, lidiz enfes commença à assouagier ^e, & aperçut bien lidiz Guillaumes que de jour en jour il assouajoit plus, & que les plaies couroient moins forment & se rafermoient. Et ainçois que la Saint Michiel fust en celui an, lefdites plaies cessèrent de giter cele ordure du tout en tout, & furent rafermées, si com eles estoient el tens de l'inquisition de cest miracle; & les Inquisiteurs, leur Notaires présenz, virent les plaies affermées & ne coroient pas; mès les traces raclofes estoient encore ilecques mout fresches en toutes les plaies defus dites; mès nule enfle du monde n'i avoit. Et lidiz Guillaume croit fermement que li enfès fu guériz de si grant maladie & de si horrible, par les proières & par les mérites du benoiet saint Loys, & pour ledit veu que il fist. Et el jour de mardi le trézième jour de Oitouvre il emprist la voie de sa mèson ^f, de laquelle il a quarante lieues ou environ jusques à Saint Denis, & vint à Saint Denis & visiterent ensemble il & son filz ledit tombel, si com il avoit promis.

^a mais qui étoit moindre.

^b sentoît moins de douleur, ou se plaignoit moins.

^c & quand l'écoulement du pus diminuoit en quelqu'un des pertuis, &c.

^d qui en découloit; l'auteur dit presque toujours, corrir & décorrir, pour couler & découler.

^e à être soulagé.

^f le treizième jour d'octobre il entreprit le voyage, il partit de sa maison, &c.

^a d'un jeune garçon, d'un jeune homme.

^b en sorte qu'il en devint tout courbé.

Ce quarante-huitième Miracle est d'un Valleton^a à qui il leva une apostume el dos si que il devint corves^b, & il fu guéri au tombel saint Loys.

^c comme feu Michelet, fils de feu Giefroi le Sauvage. Ils étoient apparemment morts l'un & l'autre depuis peu de temps, lorsque l'auteur écrivoit.

^d qu'une maladie l'avoit pris au dos, &c. Voyez la Note (*) au bas de la page.

^e & marchoit tout courbé.

^f & il sentoît une telle douleur en cette partie du dos, &c.

^g il ne pouvoit marcher que très-peu & avec beaucoup de peine, parce qu'il étoit obligé de marcher ainsi courbé.

^h il en marchoit ainsi plus facilement.

ⁱ une bosse aussi grosse qu'un pain de huit livres.

^k ne couloit pas.

* Voyez la Note (**) au bas de la page.

COMME jadis Michelet, fiuz jadis Giefroi le Sauvage^c, charpentier, lors fust sain & hété, & estoit lors enfant de huit ans ou de neuf, une grief maladie le prist el dos, si que il ne se pooit drecier. Et comme lidiz Michelez fust entré à un soir en son lit eu mois de Oitouvre, c'est à favoir en l'an de Nostre-Seigneur mil II.^c sexante & douze, & quant il vint au matin, il dist à Denisète sa fuer & à sa mère qui l'apeloient pour soi lever, car une maladie l'avoit pris el dos^d, si que il ne se pooit drecier; mès toutesvoies il se leva. Et comme il fust issu de son lit il ne se pooit ester ne aler droit, ainçois s'apuioit as mains & feur ses genouz, & aloit corve^e. Et estoit levée el milieu de son dos une enfle aussi grosse comme un oef, & se douloit si en cele partie du dos^f, que en nule manière il ne se pooit drecier, ne avecques ce il ne pooit aler, fors trop petit & à grant poine, pource que il le couvenoit aler si courve^g; pour laquele chose sa mère li fist fère deux potences, dedenz les huit jors, que il portoit souz ses effeles, & se soustenoit à celes potences, si en aloit plus légierement^h. Et en après ladite enfle crut tant, que il ot el dos une grant boce aussi come un pain de deux deniersⁱ, si que il ne se pooit drecier, ainçois aloit courve & à potences sous ses effeles. Et ladite enfle fu einfi creuë dedenz quinze jours puis que ele commença; & la char de lui n'estoit pas plus chaude en cel lieu que ele estoit ailleurs; & ladite enfle ne corroit pas^k ne ne gitoit nule ordure; & en tel estat fu lidiz Michelez par huit anz ou environ. Et en cel esté meesmés que les os du benoiet saint Loys furent apportez en France*, comme l'en eust dist que il venist au tombel du benoiet saint

N O T E S.

(*) Nos anciens Écrivains françois ont quelquefois dit, que, pour car; les Italiens se servent encore aujourd'hui de ché, qui répond à notre que, au lieu de perché, qui signifie souvent la même chose que notre car. Réciproquement Bocace a employé perché, au lieu de ché, suivant la remarque des Grammairiens italiens; mais nous ne nous souvenons pas d'avoir rencontré dans aucun écrivain françois, excepté celui-ci, car, employé pour que. Cependant la force du sens nous oblige ici de supposer que, du moins notre auteur, qui a écrit plus de cinquante ans

avant Bocace, se sert ici comme lui de car, au lieu de que; ou d'avouer qu'il y a faute dans nos deux MSS. qui ont l'un & l'autre cette même leçon, car, en cet endroit de leur texte.

(**) La date M. CC. sexante & douze, ci-dessus, & la date ci-dessous, dix ans avoit passé el tens de ceste inquisition, &c. ne peuvent s'accorder avec ce que l'auteur dit ici, que dans l'été même où les os de saint Louis furent apportés en France, & par conséquent dès l'an 1271, on conseilla à ce Michelet de visiter le tombeau de saint Louis. En effet, par

saint Loys en pèlerinage por recouvrer santé, se il plèsoit à Dieu, par les mérites du benoiet saint Loys; lidiz Michelez se fist confèz à son Prestre parroissial de Saint Pol de Paris, & fu à secre avec ledit Prestre^a si comme sont cil qui confessent leurs péchiez. Et el tens que la Foire du Lendit fiet^b, dix ans avoit passé el tens de ceste inquisicion, lidiz Michelez demanda congie aus voisins, & leur dist que il voloit venir à Saint Denis au tombel du benoiet saint Loys, que Dieu^c par les mérites du benoiet saint Loys le vosist délivrer. Et adonques il emprist un jour la voie de venir à Saint Denis avec Denise sa fuer; & cele voie il emprist eu jour que la bénéïçon est fête de la Foire du Lendit; & lidiz Michelez vint à potences, si com il avoit acoustumé, & vindrent il & sa fuer bien près de la chapele qui est entre Paris & Saint Denis. Et com il fust ilecques, il donna une de ses potences à ladite Denise, & dist: « ma fuer, portez ceste potence, car je irai bien à une, car je me sent bien alegié^d »; & lors il se commença plus à drecier & à aler plus droit & plus légierement que il ne souloit; & einfi il vindrent à Saint Denis; & com il furent là, il achetèrent une chandele de la longueur dudit Michelet. Lors vindrent il au tombel du benoiet saint Loys, & ilecques délèssa lidiz Michelez l'autre potence & se dreça tout, & offri sa chandele audit tombel, & rendi graces au benoiet saint Loys de ce que il se pooit drecier. Et non porquant il chéi^e ilecques à terre tout estendu, & fu tout froit, ne ne mouvoit pié, ne main, ne membre que il eust, ne ne respiroit en nule manière que Denise sa fuer peust apercevoir, qui estoit après li; & le touchoit & manioit ladite Denise, plorant & criant que ele créoit que il estoit mort; & disoit que ele vosist miex que il fust vif einfi malade com il estoit devant, que ce que il fust einfi mort; lors despoilla ele son secot^f & le couvri. Et en après, com il eust einfi esté ravi un pou de tens^g, il respira en compleignant foi, & dist que il se doloit mout. Dequoi il avint que aucuns de l'église le pristrent & le portèrent ès mèsons de l'abéie en soustenant le; mès non pourquant il aloit seur ses piez, & ladite Denise remest delez le tombel. Et comme lidiz Michelet eust grant pièce esté^h, il revint audit tombel avec aucuns de l'abéie

^a il se confessa à son Curé de Saint Paul à Paris, & fut secrètement avec ledit Curé, &c.

^b que la Foire du Lendit se tient.

^c afin que Dieu, &c. les Italiens disent aussi, ché, pour accioché.

^d car je marcherai bien avec une; car je me sens bien foulagé.

^e cependant il tomba, &c.

^f lisez: son seurtot, sa robe de dessus.

^g étant ainsi resté un peu de temps, sans connoissance ni sentiment.

^h Il faut vraisemblablement lire: eust grant pièce esté ilecques, dans une maison de l'abbaye.

par la première de ces deux dates, Michelet n'est tombé malade qu'en 1272; & par la seconde date, qui s'accorde avec la première, la maladie n'avoit duré que dix ans, lorsqu'en 1282 se fit l'enquête pour la canonisation de saint Louis. Nous croyons cependant trouver un dénouement à cette difficulté, en disant que notre auteur, qui ne connut jamais l'exactitude & la précision, s'est mal expli-

qué dans cette date, & qu'il a voulu dire, que ce conseil fut donné à Michelet lorsque les os de saint Louis, apportés quelque temps auparavant en France, & enfermés ensuite dans le tombeau qu'on lui éleva à Saint-Denis, avoient déjà opéré des miracles qui faisoient beaucoup de bruit à Paris, où demouroit le malade & toute sa famille.

490 *MIRACLES DE SAINT LOUIS.*

qui l'acompaignèrent, mès de riens nule ne li aidèrent; & lidiz Michelez au retourner s'en venoit par l'église sanz potences & sanz baston, & sanz autre ayde. Et comme ladite Denise veist ce, ele ala encontre lui & s'esjoy & fu liée ausi comme se ele véist Dieu; & lors li dist ele: « mostre moi ton dos, je te voil veoir nu »; lidiz Michelez se tourna en un destour en l'église, & se despoilla ilecques; & quant il fu despoillié, ladite Denise le vit à ses propres euz, & atoucha & mania le lieu où ladite boce avoit esté dudit Michelet; & ele estoit aounie & repériée à sa nature^a ausi comme se la boce n'eust onques esté ilecques, & si que ilecques n'estoit demoré trace ne nul signe par quoi l'en peust apercevoir que il eust onques en nul tens esté malades. Et en après lidiz Michelez einfi délivré el premier jour, si com il est dit, il demora à Saint Denis & hanta ledit tombel par neuf jors, à conter le premier jor. Et en après lidiz Michelet & Denise sa fuer repérièrent à Paris venanz ensemble; & lidiz Michelez aloit par la voie sanz potences & sanz baston, & sanz ayde d'omme ne de femme, & bien & droit ausi comme un autre sain homme. Et en après dedenz pou de jours, c'est à favoir un an, il vesqui einfi guéri à plain par les mérites du benoiet saint Loys.

^a & elle étoit aplatie & revenue en son état naturel.

Ce quarante-novième Miracle est de un enfant qui perdi son braz destre par huit ans & plus, qui le recouvra au tombel saint Loys.

SÈZE anz avoit jà passez quant l'inquificion de cest miracle fu fête, qui fu fête en l'an Nostre-Seigneur M. II.^c quatre-vinz & deus, el mois de oitouvre^b, que Marie dite la Bourgoigne, femme Robert le maçon, née de Prissi^c de la dyocèse d'Aucerre, demorant adonques à Paris, avoit eu un fiuz de son premier mari, qui avoit non Jehennet, nez droiz & entiers de touz ses membres, & einfi par trois mois & demi il mouvoit ses braz légierement, & les levoit & abèssoit ausi com enfant de son aage. Et en un jour après Pasques, comme ledit enfant n'eust pas quatre mois, & ladite Marie sa mère l'eust mis au berceul à dormir à heure de dormir; & après dormir la mère revenist à lui, si com ele fouloit, & ele l'eust levé du berceul & deslié des liens du berceul, ele vit que lidiz enfès ne se pooit aidier du destre braz, ainçois pen-
doit à son costé, ne ne paroist pas que il eust nule lieure de ners ou jointure^d entre l'espaule & le gros du braz, fors que de pel^e; & pooit cel braz destre estre démené avant & arrière; & quant l'en le levoit & l'en le déleffoit, il chéoit tout maintenant, comme braz qui n'avoit nule force de nature en la devant dite jointure.

^b au mois d'octobre.

^c aujourd'hui Pruzi, dans l'élection de Tonnerre.

^d à la lettre: & il ne paroïssoit pas que il eust nul lien de ners; c'est-à-dire, nul tendon ou ligament entre, &c.

^e excepté de peau; c'est-à-dire, autre que la peau.

Et fu en tel estat par huit ans, que il ne se pooit aidier du braz devant dit, ne foi pestre d'icelui braz, ne abeverer^a, ne chancier foi, ne vestir, ne metre sa destre main à sa bouche ou à sa teste, se il ne li portast a la fenestre main^b; & avoit lidiz Jehennet le mestre os dudit braz, sec du coute jusqu'à l'espaule^c, & non pourquant il avoit ledit braz assez gras du coute par aval jusqu'à la main. Et comme lidit Jehennet estoit einfi malade^d, Guillaume père dudit enfant, ladite Marie sa femme & ledit Jehennet son fiuz, vindrent de Monestai^e où ils demoroient adonques, demorer à Paris; & mout de médecines furent mises audit braz, qui riens ne li valurent ne ne profitèrent. Et en après, com il eussent oy que mout de miracles estoient fèz au tombel du benoiet saint Loys, ladite Marie & Eideline sa fuer vindrent à l'église de Saint Denis huit anz avoit passé à la feste saint Jehan-Baptiste derrenièrement passée, & avoit espérance que Dieu, par les mérites du benoiet saint Loys, délivrast ledit enfant de sa langueur; & eles menèrent ledit enfant au tombel du benoiet saint Loys, & firent l'enfant ilecques estre delez le tombel par onze jours^f entre les autres malades, que Dieu^g par les mérites du benoiet saint Loys le délivrast; & estoient les femmes delez le tombel avecques lui. Et ès onze jours^h lescrites femmes Marie & Eideline, furent hors de la mèsou Mabile dite la Chièvre avecques l'enfant, en laquele mèsou eles demoroient à Paris en la parroisse Saint Jehan en Grève; & par nuitⁱ esdiz onze jours^k, porce que l'en ne souffroit pas que eles demorassent en l'église (car l'en la fermoit) & gesoient en l'eitre de cele église^l, hors de la porte qui est vers l'église Saint Jehan; ne ne gisoient pas en lit, ne ne despoilloient. Et adonc, quant ce vint au jour de la vègile saint Jehan, après Vespres entre soleil esconfant^m, comme lescrites femmes & lidit Jehennet & les autres malades fussent hors mis de l'église de Saint Denis, & se féissent delez hors de la porte, ladite Marie mère de celui enfant, ala à l'église de Saint Jehan où les malades estoient, qui cele nuit sont malades du mal saint Jehan. Et comme ladite Eideline se féist avecques l'enfant après la porteⁿ, il commença à crier & à dire à icele Eideline: « ma tante, ma tante, vééz, vééz^o »; & lors il dreça son braz destre, que il avoit pendant si com il avoit acoustumé, & le leva petit & petit & le mist à sa bouche. Et quant lidit enfant fu guéri & les Moines oïrent ce, il ouvrirent la porte & le mistrent dedenz l'église; & après il le mistrent arriere & li donèrent un esterlinc & un tournois*. Et lors fu ladite Marie apelée de l'église

^a ni abeverer, ni boire.

^b avec la main gauche.

^c du coude jusqu'à l'épaule.

^d du coude en bas jusqu'à la main.

^e aujourd'hui Monetau, dans l'élection de Tonnerre: on lit en d'autres MSS. Monetal, & non pas Monestai. Voyez Acta SS. des RR. PP. Jésuites d'Anvers, p. 658, col 2. D.

^f par neuf jours, selon le second MS.

^g afin que Dieu, &c.

^h ès neuf jours, selon le second MS.

ⁱ & pendant la nuit, per noctem.

^k esdiz onze jours, selon le second MS.

^l & couchoient dans le vestibule, ou porche de cette église.

^m vers le soleil couchant.

ⁿ auprès de la porte.

^o voyez, voyez.

N O T E.

* Il faut peut-être lire: un esterlinc ou un tournois; puisqu'ils étoient alors également.

Q q q ij

492 *MIRACLES DE SAINT LOUIS.*

* en élevant &
en abaissant à sa
volonté, &c.

Saint Jehan, & quant ele revint ele trouva l'enfant guéri ; car il métoit sa main destre à sa bouche & à sa teste ; & s'aïdoit bien dudit braz en dreçant à mont & en ravalant à sa volonté^a icelui braz ausi com un autre sain enfant. Dequoi cil qui là estoient, qui le virent guéri, looient & bénéïssioient Nostre-Seigneur & ledit benoiet saint Loys, par les mérites de qui il avoit esté guéri. Et comme lescrites femmes fussent revenues à Paris avecques cel enfant einfi guéri, ses voisins & autres li firent mout grant joie, & looient & bénéïssioient Dieu de si grant miracle, & le benoiet saint Loys. Et lidit Jehennet fu après sain dudit braz & bien s'en aida, & le métoit à son chief & à sa bouche, & s'en peffoit & abevroit, & vestoit & chauçoit, & le dréçoit & abessoit tout à sa volonté ; & portoit de cel braz un pot d'iaue de Saine, & en fesoit du tout ausi com un autre sain enfant fêt, jusques à la mort. Et vesqui après cele délivrance par trois ans, & lors il morut. Et disoit l'en communement en ladite rue, que lidit Jehennet avoit esté guéri par les mérites du benoiet saint Loys.

Un autre Miracle incident, mès non mie du tout approuvé par l'Eglise.

^b avec une corde.

^c avec les dents.

^d frapport du
pied.

^e le visage contre
terre.

La devant dite Eideline racontoit que, comme ele fust un jour avec Jehennet son neveu devant dit, delez le tombel du benoiet saint Loys, une pucele de quatorze ans ou environ, qui sembloit forsenée, pour laquelle chose avoit les braz liez d'un anel de fer ensemble devant soi, que une femme menoit à une corde^b que ele avoit liée à un des braz ; & ladite femme la menaçoit souvent d'un es verges ausi fètes com un balay, pource que la pucele la mordoit quant ele pavoit as denz^c, ou ele la féroit du pié^d. L'anel de fer chéi des braz de cele pucele devant le tombel desus dit, & fu, ladite pucele guérie. Et lors maintenant ele se gita à terre adenz^e devant le tombel en oroïsons, & bénéïssioit Dieu. Et lors fist s'offrende audit tombel, & se départi d'ilecques du tot en tout guérie.

^f d'une fièvre
continue.

Ce cinquantième Miracle est d'un Frère, qui fu si malade d'une continue^f, que il perdi la parole ; & il fu guéri à l'invocation saint Loys.

ENTOUR la feste saint Barnabé l'Apostre, en l'an Nostre-Seigneur mil deus cens sexante & quinze, comme Frère Jehan de Leigni, de l'Ordre des Frères Meneurs, du dyocèse de Paris, adonques

l'un & l'autre un denier d'argent ; l'Esterlinc étoit monnaie de Guyenne, & le Tournais monnaie de Tours : dans la suite les noms Esterlinc & Tournais sont devenus l'un & l'autre des termes de banque & de compte.

Prestre & Curé de Toreigni après Laigni sus Marne ^a, eust esté fain & hëtié jusques à cel tens, une très grief douleur le prist desouz les costes en la fenestre partie, & si le prist une fièvre continue; & les Phisiciens qui furent apelez à sa guérison, & autres se desespéroient de sa vie. Et ladite maladie enforça si ^b, que li diz Frère Jehans perdi la parole; & toutes les choses qui estoient nécessaires à la sépouture dudit Frère Jehan, furent appareilliées de ses parens & des amis que il avoit. Et com il estoit malade, il avoit ordené à estre enseveli à Chaeliz ^c, qui est de l'Ordre de Cistiax; & fu le char appareillié à lui mener à ladite abëie. Et com il fust en si grant enfermeté ^d & l'en li eust quis mout de médecines ^e que il avoit beues, mès riens ne li avoient valu, ses amis qui estoient après lui li conseillèrent que il se voast à Nostre-Dame de Boloigne sus la mer; & aucuns li disoient que il se voast à autres Sainz. Et comme aucuns qui là estoient, li eussent nommé saint Loys, & li deissent que plusieurs estoient curez de diverses langueurs ^f par icelui Saint Loys à son tombel; icelui méésmes Frères Jehans, cele parole oye, pensa en soi méésmes comment le benoiet saint Loys, endementières que il vivoit, avoit esté de sainte vie & de conversation honeste, & que il avoit fët mout de bonnes œuvres, & que il avoit touzjours de lui oy bien, il conçut en foi grant fiance que il devoit par ses mérites estre guéri. Il proposa adonques en son cuer ^g, que se Dieu le guériffoit de la maladie desus dite, il visiteroit en sa propre persone le tombel dudit benoiet saint Loys. Et en après, el disième jour de sa maladie devant dite, il fu avis audit Frère Jehan, & ne fët se il dormoit ou se il veilloit, que il estoit en l'église de Saint Denis en France, là où les os du benoiet saint Loys estoient enseveliz ^h devant l'autel saint Estienne, qui est eu cuer as Moines & qui est après le tombel du benoiet saint Loys ⁱ; & li estoit avis que il estoit oscure en lieu où il estoit eu cuer ^k, & que il avoit grant clarté entor le tombel dudit benoiet saint Loys, qui est ilec dehors le cuer, entre celui méésmes cuer & le grant autel, des chandelles allumées ^l que mout de malades offroient qui ilecques estoient au tombel desus dit. Et comme il fust einfi, il vit en ceste vision le benoiet saint Loys devant dit, en tel habit comme il l'avoit mainte foiz veu, c'est à savoir, en une chape à manches, un chapel de bonnet ^m sus son chief, passant parmi le cuer as Moines après ledit Frère Jehan ⁿ, & aloit pour guérir les malades; & encore li fu avis que quant il passoit einfi après ledit Frère Jehan, il dist audit Frère Jehan ces paroles: « Et tu, pourquoi ne mès ta main sus tes costes, là où la douleur t'est & la maladie, & tu seras guéri »; & quant ce ot oy Frère Jehans, il mist

^a Curé de Toreigni près de Lagny-sur-Marne: on fait que Lagny est à six lieues de Paris, ou environ, & à quatre lieues en deçà de Meaux.

^b & le mal devint si violent, &c.

^c il avoit ordonné qu'on l'enterrât à Chaillis près de Senlis, &c.

^d en si grande maladie.

^e & on lui eût cherché, on eût imaginé plusieurs sortes de médecines, &c.

^f étoient guéris de diverses langueurs, de diverses maladies, &c.

^g alors il forma en lui-même la résolution, &c.

^h étoient inhumés.

ⁱ qui est dans le chœur des Moines, & auprès du tombeau de S.^t Louis.

^k qu'il faisoit fort obscur dans le lieu où il étoit au chœur.

^l grant clarté.... des chandelles allumées, &c. c'est-à-dire, grande illumination.... de cierges allumés, &c.

^m une couronne en forme de bonnet, &c.

ⁿ auprès dudit Frère Jean.

494 *MIRACLES DE SAINT LOUIS.*

sa main sus ses costes, là où la douleur estoit & la maladie. Et adonques li diz Frères Jehans tout maintenant s'esveilla, & trouva sa main destre sus ses costes fenestres, que il tenoit ilecques. Adonques dist icil Frères Jehans, en parlant vraiment à ceus qui ilecques estoient qui le gardoient, ces paroles : « saint Loys m'a guéri »; & en vérité, puis que il ot la parole perdue, il avoit esté jusques à cele heure, par un jour & demi ou environ, que il n'avoit parlé ne n'avoit prononcié nule parole; jà soit ce que il oist & entendist encore, si comme home si malade, ce que l'en disoit as autres. Et dès icele heure li diz Frère Jehan se senti mout alégié de la doleur devant dite, neis tant ^a que il li estoit avis que la douleur fust toute cessée, si que après ce ele ne le greva de riens; jà soit ce que il eust encore un pou de la fièvre demouré en lui; ne après il ne se conplainst ^b de la doleur devant dite que il avoit eue sous les costes; ainz disoit que cele doleur s'en estoit toute alée, & que il estoit merveilleusement alégié par la départie ^c d'icele doleur. Et eu jour ensivant après ladite vision, la maladie de la fièvre fu terminée par flu de ventre, si que il fu puis tozjors en bonne santé, ne n'ot puis fièvre ne doleur jusques au tens de l'inquisicion de cest miracle.

^a se sentit fort soulagé de la douleur.... & même en telle sorte, &c.

^b il ne se plaignit, &c.

^c par le départ, &c. c'est-à-dire, depuis que cette doleur l'avoit quittée.

Ce cinquante-unième Miracle est d'une femme qui perdi sa veue par huit anz & plus; & ele la recouvra au tombel monseigneur saint Loys.

^d du diocèse de Coutances.

^e ou vingt-six ans, selon le second MS.

^f ses yeux pleuroient presque continuellement.

^g quand elle étoit en couche de sa fille nommée Bouriot. Ce dernier mot nous est inconnu.

^h à lui causer une douleur très-vive.

ⁱ qu'elle ne voyoit presque point.

^k lisez : adonques sa veue fu si troublée, &c. c'est-à-dire, alors sa vûe se troubla & s'affoiblit de telle sorte, qu'elle voyoit à peine, &c.

^l cependant elle alloit sans le secours de personne.

^m & par le voisinage.

LUCE de Rumilli, de la dyocèse de Constances ^d, femme Robert Rossel, demorant en la vile de Saint Denis par trente-six ^e anz & plus, encoru pièce a une grief maladie en ses ieuz (quatorze ans avoit passé el tens de l'inquisicion de cest miracle, qui fu fête en l'an Nostre-Seigneur mil deus cens quatre-vinz & trois, eu mois de jenvier); pour laquele maladie ses ieux lermoient ausi come continuellement ^f, & avoit les ieux mout rouges & chacieus; & ce li avint quant ele gisoit d'une seue fille qui fu nommée Bouriot ^g. Et endementières que ladite Luce gisoit de cele fille, il avint une nuit que les ieux li commencièrent à doloir griement ^h; & quant ce vint au matin, ele s'aperçut que ele ne véoit ausi come point ⁱ. Adonques sa veue si troublée & si afébloïée que ele véoit mauvèsment ^k, & fu en tel estat par deux ans; mès encore véoit ele, si que ele connoissoit ses voisins quant il estoient près de li; mès se il fussent un pou loing, ele ne les connoissoit point. Et aloit par foi ^l, jà soit ce que ele veist malvèsment, à l'église & par le visnage ^m. Et devant cel tens & jusques à cel tens, ladite Luce véoit mout bien & avoit les ieux sains; & après ce ele fu si avugle & perdi

si la veue, que ele ne véoit ne ne connoissoit riens, fors un petitet la clarté du soleil ou de la chandele. Et quant les deux ans furent passez, ele fu dès donc ^a si avuglée que ele ne conoissoit riens du monde, combien que ^b aucunes choses fussent près de li, neis son mari ^c, ne sa fille, ne autres choses, combien que eles fussent granz ou petites, grosses ou grelles; ne ne favoit deviser ^d ou connoistre les couleurs après les deux ans. Et li diz Roberz mariz de ladite Luce, li mostroit souvent ses doiz pour esprouver se ele véoit, & li demandoit quanz doiz ^e il li mostroit; & ele responnoit ^f que ele ne favoit & que ele ne les véoit pas; & ladite Luce fu en tel estat & einfi avugle par huit ans ou environ. Et en cel tens moien ^g que ele estoit si avugle, ladite Luce enfanta trois fiuz que ele ne vit onques ^h; & non pourquant ele alèta chascun de ces enfanz & norri ele méesme par un an & plus; car ele n'estoit pas si riche que ele peust avoir norrice. Et en norissant & en liant & en dessiant ses diz enfanz, & en nétoiant & en baignant, Emmeline sa fille li aidait, & son mari & autres, qui li amenistroient & apareilloient les choses nécessaires; & fesoit si com ele pooit miex, en maniant as mains ⁱ, si com avugles font. Et en ces diz huit ans ^k, quant ladite Luce voloit mengier & l'en métoit les choses devant li, il covenoit que l'en li menast ses mains au pain & au henap, & as autres choses que ele devoit mengier ou boire; & les i menoit sa fille ou son mari, ou aucun autre; où il couvenoit que les choses li fussent mises en la main; car ele ne les véoit point; & neis en cedit tens ^l ladite Luce estoit menée de sa fille ou d'autre personne, quant ele aloit à l'église ou en autre liex, si comme l'en meine les avugles. Et adonques il aparut ^m que les ieux de ladite Luce fussent couverz de toile ou d'aucun drap blanc, si que les pruneles de ses ieux ne povoient pas estre veues. Et quant ele devoit enfanter, monseigneur Richart, Prestre, Curé de l'église de Saint Michiel de Saint Denis, de l'aage de quarante-cinq anz ⁿ, duquel ladite Luce estoit parroissienne, visitoit ladite Luce à la requeste d'icele, & ele li confessoit ses péchiez com à son Curé; & aucune foiz el tens de Karesme, ele venoit à celui Prestre à l'église devant dite; non pourquant ele estoit là menée par Emmeline sa fille, car ele ne véoit point, si comme ele disoit; & confessoit à celui Prestre ensement ^o. Et quant ele venoit à l'église pour offrir à la main de son Prestre en tens que ^p l'en offroit, il n'aparoit pas que ele véist sa main pour bèsier la, si com il est acostumé; ainçois tastait & manioit à sa main ^q, ausi come suellent fère autres avugles, pource que ele trouvaist la main du Prestre ^r; mès quant li Prestres véoit ce, il li tendoit sa main en estendant son braz jusques à sa bouche.

^a dès-lors, depuis.

^b quoique.

^c même son mari.

^d distinguer.

^e combien de doigts, *etc.*

^f & elle répondoit, *etc.*

^g & dans cet intervalle de temps, *etc.*

^h qu'elle ne vit jamais, qu'elle ne vit point.

ⁱ en maniant as mains, en tâtant avec les mains.

^k & pendant cesdites huit années.

^l & même en ce temps-là, *etc.*

^m & il parut alors, *etc.*

ⁿ de soixante-cinq ans, *selon le second MS.*

^o & se confessoit alors à ce Prêtre.

^p *lisez* : eu tens que, dans le temps que, *etc.*

^q mais elle tâtoit & cherchoit avec sa main, *etc.*

^r afin de trouver la main du Prêtre.

496 *MIRACLES DE SAINT LOUIS.*

Et neis ladite Luce eldit tens, ne véoit pas la clarté de la Lune par nuit^a. Et adonques les voisins disoient que ele estoit perdue, & que jamès lumière ne clarté ne verroit; & estoit tenue pour avugle; & disoient les voisins que c'estoit grant damage. Et une foiz, pource que ladite Luce aloit seule en cel tens, se ne fust Henry l'Englois, ele se fust empeinte en une charète qui estoit en la voie & se fust griément bléciée; mès li diz Henris l'adreça pour la charète^b. Et aucune foiz ele estoit menée à l'église de Saint Michiel, si comme les avugles sont menez; & aucune foiz ele venoit à l'église seule, tastant à la main^c à manière d'avugle. Por laquele chose Jehenne Lacerée li aidait & la conduisoit, & li disoit: « pourquoi issiez vos seule de vostre mèsun »; & ele disoit que ele n'avoit adonques qui la menast. Or avint que cinq ans acompliz u tens de l'inquiscion de cest miracle, ladite Luce oy dire que miracles estoient fèz au tombel du benoiet saint Loys; mès ele atendi que ele fust délivre de la garde du sien fiuz, que ele alètoit devant & norrissoit, qui morut; & quant il fu mort, ele dist adonques que ele se voloit confesser de ses péchiez & visiter le tombel du benoiet saint Loys, & estre ilecques par neuf jours ausi come sont les autres malades, que Dieu la vofist délivrer^d de ladite avugleté. Et adonques ele se voua au benoiet saint Loys, & li pramist^e ladite Luce que ele feroit ilecques toute jour, que ele ne mengeroit ne ne bevroit jusques au soir ne devant ce que tout le servise feroit dit chascun jor en l'église de Saint Denis; & que ele porteroit une chandele de sa longueur au tombel desus dit. Et en après à un jour de vendredi, ladite Luce ala à l'église Saint Michiel en qui parroisse ele demoroit adonques^f, & se confessa de ses péchiez à monseigneur Richart, Curé en cele église; & en cel méesmes jour ladite Luce, de l'église de Saint Michiel emprist la voie^g & ala au tombel, non pas sus ses piez, mès à genouz sus le pavement & à coutes^h, & la conduisoit Emmeline sa fille; & ele portoit une chandele de sa longueur, que ele offrit audit tombel; & fu ilecques tout cel jour jusques après Vespres; & ainsi fist ele el secont jour & el tierz & chascun jour, tant que les neuf jours furent passez; & ele estoit conduite audit tombel aucune foiz de Emmeline sa fille & aucune foiz d'autres, & aucune foiz ele aloit par soiⁱ, ce excepté que ele ne venoit pas à coutes & à genouz, ne n'offroit pas chandele de sa longueur, mès d'une maaille tant seulement; ne ne mengoit en ces jours jusques au soir. Et eu tierz jour ladite Luce commença à véoir le tombel du benoiet saint Loys, delez lequel ele estoit. Et quant Vespres furent chantées en cel jour, & sa fille tardast ou demorast de venir à l'église pour li remener à son hostel, ladite Luce emprist

^a pendant la nuit,
per noctem.

^b sans Henry l'Englois elle se fut jetée dans une charrette, elle eût heurté contre une charrette qui étoit dans la rue..... mais ledit Henri la détourna de la charrette.

^c tâtant avec la main.

^d afin que Dieu la voulût délivrer,
&c.

^e & lui promet,
&c.

^f en la paroisse duquel elle demouroit alors.

^g entreprit le voyage, se mit en chemin.

^h avec les genoux sur le pavé, & avec les coudes.

ⁱ elle alloit seule & sans que personne la conduisît.

emprist la voie par soi seule, & avoit fiance pource que ele avoit aperceu que ele véoit un petitet la voie, que ele peust reperier^a à sa mèsou; & einfi ele s'en ala seule à sa mèsou, & véoit la voie & bien apercevoit quant aucune chose qui li peust nuire estoit en la voie. Et comme ladite Luce eust visité par plusieurs foiz le tombel & ele fust en sa mèsou, ele vit une femme qui filoit laine & regarda sa quenaille, & dist à cele femme: « attendez vos^b, car la laine chiet de vostre quenaille »; de quoi ladite femme, quant ele s'aperçut que c'estoit vérité, li dist en soi merveillant: « ha dame, véez-vous? » & ele respondi: « certes oil, je voi par la grace de Dieu & du benoiet saint Loys. Et dès doncques ele commença à veoir & apercevoir les choses, & méesmement les gens qui estoient devant li. Et à ceus qui li demandoient comment il li estoit, ele disoit que ele véoit, & rendoit graces à Dieu & au benoiet saint Loys. Et el tierz jour puis que ele visita le tombel, ele cognoissoit les hommes, les chevax, & les pors & les chiens, & les autres bestes & autres choses quant eles estoient près de li. Non pourquant ele ne connoissoit pas bien les faces des personnes, neis de son mari ou de ses enfanz ou d'autres, de près d'un an après. Et nonpourquant ele connoissoit bien les coleurs des autres choses, si que en cel tens ele connoissoit miex son mari & sa fille & ses autres conneus, aus robes que par la forme du visage. Et en après l'en véoit que ses ieux se descouvroient de cele blancheur dont il avoient esté couverz; & véoit l'en bien que il estoient esclarcis. Et de jor en jour, petit & petit il furent si descouverz dedenz un mois, que les pruneles de ses ieux aparoiroient^c; & ele prenoit à la table le pain, le henap^d & les autres choses. Et quant cel an fu passé ele connut bien toutes choses, & les visages des personnes & les monnoies, & tozjors jusques à ore ele vit miex. Et comme l'arcevesque de Roen li mostrast son anel, quant ele estoit devant les Examinaturs & que ele responnoit devant leurs Notaires, & l'en li demanda de quele couleur la pierre de l'anel estoit, ele respondi que ele estoit de verte couleur, & ele dist voir, que c'estoit une esmeraude. Et ensement comme l'évesque de Spolete li demanda de quele couleur la pierre du sien anel estoit, que il avoit en son doit; ele respondi que il estoit d'ynde couleur^e, & ele dist voir, que c'estoit un saphir; & ensement quant l'en li mostra les monnoies, ele connut bien les tornois de Paris; & ces choses apèrent par les fêz de l'inquificion.

^a retourner.

^b prenez garde à vous.

^c paroissoient.
^d le verre.

^e de couleur bleue.

Cest cinquante-deuxième Miracle est d'une femme ancienne qui perdi la moitié de li, si que ele n'en sentoit point, & ele fu guérie au tombel saint Loys.

AMILE de Saint Mahieu, des Fins de terre en Bretagne; femme Jehan l'Englois, demorant à Paris par l'espace de quarante ans, & estoient onze ans passez el tens de l'inquiscion de cest miracle; laquele inquiscion fu fête en l'an Nostre-Seigneur mil deus cens quatre-vinz & trois, el mois de jenvier. Comme ele se levast en une nuit de juevesdi por donner à boivre à un sien enfant, ele chéi & perdi tout l'usage & le sentement de toute la partie de li fenestre, en tele manière que dès donques du pié, de la jambe, de la cuisse, de la main, du braz & de tout le costé fenestre ele ne sentoit rien, & chéi à terre, ne ne se pot lever en nule manière. Et lors se leva ledit Jehan son mari de son lit, & la trest le miex que il pot jusques à son lit. Et dès donques li leva une empostume en l'ainne, ne ne se pooit ladite Amile en nule manière gésir ne seoir sus le fenestre costé, mès touzjors sus le destre; ne ne se pooit tourner ne clore la fenestre main, ne ouvrir; ne le braz abessier ne lever, si que ces diz membres estoient si mors que se il eussent adonques esté perciez ou mis en un feu ele n'en eust riens senti; car l'en la poignoit & estraignoit ès diz membres, & ele n'en sentoit riens, ne nule douleur n'aparoit ^a pour ce fère li, en sa face ne ailleurs. Et neiz ledit Jehan porce que il prouvast ^b miex se ele sentoit, poinst ladite Amile plusieurs foiz griement sus les costes el dit costé de une forte aiguille à coustre faz, que il fichoit forment en sa char; & nonpourquant cele ne le senti ne ne s'en dolut, ne onques goutte de sanc n'en issi; & ces membres estoient froiz comme glace ou ^c comme noif. Et en après ladite apostume fu crevée & fist neuf pertuis, & touz gitoient ordure à grant abondance; lesquels pertuis furent après tout un si grant & si lè, que l'en i peussent metre ^d d'abord. un poing clos. Et au premier ^d l'en i mist mout de médecines; mès onques riens ne li proufitièrent que ele véist. Et comme ladite Amile eust esté en si grant misère par trois mois ou par quatre, son mari la lèssa par ennui & se parti de Paris, si que il ne li aidoit de rien. Pourquoi quant ele n'ot dequoi vivre, ele ot besoing de querre sa vie & issir de sa mèsou; & lors ele aloit à une potence sous s'essèle destre, & se traînoit à cele potence en aidant foi au pié destre tant seulement, & en traïant le pié & la jambe fenestres après foi; & aloit einfi à grant angoisse & à grant poine jusques à l'église, & demandoit ilecques les aumônes as

^a ne paroïssoit.

^b il éprouvât.

^c comme neige.

^d d'abord.

trespaffanz; & puis que ele s'estoit acoutée, ele ne se pooit en nule manière lever se aucun ne li aidast. Et en ce tems comme ladite Amile alast une foiz par la rue Saint-Martin, une pièce de voirre eust percié son pié, lequel pié ele traînoit après soi, mès nonpourquant elle n'en senti riens : mès un Barbier qui ore est mort, vint à li & li volt trère le voirre du pié; mès com il ne peust avoir le voirre, il trencha la pel & la char du pié, si que il en trest le voirre; & nonpourquant, ne pour la plaie du voirre ne por la fente que le Barbier i fist de son fer, n'issi du pié goutte de sanc, ne ladite Amile ne senti nule douleur de la plaie desus dite, & estoit la char esdiz membres ausi comme blanche ou perse^a, sanz chaleur; & en cel estat fu ladite Amile par neuf mois & plus. Et après ces choses l'en dist à ladite Amile que ele deust visiter le tombel du benoiet saint Loys; & lors ele conçut en foi fiance de sa délivrance, & voa ladite Amile que ele visiteroit le tombel saint Loys, com ele eust oy que miracle estoient ilecques fez, & promist à Dieu & au benoiet saint Loys, que ele ne gerroit une nuit là ou autre^b, jusques à tant que ele eust visité le tombel desus dit. Et en cel tens que la Foire du Lendit siet, ele emprist la voie, & vint ladite Amile à Saint Denis avecques un sien frère. Et donques ele vint à Saint Denis audit tombel à une potence, à l'ayde de un sien frère qui est en Bretagne, qui la portoit aucune foiz. Mès com ele fust en la Foire du Lendit, & ele fust si lassée que ele ne pooit en nule manière outre aler, ele dona donques quatre deniers à un charetier, & fu lors mise en la charete & fu portée jusques à Saint Denis. Et adonques ladite Amile ala au tombel du benoiet saint Loys & gisoit ilecques, où ele estoit avec les autres malades el tens de la Foire de Lendit. Et quant el vint au tombel, la plaie estoit si lée & si parfonde que le poing de un homme peust entrer dedenz, ou ausi gros d'estoupes comme un poing; & estoit cele plaie ausi grant com ele avoit onques esté; & jusques au jour & à l'eure que ele fu guérie, la plaie estoit si lée & si parfonde com il est dit desus. Et ladite Amile venoit là audit tombel, & estoit ilecques tout le jour jusques à Vespres, en laquele heure les malades estoient mis hors. Et comme ladite Amile fust à Saint Denis, ledit Jehan son mari & Raou frère d'icelui Jehan vindrent à Saint Denis pour li véoir, & la trouvèrent gifant après ledit tombel entre les autres malades; mès il ne porent parler à li ne aler, pource que les treilles qui sont entour l'espace où le tombel est estoient fermées, pour quoi il revindrent en cel meésmes jour à Paris, & la lessièrent ilecques. Et el quart jour après ce que ele fu ilecques venue, si comme Vespres furent chantées en l'église de Saint Denis, & fu en un

^a ou bleu-noire.

^b lisez : autre part.

R r r ij

jour de samedi, endementières que ladite Amile se gisoit delez ledit tombel, il li fu avis que ele senti si grant douleur comme se un glaive la perçast, de la plante du pié fenestre & par les membres devant diz jusques au forcil; de quoi ele jut ausi comme pasmée enprès ledit tombel, ilecques estendue par si longue demeure que l'en peust estre alé de Saint Denis jusques à la Chapele qui est près de Paris, & suoit trop forment. En la parfin comme l'esperit de li li fu revenuz & cele pamoison fust trespassee, ele qui estoit delez ledit tombel, se dreça en piez & fu un pou de tens sus ses piez; mès ele n'ot pas hardement de muer ses piez ne de movoir foi autrement: dequoi cil qui gardoit le tombel la fist seoir derechief delez le tombel, & adonques ladite Amile senti très-grief douleur sous la mamele de la partie fenestre. Et comme eust einfi esté un petitet ele se leva derechief sus ses piez, sanz ce que nul li aidast, & lors reçut vigueur, & mua ses piez & ala par foi droite sanz baston & sanz autre ayde d'omme entour le tombel devant dit; & einfi fist ele plusieurs foiz. Et dès donques ele se senti guérie de l'empoistume devant dite; mès ele ne le vit pas, pource que ele ne se vouloit pas descouvrir pour ceus qui ilecques estoient. Et quant l'eure fu venue que les malades estoient mis hors, ele issi de l'église ausi comme les autres, & jut cele nuit ausi com ele avoit fêt es autres jours ^a devant la porte de l'église. Et adonques ele effaia sa plaie qui estoit en l'ainne & la trouva à bien près toute raclose ^b, si que ilecques n'estoit remès ^c, fors un petit pertuis là où il peust entrer un petit festu, dequoi il sua par huit jours après ausi comme rouge yaue en petite quantité; mès tantost après les huit jours toute la plaie fu si afermée que ele ne gitoit riens, ne riens ne coroit ilecques, fors ausi comme en la paume de sa main, fors tant sanz plus que ilecques estoit demoré une trace endurcie, si comme il seut ^d venir es plaies guéries. Et ladite Amile fu tant à Saint Denis puis que ele fu guérie, chascun jour en visitant ledit tombel, que les onze ^e jours furent acompliz du tens que ele i vint premièrement. Et quant les onze ^f jours furent acompliz ele revint à Paris saine & hétéie, sanz baston & sans ayde. Et eu tierz jour ou el quart, puis que lidiz Jehans son mari & Raoul frère d'icelui Jehan furent revenus à Paris de Saint Denis, où il avoient lessié ladite Amile; comme une femme revenant de Saint Denis à Paris, dist que ladite Amile estoit guérie & estoit sus ses piez, lidiz Jehan & Raoul venans à Saint Denis pour veoir la, la trovèrent en la voie près de l'ourme du Lendit où ele venoit droite sus ses piez, sanz baston & sanz autre ayde, & einfi revindrent il avecques li à Paris. Et dès donques en après ele fu saine & hétéie en ces membres jusques à ore, si que ele ne senti

^a nuitz, *selon le second MS.*

^b toute refermée.
^c demeuré.

^d il a coûtume de.

^e neuf, *selon le second MS.*

^f neuf, *ibid.*

riens de ladite maladie. Et neis ladite Amile establie devant les Examineurs, leurs Notaires présens & voianz, aloit bien & droit par foi, sanz nul ayde, & ouvroit & clooit^a ladite main fenestre, & dreçoit & abessoit le braz fenestre tout à sa volenté. ^a & fermoit.

Ce cinquante-troisième Miracle est d'une femme qui perdi la parole & l'oye soudainement, & tout son sens, qui fu guérie au tombel saint Loys.

J EHENNE de Meleun, femme Alain de Paris, de dix-huit ans, comme en un jour de juesdi après la Pasque prochainement passée, el tens de l'inquificion de cest miracle, qui fu fête en l'an Nostre-Seigneur mil deus cens IIII.^{xx} & III, el mois de jenvier avoient esté trois anz, comme ele descendist bien matin el célier de la mèsou où ele demoroit en la vile de Saint-Denis, porce que ele véist tonniax de vin qui eu célier estoient que il ne corussent^b; & comme ele les eust regardez deçà & delà, & vofist issir du célier, ele perdi soudainement la veue, l'oye, la parole & tout sens en tout son cors. Et comme elle eust mis ses piez hors de l'uis du célier, par lequel uis l'en va du célier en l'autre mèsou, ele chéi sus un sac où il avoit ferine, si perdue en touz ses membres que ele ne véoit, ne n'ooit, ne parler ne pooit, ne en nule partie de son cors riens du monde ne sentoit. Et nonporquant jusques à eele heure el jour & en la nuit qui furent devant & ès autres tens, ele avoit esté saine femme & haitée, bien voyant, bien oiant & bien parlant, & en toutes les parties de son cors bien sentant, si comme saine femme. Et Yfabel adonques chamberrière Agnès tante de ladite Jehenne, quant ele la vit einsi gifant sus le sac de farine, & que ele ne se movoit, ne ne parloit, ele apela en grant haste icele Agnès. Dequoi cele Agnès se leva hastivement, & neis son mari qui ensement se gisoit, & vindrent au lieu où cele Jehenne se gesoit, & la trovèrent gifant en tel estat que ele ne se movoit, ne ne véoit, ne n'ooit, ne ne parloit, ne ne sentoit, & estoit en chascune partie de soi ausi froide & ausi roide comme une pierre. Ne n'avoit alaine ne esperit que ladite Agnès peust sentir, jà soit ce que ele esprouvast, ce à savoir quanque ele pooit; & apeloit Jehenne, mès ele ne respondoit pas; & ceus d'entour l'atouchoient & mouvoient, & nonpourquant l'en ne véoit que por ce ele se meust, ne membre nul que ele eust; & ele tenoit ses oilz^c ouverz, mès ele ne mouvoit les paupières; donc cil qui ilec estoient, disoient & créoient que ele fust morte; & lesdiz Pierres & Agnès ploroient. Et ladite Agnès & autres la portèrent en son lit; mès

^b qu'ils ne s'écoulassent.

^c ses yeux.

R r r iij

ele ne le sot ne ne senti quant ele fu portée el lit, ne comment: Et comme ladite Jehenne eust einsi esté gisant el lit jusques après Nonne, & lidit Pierres & plusieurs autres fussent emprès li, ele fu retournée en l'autre costé vers une ymage de la benoïete Virge Marie qui ilec estoit. Et premièrement adonc aperçut lidiz Pierres que ladite Jehenne n'estoit pas morte; car il sembloit que ele s'aydast en aucune chose quant l'en la tornoit. Et enprès comme cil Pierres & autres qui ilec estoient plorassent, il vit que ele commença à lermoier & à movoir les paupières & les autres membres petit & petit, & lors fu il certain que ele vivoit; mès en nule manière ele ne parloit, ne la bouche n'ouvroit. Mès après Vespres ele commença à oir & à véoir, si que ele entendoit celz qui parloient, & les véoit & connoissoit; mès en nule manière ele ne pot parler ne les denz ouvrir. Et après Vespres ladite Agnès sa tante li ouvri^a ses denz à^a un coutel, & li mist à force un pou d'une pomme cuite en sa bouche, que ele avala; & paroît^b que ladite Jehenne eust la langue mout acourciée & retraite; mès ele sentoit bien la faveur de la pomme endementières que ele l'avaloit; mès ele ne pooit maschier. Et en cel méisme jour de juesdi après Vespres, Marie de Maante femme Guillaume dit Loyer, avecques la mère de ladite Jehenne qui l'estoit venue veoir, ramena à icele à mémoire le benoiet saint Loys, & dist que il fesoit biaux miracles, & que ele eust à lui son cuer & s'intencion. Et quant ladite Jehenne l'oy, tout maintenant ele conçut en soi grant fiance que le benoiet saint Loys la deust délivrer, & se recorda que endementières que ele estoit saine, que ele ooit dire que mout de miracles estoient fêz au tombel du benoiet saint Loys; & lors ele joint ses mainz en proiant en son cuer (car ele ne pooit parler) que il li aidast. Et maintenant ladite Jehenne, ses mains jointes, regardoit une ymage de la benoïete Virge Marie; & com ele ne peust parler, ele fesoit signe si com ele pooit, que ele fust menée au tombel du benoiet saint Loys: mès porce que il estoit trop tart, ele n'i fu pas adonques menée, & fu einsi en tout cel jor sanz parler; mès la couleur li estoit revenue ès membres, si que ele estoit assez chaude & mouvoit ses membres. Et quant ce vint au matin au jour de Vendredi ensivant, Agnès sa tante, & sa mère & Marie menèrent icele Jehenne au tombel du benoiet saint Loys; & ala ladite Jehenne par soi méismes sus ses piez, & fu tot cel jour emprès ledit tombel entre les autres malades jusques après Vespres, & ladite Agnès li fist compaignie. Mès quant lescrites femmes vindrent au matin avecques li au tombel, eles la menèrent as reliques, c'est à savoir au Clou & à la Couronne, & d'iceles reliques Dan Jehan de Vilebaionne, adonques

^a avec.
^b paroïssoit.

Chevecier de l'église de Saint Denis, toucha la bouche & la gorge de ladite Jehenne; & en tout cel jour ele ne parloit ne ne pooit parler jusques après Vespres, ne metre hors nule voiz ne nul muement, ne nul son par sa bouche ou par sa gorge, jà soit ce que ele s'efforçast de ce fère. Nepourquant ele pooit bien ouvrir les denz & les lèvres dès le soir avant que ele avoit mengié la pomme. Et quant Vespres furent chantées el dit jour de vendredi, ele enclina son chief au tombel, & s'apuia à celui tombel & aufr comme ravie; & nonpourquant il fu avis à ladite Jehenne que ele veilloit, en cele heure ele oy une voiz qui li disoit: « liève fus, liève fus »; & à la tierce foiz: « liève fus enfès »; pour laquelle chose ladite Jehenne fu espoentée de cele voiz que ele oy. Et com ele fust apuiée son chief au tombel tant que l'en peust avoir dit une patrenostre ou environ, ele fu toute espertie^a, & se leva par soi seule fus ses piez ausi comme frémissant; & lors fu délivre le lien de sa langue, & apela sa tante que ele créoit qui fust emprès li, & dist: « ma Dame, ma Dame ». Et come ele ot reprise la première vigueur delez ledit tombel, ele se torna vers l'autel saint Denis & joint ses mains & s'agenoilla, & rendi graces au benoiet saint Loys qui l'avoit délivrée. Et come les Vespres fussent chantées, & ledit Dan Jehan alast du cuer au grant autel pour esteindre les cierges & passast par emprès ladite Jehenne, qui se fèoit au tombel, il oy icele Jehenne parlant & disoit: « ma Dame, ma Dame »; nepourquant ce disoit ele fèblement. Et quant lidiz Dan Jehan s'averti de ce^b, il dist: « qu'est-ce que tu parles? es tu guerie? » & ele li dist: « sire, oil ». Et ladite Marie demanda à Jehenne comment il li estoit avenü en la recouvrance de sa parole, & se ele dormoit; & ele respondi que ele ne dormoit pas, ainçois quant ele estoit apuiée au tombel de sa teste, ele oy une voiz qui li dist: « liève toi, liève toi de par Dieu ». Et adonques les diz Pierres & Agnès quant il oyrent ce que ele estoit guérie, vindrent à l'église & la trouvèrent guérie, & bien parlant & bien sagement respondant. Et pource que après ce les malades estoient mis hors de l'église, ladite Jehenne revint avecques sa mère & avecques ladite Agnès à leur mèsou, bien voiant, bien oiant, bien parlant & bien guérie. Et en après pour si grant bénéfice qui li estoit donné du benoiet saint Loys, ele vint huit jours continues au tombel, & venoit au matin & estoit ilecques jusques à Vespres, & menjoit ilecques au disner. Et einfi ladite Jehenne fu touzjors après saine, bien voiant, bien oiant & bien parlant; ne puis ladite maladie ne la prist en nul de ses membres defus diz.

^a éveillée.

^b s'aperçut de cela.

Cest cinquante-quatrième Miracle est d'une pucele de deux anz & de plus, qui perdi ses piez & ses jambes, ne ne pooit aler, qui fu guérie au tombel saint Loys.

EN l'an Nostre-Seigneur mil deus cens III.^{xx} & II, entour la feste saint Jehan-Baptiste furent acompliz trente-cinq ans, que Perrete la fille Aelis de Lambeel, née à Saint-Hilaire, demorant en la vile de Saint-Denis, fu née saine & entière en touz ses membres, laquele crut & fu einfi comme autres puceles de son aage & ont acoustumé à estre & à croistre par l'espace de deux ans entiers, & tant plus com il a de la feste saint Jehan-Baptiste jusques entour la feste saint Andri, si que ladite Perrete avoit alé par soi saine & hétéie & droite seur ses piez, ausi comme font autres enfanz ou autres puceletes de tel aage. Et comme entour la feste du benoiet saint Andri devant dite, icele meésmes Aelis en un jour de mecredi au soir, qui adonques estoit en la vile de Saint-Hylaire, eust mis sadite fille el lit saine & hétéie en touz ses membres, & ele la levast au matin de son lit & l'eust vestue, si com ele avoit acoustumé, ele la mist sus ses piez, car ele cuidoit que ele se peust sostenir & aler si com ele avoit acoustumé; mès ele chéi tantost à terre. Et comme la mère la dreçast derechief

^a se tint debout. porce que ele s'estast ^a par foi, tout maintenant ensement icele pucele chéi comme cele qui ne se pooit soustenir sus les piez ne sus les jambes; dequoi ladite Aelis aperçut desdonques que ele estoit empééchiée & perdue en ses membres. Et en après lonc tens com ele fust creue & fust en l'aage que ele peust aler droite, ele ne se pooit drecier ne ester sus ses piez; ainçois quant ele se voloit movoir de lieu à autre, ele ne pavoit fors en herchant & en traînant soi as naches. Et puis que ele fu enchéue ^b en ladite maladie, toutes les jointures des naches & des genous & de ses piez devindrent enflées. Et einfi fu ladite Perrete par sept ans puis que la maladie l'ot prise, que onques ne se leva sus ses piez. Et en après quant ele fu plus enforcée, ele se commença à lever & à aler, & à soi sostenir sus ses piez; & nonpourquant ele aloit si

^b en glissant à la manière d'une herse, & en se traînant sur les fesses.

^c si courbée. corve ^c que ele tenoit tozjors sa main fenestre sus son pié fenestre après la chevillete de la fenestre jambe; & einfi ala ele courve par douze anz & plus, que ele ne se dreça ne en alant ne en gisant, ne en fesant autre chose; & fu touzjors en tel estat jusques à tant que les os du benoiet saint Loys furent apotez en France & enseveliz en l'église de Saint Denis. Et comme l'en deist communement que miracles estoient fèz au tombel d'icelui meésmes benoiet saint Loys, pour laquele chose mout de malades venoient ilecques

pour

pour leur délivrance de diverses parties, ladite Perrete fu menée audit tombel après la feste de Penthecouste, & aloit einfi courbe^a courbée.

que ele tenoit sa main fenestre quant ele aloit, derrière la chevillète de sa jambe fenestre, & einfi aloit ele audit tombel, & fëoit ilecques entre les autres malades emprès ledit tombel par plusieurs jours. Et comme ele eust ilecques esté el jour de mécredi après Penthecouste toute jour, jusques après Vespres, & fust l'eure que l'en donnoit congié as malades & que l'église estoit close, ladite Perrete s'en départi & ala à la méson du Prestre de l'autel saint Ypolite qui est en Saint-Denis, où il avoit une vielle femme qui la connoissoit; car ele estoit assez plus près de l'église que la méson où ele avoit geü l'autre nuit. Et el matin du juesdi adonques ensivant ladite Perrete revint au tombel, & se fist ilecques toute jor avecques les autres malades. Et donques com ele fust après l'autel^b ainçois que ele fust guérie, ele apeloit le benoiet b auprès de l'autel.

saint Loys, & grant espérance avoit & sa mère ensement, que ele deust estre guérie par lui. Et en cele heure que Vespres furent chantées en cel méefmes jour de juesdi, en l'eure que les malades s'en devoient aler, ladite Aelis mère de ladite Perrete prist le secot d'icele Perrete que ele avoit despoillié pour le chaut, & prist ensemblement sa ceinture & aloit devant pour fëre li voie des autres malades, pource que ladite Perrete qui aloit à si grant peine peust aler franchement. Et ladite Perrete se leva & créoit que ele ne peust autrement aler, fors einfi com ele avoit acoustumé; mès en levant foi ele se senti du tout guérie, si que ele se dreça toute droite sus ses piez. Et ladite Aelis regarda derrière foi & la vit droite; & com ele la véist, ele fu toute esbahie & esmerveillée, & rendoit graces à Dieu & au benoiet saint Loys & as autres Sainz. Et einfi ala ladite Perrete par foi, sanz baston & sanz autre ayde d'omme ne de femme, droite seur ses piez jusques au grant autel, que ele avironna^c par plusieurs foiz. Et lors ala la nouvelle par l'église & par la vile, de quoi grant multitude de gent couroit à véoir la; mès les portes des treilles qui sont entour l'espace où ledit tombel est, furent fermées que les malades ne fussent apressez; mès les gens la véoient bien guérie & alant par foi droite sus ses piez par ladite espace. Et comme les gens qui ilecques estoient ensemble venuz, s'en fussent destournez & les portes des treilles fussent ouvertes, ladite Perrete se parti de l'église avec sa mère & ala à la méson dudit Prestre, bien & droite sus ses piez, sanz baston & sanz autre aide, où ele jut ensement cele nuit. En après chascun jour, tant que neuf jours furent acompliz du premier jour de son venir, ele vint au tombel bien matin, & fu ilecques toute jour jusques après Vespres. Et en après ladite Perrete ala tozjors droite sus

^c dont elle fit le tour.

506 *MIRACLES DE SAINT LOUIS.*

ses piez, sanz baston & sanz autre ayde. Et tout soit il einsi que ladite Perrete fu mout petite, ne ne fust pas si fort comme une autre femme, nonpourquant ele aloit bien droite seur ses piez, sanz baston.

Ce cinquante-cinquième Miracle est d'une damoisele que une maladie prist si fort el genoil destre, que ele en perdi l'aler; mès ele fu guérie à l'invocacion Saint Loys.

EN l'an Nostre-Seigneur mil deus cens IIII.^{xx} & un, el tens de Quaresme; une maladie print damoisele Katerine de Morbois, damoisele ma dame la Roine Marie adonques joenne royne de France, en son genoil destre si grieve, que ce genoil fu mout enfle & rouge, & les parties qui entour ce genoil estoient, si que ele pooit à peine aler au commencement. Et jà soit ce que l'en meist plusieurs emplastres & médecines à cele maladie, eles n'i profitèrent riens. Laquele maladie fu si agregiée^a que ladite Katerine ne pooit en nule manière aler, ainçois couvenoit, quant ele se voloit mover, que autres li aidassent, & la couvenoit porter à son lit & à ses autres nécessitez. Et ladite Katerine fu en tel estat bien par quinze jours, & fu malade par l'espace de un mois. Et en la nuit d'un mardi ou d'un mercredi, en la semaine peneuse^b, comme ladite Katerine se geust en son lit, ele ot mémoire du benoiet saint Loys, que ele avoit apelé en une autre maladie que ele avoit eue assez devant, & avoit aperceu le bénéfice & la grace de lui apertement, si com il li estoit avis; car comme ele fust griement malade en une nuit, ele apela s'ayde, & au matin ele fu pleinement délivrée. Por laquele chose, comme ele fust en cele maladie de son genoil, ele dist à Hermer son mari que ele se voloit voer au benoiet saint Loys, & disoit que en une autre feue maladie en quoi ele l'avoit apelé, il li avoit fet grace & bien. Et einsi en cele nuit ele se voa audit benoiet saint Loys, & le proia le miex que ele fot, que il la délivrast de cele maladie de son genoil, & li promist que ele visiteroit son tombel nus piez & en langes, en venant de sa méson de Montmartre jusques au tombel dit, & que ele li offerroit une jambe de cire. Et quant ladite Katerine ot fet cel veu, ele dormi miex de trop loing que ele n'avoit dormi de toute la quarantaine. Et quant ce vint au matin ensivant, ele se leva de son lit par soi, sanz ayde; laquele chose ele n'avoit fet par mout de jours, & ala par sa chambre. Et ladite Katerine disoit que ele s'estoit vouée au benoiet saint

^a devint si violente.

^b en la semaine sainte.

Loys comme ele fust einfî malade. Et eu jour du saint Vendredi adonques ensivant, comme madame la Royne fust en l'abéie de Nostre-Dame la roial de Pontaise, ladite Katerine ala des mésons le Roi qui sont ilecques, jusques au mostier as Nonnains, pour oir le servise, par foi, sanz baston & sanz autre ayde. Et ce méêmes fist ele el samedi ensivant adonques & eu dyemenche de Pasques & touzjors après; la rougeur & l'enfle se départi de son genoil, & ala par foi sanz nul autre ayde jusques à cest jour. Et Jaquet de Montmartre, vallet du Palefroi madame la Royne devant dite, ala à Paris & fist fère une jambe de cire qui fu portée à cele Katerine. Et ladite Katerine environ la feste de Penthecouste emprist la voie de sa méson de Montmartre, & Marguerite femme dudit Jaquet avecques li; & vint nus piez & en langes au tombel du benoiet saint Loys, & offri ilecques la jambe de cire, si com ele avoit promis; & rendi au benoiet saint Loys graces, si comme ele sot & pot, de la grace qu'il li avoit fete & du miracle. Et créoit fermement que ele eust esté guérie par miracle du benoiet saint Loys, non pas par les médecines que ele avoit fètes. Et einfî lidiz Jacquez mena après ces choses ladite Katerine en Brebant, chevauchant; & ladite Katerine, ne en alant ne en venant; ne senti point de mal de trois semaines que ele i mist, si com ele disoit, que ele ne autre peust apercevoir.

Ce cinquante-sisième Miracle est d'un enfant qui avoit une grosse boce sus l'oreille senestre, & il fu guéri quant il ot beffié la chässe saint Loys & l'en l'aportoit d'outre mer.

COMME li Rois Phelipe de France, fiuz du benoiet saint Loys, repéraist d'outre mer & feist apporter les os du benoiet saint Loys son père, les folons de Paris trois cens & plus en alèrent encontre li, & vindrent devant les autres borjois de Paris qui ensement issirent encontre ledit Roi Phelipe, porce que il mostrassent au Roi une injure qui leur estoit fete d'une place qui est emprés la porte Baudaier. Et com il fussent alez outre Cristeul jusqu'à l'orme de Bonnel & atendissent ilec le Roi, il trouvèrent ilec une femme qui disoit que ele estoit de Bourgoigne, avecques un enfant qui sembloit estre de huit ans, qui avoit sus l'oreille senestre une boce & une enfle grosse & grant à la manière de un oef d'oue², qui s'estendoit vers la gorge; & disoit ladite femme que lidiz enfès avoit eu cele maladie par deux anz & plus, & que ele l'avoit mené à Saint Éloy & à plusieurs autres Sainz, & l'avoit montré à

² d'un œuf d'oie;

Sff ij

^a Médecins. plusieurs Mires ^a; mès riens ne li avoit valu ne profitié; & aparoit ^b
^b il paroïssoit. que ladite boce fust mole & paroït estre rouge. Et comme lesdiz
 foulons estoient einfi atendantz comme les os du benoiet saint
 Loys venissent, qui estoient portez en une châsse seur deux che-
 vax, à manière de litière, lesquex aloient devant le Roi; & comme
 touz les autres se fussent agenoilliez, ladite femme s'escria, &
 pria ceus qui conduisoient ladite châsse que il l'arestassent porce
 que l'enfant la peust atouchier au lieu où il estoit malade. Et lors
^c avec ses mains. un de ceus qui conduisoit la châsse descendi du cheval & prist
 l'enfant, & le leva à ses mains ^c jusques à la châsse mout douce-
 ment & en portant ledit enfant mout soef, & fist tant que l'enfle
 dudit enfant atoucha la châsse où les os du benoiet saint Loys
 estoient; & tout maintenant cele boce ou cele enfle rompi &
 creva, & issi du lieu où cele enfle estoit mout d'ordure, qui
 descendi par le sein & par les robes dudit enfant & l'ordoia jusques
^d resta. à terre; & la pel de cel lieu où l'enfle estoit devant, remest ^d vuide
 ausi comme une bourse vuide ou comme une vessie; ne adonques
 ledit enfant ne cria, ne onques blécié ne fu de ce fet, ne nul
 signe ne moustra que il s'en fust doulu. Et adonques tuit cil qui
 là furent jugièrent cele chose pour grant miracle, & crurent
 bien & distrent que lidiz enfes estoit einfi guéri & ladite boce
^e rompue. route ^e, par miracle & par les mérites du benoiet saint Loys. Et
 looient Dieu & le benoiet saint Loys pour si grant miracle. Et
 lors dist un Évesque qui ilecques estoit présent, quant il oy tel
 miracle, que ce n'estoit pas le premier miracle que le benoiet
 saint Loys avoit fet en la voie. Et ploroient plusieurs de joie qui
 estoient ilecques, pour si grant miracle qui estoit fet devant eus.

*Ce cinquante-setième Miracle est d'une femme à qui il
 prist une maladie en la jambe, qui fu guérie à
 l'invocacion du benoiet saint Loys.*

^f aussi large. **E**IDELINE la Vielle de Mostreul ot une grief maladie en sa
 jambe destre, tel que la char qui estoit en ladite jambe estoit bien
 la moitié sanz pel & avalée, & tozjours métoit hors & gitoit
 ordure. Car comme ladite Eideline geust en gesine de Aelis sa
 fille, ladite maladie la prist; laquelle maladie crût puis tant, que
^g bleue. ele fu ausi lée ^f comme la paume d'une main; & avoit ilecques si
 grant pertuis, que un oef de poulète i peust entrer. Et la char
 qui estoit entour le pertuis estoit sanz pel, bloie ^g & ausi comme
 noire, & gitoit hors mout d'ordure, & puoit mout, si que les
 gens ne pooient estre après li; & la char estoit si descouverte

de la pel aucune foiz trois doie, aucune foiz plus & aucune foiz moins, & tozjors getoit ordure. Et neis ladite maladie empéechoit mout ladite Oedeline en alant & en ses autres besoignes à fère; mès non pas tant que ele n'alaist aucune foiz à l'église & à Paris à la foiz *^a. Et ladite Eideline mist à ladite maladie mout d'em-
* & à Paris aucune foiz, selon le second MS.
 plastres & d'autres médecines qui ne li profitièrent onques; & li dura la maladie par huit ans & plus. Et ladite Eideline se fesoit saignier desouz la cheville du pié pour cele maladie, mès riens ne li valoit. Et come les os du benoiet saint Loys eussent esté aportez en France, en celui même an & en cel esté, & l'en deist en sa vile que miracles estoient fèz à son tombel, la devant dite Eideline promist à genouz que ele vendroit à son tombel si tost com ele porroit. Et adonques avecques ce, ele promist & voua que en ce jour que ele vendroit à son tombel, ele ne mengeroit ne ne bevroit devant à ce que ele auroit visité son tombel. Après lequel veu, ladite Eideline ne mist riens à la jambe; car dès donques ele comença à assouagier^b. Et après ce ladite Eideline & Aelis sa fille, & Ermangard dite la faureffe de Mosteruel veuve femme de *sexante anz*^c & plus, vindrent à Saint Denis & audit tombel; & quant eles orent fet leur oroison eles furent ilecques une pièce^d, & en cel jour eles repérièrent à leurs liex propres; & non-pourquant l'en conte deux bones lieues de Saint Denis jusques à Monesteruel. Et dès donques ladite Eideline commença à amender & à guérir; car ele jetoit moins d'ordure & se restraignoit la maladie. Et après vint ladite Eideline au tombel jusques à tant que neuf jours furent acompliz, en venant chascun jour de ladite vile, & s'en r'aloit chascun jor de Saint Denis à Mousteruel au soir. Et de jour en jour ladite Eideline assouaja plus, si que el novième jour ele fu toute guérie & la char rafermée, & la pel de la jambe resanée^e; ne ne gita puis point de porreture, ne après ele ne senti riens de la maladie devant dite jusques à la mort; & vesqui puis que ele fu einfi guérie, par dix ans & plus.
b à être soulagée.
c de quarante anz, selon le second MS.
d quelque temps.
e guérie.

Ce cinquante-huitième Miracle est d'une femme qui perdi son braz destre par quatre ans, & ele fu guérie au tombel saint Loys.

ENVIRON l'an de Nostre-Seigneur mil deus cens LX & XII; endementières que Orenge de Fontanay, de la dyocèse de Baieues, demorant à Paris par trente ans en la méson Morise le tisseran de draz, pour pignier laine pour gaagnier son pain, si com ele avoit acoustumé, une grief maladie la prist en son braz destre &

S f f iij

510 *MIRACLES DE SAINT LOUIS.*

eu coute de celui braz, & si grant douleur ilecques méefmes, que ele ne pooit laborer, & devint ledit coute enfle & les ners ilecques retrez; & se douta ladite Orenge que ele n'eust perdu à touzjors l'usage de celui braz. Et comme ele eust einfi esté lonc tens que ele n'avoit point labouré, ele effaioit se ele porroit labourer pour gaaignier; mès en nule manière ele ne pooit endurer le labour. Et comme ele eust mostre ledit bras à un Mire qui avoit non Gautier, icelui Mire li fendi le braz fus le coute, duquel il n'issi onques point de pourreture, ainçois li fu pis que devant. Et ele métoit ilecques mout de médecines & d'oignemens; mès il ne paroît^a que riens li profitassent, & avecques tout ce ladite douleur crût tant eu braz, que ele ne le pooit estendre ne drecier, ne metre à sa bouche ne à son chief, ne pestre foi, ne lier de cel braz, ne fère autre chose; mès en liant foi & en fessant autres choses qui ne pueent estre fètes sanz deus mainz, Sebile s'ostesse & Hodierne de Fontenay qui estoit sa voisine, & aucune foiz autres perones, li aidoint. Et en tel estat fu ladite Orenge par quatre anz. Et pource que ele ne pooit laver son chief après par lonc tens, ele fist^b rère son chief. A la parfin, comme l'en deist à Paris que miracles estoient fèz au tombel du benoiet saint Loys, il li fu conseillié que ele se vouast à celui saint Loys de bon cuer, & que ele visitaist son tombel. Et lors se fist confesse de ses péchiez ladite Orenge au Prestre de Saint Gervès de Paris & se voua au benoiet saint Loys, & promist que ele vendroit à son tombel nuz piez & en langes, & porteroit une chandele de la longueur de son braz, autre si grosse comme son braz desus le coute, & que ele offerroit avec tout ce après sa délivrance audit tombel un braz de cire. Et en cedit an un jour de samedi, eu tens que la Foire du Lendit siet, ladite Orenge emprist la voie de venir à Saint Denis nu piez & en langes audit tombel, & le visita ausi malade com ele avoit onques esté. Et einfi ele parvint audit tombel el jour de samedi einfi comme les Vespres estoient chantées, ausi malade & non puissant eldit braz, com ele avoit onques esté & plus. Et com ele eust ilecques esté assez pou, & les malades eussent congié d'aler à leur hostex ou hors de l'église, ele ala à son hostel einfi malade. Et le dyemenche au matin ensivant ele revint audit tombel, & fu ilecques entre les autres malades; & en tout icelui jour de dyemenche ele ne menja de tout le jour ne ne but; ainçois prioit humblement le benoiet saint Loys tout le miex que ele savoit, que il la délivrast & que il li voulist rendre santé en son braz. Et comme Vespres fussent chantées en icelui jour de dyemenche, & icele Orenge tenist son braz desus ledit tombel, ele senti une très grief douleur soudainement, qui aloit de s'oreille

^a il ne paroïssoit pas.

^b raser.

destre jusques au coute. Dequoi com icele Orenge eust mis pour la grant doleur l'autre main à ladite oreille, ainçois que l'en peust avoir dit par trois foiz une paternostre, cele doleur s'esvanoy & fu ladite Orenge guérie. Et tantost ele joinst ses mains, ce que ele n'avoit fet de trois anz, & rendi graces à Dieu & au benoiet saint Loys de sa santé. Et ele se seigna en croiz, ce que ele n'avoit fet de tout le tens devant dit, ne ne pooit avoir fet de cele main. Et dès donques après ce touzjors jusques à ore, ele fu guérie tout à plain dudit braz, & laboura à celui braz^a, & fist toutes choses ausi com ele fesoit ainçois que la maladie la preist, & ausi comme chascune femme saine fet; si que ele ne senti onques puis nule chose de mal ne de doleur en son bras. Et ladite Orenge fist toutes les choses que ele avoit promise au benoiet saint Loys. Et pour le bénéfice qui li fu fet, ele fu adonques neuf jours à Saint Denis, & visita chascun jour ledit tombel.

^a avec ce bras.

Un autre Miracle.

Et ladite Orenge disoit que ele avoit veu, endementières que ele estoit au tombel, une femme qui disoit que ele estoit avugle, qui fu ilecques guérie en la présence de ladite Orenge; car ele véoit & connoissoit les choses qui li estoient mostrées.

Un autre Miracle.

Et ensemment ele vit aucuns autres qui venoient au tombel à potences, qui disoient que il ne pooient autrement aler, lesquex ladite Orenge vit qui s'en r'aloient dudit tombel sainz & délivres, sanz potences.

Ce cinquante-novième Miracle est d'une femme qui perdi la vûe, & li revint au tombel saint Loys.

AGNÈS de Pontaise, née de la paroisse Nostre-Dame Sainte Marie, femme de trente anz & plus, fille jadis Brice; comme du tens de sa nativité ele veist bien & cler, & eust esté ès mésons de aucuns bourgeois de Pontaise & feist ses besoignes comme femme bien voiant, après ce quinze ans ou seize estoient jà passez el tens de l'inquisicion de cest miracle, qui fu fête en l'an Nostre-Seigneur mil deus cens quatre-vinz & trois, el mois de février, ses ieux commencièrent à plorer ausi comme touzjours, & estoient mout rouges, si que dès donques sa veue fu mout afébloiée^b & véoit pou, & sous ses paupières crût une enfle ausi grosse com

^b affoiblie.

512 *MIRACLES DE SAINT LOUIS.*

* il ne paroïssoit
..... mais il pa-
roïssoit.

un doit; & devindrent ses yeux ausi blans au dedenz que il ne paroït² point de la prunele, ainçois paroït que il fussent couverz de toile blanche; & dès donques ele perdi du tout la veue, si que ele ne véoit riens du monde, neis la clarté du soleil ou la lumière de la chandele ou du feu. Et eldit tens Marie de Mar-seigni sa fuer, & un sien fiuz qui estoit trespaslé de cest siècle el tens de ceste inquisicion, la conduisoient, aucune foiz li uns, aucune foiz li autres. Et pource que il couvenoit que ele queist son pain par poureté, il la conduisoient ensement par les églises & par les huis de la vile de Pontaise, por requerre des aumônes; & einsi fu ele avugle par quatre ans ou environ que ele ne véoit nule chose du monde, ne ne mist nules médecines à ladite maladie. Et adonques ele aloit ausi comme les avugles vont, tenant sa main sus l'espaule de celui qui la menoit, ou le tenoit par sa robe, & fesoit ses contenance ausi comme les avugles font qui font menez; mès ladite Agnès ne pooit aler ausi comme font les avugles, fors en tastant as mains, ne ne véoit pas les choses qui estoient mises devant li; ainçois avenoit souvent, quant ele devoit mengier potage à la cueillier, que ele tenoit la cullier en tele manière, que le parfont estoit desous & le dos deseure, si que il covenoit que Marie sa fuer l'adreçast, & que ele li meist la cuillier si comme ele doit estre à mengier. Et comme en celui méesme an, que les os du benoiet saint Loys furent aportez en France & enseveliz en l'église de Saint Denis, icele méesme Agnès fu en l'église de la benoïete Virge Marie de Pontaise, ele oy un homme qui disoit que il venoit de Saint Denis, & que il avoit veu que grant miracles estoient fèz au tombel du benoiet saint Loys. Et quant ladite Agnès li demanda queles vertuz il avoit veu fèze; il li respondi que il avoit veu les avugles ilecques qui recouvroient leur veue, & les boiteus ou les empéeschiez qui aler ne pooient fors à potences, estoient guériz audit tombel & s'en aloient sanz potences de celui tombel. Et por ce ladite Agnès conçut en soi méesmes grant fiance que ele peust ilec estre guérie, & tendi ses mains au Ciel, & vœua à Dieu & au benoiet saint Loys que el jour ensivant ele emprendroit la voie & visiteroit le tombel d'icelui benoiet saint Loys, se ele i devoit aler aus mains & as piez. Et en un jour de samedi au matin ladite Agnès & ladite Marie empristrent la voie, & la mena ladite Marie & vindrent à Saint Denis. Et ce fu en cel tens que la Foire du Lendit fiet, entour la feste saint Jehan-Baptiste. Et ilec fu ladite Agnès touz les jours continuez jusques au Vespere jusques au vendredi ensivant. Et en cel jour de vendredi, comme la grant messe fu chantée à l'autel saint Denis, & ladite Agnès fu delez le tombel desus dit à genouz sa face tournée vers le

le tombel, & créoit que ele eust la face tournée vers l'autel; aucuns qui estoient ilec li distrent: « femme, que fès tu? comment es tu? ne vois tu pas le Prestre qui chante! » pour laquele chose ele retourna sa face vers l'autel; & comme ele regarda, ele vit un cierge ardent à l'autel; de quoi ele se merveilla mout, & demanda se chandelles estoient ilecques alumées, & l'en li respondi: oil. Et comme l'élévation du Cors Jhésu-Crist deust estre fête maintenant, ele regarda & vit le Prestre chantant & levant ses mains & tenant le Cors glorieus Jhésu-Crist entre ses mains; mès ele ne s'aperçut pas bien du Cors Nostre-Seigneur, car ele avoit encore la veue fèble; mès ele fu si lie^a, comme femme puet estre, & rendi graces à Dieu & au benoiet saint Loys; & se mist à terre à coutes & à genouz emprès le tombel, & prioit le benoiet saint Loys que il proiaist encore por li à Nostre-Seigneur que il li rendit la clarté de sa veue. Et comme ele fust einfi en oroisons, il li fu avis que ele fust férue d'un baston sous chascun de ses oilz^b où ladite enfle estoit, & que l'en li perçast le nez, si que ele mist la main à son nez & doutoit^c que il ne fust percié; & ot tant de douleur que ele ne le sèt recorder ne dire, & s'aperçut que ses oilz getoient hors sanc; donc ele se leva. Et cil qui estoient adonques ilecques, com il virent ce, il distrent: ceste femme est guérie, car le sanc déqueurt^d de ses ieux. Et cele méefme femme looit Dieu & le benoiet saint Loys, qui l'avoit guérie de l'avugleté devant dite; car dès donques puis cel flus de cel sanc ele connoissoit & devoit les choses que ele véoit. Et comme la nouvele de cest miracle fust oye par l'église, que cele femme estoit ilecques enluminée & avoit sa veue recouvrée, ilecques s'assembla si grant multitude de pueple pour li veoir, que ele avoit grant poour que ele ne fust ilecques esquachiée^e; mès les Moines la deffendoient. Et comme cil qui là estoient voüssent esprouver à savoir mon se ele véoit, il li mostroient choses certaines, c'est à savoir coutiax, & certain nombre des dois de leur mains; & cele leur respondoit bien & vraiment à toutes lor demandes, & nommoit les choses qui li estoient mostrées. Et einfi ele fu en l'église jusques à l'eure que les malades orent congié après Vespres. Et eu devant dit jour de vendredi, comme la devant dite Marie eust mené bien matin ladite Agnès avugle à l'église, si comme ele avoit acostumé, & ele fust revenue à li après heure de Tierce pour porter li à mengier, ladite Agnès dist à cele méefmes Marie: « ne m'aportez pas plus^f à mengier, ne ne venez à moi; car je voi: benoiet soit Diex & saint Loys, & j'ai veu le Prestre chantant à l'autel saint Denis, levant & couchant le Sauvéur de tout le monde entre ses mains »; de laquele chose ladite Marie fu moult liée, & ele revint

^a si joyeuse.

^b de ses yeux.

^c craignoit.

^d découle.

^e écrasée.

^f ne m'aportez pas davantage.

T t t

514 *MIRACLES DE SAINT LOUIS.*

à l'ostel & leſſa ilecques ladite Agnès. Et en ce meésmes jor de vendredi ladite Agnès commença à aler par ſoi, ſanz conduiféur, & véoit bien la voie vers ſon hostel; car ele avoit oy dire quant ele eſtoit avugle, de qui l'ostel eſtoit, & que il eſtoit en la rue du Saugier; & demandoit as gens, quant ele s'en aloit einſi guérie, où eſtoit la voie à aler en la rue du Saugier, & l'en li enſeignoit; mès ele ala bien par ſoi voiant juſques à ladite rue. Et comme ele alaſt einſi, ele encontra Marie ſa ſuer qui la venoit querre, laquele ſuer fu mout eſbahie, & li demanda: « ma ſuer, comment viens tu par toi? » laquele reſpondi: « benoiet ſoit Dieu & ſaint Loys, je voi bien, mais je ne ſavoie trouver l'ostel ». Et dès donques ele vit bien & cler juſques à ceſt jour, & véoit bien & cler toutes les choſes que ladite Marie li moutroit. Et en après ladite Agnès hanta le devant dit tombel juſques à tant que les neuf jours furent acomplis du premier jour que eles eſtoient venues; & venoit par ſoi à l'église ſanz autre ayde humaine, & r'aloit au ſoir à ſon hostel. Et quant les neuf jours furent acomplis, ladite Agnès & Marie ſa ſuer s'en r'alèrent à Pontaiſe, ſanz ce que nul menaſt ladite Agnès, quar ele s'en venoit ſanz baſton & ſanz autre ayde; car il ne li couvenoit point d'ayde, com einſi fuſt que ele veïſt bien les pas & les arbres & les blez que ele trovoit devant li. Et comme ele fuſt einſi à Pontaiſe, mout de gens la vindrent véoir qui l'avoient veue avugle par le tens devant dit, & furent tous eſbahis & ſe merveillèrent de ſi grant miracle, & lors il looient Dieu & le benoiet ſaint Loys. Et adonques ladite Agnès aloit encontre ceus qui eſtoient ſes coneus & les embraçoit, & hommes & femmes que ele connoiſſoit; & diſoit, quant ele fu revenue einſi guérie, que ele avoit eſté guérie au tombel du benoiet ſaint Loys. Et quant ele revint einſi guérie, ſes ieux n'eſ-

^a paroïſſoit, toient pas couverz de ladite toïe; ainçois aparoit ^a en iceus la prunele & le blanc ſi comme en ceus qui ſont bien ſainz & bien voianz. Et dès adonques ele aloit par ſoi, & feſoit ſes autres beſoignes comme une autre femme bien voiant; & venoit à la méſon Guillaume de Villierlande pour filer laine, laquele laine ele filoit ledit Guillaume tout préſent. Et eſt dit communement de ceus qui la connurent à Pontaiſe, que ele fu guérie par miracle par le benoiet ſaint Loys.

*Cest sexantisme Miracle est d'un Chevalier qui encourut
une maladie par froit en une yaue, dont il fu guéri
à l'invocation saint Loys.*

EN l'an Nostre-Seigneur mil deus cens & quatre-vinz, entour la feste de Touz-sains, comme monseigneur Jehan de Chastenay, Chevalier, fust en la forest de Belle-osenne en la dyocèse de Roen, où li Rois de France chaçoit & cil méefmes Chevalier corust as chiens, pour quoi il estoit moult eschaufé, & il fussent venuz à une yaue en uns marès où il avoit deux senglers ocis qui estoient en l'yaue mors, que li Rois avoit sivi; icelui méefmes Chevaliers qui avoit huës^a, mès non pas bien forz ès piez, entra en l'yaue si comme li Rois & les autres fesoient, pour trère les senglers de l'yaue. Et comme lidiz Chevaliers eust ilecques esté une pièce^b en cele yaue, il ot froit as piez & as jambes. Et avint que comme il se geust par nuit en son lit à Gournai, en la compagnie du Roi & de la gent, il senti une douleur eu pié fenestre, emprès la cheville^c premièrement, & en après ou cele méefme nuit, il senti une doleur en son genoil fenestre; & au matin li Rois & cel Chevalier méefmes & les autres vindrent à Biauvès. Et comme ledit Chevalier geust ilecques par nuit, il senti eldit pié & el genoil encore plus grief doleur que il n'avoit fèt devant; & adonques il apela un des Serganz, & fist metre sus son pié & sus son genoil defus diz estoupes boulies en vin, & d'iluec il s'en vint à Paris & fu à hostel en la rue des Féves, & ilecques il se mist el lit; car il ne se pooit aidier des mains ne des piez. Et lors vindrent les Mires^c à lui & se conseilla à els de ladite maladie, & il firent fère une emplastre & li mistrent sus le genoil, qui riens ne li valut, ainçois li nut^d, car la doleur que il avoit li trespassa eu destre genoil. Lors crût tant cele maladie & fu si griement malade en tout le cors, c'est à savoir ès deux piez & ès genouz, & ès hanches, & en l'eschine du dos, & ès braz & ès mains, que de nul de ses membres il ne se pooit aidier, fors de la langue seulement, si que il ne se pooit pestre ne abever, ainçois estoit peu & abevré de ses serganz; ne ne se pooit torner en son lit, & ausi comme en nule manière il ne pooit ses piez ne ses mains mouvoir el lit, ne mener les d'un lieu à autre par soi, ainçois couvenoit que il fust aidie d'aucune personne en toutes ces choses. Et comme il fust en si grant angoisse, il se voua à saint Souplice & à plusieurs autres Sainz. Et par le conseil des Mires le Roi, que il li envia, il li firent mout de médecines & laveures & autres choses, qui nule riens ne li profitèrent. Lors avint einfi que Emmeline de

^a bottines.

^b quelque temps.

^c Médecins.

^d nuisit.

T t t ij

516 *MIRACLES DE SAINT LOUIS.*

Meleun femme jadis Tiebaut du célier le Roi de France, vint audit Chevalier; & comme ele fust à lui venue ele li dist un jour de juesdi que il se voast au benoiet saint Loys, car moult de vertuz & de miracles estoient fêz au tombel d'icelui. De quoi ledit Chevalier se voua adonques, & promist à Dieu & à saint Denis & au benoiet saint Loys, que au plus tost que il porroit aler à pié il visiteroit le tombel du benoiet saint Loys, & proia ladite Emmeline que ele alast pour lui à Saint Denis audit tombel, & que ele offrît ilec pour lui une chandele de sa longueur. Et lors pensa lidiz Chevaliers que le benoiet saint Loys l'avoit bien coneu en ceste vie; car il avoit esté entour lui & l'avoit servi. Et adonques il conçut en soi grant fiance que il deust ilecques estre guéri de s'angoisse, & fist le veu devant dit. Et el jour de vendredi ensivant ladite Emmeline emprist au matin la voie & vint à Saint Denis, & offrit audit tombel une chandele de la longueur dudit Chevalier, & fist ilecques ses oroisons, & proia le benoiet saint Loys que se il avoit pooir envers Nostre-Seigneur tout puissant, que il le proiaist que il volist délivrer ledit Chevalier de ladite maladie. Et ainsi ledit Chevalier jut el lit par sept semaines ou environ. Et en ce méésmes jour de vendredi ladite Emmeline revint à Paris & visita ledit Chevalier, & li dist que ele avoit fêr les choses desus dites. Et vraiment dès icelui jour de juesdi, elquel li Chevaliers se voua au benoiet saint Loys, il se senti & s'aperçut au soir que il li fu plus souef: car au souper il se peut à sa propre main & menja; & non pourquant il ne s'estoit mès peu des trois semaines devant. Et après el vendredi ensivant lidiz Chevaliers fu assez alégié; car il se pooit miex aidier des mains, si comme metre les à sa bouche & à son chief & pestre soi. Et en après de jour en jour il fu miex à soi desdiz membres & fu alégié, & se dreça du lit & se séoit au feu, & aloit aucunes foiz par sa chambre. Et dedenz les huit jours après lidiz monseigneur Jehan vint à pié à l'église Nostre-Dame de Paris, & avecques ce à la chapele le Roi. Et pource que il voloit fêre satisfacion du devant dit veu, en tant com il pooit, jà soit ce que il eust promis à venir audit tombel à pié, nonpourquant il monta sus son cheval dedenz icès huit jours & chevaucha jusques à Saint Denis, & visita ledit tombel. Et après ce, en un jour de vendredi ensivant, lidiz Chevaliers vint à Saint Denis à pié, & fesoit mener son cheval après. Et com il eust ilecques esté & fêr s'oroison & s'offrende, il revint arrière à Paris sus son cheval. Et dès donques après ces choses lidiz Chevaliers fu touzjors sainz & hétiez, jà fust ce que ladite maladie le poinst aucune foiz mout petitet; nonpourquant il ne fu onques puis si empéchié que il ne s'aidast des mains & des

piez & des genouz, & de ses autres membres, & que il ne chevauchaist & alast bien à pié, & feist bien touz ses autres fez.

Un autre Miracle.

Et la devant dite Emmeline dit par son serement, que quant les os du benoiet saint Loys au repérier d'outre mer estoient aportez en France, guérissent maint qui avoient les escroèles & bésoient la châsse où les os d'icelui estoient, en la voie & ès viles où il estoit à hostel; & disoit l'en communement que il estoient ilecques guéris.

Cest sexante & unième Miracle est d'un Chastelain d'Eiguemorte, que une fièvre quartaine avoit si mené que il cuidoit morir, & il fu guéri à l'invocation de saint Loys.

JEHAN de Brie, du dyocèse de Sens, de cinquante ans, Chastelain du chastel d'Eiguemorte, pour une grief maladie & une fièvre quartaine qui l'avoit tormenté par deux ans & demi & ausi comme dégasté & sechié, fu si mené de ladite quartaine que il ne créoit en nule manière eschaper. Et en un jour d'esté que ladite quartaine le devoit prendre, il se voua par le dit d'un Chevalier au benoiet saint Loys, de qui il avoit veu la sainte vie par trente ans. Et com il ot de ces choses conceu en soi grant fiance de sa délivrance, en se promettant que au plus tost que il porroit il visiteroit ledit tombel; dès donques il ne senti puis nul acès de fièvre, ainçois assouaga & amenda de jour en jour de cele grant féblèce. Et com il ot sa vigueur recouvrée il visita, si com il avoit promis, ledit tombel el quaresme ensivant, sain de ladite maladie.

Cest sexante-deusième Miracle est du Chevalier devant dit, qui eschapa du péril d'une yaue où il chéi d'une nef qui dépeça où il estoit, à l'aide de pêcheurs & à l'invocation saint Loys.

CIL méisme Jehan, quant cel vœu fu acompli, en retournant de France à Eiguemorte acheta une nef & se mist dedenz, pour aler par yaue; & de la force du flueve ele hurta à pex^a de nuit, & fu dépeciée & s'enclina en l'autre costé, & lidiz Jehans chéi en la Soonne & fu ravi & mené de l'yaue longuement; mès ses robes li aidèrent que il ne fu pas noiez, & lors il s'aerst^b à une

^a par le fondeq

^b il se prit

518 MIRACLES DE SAINT LOUIS.

ramée que il trouva par aventure ilecques mise, si com il créoit pour poissons prendre as aimeçons, & lors se tint ilecques aus mains fermement; & flotoit tout son cors souz l'iaue, fors seulement son chief, qui estoit seur l'iaue. Lors crioit & apeloit l'aide du benoiet saint Loys, & fu à bien pou jusques au jour einfi alassé, si froit & si roide que à poine se pooit il plus tenir. Lors seurvindrent peshéeurs soudainement, qui à grant force le levèrent & le mistrent en leur nef, qui estoit couvenable pour prendre poissons, & fu trèt à la rive & mené à une méson qui estoit ilecques près, & fu mis entre coutes ausi comme mort, pour le froit & pour le travail & por la poor que il avoit eue de morir. Et einfi fu il de ladite ^{lisez : dudit} fièvre ^{fleuve.} & de cest péril délivré par les mérites & par l'invocation saint Loys. Et un sien neveu ensément eschapa, qui descendi avecques la nef entre deux yaues, & se tint viguerusement par l'espace d'une lieue, si com il plot à Dieu, venant à la rive du flueve; & sa malette & ses lettres avecques ses choses flotèrent jusques près de Lyon. Et en après ces choses sauvées & recouvrées, la nef & trois mariniers que il avoit aloez, ne furent pas trouvez. Et lors il revint tot sain à Biaquaie.

Cest sexante-troisième Miracle est de un homme qui revenoit de veoir ses laboureurs, & une grief maladie le prist en son genoil senestre que il le covint aler à potences, & il fu guéri au tombel saint Loys.

EN l'an Nostre-Seigneur mil deus cens sexante & quatorze, en la semaine après Pasques, Jehan d'Aties de la dyocèse de Paris, comme il fust alé à aucuns de ses labouréurs que il avoit alouez pour fouir en une seue vigne, qui est loing de la devant dite ville par aventure par trois tréz d'un arc; & com il s'en revenist à la vile de ladite vigne, il senti une très grant douleur en son genoil senestre, ausi comme se l'en l'i eust féru d'un coutel, avant qu'il venist à la vile. Et jusques à cel jour il estoit sain & hété eldit genoil & en ses autres membres. Liqueles Jehans estoit lors de vingt ans ou entour, & ne savoit pourquoi ce li estoit avvenu; car en ladite voie il n'avoit sailli, ne fét force à sa jambe ne à son ^{un échalas.} genoil. Et pour ce, à grant poine, il prist un pel ^b des vignes de quoi ^c il s'apuia, & revint à sa méson; pource que il ne se pooit ester ^d ne aler, il se mist en son lit. Et cel os roont qui est sus le genoil fu desfloué & tourné de la partie desous, & tout ce genoil & la ^d char desous ce genoil, devint mout perse ^d & dure; & cele jambe ^e fu si contrète, que il ne pooit metre son pié à terre; de quoi lidiz

Jehans dolens & angoisseus, fist fère pour lui unes potences pource que il peust aler d'un lieu à autre ; & puis que il fu encouru en ladite maladie il ne pooit aler sanz potences, ainçois aloit à potences, & en alant il ne métoit pas ledit pié à terre. Et en tel estat il fu en grant angoisse jusques à tant que il fu guéri au tombel du benoiet saint Loys à Saint Denis. Et lidiz Jehans mist à ladite maladie mout de médecines, qui riens ne li valurent. Et fu mené à l'église de la benoïete Virge Marie de Loncpont, qui est loing de ladite vile par deux lieues, & aucune foiz estoit en une charete, & aucune foiz aloit à potences ; mès riens ne li profita, & lidiz Jehans s'estoit voué à Nostre-Dame de Loncpont. Et com il eust einfi esté malade jusques à la feste saint Jehan-Baptiste adonques prochainement venant, & l'en deïst en ces parties que miracles estoient fèz à Saint Denis au tombel du benoiet saint Loys, ledit Jehans se voua au benoiet saint Loys, en la présence de Eideline dite la Pasquière de Athies, femme jadis Nicole dit Pasquier, mère dudit Jehan, & promist que au plus tost que il pourroit il visiteroit le tombel du benoiet saint Loys, & il vendroit nus piez & en langes tant seulement. Et lidiz Jehans fist cel veu & conçut en soi grant fiance de sa guérison, se il pooit là aler. Et avecques tout ce, promist que en tout le tens de sa vie il feroit son homme & visiteroit chascun an son tombel, ou il li enveroient s'offrende se il n'i pooit venir. Et quant ce veu fu fèt, en l'autre jour il emprist la voie & ala à potences jusques à Saine, qui est assez près de cele vile, & ilecques il entra en une nef & vint à Paris en la nef, & ilecques il trouva sa mère & ala à Saint Denis, & fu ilecques emprès le tombel jusques à l'eure que l'en donne congié as malades, & ce fu el tens que la Foire du Lendit fiet. Et ilecques estoit il tout le jor, & par nuit il gisoit en l'eitre emprès la porte de l'église à descouvert, & jeunoit chascun jour, fors au dyemenche, & ausi touzjours com il estoit venu, nuz piez & en langes tant seulement. Et quant ce vint au sisième jour, lidiz Jehans commença à assouagier de ladite maladie. Et comme la végile saint Pierre fust venue, adonques ensivant, & la messe fust dite, & lidiz Jehans fust sus l'autre genoil, il commença à sentir grant douleur eldit lieu, qui ne li dura pas longuement ; & tantost après ce cele douleur se départi, & fu son genoil mout chaut, & li seurvint si grant mengeure eudit genoil & en ces parties, que il ne se pooit tenir que il ne se gratast forment ; mès cil qui ilecques estoient li disoient que il ne feïst pas ce, & non pourquant cele mengue ne cele graterie ne l'avoit pas pris si grant el comencement du matin de cel jour. Et cil qui regarderent sondit genoil, virent que l'os qui avoit esté dessoué estoit

520 *MIRACLES DE SAINT LOUIS.*

repérié à son lieu naturellement, & que le genoil estoit ausi comme
bleue. defenfle, & que la char qui avoit esté perse^a estoit revenue à sa
 droite couleur, fors que tant que ele estoit encore un pou rouge.
 Et après il issi de l'église, alant droit sus ses piez, sanz potences
 sanz baston, & sanz autre ayde par l'église, & avecques ce il aloit
 par la voie einfi por aler mengier; mès non pourquant il aloit
 encore mout fèblement, pour la tendreté du lieu qui estoit si de
 nouvel guéri. En après il fu en ladite vile de Saint Denis, en
 visitant chascun jor ledit tombel jusques à tant que neuf jours furent
 acompliz du tens que il estoit premièrement venu. Après ce il
 s'en r'ala à sa vile avecques sa mère, sain & hété, & bien alant
 sus ses piez, sanz potences & sanz baston & sanz autre ayde, &
 disoit que il revenoit de Saint Denis & dudit tombel, & que il
 avoit ilecques esté guéri. Et einfi il fu sain & hété dudit tens
 jusques à cest tens, que il ne senti eldit genoil riens de mal ne
 de douleur; & ala après & laboura, & fist ses autres œvres ausi com
 il avoit acoustumé à fère ainçois que il fust encoru en ladite ma-
 ladie. Et disoit l'en communement en ladite vile d'Athies, que il
 avoit esté guéri au tombel du benoiet saint Loys.

*Ce sexante-quatrième Miracle est d'une femme qui avoit
 le chancre en braz destre, ne ne povoit guérir; & ele
 fu guérie à l'invocation saint Loys.*

BERNARDINE fille jadis Oton le Ferrier, que Bartol bourgeois
 de Parme nourrissoit en sa méson, com ele fust en l'aage de
 dix-huit ans ou de plus, une grief maladie, c'est à savoir le lèt
 mal qui est apelé chancre, la prist eu braz destre en la partie
 derrière emprès la jointure de la main, & s'estendoit vers le coute
 bien troi doie, & estoit la plaie ausi comme roonde, un petitet
b plus longue que large. bellongue^b, & si parfonde que l'en pooit véoir aucune foiz les
 ners du braz, & lée si comme la laieur du braz le pooit souffrir.
 Et ot l'en seur ce conseil de Mires, & i furent médecines mises,
 lesqueles, tout fust il einfi que il aparust un pou de tens que eles
 profitassent, non pourquant ladite maladie remanoit en la fin griève
 & espoentable, & gitoit hors pourreture & boë ausi comme
 devant; & dura cele maladie par deux ans ou par trois. Et comme
 li Rois Phelipe, adonques roi de France, fiuz du benoiet saint
 Loys, fist apporter les os du benoiet saint Loys son père & fust
 venu à Parme, & ladite Bernardine eust ce oi dire, ele conçut
 en foi grant esperance & grant fiance que ele deust estre par lui
 guérie & par l'invocation d'icelui saint Loys. Et lors ele proia
 Barthol

MIRACLES DE SAINT LOUIS. 521

Barthol & Alege sa dame, que il la menassent si que ele peust touchier la châsse du benoiet saint Loys où ses os estoient, si comme l'en disoit. Et en ce matin que li Rois dut issir de Parme à² tout les os de son père, ladite Bernardine fu menée & ala avec. jusques aus portes du palès, là où ele atendi le sommier qui portoit ladite châsse, là où l'en disoit que les os du benoiet saint Loys estoient. Et comme ledit sommier issist, ladite pucele toucha de son braz malade par grant dévotion icele châsse, & porta son braz blecié ou tint apoié à cele méeisme châsse par l'espace du trèt d'un arc d'arbaleste ou environ; & en après ele répéra à sa méson. Et dès cel jour ladite Bernardine commença à amender & à guérir de ladite maladie. Et ladite maladie commença à séchier & à soi afermer petit & petit, si que dedenz un mois après ou environ ladite Bernardine fu guérie tout à plein de ladite maladie. Mès toutevoies remainst ilecques une trace de mal; mès non pourquant puis que ele ot atouchié à ladite châsse, nule médecine n'i fu mise; ne n'ot puis de cele maladie nul conseil de Mires. Et ladite Bernardine vesqui puis que ele fu einfi guérie, par trois ans ou quatre ou environ, & fu mariée à Giles de Carubic, avec lequel Gile ele fu par long tens saine & hétéie de ladite maladie, tant com ele vesqui. Et disoit ladite Bernardine que ele estoit guérie de ladite maladie par les mérites du benoiet saint Loys, & pour la dévotion que ele ot à lui, & pource que ele toucha la châsse où les os de lui estoient.

Cest sexante-cinquième Miracle est d'un homme qui fu malade en ses hanches, en ses genoz & en ses jambes, qu'il ne se pooit soustenir; & il fu guéri à l'invocacion saint Loys.

JAQUES de Allucies, borjois de Rege, fu griément malade de gouttes & de douleur, desqueles il estoit angoisseus ès hanches, ès genoz & ès jambes, & fu einfi malade par quatre ans ou environ; ainçois que li Rois de France venant de Thunes trespassast par la cité de Rege. Et pour cele enfermeté lidiz Jaques jut au lit par plusieurs mois, ne ne se pooit lever du lit, ne aler à ses nécessitez se l'en ne li portaist. Et pour cele douleur lidiz Jaques crioit & estraignoit les denz. Et en après il assouaga un petitet, si que il aloit à deux potences soz ses essèles, & aucune foiz à une; mès en nule manière il ne pooit aler sanz l'une de ses potences. Et ot conseil des Mires, c'est à savoir de mestre Henri le Phisicien, de mestre Gui & de *Bonensense* * Cyrurgiens, & mist plusieurs

* Boneffence,
selon le second MS.

V u u

§ 22 *MIRACLES DE SAINT LOUIS.*

médecines à cele maladie; mès riens ne li profitièrent. Et einsi comme nostre sires li Rois de France s'en revenoit de Thunes & il vint à Rege, & disoit l'en que il fesoit les os de son père le benoiet saint Loys porter en une châsse, qui fu mise en la mère église; dame Jacobine femme dudit Jaques, li dist que ele voloit que il alast à l'église où la châsse estoit gardée, en laquelle l'en disoit que les os du benoiet saint Loys estoient; car ele avoit espérance ferme que il deust estre guéri par les mérites d'icelui. Et ledit Jaques, par le dit de sa femme, vint el jour ensivant à l'église à toutes ses potences, & atoucha ladite châsse & s'acouta desous, & conçut en foi grant fiance de sa délivrance, pour la saintée que il avoit oye du benoiet saint Loys. Et quant il répéra à sa méson, il se senti en cel méisme jour si assouagié que il leissa ses potences, si que eles ne li firent puis nule ayde à aler; ainçois fu si guéri de ladite maladie, que il aloit par soi, sanz potences & sanz baston & sanz autre ayde, & ala puis sain & hété ainsi sanz ayde par trois ans & plus. Et fu la renommée & la voiz commune de la cité de Rege, & estoit dit communement de ses voisins & de ses coneus, & lidiz Jaques méesmement, confessoit que il avoit esté guéri par les mérites du benoiet saint Loys de ladite maladie.

Ci finent les Miracles du benoiet saint Loys, aprouvez par l'église de Rome; & commence sa Canonisation.

EN cele manière li très benoiez sainz Loys resplendi & reluit en ce monde par sa vertueuse conversation sus escrite, & par ces miracles glorieus sus escriz, par la Court de Rome examinez & approuvez, & par moult d'autres miracles qui ne sont mie en cest livre recorder, porce que ce seroit trop longue chose, & porce que il apartient & covient que cil en ceste présente vie soient des bons Crestiens dévotement ennoiez, qui sont, par la doceur du souverain Roi, de la coronne de gloire el Ciel magnifiez. Por ce messires Bonifaces, Papes witièmes, de bone mémoire, certefiez pleinement de la saintée de la vie du benoiet saint Loys & de la vérité de ses miracles, par enqueste fête diligement & sollempnellement, & par discussion & examination fête estroitement, du commun conseil, assent & acort de ses Frères Cardinaus & de touz les Prélaz qui lors estoient à la Cort à Orbevite en l'église des Frères Meneurs, l'an de l'incarnation Nostre-Seigneur M. II.^e III.^{xx} & XVII, el jor de dyemenche, la tierce yde d'aoust, à grant sollempnitez que longue chose seroit à raconter, eu catalogue des Sainz escrit le benoiet saint Loys desus dit; amonestanz & ennotanz touz vrais Crestiens & mandanz par ses Lettres, que lendemain

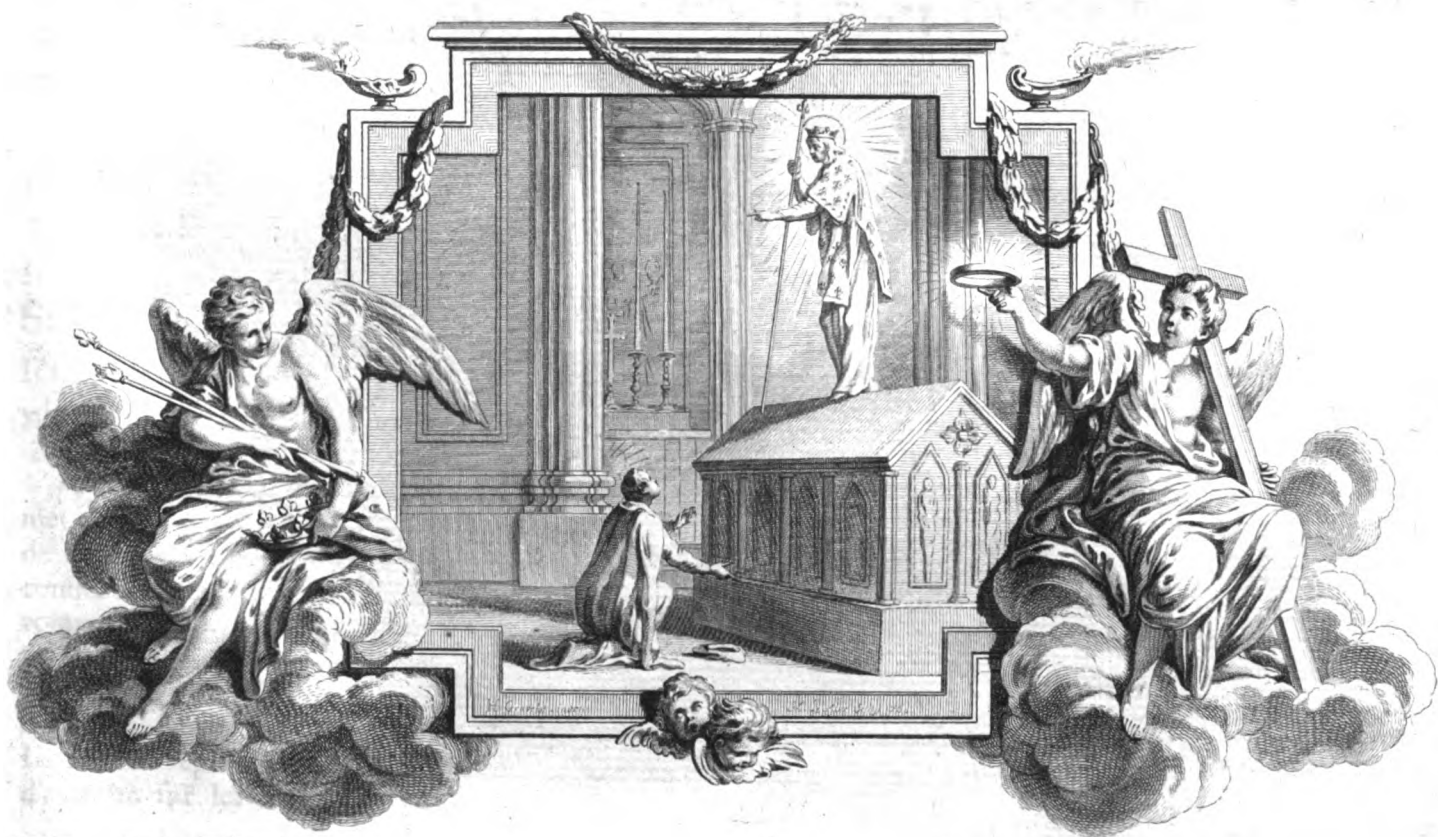
MIRACLES DE SAINT LOUIS. 523

de la feste saint Berthelemi l'Apostre, lorsque la beneurée ame du benoiet saint Loys fu des liens du cors desseurée, au Ciel eslevée, des loiers pardurables^a glorifiée, la feste dudit benoiet saint Loys facent dévotement & enneurent sollempnellement, que par les prières du benoiet Saint en ceste présente vie il puissent estre de tous périls délivrez, & en la vie à venir pardurablement sauvez. Et porce que à l'ennorable sépulcre du benoiet saint Loys les bonnes gens vieignent plus fermement & plentereusement, & la feste soit célébrée plus sollempnellement, li Papes susdiz, de l'autorité de Dieu tout puissant & de ses glorieus Apostres saint Père & saint Pol, relacha un an & quarante jours des pénitences enjointes à tous les vrais repentanz & confez, qui le jour de la feste chascun an au sépulcre révéreument venront & s'ayde requerront; & à ceus qui chascun an dedenz les huitieues^b de ladite feste vendront audit sépulcre, quarante jours. Après, en l'an de l'incarnation Nostre-Seigneur M. II.^c IIII.^{xx} & XVIII, la septième kalende de septembre, lendemain de la feste saint Berthelemi l'Apostre, très excellens Princes Phelipes rois de France, niez^c devoz du benoiez saint Loys; présens mout de Barons & Nobles de son royaume, & d'autres manières de gens, à très granz sollempnitez qui seroient longues à recorder; par moult de Prélaz de France, le saint cors du benoiet saint Loys qui estoit enseveliz en l'église de monseigneur saint Denis en France, fist eslever & translater & metre en une châsse ennorablement sus le grant autel de ladite église, à l'effaucement du benoiet Saint & à la loenge de Dieu tout puissant, à qui soit enneur & gloire el siècle des siècles. *Amen.*

^a des joies
pardurables.

^b octaves.

^c petit-fils.



Vuu ij

EXTRAITS

DES

MANUSCRITS ARABES,

Dans lesquels il est parlé des Événemens historiques relatifs au règne de S.^t Louis.

EXTRAIT du Manuscrit Arabe intitulé : Effulouk li marifet il duvel il Mulouk ; c'est-à-dire, la voie pour la connoissance des règnes des Rois. C'est l'histoire des Sultans Curdes-Eioubites, de la postérité de Saladin, & celle des deux dynasties qui ont régné en Égypte, l'une, des Esclaves Turcs, connus sous le nom de Mamelus-Baharites ; & l'autre, des Circassiens. Cet ouvrage a été composé par Makrizi : cet historien étoit né l'an de l'hégire 769, c'est-à-dire, cent vingt-deux ans après l'expédition de S.^t Louis.

LE Sultan Melikul-Kamil mourut à Damas le 21 de la Lune de Regeb, l'année 635 de l'hégire : Melikul-adil-Seifeddin, un de ses deux fils, fut proclamé le lendemain dans la même ville sultan de Syrie & d'Égypte. Il fut le septième Roi de la postérité des Eioubites qui descendoient de Saladin. Il arriva le 17 de la lune de Ramadan un ambassadeur du Khalife de Bagdad ; il étoit porteur d'un étendard & d'un riche habillement pour le Sultan ; foibles restes de la vaste autorité dont les Khalifes successeurs de Mahomet (1) jouissoient autrefois, & que les Sultans n'avoient pas jugé à propos de leur enlever !

An. de J. C. 1238.
10 Mars.

(1) Les Khalifes successeurs de Mahomet étoient autrefois les maîtres de la Syrie, de l'Égypte, & généralement de toutes les conquêtes faites par les Mahométans ; corrompus par le luxe & la mollesse, ils se laissent enlever par les Fathimites l'Égypte & la Syrie ; du temps de l'expédition de S.^t Louis, il ne leur restoit que l'Irak-arabe. Ils avoient cependant conservé une ombre d'autorité sur les autres provinces qu'on

leur avoit prises ; les sultans d'Égypte se soumettoient à une espèce d'inauguration de leur part, qui consistoit à revêtir un habillement que ces Khalifes leur envoyaient. Cet usage n'est pas encore aboli, & le Grand-seigneur envoie un pareil habillement aux Khans de Crimée & aux Hospodars de Moldavie & de Valakie, quand il les nomme à ces principautés.

V u u iij

Melikul-adil à peine sur le Trône ; au lieu de s'appliquer au gouvernement, se livra à toutes sortes de débauches : les Grands de l'État qui auroient pû lui reprocher la dissipation dans laquelle il vivoit, furent exilés sous divers prétextes, & remplacés par des Ministres complaisans. Il crut qu'il n'auroit rien à craindre quand les troupes seroient pour lui, & pour les gagner il leur fit des largesses ; ces profusions jointes à celles qu'exigeoient ses plaisirs, épuisèrent les trésors que son père avoit amassés avec bien de la peine.

An. de J. C. 1240.
3 Mai.

Une conduite si indigne d'un Souverain le rendit méprisable, & tous les peuples faisoient des vœux pour que son frère Nedjmeddin lui arrachât la couronne. Ce Prince n'avoit point d'autre envie ; mais il n'osoit pas confier entre les mains d'un peuple inconstant un projet de cette nature. Enfin tous les ordres de l'État lassés des tyrannies de Melikul-adil, appelèrent Nedjmeddin au trône ; il fit son entrée au Caire le 9 de la lune de Chewal, l'année 637, & fut proclamé sultan de Syrie & d'Égypte. Melikul-adil fut confiné dans une prison, après avoir régné deux ans & dix-huit jours.

Nedjmeddin en montant sur le trône, ne trouva dans le trésor public qu'une seule pièce d'or & mille drachmes d'argent ; il fit assembler les Grands de l'État, & sur-tout ceux qui avoient eu quelque part à l'administration des finances sous le règne de son frère ; il leur demanda quelle raison les avoit engagés à déposer Melikul-adil : « parce qu'il étoit insensé » répondirent-ils ; pour lors le Sultan s'adressant aux gens de loi, leur demanda si un insensé pouvoit disposer des finances de l'État ; & sur leur réponse, que cela étoit contre la loi, il ordonna à tous ceux qui avoient reçu quelque somme de son frère de la rapporter au trésor, ou qu'ils payeroient de leur tête leur désobéissance : il recouvra par ce moyen sept cents cinquante-huit mille pièces d'or & deux millions trois cents mille drachmes d'argent.

Même année.

L'année 638, Salih-Imad-Eddin qui avoit surpris Damas sous le règne de Melikul-adil, craignit que le nouveau Sultan ne lui arrachât une injuste conquête ; pour la conserver il fit une ligue offensive & défensive avec les Francs de Syrie ; il leur donna, pour mieux les engager à le soutenir, les villes de *Safet* (1) & *Chakif* (2) avec leur territoire, la moitié de la ville de *Seyde* (3)

(1) *Safet*, ville de la Palestine, de moyenne grandeur ; elle a une forteresse qui domine sur le lac de Tibériade ; elle est à 57 degrés 35 minutes de longitude, & 32 deg. 30 min. de latitude. *Aboulféda*.

(2) *Chakif* ; *Aboulféda* fait mention de deux forteresses sous le nom de Chakif, Chakif-Arnoun & Chakif-Tiroun : la pre-

mière, taillée en partie dans le rocher, est sur l'un des chemins qui conduisent de *Seyde* à Damas ; c'est de la seconde, appelée Tiroun, qu'il est fait ici mention ; elle est en tirant vers la mer, à l'égard de *Safet*. Chakif-Arnoun est pareillement loin de la mer, sur la crête du Liban.

(3) *Seyde* ou *Sidon*, petite ville de la

& une partie du *pays de Tibériade* (1); il y joignit la montagne d'*Aamileh* (2) & plusieurs autres endroits sur le bord de la mer; il leur permit de venir à Damas & d'y acheter des armes. Cette alliance déplut aux Musulmans, ils étoient indignés de voir les Francs prendre dans une ville mahométane des armes, que ces infidèles pourroient tourner un jour contre ceux mêmes qui les leur auroient fournies.

Salih-Imad-Eddin résolut de porter la guerre en Égypte; il rassembla ses troupes, qui se joignirent aux Francs. Le sultan d'Égypte fut averti de ces mouvemens; il envoya un corps de troupes jusqu'à Acre; les deux armées se rencontrèrent, mais les Égyptiens corrompirent les soldats musulmans de Damas, qui, suivant leurs conventions secrètes, lâchèrent pied devant l'ennemi & laissèrent aux seuls Francs le soin de soutenir le choc: ceux-ci ne firent qu'une foible résistance; il y en eut un grand nombre de tués, & le reste fut conduit chargé de chaînes au Caire.

L'année de l'hégire 640, les Francs surprirent la ville de *Napoulous* (3) un vendredi quatrième jour de la lune de Djemazil-ewel, ils firent esclaves les habitans, après avoir pillé tout ce qu'ils avoient & commis toutes sortes de cruautés.

An. de J. C. 1242.
Vendredi 31 Oct.

Toute l'année 641 fut employée en négociations entre Salih-Imad-Eddin & Nedim-Eddin; ce dernier consentoit de le laisser maître de Damas, à condition que cette ville releveroit de l'Égypte & que la monnoie seroit battue en son nom; mais n'ayant pû s'accorder, Imad-Eddin fit un nouveau traité avec les Francs, par lequel il leur cédoit la ville de Jérusalem, le pays de Tibériade en entier, & *Ascalon* (4). Les Francs prirent possession de ces villes, & ils firent fortifier promptement les châteaux des environs de Tibériade & d'Ascalon; ils chassèrent les Musulmans de la *mosquée*

An. de J. C. 1243.

Syrie sur le bord de la Méditerranée; elle est à 58 degrés 55 minutes de longitude, & 35 minutes de latitude. *Aboutfêda*.

(1) On a désigné ainsi un canton de la Palestine par le nom de la ville de Tibériade, bâtie sur le penchant d'une montagne & proche le lac de son nom: ce lac a douze milles de long sur six de large; il est entouré de montagnes. Cette ville étoit fameuse autrefois, mais Saladin l'ayant reprise sur les Francs, la fit détruire. Elle doit son nom à l'empereur Tibère. On y trouvoit des fontaines d'eau chaude naturelle qui étoient célèbres pour la guérison de plusieurs maladies. Il n'y a que six milles de Tibériade au puits où Joseph fut mis par ses frères. *Aboutfêda*.

(2) *Aamileh*, montagne fameuse de la

Syrie, qui s'étend vers l'orient & le midi du rivage de la mer jusqu'à Tyr; il y avoit une forteresse sur cette montagne.

(3) *Napoulous*, ville de la Palestine, qui s'appeloit anciennement Samarie: Jéroboam fit bâtir sur une montagne qui est près de la ville, un temple, pour détourner les dix Tribus d'aller à celui de Jérusalem.

(4) *Ascalon*, ville de la Palestine sur le bord de la Méditerranée, à six lieues de Gaza; elle est bâtie sur un rocher, mais elle manque d'un port & d'eau douce; elle fut prise par les Francs l'année 548 de l'hégire, & de J. C. 1153. Elle est à 56 deg. 10 min. de longitude, & 32 deg. 55 min. de latitude. *Aboutfêda*.

Akfa (1), & en firent une église où ils suspendirent des cloches.

Nedjmeddin de son côté se ligua avec les *Kharefmiens* (2): ce peuple qui ne respiroit que la guerre & le butin, accourt du fond de l'Orient; ils passent l'Euphrate au nombre de dix mille combattans, sous la conduite de trois Généraux; une partie se jette sur Balbek, l'autre va jusques aux portes de Damas, pillant & ravageant tout ce qui se présente; Salih-Imad-Eddin se renferme dans Damas, sans oser arrêter ce torrent qui inondoit ses États. Après avoir ravagé tout le pays du côté de Damas, ils se présentent devant Jérusalem, l'emportent d'assaut; les Chrétiens sont passés au fil de l'épée, & les femmes & les filles, après avoir effuyé toute la brutalité du Soldat effréné, sont chargées de chaînes; ils détruisent l'église du sépulcre de Jésus-Christ; enfin ne trouvant plus rien parmi les vivans pour assouvir leur rage, ils ouvrent les sépulcres des Chrétiens & brûlent leurs cadavres qu'ils avoient tirés du sein de la terre. Après cette expédition ils allèrent à Gaza, & députèrent quelques-uns de leurs principaux officiers à Nedjmeddin: ce Prince les caressa beaucoup, les fit revêtir d'habits superbes, & leur fit présent de chevaux & d'étoffes d'un grand prix; il les pria de faire rester leurs troupes à Gaza où se feroit la jonction des deux armées, & leur promit de les mener devant Damas. Bien-tôt les troupes du Sultan furent en état de marcher; elles étoient sous la conduite de l'émir Rukneddin-Bibars, un de ses esclaves favoris & sur la bravoure duquel il se reposoit entièrement. Bibars se joignit à *Gaza* (3) aux *Kharefmiens*.

Imad-Eddin de son côté leva dans Damas des troupes; elles marchaient sous les ordres de Melik-Mansour, prince de *Hemessé* (4). Les Francs étoient prêts aussi à se mettre en campagne;

(1) *Mosquée Akfa*; nom de la mosquée que les Mahométans bâtirent après la prise de Jérusalem sur les anciens fondemens du Temple de Salomon, & sur la pierre où l'on disoit que Jacob avoit parlé à Dieu, & que les Mahométans assurent être celle que ce Patriarche nomma la porte du Ciel, après la vision qu'il y avoit eue. Les Chrétiens, après avoir pris Jérusalem sur les Mahométans, plantèrent une croix dorée sur le faite de ce temple; mais Saladin, qui reprit cette ville, la fit ôter. *D'Herbelot, Bib. orient.*

(2) *Kharefmiens*, peuples du Khouarefm: ce pays est situé en partie en deçà du Gihon ou de l'Oxus, du côté du Khorassan, & en partie au-delà, en confinant au Mawaralnahar ou à la Tranfoxane; il est borné à l'occident & au septentrion par le Turquestan, par la Tranfoxane à l'orient, & par

le Khorassan au midi; il est éloigné de cinq ou six journées de l'embouchure de l'Oxus, & l'on ne trouve point de villes dans cet intervalle; de vastes deserts l'entourent & le climat est très-froid. Après plusieurs révolutions ces provinces sont tombées sous la domination des Usbeks, & sont présentement partie de leurs États. *D'Herbelot, Aboulféda.*

(3) *Gaza*, ville de la Palestine, près de la Méditerranée; son territoire est très-fertile, sur-tout en palmiers: Elle est à 56 deg. 10 min. de long. & 32 deg. de lat. *Aboulféda.*

(4) *Hemessé* ou *Hems*, ville ancienne & une des principales de la Syrie; elle est située dans une plaine, & n'est éloignée du fleuve Oronte que d'un mille; son territoire est le plus fertile de toute cette province. Elle est à 60 deg. 20 min. de long. & 34 deg. 20 min. de lat. *Aboulféda.*

& les

& les deux armées se rencontrèrent à Acre pour n'en plus former qu'une. Nasir-Daoud prince de *Karak* (1), & Zahir fils de Songour, amenèrent aussi quelques soldats au prince de Damas : ce fut pour la première fois que l'on vit les étendards des Chrétiens, sur lesquels il y avoit la figure d'une croix, flotter avec les étendards Musulmans : les Francs formoient l'aîle droite ; les troupes de Nasir-Daoud formoient la gauche, & Émir Mansour étoit au centre avec ses Syriens. Les deux armées se rencontrèrent aux environs de Gaza : les Kharefmiens attaquèrent les premiers ; les Syriens firent peu de résistance & prirent aussi-tôt la fuite : Zahir qui commandoit l'aîle gauche ayant été fait prisonnier, il ne restoit plus que les Francs, qui se défendirent encore, mais bientôt ils furent enveloppés par les Kharefmiens ; la plupart périrent dans cette occasion, excepté un petit nombre qui eut le bonheur de se sauver ; l'on fit huit cens prisonniers, & il resta sur le champ de bataille plus de trente mille morts, tant Chrétiens que Syriens Musulmans. Mansour retourna à Damas avec un petit nombre de soldats. Les Kharefmiens firent un butin immense.

La nouvelle d'une victoire aussi complète arriva au Caire le 15 de la lune de Gémaz-il-ewel, l'an de l'hégire 642. Nedjm-Eddin au comble de sa joie, ordonna des réjouissances publiques ; elles furent annoncées au peuple au son des tambours & des trompettes ; la ville, le *château du Sultan* (2) furent illuminés pendant plusieurs nuits ; les têtes des ennemis qui avoient péri dans le combat furent envoyées au Caire & exposées sur les portes de la ville : les Francs prisonniers arrivèrent en même temps, montés sur des chameaux ; l'on avoit par distinction donné des chevaux aux plus considérables d'entre eux : marchèrent ensuite Zahir-ben-Songour, un des Généraux Syriens qui avoit été pris, & les autres officiers de l'armée de Syrie ; ils traversèrent la ville en pompe, & furent renfermés dans les prisons.

L'émir Bibars & l'émir Abouali eurent ordre du Sultan de mettre le siège devant Ascalon ; mais la place étoit trop forte & trop bien défendue pour être prise : Bibars resta devant Ascalon, & Abouali alla se présenter devant Napoulous ; les autres Généraux de Nedjm-Eddin s'emparèrent de Gaza, de Jérusalem, de Khalil,

An. de J. C. 1244.
9 Octobre.

(1) *Kerek ou Karak*, ville célèbre, située sur les confins de la Syrie du côté où elle est jointe à l'Arabie-pétrée ; cette ville avoit autrefois une forteresse imprenable & étoit une des clefs de la Syrie : elle est à 56 deg. 50 min. de longitude & 31 deg. 30 min. de latitude. *Aboulféda*.

(2) *Le château du Sultan* : c'est le château du Caire, que le sultan Saladin fit

construire des pierres qu'il tira de la démolition de plusieurs petites pyramides qui étoient proche l'ancienne Memphis, vis-à-vis le vieux Caire, où sont encore aujourd'hui quelques grandes pyramides. Les Pachas gouverneurs de l'Égypte font leur résidence dans ce château, qui est situé au bas de la Montagne de Josaf.

X x x

de *Beit-djebril* (1) & de *Gaur* (2). Nasir-Daoud perdit presque tous ses États, & il ne lui resta que la forteresse de Kerek, *Belka* (3), *Essalib* (4) & Adjeloun.

Nedjm-Eddin avoit promis aux Kharefmiens de les mener devant Damas; il comptoit pour rien la dernière victoire s'il ne recouvroit cette ville: il résolut de faire en personne une conquête aussi importante. Les Kharefmiens le suivoient avec joie, & Damas fut assiégée; l'on dressa les béliers & les machines à lancer des pierres; les assiégés faisoient une vigoureuse résistance, & le siège duroit depuis plus de six mois sans que la place fût entamée: cependant les provisions commençoient à manquer dans la ville, & Mansour prince de Hemesse s'aboucha avec Berket un des chefs des Kharefmiens, pour traiter de la reddition de la place: l'on resta enfin d'accord que la ville seroit remise au Sultan, & que Imad-Eddin, Mansour & les autres chefs Syriens auroient la liberté de se retirer avec toutes leurs richesses. La ville de *Balbek* (5) & tout son territoire fut donnée à Imad-Eddin; Hemesse & Palmyre furent le partage de Mansour. Les Kharefmiens qui s'étoient flattés du pillage de Damas, au desespoir de s'en voir frustrés, se brouillèrent avec le Sultan, & l'année suivante se liguerent avec Mansour & les autres chefs Syriens: ils allèrent assiéger Damas, la ville étoit réduite à la dernière extrémité par la disette des vivres; les habitans après avoir épuisé les alimens les plus vils n'eurent pas d'horreur, pour soutenir leur vie, de se nourrir des cadavres de ceux que la mort enlevait. Nedjm-Eddin qui étoit retourné en Égypte, revint enfin en Syrie avec une armée nombreuse, attaqua les Kharefmiens, & les défit entièrement dans deux batailles.

An. de J. C. 1246. L'année 644 l'émir Fakreddin prit sur les Francs le château de Tibériade & la ville d'Ascalon, & fit raser l'un & l'autre. Cette année fut fatale aux François, par la division qui se mit entre eux.

An. de J. C. 1247. L'année 645 le Sultan revint en Égypte & passa par *Ramlé* (6); il lui survint un abcès qui se changea en fistule; malgré cet accident il continua sa route & arriva au Caire: de nouveaux troubles survenus en Syrie le rappelèrent dans cette province; mais ayant

(1) *Beit-djebril*, petite ville entre Jérusalem & Gaza.

(2) *Gaur*, pays creux que traverse le Jourdain depuis le lac de Tibériade jusqu'à la Mer morte.

(3) *Belka* ou *Al-Belkaa*, est une contrée au-delà du Jourdain.

(4) *Essalib* ou, selon quelques Auteurs, *Essolet*; c'est un château près du Jourdain & au-delà, de même qu'Adjeloun.

(5) *Balbek* ou *Héliopolis*, ville de Syrie, fameuse par les anciens monumens qui s'y trouvent encore; son territoire est un des plus fertiles de cette province: elle est située à 60 degrés de longit. & 35 degrés 50 min. de lat. *Aboufféda*.

(6) *Ramlé*. *Reml* signifie *sable*. *Ramla* est une ville à quelques lieues de Jafa ou de Joppé, sur le chemin de Jérusalem.

appris à Damas (1) que les François se préparoient à venir attaquer l'Égypte, il aima mieux défendre en personne ses Etats : malgré les douleurs violentes qu'il souffroit il monta en litière, & arriva à *Achmoum-Tanah* (2) au commencement de l'année 647. An. de J. C. 1249.
En Avril. Comme il ne doutoit point que la ville de Damiette ne fût la première attaquée, il tâcha de la mettre en état de défense ; il fit des amas de vivres, d'armes & de munitions de toute espèce ; l'émir Fakreddin eut ordre de marcher du côté de cette ville pour empêcher la descente des ennemis. Fakreddin campa au Gize de Damiette ; le Nil étoit entre cette ville & son camp.

Cependant la maladie du Sultan empirait, & il fit publier que ceux à qui il étoit dû (3) quelque chose eussent à se présenter à son trésor, & qu'ils seroient payés.

Le vendredi, 21 de la lune de Sefer de l'an de l'hégire 647 (4), la flotte des François arriva à deux heures de jour ; elle étoit chargée d'une multitude innombrable de troupes, commandées par Louis fils de Louis, roi de France : les Francs qui étoient les maîtres des États de la Syrie, s'étoient joints aux François. Toute la flotte mouilla à la plage vis-à-vis le camp de Fakreddin. Même année.
Vendredi 4 Juin.

Le roi de France avant de commettre aucune hostilité, envoya par un héraut une lettre au sultan Nedjm-Eddin ; elle étoit conçue en ces termes :

« Vous n'ignorez point que je suis le Prince de ceux qui suivent la religion de Jésus-Christ, comme vous l'êtes de ceux qui obéissent à la loi de Mahomet ; votre pouvoir ne m'inspire aucune terreur ; & comment m'en inspireroit-il ? moi qui fais trembler les Musulmans qui sont en Espagne ; je les mène comme un berger conduit un troupeau de moutons ; j'ai fait périr les plus braves d'entre eux, j'ai chargé de fers leurs femmes & leurs enfans ; ils tâchent de m'appaiser & de détourner mes armes par des présens. Les soldats qui marchent sous mes étendards couvrent les plaines, & ma cavalerie n'est pas moins redoutable. Vous n'avez qu'un moyen »

(1) *ayant appris à Damas.* L'historien Makrizi dans sa description de l'Égypte, dit que l'année de l'hégire 647, & de J. C. 1249, l'Empereur envoya un ambassadeur au sultan Nedjm-Eddin, qui pour lors étoit malade à Damas ; que cet ambassadeur, qui étoit travesti en marchand, fit part au Sultan, au nom de son maître, des préparatifs du roi de France contre l'Égypte : le texte porte *imperator el Alamanié*, empereur des Allemands ; mais il ajoute qu'il résidoit dans l'île de Sicile.

(2) *Achmoum* ou *Achmoum-Tanah*, ville située sur le bord du Nil, & capitale d'une des provinces de l'Égypte appelée Dahkalié :

elle est à 54 degrés de longitude & 31 degrés 54 minutes de latitude. *Aboulféda.*

(3) *à qui il étoit dû.* C'est un point de la loi de Mahomet, de payer ses dettes avant que de mourir ; & ceux qui parmi eux se piquent de rigidité, n'y manquent jamais.

(4) Le sentiment des Chronologistes sur l'année de Jésus-Christ qui répond à celle de l'hégire étant partagé, il n'est pas étonnant que Joinville & Makrizi ne soient pas d'accord : Joinville fixe l'expédition de S.^t Louis à l'année de J. C. 1254 ; & Makrizi à l'année de l'hégire 647, année qui, selon les Tables de Gravius que j'ai suivies, répond à celle de J. C. 1249.

» de détourner la tempête qui vous menace; recevez des Prêtres
 » qui vous enseignent la religion chrétienne, embrassez-la & adorez
 » la Croix; autrement je vous poursuivrai par-tout, & Dieu déci-
 » dera qui de vous ou de moi doit être le maître de l'Égypte ».

Nedjm-Eddin à la lecture de cette lettre ne put retenir ses larmes; il fit écrire la réponse suivante par le cadi Behaeddin son secrétaire :

« Au nom de Dieu tout-puissant & miséricordieux, le salut soit
 » sur notre prophète Mahomet & sur ses amis. J'ai reçu votre
 » lettre; elle est remplie de menaces, & vous faites parade du grand
 » nombre de vos soldats; ignorez-vous que nous savons manier les
 » armes, & que nous avons hérité de la valeur de nos ancêtres?
 » jamais personne n'a osé nous attaquer qu'il n'ait éprouvé notre
 » supériorité. Rappelez-vous les conquêtes que nous avons faites
 » sur les Chrétiens; nous les avons chassés des pays qu'ils possé-
 » doient, les villes les plus fortes sont tombées sous nos coups.
 » Ressouvenez-vous du passage de l'Alcoran, qui dit que *ceux qui com-*
 » *battront injustement périront*; & d'un autre, qui dit : *combien de fois*
 » *des armées nombreuses ont-elles été défaites par une poignée de soldats!*
 » Dieu favorise la justice, & nous ne doutons point qu'il ne nous
 » protège & qu'il ne confonde vos desseins orgueilleux ».

Le samedi les François firent leur descente à la même plage où étoit assis le camp de Fakreddin; ils dressèrent une tente rouge pour leur Roi: les Musulmans firent quelques mouvemens pour les empêcher de mettre pied à terre; l'émir Nedjmeddin & l'émir Sarimeddin furent tués dans ces escarmouches.

A l'entrée de la nuit l'émir Fakreddin décampa avec toute son armée, & passa sur le pont qui conduit à la rive orientale du Nil, où se trouve située Damiette; il prit la route d'Achmoum-Tanah: par cette marche les François se trouvèrent les maîtres de la rive occidentale du fleuve.

Rien ne peut représenter la désolation des habitans de Damiette, quand ils virent l'émir Fakreddin s'éloigner de leur ville & les abandonner à la fureur des Chrétiens; ils n'osèrent attendre l'ennemi, & se retirèrent avec précipitation pendant la nuit. La conduite du Général Musulman étoit d'autant moins excusable, que la garnison étoit nombreuse & composée des plus braves de la Tribu de Beni-Kéané, & que *Damiette (1)* étoit plus en état

(1) *Damiette*. La ville de Damiette est placée un peu au dessus d'une des embouchures du Nil: ce fleuve, à Schatnouf ville au dessous du Caire, se divise en deux grandes branches; la branche occidentale va à Rosette, & de là se jette dans la mer; quand la branche orientale est parvenue à Djewdjer, petite ville située presque vis-à-vis Mansoura, elle se subdivise encore en deux autres branches; la plus orientale des deux coule à Achmoum-Tanah, & de là va se jeter dans le lac de Tinnis, qui

de résister que quand elle fut assiégée par les Francs sous le règne du sultan Elmelikul-Kamil; cependant quoique la peste & la famine affligeassent pour lors cette ville, les Francs n'avoient pû s'en rendre maîtres qu'après seize mois de siège.

Le dimanche matin les François se présentèrent devant la ville; 6 Juin 1249.

se décharge dans la mer; l'autre, que l'on peut nommer occidentale relativement à la précédente, prend son cours entre Damiette & ce que l'on nomme le *Gizé* de Damiette, sur la rive occidentale: ce terme arabe signifie *extrémité, angle, côte, rive*. Damiette, suivant cette description, se trouve située entre ces deux dernières branches du fleuve.

Cette ville avant l'expédition de Saint Louis avoit déjà été prise plusieurs fois; les Empereurs Grecs s'en étoient rendus maîtres l'année de l'hégire 121 & de J. C. 738, & l'année de l'hégire 238 & de J. C. 852; le fils de Roger roi de Sicile la prit l'année de l'hégire 550 & de J. C. 1155.

Les Princes croisés l'an de l'hégire 565 & de J. C. 1169, sous le règne de Salah-uddin ou Saladin, l'assiégèrent durant cinquante-cinq jours sans pouvoir s'en rendre maîtres; leur flotte, selon Makrizi, étoit composée de douze cens voiles: enfin l'année de l'hégire 615 & de Jésus-Christ 1218, trente-un ans avant l'arrivée de Saint Louis en Égypte, Damiette fut assiégée par les Princes croisés sous le règne de sultan Melikuladil, père de Nedjm-Eddin: leur armée, selon Makrizi, étoit de soixante-dix mille hommes de cavalerie & de quatre cens mille d'infanterie; ils débarquèrent vis-à-vis Damiette, à cette terre que l'on appelle le *Gizé* de Damiette; c'est le même endroit où Saint Louis trente-un ans après fit sa descente; ce qui le prouve, c'est que ce Prince mit pied à terre à la même plage où étoit campé l'Émir Fakreddin; or cet Émir plaça son camp sur cette rive du Delta nommée le *Gizé* de Damiette, dont S.^t Louis se trouva le maître par la retraite du Général Égyptien. Pour revenir au premier siège de Damiette par les Croisés, dès qu'ils furent débarqués, ils entourèrent leur camp d'un fossé profond & le revêtirent d'une forte palissade; il y avoit à l'embouchure du Nil, de chaque côté, une tour défendue par une nombreuse garnison; l'on tendoit une grosse chaîne de fer entre ces deux tours, qui empêchoit les vaisseaux d'entrer dans le Nil. Les Croisés assiégèrent la tour qui étoit du côté de leur camp, c'est-à-dire la tour occidentale, s'en rendirent les maîtres & rompirent la chaîne. Le fils du Sultan qui étoit campé proche

Damiette, fit construire un pont à l'embouchure du Nil, pour empêcher l'entrée des vaisseaux; mais les Chrétiens rompirent le pont: pour lors il résolut de combler tout-à-fait l'embouchure du fleuve; il fit couler à fond plusieurs gros bateaux; par ce moyen l'entrée en devint impraticable: enfin, après bien des succès différens & un siège de seize mois & vingt-deux jours, les Francs emportèrent cette place d'assaut l'année de l'hégire 616 & de J. C. 1219. Cette année de l'hégire 616 fut fatale aux Mulsulmans, les Francs d'un côté & Djenghis-Khan de l'autre, en firent périr un nombre infini par l'épée; celui des prisonniers ne fut pas moins considérable. Trois années & quatre mois après, le Sultan reprit Damiette par composition, & cette place resta au pouvoir des Égyptiens jusques à ce que S.^t Louis s'en empara, l'an de l'hégire 647 & de J. C. 1249.

Deux années après le départ de S.^t Louis, sous le règne de Maazeddin-Aibek le Turcoman, premier Sultan de la dynastie des Mameluks-Baharites, ou Turcs, le bruit ayant couru que les Francs menaçoient une seconde fois l'Égypte, l'on résolut de détruire Damiette; cette place fut rasée de façon qu'il n'en resta aucun vestige, excepté la grande mosquée. La ruine de Damiette ne rassura pas les Égyptiens, & onze années après, sous le règne de Bibars-Elbondukdari, on combla l'embouchure du Nil, afin que la flotte des Francs ne pût pas remonter ce fleuve: depuis ce temps-là les vaisseaux ne peuvent plus entrer dans le Nil & sont obligés de mouiller au large, hors de l'embouchure; ils chargent & déchargent les marchandises par le secours des bateaux plats, dont la construction a été introduite pour cet effet.

La ville de Damiette qui subsiste aujourd'hui, fut bâtie après la ruine de l'ancienne; elle est un peu au dessus, du même côté; elle est devenue avec le temps, par son commerce, une des villes les plus considérables de l'Égypte, & l'abord des navires de toutes les nations: elle est à 49 deg. 35 min. de long. & 31 deg. 21 min. de lat. L'ancienne ville pouvoit être plus au nord de 2 minutes.

X x x üj

étonnés de ne voir paroître personne, ils craignirent quelque surprise; mais bien-tôt instruits de la fuite des habitans, ils se rendirent maîtres sans coup férir de cette importante place & de toutes les munitions qui s'y trouvoient.

A la nouvelle de la prise de Damiette par les François, la consternation fut générale dans le Caire; on songeoit avec douleur combien cette prise devoit augmenter leurs forces & leur courage; les ennemis avoient vû fuir lâchement devant eux l'armée musulmanne, & ils se trouvoient les maîtres d'une quantité innombrable d'armes de toute espèce, de munitions de guerre & de bouche. La maladie du Sultan qui devenoit de plus en plus considérable, & qui l'empêchoit d'agir dans des circonstances aussi critiques, mettoit le comble au desespoir des Égyptiens; personne ne doutoit que le royaume ne devînt bien-tôt la conquête des Chrétiens.

Le Sultan indigné de la lâcheté de la garnison, condamna cinquante des principaux officiers à être étranglés; en vain voulurent-ils alléguer pour leur défense la retraite de l'émir Fakreddin; le Sultan leur dit qu'ils méritoient la mort, pour avoir quitté Damiette sans ses ordres: un de ces officiers condamné à périr avec son fils, qui étoit un jeune homme d'une rare beauté, demanda d'être exécuté avant lui; le Sultan lui refusa cette grace, & le père eut la douleur de voir expirer son fils sous ses yeux.

Après cette exécution le Sultan se tourna du côté de l'émir » Fakreddin: « quelle résistance avez-vous faite? lui dit-il d'un air » irrité, & quels combats avez-vous livrés? vous n'avez pû tenir » une heure devant les Francs; il falloit plus de fermeté & de courage ». Les officiers de l'armée craignirent pour Fakreddin la colère du Sultan; ils firent comprendre à l'Émir par leurs gestes, qu'ils étoient prêts à massacrer leur Souverain: Fakreddin leur refusa son consentement; il leur dit ensuite que le Sultan pouvoit tout au plus vivre encore quelques jours, que si ce Prince vouloit les inquiéter, ils seroient toujours les maîtres de s'en défaire.

Nedjm-Eddin malgré le triste état où il se trouvoit, ordonna son départ pour Mansoura; il monta dans son *bateau de guerre* (1), 9 Juin 1249. & arriva le mercredi 25 de la lune de Sefer; il mit cette ville en état de défense, & toute l'armée étoit occupée à ce travail:

(1) *bateau de guerre*: le terme arabe signifie proprement *bateau à artifice*; on se servoit sans doute de ces bateaux pour mettre les matières du feu grégeois & les machines propres à le lancer: Makrizi dans

l'histoire du premier siège de Damiette, parle beaucoup de ces brûlots, & dit même que les Musulmans s'en servoient pour mettre le feu aux vaisseaux des Chrétiens.

les bateaux que ce Prince avoit commandés avant son départ, arrivèrent chargés de soldats & de munitions de toute espèce; tous ceux qui étoient en état de porter les armes venoient se ranger sous ses étendards; les Arabes sur-tout s'y rendirent en grand nombre.

Dans le même temps que le Sultan faisoit tous ces préparatifs, les François ajoûtoient de nouvelles fortifications à Damiette & y mettoient une nombreuse garnison.

Le lundi dernier jour de la lune de Rebiul-ewel, l'on conduisit au Caire trente-six prisonniers chrétiens, de ceux qui gardoient le camp contre les courses des Arabes, parmi lesquels il y avoit deux cavaliers. Le 5 de la même Lune on y en avoit conduit trente-sept; le 7 vingt-deux, & le 16 quarante-cinq, parmi lesquels il y avoit trois cavaliers.

An. de J. C. 1249.
Lundi 12 Juillet.

20, 22 & 30 Juin.

Différens Princes chrétiens possesseurs des côtes de la Syrie, avoient accompagné les François, & leurs places se trouvoient dégarnies: les habitans de Damas choisirent ce temps-là pour mettre le siège devant Seyde; cette ville, après quelque résistance, fut obligée de se rendre; la nouvelle de cette prise portée au Caire y causa une joie extrême, elle sembla consoler de la perte de Damiette.

On faisoit presque tous les jours des prisonniers sur les François; l'on en conduisit cinquante le 18 de la lune de Diemazil-ewel.

29 Août.

La maladie du Sultan alloit toujours en empirant, & les médecins desespéroient absolument de sa guérison; il étoit attaqué en même temps d'une fistule & d'un ulcère au poumon; il expira enfin la nuit du lundi, le 15 de la lune de Chaban, après avoir désigné pour son successeur son fils Thouran-chah. Nedjm-Eddin étoit âgé de quarante-quatre ans, & en avoit régné dix: ce fut lui qui institua la milice des esclaves ou *Mamelucs Baharites* (1), ainsi appelés

Lundi 22
Novembre.

(1) *Esclaves Baharites*. Melikul-Salih-Nedjm-Eddin, fils de Melikul-Kamil le penultième des Princes de la dynastie des Eioubites, fraya, pour ainsi dire, le chemin du trône à ces Esclaves: ce Prince assiégeoit Napoulous; ses troupes l'abandonnèrent lâchement; les esclaves Baharites soutinrent seuls le choc de l'ennemi & donnèrent le temps à Nedjm-Eddin de se sauver. Depuis cet instant ce Prince leur donna toute sa confiance: appelé peu de temps après par les Égyptiens pour être leur Sultan à la place de son frère Melikul-adil-Seif-eddin, il combla de bienfaits ces Esclaves & les éleva aux premières dignités de l'État. Il quitta le château résidence ordinaire des

Sultans, pour venir habiter celui qu'il avoit fait construire dans une petite île nommée Raoudah, vis-à-vis le vieux Caire; les esclaves Baharites en eurent la garde, & c'est de là qu'ils prirent le nom de *Baharites* ou *Maritimes*, les Arabes donnant le nom de Mer aux grands fleuves comme à la mer même. L'historien Makrizi dit que ces Esclaves ou Mamelucs-Baharites étoient au nombre de huit cens lors de l'expédition de S.^t Louis: ce furent eux qui, à la journée de la Mansoura, repoussèrent ce Prince, qui étoit déjà parvenu jusques au palais du Sultan; ils contribuèrent beaucoup à la dernière victoire que remportèrent les Égyptiens contre S.^t Louis; aussi le même

parce qu'ils étoient logés dans le château que ce Prince avoit fait bâtir dans l'isle de Raoudah, vis-à-vis le vieux Caire. Cette milice par la suite s'empara du trône de l'Égypte.

Dès qu'il fut expiré, la sultane Chegeret-eddur son épouse fit venir le Général Fakreddin & l'eunuque Diemaleddin, elle leur fit part de la mort du Sultan, & les pria de vouloir bien l'aider à supporter le poids du gouvernement dans un temps aussi difficile : tous trois résolurent de tenir secrète la mort du Sultan, & d'agir en son nom comme s'il eût été vivant ; cette mort ne devoit être publique qu'après l'arrivée de Touran-chah, à qui l'on expédia courriers sur courriers.

Malgré ces précautions, les François furent instruits de la mort du Sultan ; leur armée aussitôt quitta les plaines de Damiette & vint camper à *Fariskour* (1), des bateaux chargés de munitions de guerre & de provisions de bouche remontoient le Nil & entretenoient l'abondance dans leur armée.

L'émir Fakreddin envoya une lettre au Caire pour instruire les habitans de l'approche des François, & les exhorter à sacrifier leurs biens & leur vie pour la défense de la patrie. Cette lettre fut lûe dans *la chaire* (2) de la grande mosquée, & le peuple n'y répondit que par des sanglots & des gémissemens, tout étoit dans le trouble & la confusion ; la mort du Sultan, dont l'on se doutoit, augmentoit encore la consternation ; les plus lâches songeoient à quitter une ville qu'ils croyoient hors d'état de résister aux François ; les plus courageux, au contraire, marchaient du côté de Mansoura pour joindre l'armée musulmanne.

An. de J. C. 1249.
Mardi 7 Décemb.

Le mardi 1.^{er} jour de la lune de Ramadan, il y eut quelques légères escarmouches entre différens corps de troupes des deux

Historien remarque, que depuis ces deux batailles leur nom & leur pouvoir augmentèrent beaucoup. Peu de temps après ils assassinèrent Touran-chah, dernier Prince de la dynastie des Eioubites, & s'emparèrent du trône. Azeddin-Aibegh le Turcoman fut le premier qui y monta, & prit le nom de Melikilmuez : Chegeret-eddur son épouse l'ayant fait assassiner, son fils âgé de douze ans occupa sa place & ne régna que deux ans. Khotouz lui succéda. Bibars-Elbondukdari, le même qui à la tête de tous les Mamelucs Baharites chargea avec tant de fureur la cavalerie françoise qu'il l'obligea d'abandonner la Mansoura, monta sur le trône l'année 658 de l'hégire & de J. C. 1289, & prit le nom de Melikuldaher ; après un règne glorieux de dix-sept ans il mourut à Damas : cette dynastie régna en Égypte & en Syrie pendant cent trente-six

années, & eut vingt-sept Sultans. Les Mamelucs Baharites étoient Turcs d'origine, & avoient été vendus au sultan Nedjm-Eddin par des marchands Syriens. Les Esclaves ou Mamelucs Circassiens les détrônèrent à leur tour l'année de l'hégire 784 & de J. C. 1382, & commencèrent une nouvelle dynastie qui posséda l'Égypte jusqu'à la conquête de ce royaume par Sultan Selim empereur des Turcs, l'an de l'hégire 923 & de J. C. 1517.

(1) *Fariskour*, ville située sur la rive orientale du Nil, à treize milles de Damiette.

(2) *la chaire* : C'étoit la coutume depuis Mahomet, d'assembler le peuple dans les mosquées pour lui annoncer quelque événement intéressant ; ses successeurs l'avoient toujours pratiqué.

armées ;

armées; cela n'empêcha pas l'armée françoise de camper à *Charmesah* (1); le lundi d'ensuite 7.^{me} de la même Lune, elle vint à *Bermoun* (2).

An. de J. C. 1249.
13 Décembre.

Le dimanche 13.^{me} jour de la même Lune, l'armée chrétienne parut devant la ville de *Mansoura* (3); le bras d'Achmoum étoit entre eux & le camp des Egyptiens. Nasir-Daoud prince de Karak étoit à la rive occidentale du Nil avec quelques troupes: les François tracèrent leur camp, l'entourèrent d'un fossé profond revêtu d'une palissade; ils dressèrent ensuite leurs machines pour jeter des pierres sur l'armée des Egyptiens; leur flotte arriva dans le même temps, & l'on se battoit sur la terre & sur l'eau.

19 du même.

Le mercredi 15.^{me} jour de la même Lune, six transfuges passèrent au camp des Musulmans, & les instruisirent que l'armée françoise commençoit à manquer de vivres.

Mercredi 22
du même.

Le jour du Bairam l'on fit prisonnier un Seigneur parent du roi de France. Il ne se passoit point de jour qu'il n'y eût quelques rencontres entre les deux partis, & les succès étoient variés; les Musulmans tâchoient sur-tout de faire des prisonniers, pour être instruits de l'état de l'armée ennemie, & ufoient pour cela de toutes sortes de stratagèmes: il y eut un soldat du Caire qui s'avisa de mettre sa tête dans un melon d'eau, dont il avoit creusé l'intérieur, & de s'approcher ainsi en nageant du camp des François; un soldat chrétien ne soupçonnant point la ruse, se jette dans le Nil pour prendre le melon; alors l'Égyptien, qui étoit un fort nageur, l'entraîne & le conduit à son Général (4).

Le grand Bairam,
le 1.^{er} de la lune
de Chewal, fut le
Jeudi 6 Janvier
1250.

Le mercredi 7.^{me} jour de la lune de Chewal, les Musulmans s'emparèrent d'un gros bateau sur lequel il y avoit cent soldats, commandés par un officier de considération. Le jeudi suivant, 15.^{me} de la même Lune, les François sortirent de leur camp & toute leur cavalerie s'ébranla: l'on fit défiler des troupes; il y eut une légère escarmouche, & du côté des François il resta sur la place quarante cavaliers avec leurs chevaux.

Mercredi 12 Janv.

Le vendredi l'on conduisit au Caire soixante-sept prisonniers, parmi lesquels il y avoit trois Seigneurs distingués. Le jeudi 22.^{me}

Vendredi 14.
du même.
Jeudi 27 du même.

(1) *Charmesah*, ville située sur la rive orientale du Nil, à quarante-trois milles de Damiette.

(2) *Bermoun*, petite ville entre Damiette & la *Mansoura*, éloignée de douze milles de *Mansoura*.

(3) *Mansoura*, ville d'Égypte située sur le Nil presque vis-à-vis Djewdjer, dans l'endroit où la branche orientale de ce fleuve est subdivisée en deux branches, dont l'une va à l'occident de Damiette, & l'autre à

Achmoum. Le sultan Melikul-Kamil après la prise de Damiette par les Croisés, l'an de l'hégire 616 & de J. 1219, fit bâtir cette ville, qui se trouve entre le Caire & Damiette, afin d'empêcher les Francs d'avancer davantage dans l'Égypte. Elle est à 53. deg. 30 min. de longit. & 30 deg. 35 min. de lat. *Makrizi. Aboufféda.*

(4) Les Égyptiens sont encore aujourd'hui d'habiles nageurs, & on leur voit faire des choses extraordinaires en ce genre.

de la même Lune, un grand bateau des François prit feu ; ce qui fut regardé comme un heureux présage par les Musulmans.

An. de J. C. 1250.
Mardi 8 Février.

Des traîtres ayant montré aux François le gué du canal d'*Achmoum* (1), quatorze cens cavaliers le traversèrent & tombèrent à l'improviste sur le camp des Musulmans un mardi 5.^{me} jour de la lune de Zilkadé ; ils avoient à leur tête le frère du roi de France : l'émir Fakreddin étoit pour lors au bain ; il sortit avec précipitation, & monta sur un cheval sans bride & sans selle, suivi seulement de quelques esclaves : les ennemis l'attaquèrent de tous côtés ; ses esclaves l'abandonnèrent lâchement, & il se trouva seul au milieu des François ; en vain il voulut se défendre, il tomba percé de coups. Les François après la mort de Fakreddin se retirèrent à Djédilé ; toute leur cavalerie vint ensuite se présenter devant Mansoura, & ayant renversé une des portes elle entra dans la ville : les Musulmans prirent la fuite à droite & à gauche ; le roi de France avoit déjà pénétré jusqu'au palais du Sultan, & la victoire sembloit se déclarer pour lui, lorsque les esclaves Baharites conduits par Bibars, vinrent la lui arracher ; ils le chargèrent avec fureur & l'obligèrent à reculer : l'infanterie françoise pendant ce temps-là s'étoit avancée pour passer le pont ; si elle avoit pu joindre la cavalerie, la défaite de l'armée égyptienne & la perte de la ville de Mansoura étoient inévitables. La nuit sépara les deux partis ; les François se retirèrent en désordre à Djédilé, après avoir laissé quinze cens des leurs sur la place ; ils entourèrent leur camp d'une muraille & d'un fossé ; leur armée se trouva *séparée* (2) en deux corps, dont le moins considérable étoit campé sur la branche d'Achimoum, & le plus nombreux sur la grande branche du Nil qui passe à Damiette.

L'on avoit fait partir un *pigeon* (3) pour le Caire, dans l'instant que les François avoient surpris le camp de Fakreddin, & il avoit sous son aîle un billet qui apprenoit ce malheur aux habitans : cette triste nouvelle avoit causé dans la ville une consternation générale, que les fuyards avoient augmentée ; les portes du Caire étoient restées ouvertes toute la nuit pour les recevoir. Un second pigeon, porteur de la nouvelle de la victoire remportée sur les François, remit le calme dans la ville ; la joie succéda à la tristesse, chacun se félicitoit de cet heureux événement, & l'on fit des réjouissances publiques.

(1) *Bras d'Achmoum*. Voyez la note sur la ville de Damiette, ci-devant page 532.

(2) *Séparée*. Joinville parle d'un camp séparé de celui du Roi, & qui étoit gardé par le comte de Bourgogne.

(3) *pigeon*. Cette coutume est très-an-

cienne dans l'Orient ; il n'y a pas quarante ans que cet usage subsistoit encore à Alep, & des pigeons envoyés d'Alexandrette à Alep, apprennent l'arrivée des vaisseaux. Cet usage est entièrement aboli.

Dès que Touran-chah eut appris la mort de son père Nedjm-Eddin, il partit de *Hufn-keifa* (1) : ce fut le 15 de la lune de Ramadan qu'il quitta cette ville, suivi seulement de cinquante cavaliers; il arriva à Damas vers la fin de la même Lune. Après avoir reçu l'hommage de tous les Gouverneurs des villes de Syrie, il en partit un mercredi 27.^{me} jour de la Lune de Chewal & prit la route de l'Égypte : la nouvelle de son arrivée releva le courage des Musulmans; la mort de Nedjm-Eddin n'avoit pas encore été déclarée publiquement, le service du Sultan se faisoit à l'ordinaire, ses officiers préparoient sa table comme s'il eût été vivant, & tous les ordres étoient donnés en son nom. La Sultane gouvernoit l'État, & trouvoit dans son génie des ressources à tout : dès qu'elle eut appris l'arrivée de Touran-chah à Salieh, elle s'y rendit, & se dépouilla de la souveraine puissance pour la lui remettre. Ce Prince voulut paroître à la tête des troupes, & prit le chemin de Mansoura, où il arriva le 5.^{me} de la lune de Zilkadé.

An. de J. C. 1250.
8 Février.

Des bateaux que l'on envoyoit de Damiette apportent au camp des François toutes sortes de provisions & y entretenoient l'abondance; le Nil étoit pour lors dans sa plus haute crue (2). Touran-chah fit construire plusieurs bateaux & les fit charger tout démontés sur des chameaux, qui les transportèrent proche le canal de *Méhalé* (3); là ils furent lancés à l'eau, chargés de troupes & mis en embuscade. Dès que la petite flotte des François parut devant l'embouchure du canal de Méhalé, les Musulmans sortirent de leurs retraites & vinrent fondre sur les François : dans le temps que les deux flottes combattoient, d'autres bateaux partis de Mansoura & chargés de soldats Égyptiens, arrivèrent & assaillirent les François; en vain ils voulurent échapper par la fuite; mille Chrétiens furent tués dans l'action, ou faits prisonniers. Par cette victoire, cinquante-deux de leurs bateaux remplis de provisions leur furent enlevés, la navigation du Nil & la communication entre leur camp & Damiette furent interrompues, bien-tôt la disette la plus terrible se fit sentir dans leur armée; les Musulmans les entouroient de tous côtés, & ils ne pouvoient ni avancer ni reculer.

(1) *Hufn-keifa*, ville de Diarbekir située sur le bord du Tigre, dans la péninsule Ibn-omar ou Miafarikein. *Aboufêda*.

(2) *haute crue*. Comment Makrizi peut-il mettre que le Nil étoit dans sa plus haute crue, puisque l'on étoit au 8 de février, & que ce fleuve n'est dans cet état que dans le mois de septembre! la date est juste,

& cet Auteur est d'accord avec Joinville, qui cite le même événement un jour de Carême-prenant; c'étoit le mardi-gras.

(3) *Méhalé* est une des principales villes du Delta, située à peu de distance de la grande branche orientale du Nil. Il y a plusieurs canaux entre le Nil & Méhalé.

An. de J. C. 1250.
7 Mars.

Le 1.^{er} de la lune de Zilhigé les François surprirent sept bateaux, mais les troupes qui étoient dedans eurent le bonheur d'échapper. Malgré la supériorité des Égyptiens sur le Nil, les François tentèrent encore une fois de faire venir un convoi de Damiette; mais il leur fut enlevé, trente-deux de leurs bateaux furent pris & conduits à Mansoura le 9 de la lune de Zilhigé: cette nouvelle perte mit le comble à leurs maux; ils proposèrent au Sultan une trêve, & envoyèrent des ambassadeurs pour traiter. L'émir Zein-eddin & le cadi Bedreddin furent nommés pour conférer avec eux. *Les François offrirent de rendre Damiette (1)*, à condition qu'on leur donneroit en échange Jérusalem & quelques autres places de la Syrie. Cette proposition fut rejetée & les conférences furent rompues.

Vendr. 1.^{er} Avril.

Le vendredi 27 de la lune de Zilhigé les François brûlèrent toutes les machines de guerre & les bois de charpente qu'ils avoient, & mirent presque tous les bateaux qui leur restoient hors d'état de naviger.

Mardi 5 Avril,
après Quasimodo.

L'année 648 de l'hégire, dans *la nuit du mardi (2)* 3.^{me} jour de la lune de Muharrem, toute l'armée françoise décampa & prit la route de Damiette; quelques bateaux qu'ils avoient conservés, descendirent en même temps le Nil. Le mercredi à la pointe du jour, les Musulmans s'étant aperçus de la retraite des François,

(1) *Les François offrirent de rendre Damiette.* Je reviens encore à l'expédition des Croisés contre l'Égypte, en l'année de l'hégire 616; elle ressemble en bien des circonstances à celle de S.^t Louis: Damiette fut d'abord prise par les Chrétiens; les deux armées Franques campèrent au même endroit; la communication entre Damiette & leur camp fut interrompue; elles furent toutes les deux réduites à la dernière extrémité, & ces deux guerres finirent également par la reddition de Damiette. Pour en mieux juger, il faut voir le détail que fait Makrizi de cette guerre, qui dura depuis l'année 616 jusqu'en 618.

Le sultan Melik-Kamil, après la prise de Damiette par les Croisés, se retira à deux journées de cette ville & campa à l'angle formé par la branche orientale d'Achmoum, où il bâtit ensuite la ville de Mansoura; les Princes croisés quittèrent les plaines de Damiette & vinrent camper vis-à-vis l'armée du Sultan, de l'autre côté de la branche d'Achmoum: la communication entre l'armée chrétienne & Damiette ayant été bientôt interrompue, les Croisés offrirent de rendre cette ville, à condition qu'on leur céderoit Jérusalem, Ascalon & Tibériade;

proposition qui fut rejetée: ils se trouvèrent dans le plus grand danger; le Sultan fit passer de nuit des troupes par le bras d'Achmoum; ces troupes firent une saignée sur le bord du Nil, qui étoit dans sa plus haute crue; tout le camp des Croisés fut inondé, il ne leur resta qu'une chaussée étroite; pour lors le Sultan fit jeter des ponts sur la branche d'Achmoum, & fit passer des troupes qui se saisirent de la chaussée: les Croisés brûlèrent leurs tentes, leurs machines de guerre, & voulurent prendre la route de Damiette; mais il leur fut impossible d'avancer; ils offrirent de rendre cette ville, & la paix fut conclue à cette condition l'année 618 de l'hégire & de J. C. 1221. L'on ne peut pas douter que l'armée de S.^t Louis ne fût campée au même endroit où l'étoit celle des Croisés trente-un ans auparavant, c'est-à-dire, proche l'entrée du canal d'Achmoum, puisqu'avec des machines de guerre les François jetoient des pierres dans le camp des Musulmans, qui étoit à Mansoura; le bras d'Achmoum séparoit les deux armées.

(2) *la nuit du mardi.* Joinville date cet événement un mardi au soir, après l'octave de Pâques.

les poursuivirent & les attaquèrent : le fort du combat fut à Fariskour ; les François furent défaits & mis en fuite, dix mille des leurs restèrent sur le champ de bataille, d'autres disent trente mille ; plus de cent mille cavaliers, fantassins ou gens de métier furent faits esclaves ; le butin fut immense en chevaux, mulets, tentes & autres richesses ; il n'y eut que cent hommes de tués du côté des Musulmans : les esclaves Baharites, sous la conduite de Bibars-Elbondukdari, donnèrent dans cette occasion des preuves de leur valeur. Le roi de France, suivi de quelques Seigneurs, s'étoit retiré sur une petite colline ; il se rendit, sous promesse de la vie, à l'eunuque Djemaleddin-Muhfun-Elfakhi ; il fut chargé d'une chaîne de fer, conduit dans cet état à Mansoura, & renfermé dans la maison d'Ibraïm-ben-Lokman, secrétaire du Sultan, sous la garde de l'eunuque Sahil ; le frère du Roi fut pris en même temps que lui & conduit dans la même maison : le Sultan pourvut à leur subsistance.

Le grand nombre d'esclaves que l'on avoit faits embarrassoit ; le Sultan ordonna à Seifeddin-Iouf-ben-tardi de les mettre à mort ; toutes les nuits ce cruel ministre des vengeances de son maître en faisoit sortir trois ou quatre cens des prisons, & après leur avoir fait couper la tête il faisoit jeter leurs corps dans le Nil : cent mille François périrent de cette manière.

Le Sultan partit de Mansoura & alla à Fariskour, où il fit dresser une tente superbe ; il fit aussi construire une tour de bois sur le Nil : délivré d'une guerre fâcheuse, il se livra dans cet endroit à toutes sortes de débauches.

La victoire qu'il venoit de remporter étoit trop éclatante pour n'en pas instruire tous les peuples qui lui étoient soumis ; il écrivit à l'émir Djemal-edden-ben-Iagmour, gouverneur de Damas, une lettre de sa propre main ; elle étoit conçue en ces termes :

« Graces soient rendues au Tout-puissant, lui qui a changé notre tristesse en joie, c'est à lui seul que nous devons la victoire ; « les faveurs dont il a daigné nous combler sont innombrables, & « la dernière est la plus précieuse. Vous annoncerez au peuple de « Damas, ou plutôt à tous les Musulmans, que Dieu nous a fait « remporter une victoire complète sur les Chrétiens, dans le temps « qu'ils avoient conjuré notre perte : le lundi premier jour de cette « année, nous avons ouvert notre trésor & avons distribué nos « richesses à nos fidèles soldats, nous leur avons donné des armes ; « nous avons appelé à notre secours les tribus Arabes, une mul- « titude innombrable de soldats se sont rangés sous nos étendards : « la nuit du mardi au mercredi nos ennemis ont abandonné leur « camp avec tout leur bagage, & ont marché vers Damiette ; malgré »

Y y y iij

» l'obscurité de la nuit nous les avons poursuivis, trente mille des
 » leurs font restés sur la place, sans compter ceux qui se sont pré-
 » cipités dans le Nil ; nous avons fait périr & jeter dans le même
 » fleuve les captifs sans nombre que nous avons faits : leur Roi
 » s'étoit retiré à Minieh ; il a imploré notre clémence, nous lui
 » avons accordé la vie, & rendu les honneurs qu'exigeoit sa qua-
 lité ; nous avons repris Damiette ».

Le Sultan avec la lettre envoya le bonnet du Roi, qui étoit tombé durant le combat ; il étoit d'écarlate, garni d'une fourrure de petit-gris : le gouverneur de Damas mit sur sa tête le bonnet du roi de France, pour faire en public la lecture de cette lettre. Un Poète fit ces Vers à l'occasion de ce bonnet :

*Le bonnet du François étoit plus blanc que du papier ; nos sabres
 l'ont teint du sang de l'ennemi & ont changé sa couleur.*

La vie sombre & retirée que menoit le Sultan avoit irrité tous les esprits ; il n'avoit de confiance que dans un certain nombre de favoris, qu'il avoit amenés avec lui de Hufn-Keifa ; il les avoit revêtus des premières charges de l'État, dont il avoit dépouillé les anciens serviteurs de son père ; il témoignoit sur-tout une haine implacable contre les esclaves Baharites, quoiqu'ils eussent tant contribué à la dernière victoire ; ses débauches épuisoient ses revenus, & pour y subvenir il obligea la sultane Chegeret-eddur de lui rendre compte des richesses de Nedjm-Eddin son père : la Sultane effrayée implora la protection des esclaves Baharites ; elle leur représenta les services qu'elle avoit rendus à l'État dans des temps difficiles, & l'ingratitude de Touran-chah, qui lui devoit la couronne qu'il portoit. Ces esclaves, déjà irrités contre Touran-chah, ne balancèrent pas à prendre le parti de la Sultane, ils résolurent d'assassiner ce Prince, & pour exécuter leur dessein, choisirent l'instant qu'il étoit à table ; Bibars-Elbondukdari lui porta le premier coup de sabre, qu'il para avec sa main, mais ses doigts furent coupés ; il s'enfuit dans la tour de bois qu'il avoit fait construire sur le bord du Nil & qui étoit à peu de distance de sa tente ; les conjurés le poursuivirent, & voyant qu'il avoit fermé la porte, ils y mirent le feu : toute l'armée étoit présente ; mais comme ce Prince étoit généralement détesté, personne ne prit sa défense ; en vain il crioit du haut de la tour, qu'il abdiquoit la royauté & qu'il s'en retourneroit à Hufn-Keifa, les assassins furent inflexibles ; enfin les flammes gagnant la tour, il se jeta dans le Nil ; ses habits en tombant s'accrochèrent, & il resta quelque temps suspendu ; dans cet état il reçut plusieurs coups de sabre ; il tomba ensuite dans le fleuve, où il expira ; ainsi le fer, le feu & l'eau contribuèrent à lui arracher

la vie : son corps resta trois jours sur le bord du Nil, sans que personne osât lui donner la sépulture ; l'ambassadeur du Khalife de Bagdad obtint cette grace & le fit ensevelir.

Ce Prince cruel en montant sur le trône avoit fait étrangler son frère, nommé Adil-chah ; quatre esclaves Baharites avoient été chargés de cette exécution : ce fratricide ne resta pas impuni, & les quatre mêmes esclaves furent les plus acharnés à le faire périr. Dans ce Prince s'éteignit la dynastie des Eioubites, qui avoient possédé l'Égypte quatre-vingts années sous huit différens Rois.

Après le massacre de Touran-chah, la sultane Chegeret-eddur fut déclarée Souveraine de l'Égypte ; c'est la première esclave qui ait régné dans ce pays ; cette Princesse étoit Turque, d'autres disent Arménienne ; le sultan Nedjm-Eddin l'avoit achetée & l'aimoit si éperduement, qu'il la menoit à la guerre avec lui & ne la quittoit jamais : elle eut un fils de ce Sultan, qui fut nommé Khalil, & qui étoit mort en bas âge. L'émir Azeddin-Aibegh, Turcoman de nation, fut nommé Général des troupes ; le nom de la Sultane fut mis sur la monnoie.

L'émir Abou-ali fut nommé pour traiter avec le roi de France, de sa rançon & de la reddition de Damiette : après bien des conférences & des contestations, il fut arrêté que les François évacueroient Damiette, & que le Roi & tous les prisonniers qui étoient en Égypte auroient leur liberté, sous la condition de payer comptant la moitié de la somme qu'on fixeroit pour la rançon. Le roi de France commanda au gouverneur de Damiette de rendre cette ville ; mais il refusa d'obéir, & il fallut de nouveaux ordres : enfin cette ville rentra sous le pouvoir des Musulmans, après avoir restée onze mois entre les mains des ennemis ; le Roi paya quatre cens mille pièces d'or, tant pour sa rançon que pour celles de la Reine, de son frère & des autres Seigneurs qui étoient avec lui ; tous les Francs qui avoient été pris sous les règnes des sultans Hadil-Kamil, Salih-Nedjm-Eddin & Touran-chah furent délivrés, ils étoient au nombre de douze mille cent hommes & dix femmes. Le Roi avec tous les François passa à la rive occidentale du Nil, & s'embarqua un samedi pour Acre.

An. de J. C. 1250.

Samedi 7 mai.

Joinville met le
Samedi après l'Ascension.

Le Poète Effahib-Giémal-Edden-ben-Matroub, fit à l'occasion du départ de ce Prince les Vers suivans :

*Portez au roi de France, lorsque vous le verrez, ces paroles tracées
par un partisan de la vérité :*

*La mort des serviteurs du Messie a été la récompense que Dieu
vous a donnée.*

Vous avez abordé en Égypte, comptant vous en emparer ; vous vous étiez imaginé qu'elle n'étoit peuplée que de gens lâches, ô vous ! qui êtes un tambour rempli de vent.

Vous croyiez que le moment de perdre les Musulmans étoit venu, & cette fausse idée a aplani à vos yeux toutes les difficultés.

Par votre belle conduite vous avez abandonné vos soldats dans les plaines de l'Égypte, & le tombeau s'est entr'ouvert sous leurs pas.

Que reste-t-il de soixante-dix mille qui vous accompagnoient ! des morts, des blessés ou des prisonniers !

Que Dieu vous inspire souvent de pareils desseins, ils causeront la ruine de tous les Chrétiens, & l'Égypte n'aura plus rien à redouter de leur fureur.

Sans doute vos Prêtres vous annonçoient des victoires ; leurs prédictions étoient fausses.

Rapportez-vous en à un oracle plus éclairé :

*Si le desir de la vengeance vous pousse à retourner en Égypte, il vous assure que la maison de Lokman subsiste encore, que la chaîne est toute prête & que l'Eunuque est éveillé *.*

L'on fit des réjouissances au Caire & dans toute l'Égypte au sujet de la reddition de Damiette ; l'armée quitta son camp & retourna dans la capitale ; la Sultane combla de présens les Officiers, & ses libéralités s'étendirent jusqu'au moindre soldat.

Le roi de France (1) après avoir échappé heureusement des mains des Égyptiens, résolut de porter la guerre dans le royaume de Tunis ; il choisit le temps qu'une disette affreuse ravageoit l'Afrique : il envoya un ambassadeur au Pape, que les Chrétiens regardent comme le Vicaire du Messie ; ce Pontife lui donna la

* *Le Poëte fait ici allusion à la prison où S.^t Louis fut mis, & à l'Eunuque qui le gardoit.*

(1) *Le roi de France.* Les Égyptiens se repentirent d'avoir laissé échapper ce Prince de leurs mains ; le bruit courut plusieurs fois qu'il méditoit de nouveau de porter la guerre en Égypte. Makrizi dans son livre de la description de ce royaume, dit que ce bruit se renouvela sous le règne de Bibars-Elbondukdari ; ce Sultan assembla son conseil, & il fut résolu, pour être à portée de secourir la nouvelle Damiette qui venoit d'être bâtie proche l'ancienne, qui avoit été ruinée, de construire un pont depuis Kiloub jusqu'à cette ville : Kiloub est un village éloigné de Damiette de deux jours de marche ; quand le Nil est dans sa hauteur, les chemins depuis ce village jusqu'à cette

ville sont impraticables. L'émir Achoub, un des principaux Mamelucs, eut la direction de cet ouvrage ; trente mille hommes furent employés à la construction de ce pont, & six cents bœufs transportoient les terres & les matériaux : le pont fut achevé en un mois ; il avoit de longueur deux journées de marche, & six cavaliers pouvoient y passer de front. Au reste ce pont ne devoit pas être fort élevé, puisqu'il n'étoit pas bâti sur le Nil, où il eût été impossible d'en construire ; ce qui prouve qu'il étoit bâti sur les terres, c'est qu'il ne devoit servir que dans l'inondation : c'étoit plutôt une chaussée qu'un pont ; elle étoit assez élevée pour être à l'abri du débordement du Nil. On en construit encore aujourd'hui de pareilles, pour empêcher qu'un terrain ne soit inondé.

permission

permission de prendre pour cette guerre le bien des églises : il envoya aussi des ambassadeurs à tous les Rois de la Chrétienté, pour leur demander du secours & les engager à se joindre à lui ; les rois d'Angleterre, d'Écosse & d'Arragon ; le comte de Toulouse & plusieurs autres Princes chrétiens, se rendirent à son invitation.

Abouabdoullah-Muhammed-Elmoustaufir-Billah, fils de l'émir Abizikeria, régnoit pour lors à Tunis ; le bruit de cet armement destiné contre lui parvint à sa connoissance ; il envoya un ambassadeur au roi de France pour lui demander la paix, moyennant quatre-vingts mille pièces d'or ; le Roi reçut la somme & n'en porta pas moins ses armes en Afrique ; il aborda sur le rivage des plaines de Carthage, & mit le siège devant Tunis le dernier de la lune de Zilkadé, l'année 668 de l'hégire ; son armée étoit composée de trente mille hommes d'infanterie & six mille de cavalerie ; le siège dura six mois. Le 15 du mois de Muharrem, premier mois de l'année 669, il y eut une bataille sanglante, qui fit périr beaucoup de monde des deux côtés : les Tunisiens étoient prêts de succomber, lorsque la mort du roi de France changea la face des affaires ; les François ne songèrent plus qu'à faire la paix & à s'en retourner dans leur pays. Un certain Ismaël-Erreian, habitant de Tunis, fit pendant le siège les Vers suivans :

An. de J. C. 1270.
21 Juillet.

François, ignores-tu que Tunis est la sœur du Caire ! songes au sort qui t'attend ; tu trouveras devant cette ville le tombeau au lieu de la maison de Lokman, & les deux terribles anges Munkir & Nakir (1) remplaceront l'Eunuque Sahil.

Ce roi de France avoit l'esprit fin & artificieux (2).

(1) *Munkir & Nakir* : Ce sont deux Anges qui, selon la croyance des Musulmans, interrogent le Mort aussi-tôt qu'il est dans le tombeau ; ils commencent l'interrogation par ces paroles : « Qui est ton Seigneur ! &, qui est ton Prophète ! »

(2) *& artificieux*. Il est honteux pour Makrizi, historien d'ailleurs assez fidèle, de s'être laissé séduire par l'aversion qui règne ordinairement chez les Musulmans contre

les Chrétiens. Aboul-Mouassen, autre auteur musulman, rend plus de justice à saint Louis ; voici le portrait qu'il fait de ce Prince : « le roi de France étoit d'une belle figure ; il avoit de l'esprit, de la fermeté & de la religion : ses belles qualités lui attiroient la vénération des Chrétiens, & qui avoient en lui une extrême confiance. » *Voyez l'extrait de cet Historien, ci-après page 548.*



EXTRAIT du Manuscrit arabe intitulé : Ennu-d'jioum ussahirak fi Mulouk mafr vé Kahirah ; c'est-à-dire, les Étoiles florissantes sur les rois d'Égypte & du Caire ; composées par Gemal-eddin-Aboulmoassen-ioufès, fils de Makar-tagri-bardi, Intendant des deux royaumes de Damas & d'Alep.

An. de J. C. 1248.

L'ANNÉE de l'hégire 646 Salih-Nedjm-Eddin, Prince de la race des Eioubites, régnoit en Égypte ; il étoit en guerre avec le sultan d'Alep au sujet de Hums, & il assiégeoit en personne cette ville ; treize béliers, dont il y en avoit un d'une grandeur démesurée, battoient la place jour & nuit, & il espéroit s'en rendre bien-tôt le maître, malgré les rigueurs de la saison ; car c'étoit pendant l'hiver qu'il faisoit ce siège. Hums étoit vivement pressé, mais le sultan d'Égypte apprend que les Francs menacent ses États ; cette nouvelle jointe au dérangement de sa santé, lui fait prêter l'oreille à des propositions de paix ; il la conclut, part en litière pour l'Égypte, & arrive à Achmoum-Tanah au commencement de l'année de l'hégire 647. Le bruit qui avoit couru de l'expédition des Francs lui est confirmé ; il fait que la flotte françoise a hiverné dans l'isle de Chypre, & qu'elle porte un nombre infini de soldats commandés par le roi de France, un des plus puissans Monarques de la Chrétienté & le Prince le plus courageux de son temps.

An. de J. C. 1249.

Nedjm-Eddin ne douta point que le premier effort des Chrétiens ne fût contre Damiette ; il pourvut cette ville de munitions de guerre & de bouche, & y mit une garnison nombreuse ; Fakreddin, Général de ses armées, couvroit la ville avec un corps de troupes. La flotte françoise parut enfin dans le mois de Sefer, & mouilla vis-à-vis le camp de Fakreddin ; le lendemain les François débarquèrent sur le même terrain où étoit campé le Général Égyptien ; les Chrétiens descendus à terre marchèrent contre lui ; les émirs Nedjmeddin & Vezirj ayant été tués dans ce premier choc, Fakreddin se retira en desordre, passa le Nil sur un pont & se retira jusqu'à Achmoum-tanah.

La garnison & les habitans de Damiette, témoins de la fuite de l'armée musulmanne, eurent peur à leur tour, ils abandonnèrent la ville pendant la nuit ; le lendemain matin les François s'en emparèrent sans coup-férir, & y trouvèrent un amas prodigieux d'armes, de machines de guerre & de provisions de bouche. La lâche retraite de Fakreddin fut la cause de la perte de cette place, qui auroit

pû résister long temps ; elle avoit soutenu trente-deux années auparavant un siège de plus de douze mois, quoiqu'elle ne fût ni si bien fortifiée ni si bien munie.

Le Sultan au desespoir de cette perte, fit pendre toute la garnison & se retira à Mansoura ; il fit publier dans toute l'Égypte, que ceux qui étoient en état de porter les armes se rendissent à son camp : il se vit par ce moyen à la tête d'une armée nombreuse, composée d'Égyptiens & d'Arabes.

Plusieurs mois se passèrent à s'observer mutuellement & à tâcher de se surprendre ; il y avoit tous les jours des escarmouches entre les différens corps des deux armées. Cependant la maladie du Sultan empirait, & les médecins desespéroient de sa guérison : il expira dans le mois de Chaban, l'année 647, après avoir régné neuf ans sept mois & vingt jours ; Prince qui par ses grandes qualités eût effacé tous ses prédécesseurs, si elles n'avoient été ternies par ses cruautés & par un orgueil insupportable ; aussi malgré la crise violente où étoit l'Égypte, Nedjm-Eddin fut peu regretté de ses peuples ; ses ministres, ses courtisans & ses domestiques se réjouirent de la mort d'un Prince devant lequel ils trembloient continuellement pour leur vie. An. de J. C. 1249.

La sultane Chegeret-eddur gouverna l'État jusqu'à l'arrivée de Touran-chah, fils de Nedjm-Eddin, qui prit possession du trône au commencement de l'année de l'hégire 648. Les premiers momens du règne de ce Prince furent d'un heureux présage pour les Musulmans ; le jour qu'il prit le commandement de l'armée, ses troupes remportèrent quelque avantage sur les ennemis. An. de J. C. 1250.

Les François étoient campés depuis quelques mois proche Mansoura ; les Égyptiens les harceloient continuellement : tous ces petits combats, joints à la maladie qui se mit dans l'armée chrétienne & à la difficulté qu'elle avoit de faire venir des vivres, l'avoit considérablement diminuée ; la mortalité s'étendit jusqu'aux chevaux ; enfin le Roi voyant le triste état de ses troupes, prit la résolution de décamper pendant la nuit & de retourner à Damiette ; pour faciliter sa retraite, il fit construire sur le Nil un pont d'arbres de pins ; mais le dessein des François ne put être si secret que les Égyptiens n'en fussent instruits ; ils passent sur le même pont que leurs ennemis, les atteignent, & malgré l'obscurité de la nuit les attaquent. Les François investis de tous côtés ne font qu'une foible résistance, & se retirent en desordre à un village appelé Minieh : tandis que l'on se battoit sur terre, la flotte égyptienne attaque sur le Nil celle des François ; tous leurs bateaux sont pris, & ceux qui les montent sont faits prisonniers ; le Roi, suivi de cinq cens cavaliers des plus braves de son armée, s'étoit retranché

Z z z ij

dans la maison d'Abiabdaellah, seigneur du Minieh ; ce Prince témoin de la déroute de ses troupes, vit bien que la résistance étoit inutile, & qu'il y auroit plutôt de la fureur que du courage de combattre contre une armée entière avec si peu de monde, il fit appeler l'eunuque Rechid & l'émir Seifeddin-Elkanieri, & consentit à mettre bas les armes, à condition qu'on lui accorderoit la vie & à toute sa troupe. Les Egyptiens cependant poursuivirent toujours les François, & ils furent tous massacrés, excepté deux cavaliers qui poussèrent leurs chevaux dans le Nil, & rencontrèrent dans les eaux de ce fleuve la mort qu'ils avoient voulu éviter sur terre; les tentes, le bagage des Chrétiens furent la proie des vainqueurs, qui firent un butin immense.

Le roi de France fut embarqué sur le Nil dans un bateau de guerre; il étoit escorté d'un nombre infini de barques égyptiennes, qui le conduisoient en triomphe; les tambours & les timbales se faisoient entendre; l'armée égyptienne étoit sur la rive occidentale de ce fleuve, & marchoit à mesure que la flotte avançoit; les prisonniers suivoient l'armée, les mains liées avec des cordes; les Arabes étoient sur la rive orientale du Nil; la joie éclatoit sur tous les visages, & chacun se félicitoit d'un événement aussi heureux.

Saad-eddin rapporte dans son histoire, que si le roi de France eût voulu il se feroit sauvé, soit à cheval, soit dans un bateau; mais ce Prince n'abandonna jamais ses troupes, & il ne cessoit de les animer au combat. L'on fit vingt mille prisonniers, parmi lesquels il y avoit des Princes & des Comtes, & il y eut sept mille hommes de tués. Le même Historien dit qu'il se transporta sur le champ de bataille, qui étoit tout couvert de corps morts: ce qu'il y eut de plus extraordinaire, c'est qu'il ne périt pas plus de cent Musulmans.

Le Sultan envoya aux Princes & aux Comtes qui avoient été pris, des habits au nombre de cinquante; tous s'en revêtirent; le Roi seul *dédaigna* (1) de se soumettre à cet usage, il dit fièrement qu'il étoit Souverain d'un royaume aussi vaste que l'Égypte, & qu'il étoit indigne de lui de se revêtir de l'habit d'un autre Roi. Le Sultan fit préparer un grand repas, & le fit prier de s'y trouver; mais le Roi fut également inflexible; il ne dissimula point qu'il démêloit à travers les politesses du Sultan, l'envie qu'il avoit de le donner en spectacle à son armée. Ce Prince étoit d'une belle figure; il avoit de l'esprit, de la fermeté & de la religion; ses belles qualités lui attiroient la vénération des Chrétiens, qui

(1) *dédaigna*. L'usage de distribuer des habits subsiste encore aujourd'hui dans l'Orient: S.^t Louis avoit d'autant plus de

raison de ne point se soumettre à ce cérémonial, qu'il ne se pratique jamais que du supérieur à l'inférieur.

avoient en lui une extrême confiance. Quelques historiens ont assuré que l'on avoit enfermé ce Prince à Mansoura dans la maison de Lokman, sous la garde d'un Eunuque, qui avoit ordre de le traiter avec tous les égards dûs à un Roi; d'autres disent qu'il fut conduit au Caire & mis dans la maison de Lokman: ce sentiment me paroît le plus probable.

Touran-chah après la bataille fit massacrer tous les prisonniers; il ne réserva que les gens d'art ou de métier qui pouvoient lui être utiles: il fit part au gouverneur de Damas de la victoire qu'il venoit de remporter, & lui envoya le bonnet du roi des François, que ce Prince avoit laissé tomber dans la chaleur du combat. Le Gouverneur mit sur sa tête ce bonnet, & envoya à cette occasion ces deux Vers en réponse au Sultan:

Dieu, sans doute, vous destine à la conquête de l'Univers, & vous allez marcher de victoire en victoire. Qui peut en douter! puisque vos esclaves se couvrent déjà des dépouilles que vous faites sur les Rois.

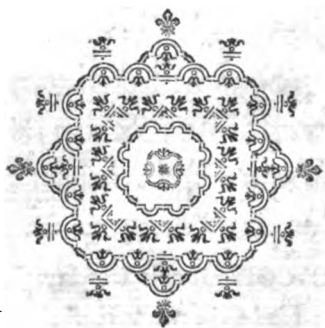
Le roi de France resta prisonnier jusqu'à la mort de Touran-chah, qui fut assassiné par les esclaves Baharites. Hussam-eddin-ben-ali fut nommé pour traiter avec le Prince vaincu; les conditions furent, qu'il rendroit Damiette, & qu'il payeroit la somme de cinq cens mille pièces d'or pour sa rançon & celle de tous les François: Il partit pour cette ville, suivi d'un détachement de l'armée égyptienne; mais quel fut l'étonnement de ce Prince, quand il vit les étendards musulmans qui étoient déjà arborés sur les remparts de Damiette; il changea de couleur, & ne doutant point qu'il n'eût été trahi, il perdit toute espérance de liberté: c'étoit le sentiment de Hussam-eddin, qui vouloit profiter de cet événement; mais le Turcoman Aibegh-Elfalihi qui gouvernoit l'Égypte, & les autres Mameluks Baharites, n'y voulurent jamais consentir; la crainte de perdre les cinq cens mille pièces d'or fut la cause d'une générosité qui n'étoit que feinte, & qu'ils pallièrent du spécieux prétexte de ne point manquer à la fidélité qu'on doit aux traités. Hussam-eddin durant les conférences qu'il eut avec le roi de France, lui demanda de combien de soldats étoit composée son armée quand il aborda à Damiette; il lui répondit qu'il avoit neuf mille cinq cens hommes de cavalerie & cent trente mille hommes d'infanterie, en y comprenant les ouvriers & les domestiques.

Saad-eddin, que j'ai déjà cité, rapporte ce qui regarde la reddition de Damiette d'une autre manière; il dit que les conditions furent, que les François rendroient Damiette, qu'ils payeroient la somme de huit cens mille pièces d'or, en dédommagement des munitions de guerre & de bouche qu'ils avoient trouvées dans

Z z z iij

cette ville lors de sa prise, & qu'ils délivreroient tous les prisonniers Musulmans qu'ils avoient faits durant la guerre : ils jurèrent d'observer ce traité, & une partie de l'armée se mit en marche pour en prendre possession. Les troupes égyptiennes, incapables de discipline, entrèrent dans Damiette comme dans une place prise d'assaut, elles commencèrent par piller & par égorger les François qui y étoient; leurs officiers furent obligés d'employer la force pour faire cesser le carnage & les faire sortir de la ville; l'on estima les munitions qui y étoient quatre cens mille pièces d'or, que l'on diminua sur les huit cens mille que l'on devoit recevoir; le Roi paya les quatre cens mille qui restoient, & eut la liberté de quitter l'Égypte; il s'embarqua sur les trois heures apres midi : dès qu'il fut au large, il envoya par une chaloupe un ambassadeur aux Mameluks; celui-ci s'étant présenté devant eux, leur dit, par l'ordre de son Roi, qu'il n'avoit jamais connu personne qui eût moins de religion, de reconnoissance & d'esprit qu'eux; qu'ils avoient montré leur peu de religion & leur ingratitude en massacrant leur Sultan, dont la personne étoit sacrée pour eux & qui étoit *le fils* (1) de leur fondateur & de leur bienfaiteur; que pour l'esprit, ils avoient prouvé qu'ils n'en avoient point, en relâchant pour une somme modique un Prince comme lui, qui étoit le maître de la mer & qui auroit donné son royaume pour recouvrer la liberté. Ce Prince de retour dans son pays, méditoit une seconde expédition contre l'Égypte; l'on se repentit de l'avoir laissé partir; mais la mort prévint ses desseins.

(1) *le fils*. Nedjm-Eddin père de Touran-chah, avoit institué la milice des esclaves Baharites. Voyez la Note ci-dessus, page 535.



EXTRAIT d'un Manuscrit arabe, intitulé : Elmuthafar fi ihbar Elbecher, ou Abrégé de l'Histoire universelle. L'auteur de ce Livre est le sultan Aboulféda, prince de Hamah.

L'ANNÉE de l'hégire 647, le roi de France, un des plus An. de J. C. 1249.
 Lpuissans Monarques de la Chrétienté, hiverna dans l'isle de Chypre; il parut ensuite avec toute sa flotte devant Damiette. Le sultan Nedjm-Eddin régnoit alors en Égypte; il étoit instruit depuis long temps des desseins des François, & il ne doutoit point que Damiette ne fût la première conquête qu'ils tenteroient; il avoit fait fortifier cette place, & y avoit amassé des munitions de guerre & des provisions de bouche; la tribu de Beni-kénané, renommée par son courage, en formoit la garnison: le Sultan non content de toutes ces dispositions, avoit envoyé Fakreddin à la tête d'un corps nombreux de troupes pour s'opposer au débarquement des François; mais lorsque leur flotte parut, ce Général loin de les empêcher de mettre pied à terre, passa de la rive occidentale du Nil à l'orientale; toute l'armée ennemie débarqua le 9 de la lune de Sefer, & campa sur la rive occidentale du Nil.

L'arrivée des François & la retraite de Fakreddin remplirent de crainte les habitans de Damiette, la garnison abandonna lâchement la ville & en laissa les portes ouvertes; c'est ainsi que cette place importante tomba entre les mains des François, avec toutes les munitions de guerre & de bouche qui y étoient renfermées. Nedjm-Eddin au desespoir de la prise de Damiette, malgré la foiblesse où il étoit, vint en personne à Mansoura pour combattre les François; ce Sultan étoit attaqué d'une fistule & d'un ulcère au poulmon, il traînoit depuis long temps une vie languissante; il expira enfin dans la quarantième année de son âge, après avoir régné neuf ans huit mois & vingt jours: ce Prince étoit courageux, entreprenant, & plus occupé des affaires du gouvernement que de ses plaisirs; il vouloit être instruit de tout par lui-même, & aucun de ses Ministres n'auroit osé agir sans ses ordres; il ne croyoit point qu'il fût de la majesté d'un Sultan de conférer avec des sujets; aussi parloit-il fort peu; ses domestiques ne l'abordoient qu'en tremblant; toutes les affaires se traitoient par des mémoires, auxquels il répondoit lui-même.

Dès qu'il fut expiré, la sultane Chegeret-eddur en fit part au Général Fakreddin & à l'eunuque Djemal-eddin-muhfun; ils résolurent de tenir secrète la mort de Nedjm-Eddin, dans la crainte

que cette perte ne devînt favorable aux François; & les ordres furent donnés au nom du Sultan défunt, comme s'il eût été encore en vie : l'on expédia un courrier à Touran-chah son fils, Fakreddin l'exhortoit à se rendre au plus tôt en Égypte pour venir prendre possession du trône, & le défendre contre les ennemis qui l'attaquoient.

Malgré toutes les précautions, la nouvelle de la mort du Sultan ne laissa pas de transpirer; les François résolurent de profiter d'un événement qui leur étoit si avantageux; toute leur armée quitta les plaines de Damiette & vint camper aux environs de Mansoura; il y eut à la fin du mois de Ramadan une action très-vive entre les deux armées, & un grand nombre de gens de distinction & d'officiers y périrent parmi les Musulmans : les François après le combat vinrent à Charmesah.

Un mercredi 25.^{me} de la lune de Zilhigé, à la pointe du jour, un corps de leurs troupes donna l'alarme dans Mansoura; le Général Fakreddin étoit pour lors au bain; il monta aussitôt à cheval, mais il fut entouré de tous côtés & percé de coups; sans les esclaves Baharites tout étoit perdu; ils rallièrent les fuyards & chargèrent les François avec tant de furie, qu'ils les obligèrent de reculer à leur tour & d'abandonner la ville.

Dès que Touran-chah eut appris la mort de son père, il se mit en marche & arriva à Damas dans le mois de Ramadan; de là il partit pour Mansoura, où il arriva un jeudi 21.^{me} de la lune de Zilkadé.

Il se passoit peu de jours qu'il n'y eût quelque action entre les deux armées, & l'on se battoit avec acharnement sur la terre & sur l'eau; la flotte des Égyptiens attaqua celle des François sur le Nil, trente-deux de leurs bateaux furent pris; cette perte les affoiblit, & ils offrirent de rendre Damiette, pourvu qu'on leur donnât en échange Jérusalem & quelques places maritimes de la côte de Syrie; mais ces propositions furent rejetées : bien-tôt une famine affreuse se mit dans leur armée, la communication entre Damiette & leur camp étoit interrompue; enfin la nuit du mercredi 3.^{me} jour de la lune de Muharrem de l'année 648, ils se mirent en marche & prirent le chemin de Damiette; les Égyptiens les atteignirent à la pointe du jour & en firent un carnage terrible, plus de trente mille François restèrent sur la place, leur Roi & tous les Seigneurs qui l'accompagnoient furent faits prisonniers & conduits à Mansoura; ce Prince fut chargé de chaînes & enfermé dans la maison de Fahreddin-Lokman.

Touran-chah après cette victoire alla à Fariskour, où il fit bâtir une tour sur le bord du Nil; les esclaves Baharites mécontents de

de ce Prince l'assassinèrent dans sa tente; Bibars, qui fut ensuite roi d'Égypte, lui porta le premier coup; ce Prince se réfugia dans sa tour, mais les conjurés y ayant mis le feu, il fut obligé de se précipiter dans le Nil, où ils achevèrent de lui ôter la vie à coups de flèches; Chegeret-eddur fut proclamée reine d'Égypte, & le Turcoman Azzedin-aibegh devint Général des armées. Ce fut sous le règne de cette Princesse que le roi de France traita de sa rançon; il offrit de rendre Damiette, les conditions furent acceptées, & il recouvra la liberté avec tous les François qui étoient en Égypte; Damiette fut remise aux Musulmans un vendredi troisième jour de la lune de Sefer, & le lendemain le Roi s'embarqua pour Acre.

EXTRAIT du Manuscrit arabe intitulé : Lethaifahbar el ewel fi men tessarréfé fi masr men erbabil duvel, ou Histoire des Dynasties qui ont régné en Égypte ; composé par Ishaki.

LE sultan Effalih-Nedjm-Eddin, fils de Melik-Kamil, succéda An. de J. C. 1239. à son frère Adil-aboubekr, qui fut détrôné l'an de l'hégire 637, & fut l'avant-dernier Roi de la dynastie des Eioubites.

Ce fut sous le règne de ce Prince que le roi de France se présenta devant Damiette; jamais conquête ne coûta moins de peine; la garnison & les habitans saisis de frayeur, avoient abandonné la ville & laissé les portes ouvertes : les François étonnés de ne voir paroître personne, n'osent d'abord approcher & craignent quelque surprise; mais bien-tôt instruits de la désertion des habitans, ils entrent dans la ville : la perte de cette place fut attribuée à la maladie du Sultan; mais la lâcheté de la garnison en fut la seule cause; elle ne resta pas impunie, & Nedjm-Eddin indigné fit étrangler cinquante des principaux officiers : après cet exemple il se rendit à Mansoura, malgré le triste état où sa santé étoit réduite, & tâcha de fortifier cette place le mieux qu'il lui fut possible. Cependant la maladie de ce Prince empira, & il mourut le 14 de la lune de Ramadan, l'année 647 de l'hégire; l'arrivée An. de J. C. 1249. des François en Égypte, & la crainte qu'ils ne profitassent de la mort du Sultan pour pousser leurs conquêtes, furent cause qu'elle fut tenue secrète; la sultane Chegeret-eddur son épouse n'en fit part qu'à l'émir Fakreddin & à l'eunuque Djemal-eddin-muhsun; l'on expédia un courrier à Touran-chah pour lui apprendre la mort de son père, & l'engager à se rendre promptement au

A a a a

Caire : cependant les ordres continuoient à s'expédier dans toute l'Égypte au nom du sultan Nedjm-Eddin, comme s'il eût été encore vivant.

Malgré toutes ces précautions les François furent instruits de la mort du Sultan, ils sortirent de Damiette & vinrent camper à Fariskour : la mort du Sultan n'étant plus un mystère pour ceux à qui l'on avoit tant d'intérêt de la cacher, on en fit part aux habitans du Caire, & on leur marqua en même temps que l'ennemi approchoit ; la lettre fut lûe dans la chaire de la grande mosquée ; la consternation fut générale, l'on n'entendoit dans l'assemblée que soupirs & sanglots, & il sembloit que l'ennemi fût aux portes de la ville ; personne ne doutoit que l'Égypte, privée de son Roi, ne devînt la conquête des Chrétiens : on leva des troupes dans le Caire, on en fit venir de toutes les places de l'Égypte, & on les rassembla hors de la ville.

De Fariskour les François vinrent camper à Charmesah, de là à Barmoun ; ils mirent ensuite le siège devant la ville de Mansoura, les béliers & les autres machines de guerre furent dressés contre la place ; à la pointe du jour les assiégeans y entrèrent par surprise ; l'émir Fakreddin étoit alors au bain, il sort aussitôt, monte à cheval & se met à la tête des troupes pour repousser l'ennemi ; le combat fut long & opiniâtre ; les François étoient déjà maîtres d'une partie de la ville, leur Roi avoit pénétré jusqu'au palais du Sultan, & sans les esclaves Baharites il s'en seroit rendu maître ; ces courageux Mamelucs, qui avoient déjà donné des preuves de leur valeur sous Nedjm-Eddin, chargèrent les François avec tant d'impétuosité qu'ils rompirent leurs rangs & les mirent en fuite ; quinze cens cavaliers des ennemis périrent dans cette occasion ; il n'en seroit pas échappé un seul, mais comme l'on se battoit dans des rues étroites & tortueuses, cette circonstance favorisa leur retraite.

Sur ces entrefaites Touran-chah arrive, enlève aux ennemis cinquante-deux de leurs bâtimens, & mille François sont tués ou faits prisonniers ; bien-tôt leur armée manqua de provisions : les Musulmans profitent de leur foiblesse, les entourent de tous côtés & les chargent en même temps ; les Chrétiens ne font aucune résistance, ils abandonnent leurs tentes & leur bagage & prennent la fuite ; trente mille furent passés au fil de l'épée, sans compter ceux qui se précipitèrent dans le Nil & s'y noyèrent : leur Roi s'étoit réfugié à Minieh, village proche Damiette ; il se rendit à condition qu'on lui accorderoit la vie ; Touran-chah y consentit ; ce Prince infortuné fut chargé de chaînes & conduit à Mansoura, avec son frère & plusieurs Seigneurs ; tous ces illustres

prisonniers furent enfermés dans la maison de Fakreddin-Lokman, sous la garde de l'eunuque Sahib.

Le Roi en fuyant avoit laissé tomber son bonnet, qui fut trouvé sur le champ de bataille, il étoit de velours écarlate & garni d'une fourrure de petit-gris : la ville de Damiette fut rendue, après avoir resté onze mois & sept jours entre les mains des François; moyennant la reddition de cette place, le Roi, la Reine, son frère & les Seigneurs qui étoient avec lui, recouvrirent la liberté.

A peine ce Prince fut-il retourné dans sa patrie qu'il leva une nouvelle armée, passa en Afrique & mit le siège devant Tunis; mais sa mort délivra les Tunisiens du danger qu'ils couroient : un certain Ismaël-Erreian, habitant de cette ville, fit pendant le siège ce Quatrain :

*François, ignores-tu que Tunis est la sœur du Caire ! Songes au sort qui t'attend ; tu trouveras devant cette ville le tombeau, au lieu de la maison de Lokman ; & les deux terribles anges Munkir & Nakir * remplaceront l'eunuque Sahib.*

Il sembloit que le Poète eût prévu la mort de ce Prince.

Le sultan Nedjm-Eddin avoit fait bâtir dans une île formée par le Nil une forteresse, il confia la garde de cette place importante à des esclaves Turcs, qui furent surnommés *Baharites* ou *Mari-times*, parce que cette place étoit sur le bord du Nil : le chef de ces esclaves s'appeloit *Khatai*.

Touran-chah fut assassiné l'année 647 de l'hégire, dans la lune de Muharrem; les menaces qu'il fit en demandant les trésors de son père à la Sultane, furent la cause de la mort de ce Prince; la Sultane intimidée & craignant pour sa vie, résolut de le prévenir; elle anima les esclaves Baharites contre lui; le caractère sombre, mélancholique & soupçonneux du Sultan avoit aliéné tous les Grands du royaume : les esclaves Baharites en servant le ressentiment de la Reine, vengeoient leurs propres injures; Touran-chah à peine sur le trône les avoit éloignés des charges & sembloit les mépriser; ils n'ignoroient point que lorsqu'il étoit ivre il allumoit des bougies, & que du tranchant de son sabre il en faisoit voler les extrémités, en disant : *c'est ainsi que je veux traiter les esclaves Baharites*. Ils entrèrent un jour dans sa tente le sabre nu à la main; ce Prince prend la fuite; ils le poursuivent & lui déchargent quelques coups; il échappe, se réfugie dans un donjon de bois qui étoit sur le bord du Nil & se barricade; les conjurés y mettent le feu, malgré les promesses qu'il

An. de J. C. 1249.

* Voyez la Note au sujet de Munkir, page 543.

leur faisoit de quitter le trône & de s'en retourner à Kéifa, la flamme gagne le donjon, le Sultan se précipite dans le Nil, où ces barbares achevèrent de le massacrer; de sorte que le fer, le feu & l'eau furent tour à tour mis en usage pour lui ôter la vie : son corps resta trois jours abandonné sur les bords du Nil ; on lui donna ensuite la sépulture.

Après le massacre de Touran-chah, la Sultane fut proclamée reine d'Égypte; l'émir Azzeddin-Aibegh, Turcoman de nation, fut déclaré Généralissime de toutes les troupes & premier Ministre : cette Princesse après avoir régné trois mois abdiqua volontairement la royauté; l'émir Aibegh de premier Ministre devint Roi, & commença la dynastie des esclaves Baharites : après avoir régné sept ans, la Sultane qui l'avoit épousé & avoit quitté la couronne pour la mettre sur la tête de son époux, le fit assassiner : Aibegh étoit brouillé avec elle depuis quelque temps ; il étoit las de n'avoir que le nom de Roi, & d'être obligé d'obéir à tous les caprices d'une femme impérieuse & jalouse en même temps; elle lui reprochoit sans cesse de l'avoir placé sur le trône, & de lui avoir remis toutes les richesses du sultan Nedjm-Eddin; elle avoit poussé la jalousie si loin, qu'elle l'avoit forcé de répudier une de ses femmes, mère de Noureddin son fils. Aibegh pour se séparer de la Sultane avoit abandonné le château, séjour ordinaire des Rois, & avoit pris un palais dans un autre quartier du Caire; ensuite il se fiança avec la fille du prince de Mousol : à cette nouvelle la Sultane devint furieuse, & elle jura de se venger; elle dissimula cependant, & lui envoya un homme de confiance sous prétexte de vouloir se réconcilier avec lui; Aibegh donna dans le piège & retourna au château : au bout de quelques jours la Sultane choisit l'instant que ce Prince étoit au bain, elle entre suivie de cinq assassins, les uns le saisissent à la gorge, & les autres le prennent par les parties que la pudeur ne permet pas de nommer, il tâcha de toucher la Sultane, & soit qu'elle fût véritablement émûe ou qu'elle feignît quelque pitié, elle dit aux assassins de l'épargner; mais ils achevèrent de le massacrer, en répondant à la Sultane que s'ils laissoient la vie à Aibegh, il s'en vengeroit sur elle & sur eux. Nourreddin fils de ce Prince d'une autre de ses femmes, conçut la haine la plus violente contre la Sultane; il résolut de la punir du meurtre de son père; il corrompit à force d'argent les propres esclaves de cette Princesse, qui l'assommèrent à coups de *galoches* (1); son corps fut jeté tout nu dans un fossé, & resta dans cet état quelques jours; on le mit ensuite dans le tombeau que de son vivant elle avoit fait bâtir pour elle.

(1) de *galoches*. Les esclaves portent dans la maison des espèces de galoches.

Le sultan Noureddin succéda à son père Aibegh, & fut le second Sultan de la dynastie des esclaves Baharites; il régna deux ans & huit mois, & fut assassiné.

Elmelik-Eldaer, autrement dit Bibars-Elbondukdari, fut le troisième Prince des esclaves Baharites; il régna avec gloire dix-sept ans & deux mois & demi, & mourut à Damas; c'est le même Bibars qui, à la tête des Mamelucs, empêcha le roi de France de s'emparer de Mansoura.

Le sultan Echref-hagi fut le dernier des esclaves Baharites; il monta sur le trône à l'âge de six ans, sous la tutelle d'un certain Berkoukielboga, qui chassa son pupile & s'empara du royaume l'année 784 de l'hégire; il fut dépossédé à son tour, & le sultan Echref-hagi remonta sur le trône; quelque temps après, dégoûté de la royauté, il l'abdiqua volontairement & Berkouk lui succéda: ce Berkouk commença la dynastie des esclaves Circassiens, qui ont régné en Égypte cent vingt-un ans sous vingt-deux Rois différens; le dernier de cette dynastie fut Toumanbey, que sultan Sélim empereur des Turcs, après avoir conquis toute l'Égypte, fit pendre à une des portes de la ville du Caire.

EXTRAIT du Manuscrit turc intitulé : Tevarichi maîr; c'est-à-dire, Annales de l'Égypte, composées par Salih, fils de Gélaledin.

AU commencement de l'année de l'hégire 640 (1), les François se présentèrent devant Damiette & s'en rendirent maîtres sans coup férir, la garnison & les habitans ayant lâchement abandonné cette ville. An. de J. C. 1242.

Salih-Nedjm-Eddin régnoit alors en Égypte: à la nouvelle de la prise de Damiette, il s'avança jusqu'à Mansoura & y rassembla son armée; ce Prince traînoit depuis long-temps une vie languissante; enfin il expira au milieu de ces occupations guerrières. La sultane Chegeret-eddur son esclave favorite, tint secrète la mort du Sultan, & n'en fit part qu'à quelques Grands du royaume; elle expédia un courrier à Touran-chah, pour l'instruire de la mort de son père; le jeune Prince partit sur le champ de Hufn-kéifa, & arriva en quarante-cinq jours en Égypte: être proclamé Sultan, se mettre à la tête de son armée, livrer la bataille & la gagner, fut

(1) 640. Il est certain que cet Historien a fait une faute de chronologie; tous les autres fixent à l'année 647 de l'hégire l'expédition de S.^t Louis.

pour ce nouveau Sultan l'affaire d'un jour; trente mille François y perdirent la vie.

Le cadi Gazal-uddin étoit à ce combat; ce saint personnage s'apercevant que la victoire se déclaroit pour les ennemis, parce que le vent souffloit dans le visage des Musulmans & élevoit une poussière qui les empêchoit de combattre, adressa la parole au vent, en criant de toute sa force: *ô vent, dirige ton souffle contre nos ennemis*; le vent obéit à sa voix, & cet événement contribua beaucoup à la victoire; le roi de France fut fait prisonnier. Dans le temps que l'on se battoit sur terre, une tempête affreuse s'éleva sur le Nil, les bateaux des François se brisèrent les uns contre les autres, & toutes les troupes qui étoient dedans furent submergées.

Touran-chah ne jouit pas long temps de sa victoire, les esclaves Baharites l'assassinèrent: ainsi finit en Égypte la dynastie des Eioubites. Les Syriens & les Égyptiens avoient réciproquement des prétentions sur le trône, & il y eut bien du sang répandu des deux côtés; enfin, d'un commun accord la sultane Chegeret-eddur fut déclarée Souveraine de l'Égypte: le Khalife de Bagdad indigné du choix des Égyptiens, leur écrivit que c'étoit une foiblesse de leur part de se laisser gouverner par une femme; que si parmi eux il ne s'étoit trouvé personne digne du trône, ils auroient dû le lui faire savoir, & qu'il y auroit pourvû.

Malgré la défaite des François, Damiette étoit restée entre leurs mains: la reine Chegeret-eddur assembla son conseil, & il fut résolu que l'on mettroit le Roi & tous les François en liberté, si ce Prince consentoit de payer pour sa rançon la somme de huit cens mille pièces d'or & de rendre la ville de Damiette; la paix fut conclue à ces conditions, & le Roi fut relâché. Ce Prince de retour en France, avoit formé le projet de porter de nouveau ses armes en Égypte; mais la mort arrêta ses desseins, & délivra les Égyptiens de cette inquiétude.

Fin des Extraits.

VILLE DE LYON
Biblioth. du Palais des Arts

GLOSSAIRE.

On ne s'est pas proposé, dans ce Glossaire, de donner l'explication de tous les mots de l'ancienne Langue françoise ; on s'y est borné à rendre intelligibles à toutes sortes de Lecteurs les Ouvrages que l'on publie ; & c'est pour remplir cette idée, que l'on a joint sous chaque mot inusité aujourd'hui, plusieurs exemples qui en déterminent précisément la signification. Tous ces exemples ont été tirés des Manuscrits de la Bibliothèque du Roi.

A

A AISIER ou *aaifer, aezer, aezier, aiser, aïsier* ; bien traiter, contenter, mettre à son aise, reposer, soulager, fournir toutes les choses nécessaires à la vie, s'accommoder, s'aider, se procurer les commodités de la vie. 199.

Qui aime s'ame, ce est, sa vie, l'acise & fet ses deliz, il la pert ; & qui la het en cest siècle, ce est, qui li s'ostret ses cises por l'amor Deu, il la garde & sauve en l'autre. *Le Commentaire en roman du Sautier, ps. XXI, verset 31.*

Condurent le en la cité
Et denz les murs d'antiquité
A son ostel pour aaifier,
Car il en a moult grant mestier.

Le Roman d'Alys & de Profilus.

Ne devez pas, se Diex me gart,
Refuser si tres bele amende
Que je sui garni de viande
Tele com a vos est mestier
Si vos en voudrai aaifier.

Roman du Renard, fol. 59.

Icele nuit se font bien aaifier
Dus qu'al demain que il fu esclairez.

Roman de Garin, fol. 189.

Une heure se mēsaaisoit
Pour lui à tousjours aaifier.

Le Rectus de Molens, fol. 5, verso.

AASIE, *aaïse* ; aïse. 54.

Il leur donroit assez plus que il n'avoient là,
& seroient plus à honour & à greignour aaïse.
Guillaume de Tyr, fol. 127.

ABEVREER, *abejuvrer, abeverir, abevrer, abeuvirer, aboivre, aboverer, aburer, abuvrer, embevrer* ; abreuver, faire boire. 351.

Il loist amener eve non pas tant solement por aroser, mēs por abuvrer bestes. *Livre de Justice & de plet, fol. 147, au titre d'Eve de chescun jor & de celle d'Esté.*

Et si serons aboverer del ruit de son deleit.
Sermons de Saint Bernard, fol. 92.

Moult font il en foie doctrine
Qui puissent (puissent) malvèse science
En fontaine de sapience
N'i font mie bien abeuré.

La Bible Guist, fol. 107, verso.

ABOMINACION ; abomination, horreur, dégoût, nausée. 352, 355.

La mente . . . conforte l'estomac & donne apetit de mangier & oste abomination. *Le livre de Phisique ou Médecine pratique, page 3, ch. VI.*

ACCOMMENIER ; communier, recevoir la Communion. 314.

Que vous diroie-jou, par la prédication du bon Empereur Henry, & parce que cascuns estoit confiez selon son pooir & acomeniez, cascuns estoit desirans de conquerre sor ses anemis. *Suite de Villehardouin.*

ACHOISON, *achaisoun, acheison, enchaisoun, encheison, encheisun, occoison, ochison, ochoison* ; cause, prétexte, occasion, accusation, plainte en Justice, motif, raison. 203, 385, 440.

Ne mette pas celui qui de haute genz est nez de sor celui qui de fers ou de basses genz est nascuz, s'il n'a autre achoison resnable. *La traduction françoise de la Règle de S.^r Benoit, ch. II.*

C'est envoia ces messages aux Barons qui estoient en l'ost & si vous dirai par quelle achoison. *La traduction françoise de Guillaume de Tyr, fol. 44, v^o.*

Par mout poi d'avanture est une ame fenie,
Et par poi d'achoisoun est une ame perie.

Le Roman du Rou, p. 43.

Et je li ai errant contée
Toute l'achoisoun de ma voie.

Le Fabel de la voie de Paradis.

Cil a moult les hons laidement demenez
De plaiz & d'achaisouns damagiez & grevez.

Le Roman du Rou, p. 92.

ACLORE ; fermer, se fermer. 436.

Car Dieu out clos tous les ventres de la maisoun Abimelech por Sarra la femme Abraham. *Traduction de la Bible, Gen. XX, 18.*

Mestres Hues qui bien en touche
As miracles qui traite, & dit
Conques de ses iex ne vit
Si très hideuse créature,
Tant par iert laide à demesure,
Que la gent les iex aclooiënt
Car regarder ne la pooient. *Gautier de Coinfi.*

ACORDER; convenir, faire marché. 76.

Une fame s'accorda à deux Ribaux, que il
ochiroient son Baron; ce que ils firent, &
puis ele leva le cri & cria harou, hareu, l'en
m'a tué mon Baron. *Le livre de Droit &
Coutume de Beauvoisis.*

ACOUCHER *malade*; tomber malade, se mettre
au lit. 64, 178, &c.

Se tu a promis à un homme que tu seras
advocas en se cause, & devant cou tes fiex
s'acouche malade griement, ce n'est pas contre
l'office de la foi, ne contre vérité, se tu ne
fais cou que tu dols. *Brunetto Latini en son
Trésor, liv. II.*

ACOUPLER; approcher, joindre. 45.

Or ferra mon maris à moi accouplé, porceo
que je lui ai enfaunté trois fils. *Traduction de
la Bible, Gen. xxxix, 34.*

ACOUTER; s'appuyer, se prosterner sur les
coudes. 409.

Quant la Roïne entendit ce, si se remet en
sa chambre, & Haadinas entra & la trova gosse
son lit assise en un faudestuel, les deux bras
acoutez sor l'apuial dou faudestuel, moult do-
lente & moult pensive. *Roman de Tristan.*

ADAMAGIER; endommager. 354.

Se Diex li grans t'a tourmenté,
S'offrir li dois sa volenté;
Chius qui te scet adamagier
Te saura bien assouagier. *Distiques de Caton.*

ADÈS; toujours, incontinent, sans cesse, sur
le champ. 54, 150, &c.

Adès est novel, ceu k'adès renovelet les
cuers. *S.^t Bernard, Sermon 6.*

Et vei, ce est, & lo fei veir, il ne dit mie,
vei, porce que Dex veie une foiz, & autre
non; ou qu'il veie une fois une chose & autre,
autre; car il veit tot adès & ensemble. *Le
Commentaire en roman sur le Sautier, f.^o 118,
ps. LVIII, verset 6.*

Nous le depecerons adès tout. *Traduction
françoise de Guillaume de Tyr, fol. 171, v.^o*

Vous n'estes point Pierre Remy
Qui adès malice sievoit.

Le Roman du second Renard, fol. 8.

ADRECEMENT; réparation. 107.

La verge, li ceptres de ton règne, a que
tu baz & chasties cels que tu eimes, c'est verge
d'adrecement. *Le Commentaire en roman sur le
Sautier, f.^o 95, v.^o ps. XLIV, verset 7.*

Sire, fait Gauvains, nos loons
Que vos prenez l'adrecement,
Et l'ommaije & l'amandement
Que devant moi vos a ofert.

Le Roman de Perceval, fol. 290.

ADRECER, *adtecher, adrechier, adrecier, adref-
cer, edrescer*; au propre, diriger; dans le
figuré, redresser, corriger, réparer, rétablir,
faire réussir. 183, 292, &c.

Et adrece mei en dreit sentier. *Le Comment.
en roman sur le Psautier, f.^o 57, ps. xxvi,
verset 11.*

Les tortes voies serunt adreciées. *Ibidem,
f.^o 177.*

Li Rois doit estre par-dessus pour adrechier
les torz fez. *Beaumanoir, Coutume de Beauv.
chap. XI.*

Jehans le vit, moult s'en corece,
La macue qu'il tint, adrece,
Tel cop li done lez la temple
Que toute la bouche li emple
De sanc & de cervelle enfanble.

Le fabel intitulé, Deslormi.

Li Rois tot maintenant li dist,
Que volentiers l'adreceroit
Dedanz sa Cort, & li feroit
Mont volentiers droit & honor.

Le Roman de Perceval, fol. 269, verso.

Et se il a le tort, bien li adrecera
Hautement en sa Court, si com il li pleira.
Le Roman du Rou, p. 27.

AEMPLIR; accomplir, remplir. 378, 388, &c.

Sept foiz le jor ai dit à toi loenge; ce saint
nombre aurons aempli, se nos faisons servise
Deu as Laudes, à Prime, à Tierce, à midi,
à None, à Vespres & à Complie. *La tra-
duction françoise de la Règle de S.^t Benoist.
chap. xvi.*

Chascune Justice doit mettre peine que les
testamens qui sont drois fais, soient tenus &
aemplis. *Cout. de Beauvoisis, chap. xii.*

AERDER, *aarder, aerdre, aherdre, aierdre,
enherdre*; saisir, enlever, attacher. 166,
193, &c.

Li hom, dist-il, lairat son peire & sa meire,
& si s'aherderat à sa femme. *Le texte françois
des sermons de S.^t Bernard, Sermon 6.*

M'ame s'aardie, ce est, se prist après toi.
*Le Commentaire en roman sur le Sautier, folio
126, ps. LXII, verset 8.*

Et vist desouz moult verte herbe & un
home qui la pestoit ausint comme beste. Au
plus coïement qui (qu'il) post, descendi &
aerdi celui, si le tint. *La Vie manuscrite des
SS. PP. en prose françoise, livre II, f.^o 83.*

Li chien prist à avancier
Si l'aerdent (le renard) au peliçon.....
Si com li chien le vont tirant,
Renard qui mout va soupirant
En aert un par les narilles.

Le Roman du Renard, fol. 16, verso.

Mors est la rois (le filet) qui tout atrape;
Mors est la main qui tout agrape;
Tout li remaint quanqu'ele aert.

Les Vers de la Mort, dans les Fabliaux.

A l'arbre vint isnelement,
A ses deux mains l'aert & prent.

Le fabel de l'Unicorne & du Serpent.

AESMER. Voyez **ESMER**.

AFAIBLAIER,

AFEbloier, *afaiblaier, afeibloier, affebloyer*; affoiblir, s'affoiblir. 188, 313, &c.

Quant li uns a dit la raison pourquoi il fist cou, ses adversaires dist ses autres argumens pour affebloier les raisons que li autres maitres monstra. *Brunetto Latini en son Trésor, liv. II.*

Si vos di bien qu'au chapleier
Les a faiz si afebloier,
Et tant hi a fait Quarados
Qu'il lor a fait torner le dos.

Le Roman de Perceval, fol. 113, verso.

Et dist qu'il est effoniez,
Car vieus est & afebloiez.

Le Roman de Dolopatos, Vers 350.

AFERIR, *afferir, affierir*; appartenir, convenir, importer. 18, 165, &c.

Affiert mout que les riches hommes aprennent lettres. *Affises de Jérusalem, ch. v.*

Mais a nos affierent maismement celes choses k'en ses oyvres samblent estre plus granz. *Le texte franç. des Sermon de S.^t Bernard, f.^o 51.*

Il ne puet afferir a nului de rapeler (révoquer) che que son procureur a fait. *Beauman. Cout. de Beauv. chap. IV.*

Droiz dit qu'il affiert a Baron,
S'on prent en sa terre un larron,
Qu'on en face tantost justice.

Le fabel des Droiz du Clerc de Vaudru.

Qui plus despent qu'a lui n'affiert,
Sans coup fraper, a mort se fiert.

Manuscrit de l'Eglise de Paris, numéro 2.

AFERMER, *affermer, aframes*; affermir, affirmer, appuyer, assurer, consolider, protester. 218, 375, 429, &c.

Et Ovide même afferme

Par sentence esprouvée & ferme

Le Roman de la Rose.

AFOLER, *affoler*; bleffer, devenir fou. 412, 454.

Qui navre autrui ou affole, il lui doit rendre ses damages. *Coutume de Beauvoisis, ch. xxx.*

AFONDER, *affonder, afondre, afondrer*; couler à fond, enfoncer, plonger, submerger. 66.

Voyez **EFFONDER**, *esfondrer*.

Moult veissiez harnas floter,
Homes noier & afondrer.

Le Roman du Rou, fol. 229.

En poi d'eure neis reverferent
Et en la mer en afondrerent.

Le Roman du Brut.

La fosse a faite moult profonde

Puis le mort prent, dedens l'afonde.

Le fabel d'Estormi.

AGUAIT, *aguayt, aguet, aguiet*; embûche, embuscade, piège. 10, 244.

Li Turc qui furent anuyez d'estre iluec en leur agait si longuement, issirent hors. *Trad. franç. de Guill. de Tyr, f.^o 36 v.^o.*

Sosplinters est proprement li aguez que l'en fet as piez de l'ome por lui sere cheeir. *Le*

Commentaire en roman sur le Sautier, f.^o 80, ps. xxxvi, verset 31.

Ele (la Mort) est tout ainsi en aguet,
Com cil qui a l'archiere tret.

La Bible du Chastelain de Berff.

AGREGIER, *agreigier*; appesantir, se trouver plus mal. 389.

Ta venchance est agreigee seur mei. *Commentaire en roman sur le Sautier, folio 67, ps. xxxi, v. 4.*

AGREVER, *aggrever*; abbatre, faire tort, fouler, grever, presser, vexer. 182, 390, &c.

Je me tiens agrevez de la sentence que vos avez donée contre moi. *Le livre de Justice & de Plet, f.^o 178, v.^o.*

Car bien le scevent tous les sages,
Qu'il (l'Usurier) se nourrist d'autrui
dommages

Dont aucun agrevé en est.

Le second Renard, fol. 94.

AÏE, *ajue*; aide, secours. 129.

Jhesus Christus nostre Sire est lumière & salvement de tot lo monde, & nuz ne puet senz s'aie (son aide) avoir salvement. *Le Sermon anonyme en françois, sur la Sageste, f.^o 174.*

Et si lor recorda les aies que Dex avoit faites à lor ancestres. *L'ancienne trad. franç. des livres des Machab. liv. II, f.^o 186, v.^o.*

Ceo ke pues doner,

Done de bon quer

A celui qui quiert aie.

L'ancienne trad. des Dist. de Caton, par Everard Moine.

Mais toutevoies brait & crie:

Haute pucele, aie, aie. *Gautier de Coinfi, l. 1.*

Gerbert repaire, qui amaine s'aie

Le roi Pepin o lui sa baronie.

Le Roman de Garin, fol. 142.

AIGREMENT; vigoureusement. 271.

Mais les papions chacent plus aigrement que les chiens domestes. *Mandeville, p. 147, v.^o.*

AINÇOIS, *ains, ainsois, ainz, ans, eins, einsois*; avant, auparavant, au contraire, d'abord, mais, mais plutôt, plutôt. 2, 154, 214, 406, &c.

Li filz Robert Guichart, prince de Tarente, avoit passée la mer Adriane ains yver. *La trad. franç. de Guil. de Tyr, f.^o 21, v.^o.*

Li Talemelier puent cuire les lundis ains jour. *Les établissements des Mestiers de Paris, page 10.*

De Flandres viennent la terre Bauduin, dedens la vile venront ains l'anuitier. *Le Roman de Garin, f.^o 52.*

Se vourroit il qu'il anuitast

Celle nuit, ains qu'il ajournast.

La Chastelaine de Vergt.

C'estoit une forme de créature humaine,
Excepté qu'elle n'avoit ne char ne sanc,
Ains seulement les os dressiez.

La Danse des Aynugles.

a

AISIÉ; heureux, qui est à son aise.
Voyez AAISIER.

ALE; aile, aile d'armée, troupes; *ala*. 90.

Le Soudan se mut avec li cuens de Ponthieu contre ses anemis, & kant il fu illokes venu, il devisa son ost en dous ales, le soudan Chadella la première (conduisit) & li Cuens l'autre, & desconfirent les quatre ales as anemis & repairièrent vainkieures. *Le Roman du conte de Ponthieu.*

Dous ales ait donkes nostre oroisons, lo despeitement del monde, & l'affliction de la char. *Sermons de S.^t Bernard.*

ALÉE; départ, voyage. 40, 88.

Thiebault, fet-il, movés quant vos volez, & appareilliez vos por vostre alée à S.^t Jakes, & hastés vos palefrois, roncins & sommiers, je vous livrerai assés & autre avoir. *Le Roman du conte de Ponthieu.*

ALENER; respirer. 394.

Le cor sonc à grant alenée (à force d'haleine).
Le Roman de Perceval, fol. 311.

ALEURE; chemin, l'action de marcher, marche. 99, 102.

Quant li Rois a aparceu
Que por lui sont aresteu,
Un poi avance s'aleure.

Le Roman de Perceval, fol. 98.

Donc corut un hom au terain,
Sor un bordel tendi sa main *
Plain piung prist de la covreture
Au Duc torna grant aleure,
Sire, dist-il, avant venés,
Ceste saisine recevés;
De ceste terre vous saisis,
Vostre est sans doute li païs.

* Cabane
couverte de
chaume.

Le Roman du Rou, fol. 231.

ALOIGNER, *aloingner*; alonger, différer, étendre, prolonger, retarder. 303.

Nous entendons que refère (la voie) est ramener la voie à sa première forme, si que nus ne la leffe (l'aleffe) ne l'aloigne, ne auce, ne abesse. *Le livre de Justice & de Plet, f.^o 146.*

..... quant la treuve failli
Li Roiz ne l'aloingna, ne Rou ne la souffri,
Le Roman du Rou, p. 38.

Quantqu'on aloigne mors retaille.

Le fabel de la Mort.

A ifant à sa teste armée
Cador, & maintenant s'elloingne
Li uns de l'autre sans aloingne.

Le Roman de Perceval, fol. 103, verso.

ALOER, *alouer*; affermer, dépenser, louer, payer. 252, 355, 472.

Johans de Biaumont dit que cil qui aloa la chose est tenus à celui à qui il aloa dou loage, si que il en eist l'usage. *Livre de Justice & de Plet.*

Li quinte manière du faux monnoier, si sont chil qui achatent à escient fausse monnoie & l'aloent pour bone: toute tex manière de faux monnoiers doivent estre pendus. *Coutume de Beauvoisis.*

En vanité & en folie;
En lecherie & en luxure;
Despen son avoir & sa cure;
Tout aloa son héritage
Et quanqu'il eut en fol usage. *Gautier de Coinfi.*

AMENDE; satisfaction. 107. *Faire une amende, encourir l'amende.*

Se ung bourgeois fait une amende,
Soixante folz ou l'en demande.

Le second Renard, fol. 111, verso.

AMENDER; faire satisfaction, réformer, réparer. 40, 107, 115, &c.

Biax douz amis, bien je t'amend
Ce que je tant ai demouré. *Gautier de Coinfi.*

Dame, dist-il, vilainement
Ai en cest ymage mespris.
J'estoie yvre, ce m'est avis
Quant je ceste chose laissai;
Alumez, si l'amenderai. *Fabel du Prestre crucif.*

AMIERRES; amateur. 292.

Jeo l'amoi, & jeo la requis dès ma jovente,
& jeo la quisse prendre à ma espouse, & jco
fui fait amierres à sa beauté. *Traduction de la Bible; Sageffe, VIII, 2.*

Et cil qui de ce se veut faindre
N'est mie trop loiaux amière,
Puisque s'amors lui semble amère.

Le Dit d'Aristote.

AMOLOIER, *amoleier, amolier, amolijer, amoller, amolyer*; adoucir, amollir, attendrir, fléchir, rendre souple. 462.

Tex gens muèrent en leur durté; car il
sunt si reide en ce qu'il quident estre saige,
que nus ne puet amoleier, ne atoner à dou-
ceur, ne à umelité. *Le Commentaire en roman sur le Sautier, f.^o 173, v.^o Paraphrase du ps. LXXXII, verset 10.*

Je le conois comme ung denier,
Il se scet bien amolier
Par prier & par suplier. *Le Roman de la Rose.*
Et tant vous puis dire de lui,
C'aine ne se puet humilijer,
Ne son las cuer amolijer.

Le fabel du Chevalier au Barizel.

AMONNESTER; encourager, exhorter. 264.

Amis entendez ceste note
Que je vous amoneste & note.

Roman de la Rose.

ANCESEURS, *anceffors, anceffours, ancheffeurs, anchisours*; ancêtres, prédécesseurs. 319, 331, 379.

Pour remembrer des anceffors
Les faits, les dits & les mors (mœurs).

Commencement du Roman du Brut.

Les cors tindrent li anceffors,
Et as festes firent-honor
De biau desprendre & dedonner,
Et des Chevaliers anorer.

La Bible Guot, Vers 243.

ANGLE, *angre*; Ange. 99, 261, &c.

De ce est ke Jerobaal vit l'Angle quant
il battoit lo frument. *Le fragment de l'ancienne*

GLOSSAIRE.

V

traduction françoise des Morales de S.^t Grégoire sur Job, f.^o 8, v.^o

Si vit les Angres & les Propheites qui saint Pol enmenoient. *La vie des SS. PP. en prose françoise.*

Ung jour seulle sa femme estoit,
Là vint à lui ung jouvenceau,
Angle Dieu gracieux & beau.

Le Roman du second Renard, fol. 118.

Dès lors furent ilz trebuchiez.
Par defobéir ilz cheurent,
Or sont ilz Deables & Angles furent.

Le Roman du second Renard, fol. 4, verso.

ANIX; anneaux. 397, 432.

En anix est ne pot aler. *Le Roman du Brut.*

ANIEUS, annieus; dangereux, defagréable, fâcheux, piquant. 227, 236.

Les Lombars prient l'Empereur qui les avoit assiégés de leur doner la liberté, ils sont laiens sept cens qui estoient assez fols & anieus. *Villehardouin.*

Des yvers avoient ils sovent
Qui se changent de leur convent
Que li uns est frois & plovieux
Plus c'uns autres & anieus. *Image du Monde.*

Je la treuve si encombreuse,
Si grevaine & si anieuse,
Que je n'en puis à chief venir,

Roman de la Rose.

ANNÉES, anneus, annex; annuel, qui revient tous les ans. 105, 228.

Les quatre Festes annieus. *Établiss. des mestiers de Paris, f.^o 69, v.^o*

Le Potier mangera seus à la Cour, & n'y aura nul voires, se ce n'est aux Fêtes annueus. *Ordonn. de Philippe-le-Bel, de 1285.*

ANOIER, anuier; ennuer, faire de la peine. 85, 193.

Et quant li Empereres oï ces nouvelles, si li anoierent mout durement. *Villehardouin.*

O Vierge Marie, com ores me doit anoier quant mon anelet est perdu. *Roman de Gerard de Nevers.*

J'ai en maison besoigne à fere;
Mais paieiz moi tost ma monoie.
Au Prestre mout forment anoie,
Tos ses parochiens apele,
Chascun entor li s'atopele;
Puis dist cest home me prenez,
Je sai de si qu'il est desvez.

Fabel des trois Aveugles de Compiègne.

ANUITIER, anuiter; commencer à faire nuit; & quant ce mot est pris substantivement, il signifie entrée de la nuit. 19, 55, 260.

Et si les chascèrent ça & là; mais il s'en tornèrent, car il anuitoit. *L'ancienne traduc. franç. des liv. des Machab, liv. II, f.^o 187.*

Li jourz commence à décliner,
Il estoit près de l'anuitier.

Le Roman d'Atys & de Prophilas.

Ensi trestot le jor entier
Chevaucha jusqu'à l'anuitier.

Le Roman de Perceval, fol. 363.

AOMBRER; cacher, se couvrir, voiler. 260.

Suer, cist salus m'est si biaux,
Que toujors m'est frais & novviaux;
Qui de bon cuer le me prononce
Tout ausli grant joie m'anonce
Com fist Gabriel li Archangles,
Quant me dist que li Rois des Angles
S'aombreroit en mes sains flans.

Gautier de Coinfi.

AORER, aeurer, ahorer, ahourer, aourer, aürer; adorer, prier, fouhaier. 234, 314.

Confus seient & vergondeus tuit cil qui aeurent les ymaiges entaillées. *Le Comment. en roman sur le Sautier, f.^o 198.*

Lendemain matin se met la damoiselle en la voie, & vint à Tristan & lui aoure le bon jour, *Au commencement du Roman de Tristan.*

De toutes pars les gens aqueurent,
Qui enclinent & qui aeurent
Et honeurent la sainte ychoine.

Gautier de Coinfi, liv. II, chap. 23.

Valentin, je vueil de tout homme
Estre aouré comme un des Dieux.

Tragédie de la vengeance de J. C.

APAIER, apaiier; appaier, calmer, contenter, satisfaire. 77, 95, 101.

Li Sages se tient apaier non mie de vivre, mais de bien vivre. *Brunetto Latini en son Trésor, liv. II.*

Ne purquant nostre Sires ne fut pas apaiez de sa grant ire. *L'ancienne traduction franç. des livres des Rois, liv. IV, fol. 152.*

Mondes, cil qui à toi s'ahert,
J'ose bien dire qu'il se pert;
Quar de quanques toz pues paier,
Ne porroies mie apaier
Un cuer, par quoi son desrier
N'eust à convoitier ouvert.

Fabliaux, les Vers du Monde.

César par itant s'apaia,
Et ce qu'il quisi lui otria. *Le Roman du Brut.*

APASIER; faire la paix, réconcilier. 172, 468.

Au jour que Diex tenra ses plais
Tu emporteras mout grief fais,
S'anchois n'es à lui apaisiez;
Se tu me crois, tu feras pais,
Se te répons & péchiez fais,
Diex dist qu'il est bien paieiz.

Miserere du Rectus de Moliens.

APARCEVOIR, s'aparcevoir; connoître, entendre, se connoître. 151.

Oiez, Rois, si aparcevez vos Princes, des orailles. *Juges, v, 3.*

Je me confesse pour le mieux
De mes cinq sens premièrement,
Prenez du regard de mes ieux,
Dont n'ai mie si doucement
Resgardé, ne si tendrement
Que je deusse, bien m'aparçoi,
Celui qui m'atmoit loiaument,
Dont dolente sui par ma foy.

Fabel de la confession de la belle Filie.

APARLIER, *aparailler, apareiller, appareiller, apparillier*; parer, préparer. 177, 181, 361, 469.

Et si vit ke cil Disciples cui Jhesus amevet
lo sevivet, ne mies tant par alcure corporel
cum par desier d'apparillier devotion. *Le texte
franç. des Serm. de S.^t Bern. f.^o 62.*

O haut refuit des Essilliés
Port de salut apareilliés.

Le Reclus de Mollens, fol. 52.

Trop se sevent aparellier,
Blondir, crespier & frasdellier

Le Roman d'Arts & de Profilins.

APARER, *aperer, apparer, apperer, paroître*.
105, 440, 476, &c.

Un hom accusé d'un larrecin, qui n'est mie
apert, ne doit mie estre puni. *L'ancienne
traduction des Institutes.*

La vérité qui est couverte
Vous en sera lors toute aperte.

Le Roman de la Rose, Vers 2101.

On dit par-tout, & je le crois,
Qu'il s'aparent cy deux ou trois,
Et font aux gens en leurs racontes,
Terribles & merveilleux contes.

Tragédie de la vengeance de J. C.

APELER; invoquer, prier. 394, 400, 451.

Certes ne pris pas une alie
Tos vos deniers, ne vos trésors,
Par toz les Sains qu'on apele à Gisors
Je n'ai cure de vostre avoir,
Bien le fachiez à mon savoir.

Le fabel du Prestre & Aliçon.

Trop pas avez dit grant outrage,
Qui si foliez estre enseigniez,
Apelez Dieu, si vous seigniez.

Roman des Treces.

APENSER, *appenser*; examiner, délibérer,
former le dessein, imaginer, penser, réfléchir.
31, 122, 268.

Tu meimes te conseilles auoec aus, &
l'apenses en ton cuer se tu as nului grevé.
Brunetto Latini en son Trésor, liv. 1v.

Lors s'assit sor l'esponde & tint le chief embron;
Lors s'apense & porpense, si a cui dira son bon;
Quant ot porpensé, si dreça le menton.

Le fabel de Gautier d'Aupais.

Je ris, j'organise, je danse,
De toute malvaistiés m'apense.

Le Roman du second Renard, fol. 20.

Puis s'apensa en soi meisme,
S'en pooit embler une pièce.

Le fabel du Prevost à l'Aumuche.

APLEJER, *aplegier*; cautionner, donner cau-
tion. 86.

Quant aucun s'apleie, ou se complaint en-
contre aucuns exploiters pour les exploits
par aus faits en un hiretage, ou autre chose
immobile, celui ou nom & à la requeste de
qui ils ont fait lesdiz exploits, se peuvent
contre-apleier. *Ancienne Couët. de Touraine.*

APOIER; appuyer. 48.

Li feremenz doit estre gardez en totes

manières contre celui qui se tint apoiez quant
il le lessa fère. *Le livre de Justice & de Plet,
f.^o 66.*

APOSTELE, *apostelle, apostole, apostole*;
le Pape. 157, 178, 247, 292, &c.

Se li Juge li donne mauvese sentence,
apeler puet à l'Apostole. *La Couëtume de
Beauvoisis, chap. II.*

Ne sai Prêlat nul qui ce puisse,
Fors l'Apostole seuiement
Qui fist cest establissement.

Le Roman de la Rose, Vers 11849.

APPAREILLER; préparer. *Voyez APARLIER.*

APUIAIL; appuis, 415.

Quant Tristan entendit que la belle Yseult
avoit esté enserée en une tor pour ses amours,
il en ot grant duel au cuer & jura qu'il iroit la
délivrer. Il partit com forsené, & arrivé auprès
de la tor, il choisit la belle Yseult, qui re-
gardeoit par desors les deux bras acoutez sur
l'apuiail de la fenestre, & entendit qu'elle se
dolofoit moult. *Roman de Tristan.*

ARDOIR, *arder, ardre, erdre*; brûler, 135,
332.

Se aucuns art une mèsou ou un moncel
de froment qui est-delez une mèsou, il est
commandé que il soit liez & batuz & puis ars
el feu. *Le livre de Justice & de Plet, f.^o 175.*

D'une manière & d'une loi
Sont ypocrite & papeillon,
De quel part a il plus rèsou?
Le papeillon à la lumière
S'art & occist; en tel manière
Chacent ypocrite lor mort.

La Bible Guot, p. 100.

Quant ses thoreaux qui feu getoient
Par leur guèle, & puis qui venoient
Jafon ardoir & depecier
Sans feu sentir & sans blecier.

Le Roman de la Rose, Vers 14000.

AREER, *areger, arraier, arreer, arroyer, hareer*;
arranger, disposer, équiper, préparer, ré-
gler. 57, 64, 86.

Et s'aregèrent li conroi
Mout belement l'un delez l'autre.

Le Roman de Merlin.

La baisselle esveillée fu,
Son huis ouvri, si fi du fu,
Si vait son hostel aréer.

Manuscrit du Roi, numéro 7218.

Toute la gent que li Rois a
Et qui s'est à lui aréée,
Se retient d'autre part serrée.

Guillaume Guier.

ARER; labourer. 457.

Ce est uns pueples moult defatiré; ne sevent
riens d'arer, ne de semer. *La traduc. franç.
de Guill. de Tyr.*

Li vallez prant son chaceor,
Et va là où li herceor
Herçoient les terres arées,
Où les avoines sont semées.

Le Roman de Perceval, fol. 2, verso.

Es bors

GLOSSAIRE.

vij

Es bors fist, ès viles & ez marchiez crier,
Que Hons qui charrue, ne terre veut arer,
Apais soit, apais vienge, apais au laborer.
Le Roman du Rou, fol. 51.

ARME, ainrme, anrme; ame. 276.

Qui prie par soi d'avoir dignité, l'en doit
entendre qu'il le fait plus por la digneté avoir
que por le salut de s'arme. *Le livre de Jostice
& de Plet, f.° 12, v.°*

Mon ainrme fors de la chartre, pour ce
k'ele loet ton nom. *Les Serms. de S. Bern.
en françois, f.° 37.*

L'ou cors à ce pseudome gart
Et l'arme reçoive en sa part
Le Ciel, &c.

Rutebeuf en sa complainte sur Guillaume de Saint-Amour.

Diex, dist li Rois, com ore sui garis,
S'or eust mariet Blancheflor à Clervis;
Sachiés que m'arme en grant joie se fist.

Le Roman de Garin, fol. 9.

ARS, arçonez, arçons, arsons; arcs. 124,
234, 378.

Bien savez que l'en fet a ces petiz enfanz
arconez de verges, & lor met l'en enz une
chenevote, u un festus, u une petite chofete
dont il s'esbanoient, si les fet l'en trère. Trei,
fet la mère, fier, oci me celui; li enfes tret,
mès ne fet nul mal. *Le Comment. en roman
sur le Sautier, f.° 127, Ps. LXXIII, verset 10.*

Et il envoya demanois
Au dieu d'Amours deux ars turquois.

Roman de la Rose.

ASAUDRE, assaudre, asoudre, assoure; absoudre,
remettre une peine, une dette. 76.

Quant li bons hom vit qu'il fit termes
De li assaudre, si l'assaut.

Le fabel du dit du Barizet.

Quant li pechieres vint à Rome.....
Ne puet trouver qui l'asoufist.

Gautier de Coinst, liv. premier, chap. 28.

A l'Apostole envoieront,
Du veu assaure le feront.

Le Roman du Rou, fol. 229, verso.

ASSAMBLER; assembler, attaquer l'ennemi,
comparer, venir aux mains; assembler les
proies, butiner. 43, 250, 265.

Car tels est l'usage des Tartares à la guerre,
que nuls n'assembleroit jusques à tant que le
grant Nacaire sonne. *Marc Paul, p. 94.*

Se la humaine justice est assembleie à la
divine, si est injustice. *Ancienne version des
Morales de S. Grégoire sur Job, f.° 36, v.°*

A cel qui va les rans cherchant
Escrie, qu'il ne sejoirast,
Mès vers lui son cheval tornast,
Qu'a lui velt assembler & joindre.

Le Roman de Perceval, fol. 369, verso.

Si m'ait Dius, jou vi le duc Garin,
Qui assembla à Bernart de Naifil.

Le Roman de Garin.

ASSAVOURER, asavorer; assaisonner, donner
du goût, goûter, 307, 367.

Moult sont prodomme li Templiers;
Là se rendent li Chevalier
Qui ont le siècle asavoré
Et ont tout veu & tout tasté.

La Bible Guise, fol. 102, verso.

ASSEOIR, assieger, assiegier, asseler, assier;
assiéger une place, environner. 37, 167,
229. S'ASSEOIR, s'emploie aussi pour se
reposer, faire sédiment. 301.

D'iluecques (Homar) se traist envers Da-
mas, & assist la cité & l'assaili & la prist par
force. *La traduc. franç. de Guill. de Tyr.*

Tu ers assiegis dans tes portes, en tote la
terre laquele li Seignor ton Dieu te dorras.
*Ancienne traduction françoise de la Bible,
Deutéronome, chap. XXVIII, verset 52.*

ASSEMER, acemeser; orner, parer. 9.

Il est bon que vous ne metez mies trop
grans tans ne trop grant estuide en vous parer ne
achefmer. *Enseignem. de S. Louis à madame
Isabelle sa fille. MS. de l'Eglise de Paris.*

Car il sont acesmé bel & courtoisement,
De riches dras de soye furent lor garnement.

Roman de Florence de Rome.

ASSENER, asener; adresser, assigner, destiner.
341.

Le Seignor doit le gage recevoir & assener
le jour de bataille au quarantième jour. *Les
assises de Jerusalem, chap. LXXIII.*

Et adonc le court doit regarder & assener
jour convenable que che lui puisse avoir son
garant. *Beaumanoir, Coutume de Beauvaisis, o/
chap. XXXIV.*

Droiz dit par résou escriée
Que puis que fame est mariée,
Qu'on ne li doit querre hontage,
Puis qu'ele est par bien assenée
A celui cui on l'a donée.

Le fabel des droiz du Clerc de Voutra.

Mais quant Dieu bien esprouvé l'eut,
Droit en Égypte le mena,
A un Ermite l'asena.

Gautier de Coinst, liv. VIII, ch. 13.

ASSERISIER; calmer, tranquilliser. 292.

Envis poent avoir nul delir,
Ne de nuit reposer ou lit;
Ja n'y sera asserisies,
Toutes heures est attifés
Du mal sanc qui au cœur lui vient.

Le second Renard, fol. 98.

ASSOUAGER, assoager, assoajer, assoaigier,
assouger, assuajer; adoucir, calmer, foulager.
172, 307, 442.

Or nos asoaige ci après les menaces qu'il
nos a fètes. *Le Commentaire en roman sur le
Sautier, ps. IX, verset 9, f.° 19, v.°*

Il norist peu, mais fait bien oriner, &
assouage le dolor du costé & de la vessie. *Le
livre de Physique, chap. VI, p. 3.*

Je le vous di toz sans gaboie,
Cestui mengeré toute voie,
Si ferai plus asouagié
De la fain dont je suis chargé.

Le Roman du Renard, fol. 24.

Et quant les yeux ont leur déduits
Il sont si aprins & si duiz
Que seuls ne veulent avoir joie,
Mais faut que le cuer se resjoie
Et sont les maux assouager.

Roman de la Rose.

b

ASSOUVIR, *assovir*; achever, conclurre, contenter. 1, 117, 240.

Ensi fu la convenance faite & assovie, & la pais faite des Grex & des Frans. *Villehardouin*, n.° 221.

Fox commence, qui ne peut assouvir.

Les Prov. ruraux & vulgaires.

Tant alai à destre & fenestre
Que je vei tout l'affaire & l'estre
De cel bel vergier assouvi. *Roman de la Rose.*

Qui te mouvoit tel excès entreprendre
D'une Dame tant assouvie prendre
Pour tourmenter la maison de Bourgogne.

P. Michault, dans sa Compl. sur la mort de la Comtesse de Charolois.

ATAPIR, *s'atapir, tapir*; cacher, se cacher. 292.

L'en demande à Proculus de celi (de l'Esclave) qui s'atapi en la meson por s'enfoir; & il dit qu'il est fuitis. *Le livre de Justice & de Plet*, f.° 89.

Un Prestres qui avoit non Plegilles..... un jour pria Nostre-Seigneur..... qu'il li moustrât quel forme & quel semblance s'atapissoit souz le pain & le vin que li Prestres sacroit à l'autel. *La vie des SS. PP. en prose franç. liv. II, f.° 88, v.°*

ATEMPRER, *atemper, atemperer*; arranger, modérer, régler: *atempérance*, modération: *atemprement*, modérément. 5, 376, &c.

En boire & en mangier estoit si atemprez & si mesurablez, que nule fois n'en prenoit trop. *La traduction franç. de Guill. de Tyr*, f.° 242.

En touz tens doit en issi atemperer l'ore & de l'un mengier & de l'autre. *La traduction franç. de la Règle de S.° Benoît, ch. XLI.*

Pis me font il que li pères d'assés,
Ainc ne vi gent mais issi atempres.

Le Roman de Garin, fol. 119.

Et moi manecoit à ocire;
Ore a tost atempree son ire.

Le Roman du Brut.

ATIRER, *atirier, attirer*; disposer, parer, préparer, régler. 43, 65, 83, 108, &c.

Ces choses furent ainsi atirée en la cité d'Antioche. *Traduct. franç. de Guill. de Tyr*, f.° 66.

L'Abbé ne doit enseigner, ne atirier, ne commander contre le commandement de Nostre-Seigneur. *La traduction franç. de la Règle de S.° Benoît, chap. II.*

Saint Jacques voulut aler requerre;
Ne fu mie lent de pourquerre,
Ne d'atirier son estouvoir.

Gautier de Coinfi, liv. 1, chap. 16.

ATISIER, *aticer, atiser, atisser, atizer, attizer*; enflammer, exciter. 7, 167.

Et Cosdroe par ceste raison, pour vengier la mort dou père de sa fame qui l'en atisoit touzjourz, entra il ès terres de l'empire de Roume. *La traduct. franç. de Guill. de Tyr*, f.° 1.° v.°

Il n'est mie plus aimables coses de vertu, ne mis qui atise tant à amour. *Brunetto Latini en son Trésor, liv. II.*

Fuy avarice & convoitise,
Qui les bons cœurs à mal atise.

Le Roman du second Renard, fol. 19.

Quar cui la vostre amors atise
Ne doit avoir soing de faintise.

Le Roman d'Ayze & de Profiline.

ATOURNER, *atorneir, atoner, aturner*; adapter, disposer, équiper, parer, préparer, régler. 60, 86, 94.

Car cist tens est atorneiz, por les airmes & ne mies por les cors. *Serm. de S.° Bern. f.° 16.*

Lendemain si prist congié por r'aler en son pais, & por atoner son affaire. *Villehardouin.*

Moult feroient il à proisir
Es bones lois & bons decrèz,
Se lor sens estoit atornez
Vers clergie loiax & fine.

La Bible Guot, Vers 245.

La Bajasse atorne à mengier
Char cuite en pot, pàtez au poivre
Et bon vin claiet bon à boivre.

Le Jabel du Prestre & de la Dame.

ATRAIRE, *attraire*; attirer, exciter, préparer. 16, 303, 438.

Donc veiffiés cuisine faire,
Fus alumer, viandes atraire.

Le Roman du Rou, fol. 231.

ATTEINDRE; convaincre, juger. 144, 146.

Il est ataint de ce que l'orr li a requis ou mis sus. *Les assises de Jérusalem, p. 131.*

Le champion est recréant par deux manières, l'une par dire, je me ranch recréant & coupale & atains du fet. *L'ancienne Cout. d'Amiens.*

ATTEINER, *atainer, atainer*; fatiguer, irriter, peiner, piquer. 89. On a dit aussi *atineusement* pour *avec importunité*. 280.

Et dist, Sire, je le croi bien
Que morte soit, puis qu'autre rien
Ne demanda puis que vint ci
Pour le courroux de son ami
Dont ma Dame l'ateina,
Et d'un chienet la rampona,
Dont li courroux li vint mortex.

Roman de la Châtelaine de Vergi.

Mais par le Fil sainte Marie
Que me vaut ceste cointerie,
Ceste robe cousteuse & chièr
Qui si vous fet haucier la chièr
Et tant vous griève & ateine
Et tant est longue qu'ele traine;
Pourquoi tant d'orgueil demenez!

Roman de la Rose.

AVALER; descendre, comme qui diroit *aller aval* ou *en bas*, diminuer, s'écouler, parlant des liqueurs. 40, 81, 393, &c.

Li ruit, des montaignes descent a val. *Les Sermons de S.° Bern. en françois, f.° 124.*

Et vieillece sceis où demeure?
Dire le te vuel sans demeure;
Car là te convient il aler,
Se mors ne te fait avaler
Ou temps de joneche, en sa cave
Qui moult est ténébreuse & have.

Le Roman de la Rose, Vers 4562.

AVANCIERRES; Procureur fiscal, Promoteur.

292.

Se un crime se perpetre dans l'estendue de la baillie, & qu'il n'y ait nul qui se clame, l'avancières dou Seignor doit porfire le malfetterre & en demander amende por le Signor. *Ancienne Coutume de Château-Thierry.*

AVERTIR; apercevoir, vérifier. 186, 359, 444. 6c.

Les Norrices descendirent aval, & vindrent en la plache où eles avoient laissé le berchoel, si le trovérent torné ce dessous deseure, & le virent sanglant & le plaché entour, lors si regardèrent vers la falle & s'avertirent que le levrier laiens crioit & braoit, si quidierent qu'il fust esragiez; lors vint li Chevaliers, qui torna le berchoel & s'avertit que li enfes n'avoit nul mal & se dormoit, dont s'avertit que c'estoit à tort que il avoit ochis le levrier. *Roman des sept Sages.*

AVIRONER, avironner; entourer, envelopper, environner. 176, 214, 431.

Li agais point, qui trop puct demorer, De toutes parts les vont avironer.

Le Roman de Garin, fol. 104, verso.

AUMONIERE, aumosniere; bourse. 239.

Et ou non de toute la communauté des mestresses Ouvrières de la ville de Paris & de la Chastellerie, de faire aumosnières ou bourses sarrazinoises. *Les établiss. des mestiers de Paris, p. 3, v.*

AÜNER, aüneir; amasser, assembler, joindre ensemble, rassembler, réunir, unir. 406, 442.

Ge hai l'église, ce est, l'aünée des maus homes. *Le comment. en roman sur le Pseautier, f. 54, v. ps. XXV, verset 5.*

Ne te merveilles mies de ceu ke ju ai dit, que par sa foit fut aüneie li parole à la char. *Les Serm. de S. Bern. en franç. f. 53.*

Li Crieries crie le ban, Et trestouz li pueples s'aüne, Sonnent li Saint de la commune, Porce que ne lui ni remaigne.

Le Roman de Perceval, fol. 47.

Plus ardoit toudis de donner, Que il ne faisoit d'aüner.

Le Roman du second Renard, fol. 18.

AVOIR (s'), avoir, aver; se comporter. 199.

Se Dex me vuet donner sa grace Preposément, & que je fasse Un traitiet par c'on puct avoir Coment Prestre se puet avoir Qui confession viaut oïr.

La manière de confesser, MS. de M. de Bombarde.

AVOIR en convenant; promettre, s'engager. Voyez COVENANT.

AVOIR; biens, richesses. 7.

Lors fu crie par tote l'ost que toz li avoires fussent aportez & assemblez. *Villehardouin, n. 132.*

Les Seigneurs faississent le cors & l'avoir de chelui qui est tenus pour soupechonneus de cas de crieme. *Beauman. Cout. de Beauv. ch. LI.*

Tel amasse le grant avoir, Qui ne scet qui le doit avoir.

Le Roman du second Renard.

Or ne vaut rien voiz de prodomme, Contre l'avoir n'i a nus voiz.

La Bible Guiot, fol. 95, verso.

AVOIR DE POIZ; marchandises qu'on vend au poids. 35, 41.

Les pois (ont mestier) à mesurer les laines & tous les avoires de pois. *Beaumanoir, Cout. de Beauvoisis, chap. XXVI.*

Ils treuvent en l'isle de Cathay tout ce que mestier leur est, en soye & espices & dras, & tout avoir de pois. *Mandeville, p. 212.*

Les autres se vont outre mer Pour avoir de pois achater.

Le Fabel; le dit des Marchans.

Là ne fêt pas borse chascunz, Et s'est touz li avoires a un.

La Bible Guiot, fol. 101.

AVOUTIRE, avoitire, avoitre, avoltierge, avotire, avoultrie, avouteire, avoutere, avouterie, avoutre, avoutrise; adultère. 374.

Par cest Seame cuida David avoir pardon de l'avoutire qu'il fist en Berfabée. *Le Commentaire en roman du Sautier, pf. II.*

Vos aveiz oit ke az anciens fut dit, tu ne feras mie avoltierge. *Le fragment de l'anc. traduct. françoise des Morales de S. Grégoire sur Job, f. 8, v.*

La loy que li Empereur fist des avoitires en des communs jugemens, par quoi cil qui font des avoitires sont condampné. *Le livre de Justice & de Plet.*

Traïson, foi-mentie,

Avoutire & parjure,

Moult est maleurez

Qui en vos met sa cure.

Le Roman Tibaut de Mailli, fol. 116, verso.

AUTEL, autretel; semblable. 126, 166, 267, 444.

Por ce releva il en cors & en ame, que nos fussient certain d'estre autel. *Le Comment. en roman sur le Sautier, f. 185, v. paraphrase du verset 38, ps. LXXXVIII.*

L'amende de nouvele deffaizine, qui en est attains, est toute autele au gentilhomme, comme à l'omme de poosté. *Beauman. Cout. de Beauvoisis, chap. XXXII.*

Moult parolent parfondement Des decrez & dou testament, Il font autel com les gotieres Qui degoutes par les charrieres; Les rues lèvent & netoient.

La Bible Guiot, fol. 106.

Tout autretel refera il

S'il eschape de cest peril.

Le Roman du Renard, fol. 85, verso.

Cil furent moult espaventé Et li Dus a for Sains juré Ke autretel loier atendent, Se le castel tost ne li rendent.

Le Roman du Rou, fol. 227.

On a dit encore autrefi & autretant, pour aussi & autant.

AUVENS; l'Avent, temps qui précède la fête de Noël. 150.

La Conception que je di
Est en Décembre à l'uisme di,
A l'uisme jor devers l'entrée
Doit la feste estre celebrée
Dedens l'auvent Nostre Seignor
Et que ce soit fait un grant jor.

B

BACON; chair de porc, jambon, lard, porc. 78, 343.

Li Pisain firent un engien a quatre roues,
que l'on nommoit le chat, & le menerent
jusques as murs. Li Sarrazins bouterent le feu
dedens, & jeterent par dessus *bacons*, huile
& pois que il trouverent en la cité; si que il
arstrent le chat & les gens qui estoient dedans.
Le Continuateur de Guill. de Tyr, f.° 345.

Sire, fait il, vous avez tort,
Onques, par toz Sains, nal tochai;
Mais c'est Deables, bien le fai,
Qui a fait moine de *bacon*;
Se Diex me doint confession,
Ce fu un bacon que je tuai.

Le fabel du Souverain de Chuni.

Se fames ont a homme parlement ne sermon,
Ne devez pas cuidier qu'il y ait se bien non.
Car trestous aussi bien croire les y puet on
Comme on feroit le chat entre lait & bacon.

L'Evangile des Femmes.

BAGINGNER, *bargaignier, bargigner, barguigner*; disputer de prix, marchander, négocier. 31, 73, 92.

Si une personne barguine denrée à l'estail,
ou a l'ouvrouer d'un marchand ou il veut
achepter, &c. *Brodeau sur la Cout. de Paris, art. 89.*

Fiz, quant la chose est achetée,
Donc ne doit estre blasmée;
Ker faches, malgré t'en serra
Cil qui achetée l'aura;
Mais quant ele est à barquenier
Ki donc li vodra aidier,
Il li saura gré de l'ouvraigne;
Si est prudon cil qui barqueine.

Les Enseignemens de Trebor.

Je suis pucelle, jonette & eschavie (franche)
Si dois bien i estre des hommes bargingnie.

Roman d'Auberi.

BAHARI; marin, maritime. 61.

Ce mot vient de *Bahr*, dont se servent les Arabes pour exprimer la mer ou tout autre amas d'eau. On a donné d'abord le nom de *Bahariz* à mille jeunes hommes que Melik-Ussali avoit achetés des Tartares qui ravageoient le Turquestan, & qu'il fit élever & former à tous les exercices de l'art militaire, dans un château construit par ses ordres vis-à-vis du Caire, dans une isle du Nil appelée *Reydhah*. Cette forteresse fut nommée *Bahrieh* ou la *forteresse maritime*, à cause du Nil qui l'environnoit. C'est dans cette forteresse que Melik-Ussali, qui n'avoit point oublié la lâche perfidie de ses troupes au siège de Napoulous, fixa depuis sa résidence. Il donna toute sa confiance à ces Bahariz, les combla

de bienfaits, & destina les uns au gouvernement des provinces, au commandement des armées & aux premières charges de l'État; le reste fut réservé pour la garde de son nouveau palais & pour l'accompagner par-tout dans la paix & pendant la guerre. C'est ce corps de troupes que le sire de Joinville désigne toujours par le nom de la *Hauleca*.

BAIL, *baile, bailg, baille, baillie*; administration, curatelle, garde, puissance en général, régence d'un royaume, régie, tutelle. 163.

Li Turc qui avoient la seignourie de la vile,
tenoient encores les autres tours en leur baillie.
La traduction franç. de Guill. de Tyr, f.° 34.

La Dame tant la prise & aime,
Que compaignie & sereur la clame,
Sen seul enfant li done & baille,
N'eut onques mais si riche baille.

Gautier de Coinfi, liv. II, chap. 1.

Car cil qui d'ammor est espris,
Fait volentiers ce qu'a li prie
Cele qui l'a en sa baille;
Car emmor a mont grant chose.

Le Roman de Perceval, fol. 240, verso.

BAQUENAS; tempête. 39.

A la mer vinrent, ens entrèrent,
En mer s'empaintrent, & si figlerent;
Dont commença mer à meller
Undes à croistre & à troubler,
Noircir li cieux, noircir la nue:
Toft fust la mer toute espadue.
Li vent vint a la nef devant
O torment & baquenas grant;
De toutes parts la mer lor faut,
Rompent cordes, li très lor faut,
Li maronier orent paor.

Hist. de l'établiss. de la feste de la Conception de la Vierge, par Wace.

BARAT, *baras*; fraude, perfidie, ruse, tromperie. 249, 251, 267.

Et quant Lombart forent le deffiemment de
la Dame, si en furent moult esbahis & dolant;
donc se ravisèrent d'un autre barat. *Villehard.*

Tancrez issi de l'ost & leur vint à l'encontre,
& leur conta & descouvri le barat que li cuenz
de Toulouse avoit fet. *La traduction franç. de Guill. de Tyr, f.° 73.*

nt.

Il est escript en l'Euvangile,
Où il n'a ne barat ne guille.

Le second Renard, fol. 86, verso.

Rutebeuf dit, bien m'en souvient,
Qui barat quiert, barat li vient.

Le fabel de Charlot le Juif, par Rutebeuf.

Dame doit moult bien esgarder,
Qui est qui la proie d'amer;
En quele maniere, & en quel guise,
S'il y a barat, ne faintise.

L'Art d'aimer, en rimas anciennes.

BARBAQUANE, *barbacane*: avant-mur, cloison de planches ou de pieux que l'on fait devant les murailles & les portes des villes, galerie crénelée au pied des murailles, parapet. 64.

Tuit li Baron de l'ost..... s'accorderent
que..... feist l'en une forteresse qui fust
bien gardée de gent, si que li Turc faisoient
assaillez.

GLOSSAIRE.

xj

affailliez, si comme il soloient, cil de la forteresse leur courussent à l'encontre, & cele tour fust ausi come barbacane de l'ost. *La trad. franç. de Guill. de Tyr, f.º 46.*

Tours & murs & barbacanes y a bones qui aperent sur toute la ville. *Ibid. f.º 78.*

Par defors les murs du chastel
Ses barbacanes fist drecier
Por son chastel miex enforcier.

Le Roman du Renard, fol. 123.

Emmi le chastel en estant
Et une tor & fort & grant;
Une barbacane mout fort
Avoit torné vers le regort
Qui a la mer se combatoit,
Que la mers au pié li battoit.

Le Roman de Perceval, fol. 10, verso.

BARGE, *barje*, *barge de cantiers* ou *cantiers*; barque en général, chaloupe. 33, 136.

Dans un acte de l'an 1268, on lit: *barcam unam de Canterio cum tribus velis & anchora una*; par où l'on voit que la Barque de Cantiers étoit une grande barque portant trois voiles & une ancre.

BATAILLE; corps de troupes, divisions de troupes, lignes. 110, 111, 257.

Es vos de l'autre part François
Od els Partenopeus de Blois;
Li rois de France vient devant
Sa bele bataille conreant.

Le Roman de Partenopeus de Blois.

BAUDEMMENT; hardiment, librement, ouvertement. 181, 218.

Le bon pleydeoir doit (dire) ses paroles tout baudement & entendement. *Les assises de Jérusalem, p. 44.*

Porce que Criz ot l'innocence qui appartient à la vertu, qui a non atempremenz, pot il baudement entrer ou temple Nostre Seigneur. *Le Comment. en roman sur le Sautier, ps. XIV, verset 2, f.º 28, v.º*

BÉCUIZ, *besquit*; biscuit. 134.

As marchéans ont la nés achatée,
Richement l'unt garnie & conrée,
/ha Affés i misent char cuite & chr salée
Et pain besquit, ferine buletée.

Le Roman de Garin, fol. 142, verso.

BÉER, *bayer*; aspirer, desirer, former un dessein, penser, regarder. 77, 118, 158.

Toz jorz bée coveitise avant. *Le Comment. en roman sur le Sautier, f.º 82, ps. XXXVII, verset 11.*

Mais comme il aparut bien il béoit a greigneur chose. *La traduct. franç. de Guill. de Tyr, f.º 301, v.º*

Or les voit en tant desloiax,
Qu'il ne béent fors qu'a l'avoir,
Comment il le puissent avoir.

La Bible Guiot, fol. 106.

Après moi viennent qu'il me heent,
Tuit cinq a moi ocirent beent.

Le Roman de Perceval, fol. 335.

BEFFROY, voyez **BRETECHE**.

BEGUIN, *beguines*; dévot, dévotés en général, ou espèce d'Ordre religieux. 7, 151, 318, 345.

Et demanderent tuit ensamble
En contenance des beguines
S'eles erent auques benignes
A lor proïsmes si qu'eles doivent.

Le fabel de la voie de Paradis.

BENEURÉ, *beneureté*, *bienauré*, *boneuré*; bienheureux, bonheur, félicité. 292.

Bencuré sunt li poure d'esperit, bencuré sunt cil qui sunt soef. *Le Comment. en roman sur le Sautier, ps. XI, verset 7, f.º 25, v.º*

Moult a beneurée la vie
Cil, qui par autrui se chastie.

Le Roman de la Rose.

BERCER, *berfer*; chasser, tirer à un but, tirer de l'arc. 234.

Si s'enfoi Cayns comme beste sauvaige par bois & par haies; au darenier l'ocist Lamech . . . & le berfa comme beste sauvaige. *Le Commentaire en roman sur le Sautier, f.º 119, ps. LVIII, verset 11.*

Ci me plest moit à séjorner,
Por aler chacier & berfer
En ces forez ci devant nos.

Le Roman de Perceval, fol. 63, verso.

Et tant lor plaist a converfer
En bos, por traire & por berfer,
Que ja partir ne s'en queroient.

Le Roman du Renard, fol. 244.

BERRIE; plaine, prairie. 55, 99, 100.

Et seroient là ou a Japhe à tout lor pooir pour deffendre que le soudan de Babiloine ne passast la berrie & entraist en la terre de Surie. *Le Continuateur de Guill. de Tyr, f.º 406.*

BERTART, *bestard*; bâtard. 86.

Mirent les Anglois le siege a Montargis, & le leva le sire d'Orval, le *bestard* d'Orléans, la Hire & plusieurs autres nobles & tres vaillans homes. *Anciennes Chroniques, à l'an 1427.*

BESANT D'OR, pièce de monnoie d'or, qui tire son origine de Constantinople, auparavant appelée *Byzance*. 38.

BESTOURNER, *bestorner*; altérer, changer l'ordre naturel des choses, corrompre, donner un mauvais tour, mal tourner, nuire, renverser. 408, 414.

Et qui voudroit ce fere, moult i auroit de bestorné, de ce qui est bien atorné. *Le livre de Justice & de Plet, f.º 5, v.º*

Porquei bestornez vos les pensées des fils d'Israel, que il n'osent passer el lieu que lour a donné Nostre Seigneur. *L'ancienne traduct. franç. de la Bible, Nombres, chap. XXXII, verset 7.*

Trop croire Phisique c'est folie;
Maint en l'an en perdent la vie,
Pour ung que Phisique en retorne,
Je crois que deux elle en bestorne.

Le Roman du second Renard, fol. 30.

Donc va li siecles bestournant,
Car che derriere va devant,
Et che devant si va derriere.

MS. de l'Eglise de Paris, numero E. 6, fol. 83.

Convoitise qui fait les Avocas mentir
Et les droiz bestorner & les tors consentir.

La complainte de sainte Eglise, fol. 46.

BIBLE; baliste, machine à jeter des pierres.

122.

Li Rois fet ses engins drecier
Et vers les haus murs charroier;
Bibles & mangoniaux geter,
Et les chats aus fossez mener;
Les berfrois traire vers les mur.
Cil dedens ne sont pas a sur.

Le Roman de Cloris & Laris.

BLOË, *bloie, blois, blou, bloue*; bleu, bleue.

361, 443, 457, 476.

Le Ciel est cil qui nous rend
La bloe couleur qui s'estend
A mont en l'air, que nous véons
Quant airs est purs environs.

L'image du Monde.

Par tout y sont les praeries,
De florettes toutes flories,
De rofes & de violettes,
D'Indes flors, blocs & jaunettes
Et d'autres diverses colors.

Le Purgatoire de saint Paries.

BOBAN, *beuban, bobant, boben, bonban*; luxe, magnificence, vaine pompe. 53, 87, 152, 241.

Elle n'ot pas bon corage, ne ne se contint
mie sagement; ainçois fu montée en un fol
boban, & desirroit à avoir la seigneurie & le
pooir de la terre. *La traduction françoise de*
Guillaume de Tyr, f.° 154, v.°

Après fu dit a Jonathas & a Symon son
frere, que li fil de Jambri fesoit nocés riches,
& menoient l'espouse de Madaba la fille de l'un
des hanz princes de Chanaan od moult grant
bobanz. *L'ancienne traduct. franç. des livres*
des Machabées, liv. 1.° f.° 168.

Li Rois a fait crier son ban
Qu'il n'i ait nul de tel boban
Qui face noise, en pais se tiengne,
Comme pseudome se contiengne.

Li Roman du Renard, fol. 97.

Que vaut tant de richesse avoir,
Chevaux, bonbans & grant cure!
Quant tels biens font si decevoir
Et faire des maulx sans mesure.

Le Dialogue du Mondain.

BOË; pus. 439.

Car ne sevent s'est mors ou vis
Qu'il n'i pert iex ne bouche;
Moult à envis chascun i touche;
Car el visage a tant de plaies
Plaines d'estoupes & de naies
Et tant faut venin & boe,
Que tout sen lit soille & enboe.

Gautier de Coinfi.

Le pié avoit à tel meschief,
Et la jambe si boursoufflée,
Et si vessée & si enflée,
Si plaine de treus & de plaies,
Qu'il i avoit, ce croi, de naies
Et d'estoupes demi giron;
Boe & venin tout environ
De toutes pars en failloit fors.

Ibid.

BOIDIE, *boisdie, boyfie, voisdie*; contraven-
tion, dol, fraude, prévarication, tromperie.
149, 233.

Lors dit l'en que li Juiges fet la cause soe,
quant il dit par boidie & par tricherie sentence
contre la Loi. *Le livre de Justice & de Piet,*
f.° 42.

Cil en cui esperit n'a tricherie ou boisdie.
Le Commentaire en roman sur le Sautier,
pf. xxxi, verset 2, f.° 66, v.°

Et dit: Fox est qui met s'entente
En fame, n'en riens qu'ele die,
Poi sont de fames sans boidie,
Par fame est plus noise que pais.

Le Roman du Renard, fol. 98.

Quar quant plus dit, biaux douz amis
En vous ai del tout mon cœur mis,
Por fere vostre volenté;
Lors a en li plus grant plenté
De trahison & de boisdie.

Le fabel, la blanslange des Femmes.

Boisdie & engien doit en faire
Por destruire son averfaire;
Et por ses amis delivrer
Doit on en grant peril entrer.

Le Roman du Brut.

BORDER; babiller, tenir des discours frivoles.
284.

Car se il demoroient fors de l'Eglise, au-
cuns par aventure se recocheroit dormir, ou
feroit touz oisouz, ou il entendroit à border.
L'ancienne version françoise de la Règle de
S.° Benoit, f.° 136, MS. de l'Eglise de Paris.

BOUTER, *boteir, boter, botter*; chasser, mettre
dehors, pousser. 147, 342, 365.

Offilius dit que batre est o dolor, & boter
 sanz dolor. *Le livre de Justice & de Piet,*
f.° 175, v.°

Cil ki après vont, lo bottent & trabuchent.
Le texte franç. des Serm. de S.° Bern. f.° 134.

Il ne fot tant bouter ne trère
Que d'ilec se poist retraire.

Le Roman du Renard, fol. 90, verso.

Le premier point est bien terrible
Quant vous voulez que les Juifs
Soient boutez & forbannis
Sans jamais faire mention (demeure.)

Tragédie de la vengeance de J. C. MS. de M. de Bombard.

BRETESCHE, *bretesque, bretoische*; parapets
crénelés, tour, tour de bois mobile, tant
pour l'attaque que pour la défense des places.
305.

Guillaume le Breton dans la vie de Phi-
lippe-Auguste, sur l'an 1202, s'exprime
ainsi: fabricavit brestaschias..... Castella
videlicet lignea munitissima, a se proportio-
naliter distantia. D'où l'on doit conclurre que
les bretesches & les beffrois pouvoient être la
même chose.

Et faisoit l'en lever bones bretesches, hautes
de lieux en lieux. *La traduction françoise de*
Guillaume de Tyr, f.° 252.

Normanz se deffendirent comme vassal prové,
As berteiches monterent & au mur guernelé.

Le Roman du Rou, p. 104.

GLOSSAIRE.

xij.

G'irai sor aus por lor teres laidir.
Ne les garra donjons ne plaïsseis,
Tours ne bretesque, chastiaus ne palis,
Que jo ne face de male mort morir.

Roman de Garin, fol. 106.

BUFE, *bufe, buffet*; soufflet. 94, 144.

Dex te faut reis des Giis & me donerent
buenes bufes. *Le Comment. en roman sur le
Sautier, ps. XXI, verset 8.*

Et tant monterent les paroles, que li hons
de poolté si donna une bufte audit forestier.
Beaumanoir, Couët. de Beauv. ch. xxx.

Celui lui dist: Ierres tu es prins,
Je t'ay longuement atendu,
Maintenant te sera rendu
L'orgoeul que envers moy menas
Quant la bufte tu me donnas.

Le second Renard, fol. 55.

Dont Yfengrin en piez se drece,
S'aert Renard par la chevesce,
Du poing li donne tel bufet
Que il en fist voler un pet. *Ibid. fol. 48.*

BUISINER, *buisfner*; sonner de la trompette,
qu'on appelloit *bucine, buissine, de buccina.*

424.

Mal gist la *buisfne* Minerve
Qu'el jetta dedens le palu,
De *buisfner* ne lui chalu
Pour ce que les deux si rioient
De ses joes qui si enfloient
Quant il *buisfnoit* à leur table,
Le psalterion acordable,
Non pour ce que là *buisfnoit*
Et *buisfnoit* mieulx se disoit
Phebus, aussi mieulx se prisoit.

Roman de la Rose.

C

CARNIAU, *carneau, carnel, carniax, quarniau,*
quarniax; creneaux. 108.

Les murs de Cambaluc sont tuit quarnelé,
les quarniaux sont blans & ces murs sont haulx
de vingt pas. *M. Paul. p. 38, v.º*

Et y a tours & carniaux moult faitiffement
faits. *Mandeville, p. 158.*

Les archeres sont as carniax
Par où on trerà les quarriax
A domager la gent le Roi.

Le Roman du Renard, fol. 123.

A tant tendent de tous costez
Aux arbalestes devaler
Et puis laissent quarriax aller.

Guillaume Guiart.

CARREL, *carreau, quarrel, quarriau, quarriax*;
flèche dont le fer a la pointe triangulaire,
trait d'arbalète. 45, 120, 182, 359.

Quiconques est archiers à Paris, il puet
fair ars, *quarriax* & fleches de tel fust come
i li plaît, ou de cor, ou de pluseur pieces,
ou d'une; & puet empener les *quarriax* de
tex pannes come il voudra, soit de gelines
ou d'autres. *Li establissement des Mestiers de
Paris, f.º 68.*

Ains lor jetoient de grosses pierres & piles,

& *quarriax* lor envoierent assez par arbalestes
dont il avoient grant plenté. *La traduction
françoise de Guill. de Tyr, f.º 209, v.º*

Nous avons moult de bons archiers,
Et grant planté d'arbalestriers;
N'i aura tranchie ne crenel
Où il ne traient mil *quarrel*.

Le Roman d'Arys & de Proflias.

Plus tost s'en vait quant il le broce
Que uns *quariaus* quant il descoce. *Ibid.*

CAVELLACION; finesse, ruse. 148.

Dame vertu par vos descriptions
Me blasonnez autrement qu'il ne faut,
Car onques mais par cavellacions,
Par tricherie ou par deceptions
Je ne commis vers vous autre deffaut.

Complainte sur la mort de la comtesse de Charollois.

CENDAL, *cendau, sandal*; étoffe de soie. 6.

En esté se doit on vestir de reubes froide
si comme de dras de lin, qui saour tous
vestimens est plus frois, & de dras de soye,
si comme de cendaus, de samis d'estamines.
Le livre de Physique, chap. xv.

Il y labourent draps de soye & de cendaux
moult beaux. *Marc Paul, p. 47, v.º*

Hant ot de frêne & fer tranchant,
D'un cendal vert & affricant
Ot confanon, qui li bailloie
De ci qu'au poing quant le menoie.

Le Roman d'Arys & de Proflias.

Les autres deus en ont mené
Perceval, si l'ont defarmé
En la sale qu'il ot trovée
Si richement encortinée
Et portandue de cendaus
Jaunes & yndes & vermaus.

Le Roman de Perceval, fol. 235.

CHAMBRE COIE; chambre privée, garde-robe.
66, 69, 382, 453.

Chambre coie est uns leus chevez, où l'en
va as requestes de nature. *Le livre de Justice
& de Plet.*

CHANEL, *chenal, chenel, chenex*; canal,
gouttière, lit de rivière. 40, 361.

Un grant flum qui a non Caramarion.....
passe parmi le royaume de Cathay & porte
moult grant dommaige quant il croit trop &
ist de son chanel. *Frère Audric, p. 111.*

Le Nil croist tant que il surmonte ses orieres
& ist de son chanel. *Tal. de Pierregort, p. 120.*

Ce fet en bien & tuit le voient,
Que la chenex retient la pluie,
Et l'eve giete fors & ruie.

La Bible Guiot, fol. 106.

CHANU, *chenes, chenu*; blanc, qui a les
cheveux blancs; du latin *canus*. 72, 410.

Il fu grans de cors & bien forniz, & biaux
homs de visage, & cheveus ot blons; mais
n'en ot mie assez & furent mellez de chenes.
La trad. franç. de Guill. de Tyr, f.º 131, v.º

CHAPLEIS, *caple, capleis, chaple*; bataille,
blessure, carnage, cliquetis des épées en

frappant de taille, combat avec les armes blanches, coup d'épée. 263.

Se mirent les autres batailles en la mellée, moult fu grans li chapleis, & assez y ot espandu sanc as glaives & as espées. *La traduct. franç. de Guillaume de Tyr*, fol. 232.

Là estoit fiers li chapleiz,
Des espées li fereiz.

Le Roman d'Atys & de Prophilas.

De dars i ot grant lanceis
Et des pierres grant jeteis,
Et de lances grant bouteis
Et d'espées grant capleis. *Le Roman du Brut.*

CHAS-CHASTIAUS, *chas, chat, chat-chastel, chaz*; galeries couvertes, flanquées de tours, le tout de bois de charpente & roulant; on en faisoit aussi en forme de vaisseaux. 42.

Li Rois fist drecier engins & fist faire chas & voie couvertes, & fist assaillir la cité moult asprement. *Le Continuateur de Guill. de Tyr*, f.° 391, v.°

En cele navie, si comme je vous die, avoit nés que l'en clame chas, qui avoient bec devant aussi comme galées, mais eles sont greignours. *La traduction française de Guill. de Tyr*, f.° 141.

CHASTEL, *cateil, catel, cateux, catiex, chaté, chapel, cheptel, chetel*. Malgré la différence de leur orthographe, ces termes n'ont tous, à proprement parler, qu'une seule & même acception, qui est de signifier la totalité des biens; mais par un abus familier à nos anciens Écrivains, ces termes ne désignent assez souvent que des effets mobiliers. 7, 28.

L'en doit fere le depens segont le chastel. *Le livre de Justice & de Plet*, f.° 63, v.°

Pluriex demandes si sont faites; les unes des meubles & de catiex; les autres de saillines d'iretages. *Beaumanoir, Coutume de Beauvoisis*, chap. v.

Le bail emporte toutes les levées de terre & tous meubles & cateux. *Bouthillier, dans sa Somme rurale*, f.° 177.

Or me dis, s'oncques tu fis bien,
Ne presis ce qui n'estoit tien,
Comment estoies enchanté
Qui prenoies l'autrui chaté.

Le Roman du second Renard, fol. 16, verso.

Bien sai que vos mieudres chateus
Est en bestes & en aumeus.

Fabel de Courtois d'Arras.

Je ne sai par ou je commance
Pour parler de ma poreté;
Pour Dieu vous pri, grant roi de France,
Que me doneiz quelque chevance,
Si ferez trop grant charitei;
J'ay vescu de l'autrui chatei.

La poreté de Rutebef.

CHATRI; mouton. 105.

La veiffiés ces gras bues acueillir
Et tante vaiche, & tant moton chatri,
Metent le feu par trestoi le pais.

Le Roman de Garin, fol. 21, verso.

CHERS; chars. 102.

Le nom d'icellui (du Seigneur) est poissant & getta les chers de Pharaon & l'ost d'icellui en la mer. *Traduction du Cantique de Moïse, Exode, ch. xv, par Guiart des Moulins.*

CHÉTIF, *caiptif, caitif, chaitif*; captif, misérable, prisonnier de guerre. 178, 188, 218.

Si le Caliphe de Baudas demoura en cette tour & mourut comme chaitif. *Marc Paul*, p. 9, v.°

Tu pris & amenas avec toi d'enfer la chetiveison, les chaitis que li deables teneit en prison. *Le Comment. en roman sur les Pseaumes*, ps. LXVII, verset 19. f.° 135.

Et justise afflievet voirement le chaitif. *Les Sermons de St. Bern. en franç.* f.° 147.

Ardent ces viles, la fumée en issi;
Les proies cacent, si ont ces vilains pris,
Les mains loïés les enmaine chaitis.

Le Roman de Garin, fol. 14, verso.

Et cil qui erent remès vif,
En Normandie sont caitif,
Mis en aniaus & en gaïoles.

Le Roman du Rou, fol. 228.

De chétif on a formé chetiveison, chetiveté; pour captivité, misère.

CHEVESTRE; bride, licou. 426.

En chevestre & en frein destrein les jocs de ces. *Le Comment. en roman sur le Sautier*, f.° 67, v.° ps. XXXI, verset 9.

CHEVETAIN, *chevetaigne, chevetaine, chiefvetaine, chievetaïn, chievetaïne, cievetaïne*; Capitaine, Chef, Commandant d'une place, Général d'armée, Gouverneur d'une province. 42, 177.

Quant pes se fet entre les chevetaignes de la guerre, ele doit tenir entre tous les lignages de l'une partie & de l'autre. *La Cout. de Beauvoisis*, chap. LIX.

Dans l'ost le Connestable doit estre chevetaine après le Roy. *Affises de Jerusalem*, chap. CCXC.

Pourquoy le Roi ne fait un noble asselement
De vingt ou de trente mille de sa tres noble gent,
Et que bons chevetains ne prent ynelement
Pour combatre les gens qui li font encombrement.

La vie de St. Guiselin.

CHEVIR, *chevuir*; jouer, prendre soin d'une affaire, l'achever; venir à chef ou à bout. 31.

Biaus Seigneurs je vous pri que vous me laissiez chevuir de ceste chose. *La traduction française de Guill. de Tyr*, f.° 44, v.°

Gentiex houmes ne s'entremettent point de marcheander, ainchois se chevissent de leur heritages. *Beaumanoir, Coutume de Beauvoisis*, chap. L.

Là gist li Princes cui Dius face merci.
Et deux proverres i a fait affeir,
Et doner rentes dont bien porront chevuir.

Le Roman de Garin, fol. 64.

Quant

Quant Renart s'oi si mesdire,
Sachiez qu'il n'a talent de rire;
Ainz se porpenfe qu'il fera
Et comment il se chevira.

Le Roman du Renard, fol. 85, verso.

CHIERE, *chair*; air du visage, visage. 368.

Por lui secorre i vint Atys,
Un prou navra Bylas où vis,
Si que dou sanc cuevre la chiere.
Por ce se trait un pou arriere.

Le Roman d'Atys & de Prophilas.

As damoiseles demanda
De quel part lor damme venoit.
Celes qui furent emporées,
Ont les chieres en haut levées,
Et conterent a lor seignor
La grant honte & le desennor
De celui qui l'en ot portée,
Emplorant & desconfortée.

Le Roman de Perceval, fol. 350.

CHOISIR, *coisir*; apercevoir, découvrir. 35.

Remiers de Trit qui eré as bailles des murs,
choisist l'avant garde que Joffrois li Mareschaus
faisoit & les autres batailles qui venoient après
mult ordenement; & lors ne sot quex gens
ce estoient. *Villehardouin.*

Si luy advint, ainsi comme il aloit chevau-
chant parmi une grande lande il choisit un
grant arbre. *Le Roman de Gerard de Nevers.*

Ombres li fist li plus biax arbre,
Dont les branches lez s'estendoient,
Qui sagement dutes estoient;
Foilles y avoit à grant plenté,
En tout le plus lonc jour d'esté.....
Ne peussent choisir le ray
Dou souloir, si estoit ramus.

Le Dit de l'Oiselet.

Joie ot Gerbers quant Fromont ot coisi,
Et dist as siens, chevaleons à loisir.

Le Roman de Garin, fol. 113, verso.

COIFE, *coëffe, coïphe, quoise*; c'étoit an-
ciennement un bonnet ou une calotte que
les Chevaliers portoient sous le casque &
sous le chaperon; ceux qui n'étoient point
Chevaliers, ne pouvoient porter qu'une
coëffe d'acier au lieu de heaume. 314, 369.

Gerard tira l'espée hors du fourel; si assene
à celui sur la coëffe d'acier un cop si grant,
que une oreille & la moitié du menton li
abatit sus la poitrine. *Le Roman de Gerard
de Nevers.*

Et lor la coiffe li assiet
Le hiaume qui mout bien siet.

Le Roman de Perceval, fol. 9, verso.

Piritoüs
Fiert le vis conte d'Amarie
En l'iaume suz, dou branc d'acier
Que tot li a fait embroier,
Tranche la coife & la ventaille
Et tres bien près de la coraille,
Si l'abat mort, quainz ne parla.

Le Roman d'Atys & de Prophilas.

COLIERE, *culiere*; ce qui passe sous la queue
du cheval & diffère de la croupière; la crou-
pière elle-même. 58, 83.

Tant bons chevax puet enveir
Lors & baucens & pommelez,
I veisiez bien atornez
De couverture de manieres,
Decendans avoient croupieres
Et les colieres ensenant.

Le Roman de Perceval, fol. 282.

COMPAIN, *compaing, compans, compeing,*
compoing; associé, compagnon, confrère.
282.

Qui est à Dieu amis chertain,
Ne porroit estre pas estains
En lui li fus de charité,
Viengne pouerte, soif & fains,
Diex est compain en sa grieté:
Il se pramist par pieté;
Donques est miex par verité,
Quant Diex aima estre compain,
Que on soit en adversité
Avec Diu, que prosperité
Avoir, & estre à Dieu lointain.

Reclus de Molens, l. 1.

COMPARER, *comperer*; acheter, mériter, payer,
punir. 12.

Fut conté le fait au duc de Bourgogne;
qui jura son serment & sur tout le poyoir de
Dieu, que Robert de Bethune *comparoit* le
fait chierement. *Le Roman de Tristan.*

Il n'est drois que li vrai pelerin *comparent*
la folie des desloiaus. *La Traduction franç.
de Guill. de Tyr, f. 15.*

Chascune bonté doit estre guerredonnée,
Et toute felonie doit estre *comparée*.

Le Roman du Rou, p. 52.

Amors qui vient legierement,
N'est si plaisanz ne tant n'agréé
Que celle qui est *comparée*.

Le fabel, le Châiment des Dames.

Sachiez que li enfes qui fet
Contre le voloir de son pere;
Sovient avient qu'il le *compere*.

Le fabel de la Chastelaine de Saint-Gile.

CONCHIER, *caucier, conchoier, concier*; salir,
souiller, surprendre, tromper. 192.

Il eschivent a spardre & a conchoier leur
pensées par paroles. *La traduct. franç. des
Dialogues de S. Grég. Pape, liv. III, ch. 15.*

Si m'est vis que vous redoutez
Que mon mantel soit cunciez.

Philippe Mousher.

Ne vous fiez pas aux paroles,
Jà tant soient simples ou moles,
Les oeuvres regarder devez
Se vous n'avez les yeux crevez;
Car s'ils ne sont tels qu'ils vous dient,
Certainement ils vous conchient,
Quelconques robes que ils aient.

Le Roman de la Rose, Vers 11693.

CONCUEILLIR, *concoïlhir, concuillir, conquëillir,*
conquillir; ramasser, rassembler, se retirer,
se réunir. 355, 406.

Il vaut miex que les droitures as hoirs
soufaageez soient conquëillies & gardées sau-
vement par la main des Seigneurs. *La Couët.
de Beauvoisis, chap. XVII.*

Et il ot concueilli tant de gent comme il pot avoir. *La traduction franç. de Guillaume de Tyr*, f.^o 132.

CONROIER, *conraer, contréer*; équiper, gouverner, prendre soin, préparer, régaler, traiter. 54, 102.

Si conroia ses batailles comme celui qui bien le favoit faire. *Guill. de Tyr*, f.^o 149.

Si les fist asseoir & mengier, & aporta la moitié de un pain d'orge que uns riches hons li avoit envoie; moult les conroia bien de ce pain & de une herbe qu'il leur aporta. *La Vie des SS. PP. en prose françoise*, livre II, f.^o 58, v.^o

De la forest se departi,
Mont a bonne terre trovée,
De frommanz, d'avoine chargée
Si comme en une abaye
Ou de Cligni ou de Citiax.

Le Roman de Perceval, fol. 219.

Li chevalier, ne li borjois
Li plus vaillant, li plus cortois,
Qui miex puet, miex se conroie,
Li uns por l'autre se derroie.

Le Roman d'Arz & de Profilas.

CONSAUS, *consauls, conseuls, conseus, consols, consueu*; conseil, délibération, dessein, projet. 39, 166, 237.

Boineureus est ki ne s'acorde mie as consaus des felons. *Le Roman du S.^r Graal*.

Tes consauls doit aler devant l'oeuvre. *Les proverbes de Sénèque en françois*.

Li Duc, li Conte & li Roi
Se devoient bien conseiller,
Grant consaus i auroit mestier. *La Bible Guot*.
Du Clergié fu li consaux tex,
Qu'il distrent que tex menestrex
En leur aitre ja ne gerroit,
Leur aitre trop en empirroit.

Gautier de Coinci, Miracles de N. D. liv. I, chap. 1.

CONTENS, *content*; débat, différend, dispute, procès, querelle. 141, 208, 333.

Tel coutume amene plus content que pez, & est doumageuse au peuple. *Le livre de Justice & de Plet*, f.^o 6, colonne 1.^{re}

Rimer me convient du contens
Où home maint a deniers contens
Despendu & despendera,
Ja siecle n'en amendera. *Ruebref*.

Mais bien s'array dissimuler,
Eschever haines & contends
Rire, flater, taire, celer:
Il faut vivre selon le tems. *Dialogues du Mendain*.

CONTRAIT; contrat. 194.

Ledit Hemon a vendu le quart de vigne fis ou Val des Pressouers parmi cinq livres parisis, par *contrait* du oit oitobre 1247. *Acte du chapitre de S.^r Honoré*, de l'an 1250.

CONTRAITURE, *contrais, contrai*; contraction de nerf, perclus. 429, 459, 460.

Et Jhesus venans en une citée, es vos que l'en lui offerri uns hons deshetie d'une *contraiture* gifans for son lis, & Jhesus voians iour fois, il dist au *contrait*, mil fil, soies fis,

tes pechiez te sont pardonez. *Traduction de la Bible*.

En la ville loin du mostier
Ont fait pour la gent engignier
Un hospital plain de *contrais*;
Ains tiex barat ne fu mes fais.

La Bible Guot.

CONTRESTER, *contrefseir, encontre esler*; résister, s'opposer. 382.

Sachent tuit que nous qui desirrons & sommes tenus de contrester & ovier à tous malices, fraudes & decevances. *Li establiiss. des Mestiers de Paris*, f.^o 43, v.^o

Car bien cuidoiient contrester à nos fourriers. *Villehardouin*.

Rou nos a fet maint mal & encor nos menace,
Nostre terre destruit & nos hommes decace,
N'i a ne fort ne sieble qui a Rou contrestace.

Le Roman du Rou, p. 37.

Des rays que le Soleil luy lance,
Ains s'en passent parmi tout oultre;
Mais l'espece leur demoustre
Qu'el puet bien aus rais contrester,
Pour sa lumiere conquerer.

Le Roman de la Rose, Vers 17719.

CORBE, *croube*; courbée. 402.

Chil bastons ke tu tiens en ta main, senefie deux choses, vengeance & misericorde; vengeance por ce qu'il est poignant par desous; misericorde por ce qu'il est *corbe* par dessus. *Roman du S.^r Graal*, parlant de la crosse des Evêques.

CORPER, *courper*; faillir, participer à une faute, dont est venu corpe, courpe, pour délit & faute. 332.

Que trestouz a max est venuz
Par Dant Renard & par sa corpe,
Et qu'Yfengrin à droit l'encorpe.

Le Roman du Renard, fol. 31.

Ensi com je vos dis & conte,
Fu cil morz où feu a grant honte
Qui la pucele vout destruire;
Mès la fausetez li dut nuire,
Car cele corpe n'i avoit.

Le Roman de Perceval, fol. 322, verso.

COTE, *coste, cote*; robe de dessous, tunique; d'où est venu surcot, pour signifier la robe de dessus. 314.

Et il firent la cote de Aaron de Sirike, subtilement ovée. *L'ancienne traduct. franç. de la Bible*, Exode, ch. XIX, verset 25.

Trenchons donkes nos cuers, por ceu ke ces vestimens wardiens entiers, si cum wardeit fu li cote Nostre Signor. *Les Sermons de S.^r Bernard en françois*.

Survint à la Cour du roy Artus un varlet bel & bien taillié, & n'avoit pas de aage plus de vingt ans, & estoit tout seul, bien chauffé à la guise de sa terre; mais il n'avoit vestu que sa chemise & une cote si detranchée, que a paine en avoit il la moitié de telle comme elle avoit esté premierement, & estoit vestu d'un samit vert. *Roman de Tristan*.

Quarados ot vestu deux cotes.
Et chauciées une grant botes,
Chape close asublée fore.

Le Roman de Perceval, fol. 131.

COVENANT, *convent, convenance, convenue, convent, covent, couvenant, couvent*; avoir en covenant, convention, engagement, promesse, promettre. 1, 18, 81, 468.

Est convenance d'un ou de plusors plesir & consentement en une chose; parole de convenance est general & appartient à totes les choses don l'en a afece, si comme de celz qui se consentent en un marchié & en une pez. *Le livre de Justice & de Piet, f.° 30.*

Est esperte mauvaistié d'avoir en covenant de aidier à aucun & après che li faillir par couvertise. *Beauman. Couit. de Beauv. ch. v.*

Que se tout le Mont, & neis
Et Ciel & Terre & Paradis
Me donnaist Diu, pas nel prisse
Par couvenant que vous perdisse.

La Châtelaine de Vergy.

Menti nous a du tot son covenant,
Quan qu'il jura, ne tint onques noient.

Le Roman de Garin, fol. 258, verso.

Et de Perceval le Galois
Lor conta, & dist, sire Rois,
Demain à vostre Cort vendra,
Ou de covenant me faudra;
Car il le m'a a covenant.

Le Roman de Perceval, fol. 354.

COUTES, *coufles*; coussin, lit de plumes, matelas; dont on a fait coute-pointe ou courte-pointe. 299.

Li quepol de mon list estoit vestu d'or & d'argent, & par desus avoit coutes-pointes & dras à remuances. *La Vie des SS. PP. en prose franç. liv. II, f.° 77, v.°*

Je m'en sui bien aperceue;
La coute ne fu pas meue,
La plume n'est pas remuée,
Ainçois est toute amoncelée.

Le fabel de Narcissus.

Soz la coute-pointe Porprine
Li Rois s'asist, o lui Savine.

Le Roman d'Alys & de Proflus.

COUTE s'est encore dit pour coude & coudée. 44, 227, 329.

Por l'us de la longe orison, en ses coutes & en ses genoz, solunc la coustume des chamoiz fu trovatz li cuirs enduriz avoir forciut. *L'ancienne version françoise des Dialogues de S. Grégoire, liv. IV, f.° 147.*

Afflictions fesoit ele toutes
A nuz genouz & à nus coutes,
Au pavement joingnoit sa bouche
Ni favoit nul vilain reprouche.

Fabel de la vie de sainte Élisabel de Turinge.

Adonc se mist la bonne femme
A nulz jenoulx & a nulz coutes,
Le pavement moulla de gouttes
Qui des yeulx lui chieient aval,
Qui le moullent tout contrevail.

Le second Renard, fol. 71, verso.

COUVERTOUER, *couvertoir, couvertioier, couvertour*; couverture. 38.

Si est defendu que l'en ne pregne pas les

lits, ne les couverts de chaus qui gisent malades. *Beauman. Couit. de Beauv. ch. LIV.*

Les palefrois, les muls & les roncins,
Coutes de soie & couverts hermins,
Tot departi as chevaliers de pris,
Qu'il n'en retint vaillant un parisis.

Le Roman de Garin.

Si tost com la mort l'assailli
Tout tressua & tressailli,
Porter se fist en sen biau lit
Qui parez ert à grant delit
De couverts, de coutes-pointes
Et d'orilliers mignoz & cointes.

Gautier de Coinfi, liv. I, ch. 10.

COUVINE, *convine, covigne, covine*; conspirations, desseins, la conduite en général, bonne ou mauvaise; l'état des affaires, l'état des personnes ou leur condition, projets, secrets, &c. 54, 83, 260.

Abraham laissa son serf avec l'asne au pied du tertre, car il ne voloît mie que il feust son couvine. *Brunet. Lat. en son Trésor, liv. III.*

Le Souldan me respondi qu'il savoit tout l'estat des Cours des Princes des Crestiers & l'estat du commun par les gens qu'il envoie par tous pays en guise de marchans de pierres precieuses & d'autres choses pour savoir le couvine de chascun pays. *Mandeville, page 176.*

Salehadin entendi lor murmurement (des assiegés) & la mauvaise couvine de la vile. *Trad. franç. de Guill. de Tyr, f.° 256.*

Mais s'il vous plaist, vous me direz
Et vostre vie & vos pechiez
Dont vous estes si entechiez;
Je voie savoir trestout vostre estre.
Non ferai voir, dit il, Dant Prestre
Ja ma couvine ne sarchez.

Le fabel du dit du Chevalier au Bruiel, p. 2.

Lor Ordre ne blame, ne lor estre,
Mais por rien je n'i voldroie estre;
Trop ont estroit & dur covine;
Chascuns fet par lui sa cuitine;
Huit menjuent sol & sol gisent.

La Bible Guier, parlant des Charteaux.

Se vos disoie orandroit
Tot nostre couvine & nostre estre,
Vous cuideriez tot peut estre
Que de mauveistié le deisse.

Le Roman de Perceval, fol. 13.

CREERRES; Créateur. 200.

De ce est fait ke il meismes li creeres des nient veables choses & des veables. *Dialogues de S. Grégoire.*

Li Creeres & li Sires de totes choses vint, & as homes vint, & por les homes vint, & home vint. *S. Bernard.*

CREMER, *cremir, cremoir, criembre, criendre, criemer*; craindre, redouter. 171, 173.

Si regarde au comenchier, que li Pere, li Fiex, & li Sains Esperis est un Dieu tout poissant, à qui tu dois trois causes, servir, cremir & amer. *Le Miroir du Chrestien.*

Et sont bestes (les grands serpens de Carmian) si hideuses & si laides & si fières, qu'il n'y a homme ne beste qui ne les doute ne qui ne les crieme. *Marc Paul, p. 55, v.°.*

Car ainsinc nos covient taus obeir à lui
(Dieu) que nos ne puissions cremoir
que il qui pere est, ne nos desérte qui sommes
si enfant. *La traduction françoise de la Règle
de S.^t Benoît, dans le prologue.*

Gerbers est jouene, nus hom plus bel ne vis,
Si cremeroie que il ne fust ocis.

Le Roman de Garin, fol. 66, verso.

Or est cil mors que tant cremoient
Ceux de Troyes; que tant amoient
Ceux de Grece, &c. *Ovide, en rimes anciennes.*

*De Cremer on a fait cremeteus pour craitif, &
cremor & criefme, pour crainte. 274, 331.*

CRÉTURES; crues: crétures de yaves, pour
crues d'eaux. 245.

*Crature est un accroissement de eve qui vient
celeément, & il apert que ce soit ajoin par
crature qui a joint si petit à petit, que tu ne
pues mi entendre combien il en a venu à
chascun moment. Traduction des Institutes.*

CRIESME; crime. 194.

Honeste chose est au Bailli que il ne sueffre
mie que fame soit mise en prison pour faux
accusement, ni pour nul cas, se ce n'est pour
cas de criefme. *Coûtume de Beauvoisis.*

Se aucuns est de criefme sans,
Qui de langue ne crient assaus,
Dont pense mesdis souteusement,
Chist n'a garde de blasme faus;
Chis ne porroit trenchier mefaus
Trop a bon los. *Le Rechus de Molens.*

CROISSIR; craquer, petiller, se rompre. 227,
365, 430.

Corineus qui fu bleciés;
Quanche il pot s'est airiés;
Le gaïant prist de tel air,
Que les costes lui fist croissir.

Le Roman du Brut.

Une tormente grant leva,
Li tans mua, li vens torna,
Li Ciel noirci, li airs troubla,
La mer parfondement messa;
De toutes parts ondes levèrent,
Vaghes crurent & reverserent,
Nés commencent à periller,
Bors & quevilles a brisier,
Rompent costures, & nés croissent,
Voiles depiecent & mas froissent.
N'osoit nus hom lever la teste
Tant par ert grande la tempeste. *Ibid.*
Lors veissiez estor meller,
D'ambes deux pars gens assembler,
Lances croisir, escus percier,
Haubers disrompre & desmaillier.

Le Roman d'Arz & de Profilas.

CROLLEYS, crolle, crolles; ébranlement, écrou-
lement, tremblement de terre. 229.

Icele tempeste qui issi couroit par la terre,
ne fu mie tost finée; car elle dura près de
quatre mois, si que trois fois ou quatre entre
jour & nuit sentoit l'en le crolle. *Guillaume
de Tyr, f.^o 267.*

D'illuec venimes en une cité ou S.^t Leonces
gift, qui puis fu destruite par le crolle de la
terre au tens de l'empereur Justinien. *La vie
des SS. PP. en prose franç. liv. III, f.^o 110.*

Hair moult parler, vaines paroles por faire
rire eschiver, garder de moult rire, & de
tel ris nommément qui le cors fet croillier
*L'ancienne version de la Règle de S.^t Benoît,
f.^o 125, MS. de l'Église de Paris.*

Li seconz chapitres nos dit
Que moit a cil bon esperit, *u/*
Qui pacience puet avoir,
Ne se doit croillier, ne movoir
De sa foi, ne de sa creance.

La Bible Guiot, fol. 94, verso.

CROUSTES, creute, crote, croustel, croute;
cave sépulchrale, caveau, caverne, grotte,
souterrain, tanière. 190, 191.

Uns Moines estoit qui habitoit en
ce desert, où un sainz hons habitoit; moult
estoit de grant abstinence & gaingnoit à ses
mains ce que il menjoit si manoit en
un croute u desert. *La vie des saints Pères.*

Tote trespasa la cité,
Dehors les murs d'antiquité
Trouva une crote soz terre.

Le Roman d'Arz & de Profilas.

Il voit Renard qui poi le doute,
Car il s'est mis dedenz sa croute.

Le Roman du Renard, fol. 4.

Après les trois ans se mourut
A chichestre, u li cors jut;
Cordeille l'enseveli
En la croute al temple Jant.

Le Roman du Brut.

CUENS, Quens; Comte; Vicuens, Vicomte.
164, 299, 378, 387.

Partis est li Cuens de cest siecle,
Qui tant maintint des boins la regle.

Rutebruf, complainte du Cuens de Poitiers.

Qu'a l'arme vuet doner santé,
Oie de Puille l'errement.
Cuens de Blois bien avez erré,
Car trop est plains de niceté,
Qui por un peu de vanité
Lairat la joie qui ne ment.

Le Dit de Puille.

CUIDER, cuidier, cuyder, quider; croire,
penser, présumer, s'imaginer. 7, 35, 265.

Tex cuide vengier sa honte qui la croist.
Proverbe.

En un mui de cuidier, n'a pas plain poing
de savoir. *Proverbe.*

Toufdis cuide chascune vicille
Que chascuns decevoir la vueille.

Roman de la Rose.

Quiconques cuyde, ne qui die
Que soit folie ou mufardie
De croire que songes aviengnent. *Ibid.*

D

DÉ, Deaux, Dec, Deu, Dex, Diex,
Diuu; Dieu. 464.

Le premier jor de la semeine, fu la Résur-
rections; lors repeira li veirs solauz, li Fiz
Deu, don fu grant joie en Ciel & en Terre.
*Le Comment. en roman sur le Sautier, f.^o 61,
v.^o ps. xxix, verset 6.*

Li Dus

Li Dus qui a tot escouté,
Jura par la resplendor Dé.
Le Roman du Rou; fol. 227.

DEBOUTER. Voyez BOUTER.

DEBRISIER, *debriser*; abattre, estropier, lasser, rompre. 151.

Nasciens estant dans l'isle tournoiant, il fu las & debrisie. *Le Roman du S.^t Graal*, f.^o 45, v.^o

DECHANT; second dessus. 223.

DEFENDERRES; Avocat, défenseur. 189, 190.

Par un jor quant li honorable Peres là à l'heure de Vespere prendroit le norissement del cors, à lui estoit uns Moines li fils d'un *defenderres*, ki à lui tenoit la luzerne devant la table. *Dialogue de S.^t Grégoire*.

DEHAIT, *dahez*, *dehé*, *dehes*, *dehet*, *deshaes*, *deshait*; chagrin, découragement, maladie: *mal dehait*, malheur, toute indisposition du corps. 120.

Maladie prist à l'Empeor, parquoi il ne se pot metre en mer; il manda pour le patriarche Girart, & li dist que il ne pooit passer a ce passage pour son dehait. *Le Continuateur de Guill. de Tyr*, f.^o 392.

Et se le Feresien ou le Seorgien (le Physicien ou le Chirurgien) ne conoist en lui aucune chose, ou aucun delait (dehait) pour quoi il doie demorer d'aller à Court, il doit y aller. *Les Assises de Jerus. ch. CCXXIII*, f.^o 486.

Dolens fu Oedes de la prise
Et de la honte & de l'occise
Ke Normant ont des François fait,
Torné lor est à grant dehait.
Le Roman du Rou, fol. 222.

Et ce jour quant vint au mangier,
Moustra li Dus au Cevalier,
Plus biau samblant que n'avoit fait;
Et tel courouc & tel dehait
En ot la Duceffe sans fable,
Qu'ele se leva de la table,
Et a fait samblant par saintise
Que maladie li soit prise.
La Châtelaine de Vergi.

Voyez hait pour heur, joie, santé.

DEHURTEIR; agiter, renverser, secouer. 336.

Mais soudainement totes les portes ensemble de Deu *dehurteiz* & grant son ouvrèrent totes les closures de la Glise. *Dial. de S.^t Grég.*

Quar il comenzat à estre oïs li sons assis com d'une grant multitude entrant, & li huis de la cele estre *dehurteiz*, assis com s'il fust appressiez de la turbe des entrans. *Ibid.*

DEIZ; dez à jouer. 147.

Il n'a hom en cest mont, tant soit *ditissimus*,
Se de fames servir soit *serventissimus*,
Tavernes, jeux de *deiz*, soit en *certissimus*
C'en la fin ne soit povres atque *miserrimus*.
Dit des Femmes, du Jeu & des Tavernes.

DELITER; réjouir. 369.

Le hanap que vos avez enblée est le hanap mon seignor, el quel il soloit *deliter*, male chose avez fait. *Genèse, ch. XLIV, verset 5.*

Ne *delites* point les festes des Engres, ne les chemins des Engres ne toi agreent. *Proverbes, c. IV, v. 14.*

Des secrets de Philosophie,
Où moult te vodras *deliter*,
Et si pourras moult profiter,
En *delitans* profiteras,
En profitant *deliteras*,
Pour ce i mist Nature *delit*,
Qu'elle veut que on si *delit*. *Roman de la Rose.*

DEMEINNER, (se) *demainer*, *demener*; s'agiter, se conduire, se débattre, se gouverner, se traiter. 117, 381.

On les (les fers) plus debonnairement demené en Beauvoisins. *Beaumanoir, Coutume de Beauvoisis, chap. XLV.*

Seigneur veuillez vous acoiser
Je vous requier, si vous direz
Pourquoy ainsi vous demenez.
Tragédie de la vengeance de J. C.

Od lui on maine la Roine
Qui moult paroist cortoise & fine;
Par le terre en va li novele,
N'i a valet ni damiselle
Qui moult grant joie n'en demaint.
Le Roman de Dolopatos.

DEMENTER; gémir, pleurer, s'abandonner à la tristesse. 397.

Moult oissiés à l'enterrer
Homes & femes dementer:
Boin signor doit on bien plorer,
Car grief chose est del recover.
Le Roman du Rou, fol. 220.

Ensi se plaint & se demante
La pucele & si se torment.
Le Roman de Perceval, fol. 318, verso.

DESATEMPRE; excessif, immodéré. 313.

Le fleuve va tout tornoiant
Par tant de destours desvoiant,
A tout son venin dolereux,
Qu'il chiet ou flueve doucereux,
Et lui transmeue sa nature
Par sa pueur & grant froidure;
Tant l'envenime, & tant le trouble,
Qu'il le fait estre amer & trouble,
Et lui tolt s'attemprée valeur
Par sa *desattemprée* chaleur. *Roman de la Rose.*

DÉSAVENANZ; indécens. 301.

Car li autre maisné n'en porteroient riens,
se li dons estoit souffert, & se il l'enportoient,
il convenroit que il feust pris sur la partie de l'ainsné, & se il convenroit que il en perdist les hounages, & que il venissent au seignor, & pour che que li autres en feroient damagié, ne doivent pas tel *desavenant* don estre souffert. *Coutume de Beauvoisis.*

Si m'appelle t-il de convenant
Que lui fais don *desavenant*,
Et sui trop outrageux, ce dit,
Si n'i met il nul contredit,
Que je prenne, & maine & cueille
Rosiers, branches & fleur & feuille.
Roman de la Rose.

DESERVIR, *desservir*; mériter. 157, 176, 224, 389, 391.

Dex est dreituriers, comme cil qui rent à chascou selonc ce qu'il *desert*. *Le Commentaire en roman sur le Sautier*, pseaume VII, verset 12.

Quant il défailent à leur seigneur, en tel besoing, il *deservent* à perdre leur fiez. *Beau-manoir*, *Cout. de Beauvoisis*, liv. II, ch. 1.

Savoir poez que de Dieu l'ire
Desert moult tost, & cele & cil
Qui *preudome* tient en pourvil.
Gautier de Coinfi, liv. II, ch. 3.

Dieu fist le monde à son volloir,
Pour ce que il peust avoir
Aucune rien, qui telle fust
Que ses biens *desservir* peust.
Le second Renard, fol. 81.

DESLÉEL; contraire aux loix, déloyal. 381.

Cil qui fait *desleel* *assemblée* & bordeliere, doivent perdre la ville (estre banis.) *Ancienne Coutume d'Orléans*.

DESLOER; blâmer, déconseiller. 49, 360, 407.

Aucune fois avient que chil qui vée à faire aucune malice, maine compeignie avecques li, si comme de ses parens ou de ses amis, & ne leur dit pas che qu'il vée à fere pour che que il se doute, que il ne li desloassent, ou que il ne voufissent aler au fet. *Coutume de Beauvoisis*.

Par foi, Sire, puis qu'il vous plest,
Et que la chose en si est,
Jel nel vos desloerai plus,
Je vous mi-parti mon reclus,
J'ai deux cotes, l'une en prenez.
Vies des Ermites.

Che que tu as loé avant,
Ne va pas après *desloant*,
Car chius est foz qui cote loe,
Et puis après si le *desloe*. *Distiques de Caen*.

DESLOUER, *desloer*; délier, déplacer, disloquer. 399, 414, 447. Voy. ESLOCHER.

Diex mesmes, ce dist la lettre,
A ses Apostres dist jadis,
Il iert louez en Paradis
Quunque en Terre louerez,
En Paradis iert *deslouez*,
Ce dont nos a Diex ouroiez. *Gautier de Coinfi*.

DESPANER; déchirer, dépouiller. 349.

Se tu ton dit par fois descanes
Ne cuides pas que tu le sanes,
Pour chou qu'il ne te voit sané,
Quant il voit que l'ordre *despanes*:
Il ne veut pas que lui repans,
Che qu'il voit en toi despané.

Roman de Charité.

Tant le cercha, ce est la some,
Qu'à Val la ville vit un home
Nus & despris & *despané*,
Megre & remis & escharné,
Frileux, passe & enfondue,
Bien bertondé & tout tondue.

Gautier de Coinfi.

DESPIRE, *despeiter*, *despiter*, *desprifier*; mépriser. 157, 196, 286.

Lo cuer qui est en contrition & en humillement Dex ne despiras. *Le Commentaire en roman sur le Sautier*, f. 103, pseaume L, verset 12.

Se aucuns sont semons plusors foiz & il despisent à deffendre lor cause pardevant la Borse l'Empereor, il doivent estre sozmis as choses juigies. *Le livre de Justice & de Plet*, f. 136, v.

On ne doit pas hair son maistre,
Ne despire, ne dédaigner.
Le Roman du Rou, fol. 243, verso.

Se vollez user de sçavoir,
Tenez vous de folie dire
Qui vostre sens fait a despire.
Le Roman du second Renard, fol. 25, verso.

D'où l'on a formé despicion & despit pour mépris, despitieres pour méprisant, & despiteus pour indigné.

DESRAIMBRE; racheter. 73. Voy. REEMBRE & RAIEMBRE.

Jhesu Crist morut à grant destresse & à grant passion pour nos *desraimbire* des peines d'infer & tormenz pardurables. *Miroir du Chrétien*.

Si plusieurs habitans se sont revoltez contre lor seignor, il doit punir tous les consentans par longue prison, & peuvent se desraimbire par lor avoir à le volenté dou seignor, & se il puet sçavoir les chevetains, il les puet faire pendre, & ont perdu quanqu'il ont. *Coutume de Beauvoisis*.

DESSEURER, *desseurer*; débarrasser, détacher, séparer. 264, 350, 405.

Se aucune femme mesprent vers son mari, il la puet degester de son hostel & desseurer de li & prendre une autre. *Mandev. p. 175*.

Porquoi, Sire, ti es tu desseurez loing de tes amis? ce semble a çaus qui sunt en angosse, que Dex est molt loign d'aus, porce qu'il nes ot tantost de leur proiere, mès il set bien qu'il a à fere. *Le Commentaire en roman sur le Sautier*, ps. IX, verset 1.

Et se li jors ne lor fausist
Ke la nuis si tost ne venist,
Moult fuissent cil dedens grevé;
Mais par nuit furent desseuré.
Le Roman du Rou, fol. 225.

S'il arrivoit par aventure
Que deux hommes se desseurassent
Li uns de l'autre & s'en allassent
Li uns adès vers Orient
Et li autre vers Occident. *Image du Monde*.

De desseurer s'est formé desseurance.

DESTOURBER, *destorber*; empêcher, traverser, troubler. 62, 133, 253, 384.

Li rois Lois fit ce ban por metre à mesure cels qui destorbent a venir a jor cels qui sont semons. *Le livre de Justice & de Plet*, f. 26.

Li grans laz qui touchoit à la vile les destourboit moult. *Traduct. franç. de Guill. de Tyr*, f. 26, v.

Por cou se doit li Rois pener
Del duc Willaume destorber,
Qu'il ne puisse plus haut monter,
Ne en Engleterre passer.

Le Roman du Rou, fol. 230, verso.

Toute la Terre fu mise en chetiveté,
N'ia Roi ne Baron qui l'i ait destorbé.

Le Roman du Rou, p. 39.

D'où s'est formé destourbier; embarras, empêchement.

DESTRAINdre, *destreindre*; arrêter, contraindre, infliger une peine corporelle, obliger, réprimer, tourmenter, vexer. 271.

Quant en a aucun frere plussors foiz chastié & destreint, & il ne se veult amender, ne por escommenement, ne por autre destraignement, si li doit on enforcier sa poine & destraindre par bateures. *La traduction franç. de la Règle de S.^t Benoît, ch. XXVIII.*

Granz est voirement, chier freire, li sollempniteiz ki vi est de la nativiteit Nostre Signor; mais li bries jors nos destrent ke nos abreviens nostre sermon. *Le texte franç. des Sermons de S.^t Bernard, f.^o 47.*

Cils fît le fu par tout estaindre,
Tant soubtilla, pour gens destraindre.

Le Roman de la Rose, Vers 20250.

Ne crient homme ne assaut,
Ne nul engien; mais que vaut,
Quant faim & soif là les destraint,
Qui sans arme & sans fer les vaint.

Le Roman du Brut.

DESTRIER; cheval de bataille. 27.

Et pour ce que il i a eueus de plusieurs manieres, li un sont destrier grant pour combattre, li autre sont palefroi pour chevalier a l'aide de cors, li autre sont roncins pour sommes porter. *Brunetto Lat. en son Trésor, liv. I.^{er}*

DESVEZ, *dervé*; enragé, fou, furieux. 196.

Uns autres desvez veni à S.^t Antoine si apressez de grant forsennerie, qui ne favoit où il estoit ne qui fesoit. *La Vie des SS. PP. en prose françoise, f.^o 9.*

Plus est forz uns desvez que dui autre home. *Le Comment. en roman sur le Sautier, f.^o 118, ps. LVIII, verset 4.*

De l'angise & de la dolor
Oï si le cuer ferré & noir,
Quant el leu ne le vi seoir,
Que por un poi ne fui desvez.

Le Roman de Perceval, fol. 146, verso.

Il'ulle & bret come desvez.

Le Roman du Renard, fol. 3, verso.

En traïson, dist il, sont pris
Et livré à lor anemis;
Donc veïssiés home effréé
Braire & crier comme dervé.

Le Roman du Rou, fol. 232.

De là sont venus derver, desver; devenir fou & furieux; & desverie; folie, fureur.

DÉTRAIT; exténué. 454.

Grant domaige ne fust ce mic,
S'ele morust, ne grant pechié,
Car tout son cors estoit sechié
De vieillesse & tout détrait. *Roman de la Rose.*

DETRIER; différer, refuser. 193.

Si comme de dire: Et renonche à toutes choses que je, ou autres pour moi porrions mestre avant, par les quelles les convenenches dessus dites, escriptes, porroient estre detriées ou empesquiées. *Beaumanoir, Coutume de Beauvoisis, chap. XXXV.*

Belacoel se senti lijor
Du brapdon, sans plus detrier
M'otroia un haïsier en dons.

Le Roman de la Rose, Vers 3395.

DEVEER, *desveer, veer*; défendre, empêcher, refuser. 200, 306, 388.

Puisque l'une des parties veut renonchier au plet, & croire s'averse partie par son serement, nous ne nous accorderons pas que l'en li doie deveer. *Beaumanoir, Cout. de Beauv. chap. VII.*

Uns ne puet acuser celui que uns autres a aculé; mès se il est assous, ou li acuserres ne porsuit pas la cause, il n'est pas devée que uns autres ne l'acuse. *Le livre de Justice & de Plet, f.^o 190, v.^o*

A lui & aus siens iert la porte
Devée de Paradis.

Le Roman de la Rose.

Ses peres premier le congée,
Toute sa terre li devée,
Et en après tuit si parent
Le congécèrent ensement.

Le Roman d'Atys & de Prophilas.

DOIZ MIRE, *comme qui diroit* doigt médecin; c'est celui qu'on appelle doigt annulaire. 470.

C'est aussi celui qui puet estre
Nomé le doiz mire de la destre
Monstrant les choses supernelles

Hautes & espirituelles

En nostre nature divine. *Atlas des Apôtres.*

DOULOUSER, *doloser*; gémir, se plaindre. 397, 432.

Assez doulouse, assez lamente,
Moult se complaint, moult se demente,
Moult est en grant amartitude.

Gautier de Coinfi.

Et se la belle sans plus veille,
Si te di bien & te conseille
Qu'elle t'oie bien doulouser
Pour conoistre que reposer
Ne pues en lit par s'amistié. *Roman de la Rose.*

DOTER, *douter*; craindre, redouter. 155, 164, 307, 358.

Nostre Sires les abatra de sos nps piez & vos ne les dotez de nient. *L'ancienne traduct. franç. des livres des Machab. liv. I.^{er} f.^o 159.*

Il dotent ke il ci ne rezoivent les fruiz de lur travailz; il dotent ke la divine justice ne voiet en caz aleune atapissant plaie, & ke ele nes ostet des devetriens biens. *L'ancienne traduction franç. des Morales de S.^t Grégoire sur Job, liv. V, f.^o 11.*

Moult a bone cloison & fort
En pacience & en confort,
Qui tel l'a com je vous devis,
Mens puet douter ses anemis.

La Bible Guiot, fol. 95.

Moult sunt à douter les serainnes,
Car de felonniez sunt plaines,
Ne puet nient d'els escaper
Hom, qui ne s'en fait garder.

Le Roman du Brut.

Escaudés doit iauve douter.

Le Roman de la Rose, Vers 1740.

Dont on a fait doute & doutance, pour
crainte.

DRAGANS, *drahan*; espèce de monnoie en
usage dans le Levant, que l'on peut à peu
près évaluer à quinze ou seize fols de notre
monnoie. 349.

DRAS; habits. 453.

Issus s'en est parmi la porte;
Mais tant sachiez, au dire voir,
Qu'il n'en porta nis tant d'avoir
Dont on prest quatre festus,
Fors les dras qu'il avoit vestus:
Ensi se met tous seus en voie,
Que nus, fors Dieu, ne le convoie.

Le fabel du Chevalier au Barisel.

DURE GRAVELE; banc de sable. 307, 338.
Voyez GRAVELE.

E

EFFONDER, *effondrer, ensondrer*; couler à
fond, enfoncer, submerger. 130.

Voyez AFONDER.

Et piés & puins li ont estroit lié,
En la fantine aval l'ont avalé,
La barge effondrent, à tant s'en sont tornés.

Le Roman de Garin, fol. 153.

Perrieres & traies & multons
Et engins de pluifors façons
Firent faire, & al mur hurter
Por le mur fraindre & effondrer.

Le Roman du Brut.

EFFRAË; courroucé, effrayé. 107, 118.

Mais aussi com le Publicans qui n'osoit
resgarder, tel paor avoit il ke Nostre Sires
se effraast de che que il estoit si pechierres,
aincois estoit loins de l'autel. *Roman du
S.^r Graal.*

La nuit que il fu engendrez
En fu li Dus moult effraez;
Avis li fu par vision
Que il veoit un grant lion.

Roman de Floiremont.

ÉLEZ, *èles*; ailes. 22, 101.

Un oïsel qui Autrusse a non
Porte signification
Du mantel' que j'ai & de moi,
Éles & plumes a entour soi.

Pèlerinage de l'Homme, par Guillaume de Deguilleville.

ELOSCHER, *elocer, elocher, eslocher*; déplacer,
ébranler, secouer. 3.

Si deffandi qu'il n'i eust
Nus si hardi qui que il fust,
Si comme il avoit son corschier,
Qui pierre en osast esloichier.

Le Roman de Perceval, fol. 47, verso.

Oncques ce vent ne pot tant querre,
Que le joing peust eslochier,
Ne pour bouter, ne pour hochier.

Le Roman du second Renard, fol. 5.

Toute la gent que li Rois a
Et qui s'est à lui arrée,
Se retient d'autre part ferrée
En conroi, nul ne s'en esloche.

Guillaume Guiart.

EMBATRE, *enbatre*; courir sus, engager,
entrer, faire entrer à force, fondre sur
l'ennemi, jeter, précipiter en quelqu'en-
droit. 67, 106, 409.

Li sistes crimineiz pechiez, ce fut, homi-
cides k'il fist; cant il enbatit en la mort lui
& tote l'umaine lingie. *Le Sermon françois
anonyme sur la Sagesse, f.^o 183.*

Et de tiex cas avons nous veu escaper
pluriex perfonnes qui avoient chaus ochis,
qui en cheste maniere s'estoient embatus de-
dens leurs manoirs. *Beaumanoir, Coutume de
Beauvoisis, chap. xxxix.*

Entre ceus se fiert & embat;
Le premier qu'il ataint, abat;
Mort estandu le laisse à terre.

Le Roman de Perceval, fol. 359.

Devant les autres Gerbert le fil Garin
Le destrier broche, si a l'espiel brandi,
Fiert un paien sor son escut votis,
Trenche le cercle, le cuir en desrompi,
Desous la boucle li fist les ais partir,
Et le haubert desrout & desfarti,
Le bon espiel el cors li enbati,
Mort le trebuche enmi le pré flori;
Trois en a mors ains que l'espiel perdi.

Le Roman de Garin, fol. 180, verso.

Li dus Willaume se combat,
En la grignor presse s'embat;
Moult en abat, n'est quis rescoue;
Bien pert que la besoigne est soue.

Le Roman du Rou.

EMBLER, *ambler, enbler*; dérober. 87, 113.

Se li Juges emblent communs deniers tant
que il sont en baillie, il doivent souffrir paine
capital. *Anciennes Coutumes d'Orléans.*

Quant li chevax est emblez si ferme, l'en
l'estable. *Ancien Proverbe.*

L'avoir d'autrui tu n'ambleras,
Ne retiendras à ton escient.

Commandemens de Dieu, en rimes anciennes.

Quant tous les vit desassamblez,
De la cité s'en est amblez
En une pource mésonète.

Gautier de Coinfi, Miracles de N. D. liv. I, chap. 28.

EMPEINDRE, *empaindre*; heurter, jeter avec
violence contre quelque chose, lancer avec
effort. 307.

Quant Tristant voit le dueil si grant, si
lui anuie trop le demorer; si se fait empaindre
en mer. *Le Roman de Tristan.*

Tels i ot qui en escapèrent
Et en lor nés fuiant entrèrent,
Et en mer se firent empaindre.

Le Roman du Brut.

Le premerain que il ataint
Jus à la terre l'a empaint.

Le Roman de Perceval, fol. 115.

EMPETRER;

EMPETRER ; obtenir. 375.

Bieneureit sont li merciâbles, por ceo que
il *empetreront* merci. *S.^r Math. ch. v, v. 7.*

Car pour pais empetrer li veulx dire mes dis,
Et qui demande acort & pais, il m'est avis,
Qu'il doit de toute gent volentiers estre oys.
Vie de Du Guesclin.

EMPORT ; l'action d'emporter. 25, 191.

Tant i remest autre armeure
Que n'en fai conte ne mesure
.....
De fers, de lances, d'espérons
I remest fais a cent garçons,
N'est ques emport ; chargé s'en vont,
A meillors robes trait se font.
Le Roman d'Arz et de Profilins.

EMPRENDRE, *emprendre* ; entreprendre. 103,
314, 325, 369.

Or dit donc en la persone de seinte Église,
cui pechiez il torne seur sei & dit qu'il sunt
sien, ne mie par ce qu'il les eit fez ; mès par
ce qu'il les a enpris à effacier par sa passion.
*Le comment. en roman sur le Sautier, ps. XXI,
verset 1.*

Li premiers degrez de humilité si est obe-
dience. Ceste covient à ceuls qui nule chose
ne prisent avant Jhesu Crist que il ont empris.
*La traduction françoise de la Règle de saint
Benoît, chap. v.*

Seignor, befoing fet moult emprendre,
Et tel chose sevent a prendre,
Que ja ne s'en entremetroient
Se très grant befoing n'en avoient.
Le Roman du Renard, fol. 88.

En Bretaigne ot un Bacelier,
Karais l'avon oï nomer,
Moult ert hardis & emprenans
Et de son cors ert moult vaillans.
Le Roman du Brui.

D'où est venu emprise pour entreprise.

ENCHAUCER, *encauchier, enchalceir, enchalcer, enchalcher, enchalzer, enchaucier* ; fouler avec les pieds, poursuivre l'épée dans les reins, presser, se hâter. 262, 382, 439.

Ceus ocistrent que il porent ataindre ; li
autre se feroient en lor forterescé ; si prèz les
enchaucerent lor anemis que pou se tint que
il n'entrèrent dedens avec aus. *La traduct.
franç. de Guill. de Tyr, f.^o 307, v.^o*

Mais il ne porent pas veoir ceaz malignes
espîrs, les queis icil enchalzant a soi soffroit
griément. *L'ancienne traduction françoise des
Dialogues de S.^r Grégoire, Pape, liv. IV,
chap. 38.*

Li cers passe outre, & tot li cien
L'encaucierent après si bien,
K'entour & environ li viennent,
As ners & as braons le tiennent ;
Si l'ont par force à terre mis.
Le Roman du Rou, fol. 246.

Mais tant a erré vers l'oie
Du chien, qu'il vit qu'iqui venoient
Gent qui un sangler enchaucioient.
Le Roman de Perceval, fol. 296, verso.

ENCHOISONNER, *encheisoner* ; accuser, blâmer, faire des reproches, gronder, reprendre. 64, 86. Voyez ACHOISON.

Qui de nous porra monter el Ciel que il
se porte à nous, & que nous le oions & acom-
plions par œuvre, ne mîmes outre la mcer,
que tu encheisones & die ! *Deutéron. xxx,
12.*

Par foi se j'estoies ores Ierres,
Ou traistres, ou ravissieres
Ou d'aucun murtre *encheisoner*
Et voulüssé estre enprisoner,
Pourquoi la prison requeisse.
Roman de la Rose.

ENCOMBRER ; embarrasser, mettre obstacle.

7, 93.

Li hom sages eschieuve le delit pour cou
que il encombre & empéece le intellect, &
fait l'omme oublier son sens. *Brunetto Latini
en son Trésor, liv. II.*

Il se delivra ainsi & de sa fame & de sa
mesnie & de ses choses qui encombrer le
peussent, pour passer plus delivrement par la
terre que li Turc tenoient. *La traduct. franç.
de Guill. de Tyr, f.^o 100.*

Et il estoient encombré
De çou qu'il avoient reubé.
Le Roman du Rou, fol. 229.

Jhesu Sirac dist moult bien,
De ce qui ne te touche rien
Ne t'enconbre en nulle guise ;
Et Salomon si nous devise :
Qui d'autrui vice s'entremet,
Proprement celui contrefait
Qui prent le chien par les oreilles ;
S'il le mort, ce n'est pas merveilles.
Le second Renard, fol. 46.

*De là sont venus encombre, encombrer,
pour embarras, obstacle.*

ENCOURTINER ; tapisser. 259.

Les rues estoient encourtinées moult riche-
ment ; tuit se penoient de faire bel atour.
*La traduction françoise de Guillaume de Tyr,
f.^o 170, v.^o*

ENDITIER ; indiquer. 150.

On avoit déjà bien endité à la Dame que
l'Empérere avoit un fil. *Roman des sept Sages
de Rome.*

Du port partent, les voiles mises
Li vesser s'en vont eslevant
Vers l'isle enditiée devant. *Guill. Coctart.*

ENEUR, *enneur, ennour* ; honneur. 345,
378, 474.

Il fina & mutut, dont il fu mult grant
dielz, & mult grant damage, & mult ploiez
de ses homes & de ses amis, & fut enterrez
à mult grant eneur au mostier de Monseignor.
Villehardouin.

A tote signeur, tot eneur. *Ancien Proverbe.*

ENFERS ; infirme, malade, mal-sain. 185,
217.

Car ce sembla a ses enemis que faillie li
f

fust sa vertu dont il (J. C.) estoit parauz a son pere, dont il fanot les enfers, dont il resusciteit les morz. *Le commentaire en roman sur le Sautier, ps. LXX, verset 11, f.° 143.*

Mainz miracles fist Diex pour le preudome, tuit li malade, tuit li enfers qui venoient a son moutier, estoient sané par ses prières. *La vie des SS. PP. en prose françoise, f.° 7, dans la vie de S.° Antoine.*

Plusor li ont enquis
Quele enferté il a, qui ainsi est palis.
Eh Diex! ce dist Gautiers, je n'ai pas mes delis.
Le fabel de Gautier d'Aupais.

On a dit aussi enfreté, enfermeté pour infirmité, maladie; & enferme pour infirme, malade.

ENGIN, *engein, engien*; l'esprit, fraude, invention, subtilité de l'esprit, ruse. 300.

Car un grant sacrefise voil faire a Baal.....
mais Hieu le faiseit par engien, kar destruire volt a deserter ces ki soleient Baal cultiver. *L'ancienne traduction françoise des livres des Rois, liv. IV, f.° 35.*

Il apartient a boin engin establiir devant
foi sou qui puet avenir en l'une partie & en l'autre. *Brunetto Latini en son Trésor, liv. II.*

Engin vaut miex que force. *Proverbe.*

Femmes n'ont cure de chasté;
Ains ont si leur engin basti,
Qu'avis lor est qu'elz n'ont mestier,
D'etre aprises de lor mestier.
Le Roman de la Rose, 10436.

Qui menestrel vuet engingnier,
Mout en pourroit miex bargingnier;
Car souventes fois advient,
Que cil pour engignié se tient,
Qui menestrel engignier cuide;
Il s'en treuve la bourse vuide.
Le fabel de Charlot le Juif.

On a aussi pris ce mot d'engin, pour signifier des machines servant à l'architecture & des machines de guerre, telles que les balistes pour jeter des pierres. 44, 213. Et on a appelé engingneur celui qui inventoit ou dirigeoit & faisoit jouer ces machines. 42. De là enfin s'est formé le verbe engigner, pour tromper, tendre des panneaux.

ENGRANT, *engrès*; acharné, avide, desireux, jaloux. 139, 258, 303.

Tout avant te vueil amonester, qu'exconques biens tu commences, que tu par oroison angoussouse & engresse requieres Dieu qu'il le parface. *La traduction françoise de la Règle de S.° Benoît, dans le prologue.*

Cil qui raviist par force, est plus engrès lerres que autres. *Le livre de Justice & de Plet, f.° 173.*

Et li Chevaliers qui devoient
Deffendre de cels qui roboient
Les menues genz & garder,
Sont or plus engrant de rober
Que li autre.

Le fabel de la Bible du Chastelain de Berri.

Quant Reniers vit qu'il sont si près,
Si lor dist moult estes engrès
De savoir à cui eles sont;

Foi que doi Dieu qui fist le mont;
Moies font & ce qui est enz.

Le fabel de la plaine bouse de Sens.

Sire, fis-je, pour Dieu merchi,
Ainchois que vous mouvés de ci,
Vostres commandemens chergiés,
Je suis d'aus faire encouragiés;
Mais espoir, se ne les favoie,
Tost porroie issir de la voie;
Pour ce sui engrans d'eux aprendre,
Que je n'i vuel de rien mesprendre.

Le Roman de la Rose, Vers 2005.

D'engrant & engrès on a fait engregier & engresser, pour signifier desirer passionnément, augmenter, s'engraisser. 65.

ENHUILIER, *ennuilier, enolier*; administrer l'Extrême-onction. 156, 286, 390.

Ne dois aourer haute ouroison,
Ne faire commendation,
Baptisme, visitation
Sans estole, n'enolier
Enferme. &c. *Le Reclus de Molens, fol. 74.*

L'ame en est, font plusors, alée,
Non, est encor, li autre dient,
A grant doutance l'enolient.
Gautier de Coinfi, liv. I, chap. 31.

ENNIEUS; fâcheux, piquant. 249.

D'Oniche lairons à parler,
Dou Beril vorons à conter
La senefiance trestoute;
Sa semblance est d'iaue à la goutte.
Trop est *ennieux* & fregnans
D'entaillier figures & nans
De reonde taille appartient,
Il brûle la main qui le tient. *Le Lapidaire.*

ENROMANCER; traduire en françois. 71.

Por s'amor encommencerai
L'istoire & l'enromancerai.
Le Roman de Dolopaton.

Ce miracle n'enromançai
Se pour ce non, que jà orrez;
Par verité dire porrez,
Qu'ains n'oistes conter nului
Miracles apert plus de cestui.
Gautier de Coinfi, Miracles de N. D. liv. II, chap. 10.

ENSIEVRE, *ensevre, ensivre, ensievir, ensuir*; imiter, suivre. 26, 292, 366.

Si nos volons estre membre de Crist, il not covient senz dotte ensevre nostre chief. *Le texte franç. des Sermons de S.° Bernard, f.° 16.*

Quant li Auditeur sont venu au lieu là où li tesmoing doivent estre oi, il convient penre le serement des tesmoins & en cherquier en la maniere qui ensieut. *La Cout. de Beauv. chap. IV.*

Laquele ung enfant
Eubt, l'an ensievant,
Ainsi qu'on recite.
Le Malheur de la France, en rimes anciennes.

S'aucun m'enquiert à qui je sui
Je puisse dire que j'ensui
La court de la Roine des Cieulx.
Testament de Nesson.

ENTOMIR; engourdir, étourdir. 479.

Ausi com li poissanz, con li riches uem, entomiz de vin. *Le Comment. en roman sur le Sautier*, f.^o 164, v.^o ps. LXXVII, verset 65.

Mais quant l'Empereres entra en Tebes, donques peussiez oir un si grant polucrone de Palpas & d'Alcontes, & de homes & de femmes, & si grant tumulte de timbres & de tabours & de trompes que toute la terre en fut entomie. *Villehardouin*.

ENVAÏR, envahir; attaquer, charger. 185, 262.

Unicorne est une fiere beste qui n'a c'une seule corne en la narine; mès tant est hardie que nule beste ne l'ose envaïr. *Le Comment. en roman sur le Sautier*, f.^o 60, ps. XXVIII, verset 6.

Mès les richeces les avoient
Si orguilliz, qu'il ne cuidoient
Que mort li olast envaïr.

Le fabel du Chastelain de Berse.

Vostre Signor olastes envaïr
Par traïson & la femme tolir.

Le Roman de Garin, fol. 45, verso.

Cilz deurent bien estre esbahy,
Quant malheur les envay.

Le second Renard, fol. 59.

ENVIS; avec peine, avec répugnance, malgré soi; *invitus*. 85, 108, 218.

Mais en essayant les guardet a son envis al regne. *L'ancienne version françoise de quelques extraits des Morales de S.^t Grégoire sur le livre de Job*, f.^o 50, v.^o

Totes choses li meis loz ses piez, tuit le servent, & Rei & Prince & Empereor, & en toz leus le sert l'en o volentiers ou a enviz. *Le Comment. en roman sur le Sautier*, ps. VIII, verset 8, f.^o 18.

Messire Gauvains a la fin
Au roi Artu congié a pris
Et a la Reine au cler vis
Qui mout enviz li ostroia.

Le Roman de Perceval, fol. 273, verso.

C'est la vie que nous soustient
Chascuns si tient tant comme il puet;
Et quant partir nous en estuet,
Voirs est que mout enviz lessons
Et nos avoirs & nos mesons.

Le fabel de l'Unicorne & du Serpent.

Quar ainçois que je muire ci,
Requerrai mon pere merci;
Bien fai vers mon pays la voie;
Mès je cuit qu'à enviz me voie
Mon pere, & du sien poi me doinst
Quant me verra en si vil point.

Le fabel du Courtois d'Arras.

ERRER, *esrer*, *oirrer*; marcher, naviger, voyager. 17, 97, 177, 227.

E jo tis serfs sui clops, è ne poi a pié errer. *La traduction françoise des livres des Rois*, liv. II, f.^o 66, v.^o

En cele saison meismes avint que celui vaillant homme Raimont li cuens de Toulouse acoucha d'une maladie griez & perillouse, & l'ost erroit toutevoies & le portoit l'en en litiere. *La traduction françoise de Guillaume de Tyr*, f.^o 32, v.^o

Onques de nulle rienz son cuer ne s'ezfroia,
Par nuit autrestost comme par jour erra.

Le Roman du Rou, p. 140.

Le jour dormoit, la nuit erroit,
Par jor au bos se tapissoit;
Par nuit erroit à grant esploit,
En doutance est u il irroit.

Le Roman du Rou, fol. 220, verso.

De là sont venus, erramment, errant pour
promptement, sur le champ; erre pour
marche.

ESCANDE, *escandale*, *escandele*, *escandre*, *eschande*, *eschandele*, *scandale*; 285, 292.

Il avient sovent que par l'eslecion dou Prior neissent grant escandre. *La traduction franc. de la Règle de S.^t Benoît*, ch. LXV.

David amad l'autre fille Saul, ki fud apelée Micol, è la nuvele veni à Saul è mult li plout, è si dist: ju li durrai pur ço que ele li seist à eschandele è à mal, è que li Philistien le metent à mort. *L'ancienne traduct. franc. des livres des Rois*, liv. I.^{er} f.^o 24, v.^o

ESCHAMEL, *escame*, *escamel*, *eschemel*, *escabelle*, *marche-pied*. 15.

Et partant que il ne trovat pas la verge dont il poist ferrir, il preist un escamel de defoz les piez, se li ferit son chief & sa face. *L'ancienne traduction françoise des Dialogues de S.^t Grégoire Pape*, liv. I.^{er} chap. 2.

De haut estal en bas escame
Pueent bien lor siege cangier.

Le Reclus de Mellens dans son Milieu, strophe 165.

ESCHAR; dérision, honte. 469.

Mès il ne le tocha en char,
Molt en ot Sagrenor eschar.

Perceval, fol. 311.

ESCHARNIR, *escarnir*, *escarnir*, *eschernir*; insulter, se moquer. 431, 446.

La mateurée povretez n'a en sei nule plus dure chose, que ce qu'ele fet escharnir les pources & tient por vix. *Le Commentaire en roman sur le Sautier*, f.^o 92, ps. XLIII, v. 14.

Eschermirs est quant l'en gabe home seulement de boiche; moquer peut estre, cant l'en gabe en tele maniere que l'en li fet let semblant de vis & fronche l'en lou neis, & senefie desdeing. *Le Commentaire en roman du Sautier*, f.^o 4, v.^o

Bruniun l'archevêque a Béauvez atendi
De Richart qui ne vint, se tint por escharni.

Le Roman du Rou, fol. 114.

Maudiz soit fruit qui ne meure
Et li hom qui tant s'aseure
A dire mal, qu'il acoustume,
Et si que son cuer en alume;
Qui ne se puet mie tenir,
Einz viaut tot le monde eschernir
Par sa langue qui trop est sole.

Le Roman de Perceval, fol. 226, verso.

ESCHIELLE, *eschelle*; espèce de pilori. 144, 279, 306.

Qui porte faus tesmoins, & il est atains, il doit longuement tenir prison & estre puis mis en l'eschele devant le pueple, & si est l'amende a le volenté dou seigneur. *Beaumanoir*, *Cout. de Beauvoisis*.

ESCHIELE, *eschelle, eskiele*; bataillon, grand corps de troupes rangées en bataille, ligne. 256, 260.

Machabés ordena six mille que il avoit od lai, par escheles, se s'en ala a Timothé por combatre. *L'ancienne traduction françoise des livres des Machab. liv. II, f.° 191.*

Li reis Afa vint encuntre lui è ordenad ses eschieles el val de Saphata. *L'ancienne traduct. franç. des livres des Rois, liv. III, f.° 106.*

Pristrent les armes, si s'armerent,
Sans faire eskiele & sans conroi,
Al castel vindrent à desroi.

Le Roman du Brut.

Tant ont erré le chemin droiturier,
Que de S.° Gille coisirent le mostier,
Dont font lor gens armer & haubergier,
En trois eschieles les ont faites rengier,
Et en chascune furent trente millier.

Le Roman de Garin, fol. 180.

ESCHIVER, *eschier, eschire, eschivir, eschuir*; craindre, éviter. 155, 205, 331.

Cil que en fet ordener eschit orgueil & elation, & ne face mie chose, se ce non que li Abés commande. *Traduction françoise de la Règle de S.° Benoit, chap. LXII.*

Saul s'aperceut que pruz fud David è vailanz, è de plus l'eschiwid. *Traduct. franç. des livres des Rois, liv. I.° f.° 24, v.°*

Moult est griès chose d'eschuir l'abyssme des vices & les fosses des criminals pechiez. *Le texte françois des Sermons de S.° Bernard, f.° 133, v.°*

ESCOMMEU; ému. 362.

Il fu d'amour tout escommeu
Quant il a la pucelle veu. *Prise de Boulogne.*

ESCONSER, *escondre*; cacher, coucher. 273.

Li abés Daniel contoit de S.° Arsenne qui se mètoit au samedi matin en oroison, ne ja ne finat d'ourer jusques à tant que souleuz estoit esconsez. *La Vie des Pères en prose françoise, liv. II, f.° 56, v.°*

Se li adjournemens en fais a relevée, ou aus Vespres, l'eure de la presentation si dure jusques à soleil esconsant. *Beaumanoir, Coust. de Beauvoisis, chap. II.*

Lors antra anz por esconser
Tant que li vanz fust acoisiez,
Et li fors tans fust apaisiez.

Le Roman de Perceval, fol. 178, verso.

Li dui amant sont en grant cure,
Trop lor est vis que cil jor dure,
Moult se complaignent du Soleil,
Sovent l'apelent non feeil
Qui targe tant a esconser.

Le fabel de Pyramus & de Tybet.

D'où l'on a formé esconse pour lanterne-sourde.

ESCROIS; bruit subit & éclatant comme celui du tonnerre. 474.

Après tout ce li demanda cil Freres, s'il venoit aucuns escrois soudainement: n'auriez vous poor? *La Vie des SS. PP. en prose françoise, liv. II, f.° 71.*

Cele nuit n'ont gaires dormi,
Car Andoi erent en escout,
Et a cascun demoroit mout
Que la noise & l'escrois oissent
Et que la clarté reveissent.
A le droite eure l'escrois orent.

Le Roman du Rou, fol. 240.

ESFONDRER, *esfundrer*; enfoncer. *Voyez AFONDER.*

ESGART, *esgard, esguard*; décision, jugement, réflexion, résolution. 25.

Ce doit aler par l'esgart de sages homes dou pais, & ce qu'il diront sera tenu por sentence. *Le livre de Justice & de Plet, f.° 8, v.°*

Seignour ne puet ne ne doit deffaisir son home, sans esgart de court. *Le Continuateur de Guill. de Tyr, f.° 398, v.°*

Dinadares de l'autre part
Requiest que l'an li face esgart
De ce que plevi li avoit.

Le Roman de Perceval, fol. 88, verso.

Tant ont dit & tant ont priié,
Et tant ont au Duc confillié,
Que cascuns se mist en l'esgart
Des Barons de cascune part.

Le Roman du Rou, fol. 238, verso.

ESGENER; lézer. 267.

Quant il cherra ès pechiez veniaus, s'en cui nus ne puet estre un jor, il ne s'esgenera mie, car li Sires li met sa mein defoz, qui li aide & garde qu'il ne face les criminaus. *Le Comment. en roman sur le Sautier, f.° 79, ps. xxxvi, Vers. 24.*

ESJARETÉ; avoir le jarret coupé, être estropié du jarret. 69.

Li Rois s'aïre & le requiert
Et en l'escu moult grant colp fiert,
Que plain pié est la besagüe
Parmi le fort escu venue,
Et al refacier par aïr
L'a fait for les genols venir
Com s'il feust esjaretés.
Partenopeus refaut en piés,
Hauce l'espée & vait ferir.

Roman de Partenopex.

ESLÉECER, *esleecer, esleeschier, esleeschier, esleeschier, esleeschier*; se réjouir. 189, 298, 366.

Esjoir est, cant li cuers est si joieus, que li cors meismes en fet plus bel semblant; esleeciers est, cant en se contient plus temprement de sa joie. *Le Comment. en roman sur le Sautier, f.° 63, v.° ps. xxx, Vers. 7.*

Esleesciez vous avec Jerusalem, & faitez joie dedenz lui, tuit cil qui l'amez. *Traduct. franç. de Guill. de Tyr, f.° 87.*

Mais faus est qui se glorefie;
Toft est une joie faillie;
Male novele est toft venue;
Toft puet morir, qui autre tue;
Sovent contre son destorbier
Se seut cuers d'ome esleécier.

Le Roman du Rou, fol. 231, verso.

Renart

Renart entent bien au parler
Qu'il est moult durement blechiez,
Forment en est eleesciez,
Que maintefoiz li ot fait mal.

Le Roman du Renard, fol. 132, verso.

ESMER, *aesmer, easmer*; conjecturer, estimer, juger. 47, 117, 283.

Se la chose qui est prété, est esmée, cil doit avoir tot le peril qui recut l'esme de la chose. *Livre de Justice & de Plet, f. 70, v.*

Il aesmerent qu'il pooit i avoir quatre cens chevaliers. *Villehardouin.*

O se tu ceste douzor poies par aventure assavorer & easmer ceste gloire. *Le texte franç. des Sermons de S. Bernard, f. 18.*

Tuit li haut home de la Terre
Vont après lui, si a tel presse
Que nés un après lui n'an lessé,
Si furent esmé à neuf mile,
Tant i issirent de la vile.

Le Roman de Perceval, fol. 84.

Li rois Gerins en r'ot vingt mil d'armés,
Et Fromondin & Hernaut li senés
A trente mil r'a on les lor esmés.

Le Roman de Garin, fol. 180.

De là on a fait esme & esmance, pour estimation, jugement.

ESMUIZ; muet, qui a perdu la parole. 24.

Com grant joie creez vous que la Mere
Diu eut quant ele veoit par la vertu son Fil
les palasineus garir, les mesiaus saner, les
avules ralumer, les sours fere oïr, les esmuiz
parler, les contrets r'aler & redrecier, les mors
ressusciter. *Les Joies de Notre Dame.*

ESPIE; espion. 40, 43, 250, 306.

Et le Lombart avoit envoyé leur espie un
point devant la miennuit en un lieu où quatre
de nos Barons estoient herbergiez. *Villehardouin, f. 39, v.*

ESPOENTER; épouvanter. 307, 426.

Se aucuns n'a pas esté toichiez, mès la main
a esté levée seur lui, & il a esté espoentez;
autresi comme se l'en le vofist battre, aucion
de torfet li appartient. *Le livre de Justice & de Plet, f. 176.*

ESPOIR; peut-être. 123, 125.

Cil qui a ce fait, s'en amendera espoir.....
& aura Diex merci de lui. *La Vie des SS. PP. en prose françoise, f. 25, v.*

Si est merveilles pourquoi ce fu dit; mès
espoir li ancien n'en forent mie la verité. *La traduct. franç. de Guill. de Tyr, f. 252, v.*

Mès je voi une huche là,
Espoir aucune chose i a
Qui bone seroit à mengier.

Le Roman du Renard, fol. 17, verso.

Mès cil qui li Juis maintiennent,
Et qui les usuriers retiennent
Cuident espoir que Dex ne voie.

La Bible Guiot, fol. 92, verso.

ESQUACHER, *ecacher, escacer, escacher*; briser, casser, écraser. 39, 41.

Qui contre lui se met en place,
S'il est bien atteint de sa mace,
Qu'il ne pourfende, ou qu'il n'escace.

Le Roman de la Rose.

ESRACHIER; arracher, emporter. 307.

Car meisme la pesantume cui il travaillerent
esrachier sodainement d'eaz travaillant fors
ragle par k'elle n'atocheroit la fosse de Martin,
ele dona un salt & si chaït lonz alzi ke fuiant
la blesure de Martin. *Dialog. de S. Grégoire.*

Se chil qui à moi joignant bonnem sanz
justiche & sans moi apeler, se je m'en aperchois
ainchois que il ait esté de che bonnage ensezine
an & jour, se je les *esrache*, je ne meffais
nient, ainsi que nos avons dit au tittle de
bonnes esrachiécs. *Coutume de Beauvoifs.*

ESSIL; captivité, destruction, exil, pillage. 250.

ESSILÉ; dépouillé, exilé, mis en captivité. 250.

Par nuit m'en entrai en la ville
A l'ostel Mabille tout droit,
Semblant feis que j'eusse froit,
J'entrai ens; quant ele me vit
Mal vestu, & je li oi dit
Qu'a Troies estoie essiliés
Et elle vit que je fus soilliés,
Hors de son ostel me chaça.

Le fabel de la Bourse pleine de Sens.

Ja ne ferai plait si vilain
Tant que Diex me save la main;
Puis que je ai perdu mon fil,
Mielz voil estre mis en essil
Que n'en fust prise la vanjance,
Car moult en ai duel & pesance.

Le Roman d'Alys & de Profilas.

ESTACHE; but, colonne, mât, pieu, pilier, poteau, toute pièce de bois placée debout. 118.

Si pristrent l'abbé Mulete & le mistrent en
un leu, & treoient à lui faietes, ausi comme
à une estache. *La Vie des SS. PP. en prose françoise, liv. II, f. 76.*

Li Marquis respondi que la plus petite
pierre de Sur ne li rendroit il mie pour son
père; mais feist le lier à une estache en l'ost
& il traoient à lui. *Le Continuateur de Guill. de Tyr, f. 327.*

Hélas je n'eus onques pité
De Jhésus plein de verité,
A l'estache le fiz loier,
La fu batu & despité.

La Tragédie de la vengeance de J. C.

Et chil qui fait de l'aue glache
Pourquoi fu liez a l'estache
Anchois qu'il fu en crois pendu.

Les Regrets de N. D. MS. de l'Eglise de Paris.

ESTIVALL, *estival, estivaus*; bottes, bottines. 26.

Icele nuit que je vos di
Tonna & plut & esparti,
Si ne pot pas li Rois dormir,
Ses chamblelans fist toz venir
Devant son lit, & demanda
Une chape, si l'asubla;
Uns estivaus forrés d'ermine
Chauca li Rois.

Le Roman de Perceval, fol. 188, verso.

La Terre est si beneurée,
Qu'il i a uns cordoaniers,
Que ja ne tieng mie à laniers,
Qui sont si plain de grant solaz,
Qu'il departent sollers alaz,
Housiaus & estiviaus bienfais.

Le fabel du pays de Cocagne.

ESTORER; instituer, meubler. 318.

C'est bons ordres de mariage,
Qui bien le garde, si est sage;
Qar Diex mariage estora
Quant Evain a Adam dona.

Le fabel des sept Arts.

ESTOURMIR, *estormir*; étourdir par le bruit, éveiller, exciter une sédition, mettre en desordre, répandre l'alarme, soulever, troubler. 281.

Tot muet Deu au fonz, au cuer au felon; mès
nostre Sire estormist si a la feie le fonz, qu'il en
fet ferme terre. *Le Commentaire en roman sur
le Sautier, f.° 128, v.° ps. LXIV, verset 7.*

Cius cuida, se li Rois caoit,
Ke tote l'ost estourmiroit.

Le Roman du Rou, fol. 226, verso.

Puis se couchent, & s'andormirent,
Quant les gaites les estormirent,
Sus sons levé, messe ont oie,
Et puis ont lor voie acueillie.

Le Roman de Perceval, fol. 140.

par mon chief vès les ci,
Passé ont muese, jà les verrés venir,
Faites soner, & la vile estormir,
Et mes grans portes & fremer & tenir.

Le Roman de Garin, fol. 86, verso.

ESTRIF; différend, dispute, querelle. 178.

Se aucun ocist un autre en loistant, ou an
combatant au commun estrif, ceste aucion n'a
point de leu. *Le liv. de Jost. & de Plet, f.° 55.*

Li gieus engendre estrif & ire. Brunetto
Latini en son Trésor, liv. II.

Ceste envie doivent Moinne avoir & em-
bracier par ardant amor, que tuit se painnent
d'avancier li uns l'autre & enorer, & porter
li uns l'autre en grant pacience & lor enfer-
metez & de cors & de mors, & estre obediens
li uns à l'autre a estrif. *La traduction franç.
de la Règle de S. Benoit.*

De là est venu estriver, disputer, débattre,
quereller.

EVE, *aive, yave*; eau. 392, 414.

Quant il salirent de la Bruelle novele;
Je m'entornai fuisant parmi ceste eve.

Le Roman de Garin, fol. 137.

EUR, *ore, orée*; bord, extrémité; du mot
latin ora. 453.

S'il est vis recreant (le champion vaincu)
il (le victorieux) le doit mener par le poing
des que seur l'eur du parc & metre hors du
parc. *L'ancienne Coutume d'Amiens.*

Li Chevalier cui grant dolor
Mestroie, don branc de color
Fiert Sagremor for son escu
Que d'eur en autre l'a fandü.

Le Roman de Perceval, fol. 311.

EUS; œufs. 341.

Tel desconfit au soir s'adverse partie,
Qui aujourd'hui perdra les membres & la vie.

Une heure est de gagner, une autre ne l'est mie,
Et en droit aventure, je le vous certifie,
Met on les eus couver, on l'a dit mainte fie,
Sans veoir les poucins, por ce qu'on pert la vie.

Vis de du Guesclin.

EUS, *eux, euz*; yeux. 166, 389.

Quant je vi la place porprendre,
Lui & sa gent de toutes parts,
Es eus me feri li espars
Des armes où vi luire l'or
Et de peor me seignai lor
Plus de cent fois en un randon.

Tournoiement d'Amour.

F

FAUCHON; couteau de chasse, croissant des
jardiniers, sorte d'épée courbe, ainsi dite
à cause qu'elle étoit en forme de faucille;
fabre. 26.

Ypocras fu envieux, si sacha un fauchon
en traïson & en feri son neveu parmi le chief,
si l'ochist. *Roman des sept Sages de Rome.*

Ou le fauchon je te ceindrai
Ou je ta vie faucherai.

Guilleville en son Pélerinage de l'Homme.

FERE; férie, fête. 310.

Nos Crestien apelons les jors de la semaine
feres, & disons seconde fere, tierce fere, &
ensi des autres. *Le Commentaire en roman sur
le Sautier, ps. XXIII, verset 1.*

FEREIS, *ferreis*; choc, combat, le bruit &
cliquetis des armes, le ferraillage. 49.

Je fais faire les chapeiz,
Les guerres & les ferreiz.

Métamorph. d'Ovide par Philippe de Vitry évêque de Meaux.

FERIR; frapper, piquer un cheval, se jeter
avec impétuosité. 34, 35, 175, 227,
278.

Se aucun geta un autre d'ou pont en l'eau,
Celsus dit: s'il perist par cest giet, ou de
maintenant est neez, ou est vaincu par la force
de l'eau, il est tenuz de ceste loi, ausint
comme se aucuns eust feru un enfant contre
une chose. *Le livre de Justice & de Plet,
fol. 55.*

Cil de la vile drecierent leur mangonneau
& souvent ferirent de grosses pierres contre le
chastel de fust. *Guill. de Tyr, f.° 41, v.°*

Sagremors le cri escoute
Et maintenant qu'il l'entant,
En l'aiguc se fiert, plus ni atant.

Le Roman de Perceval, fol. 318, verso.

FEUR, *foeur, fuer*; façon, manière, sorte. 14,
91, 140.

Uns Moine fu d'une abbaye
Que Madame sainte Marie
Emmoit forment de tout son cueur,
N'entrelessiet a nul feur
Pour nule affaire son servise.

Gautier de Coinfi, liv. II, chap. 7.

Je croi que nuls ne li seust
Faire riens qui li peust plaire,
Et nel ne se vouloit retraire

De reconforter a nul feur
Du ducl que ele avoit à son cucur.
Le Roman de la Rose.

Heulas! chetif, & que feroie,
Se mes tres bons amis perdoie;
Je ne les perdroye a nul focur,
Car c'est le joiaul de mon coeur.
Le second Renard, fol. 37, verso.

FEURE; artisan, forgeron, ouvrier. 425.

En une contrée de la Thébaidé avoit un
pseudome provoire, Apelles avoit non; feures
estoit mout pseudoms de toutes les choses qui
appartiennent à forge. *Vie des SS. PP. en prose
françoise, f. 13, v.*

FÉURIÉ-CHARAM; l'heureux mois de *Ferverdin* ou *Ferverdin*. 200.

Nota. L'original sur lequel avoit été faite la
traduction envoyée à Nangis, portoit sans doute
Ferver-mah-chorrem, mots qui répondent à
l'explication que nous avons donnée à la marge.
Le mois *Ferverdin* ou *Ferverdin* étoit le pre-
mier de l'année persanne, & commençoit à
l'équinoxe du printemps, depuis la réformation
du calendrier persan faite dans le onzième
siècle de J. C. par les ordres de Melic-schah-
Gelaeddin.

FIÉE, fie, feie; fois. 428.

Li naissenz del Soleil & li couchenz,
li plantiez de la Terre & li chaingenz des
tens, sunt voirement miracle & grant miracle;
mais tantes fieies les avons veuz, ke nuls n'en
est ke mais i praignet warde. *Le texte franç.
des Sermons de S. Bernard, f. 33.*

A le fie avant aloit
Et a le fie retorneoit.

Le Roman du Rou, fol. 222.

FLATIR; abattre, enfoncer, faire retirer,
jeter, pousser, tomber. 42, 51, 82.

Les petis enfans prenoient par les piez &
les flatissoient aus roches. *La traduct. franç.
de Guillaume de Tyr, f. 268.*

Par force les firent flatir en leur nez; mais
n'i retournerent pas tuit, car il en ocirent bien
cent vingt. *Ibid, f. 151, v.*

Merci crier ne li vaut rien,
Hors le traient com un mort chien,
Si lon sor un fumier flatir,
En la meson font reverti.

Le fabel de Borgisse d'Orléans.

Li cers s'ensuit, li cien glatissent,
Par le bos après se flatissent.

Le Roman du Rou, fol. 246.

FLAVEL; sonnette, ou tout autre instrument
pour se faire entendre. 359.

Puis prent sa muse, & si travaille
Et son flavel de Cornoaïlle,
Et espringue & sautelle & balle
Et fiert du pié parmi la sale.

Roman de la Rose.

FLESTRE; fistule, maladie fistulaire, en latin
morbus fistularis. 391, 408, 438.

Du mot *fistularis* s'est formé vrai-semblablement
le terme françois *flestre*, aussi rare dans les
écrits de nos anciens Auteurs françois qui
traitent de Physique ou de Médecine, que

la maladie désignée par ce mot étoit alors
peu connue des Physiciens ou des Médecins.
On retrouve du moins le caractère & les effets
de la *flestre* sous le nom de *fistule*, dans un
Auteur latin anonyme de la vie du bienheu-
reux Jean de Caramola. *Voy. Act. des SS.
mois d'Août, tome V, page 861.*

Nous ajoutons que ce même mot *flestre*,
s'est employé dans des temps moins reculés,
pour *féttri*, *pourri*, *livide*.

Là tient sa foelle toute flestre
Li rosiers, qui vers deust estre.

Le Roman de la Rose, Vers 6009.

Tes damages est trop apers,
Tu norris un cors flestre & pers,
Un ort oïfel y vas couvant,
Tu seras viande de vers
Quant seras en terre couvert.

Le Racine de Mollens, fol. 4, verso.

FONDE; Bourse des villes commerçantes,
dépôt public des marchandises, douane,
magasin. 35.

En aucun lieu dou royaume a jurés de la
court des Suriens, & n'i a point de Rois;
mais le bailli de la fonde de ce lieu est com
Rois, & les plais des Suriens des queeles
devant dites viennent devant lui. *Les Assises
de Jérusalem, page 8.*

En la fonde de Tyr, se la cité estoit con-
quise, otroierent au Duc & au commun de
Venise, a tousjours, à rendre trois cens besans
farrazzinois le jour de la feste de S. Pierre &
S. Pol. *La traduction françoise de Guillaume
de Tyr, f. 142, v.*

Zacharies sot de clergie
Et des sciences la fonde
A son tens; mais je n'en dout mie,
Que ja nus de ce me confonde.

L'ABC Plantefolie, dans un recueil de Fabliaux.

FONDE, funde; fronde, la corde qui chasse
le trait dans une baliste. 44.

Dont veillies de votes pars
Envoyer gavelos & dars,
Quariax & saietes voler
Et ot fondes pierres jeter.

Le Roman du Brus.

Il fu la pierre, & tu la fonde
Qui de Goulas prist venjance.

Les neuf Joies de Notre-Dame.

Tant oïre qu'a une falise
Où nus ne getât d'une fonde
Est venuz.

Le Roman de Perceval, fol. 343.

FOUX, fox; soufflets de forge. 425.

Petit fox a feure; *folliculus*. *L'ancien Gloss.
latin de S. Germain-des-Prés, p. 502.*

FRAINS, freinte, frinte; bruit, *fremitus*. 38.

Multitude de son de èves qui fu si troblée,
ce est, molt pueple sonant & feisant grant
freinte & grant noise. *Le Commentaire en
roman sur le Sautier, fol. 157.*

Il sèvent ke la pensé ne soi ellicvet mie
as souveraines choses, se ele est en ces basses
ensongié continuellement ès frintes des songes.
*Le fragment d'une ancienne traduction franç.
des Morales de S. Grég. sur Job, f. 262, v.*

Devant colntise va trop cointe
Od le taberer od la fleute,
Que tut en rentit la valée
Od grant frainte vint en la pré.
Tournoiement d'Antecrist.

FREINDRE, *fraindre*; briser, craquer, rompre.

397.

Dont veissiez dures mellées,
Cols de lances & cols d'espées,
Fraindre lances, escus froissier,
Barons cacier, feles widier.
Le Roman du Rou, fol. 222.

Convint les lances à croisir.
De si grant force s'entrepoignent,
Qu'il trabuchent & elles fraignent.
Le Roman d'Atys & de Proflas.

FROIER; frotter. 397, 430.

Gieres quant il ot osteit lo mantel dunkes
froiat longement la face del mort de la polre
cui il avoit assembleit. *L'ancienne version
franç. des Dialog. de S. Grég. l. III, f. 119.*

FUER; manière. Voyez FEUR.

FUERRE, *feurre, feurrel*; chaume, fourrage,
paille. 299, 313, 359.

Par le poing a prise la Dame
D'une part vont en une acainte,
Desloie l'a & desçainte,
Sor le fuerre noviau batu
Se font andui entrebatu. *Vilain de Bailloul.*

FUS; feu. 211.

En une grande cambre celée
Fu fais li fus à cheminée;
Et ce estoit li mois de May;
De ce dire pas ne m'esmai,
Car sovent fait en May froidure
La nuit par droit & par nature,
Qui de cevalcier est lassiez
Plus volentiers se cause assez,
Car li fus la dolor li oste.

FUS, *fust*; bois, branches, planches. 74,
182, 368, 471.

O Createur & Maitre
Dis mois a ceste fois
De quel bois vouldus estre
Le fust de la vraie Crois. *Ancien Cantique.*

G

GAIN, *gains, gaing*; Automne. 222.

Li Printems est chaux & moites, si comme
li ers & li sanc: Estez est chault & sès, si
comme li ceaus & la roige cole: Autonnes,
ce est, li gains, est freiz & sès si comme la
terre & la melancolie. *Le Commentaire en
roman sur le Sautier, pseume VI, verset 1,
f. 12, v.*

Li morsiax qui fu en l'enging,
Fu de fromage de gaing.
Le Roman du Renard, fol. 122, verso.

GAIT, *gaite, guait, guete*; garde, sentinelle.
38, 281.

Et avironnerunt & gueterunt si comme les

guetes qui vont entor les murs, gaëtant leur
cité. *Le Comment. en roman sur le Sautier,
f. 118, v. ps. LVIII, verset 7.*

Y avoit une gaite toute jour à journée,
Qui sonnoit un bacin, quant la pierre est levée.
La Chronique de Bertrand du Guesclin.

Mais trop est malement jangler
Malebouche li flautere,
Jalousie l'a fait sa gaite;
C'est cil qui trestout nous agaite.
Roman de la Rose.

GAMBOISON, *gambais, gambaison, gambès,
gambison, gaubison, gombesons, wambais*;
camisole piquée qui se métoit sous le hau-
bert. 52.

Que chascun ait costes a armes, & gambison
se veaut; & se il ne veaut gambison, il doit
mettre devant son ventre une contrecurée de
tele. *Les Assises de Jérusalem, chap. CIII,
page 245.*

Et li Rois les a fet armer,
Sans plus attendre nule chose,
Lor hauberc sont de passe rose
Et lor hiaume de primevoire
Et lor gambison sont de voirre.
Le fabel du Jugement d'Amor.

Puis li font vestir un gambès
De soie & d'auqueton porpoint
Qu'il i ont un aubert vestu,
Si fort que ne crient un festu
Cop d'espée ne cop de lance.
Le Roman de Perceval, fol. 80.

Pluifor orent vestu wambais.
Le Roman du Rou, fol. 233.

GANCHIR; caracoler, chercher à s'échapper.
56, 75.

Adonc lo jaient aconsuivit Tristan au grant
cours, & lui volt lancer s'espée sor le col,
mais Tristant l'aient veu, il ganchit la teste de
son destrier, & escheva par là le colp qui au-
roit esté morteux. *Roman de Tristan.*

Che nous tesmoignent li martir
Come houmes peurent morir,
Nequedent onques nes poton
De vraie foi faire flechir,
Nis pour mort ne vorent ganchir
De la foi crestiene non.
Le Reclus de Mollens.

GARNIR, *gaarnir, warnir*; munir, fortifier
une place, la ravitailler. 238.

N'ont que mangier, ne que despendre,
Congié lor doinst del castel rendre,
U il les garnisse fu rescoue;
Se il le pert, la honte est soue.
Le Roman du Rou, fol. 227.

De là on a dit garnison pour munitions, pro-
visions. 63, 105, 256.

Car la garnison des viandes ne porroient
mie souffrir (suffire) a aus tous. *La traduct.
franç. de Guill. de Tyr, f. 255.*

Et puis i mettent garnison
Don dedenz vivent li Baron;
Eave douce, vin & bescuit,
Et rasins sès & autre fruit.
Le Roman d'Atys & de Proflas.

GASTER,

GASTER, *wafter*; détruire, prodiguer, ravager. 167, 183, 188.

Qui gaste les sieues coses, il requiert les autrui, quant il n'a plus que gaster. *Brunetto Latini en son Trésor, liv. II.*

Quant la chandoile est alumée,
Tant art, tant luit qu'ele est gastée.
La Bible Guot, fol. 106, verso.

Par trop lieffes sont les festes
Qui puis viennent à copper testes;
D'illec viennent les deffiances,
Les murdres, & les alliances
Dont maintes terres sont gastées
Et mainte ame des corps seurées.
Le second Renard, fol. 54.

Quant males gens venir soloient,
Qui Escoce gaster voloient,
Tout li aigle entrassambloient,
Combatoient soi & crioient;
Un jor, ou deux, ou trois, ou quatre
Les veissies entrecombatre;
Ce ert signification
Encontre grant destruction.
Le Roman du Brut.

GESIR; coucher. 53, 76, 105, 321, 343.

Veissies mors espès gesir,
Et navrés moult espès morir.
Le Roman du Rou, fol. 228.

GLOUT; glouton, gourmand. 63.

Le Celerier doit en eslire en toute la con-
grégation, faige & de meure maniere, mesu-
rable, non pas glout, ne orgueilleux ne con-
traliours, ne torcenerous. *La traduct. franç. de la Règle de S.^t Benoît, chap. xxxi.*

Glout n'esgarde moy en demy,
Glout est tres tout plain d'anemy.
Le second Renard, fol. 40.

GONFANON, *gofanon, confenon*; toutes sortes de bannières pour la guerre & pour la paix; enseignes; le gonfanon de S.^t Denys, étoit la bannière de S.^t Denys, qu'on appeloit aussi l'*Oriflame*; lance, sous le fer de laquelle étoient attachés plusieurs fanons, c'est-à-dire, plusieurs morceaux d'étoffe de soie terminés en une pointe émouffée. 50.

Crisz est nostre Sire, a levé son confenon
seur le mont de Syon, là est l'enseigne de la
vraie Croiz, ce est, li estendarz, ce est la force.
Le Comment. en roman sur le Sautier, f.^o 99, ps. XLVII, verset 5.

N'i a riche home, ne Baron
Ki n'ait lès lui son gonfanon,
U gonfanon, u autre enseigne
U il se maünie restraigne.
Le Roman du Rou, fol. 226.

L'aubert rompu & demaillée,
Le confanon li met au cors
.....
Sa grosse lance paumoiant,
Une enseigne de riche soie
Defoz le fer a vent balloie.
Le Roman d'Arz & de Profilas.

GOUNELLE, *gonelle, gonnelle, gunele*; jupon, robe de dessous, tablier, tunique. 122.

La Meschine sud vestue de une gunele ki
li batid al talun; è si soleient a cel cuntemple
estre vestues pulceles ki furent filles de Rei.
Li serjant mist fors la Meschine, è après li clost
l'us; è ele descirad sa gunele è jetad puldre sur
sun chief, è de ses mains cuvrid sun chief, si
s'en alad criante è pleurante. *La traduction française des liv. des Rois, f.^o 55, v.^o*

N'i a celui, s'il le tenoit,
Volentiers n'en ostant la pel
A la pointe de son costel.
Peor a de perdre sa cote;
Se plus n'i vaut engin que forcé,
Moult doute a perdre sa gonelle.
Le Roman du Renard, fol. 72, verso.

GRAVELE; fable. 307, 338.

Je benistray à toi, & si multiplierai ta semence
alsi com les estoiles del Ciel, & alsi com la
gravele qui est en la rive de la mer. *S.^t Grég.*

De la fontaine m'aprouchai,
Quant je fu près si m'abaissai
Pour veoir l'eaue qui couroit
Et la gravele qui paroit
Au fond plus clere que argent.
Le Roman de la Rose.

GRÈGNEUR, *graindre, greigneur, greignor, greindre, grignour*; plus grand. 12, 199, 258, 385.

Greignure asez est ta sapience è tes ovres,
que la novele qu'en ai oie. *L'ancienne trad. franç. des livres des Rois, liv. III, f.^o 95.*

Li greigneur sunt apelez cil qui ont la grei-
gnour pooité. *Ancienne Cout. de Normandie.*

Fu Jacob li mendres fiz Isaac, Ésau fu li
greindres; li greindres, ce dist Dex, servira
au meneur. *Le Commentaire en roman sur le Sautier, f.^o 88.*

Un grant vilain entre eulx eslurent,
Le plus ossut de quan qu'il furent,
Le plus corsu & le grignour,
Si le firent Prince & Signour.
Le Roman de la Rose, Vers 9685.

GREVE; cheveux longs & partagés sur le haut de la tête, la ligne qui les partage. 23.

Gaiete li remet devant,
Et son gent cors & son talent,
Sa face blenche, son douz ris,
Sa belle bouche comme lys,
Ses euz vairs & ses sourcis,
La greve droite en la cervis.
Le Roman d'Arz & de Profilas.

GRIETÉ; pesanteur, de grief, facheux, pesant. 164, 299, 420.

Pitié dist, c'est bien verité,
En brief vaine humilité;
Et quant trop dure la grieté,
C'est folie & grant malvaistié.
Le Roman de la Rose.

Car j'en excepte nés une,
De si grant force pas ne sont
Qu'il facent bon cil qui les ont
Ne dignes d'avoir les richesses,
Ne les honeurs, ne les hautesces:
Mais ils ont en eux les grietez
D'orguel, ou quelques malvaistiez. *Ibid.*

GROUSSER, *groucer, groucier*; gronder, murmurer. 152.

Mal batu longuement ploie & grouce. *Ancien Proverbe.*

Nos maîtres nous & varletz paient,
Quelque grevance qu'ilz en aient;
Grouchier poevent & groucheront,
Ja aultre chose n'en aront.

Le second Renard, fol. 126.

Qui grouchier en vorra, si grouche,
Ou courrouchier, si s'en courrouche;
Car ne m'en ténroie-je mie,
Se j'en deusse perdre la vie.

Le Roman de la Rose, Vers 11705.

GUENCHIR, *guencir*; décliner, se détourner, éviter le coup. 115.

Cist Josias fist ço que Deu plout, è tint les
bones veies sun pere David, si que il ne
guenchi ne à destre ne à senestre. *L'ancienne
traduction françoise des Livres des Rois, liv. IV,
f.° 149, v.°.*

Li Dus Godefrois, garda, & vit venir une
grosse bataille moult espesse, où il avoit plus
de gent que en nule des autres, & bien se
pença que se cele estoit déconfitte, que les autres
s'en esmajeroient plus. Il guenchi cele part ò
toute sa bataille & se feri entr'aus moult vigueu-
reusement. *La traduction franç. de Guillaume
de Tyr, f.° 64.*

Moult devoit avoir grant paor
Cil, qui une fort arbaleste
Verroit tozjors de trere prestie.
A lui, & si fust bien lüz
A un piler & atachiez.
Qu'il ne peut le cors guenchir.
Encor sommes nous de mourir
Plus certains que il ne seroit;
Quar l'arbaleste espoir faudroit,
Son cop, tireroit ça & là,
Mès la mort ne se faindra ja:
Contre son cop ne peut guenchir
Nus hom., ne moyoir ne fuir.

Le fabel de la Bible du Chastelain de Berli.

Li prestre lieve la maque,
Et Ysengrin l'a bien veue;
En la telle le volt ferir,
Et Ysengrin sot bien guenchir,
A cele fois, nel toucha mie.

Le Roman du Renard, fol. 70, verso.

GUERREDONNER; récompenser. 39, 104,
139, 291; dont on a fait *Guerredonneur*;
remunérateur; & *guerredon*, récompense.

Drois guerredon est en choses bien faites,
Proverbes de Senèque.

Et à chascun fais guerredon en bien selon les
droits, des merites.

Devis des Armes.

H

HABANDONNÉMENT; à discrétion, avec
profusion. 152.

HAIT; *heur*, joie, courage, santé. 120,
124, d'où s'est formé le verbe *haïter*, être
gay, être en santé; encourager.

Deus est venuz en l'ost; & firent plaintes
è plureiz è horrible guamenteiz, è redistrent:
n'en ourent pas tel hait en l'ost ne hier ne
avant hier. *La traduction françoise des Livres
des Rois, liv. I, f.° 6.*

Il benesquirent Nostre Seignur, è puis
returnad chascun al sien, tut haited è joius
sur tus les biens que nostre Sires out fait à
sun Pople de Israël. *L'ancienne traduction
françoise des Livres des Rois, livre 2, cha-
pitre 93.*

Dist Renart, par Saint Nicholas,
Je ne te m'elconseilleré pas,
Que tu m'as ma volenté faite;
Or puez dire quant que te haite,
Et je te conseilleré bien.

Le Roman du Renard, fol. 135, verso.

Voyez le composé deshait pour maladie.

HANAP; *heinnap, henap, henas, hennap*; ciboire,
coupe. 66, 245, 411.

Om ne nos donet mies l'escuele d'or, ou
le hanap, mais celui ki en ols est, & maingiers
& boyvres. *Le texte françois des Sermons de
S. Bernard, f.° 54, verso.*

Après vint en Jerusalem od mult granz genz
& entra el Temple od grant orgo. & prist de
loc l'autier d'or, & les chandelabres des lumeres
& toz les riches vesseas qui là estoient, & la
table de la proposition, & les hanas d'or. *L'an-
cienne traduction françoise des Livres des
Machabées, livre I, fol. 155, verso.*

Mondes, li venins que je bui.
En ton hanap, quant à toi sui,
Sanble chascun plesant en lui
Dus qu'a donc qu'il connoit l'anui,
Le domage & la pourcé
Que l'ame i prent, & l'enserté.

Fabel des vers du Monde.

HARDEMENT; action hardie, courage,
hardiesse, résolution. 255.

Longuement dura la bataille; assez i faisoient
de beles proescs & de grans hardemens. *La
traduction franç. de Guill. de Tyr, f.° 252.*

Deux manieres sont de hardemens, l'un
sage & l'autre fol. Li sages hardis si est celui
qui hardiement & apenscément monstre son
hardement; & le fol hardi, si est celui qui
ne se prend garde à laquelle fin il puet venir
de che que il entreprend. *Beaumanoir, Couit
de Beauvoisis, liv. I, chap. 1.*

Trop se combatent fierement;
Ja por pris ne por hardement,
Ne serai, se Dex plest, ocis;
Miex vueil estre coarz & vis.
Que morz li plus prifiez du mont.

La Bible Guiot, fol. 101, verso.

Mais Herous fist son fairement,
Por moustrer son grant hardement,
Que sans lui en camp n'iront
Ne sans lui ne se combattront.

Le Roman du Rou, fol. 231, verso.

S'est un hom de grant hardement,
S'est apelez Guinguebrezil,
Et de vos ennemis est-il.
Cador ni viaut plus demorer
Por son hardement esprover.

Le Roman de Perceval, fol. 111, verso.

HARDIER, *hardoier*; attaquer, charger, escarmoucher, harceler. 40, 43, 114.

Quant li nostre poignoient encontre aus, cil s'espardoient tantost & fuioient arriere. Et quant il s'en retournoient vers leur pavillons, li Turc retournoient tantost arriere & leur estoient as talons tuit ensamble. En tele maniere leur dura tout le jour celui hardoier. *La traduction françoise de Guillaume de Tyr, fol. 197.*

Li Comain & li Blac & li Grieu de la terre chevauchierent vers als, quar il avoient mult grant gent, & viennent à l'arriere garde, si les commencent à hardoier mult durement. *Villehardouin, n.º 212.*

HAROU; au secours. 393. *Voy. le supplément au Glossaire du Roman de la Rose, sur le mot HARI.*

Lors chiet palmée enmi la rue,
Ses chevoiz trait, ses chevoiz rue,
Son pis debat & sa fourcelle.
Harou, harou. Dame dist-ele,
Di moi, di moi, où est-il donques;
Ah mere Dieu il n'avint onques,
Que fust perdue & adirée
Riens qui à toi fu comandée.

Gautier de Coinfi.

Ce dist Martins, par S.^t Clement
Ge vois une lance à porter,
Et puis en ira bohorder
La aval en cele cort:
Et vos, criez quele part qu'il tort
Harou, harou, le Segretain
Enmeine à force mon polain.
Lors fu li poleins fors getez,
Li vilains si s'est escliez,
Harou, harou moult hautement.
Empres le moine en vont tel cent.

Le Dit du Sougretain.

HASTIS *musarz*. *Voy. MUSARZ.*

HATEREL, *hasterel*; le col, la nuque du col, le derrière de la tête, la tête. 416.

Il abaissanz lo haterel de sa roide cruelteit à ses piez. *L'ancienno version françoise des Dialogues de S.^t Grégoire, liv. II, fol. 98.*

Jus l'abati, teste versée,
Si que le haterel derriere
Li est chau en la chariere,
Par pou que n'est esclervelé.

Le Roman du Renard, fol. 67.

HAVAIRE; havre, port, banc de sable. 227.

Tant crut la nés k'ele vint devant Aumarie, & quant il eurent haverse pris, galies vinrent encontre aus, qui lor demanderent ques gens erent, & disent marceans lomes. *Roman du Cuens de Ponthieu.*

HAUBERT, *habert, hauberc, haubergeon, hauberjon*; cote de mailles, cuirasse. 68, 195.

Certes molt est plus utiles en la bataille li habertz qui de fer est, ke ne soit li vesture de lin. *Le texte françois des Sermons de S.^t Bernard, fol. 58.*

Mainte maille de leur haubert rompirent. *Gerard de Nevers.*

Maille à maille se sont les Haubergeons.
Ancien proverbe.

Il est vestu un hauberc dobletin,
Chauve est la maille, ne pot l'acier souffrir.
Le Roman de Garin.

HAULECA; garde du Soudan. 61. *Voyez BAHARI.*

HEAUME, *elme, heultme, hiäume, iaume*; casque. 49, 195, 265.

Puis lace l'iaume qui fu fait à Senlis.
Le Roman de Garin.

Partenopeus son branc saist
S'el fiert amont en l'heaume cler
Que tot en set lo fu voler.
Ferant l'enmaine sans retor
Descei, bien près de le grant tor;
Li Sodans se fiert en les rens,
Ja n'i cuide venir à tens.
La fait Partenopex que fols
Que el renc lui done trois cols,
Car cil dedens ont lui triapé
En l'heaume qu'ot el ciet lacié.

Roman de Partenopex de Blois.

HEBERGE, *herberge, herberje*; tente. 37, 48, 73, 89.

Devant le tref le Roï un heberge ot tendue
Qui estoit de porpre Inde bien laciée & menue;
L'entrée de devant fust tout à or bâtuée.

Roman du Veu du Paon.

Tant alerent François à qui Dieu soit amis,
Qu'a Benon sont venus & son devant assis
Loges, trez & heberges & pavillons faitis.

Vie de Du Guesclin.

HER; héritier. 18.

Coustume fu jadis loinc temps
En Danemarche entre paiens,
Quant homme avoit plusors enfanz,
Et il les avoit norriz grantz,
L'un des fiz retenoit par sort,
Qui ert son her après sa mort.

Le Roman du Rou, page 6.

HERITE, *herege*; hérétique. 176, 198.

Ce sont les choses de quoi il me sovent
ores pour quoi l'on peut & doit par l'affise ou
l'usage dou Royaume de Jerusalem estre desherités
lui & ses heirs; qui est herege, qui se
renvoie. *Les Assises de Jerusalem, page 433.*

L'en disoit par tout le païs que uns herites
vint une foiz à lui entechiez d'une manière
d'Eresie qui lors courroit par toute Egypte.
La Vie des SS. Pères en prose françoise, fol. 25, verso.

Et puis reprannent tot le mont
Et dient que tuit perdu sont
Li autres, fors solément il.
Dex com cil sont & fol & vil
Qui ce dient, & ypocrite
Et malvès truant & herite;
Ne ja prodóm ne le dira

La Bible Galot, fol. 98.

HEUSE, *housse, housiaux, housiaux, huese*; botte, bottine. 63.

Tous li Cordouanniers de Paris doivent au
Roï tous les ans 32 sols de Paris pour ses

hueses. *Li establissemens des Mestiers de Paris*, fol. 185.

Il le chaucerent de hueses rouges devant son pere. *La traduction françoise de Guillaume de Tyr*, fol. 182.

N'est pas de housiaus estrinée,
Car ele n'est pas de Paris née;
Trop par fust rude cauchement
A pucelle de tele Jouvence.
Le Roman de la Rose, Vers 21169.

Mal ai mon servise employé,
Par li vilain m'a otroié
A ses serors, à leur prise,
Et si lor a ma pel pramisé
A housiaus fère.....

Le Renard répons :

S'avec moi voloier venir,
L'en ne feroit ouan housel
Ne chaucement de ta pel.
Le Roman du Renard, fol. 87.

A l'an soixante & douze
Temps est que l'on se dehousse.
Ancien proverbe.

HONIR, *honnir, hounir*; noter d'infamie, salir.
409.

Car Chevalier doit moult amer
Son cors à nêtement tenir,
Qu'il ne se puist en chou hounir.
L'Ordene de Chevalerie, Vers 184.
Si les doit-on avoir plus chiers,
Et effauchier & hounourer;
Et se doit-on contre aus lever,
S'on les voit aler & venir.
Chertes, bien devroit-on hounir
Chiaus qui les tiennent en viuté.
Ibid. Vers 448.

HORDIS, *hordeis, hourdeis, hourds*; boulevard, échaffaut, palissade, retranchement. 56, 58.

D'où est venu le mot horder, hourder; fortifier, palissader, se retrancher.

Ne onques nulle ville ne fu si bien hordée.
Villehardouin, n.° 122.

Si prirent trèz & fus & grant plenté de mairien & de tables, si clostrent & horderent icele fraiture dou mur qui estoit cheue, & se mistrent à deffendre celui lieu. *Le Continuateur de Guillaume de Tyr*, f.° 329.

Pour jalousie desconfire
Qui nos amans met à martire,
Vous ai, dist-il, ci fait venir,
Qui contre moi bée à tenir
Che fort Chastel qu'il a drechiet,
Dont j'ai forment le cuer blechiet,
Tant l'a fait fierement hourder;
Moult y convenra à behourder
Ainc que par nous puis estre prins.
Le Roman de la Rose, Vers 10573.

Son jardin estoit moult bien clos
De piex de chiefne agus & gros,
Hordez estoit d'aubes espines,
Dedenz avoit mis ses gelines
Dant costant pour la forterescé.
Le Roman du Renard, fol. 8, verso.

La porte firent cil de mès creventer,
El hordeis ont fait le feu bouter
Que ceaux dedens en covint à torner,
Et cil de fors commencent à crier.
Le Roman de Garin, fol. 89.

HOST, *ost, hoz*; armée, camp. 23, 43.
Voy. OST.

D'où s'est fait hostoier, ostoier, pour faire la guerre.

Il ne vous dira mie,
Vous fustes hostoier,
Et en estranges terres
Sarrazins detrenchier.
Le Roman de Thiebaud de Mailli, fol. 120, verso du Recueil.

HOSTIEX, *hosteit*; auberge, hôtel, hôtellerie.
102.

Dunkes cant li altre perissent, si si repairet uns a hosteit. *L'ancienne version françoise des Morales de S. Grégoire*, sur le Livre de Job, fol. 44, verso.

Miex lor vaudroit estre quois en leur hostiex
Qu'en ce point celebrer messe sur les autiex.
Codicille de Jehan de Mahun.

HOSTILLEMENZ, *ostillemenz*; meubles & ustensiles. 346.

Por laquelle ma blasme, & par quel pechée as tu fui en tiele maniere après moi, & si as treschée tous mes hostillemens! *Gen. ch. xxxi*, verset 37.

Car qui aura aujourd'hui plus de l'eür
Pourra demain par cas perdre la teste,
Vez la commes *hostilemens* apreste
L'homme fait de limon vil
Envoié au cortil grant
Pour à agu hostilement
Cultiver vigne roiale.
Danse des Aveugles.

HUCHER, *huchier*; appeler, crier. 81.

Li mestres qui prent aprentiz il doit hucher au convenances du marché deus des mestres & deus des vallès por oir les convenances faites entre le mestre & l'apprentiz. *Li establissemens des mestiers de Paris*, fol. 53.

Je me departi d'Huec, si m'en aloi par le desert, & ne demora guieres que je trouvai une fosse, si huchai à l'entrée, mès nus me respondi, & entrai dedenz si n'i trouvai nului. *La vie des SS. PP. en prose françoise*, liv. II, fol. 83.

Et cil s'en torne sans point de contredit,
Dus qu'a la porte ne prist-il onques fin;
Tant i hucha que li portiers li ovri.
Le Roman de Garin, fol. 50.

A tant s'an départ la pucele
Grant aleure, sanz targier;
Onque ne la sot huchier
Perceval, que mot li deist.
Le Roman de Perceval, fol. 297.

HUI, *hui en c'est jour, hui & le jour, huimez*; aujourd'hui. 6, 14, 53, 90, 263.

Filz, tu moi fais dolant; car se nos n'eussions hui c'est jor, ja demain n'eussions mie. *L'ancienne version françoise des Dialogues de S. Grégoire*, liv. I, fol. 66.

He Diex m'aist hui & demain,
Tant miracles me vient en main
En un grant livre où je les puis.
Gautier de Coinfi, Miracles de N. D.

Je

Je m'en irai,
Car hui en cest jor ne menjai,
Si irai querre ma viande.

Le Roman du Renard, fol. 132.

Et li dist : Sire en cest Chastel
Est vostre ostex toz atornez,
S'il vos plaist huimaïs remanez ;
Que se vos avant aleiez,
Huimès bon ostel n'aureiez,
Por ce de remanoir vos pri.

Le Roman de Perceval, fol. 40, verso.

HURTEIS; choc, froissement. 415.

La out grant hurteis d'espées & de bastons
Et li glai des espées, li escrois des tronçons.

Le Roman du vau du Poen.

Li uns se lie à l'autre, & couple,
Onques en estour ne vi tel couple ;
Si enforça li hurteis,
Là r'ot si fort chapleis
Qu'onques en nul tornoïement
N'ot de cors autel paiement.

Le Roman de la Rose.

HUTIN, *hus, huz*; bruit, combat, querelle.
50, 60.

Et li huz ere si granz que il sembloit que
terre & mer fondist. *Villehardouin, n.º 89.*

Quant arons mené grant hutin,
Arbitres prendrons en la fin,
Si ques je ne seray pecherres ;
Ne trouvé ne seray tricherres ;
Par arbitres acorderons ;
Ainsi los des parties arons.

Le Roman du second Renard.

En trente leus, ou en neuf, ou en vint,
Avoit mellée & merveilleux hutin.

Le Roman de Garin.

I

JESIR. Voyez GESIR.

JOE; joue. 438.

Tes joes sunt beales si com de turtre, ton
col com fermails. *Cantique des Cantiques.*

Et se li prent de rire envie,
Si sagement & si bel rie,
Qu'elle descrive deux fossettes
D'ambe deux parts de ses joettes ;
Ne par ris n'enfle trop ses joes
Ne ne restraigne par ses moes ;
Ja par ris ses levres ne s'uevrent ;
Mais repoigne les dens & cuevrent.

Le Roman de la Rose.

ISNELLEMENT; avec légèreté, promptement.
155, 177, 236; *d'ISNEL*, ardent, léger,
prompt.

Dampnez seras sans finement
S'orendroit tout isnelement
Tous mes commandemens ne fais.

Gautier de Coinfi, liv. prem. ch. 16.

ISSIR; sortir. 278, 364, 366.

Il ne puet issir dou vaissel fors ce que on
y a mis. *Ancien Proverbe.*

IVIERE; ivoire. 329.

Se se volt deduire à pourtreire.
Il fist un image d'iviere
Et mist au fere tele entente
Qu'elle fu si plaisant & gente
Qu'elle sembloit estre aussi vive
Que la plus bele riens qui vive.

Le Roman de la Rose, parlant de Pygmalion.

K

KASEL, *kasal, kasau*; bourg, château,
domaine. 82, 108.

Se uns home ou femme est assené de son
fié ou de partie sur les rente d'un kasau ou
autre leuc que le seigneur tiegne, & le terme
de la paie est passé, il doit aller au seigneur
& demander sa paye. *Affises de Jérusalem,*
chap. CCLX.

L

LADRE; Lazare. 112, 325, 461.

Chest droiz que on le bat & bout
L'enfrun vilain qui menja tout,
Conques au *Ladre* n'en fist part.
Ladre fu tondus & pelez,
Ne clocha pas de ses deux lez,
Sa piaus fu en caut venin frite
Tant que il fust tous despelez.

Le Rectus de Mollens, parlant du mauvais Riche.

LAIDURE, *leidure*; deshonneur, injure,
outrage. 216, 305.

Il fu pris & mis en chartre, & venoient si
le gaboient li paien & escharnisoient & disoient
mout de laidure. *La Vie des SS. PP. en prose*
françoise, f.º 22.

LAITUAIRE, *lettuaire*; électuaire, sorte de
médicament. 350.

S'il revienent de Montpellier
Lor lettuaire sont moult chier
Et cil qui vient devers Salerne,
Lor vent vesie por lanterne.

La Bible Guiot, fol. 108.

LANGES; chemise. 27, 326, 414.

De cest encore costume en seinte Église
que li peneancier vont nuz piez & en langes.
Le Comment. en roman sur le Sautier, f.º 62,
ps. XXIX, verset 12.

S'irez en langes & deschaus
Et par les froiz & par les chaus.

Le fabel de la pastreestre du Vin.

LATINIER; interprète. 118.

Toz lengages contient obligemanz, par
quoi li uns entende l'autre, ou par lui, ou
par verai latinier. *Le livre de Justice & de*
Plet, f.º 160.

Latinier fu, si sot parler roman,
Englois, Gallois, & Breton & Norman.

Le Roman de Garin.

Devant le Roi s'agenoilla,
Et moult humblement l'enclina,

Et en sa loi le salua :
Lavert king Weshel, ce li dit ;
 Li Rois demanda & enquist
 Que la pucele li disoit ;
 Car son langage ne savoit ;
 Ce lui disoit un latiniers
 Qui de ce estoit coustumiers :
 La meschine t'a salué
 Et seignour Roi t'a apelé.

Le Roman du Brut.

LÉ, lée, lese, lez ; côté, large, largeur.
 278, 305, 436.

Tout en lonc & en lé, bien visitée la terre
 sainte de promesse, passay le fleuve Jordan,
 outre la mer de Galilée où parmy il cuert.
Tal. de Pierregort, page 131, v.

La tierce science si est Geometrie, par qui
 nous avons les mesures & les proportions des
 costes, par lonc, par lé & par hautesce. *Brunetto Latini en son Trésor, liv. I.^r*

Quant je fus un peu avant allé
 Je vis un verger long & lé.

Le Roman de la Rose.

Perceval mont fort s'ammervuille,
 Prant ses armes, & s'aparoille,
 Sanz atargier le haubert vest,
 L'aume lace sanz nul arest,
 L'escu au col, l'espée au lez,
 Delor son cheval est montez.

Le Roman de Perceval, fol. 237.

LECHERIE ; amour desordonné du plaisir,
 licence, luxure, tromperie. 370.

Cil fet pechié de char qui tient franchq
 fame par cause de lecherie, & ne mie de
 mariage, exceptée sa moichine. *Le livre de Justice & de Plet, f.^o 192.*

E tut fist despecier & esmier cel vilain simu-
 lacre (de Priape) ; kar ço ert ydle de peechié
 è de lecherie. *L'ancienne traduction françoise des livres des Rois, liv. II, f.^o 107.*

Par vous, par votre lecherie,
 Sui jou mis en la confrairie
 Saint Ernoul le seigneur des cous.

Le Roman de la Rose, Vers 9207.

Seignors se vos volez oir,
 Je vous diré tot sanz mentir
 De Renart le gorpil la vie,
 Qui tant a fait de lecherie,
 Qui tant a homes deceuz
 Que par enging, que par vertuz,
 Cent paroles a fait acroire
 Dont il n'avoit nule voire.

Le Roman du Renard, fol. 80, verso.

LEDENGER, laidanger, leidenger, lesdenjer ;
 injurier, maltraiter de paroles, outrager.
 452, 473.

Il ne convient pas que cil qui apellent,
 Iesdengent les Juges ; & se il le font, ils
 sont diffamé. *Le livre de Justice & de Plet, f.^o 177, v.^o*

Ces de Juda firent dur respuns, è demen-
 tirent è laidengierent ces de Israël. *La trad. franc. des livres des Rois, liv. II, f.^o 67, v.^o*

Une merveille li avint,
 Que onques en cil leu ne vint,

Qu'il trovast qui bien li feist
 Ne bien par amor li deist ;
 Mes ausi que tous le haïsient,
 Le Iedengent & escharnissent,
 Nus ne li dist se honte non.

Le Jueu du dict du Barisot.

Quant il furent bien esbaudi
 Et par la campagne esparti,
 Englés les aloient gabant
 Et de paroles laidengant.

Le Roman du Rou, fol. 234.

De laidenger on a fait laidenge, pour signifier
 injure.

On a dit ausi laidir, dans le sens de laidenger ;
 laidure pour injure, & laid pour injurieux.

LESSE, lai, lay ; air, chanson, pièce de
 Vers. 140.

Por ce dist un Clers en sa glose,
 Que cil qui dou monde depart,
 Enporte moult petite part
 De son avoir, car tout le lesse.
 Ici fenist uns Clers sa lesse.

Le dit de Groignet.

LEUN, leum ; légume. 336.

Sachiés que sour tous leuns, lentilles sont
 plus malvaïses a user. *Le livre de Phisque ou de Médecine-pratique, page 3, ch. IV.*

Cil alad pur herbes querre è leum. *L'ancienne traduction franc. des livres des Rois, liv. IV, f.^o 127, v.^o*

Ei si otroia au Suriens & aus Grès & aus
 Ermins, & aus Sarrazins meïsmes, que il
 peussent aporer en la cité forment & orge,
 & toutes manieres de leuns, sans paier nules
 coustumes. *La traduction françoise de Guill. de Tyr, f.^o 137.*

LIARRE, laire, lere, leirre, lierre ; larron,
 voleur. 87, 150.

Le Symphonieur li respondi qu'il estoit
 moult pechierres & n'avoit guieres qu'il avoit
 esté lierres. *La Vie des SS. PP. en prose françoise, f.^o 14, v.^o*

Cil est lerres aperz qui est pris o tot le
 larrecin. *Le livre de Justice & de Plet, f.^o 169, v.^o*

Cil tres pefmes leires vint avant, & si brisat
 lo foel ki ancor estoit novels. *Le texte des Sermons de S.^t Bernard, f.^o 52.*

Justiciers entent por aprendre
 Justice faire sans reprendre.
 Vers celui qui son fait compere,
 Aies le cuer & dur & tendre,
 Toi le couvient amer & pendre ;
 Amer, porce qu'il est ton frere ;
 Pendre, porce qu'il est terre.

Le Reclus de Mollens, fol. 63, verso.

Lors à estre Advocat m'assis
 Et Courretier & Procureres,
 Pour ce ne fus-je pas moins lerres.

Le Roman du second Renard, fol. 18, verso.

Quand je fus juenes meschin & bachelor,
 Je devins lierres merveilleux pour embler.

Le Roman de Guillaume au court nez.

Bien est lerres qui larron emble.

Ancien Proverbe dans les Fabliaux.

LIEMENT; joyeusement; de lie, joyeux; lieffe, joie. 81.

Faites ce que deveriez faire liement, car ja mal ne vous en pourra avenir. *Hist. du Petit Jehan de Saintré.*

Mais or mettons d'une part ceste triste chose, si repairons a celes lies choses cui ge commençai à raconter. *Dialog. de S.^t Grégoire, liv. IV. chap. 20.*

LOCHER; branler. Voyez **ELOSCHER**.

LOER, loier, loer; approuver, conseiller, consentir, louer. 2, 39, 304.

Et ses Barons luy distrent que trop seroit grant peril s'il y aloit, & loerent qu'il y envoyast en son lieu aucun Evesque ou aucun Prelat: si s'accorda ly Roys a ce que ses Barons lui conseilloyent. *M. Paul, page 90.*

Seignor, fait il, je vos loeroie une chose, se vos i accordés. *Villehardouin, n.^o 21.*

Quant cist ot cest conseil doné,
Et li autre l'ont tuit loé,
Brennes volentiers les crei;
Bien cuida faire, si failli.

Le Roman du Brut.

Gardez vous de Fortune,
Seignor, je le vous loe;
Quant Fortune a fet homme
Haut chanter comme aloë;
Et il cuide miex estre
Assis desus la roë;
Dont retorne Fortune,
Si le gete en la boë.

Le fabel du dit de Fortune.

Dame Balaine estez en pès;
Acordons nous sire Quarisme;
Je le lo bien, ce dist la Bresme,
Et li autres poissions après,
Tuit s'accordent a fere pès.

Le fabel de Charnage & de Quarisme.

LONGAINGNE, longuaigne, longuingne, lungaigne; amas d'eau croupie, boue, excrément, garde-robe, voierie. 89, 120.

Elles avoient pissate & longaigne aparcillié, & li jetoient enmi le visage. *Le Continuateur de Guillaume de Tyr, f.^o 313, v.^o*

Si emporterent l'ydle à la statue Baal hors de sun temple, si l'arstrent è tut le temple destruisrent, si en firent lungaigne el despit Baal. *L'ancienne traduction franç. des livres des Rois, liv. IV, f.^o 136, v.^o*

Fetes, ou vous serez batu,
Di li ostès, seignor truant,
Et mis en longaigne puant,
Ainçois que vous partés de ci.

Le fabel des trois Aveugles de Compiegne.

N'est mès nus qui reveste nu;
Ainçois est par-tout la coustume,
Qu'au desouz est chascun le plume,
Et le gete ou en la longaigne;
Por ce c'est il fols qui ne gaaingne
Et qui ne garde son gaaing.

Le fabel du dit des Plaies du Monde.

LOS; gloire. 53, 178.

Bone parole porte bon los. *Ancien Proverbe.*

Il partit de la bataille des Sennes pour los & pris avoir. *Gérard de Nevers.*

LUN, lum; boue, limon. 117.

Dieu mellat a cest lum terrien force vivaule, si cum eus arbres. *Le texte françois des Sermons de S.^t Bernard, f.^o 30.*

Nous fumes jai za davant luns de Paradis, mais or sommes nous luns de meir. *La traduction franç. des Sermons de S.^t Bernard, IV.^e Sermon.*

LUS, en latin *Lucius*; Brochets. 366.

Si sains hom iert & si parfais
Que il menoit vie d'Angle en terre;
Moult peust on cerchier & querre,
Ains que trovez fu ses paraus,
Par fors peurée ne par aus,
Ne por mengier fors galentines,
Ne perdroit pas sovent matines,
Ne ne cuit mie par nos botes
Que pour mengier lus ne barbotes,
Quelconques fust un jor malades.

Gautier de Coinfi.

M

MAHI, Maci, Mahieu, Mathi; Matthieu. 37, 241, 270, 295.

Ce fu fet en l'an de grace 1308, le Die-menche après la saint Mahi l'Evangeliste, ou mois de Setembre. *Bail à cens de l'évêché de Paris.*

Paroles vous dirai auci
Que nos lifons en saint Mahi;
C'est assavoir l'Evangeliste
Ou vingt-troisième chapitre.

Le Roman de la Rose.

MAHOMERIE, mahumerie; mosquée, temple. 39.

La Fez Jesu Crist a abatu toz les faus Dex par tot lo Monde, & sunt fetes en leur mahomeries les beles églises ou non de Jhesu Crist & en l'encur de sa douce Mere. *Le Comment. en roman sur le Sautier, f.^o 201, v.^o*

Atalie la selenesse Reine è li suen ouren mult destruit le temple Nostre Seignor, & de riches aurnemenz del temple aveient honored la mahumerie Baalim. *L'ancienne traduction françoise des livres des Rois, liv. IV, f.^o 138, v.^o*

MAIN, mein; matin. 86.

U vespre, & ou mein & ou midi. *C'est ainsi que sont rendus ces mots latins, vesperè & mane & meridie, dans le Commentaire en roman sur le Sautier, f.^o 111, ps. LIV, v. 18.*

Nequedent par lo main puet la prosperiteiz, & par lo vespre li adversiteiz de cest monde estre signifie. *L'ancienne version françoise des Morales de S.^t Grégoire sur Job, f.^o 51, v.^o*

Si nous alâmes tuit couchier
Et dormir jusqu'à lendemain,
Que je me levai moult main
Pour racomplir ma besoingne.

Le fabel de li vois de Paradis.

La Dame voit que sa defense
Ne li puet nules riens valoir,
Si a tout mis a non chaloir

Tant que ce vint a lendemain
Que li borgois leva bien main,
Son palefroi fist enseler
Et ses charretes ateler.

Le fabel de la Bourse pleine de Sens.

Merci Sire, dist le vilain,
Je sui vostre homme & soir & main,
Et serai tant com je vivrai
Ne jà ne m'en repentirai.

Le fabel du Vilain More.

MAINBOURNIE; curatelle, puissance paternelle & maternelle, tutelle. 109.

Il disoit que li mariez est hors de la *mainbournie* de son pere. *Coûtume de Beauvoisis.*

MAINS, *maintes*; assez, beaucoup, grand nombre. 87.

Qui maintes fist, maintes fera. *Ancien Proverbe,*

Ainsi est il d'autre semblance
De maint home & de mainte femes
Qui ont bon los & bone fame
Par leurs enfans qu'il savent faire.

Fontaine des Amoureux de Science.

Si y eust maint bones espices,
Cloux de girofle & recolisse
Et mainte espice delitable.

Le Roman de la Rose.

MAINS; moins. 164, 265, 339, 347, 348.

Il convient que le tiers que li mains-né emporte deviegne arriere fief dou seigneur. *Beaumanoir, Coût. de Beauvoisis, ch. XLVII.*

Fuir vaine gloire & vantance, ennorer ses ainez, amer les mains-nez. *L'ancienne version de la Règle de S. Benoît, f. 125, v. MS. de l'Église de Paris.*

Li anemi l'en douteroient
Et mains assés te mesferoient.

Le Roman du Brut.

MAL DE HAIT; malheur. *Voyez* DEHAIT.

MAL TALENT, *mautalent*; colère, mauvaise volonté, rancune. 33, 107, 166.

Pourquoi pensoient l'un & l'autre soi offendre & deffendre, sans nule haine, ne envie, ne mal talent. *Le Petit Jehan de Saintre.*

Saichiez qu'en Deu n'a ne grant mautalent ne petit; mès cant il fet grant venjance de granz pechié, lors semble que ce seit granz mautalan. *Le Commentaire en roman sur le Sautier, f. 149.*

Et se vous ailleurs l'encontrez
Nul mal talent ne li monstrez;
Sage home son mal talent cœuvre.

Le Roman de la Rose.

MALVETIEZ, *malvestiez*; malice, méchanceté. 260.

Pees ert à moi, & jeo irroi en le *malvetiez* de mon quier. *Deuteron. XXIX, 19.*

Asquels en tesmoignance de *malvestiez* la terre fumante est deserte & les arbres ayant fruits en temps certin, & remembrance de alme mescreante un fenement de sel est aunt. *Sagesse, x, 7.*

MANDÉ (le); la cérémonie du lavement des pieds. 321, 342. *Voyez le Glossaire de Du Cange, au mot Mandatum.*

Tosjors a la caine par rente,
Ne cuidiés pas que je vous mente,
Fesoit la Dame un grant mandé
Là où li povre erent mandé
Que la Dame entor li favoit;
A trestoz cels for piez lavoit
Et bésloit après essuier.

Le fabel de la Vie de sainte Élyzabel de Tiringe.

MANETE, *mainette*; petite main. 414.

Toujours un tas de petits ris,
Un tas de petites fornêtes,
Tant de petits charivarris,
Tant de petites faconettes,
Petits gans, petites *mainettes*,
Petite bouche à barbeter. *Coquillart.*

MARCHE; frontière, limite. 89.

Qu'en Hierusalem sont venu
Et de nulli ne sont conu
Trois Chevaliers venant d'Espagne,
Marche tres loingtaine & estraigne.

Tragédie de la destruction de Jerusalem.

MARONNIER, *maronier*; marinier. 272.

Si ardi tantost de nos galies fix & greignour damage eust fait, se ce ne fust que li nostre s'en aperçurent, & li Rois si sailli en un cheval, tous nus piez, si corut cele part, & fist esveiller les maroniers qui dormoient, car encore estoit matin. *La traduction franç. de Guill. de Tyr, f. 265, v.*

Saciés que en l'air tot entour la Terre sont les quatre Vent principal es quatre parties du Monde, & cascuns a sa nature & son office, de quoi il œuvre selonc ce que li maronnier le sevent qui les pourvoient de jour & de nuit. *Brunetto Latini en son Trésor, livre I.^{er}*

Nés assambla & maroniers,
Et quist serjans & bons archiers.

Le Roman du Brut.

Donc fist a tos dire & crier,
Et as maroniers commander
Que les nés fussent depecies,
A terre traites & percies;
Que li couart ne revertissent
Et par les nés ne s'enfuissent.

Le Roman du Rou.

MEMOIRE; esprit, sens. 391.

MENDRE; moindre. 303, 349, 363.

Se l'amenuas tu, & lo feis un poi *mendre* des Angles en ce qu'il ont fein & soif, & soffri passion & mors, que ne pueent soffrir les Angles, & se il fu ensi un poi *mendre* des Angles, il fu molt plus honorez que li Angles. *Commentaire sur le Pseume VIII, verset 6.*

Lors a de l'aumoniere trete
Une petite clef bien fete
Qui fu de fin or esmeré:
Sous elle demoura serré
Ton cuer qui sera surement
Contraint; ne fera autrement.
Plus est de mon petit doit *mendre*;
A mes amis la vueil bien tendre,
Elle est de moult grant poesté.

Le Roman de la Rose.

MENOISON,

MENOISON, *menison*, *menisoun*; dévoiement, dysenterie. 2, 66.

Pertris grise se ele est vielle, si engendre plus sanc melancolicus; & s'il est marles, si engendre plus malvais sanc & restraint le ventrel qui a menison. *Le livre de Physique ou de Médecine-pratique, part. III, chap. 3.*

Elle oste morte char de plaie & estanche menisoun. *Le Lapidaire, au chapitre de l'Amethyste.*

Li Rois dès lors qu'il ot prise cele poison, tantost chey en une maladie, & ot avec ce une menoison que l'en apele dissenterie. *La traduction franç. de Guill. de Tyr, f.° 241.*

Le Quaresme honit l'an,
Et li vendredis la semaine,
Et li chapitres l'Ordre,
Et li chaillous le fumier,
Et li fumiers la vingné,
Et la taupe le pré,
Et li las l'oïsel,
Et li roïsel le comin,
Et la sui la meson,
Et les lentes le chief,
Et la menoison les braies.

Le Concile d'Apostole.

MERRIEN, *marien*, *mairien*, *merrain*; bois à faire des douves & tonneaux, bois de charpente, bois de construction. 45, 348.

Et si nous raconte li hystoire que Amphyon qui fist la cité d'Athaines (de Thebes) faisoit venir les pierres & le mairien a la douceur de son cant, c'est a dire, par ses boines paroles. *Brunetto Latini en son Trésor, livre III.*

Mon voisin si puet apuier son mairien encontre mon mur qui joint à lui veille ou ne veille. *Beauman. Couët. de Beauv. ch. xxiv.*

MESCHEOIR, *meschoir*; arriver malheur, mal-réussir, recevoir échec. 2, 120.

Elle en fait serment & dit: mescheoir me puiſt-il, se jamais le fausse. *Le Roman de Gerard de Nevers.*

Cui il meschiet, on lui mesoffre. *Ancien Proverbe.*

Là ot maint conseil doné & pris, & furent esmaï cil de l'ost, porce que il lor fu le jor mescheu. *Villehardouin, n.° 126.*

Messire Kex fu mont hardiz,
Mais sovent disoit de fox diz,
Et sovent par fol hardemant
Li meschaoit vilainement,
Si malemant li meschaï
Qu'a lui jousla & si chaï.

Le Roman de Perceval, fol. 113.

De là on a dit meschief & mescheance, pour accident, malheur. 133, 337.

Quar vos en perdrez a meschief,
Si comme recreanz, le chief.

Le Roman de Perceval, fol. 374.

MESEL, *messeau*, *mesiau*, *mesiax*, *mezeau*; lépreux. 6, 325, 335.

Car comme J. C. fut en Bethanie en la maison Simon le Mesel, on y fit grant mengier. *Vie de S. Marthe, écrite dans le xiii. siècle; MS. de l'Église de Paris.*

Home ne pot la femme lessier que par fornication, & por lepre non, & mesel se poent marier. *Le livre de Justice & de Plet, f.° 100.*

Qui se vaut clamer par assise d'esclaf que il ait acheté, qui soit mesel ou meselle, ou que il chiet en mauvais mau. *Les Assises de Jerusalem, chap. cxxviii.*

Que tes oreilles estoupas
Au mesel pauvre pelerin
Lazaron, sans qui tu soupas.

Le Reclus de Mollens.

De là est venu meselerie pour lepre. 335.

Homs qui ne scet bien discerner
Entre santé & maladie,
Entre le grant meselerie,
Entre le moienne & le menre.

Le Pélerinage de l'humaine Lignée.

MESNIE, *maihnie*, *maisnié*, *mesniée*; maison, domestiques, famille. 65, 139, 301, 310, 407.

Li nons de mesnie contient les sers & toz cez qui servent qui que il soient, ou franc home, ou autre serf qui servent par bone loi. *Le livre de Justice & de Plet, f.° 173, v.°*

Se la fame d'un homme ou sa mesnie fet le rescouffe, li hons respont dou meesme fet. *Beaumanoir, Couët. de Beauvoisis, ch. xxx.*

Et de sa verité se recorda il, ce est, d'averer ce qu'il avoit promis à la mesniée Israël. *Le Comment. en roman sur le Sautier, f.° 199, ps. xcvi, verset 3.*

Li Rois a ses gheldes mandées
Et ses maisniés asamblées,
S'en vinrent ensamble à Nicole
Sans noise & sans longhe parole,
Que li fel Childric avoit asise,
Mais ne l'ot pas encore prise.

Le Roman du Brut.

MESONCELE; maisonnette. 354.

Ne tu ne porteras riens en ta mesoncele que tu ne soie maudit si com ordure escomengeable. *Deuteronomie VII, v. 26.*

MESPREDRE; faire une faute, faire tort à quelqu'un, l'offenser, manquer à ses engagements, pécher. 142.

Se uns preudons mesprenent par aventure, tantost li queurt l'en sus, si le veut chascun jugier. *La Vie des SS. PP. en prose françoise, liv. II, f.° 47, v.°*

N'est pas merveilles se li peres chastie son enfant, quant il le voit mesprendre. *La traduction françoise de Guill. de Tyr, f.° 136.*

Ha! Sire, dist Renart, merci
Queque j'aie fet, or sui ci,
De ce que j'ai vers vous mespris
Et vers mes autres anemis,
Vous cri ge merci & pardon.

Le Roman du Renard, fol. 86.

L'Hermite l'ot; tos en fu esbahis;
Amis, dist-il, moult as vers Diu mespris;
S'or te voloies desormais repentir,
Encor porroies vers Diu trover merci.

Le Roman de Garin, fol. 193, verset.

k

MESSAGE, *mès, mesage, mesage*; Ambassadeur, Envoyé. 67, 95, 339, 435.

Se aucun fet mise a Rome, & enprès vient en mesage a Rome, li arbitres ne doit pas estre forciez de dire son dit. *Le livre de Justice & de Plet*, f.° 38.

Tu les veincras par tes prescheurs & par tes mesaiges. *Le Commentaire en roman sur le Sautier*, ps. LXVII, verset 32, f.° 136, v.°

Toute nuit fait li Rois escrire
Et chartres faire & mestre en cire,
De toutes pars les mès envoie,
Les uns semont, les autres proie.

Le Roman d'Alys & de Profilas.

Li Mès se met tost a la voie,
Tant a les droiz chemins tenuz
Que en Engleterre est venuz.

Le Roman de Perceval, fol. 120.

MESTIER; besoin. 39, 57, 199, 269, 418.

Quiconque veut estre sauvé, il est mestier devant totes choses qu'il tiegne la foi catholique. *La traduction du Cantique attribué à S. Athanasie.*

Hé! Fromont Sire, li engignieres dist,
Avés me vous les Carpentiers porquis,
Tous ceaus qui sunt en cel vostre pais;
J'en ai mestier, faites les moi venir.

Le Roman de Garin, fol. 116.

MESTRIE; art, science. 438.

En un tres bel liu m'arrivai,
En un destour où je trouvai
Une fontaine sous un pin:
Depuis Charlon le fils Pepin
Ne fu aussi beau pin veü
Et estoit si haut creü
Que ou vergier n'ot plus bel arbre.
Et out dedens pierre de marbre,
Et Nature par grant mestrie
Sous le pin la fontaine mie.

Le Roman de la Rose.

Car de ce doit estre juteur
Clere nature & regardeur,
Et sache de Geometrie
Dont necessaire est la mestrie
Au livre des regars prouver. *ibid.*

MIRE, *mege, meide, meye, miere*; Chirurgien, Médecin. 404, 406, 470.

Ge vos atornerai tot à bien, si comme fet li Mires au malade, il le cuist, il le taille, il l'escorche; mès por son preu le fet. *Le Commentaire en roman sur le Sautier*, f.° 72, ps. XXXIII, verset 16.

Cil qui sont sainz n'ont mestier de Mire; mais cil qui mal ont. *La Vie des SS. PP. en prose françoise*, livre II, f.° 102.

Querre fist les ocis par bois & par fossez,
Tous furent en moustiers franchement enterrez;
Les naffrez as Mieres & as serjans livrez
Tant qu'il furent gari les a touz conreez.

Le Roman du Rou, page 126.

MISERICORDE; sorte d'épée fort courte, poignards. 257.

Cil se mistrent en aventure; tuit pristrent abit de moines & porterent coutiaus & misericordes desous leur robes qui estoient larges. *La traduct. franç. de Guill. de Tyr*, f.° 138, v.°

MOSTIER, *monstier, moustier, moutier*; église en général, église paroissiale, monastère. 12, 87, 191, 425.

Li oratoires, ce est li moustiers, doit estre ce que en le nomme, & non pas autre chose, c'est que en i doit orer. *L'ancienne version françoise de la Règle de S. Benoit*, f.° 138, MS. de l'Église de Paris.

Mais quant il apercurent que il estoient descouvert, il se ferirent ou moustier de sainte Souffie. *La traduction françoise de Guill. de Tyr*, f.° 292.

Mere, fait il, que est Église!
Fiz, là ou on fait le servise
De Jehsus Crist

Et moutiers qu'est! ce meime.

Le Roman de Perceval.

Moult sont de noble contenance,
Mès il ne tiennent pas silence;
Il parlent bien au mengier,
Et en dortor & au moustier.

La Bible Guiet, page 100.

MOYE, *moie*; amas en meules ou monceaux. 28.

Li contrée fu bele & riche & plentieuze de tous biens; & les moies de blé estoient maisonées aval les cans. *Villehardouin*, f.° 9.

Lors les verriez entremetre
De dez prendre & de dez jus metre;
Ez vous la joie;

N'i a si nu qui ne s'esjoie,
Plus sont seignor que ras sur moie.

La fabel du dit de la Griseche d'Yver.

MUIR; mugir. 428, 464.

Une nuit oi saint Hilarius enfanz braire,
brebis béeller & bucs muire, fames plorer,
lions ruire, & autres manieres de tantes vois.
La Vie des Saints Pères en prose françoise, liv. II, f.° 101.

MUSAR, *musard, musart*; desœuvré, étourdi, fou, nonchalant, qui passe le temps à aller de côtés & d'autres; sot: *hastis musar*; un étourdi qui se presse de parler, qui parle sans réflexion. 6.

Une costume est en un pais, que l'en apeloit cels communement qui venoient oir pleider por juger; l'en deffent que ce ne soit fet, mès de plus sages homes de tot le pais face l'en jugeors; enten que l'en ne doit pas fol, ne musart apeler à nul jugement, ne doner consoil. *Le livre de Justice & de Plet*, folio 6.

Che est anieueuse choze, quant nostre coutume sueffre que un homme de poosté petit, puet ferir une vaillant personne, & si ne paiera que cinq sous d'amende; & pour che m'acorde je que longue prison lui soit baillie, si que par le doute des longues prisons les musars se chatient de faire teles folies. *Beaumanoir*, Coutume de Beauvoisis, chap. xxx.

Mais, foy que je doy les sept Ars,
Tel a avoir, qui est musars,
Fol, perilleux, outre cuidiés,
De bien & de bonté widiés.

Le second Renard, fol. 60, verso.

Ce scevent bien faige & mufart,
Qui plus est près du feu, plus art.
Le Roman de la Rose, Vers 2282.

MUSER; être fol & sot, perdre le temps à
aller çà & là, s'abandonner à la noncha-
lance, s'amuser. 321.

Il se convertirunt li Gii au vespre, en la
fin deu siecle, cant il verrunt qu'il auront
folement musé. *Le Comment. en roman sur
le Sautier, f.° 118, v.° ps. LVIII, verset 7.*

Ses freres ne li vout ouvrir l'uis, ainz le
fist l'en dehors musier jusques à landemain.
*La Vie des Saints Pères en prose françoise,
liv. II, f.° 38, v.°*

Celle qui tint joliveté,
S'en ala parmi la cité,
Ne semble pas estre rencluse,
Par tout esgarde, par tout muse,
Là le congurent bien li fol
Ne lui convint sonnette au col.

Le second Renard, fol. 71.

Quant qu'en i met, ici se mirent
Tuit cil qui foloient & musent
As bones escoles & usent
Lor tans por tricherie aprenre.

La Bible Guise, fol. 107.

N

NACAIRES, *naquaires, naqueres*; timbales.
32, 34, 49, 61. *Voyez ce que Wachter
a dit dans son Glossaire Germanique, au
mot Nacaria.*

En cele valée oyt on grans fons de
tambours, & naqueres & de trompes. *Man-
deville, page 215.*

Tabours, trompes & nacaires
En tant de lieux çà & là sonnent
Que toute la contrée estonnent.

Guillaume Guiart.

Harpe, tabour, trompes, nacaires,
Orgues, cornes, plus dex paires,
Cornemuses, flagecols & chevetes,
Douceines, simbales, cloctetes,
Tymbre, la fluste brehaigné
Et le grant cornet d'Alemaigne.

Le Remede de Fortune de Guill. de Machaut.

NACHES, *nages*; fesses. 402, 414, 461,
464.

Par ço li reis Anon fist prendre les messages
le rei David, è rère la meité des barbes è
colper lur vesture très par les nages, sis cun-
gead atants. *La traduction franç. des livres
des Rois, liv. II, f.° 51, v.*

Le garchon print parmi la nache,
Ses dens dedens lar char lui boute.

Le second Renard, fol. 8.

Si est vers lui venu errant,
Par la nache du cul l'a pris,
Et cil a escrier s'est pris.

Le Roman du Renard, fol. 26, verso.

Bien ai esté peleciez,
Si con il est aparissant,
Il me venoient embatant
Lors dens ès oreilles, es naches,
Ma queuc ont retenu engages
Li trois mastins à lor sachier.

Le Roman du Renard, fol. 114, verso.

NAGER, *nagier, najer, naigier*; naviger,
ramer. 66, 227, 372.

Je deffant que force ne soit fête que chef-
cuns ne puisse mener parmi le flueve sa nef
grant ou petite, & charger la, ou deschergier
en la rive; & je commanderoi qu'il loise à
nagier par lac & par fosse & par estanc commun.
Il est porveu par ce bennissement que l'en
ne deffende pas a nagier par commun flueve.
Le livre de Justice & de Plet, f.° 143.

Bon fait bienfait continuer,
Sans varier & sans muer;
Je te proeue par le nageur
Qu'en ce cas semble le pecheur;
Le nageur sa nef demaine
Trestout contremont de Saine;
Tandis nage en contremont,
En labourant il va amont;
Tant va à mont comme il labeure
Et trestoudis monte au desseure.
Et quant advient que il s'oublie,
Qu'à nagier ne labeure mie,
Et qu'il y laisse entrevale,
La nef arriere se ravale
Et arriere contrevail revient.

Le second Renard, fol. 93, verso.

De là on a dit nageur pour rameur. 34.

NARILES; narines. 64, 69.

Ses nés reborsoit contremont
Qui corz estoit; mais grandes sont
Les nariles qu'ele ot overtes.

Le Roman de Perceval, fol. 224.

NAVIE; flotte. 92, 178, 179, 219, 303.

En cele navie avoit soixante-dix galies &
autres dromons chargiez & garnies de quanque
mestier estoit a la vile deffendre. *La Traduct.
franç. de Guill. de Tyr, f.° 215, v.*

Et li vent si leva tout droitement pardevers
la navie des Latins. *Les Estoires d'outre mer,
livre XXV.*

Artus, quant yvers fu passés,
Avoec le caut revint l'estés,
Quant mers fu bele a navier,
Fist son navie apareillier,
En Yrlande, ce dist, yra
Et tote Yrlande conquerra.

Le Roman du Brut.

L'une moitié de se navie
Livra li Dus a un vassal
Ki assés sot & bien & mal.

Le Roman du Rou, fol. 224, verso.

*On disoit aussi navie & naves pour vaisseaux.
349.*

NAYER; noyer. 27.

Et puis reclost l'en la porte & l'en boucha
l'en bien, aussi comme l'en naye un tonnel.

*Nota. Ce passage est si obscur, qu'il pourroit
y avoir une lacune; & le texte seroit complet,
si on lisait: Et l'en boucha l'en bien ainsi
comme on fait quant l'en naye un tonnel; la
variante conduit à l'interprétation que nous
donnons ici.*

NEF, *neif, neis, nés*; navire, vaisseau. 23,
130, 136, 227, 307.

Et en cette meisme neif ne chait nes & une
gote de ploye. *Dial. de S. Grég. liv. III, ch. 11.*

Dex com leur compaignie est bone & honeste
On n'i trouvera ja grevance ne moleste
Qu'aussi sain fait entre elles demener joie & feste,
Com s'on estoit en mer seur nef par grant tempeste.

L'Evangile des Femmes.

Donc fist faire grans nés & barges;
Quatre vingtz en i ot si larghes,
Conques si grans ne furent mais
Por porter grans gens & grans fais;
Estre les autres nés menues
Qui de par tout i sunt venues.

Le Roman du Brut.

NEIS, *nés, nis*; même, & même. 298,
363. 479.

La nature de l'ome & de totes les creatures
est buene, neis dou deable. *Le Commentaire
en roman sur le Sautier, pseume XI, verset 4,
fol. 25.*

Toute maniere de leun neis pois de Ver-
mendois en char, ne doivent payer que deux
deniers de chaucie. *Li establi. des Mestiers
de Paris, f.° 200.*

Dex le fera toz seus
Qui est Fiz de Marie,
Ne ja ne trovera
Nul qui le contredie,
Et li Saint trembleront,
Neis Sainte Marie
Aura le jor pitié
De la gent maubaillie.

Le Roman de Tiebaus de Mailli.

Belacoel, biaux tres douls amis,
Se vous estes en prison mis,
Gardés moi au moins vostre coer,
Et ne souffrés a nes-un foer
Que jalousie le sauvaige
Mette ja vo coer en servaige
Ainsi comme ele fait le cors.

Le Roman de la Rose, Vers 3925.

NE PORQUANT, *ne pourquant*; cependant,
néanmoins. 242, 413, 477.

Membre vos que il est seinz & vos pecheur,
& ne porcant si livra il sa seinte vie à mort
por la vostre pecheresse. *Le Commentaire en
roman sur le Sautier, f.° 61, ps. XXXIX, v. 5.*

Ja se ce que li bien au detor ne soient pas
porfis sanz contredit, ne porquant li creanciers
qui fu mis en possession, est autrefsi comme
s'il fussent porfis. *Le livre de Justice & de
Plet, f.° 138.*

É n'ad pas tenud mes veies è mes cumand-
emenz, pur faire justise & dreiture en terre,
si cume fist ses pères David. Ne purquant ne
toldrai pas à lui le regne. *L'ancienne traduct.
françoise des livres des Rois, liv. II, f.° 98.*

NEQUEDENT, *nequedant*; néanmoins, non-
obstant. 364.

Si estoit viex qui trambloit tout, & neque-
dant il fesoit chascun jour miracles, & touz
ceus qui venoient a lui, guerissoit-il u desert.
La Vie des SS. PP. en prose franç. f.° 15, v.°

En l'an que au juefdi
Les estrines seront,
Sera moult fort yver
Et grant glaces seront;

Et sechera yvers,
Noient ni plouvera,
Nequedent en la fin
Durement negera.

Le fabel du dit d'Ézechiel.

Ensement porce qu'avez cure
A aprendre plus lonc tans mise,
Chascuns Clerks miex de moi vous prise;
Et nequedent de moi venez
Et vostre nessence en tenez.

Le fabel du Mariage des sept Ars.

L'Egyptienne li respont:
Que diras or, se te despont
Mes ors pechiez, ma mauvaïse oeuvre;
Ne sai comment les te descuevre,
Nes li airs seroient ordoiez,
Se les avoie desploiez.
Nequedent je les te dirai,
Que ja de mot n'en mentirai.

La vie de sainte Marie Égyptienne.

NIEZ; neveu. 251.

Puis la mort dou Roi mesel, fu roy de
Jerusalem Bauduin ses niez. *Lignages d'ou-
tremer, chap. I.°*

Ypocras medita la mort de ses niez, & luy
dist un jor: biau niez, venez o moi en cel
verger & Ypocras ochist son niez
d'un fauchon. *Le Roman des sept Sages.*

Li Rois manda au Duc, que par la soe amor,
Face tant as Franchois, que son niez ait l'onor,
Et qu'il le recongnoissent a er & a feignor.

Le Roman du Rou, p. 59.

De niez on a fait nice, pour nièce. 139.

NOER, *nouer*; nager. 68, 136, 213.

Souef noue, cui on tient le menton. *Les
Proverbes ruraux & vulgaires.*

Il fist noer la quignie de fer qui estoit el
fons del flun Jourdain. *Brunetto Latini en
son Trésor, livre I.°*

Cinq home y avoit dedens la galie, qui la
gardoient, dont li uns fu ocis, & li quatre
s'en eschaperent qui saillirent en la mer, &
s'en vindrent noant jusques a la rive. *La
traduct. franç. de Guill. de Tyr, f.° 146, v.°*

Au pont Caïr fu la criée
Moult dolcreuse & effrée;
Moult veissies harnas floter,
Homes noier & afondrer;
Nus ne se pot escaper,
S'il ne fust bien duis de noër.

Le Roman du Rou, fol. 229.

L'eve pareissoit si profonde,
Mès si clere estoit & si monde,
Que n'i avoit point de limon,
Dedenz avoient li poisson,
Grant, petit, de toutes manieres,
Onques mès en nules rivieres
N'avoie si tres biaux veuz;
Quant il estoient emuez
Parmi le fossé por noer;
Moult les fesoit biau regarder.

Le fabel de la Complainte d'Amors, fol. 359.

De là on a dit à no, à nou, pour à la nage;
41, 46; & on a donné le nom de noe aux
eaux stagnantes. 67.

NOIAU;

NOIAU ; boutons d'habits. 85.

Patrenostriers, c'est a savoir faïssieres de toutes manieres de patrenostres & de bouilletes à soulers, que on fait de lacton, de archal & de quovire neuf & viés & de noiaus a robe que on fait de os, de cor & de yvoire. *Li establiſſ. des Meſtiers de Paris, f.º 149.*

NOIER, néer; nier. 378, 418.

Le Seignor ne peut, ne ne doit néer conseil à aucune personne qui le li requiert. *Les Affises de Jérusalem, page 26.*

Or te vueil si à moi loier,
Que tu ne me puisse noier
Ne promesse ne convenant.

Le Roman de la Rose, Vers 1923.

Et dist : Pere Esperitex
Qui devinistes bons mortex,
Je vos aors, Sire, & merci
De ce que vos m'avez fait ci ;
Le diable est, nel quer noier,
Qui er soir me voloit noier.

Le Roman de Perceval, fol. 344, verso.

Sès tu noveles, garde ne me noier ;
Et cil respont : veritet en oïés.

Le Roman de Garin, fol. 164, verso.

NOISE, noyse ; bruit, débat, murmure, querelle, tumulte. 32, 94, 384.

De l'une tornele jusqu'a l'autre chey un pan dou mur jusqu'a terre, si que mains en y ot de ceus qui gaiterent, furent tuit desfoïſſié. Grant noise fist cele cheoite, si que li olz fu tous estourmis. *La traduction françoise de Guillaume de Tyr, f.º 216, v.º.*

Je vieng, dist-il, de cele cité où l'en fesoit unes noces, si esmui une si grant noise, qui fe sont presques touz entretuez. *La Vie des SS. PP. en prose françoise, liv. II, f.º 66.*

Grans fu la noise & la criée ;
Nus hom n'i pooit autre entendre,
Parole oïr, ne raison rendre.

Le Roman du Rou, fol. 230, verso.

Ses Barons a tous fait mander
Qui le venissent viseter
Que souavet a lui venissent,
Que cri ne noise ne seissent,
Cascuns seus en la chambre entraist
Et cascuns seus à lui parlast,
Que li chief forment li doloit
Et la noise mal li faisoit. *Le Roman du Brut.*

NUBLESSE, nublece, nulece ; amas de nuages, nuage. 271.

En cel jor ci naissons nos tuit, & ce dont Deus ke cil jors perisset ens nos toz ; car cil jors est jors de nublece & d'oscurtiet, jors de tenebres & de turbin. *Le texte françois des Sermons de S.º Bernard, f.º 23, v.º.*

Quant nos appresseie la nulece de la charneil corruption, en tant com nos poons, nos acompagnons par les raiz de nostre discretion à ceaz enspireiz ki sont joint a la lumiere del vrai Orient. *Version françoise des Morales de S.º Grégoire sur le livre de Job, f.º 42, v.º.*

O

OCHOISON. *Voyez* ACHOISON.

OELES ; aïles. 170.

Qui haut a prise sa volée,
Et qui n'a l'oele affolée,
Se doit tellement maintenir
Pour sa hautesce retenir.

Le dit de l'Aigle, de Jean de Condeit.

Et leur cuer à mal fere tournent,
D'oele d'oneur les aſolent
Et par lor conseil si bas volent
Et quant il cuident voler haut
Leur oele à l'instant lor faut. *Ibid.*

OGRE ; orgues. 223.

Et refait soner ses orloges
Et par ses sales & par ses loges,
A roes trop soubtivement
De pardurable mouvement.
Ogres i ot bien maniables
A une seule main portable,
Où il meisme souffle & touche,
Et chante avec à plaine bouche.

Le Roman de la Rose, parlant de Pygmalion devant sa statue.

OLIPHANT, olifant, oriflant ; corneſ d'ivoire, éléphant. 41, 96, 108.

L'en demande se truies sont contenues en non de bestes, & Labeon dit que oil ; mès chien n'iert pas contenu, ne autres bestes assez, si comme hors, lions, penteres, olifanz, chameaux. *Le livre de Justice & de Plet, f.º 54, v.º.*

Entre toutes ces autres choses il envoia en France un olifant. *La traduction françoise de Guillaume de Tyr, f.º 2.*

La veïſſiés tant Chevaſſer monter,
Maint olifant & tentir & soner,
Devant la porte maint enseigne lever.

Le Roman de Garin, fol. 182.

A l'aſorner que Solaus vait levant,
Sonent buifſines, cornent cil olifant,
Al destraver n'oïst on Diu tonant.

Le Roman de Garin, fol. 95, verso.

OLS ; armées. *Voyez* OST.

ORFROIS, orfrais, orfrès, orfroie ; broderie en or ou en argent. 468.

D'orfrais aut un chapel mignot
Qu'onques mès nule pucele n'ot,
Ne plus coint, ne plus desguisé,
Ne l'aurois à droit devisé.

Le Roman de la Rose.

De pourpre fut le vestement
A richesse si noblement,
Qu'en tout le mont n'eust plus bel,
Miex fet, ne alſi plus novel :
Portraites y furent d'orfrois
Histoires d'Empereurs & Rois. *Ibid.*

ORIGNAL, orinal ; original. 322. *Mot formé d'orine pour origine.*

Et pardone mei toz mes pechiez,
& caus que je fis devant le bautefme
& caus que je fis après, & le pechié orinal
qui me vint d'Adan. *Le Comment. en roman sur le Sautier, f.º 54, ps. xxiv, verset 18.*

Li pseudome, li ancien
 Ont léenz un Fusicien,
 Qui tant parest de franche orine,
 Qu'il garist sans voir orine.
Le fabel de la Voie de Paradis.
 Et envie est tele racine
 Où touz li max prenent orine.
Le Roman du Renard, fol. 2.

OST, *ols, os*; armée, camp, guerre. 2, 213,
 220, 253, 261. Voyez HOST.

Alors Gerard comanda a oster la table, si
 faillist sus piez ayant grant paour que l'ost ne
 delogest avant ce que a eux se fust combatu.
Le Roman de Gerard de Nevers.

Et li Quens de Monfort vint à ost banie.
Vie de Du Guesclin.

D'où on a fait ostioier, pour combattre. 181, 362.

Le Roy de ce pays est moult riche de
 trefor, mais il n'est mie moult puissant de
 gent, mais son regne est si fort, que nul n'y
 puet ostioier sur luy, si que pour ce il ne
 doute nullui. *M. Paul, p. 85.*

OSTILLEMENZ; meubles, ustensiles. Voyez
 HOSTILLEMENZ.

O, ou à tout, à toute, *od, os, o tout, o toute,*
ou, ove, avec; avec. 184.

Nos nos poons deffendre o armes de celui
 qui vient sus nos o armes. *Le livre de Justice*
& de Plet, f.° 144, v.°

Quant Buimont ot bien faite sa besoingne
 en Puille, il se parti o tout grant plenté de
 Chevaliers. *La Traduction françoise de Guill.*
de Tyr, f.° 110.

Une grant famine vint par la contrée de
 Thebayde, & li payfans qui orent oï parler
 des vertuz que li sainz hons Apollines fesoit,
 si vindrent a lui o tout leur fames & o tout
 leur enfanz & li demanderent a mengier. *La*
Vie des SS. PP. en prose françoise, f.° 17.

De Mede vint li filz au Roi
 Qui amena grant gent o soi,
 Qui d'armes orent bon usage,
Le Roman d'Alis & de Profilas.

OE, *oe*; oïc. 122.

Vous l'en avez pris par la moue,
 Il doit venir manger de l'oue.
La Farce de Patheün.

OUTRAGE; excédent, excès. 92, 98, 152,
 241, 363.

Coustume si sueffre moult bien que chelui
 que pere & mere marient, ait plus que il
 n'emporteroit en sa partie; mès que ce ne
 soit trop outrageusement; & chil outrages si
 doit estre refrains par le Juge à le requeste
 des autres hoirs, après la mort dou pere &
 de le mere. *Beaumanoir, Cout. de Beauvoisis,*
chap. XIV.

Est naturel chose que l'en se dorme; mès
 quant l'en dort trop & par outrage, li sans &
 la pensée en devient pareceuse & esbahie. *La*
Vie des SS. PP. en prose françoise, liv. II,
fol. 28.

De tous les geus qu'homme set faire
 Ce puet il mains de porfit trere
 Que de vin boivre par outrage.
Le fabel du duc de Guersny.

Las! que voloiz-je!
 J'ai eu mal corage;
 Avoir me catoilloit
 Dont j'avoie a outrage;
 J'ai resamblé le chien
 Qui passe son rivage,
 Qui por l'ombre de l'eve
 Lest cheoir son frommage.
Le fabel de la Complainte de Pierre de la Brosse.

D'où sont venus outrageux, excessif; & outré-
 ment, avec excès.

P

PAIELLE, *paele, payele*; bassin, poêle. 135.

Lors fu li Reis correcez, & commanda que
 paëles & peignates fussent eschaufées. *L'an-*
cienne traduction françoise des livres des Ma-
chabées, liv. II, f.° 184, v.°

PAILES, *paile, paille, palie, paliot*; étoffe,
 manteau, poile, tapis, tapisseries. 191,
 368.

Veez ci la spée Golias le Philistin que tu
 occis al val de terebinte, & est envelopée en
 un palie. *L'ancienne traduct. franç. des livres*
des Rois, liv. I.° f.° 29.

Il virent ke une voie aloit par droite voie
 d'Orient de sa cele josques el Ciel; la queile
 voie estoit esterneie de palies & luisanz de
 lampes. *L'ancienne version franç. des Dialog.*
de S. Grégoire, liv. II, f.° 101, v.°

En cele cambre un lit avoit
 Qui de paille aornés estoit;
 Moult par ert boins & ciers li pailles.
Le Roman de Flore & de Blancheflore, fol. 248.

Tos les cors sains fist demander
 Et en un liu tos assembler,
 Tote une cave en fist emplir,
 Puis l'a fait d'un paille covrir.

Le Roman du Rou, fol. 230.

PALEFROY; cheval de parade, cheval pour
 les dames. 71, 85.

Et pour ce que il i a cevas de plusieurs
 manieres, li uns sont destrier grant pour com-
 battre; li autre sont palefroi pour Cevalier a
 l'aïse du cors; li autre sont roncin pour sommes
 porter. *Brunetto Latini en son Trésor, liv. I.°*

Li palefroi sor coi la Dame seïst,
 Estoit plus blans que nule flors de lys,
 Li Lorains vaut mile sols parisis.
Le Roman de Garin.

Et la Roine apela Joffelin;
 Metés ma sele or endroit, beaus amis.
 El palefroi la Roine s'assist. *Ibid. fol. 96.*

PALETER; combattre, escarmoucher. 283.

Li borjoiz de la vile sont as portes alé
 O le conte Tiebault, qui grans pueple a mené;
 Sovent ont as Normans lancié & paleté.
 Maintes mellée i out, & maint homme tué.
Le Roman du Rou, page 41.

Sovent veïssiez hors paleter les Serjanz
 O fondes, o ars, & o haches trenchanz.
Ibid.

PALLOT. Voyez PAILES.

PANIAUS; habit, housse, pans de robe, robe.

102.

Tousjours a chascun quelque tache;
Mais se par moy y a défaut,
Pour moi punir de ce défaut,
Faites moi trousser mes paniaux
Et saillir hors de dits aviaus.

Le Roman de la Rose.

PARÇONNIER, *parcenier, parchonier, parchunier, parçon, parsonnier*; cohéritier, complice, copartageant, participant. 337.

Testament proprement est li escriz qui devise & depart l'eritaige entre les parçonniers, & tesmoigne combien chascuns deit avoir. *Le Commentaire en roman sur le Sautier, f.° 172, v.° ps. LXXXII, verset 6.*

Certes chaitive est li citeiz en cuy Herodes regnet, car ele senz dotte sera parceniere del malice d'Herode. *Le texte franç. des Serm. de S. Bernard, f.° 83, v.°*

Et pour ce l'atendoit il, que il voloit que il fust parçonnier de la joie & dou conquest de la devant dite cité d'Acre. *Le commencement de Guill. de Tyr, f.° 345, v.°*

A brief, de tous estoit jugiers
Que d'enfer estoit parçonniers,
Disoient a mont & a val
Qu'en lui estoient trestout mal.

Le Roman du second Renard, page 26, verso.

Se je n'en fais justice, j'en aurai reprovier;
Si me clamera l'en du meffet parçonnier.

Le Roman du Rou, page 77.

PARER; paroître. *Voyez PERER.*

PARTIR; avoir part, partager. 120, 147, 231.

Li fiz qui est en bau, & autrui serf, & cil qui est au ventre sa mere, & li sorz poent partir au testament. *Le livre de Justice & de Plet, f.° 109.*

Mais molt miez parteist seconz Adanz ke ne fessist cil primiers, car il essist lo bien & si refusast lo mal. *La traduction françoise des Sermons de S. Bernard, 2.° serm. sur l'Avent.*

S. Estienne por ton martir,
Par t'oroison fai moi partir
A la joie que cil atendent
Qui de bon cuer a toi se rendent.

Le fabel de la Letanie.

Renart, dist Lyons, biaux frere,
Di moi par l'ame de ton pere,
Qui t'aprist si bien a partir.

Le fabel de la Compaignie Renard.

PELIÇONS, *peliffons*; fourrures, robe de dessus, robe fourrée. 343.

A de certes les soles femes communes de chans ou de viles s'ent getées hors; & quant l'en leur aura ce amonesté & devée, li Juge d'icels lour prangent lor biens ou autres par l'autorité de cels jusqu'a la cote ou le peliçon. *Le livre de Justice & de Plet, f.° 2, v.°*

PÉNÉANCIER; Confesseur, Pénitencier. 293; de peneant; pénitent.

Si reparole nostre buens peneanz (David); veirement, fet il, est toz mes desirriers devant toi, & mes gemissemenz n'est mie reposz de

toi. *Le Commentaire en roman sur le Sautier, f.° 82, v.°*

S'or volies faire penitance,
Si m'ariés auques rapaié.
Or m'avés, fait cil; bien paié
Que peneant me volés faire,
Mal dehait ki en a que faire.

Le fabel du Dit du Barizel.

PENIAUS, *pannonceaux, pans, pennonceaux, pennoncel, pennons*; bannière, enseigne attachée à la lance d'un Chevalier, espèce d'étendard à longue queue; pièce de drap fendue en deux, taillée à la manière des banderoles, qu'on mettoit aux girouettes des maisons & au haut des tentes. 205.

Une lance li fait baillier
Où ele avoit fait entaillier
Une ensaigne bele & vermoille
Où il ot pain un leon blanc

.....
Tot li otroia & dist
Gauvains i ce que li requist
La lance & le pennoncel prist.

Le Roman de Perceval, fol. 328.

Et cil merveillex cop l'ataint
Sor l'escu, qui d'azur iert paint,
Où il ot paint un leoncel,
Que le fer, fust & pennoncel
Par le gros dou piz li passa,
A la terre mort l'enversa.

Le Roman de Perceval, fol. 359.

Une enseigne tote vermoille,
Qui iert entorse entor sa lance,
Desploie, & vers celui se lance
Qui vint com chevax pot poindre,
Lance levé, por lui poindre. *Ibid. fol. 335.*

PENNES, *panes, penes*; fourrures. 140, 391.

La penne fu assez plus chiere,
Que pou en est de tele meniere;
Toute fu d'uneste bestete,
Non mie grans, mais petitete,
Celidron si les oi nommer,
Petit en puet on recouvrer.

Le Roman d'Arz & de Profillas.

Sor une coute à flors d'argent
L'ont asis, si le defarmerent;
Un biau mantel li aporerent
De drap de soie a panne herminne.

Le Roman de Perceval, fol. 220.

Puis la revest en maintes guises
De robes faites par maistrises,
De blans draps de souef laine,
D'escarlade, de tirtaine,
De vert, de pers & de burnette
De couleur fine, fresque & nette,
Où moult a riches pennes mises,
Erminettes, vaires & grises.

Le Roman de la Rose, Vers 2111.

PERER, *parer*; paroître. 54, 126, 442.

Onques n'i quirent autre pere;
Jamais n'en sera qui en pere
La durté en tout leur lignage.

Le Roman de la Rose, parlant des pierres jetées par Daucalon.

Bien deussent avoir tres grant honte
Ces desloyaux, dont je vous compte,
Quant il ne daignent la main metre
Es table pour escrire la lettre
Ne pour faire empreinte qui pare.

Ibid. parlant des Sodomites.

PERILLER; être en danger, être perdu, périr.

129, 227.

Il est li vertus de Deu, ki ligierement puet renforcer les defaillanz, & delivrer ceos ki perillent. *Le texte françois des Sermons de S.^r Bernard, f.^o 19.*

Quant li Abés & li Priors se descordent en aucunes choses, il covient par ce descorder, ames perillier, & cil qui sont desoz aus vont à perdition. *L'ancienne version françoise de la Règle de S.^r Benoît, f.^o 143.*

De la flote qui fu si grant,
Et de la gent dont il ot tant,
N'i ot que deus nés perillies
Ne sai se furent trop cargies.

Le Roman du Rou, fol. 231.

Par Tamise ont mis peus ferrés,
Et bien ficiés & bien ferrés,
Que ja nul nef n'i entraist
Qui a honte ne perillast. *Le Roman du Brut.*

PERS, *pars*; bleu tirant sur le noir, bleu très-foncé, azuré; couleur livide. 197, 412, 476.

D'où l'on a dit perseur pour lividité. 415.

Deffenses sont faites à tous Crieurs de corps & de vins, de tendre ou faire tendre es églises, maisons, portes & huis d'icelles de ceste ville ou fauxbourgs d'icelle, aucuns draps pers ne autres, sous peine de privation de leur office. *Ordonnance de police.*

Mes deniers ce me semble pers,
Quant j'ai pour vous robes de *pers*,
De camelot ou de brunette,
De vers ou d'escarlade achette.

Le Roman de la Rose.

Bon drap aurez ou *pers* ou vert
Se je puis trouver l'huis ouvert. *Ibid.*

PESME, de *peffimus*; très-méchant. 164, 173, 192.

La mort des pecheurs est pesme; ele n'est mie seulement mauveise, mès tres mauveise; se la vie en est deliteuse, si en est la mort pesme. *Le Comment. en roman sur le Sautier, f.^o 72, v.^o ps. XXXIII, verset 22.*

Petit & pesme sunt tuit li jor de ma vie, ce dist li saint Patriarches ki vit. Notre Signor face à face. *La traduct. franç. des Sermons de S.^r Bernard, 3.^{me} Sermon, sur la veille de Noël.*

Tel se fait moult resgarder,
Par s'enblanchir, par s'enfarder,
Qui plus est laide & plus est pesme
Que pechiez mortelx en quaresme.

Gautier de Coinfi, liv. 1.

Je ne say riens que fox amt mains
Que chastier, il n'en a cure,
Tant est fox de pesme nature,
Que plus li est doctrine sure
Que ne soit a l'enferm le pains.

Le Reclus de Molens, fol. 1, verso.

PESTELER; battre des pieds, piler. 401.

Mais se j'en puis oïr parler,
Ains que ce me soit advenus,
Et les bras ne me sont tenus,
Ou le pestel ne m'est ollez,
Je vous *pestelrai*, seur soiez.

Le Roman de la Rose.

PHYSICIEN, *Fiscien*; Médecin. 5, 190, 350, 467.

Je faisoie le Phiscien
Et alleguoie Galien,
Et monstroie œuvre ancienne
Et de Rasis & d'Avicenne
Et a tous les faisoie entendre
Qu'estoie drois Phisciens
Et maistre des Praticiens.

Le Roman du second Renard, fol. 19, verso.

Li loial clerc Fiscien
Doivent estre moult annoré,
Et moult servi & moult amé.

La Bible Guot, fol. 108, verso.

On a dit phiscienner pour médiciner, & Physique pour Médecine.

PIÈCE, *piece a, pieça, piefce*; espace de temps, temps. 60, 168, 181, 259, 394, 398, 440.

Se la chose est vendue soz condicion
& se le acheteur ou li vendeor muert, tant comme la condicion pent, la vencon esloist; & se la condicion est, li heir sont obligié, ausi comme se le achat fut fet *piece a*. *Le livre de Justice & de Plet, f.^o 82.*

Et si vous di bien sans mentir
Qu'Amors fust grant *piece a* perdue,
Se par Clerc ne fust maintenue.

Le fabel du Jugement d'Amors.

Se besoing ai, Gerbert, en vos me fis,
Vous m'aiderés ma guerre à esbaudir;
Voir beaus sire, li Loherens a dit,
Bone *pieça* que vos savés desit,
Qu'a mon service ne poés vous falir.

Le Roman de Garin, fol. 123, verso.

PIS, *peihis, peis, piél, pils, piz*, de *pectus*; poitrine. 27, 133, 303, 470.

Coustume fuet estre des raconteors, ke cant il descrient la bataille de la palestre, premiers descrient les membres des luiteors, cum larges soit li piz, & com forz & sainz, com soient plain & gros li braz, & com li ventres desoz, soit teix ke il ne soit pesanz de groissece, ne floibles de tennuece. *L'ancienne traduction françoise des Morales de S.^r Grégoire sur Job, f.^o 2, v.^o*

Li piz dont li sofflement & li toffement eissent, signifiet l'air en cui li vent & les tonnoires se commuevent. *Le Sermon françois anonyme sur la Sagesse, f.^o 179, v.^o*

Ilcil Religios recevoient genz & lor moitoient seignaues es piz, & voloient qu'il fussent frans de coustumes. *Le livre de Justice & de Plet, f.^o 198.*

Bras à bras se sont entrepris,
Bras ont desus & desous mis;
Es les vous ensamble joustés,
Pis contre pis, lés contre lés.

Le Roman du Brut.

PLÈGE, *plesge*; caution. 132.

Aucuns est obligiez ou en son non, ou en autrui. Cil qui est obligiez en autrui non, est apelez *plege*. *Le livre de Justice & de Plet, fol. 158.*

Quant un Gentilhomme baille *plesges* gens de

de poosté, & celui à qui la dette est due veut avoir nans de ces plesges, & le Gentilhomme veut baillier nans au creanchier pour ses plesges acquiter, le creanchier ne les penra pas se il ne veut. *Beaumanoir, Cout. de Beauvoisis, chap. xxx.*

PLENTÉ; abondance, multitude, plénitude, quantité. 148, 167, 256.

La terre est au Seigneur & sa plenté & li bien dont ele est pleine. *Le Commentaire en roman sur le Sautier, ps. xxiii, verset 1.*

Qui me donroit vin de covent,
N'en seroie-je jamès yvre,
Moult i fet miex morir que vivre:
Bençois soit sainz Augustins;
Des bons morsiaus & des bons vins
Ont si chanoine a grant plenté,
Moult sont gentilmente atorné;
I ce porroie bien souffrir,
Que j'aim miex vivre que morir.

Guiot *Hydres de Provins, dans sa Satyre intitulée la Bible Guiot, fol. 101, verso.*

D'où l'on a fait plenteurs pour abondant. 291.

PLET, *plait*, de *placitum*; accord, justice, traité. 142.

E li Rei ki furent venuz en l'aie le rei Adacezer e furent descunfiz firent pais e plait al rei David, s'il servirent e n'oserent pois aie faire as fiz Amon. *La traduction françoise des livres des Rois, liv. II, f.° 52.*

Avint une aventure dont mult pesa à cels de l'ost, que uns des halz Barons de l'ost, qui avoit nom Simon de Montfort, ot fait son plait al roy de Ungrie qui anemis estoit a cels de l'ost, qu'il s'en ala a lui & guerpi l'ost. *Villehardouin, n.° 55.*

Li Roiz en fu blasmez & Gerberde autresi, Et Tyebaut en out blasme, qui cel plait out basti. *Le Roman du Rou, page 114.*

PLOMME, *plombée*, *plommée*; balle de plomb, niveau, sonde. 129.

Et quant il eurent moult nagé en mer, Florence comanda au maronier de jeter la *plomée*, por veoir si la nef estoit près du bord. *Le Roman de Florence de Rome.*

Aussi ces fols en mainte guise
Qui d'Amors portent la devise,
Vivent sans règle & sans plommée.

Bleison, des fausses Amours.

POÇONNET; petit pot; *diminutif* de poçon; pot. 392, 395.

Je suis cil qui ne refus
Denier, monnoie, ne maaïlle,
Ainz le praing ainçois que je faille;
Quar la maaïlle a grant mestier,
S'en a l'en deux por un denier;
Et s'en a on, ce n'est pas fausse,
Poivre & aus a fere une fausse
A sa char, ou à son poisson,
Deux faussières, ou un poçon,
Ou un platel ou escuele,
Ou maaïlle de canele,
Ou sel a saler son potage
Quarte de cidre ou de cervoise.

Le fabel du Diez de la Maaïlle.

POESTÉ, *poeste*, *poesteit*, *poeté*, *poosté*; puissance. 187, 200, 204, 244.

Il disoit que quiconques vouloit avoir poesté feur les deables, il convenoit qu'il fust neiz & mondes de ses pechiez. *La Vie des SS. PP. en prose françoise, f.° 15.*

Cil qui est en la poesté son pere, n'a pas poer de fere testament. *Le livre de Justice & de Plet, f.° 108, v.°*

Mainte cité a jà esté,
Et mainte rice poesté
Dont nos or rien ne seusson,
Se les elcrist n'en eussons.

Le Roman du Rou, fol. 219.

Dieu a fait toute chose bien,
Chascune a sa majesté,
Sur quelque chose a poesté;
Car si petite estoile n'est,
Qui aucune poissance n'aist;
A quelque chose est ordonnée
Toute chose qui est formée.

Le second Renard, fol. 89, verso.

POINGNEIS, *poigneis*; choc, combat. 60.

Et a ces choses faire mistrent bien sept semaines; & assez yot souvent de bones assailliez & de biaux poigneis devant les portes. *La traduct. franc. de Guill. de Tyr, f.° 27, v.°*

Et dura le poigneis du Soleil levant jusqu'à la None. *Hayton, p. 249, v.°*

Vait s'ent quens Aimes, vers Bordele guenchi, Ainc ne fina dusqu'a la cité vint;
Parmi les chans voit les chevaus ocis,
Escorchiet sunt & livret as mastins;
Certes, dist Aimes, ci ot grant poigneis,
Ce poise moi ne fui au ferreis.

Le Roman de Garin, fol. 79, verso.

Ranof vit les grans poigneis,
Et vit les grans abateis,
Les noïses oï & les cris,
Et des lances le froisseis,
Arestut foi tos esbahis.

Le Roman du Rou, fol. 226, verso.

PORPRENDRE, *pourprendre*; embrasser, entreprendre, occuper, saisir. 254, 422, 441.

N'en ensevez mies, chier freire, ceos ki maligne sunt, & ki sont malvestiet; eswardeiz anzois a quele fin tel gent viennent; & si aiez pitiet d'ols & si oreiz por ceos ki porpris sunt de pechiet. *Le texte franc. des Sermons de S. Bernard, f.° 10.*

L'ile qui nest en la mer, qui n'avient pas sovent, est a celui qui la porprant. *Le livre de Justice & de Plet, f.° 127, v.°*

Od sa flote vint en Tamise,
Sor cele ève est Londres assise,
Devers l'ève Soen l'affist,
Et la terre environ porprist,
Ke tot le marchié li toloit
Ki par terre venir soloit.

Le Roman du Rou, fol. 221.

S'aucuns par sa richesse
Va genz desheritant,
Et autrui herberiage
Par force porprenant.

Le Roman Tielburt de Mailly, fol. 118.

POTENCE; héquille. 429.

POULAIN; enfant né d'une mère Européenne & d'un père Syrien. 90.

Pour ce s'accorderent tuit qu'il s'en retournassent d'ilucc, & bien se gardassent mais de traïson; car bien savoient que li poulain s'avoient mal portez en l'ost. *La traduct. franç. de Guill. de Tyr, f.° 204, v.°*

POURCHACER, *purchacier*; faire en forte, négocier, procurer, s'efforcer. 62, 72, 107.

Li Abbés de cele église de Nostre-Dame avoit en sa cure & en sa pourveance celui hospital, & leur pourchacoit ce que mestiers leur estoit selon sa poureté. *La traduction françoise de Guillaume de Tyr, f.° 2.*

Cil Empereres ala adont entour Rome & tint le siege moult longuement & se pourchaca tant es Nobles de Rome par dons & par promesses, que il en ot la grignour partie à sa volenté. *Brunetto Latini en son Trésor, liv. I.°*

Or tost ailleurs vous purchaciez.

Certes elle ne fut pas saige

Qui quist à tel mufart passaige.

Le Roman de la Rose.

De là on a dit purchas pour sollicitation. 157.

PRAEL, *prael*; cour, place, pré, préau. 22, 74.

Quant aucuns fait son jardin ou son prael, & là où il n'y a nule veue de voisins, & aucuns des voisins veut maisonner joignant, l'on ne lui puet deveer que il ne face huis ne fenestres par coi les privetez dou prael ne dou jardin soient empiriez. *Coût. de Beauvoisis, chap. XXIV.*

Là sont les puceles venues;
Sous la sale sont descendues
Desous un pin en un prael,
Du pin descendent dui oïfel,
Qui les puceles adestrement,
A mont-el palais les menerent
Là où li Diex d'Amors estoit.

Le fabel du Jugement d'Amors.

PRESTERRES; prêteur. 230.

Je suis tenu a rendre che qui me fû presté sans nul delaiement, & ne pourquant se je ne le vueil rendre, & li *presterres* le vicut r'avoir, il le convient que il me sache ajorner. *Coûtume de Beauvoisis.*

Et aussint se aucun me preste un muid de serment qui valt quarante sols le jour que il est presté & quant li prestierres le vicut r'avoir, il ne vaut que vingt sols, il ne puet pas demander che que il a perdu au prest. *Ibid.*

PREU; profit. 133, 154, 155.

Qui a le preu, il doit avoir le damage en cele meisme chose. *Le livre de Justice & de Plet, f.° 30.*

La meisme en est moult honteuse
Et en son cuer moult angoisseuse,
Plus por ce c'a tort la het,
Que por le preu qu'ele en pert.

Le Roman du Brut.

PRINCÉE, *princie*; principauté. 247, 251.

Tuit cil d'Antioche grant & petit avoient maintesfois envoié querre Tancre, & li mandoient qu'il venist garder & maintenir la princie d'Antioche, tant comme nostre Sires vaudroit que leur Sires (Boesmond) fust en prison. *La traduct. franç. de Guill. de Tyr, f.° 102.*

PRISON, *pris*; prisonnier. 67, 71, 77, 267, 324, 388.

Serf est apelé de servage, que droit suefre, & de ce que li Empereor & li Roi soloient commander vendre les prisons & qu'il fussent gardé sans tuer les. *Le livre de Justice & de Plet, f.° 18, v.°*

Au matin la presenterent devant les Barons, & cil la firent garder o autres prisons que il avoient. *La traduction françoise de Guillaume de Tyr, f.° 29, v.°*

Lors fist de joste lui seoir

Li Rois son chevalier prison;

Si li pardonne sa prison,

Et puis desarmer le commande.

Le Roman de Perceval, fol. 31, verso.

N'i ot gaires si vil garçon

Ki n'en menast François prison,

Et biaux destriers u cinq, u trois

Et sans l'autre menu harnois;

N'ot chartre en toute Normendie,

Ki des François ne fust emplie.

Le Roman du Rou, fol. 228.

PROISMES, *proesme, proime, pruisme*; prochain. 297, 326, 336.

Mais partant ke caritez est planteiz de la loi, il gardat tote la loi en l'amor de Deu & del proime. *L'ancienne version françoise des Dialogues de S. Grégoire, liv. III, f.° 134.*

Ne ne fist mal à son proisme; por ce ne deit l'en à nului mal fere, que tuit li home sunt nostre proisme. *Le Commentaire en roman sur le Sautier, ps. XIV, verset 3, f.° 28, v.°*

Car nul plus proisme n'i puet nus hom veir
Après le pere, ce crois je, de son fil.

Le Roman de Garin, fol. 123, verso.

PROUAIRES, *prevoir, proveire, proueres, provoïre, prouvoïre*; Prêtre. 28, 77, 101.

Ja somes a ce venu que nos n'avont proveire, ne autel, ne sacrefice, ne prophete qui nos puisse conforter, ne anuncier l'avenement de Messias. *Le Commentaire en roman sur le Sautier, ps. 73, verset 9, f.° 150, v.°*

Li quinz degrez d'umilité est quant en descuevre par humble confession à son provoïre, toutes les malvêses pensées qui viennent au cuer, & les maus que en a faiz covertement. *La traduction franç. de la Règle de S. Benoît, chap. VII.*

Un des Engles qui ot veus
Tos les Normans rés & tondus,
Cuida que tot provoïre feussent
Et que messes canter peussent.

Le Roman du Rou, fol. 232.

Moingnes, Provoïres, Clercs s'ensuient,
Et li Paiens moustiers destruisent.

Ibid. page 10.

PROVENDE, *prouvende*; nourriture, pitance, prébende. 242, 332.

Au mengier ensement qui ne venra a tens à la tierce fois li deffende l'on la compaignie des autres a la table & menjult sols, & perde sa provende de vin, jusqu'alors que il ait fet satisfacion & amende. *La traduct. franç. de la Règle de S.^t Benoît, ch. XLIII.*

En ces citeienes eglises
Furent les provendes assises
D'aumosnes, par itel covent
Qu'en les donast honestement;
Mès en les vent, en les achate;
Ici a vilaine barate.

La Bible Guiot, fol. 96.

Et li Dus, quant None sona,
Fist provende as cevox doner,
Et au soir fist sa gent monter.
Le Roman du Rou, fol. 227.

PUNEISIE; mauvaise odeur. 102.

Mais ge te proi, queile chose disons nous estre ke li habitacle des alcans estoient atochiet par la niule de la *puneisie* & des alcans ne porent pas estre atochiet. *S.^t Grégoire.*

PYLE, *pile*, *pylet*; dard, javelot, trait. 44, 58.

Et bien avenoit souvent que, quant l'en mengoit en l'ost qui dehors la cité estoit, que li Sarrazins correor venoient si prez des herberges, que bien i pooient traire des piles. *Le Continuateur de Guill. de Tyr, f.^o 366.*

Et il portoit un hauberjon en son dos, que li pilet ne li feissent damage. *Ibid. f.^o 338, v.^o*

Volent pilet plus que pluies en prés
Et les saietes & carriax empanés.

Le Roman de Garin.

Ribaces qui de l'ost se partent,
Par les champs ça & là s'epartent;
Li uns une pilete porte,
L'autre croc ou macue torte.

Guillaume Guiart.

Q

QUANQUE, *quantque*; tout ce que. 9, 199, 208.

Il n'est pas or quanques il reluist. *Ancien Proverbe.*

Car tout sait quanques fu & iert
Et tout a quanque li affiert.

Imago du Monde.

QUARNIAUX; creneaux. *Voyez CARNIAU.*

QUAROLLE; danse. 25.

Iteiz ordre, par S.^t Denise,
N'est mie biaux, ne boens, ne gens;
Vos deffendeiz aus jones gens
Et les danfes & les *quaroles*,
Violes, tabours & citoles
Et tos deduis de menestreiz.

Le fabel de Frère Denise.

QUARRIAU; trait d'arbalète. *Voy. CARREL.*

QUENS; Comte. *Voyez CUENS.*

QUEU; Cuissinier. 296, 329.

Le jour ensuivant, qui fut le dernier jour d'avril, aussi tost qu'il fust jour, Saintré d'avoir *Queu* & viandes de diverses façons fist diligence. *L'histoire du petit Jehan de Saintré.*

Les napes ostent sergens & eschançon,

Le *Queux* Guillaume mist le Roy à raison.

Le Roman de Guillaume-au-cour-né.

QUOIFE. *Voyez COIFE.*

R

RACLORE; refermer. 429, 437, 440.

Adonc Gerard voulut aller s'esbattre en la prairie, il monta sur son palefroy, mais sa plaie n'estoit encore bien *raclose*. *Gerard de Nevers.*

RAIMBRE, *raaimbre*, *raembre*, *raindre*, *reembre*, *reembrer*, *reembre*, *reieembre*, *reimbre*; dépouiller, exiger ou payer rançon, racheter. 134.

Nous deffendons à nos Baillis que il ne demandent eschauguiete por cause de tolir a nos sozjeis & lorsquant il (nos sozjeis) la voudront fere en lor persone, que il ne seent forcez doner deniers por la *raimbre*. *Le livre de Justice & de Plet, fol. 2.*

Dont si tost que le Seigneur s'aperchoit que tele alianche est faite, il les doit prendre a forche il doit punir tous les consentans par longue prison & *raembre* a sa volenté selon leur avoirs. *Beaumanoir, Coutume de Beauvoisis, chap. xxx.*

Li aprentiz (Chapelier) puet *raimbre* son servise dou Mestre, se il plaist à l'un & à l'autre. *Li establissemens des Mestiers de Paris, fol. 71.*

Soen fist mal à mainte gent,
Coveuteus fu d'or & d'argent,
N'avoit de nul home pitié,
Ne de pule, ne de clergie;
Les homes aloit *raembrant*,
Et les eglises destruisant.

Le Roman du Rou, fol. 221, verso.

Qui monter velent en honor & en pris,
Vegnent à moi & a Gerbert aussi;
Cheval aura qui perdera ronci;
De mon avoir *raemberai* les pris;
Et qui morra Dius en aura merci.

Le Roman de Garin.

RAINS, *raims*, *rainstau*; branche d'arbre, rameau, roseau. 163.

Por laquele chose flors & *raims* verz de paumiers portaient le jor de la feste, & loaient Deu qui lor avoit doné force de netteier le fuen luc. *L'ancienne traduction françoise des livres des Machabées, liv. II, f.^o 189.*

Un Copeor quant il abati un rain de l'arbre, si ocist un home; il est tenuz si le gite en leu commun, ne il ne cria pas avant qu'il se gardast. *Le livre de Justice & de Plet, f.^o 55, v.^o*

GLOSSAIRE.

Zornée por çou avoit non
Que d'espines avoit fuison,
Et que l'ave aloit environ;
Eve en englès isle apelon;
Eve est isle, Zorne est espine
Soit rain, soit arbre, soit racine;
Zornée ço est en englès
Isle d'espines en françois.

Le Roman du Rou, fol. 229, verso.

RAMEMBRER, remembrer; rappeler le souvenir. 258.

Sa cité fist de for Tamise,
Moult fu bien faite & bien asise,
Por ses ancissors ramembrer
La fist Troie noeve apeler.

Le Roman du Brut.

Biax fiex, dist ele, entent a moi,
Ramenbre toi, ramenbre toi
De ces mameles que tu vois,
Que tu alaitas maintefois;
Ramenbre toi que tu issis
De cest ventre, quant tu nasquis;
Ramenbre toi de la dolor
Que je souffri pour toi maint jor;
Ramenbre toi fiesus de cest cors
Dont li crieres te mist fors,
Qui te cria quant tu n'estoies,
Ramenbre t'en, & si m'en croies,
Met jus les armes que tu tiens
Qui d'alienes terres viens
Et alienes gens amaines,
Pour destruire les tues demaines.

Le Roman du Brut.

De là on a dit remembrance pour mémoire.
104, 318.

RAMENTEVOIR; rappeler à la mémoire. 37, 39, 40.

Et quant j'ai vû qu'il ne me nie
Ne son soulas ne son servise,
Une chose lui ai requise,
Qui bien fait à ramentevoir.

Le Roman de la Rose.

Li uns li ramentoit la joie
De la terre qui sera soie,
Li altre la cevalerie.

Le Roman de Dolopatos.

RECETER, receptor, recetier; receler, recevoir, retirer. 115, 171.

Recetier proprement est doner refui en sa
mèsou au serf de soi repondre, ou en son
champ, ou en son edifice, ou en autre leu.
Le livre de Justice & de Plet, f.° 61.

Porce que Templiers & Hopitellers fessoient
moult de maus pour lor previllieges, li Rois
establi ci, qu'il ne recetent nus qui s'enfuie
por son fet. *Ibid. f.° 198.*

Vous i estes icy assemblez en estrange con-
trée, ne n'y avez chatel ne recet pour receter
la gent. *Villehardouin, f.° 32.*

RECOUVRE; recommencer, réitérer. 265.

Ce soir en sa chambre lisoit,
Tout seul en sa couche gisoit;
Les huis furent très bien fermé.
Ces deux, dont je vous ay compté,
Une grosse coingnie prindrent,
Là où il gisoit tous deux vindrent

Tout droit en droit le premier somme,
Grant coup lui donnere du somme,
Recouvererent & tant scrirent
Que le cerveau lui respandirent.

Le second Renard, fol. 113.

RECROIRE; donner la recreance, remettre en possession. 142.

Uns hom me doit deniers, je praing dou
sien por ce que li termes est passés; il requiert
au Prevost que il li face sa chose rendre ou
recroire; & l'en dit que tel chose porte rendre,
non croire. Je praing de mon pleige, il
requiert estre establi en sa chose; l'en dit que
l'en li doit croire; qui prant a son forfet,
tel chose porte recreance. *Les anciens usages
du duché d'Orléans.*

REGEHIR, regeir; avouer, confesser. 11,
209.

Anz estes nés cil ki de totes voz entrailles
loez Deu, & a cui totes vos osses dient: Sire,
ki est semblant a ti, ne mics ensicun cil ki
regehissent qu'il Deu conoissent & par oyvres
le renoient. *La traduction françoise des Ser-
mons de S. Bernard, 2.° Sermon sur la veille
de Noel.*

Regeissent tei li pueple Dex, regeissent tei
tuit li pueple; & bien le deivent sere, car
granz en sera li preuz. *La paraphrase en
roman sur les Pseumes, ps. LXVI, verset 6.*

Son oste apele & maintenant li dist:
Sire, fait-il, por Diu de paradis,
A il Hermite ne Renclus près de ci
A qui peusse mes pechiés regehir.

Le Roman de Garin, fol. 193, verso.

Le mari & la fame vindrent,
A genillons lez li se tindrent,
Et regehient lor pechié,
Dont mauzez les ot entechié.

Le fabel de la Vie de sainte Elyzabet de Tvinge.

REHETIER, rehaier, reheter; encourager, reprendre force & courage. 271.

Je chanteré..... non mie la fole chançon
de Babiloine, qui vient de vin de confusion,
qui fet lo sen perdre & lo chief doloir; mès
chançon qui vient dou vin de léece qui rehète
lo cors & garist l'ame. *Le Commentaire en
roman sur le Sautier, f.° 153, ps. LXXIV,
verset 10.*

Quant Atys ot son compaignon
Qui li porchace guerison,
Et est seurs de li aidier,
Forment se prist a rehaier.

Le Roman d'Atys & de Prophas,

Or soies lies, si te rehaite.

Le Dit du Barizel, page 5.

Voyez HAÏT.

RELINQUIR, relenquir, relinquer; abandonner. 11.

Regardés Dieu que votre loyal Sergant a
fait pour vous; il a relenqui femmes & enfans
pour vous. *Mandeville, page 187, v.°*

Il renoia son Dieu & sa foi relenqui. *R.
de Beauvais, MS. de M. de Bombarde.*

REMANOIR, remaindre, remaner; cesser, demeurer,

demeurer, rester. 214, 301, 358, 405.

417.

Cestui Chingni le graindre fils du Kaan ,
devoit regner après la mort du pere ; or avint
qu'il mourut ; mais il remest de lui un fils ,
qui avoit nom Temur , & cestui doit estre grant
Kaan & seigneur après la mort de son aioul.

M. Paul, page 36.

G'irai arier parler au fil Garin ,
Par acordance le ferai ci venir ;
Se tu le pues entre ta gent tenir ,
Ocis lui, Sire, nel garde mie vis ,
Puis ferons pais au riche roi Pepin ,
Si s'en iront li Loherenc mendi
Et remanra la guerre & li estris.

Le Roman de Garin, fol. 138.

Là ot grant duel de trestous ses amis ;
L'asaut remaint qui estoit entrepris ;
Se cil durast, Guillaume i fust pris ;
Mais por Rigaut le laisserent ensi ,
Del duel de lui font les très recoillir ,
Il s'en tornerent, s'ont le chastel guerpit.

Ibid. fol. 113.

RENCHEOIR ; retomber. 469 ; de cheoir,
tomber.

Il rencheist en grant malage , & sanz le
secours d'un Mire il auroit devié sans faille.
Gerard de Nevers.

Rencheus est en grant malage
Qui moult le grieve longuement.

Gautier de Coinfi.

RENOIER, *reneier* ; renier, renoncer. 304.

Moult i cheirent & furent abatu dou deable
merienal & se reneierent por les tormenz qu'il
ne porent soffrir. *Le Commentaire en roman
sur le Sautier, f.° 189, v.° ps. xc, paraphrase
du verset 6.*

Et certes renoier soi n'est mie autre cose
que refuser ses volentés, en teil maniere que
cil qui estoit orgueilleus deviegne humble.
Brunetto Latini en son Trésor, liv. II.

Ce me recontre ma matere
Que Juliens li Emperere
Qui Dieu guerpi & renoia
Quant caux de Perse guerroia.

Gautier de Coinfi, liv. II, chap. 3.

*De là on a dit renoié pour renégat & pour
infidèle. 70, 192.*

RENSUIR ; se remettre à poursuivre, suivre
derechef. 26.

Et si li bailla cinq sajettes
Fortes, grandes, d'aler bien prestes.
Le dieu d'Amors tantost de loin
Les rensuivit son arc au poin.

Le Roman de la Rose.

REPAIRER, *repaier*, *reperier* ; retourner, se
retirer. 205, 206, 421.

Si aucuens penset k'il el beau se reveuterat
& se repairat a ceu qu'il at vomit, s'il a en
volenteit de dewerpir son vot & chaingier son
proposement. *Le texte françois des Sermons
de S. Bernard, f.° 45, v.°*

Li reis Jeroboam se purpensad è cremeit
que li regnes repairast es heirs David si li
poples de Israel en alast par sacrefise faire à
Nostre Seigneur en Jerusalem ù regnad Ro-
boam. *L'ancienne traduction franç. des livres
des Rois, liv. III, f.° 100.*

Quant en la sale s'an repaire
Qui mout estoit de grant biauté,
Le Chevaliers a encontré.

Le Roman de Perceval, fol. 209, verso.

Regnart en son hostel repaire,
Aler avant ne lui pot plaire,
Car il voeult fuir mal-eur.

Le second Renard, fol. 57, verso.

*De là on a dit repaire pour retraite, retour.
215.*

REPONRE, *répondre* ; cacher. 274.

Marcus li Empereres permet d'entrer là où
li sers fuitis seroit ausi bien en la mèsou
l'Empereor, comme en mèsous as autres genz,
toz ceus qui vodroient querir les furtis, &
que l'en cerchast & coches & liz & tot le leu
où il se porroit répondre. *Le livre de Justice
& de Plet, f.° 61, v.°*

Et sachiez que li Fiz Deu a dous avenz ;
li premiers fu repoz as Giis & à çaus qui
l'ocistrent ; car la Deité fu reposte en l'uma-
nité. *Le Commentaire en roman sur le Sautier,
ps. IX, verset 2, f.° 18, v.°*

Connins se repont
En terre parfont
Que il ne soit pris,
Ce dit Salemon.

Le fabel du dit de Marcol & de Salomon.

Acroupiz s'est (le Renard) en mi la voie,
Moult se doute que l'en nel voie,
Porpense soi que se il faut
As gelines, & il i faut,
Il ert veuz, & les gelines
Se repondront soz les espines,
Si porroit estre tost surpris
Ainz qu'il eust gueres porquis.

Le Roman du Renard, fol. 9.

*Dont on a fait repost pour secret, 236 : &
repostement pour secretement, 274.*

REPROUVER, *repreuver*, *reprover* ; reprocher.
65, 135, 388, 434.

Queilz chose est un jougleurs qui malz &
pechiez & honte repreuve ! c'est un home qui
porte lou couraige d'un murtrier. *La Lettre
de S. Bernard à Raymond d'Amboise.*

Il disoit que il se reconnoissoit à son anemi
en tant comme il li reprouvoit que il li avoit
fet si grant honte (il l'avoit appelé cous).
Beaumanoir, Cout. de Beauvoisis, ch. xxx.

En la Bible covient mout dire
Paroles dures, & à sanz ,
Qui ne pléront à totes genz ;
Mès jà mençonge n'en iert dite ,
Que j'ai bien la maniere escrete
Dedenz mon cuer, & la vérité ;
Jà ne me sera reprové
Qu'en la Bible mente, ne faille ;
Sanz cuider & sanz devignaille ,
Je dirai réson tot debout ,
Et droite verité partout.

La Bible Guiot, fol. 932

Et voirs est que sovent avient)
Qu'on voit des biens hanz mal prover ,
Si leur doit l'en miex reprover ,
Et atoner à plus grant honte ,
Qu'a cels qui ne sont de nul conte.

Le fabel de l'Enseignement au Prouhomme.

De là on a fait reprouvier pour reproche. 49.

RESCOURE, *resqueure*; dégager, reprendre par force, secourir. 38.

Chelui qui resqueut le prinse que on fait dessus li à tort, n'è meffet riens, se che n'est le justiche qui prent, soit à droit, soit à tort. *Beaumanoir, Cout. de Beauvoisis, ch. XLIII.*

Ou tens des persecutions cant li Tirant ociciat les Martyrs, nus n'esteit si hardiz, ne pere, ne mere, ne frere, ne suer, ne veifins, qui les rescouit neis de parole, qui ne fust tantost en la sentence meismes. *Le Commentaire en roman sur le Sautier, f.° 182, v.° paraphrase du pseaume LXXXVII, verset 19.*

Quant Diex nous ot d'enfer rescous,
S'ordena trois ordres de nous;
La premiere fu, sans mentir
De provoire por Dieu servir,
Des chapeles & des moustiers;
Et l'autre fu des chevaliers
Por justicier les robeors;
L'autre fu des laboreors.

Le fabel de la Bible du Chapelain de Berfi.

RESNABLE, *reinable*; raisonnable. 208.

Et se il n'est chevalier, quant il fait la preuve de son aage, se il fait que sages, il dira au Seignor..... Sire, donés moi un respit reinable de moi faire chevalier. *Les Affises de Jerusalem, chap. CLXXV, p. 378.*

RETAILLER, *retailier*; circoncrire, retrancher. 63.

Tout macle dont la char du v.... ne sera pas *retaillee*, sa alme sera ostée del poeple. *Traduction de la Bible MS. de Meaux, Genèse XVII, 14.*

REVELER; révolter. 166, 168, 260.

El vintefisme an le rei Asa de Juda, regnad Hela le filz Baasa sur Israel, è douz anz regnad; mais uns de ses humes Zamri par num, ki esteit uns de ses cunestables, revelad encuntre lui. *L'ancienne traduction françoise MS. des Livres des Rois, liv. III, f.° 108, v.°*

Madran fu uns molt forz chastiaus; cil de Madian furent molt durement destruit & perdierent leur chastel, leur force à il se firent & dont il se reveloent contre Dieu. *Le Commentaire en roman sur le Sautier, f.° 173, dans la paraphr. du pseaume LXXXII, verset 10.*

Là où chat n'est, souris i revele. *Les Proverbes ruraux & vulgaires.*

Kar si chascun feist ses volentez,
Tant fust li pueples en terre revelez
Ke Deüs n'i fust servi ne auez,
Ne lei tenue, ne pechié redutez.

Le Roman des Romans, siance 181.

Envers moi qui t'aims & t'apais
Tu mesprens, qui si te reveles
Que sole ribaude m'apeles,
Et sans desserte me laidenges.

Le Roman de la Rose, Vers 7212.

RIEN; chose. 3, 25.

Le seigneur Marquis voyant qu'il avoit perdu la plus belle, la meilleure, la plus saige, la plus honneste..... & la riens au monde que plus il amoit, n'est à doubter s'il fut fort afflicte, dolent & courroucé. *La vie de Gaston IV, comte de Foix, par Arnaud Squerrer.*

Li pire riens qui soit, c'est male fame. *Ancien Proverbe.*

Toute rien se torne en declin,
Tout chiet, tout meurt, tout met a fin,
Hons muert, fer use, fust porrist,
Tour sont, mur chiet, rose flestrist,
Cheval trébusche, drap vicillist,
Toute ovre faite o mainz perrist.

Le Roman du Rou, page 2.

Par ces cinq sens hons se porvoit,
Gouste, touche, flaire, ot & voit;
Ne porroit riens sentir mondaine
S'un de ces cinq au mains n'avoit.

Le Reclus de Molens, fol. 26, verso.

RISSIR; ressortir, se retirer. 4, 38.

Je ne sai qui fu vostre peres;
Mais s'il fust Rois u Empereres,
Ne puissies vous mix valoir.
On ne puet pas connoistre à l'oir
Maintes fois qui li peres fu,
Maint mauvais sont de bons issu,
Et des mauvais rissent li boen.

Le Roman du Rou, fol. 243.

ROBER, *roeber*; dérober, voler. 54, 125, 197. *D'où on a dit robe pour butin, habit complet, prise, tout ce qu'on peut avoir, 26; roberie pour vol en général; robeor pour voleur.*

Roberie si est quant l'en antre en la méson a un prodome par sostif engin, de nuiz ou de jorz, & l'en enporte le sien ostre son grié, & l'en cele ce que l'en enporte. Aguet de chemin est roberie, soit aperte, soit repose.... Uns autres hom-si dit issi: cil hom vint en ma méson & prist la moie chose sanz mon seu.... Et li copables respont: com cil ne die mie..... qu'il m'ait vu fési de la chose qu'il me met sus que jé robée, por quoi je ne li voil respondre. *Le livre de Justice & de Plet, f.° 183.*

Se cest lerres qui fet murdrisse,
Ou robe gent, ou robe église,
On nel doit pas metre en prison.

Le fabel des droiz du Clerc de Vouclai.

Et un tot seul vallez i vint,
Qui une robe à son col tint,
Cote & mantel & un sercot.

Le Roman de Perceval, fol. 63.

Sovent dient: Sire, por coi
Ne tolés la terre as bigos!
A vos ancissors & a vos
La tolirent lor ancissor
Ki par mer vinrent robeor.

Le Roman du Rou, fol. 228.

ROELLE; bouclier. 52.

Quant Tristan voit ce il court à son anemi l'espée au poing; & auroit ocis Palla en lui tresperçant le pis à son espée, si Palla n'avoit mis encontre sa roelle, qui du dur cop que lui donna Tristan fu un pou peçoïée. *Le Roman de Tristan.*

ROINGNER, *rogner, roingnier, rooigner*; couper les cheveux, raser. 23.

Les Chevaliers qui se combatent pour murtre ou pour homicide, se doivent combatre à pié & sans coiffe & estre roignés à la reonde. *Les Affises de Jerusalem, chap. CII, p. 239.*

Si li dist: hé, biax sire, qui me roognera? se je me fai roognier a un lai, il ne me saura celer, ou il ne voudra. *La Vie des SS. PP. en prose françoise, liv. II, f.° 90, v.°*

Barbier fans rafoir, fans cisailles,
Qui ne sez rooignier ni rere,
Tu n'a bacins ne toailles,
Ne de qoi chauser eve clere,
Fors a dire parole amerc.

Le fabel de la desputoison de Charlos & du Barbier.

Quar en sonjant li est avis
Cuns Prestre en la chambre est entré
Toz rooignez & coronez,
S'avoit sa fame si sorprise. *Le fabel d'Aboul.*

ROUTE, rote ; compagnie, troupe. 48.

Car il a ci conté une grant rote de gent,
par cui senefiances il veaut mostrer quex iert
la mesnie Antecrist. *Le Comment. en roman
sur le Sautier, f.° 172, v.° paraphr. du pseaume
LXXXII, verset 6.*

Cil de la vile qui virent les leur gens si
malement mener, faillirent hors o granz routes,
& passerent le pont & se ferirent entre les nos.
La Traduct. franç. de Guill. de Tyr, f.° 42.

Si virent venir une rote
De damoiselles, jusqu'a quatre
Qui furent alées esbatre,
Par les prez coillir la florete,
Primevoire & violete
Dont eles chapiaus faiz avoient.

Le Roman de Perceval, fol. 348.

Vous deissies que ce fust un ost ;
La roine d'Écoce i vint,
Qui en sa route ot quatre vingt
De dames moult chevaleureuses.

Le fabel du Tournoiment des Dames.

ROYS, rois, roisiaux, roissiaux ; filets, rets. 41.

Après la resurrection Jhesu-Crist apparu sur
la mer de Tiberiade & ses Disciples & leur
fist peschier, & à son commant fu leur roys
emplier de grans poissons & de gros a planté.
Tal. de Pierregort, p. 131.

Li Crestien s'en apercurent; si firent metre
rois de fort fil au travers du flun, & y avoit
campeles & barches establies, que si tost
comme les campeles sonnoient, il aloient
là & ocioient ou prenoient ceaus & ce que il
portoient. *Le Continuateur de Guill. de Tyr,
fol. 387.*

Foi s'en est en fuiant fuie,
Quar ele est du monde banie ;
N'i a mès foi ne leauté ;
En lieu de celes, cruauté
Et mauvestié sont descendues,
Par tout on si leur rois tendues.

Le fabel de la Complainte d'Amors, fol. 362, verso.

Cils fist divers ars nouveles,
Cils mist nom & nombra esteles ;
Cils gluis & las & rois fist tendre,
Pour les bestes sauvages prendre.

Le Roman de la Rose, Vers 20259.

RU, ruiz, ruisfel ; ruisseau, torrent. 50, 119, 392.

Li ru de felenie m'ont troblé..... Ru
sunt eves qui viennent de plaies, ou de neis,
ou de glaces, qui tost faut, & senefie les
persecutions. *Le Commentaire en roman sur
le Sautier, ps. XVII, verset 5, f.° 33, v.°*

Tu derumpies & feis corre à plenté les
fontènes..... & les ruiz des pluies. *Ibid.
f.° 151, v.°*

Au ru d'une clère fontaine
Dont l'iaue estoit & clère & faine,
Et li bos est entour moult biax
Et l'erbe verde, & li ruisliax
Couroit tos par fine gravele
Qui estoit plus luisans & bele
Que n'est fins argent esmeré.

Le Roman du Rou, fol. 244.

S

SACHER, sacquer, sacquier, saicher ; chasser, tirer. 124.

Lors Marcel tost & viftement
Jetta jus tout son vestement,
A la roe se mist au bas ;
Le chareton ne le crut pas,
Mais pensa : quant t'aira mis hors,
Il t'ostera la vie du corps,
Pour ce se prent a toy aidier,
Lors vout cil s'espée sacquier.

Le Roman du second Renard, fol. 26.

Signor, ce dist li Rois, por Deu merci,
Sachiés moi cest quarrel, car i m'ocist.
Le quarrel li sachierent, cil s'estendi,
L'arme s'en est alée, que plus n'i mist.

Le Roman de Garin, fol. 9, verso.

Vez ci ces Pelerins qui sont moult bones gens ;
Il sont de mon pais, je vous ai en convent ;
Faites sacher du vin, du meilleur viftement.

Vie de Du Guesclin.

SAIÈTE, saette, sagette, sèette ; flèche. 100, 234, 378.

Cil ki mis est az dispensations des terrienes
choses, est plus legierement descovers as saettes
del repuns enemis. *L'ancienne version de quel-
ques Extraits des Morales de S. Grégoire sur
le Livre de Job, f.° 45.*

Adam mîmes se volt covrir contre Nostre
Signor, de la femme, par cui il avoit pechiet,
assi cum il par daicre son dos se volsist eschuir
de la sèette. *Le texte françois des Sermons
de S. Bernard, f.° 148.*

Mais le dieu d'Amours m'a sulvi
Et de loing m'estoit costoiant
Me regardant & espiant,
Comme le vencur fait la beste,
Pour me ferir de sa saiete.

Le Roman de la Rose.

SAIN, sayn, sein, sieu ; graisse des animaux. 239.

Raamplie seit m'ame si com de sain & de
gresse. *Le Comment. en roman sur le Sautier,
f.° 125, v.° ps. LXV, verset 6.*

Jeterent un grant amassement de busche, &
puis jeterent defus huile & pois & sayn,
pour mieulz ardoir. *La Traduction françoise
de Guillaume de Tyr, f.° 217, v.°*

Por çou que se me dis estoit
Que la bataille estre devoit,
Ont Norman promis & voé,
Si com li clerz l'orent loé,
K'a cel jor mais, se il vivoient,
Char ne sain ne mangeroient.

Le Roman du Rou, fol. 232, verso.

SAMIT, samet, samis, samy ; étoffe le plus souvent de soie, quelquefois mêlée de fils

d'or : On a aussi donné ce nom à la toile de lin ou de coton très-fine. 85, 312.

En esté se doit on vestir de reubes froides, si comme de dras de lin qui four tous vestimens est plus frois, & de dras de soie si comme de sandaus, de samis, d'estamines. *Le livre de Physique ou de Médecine-pratique, ch. xv.*

Se li riches uem aveit toz jorz eise, & mengeit toz jorz plenteivement, en porpres & en samiz, & li pources qui a non ladres en l'Evangile atendeit toz jorz à sa porte fameilleus & moranz de freit, mau plet i aureit. *Le Commentaire en roman sur le Sautier, f.° 117. ps. LVII, verset 12.*

D'un famit pourtrait à oisiaus,
Qui estoit tout a or batus,
Estoit tres richement vestus.

Le Roman de la Rose.

SAVEUR; assaisonnement, goût, sauce. 351, 367.

G'irai avant en la cuisine,
Si porteré ceste geline,
Si la vos apareilleré;
Dites quel saveur g'i feré.

Le Roman du Renard, fol. 30, verso.

SEMOINGNER, *femoigner, femondre, femoner*; appeler, assigner, commander, inviter, prier. 105, 124, 149.

Ensi que tu dès lo femoignes à meillors choses par ton exemple, & li doignes conseil ne mès que par parole & par langue, mais par oyvre & par veriteit. *La traduct. franc. des Sermons de S.^t Bernard, 3.^m Sermon sur l'Avent.*

Li Prevost ne nostre Sergent ne femondra aucun des borjois, se ce n'est de nostre consentement. *L'ancienne Coutume d'Orléans.*

SEREUR, *seror, serour, suer*; sœur. 230, 439.

L'hoir mâle de la fame derraine emporte l'aineessee, chesit à savoir les deux parts des fiés & le chief manoir & l'oumage de ses sereurs de la tierche partie. *Coutume de Beauvoisis, chap. XIII.*

Fille au duc Huon ot à fame
Sereur Huon Capet

Le Roman du Rou, fol. 219.

SÉRIÉTÉ; sérénité. 292.

Quant tout fut en grant serieté, il encomença à chanter. *Gerard de Nevers.*

SEU; sureau. 422.

Ne de Judas n'alad-il issi,
Veritez est que son Seigneur vendi;
Mais nel ofat unkes crier merci,
A un feu pur doel se pendi.

Le Roman des Romans.

Moult est biaux li floris feus,
Ne pert pas c'on doive veoir
De fleur si blanche, fruit si noir
Come il est apres devenus.

Le Reclus de Mollens.

SEULOIR, *soloir, souloir*; avoir coutume. 37, 165, 375, 394, 464.

Il feust estre ostroïé que ymages & semblances qui puent valoir a aornement, soient

mis en leu commun. *Le livre de Justice & de Plet, f.° 142, v.°*

Qui seut mener vingt chevaliers,
Quarante en menra volentiers;
Et qui de trente servir seut,
De soixante servir vous veut;
Et cil qui seut servir de cent,
Deux cens en menra boinement.

Le Roman du Rou, fol. 230.

Sus une table où Fromont seut mengier,
Couchent le cors du gentil chevalier.

Le Roman de Garin, fol. 58.

SEURCOT, *sercot, surcoit, surcot*; robe de dessus. 14, 30, 362.

Au kief de le quinzaine il venrra & amenra sen tesmoing, & le tenra li Avocas par le pan du sercot. *L'ancienne Coutume d'Amiens.*

Pour trois pièces & demie de fin vellueau en graine, baillés audit Eustache pour faire un seurcot, un mantel à parer & un chapeau fourré d'ermine pour le Roi à la feste de l'Estole. *Compte d'Estienne de la Fontaine, Argentier du Roy, de l'an 1351.*

Et les emporta en la chambre par dessous son surcoit moult pensis. *Mandev. p. 225, v.°*

Et un tot seul vallez i vint,
Qui une robe a son col tint,
Cote & mantel & un sercot.

Le Roman de Perceval, fol. 63.

SIBLET; sifflet. 80.

Gautiers est demorez, s'acheta un moinel,
Grant buisine d'arain, & siblet & fressel,
Moult sert bien son seignor & garde son chastel.

Le Dis de Gautier d'Aupais.

SIEU, pour graisse, suif. 399. Voyez SAIN.

Mielz valt obediencia que sacrefise; è mielz valt a Deu obeir, que le sieu del multun offrir. *L'ancienne traduction françoise des Livres des Rois, liv. I.^{er}, f.° 19, v.°*

SIGLER; naviger. 209, 271.

Com Cesar ot tot apresté
Et bel tans ot & bel oré,
Crier a fait, as nés, as nés,
Et il entrerent & lievent très,
Bon vent orent & tost siglerent.

Le Roman du Brui.

Lors vit un nacelet venant,
A voile deploïé siglant,
Sans gouvernail, sanz aviron;
I ot si grant joie environ,
Que nus ne poist souhaidier
Auz grant joie, au mien cuidier.

Le Roman de Perceval, fol. 345.

Trop est l'orgueille embrassée
Et de convoitise alumée;
Or siglent à plainne voile;
Mès il contrefont la chandoile,
Qui se gaste quant en l'alume.

La Bible Guiot, fol. 106, verso.

SOIGNE, *soignie*; bougie, chandelle. 135.

De la cité s'en est emblez,
En une pource maisonette
S'en est entrez priveement,
Leens a pris isnelement
Une soignie & grant & belle
Et vint à une viez chapelle

Qui

GLOSSAIRE.

iv

Qui fu fondée & beneie
De madame Sainte Marie

.....
Leens aloit souvent orer
Et ses pechiez plaindre & plorer,
Et si fesoit à la fiele
Grant lumineaire & grant soignie
Quant il pooit argent avoir.

Gautier de Coinfi.

SOLAZ; consolation, soulagement. 323.

Li portiers, se mestiers est, ait solaz d'un
des juenes freres. *La traduction françoise de
la Règle de S.^t Benoît, chap. LXVI.*

SOUCRETAINDERIE; Sacristie. 417.

De ses deniers assez li baille
Pour acheter de la vitaille;
L'ors prent congié, si s'en repaire.
Et cil pense de son affaire:
En la soucretainerie va,
Les boistes & armoires cercha
Où la gent ont l'offrande mise
Qui orent oï le servise.
Une grant corroie a emplie.

Le Dit du Soucretain de Chingny.

SOUDÉE; gages de serviteur, paye des gens
de guerre, folde. 102.

Voleie gie que tu me donasses loier terrien;
n'appartient pas si poures loier à si riche sei-
gneur; or & argent, & veir & gris unt li larron,
li tricheur, les femes legieres; ne il ne est
t'eneurs que tu me doignes soudées que si vils
genz ont; n'il mes preuz que je te serve por
ce. *Le Commentaire en roman sur le Sautier,
paraphrase du pseume LXXII, verset 25.*

Moult grant gent orent assemblées
Que par amour que par soudées,
Et de ceus orent grant partie,
Qui pour pris de chevalerie
Suellent aler querre les guerres
Et cerchent les estranges terres,
Et les riches avoires despendre,
Et pesanz copx doner & prendre.

Le Roman d'Ayys & de Profilas.

SOUFRAITE, soffrete, souffraite, souffrete,
soufreite; besoin, disette, nécessité. 87,
336, 339.

Icil sainz honz avoit moult grant soufreite
de pain; un jour avint qu'il acoucha au lit
mortel, & quant li autre frere estoient entor
lui, il vit entre les autres celui qui son pain
li avoit emblé. *La Vie des SS. PP. en prose
françoise, liv. II, f.^o 41.*

Je aime miex, fist-il, li homme qui ait
souffraite de deniers, que deniers qui alent
souffraite d'ommes. *Brunetto Latini en son
Trésor, liv. II.*

O Frerez! ta grande science
A ceste fois te fu softraite,
Quant el moustier, en Dieu presence,
Parlas encontre obediencie,
Tu eus de sens grant souffraite.

Le Reclus de Mollens, fol. 49, verso.

Souffraite avons de vos en cest pais
Et de ton frere le vassal Hernaudin.
Car Bordelois, Sire, nous tiennent a vil,
Sovent nos cacent, & a hus & a cris.

Le Roman de Garin, fol. 82, verso.

SOUGIT, sougis; sujet. 143, 156, 168.

Se tu es Prelas, fais que ti sougit t'aiment
plus que criement, & soient plus obediens par
amour que par cremor. *Miroir du Chrestien.*

Il advient aucune fois que deux parties ont
guerre, ou contens, ou manaches fetes li une
à l'autre, desquelles deux parties, li uns est
à justichier à un seigneur, & l'autre à un
autre, ne ne sont pas sougit li un à l'autre,
ils doivent estre joustichiez par un autre. *La
Coutume de Beauvoisis.*

SUER pour sœur. 195. Voyez SEREUR.

SUIR, sivre, sure, suivre; poursuivre, suivre.
265, 315, 394.

Quant il fu anuitié il fit crier le ban, que
chascun au matin, ainz le soleil leyant, fust
armez au miex qu'il peust & a la bataille se
traisist où il estoit devilé, & fuisse tuit les
banieres de leur chevetaines. *La Traduction
françoise de Grégoire de Tours, f.^o 62, v.^o*

Li Rois fist crier par l'ost, qu'il s'armassent
tuit & sivissent la sainte Crois. *Le Continuateur
de Guillaume de Tyr.*

Le nauvré trestoudis fuioit
Et son compains qui le suioit.
Le second Renard, fol. 58, verso.

T

TABLES; espèce de crecelle. 200, 202.

Saint Matheus avec lui estoit,
L'uns l'autre par la main tenoit,
Et vont jouant par ses biaux lius;
Et saint Simons li douz, li pius,
Qui tant est biaux en sa persone,
Prent lues sa table & si la sone,
Puis leur a dit à vois serie,
Bien puist venir la compaignie.

La Cour de Paradis.

TACHE, teche, teiche; bonne ou mauvaise
qualité. 139.

Ingebor belle & bonne & sainte dame &
religieuse, & garnie de toutes bonnes taches.
*L'Histoire de France de M.^{rs} de Mesmes,
fol. 223.*

(L'empereur Conrad) moult fu bons Princes
& debonnaire & pitous, & grans de cors &
moult biaux chevaliers, bons & hardis & bien
entechiez de toutes bones teches. *La Tra-
duction franç. de Guill. de Tyr, f.^o 205, v.^o*

Nus bone teche ne sai dire
Qu'elle ne fust en vos, biau Sire.

Le Roman d'Ayys & de Profilas.

Preeschierres ne doit fichier
Son pié en nule male teiche.

Le Reclus de Mollens, fol. 6, verso.

C'est grant douleur, quant cette tèche
A mains preudomes si contèche:
Cil qui d'ivresse est entechiez,
Il est sougis à tous pechiez.

Gautier de Coinfi, Miracles de Notre-Dame, liv. 1, chap. 7.

TAILLOUER, tailleor, tailloir; assiette, bassin,
plat. 122.

Atant vint une Damoiselle qui tint deux

o

petits tailloirs d'argent, où il y avoit des viandes assés. *Le Roman de Merlin.*

Après vint un vallet moult gent,
Qui tint un tailleur d'argent
Enveloppé en un amit
Riche & bel d'un vermoil samit.

Le Roman de Percival, fol. 376, verso.

TAISE; toise. 130.

Parmi l'escu le fer tremet,
Fausse l'aubert, outre le met
Parmi le cors plus d'une taïse.

Le Roman d'Alys & de Proflias.

TALENT, *tallant*; affection du cœur, caprice, desir, envie, résolution, volonté. 72, 89.

Sifara fu veincuz & chaciez des fiz Israel;
si torna en la méson d'une buene dame qui
avoit non Delbora, por dormir, car granz
talanx de dormir li esteit pris; & la Dame
aperçut qu'il estoit des enemis au pueple Israel;
si li ficha, cant il dormoit, à un mail, un
clou de fer parmi les deus temples outre, si
l'ocist. *Le Comment. en roman sur le Sautier,*
f.° 173, v.° *paraphr. du ps. LXXXII, vers. 10.*

Por ce qu'il ont prosperité, les tint orgueaux,
& n'entendent pas que Dex les a abandonez
& leissiez aler à leur talent, por ce qu'il ne
vuelent la soe volenté fere. *Ibid. f.° 148,*
psaume LXXII, verset 6.

Et dou combatre sai-je bien
Que ceus delà n'en feront rien....
Ce poez bien savoir sans faille
Qu'il n'en ont ore nul tallant.

Le Roman de la Guerre de Troye.

Li Ange l'anoncierent
Par tout communement,
Et as pastours chanterent
Cest chant, moult hautement,
Que Dex est nez en terre
Tant glorieusement;
Et peis à tous ices
Qui auront bon talent.

Le Roman Triebaut de Mailli, fol. 109, verso.

TARGE; sorte de bouclier, escu. 34, 59,
108, 195.

Traient sur aus, & cil se targent
Qui de deffendre ne se targent;
Car targes ont & fors & fieres,
Ne trop pefans, ne trop legieres.

Le Roman de la Rose, Vers 15939.

TARGER, *tarjer*; se couvrir de son bouclier,
se parer d'un titre, en faire le fier. *Dans*
ce sens on dit aujourd'hui targuer. Targer
a aussi signifié différer, tarder. 72, 176.

Car en cest eage est ce li cose qui plus
envieillist, & pour lui maintenir jouenes &
pour targier la viellece, doit on garder de
trop travaillier & de courous & de pensées. *Le*
livre de Physique ou de Médecine-pratique,
chap. xx.

Lors s'en part que plus ne s'i targe
La lance ou poin, au col la targe,
Armez desus le destrier blanc
Qui ot tot plain coste & flanc;
Bien fu ferré pas ne cloicha.

Le Roman de Percival, fol. 371, verso.

Ce fu a l'ajorner, à l'aube apparissant,
Que Richart fist as treiz, Dex aïe, criant;
Et Normant aprez lui ne vont mie tarjant,
Fexant vont dez espées & des lances boutant.

Le Roman du Rou.

TAVELÉ; semé de taches, tacheté. 63.

La Roine estoit vestue d'un biau, *tavelé*
de vert, de jaune & gris & de vermeil, avec
des orfrois, & tenoit à un noyau de james &
autres pierres préteuses. *Roman de Tristan.*

TAUTE, *tolte, toute*; enlèvement, exaction,
impôt, levée de deniers, ordinairement
celle qui est faite par autorité. 155, 194.

Chascun doit plaidier saïsz de che dont il
est en le saïsine des le commencement dou
plait, se le plait n'est de forche, ou de nouvele
dessaisine, ou de taute, ou de roberie, ou de
larrechin. *Beaumanoir, Cout. de Beauvoïsis,*
chap. XLIV.

TELLE, *tele*; toile. 73, 74, 75, 135.

Que chascuns ait cotes à armer, & gambison,
se veaut, il doit mettre devant son ventre une
contre curée de *telle* ou de coton, ou de
bourre de lene, tel & si fort com il voudra.
Les Assises de Jérusalem.

TENÇON, *tanfon, tence, tenchon, tenzon*;
combat, contention, dispute, guerre, que-
relle. 81.

A la foiz voit li corages cez choses ki à
venir sont, & encontre ce met tote s'entension;
dont li vient granz ardors de tenzons, li songes
fuit, la nuiz li est tornée en jor; & ja soit
ce ke li leiz en repos tenget les membres par
defors, nekedent si at grant tence dedenz el
marchiet del cuer. *L'ancienne version franç.*
de quelques Extraits des Morales de Saint
Grégoire sur le livre de Job, f.° 45, v.°

Omicides si est quant aucuns tue autrui en
chaude mellée, si comme il avient que tenchon
nest, & de la tenchon vient lesde parole, &
de la lesde parole la mellée, par laquelle aucun
rechuet mort aucune fois. *Beaumanoir, Cout.*
de Beauvoïsis.

Cez cui il avoit longuement soffert anemis
parmi la tenzon, rendit à derriens citains parmi
lo sacrefice. *L'ancienne version françoise des*
Morales de S. Grégoire sur Job, f.° 14, v.°

Romain amoient lour Romain,
Et Breton lour Breton proçain;
Issi ot pour l'eslection,
Entre les freres grant tençon.

Le Roman du Brut.

A dont, s'escrie Fromondin à haut ton:
Gerbert, dist-il, moult as cuer de felon,
Par toi r'esmuet la guerre & la tençon.

Le Roman de Garin, fol. 190, verso.

TERDRE, *terder, terdir, terdire*; essuyer,
frotter. 237, 351, 352.

Senz dotte cist me puet laveir, ki onkes
wasteiz ne fut; ceste mains terdet mon oïl
ki coverz est del brau, ke sole est senz pou-
siere. *Le texte des Sermons de S. Bernard,*
fol. 34.

Nequedent les plaies des deleiz devons nos
terdire par l'asperiteit de penitence, & par
roide destrenzon l'avoir tot ce ke molèce naist
en la pensé. *Le fragment de l'ancienne tra-*
duction françoise des Morales de S. Grégoire
sur Job, f.° 8.

Qui n'a qu'un oel, souvent le tert. *Pro-*
verbes ruraux & vulgaires.

Car jadis li messonnecour
O eus portoient un terfour
Dont il terdoient leur suour.
Le Reclus de Mollens, fol. 70.

Et la mesenge a empoingnié
Plain son poing de moufe & de foille;
N'a talent que besier le voille,
Les grenons li commence a terdre.
Le Roman du Renard, fol. 72.

TESER; bander un arc, tendre. 61. *On a dit aussi enteser.*

Il a tantost pris une fleche,
En la corde la mist en coiche,
Si l'entesa jusqu'a l'oreille
L'arc qui estoit fort a merveille.
Le Roman de la Rose.

Ennui ne mal ne li puet faire,
Tant i sceust lancier ne traire
Maintes sajettes barbelées
Tretes li a & entesées. *Gautier de Coinfi.*

TISON, *tyson*; pièces de bois, la quille d'un vaisseau, ou l'extrémité antérieure & saillante de la quille. 3, 69, 72, 130.

Dons corrons nos ligierement & tost, trait
par son odour, ne n'en a troverunt mies trop
estroite la sente del pont, cil qui par lei vor-
ront corre. De trois tisons est faite ceste sente,
por ceu ke li piet de ceos ki a lei se vorront
apoier ne puiist glacier en la voie. *Le texte franç. des Serms. de S.^t Bernard, f.^o 134, v.^o*

TORFAIT, *torfet*, *torsfet*; dommage, injure, injustice, tort. 156.

L'en apele generalement tort, ce qui n'est
pas fet a droit, & especialement est apelé torfet,
ledengement ledengement est autrefi
comme despiz. Labeon dit que tort est fêz,
ou par chose, ou par paroles; par paroles,
quant l'en ne met main sus nul home ne sus
sa chose, si comme quant aucuns est lesdan-
giez. *Le livre de Justice & de Plet, f.^o 175.*

Deux manieres sont de torfait; li une est
qui le fait; li autre est qui mie ne contreste
a ciaux qui le font as autres, & c'est aussi
blasfable cose. *Brunetto Latini en son Trésor, livre II.*

Mult granz droiz est, ke ki altrui tolt la
sue chose, ke ce ke il li ot tolut, li rendet,
& se li enmeldret lo torfait. *Le Sermon franç. anonyme sur la Sagesse, fol. 183.*

TOUAILLE, *toaille*; nape, pièce de toile, serviette. 55, 340, 352.

Cil qui vendent braies & chemises, & dras
de lit nues, & napes & touailles nueves, il
ne doivent riens de coutume, se il ne mestent
sus estal. *Li establissemens des Mestiers de Paris, f.^o 228.*

Or n'i quist nape ne toaille;
Tot maintenant li ront la teste,
Renart menjue & fet grant feste,
Ne fet pas semblant au mengier
Que li chapon soient trop chier.
Le Roman du Renard, fol. 80, verso.

A grant plenté i ont trovées
Oublées bien envelopées
Dedans une blanche touaille.
Ibid. fol. 17, verso.

L'ave maintenant querre alerent,
La Dame & Perceval laverent,
S'essuient à une toaille
C'une damoiselle lor baille.
Le Roman de Perceval, fol. 344.

TREBLE; instrument à vent. 223.

Aoure que vous orrez le son des trebles,
de frestel, de harpe, de busine, & de pfal-
terie, de symphans & symphonie & de toutes
manieres de musiks, vous cheans ahourez les
ymages d'or. *Trad. de la Bible, Dan. III, v. 5.*

TREF, *très*, *tret*, *trez*; pavillon, poutre & autres pièces de bois de charpente, tente. 217.

Et tu qui en l'ueil ton prime voiz si cler
le festu, ne ne voiz pas lou tref ou tuen.
L'ancienne version de la Règle de S.^t Benoît, f.^o 123, v.^o MS. de l'Église de Paris.

Se plusors abatent un tref, & tuent un home,
li ancien s'accordent que tuit sont tenu de cete
loi (la loi Aquilia). *Le livre de Justice & de Plet, f.^o 55, v.^o*

Lor veifies maint chevaliers & maint serians
issir des nés & mains bon destrier traire des
vissiers & maint riche tref, & maint paveillon.
Villehardouin, n.^o 39.

Lez un bruel de loriers menuz,
Qui mout iert biaux & bien foilluz,
Orent tandu en un pré
Cil qui devant furent alé,
Le tref le Roi, en qui descent
Et tuit li autre licemant.

Le Roman de Perceval, fol. 164.

Entre les mors fist son tref tendre
Et là rova son ostel prendre,
Là fist son mangier apporter
Et aparillier son souper.

Le Roman du Rou, fol. 235, verso.

TREU, *trehus*, *treuage*, *treud*, *trus*; impôt, tribut. 99, 118, 196, 201.

Beau mestre devons nos doner à Cefaire
treu qu'il nos demande de nostre terre, ou
non! *Le Commentaire en roman sur le Sautier, f.^o 116, v.^o pseume LVII, verset 7.*

Et Gurdac mandé li avoit
De sa prison à il estoit,
Que de Bellin s'onour tendroit
Et ses hom lieges devendroit
Et de Danemarc par ban
Li rendroit treu cascun an.

Le Roman du Brut.

TRIBOUIL, *tribol*, *tribou*; affliction, confusion, desordre, tribulation, trouble. 141.

En ton tribol m'apelas, & je te delivre;
chascun est en tribol, tant com il est empesché.
Le Comment. en roman sur le Sautier, f.^o 170, v.^o pseume LXXX, verset 8.

Dex delivre Israel de toz leur tribous;
& de çaus qu'il unt dedenz aus, de leur char-
nalité, & de çaus qu'il unt de fors, des Erites
& des faus Crestiens. *Ibid. f.^o 54, ps. XXIV, verset 22.*

Nos nos glorefions en noz tribulations;
ensî deit chascuns soffrir & avoir joie de son
tribou. *Ibid. f.^o 115, ps. LVI, verset 8.*

TRUFE; friponnerie, moquerie, plaisanterie, tromperie : *Trufteur*; fripon, moqueur, plaisant, trompeur. 372.

Certes je tenroies a grant truffe
Qui diroit que tu fusses hom,
C'onques hom en nule saison,
Puis qu'il ufast d'entendement,
Ne mena doel, ne marrement.

Le Roman de la Rose, Vers 6426.

Mais je n'ai de tes truffes cure,
Je veul souffisant vesture
Qui de caut & de froit me gart.

Ibid. Vers 9149.

TYRETEINNE; tiretaine, étoffe de laine encore aujourd'hui en usage, qui a pris son nom de la ville de Tyr. 14.

V

VER, *vair*; ce qui est de différentes couleurs, varié. 38, 197, 362.

Vair, escuriaus, lievres, chevrel & aingnel de curieu cru, doivent une obole de tonlieu.
Li establiiss. des Mestiers de Paris, f.° 101.

Esleeciez vos, li Juste, & esjoissiez, ne mie en or, ne en argent, ne en ver, ne en gris, que li larron puent embler & li feu tolir, mès ou Seigneur. *Le Commentaire en roman sur le Sautier, f.° 199, paraphr. du ps. xcvi, v. 12.*

De cors fu assez grans (Amauri) par raison & plus haus de ceaus qui moien estoient. Visage ot cler, bien fait, par quoi il sambla bien haut home. Maintes fois en fu coineus à Roy de ceus qui onques veu ne l'avbient. Les iex ot biaux & vairs & un poi gros. *La Traduct. franç. de Guill. de Tyr, f.° 242, v.°*

Cil qui diront faus tesmoinz, ou vers, ou qui les descovrent as parties, le Juge les doit punir hautement. *Le livre de Justice & de Plet, f.° 95.*

Le Gay apele nostre aversaire
Et ses engiens sa plume vaire,
Sathans est vairs come vaire plume
Par divers engiens de mal faire,
Son ni & son propre repaire
Claime el cuer qui d'orgueil fume.

Le Reclus de Mollens en son Roman de Charist, strophe 180.

VERRIERE; vitre. 136.

Quant leans furent entrées, par la clarté d'une verriere qui leans estoit, veirent le sanc courir parmi la chambre. *Gerard de Nevers.*

Il estoit veritez & paix;
Humle & dous, pius & vrais,
Quant la verriere a trespassee
Qu'onques n'en fu li voirres frais.

Les Regrets de Nostre Dami

VIS; vivant. 388.

Li vis a pou d'amis, li mors n'en a nus.
Ancien Proverbe.

Car qui Dieu sert tant come est vis,
Il est plus Rois en paradis. *Image du Monde.*

VIZ, *vis*; escalier. 127.

Dedenz el costé del Sud, en l'angle devers Orient, fud l'entrée après terre a une viz, par unt l'um muntad à l'estage meien, & d'iluc al suverain; è en la viz out fenestres a plented par le jur recevoir è la clarted. *L'ancienne traduct. franç. des livres des Rois, liv. III, f.° 86, v.°*

VOIR; vrai. 6, 8, 21, 366.

Tuit voir ne sont pas bel à dire. *Les Proverbes ruraux & vulgaires.*

Ausi de voir com de mençonge
Sont li penser com li songe.

Le Roman du Rou, fol. 246.

Car Platons dist c'est chose voire,
Que plus tenable est le memoire
De ce qu'on apprend en enfance,
De quelconques soit la science.

Le Roman de la Rose, Vers 13099.

VOIVRE, *vivre*, *vuivre*; terme de blason, proprement vipère, & généralement une couleuvre. 47.

Cil Provos chiet en enfer
En un puits, de broches de fer
Avironé de toutes parts:
De grans dragons, de grans lipars,
De grans serpens à grans etchardes,
De grans wivres, de grans lezardes,
De mille espeece de vermine.

Gautier de Coinst.

Y

YAVE pour EAU. 67. Voyez EVE.

YNDE, *inde*; bleu. 21, 74.

Adonc prent l'air son mantel ynde,
Qu'il vest trop volentiers en ynde,
Si s'en affuble, si s'en apreste
De soi cointir & faire feste,
Et d'attendre en ce point les nues
Tant qu'elles soient revenues.

Le Roman de la Rose.

Fin du Glossaire.

TABLE



T A B L E

D E S M A T I È R E S.

Nota. On remarquera, toutes les fois que l'on trouvera le Roi ou la Reine dans cette Table, sans addition du nom, que c'est de S.^t Louis & de la Reine Marguerite son épouse qu'on entend parler.

A

AALES, *Aelis* ou *Adelâide*, abbessé de l'abbaye du Lis. 439.

AAMILEH, montagne de Syrie cédée aux Francs. 527.

ABBAIES, le Roi en enlumina son royaume. 157.

ABBÉ, Abbessé. *Voyez à leurs noms propres ou à celui de leurs abbayes.*

ABEL, idée sur la transmigration de son ame. 97.

ABIABDAELLAH, seigneur du Minieh; c'étoit dans sa maison que le Roi s'étoit retranché & qu'il fut pris. 548.

ABIZIKERIA (l'Émir), pere d'Aouabdoullah-Muhammed-Elmoustausir-Billah, qui régnait à Tunis quand le Roi en fit le siège. 545.

ABOUABDOULLAH-*Muhammed-Elmoustausir-Billah*, fils de l'émir Abizikeria, roi de Tunis. 134, 259, 282. Fausses idées que l'on donne de lui au Roi, pour l'engager à lui faire la guerre. 275, 276. Ayant avis des préparatifs du Roi, il lui envoie plusieurs messages & en reçoit de lui. 275, 276, 277, 545. Il fait prendre tous les Chrétiens de son État, & les menace de les faire mourir si le Roi vient à Tunis. 280. Il se prépare à donner bataille aux Chrétiens. 283.

ABOUALI, Émir, assiége Napoulous pour Nedjm-Eddin sultan de Babiloine. 529. Est nommé, sous le règne de Chegeret-Eddur, pour traiter avec le Roi de sa rançon & de la reddition de Damiette. 543.

ABOULFÉDA, prince de Hamah, auteur souvent cité dans les Notes. 526, 527, &c. Extrait tiré de son abrégé de l'Histoire universelle. 551.

ABOUL-MOUASSEN-JOUSEF, *Voyez GEMAL-EDDIN.*

ABUS dans le camp de S.^t Louis. 36, 37.

ACCOMMODEMENT entre les parties pour fait d'homicide, ne peut être consenti par les Juges sans le scû du Roi. 385.

ACERVILLE, *Ancerville* (Jehan sire d'), fils de Jehan de Joinville, de sa première femme. 25.

ACHMOUM ou *Achmoum-Tanah*, ville d'Égypte sur le bord du Nil, capitale de la province de Dahkalié. 531, 546. C'est la branche la plus orientale du Nil qui y passe. 532. Et qu'on appelle pour cela le *Bras* ou la *Branche d'Achmoum*. 537, 538, 540.

ACHOUB (l'Émir), un des principaux Mamelucs, chargé de la direction des ouvrages du pont que le sultan Bibars fit construire de Kiloub à Damiette. 544.

ACRE, ville de la Terre-Sainte. 3, 29, 30, 32, 76, 81, 84, 85, 88, 92, 93, 94, 96, 97, 98, 99, 115, 116, 129, 208, 219, 223, 339, 349, 360, 371, 388, 527, 529, 543. Prise par le roi Richard d'Angleterre. 17. Barbaquan en détruit les dehors. 110. Attaquée par les Sarrazins. 114. Crimes de cette ville; prophétie du Légat sur elle. 128. Fortifications faites à cette ville. 128, 222, 305. Le Roi y établit Geofroy de Sergines pour y commander. 225. En part pour France. 226. Acre en péril de la part des Tartarins. 247. Argent que le Roi y envoie pour le secours de la Terre-Sainte. 380.

Acre (fablon, golfe & mer d'). 95, 118, 122.

Acre (l'hôpital d'). 98, 206.

Acre (Mareschaux de l'hôpital d'). 206.

Acre (l'Évêque d'), étoit né à Provins; fait prêter une maison à Joinville. 87.

Acre (Jehan d') bouteillier de France, fils du roi de Jérusalem (Jehan de Brienne) cousin de S.^t Loys & témoin-juré de sa vie. 295. Frère d'Auphours comte d'Eu. 281. Et de l'Impératrice de Constantinople, qui le

P

- marie à la comtesse de Montfort. 30. Il est surpris par des Sarrazins, qui feignoient de demander le baptême. 281, 282.
- Acce** (Nichole d'), Interprète envoyé au Roi par les Amiraux d'Égypte. 76, 77.
- ADAM**, abbé de S.^t Urbain, fait des présens à Joinville & à ses chevaliers. 27.
- ADE**, Sœur de la maison-Dieu de Compiègne, témoin-jurée de la vie de S.^t Loys. 296.
- ADELAÏDE**. *Voyez* AALES & AELIS.
- ADÈTE**, fille d'Aelis de Bovieres, guérie au tombeau de S.^t Loys. 412, 413.
- ADJELOUN**, château près & au-delà du Jourdain. 530.
- ADIL-ABOUBEKR** ou *Melikul-Adil-Seifeddin*, un des deux fils de Melikul-Kamil sultan d'Égypte, lui succède. 525. Déposé pour ses déportemens & mis en prison. 526. Son frère Nedjm-eddin lui succède. 526, 535.
- ADIL-CHAH** étranglé par l'ordre du sultan Touran-chah son frère. 543.
- ADON**, peut-être *Oudon*, vis-à-vis de Chantocéau en Bretagne, château pris par le Roi. 168.
- AELIS**. *Voyez* AALES.
- Aelis*, Sœur de la maison-Dieu de Vernon, témoin-jurée de la vie de S.^t Loys. 296.
- AFRIQUE**. *Voyez* AUFRIQUE.
- AGAUNE**, bourg en Vallais dans la Bourgogne Transjurane; le Roi fait transporter de ce lieu à Senlis vingt-quatre corps des compagnons de S.^t Maurice. 317.
- AGENOIS**, *Engenois*; le Roi donne grant terre en Agenois au roi Henri d'Angleterre, qui lui en fait hommage. 246.
- AGNANIE**. *Voyez* ARENGNE.
- AGNÈS** (S.^{te}); Joinville compare sa situation à la sienne. 75.
- AIBEGH-ELSALIHI**, autrement *Azeddin* ou *Maazeddin-Aibek* le Turcoman, gouverne l'Égypte sous Chegeret-Eddur, qui le fait Général de ses armées. 543, 553. Et premier Ministre. 556. Il ne veut point que l'on manque de parole au Roi lors de sa délivrance & de la reddition de Damiette. 549. Il épouse Chegeret-Eddur. 556. Et par là devient le premier sultan d'Égypte de la dynastie des Mamelucs-Baharites. 533. Sous le nom qu'il prend de Melikul-Muez. 536. Il entretenoit l'amitié du Vieil de la Montaigne. 95. Il doit joindre Barbaquant à Gadres. 110. Il reçoit de Barbaquant en présent le comte Gautier de Brienne & le livre aux marchands de Babiloine, qui le tuent. 112. Le Roi lui envoie plusieurs messages pour le rachat des captifs. 349. Il fait raser Damiette. 533. Se brouille avec Chegeret-Eddur, change de palais, se fiance à la fille du prince de Moussol. 556. Chegeret-Eddur le fait assassiner. 536, 556. Son fils Nourreddin le vange. 556. Et lui succède. 536, 557.
- AJEUL** du soudan (de Babiloine). *V. KIEMEL*.
- AIGUEMORTE**, *Agremorte, Aigremorte, Eigue-morte*, ville & port. 136, 137, 197, 212, 269, 270, 272, 275, 517.
- AISE**, rivière. *Voyez* OYSE.
- AKSA**, mosquée bâtie à Jérusalem sur les anciens fondemens du temple de Salomon. 528.
- ALANÇON**, *Alençon* (Pierre comte d'), troisième fils de saint Loys. 2. Né à Chastel-Pelerin, a pour parrain le Frère Hugue. 107. Au retour en France étoit dans le vaisseau du Roi quand il heurta contre un banc de sable près de l'isle de Chypre. 307. Sert les pauvres en présence du Roi son père dans la maison-Dieu de Vernon. 329. Leur lavoit le Jeudi-saint les pieds avec le Roi. 329, 342. Se croise avec lui à son second voyage d'Outremer. 269. S'embarque dans le même vaisseau. 271. Se trouve à sa mort, & instruit Joinville de la belle fin qu'il fit. 2, 157. Est un des témoins-jurés de sa vie. 295.
- AL-BELKAA**. *Voyez* BELKA.
- ALBERIVE** (Pierre d') dégage Raoul de Vau-nou des mains des Sarrazins. 49.
- ALBERT** (Frère), Dominicain, envoyé par Innocent IV au grand Cham. 202.
- ALBIGEOIS**, *Albigois*. *Voyez* AUBIGOIS.
- ALCORAN** (passage cité de l'). 532.
- ALEMAGNE**, *Alemagnie, Alemaigne, Allemagne*, pays. 166, 225, 267. Empire & Empereurs. 95, 260, 531. Royaume & Rois. 132, 188, 193, 195, 196, 229, 246, 263. *Et voyez pour Empereurs, FEDRIS I & II; & pour Rois, le Landgrave de THORINGE, Guillaume de HOLLANDE, Richart comte de Cornouailles, Rodolphe duc d'AUSTRICHE.*
- ALEMANS**, *Allemands*. 120, 254, 256, 257, 260. Battus par Joceran de Brancion. 60. Battus par les François. 263.
- ALEMENT** (un) que l'on disoit fils de sainte Hélicabeth de Turinge, sert la reine Blanche à Saumur; elle le baïsoit au front par dévotion. 22.
- ALENÇON**. *Voyez* ALANÇON.
- ALEP**, royaume. 546.
- Alep*, ville. *Voyez* HALAP.

TABLE DES MATIÈRES.

(ix)

- ALEXANDRE** (Frère), Dominicain, envoyé par Innocent IV au grand Cham. 202.
- Alexandre, Alixandre, Alixandres IV*, né à Segni dans la campagne de Rome, succède à Innocent IV. 226. Condamne & fait brûler le livre de Guillaume de S.^t Amour. 229. Excommunie Mainfroy, & meurt. 247. Urbain IV lui succède. 248.
- ALEXANDRIE**, *Alixandre*, ville d'Égypte. 39. Une des branches du Nil y passe. 41.
- ALLEMAGNE**, *Allemands*. *Voyez* ALEMAGNE, ALEMANS.
- ALLES LE BLANC**, Arles en Provence. 27.
- ALLIANCE** entre l'empereur de Constantinople & les Comains, contractée en buvant du sang. 104.
- ALPHONS**, roi de Castille. *Voyez* AUFOUR.
- ALPHONSE**, comte de Poitiers. *V.* POITIERS.
- ALLUCIES** (Jacques d') borjois de Rege, guéri en touchant la châtelle où étoient les os de S.^t Loys, lorsqu'au retour de Thunes elle passa par Rege. 521, 522.
- AMANDES** écrasées mises dans un pot d'eau trouble, la rendent bonne à boire. 41.
- AMASTRIS**. *Voyez* FAMESTRE.
- AMBASSADEURS**. *Voyez* MESSAGES.
- AMELOT**; Emmelot de Chamblis le haubergier, femme guérie au tombeau de S.^t Loys. 401, 402, 403.
- AMENDES** (règlement sur les). 148.
- AMIENS** (Bailli d'), comment puni pour ses malversations. 387.
- AMILE** de S.^t Mahieu guérie au tombeau de S.^t Loys. 499.
- AMILLY**, *Millau*; Milhaud en Rouergue, ville cédée à la France par le roi d'Arragon. 248.
- AMIRAL**, *Amiraut, Amiraus* des Sarrazins d'Égypte ou de Babiloine (c'est ici la même chose). 62. Un d'eux est envoyé au Mestre du Temple, & lui demande si le Roi vient pour faire la paix; soupçon qu'on a sur ce message. 207. Un autre refuse de tenir la trêve acceptée. 66, 67. Le grand Amiral des galies questionne Joinville lorsqu'il fut pris. 70. Les Amiraux tiennent conseil pour se défaire de leur Soudan. 74. Après sa mort ils délibèrent à prendre pour Soudan le Roi leur prisonnier. 78. Renouvellent les conventions pour sa délivrance. 76. Serment qu'ils exigent de lui. 77. Menaces qu'ils lui font de le mettre à la torture, de le tuer, de le crucifier. 218, 304. Un d'eux promet de le délivrer, s'il veut le faire chevalier; le Roi le refuse, à moins qu'il ne se fasse chrétien. 305. Un autre au moment de la délivrance veut le faire tuer, & tous les Seigneurs qui étoient avec lui. 78. Et il le fait remener vers Babiloine. 79. Damiette est rendue aux Amiraux au jour marqué. 218. Ils retiennent les envoyés du Roi, qui les pressoient d'exécuter les conventions, & vont formellement contre elles. 219, 220. Quelques Amiraux favorables au Roi. 222, 223. Les Amiraux renouvellent la trêve; demandent au Roi de s'unir à eux contre le foudan de Damas. 97. Et promettent de délivrer le royaume de Jérusalem. 108. Le Roi leur demande les têtes des Chrétiens qui pendoient autour des murs du Kaire. 98. Ils les renvoient. 108. Messages qu'ils envoient au Roi. 108, 109. Ils sont battus par le foudan de Damas, font la paix avec lui & ne gardent nulle convention avec le Roi. 112. Ils combattent contre les arbalestriers le Roi. 113, 114. Amiraux que le Roi fait instruire & baptiser. 302.
- Amiral* du foudan de Damas, apporte de sa part au Roi les conventions qu'il avoit faites avec le Maréchal du Temple; le Roi les casse. 107. Un autre Amiral de ce Soudan vient fauciller les blés à une lieue de l'ost des Chrétiens; on lui donne la chasse. 108.
- Amiral* du Vieil de la Montaigne, envoyé au Roi en ambassade; son discours insolent; menaces que lui font à ce sujet les Mestres du Temple & de l'Hôpital, & ce qu'ils lui prescrivent. 95.
- Amiral* de la mer (c'est ici celui de France), prend terre à Thunes sans ordre. 277. On le fait revenir, & le lendemain on prend terre où il l'avoit prise. 278.
- AMOUR**, quel il doit être à l'égard des autres hommes; exemple qu'en donne S.^t Loys. 326.
- AMPOURDAN**; cession de Befalu dans l'Am-pourdan. 248.
- AMPURE**, *Empures*; cession de ce Comté. 248.
- ANAGNIE**. *Voyez* ARENGNE.
- ANCERVILLE**. *Voyez* ACERVILLE.
- ANDREVILLE**. *Voyez* OLIVE.
- ANDRONIQUE**, empereur de Constantinople, avoit épousé une sœur de Philippe-Auguste. 104.
- ANEMOES** (Gautier d') jouant aux Tables avec le comte d'Anjou; le Roi jette les tables & les dez dans la mer. 85.
- ANEMOS**. *Voyez* ANNEMOS.
- ANGLAIS**. *Voyez* ANGLAIS.

ANGLETERRE, *Engleterre*, pays, royaume. 225, 245, 248, 269. Gui Fulcodi évêque de Sabine, envoyé par Urbain IV Légat en Angleterre. 252. Le Roi veut engager le roi d'Angleterre dans sa croisade contre Tunis. 545.

Angleterre (Rois d'). *Voyez* GUILLAUME le Conquérant, RICHARD, JEHAN sans Terre, HENRI, ÉDOUARD.

Angleterre (Reine d'). *Voyez* ISABELLE d'Angoulême.

ANGLOIS, *Anglais*, *Englès*. Henri vient avec grand nombre d'Englès contre le roi de France. 167. Ils sont défaits à Saintes. 184, 185.

ANGO, *Angou*. *Voyez* ANJOU.

ANGOULÊME (Isabelle d'). *Voyez* ISABELLE.

ANIÈRES, ancienne maison royale près d'un bourg de même nom. 334.

ANJOU, *Ango*, *Angou*, *Anjo*, *Anyou*, Comté cédé au Roi par le comte de Bretagne. 17. Donné par le Roi à son frère Charles. 196. Le roi d'Angleterre cède au Roi tous ses droits sur le comté d'Anjou. 246. Conseillers & Avocats des parties d'Anjou amenés par le comte Charles d'Anjou. 381.

Anjou (le comte d'). *Voyez* CHARLES frère de S.^t Loys.

ANNALES du règne de S.^t Loys; raison de ce titre. 163.

ANNÉE (l') commençoit à Pâques, au temps de S.^t Loys. 270.

ANNEMOS (Philippe d') entre avec le Roi dans le vaisseau Génois qui le reçut au moment de sa délivrance. 80. Joinville prend ce Seigneur pour le Roi. 90.

ANSONNE. *Voyez* AUSONNE.

ANTARADE. *Voyez* TORTOUZE.

ANTHIOCHE, *Anthyoche*. *Voy.* ANTIOCHE, *Antyoche*.

ANTHOYNE (S.^t) de l'Ordre des Frères Meneurs, resplendit par miracles & par sa sainte vie. 169.

ANTIOCHE; les messagers le Roi arrivent au port d'Antioche. 99. La cité se perd entre les mains de la mère du Prince. 109. La ville prise par les Tartarins. 247.

ANTIOCHE (contrée, terre d') le roi des Hauffais habitoit en la fin d'icelle contrée, 173. La terre d'Antioche gâtée par les Turs. 207.

Antioche (la Princesse d') mère du Prince, est bien reçue du Roi, il l'engage à donner à son fils de quoi défendre sa ville. 109.

Antioche (le Prince d') fils de la princesse ci-

dessus, tenoit Joinville pour son parent, 90. Est en discord avec le roi d'Arménie, 207. Requiert l'aide du Roi contre les Turs. 208. Du gré du Roi il écartelle ses armes avec celles de France. 109.

Antioche (le Patriarche d') requiert avec le Prince, l'aide du Roi contre les Turs. 208.

ANTYOCHE (Jehan dit) pénancier du Pape, envoie des copies de pièces concernant la canonisation de S.^t Loys au Confesseur de la reine Marguerite. 293.

ANYOU. *Voyez* ANJOU.

APAMÉE. *Voyez* HAMAM.

APOSTELLE, *Apostoile*, *Apostole*; le Pape: Il lève l'excommunication du comte de Bretagne. 15. Par son ordre on fait à S.^t Denys en France l'enquête de la vie & des miracles de S.^t Loys, & on l'examine à Rome. 157. *Et voy.* HONNOUREZ III, GRIGOIRES IX, CÉLESTIN III, INNOCENT IV, ALEXANDRE IV, URBAINS IV, CLIMENS IV, MARTIN IV, BONIFACES VIII.

APOSTOLE des Sarrazins, nom que Joinville donne au Calife de Baudas. 122.

APPARITION de Nostre-Seigneur entre les mains du Prestre. 11, 12.

APREMONT (Jehan sire d') comte de Salebruche de par sa femme. 25. Se croise avec Joinville, dont il étoit cousin. 24. Convient avec lui d'envoyer leurs équipages à Ausonne. 26.

Apremont (Gobert d') frère du précédent, se croise avec lui. 24.

Apremont (la bannière d') portée par Gautier de la Horgne. 59.

AQUITAINE; le Roi accorde au roi Henri d'Angleterre d'être appelé duc d'Aquitaine & pers de France. 246.

ARABES se rendent en grand nombre à l'armée de Nedjm-eddin. 535, 547. Il en avoit convoqué les tribus. 541. Ils étoient postés sur la rive orientale du Nil quand on menoit en triomphe le Roi prisonnier. 548.

Arabes du Désert. *Voyez* BEDUYNs.

ARABIE PÉTRÉE confine à la Syrie. 529.

ARAINNE. *Voyez* ARENGNE.

ARAXE, fleuve; les Tartarins commandés par Bachu campent sur ce fleuve. 204.

ARBALESTRIERS le Roi (le Mestre des). *Voyez* MONCELIART.

ARENGNE, *Araïne*, *la Rengnie*, *Agnanie*, *Anagnie*; cité: le Pape Innocent IV y vient. 221. Tremblement de terre qui y arrive. 229.

ARGENTUEIL,

TABLE DES MATIÈRES.

lxiii

ARGENTUEIL, *Argenteuil* (la priorté d')
affranchie de procuration par S.^t Loys. 319.

ARLES en Provence, appelée *Alles le Blanc*.
27.

ARMANÇON, rivière en Bourgogne, sur la-
quelle est le prieuré de S.^t Thibaut. 448.

ARMENIE, *Ermenie*, *Hermenie*, *Hyermenie*
(la grant), conquise par les Tartarins. 187,
247. Adresse de quelques ménestriers de
ce pays, venus en l'ost du Roi. 109. Gens
de ce même pays qui veulent le voir. 118.

Arménie (le roi d') bat le soudan de Cogni.
31. Présens & messages qu'il envoie au Roi
& que le Roi lui envoie. 31, 207.

Arménie (le connestable d'), frère de Jehan
de Hibelin & d'Emmeline femme de Henri
de Lusignan roi de Chypre; ses lettres au
roi de Chypre, où il lui rend compte de
son voyage jusqu'à Sautequant. 201.

ARMENIEN (l') fait alliance aux Tartarins.
196.

Armenien. Voy. **ERMIN & HERMIN**.

ARMES peintes en la bannière le roi de France,
expliquées symboliquement. 169, 170. Le
Roi permet au prince d'Antioche d'écarter-
teler de France. 109.

Armes de l'Empereur, du soudan de Haraphe
& du soudan de Babiloine dans la bannière
de Scecedins. 43.

Armes du comte de Japhe. Voyez **JAPHE**
(Jehan comte de).

ARNOUL chanoine de Senliz, consulte comme
Physicien la maladie du prieur de Chaalis.
416.

ARRAGON (le roi d') prend sur les Sarrazins
les isles de Majores & de Vicene, & la ville
de Valence. 168. Assiège Béatrix fille du
comte de Provence, pour l'avoir & la donner
en mariage à son fils. 195. Il marie sa fille
Ysabel à Philippe premier fils de S.^t Loys;
cessions faites pour ce mariage. 248. Dont
vient un fils nommé Philippe, comme son
père. 259. Le Roi sollicite le roi d'Arragon
à se croiser avec lui contre Tunis. 545.

ARRAS, cité donnée par le Roi à son frère
Robert en conséquence de son mariage.
174. Robes de drap d'Arras que le Roi fait
distribuer. 349.

Arras (Fressent d') mère de Marote enfant
noyé, & ressuscité par l'invocation de saint
Loys. 392, 394, 395. Avoit épousé Sym-
on Flandrin bourgeois de S.^t Denys. 392.

ARRAZ (diocèse d'). 418.

ARRIÈRE-BAN de France amené au Roi par
le comte de Poitiers. 38.

ARSARON, *Erzerom*, ville de la grande Ar-
menie saccagée par les Tartarins. 187.

ARSENGNE, *Arzeng*, *Arzengan*, *Sarcengne*,
ville sur l'Euphrate saccagée par les Tar-
tarins. 187, 188.

ARSUR, château devant lequel le Roi vient
camper. 117.

Arfur, *Affur* ou *Sur*, ville autrefois nommée
Tyr. 118, 123. Joinville y conduit la
Reine & ses enfans. 128. Le Roi les y
vient joindre. 129.

Arfur (le sire de Sur, le seigneur de Larfur
ou d') Connestable du royaume de Jérusa-
lem, sort d'Acre pour en défendre l'ap-
proche aux Sarrazins. 114, 115. Est nom-
mé pour aller à la prise de Belinas. 119.

Arfur (l'archevêque de Sur, de Tyr ou d'),
portoit le sceau du Roi; il accompagne le
Légat pour annoncer au Roi la mort de la
reine Blanche. 223. Assiste en habits pon-
tificaux à l'enterrement que le Roi fit faire
des Chrétiens tués à Saiète. 225, 355.

ARTAIS. Voyez **ARTOIZ**.

ARTOIZ, *Artaiç*, *Artois*, comté donné par le
Roi à son frère Robert. 174.

Artoiz (Robert comte d') premier des frères
de S.^t Loys, épouse Mahaut fille du duc de
Brabant; le Roi lui donne le comté d'Ar-
tois & le fait chevalier. 174. Apporte avec
le Roi la Couronne d'épines de Vincennes
à Paris. 175. Sert le Roi à table à Saumur.
21. N'écoute point les propositions de trêves
du comte de Cornouaille à Taillebourg.
184. Se croise avec le Roi. 24, 194. Part
avec lui pour Outre mer. 197. Est d'avis
que l'on fasse le siège de Babiloine d'É-
gypte. 39. Garde les engins. 43. Fait fuir
les Turs. 47. Est tué dans la Massoure. 47,
214, 362. Avant la prise du Roi. 304.
Sa mort annoncée au Roi. 53. Sa cotte-
d'armes montrée aux Sarrazins comme étant
celle du Roi, pour les encourager. 56.
Regret que le Roi a de sa mort. 85. Bien
élevé par sa mère, il en a profité; desir
qu'il avoit du martyre. 299, 300. Son
humilité en portant la civière pour le bâti-
ment d'un mur de l'abbaye de Royaumont.
334. Son éloge. 375.

Artoiz (les Chambelans du comte d') cher-
chent leurs amis parmi les morts. 63.

Artoiz (la comtesse d') Mahaut, fille du duc
de Brabant, épouse de Robert frère de
S.^t Loys. 174. Part d'Aiguemorte & se
rend à Damiette. 212.

Artoiz (Robert comte d'), fils du précédent,
neveu de S.^t Loys, fait chevalier par le
Roi. 259. Se croise avec lui à son second

- voyage d'outre mer. 269. Manque d'enclore les Sarrazins. 83.
- ARZENG, *Arzengan*. Voyez ARSENGNE.
- ASCALON, ville de la Palestine sur la Méditerranée. 527. Demandée par les premiers Croisés en échange de Damiette. 540. Cédée aux Francs par Salih-Imad-Eddin soudan de Damas. 527. Assiégée par Bibars. 529. Prise sur les Francs & rasée par Fakreddin. 530.
- ASCELIN (Frère) Dominicain, envoyé par Innocent IV au grand Cham. 202.
- ASSACIS, *Affassins, Hansacides, Hassafis, Hauffacis, Hauffassis*; suivoient la loi de Hali, & croyoient qu'on gaignoit le Paradis quand on mouroit pour l'exécution des ordres de son seigneur. 54, 96. Leur habitation; leur éducation; elle les faisoit redouter des Chrétiens & des Sarrazins. 173. Mais non des Mestres de l'Hôpital & du Temple. 95.
- Affacis* (le roi des). Voyez le VIEIL DE LA MONTAIGNE.
- Affacis* (deux) envoyés en France pour tuer le Roi; deux autres envoyés pour les contremander. 173. Le Roi les renvoie tous quatre avec des présens pour eux & pour leur Roi. 174.
- ASSISE, ville d'Italie; le Pape Innocent IV y vient. 221.
- ASSUR. Voyez ARSUR.
- AST (ceux de la cité d') excommuniés par l'église de Rome. 228.
- ATÈNES (d'Égypte), *Tanis*, ville par laquelle passoit une branche du fleuve du Nil. 41. Appelée pour cela le fleuve Thaneos. 213. Voyez THANEOS.
- ATHIES, *Aties*, ville du diocèse de Paris. 518, 520.
- ATIES (Jehan d'); sa maladie, & sa guérison au tombel de S.^t Loys. 518, 519, 520.
- AVALON (Pierre d') dégagé par Joinville des mains des Sarrazins. 43. Ce qu'il mande à Joinville de répondre à ceux qui l'appeloient Poulain. 90.
- AUBIGOIS, *Albigois, Albigois, Albigoys, Aubijois*; les peuples & le pays d'Alby. 11, 12. Soumis au Roi par Jehan de Biaumont. 177. Donné par le Roi à son frère Aufour. 181.
- Aubigois*, hérétiques du pays d'Alby, suivent les erreurs des Bulgares; nom injurieux qu'on leur donnoit par corruption de celui de Bulgares. 298. Loys père de S.^t Loys prend la Croix contre eux. *Ibid.* Symon le vieil, comte de Montfort, prend grande peine à détruire leur hérésie. 248. Ces hérétiques s'élèvent contre les Chrétiens du pays. 176. Jehan de Biaumont les réduit. 176, 177. S.^t Loys recommande à son fils de chasser ces hérétiques de son royaume. 305, 333.
- AUCERNE, *Aucuerre*, vrai-semblablement S.^t Affaire, à deux lieues de Saintes, château pris & rasé par S.^t Loys. 183.
- AUCERRE, *Auceurre, Aucoire, Aucoyre*. Voyez AUSSERRE.
- AUCUERRE. Voy. AUCERNE & AUSSERRE.
- AVE-MARIA (l'), monastère situé au même lieu où S.^t Loys avoit fondé les Béguines de Paris. 318.
- AVESNES (Bouchart d') étant Sous-Diacre épouse sans dispense Marguerite comtesse de Flandre, dont il a Jehan & Baudouin qui suivent (d'autres Auteurs appellent Baudouin l'époux de Marguerite de Flandre, & leurs enfans Jean & Bouchard). 228.
- Avesnes* (les frères Jehan & Baudouin d') ont pour frères utérins le comte de Flandre & ses frères, que leur mère avoit eus en secondes noces de Guillaume de Donpierré; mais haïs de leur mère, qui vouloit les deshriter les regardant comme bâtards, ils sont aidés par le comte Florent de Hollande. 228. Et par accord la comté de Haynault, après la mort de leur mère, doit leur revenir, & celle de Flandre aux enfans de Guillaume de Donpierré. 229.
- AVEUGLES de Paris; le Roi leur fonde & fait faire une maison. 145, 345, 346. Avec une chapelle. 151. Au dehors de Paris. 241.
- AUFOUR, *Auphour, Alphons, Alphonse*, roi de Castille, marie son fils aîné Ferrand à Blanche fille de S.^t Loys; condition de ce mariage. 270.
- AUFRIQUE, *Afrique*; la Foi y florissoit au temps de S.^t Augustin. 276. Le port de Thunes en faisoit l'entrée. 278. Carthage en étoit autrefois la maîtresse. 280. Une disette affreuse ravageoit le pays quand le Roi résolut d'y porter la guerre. 544. Il y passe & assiège Tunis. 555.
- AUGIER du Saugier (Jehan). V. SAUGIER.
- AUGUSTIN (S.^t). 276. Le Roi lisoit ses Commentaires sur la Bible. 322.
- Augustin* (les Frères de S.^t); le Roi leur fait faire un mouffier hors de la porte Montmartre. 152.
- AUGUSTINS (la rue des grands) à Paris; il y avoit dans cette rue une maison appelée l'hôtel de la Charité S.^t Denys. 412.

TABLE DES MATIÈRES. lxv

AVICE du bourg de Berneville, guérie au tombeau de S.^t Loys. 461, 462, 463.
 AVIGNON assiégée par le roi Loys père de S.^t Loys. 164.
 AUPHOUR roi de Castille. *Voyez* AUFOUR.
 AUSONNE, *Ansonne*, *Auffonne*. 26, 27.
 AUSSERRE, *Aucerre*, *Aucoyre*, *Aucuerre*, *Auxerre*; ville. 14, 140, 253, 256, 293, 391.
Ausserre, diocèse. 490.
Ausserre (Gui de Mello, évêque d'). *Voyez* MELLO.
Ausserre (Guillaume, évêque d'), fut un des Prélats qui fit l'enquête de la vie & des miracles de S.^t Loys. 293, 391.
Ausserre (Jehan comte, & sa femme la comtesse d'), mentionnés au quinzième miracle. 425, 427.
Ausserre (l'hôtel du comte d') à Paris. 154.
 AUSOIS, territoire d'Autun. 448.
 AUTEL (le premier) en l'honneur de la sainte Vierge fut fait à Tourtouze en Phénicie. 125.
 AUTEUIL (Nichole d') évêque d'Évreux, témoin-juré de la vie de S.^t Loys. 294. Conversa long-temps & familièrement avec lui, & affirma que *li Roi vofist miex avoir perdu son chief propre, que avoir fet péchié mortel*. 372. Assista au Concile de Compiègne. 294.
Auteuil, de Autolio. *Voyez* AUTUEL.
 AUTRÈCHE (Gaucher d'), de la maison de Chasteillon, allant seul aux Turs tombe de cheval. 37. Est rapporté au camp, & le soir trouvé mort dans sa tente. 38.
 AUTUEL, *Auteuil*, de Autolio (Pierres d'), abbé de S.^t Denys en France, meurt, & Eudes Climens lui succède. 168.
 AUTUN (diocèse d'). 448.
 AUVERGNE, province. 248, 298.
Auvergne (la terre d') donnée par S.^t Loys à son frère Aufour, avec la comté de Poitiers. 181.
 AUXERRE. *Voyez* AUSSERRE.
 AYGUEMORTE. *Voyez* AIGUEMORTE.
 AYS, *Aix* en Provence; le Roi y va; on disoit que le corps de la Magdeleine y gisoit. 139.
 AZEDDIN. *Voyez* AIBEGH - ELSALIHI.

B

BAAILLI, *Bailli*, village près Poissy. 450.
 BAAT (Monfaucon de). *V. MONBELIART*.

BABILOINE, *Babyloine*, *Babilone* d'Égypte. 47, 58, 63, 79, 112, 219. Le comte d'Artois est d'avis qu'on l'assiège. 39. Cette ville est vrai-semblablement aujourd'hui le vieux Caire. 338. *Voyez* CAIRE.
Babiloine (le fleuve de); c'est un des bras du Nil. 57.
Babiloine (rois d'Égypte ou du Caire, souldans ou sultans de); c'est ici la même chose. *Voyez* SALADIN, mort après un règne de vingt-quatre ans, l'an 1193 de J. C. KIEMEL son cinquième successeur, mort en mars 1238; ADIL-ABOUBEKR, autrement SEIFEDDIN, déposé en 1240; NEDJM-EDDIN, mort en novembre 1249; TOURAN-CHAH, assassiné vers le mois de mai 1250; CHEGERET-EDDUR, qui abdiqua au bout de trois mois en faveur d'AIBEGH le Turcoman qu'elle épouse, & qu'elle fait assassiner en 1256 ou environ; NOURREDDIN, qui ne régna que deux ans & huit mois, au bout desquels il eut le même sort; KHOTOUZ, qui ne fit que paroître; BIBARS, qui depuis 1259 régna dix-sept ans; ECHREF-AGI, détrôné en 1382 par Berkoukielboga; BERKOUK, qui vers 1386 devint juste possesseur du Trône par l'abdication volontaire d'Echref-Hagi, qui y étoit remonté; & TOUMANBEY, vaincu par Selim empereur des Turcs, qui le fit pendre en 1517. *V. aussi* DYNASTIES.
Babiloine (le soudan de); il lui venoit grant aide de la terre de Tunes. 277.
Babiloine (amiral, amiraus de). *V. AMIRAL*.
Babiloine (ceux de); descors entre eux & le soudan de Halape. 220. Ils n'ont ne paix ne trêve avec le Roi. 112.
 BAFFE. *Voyez* BAPHE.
 BACHON, vrai-semblablement Bachu, Général des Tartares, reçoit mal les messages que le Pape envoyoit au grand Cham. 204.
 BAGDAD. *Voyez* BAUDAS.
 BAHARIZ, *Baharites*, *Beharis*, *Mamelus-Baharites*, c'est-à-dire, *Esclaves maritimes*. Étoient Turcs d'origine. 525, 536. Que des marchands Syriens vendoient tout jeunes à Nedjm-Eddin. 61, 536. Dont il forma un corps de milice. 535, 550. Pour sa garde, qui s'appeloit la Haulequa. *Voyez* HAULEQUA. Le Chef des Baharites s'appeloit Khatai. 555. Nedjm-Eddin les faisoit élever dans un château qu'il avoit fait bâtir dans une isle. 536, 555. D'où leur vint le nom de Baharites ou de Maritimes. 61, 535. Ils étoient au nombre de huit cens au temps de S.^t Loys. 135. Ils firent premièrement preuve de leur valeur au siège de Napolous. 535. Ils repoussent les

- François à la Massoure. 536, 538, 552, 554. Et contribuent beaucoup au gain de la bataille où le Roi fut pris. 535, 541. Ils étoient haïs de Touran-chah, & ils le faisoient. 542. Ce qui fut cause qu'ils entrèrent dans la conspiration contre ce Prince & qu'ils l'assassinèrent. 62, 74, 75, 536, 549, 552, 553, 555. Ils parviennent au Trône. 536, 556. Succession des Sultans Baharites. 557. *Voyez le Glossaire.*
- Bahariz* (quatre) par l'ordre de Touran-chah étranglèrent Adil-chah son frère. 543.
- BAIEUES, *Bayeux* (diocèse de). 445, 470, 509.
- BAILLI. *Voyez* BAAILLI, village.
- Bailli* d'Amiens, de Chypre. *Voyez* AMIENS, CYPRE.
- BAILLIES ne peuvent être vendues par ceux qui en sont pourvus, sans congé. 232.
- BAILLIS; réglemens qui les concernent. 146, 147, 148, 230, 231, 232, 233, 385, 387.
- BAINS (le palais des). *Voyez* TERMES.
- BAIONE (la terre de); le roi Henri d'Angleterre en fait hommage au Roi. 246.
- BAIRAM (le grand), le 1.^{er} de la Lune de Chwal, en 1250 tomboit au jeudi 6 janvier. 537.
- BALANÆA, ville de Phénicie. 118. *Voyez aussi* BELINAS.
- BALBEK ou *Héliopolis*, ville de Syrie, fameuse par ses monumens. 530. Les Kharefmiens se jettent sur cette ville. 528. Cette ville & son territoire, un des plus fertiles du pays, est donné par traité à Imad-Eddin. 530.
- BALDAC. *Voyez* BAUDAS.
- BAN que le Roi fait publier à Tunes, comme Serjant de Jésus-Christ. 306, 361.
- Ban*. *Voyez* ARRIÈRE-BAN.
- BANDOLODAS. *Voyez* BOUDENDART.
- BANIÈRE le roi de France; explication des armes qui y sont peintes. 169, 170. Étoit portée par le comte de Vesquecin, pour raison de son fief. 269.
- Banière* de S.^t Denys, s'appeloit aussi Oriflame, Gonfanon, Enseigne de S.^t Denys. 34, 50. Étoit portée aussi par le comte de Vesquecin pour la même raison. 269. Étoit dans un vaisseau devant le Roi quand il prit terre à Damiette. 34, 35, 210.
- Banière* d'Apremont. *Voyez* APREMONT.
- Banière* de Jehan d'Orliens. *Voyez* ORLIENS.
- Banière* de Scecedins. *Voyez* SCECEDINS.
- Banière*. *Voyez* ÉTENDARD.
- BAPHÈ, *Baffe*, *Paphons*, cité de l'isle de Chypre, anciennement nommée *Paphos*. 30, 130, 209.
- BAR, *Bari*, ville de la Pouille. 469.
- Bar*-sus-Sainne pour sur Seine. 166.
- Bar* (Henris comte de) se sépare de l'armée des Croisés & se perd dans une action contre ceux de Gaze. 177. Il paroît qu'il y fut pris, puisqu'il est dit que le Soudan fit mourir ceux qui l'avoient pris. 62, 74. Et que le Roi redemanda les têtes des Chrétiens qui pendoient autour des murs du Caire depuis le temps que le comte de Bar fut pris. 98, 108.
- Bar* (Thibaut comte de); guerre entre lui & le comte Henri de Luxembourg, qui avoit épousé sa sœur. 143. Paix faite entre eux par l'entremise du Roi. 143, 336. Thibaut prend parti pour le seigneur de Couci dans son procès. 378.
- Bar* (la sœur de Thibaut comte de) avoit épousé Henri comte de Luxembourg. 143.
- BARBAQUAN, empereur de Perse, défait par un prince Tartarin. 110. Ses exploits au royaume de Jérusalem. 110, 111. Mauvais traitemens qu'il fait éprouver au comte Gautier de Brienne son prisonnier. 111, 112. Il est tué au siège de la Chamelle. 112.
- BARBARIE (la terre de). 28, 272.
- BARBÉEL, ancienne porte de Paris dans l'enceinte de Philippe-Auguste, près le port S.^t Paul. 318.
- BARBOT (Raoul dit), Prêtre bénéficiaire de l'église de S.^t Gervés de Paris. 430.
- BARCINONE, *Barcelone*; cession de ce comté entre le Roi & le roi d'Arragon. 248.
- BARI, ville de la Pouille, étoit du temps de S.^t Loys appelée *Bar* par les François. 469.
- BARMOUN. *Voyez* BERMOUN.
- BARNAGE de France (tout le) se trouve à Compiègne par ordre du Roi, quand il y fait son frère Robert chevalier. 174.
- BARNEVILLE. *Voyez* BERNEVILLE, bourg.
- BARONNIE (selon la coutume de), seigneur qui tenoit terres en baronnie devoit être jugé par les Pers de France; ne pouvoit être arrêté que par barons ou chevaliers, & non pas par serjans d'armes, comme ceux qui ne tenoient point de terres en baronnie. 234.
- BARONS; quand il convient les admettre ou à se purger par bataille; quand par enquête. 378, 379.

TABLE DES MATIÈRES. lxvij

Barons de France jaloux de ce que la reine Blanche a la régence, prennent pour chef le comte de Boulogne & veulent s'emparer de la personne du Roi. 16, 165. Entrent en armes en Champagne, parce que le comte de Champagne s'étoit uni au Roi & les avoit quittés. 19, 166. Par leur aide le comte de Bretagne se révolte contre le Roi. 167. Le Roi soumet ce Comte, & nul des Barons n'ose plus s'élever contre le Roi. 168. Ils se croisent presque tous pour aller outre mer. 177. Plusieurs se séparent des Croisés, & sont défaits & pris par ceux de Gaze. *Ibid.* Délivrés de prison par le pourchas du comte de Cornouaille. 178. Peuvent laisser à Damiette leurs meubles sous la sauve-garde du Soudan, jusqu'à ce qu'ils puissent les transporter. 217. Au jour marqué les Amiraux relâchent les Barons. 218. Ils s'assemblent au palais du Roi pour le fait du seigneur de Coucy. 235. Le Roi les mande à Paris, pour déclarer son second voyage d'outre mer. 152.

Barons d'outre mer; leur bataille commandée par Gui & Baudouin d'Ibelin. 58. Ces Barons s'opposent au rétablissement d'un ancien château, & conseillent au Roi de reprendre la clôture de Saiette. 115, 116.

Barons du pays de Saiette, conseillent au Roi de repasser en France. 128.

BARRES (Guillaume des) pèlerin de France, chevalier preux & vigoureux, meurt en Chypre. 198.

Barres (Jehan des), chevalier preux & noble, se croise avec le Roi. 194.

BARRÉS (les). *Voy.* CARME (les Frères du).

BARUCH (madame de), cousine germaine du comte de Monbeliard & de Joinville, donne une petite nef à Joinville. 33.

BAS (Gui le) chevalier du diocèse de Sens, témoin-juré de la vie de S.^t Loys. 295. Il avoit été long-temps avec lui; ce qu'il en affirma. 376.

BATAILLE; en quel cas on pouvoit ou non se purger d'une accusation, par bataille autorisée par jugement. 378, 379.

BATAILLES; dénombrement des corps de bataille de l'armée de S.^t Loys. 58, 59. De combien étoit son armée quand il aborda à Damiette. 549. Et à Tunis. 545.

Batailles & combats; d'Acre, entre Imad-Eddin & Nedjm-Eddin. 527. Second combat d'Acre entre les mêmes Princes, dans lequel, comme dans le premier, Nedjm-Eddin fut vainqueur. 529. De quelques Croisés vaincus par ceux de Gaze. 177. De Taillebourc. 23, 184. De Saintes. 185.

De Damiette. 35, 210, 532, 546, 551, 553, 557. Des Turs & des Templiers. 40. Du comte d'Anjou & des Turs. 43. De la Massoure. 47, 213, 214, 538, 552, 554. Divers combats. 48, 58, 59, 60, 61, 62, 64, 65, 539, 547, 552, 554. Bataille de Fariskour, où le Roi fut pris par les Sarrazins. 66, 215, 541, 547, 548, 552, 554, 558. Des Tartares contre le Prestre Jehan. 101. Divers combats des Tartarins, de Barbaquan & autres. 110, 111, 112. Des Chrétiens contre les Sarrazins. 112, 113, 114, 120. Du comte de Bar contre celui de Luxembourg. 143. Bataille de Lyaus. 249. D'Eveschent. 250, 251. De Bonivent. 256, 257. Du roi de Sezille contre Courrardin. 261, 262, 263. Et contre Henri d'Espagne. 264, 265, 266. Divers combats à la vûe de Tunes. 279, 281, 283, 545.

BATEAU de guerre *ou* à artifice; c'étoit un bateau qui portoit des machines propres à lancer le feu gregeois. 534.

BAUDAS, *Bagdad*, *Baldac*, *Baudac*, ville capitale d'un royaume de même nom. 201. Résidence du Kalife des Sarrazins. 199. Les Tartarins se proposent d'assiéger cette ville. 203, 204. Comment ils la prirent. 122.

Baudas (le Calife des Sarrazins *ou* de), avoit aidé le soudan de Babiloine quand Jehan de Brienne assiégeoit Damiette. 199. Il envoie un étendard & un riche habillement à Seiffeddin pour son avènement au trône d'Égypte, en signe d'investiture. 525. Messages qu'il envoie au soudan de Halape, pour qu'il se joigne à celui de Babiloine contre les Chrétiens. 206. Lettre qu'il écrit aux Égyptiens qui avoient reconnu Chegeret-Eddur pour leur Souveraine, pour leur reprocher comme une foiblesse de se laisser gouverner par une femme. 558. Il est pris avec la ville de Baudas par les Tartarins. 122. Comment traité par le vainqueur. 123.

Baudas (l'ambassadeur du Calife de) fait ensevelir Touran-chah. 543.

BAUDAIER, nom d'une des portes de Paris. 507.

BAUDOUIN, *Bauduin*, *Bauduyns* II, empereur de Constantinople, fils de l'empereur Perron & d'Yole. 175. Cousin du Roi. 124. Vient en France pour demander du secours contre les Grecs. 175. Accorde au Roi la Couronne d'épines & d'autres saintes Reliques. 175, 176. Son alliance avec les Commains contre Vatache. 104.

Baudouin (IV) roi de Jérusalem, étoit mesel; il défait Salehadin. 93.

BAVIÈRE (le duc de) marie sa fille à Conrars, fils de l'empereur Frédéric II ; de ce mariage vint Courrardins. 221. Il donne retraite à Courrardins contre Mainfroy, & l'aide contre le roi Charles de Sezile. 260.

BAUMONT. *Voyez* BIAUMONT.

BAYEUX. *Voyez* BAIEUES.

BÉATRIS, fille puînée du comte de Provence & sœur de la reine Marguerite femme de S.^t Loys, assiégée par le roi d'Arragon, dégagée par les troupes du Roi. 195. Et donnée par le Roi en mariage à son frère Charles ; parens de Béatrix qui assistent à ce mariage. 196.

BEAUCAIRE. *Voyez* BIAUCAIRE.

BEAUJEU. *Voyez* BIAUGEU.

BEAULIEU. *Voyez* BIAULIEU.

BEAUMES (Thomas de) ou de Bello-meso, archevêque de Reims, fils d'Agnès de Coucy, accompagne Enjoranz de Coucy quand il comparut devant le Roi. 378.

BEAUMONT (Sergenterie de). 461.

Beaumont. *Voyez* BIAUMONT.

BEAUVAIS. *Voyez* BIAUVÈS.

BEDEAU, *Bedel*, *Bediaus*, Officiers subalternes de Justice ; leur nomination, réception & devoirs. 148, 231, 232.

BEDREDIN (le Cadi) nommé pour conférer avec les François, avant la bataille de Fariskour. 540.

BEDUYN (un) enseigne un gué à l'armée du Roi. 46, 538.

BEDUYNs ou Arabes du désert. 46. Leur loi, leur manière de vivre, leurs usages & coutumes, 54, 55, 96, 97. Caused beaucoup de dommage au sultan de Babiloine, qui assiégeait Camele. 206. Pillent le camp des Sarrazins. 54. Mouvement que fait un corps de trois mille Beduyns. 57. De peur d'être vendu aux Beduyns, Joinville aime mieux se rendre aux galies du Soudan. 68. Les Beduyns n'osent attaquer l'ost des Chrétiens. 113.

BÉGUINES, espèce de Religieuses ; le Roi fit en plusieurs lieux de son royaume mésons de Béguines. 151, 241. Pour y recevoir les femmes qui voudraient vivre chastement. 152. Il pourvoit à aucunes d'elles. 345.

Béguines de Paris. 482, 483. Leur maison fondée par S.^t Loys, où est aujourd'hui le monastère de l'*Ave Maria*. 318, 346.

Béguines de la Reine (une des) met le feu dans le vaisseau où étoit le Roi. 135.

BEHARIS. *Voyez* BAHARIZ.

BEIT-DJEBRIL, petite ville entre Jérusalem & Gaza, dont s'emparèrent les Généraux de Nedjm-Eddin. 530.

BELESME, *Belesme* ; château que fait garnir le comte de Bretagne. 164. Il l'avoit reçu en garde du roi Loys, père du Roi ; ce château passoit pour imprenable : le Roi le prend. 167. Ce qui devient le sujet de la seconde révolte de Pierre Mauclers comte de Bretagne. 168.

BELIN. *Voyez* IBELIN.

BELINAS, l'ancienne ville de Paneas ou Paneade, appelée ensuite Césarée de Philippe ou Césaire-Philippe, & Néroniade. 118, 119, 224. Le Roi fait gâter toute la terre aux environs de Belinas. 225, 354. Quelques Géographes prennent cette ville pour Balanæa dans la Phénicie. 118.

BELKA ou *Al-Belkaa*, contrée au-delà du Jourdain. 530.

BELLE-OSSENNE, forêt dans le diocèse de Rouen. 515.

BELLO-LOCO (Gaufridus de). *V.* BIAULIEU.

BELLO-MESO. *Voyez* BEAUMES.

BELOUIS, *Belays* (Jaquin dit), Écuyer, mentionné au huitième miracle. 410.

BENEVENT. *Voyez* BONIVENT.

BENI-KENANÉ, tribu renommée par son courage, & dont les plus braves formoient la garnison de Damiette. 532, 551.

BENOÎT (S.^t), S.^t Maur étoit son disciple. 484.

BENOÎT (abbayes de l'Ordre de S.^t). *Voyez* CLYGNY ou CLUNY, S.^t CORNILLE de Compiègne, S.^t DENYS EN FRANCE, MONT-CASSIN, S.^t NICOLAS-AUX-BOIS, SARLAT.

BENOUEVEL, *Bon-et-bel* ou *Bonebel* (Guillaume), maître de la nef le Roi à son second voyage ; son fils gouverne une galie. 272.

BERGIERS. *Voyez* PATOURIAUS.

BERKET, un des chefs des Karesmiens, fait remettre Damas au sultan Nedjm-Eddin. 530.

BERKOUK, *Berkouk ielboga*, tuteur du sultan Echref-Hagi, le chasse & s'empare du royaume ; est chassé à son tour ; Echref-Hagi remonte sur le Trône, abdique volontairement ; Berkouk lui succède & commence la dynastie des Esclaves Circassiens qui ont régné en Égypte. 557. (*La comparaison des pages 536 & 557, engage à ne faire qu'une même personne de Berkouk-ielboga & de Berkouk, quoique l'énoncé de la page 557 semble rendre la chose douteuse.*)

TABLE DES MATIÈRES. Ixi

BERMOUN, *Barmoun*, petite ville entre Damiette & la Massoure (troisième campement de l'armée françoise après avoir quitté les plaines de Damiette). 554, 557.

BERNART (M.^e), Mire demeurant à Paris, mentionné au septième miracle. 407.

BERNEVILLE, *Barneville*, bourg de l'élection de Valogne, au diocèse de Coutances. 461.

BERNICLES, espèce de torture dont les Sarrazins menacent le Roi; sa description. 72.

BERRI; aumônes que le Roi faisoit quand il alloit en Berri. 344.

BERTELEMI (Pierres), Clerc de S.^t Jehan-d'Angeli, mentionné au quatorzième miracle. 421.

BERTHELEMIN, bâtard d'Ami de Monbéliart, seigneur de Monfaucon de Baat, recommandé à Joinville. 71. Soit qu'il en avoit. 86.

BERTHELEMIN, *Berthelemieus* (le comte), se retire à l'armée de Mainfroi dans la plaine de Bonivent. 255. Est pris à la bataille de Bonivent. 257. Est conduit à Naples, où il a la tête tranchée avec ses deux fils. 267.

BERUGE en Poitou; le Roi en prend & fait raser la tour. 182.

BESAUT, *Besalu*, dans l'Ampourdan; cession qui s'en fait entre le Roi & le roi d'Aragon. 248.

BETHLÉEM de Judée. 315.

BETYSI, *Besfisi* (Jehan de) du diocèse de Soissons, chirurgien de S.^t Loys, témoin-juré de sa vie. 297. mentionné au douzième miracle. 416.

BEURON, *Beveron* (S.^t Jaque de). *Voyez* S.^t JAQUE.

BEZANS sarrazinays; le Roi en devoit payer huit mille au soudan pour la délivrance des prisonniers & pour les frais de la guerre. 217. Les Sarrazins menacent de détruire Acre, si on ne leur donne cinquante mille bezans. 114. *Voyez le Glossaire*.

BEZIERS. *Voyez* BITERRE.

BIAUCAIRE, *Beaucaire*, *Biaukaire*, *Biaucaire*; ville. 518. Le Roi y passe à son retour de son premier voyage d'outre mer. 139, 227. Et en partant pour son second. 270.

Biaucaire (le chastelein de), Sergent d'armes le Roi, tué. 283.

BIAUGEU, *Beaujeu*, *Biaujeu* (Ymbert de), Connestable de France; ne l'étoit point encore quand il garda la table du Roi à Saumur. 21. Va en Chypre pour louer des vaisseaux. 209. Est un des huit bons Chevaliers

qui accompagnent le Roi à son premier voyage d'outre mer. 37. Il traite avec un Beduyn pour qu'il lui enseigne un gué pour passer l'armée. 46. Avertit le Roi d'aller secourir le comte d'Artois à la Massoure. 50. Fait fuir les Sarrazins à la journée de la Massoure. 52, 53. Le Soudan le renvoie à Damiette. 73. Il va traiter avec les Amiraux d'Égypte pour la délivrance du Roi. 76. A pour successeur après sa mort Giles le Brun, dans la charge de Connestable. 92.

BIAUKAIRE. *Voyez* BIAUCAIRE.

BIAULIEU, *Beaulieu* (Gui de), évêque d'Aufserre. *Voyez* MELLO.

BIAULIEU, *de Bello loco* (Frère Gefroi de), de l'Ordre des Frères Prêcheurs, dernier confesseur de S.^t Loys, lui donnoit la discipline après la confession. 369. Mais moins durement que son prédécesseur. 239. Annonce au Roi la mort de la reine Blanche. 223. Dit pour elle, avec le Roi, le service des Morts. 224. Le Roi l'accompagne quand il va au-devant des Frères Prêcheurs qui alloient à Orléans au chapitre général. 343. Il confesse souvent le Roi pendant sa dernière maladie. 389. Il lui administre les derniers Sacrements. 390. Témoignage qu'il rend de sa piété & de sa dévotion. 320, 369. On lui attribue une Vie de S.^t Loys. 330, 338, 456.

BIAUMONT (le comté de). 334.

Biaumont-sur-Oyse, ville. 169, 402.

Biaumont-seur-Aise (le chasteau de); le Roi y fait baptiser une Juive avec ses enfans. 302.

Biaumont (Jehan de), le bon chevalier; son expédition contre les Albigeois. 174, 176, 177. Il refuse un vaisseau à Joinville. 33. Il lui défend d'aller aux Sarrazins avant l'ordre du Roi. 37. Fait taire, en présence du Roi, Guillaume de Biaumont son neveu, Maréchal de France. 89.

Biaumont (Guillaume de), neveu du précédent, Maréchal de France, opinant dans un Conseil pour rester outre mer, son oncle lui impose silence. 89. Il dit sur une fausse croyance, à Jehan de Valenciennes, que Joinville est mort & qu'il est inutile qu'il aille à son secours. 121. Il conduit en Italie l'armée du roi Charles d'Anjou. 253. Il lui aide à se mettre en possession de la Sicile. 268.

Biaumont (Pierres de), chevalier noble & éprouvé, paroît être le frère du précédent; il conduisoit avec lui en Italie l'armée du roi Charles. 253.

Biaumont ou *de Chatiaudun* (le vicomte de); descort entre lui & ses mariniers Génois. 207, 208.

BIAUQUAIRE. *Voyez* BIAUCAIRE.

BIAUSE (la Beauce), petite province. 443.

BIAUVÈS, *Beauvais, Biauvais, Biauvès*; ville. 222, 515. Diocèse. 169, 295, 296, 315.

Biauvès (Robers évêque de), se croise avec le Roi. 194. Meurt en Chypre. 198.

BIBARS (Rukneddin-), Émir & un des esclaves favoris de Nedjm-Eddin, commandant les troupes de ce Prince, se joint à Gaza aux Kharefins. 528. Bat près d'Acre les troupes du soudan de Damas & assiège Acalon. 529.

BIBARS-ELBONDUKDARI, chargé à la tête des Mamelucs-Baharites la cavalerie françoise avec tant de fureur, qu'il l'oblige d'abandonner la Maffoure. 536, 538, 557. Donne des preuves de sa valeur à la bataille de Fariskour, où le Roi fut pris. 541. C'étoit lui qui portoit l'épée du Soudan. 74. Il lui porte (au sultan Touran-chah) de cette même épée le premier coup; lui coupe les doigts & lui fend la main dont il avoit paré. 74, 542, 553. Il monte sur le trône d'Égypte & prend le nom de Melikul-Daher. 536. Ou de Elmelik-Eldaher, & fut le troisième Sultan des Esclaves-Baharites. 557. Sur le bruit qui court d'une nouvelle expédition du Roi contre l'Égypte. 544. Il comble l'embouchure du Nil, pour empêcher l'entrée à sa flotte. 533. Il meurt à Damas, après dix-sept ans d'un règne glorieux. 536, 557.

BICHIERS ou *Vichiers* (Renaut de) maréchal du Temple, défait les Turs. 40. Difficulté qu'il fait de fournir au Roi, du trésor du Temple, de quoi payer les rançons. 80. Fait rendre à Joinville l'argent que le commandeur du Temple lui retenoit. 86, 87.

BITERRE, *Beziens*, cédée au Roi par le roi d'Arragon. 248.

BLAIVES, aujourd'hui *Blaye*. 187.

BLANCHE (la reine), fille du roi d'Espagne (Alphonse IX). 298. Mère de S.^t Loys, lui donne de bons enseignemens. 16, 91, 224, 300, 301. Le nourrit par raison de tuerie. 163. N'avoit parens ni amis dans le royaume; troubles que cela cause. 16. Sa bonne conduite pendant ces troubles. 165. Elle est présente avec le Roi, en hiver, au siège de Belesme. 167. Elle engage par son conseil l'abbé de S.^t Denys à en renouveler le moustier; chagrin qu'elle a de la perte du saint Clou. 170. Elle marie le Roi son fils à Marguerite de Provence. 171, 373. Elle se trouve à la Cour que le Roi tient à Saumur, & y baise un Allemand au front par dévotion, comme fils de S.^{te} Héliabeth de Thuringe. 22. Elle

requiert l'exposition des reliques de saint Denys pour la santé du Roi. 190. Chagrin qu'elle a de ce qu'il s'est croisé. 24. Elle se trouve à l'entrevue du Pape Innocent IV. & du Roi. 195. Elle reste avec son fils Aufours pour garder le royaume. 197. Le Roi lui envoie les lettres du grand Cham. 199. Et celles d'Andrieus de Longemel son ambassadeur auprès de ce Prince. 205. Elle reste seule à garder le royaume. 212. Elle le garde sagement & paisiblement. 220. Elle mande au Roi de revenir en France. 88. Il trouve qu'elle a assez de gens pour défendre le royaume, sans qu'il y retourne. 91. Prête de mourir, elle est administrée par l'évêque de Paris & prend l'habit des Nonains de Cystiaus. 298. Comment elle mourut. 299. Enterrée aux Blanches-Nonains de Pontoise, qu'elle avoit fondées. 222. Comment & par qui sa mort fut annoncée au Roi à Jaffe. 223, 224. Et à Saiette. 126. Tristesse qu'il en a. 126, 224. Par sa mort le royaume se trouve en danger. 225. Deuil qu'en mène la reine Marguerite, quoiqu'elle en eût reçu bien des traitemens durs, & quels ils étoient. 126, 127. Éloge de la reine Blanche; soin qu'elle a eu de l'éducation de tous ses enfans; fondations qu'elle a faites. 241, 298, 299, 300.

Blanche, fille de S.^t Loys, née en 1240, selon le MS. latin cité, page 181, note *; (morte en 1243).

Blanche, Flanche, autre fille de S.^t Loys, née outre mer en 1253, à Jaffe. 124, 223. Elle étoit au retour d'outre mer dans le vaisseau du Roi, & qui heurta contre un banc de sable près de l'isle de Chypre. 307. Le Roi la marie à Ferrant, fils aîné du roi de Castille; condition de ce mariage. 270. Elle reste veuve. 307. Elle avoit pour confesseur celui de la reine Marguerite sa mère. 293. Elle l'engage à écrire la vie de S.^t Loys son père. 292.

Blanche, sœur de Philippe-le-Bel, conduite à Haguenoe au roi d'Allemagne. 132.

Blanche (l'Ordre). *Voyez* CITIAUS. 27.

BLANCHES-NONAINS. *Voyez* NONAINS.

BLANS-MANTIAUS; leur établissement à Paris; suppression de cet Ordre. 152.

BLASPHEMÉEURS, *Blasphémateurs*, punis. 144, 233, 234, 306, 386.

BLAYE. *Voyez* BLAIVES.

BLECHICOURT; Joinville y va en pèlerinage. 27.

BLEDS gâtés en 1258 par trop d'eau. 245.

BLEHECOURT;

TABLE DES MATIÈRES. lxxj

BLEHECOURT; Joinville fait peindre sur les vitres de ce lieu le miracle arrivé à l'écuyer du S.^r de Dragonnes. 136.

BLOIS, ville. 422.

Blois, Bloiz (le fief de la comté de), vendu au Roi par le comte de Champagne. 20.

Blois (comtes de); Tybaut, frère puîné de Henri le Large comte de Champagne & de Brie. 20, 21. Hues de Chastillon, comte de S.^r Pol. 194. Comte de Blois qui accompagne le seigneur de Couci quand il comparoit devant le Roi. 378.

BOILYAUE. *Voyez* BOISLIAUE.

BOIS (Pierres du); son fils est tué; il en accuse Jehan Britaut son ennemi; fuite de cette affaire. 386, 387.

BOIS-GAUTIER (Robert du), chevalier du diocèse de Roën, témoin-juré de la vie de S.^r Loys. 295.

BOISLIAUE, *Boileau, Boilyaue* (Estienne); comment il fut fait Prevôt de Paris, & du bien que produisit son intégrité. 146, 150.

BOLLAINMONT, cousin-germain de Joinville; conseil qu'il donne à Joinville lors de son départ pour outre mer. 88. *Il pourroit bien être le même que le sire de Boulaincourt, cité pour le même conseil, page 90. Voyez BOULAINCOURT.*

BOLOIGNE, *Bolongnie*. *Voyez* BOULOGNIE, BOULOINGNE.

BONEBEL. *Voyez* BENOUEL.

BONSENSE, *Bonessence*, Chirurgien mentionné au soixante-cinquième miracle. 521.

BON-ET-BEL. *Voyez* BENOUEL.

BONEVENT. *Voyez* BONIVENT.

BONIÈRES. *Voyez* BOUIÈRES.

BONIFACE VIII, pape, approuve les enquêtes faites de la vie de S.^r Loys. 293. Certifie sa sainteté. 522. Élève l'excellence de ses mérites dans la Bulle de sa canonisation. 292, 308.

Boniface, eslut de Lyons, assiége Thorin. 228.

BONIVENT, *Benevent, Bonevent, Bonnevent, Bonvent*; les armées de Mainfroi & de Charles d'Anjou en présence dans la plaine de Bonivent. 255. Bataille de Bonivent, où Charles est vainqueur. 256. Comment il prend la ville. 257, 258, 259.

BONNEL (l'Orme), lieu au-delà de Cristeul, où, en venant à Paris, s'arrêta la châtelle qui renfermoit les os de S.^r Loys, & s'opéra la guérison rapportée au cinquante-sixième miracle. 507.

BONNET du Roi trouvé sur le champ de bataille après sa défaite à Fariskour. 542,

549, 555. Le Sultan l'envoie au gouverneur de Damas, qui s'en pare; Vers à ce sujet. 542, 549.

BOON (Guillaume de), serjan le Roi, attaqué avec le feu grégeois. 52.

BORDIAUS, *Bordeaux*, ville; le roi d'Angleterre & le comte Richars son frère s'y retirent. 187.

Bordiaus (la terre de); le roi Henri d'Angleterre en fait hommage au Roi. 246.

Bordiaus (mauvais lieux), défendus par les statuts de S.^r Loys. 231.

BORGUEIGNEIT (Jehan), chambellan du Roi; son insolence envers lui. 364.

BORJOIS. *Voyez* BOURGOIS.

BOSCHERON (Huede, Oede, Oeudes ou Oudart), & son fils Guillot, mentionnés au huitième miracle. 409.

BOSCHET (Jehan de), de la dyocèse de Biauvès, de l'Ordre des Frères Prescheurs de Compiègne, témoin-juré de la vie de S.^r Loys. 295.

BOUCHIERS (les) & les femmes qui vendoient les danrées, délivrent le comte de Poitiers des mains des Turcs & les chassent de l'ost. 59.

BOUDENDART, autrement BANDOLODAS, fait mourir les Amiraux qui avoient desconfit le roi de Hermenie. 62.

BOVE (la terre de) & la terre de Gournay, qui emportoient la seigneurie & dignité de Baronnie, desparties de la terre de Coucy par partie de fraternité. 234.

BOUIÈRES ou BONIÈRES (Aelis de), mère d'Adète guérie au tombeau de S.^r Loys. 412, 413.

BOUIN, *Bouni* ou *Bouvin* de Fresnes. *Voyez* FRESNES.

BOULAINCOURT; par le conseil qu'il est dit avoir donné à Joinville, 90. Il semble être le même que *Bollainmont*. 88. *Voyez* BOLLAINMONT.

BOULOGNIE, *Bolongnie, Bouloigne* (Bologne en Italie). 228, 229, 244. *Voyez* BRANQUELYON.

BOULOGNIE (les citoyens de); leur confiance & leur fidélité pour Branquelyon. 229.

BOULOIGNE-SUR-MER (Nostre-Dame de), célèbre par les pèlerinages & vœux qui s'y faisoient. 398, 419, 449, 458, 493.

BOULOINGNE, *Boloigne, Boulogne-sur-mer*; le Roi y va & y mande Symon de Monfort, pour l'engager à la paix avec le Roi d'Angleterre. 249.

Bouloingne (Phelipes comte de), fils de Philippe (Auguste), oncle de S.^t Loys. 171. Est choisi pour chef par les barons de France. 16. Va avec le Roi contre les comtes de la Marche, de Champagne & de Bretagne. 164. Meurt & est enterré à S.^t Denys. 171.

Bouloingne ou *de Loignie* (Aufour comte de), qui depuis fut (Alphonse III) roi de Portugal, sert la reine Blanche à Saumur. 22. Charge le premier le comte de la Marche à la bataille de Saintes. 185.

Bouloingne (la comtesse de); la comté de Danmartin donnée à ses hoirs. 15.

BOUNEVENT. *Voyez* BONIVENT.

BOUNI ou Bouin de Fresnes. *Voyez* FRESNES.

BOURBON, *Bourbonne* (Erquenbaut (VIII) de), frère (ainé) de Guillaume de Donpierre. 228.

Bourbon, *Bourbonne* (Herchambaut, Erquenbaut (IX) de), (il étoit fils du précédent), garde la table du Roi à Saumur. 21. Meurt pèlerin de France, en Chypre. 198.

Bourbon (madame de), reste sept semaines en mer, pour n'avoir pas voulu débarquer au port près d'Yères. 137.

BOURBONNE (Pierre de), vieux chevalier, cautionne Joinville dans la ville d'Acre. 86.

BOURGES, ville; le chef des Pâtouriaus y fait beaucoup de maux. 221.

Bourges (Archevêques de); l'archevêque de Bourges quitte le Légat, de peur d'être pris avec lui par les gens de l'Empereur. 179. Philippe archevêque de Bourges, se croise avec le Roi. 194. Meurt; sa sainteté manifestée par des miracles; Jehan de Soilli lui succède. 247. *Voyez* SOILLI.

BOURGOIGNE, *Bourgogne*, *Bourgoingne*, pays. 448, 507. le Roi y passe. 197, 270.

Bourgoigne Transjurane. 317, 318.

Bourgoigne (Hugues (III) duc de), fait manquer au roi Richart d'Angleterre la prise de Jérusalem; caractère de ce Duc. 116. Éloge que Philippe-Auguste en fait. 117.

Bourgoigne (Hugue (IV) duc de), petit-fils du précédent. 116. Avoit épousé la fille du comte Robert de Dreux; s'accorde avec les barons de France d'entrer en Champagne par la Bourgogne; ils le joignent dans la prairie de Lès ou des Ylles. 19. Il se croise. 24. Passe l'hiver aux parties de Rome. 209. Joint le Roi près de Limeson. 32, 209. Fait le guet & garde le camp. 46, 49, 51. Son ost est vers Babiloine. 63. Il accompagne le seigneur de Couci quand il compare devant le Roi. 378.

Bourgoigne (Hugue comte de), fils du comte Jehan de Chalon & cousin de Joinville. 139. Nommé Hugue à cause de Hugue (III) duc de Bourgoigne (son grand-père de par sa mère), auquel Philippe (Auguste) lui souhaite de ressembler. 117. Guerre entre lui & son père; autre entre lui & le roi (de Navarre) Thibaut de Champagne, toutes deux apaisées par l'entremise du Roi. 143.

Bourgoigne (Marie dite la), mère de Jehennet guéri au tombeau de S.^t Loys. 490.

BOURGOIGNONS, *Bourguignons*, aimoient tant le Roi, parce qu'il les avoit pacifiés, qu'ils venoient plaider à sa Cour. 144.

BOURGOIS, *Borjois*, *Bourjois* de Paris; leur dissension avec les Clercs, apaisée par le Roi. 169. Vont au devant du roi Philippe (le Hardi) rapportant les os de son père: 507.

BOURJOIS de Paris tué; suite de cette affaire. 385.

BOUTONNE ou *Voutonne*, rivière. 183.

BOUVIN DE FRESNES. *Voyez* FRESNES.

BRABANT. *Voyez* BRÉBANT.

BRAINNE. *Voyez* BRIENNE.

BRANÇON, *Brancion* (Joceran de), cousin du comte de Chalon, oncle de Joinville, s'étoit trouvé en trente-six batailles. 60. Sa gent défaite par les Turs. 59. Il meurt de ses blessures; ainsi est exaucée la prière qu'il avoit autrefois faite à Dieu, après avoir chassé les Allemans d'un moustier. 60.

Brançon (Henri fils de Joceran de), encore enfant accompagne son père outre mer. 59.

BRANQUELYON de *Boulognie* ou *Bologne*, Sénateur de Rome; son différend avec les citoyens de Rome, qui l'assiègent dans le Capitole. 228. Il se rend au peuple qu'il livre aux Nobles, qui l'auroient fait mourir s'il n'eût eu des otages des Romains à Bologne. 229. Ceux de Bologne ne veulent point les rendre qu'on ne leur rende Brankelyon. 229. Il est de nouveau élu Sénateur de Rome, se venge & meurt; messire Chastelains son oncle lui succède. 244.

BRAY-SEUR-SAINE cédée au Roi par le comte de Champagne. 172.

BRÉBANT, *Brabant*, pays. 507.

BRÉBANT (le duc de); Mahaut, femme de Robert frère de S.^t Loys, étoit sa fille. 174.

BRËNNE. *Voyez* BRIENNE.

BRESCE. *Voyez* BROISSE.

BRETAGNE, *Bretagne*, *Bretagnie*, *Bretaigne*, province. 168, 498, 499.

TABLE DES MATIÈRES. Ixxiiij

Bretagne (Perron ou Pierre dit Mauclerc , comte de), frère de Robert comte de Dreux , se révolte contre le Roi. 17, 164. Sommé de comparoître, il se soumet & le Roi lui pardonne. 165. Il est vengé par les barons de France, du comte de Champagne qui l'avoit abandonné. 166. Il se révolte une seconde fois & appelle le roi d'Angleterre. 167. Le Roi marche contre le comte de Bretagne, le soumet & lui pardonne. 18, 168. Le Roi empêche le mariage de sa fille avec le comte de Champagne. 18. Le comte de Bretagne va outre mer pour la délivrance de la Terre sainte, se sépare du roi de Navarre alors chef des Croisés, & a quelques avantages. 177. Il mange à Saumur à la table du Roi. 21. Se croisent lui & son fils avec le Roi. 194, 195. Est d'avis qu'on assiège Alexandrie. 39. Est blessé à la Massoure. 51. Combat contre les Turs. 53. Négocie à l'aide de ses truchemens pour la rançon des prisonniers, dont il étoit du nombre. 71. Est renvoyé à Damiette. 73. Est mis dans un fond de cale. 76. Va par l'ordre des Amiraus négocier de nouveau pour les rançons. 76. Meurt sur mer en revenant en France. 80.

Bretagne (Jehan comte de), fils de Pierre ci-dessus; se croise, comme son père, avec le Roi. 195. Avoit pour femme la fille de Thibaut I.^{er} roi de Navarre; hommage qu'il fait au Roi pour ses droits sur la Champagne. 139. Est excommunié par les Prélats de Bretagne, & relevé par le Pape (Innocent IV). 15, 141. Accompagne le seigneur de Couci quand il comparut devant le Roi; manière dont il prend sa défense. 378, 379, 380. Est père du duc de Bretagne qui suit. 8.

Bretagne (Jehan de), fils aîné du précédent, épouse à S.^t Denys en France une des filles de Henri roi d'Angleterre. 245. Se croise avec le Roi à son second voyage d'outre mer. 269. Se rend auprès de lui à Chastiaus-Castre pour le départ. 275. Il fut fait Duc. 8.

Bretagne (les évêques de), tiennent excommunié injustement le comte de Bretagne pendant sept ans; ce trait relevé par S.^t Loys. 15, 141.

BRETON (Guillaume le) de Chambrilles, du diocèse de Nantes, huissier de S.^t Loys, témoin-juré de sa vie. 296.

Breton (Guillaume le) de Nuef-chastel, du diocèse de Nantes, vallet en la chambre de S.^t Loys, témoin-juré de sa vie. 296.

Breton (Yves le), Frère Prescheur, va en qualité d'interprète avec les messages du Roi au soudan de Damas. 93. Rencontre lingu-

lière qu'il fait d'une vieille femme, qui a l'air d'une apparition. *Ibid.* Il est envoyé par le Roi au Vieil de la Montaigne. 96. Remontrance qu'il lui fait sur sa croyance. 97.

BRIE, province. 19, 448.

Brie (comtes de); Henri le Large, comte de Champagne. 20. Et Thiebaus II, roi de Navarre & comte de Champagne. 269. *Voyez* CHAMPAIGNE.

Brie (Jehan de), du diocèse de Sens, chastelein du châtel d'Eiguemorte, guéri de la fièvre par l'invocation de S.^t Loys. 517. Sauvé de l'eau, ainsi que son neveu, par la même invocation. 517, 518.

BRIENNE, *Brainne*, *Brenne* (Jehan de), roi de Jérusalem, va en Égypte. 83. Y prend terre dans une isle près de Damiette. 210. Assiège cette ville sur le soudan de Babiloine. 199. Est fort incommodé de la crûe du Nil pendant ce siège. 212, 540. Prend Damiette. 211. D'assaut. 533. Par famine. 35. Coutume qu'il suit dans le partage des dépouilles. 36. La femme de l'empereur Frédéric II mère de Conrars, Amfours comte d'Eu, Jehan d'Acre bouteillier de France, & l'impératrice de Constantinople femme de Baudouin II, sont ses enfans. 30, 221, 245, 281, 295.

Brienne (la fille de Jehan de) avoit épousé l'empereur Frédéric II, dont elle eut un fils nommé Conrars. 221.

Brienne (Erard de), cousin-germain de Jehan de Brienne, épouse la seconde fille de Henri de Champagne & de la reine de Jérusalem, dont vint grant lignée. 18. Il est mandé à Basse par l'Impératrice de Constantinople. 30.

Brienne (Gautier de), (neveu de Jehan de Brienne) cousin de Gautier de Rinel & de madame de Soiette. 98. Fut comte de Jaffe pendant plusieurs années. 110. Sa femme étoit fille de la reine de Cypre. 20. Sœur du roi de Cypre (Henri I.^{er}). 110. Sa piété; ses combats. *Ibid.* Excommunié par le Patriarche (de Jérusalem). *Ibid.* Est relevé par l'évêque de Rames. 111. Est pris par Barbaquan empereur de Perse; mauvais traitemens qu'il en éprouve. 112. Livré au soudan de Babiloine, il l'abandonne aux marchands, qui le tuent dans sa prison. 112. Ses os renvoyés par les Amiraus d'Égypte, 97. sont ensevelis dans l'hôpital d'Acre; cérémonies du Service. 98.

Brienne (le comte de), tient du chef de son aïeule femme du comte Gautier de Brienne, conjointement avec le comte de Joigny, la terre que le comte de Champagne avoit donnée à la reine de Cypre. 20.

BRINON. *Voyez* VERNON.

BRIQUEVILLE, ville du diocèse de Bayeux. 445.

Briqueville (Richart de), guéri au tombeau de S.^t Loys. 445, 446.

BRITAUT (Jehan), chevalier; son procès avec Pierre Dubois, dont il étoit soupçonné d'avoir fait assassiner le fils. 386, 387.

BROCE (Pierre de la), chirurgien de saint Loys; juge incurable la maladie de Sœur Clémence. 438.

BROISSE, *Bresce*; l'ost de France passe vigoureusement parmi les heberges de Cremoyne & de Broisse. 253.

BRUISSELLES, *Buissières, de Bufferiis* (Guillaume de), évêque d'Orléans, se croise avec le Roi. 194. Il meurt, & Robers de Courtenay lui succède. 245.

BRUN (Hugue le), fils aîné du comte de la Marche. *Voyez* MARCHE.

Brun (Giles le), chevalier éprouvé de haute & ancienne chevalerie. 253, 255. Fait Connestable de France par S.^t Loys, après la mort d'Imbert de Beaujeu. 92. Parce qu'il avoit grant renommée d'aimer Dieu. 7. Est du Conseil du Roi. 91. S'entremet auprès de Joinville pour un Chevalier qu'il avoit chassé de son hostel. 118. Est nommé pour aller à la prise de Belinas. 119. Est consulté par le Roi sur le danger du vaisseau, qui avoit heurté contre un banc de sable. 131. Il couchoit dans ce vaisseau dans la chambre du Roi. 132. S'informe au Roi, du feu qui avoit été dans le vaisseau. 135. Requier au Roi de faire droit du seigneur de Couci. 234. Conduit l'ost de Robers fils le comte de Flandres, en Italie, pour aider Charles d'Anjou à se mettre en possession de la Sicile. 253. Encourage le roi Charles à donner la bataille de Bonivent, dans l'espérance que Dieu lui donneroit la victoire, combattant pour Dieu & pour son Église. 255.

BUISSIÈRES. *Voyez* BRUISSELLES.

BUISSON (Aeles du) guérie au tombeau de S.^t Loys. 482, 483.

BULGARES; les Albigeois avoient adopté leurs erreurs. 298. *Voyez* AUBIGOIS.

BUSSEY (Jehan de) un des chevaliers de Joinville, neveu de Hugues d'Escoz, est tué. 120.

C

CABOCE (Courrars) dispute la Sicile au roi Charles d'Anjou. 267. Est pris par les

Généraux du roi Charles, qui lui font crever les yeux & le font pendre. 268.

CAEN, ville; S.^t Loys y fonde une maison de Frères Prescheurs. 319, 346.

CAGLIARI. *Voyez* CHASTIAU-CASTRE.

CAIAPHA. *Voyez* CAYPHAS.

CAIER. *Voyez* NOUILLE (Pierre de).

CAIRE (le), ville. 545, 555. Est la même que Babiloine d'Égypte. *Voy.* BABILOINE. Au dessous de cette ville le Nil se divise à Schatnouf. 529. Un des bras prend le nom de *Fleuve de Babiloine*. 57. Nedjm-Eddin fait son entrée au Caire. 526. Les Francs pris à la bataille d'Acre y sont conduits chargés de chaînes. 527. Les têtes des Chrétiens tués à la bataille de Gaze sont exposées sur les portes du Caire. 529. Nedjm-Eddin y revient malade. 534. Consternation dans cette ville pour la prise de Damiette. *Ibid.* Prisonniers chrétiens qui y sont conduits, & joie qu'y cause la prise de Seide. 535. Abattement qu'y produit la nouvelle de l'approche des François & de la mort de Nedjm-Eddin. 536, 554. Prisonniers françois de distinction qui y sont conduits. 537. Différens mouvemens de tristesse & de joie qui s'y succèdent, pour la mort de Fakredin & les diverses révolutions de la bataille de la Massoure. 538. Le Roi, prisonnier, fut conduit au Caire. 549. Réjouissances qui s'y font pour la reddition de Damiette. 544. Selim fait pendre Toumanbey à une des portes du Caire. 557.

Caire (le vieux) a vis-à-vis de lui le château du Caire, bâti par Saladin. 529. Et celui que Nedjm-Eddin fit faire dans l'isle de Raoudah. 536.

Caire (château du), autrement, de Chaare. 108. Ou du Sultan, construit par Saladin, des démolitions des petites pyramides qui étoient proche l'ancienne Memphis. 529. On rend au Roi les têtes des Chrétiens qui étoient pendues aux murs de ce château. 108.

Caire (rois d'Égypte & du). 546. *Voyez* BABILOINE (rois, soudans ou sultans de).

Caire (soldat du) met sa tête dans un melon d'eau, & en nageant fait prisonnier un soldat chrétien qui s'étoit jeté à l'eau pour prendre le melon. 537.

CAÏPHA. *Voyez* CAYPHAS.

CALIFE de Baudas ou Bagdad ou des Sarrazins. *Voyez* BAUDAS.

CALIFES, *Khalifes*, successeurs de Mahomet, possédoient autrefois toutes les conquêtes des Mahométans; mais, corrompus par la mollesse,

TABLE DES MATIÈRES. lxxv

- mollesse, ils se laissent enlever par les Fathimites l'Égypte & la Syrie, & ne conservoient du temps de S.^t Loys que l'usage d'une espèce d'inauguration sur le sultan d'Égypte, qui consistoit à lui envoyer un étendard & un habillement. 525.
- CALABRE, royaume, ou province dépendante du royaume de Sicile; Mainfroy s'en empare. 251. Demeure en paix après la mort de Courrardin. 267.
- Calabre (mauvaises gens de) à qui le roi Charles avoit donné la vie, conspirent contre lui. 260.
- CAMBRAI (diocèse de). 418.
- CAMEL. *Voyez* CHAMELLE.
- CAMELINS (aventure des) envoyés par Joinville à la reine Marguerite. 125, 126.
- CAMPAGNE de Rome, *Campanie*. *Voyez* CHAMPAIGNE.
- CANA, ville de Galilée à une lieue de Séphoris. 223.
- CANELLI (Eidelot), fille de Raoul Canelli, guérie au tombeau de S.^t Loys. 413, 414, 415.
- CANTORBILE, *Cantorberi*; son archevêque, Ennes de Pontigny, mis au nombre des Saints. 197.
- CAPADOCE, pays. 188.
- CAPITOILE, *Capitole*; Branquelyon, sénateur de Rome, est assiégé dans le Capitole. 229.
- CAPUE, *Capoue*; Urbain IV en offre la Primauté à Charles d'Anjou. 251.
- CARACARUM, *Cara-coram*, ville du Catay, où le grand Cham fait sa résidence, selon Rubruquis & d'Herbelot; d'autres l'appellent *Kara-karin*, & la placent dans le pays des Kalkas. 203.
- CARCASONNE, *Carcassonne*, ville. 276. A deux lieues de Montréal. 176. Cédée à la France par le roi d'Arragon. 248.
- CARME ou *Carmel* (les Frères du); le Roi leur fait faire une maison sur Seine près de Charenton. 152. Et leur fonda en partie une maison à Paris. 347. Où sont aujourd'hui les Célestins; on les appeloit alors les *Barrés*. 319.
- CARMEL (le mont), en Syrie. 222, 305.
- CARPIN (Jehan du Plan), un des Envoyés du Pape Innocent IV au grand Cham. 202.
- CARRIÈRE de Turkey. *Voyez* QUERRIÈRE.
- CARTHAGE, *Cartage*, ville, anciennement maîtresse de l'Afrique. 280. La Foi y a fleuri.
276. Réduite à un petit château, 280. qui est pris par S.^t Loys. 279, 280. Il y tombe malade. 154. Et y meurt. 16. En Tunes. 418, ou Thunes. 154. *V. THUNES*.
- CARUBIC (Giles de), mari de Bernardine le Ferrier, guérie par l'invocation de S.^t Loys. 521.
- CASANCES. *Voyez* CUSANCES.
- CASCAT ou *Chastac* (la terre de), d'où étoient les Rois qui vinrent adorer Notre-Seigneur; c'est le royaume de *Caschgar*. 202.
- CASSIN, *Cassie* (S.^t Benoît du mont), abbaye où se réfugie Henri d'Espagne après sa bataille contre Charles d'Anjou. 266. L'intercession de l'Abbé lui sauve la vie. 267.
- CASTEL (Jaques de) évêque de Soissons, sacre S.^t Loys à Reims, le siège vacant. 163. Envoyé par le Roi en Acre, pour y apaiser la discorde. 209. Est tué par les Turcs près de Damiette. 83.
- CASTELLANE. *Voyez* CASTELOIGNE.
- CASTELLE, *Castelle*, royaume. 270, 307. Roi de Castille. *Voyez* AUFOUR.
- CASTELOIGNE, *Castellane* en Provence (Boniface seigneur de), est chassé de Provence par Charles d'Anjou. 244.
- CASTELOYGNE, *Catalogne* (comté de); cession de ce comté entre les rois de France & d'Arragon. 248. Forsenerie entre le menu peuple des Prouvenciaus & ceux de Casteloigne. 271.
- Casteloygne* (deux Chevaliers de) viennent des parties des Sarrazins se soumettre au Roi. 280.
- CASTILLE. *Voyez* CASTELLE.
- CATALOGNE. *Voyez* CASTELOYGNE.
- CATAY (le). *Voyez* CHATHA.
- CAUZ (Guillot ou Guillaume de) guéri au tombeau de S.^t Loys. 429, 430, 431.
- CAYET. *Voyez* NOUILLE (Pierre de).
- CAYM (Père Jehan) de Sainte-Manehoft, retenu par Joinville outre mer. 86, 87. Va redemander au Commandeur du palais du Temple l'argent que Joinville lui avoit confié. 86.
- CAYPHAS, *Caiapha*, *Caipha*, *Haifa*; château en Syrie au pied du Mont-Carmel, au septentrion, sur le golfe d'Acre. 222. Ou de Ptolémaïde. 305. Fortifié par le Roi. 222, 305.
- CECILE. *Voyez* CEZILE.
- CÉLESTIN III, pape, succède à Grégoire IX,

- & meurt dix-sept jours après son élection. 179. Le siège vaque après sa mort pendant vingt-deux mois, & Innocent IV lui succède. 189.
- CÉLESTINS (les) sont aujourd'hui à Paris où étoient les Frères du Carme appelés *les Barrés*. 319.
- CENTORBE, *Centorbi*, *Centuripæ*. Voyez SAINT-ORBEM.
- CEPERANO. Voyez CYPREN.
- CEPHORE ou *Diocesarée*, aujourd'hui *Se-phoris* ou *Saphourich*, forteresse dans le territoire de Cana en Galilée. 223.
- CERBONE, *Cerbon*, *Sorbon*, *Sorbonne* (Robert de); S.^t Loys le faisoit manger à sa table, pour sa grant renommée d'être preudhomme. 7. Divers propos tenus entre lui & Joinville devant le Roi, & avec le Roi. 7, 8. Il est le fondateur du collège de Sorbonne. 345. Voyez SORBONNE.
- CÉRÉMONIES: de l'exposition des corps de S.^t Denys & de ses Compagnons, ne se fait que pour le salut du Roi & le péril de son royaume. 191. Du Service de Gautier de Brienne; de la réception du roi d'Angleterre à Paris, & à l'abbaye de S.^t Denys. 245. Des obseques de Loys fils aîné de S.^t Loys. 246. De la réception des os de S.^t Loys à Paris. 507, 508.
- CERINES (Olivier de), noble chevalier venu des parties d'outre mer, apprend au Roi que le roi de Cezile est en mer. 283. *La Variante met Olivier de Termes au lieu de Cerines*. Voyez TERMES.
- CESAIRE, *Césarée de Palestine*, *Cesayre*, *Cezaire*, *Sezaire*, à douze lieues par-devers Jérusalem. 98. On craint qu'elle ne soit attaquée par le soudan de Babiloine. 207. Les Sarrazins en avoient abattu les fortifications. 98. Le Roi la fait fortifier. 29, 99, 103, 104, 107, 128, 222. Il porte lui-même les pierres & autres matières nécessaires à l'ouvrage, pour gagner l'indulgence accordée à ceux qui y travailleroient. 360. Il en fait faire les murs fort hauts, & si larges qu'un char pouvoit aller dessus. 305. Justices faites à Cesaire. 106, 107, 144.
- Cesaire-Philippe* ou *Césarée de Philippe*. Voy. BELINAS.
- Cesaire en Cappadoce* ou *Césarée de Cappadoce* prise par les Tartarins. 188.
- CEZILE, *Sezile*, *Sicile*; île. 267, 299. Royaume tenu en fief de l'église de Rome. 247. Fédri (II) lui en fait hommage. 193. Il y laisse vaquer beaucoup de Bénéfices. 194. Contrars son fils lui succède en la seigneurie du royaume de Sicile, & Courrardins à son père Contrars. 221. Mainfroys occupe aucuns chastiaux & cités de ce royaume. 246. Feignant Courrardins mort, il s'en fait couronner Roi. 247. Le Pape Urbain (IV) offre la Sicile à Charles. 251. Après la mort de Mainfroys elle lui est disputée par Courrardins. 260. Celui-ci mort, la partie de terre ferme de ce royaume, c'est-à-dire la Pouille, la Calabre & la terre de Labour, demeure en paix sous le roi Charles; mais l'isle se maintient contre lui par le pouvoir de Contrars Caboce. 267. Charles en fait la conquête. 268. L'isle Pantennelée étoit en partie de la juridiction du roi de Sicile. 134.
- Cezile* (Rois ou Contendans au royaume de). Voyez FÉDRI (II), CONTRAT, COURRARDINS, MAINFROYS, CABOCE & CHARLES comte d'Anjou.
- CHAALIS, *Chaeliz*, *Chailli*, abbaye de l'Ordre de Cîteaux. 493. Dans le Valois. 356. Diocèse de Senlis. 295, 416. Acquiert beaucoup de possessions, dans lesquelles elle est confirmée par S.^t Loys. 320. Divers actes d'humilité que ce Prince fait dans cette abbaye. 320, 356, 359, 360. Miracle arrivé au Frère Lorenz, prieur, puis abbé de cette abbaye, en se couvrant d'un manteau de S.^t Loys. 416, 417.
- CHAALONS en *Champagne*, diocèse. 275.
- Chaalons* (l'évêque de). Voyez FLANDRES (Pierre de).
- CHAARE, autrement le château du Caire. Voyez CAIRE.
- CHAEILIZ, *Chailli*. Voyez CHAALIS.
- CHAILLY (Jehan de), du diocèse de Paris, chastelain de Pontoise, témoin-juré de la vie de S.^t Loys. 296.
- CHAIRE de la grande mosquée du Caire; on y fait la lecture de la lettre de Fakreddin aux habitans, pour les instruire de l'approche des François, suivant la coutume pratiquée depuis Mahomet, d'assembler le peuple dans les mosquées pour lui annoncer quelque événement intéressant. 536.
- CHAKIF: Il y a en Syrie deux forteresses de ce nom; *Chakif-Arnoun* & *Chakif-Tiroun*; cette dernière donnée aux Francs de Syrie par Imad-Eddin, soudan de Damas. 526.
- CHALLE, *Challes*. Voyez CHARLES.
- CHALON, *Chalons* (Jehan comte de), oncle de Joinville. 139. Et cousin de Joceran de Brancion. 60. Il avoit pour fils le comte de Bourgoingne. 139. Guerre qu'il a avec ce fils; le Roi l'appaise. 143.

TABLE DES MATIÈRES. lxxvij

CHALONS (Hugue fils de Jehan comte de), comte de Bourgoigne. V. **BOURGOIGNE** (Hugue comte de).

Chalons (l'évêque de). 142. V. **CHAALONS** ou **FLANDRES** (Pierre de).

CHAM (le grant), nom que l'on donne au grand roi des Tartarins. 199. Étendue de son pays. 201. Lieu de sa résidence. 203. Sa grande puissance. 203, 204. V. **GIN-GUIZ-CHAN**, **OKTAÏ-CHAN**, **GUAÏOUK-CHAN**, **MANGU-CHAN**.

CHAMBELAIN, *Chambellenc*, *Chambellens*, *Chamberlanc* (Pierre le), homme très-loyal & droit, étoit du Conseil du Roi. 91. Celui qu'il croyoit le plus. 143. Un sien chevalier. 244. Et l'un des greigneurs entre ses secrétaires. 387. Est nommé pour aller à la prise de Belinas. 119. Consulté par le Roi sur le danger du vaisseau qui avoit heurté contre un banc de sable. 131. S'enquiert au Roi du feu pris au vaisseau. 135. Est envoyé par le Roi pour appaiser la guerre entre les comtes de Bar & de Luxembourg. 143. S'intéresse en vain auprès du Roi pour Jehan Britaut. 387. Envoyé par le Roi à ceux de Chastiau-Castre, pour les avertir de mieux traiter sa gent. 274. Il défait une troupe de Sarrazins. 283.

CHAMBLI-LE-HAUBERGIER dans le Vexin françois, à une lieue de Beaumont-sur-Oise. 402.

Chambli (Pierre seigneur de), chevalier, chambellenc du roi Phelippe, du diocèse de Beauvais, témoin-juré de la vie de saint Loys. 295. Étoit revenu d'outre mer avec lui & ne l'avoit point quitté jusqu'à sa mort, étant de ses familiers & secrets. 376, 377. Témoignage qu'il rend de sa vie. 377, 378.

CHAMBRE aux plaits. 141.

CHAMBRILLES (Guillaume le Breton de). Voyez **BRETON**.

CHAMELLE, *Camelle* (la), autrefois *Emèse*, cité de la seigneurie du soudan de Halape; est assiégée par le soudan de Babilone, qui en lève le siège à l'approche du soudan de Halape. 206. Barbaquan fut tué devant cette place. 112. (*Paroît être la même que Hemesse*). Voyez **HEMESSE**.

CHAMELLE (le soudan de la), un des meilleurs chevaliers qui fût en la Paiennime; les Chrétiens requièrent son secours; honneurs qu'ils lui font à Acre. 110. Il commande une des batailles de l'armée des Chrétiens contre Barbaquan. *Ibid.* Est battu une première fois, & défait ensuite Barbaquan qui croyoit pouvoir l'enfermer dans le château

de la Chamelle. 111. (*Paroît être Melik-Manfour*). Voyez **MANSOUR**.

CHAMPAIGNE, *Champagne*, *Champagnie*, province. 43, 143, 385. Les barons de France prennent la résolution d'entrer en Brie & en Champagne. 19, 166. Jehan de Bretagne fait hommage au Roi pour les droits qu'il avoit sur la Champagne. 139.

Champaigne (le grant comte Tybaut de) gît à Laigny. 20. Il eut trois fils; Henri, dit le Large, comte de Champagne & de Brie; Tybaut comte de Blois, & Estienne comte de Sancerre. 20, 21.

Champaigne & de Brie (Henri dit le Large, comte de), fils de Tybaut ci-dessus; nommé le Large à cause de sa profusion. 20. Il donne Ertaut de Nogent son vassal, pour payer la dot de la fille d'un pauvre chevalier. 20, 21. Il a de Marie, sœur de Philippe-Auguste, deux fils, Henri & Tybaut. 17.

Champaigne (Henri comte de), fils aîné de Henri le Large, se croise avec Philippe (Auguste). 17. Et épouse la reine de Jérusalem, dont il eut deux filles; la première fut reine de Chypre, & l'autre, femme d'Erard de Brienne. 18.

Champaigne (Tybaut comte de), fils puîné de Henri le Large. 17. (Eut Tybaut, qui suit):

Champaigne & premier du nom, roi de Navarre (Tybaut comte de), fils du précédent, s'unit contre le Roi avec les comtes de la Marche & de Bretagne; les quitte peu après & rentre dans le devoir. 164. Aide le Roi contre le comte de Bretagne. 17. Rompt par ordre du Roi son mariage projeté avec la fille de ce Comte. 18. A cause de tout cela les barons de France ravagent ses terres. 19, 166. Accord fait entre lui & la reine de Chypre par l'entremise du Roi; fiefs qu'il vend au Roi en conséquence. 20, 21. Il guerroie le Roi & rentre en grace, en donnant au Roi Monstruel-en-Faut-d'Yone & Bray-sur-Sainne. 172. Est couronné roi de Navarre après Sanchele-Fort son oncle, mort sans hoirs, & va en qualité de chef des Croisés, avec grande partie des barons de France, pour délivrer la Terre-Sainte des mains des Sarrazins. 177. Il sied à table avec le Roi à Saumur. 21. Il avoit donné sa fille en mariage à Jehan comte de Bretagne. 139.

Champaigne & deuxième du nom, roi de Navarre (Tybaut comte de), fils du précédent; vient au Parlement de Paris où le Roi l'avoit ajourné, pour faire droit entre lui & le comte de Bretagne. 139. Le Roi

- lui donne en mariage sa fille Ysabel. 140. Avertissement que le Roi dit à Joinville de lui donner sur ses pieuses profusions. 7. Discours que le Roi lui tient. 8. Il porte avec le Roi une des châsses des compagnons de S.^t Morice. 318. Ainsi que le premier malade qui entra dans la maison - Dieu de Compiègne dès qu'elle fut faite. 353. Il sert le fruit avec les fils du Roi au réfectoire des Frères Prescheurs de Compiègne. 360. Il accompagne le seigneur de Couci quand il comparut devant le Roi. 378. Ne peut obtenir du Roi de le relâcher. 380. Non plus que Jehan Britaut, accusé d'assassinat, quoiqu'il fût le seigneur immédiat de ce dernier & qu'il offrit d'en faire justice. 387. Il a guerre avec les comtes de Chalon & de Bourgoigne pour l'abbaye de Lizeu. 143. Il se croise avec le Roi à son second voyage. 269. Veut engager Joinville à se croiser aussi. 153. Il se rend à Chastiau-Castre. 275.
- Champagne* (le senéchal de). V. JOINVILLE.
- Champagne* (quarante chevaliers de la court de) présentés au Roi par Joinville; on en avoit bien perdu trente-cinq, tous bannières portans. 98.
- Champagne*, *Champangnie*, *Campanie*, la Campagne de Rome. 226. Le roi Charles mit en sa première eschiette les gens de Champangnie. 261.
- CHAMPANOIS (Nicole le), mentionné au dix-septième miracle. 429. Fut depuis dans l'Ordre des Frères Meneurs. 430.
- CHANCELIER de Paris; le Roi faisoit élire par lui bonnes personnes, pour remplir les Bénéfices qu'il avoit à donner. 242.
- CHANDÈLE de trois pieds de long, dont saint Loys se servoit pour mesurer le temps de ses lectures. 322.
- CHANE (la); c'est le territoire de Cana en Galilée. 223.
- CHANT & *Déchant*, pour premier & second Dessus. 223.
- CHANTOCEAUX en Bretagne. V. CHÂTIAU-CHIAUS.
- CHAORSE, *Chaource*, *Chaours*, *Quaourse* en Champagne, entre Bar-sur-Seine & la cité de Troyes, diocèse de Langres, assiégée par les barons de France. 20, 166.
- CHAPELLE-LE-ROY à Paris (la) ou la Sainte-Chapelle. 516. Que le roi S.^t Loys fit faire pour y placer les saintes Reliques qu'il avoit acquises. 175, 315. Elle étoit la plus belle qu'on vit onques. 176. Ordre qui s'y observoit pour les Offices; ornemens dont elle étoit pourvue, & comment parée selon les fêtes. 311, 312. Chanoines & chapelains que le Roi y mit pour y faire l'Office; rentes qu'il leur donna. 176, 311, 312, 315. Solennités où les religieux des différents Ordres qui sont à Paris viennent à cette chapelle. 316. Les os de S.^t Loys y sont apportés. 407.
- Chapelle* de Joinville. V. JOINVILLE, bourg.
- Chapelle* que le Roi envoie en présent au roi des Tartarins. 99.
- Chapelle* (la), bourg ou village entre Paris & Saint-Denys. 435, 465, 489, 500.
- Chapelle* (Geoffroi de la) envoyé par le Roi pour défendre au comte de Champagne d'épouser la fille du comte de Bretagne. 18.
- CHAPIAX (un des) de S.^t Loys posé sur l'eau, la fait retirer des Céliers où la crûe l'avoit fait entrer. 485, 486.
- CHARENTE, rivière. Voyez TARENTE.
- CHARENTON; le Roi fait faire une maison aux Frères du Carme vers Charenton. 152.
- CHARIÈRE de Surquoy. Voyez QUERRIÈRE.
- CHARLE, *Challes* le Chauve, roi de France & empereur de Roume, avoit donné à l'église de S.^t Denys un des Clous dont Notre-Seigneur fut crucifié. 170. Il avoit octroïé à l'abbaye de S.^t Denys de ne payer péage en tout son royaume. 320.
- Charle*, *Challe*, *Challes*, *Charles*, *Charlon*, comte d'Anjou, du Maine & de Provence, & roi de Sicile, troisième frère de S.^t Loys. 136, 196, 299. Porte avec le Roi la Couronne d'épines de Vincennes à Paris. 175. Se croise avec lui. 24. Se marie avec Béatrix de Provence sœur puînée de la reine Marguerite; le Roi le fait chevalier, & comte d'Anjou & du Maine. 196. Il part pour outre mer. 197. Est malade d'une fièvre quarte en Chypre. 198. A la garde de l'armée vers Babiloine. 43. Défait les Turs. 43, 44. A la garde des chas-chastiaux. 45, 46. Va au secours de Joinville. 49. Est défait par les Sarrazins. 57, 58. Va au secours de ceux qui gardoient une barbacane, & les ramène en sûreté. 64. Est offert en otage aux Sarrazins, dans le traité projeté entre le Roi & le soudan de Babiloine. 65. Il est pris par les Sarrazins. 215, 362. Est d'avis que le Roi fasse le serment demandé pour confirmer le traité de la délivrance des prisonniers. 304. Est mis à terre avec le Roi près de Damiette par les Sarrazins. 325. Entre avec lui dans le vaisseau Génois qui vint le recevoir au moment de sa délivrance. 80. Le Roi jette dans la mer les tables & les dez avec lesquels il joue. 85. Le comte de Poitiers lui achetoit les deniers

TABLE DES MATIÈRES. Ixxix

deniers qu'il gaignoit au jeu & les distribuoit aux assistans. 88. Consulté par le Roi sur son retour en France, il est pour le retour. 89. Le Roi le renvoie en France. 220. Il témoigne son chagrin, de partir d'outre mer. 92. Marguerite de Flandres lui donne Valenciennes & le comté de Haynault, en haine de ses enfans du premier lit. 228. Il délivre le comte de Flandres de la prison du comte de Hollande, en recédant Valenciennes & le comté de Haynault pour une somme de deniers. 229. Il est condamné par le Roi, sur la plainte d'un particulier qu'il vouloit contraindre à lui vendre son bien. 381. Question entre lui & un chevalier oncle du comte de Vandosme, décidée par le Roi en faveur du chevalier. 381, 382. Il prend la cité de Marseille. 244. Est élu sénateur de Rome. 251. Le pape Urbain (IV) lui offre le royaume de Sicile, la duché de Pouille & la principauté de Capoue, s'il les défend contre Mainfroy. 251, 252. Il est couronné roi de Sicile par le pape Clément (IV). 253. Prend le château de S.^t Germain-l'Aguillier. 254. Pourfuit Mainfroy jusqu'à Bonivent. 255. Harangue ses troupes avant la bataille de Bonivent. 256. La gagne. 257. Prend Bonivent, & fait couvrir d'un monceau de pierre le corps de Mainfroy trouvé sur le champ de bataille. 258. Donne le gouvernement de la sénaterie de Rome à Henri d'Espagne. 259. Henri d'Espagne se joint à Courrardins & assemble avec lui grant ost contre le roi Charles, pendant qu'il assiégeoit Nochières sur les Sarrazins. 260. Il quitte le siège & va à eux. 261. Bataille où la première échelle du Roi Charles est vaincue, & l'autre où il étoit, défait Courrardins & sa gent. 262, 263. Il va tout de suite à Henri d'Espagne & le défait aussi. 263, 264, 265. Il prend Courrardins, & l'abbé du Mont-Cassin lui remet Henri d'Espagne sous condition qu'il lui donnera la vie. 266. Il fait exécuter Courrardins. 267. Il achève de conquérir le royaume de Sicile par ses Généraux. 268. Il est attendu par le Roi à Tunes. 282. Il est en mer pour le joindre. 283. Charles a montré par sa vie les bons enseignemens qu'il avoit reçus de sa mère (la reine Blanche). 300. Son humilité en portant la civière chargée de pierres, pour le bâtiment d'un mur de l'abbaye de Royaumont. 334. Il fut un des témoins-jurés de la vie de S.^t Loys. 294. Bon témoignage qu'il rend de S.^t Loys, de ses autres frères Robert comte d'Artois, Alphonse comte de Poitiers, & de leur sœur Isabelle. 375.

CHARMESAH, ville sur la rive orientale du Nil, deuxième campement de l'armée

françoise après avoir quitté les plaines de Damiette, dont elle est à quarante-trois milles. 537, 554. L'armée françoise y revient après la bataille de la Maffoure. 552.

CHARPENTIER (Gilbert le), mari d'Aelis de Bouières mère d'Adète, guérie au tombeau de S.^t Loys. 412.

Charpentier (Jehan le), mari de Jehenne Sarris, guérie au tombeau de S.^t Loys. 479.

CHARTRES, diocèse. 295, 296, 450.

Chartres (Notre-Dame de); le Roi y va nus pieds en pèlerinage depuis Nogent-l'Érenbert. 369.

Chartres (l'évêque de) benit Eudes Climens abbé de S.^t Denys (*note latine*). 168. Abandonne le Légat, de peur d'être pris avec lui par les gens de l'empereur Frédéric. 179. Demande à tort au Roi de lui faire rendre ce qu'il lui retenoit du sien; réponse ferme qu'il en reçoit. 142.

Chartres (doyen de). Voyez COURTENAY. (Robers de).

Chartres (le fief du comté de) vendu au Roi par le comte Tybaut de Champagne. 20, 21.

CHARTRIERS, Frères de l'Ordre de Chartreuse, Chartreux; S.^t Louis leur fait bâtir une maison au dehors de Paris qui a nom Namur, 151. Vauvert, 241. Valvert, 319, 346.

CHASSE aux lions. 103.

CHASTAC. Voyez CASCAT.

CHASTEILLON, *Chastillon*, *Chateillon* (Hues de), comte de S.^t Pol & de Blois. 194. Sert la reine Blanche à Saumur. 22. Se croise avec le Roi. 24, 194. Le Roi lui donne l'arrière-garde. 53.

Chasteillon (Gaucher ou Gautier de), neveu du précédent, se croise avec le Roi. 24, 194. Envoyé par le Roi au secours de Joinville, repousse les Sarrazins qui le pressoient. 56. Sa bataille ne peut être percée par les Turcs. 58. Fait l'arrière-garde & rescout Érant de Walery & son frère des mains des Turcs. 64. Le Roi se met dans sa bataille. 66. Son courage & sa bravoure au Kafel, où le Roi fut pris. 82. Est tué. 83.

Chasteillon, cri des gens de Gaucher d'Autrèche. Voyez AUTRÈCHE.

CHASTELAINS, oncle de Branquelyon, lui succède en la qualité de sénateur de Rome. 244.

CHASTELDUN (le fief de la vicomté de) vendu au Roi par le comte Tybaut de Champagne. 20, 21.

CHASTELET (Typhaine veuve d'Adam Rance de) guérie au tombeau de S.^t Loys. 400, 401, 402.

CHASTEL-NEUF-SUS-LEIRE, *Château-neuf-sur-Loire*, diocèse d'Orléans, à six lieues de cette ville, entre Sully & Jargeau. 343, 354.

CHASTEL-PÉLERIN, château bâti par les Croisés, sur la mer, à cinq milles d'Acre au midi, à la pointe du mont Carmel. 107. Dans le voisinage de Cayphas. 305. Lieu de la naissance du comte d'Alençon fils de S.^t Loys. 107. Barbaquan en détruit les dehors. 110.

CHASTEL-ROYAL, château qu'Édouard comme sire de Gascoigne, du vivant de son père Henri (III) roi d'Angleterre, fit bâtir en Périgord, & que S.^t Loys fit abattre à la réquisition de l'abbé de Sarlat. 384.

CHASTEL-THIERRI. 18.

CHASTENAY (Jehan de), chevalier de la suite du roi Philippe (le Hardi). 515. Connu de S.^t Loys en son vivant pour l'avoir servi, guéri d'une maladie par son invocation. 516. *Voyez* CHATENAI.

CHASTIAU-CASTRE; Cagliari en Sardaigne. 272. Ville dépendante de celle de Pise. 274. Lieu du rendez-vous des Croisés au second voyage du Roi outre mer. 272. Le Roi & ses Barons y arrivent avec grande peine. 273. On y débarque les malades & on les porte dans une maison de FF. Mineurs, hors le château, dans lequel on n'avoit pas voulu les recevoir. 274. Les gens de Chastiau-Castre en agissent si mal avec eux, que les François indignés conseillent au Roi de détruire cette ville, mais il aime mieux dissimuler que de combattre des Chrétiens. 275. Il refuse seulement les présens qu'ils veulent lui faire à son départ. 277.

CHASTIAU-NEUF-SUS-LEIRE. *V.* CHASTEL-NEUF.

CHASTIAU-RAOUL (Eudes de), évêque de Tusquelaine ou Tusculum, Cardinal, Légat en France, prêche de l'ordre du Roi la Croisade à Paris. 194, 303. Va avec le Roi outre mer. 197. Appaise la discorde qui duroit depuis long-temps entre l'archevêque de Chypre & les chevaliers de Nicocie; absout les excommuniés, & rétablit dans son siège l'archevêque des Griens. 198. Il envoie au pape Innocent IV copie des lettres du Cham des Tartarins au Roi, & du Connétable d'Arménie au roi de Chypre. 201. Il exhorte par ses lettres le grand Cham & les prélats & barons des Tartarins à obéir à l'église de Rome. 205. Il fait rendre aux Génois la nef que le

vicomte de Biaumont leur avoit prise. 208. Il étoit dans le même vaisseau que le Roi, & portant la Croix devant lui quand on prit terre à Damiette. 210. Entre processionnellement dans Damiette & reconcilie la principale mosquée, auparavant consacrée sous l'invocation de la sainte Vierge. 211. Il y célèbre la Messe. 212. Ordonne des processions pour avoir des nouvelles du comte de Poitiers. 39. Accorde indulgence à ceux qui aideroient à combler le canal de la Massoure. 361. Lors de la prise du Roi il échappe seul des mains des Sarrazins, étant parti devant l'ost, 215. en entrant dans un vaisseau. 337. Se courrouce contre Joinville, de ce qu'il refuse l'offre qu'il lui fait de le ramener en France avec lui dans son vaisseau. 88. Recueille les voix dans le Conseil que le Roi tient sur son retour en France. 89. Il apprend du Roi, avec plaisir, le nouveau marché qu'il venoit de faire avec Joinville. 104, 105. Il fait le premier la mort de la reine Blanche & l'annonce au Roi. 223. Prières qu'il fait pour elle. 224. Il fait un pan de mur & une des portes de Jaffe. 117. Il octroyoit outre mer pardon à ceux qui aidoient à faire les œuvres, comme les fortifications de Césaire, Jopem, Sydoine. 321, 360, 361. Il instruit Joinville du dessein que le Roi a de retourner en France; discours qu'il lui tient à ce sujet. 127, 128. Idée qu'il avoit de la Cour de Rome. Il se propose de fortifier les faubourgs d'Acre; sa prophétie sur cette ville. 128. Le Roi le laisse avec grand nombre de chevaliers pour le secours de la Terre-Sainte. 225. Il permet au Roi de mettre dans sa nef le Corps de Notre-Seigneur pour communier lui & les malades, ce qui ne s'étoit point encore pratiqué. 226, 307.

CHASTILLON. *Voyez* CHASTEILLON.

CHATA. *Voyez* CHATHA.

CHATEAU. *Voyez* CHASTEL, CHASTIAU, CHATIAU.

CHATEAU-NEUF. *Voyez* CHASTEL-NEUF.

CHATEILLON. *Voyez* CHASTEILLON.

CHATENAI (le sire de) est d'avis dans le Conseil, que le Roi reste outre mer. 89. *Ne seroit-ce pas le même que Jehan de Chastenay ci-dessus? Voyez* CHASTENAY.

CHATHA ou le CATAY; c'est la Chine septentrionale. 202, 203.

CHÂTIAU-CHIAUS, *Chantoceaux* en Bretagne; château pris par le Roi sur le comte de Bretagne. 168.

CHÂTIAUDUN. *Voyez* CHASTELDUN. *Voyez* aussi BIAUMONT (le vicomte de).

TABLE DES MATIÈRES. lxxxj

CHÂTIAU-RAOUL. *V.* CHASTIAU-RAOUL.

CHAUMONT (Richart de), un des chevaliers qui, s'étant séparés de l'armée des Croisés, furent défaits par ceux de Gaze. 177.

Chaumont (Emmelot de), femme guérie au tombeau de S.^t Loys. 395, 396, 397, 398.

CHAUVERI (Perronnelle, fille de Noel de) guérie du mal S.^t Leu au tombeau de S.^t Loys. 428, 429.

CHAUVIN (Gautier, fils de Guillaume, dit) guéri d'une apostume à la gorge au tombeau de S.^t Loys. 486.

CHAZARIE. *Voyez* GAZERIE.

CHEGERET-EDDUR (la sultane) étoit Turque, d'autres disent Arménienne; le sultan Nedjm-Eddin l'avoit achetée. 543. Elle étoit son esclave favorite. 557. Il l'aimoit si éperduement, qu'il la menoit à la guerre avec lui & ne la quittoit jamais. 543. Elle portoit le titre d'épouse. 536. Elle eut de Nedjm-Eddin un fils nommé Khadil, mort en bas âge. 543. Quand Nedjm-Eddin fut mort elle en tint la nouvelle secrète, & ne s'en ouvrit qu'à Fakreddin & à Diemaleddin. 536, 551, 553, 557. Elle mande Touran-chah fils de Nedjm-Eddin, d'une autre femme, pour venir occuper le Trône. 536, 552, 553, 557. En attendant elle gouverne, trouvant dans son génie des ressources à tout. 539. C'est pendant cet intervalle que s'est passé ce qui est rapporté aux pages 42 à 62, 212, 213, 214, 536, 537, 538, 539, 547, 551, 552, 553, 554, 557. A l'arrivée de Touran-chah elle lui remet l'autorité souveraine. 539, 547. Touran-chah lui demande compte; elle implore l'assistance des Esclaves Baharites. 542, 555. Ils assassinent Touran-chah. 74, 75, 217, 542, 549, 555, 558. Elle est déclarée souveraine d'Égypte. 553, 556, 558. Elle est la première esclave qui ait régné en Égypte; son nom est mis sur la monnoie. 543. Aibegh est déclaré Général & premier Ministre. 543, 553, 556. Le Khalife de Bagdad écrit aux Égyptiens, pour leur reprocher comme une foiblesse d'obéir à une femme. 558. C'est sous son règne que s'est passé ce qui est rapporté pages 74 à 79, 218, 542, 543, 544, 549, 550, 553, 555, 556, 558. Elle met le Roi en liberté, moyennant huit cents mille pièces d'or & la reddition de Damiette. 558. Ses libéralités à ses troupes après la reddition de Damiette. 544. Au bout de trois mois elle abdique en faveur d'Aibegh, qu'elle épouse; mais impérieuse & jalouse, elle se brouille

avec lui & le fait assassiner; elle est elle-même assassinée ensuite, en vengeance de cette mort. 556.

CHEMINON (l'abbé de), le plus preudomme de l'Ordre Blanc (Cîteaux); la Mère-Dieu le couvre de sa robe; il donne l'écharpe & le bourdon à Joinville. 27.

CHER (le), fleuve. *Voyez* CHIER.

CHEVALIERS faits par le Roi; ses frères, Robert, 174. Alphonse, 181. Charles, 196. son neveu Robert comte d'Artois, 259. le comte d'Eu & le prince d'Antyoche. 109.

Chevaliers qui étoient entour le Roi. 37.

Chevaliers qui moururent en Chypre. 198. Perte que le Roi en a faite à son premier voyage d'outre mer. 88.

Chevaliers de Champagne, de la Haulequa, de Nicocie, des Sarrazins. *Voyez* CHAMPAIGNE, HAULEQUA, NICOCIE, SARRAZINS.

Chevaliers (ce qui arrive à fix), à l'occasion de l'enterrement de Landricourt. 64.

CHEVAUCHIE; Prevôts, Vicomtes & Baillis en sont exempts. 232. Ne peuvent contraindre personne à faire chevauchie pour avoir argent. 233.

CHEVILLON, ville appartenante à Joinville. 158.

CHEVREL pour Chevreuil, animal; la Gazelle lui ressemble. 106.

CHIER (le), fleuve, sur lequel est Neuville en Poitou. 221.

CHINE septentrionale. *Voyez* CHATHA.

CHINON (le châtel de). 165.

CHIPRE. *Voyez* CYPRE.

CHOISI, de Cusiaco (Frère Pierre de), de l'Ordre de la Trinité, aidait au Roi à dire ses Heures & étoit son confident. 363. Fait rentrer en grace les Chambellans qui avoient manqué à leur devoir. 363.

Choisi ou peut-être *Soisi* (Nichole de), serjant le Roi; le coffre où étoit le trésor des Templiers, dans le vaisseau, lui appartenait. 81. *Voyez* SOISI (Nicholas de).

CHOUCY ou Coucy (Thoumas de). *Voyez* COUCY.

CHRESTIENS, *Chrétiens*. *Voyez* CRESTIENS.

CHYPRE. *Voyez* CYPRE.

CIRCASSIENS; la dynastie des Mamelus Circassiens. 525. Détrône celle des Baharites, 536; commençant en Berkouk, 557; & finit en Toumanbey, que fit pendre Selim après avoir conquis l'Égypte. 536, 557.

CITIAUS, *Citeaux, Cysliaus, Cysliax, Cytiax*; (l'Ordre de), appelé l'Ordre Blanche. 27.

Citiaus (abbayes de l'Ordre de), pour les hommes, appelés *Moines blancs*. 22. CHAALLIS. 295. CLERVAUS. 27. ROYAUMONT, fondée par S.^t Loys. 169. Pour les femmes, appelées *Blanches Nonains*. 222, 241, 298, 299. Le LYS & MAUBUISSON, fondées par la reine Blanche. 241.

Citiaus (coûtumes de l'Ordre de); après Tierce les Moines sortent pour aller au travail. 334. Tous les samedis après Vêpres ils font le Mandé ou le lavement des pieds. 321, 360. Ils mettent sur la haine & sur la cendre le Frère mourant. 356. La veille de Noël ils font en plein chapitre la prononciation de la Nativité. 315. Ils tiennent un chapitre général tous les ans. 325.

CLARI (Jehan de), chevalier bon & feur; le roi Charles d'Anjou le fait un des cheveteins de sa première eschelle à la bataille contre Courrardins. 261. Sa bravoure. 262.

CLAMART (Gieffrein, fils d'Agnès femme de Jehan de), enfant éteint dans un cellier, & ressuscité par l'intercession de S.^t Loys. 433, 434, 435.

CLÉMENT. *Voyez* CLIMENS.

CLERC (aventure d'un) & de trois serjans du Chastelet. 26.

Clerc (Jehan dit le), de Compiègne, de l'Ordre des Frères Prêcheurs dudit lieu, témoin-juré de la vie de S.^t Loys. 295.

CLERCS; les Chapelains & les Clercs de la chapelle-le-Roi avoient les profits des cierges. 312.

Clercs (pauvres); le Roi fait donner pour leurs bourses. 345.

Clercs pour Écoliers; dissention entre les Clercs & les bourgeois de Paris. 169. Discorde entre l'université des Clercs escoliers de Paris & les Religieux, pour le livre de Guillaume de Saint-Amour. 222. *Voyez* ESCOLIERS.

CLEREVAUS, *Clervaus*, abbaye de l'Ordre de Cîteaux. 27, 237.

CLERMONT en Auvergne; le Roi y marie son fils Philippe à Ysabel d'Arragon. 248.

CLERS; une femme reproche à S.^t Loys d'être seulement le roi des Clers. 366.

CLERVAUS. *Voyez* CLEREVAUS.

CLEUS, *Clou* (le saint), un de ceux dont Notre-Seigneur fut crucifié, donné à l'église de S.^t Denys par Charles-le-Chauve, perdu. 170. Affliction que cause cette perte par toute la France. 171. Retrouvé par

miracles évidens. 170. On le voit à Saint-Denys. 413, 502.

CLICHI (ville de), village à une lieue de Paris, au couchant. 486.

CLIMENS, *Clément, Climent* IV, pape; se nommoit Gui Fulcodi, né à S.^t Giles sur le Rhône, eut d'abord femme & enfans, & fut Avocat renommé & du Conseil du roi de France; après la mort de sa femme il fut fait, pour sa sainte vie, évêque du Puy, ensuite archevêque de Narbonne, puis Cardinal-évêque de Sabine, envoyé Légat en Angleterre par Urbain IV, auquel il succéda; Dieu éteignit par ses mérites les troubles de l'Eglise. 252. Il reçoit avec grand honneur Charles d'Anjou, le fait revêtir de la sénaterie de Rome & le couronne roi de Sicile. 253. S.^t Loys le consulte sur sa seconde croisade. 268, 544. Il lui envoie en conséquence, en qualité de Légat, Simon cardinal de S.^{te} Cécile. 268.

Climens (Eudes), abbé de S.^t Denys après la mort de Pierre d'Autuel; confirmé par le cardinal Romain Légat en France, & bené par l'évêque de Chartres. 168. *Voyez la note latine*. Commence à renouveler le moustier de l'abbaye de S.^t Denys. 170. Assiste à la translation de la sainte Couronne du bois de Vincennes à Paris. 175. Tient sur les Fonds, Loys fils aîné de S.^t Loys. 189. Fait exposer & porte en procession les reliques de S.^t Denys pour la maladie du Roi; il est fait archevêque de Rouen. 191.

CLISSON (Olivier de); plainte qu'il avoit portée devant le Roi contre Jehan I.^{er} comte de Bretagne. 379.

CLOCESTRE, *Glocestre* (Rogier comte de), accompagne en France le roi Henri d'Angleterre. 245. Se ligue contre lui avec Simon de Montfort, avec qui s'étant brouillé, il fait alliance avec Édouard fils du roi d'Angleterre, 249; dans l'intention de faire périr le comte de Monfort & ses enfans. 250.

CLOU (le saint). *Voyez* CLEUS.

CLOUT. *Voyez* ELOUT (Gile fille Girart).

CLUGNY (la Roche de). *Voyez* ROCHE.

CLYUNI, *Clugni, Clugny, Cluni, Clygny, Clyngny*, abbaye; dispute de Clers & de Juis ou moustier de Clygni. 12. Entrevue d'Innocent IV & du Roi dans cette abbaye, & comment le Roi y fit son entrée. 195. Le Roi partant pour son second voyage d'outre mer, passe par cette abbaye. 270.

Clygni, Clugni (l'abbé de) envoyé par le Roi à l'empereur Frédéric II, pour le presser de rendre la liberté aux prélats de France qu'il retenoit

TABLE DES MATIÈRES. lxxxiiij

- retenoit en prison. 180. Il est fait évêque de Langres. 191.
- CLYGNY, *Clyngny* (autre abbé de), qui fut fait évêque d'Olive; présente deux palefrois au Roi, qui lui accorde en conséquence une audience favorable; remontrance que Joinville fait au Roi à ce sujet. 137.
- COGNI. *Voyez* COYNE.
- COILLETES; les Prevôts, Vicomtes & Baillis en sont exempts. 232.
- COLOGNE, *Coloigne*. *Voyez* COULOGNE.
- COLONBIERS, ville autrefois, aujourd'hui village de Saintonge, à une lieue au nord de Pons. 185.
- COMBATS. *Voyez* BATAILLES.
- COMBREUS, ville, aujourd'hui village ou paroisse de soixante-trois feux ou environ, dans le diocèse & l'élection d'Orléans. 483.
- COMMANS, peuple Hun établi en Moldavie, fait alliance avec l'empereur de Constantinople; cérémonie sanguinaire de cette alliance, & cérémonie barbare de la sépulture d'un chevalier de cette nation. 104.
- COMMENIE, *Commeninos*, Comnène, sire de Trafentesi ou Trebizonde, envoie messages & présens au Roi, pour qu'il lui donne pour épouse une dame de son palais. 123, 124.
- COMPARAISON de l'expédition des Croisés en Egypte sous Jehan de Brienne, en 616, 617 & 618 de l'hégire, avec celle de saint Loys en 647 & 648 de la même époque. 540.
- COMPIEGNE, *Compiegne*, *Compiengne*, ville, 141, du diocèse de Soissons. 295, 296. Le Roi y fait son frère Robert chevalier. 174.
- Compiegne* (le chastel de); le Roi va en pèlerinage nus pieds par les églises dudit chastel un jour de Vendredi-saint. 358.
- Compiegne* (S.^t Antoine de); le Roi prend beaucoup de maisons & fonds dans cette paroisse pour fonder les Frères Prescheurs. 388.
- Compiegne* (S.^t Climent de), collégiale, avoit justice sur les fonds pris par le Roi pour fonder les Frères Prêcheurs. 388.
- Compiegne* (S.^t Cornille de); le Roi traite avec l'Abbé pour ses droitures sur lesdits fonds. 388.
- Compiegne* (Frères Prescheurs de) fondés par S.^t Loys. 295, 296, 318, 346, 388. Le Roi alloit souvent à leurs écoles. 313, 314, 323. Aumônes qu'il leur faisoit. 345, 347, 360.
- Compiegne* (mésou-Dieu de) édifée par saint Loys. 151, 296, 346. Le Roi porte avec le roi de Navarre le premier malade qui entre dans cette maison; ses enfans & les Barons qui étoient avec lui portent les autres. 353. Le Roi y alloit souvent servir les malades. 352, 353, 356.
- COMPOSTELLE, ville d'Espagne, capitale de Galice. 458.
- COMPTES; les Baillis & autres officiers de Justice ne doivent faire aucun présent à ceux qui recevront leurs comptes de par le Roi. 147.
- CONCILE de Paris convoqué par le Roi, pour aviser aux affaires de la Chrétienté d'outre mer. 247.
- CONCILES de Lyon; sous Innocent IV, on y excommunie l'empereur Frédéric, 192, 194, 195, 246. Sous Grégoire X, on y abat les Blans-mantiaus. 152.
- CONDÉ (mestre Pierres de), du diocèse de Chartres, Garde de l'église de Perronne. 295. Étant à Thunes publie un ban par l'ordre du Roi au nom de Jésus-Christ. 306, 361. Est un des témoins-jurés de la vie de S.^t Loys. 295.
- CONFESSEUR de la reine Marguerite (le), auteur de la vie de S.^t Loys. 289. Étoit aussi confesseur de madame Blanche leur fille. 293. C'est à sa requisition qu'il a composé cette vie, 292; sur copies des pièces qui avoient servi à la canonisation de S.^t Loys; il les a remises en dépôt au couvent des Frères Mineurs de Paris. 293. Un Savant de nos jours croit qu'il se nommoit Guillaume, & qu'il étoit Cordelier. 308.
- CONFESSION de laïc à laïc; de Guy d'Idelin à Joinville, qui lui donne l'absolution. 75, 76.
- CONFLANS (Hugues de Trichastel seigneur de). *Voyez* TRICHASTEL.
- CONNESTABLES de France. *Voyez* BIAUGEU (Imbert de) & BRUN (Giles le).
- CONRADIN, *Conrradin*. *V. COURRARDINS*.
- CONRRAT, *Conrad*, *Conrars*, *Conrrart*, *Conrratz*, fils de l'empereur Frédéric II & de la fille de Jehan de Brienne roi de Jérusalem. 221. Croisade prêchée contre lui. 195. Monté à la seigneurie du royaume de Seville & de Puille, fait beaucoup de persécutions à l'Église. 221. Meurt & laisse en bas âge son fils Courrardins, qu'il avoit eu de la fille du duc de Bavière. 221, 246, 260.
- CONSEIL (hommes du); les Baillis & autres officiers de Justice ne doivent leur faire aucun présent. 147.

CONSTANCES, *Coustances, Coutances*, diocèse. 406, 461, 494.

CONSTANTINNOBLE, *Constantinoble, Constantinople*, ville; le Roi y envoie des messages pour en apporter la sainte Couronne d'épines. 175. Les Grioux recouvrent cette ville par l'aide des Génois. 248.

Constantinnoble (empereurs de). *Voyez* ANDRONIQUE, PERRON, BAUDOUIN.

Constantinnoble (l'impératrice de), femme de l'empereur Baudouin (II), vient implorer le secours du Roi en Chypre, puis passe en France avec Jehan d'Acre son frère. 30. Assiégée dans le chastel de Namur par le comte de Luxembourg, est délivrée par le comte d'Eu son frère. 245.

COONNE ou *Crienne* (Henri de), brave chevalier de l'ost du duc de Bourgogne. 60.

CORASMIENS. *Voyez* COREMYNS.

CORBEIL; les barons de France s'y assemblent & y tiennent un Parlement. 16, 17. Le Roi se trouve à Corbeil avec grand nombre de chevaliers; conversations qui s'y tiennent. 8.

CORBIE (l'abbé de) envoyé, pour demander à l'empereur Frédéric la délivrance des Prélats de France qu'il tenoit en prison. 180.

CORDELIÈRES ou Sereurs de l'Ordre aux Frères Meneurs. 241.

Cordelières de S.^t Cloud ou de Lonc-champ (l'abbaye des), fondée de l'octroi de saint Loys par madame Isabiau sa sœur. 145, 241.

CORDELIERS, Frères Meneurs. 274, 366, 382. Le Roi en fonde un grand nombre. 145, 157, 235, 346, 348. Paye leurs dettes & les soutient en différens lieux. 347. Pitances, aumônes & présens qu'il leur envoyoit. 125, 342, 343, 344. Il se recommandoit à leurs prières. 145, 325. Il en ordonnoit quelquefois pour enquerre de la conduite de ses Prévôts. 387.

Cordeliers de Chastiau-Castre, de Japhe, de Paris. *Voyez* CHASTIAU-CASTRE, JAPHE, PARIS.

Cordeliers (deux) envoyés par le pape Innocent IV aux Tartarins. 195, 202.

CORDOUANIER, *Cordonnier* (un) tue un bourgeois de Paris; suite de cette affaire. 385.

COREMYNS, *Corasmiens, Coremins, Corvins*, tribu de Turcs qui avoit traversé la Perse & avoit pénétré jusqu'en Syrie. 111. Leurs usages. 102. Viennent assaillir les Chrétiens; leur armure. 112. *Voyez* KHARESMIENS & GROIS-SAINS (qui paroissent être les mêmes peuples ou peuples limitrophes).

CORMEILLES (la priorté de) affranchie de procuration par S.^t Loys. 319.

CORNAUT (Jocelin de), maître Engingneur du Roi, fait construire des engins. 42. N'exécute point l'ordre qu'il avoit du Roi, de couper les cordes qui tenoient les ponts entre les Sarrazins & les Chrétiens. 65.

CORNES ou *Cornet*, port de Rome assiégé par Branquelyons. 244.

CORNUAILLE, *Cornouaille, Cournaille* (Richars conte de), roi d'Allemagne. *Voyez* RICHARS.

CORNUS (Giles li), est archevêque de Sens après son frère Gautier. 191.

CORONNE. *Voyez* COURONNE.

CORRADINS. *Voyez* COURRADINS.

CORRARZ. *Voyez* CONRRAT.

CORS de Notre-Seigneur vient en sanc & en char entre les mains du Prestre. 12. Le Roi, par la permission du Légat, fait mettre le Cors de Notre-Seigneur dans sa nef, pour communier lui & les malades; ce que personne n'avoit encore fait avant lui. 226.

Cors des noyés, à la bataille de la Massoure, reviennent sur l'eau au bout de neuf jours; on les enterre. 62, 63.

CORTE-LAINGUE pour TORTE-LAINGUE; Langue-torte ou Languedoc. 121.

CORVINS. *Voyez* COREMYNS.

COTTE d'armes du comte d'Artois montrée aux Sarrazins, comme étant celle du Roi, pour les encourager. 56, 57.

COUCY, *Couci, Couffi*, terre; n'étoit point tenue en baronnie par Enjourant de Coucy. 234.

Coucy (la forêt de). 378.

Coucy (Enguerrant ou Enjourant de), garde la table du Roi à Saumur. 21. Fait pendre trois jeunes gens, accusés d'avoir chassé dans son bois; suite de cette affaire. 234, 235, 378, 379, 380.

Coucy (Raous fires de), se croise avec le Roi. 195. Est tué à la Massoure. 47.

Coucy ou *Choucy* (Thomas de) étoit un des chefs de l'armée que le roi Charles d'Anjou envoya en Sicile contre Courrars Caboce. 268.

Coucy (Agnès de), mère de Thomas de Bellemesme (de Beaumes) archevêque de Reims. 378.

COULOGNE, *Cologne, Coloine*; Frédéric l'ancien, ôte de Milan les reliques des Trois Rois & les transporte à Coulogne. 252, 463.

TABLE DES MATIÈRES. lxxxv

COULONS, pigeons messagers & porteurs de lettres. 35. Usage ancien dans l'Orient, qui subsistait encore, il n'y a pas quarante ans, d'Alexandrette à Alep pour y apprendre l'arrivée des vaisseaux, mais qui est aujourd'hui totalement aboli. 538. On en dépêche au soudan de Babiloine (Nedjm-Eddin), pour l'instruire de l'arrivée du Roi à Damiette, 35; & au Caire, pour y annoncer les divers évènements de la journée de la Massoure. 538.

COUPE-GUEULE; nom d'une ancienne rue de Paris; ce qui en reste aujourd'hui. 345.

COURCENAY (le sire de); sa sentinelle est tuée. 38. Le feu gregeois tombe près le Chat-châtel que ses gens gardoient. 45. Il raconte à Joinville comment le Roi pensa être pris à la Massoure. 51.

Courcenay (Pierre de) ne veut point payer à Joinville quatre cents livres de gages qu'il lui devoit; le Roi l'en fait payer. 86.

COURNAILLE. Voyez CORNUAILLE.

COURONNE, *Coronne d'épines* (la sainte) donnée au Roi par Baudouin (II) empereur de Constantinople; comment le Roi la fait venir en France, & cérémonie de sa translation jusqu'à la Sainte-Chapelle de Paris. 174, 175, 315. On la montre à S.^t Denys (où apparemment elle a été transportée). 413, 502.

COURRARDINS, *Conradin, Conrrardin*, petit-fils de l'empereur Frédéric II, & fils de Conrrat & de la fille du duc de Bavière, reste en bas âge. 221. Mainfroy fils naturel de Frédéric II, se feignant son tuteur, s'empare de plusieurs châteaux & villes du royaume de Sezille. 246. Et le faisant ensuite mort, se fait couronner roi de Sezille. 247. Après la mort de Mainfroy, Courrardins qui s'étoit retiré en Bavière, assemble grant ost pour disputer la Sezille à Charles d'Anjou. 260. Il est battu par Charles. 261, 262, 263. Il s'enferme en un chastel où il est pris. 266. Charles lui fait trancher la tête à Naples. 267.

COURT-LE-ROI; il y en avoit à Paris, à Reims, à Orlens. 144.

COURT (Gile de la Rue de la). Voyez RUE.

COURTENAY (Robers de), doyen de Chartres, succède à Guillaume de Bruisselles à l'évêché d'Orlens. 245.

COUSSI. Voyez COUCY.

COUTANCES. Voyez CONSTANCES.

COYNE, *Ycogne, Icoine*, aujourd'hui *Cognia* ou *Cogni*, autrefois *Iconium*. 30. Ville de Turquie; trois miracles y arrivent consécutivement. 196.

Coyne (le soudan de) étoit le plus riche roi des Sarrazins. 30. Est battu par le roi d'Arménie. 31.

CREMOYNE, *Creinoine, Cremone*, ville (au duché de Milan). 253. Tempête de gresil extraordinaire, & miracle opéré par une goutte de ce gresil fondu, sur un moine de l'église de S.^t Gabriel de cette ville. 179, 180.

Creinoine (ceux de) veulent en vain empêcher l'ost de France de passer en Lombardie. 253.

CRESNES ou DES CRONES, *de Escriinis*, (Gervaise de) chevalier le Roi, par lui envoyé à l'empereur Fédri, pour lui demander la délivrance des prélats de France qu'il retenoit. 180. Il pourroit bien être le même que Gervaise Desoraines. V. DESORAINES.

CRESTIENS, *Chrestiens* (Latins). 199, 275, 277, 281, 282, 336. Regardent le Pape comme le Vicaire du Messie. 544. Il y en a beaucoup de répandus dans l'Orient. 202. Il s'y en trouve qui tiennent quelques articles de la croyance des Beduyns, 55; & d'autres qui croient en la loi des Grecs. 102. Ils craignent par-tout le roi des Hauf-facis. 173. Paix faite entre les Crétiens & les Sarrazins par Richart comte de Cornouaille. 178. Crestiens à Jérusalem passés au fil de l'épée, exhumés & brûlés par les Kharefmiens. 528. Les étendards des Crestiens mêlés pour la première fois avec ceux des Musulmans dans l'armée d'Imad-Eddin; ils sont défaits par les Kharefmiens de l'armée de Nedjm-Eddin. 529. Ils sont massacrés dans Gazaire par les Groys-soins. 192. Ils louent Dieu des miracles arrivés à Ycogne. 196. Le soudan de Babiloine s'appareille à venir contre eux. 198. Dispositions favorables du Grand-cham (Guaïoukchan) pour eux. 200, 202, 204. Les Crétiens viennent pour détruire la loi de Mahomet. 206. La condition des Crestiens estimée empirée par les avances du Mestre du Temple. 107. Nedjm-Eddin ne doute point que le premier effort des Chrétiens ne tombe sur Damiette. 546. Il vante ses conquêtes sur les Chrétiens dans sa lettre à S.^t Loys. 532. Vénération des Chrétiens pour ce Roi. 545, 548. Désolation de Damiette, de se voir abandonnée à la fureur des Chrétiens. 532. On ne doute point que l'Égypte ne devienne bien-tôt leur conquête. 534, 554. Leur ost (c'est celui de saint Loys) part de Damiette. 212. Ses travaux & ses combats contre les Sarrazins. 37 à 62, 213, 214, 536, 537, 538, 539, 552, 554. Attaqué de maladies veut retourner vers Damiette. 63, 64, 65, 215, 540, 547, 552. Assailli dans sa retraite

- par les Sarrazins, est entièrement défait ou pris par Touran-chah. 66; 67, 68, 69, 70, 216, 371, 541, 547, 548, 552, 554, 557, 558. Traités pour la délivrance des prisonniers. 70 à 78, 217, 218, 371, 372, 377, 543, 549, 550, 553, 558. Massacre des Chrétiens, contre la foi des traités. 78, 219, 371, 372. Il n'y a de délivrés que douze mille cent hommes & dix femmes. 543. Crestiens qui fermoient Sydoine tués par les Sarrazins. 354. Crestiens rachetés par le Roi. 348, 349. Le rachat des Crestiens captifs le retient outre mer. 220. Les péchés des Crestiens plus grands que ceux des Sarrazins. 93. Quand les Tartarins ont guerre avec les Sarrazins, ils envoient les Crestiens contre eux. 102. Le roi de Thunes fait prendre tous les soldats crestiens de son ost. 280. Combats des Crestiens contre ceux de Thunes. 283, 389. *Voyez* FRANÇOIS & FRANCS.
- Crestiens* captifs (deux), François de nation, trouvés à la prise de Sarcengue, armés par les Tartarins pour les faire combattre l'un contre l'autre, s'unissent & sabrent les Tartarins jusqu'à ce qu'ils succombent sous le nombre. 188.
- CRESTIENTÉ; le grand Cham dans ses lettres au Roi, se qualifie de glaive de Crestienté. 199. Son intention est de faire le profit de Crestienté. 200. Le comte de Biaumont empêche le profit de Crestienté. 208. Les conquêtes des Tartarins mettent la Crestienté d'outre mer en grant péril. 247. On pensoit que de la prise de Thunes reviendrait grand profit à la Crestienté. 277.
- Crestienté* (Foi de); les Sarrazins frappent les Crestiens du glaive, pour la leur faire renier. 219.
- CRIENNE. *Voyez* COONNE.
- CRIMÉE (la). *Voyez* GAZERIE.
- Crimée* (les Khans de); le Grand-Seigneur leur envoie un habillement, par forme d'investiture, quand il les nomme à cette principauté. 525.
- CRISTEUL, entre Paris & l'ourme de Bonnel, 507. (paroît être Creteil près du pont de Charenton, à deux lieues de Paris).
- CROIS, *Croix*, *Croiz*, *Croys* (grande partie de la vraie) engagée par Baudouin empereur de Constantinople, dégagée par le Roi & apportée à la S.^{te} Chapelle à Paris. 174, 175, 176, 315. Le Roi la fait descendre la veille qu'il se croise pour la seconde fois. 153.
- Crois* (la) plantée dans une place d'Ycogne, miraculeusement vengée des insultes qu'on lui avoit faites. 196.
- Crois noires*; nom que l'on donnoit aux processions du jour de S.^t Marc. 16.
- Crois* (la montagne de la) dans l'isle de Chypre. 29.
- CROISADES; on leur a donné le nom de passage. 389. Prêchée pour outre mer, 194, 269; & pour le Landegrave de Thoringe contre Conrart. 195.
- CROISEMENT; S.^t Loys en fit deux, l'un en Égypte & l'autre en Carthage. 16.
- CROISERIE des Pâtouriaus & de mont d'enfans. 221, 222.
- CROISEZ assiégent Damiette sous le règne de Salahuddin sans la pouvoir prendre. 533. L'assiégent de nouveau sous Melikuladil (*il faut* Melikul-Kamil), avec une armée de soixante-dix mille hommes de cavalerie & de quatre cents mille d'infanterie, & la prennent. 533, 537, 540. Comparaison de cette dernière expédition avec celle de S.^t Loys. 540. Noms des Seigneurs qui se croifèrent avec lui à son premier voyage, 24, 194; & à son second, 269.
- CROIX, *Croiz*. *Voyez* CROIS.
- CROLLEYS ou tremblemens de terre à Rome & à la Rengnie. 229.
- CRONES. *Voyez* DESORAINNES & CRESNES (Gervaise de).
- CROUSEN, *Crosen*, un des trois forts châteaux que le comte de la Marche offre de donner au Roi. 185, 186.
- CROY (Jehan de), maçon, bourgeois de Compiègne, témoin-juré de la vie de saint Loys. 296.
- CROYS. *Voyez* CROIS.
- CRUE d'eau extraordinaire qui gâte les blés. 245.
- CUIMONT, lieu où fut fondée l'abbaye de Royaumont. 169.
- CUISI, de *Cuifiaco* (Pierre de), évêque de Meaux, se trouve à Pontoise au temps de la maladie du Roi. 303.
- CURDES-EIOUBITES (sultans); ce sont les descendans de Saladin qui ont régné en Égypte; Melikul-Kamil fut le sixième de cette dynastie, en comptant Saladin; Seifeddin le septième, 525. Nedjm-Eddin le huitième, 526, 535, 553; & Touran-chah le neuvième & dernier. 536, 543, 558.
- CUREIL (Gautier de); conseil qu'il donne pour se garantir du feu gregeois. 44.
- CUSANCES (Henri de), chevalier preux & hardi, l'un des chevetains de la première eschielle du roi Charles, des armes duquel il se revêt en la bataille contre Courrardins. 261.

TABLE DES MATIÈRES. lxxxvij

261. Pris pour le roi Charles, tout le faix de la bataille tombe sur lui; il est tué. 262, 264.
- CUSIACO** (*Petrus de*). Voyez **CHOISI**.
- CYMETÈRE**, *Cimetière* S.^t Nicholas, au mont S.^t Jean, près la ville d'Acre. 114.
- CYPRE**, *Chipre*, *Chyppe*, *Chypre*, îlle & royaume. 27, 29, 129, 131. Le Roi y arrive. 198. Il y passe l'hiver. 205, 546, 551. Divers contens apaisés en Chypre. 198, 208, 209. Messages que le Roi y reçoit de la part des Tartarins, 29, 99, 199; & du roi d'Ermenie. 207. La nef du Roi en revenant en France, dépasse d'Acre en trois jours l'île de Chypre. 226. Elle y heurte contre un banc de sable. 3, 9, 129, 131, 132, 307, 338, 339. Le Roi part de Cypre. 133.
- Cypre* (le roi de). Voyez **HENRI DE LUSIGNAN**.
- Cypre* (la reine de), première fille du comte Henri de Champagne & de la reine de Jérusalem, 18; mère du roi de Cypre ci-dessus. 110. Elle a une fille mariée au comte Gautier de Brienne. 20, 110. Le Roi fait accord entre la reine de Cypre & le comte Thibaut de Champagne. 20.
- Cypre* (la reine de), femme de Henri de Lusignan ci-dessus. Voyez **EMMELINE**.
- Cypre* (la sœur au roi de) (Henri de Lusignan) mariée au comte Gautier de Brienne. 110. Étoit l'aïeule du comte de Brienne, qui partagea avec le comte de Joigny la terre que le comte Tybaut de Champagne avoit donnée à la reine de Cypre. 20.
- Cypre* (l'archevêque de); discorde entre lui & les chevaliers de Nicocie apaisée. 198.
- Cypre* (l'archevêque des Griens en) rétabli dans son siège. 198.
- Cypre* (le Bailliu au roi de) a contens avec les Véniciens. 209.
- Cypre* (barons & prélats de) prennent la Croix & viennent au Roi. 198. Ceux d'entre eux qui avoient été pris par les Sarrazins furent rendus au jour marqué, lorsqu'on eut rendu Damiette. 218.
- CYPREN**, *Ceperano* (le pont de), sur le Gariglian, à l'entrée de la terre de Labour & de Puille. 253.
- CYSTIAUS**, *Cysliax*. Voyez **CITIAUS**.

D

DAHAIRE, *Dahires*, port de Provence près d'Yères, où le Roi débarque à son retour de la Terre-Sainte. 227.

DAHKALIÉ, province d'Égypte dont Achmoum-Tanah est la capitale. 531.

DAMAS, royaume. 546. ville. 93, 121, 173, 526. Melikul-Kamil y meurt. 525. Imad-Eddin surprend cette ville sur Seif-eddin. 526. Négociations entre Imad-Eddin & Nedjm-Eddin pour la possession de cette ville. 527. Les Kharefmiens pour Nedjm-Eddin font des courses & ravagent tout jusqu'aux portes de Damas. 528. Mansour, Général d'Imad-Eddin, battu, revient à Damas avec peu de monde. 529. Damas assiégée & rendue à Nedjm-Eddin par composition, est assiégée de nouveau par les Kharefmiens; extrémité où elle est réduite pendant ce siège. 530. Nedjm-Eddin étoit à Damas quand il apprend que le roi de France se préparoit à attaquer l'Égypte. 198, 205, 206, 531. Il en part pour s'approcher de Damiette. 210. Touran-chah passe par Damas allant prendre possession du trône d'Égypte. 539, 552. Damas prise par le foudan de Halape. 220. Les Sarrazins emportent à Damas le butin qu'ils ont fait à Saïette. 115. Damas prise par les Tartarins. 247. Melikul-Daher y meurt, 536, 557.

Damas (ceux de); le foudan de Babiloine (Nedjm-Eddin) étoit en haine avec eux. 198. Il y vient pour faire paix. 207. Ils n'ont ni paix ni trêves avec S.^t Loys. 112, 128.

Damas (le foudan de); pendant son absence le roi Richart d'Angleterre projette la prise de Jérusalem. 116.

Damas (autre foudan de), cousin de Touran-chah) sultan de Babiloine, demande secours à S.^t Loys contre les Amiraux qui l'avoient assassiné. 93. Réponse de S.^t Loys, sollicité d'un autre côté par les Amiraux. 97. Ce foudan fait avec le Maréchal du Temple un traité, que le Roi casse. 107. Il envoie quatre mille Turcs à Gadres. 108. En part, bat les amiraux d'Égypte, y revient blessé; fait la paix avec eux, 112; en rappelle ses troupes. 113. On disoit au Roi que ce Soudan souffriroit qu'il allât à Jérusalem par bon assurance. 116. (Ce Soudan paroît être le même que celui de Halape, qui, devenu foudan de Damas par conquête, va en Égypte pour venger la mort de celui de Babiloine. 220). Voyez **HALAPE** (le foudan de), & **MANSOUR** (Melik-).

Damas (amiral du foudan de). V. **AMIRAL**.

Damas (gouverneur de). Voyez **DJEMAL-EDDEN-BEN-JAGMOUR**.

DAME (Notre-). Voyez **NOTRE-DAME**.

DAMES de S.^t Cyr. Voyez **S.^t CYR**.

DAMIETE, *Damiette*, ville d'Égypte, prise par Nangis pour l'ancienne Peluse, 213; & par le Confesseur, pour Memphis. 303. (*tous deux se trompent; c'étoit autrefois Tamyatis*) Elle est située dans le Delta, sur la rive orientale d'une des branches du Nil, un peu au dessus de son embouchure. 39, 41, 532, 533. La mer devant Damiette n'a point de port. 32. Cette ville fut prise deux fois par les empereurs Grecs, puis par le fils de Roger roi de Sicile, & assiégée inutilement par les Croisés sous Saladin. 533. Jehan de Brienne la prend, 199, 537; après plus de douze mois de siège. 547. Relation de ce siège. 533, 540. Elle est reprise par le soudan d'Égypte. 533. Nedjm-Eddin ne doutant point que cette place ne soit la première attaquée par saint Loys, la munit. 531, 546, 551. Le Roi arrive à Damiette. 32, 209, 210. Il se loge devant, 35, 551, 553, 557. Vis-à-vis le camp de Fakreddin. 531. Débarque au même endroit où avoit débarqué Jehan de Brienne. 210, 533. Combat à la descente. 2, 35, 210. Fakreddin abandonne le champ de bataille. 532, 551. La garnison composée des plus braves de la tribu de Beni-kenané, 532, 551; découragée par la retraite de Fakreddin, abandonne la ville. 546. Les François y entrent. 35, 211, 303, 534, 551, 553, 557. Le Roi y attend son frère le comte de Poitiers. 38. Tempête devant Damiette, qui endommage la flotte chrétienne. 39. Le Roi ayant passé tout l'été à Damiette, en part. 212, 254. Divers combats entre les fleuves de Damiette & de Rexi. 42, 43. Bateaux envoyés de Damiette, apportent des munitions aux François. 539. La communication interrompue avec Damiette. 63, 215, 539, 540, 552. Offre des François de rendre Damiette pour Jérusalem, rejetée. 65, 540, 552. Les Croisés (sous Jehan de Brienne) avoient fait la même proposition, qui eut le même sort; comparaison de l'expédition de S.^t Loys avec la leur. 540. Le Roi décampe pour retourner à Damiette; grand combat, où il est pris. 65, 66, 67, 83, 337, 541, 547, 552, 554. Lettre de Touran-chah sur cette victoire, où il se vante fausement d'avoir repris Damiette. 542. Le Roi la promet pour sa rançon. 73, 74, 216, 217, 377. Les troupes du Soudan y courent, trompées par de faux ordres. 75. Elle est rendue aux Amiraux, 78, 218; sous le règne de Chegeret-Eddur. 558. Différentes circonstances de la reddition de cette place. 325, 338, 362, 371, 372, 377, 549, 553, 555. Les Égyptiens prenant possession de Damiette, égorgent, contre la foi des traités, tous les

François qui y sont. 550. Réjouissances au Caire pour la reddition de Damiette. 544. Le sultan Aibegh la fait raser. 533.

Damiette (la nouvelle), bâtie des ruines de l'ancienne, un peu au dessus & du même côté du Nil. 533. Sur le bruit d'une nouvelle expédition de S.^t Loys, le sultan Bibars, pour être à portée de la secourir dans le temps des inondations, fait construire une chaussée en forme de pont depuis Kiloub jusqu'à cette ville. 544. Elle est aujourd'hui devenue une des plus considérables villes de l'Égypte par son commerce. 533.

Damiette (le Gizé, *c'est-à-dire* la pointe de), île dont l'extrémité avance dans la mer, située vis-à-vis de l'ancienne Damiette & faisant la rive occidentale du bras du Nil, dont cette ville bordoit la rive orientale. 532, 533. Jean de Brienne y avoit autrefois débarqué, & S.^t Loys y prit terre après en avoir délogé Fakreddin. 210, 532, 533, 551.

Damiette (le fleuve de), bras du Nil sur lequel cette ville est située. 41. La partie la plus nombreuse de l'armée françoise séparée après la journée de la Massoure, se trouve sur ce bras du Nil. 538.

Damiette (l'évêque de) assiste en habits pontificaux à l'enterrement des Chrétiens tués à Sayette. 225, 355.

DAMOE (Philippe de); c'est lui qui, selon Joinville, dit au Roi qu'on avoit forcé aux Sarrazins pour les rançons. 81, 82. Le Confesseur l'appelle Philippe de Nemox, & l'édition de Ducange, Philippe de Montfort. *Voyez NEMOX & MONTFORT.*

DAN, fontaine; une des sources du Jourdain. 119.

DANMARTIN-EN-GOUERE (la comté de) donnée aux hoirs de la comtesse de Boulogne. 15.

Danmartin (Guillaume de), Bachelier; Joinville le raccommode avec Villain de Verfey. 33.

DAOUD (Nafir-). *Voyez NASIR.*

DAVID (Sabeldin-Moufat ou Moriffat), le plus considérable des envoyés d'Erchaltay au Roi, 199; chargé des lettres du grand Cham. 200.

DAULPHINÉ de Vienne. 139.

DAUPHINE de Viennois (la), étoit nièce de Joinville. 139.

DEIZ, *Dez*; le Roi jette dans la mer ceux avec lesquels jouoit le comte d'Anjou. 85. Il en défend la fabrication dans le royaume.

TABLE DES MATIÈRES. lxxxix

- 147, 231. Il recommande à son fils d'en faire cesser le jeu. 333.
- DELTA.** 533. (Nom que les Grecs donnent à la lettre *D*, qui dans leur alphabet a la figure d'un triangle, étant faite ainsi Δ: à cause de la ressemblance, on a donné le nom de *Delta* à une île triangulaire formée dans la basse Égypte par deux des principaux bras du Nil, & terminée par la mer Méditerranée, qui en fait la base; la pointe méridionale est au Caire, l'orientale à Damiette & l'occidentale à Rosette).
- DENIER** parisi. 410. Denier tournois & Denier Genevois (Genois); leur rapport. 274, 275.
- DENIS** (S.^t) prêche la Foi en France; les Lettres y sont venues avec lui. 169. Quand il fut mis en chartre, Notre-Seigneur lui promet qu'il obtiendrait tout ce qu'il demanderait. 191. Il est avec ses compagnons Avocat des rois de France auprès de Dieu. 190. Cérémonie de l'exposition de leurs corps pour la santé du Roi. 191. Dévotion que S.^t Loys avoit à S.^t Denys. 190. Comment il en solennifioit la fête. 316, 317. Ce fut aux octaves S.^t Denys qu'il fit prêcher en grand Parlement à Paris sa première Croisade. 194. En son honneur il affranchit de procuration l'abbaye de S.^t Denys & autres lieux en dépendans. 319. Le jour de la fête de S.^t Denys, l'année de son second voyage d'outre mer, il reçoit des messages du roi de Thunes. 277. Il invoque S.^t Denys à l'approche de la mort. 157, 286. Jehan de Chastenay promet à S.^t Denys d'aller en son église au tombeau de S.^t Loys. 516.
- DESORAINNES, Descrangnes, Descroignes** (Gervaise), M.^e Queu de France, 131, 143, ou Panetier. 135. (*Il semble par la suite du texte que c'est la même personne, nonobstant la différence des qualités*). Le Roi le consulte sur le danger de son vaisseau, qui s'étoit blesé contre un banc de sable. 131. Il s'informe au Roi du feu qui avoit pris depuis dans ce même vaisseau. 135. Le Roi l'envoie pour apaiser la guerre entre le second roi Tibaut de Champagne & le comte de Chalon, pour l'abbaye de Lizeu. 143. *Comme il pourroit bien être aussi le même que Gervaise Descrones ou de Cresnes, voyez CRESNES.*
- DEZ.** Voyez DEIZ.
- DIARBEKIR** (le), 539. province d'Asie entre le Tigre & l'Euphrate, qu'on appeloit autrefois la Mésopotamie.
- DIDO** a fondé Carthage. 280.
- DJEDILÉ**, lieu où se retirèrent les François après la journée de la Massoure. 538. (C'est leur cinquième campement depuis leur sortie des plaines de Damiette).
- DJEMAL-EDDEN-** (peut-être EDDIN) BEN-JAGMOUR, gouverneur de Damas; Touran-chah lui fait part de sa victoire, 541, 549; & lui envoie le bonnet que le Roi avoit laissé tomber dans la chaleur du combat; il s'en couvre. 542, 549. Vers qu'il envoie en réponse à Touran-chah à ce sujet. 549.
- Djemal-EDDIN-MUHSUN-ELSALIHI** (l'Eunuque), Chegeret-Eddur lui confie le secret de la mort de Nedjm-Eddin; il l'aide à supporter le poids du gouvernement. 536, 551, 553. Le Roi se rend à lui sous promesse de la vie. 541.
- DJENGHIS-KAN.** Voyez GENGUIZ CHAN.
- DJEDJWER**, petite ville d'Égypte située presque vis-à-vis Mansoura, où la branche orientale du Nil se divise en deux. 532, 537.
- DIOCESARÉE.** Voyez CEPHORE.
- DIOSPOLIS.** Voyez LIDE, 111.
- DISETTE** dans l'armée chrétienne en Égypte. 63, 539. Disette en France de blé & de vin, par trop d'eau. 245. La disette ravageoit l'Afrique quand le Roi résolut de porter la guerre à Tunis. 544. Disette de viandes & d'eau douce dans l'armée chrétienne devant Thunes. 284.
- DOCTRINE** de S.^t Loys. V. ENSEIGNEMENS.
- DOINNES.** Voyez DONGIEUZ.
- DOMINICAINS.** Voy. PRÉÉCHEURS (Frères).
- DOMINIQUE** (Religieuses de S.^t). V. PRÉÉCHEURS (Suers de l'Ordre des Frères).
- DONGIEUZ, Doinnes, Donjeux**, sur la Marne, à une lieue & demie de Joinville. 27.
- DONPIERRE** (Guillaume de), frère d'Erquenbaut & de Gui de Bourbonne, épouse Marguerite de Flandres, 228; dont il paroît qu'il prit le nom de comte de Flandre, 24. V. FLANDRES (Guillaume comte de).
- DOULEVENS** pour *Doulens*, aujourd'hui *Dour-lens*, ville de Picardie. 68.
- DRAGAN**, espèce de monnoie en usage en Palestine, & qui étoit la même chose que la drachme ancienne. 349.
- DRAGONES**, riche homme de Provence; accident qui arrive à son écuyer, & comment il en fut miraculeusement délivré. 136.
- DREPANUM.** Voyez TRAPES.
- DREUES, Dreuez, Dreux** (Robert comte de), frère le comte de Bretagne (Pierre Mauclers), fut avec le Roi quand il mena son

armée contre ce comte de Bretagne. 164. Il avoit marié sa fille au duc de Bourgogne. 19. Meurt pèlerin de France en Chypre. 198.

Dreues (Jehan comte de), sied à Saumur à la table du Roi après le comte de Poitiers. 21.

DRUGEMENS (Droguemans, Interprètes); le comte Perron de Bretagne en avoit qui favoient le sarrazinnois & le françois. 71.

DUDES, *Dude* (M.^e), chanoine de Paris & Physicien, va à Tunes avec S.^t Loys & en revient avec Philippe son fils, 467; étant Clerc de l'un & de l'autre Roi. 467, 468. Il est guéri d'une fièvre aigue & continue dans une vision qu'il eut en songe de saint Loys, après s'être recommandé à lui. 467, 468, 469, 470.

DUGUÉ (Jehan), de la ville de Combreus; diocèse d'Orliens, guéri au tombeau de S.^t Loys d'une apostume au genou. 483, 484, 485.

DYNASTIES; par ce mot on entend les familles royales d'Égypte; il y en a trois dont il est ici question, qui sont celles des Curdes-Eioubites, des Mamelus-Baharites, & des Mamelus-Circassiens. 525. La dynastie des Curdes-Eioubites, 553; ou de la postérité de Saladin, 525; commence à ce Prince vers 1170 de J. C. & finit en Touran-chah (l'an 1250) après avoir duré quatre-vingts ans sous huit Rois. 543. (il y en a neuf si Adil-Seifeddin est le septième, comme il est dit page 525). Celle des Mamelus-Baharites commence à Aibegh le Turcoman (en 1250), 536, 556; & finit en Echref-Hagi, qui abdiqua (vers 1386), 557; après avoir duré cent trente-six ans sous vingt-sept Sultans. 536. Celle des Mamelus-Circassiens commence en Berkouk, qui s'étoit emparé du Trône dès 1382; 536, 557; mais qui en ayant été chassé y remonta (vers 1386); & finit en Toumanbey, que sultan Selim empereur des Turcs fit pendre à une des portes du Caire, après avoir duré cent vingt-un ans sous vingt-deux Sultans. 557. (Il faut cent trente-un ans, car ce fut en 1517 que Selim fit la conquête de l'Égypte. 536). Ishaki a fait une histoire des dynasties d'Égypte. 553. Makrisi en a fait une des dynasties des Curdes-Eioubites, des Mamelus-Baharites & des Circassiens. 525.

E

ECHREF-HAGI, dernier roi de la dynastie des Baharites, monte sur le Trône à six ans, en est chassé par Berkouk-Ielboga son

tuteur; remonte sur le Trône, abdique volontairement & Berkouk lui succède. 557.

ÉCOSSE. *Voyez* ESCOSSE.

ÉCOSSOIS. *Voyez* ESCOZ.

ÉCOUIS, ville (ou gros bourg dans le Vexin-Normand). 431.

ÉDOUARS, *Édouart*, *Odouart*, roi d'Angleterre, premier du nom depuis Guillaume le Conquérant. 384. Fils aîné de Henri III. 249, 384. Étant sire de Galcoigne du vivant de son père, bâtit un châtel en Pierregort appelé châtel royal, que S.^t Loys lui fait abattre à la requête de l'abbé de Sarle. 384. Fait prisonnier par Symon de Montfort ensuite de la bataille de Lyaus, s'échappe de prison. 249. S'allie avec le comte de Clocestre, revient contre Symon de Montfort, 250, le défait. 251. Il meurt le 7 juillet M. CCCVII. 384.

ÉGIPCIENS, *Égiptiens*. *Voyez* ÉGYPCIENS.

ÉGIPTE. *Voyez* ÉGYPTE.

ÉGLIS (de). *Voyez* GLÈS (Philippe de).

ÉGYPCIENS, *Égipcien*, *Égiptien*, appellent Nedjm-Eddin pour être leur Sultan. 535. Corrompent les soldats musulmans de l'armée du foudan de Damas. 527. Erchaltay prie le Roi d'attaquer l'Égypte, pour que le Calife ne puisse être aidé des Égyptiens. 203. La maladie du sultan Nedjm-Eddin les met au desespoir. 534. L'ost des Égyptiens. 213, 537, 547. Ils sont habiles nageurs; trait d'un soldat de cette espèce. 537. Ils reçoivent avec allégresse leur nouveau Sultan (Touran-chah). 215. Ils enlèvent les convois des Chrétiens. 539, 540, 552. Les harcèlent continuellement, les attaquent dans leur retraite, les défont & prennent le Roi. 547, 548, 552. Après avoir assassiné Touran-chah ils disputent avec les Syriens pour le trône d'Égypte. 558. Sebreci leur représente qu'ils passeront pour les plus mauvaises gens du monde, si après avoir tué leur Sultan ils tuoient encore, contre la foi donnée, le Roi leur prisonnier. 79. Un détachement de leur armée conduit le Roi à Damiette. 549. En entrant dans cette ville ils égorgent, contre tout droit, les François qu'ils rencontrent. 550. Ils se repentent d'avoir laissé échapper le Roi. 544. Sa mort les délivre d'inquiétude. 558.

ÉGYPTE, *Égipte*. 29, 30, 59, 82, 83, 198, 217, 361, 537. Description du fleuve d'Égypte, Usages du pays, Culture des terres. 40, 41. Il y a grand nombre de Beduyns. 55. Des Marchands y venoient vendre de jeunes gens qu'ils achetoient des rois d'Orient, & le Sultan en faisoit

TABLE DES MATIÈRES.

xcj

faisoit la plus grande partie de sa chevalerie. 61. Le Roi y fait son premier voyage d'outre mer. 16. Erchaltay le prie d'attaquer ce pays. 203. Nedjm-Eddin y régnoit alors. 546, 551, 557. Sur la nouvelle que les François se préparent à y venir, 531, il s'y fait transporter à la hâte tout malade qu'il étoit. 31, 530, 546. Le Roi y arrive. 32, 210, 303, 531, 532, 553. Le Soudan (Nedjm-Eddin) prêt à mourir y mande son fils (Touran-chah). 212. Il meurt peu regretté, malgré la crise où étoit l'Égypte. 547. Fakreddin presse Touran-chah d'y revenir. 552. On ne doute point que privée de son Roi elle ne devienne bien-tôt la conquête des Chrétiens. 554. Touran-chah y arrive, 539, 557, & en arrivant change tous les Officiers de son père. 62. Sa mort met bien-tôt fin à la dynastie des Eioubites en Égypte. 558. Après lui Chegeret-Eddur est déclarée souveraine d'Égypte. 556, 558. Aibegh la gouverne sous elle. 549. Le Roi en part. 219, 550, 553. Vers sur son départ, & réjouissances de toute l'Égypte pour la reddition de Damiette. 544. Messages du Roi en Égypte pour la délivrance des prisonniers. 97, 98, 219. Leur retour. 107. Le soudan de Damas entre en Égypte, en bat les Amiraux & fait la paix avec eux. 112, 113. Le Roi médite une seconde expédition en Égypte. 550. On s'accorde d'aller à Tunes auparavant. 275, 558.

Égypte (Révolution du trône d'), enlevé aux Khalifes par les Fathimites. 525. Depuis Touran-chah jusques à la conquête du pays par Selim empereur des Turcs. 536, 556, 557.

Égypte (rois d') & du Caire. *Voyez* BABILOINE (rois, soudans ou sultans de).

Égypte (Amiraux d'). *Voyez* AMIRAL.

EIDELINE, la vielle de Mostreul, guérie d'une maladie à la jambe au tombeau de S.^t Loys. 508, 509.

EIGUEMORTE. *Voyez* AIGUEMORTE.

EIOUBITES (dynastie des sultans Curdes). *Voyez* CURDES.

ELBONDUKDARI. *Voyez* BIBARS.

ÉLÉPHANT. *Voyez* OLIPHANT.

ÉLEUSTÈRE, *Éleuthère* (S.^t), un des compagnons de S.^t Denys. 190.

ELKANIERI. *Voyez* SEIFEDDIN.

ELMELIK-ELDAER. *Voyez* BIBARS.

ELMELIKUL-KAMIL. *Voyez* KIEMEL.

ÉLOUT (Gile, fille Girart), ou Clout, perclue, guérie au tombeau de S.^t Loys. 398, 399, 400.

ELSALIHI. *Voyez* AIBEGH.

ÉMÈSE. *Voyez* CHAMELLE (la).

EMMELOT, de Chamblis-le-Haubergier. *Voyez* AMELOT.

EMMURÉES (les), nom que l'on donne aujourd'hui à Rouen aux religieuses de l'Ordre des Frères Prêcheurs. 241. *Voyez* PRÉÉCHÉEURS (Suers de l'Ordre des Frères).

EMPEREURS Grecs (les) prennent deux fois Damiette. 533.

EMPIRE (l'); l'empereur Fédri y laisse vaquer beaucoup d'évêchés & d'abbayes. 194.

EMPURES. *Voyez* AMPURE.

ENFANS (trois nobles) pendus pour avoir été pris comme chassant dans le bois du seigneur de Couci; suite de cette affaire. 234, 235, 378, 379, 380.

ENGENOIS. *Voyez* AGENOIS.

ENMELINE, femme de Henri de Lusignan roi de Chypre, étoit sœur du Connestable d'Arménie & de Jehan de Hibelin. 201. *Voyez* LUSIGNAN & IBELIN.

ENGLÈS. *Voyez* ANGLAIS.

ENGLETERRE. *Voyez* ANGLETERRE.

ENGLOIS (l'). *Voyez* l'ANGLAIS.

ENQUESTE; quand il convient procéder par enquête contre les Barons. 378, 379.

Enquête de la vie de S.^t Loys & de ses miracles, commence sous Grégoire X & se continue sous ses successeurs. 391. Par qui s'achève, sous Martin IV. 292, 293, 391, 392. A la sollicitation de Philippe-le-Bel. 157. La Bulle de canonisation est donnée par Boniface VIII. 292, 522. *V. LOOYS* (S.^t), aux années 1273, 1274, 1282, 1283, 1297, 1298.

ENQUESTEURS ou Visiteurs étoient, tantôt des Frères Meneurs ou Prêcheurs, tantôt des Clercs séculiers ou des Chevaliers, que le Roi envoyoit, 387, pour s'enquerre des faits de ses Baillis, Prevôts, Juges & Officiers de Justice, 147, 230, avec pouvoir de redresser les torts qu'ils avoient faits, & même de les destituer si le cas le méritoit. 387. Il n'étoit point permis aux Officiers de leur faire aucun présent. 147, 230.

ENSEIGNE. *Voyez* BANIÈRE.

ENSEIGNEMENT, *Enseignemens*; Lettre d'enseignement, doctrines, écrit de la main du Roi par forme de testament à Philippe son fils, 154, 155, 156, 284, 285, 286, 302, 305, 309, 322, 330, 331, 332,

z

- 333, 334; & à sa fille Ysabelle reine de Navarre, 308, 321, 322, 325, 326, 327, 328, 329, 372, 373; donné par forme de conversation à Joinville & autres personnes. 335.
- ENSEGNIE.** *Voyez* BANIÈRE.
- ENTREVUE** du Roi & du Pape Innocent IV à l'abbaye de Clugni, ou à Lyon, selon le texte latin. 195. Seconde entrevue du Roi & du même Pape à Lyon, 197.
- ERCHALTAY**, *Ercaltay*, *Ercathay*, grand Baron des Tartarins. 198. Puissant es parties de Perse, quoiqu'il ne fût point de la lignée des Rois. 204. Étoit chrétien. 203, 204. Envoyé par le grand roi des Tartarins pour effaucier la foi chrétienne. 199. Son dessein est d'attaquer le Calife de Baudas, parce qu'il avoit aidé le soudan de Babiloine lorsque Jean de Brienne assiégeoit Damiette. 199. Il avoit sous lui Bachons, Général de l'armée Tartare. 204. Il envoie des messages au Roi à Nicocie, 198, pour le prier d'attaquer l'Égypte. 203. Le Roi lui envoie des messages, & le Légat l'exhorte par ses lettres à obéir à l'église de Rome. 205.
- ERES.** *Voyez* YÈRES.
- ERMENIE.** *Voyez* ARMÉNIE.
- ERMIN** (Jehan li), artillier le Roi; conversation qu'il a avec un vieux Sarrazin. 93. Revient d'outre mer avec Joinville; ce qu'il dit à l'occasion des pauvres que l'on faisoit chasser. 94.
- ERNOUL**, écuyer de S.^t Loys; miracle opéré par le moyen d'un des chapeaux de ce saint Roi, qui lui étoit demeuré. 485.
- ERREIAN** (Ismaël-). *Voyez* ISMAËL.
- ERZEROM.** *Voyez* ARSARON.
- ESCHEZ**; le soudan de Babiloine (Nedjm-Eddin) y jouoit tous les jours. 31. Jeu d'échez envoyé au Roi par le Vieil de la Montaigne. 96.
- ESCOLIERS**; le Roi achète pour eux des maisons à Paris, 345, & leur en fait bâtir. 346. *Voyez* CLERCS.
- ESCOS**, *Escosse* (Hugues d'). *Voyez* ESCOZ.
- ESCOSSE**, pays. 5.
- Escosse*, *Écosse* (le roi d') se rend, à l'invitation de S.^t Loys, pour l'expédition de Tunis. 545.
- ESCOT**, *Écossois*, *Escot*; « Je ameraie miex » (disoit S.^t Loys à son fils) que un Escot » gouvernast le Roiaume bien, que tu le gouvernasse mal ». 5. Grant plenté de chevaliers Escos vont avec le comte de la Marche contre les fourriers du Roi. 184.
- ESCOZ**, *Écosse*, *Escos* (Hugues d'); combat qu'il soutient avec Joinville dans une masure, où il est blessé. 48. Autre combat, où son neveu Jean de Buffey est tué; paroles dures qu'il reçoit de Joinville en cette occasion. 120.
- ESCRIVAINS** du soudan de Babiloine (les) font écrire le nom de Joinville. 71.
- ESCROELLES**; Dieu a donné aux rois de France la grace de les guérir. 243. Le Roi S.^t Loys les touchoit assez journellement, après avoir entendu la messe. 382. Il introduisit l'usage de faire, en les touchant, le signe de la croix sur la maladie; ce que ses prédécesseurs ne faisoient point. 243. Le jour qu'on apporta les os de S.^t Loys à S.^t Denys, ceux qui avoient les écrouelles étoient guéris par l'attouchement de sa châtse. 399.
- ESKI-MOSUL**, autrefois *Ninive* en Assyrie, sur le bord oriental du Tigre, est confondu par Nangis avec *Mosul* en Mésopotamie, sur le bord occidental du même fleuve. 203.
- ESPAGNE**, *Espagne*. *Voyez* ESPAGNE.
- ESPAGNOLS.** *Voyez* ESPAIGNOS.
- ESPAIGNE**, *Espagne*, *Espagnie*, *Espangnie*. 103, 458. Fanfaronade à l'égard des Musulmans d'Espagne, que Makrisi, auteur Arabe, prête à S.^t Loys dans une Lettre supposée de ce Roi. 531. S.^t Loys envoie Blanche sa fille en Espagne, pour épouser le fils aîné du roi de Castille. 270.
- Espaigne* (rois d'); la reine Blanche mère de S.^t Loys, étoit fille du roi d'Espagne (Alphonse IX, dit le Bon). 298. Henri d'Espagne étoit frère du roi d'Espagne (Alphonse X, dit le Sage). 259.
- Espaigne* (Henri d') frère au roi d'Espagne, cousin du roi Charles (étant petit-fils de Berangère sœur puinée de la reine Blanche mère de S.^t Loys & du roi Charles) chevalier preus aux armes, sage & malicieux à merveilles, traître, qui n'aimoit Dieu ni sainte Église; par couroux contre lui & son frère s'enfuit à Tunes, puis vint trouver le roi Charles, 259, qui lui donne la sénaterie de Rome à gouverner. 259, 260. Il conspire contre Charles & se joint à Courrardins pour lui disputer la Sicile. 260. Bataille sanglante entre eux & le roi Charles, où après plusieurs vicissitudes Courrardins & Henri d'Espagne sont entièrement défaits. 261, 262, 263, 264, 265, 266. Henri se réfugie au Mont-Cassin; l'abbé le remet au roi Charles, sous condition de lui laisser la vie tant que lui Abbé vivroit. 266. Il est conduit à Naples, condamné à perdre la tête, non exécuté, gardé dans les liens. 267.

Espagne (preus chevaliers d') amenés au roi Charles par Henri d'Espagne. 259.

ESPAIGNOS, *Espagnols, Espaignot, Espangnos, Espangnot*; Henri d'Espagne s'enfuit à tout grant plenté d'Espangnos au roi de Thunes. 259. En la première échelle de l'armée de Courrardins étoit Henris d'Espagne & si Espaignot. 260. Ils descendent dans les tentes des François, qui étoient vuides, tuent la piétaille & boivent le vin qu'ils y trouvent. 264. Par quelle ruse & comment ils sont défaits par les François de l'armée du roi Charles. 264, 265.

ESPANGNIE. *Voyez* ESPAIGNE.

ESPANGNOS, *Espangnot*. *Voyez* ESPAIGNOS.

ESPARGNAY, *Espernay* en Champagne, brûlée par le comte de Champagne même. 19.

ESPONGE dont Dieu fut abreuvé sur la croix, engagée par Baudouin empereur de Constantinople, dégagée par S.^t Loys, apportée en France & mise à la S.^{te} Chapelle de Paris. 174, 175, 176.

ESSAHIB-GIEMAL-EDDEN. *Voyez* GIEMAL-EDDEN-BEN-MATROUB.

ESSALIB, *Esfolet*, château près du Jourdain. 530.

ESSALIH-NEDJM-EDDIN. *Voyez* NEDJM-EDDIN.

ESSOLET. *Voyez* ESSALIB.

ESTABLISSEMENT, *Estatus, Ordonnances générales*, que S.^t Loys fit pour être gardés par tout son royaume. 146, 147, 148, 149, 230, 231, 232, 233.

ESTAMPES; le Roi y fait mener Jehan Britaut, accusé d'avoir fait tuer le fils de Pierre Dubois, & l'y tient en prison jusqu'à ce que son innocence fût reconnue. 386, 387.

ESTANDART (Guillaume l'), chevalier bon & seur, dont le roi Charles connoissoit la prouesse; il le fait un des chiévetains de sa première eschielle à la bataille contre Courrardins. 261. Preuves qu'il y donne de sa bravoure; elle sert d'exemple de bien faire. 262. Il fut un des chefs de l'armée que le roi Charles envoya en Sicile contre Conrars Caboce. 268.

ESTATUS. *Voyez* ESTABLISSEMENT.

ESTERLINC; c'étoit un denier d'argent monnoie de Guyenne, comme le Tournais l'étoit monnoie de Tours. 491, 492.

ÉTENDARS (les) des Chrétiens portoient la figure d'une croix; on les vit flotter pour la première fois avec ceux des Musulmans dans l'armée d'Imad-Eddin soudan de Damas. 529. *Voyez* BANIÈRE.

ETHNA (le mont); la ville de Centorbi, ruinée par Frédéric II, étoit au pied de cette montagne au couchant. 268.

EU, ville du diocèse de Rouen. 486.

Eu (Amfours ou Aufours comte d'), frère de l'impératrice de Constantinople, 245, & de Jehan d'Acre, 281; fils de Jehan de Brienne roi de Jérusalem. 295. S.^t Loys, par traité fait avec le comte de la Marche, retient à lui l'hommage du comte d'Eu, de la terre qu'il avoit en Poitou. 186. Le comte d'Eu étoit présent quand Joinville demanda au Roi la permission d'aller au secours de l'empereur de Constantinople. 30. Il vient en l'ost, & le roi le fait chevalier. 109. Il est nommé pour aller à la prise de Belinas. 120. Joinville est logé près de lui. 121. Tours qu'il faisoit à Joinville. 122. Il prend à son service l'enfant d'un pauvre chevalier. 124. Il le marie. 125. Il vient au secours de l'impératrice de Constantinople, assiégée dans le château de Namur. 245. Il étoit de guet avec son frère Jehan d'Acre, quand quelques Sarrazins vinrent lui demander à se faire chrétiens. 281.

ÉVESCHENT, *Évesham*, abbaye & ville dans le Worcestershire; c'est de ce lieu qu'a pris son nom la bataille qui s'y donna entre Édouard fils d'Henri III roi d'Angleterre, & le comte Symon de Monfort, qui y fut tué. 251.

ÉVESQUE; ce mot employé par Joinville pour celui d'*Iman*. 75.

EURE, rivière. 369.

ÉVREUES, diocèse. 296.

Évreues (Nichole évêque d'). *Voy.* AUTEUIL (Nichole d').

EXCOMMENIEMENS, *Escommeniemens, Excommunication*; causes pour lesquelles le Pape escommenia l'empereur Fédri. 193, 194. Les évêques de France se plaignent au Roi de ce qu'on méprise les excommeniemens, & demandent qu'il oblige les escommeniés de se faire relever dans l'an & jour; il rejette cette proposition, & pour quoi. 14, 15, 140, 141.

F.

FACARDIN, selon Nangis; *Fakreddin*, selon les auteurs Arabes; *Scecedic, Scecedin, Scecedine, Scecedins*, selon Joinville; étoit Sarrazin, fils de Seic; 42, 43, Émir, 530, chiévetain des Turcs, le plus prisié de toute la Paennime. 43. L'Empereur Fédri l'avoit fait chevalier, 42, 43; aussi en portoit-il les armes dans ses bannières, avec celles du

soudan de Haraphe & du soudan de Babiloine. 43. Il prend sur les Français le château de Tibériade & Ascalon, & les fait raser. 530. Chargé par Nedjm-Eddin sultan d'Égypte, d'empêcher la descente des Français en Égypte & de couvrir Damiette, 531, 546, 551; exécute mal cet ordre, se retire & laisse Damiette à la merci des Français. 532, 533, 546, 551. Reproches qu'il reçoit de Nedjm-Eddin, pour cette honreuse retraite. 534. Nedjm-Eddin prêt de mourir, le charge de la garde de son ost en attendant la venue de son fils. 212. Chegeret-Eddur, épouse de Nedjm-Eddin, lui fait part de la mort de ce Prince dès qu'il fut expiré, & il l'aide à la cacher & à gouverner jusqu'à l'arrivée du nouveau Sultan. 536, 551, 552, 553. Ordre qu'il donne pour attaquer les Chrétiens du côté de Damiette. 42. Se vante de manger bientôt des pavillons du roi de France. 43. Les Français, à la faveur d'un gué, l'attaquent à l'improviste, 46, 213, 538, pendant qu'il étoit au bain, 538, 552, 554; il n'a que le temps de monter sur un cheval, 552, 554, sans selle & sans bride, 538; abandonné des siens il tombe percé de coups (au commencement de la journée de la Massoure). 56, 538, 552.

FAHREDDIN ou Fakreddin - Lokman. *Voyez* LOKMAN.

FAMASTRE. *Voyez* FAMESTRE.

FAMES de l'Ordre des Frères Prêcheurs. *Voyez* PRÉÉCHÉEUS.

FAMESTRE, *Famastre*, *Fanestre*; l'ancienne ville d'Amastris dans la Paphlagonie. 188.

FARACATAI, Amiral, un des plus loiaus Sarrazins; le Roi lui envoie Frère Raoul pour se plaindre de l'infraction des trêves. 84. Il témoigne par sa réponse la peine que lui fait cette infraction, & recommande au Roi, comme un conseil salutaire, de dissimuler son mécontentement tant qu'il sera dans leurs mains. 85. (*Il pourroit bien être le même que*

FARAQUATAYE, un des chevaliers de la Hautequa qui, ayant fendu le Sultan (Touran-chah) de son épée & lui ayant ôté le cœur, vint, la main toute ensanglantée, demander au Roi ce qu'il lui donneroit pour avoir tué son ennemi. 75.

FARISKOUR, ville sur la rive orientale du Nil, à treize milles de Damiette (premier campement des Français en quittant les plaines de Damiette). 536, 554. A leur retour vers Damiette ils y sont défaits. 541. Le Sultan (Touran-chah) y fait construire une tour de bois sur le Nil, & y est tué. 541, 552.

FATHIMITES (les) (secte de Mahométans qui tirent leur nom de Fathime fille de Mahomet) enlèvent l'Égypte & la Syrie aux Khalifes. 525.

FÉDRI (l'ancien) ou Frédéric I.^{er} empereur, a détruit les murs de Milan & a transporté de cette ville la châsse des Trois-Rois à Cologne, où on la voit. 252.

Fédri, Fédris, Ferri, Ferris, Frédéric II, avoit fait trêves avec Kiemel soudan de Babiloine. 217. Avoit fait chevalier Scecedin chievetaïn des Turs. 42, 43. Fait donner jour au Roi pour lui parler à Vaucouleur, & n'y vient point, voyant qu'il ne pourroit y exécuter ses mauvais desseins. 174. Il persécute l'église de Rome; le Pape l'excommunie, & l'excommunication est publiée en France. 178. Il mande au Roi qu'il refuse le passage à tous les gens d'église de son royaume pour aller à Rome. 179. Il arrête des prélats de France qui y alloient. 180. Sur les lettres du Roi il les relâche. 181. A cause de sa tyrannie contre l'Église, le Pape vient en France. 189. Fédri est déposé & excommunié avec tous ses adhérens, au quatrième Concile général de Lyon. 192, 221, 246. Détail des causes de son excommunication. 193, 194. Il fait savoir à Nedjm-Eddin, (sultan de Babylone) par un ambassadeur déguisé en marchand, les préparatifs du Roi contre l'Égypte. 531. Messages qu'il envoie au Roi, 92; ils lui montrent les lettres que Fédri écrivoit au Sultan pour sa délivrance; soupçon qu'on a sur ces lettres. 93. Fédri avoit ruiné Centorbi, ville ancienne au pied du mont Ethna. 268. Il meurt excommunié, dans la Pouille. 220. Il eut pour fils Henri, qui mourut avant lui. *Ibid.* Conrars, 195, 246, 260, qu'il eut de la fille de Jehan de Brienne roi de Jérusalem, 221, & un bâtard nommé Mainfroi, prince de Tarente. 221, 246. Joinville dit que sa mère étoit cousine de l'empereur Fédri. 70.

FEMMES. *Voyez* FAMES.

Femmes communes. *Voyez* FOLLES-FEMMES.

Femmes qui vendoient les danrées dans l'ost avec les Bouchers, chassent les Turs de l'ost & délivrent le comte de Poitiers, qu'ils emmenaient. 59.

FER de la lance dont le côté de Notre-Seigneur fut percé, engagé par Baudouin, 175; dégagé par S.^t Loys, & apporté de Constantinople en France à la S.^{te} Chapelle de Paris. 176, 315.

Fer chaut qu'on imprimoit sur les lèvres des blasphémateurs; sa description. 306.

FERDINAND. *Voyez* FERRANT.

FERRAIS

TABLE DES MATIÈRES.

xcv

FERRAIS (le), Officier qui avoit soin des pavillons du soudan de Babiloine, gagné par le soudan de Hamant, empoisonne son maître (Nedjm-Eddin). 31.

FERRANT, *Ferdinand*, *Ferrans*, fils d'Aufour roi de Castille, épouse Blanche fille de saint Loys. 270, 307. Conditions de ce mariage. 270. Il meurt avant son père. 307.

FERRI, *Ferris*. Voyez **FÉDRI II**.

FERRIER (Bernardine fille Octon le), guérie d'un chancre au bras en touchant la châsse où étoient les os de S.^t Loys, lorsqu'elle partit de Parme. 520, 521.

FERRIÈRES, petite ville dans le Gâtinois où l'on alloit en dévotion à S.^t Éloi. 484.

FESTE de S.^t Denis, comment solemnisée par le Roi en l'abbaye de S.^t Denis. 316, 317.

FESTES & solemnités de la S.^{te} Chapelle, & comment le Roi les célébroit. 315, 316.

FEU grégeois, avec lequel les Sarrazins brûlèrent les engins des Chrétiens. 213. Ses effets. 44.

FÈVES écrasées mises dans un pot d'eau trouble, la rendent bonne à boire. 41.

FEUILLEUSE (Jehan de), chevalier; le Roi injurié par une femme, à cause d'un procès qu'il lui avoit fait perdre contre ce chevalier. 366.

FIESQUE (Sinibalde ou Senebaut de). Voyez **INNOCENT IV**.

FILLES-DIEU; leur maison, 465, bâtie par S.^t Loys hors de Paris, sur le chemin de S.^t Denys. 151. Il y assemble & retire grand nombre de femmes, qui par pauvreté s'étoient abandonnées. 151, 241.

Filles-Dieu (Sœurs de la maison des) de Paris, guéries au tombeau de S.^t Loys; Jacqueline, attaquée de forcenerie, 452, 453, 454, & Marguerite de la Magdalaine, d'une contraction de nerfs dans le bras & la jambe senestre. 459, 460.

FILS de S.^t Loys (les trois aînés), Philippe, Jehan Tristan & Pierre comte d'Alençon, passent outre mer avec lui à son second voyage. 306, 307.

FINS de terre en Bretagne. 498.

FLAMENS étoient en grand nombre à la bataille de Benevent; ils poursuivent les ennemis & en tuent beaucoup. 258.

FLANCHE pour Blanche, fille de S.^t Loys. Voyez **BLANCHE**. 270.

FLANDRES, pays; cruelle affaire de trois nobles enfans nés de ce pays, & du seigneur de Coucy. 234, 235, 380.

Flandres (comté de), par accord doit revenir, après la mort de Marguerite de Flandres, aux hoirs de Guill. de Donpierre. 229.

Flandres (Pierre de), évêque de Chaalon, (étoit fils de Pierre II de Courtenai empereur de Constantinople, & d'Ioland de Hainaut ou de Flandres, fille de Baudouin V comte de Hainaut); son procès avec Joinville pour l'abbaye de S.^t Urbain, que Joinville fait avoir malgré lui à l'abbé Geoffroi. 141.

Flandres (Thoumas comte de), oncle (maternel) de Béatrix de Prouvence, se trouve à son mariage avec Charles frère de saint Loys. 196. (Il étoit de la maison de Savoie, & portoit le nom de Flandres du chef de sa femme Jeanne de Flandres, sœur aînée de Marguerite qui suit).

Flandres (Marguerite comtesse de) (étoit fille de Baudouin VI comte de Hainaut & de Flandres), épouse en premières nœces Bouchard d'Avesnes, qui étoit Sous-diacre. 228. (A force de censures il est obligé de la quitter). Pour les enfans nés de ce mariage, voyez **AVESNES**. En secondes nœces elle épouse Guillaume de Donpierre, & donne le comté de Hainaut à Charles d'Anjou frère de S.^t Louis, en haine des enfans du premier lit, qu'elle regardoit comme bâtards, 228; mais, par accord, cette comté après sa mort doit leur revenir. 229. Elle intervient dans la cause du seigneur de Couci & requiert au Roi de le relâcher. 380. Elle vient à l'aide de l'impératrice de Constantinople, assiégée par le comte de Luxembourg dans le château de Namur. 245. Débat entre elle & Joinville au Parlement de Paris, au sujet de l'abbé de S.^t Urbain. 141.

Flandres (Guillaume comte de) du chef de Marguerite de Flandres sa femme, étoit Donpierre de son nom, frère d'Erquenbaut & de Gui de Bourbon. 228. Se croise avec le Roi à son premier voyage. 24. Est pressé des Turs à la journée de la Massoure. 50. Courre sur les Sarrazins & les déconfit. 59. Un petit vaisseau qui lui appartenait donne avis que les Turs empêchoient les vivres de venir de Damiette. 63. Il est conduit prisonnier dans la même galie que Joinville aux héberges du Soudan. 73. Il avoit à lui un Frère de la Trinité, à qui tous les prisonniers se confessaient dans une circonstance où ils appréhendent d'être massacrés par les Turs. 76. Il va à l'ordre des Amiraux pour négocier la délivrance des prisonniers. *Ibid.* Le lendemain de la délivrance il prend congé du Roi, avec d'autres Seigneurs, pour revenir en France. 80. (Mais il paroît qu'il ne partit point avec eux, puisqu'il

depuis) le Roi le consulte sur son retour en France, 88, & qu'il donne son avis pour le retour. 89. (A moins que ce ne soit son fils aîné, nommé Guillaume comte de Flandres, comme lui, qui soit demeuré ou qui soit parti; ce que le texte ne dit pas).

Flandres (le comte Guion de) étoit frère du précédent, & venoit de mourir quand Guillaume se croisa. 24. (Il se nommoit Donpierre de Bourbon, & étoit aussi par conséquent frère d'Erquenbaut de Bourbon).

Flandres (le comte de) & ses frères, enfans de Guillaume de Donpierre & de la comtesse Marguerite de Flandres, vont follement en Hollande & sont pris par Florens comte de Hollande, qui aidait Jehan & Baudouin d'Avèfnes leurs frères utérins. 228. Sont délivrés de prison par l'aide du comte d'Anjou, à condition que leur sœur seroit donnée à femme au comte Florent. 229. (Cet article paroît fautif dans Nangis; car Guillaume de Donpierre n'a eu de Marguerite de Flandres que trois garçons, Guillaume, Gui & Jean; & deux filles, Jeanne, mariée à Thibaut II comte de Bar, morte sans postérité, & Marie abbesse de Flines, & aucune d'elles n'a été donnée à femme à Florent: De plus, Nangis place le fait qu'il rapporte à l'année 1255, & Guillaume, l'aîné des garçons, étoit mort sans postérité dès 1251. Il ne pouvoit donc pas dire le comte de Flandres & ses frères, puisque le comte de Flandres, qui étoit alors, étoit Gui, le second des garçons, qui n'avoit plus qu'un frère, qui étoit Jean. Ce trait paroît donc mieux convenir à Robert fils de Gui, qui avoit beaucoup de frères & de sœurs, & dont l'une, nommée Marguerite, épousa Floris ou Florent comte de Hollande, qui mourut avant la consommation du mariage. Ajoutez que le caractère d'imprudence que Nangis donne à leur voyage en Hollande, est plus de l'âge de Robert & de ses frères que de leur père).

Flandres (le comte de); le texte n'indique pas lequel; accompagne le Roi en l'abbaye de Royaumont, lorsqu'il y va visiter un Frère mefel. 350.

Flandres (Jehan comte de) (paroît être le frère de Gui & troisième fils de Guillaume de Donpierre); se croise avec le Roi à son second voyage d'outre mer. 269. Vient le joindre à Chastiau-Castre. 275.

Flandres (Robers fils le comte de) (c'est-à-dire de Gui & neveu de Jehan ci-dessus, petit-fils par conséquent de Guillaume de Donpierre) gendre du roi (Charles d'Anjou); passe en Italie avec grant compagnie

de gens, pour aider au roi Charles à se mettre en possession de la Sicile. 253. Comme il étoit enfant (il pouvoit avoir alors vingt-cinq à vingt-six ans), son ost étoit conduit par Giles le Brun Connestable de France. 253, 255. A la bataille de Benevent il conduisoit la première échelle du roi Charles, 257, composée de Flamans & de Piquars. 258.

Flandres (sœur du comte de) donnée à femme à Florent comte de Hollande, comme une des conditions de la délivrance de ses frères. 229. (Est, selon Nangis, fille de Guillaume de Donpierre; &, selon la remarque faite quatre articles plus haut, doit être sa petite-fille Marguerite, fille de Gui qui épousa Floris ou Florent comte de Hollande, qui la laissa veuve avant la consommation du mariage).

FLANDRIN (Symon), bourgeois de Saint-Denis, mari de Fressent d'Arras mère de Marote, enfant noyé & ressuscité par l'invocation de S.^t Loys. 392, 393, 394, 395.

FLAVY (Giefroi de) Sous-diacre & chanoine de Tours, Physicien, questionne Dudes sur sa guérison. 469.

FLEUR DE LIZ; explication morale de la Fleur de liz à trois feuilles que l'on voit dans les armes de France. 169, 170.

FLEUVE d'Égypte. *Voyez* NILUS.

FLOURENCE, *Florence* (ceux de) assemblent grand ost pour détruire Saine-la-vieille; ils sont vaincus, leur ville détruite en partie, & soumise à ceux de Saine, par les chevaliers que Mainfroi avoit envoyés à leur secours. 247.

FLUM ou bras du Nil près de Damiette, que l'on veut boucher. 39, 361. Inutilité de cette entreprise. 42.

FOIN (la rue du) à Paris, bernoit le palais des Termes au nord. 345.

FOIRE du Lendit. *Voyez* LENDIT.

FOIZ. *Voyez* FOY.

FOLLES-FEMMES, *Femmes communes*; doivent être chassées des maisons, & celui qui leur aura loué condamné à payer au Baillif un an de loyer de sa maison. 147, 231.

FOLONS de Paris, au nombre de trois cens vont au-devant du roi Philippe qui rapportoit les os de S.^t Loys, pour se plaindre d'une injure qui leur étoit faite au sujet de la place Baudayer. 507, 508.

FONDACTIONS de S.^t Loys. 145, 151, 152, 240, 241, 315, 318, 319, 320, 345, 346, 347.

TABLE DES MATIÈRES. xcvij

FONINONS (Jehan de) le bon chevalier, apprend à Joinville ce qu'il fait de la mort de Gauchier de Chastillon. 83.

FONTANAY (Orenge de), de la diocèse de Baieues, guérie au tombeau de S.^t Loys d'une maladie qui lui avoit ôté l'usage du bras droit. 509, 510, 511.

FONTAINEBLIAUT. *V.* FONTENNE-BLIAUT.

FONTENNE-l'arcevesque, devant Dongieuz; Joinville partant pour outre mer, y reçoit des préfens de l'abbé de S.^t Urbain. 27.

FONTENNES (Pierre de); le Roi l'appeloit pour lui délivrer les parties qui se présentoient à juger. 14.

FONTENAY, d'où étoit Hodierne mentionnée au cinquante-huitième Miracle. 510.

Fontenay, ville & château assiégé par le Roi; le comte de Poitiers frère du Roi est blessé à l'assaut. 182. Le Roi fait redoubler l'assaut, emporte la place, fait raser les murs de la ville & abattre le château. 183.

Fontenay, *Fontenai-le-comte*, près de Mervent en Poitou. 186. Tenu par Gefrois sires de Lifeygni, assiégé & pris par S.^t Loys. 182.

Fontenay delez Gonnesse, aujourd'hui *Fontenai-lez-Brie*, à une petite lieue de Gonnesse. 476.

Fontenay-delez-Gonnesse (Mabilete fille d'Herbert de) & d'Yfame sa femme recouvre l'usage de ses pieds au tombeau de S.^t Loys. 476, 477, 478.

FONTENNE-BLIAUT; discours que le Roi, y étant malade, tient à Loys son fils aîné. 4. Le Roy y fonde la maison des Frères de la Trinité. 319.

FORESTIERS; leur serment, leurs obligations & devoirs. 146, 147, 231, 232, 233.

FOREZ (Gui de); sa valeur contre les Turs; il est blessé. 44.

FORMESAT. *Voyez* SORMESAC.

FORNICATION punie. 106.

FOURCAUT du Merle. *Voyez* MERLE.

FOURCENERIE des Allemans vaincue à la bataille de Bonivent par la hardiesse de France. 257.

FOURMONT en la diocèse de Lizieux. 436. Un nommé Raoul le Çavetier, natif de ce lieu, guéri au tombeau de S.^t Loys d'un mal qui lui ôtoit l'usage de la cuisse, de la jambe & du pied droit. 436, 437.

FOY, *Foiz* (la); son excellence; S.^t Loys fut très-servent dans la Foy. 302.

Foy chrestienne; elle fut portée à Tangat par les Rois qui vinrent adorer Notre-Seigneur;

ceux de Tangat l'ont communiquée aux Tartarins, & S.^t Thomas la porta dans l'Inde. 202. On frappe du glaive les Chrétiens, pour leur faire renoncer la Foy. 219. Saint Loys défend de faire reproche aux renégats qui étoient revenus à la Foy. 388. Il en a été le défenseur. 391. Il a pour elle abandonné ses fils à la mort es terres de ses ennemis. 389. Prêt à mourir, il s'étudie comment elle pourra être prêchée à Thunes. 286. Jehan d'Acre croit pouvoir, au moyen de trois Sarrazins qui demandoient le baptême, en attirer d'autres à la Foy. 281.

FRANCE, royaume, 86, 141, 234, 248, 252, 257, 284, 294, 299, 302, 305, 316, 317, 343, 369, 419, 428, 430, 469. Les lettres y sont venues de Rome avec le titre de chevalerie en suivant S.^t Denys, qui y prêcha la Foi. 169. Explication de la fleur de liz qui se voit dans ses armes. 169, 170. Tant que Foy, Sapiance & Chevalerie seront jointes ensemble au royaume de France, il sera fors & ferme, & si il avient qu'elles en soient ostées, il choira en désolation & destruement. 170. C'est une honte dans le royaume de France de n'y presque point parler sans mêler le diable dans ses discours. 144. De la sagesse de la reine Blanche bien vindrent au royaume de France tant comme elle fut en vie. 167. Pleurs par toute la France pour la perte du S.^t Clou. 171. Le Vieil de la Montaigne envoie en France deux Hauffacis pour tuer le Roi, & deux autres pour l'en préserver. 173. Le Roi fait apporter en France la sainte Couronne. 175. En mémoire de quoi il faisoit porter à ses enfans des couronnes de fleurs le vendredi. 238. Le Roi y fait apporter une grande partie de la vraie Croix, l'éponge dont Notre-Seigneur fut abeuré, & le fer de la lance dont son côté fut percé. 176. Jehan de Biaumont soumet les Albigeois au royaume de France. 176, 177. Li royaume de France n'est mie encore si afaiblis (dit saint Loys dans sa lettre à l'empereur Frédéric II) que il se laisse mener à vos esperons. 181. Il demeure en sa puissance par la protection de S.^t Denys & de ses compagnons, qui en sont les propres défenseurs. 190. On expose leurs corps quand le Roi ou le royaume sont en péril. 191. Béatrix de Provence amenée en France. 195. Le Roi envoie en France à la reine Blanche les lettres du grand Cham, 199, & celles d'André de Longemel. 205. Par le départ du comte de Poitiers pour outre mer, la reine Blanche demeure seule à garder le royaume. 212. Le Roi tient conseil pour retourner en France. 88, 90. On juge qu'elle n'a rien à craindre de l'absence du Roi. 91.

La reine Blanche gouvernant le royaume sagement & paisiblement. 220. Le Roi envoie en France l'éléphant dont les Amiraux d'Égypte lui avoient fait présent. 108. Messages viennent au Roi, que la France est en péril par la mort de la reine Blanche. 225. Le Roi fait faire des prières & des processions, pour consulter Dieu sur son retour en France. 126, 127. Il envoie lettres aux églises de France pour prier Dieu pour la reine Blanche. 126. Le retour en France conseillé au Roi par le Patriarche & les barons du pays de Saïette. 128. Le Roi s'embarque pour revenir en France. 129, 226. Accident arrivé à son vaisseau en revenant en France. 130, 338. Vœu que fait la Reine, si Dieu la ramène en France. 132. Le Roi débarqué à Yères. 137. Frère Hugues l'y exhorte à bien gouverner son peuple, que Dieu ne lui ôte le royaume de France. 138. Le Roi vient en France & visite S.^t Denys. 227, 317. Il songe à amender le royaume, & fait un établissement général, 146, qui est publié par toute la France. 233. Cet établissement amenda moult le royaume. 150. Le trône de France au temps de S.^t Loys resplendissoit comme le Soleil entre les autres royaumes. 236. Messages du roi de Thunes en France. 276. Journée douloureuse pour la France, où le Roi se croise pour son second voyage outre mer. 153. Elle étoit en paix quand le Roi partit pour Thunes, & depuis son départ elle n'a fait qu'empirer. 154. Le Roi prêt à mourir, recommande à son fils de faire prier Dieu pour lui après sa mort par tout le royaume de France. 286, 325, 334. Les os de S.^t Loys sont apportés en France. 157, 399, 401, 402, 407, 470, 488, 504, 509, 512, 517. La paix que le Roi avoit procurée à la France y dure longuement après son décès, à cause de ses mérites. 236. Joie qu'eut tout le royaume de France à sa canonisation. 157.

France (rois de). 94. S.^t Loys recommande à Philippe son fils de se rendre si bon, qu'il paroisse digne de recevoir l'onction dont les rois de France sont consacrés. 331. Dieu a donné aux rois de France la grace de guérir les escroelles. 243. V. ESCROELLES. Les rois de France, aïeuls de S.^t Loys, avoient tollue la Normandie & autres terres au roi Jehan-sans-Terre. 246.

France (rois de). V. CHARLES-LE-CHAUVE, PHILIPPE-AUGUSTE, LOYS VIII, LOYS IX ou S.^t LOYS, PHILIPPE-LE-HARDI, PHILIPPE-LE-BEL & LOYS son fils.

France (reines de). Voyez BLANCHE, mère de S.^t Loys, & MARGUERITE sa femme; MARIE, femme de Philippe-le-Hardi.

France (Légats en). Voyez ROMAIN (le Cardinal), JACQUES évêque de Preneste, EUDES DE CHASTIAU-RAOUL & SIMON Cardinal de S.^t Cecile.

France (Prélats de) pensant à condamner l'empereur Fédri, sont pris avec le Légat allant à Rome, & mis dans les prisons de l'Empereur. 179. Sur les lettres du Roi ils sont rendus par l'Empereur. 181. Par moult de Prélats le corps de S.^t Loys est mis en châsse sur le grand autel de l'église de S.^t Denys. 523.

France (Connestables de). Voyez HINBERT DE BIAUJEU & GILES LE BRUN.

France (Maréchal de). Voyez BIAUMONT & MEIS.

France (Amiral de). Voyez AMIRAL DE LA MER.

France (Bouteillier de). V. ACRE (Jehan d').

France (Queu de). Voyez DESORAINNES.

France (Barnage de). Voyez BARNAGE.

France (Barons de). Voyez BARONS.

France (Chevalerie de); Charles d'Anjou l'attend à Rome. 253. Elle mérita loange en la bataille contre Courrardins, ayant défait des ennemis en plus grand nombre & mieux armés qu'elle. 263.

France (chevaliers & gens de). 261, 264, 268. Leur nom anciennement espouventable à toutes nations, & sont comme le marteau du monde. 256. Renommés de force & de prouesse. 262. Sur cette réputation, les Tartarins arment deux captifs nés de France pour avoir le plaisir de les voir se battre; ils sont éprouver leur bravoure aux Tartarins. 188. Les chevaliers de France forcent Fontenay. 183. Attaquent le château de S.^t Germain-l'Aiguillier, comme s'il n'y avoit rien à craindre, & le prennent. 254. Délivrent l'impératrice de Constantinople, assiégée par le comte de Luxembourg dans le château de Namur. 245.

France (Fourriers le roi de) attaqués par le comte de la Marche. 185.

France (Cyrurgien le Roi de). Voy. BETYSI (Jehan de).

France (S.^t Denys en). Voyez S.^t DENIS.

FRANÇOIS, François. 184, 469. Sont fors batailleurs; preuve qu'en donnent deux captifs après la prise de Sarcegne. 188. Les François emportent d'assaut la tour de Beruge. 182. Mettent en fuite les Anglois à la bataille de Saintes. 185. L'année 1246 leur est fatale en Orient, par la division qui se

se mit entre eux. 530. Les Francs de Syrie s'étant joints à eux, ils passent en Égypte. 531. Ils y descendent, 532; prennent Damiette, 533, 534, 546, 551, 553, 557; y ajoutent de nouvelles fortifications. 535. Instruits de la mort du Sultan (Nedjm-Eddin), ils quittent les plaines de Damiette & viennent à Fariskour, 536, 552, 554; de là à Charmefac & à Barmoun. 537, 554. Attaquent Mansoura, entrent dedans & en sont chassés. 538, 552, 554. Ils se retirent à Djedilé. 538. Leur flotte est battue à l'embouchure du canal de Mehalé. 539. Ils proposent une trêve, sous condition de rendre Damiette en échange de Jérusalem; ce qui est rejeté. 540, 552. Ils brûlent leurs machines de guerre & retournent vers Damiette. 540. Ils sont poursuivis dans leur marche & défaits à Fariskour. 541, 547, 548, 552, 554, 558. Pour la délivrance des prisonniers, le Soudan (Touran-chah) requiert que Damiette lui soit rendue avec toutes les choses que les François y avoient trouvées. 216. Damiette est rendue; François délivrés. 549, 553, 555, 558. François égorvés dans Damiette, contre la foi du traité. 550. Noms des principaux Seigneurs de l'ost des François qui passent en Italie pour mettre Charles d'Anjou en possession de la Sicile. 253. Les François emportent d'assaut le château de S.^t Germain-l'Aguillier. 254. Ils poursuivent ceux qui s'en étoient sauvés. 255. Massacre qu'ils font des Allemands à la bataille de Bonivent. 257. Ils entrent pêle-mêle dans la ville avec les fuyards. 258. Henri d'Espagne & Courrardins viennent pour surprendre les François. 260, 261. Les François défendent vigoureusement le passage d'un pont. 262. Battent les Allemands que commandoit Courrardins, & après avoir pris un peu de relâche, vont tout de suite à Henri d'Espagne. 263, 264. Tombent sur les Espagnols, qu'ils avoient défunis par un stratagème, & les jettent en bas de leurs chevaux en les prenant par les épaules. 265. Les Espagnols ralliés & ranimés par Henri d'Espagne, étant revenus à la charge, ils les contraignent de fuir, 266; mais trop fatigués de deux batailles en un jour, 265, ils ne peuvent les suivre long temps. 266. Quelques François à Aiguemorte ayant pris querelle avec les Prouvenciaux & ceux de Castelloigne, les font fuir en désordre. 271. Les gens de Chastiau-Castre envoient en cachette ce qu'ils veulent vendre aux François. 274. Les François courroucés des mauvaises façons de ceux de Chastiau-Castre, conseillent au Roi d'en détruire le château. 275. Les François prennent terre dans une île près

de Tunes, & s'emparent d'une tour qui étoit dans cette île. 278. Ils vont en bataille vers le château de Carthage, 279; le prennent. 280. Apprennent que le roi Charles de Sicile est en mer pour les joindre. 283. Se retirent de devant Tunis. 545. *Voyez* CRÉTIENS & FRANCS.

FRANCS, *Franc*. (Il y a ici cette différence entre *François* & *Francs*, que par *François* on entend les nouveaux venus de France, & par *Francs* les Chrétiens latins qui s'étoient établis en Orient, de quelque nation d'Occident ou Européennes qu'ils fussent, François, Italiens, Anglois ou autres). Les Beduyns, qui croient à la Prédestination, reprochent au Franc de s'armer pour peur de mort. 97. Les Francs assiègent & prennent Damiette sur Melikul-Kamil. 533. Ce Prince fait bâtir Mansoura pour empêcher les Francs d'avancer davantage en Égypte. 537. Ils se liguent avec Imadeddin soudan de Damas, contre Nedjm-Eddin sultan d'Égypte. 526. Conditions de ce traité. 526, 527. Ils sont défaits par les troupes du sultan d'Égypte, surprennent sur lui Napolous & font un nouveau traité avec le soudan de Damas. 527, 528. Formant l'aile droite du soudan de Damas, ils sont enveloppés & défaits par les Kharefmiens & les prisonniers menés en triomphe au Caire. 529. Fakreddin prend sur eux le château de Tibériade & Ascalon. 530. Nedjm-Eddin apprend qu'ils menacent les États. 546. Ils se joignent aux François venus avec S.^t Loys. 531. Les Francs faits prisonniers depuis le règne d'Hadil-Kamil jusqu'à la délivrance de saint Loys, sont rendus avec lui. 543. *Voyez* CRÉTIENS & FRANÇOIS.

FRÈRES (les trois) de S.^t Loys (Robert comte d'Artois, Alphonse comte de Poitiers & Charles comte d'Anjou) vont avec lui outre mer à son premier voyage, 24, 197, 212, 303; & les deux qui restoit (Alphonse & Charles) au second. 269, 283, 306. *Voyez ce qui concerne chacun d'eux à ARTOIS, POITIERS & CHARLES.*

Frères de différens Ordres religieux, comme des Blans-mantiaux, des Barrés ou du Carme, de Chartreuse, Meneurs, de l'Ospital, de la Pénitence, Prêcheurs, de S.^t Augustin, de S.^t Morice, de S.^{te} Croix, du Sas, du Temple, de la Trinité. *Voyez-les aux noms de leurs Ordres.*

FRESNAY-L'ÉVESQUE en Biause, paroisse d'environ trente-un feux, dans l'élection de Chartres; Marie, femme Estienne, mère de Jehennet guéri de tremblement au tombeau de S.^t Loys, étoit de ce lieu. 443, 444, 445.

c TABLE DES MATIÈRES.

FRESNE (le) en près d'Eu, village du diocèse de Roen. 486.

FRESNES, de la diocèse de Teroenne; Aelis femme Arnoul, mère de Jehennet guéri au tombeau de S.^t Loys d'une enflure qui l'entreprenoit depuis la bouche jusqu'au piz, étoit de ce lieu. 441, 442, 443.

Fresnes (Jehan Bouin, ou Bouni ou Bouvin de) reçoit en sa main la promesse faite à Nichole de Lalayng son cousin, par Gautier de Honneculée, de ne point passer sans lui outre mer. 418.

FRESSANT d'Arras, femme Symon Flandrin, mère de Marote noyée & ressuscitée par l'invocation de S.^t Loys. 392, 394, 395.

FRISON (li) tuent Guillaume roi des Romains. 228.

FROITMANTEL (Guyart de) delez Reins, père de Ponce jeune fille guérie de folie au tombeau de S.^t Loys. 454, 455. Guyart aimoit S.^t Loys de son vivant, & faisoit chaque jour des oraisons particulières pour lui; il est délivré du péché de convoitise dont il étoit entiché, par l'invocation de S.^t Loys. 455.

FROYLONS (Giefroys diz) arcediacres de Tours, succède à Guillaumes Rolans à l'évêché du Mans. 245.

FULCUDI (Guys), Pape, sous le nom de Clément. *Voyez* CLIMENS IV.

G

GADRES, l'ancienne ville de *Gadara* (dans la seconde Palestine); les Amiraux d'Égypte doivent s'y rendre pour la délivrance du royaume de Jérusalem. 108, 109. Le soudan de Damas y envoie des troupes pour les en empêcher. 108. Barbaquan roi de Perse s'y retire, en attendant le soudan de Babiloine (Aibegh le Turcoman). 110. Le soudan de Damas y étant venu joindre ses troupes, reçoit des messages des amiraux d'Égypte, fait la paix avec eux, 112; & en fait revenir sa gent. 113. Les chevaux des Turs sont affamés, pour y avoir demeuré un an. 114.

GALICE, royaume d'Espagne dont Compostelle est la capitale. 458.

GALIES des Crétiens prises par celles du Soudan. 63, 539.

GALILÉE, province de Palestine où se trouvent la ville de Cana & Céphore. 223.

GAMACHES (Jehan de), serjan le Roi assailli par les Turs. 52.

GAREZIE pour Gazerie. *Voyez* GAZERIE & CRIMÉE.

GARIGLIAN (le), rivière (d'Italie au royaume de Naples). 253.

GARMONT, *Garmonz*, curé de Bailli au diocèse de Chartres, guéri subitement & dans l'espace d'un petit somme, par l'invocation de S.^t Loys, d'une enflure qui lui étoit venue au visage. 450, 451.

GARONNE (la), rivière, prend un peu au dessus de son embouchure le nom de *Gironde*. 187. *Voyez* GIRONDE.

GASCOINGNE, *Gasconne*, *Gascoigne*; le roi d'Angleterre s'y retire après la bataille de Saintes. 23, 187. Le Roi donne au roi Henri d'Angleterre toute Gascoigne en fief & hommage des rois de France. 246.

Gascoigne (lire de); Odouart l'étoit du vivant de son père Henri III roi d'Angleterre. 384.

GASCOINS, *Gascons*; grant plenté de chevaliers Gascoins vont avec le comte de la Marche encontre les Fourriers le Roi. 184.

GASTINE, *Gastinais*, *Gastinos*, *Gâtinois*. 379, 484. Le Roi y assiège & prend sur le comte de la Marche le chastel de Monstereul. 181. Le Roi alloit quatre fois l'an en Gastinais pour y exercer ses charités, 341, & y faisoit donner de larges aumônes. 348.

GAUCHIER, Fèvre d'Orgelet nourrit un enfant sourd & muet, qui est guéri au tombeau de S.^t Loys. 424, 425, 426, 427.

GAUR, contrée de Palestine, traversée par le Jourdain entre le lac de Tibériade & la Mer morte, conquise par les Généraux de Nedjm-Eddin. 530.

GAUTIER, Mire, pansé sans succès Orenge de Fontanai, guérie depuis au tombeau de S.^t Loys. 510.

Gautier (Ourme-), lieu hors de Paris, où il se faisoit une aumône. 436.

GAUVAINS (le comte), oncle de Mainfroy, 257; s'enfuit de S.^t Germain-l'Aguillier, auprès de Mainfroy dans la plaine de Bonivent, où il lui conseille d'attendre pour combattre le roi Charles. 255. Il est pris commandant à la bataille de Bonivent la seconde échelle de Mainfroy. 257. Le roi Charles l'ayant fait conduire à Naples lui fait couper la tête. 267.

GAZA. *Voyez* GAZE.

GAZAIRE, aujourd'hui *Gazer* ou *Gezer*, ville dans la première Palestine, prise par les Groys-foins. 192.

GAZE ou GAZA, 530, ville de Palestine près

TABLE DES MATIÈRES. cj

de la Méditerranée, 528, à six lieues d'Afcalon. 527. Les Kharefmiens y vont après le sac de Jérusalem, & Bibars les y joint avec les troupes du sultan d'Égypte (Nedjm-Eddin). 528. Les Généraux du Sultan la prennent. 529. Il vient lui-même avec grant ost es parties de Gaze. 207.

Gaze (ceux de) défont les Seigneurs qui s'étoient départis de l'armée des Croisés commandée par le roi de Navarre. 177.

GAZEL, bête sauvage qui ressemble au chevreuil; incident entre les Frères de l'Opital & les chevaliers de la bataille de Joinville, pour la chasse de cette bête. 106.

GAZER. *Voyez* GAZAIRE.

GAZERIE, *Garefie* ou *Chazarie*, aujourd'hui la Crimée, ravagée par les Tartarins. 188. *Voyez* CRIMÉE (le Khan de).

GEFFROY (M.^e), clerc de la Reine, apprend à Joinville comment le feu a pris chez la Reine dans le vaisseau. 135.

Geffroy (l'abbé), *peut-être le même que le précédent*, obtient, par la fermeté de Joinville, l'abbaye de S.^t Urbain malgré l'évêque de Chaalons, qui y avoit nommé Jehan de Mymeri. 141. Son ingratitude envers Joinville, en voulant tirer cette abbaye de sa main pour la mettre en celle du Roi; équité du Roi dans cette affaire, contre lui-même en faveur de Joinville. 142.

GÉLALEDDIN père de Salih auteur Arabe, dont on donne ici un extrait. 557.

GÉMAL-EDDIN-ABOUL-MOASSEN-JOUSEF, fils de Makar-Tagh-Bardi, est auteur d'un ouvrage intitulé; *les Étoiles florissantes sur les rois d'Égypte & du Caire*, dont on donne ici un extrait. 546.

GÈNES (ceux de); on les appeloit alors *Génevois* au lieu de *Génois*. 79, 208, 248, 274. Leur discort avec le vicomte de Biaumont; les messages du Roi ne peuvent les déterminer à mettre un prix raisonnable aux vaisseaux qu'il veut louer d'eux. 208. Ils veulent s'enfuir de Damiette à la nouvelle de la prise du Roi, & n'y restent qu'étant retenus par la Reine, aux dépens du Roi. 84. Le Roi, en sortant des mains des Sarrazins, est reçu dans un vaisseau Génois. 80. Les Griens recouvrent Constantinople par l'aide des Génois. 248. Les Génois, en haine contre ceux de Venise, 208, 248, étoient les mariniens du Roi à son second voyage outre mer. 274. Leur discort avec les Pifois. 208, 274.

GENEVÈVE (Sainte); le Roi y avoit une particulière dévotion, 16; & l'invoque à l'approche de la mort. 157.

GENEVOIS pour Genois. *Voyez* GENES (ceux de).

GÉNEVOIS (denier). *Voyez* DENIER.

GENGUIZ-KHAN, *Djenghiskan*, *Ginguiç chan*, *Zingis-chan* (empereur des Mogols), fait périr un grand nombre de Musulmans (en 1219) de Jésus Christ. 533. (Mort en 1226) a eu pour successeur sur les Tartares son troisième fils Oktai-chan, 201; & son petit-fils Guaiouk-chan, fils d'Oktai-chan, monte après son père sur le trône des Tartares, l'an 642 de l'hégire (1244 de J. C.) 199. Il eut pour successeur Mangu-chan, après un interrègne de cinq ans. 201.

GÉNOIS. *Voyez* GENES (ceux de).

GEORGE; dans une vision, un prince Tartarin entend Dieu appeler ainsi celui qu'il charge de le conduire pour porter ses ordres au roi des Tartarins. 101.

GERGEAU-SUR LOIRE au diocèse d'Orléans, possède les reliques de S.^t Vrain. 484.

GERMAINS (le comte) décapité à Naples avec Courrardins & le comte Gauvain, par ordre du roi Charles. 267. (On ne trouve ci-devant aucune mention de ce comte Germain; ne seroit ce pas le comte Jourdain, qui fut pris avec le comte Gauvain à la bataille de Benevent, qu'on auroit voulu mettre!) *Voyez* JOURDAINS.

GEU. *Voyez* JEUZ.

GEZER. *Voyez* GAZAIRE.

GIÉMAL-EDDEN-BEN-MATROUB (Essahib-), poète Arabe; Vers qu'il fait sur le départ de S.^t Loys. 543.

GIMBEL (Raoul), mari de Thomasse sœur de Guillaume de Briqueville, guéri au tombeau de S.^t Loys. 445.

GINGUIZ-CHAN. *Voyez* GENGUIZ-KHAN.

GIHON, fleuve. *Voyez* GYON.

GIRAFLE. *Voyez* ORAFLE.

GIRONDE (la), nom que prend la Garonne un peu au dessus de son embouchure; les Seigneurs du pays font hommage au Roi & au comte de Poitiers de ce qu'ils tenoient jusqu'à la Gironde. 187. Le roi d'Angleterre & le comte Richars la font passer à leurs gens. *Ibid.*

GLÈS (Frère Philippe de) de Églis (apparemment Frère de l'Opital ou du Temple), envoyé pour voir ce qui seroit plus profitable à faire pour prendre terre à Tunes, & va au secours des François qui y avoient pris terre & étoient pressés par les Sarrazins. 278.

- GLOCESTRE. *Voyez* CLOCESTRE.
- GLUY. *Voyez* ROCHE DE GLUY.
- GOG. *Voyez* GOT.
- GOLFE DU LYON. *Voyez* LYON.
- GONESSE (bourg à quatre lieues de Paris). 446, 447, 453, 476.
- GONFANON, Enseigne ou Banière; se prend aussi pour celui qui le porte. 50. *Voyez* BANIÈRE.
- Gonfanon* S.^t Denis. *Voy.* BANIÈRE S.^t Denis.
- GOT, *God*, *Goot*; peuple qui, selon les Tartars, est enclos dans les montagnes qui bornent la Tartarie, & qui doit venir à la fin du Monde quand l'antechrist viendra pour tout détruire. 99.
- GOUERRE, aujourd'hui *Gouelle*, contrée de l'isle de France dans laquelle est la comté de Danmartin. 15.
- GOULU, serjant le Roi, met la main sur un chevalier de la bataille de Joinville. 106. Satisfaction qu'il est obligé de faire. 107.
- GOURNAI, lieu où Jean de Chastenay tombe malade. (Il paroît que c'est ici *Gournai-sur-Epte*, bourg en Normandie, à une lieue de l'abbaye de Bellocane). 515.
- GOURNAY, terre qui emportoit la seigneurie & dignité de baronnie, départie de celle de Couci par partie de fraternité. (Il paroît qu'il s'agit ici de *Gournai-sur-Aronde*, bourg de l'isle de France sur les frontières de Picardie. 234.
- GRAMMONT, ville, hameau ou village, entre Saint-Denis & Groslai, qu'on ne trouve point dans le dénombrement du Royaume. 458.
- GRAND-SEIGNEUR (le) envoie un riche habillement aux kans de Crimée & aux hospodars de Moldavie & de Valakie quand il les nomme à ces principautés. 525.
- GRANDS-AUGUSTINS (rue des). *Voyez* AUGUSTINS.
- GRANT (Aelis la), mentionnée au trente-septième Miracle. 466.
- Grant* (Jehan le), chevalier envoyé par le sire d'Arfur, pour retraire le peuple sorti d'Acre. 114. Ses actions de bravoure. 114, 115. Il ramène sa gent. 115.
- GRANT-CHAM. *Voyez* CHAM, & leur succession à Genguiz-khan.
- GRANT-MESTRE de Hongrie. *V.* HONGRIE.
- GRANTPRÉ (le comte de), père de la première femme de Jehan de Joinville. 5.
- GRÉGOIRE. (S.^t). *Voyez* GRINGOIRE.
- GREGOYRES, *Grégoire*, *Grigoires*, *Grygoire IX*, Pape, se nommoit Huguelius, & étoit évêque d'Ostie quand il succéda à Honoré III. 168. Excommunie l'empereur Fédris II, & envoie en France l'évêque de Preneste pour y publier l'excommunication. 178. Est diffamé en moult de manières par l'empereur Fédris. 193. Il meurt, & Célestin III lui succède. 179.
- Grégoyres X*, pape; sous lui furent abattus les Blans-mantiaus au Concile de Lyon, 152, & commença la première enquête des miracles de S.^t Loys. 391.
- GRÈCE; les Lettres sont venues de Grèce à Rome, & de Rome en France. 169.
- Grèce* (un homme riche de) veut acheter à Ycogne une place où s'étoient faits trois miracles à l'occasion d'une croix qui y étoit plantée, pour y bâtir une église; l'évêque des Turs s'y oppose. 196.
- GRECS, *Grec*. *Voyez* GRIEUS.
- GRÈVE (la), place de Paris. 441, 461.
- GRIEUS, *Grecs*, *Grieu*, *Grieux*, *Griex*. 200. L'empereur de Constantinople étoit venu en France pour avoir secours contre les Griex. 174. Mout de Griex qui avoient été excommuniés, sont absous par le Légat. 198. Les Griex recouvrent Constantinople par l'aide des Génois. 248.
- Griex* (empereurs des). *Voy.* ANDRONIQUE, VATACHE.
- Griex* (l'archevêque des), en Chypre, qui avoit été jeté hors de son église comme defobéissant à son archevêque des Latins, y est remplacé par le Légat. 198.
- Griex* (loi des); mout de peuple crétien parmi les Tartars, suit la loi des Griex. 102. Devant les portes des Tartars sont des églises où l'on sonne les tables, selon la manière des Griex. 202.
- GRINGOIRE, *Grégoire* (S.^t); on en lisoit ordinairement les Morales après le mandé qui se fait tous les samedis dans l'Ordre de Cysteaux. 321.
- GROIS-SAINS, *Groiffons*, *Groys-soins*, en latin *Grossoni*. 191, 192. Prennent Jérusalem, y tuent hommes, femmes & enfans; ils avoient pris Gazer, tué les Templiers & les Hospitaliers, & faisoient appréhender la destruction entière de la terre d'outre mer acquise par les Chrétiens. 192. (Nangia place ces faits à l'année 1244, & Makrisi rapporte à l'année de l'hégire 641, qui concourt avec les années 1243 & 1244 de J. C. les mêmes exploits des Kharefmiens, page 528. De la comparaison de ces deux Auteurs, on peut conjecturer que les

TABLE DES MATIÈRES.

ciiij

les Grois-sains & les Kharefmiens font le même peuple). *Voyez* KHARESMIENS & COREMYNS.

GROLAY, *Grolej*, *Grollei*, *Grolley*, *Grooley*, *Grosflay*, village près de Montmorenci, à une lieue & demie de S.^t Denys. 404, 457, 458.

Grolay (Marote fille Jehan le boucher de) & de Marguerite sa femme, guérie au tombeau de S.^t Loys d'une excroissance de chair qui lui étoit venue sur l'œil droit. 404, 405.

GROOLAI (Jehan de), Prêtre, administrateur de la maison-Dieu de Paris. 452.

GROSSONI, *Groys-fains*. *Voyez* GROIS-SAINS.

GRYGOIRE. *Voyez* GRÉGOYRES.

GUAÏOUK-CHAN, autrement nommé, *Kajuk-chan*, fils d'Oktai-chan & d'une mère chrétienne fille du Prestre-Jehan, 204, & petit-fils de Genguiz-khan, monte sur le Trône l'an 1244 de J. C. 199. Sa piété; franchise qu'il accorde aux Chrétiens dans ses États. 202. Les Moines étoient bien venus à sa Cour. 199. Ses guerres dans l'Inde pour soutenir un Prince chrétien; ambassade que le Pape lui envoie. 202. Lettres qu'il reçoit du soudan de Ysaac, par lesquelles il apprend la venue du Roi outre mer. 203. Lettres & messages qu'il envoie au Roi en Chypre. 199. Messages & présents que le roi lui envoie. 204, 205. Le Légat Eudes de Chastiau-Raoul l'exhorte par ses lettres à se soumettre à l'église de Rome. 205. Son successeur a été Mangu-chan. 201.

GUÉ (Jehan du). *Voyez* DUGUÉ.

GUERRES du roi d'Angleterre, des barons de France, du roi Charles, des comtes de la Marche, de Bretagne, de Champagne, de Chalon, de Bourgogne, de Bar, de Lucemborg & autres. *Voyez à leurs noms*.

GUETE (Jehan la), vieux homme, ainsi nommé parce qu'il avoit été guète du roi Philippe (Auguste): Ce Prince l'avoit mis hors de son hôtel, pour avoir mis dans le feu du bois qui pétillait; S.^t Loys se contente de lui rappeler ce trait, lorsqu'en l'éclairant il le brûla par inattention. 365.

GUI, chirurgien à Rège. 521.

GUIBELIN pour Ibelin. *Voyez* IBELIN.

GUIBELINS, les partisans de la maison impériale de Suabe, composent une armée pour Mainfroy; Philippe de Montfort combat vigoureusement contre eux. 252.

GIEMEL, soudan de Babiloine. *V. KIEMEL*.

GUILLAUME le Conquérant, roi d'Angleterre. 384.

Guillaume roi des Romains. *Voyez* HOLLANDE (Guillaume comte de).

Guillaume, prêtre de Joinville; lui dit, à l'occasion d'un songe que Joinville avoit eu, que le Roi se croiserait le lendemain, mais que cette croisierie (il s'agit ici de celle de Tunes) seroit de petit exploit. 153.

Guillaume, Cordelier, est cru, par un Savant de nos jours, le confesseur de la reine Marguerite auteur de la Vie de S.^t Loys. 308.

Guillaume (Frère), sacristain de l'abbaye de Chaalis, apporte à Frère Lorenz, malade, un manteau de saint Loys, qui le guérit. 417.

GUILLEMIN, écuyer de Joinville, étoit d'Oiselaire; ses services, 86; ses friponneries. 87.

GUMINÉE (Ernoul de) vient à l'ost avec ses frères. 109.

GUZAL-UDDIN, Cadi, étant au combat (de Fariskour, où le Roi fut pris) commande au vent de diriger son souffle contre les ennemis; le vent obéit, ce qui contribua à la défaite des François. 558.

GYON, *Gihon*, le fleuve *Oxus* des Anciens; vient du Paradis-terrestre, 201; traverse & partage en deux le Khouaresm ou pays des Kharefmiens. 528.

H

HAALI, oncle de Mahomet, 54; fait une secte dans la religion de son neveu. 96. Suivant sa loi, il est de foi que l'ame de celui qui se fait tuer pour le commandement de son seigneur, passe en un corps plus aisé qu'elle n'étoit, & que personne ne peut mourir avant l'heure qui lui est déterminée (principe d'une hardiesse téméraire). *Ibid.* Le Vieil de la Montaigne étoit de cette secte. *Ibid.* Les Beduins en étoient aussi. 54. Quelques mauvais Chrétiens d'outre mer tenoient le dernier article que l'on vient de rapporter de cette croyance. 55.

HABRAHAM; l'ame d'Abel avoit passé dans son corps, & de là dans celui de S.^t Pierre, selon la croyance du Vieil de la Montaigne. 97.

HADIL-KAMIL (Melikul-). *Voyez* KIEMEL.

HAGUENOE; Joinville y mène la sœur de Philippe-le-Bel au roi d'Allemaingne. 132.

HAIE (Jehan de la) en la Forest de Lyons, diocèse de Rouen, guéri d'une défaillance de membres au tombeau de S.^t Loys. 431, 432.

c c

HAIE-PAYENNEL (la). V. HAYE-PAYENNEL.

HAIFA. *Voyez* CAYPHAS.

HAINAU, *Hainnau*, *Haynaut*, *Henaut*, comté, 418, 421; donné à Charles d'Anjou par Marguerite de Flandres, en haine des enfans de son premier lit, 228; rendu par Charles d'Anjou moyennant une somme, & stipulé reverfible aux enfans du premier lit de Marguerite de Flandres. 229.

Hainau, pays; on prêche la Croix dans les parties de Hainau & du Liege pour le Landegrave de Toringe, contre Conrrat fils de Fédri (II). 195.

HAIRES (les) que S.^t Loys portoit font à l'abbaye du Liz. 440. Leur description. 441. Quand il en ufoit. 239. Deciplines. 439. Chaînettes. 239.

HALAPE, *Halap*, *Halappe*, *Haraphe*; Alep, ville prise par les Tartarins. 247.

Halape (le foudan de); haine entre lui & celui de Babiloine (Nedjm-Eddin). 198. Négociations inutiles; guerre entre eux. 206. Le foudan de Babiloine vient pour faire la paix avec celui de Halape. 207. Scecedins porté dans fes bannières les armes du foudan de Haraphe. 43. Le foudan de Halape vient en Égypte pour venger la mort du foudan de Babiloine (Touranchah), occis par fes fujets. 220. Il avoit déjà pris Damas & plusieurs châteaux sur ceux de Babiloine. *Ibid.* (Cette circonstance donne lieu de croire qu'il n'y avoit point alors de Soudan particulier de Damas; qu'en conséquence de fa conquête, celui de Halape en a pris le titre, & qu'il est ce foudan de Damas qui demande à S.^t Loys fecours contre les Amiraux, qui avoient affaffiné celui de Babiloine son cousin. 93. *Voyez* DAMAS (autre foudan de) & MANSOUR (Melik-).

HALECA, *Halequa*. *Voyez* HAULEQUA.

HALES de Saumur; fête que le Roi y tient; le roi Henri d'Angleterre les avoit faites pour fes grans fêtes tenir. 22.

HAMANT, *Hama*, anciennement *Apamée*, ville de Syrie sur l'Oronte, affiégée par le foudan de Babiloine. 31. Il y prend la maladie dont il mourut. 42.

Hamant (le foudan de) ne pouvant se débarrasser de celui de Babiloine, qui affiégeoit fa ville, gagne de fes Ferrais, qui l'empoisonnent. 31.

HAMONT ou *Rémond* (Frère), Templier. *Voyez* RÉMOND.

HAQUARDI, *Harquardi*, un des trois forts châteaux que le comte de la Marche offre

de donner au Roi, en s'obligeant de payer la garnison que le Roi y mettroit. 185, 186.

HARANGUES de Charles d'Anjou à fes troupes avant la bataille de Benevent, 256; & pendant la bataille contre Courrardins. 262.

HARAPHE ou *Halape*. *Voyez* HALAPE.

HARDIESSE de France oppofée à la forcènerie des Allemans, en est victorieufe à la bataille de Bonivent. 257.

HARPE (la rue de la) à Paris, borroit à l'occident le palais des Thermes. 345.

HARQUARDI. *Voyez* HAQUARDI.

HARSACIDES pour *Haffacis* (le roi des). *Voyez* le VIEIL de la Montaigne.

HASSACIS. *Voyez* ASSACIS.

HAULEQUA, *Halequa*, *Hauleca* (la) étoit la garde du foudan d'Égypte, compofée de jeunes gens étrangers, qu'il faisoit acheter & élever fous le nom de Bahariz. 61. *Voy.* BAHARIZ. Ordre & ufages de la Haulequa. *Ibid.*

Haulequa (Mestre de la), donnoit l'ordre aux menestriers du Soudan quand il falloit les faire jouer dans la journée. 61.

Haulequa (chevaliers de la), différoient des Bahariz en ce que leur Ordre étoit fupérieur, & qu'au lieu de coucher, comme les Bahariz, dans les tentes du Soudan lorsqu'il étoit en l'oft, ils étoient logés autour de fes heberges, 61; ceux qui fe diftinguoient parmi eux étoient faits Amiraux; *ibid.* mais quand leur mérite ou leurs richesses faisoit ombrage au Sultan, il les dépouilloit & les faisoit mourir. 62.

Haulequa (ceux de la) conviennent de tuer le Soudan & entrent dans la conspiration des Amiraux. 62, 74. Un des chevaliers de la Hauleca (Bibars) qui portoit l'épée du Soudan, le frappe de cette même épée. 74. Un autre, nommé Faraquatai, l'achève & lui ôte le cœur. 75, 536, 542.

HAUSSACIS. *Voyez* ASSACIS.

HAYE-PAYENNEL, *Haie-Paisnel* (la) en Normandie au diocèse de Coutances, fôumife au Roi par Jehan des Vignes. 168.

HAYNAUT. *Voyez* HAINAU.

HEBERGES du foudan de Babiloine; leur description. 73, 74.

HÉLIOPOLIS. *Voyez* BALBEK.

HEMESSE ou *Hems*, ville ancienne & une des principales de la Syrie, à un mille du fleuve Oronte, dans une plaine fertile. 528. (paroît être la même ville que *Hums*, & la *Chamelle*.) *Voyez* CHAMELLE & HUMS.

TABLE DES MATIÈRES.

CV

HEMESSE (Melik-Manfour prince de). *Voy.*
MANSOUR (Melik-).

HENAUT. *Voyez* HAINAU.

HENRI (III) roi d'Angleterre, fils de Jehan-fans-Terre, 246, & d'Isabelle d'Angoulême, qui avoit épousé en secondes noces Hugues comte de la Marche, 22, 181, 182; avoit pour frère Richars comte de Cornouaille, qui fut roi des Romains, 178, 229, 246; & une sœur qui avoit épousé Symon comte de Monfort & de Lincestre, 248; a fait construire les halles de Saumur. 22. Vient contre le roi de France son seigneur, pour aider au comte de Bretagne. 167. Fait chevaliers les deux fils du comte de la Marche, 186; joints avec lui contre le Roi; il est battu à la bataille de Taillebourg ou de Saintes. 23, 184, 185. Cherche à apaiser le Roi & obtient une trêve de cinq ans. 187. Nouvelle guerre avec le Roi. 88. Il vient en France pour traiter de paix. 142. Réception que le Roi lui fait. 245. Il marie une de ses filles à Jehan fils aîné du comte de Bretagne. 245, 269. Traité de paix avec le Roi, par lequel il cède au Roi tous ses droits sur différentes provinces, & le Roi (contre l'avis de son Conseil, 143) lui donne beaucoup d'autres terres à charge de fiefs relevans de lui, avec le titre de duc d'Aquitaine & de Pers de France; hommage qu'il en fait au Roi. 246. Il assiste aux obsèques de Loys fils aîné du Roi & en porte le corps un bout de chemin, & retourne en Angleterre. *Ibid.* Guerre qu'il a avec Symon de Monfort. 249. Il est invité par le Roi à se joindre à lui pour son second voyage d'outre mer. 545. Sa piété; il lavait les pieds aux mézeaux le Jeudi-saint. 144. Mal-à-propos préféré à S.^t Loys. 446. Il a pour successeur son fils Édouars. 384.

HENRI (M.^e), Physicien à Rège. 521.

HENRIS, fils aîné de l'empereur Fédri (II), meurt. 220.

HENRY de Lusignan, roi de Chypre, 201, avoit pour mère la première fille du comte Henri de Champagne, roi de Jérusalem, 18, 20, 110; pour femme Emmeline sœur du Connestable d'Arménie, & de Jehan de Hibelin, 201, & une sœur mariée au comte Gautier de Brienne. 20, 110. Lettres qu'il reçoit du Connestable d'Arménie. 110.

HÉRÉTIQUES Albigeois. *Voyez* AUBIGOIS.

HERMENIE. *Voyez* ARMÉNIE.

HERMIN, Arménien (évêque) envoyé en ambassade à S.^t Loys par le roi d'Ermenie. 207.

HERMITAGE trouvé à Lempioûse. 134.

HERVIEU, chapelain de la maison des Filles-Dieu de Paris. 452.

HIAMES ou *Hiaumes* (Jehan de), un des chefs de l'armée que le roi Charles envoya en Sicile contre Courrars-Caboce. 268.

HIBELIN. *Voyez* IBELIN.

HIÈRES. *Voyez* YÈRES.

HIJS, *Hus* (terre de) où Job régna. 187. (Elle est ici, selon Nangis, de la grande Arménie, puisqu'il y place Erzeron, suivant l'opinion qui fait descendre Job d'Aran; mais le Père Calmet, d'après Jérémie, la met dans l'Idumée, suivant l'opinion qui le fait descendre d'Ésaü).

HILAIRE (S.^t); on disoit de S.^t Loys comme de lui; *Que parfait est le Laïc dont les Prêtres mêmes desirent suivre la vie.* 371.

HISDEUS (Pierre) chambellan de S.^t Loys, rapporte de Tunes le mantel de S.^t Loys & le donne à Jehan Sarrazin. 418.

HOLLANDE (Guillaume comte de) est élu, après la mort du duc de Thoringes, roi d'Alemagnie, 196, ou des Roumains. 228. Il avoit donné la ville de Thorin à Thomas comte de Savoie; il est tué par les Frisons. *Ibid.*

Hollande (Florens comte de), frère de Guillaume ci-dessus, protège Jehan & Baudouin d'Avesnes frères utérins des comtes de Flandres; il arrête ceux-ci prisonniers, 228; il les relâche à condition qu'ils lui donneront leur sœur en mariage. 229. *Voyez* à FLANDRES (le comte de) & ses frères.

HOMME de grant viellefse, qui vient reconforter les Seigneurs pris avec le Roi. 72.

HONGRE pour *Hongrois*; le Diable consulté par les Tartarins, s'ils entreroient en Hongrie, leur répond d'y aller, que li Hongre seroient si troublés qu'ils ne se pourroient deffendre. 188.

HONGRIE (la) ravagée par les Tartarins; le roi, les princes, le clergé & le peuple étant divisés. 188, 189.

Hongrie, Honguerie (le roi de) entretenoit amitié avec le Vieil de la Montaigne. 95.

Hongrie (Élizabeth fille du roi de), femme du duc de Toringe, resplendit par miracles & par sainte vie. 169. A eu un fils que la reine Blanche baisoit au front par dévotion. 22.

Hongrie (le grant mestre de); nom que les Pâtouriaus, sorte de Croisés fanatiques, donnoient à leur chef; après avoir ravagé différents endroits de la France, il est tué par ceux de Bourges. 221.

HONNECUEE, *Honneciez* (Gautier de) chevalier de la dyocèse de Cambrai, promet à Nichole de Lalaing de le mener avec lui outre mer, & lui manque de parole. 418.

HONNOUREZ, *Honnoré* III (le Pape) meurt, Grégoire IX lui succède. 168.

HORNE (Gautier de la) portoit la banière d'Apremont; il se distingue. 59.

HOSPITAL & Hospitaliers. *Voyez* OSPITAL, OSPITALIERS.

HOSPODARS de Moldavie & de Valakie (les) reçoivent du Grand-Seigneur un habillement par forme d'inauguration (*ou investiture*) quand il les nomme à ces principautés. 525.

HÔTEL de la Charité de S.^t Denys, maison sise à Paris rue des Grands-Augustins, appartenant autrefois à l'abbé de S.^t Denys, & aujourd'hui aux dames de S.^t Cyr. 412.

HUGUE (Frère), compère le Roi du comte d'Alençon. 107. (Templier, à ce qui paroît). Intercède en vain auprès du Roi pour Hugue de Joy mareschal du Temple, banni pour avoir traité à l'insçu du Roi avec le soudan de Damas. *Ibid.*

Hugue (Frère), Cordelier renommé, 137, prêche devant le Roi, 13, 137, 138; refuse de rester auprès de lui; git à Marfeille, où il fait des miracles. 138.

HUGUELIUS. *Voyez* GRÉGOIRE IX, Pape.

HUISSIERS battoient de leurs verges contre les portes, pour avertir le Roi & la Reine de la venue de la reine Blanche, pour qu'elle ne les trouvât point ensemble. 127.

HUMS assiégée par Nedjm-Eddin sur le sultan d'Alep. 546. (Paroît être la même ville que *Hemessé* & la *Chamelle*. *Voyez* CHAMELLE & HEMESSE.

HUN, peuple dont les Commaines faisoient partie. 104. *Voyez* COMMAINS.

HUS (la terre de). *Voyez* HIJS.

HUSN-KEIFA, ville du Diarbekir sur le bord du Tigre, dans la peninsule d'Ibnomar. 539. Touran-chah en part à la nouvelle de la mort de son père. 539, 557. Il n'a de confiance qu'en quelques favoris qu'il en avoit amenés; il offre en vain à ses assassins d'abdiquer la royauté & d'y retourner. 542, 556.

HUSSAM-EDDIN-BEN-ALI, nommé après la mort de Touran-chah pour traiter avec le Roi des rançons, le questionne sur le nombre des troupes qu'il avoit amenées avec lui; sa mauvaise foi, au moment de l'exécution du traité, n'a point lieu; par l'avidité des Baharites. 549.

HUS. *Voyez* HIJS (la terre de).

HYERMENIE. *Voyez* ARMÉNIE.

HYSTOIRE (Thoumas de), ordonné à la garde de ceux qui venoient au tombel de S.^t Loys. 403.

I

JACOB; la mosquée Akfa à Jérusalem est bâtie sur la pierre, où, selon les Mahométans, Jacob parla à Dieu & qu'il appella la porte du Ciel. 528.

JACOBINS (forte de Chrétiens dans l'Orient). 200.

JACQUE. *Voyez* JAQUE.

JAPHE, *Jaffe*, *Jopem*, *Jopen*, *Joppé*, aujourd'hui *Jaffa*, ville de la Palestine, 318, à quelques lieues de Ramlé. 530. On craint que le soudan de Babiloine ne l'assiège. 207. Le Roi doit s'y rendre, tandis que les Amiraux d'Égypte iront à Gadres pour lui faciliter la conquête de Jérusalem. 108. Barbaquan détruit les dehors de Jaffe. 110. Pendant que le Roi campe devant Jaffe, les Sarrazins défont le mestre de S.^t Ladre. 112. Les Sarrazins s'éloignent de Jaffe. 114. Le Roi veut en partir pour aller à Jérusalem; raisons qui l'en empêchent. 116. Le Roi songe à fortifier Jaffe, 354; il la ferme de bons murs, 128, 222, 305, 360; il met la main à l'œuvre, en chargeant lui-même ceux qui portoit les civières. 360. Ces fortifications lui coûtent beaucoup. 117. Quand il a fermé Jaffe, il en envoie les ouvriers à Saiète. 224. La Reine accouche à Jaffe d'une fille qui fut nommée Blanche. 124, 223. Le Roi y reçoit des nouvelles de la mort de sa mère. 223.

Japhe (le bourg neuf de); le Roi le fait fermer. 108.

Japhe (le château de); sa situation sur deux mers; comment le comte de Jaffe le fait orner pour la venue du Roi. 108. Barbaquan fait pendre par-dessous les bras le comte Gautier de Brienne à la vûe de Jaffe, pour en faire rendre le château; mais Gautier défend à ceux qui sont dedans de le faire. 112.

Japhe; il y avoit à Japhe une tour appelée *la tour le Patriarche*, que le comte Gautier (de Brienne) retenoit; pour quoi le Patriarche le tenoit excommunié. 110.

Japhe ou *Jopem* (les Frères Meneurs de) fondés par le Roi. 318.

Japhe (comte de); le comte de Brienne le fut plusieurs années, & défendit long-temps cette ville. 110. *V. BRIENNE* (Gautier de).

Japhe

TABLE DES MATIÈRES. cvij

Japke (Jehan comte de), *Joppensis comes*; cousin du comte de Montbeliard, & du lignage de Joinville; description de sa galie ornée de ses armoiries. 34. Ses armes sont d'or à la croix patée de gueule. 34, 108. Il présente au Roi les lettres du Connestable d'Arménie au roi de Chypre sur son voyage à Sautequant. 201. Il opine dans le Conseil pour que le Roi reste outre mer. 89. Il prépare & orne son château pour la venue du Roi. 108.

JAQUE, *Jacque*, *Jacques* (S.^t) imploré dans un combat par Joinville. 49. Le Roi avoit à ce Saint une dévotion particulière. 16. Il l'invoque à l'article de la mort. 157, 287.

JAQUELINE de S.^t Germain-des-Prés, Sœur de la méson-Dieu de Paris, guérie de forcenérie par l'invocation de S.^t Loys. 452, 453, 454.

JARDIN de Paris, où le Roi rendoit familièrement la justice à son peuple, comme au bois de Vincennes. 14.

JARGUEIL, *Jargeau* près de Château-neuf-sur-Loire. 343.

IBELIN, *Belin*, *Guibelin*, *Hibelin*, *Ybelin*; Sous ce nom il paroît qu'on doit rassembler cinq personnes, quatre hommes & une femme; savoir, le Connestable d'Arménie & Jehan de Hibelin son frère, avec leur sœur Ameline, femme de Henri de Lusignan roi de Chypre, 201; Gui d'Ibelin Connestable de Chypre, & son frère Baudouin seneschal du même royaume. 58, 72. Il paroît que ces derniers étoient aussi frères des premiers, puisque Jehan est appelé frère de Gui, 73. Le Connestable d'Arménie fait un voyage à Sautequant vers le grand Cham des Tartares; relation qu'il en envoie au roi de Chypre. 201. Gui & Baudouin sont chievetains de la bataille des Barons d'outremer dans l'armée de S.^t Loys. 58. Ils sont tous deux envoyés vers le Roi, pour savoir comment il avoit traité de sa délivrance & de celle des autres prisonniers. 72. Jehan & Baudouin sont mis dans la même galie pour être remenés vers Damiette. 73. Dans la confusion que cause la mort du Soudan & où les prisonniers avoient à craindre d'être massacrés, Gui se confesse à Joinville. 75. Gui savoit le farrazzinois; il va avec son frère (on ne dit pas lequel) pour traiter de la délivrance des prisonniers avec les Amiraux. 76. (Un doute se présente ici; à la page 58 on ne voit que Gui & Baudouin dans l'armée de S.^t Loys, & la page 76 cite Gui & son frère, sans le nommer; ce qui donne à penser qu'ils n'étoient que deux prisonniers avec le Roi, & vrai-semblablement les deux nommés

page 58; par conséquent qu'il y auroit faute à la page 73, en y nommant Jehan pour Gui). *Voyez* LUSIGNAN.

IBN-OMAR ou *Miafarikein*, péninsule du Diarbekir dans laquelle est la ville de Hufn-Keifa. 539.

IBRAIM-BEN-LOKMAN. *Voyez* LOKMAN.

JEAN XXII, Pape, érige l'abbaye de Sarlat en évêché. 384.

Jean (mal S.^t). *Voyez* MAL.

JEHAM, *Jehan* (le Prestre-). *V.* PRESTRE.

JEHAN, dit Sans-Terre, roi d'Angleterre; les ayeux de S.^t Loys lui avoient ôté la Normandie & autres terres. 246. Il fut père de Henri III roi d'Allemagne. *Ibid.*

Jehan, Prêtre de Joinville, tué avec son Clerc. 70.

Jehan, Cardinal de S.^{te} Cécile. *Voyez* SAINTE CÉCILE.

JEENVILE. *Voyez* JOINVILLE.

JEHENNE, femme courbée & qui alloit avec des potences, guérie au tombeau de saint Loys. 481.

JEHENNET, *Jehenet*, fils d'Aelis née de Fresne, guéri d'une enflure à la bouche au tombeau de S.^t Loys. 441, 442, 443.

Jehennet, fils de Marie la Bourgoigne, guéri d'une paralysie sur le bras droit au tombeau de S.^t Loys. 490, 491, 492.

JÉROBOAM fait bâtir un temple sur une montagne près de Samarie, pour détourner les tribus d'Israël d'aller à Jérusalem. 527.

JÉRUSALEM. *Voyez* JHÉRUSALEM.

JÉSUS-CHRIST. *Voyez* JHÉSUS-CRIST.

JEU. *Voyez* JEUZ.

JEÛNE du Carême observé par Joinville dans la prison. 70.

JEURE. *Voyez* YÈRES.

JEUZ, *Geu*, *Jeux*, *Ju*, de Tables, & d'Eschez envoyés au Roi par le Vieux de la Montaigne. 96. Geu de Dez interdit particulièrement aux Baillifs & défendus dans le royaume, 147, 231, & tous malvès ju ou jeux de hasard. 247.

JHÉRUSALEM, *Jérusalem* (la sainte terre de); presque tous les barons de France s'étoient croisés pour la délivrer des mains des Sarrazins. 177. Par le pourchas du comte de Cornouailles & par trêves faites, leur ost à fauf-conduit pour y aller visiter les saints Lieux. 178. Elle est ravagée par les Groisains, 192, qui paroissent être les Kharefmiens de la page 528.

d d

Jhérusalem (le royaume de); il y a beaucoup de Beduyns répandus dans ce royaume. 55. Des messages des Tartarins font entendre au Roi en Chypre, qu'ils lui aideront à conquérir le royaume de Jérusalem. 99. Le Roi le demande en échange de Damiette. 65. Par convention avec le Soudan (Touran-chah), les Chrétiens doivent retenir les terres qu'ils avoient au royaume de Jérusalem, & le Roi doit rendre tous les Sarrazins pris dans ce royaume depuis les trêves de Fédris. 217. On représente au Roi que s'il retourne en France le royaume de Jérusalem est perdu. 91. Le soudan de Damas promet au Roi de le lui rendre, s'il l'aide à venger la mort de son cousin (Touran-chah), 93; d'un autre côté les Amiraux qui l'avoient fait assassiner, pour détourner le Roi de traiter avec ce Soudan, promettent de se trouver à Gadres pour lui délivrer le royaume de Jérusalem. 108. L'empereur de Perse (Barbaquan) chassé de ses États par un prince Tartarin, s'enfuit jusqu'au royaume de Jérusalem, 102; il y détruit les dehors de Saphar. 110.

JHÉRUSALEM, ville, 530, près du château de Saphar, 110, à douze lieues de Césaire. 98. Jéroboam, pour empêcher les dix Tribus d'aller à Jérusalem, bâtit un temple près de Samarie. 527. Les Rois qui vinrent à Jérusalem pour adorer Notre-Seigneur, étoient de Cascar. 202. Les Mahométans ayant pris Jérusalem, bâtissent la mosquée Akfa sur les fondemens du temple de Salomon; cette ville reconquise par les Chrétiens & reprise par Saladin. 528. Le duc Hugon de Bourgogne en fait manquer la conquête au roi Richart d'Angleterre. 116. Elle est demandée par les Croisés sous Jehan de Brienne, en échange de Damiette. 540. Elle est cédée aux Francs par Imad-Eddin, 527; saccagée par les Kharefmiens, 528, ou Grois-sains. 92. Prise par les Généraux de Nedjm-Eddin. 529. Ce Soudan y passe en venant vers Damas, sur la nouvelle que le Roi est en Chypre. 206. Le Roi demande Jérusalem en échange de Damiette. 65, 540, 552. Ménéstriers, 109, & grand nombre de gens de la grande Hermenie vont en pèlerinage à Jérusalem. 118. On fait entendre au Roi que le soudan de Damas lui permettroit d'y aller (de même) sous bon assurement; il en est dissuadé par son Conseil, & pourquoi. 116. Le Roi, sur le point de mourir, soupire sur Jérusalem. 390.

Jhérusalem (roi de). Voyez BAUDOUIN, CHAMPAIGNE (Henri comte de), & BRIENNE (Jehan de).

Jhérusalem (la reine de) épouse Henri comte

de Champagne; enfans qu'elle lui donne. 18.

Jhérusalem (le Patriarche de) envoyé par le Roi en Acre, pour y appaiser les discordes & y louer des vaisseaux. 209. Entre processionnellement avec le Légat dans Damiette. 211. Son avis sur le partage des dépouilles de cette ville. 36. Étant venu pour aider au Roi à pourchasser sa délivrance, est retenu prisonnier par l'évènement de la mort du Sultan (Touran-chah). 77. Il est lié cruellement par les Sarrazins en présence du Roi, pour que par compassion & par ses prières le Roi se détermine à faire le serment qu'on lui demande pour la sûreté du traité. *Ibid.* Il tient excommunié le comte Gautier de Brienne, pour la tour nommée *le Patriarche* qu'il lui retenoit à Japhe. 110. Il commande une des batailles de l'armée qui va combattre Barbaquan. *Ibid.* Il prêche à Sydoine, pour exhorter à prier Dieu de faire connoître au Roi s'il vaut mieux qu'il demeure dans la Terre-sainte ou qu'il revienne en France. 326. Il va avec les barons du pays conseiller au Roi de retourner en France. 128.

Jhérusalem (Jacques, patriarche de), est peut-être le même que le précédent; quoi qu'il en soit, comme celui-ci a été fait Pape sous le nom d'Urbain, voyez URBAIN IV.

Jhérusalem (les barons & chevaliers du royaume de), prisonniers, sont délivrés au jour marqué. 218.

JHÉSUS-CRIST, *Jésus-Christ*, nourri à Nazareth, change l'eau en vin dans la Chane de Galilée. 223. Veut spécialement sur tous autres royaumes, enluminer le royaume de France de foi, de sagesse & de chevalerie. 169. L'ost des Chrétiens a un sauf-conduit (des Sarrazins) pour aller visiter le saint sépulcre de Notre-Seigneur Jésus-Christ. 178. L'eau d'une pierre de greffil tombée sur l'inscription d'une croix, rend la vue à un aveugle. 179. La prise de Damiette attribuée à la grace de J. C. 211. Les Sarrazins exigent que le Roi fasse serment de renoncer à J. C. s'il ne garde les conventions. 304. Le Roi veut rester outre mer, pour ne point laisser la besogne de J. C. désespérée. 220. Il regardoit J. C. dans les pauvres. 358. Il recommande à son fils d'être plus entendant à Dieu prier, tant comme le Cors de N. S. J. C. sera présent à la messe, 330; & de ne rien faire contre la volonté de J. C. 334. Il souhaitoit que la Foi reflorît en Afrique en l'honneur de N. S. J. C. 276. Les champions en la loi de J. C. par leur mort ont obtenu la couronne du martyre. 219. La figure de J. C. peinte & l'adoration des Rois, dans l'église

TABLE DES MATIÈRES. cix

• de Tangat, 202. Les Sarrazins foulent la Croix aux pieds, en dépit de N. S. J. C. 216. Ponce devenue folle trouvant un petit drapeau ensanglanté, dit que c'est du sang de J. C. 454.

ILLE (Anciaus sire de l'). Voyez L'ILLE.

IMAD-EDDIN (Salih-), un des chefs des Syriens (musulmans), 530; surprend Damas sur Melikul-Adil (sultan d'Égypte), & fait ligue avec les Francs de Syrie pour se maintenir dans son usurpation contre Nedjm-Eddin (successeur d'Adil). 526. Voulant porter la guerre en Égypte, est prévenu & battu à Acre par les Égyptiens. 527. Négocie inutilement avec Nedjm-Eddin, fait un nouveau traité avec les Francs & lève des troupes à Damas pour continuer la guerre. 527, 528. Ses troupes encore battues près d'Acre, il rend par composition Damas au Sultan, & reçoit Balbek & son territoire en échange. 530.

INDE, *Ynde*; S.^t Thomas convertit l'Inde à la Foi chrétienne. 202. L'Inde conquise par les Tartarins. 187, 202. Le Connétable d'Arménie, pour aller à Sautequant, laisse l'Inde derrière lui. 201.

Inde (roi de). Voyez PRESTRE-JEHAN.

INNOCENT, *Inocent* IV, Pape, étoit Génois & se nommoit Senebaut ou Sinibalde de Fiesque; Prêtre, Cardinal de S.^t Martin-au-Mont, il succéda après vingt-deux mois de vacance à Célestin IV. 189. Il envoie des messages au roi des Tartarins, 202; pourquoi mal reçus de Bachons, Général de leur armée, le nom du Pape étant célèbre parmi les Tartarins. 204. Le pape Innocent vient à Lyon. 190. Il y célèbre un Concile où il excommunie l'empereur Fédri. 192. Raïsons de cette excommunication. 193, 194. Entrevue du Pape avec le Roi en l'abbaye de Cluni, 195; & une autre fois à Lyon. 197. Le Légat Eudes (de Chastiau-Raoul) envoie au Pape les lettres du roi des Tartarins & du Connétable d'Arménie. 201. Après la mort de Fédri, Innocent revient en Italie. 220. Il appaise la discorde qui s'étoit élevée au sujet du livre de Guill. de Saint-Amour. 222. Après la mort de Courrardins (il faut Conrrat) il entre au royaume de Sezile. 221. Il meurt à Naples, & Alexandre IV lui succède. 222, 226. La nièce du Pape Innocent, sœur du Cardinal Otebonne, avoit épousé le comte Thomas de Savoye. 228.

JOB habita & régna en la terre de Hijs. 187. On disoit du Roi comme de Job, que la pitié avoit été créée avec lui. 240.

JOIGNANT pour Lusignan. Voy. LUZIGNAN.

JOIGNY, *Jooigni*, *Joyngny*, comté dans le diocèse de Sens, relevant des comtes de Champagne, & où l'on observe encore aujourd'hui la coutume de Troyes. 385.

Joigny (le comte de) nourrissoit dans sa maison à Baphe une femme & un enfant, échappés seuls du naufrage d'un vaisseau qui avoit péri lorsque le Roi passa pour la première fois de France outre mer. 3, 130. Le Roi fait arrêter le comte de Joigny (rien ne désigne que ce soit le même ou un autre que le précédent) en plein Parlement & conduire en prison au Châtelet de Paris, pour fait de juridiction. 386.

Joigny (le comte de) tient, avec le comte de Brienne, la terre que le comte Tybaut donna à la reine de Cypre. 20. (Ce comte de Joigny paroît être d'une, peut-être même de deux générations plus jeune que le précédent, étant contemporain du comte de Brienne petit-fils de la fille de la reine de Cypre).

JOINVILLE, *Jeenvile*, *Joingville*, petite ville ou bourg en Champagne (sur la Marne, entre Chaumont & Saint-Dizier). 19. A son retour d'outre mer Joinville y vient passer quelque temps, & va rejoindre le Roi à Soissons. 139.

Joinville (la chapelle de) est sous l'invocation de S.^t Lorens. 159. Joinville y fait peindre le miracle arrivé à l'écuyer du S.^t de Dragons. 136. A l'occasion d'un songe où S.^t Loys lui apparoît dans cette chapelle, 158; il y établit, avec rente, un autel sous l'invocation de S.^t Loys. 159.

Joinville (l'ostel de); qui y juroit ou prononçoit seulement le mot de dyable, y recevoit la buffe ou la paumelle. 144.

Joinville (Simon de), au défaut du comte de Champagne, va au secours des bourgeois de Troies contre les barons de France. 19. Il est le père de Jean (qui suit). 10, 19.

Joinville (Jehan sire de), *notre Auteur*, chevalier du diocèse de Chaalons, seneschal de Champagne. 295. Paroît se qualifier de *Nous de Champagne*. 43. Étoit fils de Simon ci-dessus, 10, 19; neveu de Jehan de Bracion, 60, & du comte de Chaalons, 143; cousin du comte de Bourgoigne, 139, & du seigneur de Bollainmont, 88; issu germain, par sa mère, de l'empereur Frédéric II, 70, & parent du prince d'Antioche. 90. Avoit épousé en premières nêces la sœur du comte de Grantpré, 25, qui étoit cousine-germaine du comte de Soissons. 51. Il en avoit deux enfans quand il partit pour outre mer. 27. (l'aîné) étoit Jehan sire d'Acerville. 25. Il épousa en secondes nêces, à son retour d'outre mer,

la fille de Gautier de Rinel. 98. Il eut pour neveu Henri de Villers, archevêque de Lyon, 158; & pour nièce la daupine de Viennois. 139. Avec son frère & Jehan de Brancion son oncle, il chasse les Allemands d'un moustier. 60. Il tranche devant le roi de Navarre (comte de Champagne) à Saumur. 21. Il se croise. 24. Avis que lui donne à ce sujet son cousin Bollainmont, 88, ou Boulaincourt. 90. Mande ses hommes à Joinville. 25. Refuse de faire le serment avec les Barons aux enfans de S.^t Loys en cas de mort de ce Prince outre mer, parce qu'il n'étoit pas son homme. *Ibid.* Il part de Joinville. 26. Son voyage jusqu'à Marseille, où il s'embarque. 27. Il s'étoit chargé de lui dixième chevalier, & de deux chevaliers portant bannière. 29. S'étoit engagé avec d'autres chevaliers d'aller secourir l'empereur de Constantinople, sous le bon plaisir du Roi, qui le refuse. 30. Est établi, avec le comte de Poitiers, pour garder l'ost du côté de Damiette. 43. (Au commencement de la journée de la Maffoure) il tue un Sarrazin & risque d'être tué. 47, 48. Il retire Raoul de Wanon des mains des Turs; combat qu'il soutient contre eux dans une maison défaite. 48. Il se retire vers le Roi. 49. Se met à la garde d'un pont. 51. Oblige les Sarrazins d'abandonner une tente qu'ils vouloient emporter. 53. Repousse l'attaque de nuit des Sarrazins. 55. Il a la maladie de l'ost. 64. Une foiblesse ayant prise au Prêtre qui lui disoit la messe, il saute de son lit & le soutient dans ses bras jusqu'à ce qu'il eut achevé le Sacrifice. 65. Presse ses mariniers de lever l'ancre, pour se sauver de nuit (vers Damiette). 66. Il est assailli par les vaisseaux du Soudan. 68. Il est pris, & guéri d'une apostume dans la gorge par un Sarrazin. 69. Jeûne au pain & à l'eau tous les vendredis de Carême. 70. Est conduit à la Maffoure; joie qu'ont les Barons qui y étoient prisonniers de le revoir en vie. 71. Dans une circonstance où tous les prisonniers n'attendent que le moment d'être massacrés, il compare sa situation, pour recevoir la mort, à celle de S.^{te} Agnès; il reçoit la confession de Gui d'Ibelin. 75. Il est renfermé dans la sentine d'un vaisseau. 76. Est délivré avec le Roi & entre avec lui dans le même vaisseau. 80. Est envoyé au Commandeur du Temple, pour avoir de quoi parfaire les rançons. *Ibid.* Sur son refus il se fait ouvrir le coffre des Templiers, & y prend l'argent nécessaire. 81. Entente entre lui & Philippe de Damoes devant le Roi, sur le mécompte fait aux Sarrazins pour les rançons. 82, 372. Apprend de Jehan de Foninons la mort de Gaucher de Chastillon. 82, 83.

Remontrance qu'il fait à un Renégat. 83. Confiance mutuelle entre le Roi & lui, de leurs chagrins. 85. Situation pressante où il se trouve à Acre; le Roi lui offre sa table. 86. Secours & services qu'il reçoit de différentes personnes. 87. Dans le Conseil sur le retour en France, il opine pour rester outre mer, & pourquoi. 89. Inquiet s'il n'avoit pas déplu au Roi, en disant trop librement son avis dans ce Conseil, il est gracieusement rassuré par ce Prince. 90. Il s'engage à demeurer outre mer avec le Roi, à meilleur marché qu'aucun chevalier. 92. Singulière condition d'un nouvel engagement qu'il prend avec le Roi, de servir encore un an. 104, 105. Sa conduite & son régime de vie pendant les quatre ans qu'il reste outre mer, depuis le départ des frères du Roi. *Ibid.* Justices & jugemens dont il est témoin à Césaire. 106. Il défait les Sarrazins & dégage le Mestre des arbalétriers le Roi. 113. Il présente au Roi des pèlerins Arméniens qui le vouloient voir. 118. Serment qu'il fait trop promptement dans une juste colère. *Ibid.* Comment il se comporte à l'attaque de Belinas. 119. Il encourage par sa présence les serjans le Roi. 120. Met le feu aux fromens des Sarrazins. 121. Est logé près le comte d'Eu. *Ibid.* Tours que le comte d'Eu lui faisoit, par amusement. 122. Dispute avec un Clerc, pour porter la paix à baiser au Roi. 123. Il est cinq ans avec le Roi, sans lui entendre parler de sa femme ni de ses enfans. 124. Charité qu'il exerce envers un pauvre chevalier. *Ibid.* Il va en pèlerinage à Notre-Dame de Tourtouze en Phénicie; ce qu'il y entend dire à un possédé. 125. Aventure des camelins, qu'il envoie à la Reine. 125, 126. Ce qu'il dit au Roi & à la Reine, au sujet de la mort de la reine Blanche. 126. Conversation qu'il a avec le Légat, au sujet de son retour en France. 127, 128. Il conduit la Reine à Sur avec ses enfans. 128. Est avec le Roi dans le vaisseau qui se blesse contre un banc de sable. 129. Voit à Basse la femme & l'enfant seuls échappés du naufrage d'un vaisseau en allant de France outre mer. 130. Est consulté par le Roi sur le danger du vaisseau. 131. Il y couche dans la chambre du Roi. 132. Vœu de la Reine & de Joinville, à l'occasion du péril où est le vaisseau. *Ibid.* Il est chargé par le Roi de veiller au feu, tant qu'on sera sur mer. 136. Le Roi, par son conseil, débarque à Yères; ce qu'il dit au Roi sur la longue & favorable audience qu'il avoit donnée à l'abbé de Cluni. 137. Va de la part du Roi pour engager Frère Hugue, prédicateur célèbre, à rester avec le Roi. 138. Va avec le Roi visiter la grotte de

TABLE DES MATIÈRES. cxj

la Magdeleine, quitte le Roi à Biaukaire & le rejoint à Soissons. 39. Trait de Jehan Ermin, qu'il avoit en sa compagnie en venant à Paris. 94. Il rapporte à la reine Marguerite de Navarre, que le Roi ne donnera point sa fille à son fils le roi Thybaut, qu'il ne fasse la paix avec le comte de Bretagne. 140. Il fait peindre en la chapelle de Joinville & sur les vitres de Blehecourt, le miracle arrivé à l'écuyer du S.^r de Dragons. 136. Il est excommunié par l'évêque de Chaalons, pour l'affaire de l'abbaye de S.^t Urbain. 141. Son procès devant le Roi contre l'abbé de S.^t Urbain. 142. Justice de blasphémateurs qu'il voit faire à Cefaire & à Paris; police qui s'exerçoit dans son ostel pour les juremens. 144. Il porte le Roi entre ses bras, depuis l'ostel au comte d'Ausserre jusques aux Cordeliers. 152. Songe, qu'il a interprété comme présageant une nouvelle croisade que le Roi devoit faire. 153. Le Roi se croise, il s'en excuse, *ibid.* & n'est point de ce voyage (à Tunes). 154. Il tient du comte d'Alençon tout ce qu'il a écrit de la mort du Roi. 2, 156, 157. Il avoit vécu vingt-quatre ans privément avec le Roi. 335. (Il est dit vingt-deux ans dans le texte, & trente-deux ans dans la Variante, *page 144*). Bons enseignemens & bons exemples qu'il en avoit reçus. 5, 6, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 144, 335. Il est un des témoins-jurés de sa vie. 295. Mandé à S.^t Denys pour cela. 157. Témoignage qu'il rend. 376. Il est présent lorsqu'on lève le corps de S.^t Loys & qu'on le met en châtelle, & montré par le Prédicateur comme témoin oculaire de ce qu'il avançoit dans son discours. 158. A l'occasion d'un songe, il fonde un autel à Joinville sous l'invocation de S.^t Loys, & demande de ses reliques au roi de Navarre (qui fut depuis Louis Hutin). 159. Il conduit la sœur du Roi (Philippe-le-Bel) au roi d'Allemagne. 132. Son Ouvrage sur saint Loys n'a point de titre dans les MSS. c'est Du Cange & les autres Éditeurs qui l'ont intitulé, *Histoire*. 163. Il l'a écrite sous Philippe-le-Bel. 8, 132. Il l'adresse à Loys (Hutin son fils alors) roi de Navarre. 1. Elle contient particulièrement l'histoire des six ans que Joinville fut avec le Roi outre mer. 4. Le MS. d'après lequel est donnée cette Édition, est de l'an XIII.^e IX. 159. Mérite de ce MS. 330.

JOIGNI. *Voyez* JOIGNY.

JOPEM, *Jopen, Joppé. Voyez* JAPHE.

JOUGLÈRES qui faisoient jouer un ours à Ycogne. 196.

JOSEF (la montagne de), au pied de laquelle est le château du Caire. 529.

JOUR, une des sources du Jourdain. 119.

JOURDAIN, fleuve où Dieu fut baptisé; étymologie de son nom. 119. Il traverse le pays de Gaur. 530.

JOURDAINS (le comte), étoit un des Princes qui avoit soutenu la mauvestié de Mainfroi. 257. Il s'enfuit de S.^t Germain-l'Aguillier vers Mainfroi, dans la plaine de Bonivent. 255. Il commande avec le comte Gauvain la seconde échelle de Mainfroi à la bataille de Bonivent; il y est pris. 257. (*On ne voit point quel sort lui fit le roi Charles; mais, *page 267*, on trouve un comte Germain dont il n'a point été parlé auparavant, décapité à Naples avec Courrardins & le comte Gauvain. N'auroit-on point mis là *Germain* pour *Jourdains*, ou ici *Jourdains* pour *Germain*!) *Voyez* GERMAIN.

JOUSEF. *Voyez* (GÉMAL-EDDIN-ABOUL-MOASSEN-).

JOUVENCIAUS (trois) pendus par l'ordre d'Enjouran de Couci, pour fait de chasse; suite de cette affaire. 234, 235, 378, 379, 380.

JOY (Hugue ou Hue de), Maréchal du Temple, banni du royaume de Jérusalem pour avoir fait un traité avec le soudan de Damas par l'ordre du Mestre du Temple, sans en avoir auparavant parlé au Roi. 107.

JOYNGVILLE. *Voyez* JOINVILLE.

JOINGNY. *Voyez* JOIGNY.

IRAK-ARABE; du temps de S.^t Louis restoit seule aux Khalifes, de toutes les conquêtes des Musulmans qu'ils possédoient auparavant. 525.

ISABELLE, *Isabel, Isabiau, Ysabelle*, sœur de S.^t Loys, Dame de sainte vie, 299; fonde, de l'otroi du roi son frère, l'abbaye des Cordelières de Saint-Cloud. 145. Elle a montré par sa vie les bons enseignemens qu'elle avoit reçus de sa mère. 300. Charles roi de Sezille témoigne qu'il n'oit onques qu'on mist sus elle aucun péchié mortel, & qu'elle eut la grace de Nostre-Seigneur jusques à la fin de sa vie. 375.

Isabelle, reine de Navarre, fille de S.^t Loys; sa naissance. 181. La Reine sa mère pleure, de ce que par la mort de la reine Blanche elle est demeurée à la garde des hommes. 126. Elle est demandée en mariage par le roi de Navarre Tybaut II. 139. Elle l'épouse à Melun. 326. Elle passe outre mer avec le Roi son père, à son second voyage. 307. Doctrine ou enseignemens que le Roi écrivit pour elle de sa propre main. 308, 326, 372. Clause de cette doctrine, sur la manière de bien entendre le Service divin. 321. Lettre du Roi, par laquelle il lui

e e

recommande de faire prier Dieu pour lui après sa mort. 325. Il lui avoit envoyé des chenettes, avec lesquelles elle se disciplinoit, & une chenette de haire dont elle se ceignoit. 329. Elle est morte à Marseille & inhumée à Provins. 326.

Isabelle, fille du roi d'Arragon, épouse Philippe premier fils de S.^t Loys (après la mort de son aîné). 248. Elle a un fils nommé Phelippe comme son père. 259.

Isabelle d'Angoulême, 181; mère du roi Henri (III) d'Angleterre, avoit épousé le comte de la Marche, 22, 181; qui la menoit toujours avec lui quand il venoit parler au Roi à Poitiers. 22. Elle envoie des gens pour empoisonner le Roi, voyant que son mari ne pourroit lui résister. 182.

ISHAKI, auteur d'une histoire des dynasties qui ont régné en Égypte, dont on donne un extrait. 553.

ISMAËL-ERREIAN, habitant de Tunis; Vers qu'il fit pendant le siège de cette place, sur la mort prochaine du Roi. 545, 555.

ITALIE, *Italie*; le Pape Innocent (IV) y retourne. 220. La greigneur partie des villes d'Italie obéissent à Mainfroi. 252.

JUDÉE, pays dont étoit Bethléem. 315.

JUDITH; Dieu se sert d'elle pour dissiper les desseins d'Oliferne. 193.

IVICA. *Voyez* VICÈNE.

JUIF (docteur) brusquement frappé par un chevalier, pour le convaincre dans une dispute de religion. 12.

JUIS, *Juifs*, *Yvis*, pillés, & leurs livres détruits à Bourges par le Grand-mestre de Hongrie chef des Pâtouriaux. 221.

JUIVE que le Roi fait baptiser avec ses enfans. 302.

JULIEN (l'empereur); sous lui fut bâti à Paris le palais des Thermes. 345.

JUNCHIÈRES (Frère Jehan de) apporte au prieur de Chaalix, malade, un manteau de S.^t Loys, dont s'étant couvert il fut guéri. 417.

JUREMENS; de S.^t Loys: Il lui échappe une fois de jurer, *par les Saints de céans*. 141. Il disoit quelquefois, *En non de moi*, croyant éluder le jurement; il s'en abstint depuis, sur les remontrances qu'on lui en fit (avec d'autant plus de raison, que de jurer ainsi c'est en quelque façon s'égaliser à Dieu, à qui seul il appartient de jurer par lui-même, n'ayant personne au-dessus de lui par qui il puisse jurer); il se contentoit de dire, *Ainsi est*; *Non est*. 237. Serment que les Amiraux d'Égypte exigent de lui.

77. Serment des Amiraux. 76. Jurement (mauvaise habitude) du comte Pierre de Bretagne, 51; du comte de Soissons, 52; de Joinville. 55. Juremens défendus, 231, 247; punis. 144, 233, 234, 306, 386.

JUSTICES seigneuriales n'ont droit d'arrêter les coupables qu'en flagrant délict; & en cas de contestation, c'est à la Justice royale à décider sur le renvoi. 386.

Justices & Jugemens. 106, 107, 144, 234, 235, 378 & suivantes, jusqu'à 388.

JUYLLI, place sous laquelle les barons de France se retirèrent étant chassés par le Roi. 20.

K

KAJUK-CHAN. *Voyez* GUIAOUK-KHAN.

KALKAS (le pays des), où, selon quelques-uns, le Grand-cham fait sa résidence. 203.

KAMIL (Melikul-Hadil). *Voyez* KIEMEL.

KARAK, *Kerek*, ville célèbre sur les confins de la Syrie, du côté où elle est jointe à l'Arabie-Pétrée, & qui avoit une forteresse qui passoit pour imprenable. 529. Cette forteresse reste presque seule, de tous ses États, à Nasir-Daoud. 530.

Karak (prince de). *Voyez* NASIR-DAOUD.

KARAKARIN. *Voyez* CARACARUM.

KASEL, *Qasfel*; ce mot signifie *bourg*. 82, 108. C'est le nom qu'on donne au lieu où le Roi arriva à demi-mort & où il fut pris. 66. On l'appelle *Minieh*, page 542. *Voyez* MINIEH. Ce fut au même kasel que Gautier de Chastillon fit des prodiges de valeur & fut vrai-semblablement tué. 82, 83. Un Amiral des Sarrazins vient fauciller les blés à un kasel à trois lieues de l'ost. 108.

KEIFA. *Voyez* HUSN-KEIFA.

Κεντόεκα. *Voyez* SAINT-ORBEM.

KEREK. *Voyez* KARAK.

KHALIFE de Bagdad. V. BAUDAS (Calife de).

KHALIFES. *Voyez* CALIFES.

KHALIL, ville (apparemment de Syrie ou de Palestine) prise par les Généraux de Nedjm-Eddin. 529.

Khalil, fils de Nedjm-Eddin & de Chegeret-Eddur, mort en bas âge. 543.

KHANS de Crimée. *Voyez* CRIMÉE.

KHARESMIENS, peuples du Khouaresm; Nedjm-Eddin se ligue avec eux; leurs exploits; ils saccagent Jérusalem, 528; enveloppent & défont les Francs à la bataille de Gaza. 529. Frustrés du pillage de Damas, dont ils s'étoient flattés, ils se liguent contre

TABLE DES MATIÈRES. cxiiij

Nedjm-Eddin, qui les défait en deux batailles. 530. *Voyez* COREMYNS & GROIS-SAINS, qui paroissent être les mêmes peuples, ou des peuples limitrophes.

KHATAI, nom du Chef des esclaves Baharites. 555. (La phrase laisse en doute si c'est le nom de l'homme qui vivoit sous Nedjm-Eddin, ou le nom de sa dignité).

KHORASSAN, pays situé au midi du Kouaresm.

KHOTOUZ parvient au trône d'Égypte après le fils d'Aibegh. 536. (Noureddin, qui fut assassiné. 556). On ne voit point si ce fut par Khotouz ou par quelqu'autre; mais, si ce fut par lui, il ne jouit pas long-temps de son crime, car son règne fut très-court, Noureddin ayant été tué au plus tôt en 1258, & Bibars étant monté sur le Trône en 1259. Il n'est pas même fait mention de Khotouz dans la suite des Sultans, page 557.

KHOUARESM, pays des Kharefmiens; il est traversé par le Gihon ou l'Oxus, ayant au septentrion & à l'occident le Turquestan, au midi le Khorassan, & à l'orient la Transoxane, & fait aujourd'hui partie des États des Usbeks. 528.

KIEMEL, *Guimel*, *Quiemel*, autrement *Kamil*, *Etmelikul-Kamil* ou *Melikul-Hadil-Kamil*, sixième roi d'Égypte de la postérité des Eioubites, descendant de Saladin, 525; a guerre avec les Croisés, 533, 540; est aidé dans cette guerre par le Calife des Sarrazins, lorsque Jehan de Jérusalem (de Brienne) assiégeoit Damiette. 199. Il perd Damiette. 211, 533, 540. Fait bâtir Mansoura entre Damiette & le Caire, pour empêcher les Francs de pénétrer plus avant en Égypte. 537, 540. Au bout de trois ans il recouvre Damiette par composition. 533, 540. Fait une paix glorieuse, 540; & prend des trêves avec l'empereur Fédri (Frédéric II). 217. Il fait mourir les Amiraux qui avoient pris les comtes de Bar & de Montfort. 62, 74. (Si c'est ce Prince qui a fait mourir ces Amiraux, il y a faute dans Nangis, qui rapporte, page 177, à l'année 1239 la prise des deux Comtes; car Kiemel étoit mort dès 1238. Si Nangis n'est point en faute, il faut rapporter ce trait au sultan Adil-Aboubekr fils de Kiemel, qui régnoit en 1239 & qui étoit l'oncle, & non l'aïeul, du sultan Touran-chah dont il est question page 74; mais comme Adil a régné avant son frère Nedjm-Eddin, père de Touran-chah, il ne seroit pas étonnant que Joinville eût pris le roi prédécesseur du père, pour l'aïeul du fils). Kiemel meurt à Damas, 525; & laisse deux fils, Adil qui lui succède, *ibid.* 533; & Nedjm-Eddin qui succéda à son frère. 526, 533. Tous les Chrétiens

pris dès le temps de Kiemel sont délivrés en même temps que le Roi, en vertu du traité fait pour sa délivrance. 217, 543.

Kiemel (le fils du Sultan), on ne dit pas lequel; campé près de Damiette, fait construire un pont à l'embouchure du Nil, pour empêcher l'entrée des vaisseaux chrétiens (sous Jehan de Brienne). 533.

KILOUB, village d'Égypte à deux journées de Damiette; pont ou chaussée que le sultan Bibars fit bâtir depuis ce lieu jusqu'à la nouvelle Damiette; grandeur de cet ouvrage; promptitude avec laquelle il fut fait. 544.

L

LABAN (Richart dit), de Lerni, diocèse de Soissons, forestier du Roi, se blesse à la cheville du pied, 448; en devient boiteux; est guéri au tombeau de S. Loys. 449.

LABOUR (la terre de), province d'Italie au royaume de Naples; le roi Charles d'Anjou y entre par le pont de Cypren. 253. Cette province, après la mort de Courrardins, reste en paix sous le roi Charles. 267.

LACERÉE (Jehenne), mentionnée au cinquante-unième Miracle. 496.

LAGNY, *Laigni*. *Voyez* LAINGNY.

LAINGNES (bourg) dans le diocèse de Langres, appartenant au comte de Nevers; les barons de France s'y retirent. 20.

LAINGNY, *Lagny*, *Laigni*, *Leigni-sur-Maine* en Brie, 448; à six lieues de Paris & à quatre de Meaux. 493. Sépulture du grand comte Thibaut de Champagne. 20.

LALAYNG, paroisse de la comté de Hainaut, diocèse d'Arras. 418, 419.

Lalayng (Nichole de), chevalier de la comté de Henaut (& vrai-semblablement seigneur de la paroisse ci-dessus), guéri d'une sombre mélancholie au tombeau de S.^t Loys. 418; 419, 420, 421.

LAMBÉEL (Perrette fille Aelis de), impotente de ses pieds & de ses jambes, 504; guérie au tombeau de S.^t Loys, 505, 506.

LAMBERT (Frère), de l'Ordre des Frères Prêcheurs; le Roi entend, assis à ses pieds, le sermon qu'il fait dans le cimetière de Vitry. 384.

LAMPADOUSE. *Voyez* LEMPIOUSE.

LANCE (la) ou le fer de la lance dont le côté de Notre-Seigneur fut percé. *V. FER.*

LANDI. *Voyez* LENDIT.

LANDRICOURT (Hue de), chevalier à bannière qui étoit avec Joinville; ce qui se passe à son enterrement. 64.

LANGRES, *Lengles*, diocèse. 20. L'abbé de Clugni en est fait Évêque. 191.

LANGUEDOC. *Voyez* TORTE-LAINGUE.

Languedoc; le Roi passe par Viane, ville de cette province. 270.

LAON, *Loon*, diocèse dans lequel est l'abbaye de S.^t Nicolas-au-Bois. 378.

Laon, ville, 234; est interdite par son Évêque. 475.

Laon (évêques de); 1.^o Garnier, qui se croise avec le Roi à son premier voyage. 194.
2.^o celui qui interdit la ville de Laon. 475.

Laon, *Loion*, *Loon* (Pierre de) chevalier du Roi S.^t Loys, demeure avec lui pendant trente-huit ans & fut son chambellan, 364, 365; pendant quinze ans couchant à ses pieds & l'aidant à entrer au lit. 375. Est un des témoins-jurés de sa vie. 295. Témoignage qu'il rend de sa modestie en s'habillant & se deshabillant, *ibid.* de sa douceur envers Jehan de la Guete, 365; & de sa patience à l'égard de l'insolence de Bourgueignit. 364.

LARSUR. *Voyez* ARSUR (le fire de).

LATIMIER pour Latinier, Interprète, Truchement. 118.

LATIN; le grand Cham dans ses lettres au Roi, souhaite qu'il n'y ait aucune différence entre Latin & Grieu, & tous ceux qui aurent la Crois, & que Dieu les unisse. 200.

LATINS; devant les portes des Tartarins sont des églises où l'on sonne les cloches selon les Latins. 202.

Latins (l'archevêque des) en Chypre, avoit jeté hors de son église l'archevêque des Grioux, comme lui étant desobéissant. 198.

LAVANDIÈRES (rue des), à Paris. 470.

LAUBIGOIS, nom d'un chevalier assailli par le feu des Sarrazins. 45.

LAUMASSOURE. *Voyez* MASSOURE (la).

LE BAS. *Voyez* BAS.

LÉE (Pierre); femme de sa lignée brûlée à Pontoise pour avoir fait tuer son mari. 382, 383. Cette famille étoit des greigneurs gens de Pontoise. 382.

LEIGNI. *Voyez* LAINGNY.

LÉGAS de Rome en France. *Voyez* ROMAIN : (le Cardinal, PRENESTE, (Jacque évêque de), CHASTIAU-RAOUL (Eudes de), SAINTE-CÉCILE (Simon, Cardinal de).

LEGIER (Frère), diacre de l'abbaye de Royaumont, étoit mesel & hideux. 350. Humilité & douceur avec laquelle le Roi le sert. 350, 351.

LÉGION Thébaine. *Voyez* MORISE (S.^t).

LEGRANT. *Voyez* GRANT (Jehan le).

LEICESTER. *Voyez* LINCESTRE.

LEIGNI. *Voyez* LAINGNY-SUR-MARNE.

Leigni (Frère Jehan), de l'Ordre des Frères Meneurs, du diocèse de Paris, Curé de Toreigni près Leigni-sur-Marne. 492. Étant malade d'une fièvre continue, qui lui avoit fait perdre la parole, est guéri par l'invocation de S.^t Loys. 493, 494.

LEIRE, *Loire*, rivière. 343, 358. On trouve sur cette rivière Chastel-neuf, 354; Soilli, 379. Gergeau. 484.

LE LIS, abbaye. *Voyez* LIZ.

LEMPIOUSE, *Lampadouse*, isle à cent milles de l'isle de Malte; le Roi y descend; ce qu'il y vit. 133.

LENDIT, *Landi*, (foire du); 415, 431, 437, 445, 458, 461, 477, 489, 499, 500, 510, 512, 519; s'ouvroit le mercredi d'avant la S.^t Barnabé par la bénédiction de l'évêque de Paris; se tenoit dans la plaine entre Paris & S.^t Denys; dispute entre l'évêque de Paris & l'abbé de Saint-Denys, pour la bénédiction, quand elle eut été transférée dans la ville de Saint-Denys. 414.

LENDIT (Ourme du), arbre (dans la plaine entre Paris & S.^t Denys). 500.

LENGLES. *Voyez* LANGRES.

L'ENGLOIS (Henri), mentionné au cinquante-unième miracle. 496.

L'Englois (Jehan), mari d'Amile de Saint-Mahieu, femme guérie au tombeau de saint Loys. 498.

L'Englois (Raoul), frère de Jehan ci-dessus. 499.

LEONES. *Voyez* LYONS.

LEONIS MARE. *Voyez* LYON.

LERNI, lieu inconnu du diocèse de Soissons, d'où étoit Richart Laban, boiteux guéri au tombeau de S.^t Loys; on soupçonne que ce peut être Terni ou Leurî dans l'élection de Soissons. 448.

LÉS (prairie de). *Voyez* YLLES.

L'ESTANDART (Guillaume). *V. ESTENDART.*

LETTRE d'enseignement ou Doctrines de saint Loys. *Voyez* ENSEIGNEMENT.

LETTRES,

TABLE DES MATIÈRES.

cxv

LETTRES, de l'Empereur (Frédéric II) au Roi, & du Roi à l'Empereur, au sujet de la liberté des Prélats de France, que l'Empereur tenoit en prison, 180; du Connestable d'Arménie au roi de Chypre, sur son voyage à Sautequant, 201; du grand Cham au Roi, 199, 201; de Frère André de Longemel au Roi, sur son ambassade vers le grand Cham, 205; du Roi au sultan d'Égypte (Nedjm-Eddin), 531; & réponse de ce Sultan au Roi. 532. (*Ces deux dernières Lettres sont marquées au coin de la supposition*). Lettre du sultan d'Égypte (Touran-chah) au gouverneur de Damas, sur la prise du Roi. 541. Lettres hautaines du roi des Tartarins au Roi, & à d'autres Rois. 103.

Lettres (les) sont venues de Grèce à Rome, & de Rome en France, en suivant S.^t Denys qui y prêcha la Foi. 169.

LEU (mal S.^t). *Voyez* MAL.

LEURI. *Voyez* LERNI.

LEWES. *Voyez* LYAUS.

LEZIGNY (Giefroy fires de). *V.* LISEYGNY.

LIBAN, montagne sur laquelle est situé le château de Subeibe, qui commande la ville de Belinas, 120; & la forteresse de Chakif-Arnoun. 526.

LICESTRE. *Voyez* LINCESTRE.

LIDE ou *Diospolis*, ville de Palestine peu éloignée de celle de Rames. 111.

LIÈGE (les parties du), pour le pays de Liège; on y prêcha la croisade pour le duc de Toringe, contre Conrart fils de l'empereur Frédéric II. 195.

LILLE (Anciaus sire de), se départ de l'armée des Croisés sans en parler au roi de Navarre, qui alors en étoit le Chef, avec d'autres Seigneurs, qui vont se faire battre par ceux de Gaze. 177.

LIMEÇON, *Limeson*, *Limisso*, ville & port de l'île de Chypre, où les pèlerins s'attendoient. 209. Le Roi y arrive. 32. Il en part, & les vents contraires l'ayant obligé d'y revenir, il y est joint par le prince de Morée & le duc de Bourgogne. 209.

LIMOSIN; le roi Henri d'Angleterre fait hommage au Roi pour les terres qu'il y tenoit de lui. 246.

LINCESTRE, *Leicester*, *Licestre*, *Lizester*, comté en Angleterre possédée par Symon de Monfort, qui épousa la sœur du roi Henri (III) d'Angleterre. 248.

LINCOLN, *Lincoln*, diocèse (en Angleterre) dont est le bourg de Norenthonne. 446.

LINEY, château appartenant au comte de Lucembourc de par sa femme, pris par le comte de Bar. 143.

LION (mer ou golfe du). *Voyez* LYON.

LIONS, ville. *Voyez* LYON.

Lions, ville & forêt. *Voyez* LYONS.

LIS. *Voyez* LIZ.

LISEYGNY, *Lezigny* (Giefroy sire de). Le Roi prend sur lui les châteaux de Fontenay-le-Comte en Poitou & de Vouvent, qu'il tenoit du comte de la Marche, 182; & par la paix avec le comte de la Marche, le Roi se réserve l'hommage du sire de Lezigny pour ces mêmes châteaux. 186.

LISIEUES, *Lisuiées*, *Lizieux*, diocèse. 436.

Lisieux, ville de Normandie d'où étoit Richart le sellier, père de Denifette incommodée des jambes, guérie au tombeau de S.^t Loys. 463.

Lisieux (évêque de). *V.* SAMOIS (Jehan de).

LIZ (fleur de) peinte en la bannière de France, expliquée symboliquement. 169, 170.

Liz, *Lis* (l'abbaye du) près de Melun-sur-Seine, 151, 298; édifiée du temps de S.^t Loys, 145; fondée par la reine Blanche, de l'octroi du Roi son fils, 151, 241; pour des Blanches-Nonains ou Religieuses de l'Ordre de Cîteaux. 241, 248. En cette abbaye sont conservées les haïres que saint Loys portoit. 440. Aales en étoit abbesse, 439, quand Sœur Clémence, Religieuse de cette abbaye, fut guérie d'un flegme au tombeau de S.^t Loys. 438, 439, 440.

LIZEU, *Luxeu* (l'abbaye de); guerre entre le deuxième roi Thibaut de Champagne & les comtes de Chalon & de Bourgoingne, pour cette abbaye, apaisée par le Roi. 143.

LIZIEUX. *Voyez* LISIEUES.

LODUN, *Loudun*, ville (du diocèse de Poitiers). 421.

LOEYS. *Voyez* LOOYS.

LOI. *Voyez* LOY.

LOIGNIE (le comte de). *Voyez* BOULOIGNE (Aufour comte de).

LOION (Pierre de). *Voyez* LAON.

LOIRE. *Voyez* LEIRE.

LOKMAN (Fahreddin ou Fakreddin); c'est dans sa maison, à Mansoura, que le Roi fut conduit prisonnier, 552; & mis sous la garde de l'eunuque Sahib. 541, 555. Il pourroit être le père de

LOKMAN (Ibraïm-ben-) secrétaire du sultan (Touran-chah), à qui on donne cette maison, page 541.

ff

LOKMAN (la maison de) célébrée dans les Vers d'un Auteur égyptien, 544 ; & dans ceux d'un habitant de Tunis. 545. Gémal-Eddin pense que c'est dans la maison que Lokman avoit au Caire, & non dans celle qu'il avoit à Mansoura, que le Roi fut renfermé. 549.

LOMBARDIE ; mise par erreur pour *Normandie*, page 245. Poilevoisin & ceux de Crémoiné étoient en Lombardie pour empêcher l'ost de France de passer. 253. Les gens de Lombardie étoient dans la première eschuelle du roi Charles à la bataille contre Henri d'Espagne. 261.

LONC-CHAMP, abbaye près de S.^t Clou-sur-Saine, 241 ; fondée par S.^t Loys pour des Sœurs de l'Ordre des Frères Meneurs. 151, 241.

LONC-PONT (abbaye d'hommes de l'Ordre de Cîteaux, dont l'église s'appelle) S.^{te} Marie ou Notre-Dame de Lonc-pont. 519.

LONDRES, ville. 472.

Londres (ceux de) tiennent le parti du comte Symon (de Montfort) contre le roi d'Angleterre, & le battent près de l'abbaye de Lyaus. 249.

LONG-CHAMP. *Voyez* **LONC-CHAMP**.

LONGEMEL, *Lonjumel* (Frère Andrus de), de l'Ordre des Frères Prêcheurs, avoit été envoyé par le Pape aux Tartarins. 199. Est présent quand le Roi reçoit les messages d'Erchaltay, & traduit en latin la lettre du grand Cham au Roi. *Ibid.* Est envoyé par le Roi en ambassade aux Tartarins ; lettres qu'il envoie au Roi sur son ambassade. 205.

LONGIS féri d'une lance le côté de Notre-Seigneur. 175.

LONG-PONT. *Voyez* **LONC-PONT**.

LONJUMEL. *Voyez* **LONGEMEL**.

LOON. *Voyez* **LAON**.

LOOREINS (Lorrains) aimoient tant le Roi, parce qu'il les avoit pacifiés, qu'ils venoient plaider en sa Court, à Rains, à Paris, à Orlens. 144.

LOOYS, *Loeys*, *Louis*, *Loys* (VIII), roi de France (fils de Philippe-Auguste), avoit donné en garde le château de Belesme à Pierres Mauclerc comte de Bretagne. 167. Avoit pris la Croix contre les Albigeois. 298. Assiége Avignon. 164. Meurt à Monpancier, en revenant de son expédition contre les Albigeois. 163, 298.

Loos (IX), S.^t Louis, fils de Louis (VIII), 164, 531 ; & de la reine Blanche, 163, 298 ; naît (sous le règne de Philippe

(*Auguste*) son aïeul, 365, l'an 1215), le jour de S.^t Marc, après Pâques, 16, 129 ; non le jour de l'Invention de S.^{te} Croix, comme il semble être indiqué page 303 ; est baptisé à Poissy. 243.

(*Depuis 1218 jusqu'en 1223, expédition de Jehan de Bricenne en Égypte, contre Melikul-Kamil, qui y régnoit alors.* 535, 537, 540).

(1223). Louis VIII succède à Philippe-Auguste).

(1226). Louis (IX) succède au Roi son père, n'ayant point encore douze ans, sous la tutelle de la Reine sa mère, 16, 163, 298 ; comment élevé par elle. 16, 300. Des bonnes qualités du Roi, & comment il se prêtoit à l'instruction & y répondoit. 16, 163, 164, 301. Il est couronné à Reims le premier dimanche d'Avent, 16 ; par l'évêque de Soissons. 163. Révolte des comtes de la Marche, de Champagne & de Bretagne ; le Roi va à eux, & le comte de Champagne rentre dans le devoir 164. Il ajourne les autres à son Parlement ; ils se soumettent, & par la grace de Dieu, il finit ainsi cette guerre sans répandre de sang. 165.

(1227). Mort du Pape Honnouré III ; Grigories IX lui succède. 168. Les Barons, jaloux de voir la régence entre les mains de la Reine, veulent enlever le Roi à Montlhéri ; mais, à l'aide des Parisiens, il revient à Paris sans que les Barons osent mouvoir. *Ibid.*

(1228). Les Barons ravagent les terres du comte de Champagne, parce qu'il s'étoit séparé d'eux pour se joindre au Roi, & assiégeant Quaours ; le Roi marche à eux, ils lèvent le siège & se retirent chez eux. 166. Le comte de Bretagne, joint au roi d'Angleterre qu'il avoit appelé, ravage les terres du Roi ; le Roi marche à eux & fait en personne le siège du château de Belesme, en hiver, & le prend. 167.

(1229). Le Roi continue ses conquêtes sur le comte de Bretagne, ce Comte se soumet, & nul Baron n'ose plus s'élever contre le Roi ; paix de quatre ans. 168.

(1230). Le Roi fonde l'abbaye de Royaumont. 151, 152, 169, 240, 241. Il apaise les dissensions entre les bourgeois de Paris & les Clercs qui y faisoient leurs études. 169.

(1231). Par le Conseil du Roi, Eudes Climens abbé de S.^t Denys commence à en renouveler le moustier. 170. Perte & recouvrement du saint Clou ; chagrin que cet accident cause au Roi. *Ibid.*

TABLE DES MATIÈRES. cxvij

(1232). Mort du comte de Bouloigne, oncle du Roi. 171.

(1233). Le Roi épouse à Sens Marguerite, fille du comte de Provence. 171, 172.

(1234). Il soumet le comte de Champagne, qui s'étoit révolté. 172, 173.

(1235). Le Vieil de la Montaigne, roi des Hauffassis, envoie deux assassins pour tuer le Roi; puis, changeant de sentiment, envoie deux autres hommes pour l'en avertir; le Roi les lui renvoie tous quatre, avec des présens. 173, 174.

(1236, 1237). Années de paix.

(1238). Le Roi fait son frère Robert chevalier à Compiègne, & lui donne l'Artois à cause de son mariage avec Mahaut de Brabant. 174. L'Empereur (Frédéric II) rompt le rendez-vous insidieux qu'il avoit donné au Roi à Vaucoulour, ayant appris qu'il devoit y venir bien accompagné. *Ibid.* Il obtient de Baudouin empereur de Constantinople, venu en France pour demander secours, la Couronne d'épines & autres Reliques, & les fait venir en France. 174, 175.

Croisade en Terre-sainte, sous la conduite du comte de Champagne Thibaut I.^{er} roi de Navarre. 177. *Défaite & prise des comtes de Bar & de Montfort, qui s'étoient séparés de lui, par ceux de Gaze.* 177, 178. *Le Sultan fait mourir ceux qui les avoient pris.* 62, 74. Voyez à KIEMEL un doute sur cet événement.

Mort de Melikul-Kamil, sultan d'Égypte. 525. *Son fils Adil-Aboubekr ou Seifeddin lui succède.*

(1239). Il fait transporter ces Reliques à la S.^{te} Chapelle de Paris, qu'il avoit fait bâtir pour les y placer. 175. Il y établit chanoines & chapelains pour faire l'office, & les dote. 151, 176, 315. Soulèvement des hérétiques Albigeois, soumis par Jehan de Beaumont. 176, 177. Le Roi redemande à l'empereur (Frédéric II) les prélats de France qu'il avoit arrêtés prisonniers allant à Rome au sujet de son excommunication, par des lettres si fermes qu'il n'ose les lui refuser. 179, 180, 181.

(1240). Il naît au Roi, selon le texte latin, une fille nommée Blanche, dont les MSS. françois ne font aucune mention. 181.

Nedjm-Eddin détrône son frère Seifeddin, sultan d'Égypte, & fait son entrée au Caire. 526.

(1241). Le Roi tient grant Cour à

Saumur, y fait son frère Aufour chevalier, & lui donne le comté de Poitiers en considération de son mariage avec Jehenne fille du comte de Toulouse. 21, 22, 181. Le comte de la Marche refuse de faire hommage à Aufour des terres qu'il tenoit en Poitou. 22, 181. Le Roi a une fille nommée Isabelle. *Ibid.*

Mort du pape Grégoire IX; Célestin III lui succède, & meurt dix-sept jours après son élection. 179. *Vacance du Saint Siège pendant vingt-deux mois.* 179, 189.

(1242, 1243). Guerre contre le comte de la Marche; sa femme veut faire empoisonner le Roi. 181, 182. Le Roi lui prend grand nombre de places. 182, 183. Le comte de la Marche avoit avec lui le roi d'Angleterre; le Roi les bat à Taillebourg & à Saintes. 23, 184. Le comte de la Marche se soumet; le Roi lui pardonne, 185, 186, 187; & accorde une trêve de cinq ans au roi d'Angleterre. 187.

Conquêtes des Tartarins sur les Turs & en Hongrie. 187, 188, 189. (Ces conquêtes se rapportent aux trois dernières années).

(1243). *Les Grois-sains ou Kharesmiens ravagent la Terre-sainte, & passent dans Jérusalem tout au fil de l'épée.* 191, 192, 528. *Innocent IV est élu Pape.* 189.

(1243, 1244, selon le texte ou la Variante). Le jour de S.^t Mathias naît au Roi son premier fils, qui fut nommé Louis. 189.

(1244). Le Roi tombe grièvement malade, & on le tient pour mort; il a cette maladie à Paris, selon Joinville, 24; à Pontoise, selon Nangis & le Confesseur. 189, 303. On fait des prières pour lui, & l'on expose les corps de S.^t Denys & de ses compagnons. 190. Il en revient, comme par miracle, & prend la croix pour aller outre mer. 24, 190, 303.

(1245). La veille de S.^t Jaque S.^t Philippe le Roi a un second fils, qu'il fit nommer Philippe. 192. Le Roi assemble grand Parlement à Paris, & y fait prêcher la croisade par Eudes de Chastiau-Raoul. 194, 303. Entrevue du Roi & du Pape Innocent IV à Clugni, où il étoit venu après le Concile de Lyon. 195. Le Roi envoie délivrer Béatrix de Prouvence sœur de la Reine sa femme, que le roi d'Arragon avoit assiégée, & la fait épouser à son frère Charles. 195, 196.

(1246). Le Roi tient grant Cour à Melun-leur-Saine & y fait son frère Charles chevalier, & comte d'Anjou & du Maine. 196.

(1247), *Miracles à Ycogne en Turquie.* 196.

Nedjm-Eddin, sultan d'Égypte, malade d'une fistule, 530; il avoit été empoisonné. 31.

(1248). Le Roi part de Paris pour outre mer. 197, 314. Seconde entrevue à Lyon du Pape Innocent IV & du Roi, chemin faisant. 197. De là le Roi va au château de la Roche de Clugny, qu'il prend & fait raser, comme étant une retraite de brigands. *Ibid.* Il s'embarque à Aiguemorte & arrive en Chypre. 198. Il y passe tout l'hiver. 198, 551. Messages qu'il y reçoit des Tartarins. 29, 198, 199, 200, 201, 203. Messages & présens qu'il leur envoie. 204, 205. Il apprend que le sultan de Babiloine (Nedjm-Eddin) est venu à grant ost es parties de Gaze. 206. Messages qu'il reçoit du roi d'Arménie, & autres qu'il lui renvoie pour l'accorder avec le prince d'Antioche. 207. Il envoie aide au prince d'Antioche contre les Turs. 208. Différens discors qu'il appaise. 208, 209. Il fait faire en Chypre de petits vaisseaux pour prendre terre en Égypte. 209. On arrête des gens envoyés en Chypre par le sultan de Babiloine (Nedjm-Eddin) pour empoisonner le Roi. *Ibid.*

(1249). Le Roi part de Chypre; est joint à Limisso par le prince de Morée & le duc de Bourgogne, 32, 209; mouille à la plage de Damiette. 531. (Tous les Auteurs s'accordent à déterminer à l'année 1249 l'arrivée du Roi en Égypte; & c'est en confondant, par erreur, l'année du retour du Roi en France avec celle de son arrivée en Égypte, qu'il est dit dans la *note (4)* de la *page 531*, que Joinville a fixé cette expédition à l'année 1254; la preuve s'en tire de ce que Joinville dit positivement, *p. 25*, qu'il partit de France l'an 1248, après Pâques; *page 30*, que quand il arriva en Chypre le Roi y étoit déjà; *page 31*, que dès que Mars entra, le Roi se prépara pour en partir; & *page 32*, qu'il arriva devant Damiette le jeudi d'après la Penthecouste, conséquemment de l'année 1249, puisqu'il ne s'est passé qu'un hiver entre-deux). Nombre de ses vaisseaux. 32. De combien de troupes son armée étoit composée. 549. Lettre qu'il écrit au Sultan (Nedjm-Eddin). 531. Réponse du Sultan. 532. (Ces Lettres paroissent supposées). Le Roi saute de son vaisseau, tout armé, dans la mer, pour être plus tôt aux ennemis. 2. Il oblige le Général égyptien (Facardin) de se retirer, 33, 34, 35, 303, 532, 546; & prend terre au même endroit où Jehan de Brienne

l'avoit prise trente-un ans auparavant. 210, 533. Il s'empare de Damiette. 35, 211, 212, 303, 533, 540, 546, 553. Il ne fuit point les anciens usages dans le partage des dépouilles. 36. Il met dans la principale mosquée des chanoines pour y faire l'Office. 212. Il passe tout l'été dans la cité & aux environs de Damiette. 212. Son camp y est attaqué par les Sarrazins; avantages divers. 36, 37, 212, 535. Le Roi quitte Damiette. 39, 212, 536. Il entreprend de boucher une branche du Nil. 39, 42, 361. *Mort du Sultan (Nedjm-Eddin); interrègne, pendant lequel Chegeret-Eddur sa veuve gouverne, aidée de Scccedin, autrement Facardin.* 42, 535, 536, 547. Campemens de l'armée du Roi à Fariskour, Charmefac, Bermoun & jusques auprès de Mansoura; diverses attaques qu'elle a à soutenir dans sa marche; disette de vivres qu'elle commence à sentir. 43, 44, 45, 46, 536, 537, 554.

(1250). L'armée du Roi passe à gué le canal d'Achmoum. 46, 47, 538. Journée de la Massoure, où *Facardin* est tué, 56, 538; & le comte d'Artois frère du Roi. 47, 214. Le Roi entre dans la ville & pénètre jusqu'au palais du Sultan. 538, 554. Il en est repoussé par les Baharites. 535, 538. Il se délivre de six Turs, qui le vouloient prendre, 51; & se loge à Djedilé, d'où il avoit chassé les ennemis. 55, 538. *Le nouveau Sultan (Touran-chah) vient le jour même du combat de la Massoure, joindre son armée en cette ville.* 539, 547. Le Roi fond l'épée à la main sur les Turs, & les chasse du quartier du comte d'Anjou. 58. Succès divers. 540. Le Roi se voyant pressé, propose inutilement au Sultan de rendre Damiette pour Jérusalem. 65, 540. Le Roi étoit attaqué de la maladie de l'armée. 66. Il ne veut point abandonner ses gens. 2, 66, 336, 337, 548. Fait construire un pont d'arbres sur le Nil, pour faciliter sa retraite vers Damiette. 547. Brûle ses machines & tout ce qu'il ne peut emmener. 540. Décampe de nuit; est attaqué dans sa marche. 66, 215, 540, 541, 547. Son armée est défaite; la valeur des Baharites y contribue, 541; bien mieux que le ridicule miracle de Gazaluddin. 558. Le Roi se retire sur une colline, 541; conduit par ses gens en un quazel, 66; appelé Minieh, 542; dans la maison d'Ababdaallah, seigneur du lieu. 547, 548, 554. Sa piété dans ce moment. 215. Fait appeler l'eunuque Rechid & l'émir Seifeddin-Elkanieri, & consent de mettre bas les armes, à condition qu'on lui accorderoit la vie & à toute sa troupe, 548; & se rend à l'eunuque Djémaleddin-Muhfun-Elfalihi.

TABLE DES MATIÈRES.

cxix

541. Il est ainsi pris, 66; avec ses deux frères. 215, 304, 541. Il est mené en triomphe sur le Nil, 548; chargé de chaînes à Mansoura, 71, 541, 552; d'autres disent au Caire. 549. Renfermé dans la maison de Lokman, sous la garde de l'eunuque Sahil, 541, 554; qui avoit ordre de le traiter avec tous les égards dûs à un Roi. 549. Le bonnet du Roi trouvé après le combat, envoyé au gouverneur de Damas par le Sultan, en lui écrivant sur sa victoire; & Vers sur ce bonnet. 542; 549. Le Roi refuse de se vêtir de l'habit que le Sultan lui envoie, comme étant indigne de son rang de l'accepter. 548. Il ne reste auprès du Roi, de sa mesniee, que le seul Ysembartz, services qu'il rendoit au Roi dans sa maladie. 324, 362. Le Soudan fait soigner le Roi malade par ses médecins, & sa prison fut son salut. 216. Négociations avec le Soudan pour la délivrance des prisonniers. 72, 73, 216, 217. Le Roi menacé d'être mis aux bernicles, s'il ne consent à ce qu'on veut de lui. 72. Sa générosité, de se charger de payer la rançon de tous les prisonniers. 337. *Le traité presque conclu, le sultan Touran-chah est assassiné.* 74, 75, 217, 542, 549, 553, 555, 558. L'estime que les Sarrazins faisoient du Roi étoit telle, que quelques-uns l'auroient voulu choisir pour Maître. 77, 78. *Chegeret-Eddur monte sur le Trône, fait Aibegh son Général & son premier Ministre.* 543, 553, 556, 558; nommé pour traiter avec le Roi, Houssemeddin-ben-Ali, 549; autrement, Abou-Ali. 543, 553, 556, 558. Nouvelles négociations; le Roi refuse de faire le serment qu'on lui demande. 77, 218, 304. Insultes qu'il reçoit pendant les négociations. 78, 218. On convient des rançons & des trêves, avec les sermens de part & d'autre conformes à sa religion. 218. Infractions que les Sarrazins veulent faire au traité au moment de l'exécution. 549. Sebreci empêche qu'on ne tue le Roi, qu'on ramène vers Babiloine. 79. Prière que le Roi fait dans cet instant. 325, 326. Aibegh veut qu'on exécute le traité. 549. Délivrance du Roi & des autres prisonniers; reddition de Damiette. 79, 218, 543, 549, 553, 558. Le Roi en sortant des mains des Turcs entre dans un vaisseau Génois, qui l'attendoit pour le recevoir. 80. Sa scrupuleuse exactitude pour le paiement des rançons. 81, 82, 158, 372. Message qu'il envoie à Faracataye, pour se plaindre des infractions faites au traité. 84, 219. Les rançons payées & son frère le comte de Poitiers délivré, il s'embarque pour Acre. 219, 543, 550, 553. En partant il envoie un exprès aux Mameluks, pour leur reprocher leur ingra-

titude en massacrant leur Sultan, & leur sottise de le laisser aller pour une somme modique. 550. (Ce fait n'est point vraisemblable). Pendant la traversée il conte ses chagrins à Joinville. 85. Arrive en Acre; comment il y est reçu. 85, 219. Messages qu'il envoie en Égypte, pour se plaindre de la continuation de l'infraction des conventions, & pour presser la délivrance des prisonniers qu'on y retenoit. 219. Conseil sur le retour en France. 89. Il rassure humainement Joinville sur la crainte qu'il avoit de lui avoir déplu, en disant trop librement son avis dans ce Conseil. 90. Les infidélités des Sarrazins dans l'exécution du traité, lui font prendre le parti de demeurer; il renvoie ses frères. 91, 220. Il retient Joinville & autres chevaliers à ses gages. 92. Messages ambigus de l'empereur Ferri au Sultan défunt, pour la délivrance du Roi. 93. *Chegeret-Eddur abdique, & met la Couronne sur la tête d'Aibegh en l'épousant.* 556.

(1251). Danger où le Roi se trouve en Acre, après le départ de ses frères. 3. Messages impérieux qu'il reçoit du Vieil de la Montaigne; comment réprimés. 94, 95. Nouveaux messages du Vieil de la Montaigne, plus respectueux, avec des présens; le Roi lui en renvoie d'autres. 96. Réponse du Roi au sultan de Damas, qui le pressoit de se joindre à lui pour venger la mort de celui de Babiloine (Touran-chah) son cousin. 97. Le Roi envoie de nouveaux messages en Égypte, pour se plaindre des infractions de la trêve. *Ibid.* Assiste aux funérailles de Gautier de Brienne; offrande qu'il y fait des deniers de madame de Soïète, chose remarquable de lui, qui ne faisoit jamais offrande que de ses deniers. 98. Il redemande aux amiraux d'Égypte les têtes des Chrétiens qui pendoient autour des murs d'Acre (il faut de *Chaare*). *Ibid.* Messages qu'il reçoit des Tartarins tandis qu'il ferme Césaire; messages qu'il leur renvoie, avec des présens. 98, 99. Lettres impérieuses qu'il reçoit du roi des Tartarins, qui le font repentir de lui avoir envoyé une ambassade. 103. (En France) croisade des Pâtouriaux, pour délivrer le Roi des mains des Sarrazins. 221.

(1252). Le Roi retient encore Joinville à son service pour un an; condition singulière du marché qu'il fait avec lui. 104, 105. Il refuse à Joinville sa demande pour un pauvre chevalier, & veut l'engager à se désister de sa poursuite contre un sergent-le-Roi qui avoit mis la main sur un chevalier de sa bataille. 106. Le Roi casse un traité fait sans sa participation, par les

Templiers avec le soudan de Damas; satisfaction qu'il en exige du Mestre, du Maréchal du Temple & de tout le couvent. 107. Des messages lui rapportent la trêve avec les amiraux d'Égypte, comme il la vouloit. 107. Ils doivent lui délivrer Jérusalem, & le Roi les aider contre le soudan de Damas. 108.

(1253). La reine Blanche, mère du Roi, meurt. 222. Le Roi fait fermer un nouveau bourg près de Japhe, & y porte la hotte pour avoir pardon. 108, 360. Il reçoit les têtes des Chrétiens qui étoient pendues au château de Chaare. *Ibid.* Le Roi fait chevaliers le comte d'Eu & le prince d'Antioche, & permet à ce dernier d'écarteler de France. 109. Il n'a ni paix ni trêve avec les amiraux d'Égypte, qui manquent à toutes leurs conventions. 112. Son armée n'est plus que de quatorze cents hommes d'armes. *Ibid.* Il fait fermer Saïète. 115. Veut aller à Jérusalem; on l'en dissuade. 116. Son pèlerinage à Nazareth. 223. Le Roi a à Japhe une fille qu'il nomme Blanche. *Ibid.* Il apprend à Japhe la mort de sa mère. *Ibid.* Joinville dit que ce fut à Saïette. 126. Ses regrets & sa piété en cette occasion. 126, 224. Ayant achevé, avec des dépenses infinies, de fortifier Japhe, il en envoie les ouvriers pour fermer Saïette. 117, 224. Étant au rivage d'Acre, des pèlerins Arméniens le viennent voir sur la réputation de sa sainteté. 118. Les Sarrazins ayant massacré des Chrétiens qui fermoient Saïète, le Roi aide lui-même à les enterrer. 121, 225, 334, 355. Il reprend les fortifications de Saïète. 121. Son humilité à l'occasion de la dispute d'un Clerc & de Joinville, pour lui donner la paix à baiser. 123. Commenie lui envoie demander une épouse. 123, 124. Présent de camelins qu'il destine pour son retour aux Cordeliers. 125. Pétrifications qu'on lui apporte. 126. Il apprend à Saïète, que depuis la mort de sa mère le Royaume est en danger. 126, 225. Processions & prières qu'il fait faire pour son retour en France. 127, 326. Villes qu'il a fait fortifier. 128, 222, 305. Il part de Saïète & vient en Acre. 225, 226.

(1254). Le Roi après être resté quatre ans outre mer depuis sa délivrance, pour racheter les Chrétiens captifs, 348, 349; part (d'Acre) pour revenir en France la veille de saint Marc après Pâques, ayant treize à quatorze, tant nef que galies. 129. Il avoit fait mettre dans sa nef, ce que personne n'avoit fait avant lui, le Cors de Notre-Seigneur, par la permission du Légat. 226. Sa nef donne à pleines voiles, près de l'île de Chypre, contre un banc de sable

& s'y blesse; sa piété dans cette occasion. 3, 9, 129, 130, 131, 132, 133, 227, 307. Ne veut point quitter cette nef, de peur de mettre en danger ceux qui n'y étoient point & d'abandonner ceux qui y étoient. 131, 338, 339. Envoie trois galies à l'île de Pantenelée; inquiétudes qu'elles lui donnent; punition qu'il impose à ceux qui en étoient cause. 134. Le feu prend dans son vaisseau; sa vigilance à ce sujet; il charge Joinville de veiller dorénavant au feu. 135, 136. Après onze semaines de navigation, il arrive en Provence & débarque à Yères. 136, 137, 227. Il y reçoit des présens de l'abbé de Cluni; longue & favorable audience qu'il lui donne; ce que lui dit Joinville à ce sujet, & défense qu'il fait en conséquence à son Conseil de recevoir des présens. 137. Frère Hugues, Cordelier renommé, prêche devant le Roi, qui veut inutilement le retenir à sa suite. 13, 137, 138. Le Roi reprend aigrement Poince son écuyer. 139. Vient à Aix, visite l'hermitage de la Magdeleine. *Ibid.* Passe par Beaucaire. 139, 227. Reçoit à Soissons l'hommage de Jehan de Bretagne, & l'ajourne avec Tibaut II roi de Navarre au Parlement, pour appaiser leurs querelles. 139. Le Roi visite S.^t Denys en France; présens qu'il y fait en actions de grâces de son retour. 227. Il donne en mariage sa fille Isabelle au roi de Navarre. 140.

Mort du pape Innocent IV; Alixandres IV lui succède. 226.

(1255). L'église de Rome commande au Roi de prendre les cors & les biens de ceux de Thorin par tout son royaume, pour leur attentat contre Thomas de Savoie. 228. Le Roi envoie à Rome, pour appaiser les contens mûs à l'occasion du livre de Guillaume de Saint-Amour. 229.

(1256, 1257, 1258). Sa conduite, depuis son retour d'outre mer, encore plus exacte qu'auparavant. 140, 230. Modestie en ses habits; affabilité en compagnie. 140. Grandeur & magnificence dans ses Parlemens & assemblées de Barons. 152. Sagesse dans les Conseils. 140. La Grace de Dieu étoit en lui. 237. Manière dont il tranche sur plusieurs affaires, par des réponses précises, aux prélats du Royaume au sujet des excommunications, 14, 15, 140; à l'archevêque de Reims, pour la garde de saint Remy, 141; à l'évêque de Chartres, pour recréance qu'il demandoit mal-à-propos, 141, 142; à celui de Chaalon, en différend avec Joinville pour la collation de l'abbaye de S.^t Urbain. 142. Comment il donnoit les Bénéfices. 145, 242. Statuts ou Ordonnance qu'il fait pour l'amendement

de l'État. 146, 147, 148, 149, 229, 230, 231, 232, 233. Il gage le prévôt de Paris; choix qu'il fait d'Estienne Boilyaue pour remplir cette place. 150. Œuvre au profit du peuple de Paris, dont il reçoit des bénédictions. 234. Comment il rendoit lui-même la justice, 13, 14; & veilloit à ce qu'elle fût bien rendue par ses Juges. 236, 387. Splendeur de son règne; il maintient son royaume en paix, 236; & pacifie ses voisins. 143, 144, 336. Le Roi malade à Fontenne-bliaut (l'année n'en est pas marquée, mais paroît être une des quatre dernières ou la suivante); instruction qu'il donne à son fils Loys. 4.

(1259). Le Roi fait venir en France le roi d'Angleterre (Henri III); bonne réception qu'il lui fait. 142, 245. Il fait la paix avec lui contre l'avis de son Conseil. 15, 142. Cession de terres que le roi d'Angleterre lui fait; autres terres que le Roi lui donne, à charge d'hommage. 143, 144, 246. Le Roi perd son fils aîné Louis. 246.

(1260). Le dimanche devant Pâques fleuries le Roi assemble à Paris grand nombre de Prélats & de Barons, au sujet des affaires d'outre mer. 247.

(1261). *Mort du pape Alixandres IV; Urbains IV lui succède.* 247, 248.

(1262). Vers la Pentecôte le Roi assemble à Clermont en Auvergne nombre de Barons & de Chevaliers, pour le mariage de son fils Philippe avec Isabelle d'Arragon; cessions pour ce mariage. 248.

(1263). Le Roi va à Boulogne-sur-mer, & y mande Symon de Montfort pour le raccommoder avec le roi d'Angleterre. 249.

(1264). Le Pape offre à Charles d'Anjou frère du roi, la Sicile, pour en dépouiller Mainfroy. 251. *Mort du pape Urbain IV.* 252.

(1265). *Clément IV lui succède, & couronne Charles d'Anjou roi de Sicile.* 252, 253. Guerre de Charles contre Mainfroy. 253, 254.

(1266). Suite de la guerre de Charles contre Mainfroy. 255, 256. Bataille de Bonivent, où Mainfroy est tué. 257, 258, 259.

(1267). Le Roi assemble à Paris, à la Pentecôte, les Barons de son royaume, & fait chevaliers Philippe son premier fils, Robert d'Artois son neveu & beaucoup d'autres. 259. Il médite une nouvelle expédition d'outre mer. 268, 550, 558. Il envoie message au Pape Clément, pour le consulter là-dessus. 268, 544.

(1268). Yfabiaus d'Arragon donne à Philippe, premier fils du Roi, un fils qui a nonn Philippe comme son père. 259. Le Pape approuvant le dessein du Roi pour une nouvelle croisade, lui envoie à ce sujet Symon cardinal de S.^{te} Cécile, en qualité de Légat. 268. Vers Pâques le Roi assemble à Paris un grand Parlement de Prélats, Barons, Chevaliers & d'autre gent. 152, 268, 269. Le Légat y prêche, & le Roi prend la Croiz avec ses trois fils ainznez & autres Seigneurs, 153, 269, 306; & sa très-chère fille la roine de Navarre. 307. Guerre du roi Charles pour la Sicile, contre Courrardins & Henri d'Espagne. 260, 261. Charles les défait & les prend. 262, 263, 264, 265, 266. (*Mort du pape Clément IV; vacance du S.^t Siège pendant trois ans*).

(1269). Le Roi reçoit une ambassade du roi de Tunes. 276. (Il se nommoit Abouabdallah-Muhammed-Elmoustaufir-Billah, 545); pour demander la paix, moyennant une somme que le Roi reçut, selon Makrisi. 545. Foiblesse de santé où étoit le Roi, sur le point d'entreprendre son second voyage d'outre mer. 154. Il avoit une maladie qui le prenoit chacun an trois ou quatre fois & ne duroit que quelques jours, pendant lesquels il se plaignoit, n'entendoit point, & ne pouvoit manger ni dormir. 364, 365. Pieuses préparations pour son départ. 269. Il se sépare de la Reine, & laisse le gouvernement du Royaume à Mahieu abbé de S.^t Denys & à Symon de Néelle. 270. Il envoie sa fille Blanche en Espagne, pour épouser Ferrant fils d'Aufour roi de Castelle; conditions de ce mariage. *Ibid.*

(1270). Voyage du Roi jusqu'à Aiguesmorte, 270; Il s'y embarque, & essuie dans le golfe de Lion, & à sa sortie, deux tempêtes, qui corrompent l'eau. 270, 271, 272. Autres évènements de cette navigation jusqu'à Châtiau-Castre. 272, 273. Il fait mettre à terre ses malades à Châtiau-Castre; mauvais traitement qu'ils y reçoivent. 275. Le Roi attend dans sa nef au port de Châtiau-Castre les autres Croisés, & tient Conseil pour savoir si l'on ira en Terre-sainte ou à Tunes; on y détermine d'aller à Tunes. 276, 277. Le Roi part de Châtiau-Castre & refuse les présens que les habitans vouloient lui faire. 277. Il arrive & prend terre à Tunes. 277, 278, 545, 555. Ban qu'il y fait publier au nom de Jésus-Christ. 306, 361. Le Roi vient camper sous le château de Carthage, & le prend. 279, 280. Il fait faire des fossés autour de son camp, ne voulant point combattre avant l'arrivée de son frère Charles roi de Sicile. 282. Le Roi sort

de son camp en bataille, croyant que les Sarrazins vouloient l'enfermer ; mais ils se retirent, & il y rentre. 283. Il apprend que son frère est en mer. *Ibid.* Le Roi tombe malade dans le château de Carthage, d'un flux de ventre. 154, 284, 389. Se sentant près de mourir, il appelle son fils Philippe ; enseignemens qu'il lui donne par forme de testament. 154, 155, 156, 284, 285, 286, 302, 305, 309, 322. (Il avoit aussi composé des enseignemens pour sa fille Isabelle. 308, 321, 322). Ayant enseigné son fils, il demande les Sacremens & les reçoit en parfaite connoissance. 156, 157, 286. Il meurt couché sur la cendre, à l'heure que Notre-Seigneur mourut. 157, 287, 307, 390. Vers sur sa mort, par un habitant de Tunis. 545, 555.

(*Son portrait*). Il étoit d'une belle figure, 545 ; grand de taille & admirable sous les armes. 49. Son armure à la journée de la Massoure. *Ibid.* C'étoit un Prince des plus courageux de son temps. 165, 546. Traits de sa bravoure personnelle. 2, 51, 58. Makrifi dit qu'il avoit l'esprit fin & artificieux. 545. Almoassen lui rend plus de justice, en disant qu'il avoit de l'esprit, de la religion, & que ses belles qualités lui attiroient la vénération des Chrétiens, qui avoient en lui une extrême confiance. 545, 548, 549. Il étoit courtois, 376 ; ne parloit jamais à personne sans dire *vous*, 358 ; doux & débonnaire. 164. Manière bonne & honnête dont il réprimandoit. 301, 362, 363. Haut & ferme lorsque la majesté du Trône étoit intéressée, comme dans le refus qu'il fit après sa prise, de vêtir l'habit que le Sultan lui envoyoit en présent, comme à son inférieur ou à son vassal. 548 ; dans l'affaire de Hugue de Joy, 107 ; & le fait de Jehan de Thorote, 380 ; ou quand il s'agissoit de la Justice, il la rendoit sans acception de personne, 383, 384 ; pas même de son propre frère. 380, 381, 382. Il paroissoit quand il le falloit & vivoit grandement. 152. Sa magnanimité à se charger de toutes les rançons. 337. La grace de Dieu & sa puissance régnoient en ses faits & dits. 165.

(*Ses vertus chrétiennes*). Son inclination au bien dès son enfance & dans sa jeunesse. 298, 299, 300. Son amour & son respect pour sa mère. 300, 301. Sa docilité pour le maître qui l'enseignoit. 301, 358. Sa foi. 243. Sa fermeté dans la Foi. 302, 303, 304. Son zèle pour la Foi. 305, 306. Il a été de son temps le seul défenseur de l'Église. 189. Son espérance, sa confiance en Dieu. 307. Son amour pour Dieu. 4, 308. Son assiduité à l'office de l'Église & à la

prière, & manière dont elle partageoit son temps, 12, 13, 242, 309, 310, 311, 312, 313, 323. La maladie, 311, 324 : la captivité, 324 ; ni les voyages, n'interrompoient point le cours de ses prières ; il se faisoit chanter l'Office en chevauchant. 310. Il demandoit le don des larmes, & en répandoit quelquefois dans la prière. 242, 324. Son attention à écouter la parole de Dieu. 313, 359. Étude qu'il faisoit de l'Écriture-sainte. 322. Sa dévotion au Corps de Notre-Seigneur, 314 ; à la vraie Croix, *Ibid.* aux saintes Reliques, 315 ; à la sainte Vierge & aux Saints. 16, 144, 145, 190, 309, 316, 317. Son amour pour son prochain, 326 ; & particulièrement pour son peuple, ne voulant point l'abandonner lorsqu'il se retira vers Damiette, 2, 66, 336, 337, 548 ; ne voulant point que les riches traitassent en particulier de leur rançon, de peur que les pauvres ne fussent abandonnés, 337 ; voulant bien rester en ôtage pour son peuple, 338 ; ne voulant point quitter son vaisseau lorsqu'il fut blessé contre un banc de sable, de peur de mettre en danger ceux qui n'y étoient point & d'abandonner ceux qui y étoient, 3, 338, 339 ; en recommandant à son fils Loys de se faire aimer de son peuple, en le gouvernant bien & loyalement. 4, 5. Pour sa femme ; quoique Joinville l'accuse d'indifférence pour sa femme & pour ses enfans, 124, & qu'il dise qu'il étoit souvent opposé à ses volontés, 132, il paroît qu'il l'aimoit, vivant avec elle loyalement & saintement, 238, 373 ; aimant le séjour de Pontoise parce qu'il l'y voyoit plus commodément, 127 ; ne voulant point traiter avec le Soudan sans son avis, comme étant sa dame. 73. Il se laisse dissuader par elle sur le dessein qu'il avoit d'abdiquer, & de se faire Prêtre ou d'entrer en Religion. 320, 373. Il se sépare d'elle avec soursirs & larmes, en partant pour son second voyage d'outre mer. 269, 270. Pour ses enfans, ayant soin de les instruire par ses paroles, par ses lettres & par ses exemples. 4, 5, 145, 154, 238, 284, 302, 305, 308, 309, 321, 326, 327, 328, 329, 330, 353, 360. Pour ses frères. 334, 336. Pour sa mesnie. 5, 6, 9, 129, 301, 334, 335, 369, 370. Pour ses familiers, comme Joinville, les instruisant de même, de parole & d'exemple. 5, 6, 9, 10, 144, 302, 335. Pour tous autres, en faisant prêcher aux personnes religieuses, aux Prélats, aux Barons & au peuple. 336. Pour ses voisins & Seigneurs étrangers, s'entre-mêlant pour accommoder leurs différends. 143, 144, 336. Pour les Infidèles, les faisant instruire & baptiser, & leur donnant de quoi subsister.

302. *Pour les gens d'Eglise & de Religion*, leur bâtissant des maisons, les fondant & rentant; leur faisant remise de ses droits, & d'abondantes largesses. 125, 145, 151, 152, 240, 241, 315, 318, 319, 320, 345, 346, 347. *Sa compassion*, en soulageant les pauvres par des aumônes de toute espèce, suivant leurs besoins, 145, 150, 151, 240, 339 & suivantes jusqu'à 356: en négociant & sollicitant la délivrance des captifs, 72, 216, 217, 219, 348; en les rachetant, 73, 337, 344, 345, 349, 357; leur donnant le nécessaire en sortant de captivité, 339, 349; ayant soin des veuves & des enfans des Gentilshommes tués à la guerre, 347; visitant les malades; consultant leurs maladies avec le Médecin, & leur administrant de ses propres mains tous les secours qu'il pouvoit leur donner, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 358; en touchant les escroelles, 243, 354; *Sa grande humilité*, lavant les pieds & les mains aux pauvres, 237, 329, 342, 357; les servant à table, 237, 339, 357, 358; portant la hotte & la civière, 108, 321, 334, 360, 361; ensevelissant les morts, 121, 225, 354, 355, 356, 357; se recommandant humblement aux prières des autres, 243, 324, 325, 326: choisissant la dernière place, quand il lui étoit loisible de le faire, 269, 313, 358, 359. *Sa patience*, dans la maladie & dans la prison, 362; dans les manquemens de ses domestiques, 362, 363, 365; en toute autre rencontre. 364, 365, 366. Traits de *sa clémence*, 388; de *sa justice*, contre les blasphémateurs, 144, 233, 234, 306, 386; contre les fornicateurs, 106, 147, 231, 374, 383; en d'autres occasions, 234, 235, 378 & suivantes jusqu'à 388. *Son équité*. Il ne vouloit anticiper sur les droits ni la juridiction de personne. 142, 384, 388. Il vouloit que dans les causes où il étoit partie on préférât, autant qu'il se pouvoit, l'intérêt d'autrui au sien. 236, 384. *Sa loyauté*, reconnue des Sarrazins mêmes. 377. *Sa bonne foi*, dans le paiement des rançons, 5, 81, 158; dans l'affaire de M. de Trye. 15. *Beauté de sa conscience*. 369. Il étoit d'une grande pureté, 376; modeste dans ses regards, 370; retenu dans ses paroles, 5, 236; n'en disoit point d'oiseuse, de lècherie ni de détraction, 236, 370, 376; elles tendoient toutes à l'édification de ceux avec qui il conversoit. 369. Exemples de ses conversations familières. 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 335. Il aimoit la vérité. 5, 371. Il ne disoit aucune parole qui ne fût vraie, 236; n'affirmoit rien par serment, mais se contentoit de dire, *ainsi est, non est*, 237.

301, 370. Ne juroit point, 236, 370, voyez JUREMENT; ne prononçoit pas même le mot de *diable*, 5, 144, 370; ne chantoit point de chanson du monde, 301; ne prenoit aucun amusement ou délassement qui ne fût honnête. 301, 370. Il évitoit la compagnie & conversation des mauvais. 374. Il haïssoit le péché, & auroit préféré de mourir à faire un péché mortel. 369, 372. Il vesquit en grande simplicité, vérité & humilité; dur à lui-même, miséricordieux aux autres. 370. On le croyoit Saint de son vivant, 371; & on n'alloit à lui que comme à un Saint. 118, 294, 370.

(*Ordre de ses actions & de sa vie pénitente*). Il employoit tout son temps utilement es louanges de Dieu, soutien de son corps, gouvernement de son royaume, 371; appuyant ses œuvres d'oraisons, & ses oraisons d'œuvres. 323. Il se levoit du matin pour aller à Prime, qui l'hiver étoit dite avant le jour. 310, 313, 324. Personne ne l'aidoit à s'habiller; quand il se levoit de son lit il se vêtoit par soi seul & chauffoit. 375. Ses chambellens lui ordonnoient ses robes dès le soir auprès de son lit. *Ibid.* (*Son habillement*). Il avoit quitté tout habillement brillant dès le jour qu'il partit la première fois pour outre mer, 197; & s'en abstint encore plus exactement depuis son retour. 140, 361. Ce qu'il pensoit de la parure. 5. Il portoit une émeraude au doigt. 91. Description du bonnet qu'il avoit à la bataille où il fut pris. 542. Il ne changeoit point de coëffe ou de bonnet le vendredi, 369; ce jour-là il faisoit porter des chapeaux de fleurs à ses enfans, en mémoire de la couronne d'épines de Notre-Seigneur. 238. Les chapeaux qu'il portoit étoient de pennes de paon, 485; son manteau de camelin brun, fourré de ventres de connins. 417. Il portoit la haire les lundis, mercredis & vendredis de Quaresme, 368; & en autres temps de l'année. 239. Il avoit de deux sortes de haïres; comment elles étoient faites. 239, 441. Après la messe il touchoit les écrouelles, 354; & rendoit la Justice. 13. Il disoit les Heures de l'Office en leur temps propre. 309. Il dînoit ordinairement après Sexte, & les jours de simple jeûne après None. 310. Il dormoit quelquefois après le dîner. 13, 322. Lecture de l'Écriture sainte qu'il se faisoit faire jusqu'à Vespres. 322. Il soupoit avant Complies. 311. (*Ses repas*). C'étoit avant de les prendre qu'il lavoit les pieds aux pauvres & qu'il les servoit à table. 357. Il étoit sobre, 5; mesuroit son boire & son manger, de manière qu'il n'en prenoit point un jour plus que l'autre, 367; . h h

trempoit beaucoup son vin, 5, 367; observoit exactement les jeûnes de l'Eglise, & en faisoit beaucoup d'autres. 367, 368. Il se mortifioit sur le boire & sur le manger, soit en se retenant sur son appétit, 368; ou en mangeant & buvant des choses qu'il n'aimoit pas, préférablement à celles qu'il aimoit, 366, 368; jeûnant même certains jours au pain & à l'eau. 239. Il avoit ordinairement trois pauvres à dîner & à souper, à table dans la même chambre où il mangeoit, 240; c'est pourquoi il mangeoit rarement avec ses Barons, 323; mais quand il le faisoit, il leur tenoit bonne compagnie. 140. Il avoit volontiers à sa table des personnes de révérence, avec qui il s'entretenoit de Dieu pendant le repas. 322. On lui disoit les Graces après le repas. 140. Après Complies il faisoit de bonnes lectures, dont il mesuroit la durée par celle d'une chandelle allumée, de trois pieds de long, 322; & avant de se coucher il instruisoit ses enfans & les faisoit prier Dieu. 145, 258. Longues prières qu'il faisoit avant de se deshabiller. 311, 323, 324. Il se deshabilloit si modestement, que le chambellan qui lui aidait ne voyoit que ses pieds & ses mains. 375. Il couchoit sur un lit de bois, sans paille ni plume, mais garni d'un matelas de coton couvert de paliot, & non de soie. 368. Se levoit pour Matines, à minuit. 309, 310. Après Matines restoit encore long temps en prières, & venoit se recoucher, 324; quelquefois sans se deshabiller, 313; (pour se trouver à Prime) ce qu'il pratiquoit même les jours & nuits qu'il avoit été avec la Reine sa femme. 310. Il usoit saintement du mariage, & s'abstenoit d'elle dans certains temps. 238, 373. Il évitoit de rire le vendredi. 369. Il communioit six fois l'an, 314; & se confessoit régulièrement tous les vendredis, 239, 369; & plus souvent, quand il croyoit en avoir besoin. 239. Honneur qu'il portoit à son Confesseur. 237. Après la confession il recevoit la discipline de sa main, avec des cordelètes, 369; ou des chaînettes de fer. 239, 441. Le Roi les portoit sur lui dans une boîte, & les donnoit aucunes fois à ses privés. *Ibid.* Ses longues veilles l'avoient affoibli. 313, 324. Il avoit une maladie qui le prenoit par chacun an trois ou quatre fois & ne duroit que quelques jours, pendant lesquels il n'entendoit point, ne pouvoit manger ni dormir, & ne faisoit que se plaindre. 364, 365.

(Suite de l'année 1270). Après sa mort Philippe (III, dit le Hardi) son fils lui succède. On embaume les chairs de S.^t Loys, & ses os sont mis dans un écrin pour être

ensevelis à S.^t Denys en France, où il avoit élu sa sépulture. 287. (C'est après la mort de S.^t Loys, & non avant, comme Makrisi le dit page 545, que se donna la bataille sanglante après laquelle les Chrétiens, vainqueurs, accordèrent la paix aux Tunisiens pour revenir dans leur pays, où d'autres affaires les appeloient; ils laissèrent en chemin les chairs & les entrailles du saint Roi en l'abbaye de Mont-réal, près de Palerme en Sicile, où elles furent mises dans un tombeau de marbre).

(1271). Étant venus à Rège, & la châsse où étoient ses os ayant été mise dans la principale église, Jacques de Allucies goûteux & impotent depuis quatre ans, la touche avec confiance & reçoit guérison. 521, 522. A Parme lorsque cette châsse, portée par un sommier, sortit du palais, Bernardine Ferrier y fait toucher son bras mangé d'un chancre, & il est guéri. 520, 521. Pendant la route jusqu'en France, nombre de malades des escroelles guéris en touchant la châsse. 517. Étant arrivée à l'Orme-Bonnel, au-delà de Cristeul près de Paris, la châsse étant portée par deux chevaux en forme de litière, une femme la fait toucher à son enfant, qui avoit sur l'oreille une bosse & une enflure qui s'étendoit vers la gorge, & il en est guéri à la vue des bourgeois de Paris, qui étoient sortis pour aller au-devant. 507, 508. La châsse arrivant à Paris fut portée à la Sainte-Chapelle, 407; (le lendemain à Notre-Dame & le sur-lendemain) à S.^t Denys, où elle fut mise dans un tombeau distant de trois toises du grand autel, 398; vis-à-vis la chapelle S.^t Ypolite. 465. Description du tombeau. 397, 468. Il s'y opère beaucoup de miracles. 157, 287, 392 & suivantes jusqu'à 520. Un des premiers fut celui de Loys, sourd & muet, qui avoit suivi la châsse depuis Lyon jusqu'à S.^t Denys, où il reçut guérison quelques jours après qu'elle y fut. 424. *Autres Miracles arrivés par l'intercession de S.^t Louis en 1271*; d'Emmelot de Chamblis, 401, 402; de Guillot le potancier, 406; de Dudes, 467; de Mabilète, fille d'Herbert de Fontenay, 476; de Perrette, fille d'Aelis Lambeel, 504; d'Eideline, 508; d'Agnès de Pontaise, 511.

(Après une vacance de près de trois ans, Grégoire X est élu Pape en 1271, & couronné en 1272).

(1272). Les Miracles de cette année sont ceux de Jehan Delahaye, 431; de Richart de Briquerville, 445; de Nicole de Riberti, 470; de Jehenne, 481; de Michelet, fils Giefroi le Sauvage. 488.

TABLE DES MATIÈRES.

CXXV

(1273). Miracles, de Marote, 404; d'Amile de S.^t Mahieu. 498. *En cette année, ou la suivante, commence pour la première fois l'enquête des miracles de S.^t Loys, sous le pontificat de Grégoire X, & elle se continue sous ses successeurs.* 391.

(1274). Miracles, de Gilbert de Sens, 410; de Perronnele de Chauveri, 428; de Giefrein, 433; de Raoul, 437; de Jehennet, fils d'Aelis de Fresnes, 441; de Garmon, 450; d'Hodierne, 456; de Robert Dupuis, 457; de Marguerite de la Magdaleine, 459; de Jehennet, fils de Marie la Bourgoigne, 490; d'une forcecée, 492; de Jehan d'Aties, 518.

(1275). Miracles, de Guillot de Cauz, 429; de Jehennet, fils de Marie de Fresnoy-l'Évesque, 443; de punition & de guérison de Hue de Norenthonne, 446; de Ponce, fille Guiart de Froitmantel, 454; & de ce même Guiart, 455; de Denifette, fille Richart, 463; de Marie, dite la Rose-Dieu, 466; de Malachine & d'Aeles Dubuiffon, 482; de Jehan Dugué, 483; de Frère Jehan de Leigni. 492.

(1276). *Mort de Grégoire X; Innocent V, Adrien VI, Jean XXI, se succèdent dans cette année.* Miracles, de Jehenne de Sarris, 479; d'Orenge de Fontanay, 509; d'une femme aveugle & de plusieurs estropiés. 511.

(1277). Miracles d'Emmelot de Chaumont, 395; d'Adète fille d'Aelis de Bovières. 412. (*Mort du pape Jehan XXI; après une vacance de six mois, Nicolas III lui succède.*)

(1278). Miracles, de Sœur Clémence, 438; de Luce de Rumilli. 494.

(1279). Miracles, de Gile de Saint-Denys, 398; Écrouellés & un Aveugle guéris. 399.

(1280). Miracles, d'une crue d'eau dissipée par un des chapeaux de S.^t Loys, 485; de Jehenne de Meleun, 501; de Jehan de Chastenay, 515. (*Mort du pape Nicolas III; vacance de six mois.*)

(1281). *Martin IV lui succède.* Miracles, de Marote, fille de Fressent d'Arras, 392; de Richart, dit Laban, 448; de Katerine Morbois. 506.

(1282). Miracles, de Typhaine, 400; de Morifet Poilebout, 421; de Jaqueline de S.^t Germain-des-Prez, 452; de Gobin Roussel, 475; de Gautier, fils de Guillaume Chauvin. 486. *Nouvelle enquête des miracles de S.^t Loys commence cette année, de l'autorité du pape Martin IV.* 292, 391, 392.

(*) Miracles dont on n'a pu fixer l'année; de Thomas de Vouday, 408; d'Eidelot Canelli, 413; de Frère Lorenz de l'abbaye de Chaalis, guéri en se couvrant d'un manteau de S.^t Loys, 416; de Nichole de Lalayng, 418; des enfans de Hue de Norenthonne, 448; d'Avise de Berneville, 461; de Jehan de Brie, 517; du même Jehan de Brie & de son neveu, 517, 518.

(1283). En cette année finit l'enquête faite par l'autorité du pape Martin IV. 293, 392.

(1285). *Mort du pape Martin IV; Honoré IV lui succède. Mort de Philippe-le Hardi; Philippe-le-Bel, son fils, lui succède.*

(1286 & suivantes). Sous les papes Honoré IV, Nicolas IV, Célestin V & Boniface VIII, Philippe-le-Bel sollicite la canonisation de S.^t Loys. 157.

(1297). Boniface VIII ayant approuvé l'enquête, 293, 522; donne la Bulle de canonisation le 21 août 1297. 292, 522. Éloge qu'il y fait de S.^t Loys. 292. Indulgences qu'il accorde. 523.

(1298). Le lendemain de la S.^t Barthélemi le corps de S.^t Loys est levé de terre, mis dans une châsse, & porté par des Évêques sur l'échafaud préparé pour cela. 158. Jehan de Samois prononce son panégyrique; il est ensuite porté à l'église par gens de son lignage, *ibid.* & placé, en présence du roi Philippe-le-Bel, sur le grand autel de l'église de S.^t Denys. 523. (Ses reliques ont été transportées à la Sainte-Chapelle à Paris).

(*) S.^t Loys apparôit en songe à Joinville, 158; en conséquence Joinville établit un autel sous son invocation, avec rente. 159. Il demande de ses reliques, pour sa chapelle, à Looys fils du roi de France (Philippe-le-Bel). 159. (Louis XIII a obtenu du Pape, qu'on feroit la fête de S.^t Loys par toute l'Église). *Voyez les Officiers de S.^t Louis, & les Princes qui étoient ses parens ou ses alliés, aux mots OFFICIERS & PRINCES.*

LOOYS, Loys, fils aîné de S.^t Loys; sa naissance le jour de saint Mathias en l'année bissextile 1244, selon le texte, en la commençant comme nous au mois de janvier; ou 1243, selon la variante, en commençant l'année à Pâques comme on faisoit au temps de S.^t Loys, 189; baptisé par Guillaume évêque de Paris, & tenu sur les Fonts par Eudes Climens abbé de S.^t Denys. *Ibid.* Le Roi étant malade à Fontenne-Bliaut, lui recommande de bien gouverner son peuple & de s'en faire aimer. 4, 5. Il

- porte au lit, avec Philippe son frère, le second malade qui entre en la maison-Dieu de Compiègne, dès qu'elle fut faite. 353. Il meurt à Paris en 1259; cérémonies de ses obsèques. 246.
- Loys* (Loys X, dit *Hutin*, arrière-petit-fils de S.^t Loys), fils du roi de France (Philippe-le-Bel), roi de Navarre, de Champagne & de Brie (de par sa mère); c'est à lui que Joinville dédie son Histoire de S.^t Loys, 1, 159; & qu'il s'adresse pour avoir des reliques de ce saint Roi. 159.
- LOOYS. *Voyez* LOYS.
- LORANS (S.^t); la chapelle de Joinville est dédiée sous son invocation. 159.
- LORENZ de *Marcellis*. *Voyez* MARCELLIS.
- Lorenz*, prieur de l'abbaye de Chaalis, guéri d'une grande maladie dans la tête & qui lui entreprenoit tout le corps, en se couvrant d'un mantel de S.^t Loys. 416, 417.
- LORRAINS. *Voyez* LOOREINS.
- LORREINNE, *Lorreigne*, Joinville va lessier à Mès en Lorreinne grant foison de sa terre en gage. 25.
- Lorreinne* (le duc de) étoit uni au comte de Champagne contre les barons de France. 19. Le Roi s'entremet pour raccommo-der ce Duc avec le comte de Bar. 336.
- LOUDUN. *Voyez* LODUN.
- LOUIS. *Voyez* LOOYS & LOYS.
- LOUPEI (Ferri de); combat qu'il soutient dans une masure; il y est blessé. 48.
- LOUVRE; Tour du Louvre; le Roi y fait conduire en prison Enjorant de Couci. 235, 378, 379.
- LOUVRES (Giraut de), mentionné au troisième Miracle. 400.
- LOY; Loy chrétienne, de Jésus-Christ ou de l'Évangile, établie à Majorque, à Yvica & dans la ville de Valence en Espagne. 168. Le grand Cham, dans sa lettre au Roi, se qualifie de *victorieux défenseur de la Religion des Apôtres & de la Loi de l'Évangile*. 198, 199. Les Crestiens qui furent vertueux champions en la Loi de Jhésus-Crist, par leur mort obtinrent la couronne du martyre. 219.
- Loy* des Griex; il y a moult de peuple crétien qui suivent la Loi des Griex. 102.
- Loy* de Mahomet; deux commandemens de cette Loi sur l'homicide, mis en opposition. 79. C'est un point de cette Loi, de payer ses dettes avant de mourir. 531. Ordre que le sultan Nedjm-Eddin, étant près de sa fin, donne en conséquence. *Ibid.* Ses sectateurs feront sauvés par l'eau, en se lavant avant de mourir. 94. Les Beduyns, 54; les Affacis, 96; le soudan de Moyfac, n'obéissoit point à cette Loi. 204. Les Crestiens en sont ennemis. 206. Les Amiraux les forcent de la recevoir. 219.
- Loy* de Haali, différente de celle de Mahomet. 96. Deux préceptes de cette Loi, 54, 96; ils sont tenus par quelques Crestiens. 55.
- Loy* des Beduyns; est celle de Haali. 54.
- LOYER (Guillaume, dit), mari de Marie de Maante, mentionné au cinquante-troisième Miracle. 502.
- LOYS. *Voyez* LOOYS.
- Loys*, valet du char de la reine Marguerite femme de S.^t Loys, né sourd & muet, guéri au tombeau de S.^t Loys. 424, 425, 426, 427.
- LUCEMBOURG, *Luceborc*, *Luxembourg*, *Luxembourg* (Henri comte de), avoit épousé la sœur de Thybaut comte de Bar. 143. Il assiège le château de Namur sur l'impératrice de Constantinople. 244, 245. La ville de Namur étoit pour lui en aide. 245. Guerre contre son beau-frère le comte de Bar, qui le fait prisonnier à la bataille de Priney. 143. Le Roi apaise cette guerre & les reconcilie. 143, 336.
- LUCERIA. *Voyez* NOCHIERES.
- LUSIGNAN, près de Poitiers; le comte de la Marche y assemble des troupes. 22.
- Lusignan* (Henri (I.^{er}) de), roi de Chypre (fils de Hugues I.^{er} & d'Alix) fille de Henry (II) comte de Champagne & (d'Isabelle) reine de Jérusalem. 18. Lettres que lui écrit le Connestable d'Ermenie. 201. (Ces lettres sont aussi adressées à la reine *Emeline*, qui ne peut être autre que la femme du roi Henri: mais on ne lui connoît que deux femmes; la première, qu'il épousa en 1238, s'appeloit *Stéphanie* & étoit sœur d'Haiton roi d'Arménie; la seconde, qu'il prit en 1250, se nommoit *Plaisance*, fille de Boëmond V prince d'Antioche. Le temps où ses lettres vinrent au roi Henri, est celui où le roi saint Loys hiverna en Chypre en allant en Égypte, qui s'accorde avec l'année 1249: d'où l'on doit conclure que cette *Emeline* est la même que *Stéphanie*, & que le Connestable d'Arménie la traitant de sœur, & traitant Jehan d'Hibelin de frère dans la suscription de ces mêmes lettres, ils étoient tous deux frères d'Haiton roi d'Arménie, & beaux-frères du roi Henri I.^{er} de Chypre). *Voy.* CYPRE & IBELIN.
- LUXEMBOURG, *Luxembourg*. *Voyez* LUCEMBOURG.

LUXEU.

TABLE DES MATIÈRES. cxxvij

LUXEU. *Voyez* LYZEU (l'abbaye de).

LYAUS, *Lewes*, ville & abbaye (en Angleterre, dans la province de Suffex); bataille qui s'y donne entre le comte Simon de Montfort & le roi Henri d'Angleterre. 249. Le Roi après la bataille, & son fils Édouars, s'étant retirés dans l'abbaye de Lyaus, y sont pris par le comte Simon. *Ibid.*

LYON, *Lion* (mer ou golfe du); *mare Leonis* (partie de la mer Méditerranée qui baigne les côtes de France entre l'Espagne & l'Italie); ainsi nommée parce qu'elle est cruelle, âpre & toujours pleine de flots. 271. Tempête que le Roi y essuie, partant pour son second voyage d'outre mer. *Ibid.*

Lyon, *Lions*, *Lyons*, ville (de France) sur le Rhône; le pape Innocent IV y vient. 189. Il y apprend la fausse nouvelle de la mort du Roi. 190. Il y tient un Concile, où il excommunie l'empereur Fédri (II). 192, 246. Choses qui advinrent après le Concile de Lyon. 194. Première entrevue du Roi & du Pape après ce Concile. 195. Le Roi partant pour son premier voyage d'outre mer, visite une seconde fois le pape Innocent à Lyon. 197. Le Roi trépassa Lyon. 270. Joinville passe par Lyon en allant outre mer. 27. Le pape Innocent IV quitte Lyon & retourne en Italie. 220. Loys sourd & muet ayant suivi la comtesse d'Aucerre, la quitte pour suivre la chasse qui rapportoit les os de S.^t Loys jusqu'à S.^t Denys, & en revient guéri à Lyon. 426. Le neveu de Jehan de Brie échappe d'un naufrage près de Lyon, par l'invocation de S.^t Loys. 518. Concile tenu à Lyon par Grégoire X, où sont abattus les Blansmaniaux. 152.

Lyon. (Conciles de). *Voyez l'article ci-dessus.*

LYONS (l'archevêque de), oncle de Béatrix de Provence, se trouve à son mariage avec Charles frère du Roi. 196.

Lyons (Henri de Villers, archevêque de). *Voyez* VILLERS.

Lyons (Boniface, élu de). *Voyez* BONIFACE.

Lyons, *Lions*, en latin *Leones*; petite ville de la haute Normandie, à deux lieues d'Écouis & à sept de Rouen. 431.

Lyons (la forêt de), a pris son nom de la petite ville de Normandie ci-dessus. 431.

M

MAANTE (Marie de), femme de Guillaume dit Loyer, mentionnée au cinquante-troisième Miracle. 502, 503.

MAAZEDDIN-Aibegh. *Voyez* AIBEGH.

MABILÈTE, fille d'Herbert, de Fontenay-delez-Gonelle, qui avoit perdu l'usage de ses pieds, guérie au tombeau de S.^t Loys. 476, 477, 478.

MACHABIEX, *Machabées*; de leur temps il y avoit un château entre Jaffe & Jérusalem; le Roi veut le faire rebâtir. 115.

MAÇON (Robert le), mari de Marie la Bourgoigne, mère de Jehennet guéri de paralysie sur un bras au tombeau de S.^t Loys. 490.

Maçons (rue des) à Paris; maisons que le Roi y achète pour fonder la Sorbonne. 345.

MAÇOURE (la). *Voyez* MASSOURE.

MAGDALEINE (Marguerite de la), sœur de la maison des Filles-Dieu de Paris, guérie d'une contraction de nerfs à la main & à la jambe fenestre au tombeau de S.^t Loys. 459, 460.

MAGDELEINE, *Magdeleine* (la); son cors, à ce qu'on disoit, gisoit à Ays en Provence. 139. Le Roi visite la voûte de roche, où l'on disoit qu'elle avoit été dix-sept ans en hermitage. *Ibid.*

MAGDELEINNE (la), église de Paris, où Joinville entend la messe. 153.

MAGOG, *Magot*. *Voyez* MARCOTH.

MAHEUT (Suer), prieuse de la maison-Dieu de Vernon, témoin-jurée de la vie de saint Loys. 296.

MAHOMET, *Mahomet*, neveu d'Haali, 54: doit son élévation à cet oncle, & le méprise dès qu'il se fut élevé. 96. Ils font deux sectes, entièrement opposées. *Ibid.* On fait à Mahomet des pèlerinages à la Mecque. 76. Les Amiraux n'auroient point cru en Mahomet, s'il leur avoit proposé autant d'observances qu'en ont les Chrétiens. 78. Ils jurent, pour la garantie du traité de délivrance du Roi, de renoncer Mahomet s'ils n'en tiennent les articles. 218, 304.

MAHOMÉTANS (sectateurs de Mahomet); les Chrétiens prennent Jérusalem sur eux. 528.

MAHOMET. *Voyez* MAHOMET.

MAHOMMERIE, mosquée. 39, 211.

Mahommerie de Damiette (la), changée en église sous l'invocation de Notre-Dame S.^{te} Marie, 212; reconciliée par le Légat, 39, 211; il y dit la messe, 212; procession qu'il y fait faire, pour avoir des nouvelles du comte de Poitiers. 39.

MAIEUR. *Voyez* MAIRES.

MAINE (la comté du) donnée par le Roi à son frère Charles. 196.

MAINFRAYS. *Mainfray, Mainfroy, Mainfroy*, prince de Tarente, 221; fils bâtard de l'empereur Fédri (II), 179; frère de Courrars, 221, & oncle de Courrardin fils de Courrars. 246. Il garde les passages, pour empêcher le Légat & les prélats de France d'aller à Rome; les arrête près de Pise & les envoie dans les prisons de son père. *Ibid.* Après la mort de Courrars il occupe aucuns châtaux & cités du royaume de Sezile, se feignant tuteur de Courrardin. 246. Il assiège Naples. 221. Feignant Courrardins mort, il se fait couronner roi de Sezile contre la défense de l'église de Rome, dont ce royaume étoit fief. 247, 251. Il fait alliance avec les Sarrazins & se joint à eux, 221; est excommunié & privé de la principauté de Tarente par le pape Alexandre IV. 247. Maintroy soumet les Florentins à ceux de Sienné. *Ibid.* Urbain IV a recours à la France contre Mainfroy; le comte d'Anjou accepte les offres du Pape. 252. La plupart des villes d'Italie obéissoient à Mainfroy. *Ibid.* Charles d'Anjou attend à Rome la chevalerie qui lui venoit de France, pour aller contre Mainfroy. 253. Il prend sur Mainfroy le château de S.^t Germain-l'Aguillier. 254. Mainfroy attend Charles d'Anjou dans la plaine de Bonivent. 255. Bataille de Bonivent. 256, 257. Divers succès de cette bataille; Mainfroy vaincu est trouvé parmi les morts. 258. Charles fait couvrir son corps d'un monceau de pierres dans une voie commune, près de Bonivent. *Ibid.* La femme & les enfans de Mainfroy sont livrés à Charles d'Anjou après la prise de Bonivent. 259.

MAJORES, *Majorque* (l'île de), prise par le roi d'Arragon. 168.

MAIRES, *Majeurs, Mères*; réglemens qui les concernent, dans l'établissement général de S.^t Loys. 146 & suivantes, 230 & suiv. Ne doivent faire aucun don à leurs Souverains. 147, 231.

MAISONS, *Maisons-Dieu*. Voyez **MÉSONS**, **MÉSONS-DIEU**.

MAÎTRE, *Maître du Temple*. Voy. **TEMPLE** de l'**OSPITAL** & **OSPITAL**.

MAKAR-TAGRI-BARDI, intendant des deux royaumes de Damas & d'Alep, père de Gemal-Eddin-Aboul-Moassen-Joufey, auteur Arabe, dont on donne un extrait dans l'Ouvrage. 546.

MAKRISI, auteur Arabe, né l'an 769 de l'hégire, cent vingt-deux ans après l'expédition de S.^t Loys; a fait une Histoire des sultans d'Égypte, dont on donne un extrait, 525; & une description de l'Égypte. 531.

MAL dont l'en chiet; mal caduc ou épilepsie. 482. On l'appelle aussi *Mal S.^t Leu* ou *Mal S.^t Jehan*. 428, 491.

Mal S.^t Éloy; malade qui en étoit attaqué en deux endroits du visage. 353. C'étoit une espèce d'écrouelles. 487.

MALACHINE (Aeles), de Paris, guérie d'une paralysie sur le côté droit, au tombeau de S.^t Loys. 482, 483.

MALADIES & disette dans l'armée des Chrétiens, en Égypte, 2, 63, 539; à Tunis, 284.

Maladies du Roi; il eut la première, pour laquelle il se croisa, à Paris, selon Joinville, 24; à Pontoise, selon Nangis, 189, & le Confesseur, 303; la seconde en Égypte, 2, 66, 324, 362; la troisième à Fontenelle-Bliant, 4; la quatrième étoit une maladie qui le prenoit trois ou quatre fois l'an; sa description, 364, 365; & la dernière, dont il mourut à Tunis. 154, 157, 284, 286, 389, 390.

MAL-BISSON, *Maubuisson*, quelquefois nommée l'abbaye de Pontaise, 241, 347, ou Notre-Dame la Royale de Pontaise, 507; abbaye de Nonains de l'Ordre de Cystiaux près Pontoise, 29; appelées les Blanches Nonains de Pontaise, 299; fondées par la reine Blanche, de l'octroi du Roi son fils. 145, 151, 241, 298. Le Roi y faisoit recevoir les filles des veuves dont les maris étoient morts outre mer, quand elles savoient lettres. 347. La reine Blanche, dans la maladie dont elle mourut, en prit l'habit & se mit sous l'obédience de l'abbesse de ce couvent. 299. Elle y fut enterrée. 222.

MALES, *Malet* (Henris dit), abbé de Saint Denys, succède à Guillaume de Maucouris. 222.

MALRUT (le doyen de) fait faire des processions dans le vaisseau où étoit Joinville, pour faire cesser le prestige de la montagne ronde qui étoit devant Barbarie. 28. A son imitation le Légat ordonne des processions par trois samedis, pour avoir des nouvelles du comte de Poitiers. 39.

MALVOISIN (Gui ou Guyon) revient honorablement de la Massoure. 53. Sa bataille, qui étoit après celle du Temple, ne peut être vaincue par les Turs. 58. Il est couvert de feu grégeois. *Ibid.* Il rend au Roi la réponse des Seigneurs & Barons sur le retour en France. 88. Le Roi ne veut point s'en tenir à son avis, quoiqu'il fût celui de tous les Seigneurs, 89.

MAMELUCS, *Mameluks*; c'est-à-dire, *Esclaves*, 536, 549; *Mamelucs Baharites*, *Mamelucs Circassiens*. Voyez **BAHARITES** & **CIRCASSIENS**.

MANCAS ou *Mantas*, aujourd'hui *Matas*, en Poitou, au nord de Thorz ou Thoré en Saintonge; château que le Roi prend & dont il fait abattre la tour carrée. 183.

MANDÉ; cérémonie du lavement des pieds les uns aux autres, en usage tous les samedis après Vêpres dans l'ordre de Clairvaux, 237; Royaumont, 360; & autres mésons de l'Ordre de Cîteaux. 321, 360.

MANGU-CHAM, grand Cham ou roi des Tartarins, succède immédiatement à Kajuk-cham, après un espace de près de cinq ans, suivant l'histoire des Tatars citée p. 201.

MANS (le comté du) cédé au Roi par le roi d'Angleterre. 245.

Mans (évêques du); Guillaume Rolans meurt en 1258, & Gieffois dit Froylons lui succède. 245.

MANSIONS-DIEU. Voyez MÉSONS-DIEU.

MANSOUR (l'émir Melik-), prince d'Émesse, commande les troupes d'Imad-Eddin prince de Damas. 528. Battu par les Généraux de Nedjm-Eddin sultan d'Égypte, il retourne à Damas avec un petit nombre de soldats. 529. Traite avec Berket de la reddition de Damas, & par le traité il obtient Hemesse & Palmyre. 530. Voyez HEMESSE, CHAMELLE & HALAPE (le foudan de).

MANSOURA. Voyez MASSOURE (la).

MANTAS. Voyez MANCAS.

MANTEL de S.^t Loys, de camelin brun fourré de ventres de connins, 417; apporté de Tunes par Pierre Hildeus & par lui donné à Jehan Sarrafin, 418; gardé comme relique dans l'abbaye de Chaalis; miracle qu'il opère sur le prieur de cette abbaye. 417.

MAQUES, la *Mecque*; pèlerinage que l'on y fait à Mahomet. 76.

MARC (jour de S.^t), remarquable par la naissance de S.^t Loys, & par son embarquement pour revenir de son premier voyage d'outre mer en France. 129.

MARC. Voyez MAT.

MARCEILLE. Voyez MARSEILLE.

MARCEL, sergent, qui malheureusement criant aux Barons & Chevaliers de se rendre aux Sarrazins de peur de faire tuer le Roi, est cause de sa prise. 67.

MARCELLES. Voyez MARSEILLE.

MARCELLIS (Lorenz de) abbé de Chaalis, témoin-juré de la vie de S.^t Loys. 295.

MARCHE (Hues, comte de la), se soulève & se joint aux comtes de Champagne & de Bretagne; est cité au Parlement de Paris. 164. Vient à Vendôme se remettre à

la volonté du Roi, qui lui pardonne. 165. Il sied à Saumur à table avec le Roi après le comte de Dreux. 21. Il refuse de faire hommage à Aufour frère du Roi, de la terre qu'il tenoit en Poitou. 181. Le Roi entre à grant ost sur ses terres. *Ibid.* Le comte de la Marche assemble des troupes à Lusignan. 22. Il avoit pour aide Geffroy de Liseygn, 182; Gui de Rochefort. 183. Le bâtard du comte de la Marche est fait prisonnier dans Fontenay. *Ibid.* Le comte de la Marche vient à Taillebourg pour combattre le Roi. 23. Ce Comte avoit avec lui le roi d'Angleterre. 184. Il va avec ses trois fils rencontre les Fourriers-le-Roi. 184, 185. Est défait à Saintes. 185. Vient se remettre avec sa femme & ses enfans entre les mains du Roi, qui lui pardonne. 186. Il se croise avec le Roi à son premier voyage. 24, 195. Il avoit épousé Isabelle d'Angoulême mère du roi (Henri III) d'Angleterre. 181. (Il en eut plusieurs enfans; l'aîné fut)

Marche (Hues ou Hugue le Brun, fils aîné du comte de la), qui vient traiter de paix avec le Roi. 185. Le Roi le retient en otage, son père n'étant point présent aux conventions qu'il avoit proposées. 186. Il se croise avec le Roi à son premier voyage. 24.

MARE LEONIS. Voyez LYON (mer ou golfe du).

MARESCHAL de France. Voyez MEIZ & BIAUMONT.

Mareschal de l'ost; le Roi l'envoie au secours des François, enclos par les Sarrazins dans une tour (près de Tunes). 278.

Mareschal de Mirepoys. Voyez MIREPOYS.

MARESCHAUX de l'opital d'Acre. Voy. ACRE.

MARGARETA. Voyez MARGUERITE, femme de S.^t Loys.

MARGOTH, *Magog*, *Magot*, peuple (selon l'opinion des Tartares) enclos dans les montagnes qui bornent la Tartarie, d'où ils doivent sortir au temps de l'Antechrist pour tout détruire. 99.

MARGUERITE (la reine), femme de saint Loys, 293; fille du comte de Provence (Raymond II); 171; belle & craignant Dieu. 172. Sa bonne éducation. 171. Le Roi l'épouse en sa jeunesse, 373; à Sens, & la fait couronner par l'archevêque de Sens. 172. Le Roi passe trois nuits en prières avant de la toucher. 373. De son consentement il s'abstenoit d'elle certains jours de la semaine, & certains temps de pénitence & de fêtes solennelles de l'année. 373, 378. Ce qu'elle avoit à souffrir de la reine Blanche (sa belle-mère). 126,

127. Elle donne au Roi une fille, le jour de la translation de S.^t Benoît 1240, qui fut nommée Blanche, 181; & une autre le 2 mars 1241, qui fut appelée Ysabel. *Ibid.* Elle eut son premier fils, nommé Loys, le 6 des kalendes de mars 1243 ou 1244 (selon la manière de compter l'année du 1.^{er} janvier ou du jour de Pâques). 189. Le dernier d'avril 1245, elle eut la nuit un fils que le Roi fit nommer Phelippe. 192. Elle va avec le Roi outre mer à son premier voyage. 303, 306. Trois jours avant d'accoucher elle apprend à Damiette la prise du Roi; ses peines d'esprit dans ce moment; elle accouche d'un fils qui fut nommé Jehan & surnommé Tristan. 84. Soins qu'elle se donne pour faire rester les Génois & les Pisois pour défendre la ville. *Ibid.* Ishaki auteur Arabe, supposant que la Reine avoit été prise avec le Roi, dit qu'elle recouvra avec lui sa liberté, 555; & Makrifi, autre auteur Arabe, que le Roi paya quatre cents mille pièces d'or, tant pour sa rançon que pour celle de la Reine. 543. (Cela est absolument faux; il peut se faire que ces deux Auteurs aient pris pour la Reine cette bourgeoise de Paris dont parle Joinville, page 66, qui tenoit le Roi sur son giron comme mort quand il fut pris; mais il est de fait que la Reine ne quitta point Damiette pendant la prison du Roi; ce qui vient d'être dit de ses couches en fait foi, & que Damiette n'étoit point alors au pouvoir du Sultan, puisque la reddition de cette place fut une des conditions de la délivrance du Roi, comme Makrifi & Ishaki en conviennent eux-mêmes pages 543, 555. Ce qui va suivre prouvera encore cette vérité, que la Reine n'étoit point prisonnière). Le Roi négociant sa délivrance avec le Sultan, lui fait dire que s'il vouloit prendre une raisonnable somme de deniers, il manderoit à la Reine qu'elle les payât. 73. (Ce qu'il n'auroit pu dire si la Reine eût été prisonnière). Elle relève avant terme quand il faut rendre Damiette, & est recueillie dans des vaisseaux (chrétiens) avant la reddition de cette place, 78; & vient à Acre pour attendre le Roi. 84. Elle intercède en vain pour Frère Hugues de Joy maréchal du Temple, qui avoit fait un traité avec les Sarrazins sans en prévenir le Roi. 107. En 1253 elle a à Japhe une fille qu'on nomme Blanche (la jeune). 223. Relevée de cette couche elle va à Sayette, 124; elle y apprend la mort de la reine Blanche; son chagrin à cette nouvelle. 126. Elle est conduite à Sur avec ses enfans par Joinville. 128. Elle s'embarque la veille de S.^t Marc 1254 pour revenir en France. 129. Étoit

dans le vaisseau du Roi quand il heurta contre un banc de sable près de l'île de Cypre, 131, 307; avec les trois enfans qu'elle avoit eus outre mer, 132; Pierre, qui fut comte d'Alençon; Jehan (dit Tristan) qui fut comte de Nevers, & Blanche (dite la jeune). 307. Elle ne veut point qu'on les éveille dans ce danger. 308. Elle vient dans la chambre du Roi, pour qu'il approuve les vœux qu'elle a dessein de faire dans ce danger. 131. Le Roi la quitte pour se mettre en prières. 227. Elle prie le Roi d'envoyer des galies à l'île Pentennelée, pour avoir des fruits pour ses enfans; inquiétude qu'elle a au sujet de ces galies. 134. Risque qu'elle court d'être brûlée dans le vaisseau. 135. Veut débarquer au port d'Yères. 136. Elle y séjourne avec ses enfans, en attendant des palefroys pour revenir en France; l'abbé de Clyngny lui en envoie. 137. De retour en France elle exécute les vœux qu'elle a faits sur mer. 132. Présens qu'elle fait à l'église de S.^t Denys. 227, 228. Elle intercède en vain auprès du Roi pour la femme de Pontoise qui avoit fait tuer son mari. 382. Elle détourne le Roi du dessein d'abdiquer & d'entrer en religion quand son fils aîné seroit en âge. 373. Le Roi se sépare d'elle pour son second voyage, avec larmes & soupirs. 269, 270. Elle eut pour valet de char un nommé Loys, qui, étant né sourd & muet, avoit été guéri au tombeau de S.^t Loys. 424. Son Confesseur est auteur d'une Vie de S.^t Loys. 289. Elle avoit une sœur nommée Béatrix. V. BÉATRIS.

Marguerite reine de Navarre, femme du comte de Champagne Tybaut I.^{er} roi de Navarre, & mère de Tybaut II, apprend de Joinville que le Roi ne veut point donner sa fille Ysabelle au roi de Navarre, qu'il ne fasse paix avec le comte de Bretagne. 140.

Marguerite de Flandres. Voyez FLANDRES.

Marguerite de la Magdaleine. Voyez MAGDALEINE.

MARIE (la S.^{te} Vierge). Le premier autel érigé en son honneur fut à Tourtouze en Phénicie. 125. La principale mosquée de Damiette anciennement consacrée, puis reconciliée sous son invocation. 212. Depuis que le Fils de Dieu prit incarnation en la Vierge Marie, ne fut à Nazareth Service chanté si solennellement que le fit faire saint Loys quand il y alla, à l'autel où l'Ange fit l'annonciation. 223. Autel de la Vierge à S.^t Denys, cité. 438. Les vigiles des principales fêtes de la Vierge Marie, le Roi portoit la haire & jeûnoit au pain & à l'eau. 239. Miracle opéré le jour de l'assomption de

TABLE DES MATIÈRES. cxxxj

de la Virge Marie, par le manteau de saint Loys. 416, 417. Diverses invocations faites à la S.^{te} Vierge. 334, 335, 397. S.^t Loys dit à Dudes, dans son songe, qu'il a eu bien de la peine à apaiser la Vierge Marie à son sujet. 468. La Vierge ledengiée par Jacqueline, forcenée, guérie au tombeau de S.^t Loys. 452. Le Roi faisoit sortir hors de son hostel ceux de sa mesniee qui juroient ledement la Vierge Marie. 374. *Voyez* NOTRE-DAME & SAINTE MARIE.

Marie (Joenne, reine de France). C'est Marie de Brabant, seconde femme de Philippe-le-Hardi; une de ses Demoiselles guérie par l'invocation de S.^t Loys, d'un mal au genoil. 506.

Marie (la comtesse), femme de Henri-le-Grand, étoit sœur (de père) du roi de France (Philippe-Auguste) & (de mère) du roi (Richard I.^{er}) d'Angleterre, 17; étant fille de Louis-le-Jeune & d'Aliénor de Guyenne, qui, ayant été répudiée, épousa Henri comte d'Anjou qui devint roi d'Angleterre, père de Richard I.^{er}.

MARLEY, *Marli* (Mahi ou Matthieu de), un des huit chevaliers que le Roi avoit avec lui. 37.

MARLY; le petit village de Bailli ou Bailli est entre Versailles & Marly. 450.

MARNE, rivière sur laquelle est Lagni, 493; & l'église S.^t Thibaut-des-Vignes, près de Lagni en Brie. 448.

MAROTE, fille Fressent d'Arras, noyée, & ressuscitée par l'intercession de saint Loys. 392, 393, 394, 395.

MARROCH (le détroit de); Alenars de Senaingan le passe avec grand péril. 103.

MARSEIGNI (Marie de), sœur d'Agnès de Pontaise qui fut guérie au tombeau de saint Loys. 512, 513, 514.

MARSEILLE, *Marceille, Marceilles, Marcelles*, cité (en Provence); Joinville & le comte de Salebruche y font louer une nef. 25. Charles comte d'Anjou soumet Marseille & fait couper la tête aux chefs des rebelles. 244. Il part de Marseille & vient par mer à Rome. 252. Ysabel reine de Navarre, fille de S.^t Loys, y meurt. 326. Frère Hugue, Cordelier renommé, qui avoit prêché le Roi à son retour d'outre mer, y est enterré, 13, 138; & y fait des miracles. 138.

Marseille (port de); toutes les nez qui étoient mûes du port de Marseille arrivent à Chastiau-Castre. 275.

Marseille (Roche de); Joinville s'y embarque (pour le voyage d'outre mer). 27.

Marseille (nefs de). *Voyez* NEFS.

MARTIN (S.^t), près de mourir, alla pour mettre la paix entre les Clercs de son archevêché. 333. S.^t Loys exhorte son fils Philippe à apaiser de même toute guerre & contens le plus tôt qu'il pourroit. 285, 333.

Martin IV, Pape; sous son pontificat se fait (la principale) enquête de la vie & des miracles de saint Loys. 292, 293, 391, 392.

MASSOURE, *Maçoure, Masseur, Massore* (la), autrement *Laumasure, Mansoura*; ville d'Égypte, bâtie par le sultan Melik-Kamil pour empêcher les François de pénétrer plus avant en Égypte, après la prise de Damiette par les Croisés sous Jehan de Brienne; elle est entre cette dernière ville & le Caire, 537; sur le Nil, à l'endroit où il se sépare en deux branches, presque vis-à-vis la petite ville de Djewdjer. 532, 537. Le sultan Nedjm-Eddin se retire à Mansoura. 534, 547, 551, 555. Après sa mort ses plus valeureux sujets marchent vers Mansoura pour joindre l'armée musulmane, 536, qui y étoit assemblée. 212. Avant d'aller à la Maçoure, le Légat accorde pardon à ceux qui aideroient à combler un bras du Nil. 361. Tout l'ost (des François) va de Damiette en ostioant jusqu'à la Maçoure. 362. Il arrive devant la Massoure, 213, 537; y campe, 547, 552; l'assiège. 554. La cavalerie françoise ayant attaqué les Sarrazins, les poursuit jusque dans la ville de la Massoure. 213, 538. Le comte d'Artois se fêrit parmi les Sarrazins qui fuyoient en la ville. 214. Les Turcs passent au travers de la ville & fuient au-delà. 47. Le Roi parvient jusqu'au palais du Sultan. 538. Si l'infanterie françoise avoit pû joindre, la prise de la Massoure étoit immanquable; mais le Roi est repoussé. *Ibid.* Le comte d'Artois obligé de se défendre dans une maison, y est tué, 214, & les François contraints d'en sortir & de se retirer en desordre. 538, 552. Guion Malvoisin revient honorablement de la Massoure. 53. Le sultan Touran-chah y arrive. 214, 539, 552. Batteaux partis de Mansoura, prennent ceux des François. 63, 539. Triste état où étoit le Roi au partir de la Massoure pour venir à Damiette. 2. Foninons étant mené vers cette ville, rencontre un Turc sur le cheval de Gautier de Chasteillon. 83. Le Roi chargé de chaînes est conduit à Mansoura, dans la maison de Lokman, 541, 542; & non au Caire, comme l'aime mieux Gémal-Eddin, p. 549; puisque Joinville dit positivement, que lui Joinville fut conduit à la Massoure là où le Roi & sa gent étoient pris. 71.

k k

MAT, *Marc*, un des envoyés porteurs des lettres du grand Cham au Roi. 200.

MATAS. *Voyez* MANCAS.

MATHURINS (le couvent des), à Paris, bor-
noit le palais des Thermes à l'orient. 345.

Mathurins (la rue des) bornoit le palais des
Thermes au midi. 345.

MATROUB. *Voyez* GIÉMAL-EDDIN-BEN-
MATROUB.

MAUBUSSION. *Voyez* MAL-BISSON.

MAUCLERS (Pierres), cuens de Bretagne.
Voyez BRETAGNE.

MAUCOURIS (Guillaume de), abbé de
S.^t Denys en France, envoie au Roi, outre
mer, une nef pleine de chapons, de gelines
& de fromages. 222. Il meurt, & Henri,
dit Males, lui succède. *Ibid.*

MAUR, *Mor* (S.^t), disciple de S.^t Benoît.
484.

MAURICE. *Voyez* MORICE.

MAURITANIE (la), pays d'Afrique, appelée
Mortaig ou *Mortaing*, page 79.

MAWARAL-NAHAR, ou la *Transoxane*; pays
qui confine au Khouaresme ou pays des
Khorasmiens. 528.

MAYNET (Jehan de), bailli de Jehan comte
d'Aucerre, apprend à Loys, né sourd &
muet, la pater-nostre, après qu'il eut recou-
vré l'ouïe au tombeau de S.^t Loys. 427.

MEAUX. *Voyez* MIAUS.

MÉCONTENTEMENT & guerre des barons de
France. 16, 17, 164, 165, 166.

MECQUE (la). *Voyez* MAQUES.

MÉDITERRANÉE, mer sur le bord de
laquelle est Ascalon ville de Palestine. 527.
Gaze, autre ville de Palestine, n'est pas
éloignée de cette mer. 528.

MÉHALÉ en Égypte, une des principales villes
du Delta, située à peu de distance de la
grande branche orientale du Nil: il y a plu-
sieurs canaux entre le Nil & Méhalé. 539.

Méhalé (canal de), celui qui prend son nom
de ladite ville; Touran-chah y fait lancer à
l'eau des bateaux qu'il avoit fait apporter
tout démontés sur des chameaux, & défait
la petite flotte françoise qui amenoit un
convoi sur ce canal. 539.

MEIS (Don); c'est Henri-Clément, sieur
d'Argenton & du Mez, maréchal de France;
il entre avec le Roi dans le vaisseau génois
qui vint le recueillir en sortant des mains
des Sarrazins. 80. Va avec Joinville & le
Mestre de la Trinité prendre dans le trésor
des Templiers de l'argent pour les rançons.
81.

MELAN, *Milan*, ville d'Italie (ceux de),
soutenoient le parti de l'Église contre Main-
froy. 252. Ils haïssoient le lignage de l'an-
cien Fédri, parce que ce Prince avoit détruit
les murs de leur ville, & en avoit enlevé
la châsse des Trois-Rois que l'on voit à
Cologne. *Ibid.*

MELEUN, *Melun-seur-Sainne*, ville & châ-
teau; le Roi y tenant grant Cour, fait son
frère Charles chevalier, & lui donne les
comtés d'Anjou & du Maine. 196. Les
nôces du roi de Navarre avec M.^{de} Ysabel
fille de S.^t Loys, s'y font. 140, 326. Le
Roi étant à Meleun fait pendre un homme
de sa mefniée, pour avoir forcé une femme.
383. L'abbaye du Liz, fondée par la reine
Blanche, est près de cette ville. 151, 241,
298, 438.

Meleun (Jehenne de), femme Alain de Pa-
ris, ayant perdu la parole, l'oye & tout le
sens, est guérie au tombeau de S.^t Loys.
501, 502, 503.

Meleun (Emmeline de), femme Tiebaut célier
le Roi, mentionnée au soixantième Miracle.
516. Témoin-jurée de plusieurs miracles.
517.

MELIK-Mansour. *Voyez* MANSOUR.

MELIKUL-Adil-Seifeddin. *Voyez* ADIL-
ABOUBECRE.

Melikul-Daher. *Voyez* BIBARS.

Melikul-Kamil. *Voyez* KIEMEL.

Melikul-Muez. *Voyez* AIBEGH.

Melikul-Salih-Nedjm-Eddin. *Voyez* NEDJM-
EDDIN.

MELLO (Guillaume de), père de Gui de
Mello qui suit. 14. Pourroit bien être le
même que Guillaume de Mellon qui mou-
rut pèlerin de France en Chypre. 198.

Mello, Mellot (Gui de), évêque d'Auxerre,
fils de Guillaume de Mello ci-dessus, 14;
se nommoit aussi de Biaulieu ou de Beaujeu.
253. Porte la parole au Roi à la tête des
évêques de France, pour lui demander
d'interposer son autorité pour faire respecter
les excommunications; sage réponse que le
Roi lui fait. 14, 140. Cet Évêque étoit
sage & preux aux armes. 253. Étoit dans
l'ost des François qui passa en Italie pour
mettre Charles d'Anjou en possession de
la Sicile. *Ibid.* Il absout l'armée avant la
bataille de Bonivent, & pour pénitence lui
ordonne de redoubler les coups. 256.

MELLON (Guillaume de), pèlerin de France,
meurt en Chypre. 198. Il pourroit bien
être le même que Guillaume de Mello père
de Gui de Mello ci-dessus. 14.

TABLE DES MATIÈRES. cxxxiiij

MELPIN, un des trois forts châteaux que le comte de la Marche offre de donner au Roi, & de payer la garnison que le Roi y mettra. 185, 186.

MELUN. *Voyez* MELEUN.

MEMPHYS, *Memphis*, ancienne ville d'Égypte, prise mal-à-propos pour Damiette. 303. De la démolition de plusieurs petites pyramides qui étoient près de l'ancienne Memphis, fut bâti le château du Caire. 529. *Voyez* CAIRE (le).

MÉNESTRIERS; Ménestriers du Soudan qui avoient cors sarrazinois, & tabours & nacaires, en jouoient au point du jour & de l'annuitier, & ne jouoient jamais de jour sans l'ordre du mestre de la Hauleca. 61.

Ménestriers de la grant Hiermenie viennent avec le prince d'Anthyoche en l'ost, allant à Jérusalem. 109. Leur adresse à jouer du cors & à faire des tours. *Ibid.*

Ménestriers; quand aucuns riches hommes étrangers mangeoient avec le Roi, les Ménestriers qu'ils avoient amenés jouoient au dessert. 140.

MENEURS; ce fut dans l'église des Frères Meneurs à Orbeville, que s'assemblèrent les Prélats pour la canonisation de saint Loys. 526.

Meneurs. *Voyez* CORDELIERS.

Meneurs (Sereurs de l'Ordre des Frères). *Voyez* CORDELIÈRES.

MENISTRE de la Trinité. *Voyez* TRINITÉ.

MENONCOURT (Renaut de); combat qu'il soutient dans une mafore. 48.

MER de Lyon. *Voyez* LYON.

Mer-morte; elle borne le pays de Gaur en Palestine. 530. (C'est un lac qui remplace le terrain qu'occupoient autrefois Sodome & Gomorre).

MÈRE. *Voyez* MAIRE.

Mère du Roi (la). *V.* BLANCHE (la reine).

MERLE (Fourcault du), bon chevalier, tenoit le comte d'Artois par le frein; & comme il étoit sourd, il le faisoit toujours aller en avant, quoique lui criaient les Templiers de n'en rien faire. 47.

MESCHINES, *Meschinez*, *Messine*, cité de Sicile, qui tenoit pour le roi Charles contre Courrars Caboce. 268.

Meschines (Far de); les troupes de Charles (d'Anjou) passent le Far de Messine sans encombrer. 268.

MÉSON, *Maison*, *Mansion*; des Aveugles, des Béguines, des Filles-Dieu. *V.* AVEUGLES, BÉGUINES, FILLES-DIEU.

MÉSONS-DIEU, *Mansons-Dieu*; le Roi en enlumina son royaume. 157. Aumônes que le Roi faisoit aux pauvres des mésons-Dieu des parties de France, à l'entrée du carême & de l'hiver. 343.

Mésons-Dieu de Compiègne, d'Orliens, Paris, Pontaise, Reins, S.^t Denys, Saumur, Vernon, Vouday ou Villevaudé. *Voyez* au nom de ces villes.

Mésons différentes, bâties ou dotées par saint Loys. 346.

MESSAGES, *Ambassadeurs*; du Pape au grant Cham des Tartarins, 202; des Tartarins au Roi, & du Roi aux Tartarins, 29, 205; d'Erchaltay au Roi. 199, 200, 203. C'est un usage dans l'Orient, tant chez les Chrétiens que chez les Sarrazins, que les Messages restent prisonniers quand avient la mort du Roi qui les envoie ou de celui à qui ils sont envoyés. 67.

MESSINE. *Voyez* MESCHINES.

MESTRE, *Maître*; des Arbalestriers-le-Roi, de la Haulequa, de l'Osital, du Temple, de la Trinité. *Voyez* à ces différens noms.

MEZ, ville en Lorraine; Joinville y engage beaucoup de ses terres. 25.

MIAFARIKEIN. *Voyez* IBN-OMAR.

MIAUS, *Miauz*, *Meaux*, ville; le Légat y assemble grand nombre d'Archevêques & d'Évêques, pour prendre conseil sur le peu de cas que l'empereur Fédri (II) faisoit de l'excommunication publiée contre lui. 178.

Miaus (Pierres, évêque de), ôte avec l'évêque de Noyon & l'abbé de S.^t Denys les cors de S.^t Denys & de ses compagnons, & les porte en procession pour la fanté du Roi. 191. Cet Évêque étoit Pierres de Cuisi. *Voyez* CUISI.

MILAN, ville. *Voyez* MELAN.

MILE Poucin. *Voyez* POUCIN.

MILHAUD, *Millau*. *Voyez* AMILLY.

MINEURS, *Meneurs* (Frères). *Voyez* CORDELIERS.

MINIEH, *cazel* ou village près de Damiette, 554; où le Roi fut pris, 66, 542, 547, 554; dans la maison d'Abdiabdaellah seigneur de Minieh. 548.

MIRABEL (le sire de) fait hommage au Roi & au comte de Poitiers frère du Roi. 186.

MIRACLE de l'apparition de Notre-Seigneur entre les mains du Prêtre. 11, 12.

Miracle de Jésus-Christ sur la possédée de Sydon; moustier bâti en mémoire de ce miracle. 123.

Miracle de Notre-Dame envers un écuyer du sieur de Dragones. 136.

Miracle d'un moine aveugle, de l'église de S.^t Gabriel de Crémone, guéri en se frottant les yeux de l'eau d'une pierre de greffil fondue sur un Crucifix de cette église. 179.

Miracle de la guérison de la belle-mère de S.^t Pierre, comparée à la guérison du Roi. 190.

MIRACLES (divers), arrivés à l'occasion d'une Croix plantée dans une place d'Ycogne. 196.

Miracles de S.^t Loys, depuis la page 392 jusqu'à la page 522.

MIREPOYS (le maréchal de), étoit à la bataille de Bonivent un des chiévetains de la première eschiale du roi Charles. 256.

MIRKOND; suivant son rapport, les Moines chrétiens avoient beaucoup de crédit à la cour de Guaiouk-Khan. 199.

MIRRES; vrai-semblablement mis pour Yères, page 138. Voyez YÈRES.

MISÉRICORDES, courtes épées dont les François se servirent avantageusement contre les Allemands à la bataille de Bonivent. 257.

MITRI (Adam de), mentionné au premier Miracle. 294.

MOINES blancs; nom que l'on donnoit aux Religieux de l'Ordre de Cîteaux. 22.

MOLDAVIE; les Commains, peuple Hun, s'y étoient établis. 104. Le Grand-Seigneur envoie, par forme d'investiture, un habillement aux hospodars de Moldavie quand il les nomme à cette principauté. 525.

MOLLAINES (Charles & Colart de) étoient deux frères, qui passèrent en Italie dans l'ost des François qui alloit mettre Charles d'Anjou en possession de la Sicile. 253.

MONBELIART (le comte de) étoit cousin-germain de madame de Baruch, qui étoit cousine-germaine de Joinville. 33.

Monbeliart (ami de), seigneur de Monfaucou de Baat, 71; avoit un bâtard nommé Berthelemin, dont Joinville prenoit soin. 71, 86.

Monbeliart (le Connestable Huedes de) avoit fermé le chasteau de Tabarie, dont il étoit seigneur de par sa femme. 110.

MONCELIART, *Montsceliart* (Symon de), mestre des Arbalestriers le Roi, courre sus aux Sarrazins & les déconfit. 113. Garde l'ost contre les attaques des Sarrazins, & soutient sa troupe contre eux par des renforts. 113, 114. Il se retire au chasteau de Saïette. 115.

MONESTAL, *Monetal*, aujourd'hui *Monetau*, dans l'élection de Tonnerre. 491.

MONESTERUEL. Voyez MOSTREUL.

MONETAL, *Monetau*. Voyez MONESTAL.

MONFAUCON de Baat (ami de Monbeliart, seigneur de). Voyez MONBELIART.

MONFERRANT, vrai-semblablement *Monferrat* (le marquis de), noble homme & puissant; se joint à Philippe de Monfort contre Mainfroi & Poilevoisin. 252.

MONFORT, *Montfort* (Symon le viel, comte de), bon chrétien & noble homme, preux aux armes, mit grant peine à détruire l'hérésie en Albigeois. 248. Pendant qu'il étoit en ce pays, il témoigna sa foi au S.^t Sacrement par sa réponse sur le miracle qu'on lui annonçoit de l'apparition de N. S. entre les mains du Prêtre. 11, 12. Il est tué au siège de Thoulouze. 248. (Il a eu quatre fils, Amauri, Gui, Robert & Symon comte de Lincestre. Il n'est mention ici que du premier & du dernier).

Monfort (Amauris comte de), fils aîné de Symon le viel, s'étant séparé de l'armée des Croisés sans en parler au roi de Navarre, qui en étoit alors le Chef, est fait prisonnier par ceux de Gaze. 177, 178. Le soudan de Babilone (Kiemel) fait mourir les Amiraux qui l'avoient pris. 62, 74. Délivré de prison il revient à Rome, y meurt & est enterré dans l'église des Saints Apôtres. 178. Le Roi redemande les têtes des Chrétiens qui pendoient autour des murs d'Acre (il faut, du chasteau de Chaare) depuis que le comte de Monfort fut pris, 98; Elles lui sont envoyées. 108.

Monfort (Jehans comte de), fils d'Amauris ci-dessus, se croise avec le Roi en 1245. 195. Le comte de Biaumont prend conseil de lui pour passer à Acre. 208. Il meurt pèlerin de France en Chypre. 198.

Monfort (la comtesse de); elle se nommoit Jehanne de Châteaudun, & étoit veuve de Jehans de Monfort ci-dessus. Elle épouse (en secondes noces) Jehan d'Acre, frère de l'impératrice de Constantinople. 30.

Monfort (Symon de), comte de Lizester ou de Lincestre, quatrième fils de Symon le viel, né en France, chevalier preux aux armes & moult sage, 248; étoit à la bataille de Taillebourg, uni au roi Henri d'Angleterre, 184; dont il avoit épousé la sœur. 248. Il jure le maintien de la constitution que le roi Henri d'Angleterre avoit faite pour le bien de l'État. *Ibid.* Ce Roi voulant après abroger cette constitution, Symon s'y oppose, ne voulant point enfreindre son serment.

ferment. Il arme avec le comte de Clocestre contre le roi Henri, le bat à Lyaus, & le fait prisonnier lui & son fils Édouart. 249. Le comte de Clocestre laisse échapper Édouart de prison & se joint à lui contre Symon. *Ibid.* Suite de cette guerre; bataille d'Éveschent, où Symon de Montfort est tué. 250. Insultes faites à son cadavre par les gens du parti d'Édouart. 251. Ses membres sont recueillis & ensevelis par les moines d'Éveschent; malades guéris à son tombeau. *Ibid.* Il eut de sa femme, sœur du roi d'Angleterre, cinq fils & une fille; ses fils sont Henri, Symon, Richart, Gui & Amaurri, qui suivent. 248.

Monfort (Henri de), fils aîné de Symon comte de Lincestre, 248; va avec son père contre Édouars & le comte de Clocestre. 250. Il est tué à la bataille d'Éveschent, combattant vaillamment pour venger la mort de son père. 251.

Monfort (Symon de), deuxième fils du comte de Lincestre, 248; revenant chargé de butin avec une grande partie de la chevalerie de son père, il est attaqué par Édouars & le comte de Clocestre, qui lui enlèvent ses dépouilles & l'obligent à se retirer dans un château, d'où il n'ose revenir vers son père; ce qui fut cause que son père perdit la bataille d'Éveschent. 250.

Monfort (Richart), troisième fils du comte de Lincestre. 248.

Monfort (Gui), quatrième fils du comte de Lincestre, 248; se trouve avec son père à la bataille d'Éveschent; il y tombe demimort; recueilli & guéri en peu de temps, venge la mort de ses amis sur aucuns de ses ennemis. 251. Il étoit dans l'ost des François qui passa en Italie pour mettre Charles d'Anjou en possession de la Sicile. 253. Sa bravoure dans la bataille contre Henri d'Espagne. 265. Aventure de son casque, qui se tourne sans-devant-derrrière dans la chaleur du combat. *Ibid.* Il fut un des Chefs de l'armée que le roi Charles envoya contre Courrars Caboce. 268.

Monfort (Amaurri), cinquième fils du comte de Lincestre. 248.

Monfort (Phelippe (II) de), cousin issu-germain de Symon comte de Lincestre, étant fils de Philippe (I.^{er}), & petit-fils de Gui frère de Symon le viel comte de Montfort; hardi chevalier. 252. Va parler de trêves à l'amiral des Sarrazins. 66, 67. N'est point retenu prisonnier, comme les autres Seigneurs le furent avec le Roi, parce qu'il étoit messager. 67. Est député par les prisonniers vers le Roi, pour favoir de

lui comment il avoit pourchacié leur délivrance. 72. L'édition de Du Cange lui attribue, 372, le trait donné par Joinville à Phelippe de Damoès, 81, & par le Confesseur à Phelippe de Nemox, au sujet du mécompte des rançons. 372. Il donne avis de la délivrance du comte de Poitiers. 82. Est nommé pour aller à la prise de Belinas. 119. Envoyé par le roi Charles d'Anjou pour confondre les cités qui tenoient le parti de Mainfroi, il combat vigoureusement contre les Guibelins & parfait sa besoigne. 252. Il étoit dans l'ost des François qui passa en Italie pour mettre Charles d'Anjou en possession de la Sicile. 253. Il étoit à la bataille de Bonivent un des chevetaines de la première eschelle du roi Charles, 256; & fut un des Chefs de l'armée que ce Roi envoya contre Courrars Caboce. 268.

MONLAON. *Voyez* MONTLEHERI.

MONMARTRE, *Montmartre*, village près Paris. 506, 507.

Monmartre (porte) à Paris; le Roi fait un moustier hors de la porte Monmartre aux Frères de S.^t Augustin. 152.

Monmartre (Jaque de), vallet de palefroi de la reine Marie (de Brabant) seconde femme de Philippe le-Hardi, mentionnée au cinquante-cinquième Miracle. 507.

MONNOYES. *Voyez* BEZANS, 114, 217; DENIERS parisis, 410; DENIERS tournois, dont douze en valoient dix-huit genevois (c'est-à-dire ici, Génois), 274; mais, par accord à Chastiau-Castre, on prend douze deniers tournois pour quatorze genevois, 275; DRACHME, DRAGANS, qui valoient sept petits tornois, 349; ESTERLINC, 491, 492; LIVRES tornois, 347, 348; LIVRES parisis, 347, 380, 388; SOLS, 347. *Voyez aussi le Glossaire, sur quelques-uns de ces mots.*

MONPANCIER en Auvergne; Looys VIII, père de S.^t Looys, y meurt en revenant de son expédition contre les Albigeois. 163, 298.

MONSON (Jehan de), chevalier attaché à Joinville. 129. Il lui raconte les prouesses de Gaucher de Chasteillon. 82. Debonnairété dont il use avec Joinville. 129. Il est père de Guillaume, qui suit. *ibid.*

Monson (Guillaume de), fils de Jehan ci-dessus, étoit abbé de S.^t Michiel. 129.

MONTAIGNE (aventure d'une) devant Barbarie; procession que l'on fait dans le vaisseau où étoit Joinville, pour dissiper l'illusion. 28.

cxxxvj TABLE DES MATIÈRES.

Montaigne de la Croiz, du Liban, de Josef.
Voyez CROIZ, LIBAN, JOSEF.

MONTBELIART. *Voyez* MONBELIART.

MONT-CARMEL. *Voyez* CARMEL.

Mont-Cassin ou Cassin. *Voyez* CASSIN.

Mont d'enfans (croiserie des Pâtouriaus & de).
Voyez CROISERIE & PÂTOURIAUS.

MONTFOI. (Ce nom signifie un écrit authentique); on le donne aux couvenances en écrit apportées au Mestre du Temple par un Amiral, de la part du soudan de Damas. 107.

MONTENDRE, *Mortaigne* (le sire de); le roi d'Angleterre avoit séjourné dans son château. 186. Il en fait hommage au Roi & au comte de Poitiers. *Ibid.*

MONTEREAU-faut-Yonne. *V.* MOUSTERUEL en four d'Yone.

MONTERUEL. *V.* MOUSTERUEL en Gastine.

MONT-Ethna. *Voyez* ETHNA.

MONTFORT. *Voyez* MONFORT.

MONTLEHERI, aussi appelé *Monlaon*, château. 11. Le Roi y étoit quand les barons de France s'assemblèrent à Corbeil. 17. Sachant qu'ils avoient quelque dessein sur lui, il en part bien accompagné & revient à Paris. 17, 165.

MONTIGNER, *Mont-Ligier* (Giefroi de), Crieur de vins, mentionné au dix-neuvième Miracle. 435.

MONTMARTRE. *Voyez* MONMARTRE.

MONTMORENCI, bourg ou village près de Grollei. 404.

MONT-MUSART, nom d'une partie de la cité d'Acre, fortifiée par le Roi. 305. Il charge lui-même plusieurs fois pendant cet ouvrage les hommes qui portoient les civières, de pierres, de mortier & d'autres choses convenables. 360.

MONTPANCIER. *Voyez* MONPANCIER.

MONTREAL. *Voyez* MONT-ROYAL.

MONTREUIL-Bonin. *Voyez* MOUSTERUEL en Gastine.

MONT-ROYAL, aujourd'hui *Montréal*, à deux lieues de Carcassonne au couchant; château assiégé & pris sur les Albigeois par Jehan de Biaumont, envoyé par le Roi pour les réduire. 176.

Mont-S.^t Jehan, près de la ville d'Acre; le cimetière S.^t Nicolas y étoit. 114.

MONTSELIART. *Voyez* MONCELIART.

MONZ, maison de l'évêque de Senliz; le Roi y fait déposer vingt-quatre corps des

compagnons de S.^t Morice, avant de les faire transporter à Senliz. 317.

Monz (Jehan de), confesseur de la reine de Navarre (Ysabel) & quelquefois de saint Loys: ce Roi l'envoie à la reine de Navarre avec une boîte dans laquelle étoit renfermée une discipline, & avec une lettre par laquelle il recommandoit à cette Princesse d'en user. 329.

MORBOIS (Katerine de), demoiselle de la reine Marie (de Brabant), guérie d'un mal au genoil par l'invocation de S.^t Loys. 506, 507.

MORÉE, *Mourée*, autrefois le Péloponèse; le duc de Bourgogne y séjourne. 32. Villain de Versey & Guillaume de Danmartin y prennent querelle. 33. Joinville conseille au Roi d'y envoyer chercher des chevaliers. 89.

Morée (le prince de) est rencontré par la flotte du Roi, & se joint au Roi à Limeçon. 32, 209.

MORICE, *Morise*, *Maurice* (S.^t) & ses compagnons; le Roi fonde à Senliz une église & un couvent en leur honneur. 317, 318. Il fait venir de Bourgogne dans cette maison vingt-quatre corps des compagnons de S.^t Morice; cérémonie de leur translation. *Ibid.*

Morice (Frères de l'Ordre de S.^t); le Roi met dans la maison de S.^t Morice de Senliz des Frères de l'Ordre & de l'habit de ceux de S.^t Morice de Bourgoigne. 318, 346.

MORIFFAT ou *Moufat-David* (Sabeldin). *Voyez* DAVID.

MORISE. *Voyez* MORICE.

MORTAIG, *Mortaigne*; la Mauritanie (pays d'Afrique qui fait aujourd'hui la partie occidentale de la Barbarie. 79.

MORTAIGNE (le sire de). *V.* MONTENDRE.

MORTAINGNE. *Voyez* MORTAIG.

MORTEMER, *Mortemar* en Poitou; le chef des Pâtouriaus y vient. 221.

MOSQUÉE. *Voyez* MAHOMMERIE.

MOSTREUL, *Mosteruel*, *Monesteruel*, *Mousteruel* (près de Paris); Eideline la vieille, guérie d'une maladie à la jambe par l'invocation de S.^t Loys, étoit de ce lieu. 508, 509.

MOSUL. *Voyez* MOYSAC.

MOUFAT ou *Moriffat-David* (Sabeldin). *Voyez* DAVID.

MOURÉE. *Voyez* MORÉE.

MOUSOL. *Voyez* MOYSAC.

TABLE DES MATIÈRES. CXXXVII

Moufol (la fille du prince de), fiancée avec le sultan Aibegh. 556.

MOUSTERUEL-en-four-d'Yone, *Montereau-faut-Yonne*, donné au Roi avec ses fortresses par le comte de Champagne. 172.

Mousteruel, *Monteruel* en Gascogne, *Montreuil-Bonin* en Poitou; château que le Roi assiège & prend en peu de jours sur le comte de la Marche. 181, 182.

Mousteruel (près Paris). *Voyez* MOSTREUL.

MOUSTIER aux environs de Sayète, fait en l'honneur du miracle de Jésus-Christ sur la possédée de Sydon. 123. Dispute qui arrive entre Joinville & le Clerc qui répondoit la messe, pour donner la paix à baiser au Roi. *Ibid.*

MOYSAC, *Mosul*, *Moufol*, *Ysaac*, fut jadis *Ninive*, selon Nangis. 203, 204. (C'étoit une erreur de son temps, de confondre *Mosul* avec *Eski-Mosul*; *Eski-Mosul*, qui est effectivement l'ancienne *Ninive*, est en Assyrie, sur le bord oriental du Tigre; au lieu que *Mosul* ou *Moyzac* est en Mésopotamie, sur le bord occidental du même fleuve, à deux cens pas d'*Eski-Mosul*).

Moyzac (le foudan de) étoit fils d'une femme chrétienne, aimoit les Chrétiens, n'obéissoit point à la loi de Mahomet, & l'on croyoit même qu'il se seroit fait chrétien s'il en eût trouvé l'occasion favorable. 204. Il envoie au grand Cham les lettres qu'il avoit reçues du foudan de Babiloine, pour le dissuader de se fier en la venue du roi de France. 203.

MUNKIR & *Nakir*, deux Anges terribles qui, selon la croyance des Musulmans, interrogent les Morts si-tôt qu'ils sont dans le tombeau, 545; cités dans les Vers d'Ismaël-Erreian sur la mort du Roi devant Tunis. 545, 555.

MUSSANBOURC (Geffroi de) emporte le prix au combat de la Barbacane. 64.

MUSULMAN (le Général). 532. *Voyez* FACARDIN.

MUSULMANS (les) sont mécontents de l'alliance qu'Imad-Eddin prince de Damas avoit faite avec les Francs. 527. Ils sont chassés de la mosquée Akfa par les Francs, devenus maîtres de Jérusalem par un nouveau traité avec Imad-Eddin. 527, 528. Dans l'armée d'Imad-Eddin on voit flotter, pour la première fois, les étendards des Chrétiens avec ceux des Musulmans; ils sont battus par les Kharefmiens. 529. Fausse lettre attribuée au Roi, où il se vante de faire trembler les Musulmans d'Espagne. 531. Les Musulmans veulent empêcher

les François de mettre pied à terre (en Égypte). 532. Ils se servoient de bateaux à artifice pour mettre le feu aux vaisseaux des Chrétiens. 534. Ils apprennent par des transfuges que l'armée chrétienne manque de vivres; tâchent à faire des prisonniers pour être plus instruits, & prennent un gros bateau aux Chrétiens. 537. Ils tirent un heureux présage du feu qui prend à un vaisseau François. 538. Les Musulmans fuient dans Mansoura. *Ibid.* Ils perdent là beaucoup de gens de distinction. 552. L'arrivée du sultan Touran-chah relève leur courage. 539. Les premiers momens du règne de ce Prince sont pour eux d'un heureux présage. 547. Ils fondent sur les François, ils les entourent de tous côtés. 539. Ils poursuivent les François dans leur retraite. 540. Ils profitent de leur foiblesse & les défont. 554. Il ne périt pas plus de cent Musulmans dans cette affaire. 548. Touran-chah mande dans sa lettre au gouverneur de Damas, de faire savoir sa victoire à tous les Musulmans. 541. Par le traité qui fut fait après, il fut convenu que les François délivreroient tous les prisonniers musulmans qu'ils avoient faits durant la guerre. 550. Giémal-Eddin dit dans ses Vers, que le Roi s'étoit imaginé que le moment de perdre les Musulmans étoit venu; mais qu'il s'étoit trompé. 544. Croyance des Musulmans sur les anges Munkir & Nakir. 545.

MYMERI (Jehan de) est fait abbé de saint Urbain par l'évêque Pierre de Chaalons, au préjudice de l'abbé Geffroy. 141. Joinville ne voulant point le recevoir, met l'abbaye en sa main; suite de cette affaire. 142.

N

NAKIR, Ange terrible. *Voyez* MUNKIR.

NAMUR, nom qu'on donnoit à la maison des Chartreux, bâtie par S.^t Loys hors de Paris. 151.

Namur (la ville de) tenoit pour le comte de Luxembourg. 245.

Namur (le château de) tenoit pour l'impératrice de Constantinople. 245. Il est assiégé par le comte de Luxembourg. 244.

NANGIS (Guillaume de), auteur d'un ouvrage sur la vie de S.^t Loys, qu'on donne ici pour la première fois dans sa langue originale & qu'on a intitulé, *Annales du règne de S.^t Loys*, & pourquoi. 161. Il paroît que Nangis a écrit cet Ouvrage avant le 13 juillet 1307, jour de la mort d'Édouard I.^{er} roi d'Angleterre depuis la

cxviii TABLE DES MATIÈRES.

- conquête, puisqu'il en parle comme étant vivant. 384. Notre Auteur met entre Octaï-khan & Guaiouk-khan un interrègne de cinq ans, que l'Histoire générale des Tatares place entre Guaiouk-khan & Mangou-khan. 201. Il confond, suivant l'erreur de son temps, Mosul avec Eski-Mosul. 203. Il semble avoir cru que Damiette étoit l'ancienne Peluse. 213. Texte de Nangis corrigé par lui-même. 271, 272. Édition latine du Nangis donnée par Duchesne, citée. 230, 401.
- NANSONE. *Voyez* AUSSONNE.
- NANTEIL (Phelippe de), *ou*, selon la variante, Jehan de Nantheul, le bon chevalier, étoit entour le Roi. 30. Il dit au Roi que Joinville lui avoit fait honte en envoyant des robes à l'impératrice de Constantinople, le Roi ne s'en étant point avisé avant lui. *Ibid.*
- NANTES (diocèse de), Guillaume le Breton de Nuef-chastel & Guillaume le Breton de Chambrilles, témoins-jurés de la vie de saint Loys, étoient de ce diocèse. 296.
- NANTHEUL (Jehan de). *Voyez* NANTEIL (Phelippe de).
- NANTON. *Voyez* NANTUM (Joceran de).
- NANTONNE, rivière. *Voyez* VOUTONNE.
- NANTUM, *Nanton* (Joceran de) avoit son fils dans la bataille de Joceran de Branson. 59.
- NAPLES, ville d'Italie, capitale du royaume de même nom; l'empereur Fédri (II) y fait transférer les prélats de France qu'il tenoit en prison. 180. Courars tenoit cette ville par foi & alliance; Mainfroi l'avoit assaillie par cinq mois; d'autres disent par deux ans. 221. Comme elle tenoit pour l'Église de Rome, Courars en fit abattre les murs & les plus fortes maisons. *Ibid.* Innocent IV y meurt. 221, 226. Le roi Charles y amène Courrardin & les autres Seigneurs qu'il avoit fait prisonniers avec lui; les y fait juger & exécuter. 267.
- Naples*, royaume; a pris son nom de la ville ci-dessus: Nocera est une des villes de ce royaume. 259.
- Naples* (le comte de); Branquelyon fait abattre toutes les tours de la cité de Roume, fors celle du comte de Naples. 244.
- Naples* en Palestine, autrement *Napolous*, autrefois *Samarie*; ville près de laquelle Jérboam avoit fait bâtir un temple, pour détourner les Tribus d'aller à Jérusalem. 527. Est assiégée par Nedjm-Eddin avant qu'il devînt Sultan. 535. Est surprise par les Francs, qui en font esclaves les habitans & y commettent beaucoup de cruautés. 527. Abouali se présente devant cette place. 529. Le Roi se propose de la prendre; pourquoi ce projet reste sans exécution. 117.
- NAPOLOUS. *Voyez* NAPLES en Palestine.
- NARBONNE. *Voyez* NERBONNE.
- NARCY (Aubert de) va pour voir Gaucher d'Autrèche, & le trouve mort dans son pavillon. 38.
- NARGOE de Toci. *Voyez* TOCI.
- NASAC (les enfans de), qui avoit été soudan de Babiloine, envoient des présens au Roi. 83.
- NASIR-DAOUD, prince de Karak, amène quelques soldats au prince de Damas. 529. Il formoit l'aîle gauche de l'armée de Mansour, Général du prince de Damas, quand elle fut défaite par les Kharefmiens. *Ibid.* Nasir-Daoud perd presque tous ses États dans cette guerre. 530. Il se trouvoit avec quelques troupes sur la rive occidentale du Nil, quand les François parurent devant Mansoura. 537.
- NAVARRÉ (rois de). *Voyez* SANCHE le Fort. *Voyez aussi* TYBAUT I.^{er} & TYBAUT II comte de Champagne, à CHAMPAIGNE; & LOOYS fils du roi de France *ou* LOYS X, dit Hutin.
- NAZARET, petite ville de Palestine, d'où étoit Jésus-Christ. 179. Pèlerinage que le Roi y fait. 223. Messe qu'il y fait chanter, sur un autel placé à l'endroit où l'Ange fit l'annonciation. *Ibid.*
- NEDJM-EDDIN (Melikul-Salih- *ou* Effalih-), soudan de Babiloine, de la race des Eioubites, 546, 553; fils de Melikul-Kamil *ou* Kiemel. 74, 217, 526, 553. N'étant point encore Sultan, assiège Napolous; valeur des esclaves Baharites à ce siège, ce qui leur gagne son estime. 535. Il détrône son frère Seiffeddin. 526, 553. Fait son entrée au Caire. 526. Adresse dont il se sert pour avoir de l'argent. *Ibid.* Guerre qu'il a avec Imad-Eddin prince de Damas, qu'il défait; négociations infructueuses entre eux. 527. Nedjm-Eddin se ligue avec les Kharefmiens, dont il caresse beaucoup les envoyés. 528. Réjouissance qu'il fait au Caire, pour la nouvelle victoire qu'il remporte sur le prince de Damas. 529. Ses Généraux s'emparent de plusieurs villes sur le prince de Damas & sur ses alliés. 529, 530. Nedjm-Eddin se brouille avec les Kharefmiens & les défait en deux batailles. 530. Il a guerre avec le soudan d'Alep, & assiège sur lui la ville d'Hums *ou* d'Hamant. 31, 205, 206, 540. (Pendant ce siège)

siège) il lui survient un abcès, qui se change en fistule. 530. Un de ses Ferrais, gagné par le soudan d'Alep, l'avoit empoisonné, en envenimant les nattes sur lesquelles il s'asséyoit tous les jours pour jouer aux échecs après dîner. 31. Il apprend à Damas (où il s'étoit retiré à cause de sa maladie), par un envoyé de l'empereur Frédéric (II), que le roi (Loys) de France fait des préparatifs contre l'Égypte. 531. A cette nouvelle il lève le siège de Hums, fait sa paix avec le soudan d'Alep, 546; quitte le dessein de faire la guerre aux Chrétiens de la terre d'outre mer, 198; revient en litière en Égypte, 546, pour défendre ses États, 531; & pourvoit Damiette de tout, comme étant la première place qui pouvoit être attaquée. 546. Il mande faussement au soudan de Moyfac (qui aimoit les Chrétiens) qu'il a pris cinquante nez au roi de France, pour lui montrer qu'il ne devoit pas se fier à la venue de ce Roi. 203. Il envoie au mestre du Temple un Amiral, pour savoir à quel dessein le Roi venoit, & si c'étoit pour faire paix. 207. Il envoie en Chypre des gens pour empoisonner le Roi. 209. Sa maladie augmentant, il fait publier que ceux à qui il étoit dû eussent à se présenter à son trésor pour être payés. 531. Lettres supposées du Roi à Nedjm-Eddin, & de Nedjm-Eddin au Roi. 531, 532. La maladie de Nedjm-Eddin ne lui permet pas d'être à la tête de ses troupes, pour s'opposer à la descente du Roi. 31, 210. Magnificence de l'armée de Nedjm-Eddin. 32. Facardin, autrement Fakreddin ou Scecedins, commandoit en sa place. 42. Ce Général portoit les armes du Soudan dans ses bannières. 43. Ordre de bataille de l'armée du Soudan. 57. Sa cavalerie composée d'étrangers, 60; qu'il faisoit élever tout enfans, sous le nom de *Baharis* ou *Baharites*, dans un château qu'il avoit fait construire dans l'isle de Raoudah, dont il avoit fait sa demeure. 60, 535, 555. Il en composoit un corps pour sa garde, appelée *la Hauleca*, dont il tiroit ceux qui se distinguoient, pour en faire ses Amiraux, 61; & qu'il faisoit mourir quand leurs richesses ou leur mérite lui faisoient ombre. 62. (Damiette prise), il est indigné de la mauvaise conduite de ses Généraux & de la lâcheté de la garnison de Damiette. 534. Il fait pendre toute cette garnison, selon Gémal-Eddin, 547; mais, selon Makrifi & Ishaki, il fit seulement étrangler cinquante des principaux. 534, 553. Il se retire à Mansoura & met cette ville en état de défense. 534, 535, 551, 553, 557. Il fait publier dans toute l'Égypte, que ceux qui étoient en état de porter les armes

eussent à se rendre à son camp. 547. Il meurt à Mansoura, après avoir désigné pour son successeur son fils Touran-chah, 535, 551, 553, 557; peu regretté. 547. Ce Prince étoit courageux, entreprenant, & plus occupé du Gouvernement que de ses plaisirs. 151. Il vouloit être instruit de tout par lui-même; aucun de ses Ministres n'auroit osé agir sans ses ordres, & toutes les affaires se traitoient par des mémoires, auxquels il répondoit lui-même. *Ibid.* Par ses grandes qualités il eût effacé tous ses prédécesseurs, si elles n'avoient été ternies par sa cruauté & par un orgueil insupportable. 547. Il ne croyoit pas qu'il fût de la majesté d'un Sultan de conférer avec ses sujets; aussi parloit-il fort peu; ses domestiques ne l'abordoient qu'en tremblant. 551. Ses Ministres, ses courtisans, ses domestiques, se réjouirent de la mort d'un Prince devant lequel ils trembloient continuellement. 547. On cache sa mort, & Chegeret-Eddur son épouse gouverne en attendant l'arrivée de (son successeur) Touran-chah (qu'il avoit eu d'une autre femme). 536, 539, 547, 551. Tout s'exécutoit au nom du Mort. 536, 552, 554. Le service du Sultan se faisoit à l'ordinaire, & ses officiers préparoient sa table comme s'il eût été vivant. 539. Touran-chah veut faire rendre compte des richesses de Nedjm-Eddin à Chegeret-Eddur. 542, 555. C'étoit une esclave qu'il avoit achetée, qu'il aimoit éperduement & qu'il menoit à la guerre avec lui. 543. Il en avoit eu un fils nommé Khalil, mort en bas âge. *Ibid.* Il avoit un troisième fils nommé Adil-chah, que Touran-chah fit étrangler en montant sur le Trône. 543.

Nedjmeddin (l'Émir), tué au combat de la descente des François en Égypte. 532, 546.

NÉELE (Jehan de), privé chevalier du roi S.^t Loys, est envoyé par lui au comte de Provence, pour lui demander sa fille Marguerite en mariage. 171.

Néle (Symon de), chevalier du diocèse de Noion, 295; noble homme, sage, 282, & loyal. 270. Consulté par le Roi, s'il accorderoit aux prières de la Reine & d'autres personnes de considération de ne point faire justicier en public une femme qui avoit fait tuer son mari; lui répond, que la justice qui étoit faite en apert étoit bonne. 382, 383. Différentes justices qu'il fait faire. 383. Le Roi partant pour son second voyage d'outre mer, lui confie la garde de son royaume. 270. Il est un des témoins-jurés de la vie de S.^t Loys. 295.

Néle (M.^r de) aloit oyr les plèz de la porte ou les requêtes. 13. (Rien n'indique si m m

c'est *Jehan* ou *Symon de Néele* ci-dessus, ou quelqu'autre ; mais l'office qu'on lui donne, dispose à croire que c'est *Symon*).

NEF d'argent vouée par la Reine à S.^t Nicolas de Warengenville. 132.

NEFS de Marseille à deux gouvernaux ; leur agilité. 136.

NEMOX, *Nemours* (Phelippe de) ; on lui donne, page 372, la badinerie sur le mécompte fait aux Sarrazins dans le paiement des rançons ; trait attribué par Joinville, page 81 de cette édition, à Phelippe de Damoës, & dans l'édition de du Cange à Philippe de Montfort.

NERBONNE, *Narbonne*, ville archiépiscopale ; le Roi eut envie plusieurs fois d'y aller, pour être plus à portée d'aider au roi de Thunes s'il vouloit se faire chrétien. 276.

Nerbonne (l'archevêque de). Voy. FULCUDI (Gui).

NÉRONIADE. Voyez BELINAS.

NESTORIEN ; le grand Cham souhaite, dans sa lettre au Roi, qu'il n'y ait aucune différence de Latin, Grieu, Nestorien, & que Dieu les unisse. 200.

NEVERS (le comte de) étoit du parti des Barons (de France). 20.

Nevers (Jehan, dit Tristan ou Tristans, comte de), quatrième fils de S.^t Loys, né outre mer, 307 ; à Damiette, après la prise du Roi. 84. Étoit dans le vaisseau du Roi quand il heurta contre un banc de sable près de l'île de Chypre. 307. Le roi son père le formoit aux œuvres de piété, en lui faisant, à son exemple, laver les pieds aux pauvres & les servir à table. 329. Il se croise avec le Roi à son second voyage. 269. Il entre en sa nef avec lui. 271. Il tombe malade devant Thunes, d'une fièvre ; est porté en sa nef & y meurt. 283. Son corps est cuit, & les os mis en un escrin pour être ensevelis en l'église de S.^t Denys (en France). 284.

NEUVILLE (la), ou *Nueville sur le Cher*, en Poitou ; le chef des Pâtouriaux y vient & y est tué. 221.

Neuville (Pierre de). Voyez NOUILLE.

NICE ; le Légat promet aux Prélats qui viendront avec lui à Nice, des vaisseaux pour aller à Rome. 178. Les prélats de France vont avec le Légat jusqu'à Nice. 179.

NICHOCIE, *Nicocie*, *Nicocys*, *Necosie*, capitale de l'île de Chypre ; le Roi y étant, retient Joinville à son service. 30. Il y reçoit des messages d'Erchaltay, 198 ; & en envoie aux Tartarins. 205.

Nichocie, *Nicocys* (l'arcedyacre de), portoit

le scel du Roi ; il fut depuis Cardinal : le Roi le consulte sur le danger du vaisseau. 131.

Nichocie, *Nicocie* (chevaliers de) ; leur discord avec l'archevêque de Chypre, qui duroit depuis long temps, est apaisée par Eudes (Tusculan, Légat). 198.

NICHOLAS (S.^t) ; S.^t Loys a eu grant peine à apaiser S.^t Nicholas au sujet de Dudes. 468.

NILUS, *Nil* (le), ou le fleuve d'Égypte, vient du Paradis terrestre en un canal jusqu'en Égypte, 40 ; il s'y partage en sept branches qui se répandent parmi l'Égypte, *ibid.* A Schatnouf il se divise en deux grandes branches, l'occidentale va à Rosette, 532, ou Alexandrie, 41, & se jette dans la mer, 532 ; la plus orientale va à Djewdjer, petite ville vis-à-vis Mansoura, & s'y subdivise en deux branches ; la plus orientale va à Achmoum-Tanab, 532, ou Tanis, 41, & se nomme le canal d'Achmoum, 537, 538, 540, ou le fleuve Thaneos, 213, & se jette dans le lac de Tinnis, qui se décharge dans la mer, 532, 533 ; l'occidentale va à Damiette, 41, & passe entre Damiette & le gisé de Damiette. 533. Le Nil environne Damiette. 211. Sur cette branche du Nil en remontant au dessus de Damiette, on trouve Fariskour, 536, Charmesah, Bermoun & Mansoura, 537 ; une autre branche de ce fleuve va à Rexi, 41, & il y a plusieurs canaux entre Méhalé ville du Delta, & le Nil, dont un porte le nom de canal de Méhalé. 539. Débordemens du Nil ; fertilité qu'ils procurent à la terre, & autres particularités concernant ce fleuve. 40, 41. Le soudanc de Babiloine avoit plusieurs fois envoyé des gens pour remonter ce fleuve jusqu'à sa source, mais aucun n'a pu franchir les roches d'où il se précipite. 41. Au temps de l'expédition de Jehan de Brienne, il y avoit à Damiette, de chaque côté du Nil, une tour avec une bonne garnison, & l'on tendoit une chaîne d'une tour à l'autre pour défendre l'entrée du fleuve. 533. Cette barrière n'étant pas suffisante, le fils du Sultan fit faire un pont à cette embouchure du Nil, & la fit ensuite combler en y faisant échouer des vaisseaux. *Ibid.* Les crues du Nil incommodèrent les Croisés au siège qu'ils firent alors de Damiette. 212. Et une saignée que le Sultan fit au Nil, les obligea de rendre Damiette qu'ils avoient prise, & de se retirer. 540. Nedjm-Eddin fait bâtir une forteresse sur le Nil, dont il donne la garde à des esclaves Turcs, qui prennent de là le nom de Baharites. 555. Le roi Loys arrivant à Damiette, trouve l'entrée du Nil garnie de vaisseaux, & près

TABLE DES MATIÈRES.

cxlj

de la cité grant multitude de Turcs à pied & à cheval. 210. Le Nil étoit entre la ville & le camp de Fakreddin (que formoient ces troupes). 531. Fakreddin passe de la rive occidentale du Nil à l'orientale, 551, avec son armée, sur un pont qui étoit sur la branche orientale du Nil, & va à Achmoum-Tanah. 532, 546. Toute l'armée françoise débarque, & campe sur la rive occidentale du Nil. 551. Le Roi passe l'été à Damiette, attendant que la crûe du Nil fût diminuée. 212. Il en part pour la Massoure; divers combats où beaucoup de Sarrazins se noient dans le Nil. 213. Nasir Daoud étoit avec quelques troupes sur la rive occidentale du Nil, quand les François parurent devant la Massoure. 537. Soldat François qui se jette dans le Nil pour attraper un melon, & est pris par un Sarrazin, dont la tête étoit couverte de ce melon. *Ibid.* Le Nil étoit dans sa plus haute crûe, quand le sultan Touran-chah fit lancer à l'eau sur le canal de Méhalé, des bateaux pour prendre les convois des Chrétiens. 215, 539. Les Égyptiens deviennent supérieurs sur le Nil. 540. Le Roi fait construire un pont d'arbres de pins sur le Nil, pour faciliter sa retraite. 547. Les François font descendre sur le Nil quelques bateaux qu'ils avoient conservés. 540. La flotte Égyptienne attaque sur le Nil la flotte des François. 547, 552. Tempête sur le Nil qui submerge les vaisseaux françois. 558. Les François sur terre poursuivis par les Égyptiens, se jettent dans le Nil. 215, 542, 548, 554. Le Roi ayant été pris est conduit en triomphe sur le Nil, à la vûe des Sarrazins qui étoient sur la rive orientale du fleuve. 548. On jette dans le Nil les têtes des prisonniers François que l'on faisoit tuer toutes les nuits. 541. Touran-chah fait construire une tour sur le Nil. 541, 552, 555. Attaqué par ses sujets; il s'y réfugie. 542. On y met le feu; il se précipite dans le Nil. 542, 553, 556. Son corps reste trois jours sur le bord du Nil. 543. Bras du Nil, dans lequel le Roi veut rester en la seigneurie des Sarrazins, jusqu'à ce que les rançons soient payées. 371. Le Roi étant délivré passe à la rive occidentale du Nil, & s'embarque pour Acre. 543. Le sultan Bibars fait combler l'embouchure du Nil à Damiette, en sorte qu'il ne peut plus y entrer de vaisseaux. 533. Il fait construire un pont, ou plutôt une chaussée assez élevée pour être à l'abri des débordemens du Nil, depuis Kiloub jusqu'à la nouvelle Damiette, pour pouvoir aller de l'un à l'autre quand le Nil est dans sa plus haute crûe. 544.

NINIVE. *Voyez* ESKI-MOSUL & MOYSAC.

NOCHIÈRES, aujourd'hui *Nocera*, autrefois *Nuceria* & *Luceria*, ville des Sarrazins dans

le royaume de Naples. 259. Elle se rend au roi Charles d'Anjou. *Ibid.* Puis elle se révolte, & pendant que le roi Charles en fait le siège, ses ennemis entrent dans la Pouille, ce qui l'oblige de le lever pour aller à eux. 260.

NOÉ; le Vieil de la Montaigne croyoit que l'ame d'Abel avoit passé dans le corps de Noé. 97.

NOGENT, *Nongent*, l'Ertaut ou l'Artault; château bâti par un bourgeois très-riche, nommé Ertaut ou Artault, 20; ce Bourgeois étoit comme serf du comte de Champagne Henri le Large, puisqu'il le donne pour payer la dot de la fille d'un Chevalier. 21.

Nogent-l'Érembert, aujourd'hui *Nogent-le-Roi*, petite ville dans l'Orléanois, sur la rivière d'Eure. Le Roi va nus pieds de Nogent-l'Érembert à Notre-Dame de Chartres. 369.

NOÏON, *Noyon*, diocèse; la ville de Péronne est de ce diocèse. 295. Symon de Néele & Giles de la Rue de la Cour, témoins-jurés de la vie de S.^t Loys, étoient de ce diocèse. *Ibid.*

Noïon, ville épiscopale; conversation que le Roi y eut avec aucuns Chevaliers; insolence d'un de ses Chambellans, qui en relève les dernières paroles. 363, 364.

Noïon, (S.^t Éloi de) Pèlerinages que l'on y fait. 406, 407, 436, 458, 487.

Noïon, (Charles Évêque de) oste de leurs croustes les corps de S.^t Denys & de ses compagnons, & les porte en procession pour la santé du Roi. 191.

NONAINS, *Nonnains* (Blanches), Religieuses de l'Ordre de Cyteaux; la reine Blanche, mère de S.^t Loys, fonde pour elles l'abbaye du Lys proche de Meleun-sur-Saine, & celle de Pontaise nommée Maubuisson. 241. Le Roi avoit coutume de pourvoir les pauvres Nonains de l'Ordre de Cyteaux, à l'entrée du Carême, de harengs, de légumes & de mandians; & à l'entrée de l'hiver, de bois, d'habits & de fouliers. 343. La reine Blanche étant près de mourir, prit l'habit des Blanches Nonains. 298; & se mit sous l'obédience de l'abbesse de celles de Pontaise. 299. Elle y est enterrée. 222.

NONGENT. *Voyez* NOGENT.

NONNAINS. *Voyez* NONAINS.

NORENTHONNE, bourg du diocèse de Lincoln en Angleterre. 446.

Norenthonne (Hue de), invective contre saint Loys, dont il est repris par Éremborc sa femme. 446. Ne se corrigeant point, il est

puni par une espèce de dislocation accompagnée de douleur à une jambe. 447. S'étant repenti, il est guéri au tombeau de S.^t Loys. 447, 448.

Norenthonne (Guis & Lieart, fils de Hue de), sont tous deux guéris de fièvres au tombeau de S.^t Loys. 448.

NORMANDIE, *Normendie*, province de France avec titre de duché, 246; de laquelle est la ville de Lisieues. 463. Jehan des Vignes assemble grant ost en Normandie & soumet la Haye-Payennel au Roi son seigneur. 168. Le Roi fait la paix avec celui d'Angleterre, qui lui cède tous les droits qu'il a sur le duché de Normandie. 246. Quand le Roi alloit en Normandie, il faisoit appeler trois cens pauvres à la fois, les faisoit manger, les servoit & leur donnoit à chacun douze deniers. 344, 348. Dans un temps de cherté le Roi y envoya une somme d'argent pour y être distribuée aux pauvres. 348, 384.

NOROÉ, *Noroué, Norvège, Nozoé*, royaume qui est à la fin du Monde vers l'occident, dans lequel il n'y a point de nuit en été. 103. On y chasse aux lions; description de cette chasse. *Ibid.*

NOSTRE-DAME; miracle fait par son invocation en faveur de l'écuyer du sieur de Dragonnes. 136.

Nostre-Dame de Bouloigne-sur-mer; pèlerinages & vœux que l'on y fait. 398, 419, 449, 458, 493.

Nostre-Dame de Chartres; le Roi y va nus pieds de Nogent-l'Érembert. 369.

Nostre-Dame de Damiette. Voy. S.^{te} MARIE.

Nostre-Dame de Lonc-pont; pèlerinage qu'y fait Jehan d'Aties. 519.

Nostre-Dame de Paris. 411. Le Roi y va entendre la messe, & en part nus pieds, l'écharpe au col & le bourdon à la main, pour commencer son premier voyage d'outre mer. 314. Jehan de Chastenay vient en action de grâces de sa guérison à Nostre-Dame de Paris. 516.

Nostre-Dame-la-Royale de Pontaise (c'est l'église de l'abbaye des Religieuses de l'Ordre de Cyteaux). 507. Voyez MAL-BISSON.

Nostre-Dame-Sainte-Marie (paroisse de Pontaise). 511.

Nostre-Dame de Tourtourze en Phénicie, célèbre par les pèlerinages; miracles qui s'y font. 125.

Nostre-Dame de Vaulvert; l'écuyer du sieur de Dragonnes se recommande à elle. 136.

NOSTRE-SEIGNEUR, *Nostre Sires*. 190, 462.

Les Rois qui vinrent adorer Nostre-Seigneur étoient de Calscat ou de Tangat. 202. N. S. qui commande au vent & à la mer & guérit la belle mère de Symon, allège la maladie du Roi. 190. Les Tartarins vont le matin saluer Nostre-Seigneur. 202.

Nostre-Seigneur (le Cors de). Voyez CORS.

NOVENT. Voyez VOUMENT.

NOUILLE, *Neuville* (Pierre de), appelé Cayer ou Cayet, étoit avec le comte de Soissons à la journée de la Massoure. 51. Il est frappé d'une masse. 52.

NOURREDDIN, fils du sultan Aibegh, venge par la mort de Chegeret-Eddur sa belle-mère celle de son père. 556. Il succède à Aibegh son père & meurt assassiné, après un règne de deux ans & huit mois. 557. Il est le second Sultan de la dynastie des Baharites. *Ibid.*

NOUMENT. Voyez VOUMENT.

NOYON. Voyez NOÏON.

NOZOÉ. Voyez NOROÉ.

NUCERIA. Voyez NOCHIERES.

NUEF-CHASTEL (Guillaume le Breton de). Voyez BRETON.

NUEVILLE. Voyez NEUVILLE (la).

O

OBSÈQUES de Loys, fils aîné de S.^t Loys. 246.

OCCIDENT; aucun autre Prince de ces parties d'Occident, que le Roi (S.^t Loys), n'auroit pu fonder l'abbaye de Royaumont comme elle l'est. 318.

ODOUART. V. ÉDOUART, roi d'Angleterre.

OFFICIAL, soit qu'on le prenne comme le nom d'un office particulier, ou de tout office en général. Voyez son serment, ses obligations & devoirs, pages 147, 148, 149, 239, 231, 232. Si l'Official est vicieux ou désloyal, il doit être puni par le Juge supérieur. 147. Voyez OFFICIERS de Justice.

OFFICIERS du roi S.^t Loys, nommés dans l'Ouvrage : Frère Pierre de Choisi, de l'Ordre de la Trinité, lui aidait à dire ses Heures. 363. Dudes, chanoine de Paris, lui servoit de Clerc, & le fut encore de Philippe (le Hardi). 467. Ses Confesseurs furent Gieffroy de Biaulieu, de l'Ordre des FF. Prêcheurs, 320; & quelquefois Jehan de Monz, de l'Ordre des Frères Meneurs, Confesseur de sa fille Ysabelle reine de Navarre. 329. M.^r Queu, Gervaise Desoraines ou Descraignes.

TABLE DES MATIÈRES. cxliij

ou Descraignes. 131, 143. *Queux*, Rogier de Soisi & Yfembart. 296. *Pannetier*, Gervaise (peut-être Desoraines, qui étoit aussi M.^e Queu). 135. *Valet de Panneterie*, Hue, dit Porte-chape. 296. *Bouteillier de France*, Jehan d'Acre, fils du roi de Jérusalem. 295. *Chambellans*; ils étoient seize de service, tant Chambellens que *Vallès de chambre & Sommeliers* du lit le Roi, 362; Pierre de Chambly, qui a continué de l'être sous Philippe (le Hardi), 295; Jehan Bourgueigneit, Pierre de Loon ou de Laon, 364; Pierre Hildeus, 418; Jehan Sarrazin. 15, 418. *Valets de chambre*, Guillaume le Breton de Nuef-chastel & Herbert de Vilebeonne. 296. *Huissier*, Guillaume le Breton de Chambrilles. *Ibid.* *Sergent d'armes-le-Roi*, le Chastelain de Biaucaire. 283. *M.^e Sergent-le-Roi*, Nicolas de Soisi ou Choisi. 81, 134. *Sergents-le-Roi*; Jehan de Gamaches, 52, & Goulou. 106. *Garde-feu*, Jehan de la Guète. 365. *Secrétaire*, Pierre le Chamberlain. 143, 387. *Interprète* pour le Sarrazin, Yves le Breton. 93. *Chirurgiens*, Jehan de Betyfi, qui le fut aussi de Philippe-le-Hardi, 297, & Pierres de la Broce. 438. *Chevaliers-au-Roi*, Jehan de Neele, 171; Gervaise de Cresne ou de Crones, 180; Hues, fils aîné du comte de la Marche, 185; Geoffroi de Sergines. 225. *Escuyer*, Poince ou Ponce. 139. Pierre de Condé lui sert de *Hérault*. 306. Richart, dit Laban, *Forestier-le-Roi* en la forêt de Roen. 448. *Connestables de France*, Hymbert de Biaujeu & Giles le Brun. 92. *Mareschaux de France*, Don Meis, 80, & Guillaume de Biaumont. 89. *M.^e des Arbalestriers*, Symon de Montfceliart ou Monceliart. 115. *Artiller*, Jehan li Ermin. 93. Portoient le *sceau du Roi* l'archevêque de Sur, 223, & l'arcedyacre de Nicolie. 131. *Prevost de Paris*, Estienne Boissiaue. 146. *Voyez-les tous à leurs noms.*

Officiers de la reine Marguerite; M.^e Geoffroi étoit son Clerc, 135, & Loys son valet de char. 424. De la reine Marie (de Brabant), Katherine de Morbois étoit une de ses demoiselles, 506; & Jacquet de Montmartre son valet de Palefroi. 507.

Officiers de justice nommés dans l'établissement général fait par S.^t Loys; Baillifs. 148. *Prevosts*, *Vicomtes*, *Maires*, *Forestiers*. 147. *Official* (si tant est que ce soit un office particulier & non la désignation de tout office quelconque), *Serjans*. *Ibid.* *Bedel ou Bediaus*. 148. *Enquêteurs & Visiteurs* envoyés par le Roi pour fais des Baillifs (& autres *Officiers*) enquerre. 230. *Hommes du Conseil* commis par le Roi pour recevoir les comptes (des *Officiers*). 174. Tous ces

Officiers ne doivent donner ni recevoir de présens. 146, 147, & jureront de ne faire aucun don à leur Souverain (ce mot désigne ici le supérieur de tel office quelconque). 231. *Règlemens* concernant tous ces *Offices & Officiers*. 146, 147, 148, 149, 230, 231, 232, 233.

OGRE, Orgues; à Nazareth, le Roi fit chanter l'office à ogre. 223.

OISE, rivière. *Voyez* OYSE.

OISELAIR, chasteau de l'oncle de Joinville. 86.

OKTAÏ-CHAN, ou, selon d'autres, *Ugadaï-Chan*, troisième fils & successeur de Guinguiz-Chan, eut pour fils & pour successeur Guaiouk-Khan, 201; qu'il avoit eu de la fille de Prêtre Jeham. 204.

OLIFERNE, Holoferne; Dieu dissipe ses desseins par le sens de la sage Judith. 173.

OLIPHANT, Éléphant de crystal envoyé au Roi, par le Vieil de la Montaigne. 96. Les Amiraux d'Égypte font présent au Roi d'un éléphant qu'il envoie en France. 108.

OLIVE, Andreville; évêché dans la Morée, dont un abbé de Cluny est pourvû. 137.

OPITALIER. *Voyez* OSPITALIERS.

ORAFLE ou *Giraffe*, animal du genre du cerf; le Vieil de la Montaigne en envoie un de crystal au Roi. 96.

ORBEVITE, Orviette, ville d'Italie; ce fut dans l'église des Frères Meneurs de cette ville, que s'assemblèrent les Prélats pour la canonisation de S.^t Loys. 526.

ORDONNANCE de S.^t Loys. *Voyez* ESTABLISSEMENT.

ORDRE de S.^t Benoist. *Voyez* BENOÎT.

Ordre blanche. *Voyez* CITIAUS.

Ordre de Chartreuse. *Voyez* CHARTRIERS.

Ordre des frères de la Trinité. *Voyez* TRINITÉ.

Ordres religieux qui n'ont point de possession; le Roi leur faisoit donner pitance & argent. 342.

ORANGE de Fontanay. *Voyez* FONTANAY.

ORGELET, petite ville de Franche-Comté. 424; d'où étoit Loys sourd & muet de naissance, guéri au tombeau de S.^t Loys. 424, 426.

ORGUES. *Voyez* OGRE.

ORIENT. Les rois d'Orient vendoient les peuples qu'ils avoient subjugués. 61. Il y a moult de Chrétiens dispersés dans l'Orient. 202. Ils vont au grand Cham des Tartarins, qui leur donne franchise. *Ibid.* Le fils du

n n

- Sultan de Babiloine (Touran-chah), demouroit es parties de l'Orient, 212; d'où il revient à la Massoure. 214.
- ORIFLAME. *Voyez* BANIÈRE de S.^t Denys.
- ORLÉANOIS, province de France, dans laquelle est Nogent-l'Érenbert ou Nogent-le-Roi. 369.
- ORLIENS, Orléans, diocèse; Chastel-neuf-fus-Leire est de ce diocèse, 343, ainsi que Combreus, 483, & Gergeau. 484.
- Orliens, Orléans*, ville (épiscopale, capitale de l'Orléanois). 484. Il y avoit court le Roi à Orliens. 144. Le chef des Pâtouriaus y tue quelques Clercs. 221. Chapitres généraux des Frères Prêcheurs à Orliens. 343, 356.
- Orliens* (l'église d'), le château de Soilli en relevoit. 379.
- Orliens* (Maison-Dieu d'), le Roi y alloit souvent visiter & servir les malades. 352.
- Orliens* (évêque d') Guillaume de Bruisselles, 194, à qui succède Robers de Courtenay, 245. *V. BRUISSSELLES & COURTENAY.*
- Orliens* (Jehan de) se noye; il portoit banière à la voivre. 47.
- ORME-BONNEL. *Voyez* BONNEL.
- Orme, Ourme-Gautier*, lieu hors de Paris où se faisoit une aumône. 436.
- Orme, Ourme* du Lendit. *Voyez* LENDIT.
- ORONTE, fleuve de Syrie, près duquel est la ville de Hemesse. 528.
- OSPITAL, *Hospitaliers, Ospitaliers* (les Frères de l'); (ce sont les chevaliers de S.^t Jean de Jérusalem, depuis de Rhodes, & aujourd'hui de Malte) : tués à Gazaire par les Groys-foins. 192. L'empereur Fédri avoit promis de rendre aux Hospitaliers ce qu'il leur avoit enlevé; mais il n'en fit rien. 194. Les Frères de l'Ospital empêchent les chevaliers de la bataille de Joinville de chasser la gazelle; peine que le mestre de l'Ospital leur impose en satisfaction, selon l'usage de la Terre-sainte. 106. Les Hospitaliers étoient dans la bataille du comte de Brienne quand il alla combattre Barbaquan. 110. Ils défont les Sarrazins qu'ils trouvent dans la vallée où le mestre de S.^t Ladre avoit été défait. 113. Ils sont d'avis qu'on fasse le siège de Naples ou Samarie. 117.
- Ospital* (le mestre de l') commande à l'envoyé du Vieil de la Montaigne de redire ce qu'il avoit eu l'audace de dire au Roi, avec défense de récidiver. 95. Satisfaction qu'il fait rendre par les Frères de l'Ospital aux chevaliers de la bataille de Joinville. 106. Le mestre de l'Ospital est pris & envoyé par l'empereur de Perse au soudan de Babiloine. 112.
- Ospital d'Acre. Voyez* ACRE.
- OSTIE, *Ostre. Voyez* OTRE.
- OTEBONE, *Ottoboni*, diacre & cardinal de Rome, neveu du pape Innocent IV; sa sœur avoit épousé le comte Thomas de Savoie. 228.
- OTRE, *Ostie, Ostre*, ville d'Italie (l'évêque d'); Huguelius succède au pape Honoré III, & prend le nom de Grégoire IX. 168.
- OTRICOURT (Frère Estienne), commandeur du Temple, refuse de prêter de l'argent du trésor du Temple pour parfaire les rançons des Chrétiens pris avec le Roi. 80.
- OTTOBONI. *Voyez* OTEBONE.
- UDON. *Voyez* ADON.
- OURME. *Voyez* ORME.
- OURS frappé de mort à Ycogne, pour avoir levé la cuisse contre une croix. 196.
- OUTRE MER. 86, 89, 98, 141, 143, 144, 261. Presque toute la noblesse des barons de France s'étoit croisée pour aller outre mer. 177. Les barons de France n'y font rien. 178. Le Roi se croise pour aller outre mer. 190. On croit que Notre-Seigneur lui avoit envoyé sa maladie pour qu'il prit la Croix pour le secours d'outre mer. 191. Mauvaises nouvelles viennent d'outre mer. 192. Le Roi part pour outre mer. 197, 314. Le soudan de Babiloine s'appareilloit de venir sur les Chrétiens d'outre mer, quand il apprend que le Roi y passe. 198. Lettres qu'il écrit sur cette nouvelle. 203. Exhortation que le Roi fait à sa mesniece étant outre mer. 334, 335, 374. Le comte de Poitiers & la comtesse d'Artois se meuvent pour outre mer. 212. Le Roi est pris outre mer. 214. Insultes qu'il y reçoit. 305. Malgré les traverses qu'il y a, il va toujours de bien en mieux. 370. Le Roi demeure outre mer quatre ans, 348, ou cinq ans, 222, après sa délivrance, pour racheter les Chrétiens qui avoient été pris avant qu'il allât outre mer. 348. L'abbé de S.^t Denys envoie au Roi outre mer une nef pleine de chapons, de gelines & de fromages. 222. Villes que le Roi fait fortifier outre mer. 305. Pardon accordé par le Légat à ceux qui travailloient à ces ouvrages. 321. Pèlerinages, fondations de couvent, & autres œuvres de piété que le Roi fit étant outre mer. 223, 302, 318, 354, 388. Il part d'outre mer pour revenir en France. 226. Ce qui lui arrive pendant

TABLE DES MATIÈRES. cxlv

la traversée. 307. Comment il se comporte après son retour d'outre mer. 140, 229, 230, 315, 317, 324, 341, 343, 347, 348, 358, 361, 366, 367, 368. Amende son royaume & le tient en paix. 146, 236. Second voyage du Roi outre mer; Seigneurs qui y passent avec lui. *xix*, 153, 268, 269, 270, 275, 277, 325, 467, 469. Ce qui lui arrive outre mer. 283, 389. Il y meurt. 286, 306, 307. Enfant guéri en touchant la châsse qui rapportoit d'outre mer les os de S.^t Loys. 507.

OUTRE MER (terre d') ou Terre-sainte d'outre mer. *Voyez* SAINTE-TERRE.

OXUS. *Voyez* GYON, fleuve.

OYSE, *Oise*, *Aise*, rivière qui passe à Biaumont. 302. L'abbaye de Royaumont est près de Biaumont-sur-Oyse. 169. Baptême d'une Juive au chaste! de Biaumont-sur-Aise. 302. Sur les bords de l'Oise, près de Beaumont, étoit une ancienne Maison royale, nommée Asnières. 334. A une lieue de Beaumont-sur-Oise est Chamblis-le-Haubergier. 402.

P

PAÏENS, *Payens*, pris pour Mahométans & pour toute sorte d'Infidèles. 168, 201, 354.

PAIRS de France. *Voyez* PERS.

PAIX, *Pès*, *Peç*, entre le Roi & le comte de la Marche, 185, 186, entre le Roi & le roi d'Angleterre. 15, 246.

Paix, *Pès*; pour homicide fét, quand l'en trète de pès fère, n'ont pas acoustumé (les Bailliz) d'eus assentir sanz le feu du Roy. 385.

PALAIZ, *Palais*, *Palès*, *Palez* le Roi (à Paris), 141, 407, où est la sainte Chapelle; procession qui s'y fesoit à certaines solemnités, 316; les Religieux qui venoient à ces solemnités couchoient dans une maison delez le Palès le Roi, *ibid.* le Roi va au Palaiz pour oïr les Evêques. 14.

Palaiç du Roi à Senliz; le Roi fait faire près de ce Palez, une méson en l'onneur de S.^t Morise & de ses Compaignons. 117.

Palaiç, Palès des Termes. *Voyez* TERMES.

PALERNE, *Palermo*, ville de Sicile, tenoit fermement pour le roi Charles, contre Courrars-caboce. 268.

PALÈS, *Palez*. *Voyez* PALAIZ.

PALESTINE, (Pays qui dans un sens étendu se prend pour toute la terre de Chanaan ou la Terre promise, tant en deçà qu'au delà du Jourdain ou la Terre-sainte. Mais proprement il ne contient que le pays des Philistins ou Palestins, qui occupoit cette partie

de la Terre promise qui s'étend le long de la Mer méditerranée, depuis Gaza au midi, jusque vers Lidda au septentrion, & c'est ce qu'on appelle aussi la *première Palestine*, dont Jérusalem est la capitale); on y trouve Ascalon, 527; Beit-djebril, 530; Cefaire, 98; Gaza, 528; Gazaire, 192; Jaffe ou Jopem, 318; Napolous ou Samarie, 527; Rames, 111; Safet, 526; Tibériade, qui donne son nom à une contrée. 527. (La *seconde Palestine* est ce qu'on appeloit la Perée, dont Gadara étoit la capitale).

PALMYRE, ville de Syrie donnée à Mansour prince de Hemesse. 530.

PANÉADE, *Panéas*. *Voyez* BELINAS.

PANTENNELÉE, *Pantalarée*, *Pantalérie*, îlle entre la Sicile & l'Afrique, peuplée de Sarrazins, dépendante des rois de Sicile & de Thunes, 134. La flotte du Roi y étant venue, il envoie trois galères pour y chercher des fruits; ce qui leur y arrive. *Ibid.*

PAPE (le). *Voyez* APOSTELLE & VICAIRE du Messie.

PAPHLAGONIE (province de l'Asie mineure), dans laquelle se trouve la ville de Famestre, autrefois Amastris. 188.

PAPHONS, *Paphos*. *Voyez* BAPHE.

PARADIS terrestre; le fleuve d'Égypte en sort, 40; & entraîne avec lui tout ce qui sort des arbres du Paradis. 41. Le Gyon vient aussi du Paradis terrestre. 201.

PARIS (diocèse de), 295, 479, 492. Vouday, autrement Villevaudé, 408; l'église de S.^t Souplise, 422; Chauveri, 428; Aties, 518, sont de ce diocèse.

Paris (l'évêque de) faisoit la bénédiction de la foire du Lendit quand cette foire se tenoit dans la plaine entre Paris & S.^t Denys; l'abbé de S.^t Denys lui disputa ce droit quand cette foire fut transférée dans la ville de S.^t Denys. 414.

Paris (évêques de); Guillaume (III) se trouve à Pontoise lors de la maladie du Roi, & lui donna la Croix pour le voyage d'outre mer. 303. Il baptise Loys fils aîné du Roi. 189. Il résout le cas d'un docteur, 10, 11. L'évesque de Paris (Rainault III de Corbeil) administre la reine Blanche à la mort. 298.

Paris, ville, 94, 153, 296, 341, 342, 343, 362, 366, 367, 381, 382, 404, 406, 407, 409, 410, 411, 412, 413, 415, 424, 425, 428, 429, 430, 431, 433, 435, 436, 437, 441, 451, 456, 459, 460, 461, 463, 464, 467, 470, 472, 474, 476, 480, 481, 482, 483, 485, 486, 489, 490, 491, 492, 498, 499,

500, 509, 510, 515, 516, 519. Le Roi avec grant ost revient de Montleheri à Paris. 165. Affliction à Paris pour la perte du S.^t Clou. 171. Le Roi y assemble grant ost pour refraindre le comte de Champagne. 172. La Couronne d'Épines & autres reliques apportées à la S.^{te} Chapelle du Palais à Paris. 174, 175. Le Roi envoie à Paris partie des prisonniers faits à la prise de Fontenay. 183. Le Roi tombe malade à Paris. 24. Le Roi assemble grant Parlement à Paris pour y faire prêcher la première Croisade. 194, 303. Le Roi part de Paris pour outre mer. 197. Le Comte de Poitiers & la Comtesse d'Artois en partent aussi pour outre mer. 212. Les Pâtouriaux commettent à Paris divers excès. 221. La Reine y fait faire la nef d'argent qu'elle avoit vouée à S.^t Nicholas. 132. Les Prelaz mandent au Roi qu'ils veulent lui parler à Paris; ce qu'ils lui disent. 14. Le Roi y ajourne au Parlement le comte de Bretagne & le roi de Navarre. 139. A la Court le Roi à Paris, les Bourgoignons & les Lorrains venoient plaider par amour pour le Roi. 144. Justices faites à Paris. 144, 233, 385. Le Roi fait une nouvelle œuvre pour le profit du peuple de Paris. 234. *Voyez* PARIS (Prevôté de). Le roi d'Angleterre vient à Paris, & le Roi l'y loge en son hostel. 245. Loys fils aîné du Roi meurt à Paris. 246. Le Roi assemble à Paris grant concile de Barons & de Prelas de son royaume, au sujet des affaires de la crestienté d'outre mer. 247. Il y assemble (encore) ses Barons pour faire chevaliers Philippe son premier fils, Robert d'Artois son neveu, & beaucoup d'autres; festes à cette occasion. 259. Il y assemble grant Parlement pour prendre la Crois (pour la deuxième fois). 268, 269.

Paris (églises, maisons religieuses, hôpitaux & collèges) des frères de S.^t Augustin, des Aveugles, des Blans-mantiaus, des Beguines, du Carme, de Chartreuse ou des Chartriers, autrement de Valvert; des Écoliers, des Filles-Dieu, Notre-Dame, S.^t André des Arcs, S.^t Ennouré, S.^t Germain-des-Prez, S.^t Gervès, S.^t Jacques de la Boucherie, S.^t Jehan en Grève, S.^t Ladre, S.^t Merri, S.^t Nicolas, S.^t Pol, la S.^{te} Chapelle, les frères de S.^{te} Croiz, les frères du Sas, la Sorbonne, le Temple, le Val des Écoliers. *Voyez* à leurs noms.

Paris (Frères Meneurs ou Cordeliers de); leur église fondée par S.^t Loys. 318, 346. Il fait tout leur moustier entièrement de partie de l'amende du seigneur de Coucy. 235. Il fait couper dans son bois le bois de charpente nécessaire à leurs bâtimens. 348.

Il soustenoit à Paris les Frères Meneurs. 347. Ces Religieux assistoient aux solemnités annuelles de la S.^{te} Chapelle. 315. Joinville porte le Roi dans ses bras depuis l'ostel au conte d'Ausserre jusques aux Cordeliers. 154. Avant son (second) passage outre mer, le Roi visite leur maison & se recommande à leurs prières. 325. Dans le couvent des Cordeliers sont en dépôt les pièces qui ont servi au Confesseur de la reine Marguerite pour écrire l'histoire de S.^t Loys. 293.

Paris (Frères Prêcheurs de); le Roi les fesoit estre à la première des trois solempnitez annuelles de la S.^{te} Chapelle. 315. Il fait faire leurs geoles & leur dortoir, 235, 346; & fait prendre dans ses bois le bois de charpente de leur dortoir & de leur refectoire. 348. Il visite leur maison, & se recommande à leurs prières avant son second voyage d'outre mer. 325.

Paris (Maison-Dieu de), édifée par S.^t Loys, 151; & par lui accrûe & rentée. 346. Il y alloit souvent visiter les malades & les servir. 352. Il y a dans cette maison un autel de S.^t Liennart. 479. Les Sereurs de cette maison font faire des potences à Jehanne de Sarris impotente, qui fut depuis guerrie au tombeau de S.^t Loys. 479.

Paris (Université de), se démembre pour une diffension entre les clers & les Bourgois; le Roi fait tant que li bourgeois amandent aus clers ce qu'ils leur avoient méfait. 169. Discorde entre l'université des clers escoliers de Paris & les religieux, pour le livre de Guillaume de S.^t Amour. 222. Renouvellement de cette discorde; fuite de cette affaire. 229.

Paris (Chancelier de); le Roi fesoit élire par le Chancelier de Paris ou autres preudommes, bonnes personnes pour les nouveaux bénéfices qu'il avoit à donner. 242.

Paris (Prevosté de) estoit vendue aus bourgeois de Paris; inconvéniens qui en résul-toient. 149. Le Roi y remédie en assignant des gages pour ceux qui la posséderoient, & y nommant Estienne Boylyane, 150. Ce pourroit bien estre là la nouvelle œuvre que le Roi fit faire pour le pourfit dou peuple de Paris, mentionnée page 234.

Paris (palais de) du Roi, des Termes, Tour du Louvre. *Voyez* LOUVRE, PALAIS, TERMES.

Paris (jardin de) où le Roi rendoit la justice. 14.

Paris (ponts, ports, places & quarréfours); petit pont, 346; port S.^t Paul, 318; place près

TABLE DES MATIÈRES. cxlviij

près la porte Baudaier, 507; quarrefour du Temple. 152.

Paris (rues de); Coupe-gueule, des Deux-portes, du Foin, 345; des grands Augustins, 412; de la Harpe, 345; des Lavandières, 470; des Maçons, des Mathurins, *ibid.* de S.^t Andri des Arz, 412; de Saint Martin, 499; Neuve S.^t Merri, 428; de S.^{te} Croix, 152.

Paris (portes de) Barbéel, 318; Baudaier, 507; Montmartre, 152; S.^t Denys, 467, 474; Vieille du Temple. 152.

Paris (fauxbourgs de); de S.^t Denys, 461; de S.^t Germain-des-prés, 452; de S.^t Ladre, 461, 465, 474.

Paris (enceinte de.) par Philippe Auguste. 318.

Paris (bourgeois & habitans de) vont en armes querir le Roi à Montleheri. 17. Leur dissention avec les Clercs (étudiens en l'Université). 169. Vont en concours à Saint-Denys quand ils apprennent qu'on y doit exposer les corps de S.^t Denys & de ses compagnons pour la santé du Roi. 191. Vont au devant de Philippe (le Hardi), rapportant les os de son père. 507.

Paris (bourjoise de), au giron de laquelle on coucha le Roi comme mort au Kafel, où il fut pris. 66.

Paris (les Folons de), au nombre de plus de trois cents vont au devant de Philippe (le Hardi) pour se plaindre d'une injure qui leur étoit faite d'une place emprès la porte Baudaier. 507.

Paris (enfans de); leur gloutonie retarde le Roi dans sa traversée d'outre mer en France; punition qu'il leur impose, 134, 135.

Paris (environs de); la Chapelle, village entre Paris & S.^t Denys, 465, 500. La plaine entre Paris & S.^t Denys, où se tenoit d'abord la foire du Lendit, 414; & où étoit l'orme du Lendit. 500. L'ourme Gautier, lieu hors Paris, 436; le bois de Viciennes (Vincefne) à une lieue de Paris, 363; l'orme Bonnel au-delà de Cristeul. 507. Bailli, petit village à quatre lieues de Paris. 450.

Paris (Alain de), mari de Jehenne de Meleun guerrie de furdité au tombeau de S.^t Loys. 501.

Paris (Girart de) moine de Royal-mont, témoin-juré de la vie de S.^t Loys. 296.

Paris (Nicole de), femme de Guillaume le Charpentier, mentionnée au quarante-troisième miracle. 481.

PARISI, Parisis (deniers); Belouis montre un

denier Parisi à Thoumas de Vouday pour voir s'il avoit recouvré la vûe. 410. (Livres). La comtesse de Poitiers donne vingt livres Parisis au pescheur qui lui annonce la délivrance du Comte son mari. 82. Le Roi traite avec l'abbé de S.^t Cornille de Compiègne, pour les droits des maisons qu'il avoit prises pour fonder celle des Prée-chéeurs, moyennant cent livres Parisis. 388. Le Roi condamne le seigneur de Couci à douze mille livres Parisis. 380.

PARLEMENT tenu par les Barons de France à Corbeil. 17. Le Roi ajourne à son Parlement les comtes de la Marche & de Bretagne, 164, 165. Il assemble grant Parlement pour la publication de sa première Croisade, 194, 303. Il ajourne le Roi de Navarre (Tybaut II) au Parlement à Paris. 139. Il assemble grant parlement pour la publication de sa deuxième Croisade, 268, 269.

PARME, ville d'Italie. 520. Le Roi Philippe (le Hardi) y passe en rapportant les os de S.^t Loys; miracle qu'ils y opèrent en sortant du Palès. 521.

PASQUE; l'année au temps de S.^t Loys commençoit à Pasque. 270.

PASQUIER (Nicole, dit), mari d'Eideline, dite la Pasquière, mère de Jehan d'Aties, guéri d'un mal au genoil au tombeau de saint Loys. 519.

PASSAGE, nom que l'on a donné aux Croisades. 389.

PASSAVANT, nom du Chastel de S.^t Pol de Roume où Branquelyon fut mis en prison. 228.

PASSE-POULAIN, lieu peu éloigné d'Acre, où il y a de belles eaux pour arroser le sucre qui y vient. 118. L'armée du Roi y campe. *Ibid.*

PÂTOURIAUS ou BERGIERS, forte de Croifez fanatiques qui se disoient inspirés de Dieu pour venger le Roi des Sarrazins qui l'avoient pris. 221. Leur chef se fesoit appeler le grant Mestre de Hongrie; excès qu'ils commettent à Paris, à Orlens & à Bourges. *Ibid.* Leur chef ayant été tué, ils se répandent en divers lieux, & sont la plupart tués ou pendus à cause de leur méchanceté; le reste se dissipe. 221. 222.

PATRIARCHES de Jérusalem, d'Antioche. *Voyez* JÉRUSALEM, ANTIOCHE.

PAYENS. *Voyez* PAÏENS.

PECHIE mortel, est meselerie de l'ame, qui peut durer toute l'éternité. 335.

o o

PÉLERINAGES. (En Orient pour les Chrétiens); à Jérusalem, 118; à Nazaret, 223; à Nôtre-Dame de Tourtouze. 125. (Pour les Mufulmans); à la Mecque. 76.

PELETIER (Guillaume le), mentionné au dix-neuvième miracle. 433.

PELLETIER (Jehan le) mentionné au premier miracle. 394.

PELUSE (l'ancienne), prise, à ce qui paroît, par Nangis pour Damiette. 213. *Voyez* DAMIETTE.

PENESTRE. *Voyez* PRENESTE. 178.

PÉNITENCE (frères de la) ou des Saz. V. SAZ.

PERCE, Perse (empire d'Asie). Ercaltay étoit un homme puissant es parties de Perse. 204. Une Tribu de Turs, appelés Corvins, ayant traversé la Perse, vient en Syrie. 111.

PERCE (l'Empereur de); le peuple des Tartars lui étoit sujet; mépris qu'il faisoit de ce peuple. 99. Dieu commande dans une vision à un prince Tartarin d'aller attaquer avec trois cens hommes l'empereur de Perse, & lui promet la victoire. 101. Il obéit, bat l'Empereur de Perse, & le chasse de son royaume. 102. Cet Empereur de Perse détrôné étoit Barbaquant. 110. *Voyez* BARBAQUANT.

PERCHE (la comté du), cédée au Roi par le comte de Bretagne. 17.

Perche (Henri du), Chirurgien demeurant à Paris, pansé inutilement Guillot le Potencier, & l'envoie en pèlerinage à S.^t Éloi de Noyon. 406.

PÈRE, Pierre (S.^t), le Vieil de la Montaigne avoit de la vénération pour S.^t Père; il disoit que l'ame d'Abel, après avoir passé par le corps de Noé & celui d'Abraham, étoit venue dans celui de S.^t Père. 97. Le conte de Monfort va à Roume pour visiter les saints Apôtres S.^t Père & S.^t Poul. 178. Le pape Innocent (IV), de l'autorité de S.^t Père, défend d'obéir à l'empereur Fedri (II), & dispense ses sujets du serment de fidélité. 192. Le pape Bonifaces (VIII), de l'autorité de S.^t Père & S.^t Pol, accorde un an & quarante jours d'indulgence à ceux qui visiteroient le tombeau de S.^t Loys. 523.

PÉRIGORD. *Voyez* PIERREGORT.

PÉRONNE, ville du diocèse de Noïon. 295.

PERREUSE, Perouse, (ville d'Italie dans l'État de l'Église). Le pape Urbain IV y est enterré. 252.

PERRIÈRE (la). V. QUERRIÈRE de Turkey.

PERRON, Pierre (de Courtenay) empereur de Constantinople, avoit épousé Yole (Yolande

de Hainaut), dont il eut (Robert) & Bau-duyns (II), 175, (qui lui succédèrent l'un après l'autre).

PERS, Pairs de France; le seigneur de Couffi veut être jugé par les Pers de France, selon la coutume de Baronie. 234. Le Roi accorde au roi Henri (III) d'Angleterre, le titre de Duc d'Aquitaine & de Pers de France. 246.

PERSE. *Voyez* PERCE.

PERTE de Chevaliers que le Roi a faite à son premier voyage d'outre mer. 88. Réduction de son armée de trente-deux mille hommes à six mille. 303.

PETIT-PONT; S.^t Loys étend la Mésou-Dieu de Paris jusqu'au Petit-pont. 346.

PÉTRIFICATIONS présentées au Roi, à Sayette. 126.

PEZ. *Voyez* PAIX.

PHÉLIPE, *Phelippe*, *Philippe* (Auguste) roi de France, aïeul de S.^t Loys. 139, 285, 332, 365, assiége & prend Acre, 17; il en part pour revenir en France, 17, 116; il laisse en partant le commandement de l'armée au duc Hugue de Bourgoigne, 116; estime qu'il en fesoit, témoignée par ce qu'il dit à l'occasion du nom de Hugue, donné en considération de ce Duc au fils du comte de Châlons. 117. Philippe avoit fait faire l'enceinte de Paris. 318. Il fait faire enquête pour fait d'homicide contre Jehan seigneur de Soilli, & garde douze ans le château de Soilli, quoiqu'il ne fût pas tenu du Roi sans autre moien, ainçois étoit tenu de l'église d'Orliens. 379. Réponse qu'il fait à un de ses Conseillers, qui lui représentoit les tors que les Gens d'église lui faisoient. 156, 285, 332. Sentences de ce Roi rapportées par S.^t Loys à Joinville. 139. Il mit hors de son hostel Jehan de la Guète son garde-feu, pour avoir mis dans le feu des bûches qui pétillaient. 365. Il eut (d'Isabelle sa première femme), Loys VIII père de S.^t Loys, 164, (& d'Agnès de Meranie sa troisième), Phelippe comte de Bouloigne, 171, (& une fille nommée Marie).

PHÉLIPE (Auguste), une de ses sœurs (Agnès) avoit épousé Andronique, empereur de Constantinople. 104.

PHÉLIPE (le Hardi) roi de France, second fils de S.^t Loys; sa naissance, 192; appelé Phelipe, à cause de Phelippe (Auguste), *Ibid.* Le Roi son père, pour le former aux œuvres de piété, lui faisoit laver les pieds aux Pauvres, le Jeudi saint, 329, 342; il vouloit qu'il fût présent quand il servoit à manger aux malades dans la Maison-Dieu de Vernon, 329, & quand il faisoit d'autres bonnes œuvres, 330; Phelipe porte

TABLE DES MATIÈRES. cxlix

avec Loys son frère aîné, le second malade qui entre dans la Méson-Dieu de Compiègne, dès qu'elle fut faite. 353. Il épouse à Clermont en Auvergne, Isabelle d'Arragon. 248. Le Roi le fait chevalier, à Paris, dans une assemblée des Barons. 259. Il a un fils qui fut nommé Phelippe comme lui. 259. Il est présent à la dispute qu'eurent à Corheil Robert Cerbon & Joinville, devant le Roi, sur la manière de se mettre. 8, 9. Il se croise avec le Roi à son second voyage d'outre mer. 269. Il entre dans sa nef quand le Roi entre dans la sienne. 271. Il envoie dire au Roi qu'il sembloit que les Mariniers vogoient à l'aventure. 272. Il est malade d'une fièvre quarte (devant Thunes). 284. Le Roi son père sentant sa fin s'approcher l'appelle, & lui recommande d'observer, comme son testament, les enseignemens qu'il va lui laisser par écrit. 154, 284. Doctrines ou enseignemens qu'il lui donne écrits de sa main. 154, 302, 309, 330, 372. Il lui recommande entre autres choses de protéger les bonnes gens, & sur-tout les gens d'Eglise, 322; de faire prier Dieu pour lui par tout le royaume de France. 325. Le Roi finit ses enseignemens par lui donner sa bénédiction. 286. Phelippe rapporte en France les os du Roi son père; vient à Rege; miracle que les reliques y opèrent, 522; à Parme autre miracle, 521; troisième miracle avant d'entrer à Paris, en présence des bourgeois qui en étoient sortis pour aller au-devant de Philippe. 507. Il tient le Royaume paisiblement, par les mérites de son bon père. 236. Il est un des témoins-jurés de sa vie. 294.

Phelippe (le Bel) roi de France, fils de Phelippe-le-Hardi & d'Isabelle d'Arragon; sa naissance. 259. Par son pourchas on fait à S.^t Denys en France l'enquête de la vie, œuvres & miracles de S.^t Loys. 157. Il en fait lever & mettre le corps en châtelle en sa présence, avec grandes solennités. 158, 523.

Phelippe-le-Bel (sœur de) conduite à Haguene au roi d'Allemaingne. 132. (C'étoit Blanche, mariée à Rodolphe duc d'Autriche; elle étoit fille de Phelippe-le-Hardi & de Marie de Brabant sa seconde femme).

Phelipe, Phelipes (curé de S.^t Nicolas à Paris, confesse Nicole de Riberti perclue de tous ses membres, pour la préparer à aller au tombeau de S.^t Loys. 473. Ayant appris sa guérison, il va processionnellement au-devant d'elle jusqu'à S.^t Ladre. 474.

Phelipe (Estienne), mari de Gile fille Élout perclue, guérie au tombeau de S.^t Loys. 298.

PHÉNICIE; le premier autel en l'honneur de la Vierge fut fait à Tortose, sur la côte de Phénicie. 125.

PIERRE singulière apportée au Roi. 126.

PIERREGORT, *Périgord* (contrée de France faisant partie de la Guyenne); le Roi donne grant terre en ce pays au roi Henri (III) d'Angleterre, qui lui en fait hommage. 246. Édouart fils du roi Henri d'Angleterre y fait bâtir un chastel appelé *Chastel-royal*, que le Roi fait abattre à la réquisition de l'abbé de Sarle. 384.

Pierregort (sénéchal de), Raoul de Trapes; c'est lui qui, de l'ordre du Roi, fit abattre Chastel-royal. 385.

PIGEONS messagers. *Voyez* COULONS.

PIGNEY ou *Piney*, & non *Priney*, comme le porte le texte; petite ville de Champagne, sous laquelle se combattirent les comtes de Bar & de Lucembourc. 143.

PIQUARS; il y en avoit grand nombre dans la bataille de Robert de Flandres à la bataille de Benevent; ils y poursuivent les ennemis & en tuent beaucoup. 258.

PISE, *Pize* (ville de Toscane); Mainfrays arrête près de Pize le Légat & les Prélats de France. 179.

PISOYS, *Pisois*, ceux de Pise: grande discorde en Acre entre les Genevois (Génois) & les Pisois, ceux-ci ayant tué un mestre Genevois. 208. Ceux de Pise veulent s'enfuir (de Damiette après la prise du Roi); y sont retenus par la Reine, aux dépens du Roi. 84. Les Pisois étoient seigneurs de Chastiau-Castre & ennemis des Genevois, raison pour laquelle on ne voulut point y recevoir ceux de la flotte du Roi. 274.

PLAITZ (chambre aux) au Palais à Paris. 141.

PLAN Carpin (Jehan du). *Voyez* CARPIN.

PLASTRIER (Denise le), bourgeois de Compiègne, témoin-juré de la vie de S.^t Loys. 296.

PLASTRIÈRES (Renout des), fils d'Hodierne femme de Vileteigneuse, boiteuse guérie au tombeau de S.^t Loys. 456.

PLESSIE (Aveline du), mentionnée au premier miracle. 393.

PLONQUET, chevalier d'Érart de Brene, tombe en la mer & se noie. 33.

POILEBOUT (Jehan), de Ranton près Lodun, père de Colin, de Moriset & d'Estienne, tous mentionnés au quatorzième miracle fait au tombeau de S.^t Loys en faveur de Moriset, estropié de ses jambes. 421, 422, 423, 424.

POILEVOISIN, semblable de mœurs à Mainfroy, est par lui établi son vicaire en Italie. 252. Il dépouille, selon l'interprétation de son nom, les messages qui alloient à Rome; Phelippe de Monfort, envoyé par le roi Charles, l'oblige à laisser les passages libres. *Ibid.* Poilevoisin avec ceux de Crémoine, veut en Lombardie empêcher l'ost de France de passer, mais inutilement. 253.

POINCE, *Ponce*, écuyer de S.^t Loys, avoit servi sous son aïeul & sous son père; dure réprimande que le Roi lui fait, pour n'avoir point tenu prêt son palefroi. 139.

POINTE de Limefon ou *Limisso*; le Roi y jette l'ancre. 32.

POISSI, *Poissy*, ville, à deux lieues de laquelle est le village de Bailli. 450.

Poissi-le-Chastel ou le *Chastel de Poissi*; S.^t Loys disoit qu'il y avoit reçu le plus grant honneur qu'il eut oncques eu, parce qu'il y avoit été baptisé, c'est pourquoi il se donnoit quelquefois le nom de Loys de Poissi, ou de Loys seigneur de Poissi. 243.

Poissi (marché de). 443.

POISSONS pétrifiés, présentés au Roi. 126.

POISSY. Voyez **POISSI**.

POITIERS, *Poytiers* (diocèse de), Ranton près de Lodun, est de ce diocèse. 421.

Poitiers, ville; le Roi y reconduit le comte de Poitiers. 22. La tour de Beruge prise par le Roi, étoit entre Montreuil & Poitiers. 182.

Poitiers, comté; donné par le Roi à son frère Aufour. 181. Le roi d'Angleterre, Henri (III), cède au Roi tous ses droits sur ce comté. 246.

Poitiers, (le comte de) *Aufour*, *Aufours*, *Auphous*, *Aufons*, *Auphons*, *Alfons*, *Alphonse*, second frère de S.^t Loys. 299. Apporte avec lui la Couronne d'épines du bois de Vincennes, à Paris. 175. Il est fait Chevalier par le Roi son frère, à Saumur. 21, 181; Il épouse Jehenne fille du comte de Toulouse, & en conséquence de ce mariage, le Roi lui donne la comté de Poitiers, & sa terre d'Auvergne & d'Albigois. *Ibid.* Il est reconduit par le Roi à Poitiers. 22. Le comte de la Marche refuse de lui faire hommage des terres qu'il tient en Poitou. 181. Il est blessé à l'attaque du château de Fontenay en Poitou. 182. Renaus sire de Pons lui fait hommage. 185. Le comte de la Marche lui cède toutes les places conquises, reconnoît tenir tout de lui, & s'oblige de lui faire service. 186. Aufour se croise avec le Roi. 24. Il reste néanmoins avec la reine Blanche pour garder le royaume. 197. Se

met en mer au port d'Aiguemorte. 212. Il amène au Roi l'arrière-ban de France. 38. Arrive à Damiette le troisième samedi des processions qu'on faisoit pour lui. 39, 212. Garde le camp devers Damiette. 43. Chasse les Turs, 44; est pressé des Turs à la Mafoure. 50. Sa bataille déconfite par les Turs; il est retiré de leurs mains par les bouchers de l'ost & les femmes qui y vendoient les denrées. 59. Il est pris par les Sarrazins. 215, 362. Mis par eux à terre (sous sûre garde) près de Damiette. 325. Crainte qu'il a de leur perfidie. 326. Il est offert en otage, 65, & retenu comme tel jusqu'au paiement des rançons du Roi & des autres prisonniers. 80, 338, 371. Tristesse de partir sans lui; joie de le revoir. 82. Le Roi se plaint de l'indifférence d'Aufour. 85. Son desintéressement & ses largesses au jeu. 87. 88. Il donne son avis pour le retour en France. 89. Le Roi l'y renvoie. 220. Il emprunte des bijoux de ceux qui retournent avec lui, pour en gratifier ceux qui restent outre mer. 92. Il porte la civière chargée de pierres, pour le bâtiment d'un mur de l'abbaye de Royaumont. 334. Il se croise avec le Roi à son second voyage; il étoit alors comte de Poitiers & de Tholouse. 269, 545. Il joint le Roi pour l'embarquement à Chastiau-castre. 275. De retour de Thunes, comme il se proposoit d'aller de nouveau en Terre-sainte, il est prévenu par la mort. 299. Il a montré par sa vie les bons enseignemens qu'il avoit reçus de sa mère. 300. Il fut de grant pureté & chasteté, & la grace de Notre-Seigneur fut en lui jusqu'à la fin de sa vie. 375.

Poitiers (la comtesse de), femme d'Aufour frère de S.^t Loys, se nommoit Jehenne & étoit fille du comte de Tholouse. 181. Elle donne vingt livres parisis au pêcheur qui lui annonce la délivrance du comte son mari. 82. Elle intercède en vain auprès du Roi, pour la femme de Pontoise qui avoit fait tuer son mari. 382.

POITOU, (province de France, dont Poitiers est la capitale): Le comte de la Marche refuse à Aufour comte de Poitiers, frère de S.^t Loys, l'hommage des terres qu'il tenoit en Poitou. 181. Le Roi prend sur lui en Poitou Montreuil-Bonnin. *Ibid.* la tour de Berruge, Fontenay-le-Comte, Vouvent & un autre Fontenay, 182; Viliers, Preis, S.^t Gelas, Taunay & Mancas. 183. Le Roi retient l'hommage de Renaus sires de Pons, de Giefroy de Racongne & du comte d'Eu, pour les terres qu'ils avoient en Poitou, 186; & celui de Giefroy sires de Lezigny, pour les châteaux de Mervent & de Vouvent en Poitou. *Ibid.* Le chef des Pâtouriaus

TABLE DES MATIÈRES. clj

Pâtouriaus va à Mortemer & à Neuville en Poitou. 221.

POL (S.^t Père & S.^t). *Voyez* PÈRE (S.^t) ou S.^t PÈRE.

POITOU; la Rochelle, chasteau en Poitou. 11.

POLOGNE. *Voyez* POULLANE.

POLONOIS (frère Benoît), Cordelier, un des envoyés du pape Innocent IV au grand Cham des Tartarins. 202.

PONCE. *Voyez* POINCE.

PONCE, fille de Guiart de Froitmantel, guérie d'aliénation d'esprit au tombeau de saint Loys, 454, 455.

PONS, à une lieue au midi de Colombiers, autrefois ville, aujourd'hui village de Saintonge. 185. Le Roi couche es près de Pons outre la ville. 186.

PONS (Renaus fires de) avoit aidé au comte de la Marche contre le Roi. 185. Étonné de la victoire du Roi, il est le premier qui se soumet à rendre hommage au comte de Poitiers (frère du Roi). *Ibid.* Le Roi retint l'hommage du Sires de Pons par le traité de paix qu'il fit avec le comte de la Marche. 186.

PONT (Petit-). *Voyez* PETIT-PONT.

PONT de bois, bâti sur le Nil par les François pour faciliter leur retraite. 547.

PONT ou CHAUSSEE bâtie depuis Kiloub jusqu'à la nouvelle Damiette; grandeur & célérité de cet ouvrage. 544.

PONTAISE, PONTAYSE. *Voyez* PONTOISE.

PONTIGNY (S.^t Ennes ou Edme de) archevesque de Cantorbille (Cantorberi), est mis au nombre des saints. 197.

PONTMOLAIN (Pierre de) chevalier à banière, s'engage à Joinville pour servir & demeurer outre mer avec le Roi. 92.

PONTOISE, *Pontaise, Pontayse*, ville (capitale du Vexin françois), 431, 433; étoit le lieu où le Roi & la Reine aimoient mieux à loger; & pourquoi. 127. Le Roi y tombe & reste long-temps malade. 189. Exhortation qu'il fait à sa mesnée se croyant près de mourir, 302, 334. Les Evêques & les Barons craignant pour sa vie, y viennent en haste. 189. Il leur y demande & reçoit la Croiz d'outre mer. 303. Il y fait un accommodement avec l'abbé de S.^t Denys pour les procuracions que lui devoit l'abbaye. 319.

Pontoise (Nostre-Dame S.^{te} Marie, paroisse de). 511.

Pontoise (Mêson-Dieu de) fondée & édifiée par S.^t Loys, 145, 151, 346. Il fit touter

dans son bois le bois de charpente dont elle eut besoin. 348. Il l'accrut en rentes & en terres de partie des deniers provenant de l'amende du seigneur de Coucy. 235. Il y alloit souvent visiter les malades. 352.

Pontoise (l'abbaye de) ou Nostre - Dame la Royale de Pontaise. *Voyez* MALBISSON.

Pontoise (Chastelain de); Jehan de Chailli. 296.

Pontoise (Agnès de), aveugle, guérie au tombeau de S.^t Loys, 511, 512, 513, 514.

Pontoise (femme des greigneurs de), de la lignée de Pierre Lée, brulée pour avoir fait tuer son mari, 382, 383.

PORT S.^t Paul; près de te Port étoit l'ancienne porte de Paris, appelée Barbéel, dans l'enceinte de Philippe Auguste. 318.

PORTE-CHAPE (Hue, dit), né de S.^t Germain-en-Laie, valet de la Panneterie de S.^t Loys, témoin-juré de sa vie. 296.

PORTES de Paris. *Voyez* PARIS (Portes de).

PORTES (rue des deux), maisons que le Roi y achète pour la Sorbonne. 345.

PORTIERS du Soudan (les), quand le Soudan estoit en l'ost, estoient logiez en une petite tente, à la porte de sa héberge. 61.

PORTINGAL, *Portugal* (roi de). *Voyez* BOULOGNE (Aufour comte de).

POTENCIER (Guillot, dit le), guéri au tombeau de S.^t Loys, 406, 407, 408.

POUCIN (Mile) mari de Marguerite de Rocigni, mentionné au deuxième miracle. 395.

POUILLE. *Voyez* PUILLE.

POULAIN, nom qu'on donnoit outre mer, aux enfans d'une mère Européenne & d'un père Syrien. 90. Réponse qu'on dit à Joinville de faire à ceux qui lui donneroient ce nom, 90, 91.

POULLANE, *Pologne* (la); les Tartarins la ravagent. 188.

POYTIERS. *Voyez* POITIERS.

PRAERIE de Lés ou des Ylles ou d'Illes; les Barons de France y vont joindre le duc de Bourgoigne. 19.

PRÉSCHEURS, *Préchéteurs, Prescheurs, Prêcheurs* (Frères), Dominicains; plusieurs de leurs maisons fondées du temps de saint Loys. 145. Il en enlumine son royaume. 157; en en faisant édifier en plusieurs lieux; ou achever celles qui étoient commencées. 240. En toutes les villes où il n'avoit point été, & où il y avoit des Préscheurs, il aloit requérir leurs oroisons. 145. Il leur faisoit donner pitance le jour de son arrivée

& le lendemain. 342. Il faisoit donner pour payer les dettes des frères Préescheurs, & les soustenoit à Paris & es lieux voisins. 347. Il écoute assis à terre aux pieds du frere Lambert, de l'ordre des Préescheurs, le sermon qu'il faisoit dans le cimetière de la paroisse de Vitry. 384. Il fait à pié un long chemin jusqu'à la Loire, pour prier des frères Préescheurs qui alloient par cette rivière au chapitre général à Orlens, de venir loger en son hostel (à Chastel-nuef sur Leire), 343, 358. Il mange (à Orlens) dans leur refectoire, les defraie & assiste au chapitre général. 356. C'estoit un usage de rapporter à ce chapitre le nombre des frères morts en chaque maison; le Roi trouva qu'il seroit bon d'y ajouter les noms des défunts; ce qui fut établi au chapitre suivant, & s'observe encore aujourd'hui. *Ibid.* Il ordonnoit quelquefois des frères Préescheurs pour s'informer de la conduite de ses Prevos & Baillis. 387. Une femme lui reproche de n'estre le Roi que des Prestres & des frères Préescheurs. 366. Ils intercedent en vain auprès de lui pour la femme de Pontoise qui avoit fait tuer son mari. 382. Son Confesseur (Gieffroi de Biaulieu) estoit de l'ordre des frères réescheurs, 343, 369, 389. Il faisoit enseigner la Foy aux Sarrazins par des FF. Préescheurs. 302. Il en envoie en messages au roi des Tartarins pour le convertir, 29, 99, 205. Le pape Innocent (IV) en avoit précédemment envoyé aussi à ce Roi, 195, 199, 202. Le Roi en envoie un (frère Raoul) à Faracataie pour se plaindre de l'infraction du traité pour la délivrance des prisonniers, 84, 85. Un frère Préescheur qui savoit le langage des Sarrazins, interprétoit ce que les Sarrazins disoient à Jehan d'Acre (quand ils vinrent pour le surprendre près de Thunes sous prétexte de demander le baptême). 281. Le Légat mourant dans ce pays, fait Soufdélégal un Frère Préescheur. 284. Le Roi prest à mourir, songeant qui pourroit prescher la Foy à Thunes, nomme un Frère Préescheur connu du roi de Thunes. 286.

Préescheurs (frères) de Caen, de Compiègne, d'Orléans, de Paris, de Provins. *Voyez* au nom de ces villes.

Préescheurs (fames ou fuers de l'ordre des frères) de Roen. *Voyez* ROEN.

PRÉLAS de France sont arrêtés par Mainfroy lorsqu'ils alloient à Rome pour procéder à la condamnation de l'empereur Fedri (II) 179; transférés à Naples, 180; & relâchés par l'Empereur à la requisiion du Roi. 181. Tourment qu'ils causoient au Roi par leurs injustes prétentions. 141. Manière dont

par des réponses précises il s'est débarrassé de quelques-unes, 141, 142.

PREIS, *Prez*, château en Poitou, au midi de S.^t Gelais, pris par S.^t Loys. 183.

PREMOUSTRE, *Prémontré* (abbaye de) de lez Chastel-Thierri, appelé Val-secre. 18. *Voy.* VAL-SECRE.

PRENESTE (Jacques évêque de) envoyé Légat en France par le pape Grégoire IX, pour y publier l'excommunication qu'il avoit lancée contre l'empereur Fedri. 178; pris en retournant à Rome par Mainfroi bâtard de cet Empereur, & mis en prison. 179.

PRESCHEURS. *Voyez* PRÉESCHEURS.

PRESTRE Jehan ou Jeham, roi de Ynde, avoit les Tartarins sous sa domination, & faisoit peu de cas de ce peuple. 99. Il est attaqué par les Tartarins, qui s'estoient donné un Roi. 100. Ils défont le fils du Prestre Jeham, 203, & s'assujettissent le pays, 101, 203.

Prestre Jehan (la fille de) estoit mère du Cham des Tartarins, qui régnoit au temps que S.^t Loys estoit en Chipre. 204. (Il paroît, *page* 201, que c'étoit Guaioukchan, fils d'Octai-chan). Elle étoit chrétienne, & par ses admonestemens le Cham son fils avoit reçu le baptême. 204.

PREUDOMME; sa différence d'avec *Preuhomme*. 117.

PREVOS; leurs serment, obligations & devoirs dans le statut de S.^t Loys. 146, 147, 230, 231, 232, 233. Le Roi avoit coutume de faire enquête de leur conduite tous les ans. 387.

PREVOSTÉ de Paris. *V.* PARIS (prevosté de).

PREVOSTEZ ne peuvent être vendus par ceux qui en sont pourvus, sans congé du Roi. 232.

PREZ en Poitou. *Voyez* PREIS.

PRIEUR de S.^t Denys. *Voyez* S.^t DENYS.

PRINCES & Seigneurs, Parens ou Alliés de S.^t Loys, dont il est fait mention dans l'Ouvrage; son grand-père, Philippe-Auguste; sa grande-tante, la sœur de Philippe-Auguste (Agnès), mariée à Andronique empereur de Constantinople; son père, Louis VIII, & sa mère, Blanche fille du roi d'Espagne (Alfonse IX); son oncle paternel, Phelipes comte de Bouloingne; sa femme, Marguerite fille du comte de Provence (Raimond II). Oncles de sa femme; Pierres comte de Savoye, Thomas comte de Flandres, & l'archevêque de Lyon. Frères de S.^t Loys; Robert comte

d'Artois, Alfonse comte de Poitiers & de Tholouse, Charles comte d'Anjou, de Provence, & roi de Sicile : *sa sœur*, Isabelle : *ses belles-sœurs*; Mahaut fille du duc de Brabant, femme du comte d'Artois; Jehenne fille du comte de Tholouse, femme du comte de Poitiers; & Béatrix sœur puînée de la reine Marguerite fille du comte de Provence, femme du comte d'Anjou roi de Sicile : *ses enfans*; Loys son aîné, mort avant lui; Philippe, qui lui succéda; Pierres comte d'Alanson, Jehan dit Tristan, comte de Nevers; Blanche, Isabelle, Blanche (la jeune) : *sa brue*, Isabelle d'Arragon, femme de Philippe (le Hardi) : *ses gendres*; Tibaut comte de Champagne, roi de Navarre, qui épousa Isabelle; & Ferrant fils du roi d'Espagne (Alfonse X), qui épousa Blanche (la jeune) : *son neveu*, nommé comme son père, Robert comte d'Artois : *ses cousins*; Henri (III) roi d'Angleterre, & Édouart son fils (S.^t Loys étoit *neveu à la mode de Bretagne* de Henri III roi d'Angleterre, par Éléonore sœur de Jehan-sans-Terre, laquelle ayant épousé Alfonse IX roi de Castille, fut mère de la reine Blanche; & outre cela le roi Henri III d'Angleterre étoit beau-frère de la reine Marguerite femme de S.^t Loys, ayant épousé Éléonore sa sœur, deuxième fille du comte de Provence; & par-là son fils Édouart étoit cousin des enfans de S.^t Loys); le roi d'Espagne, & son frère Henri d'Espagne; Nargoe de Toci, descendant de la sœur de Philippe-Auguste mariée à Andronique; ainsi que les enfans de Jehan de Brienne, Jehan d'Acre & le comte d'Eu : *sa cousine*, l'impératrice de Constantinople fille de Jehan de Brienne, femme de Baudouin II : *son petit-fils*, Philippe (le Bel), fils de Philippe (le Hardi) : *sa petite-fille*, la sœur de Philippe-le-Bel (Blanche), mariée à Rodolphe duc d'Autriche : *son arrière-petit-fils*, Loosy roi de Navarre (qui fut Louis Hutin roi de France). *Voyez-les tous à leurs noms.*

PRIGNEY. *Voyez* PIGNEY.

PRIS EU FET; les Justices des Seigneurs ne peuvent jugier que ceux qu'elles ont pris eu fet sur leur terroier. 386.

PRISONNIERS (les) délivrés avec le Roi, étoient au nombre de douze mille cent hommes & dix femmes. 543.

PRISSI, de la dyocèse d'Aucerre, aujourd'hui *Pruzi*, dans l'élection de Tonnerre. 490.

PROCESSIONS, pour l'exposition des corps de S.^t Denys & de ses compagnons pour la santé du Roi. 191. Autre, faite autour du mât du vaisseau où étoit Joinville, pour

dissiper l'illusion de la montagne devant Barbarie. 28. Procession ordonnée par le Légat être faite par trois samedis, pour avoir des nouvelles du comte de Poitiers. 39. Autres que le Roi fait faire, pour consulter Dieu sur son retour en France. 127. Procession des saintes Reliques aux solennités de la S.^{te} Chapelle. 316. Procession pour la translation des vingt-quatre corps des compagnons de S.^t Morise. 317, 318.

PRONONCIATION de la nativité de Notre-Seigneur, cérémonie particulière à l'Ordre de Cîteaux. 315.

PROVENCE, *Prouvence*, province de France ayant le titre de comté; le Roi y envoie partie de sa chevalerie, pour querre Béatrix fille du feu comte de Provence. 195. Le Roi revenant d'outre mer arrive en la terre de Provence, au port de Dahaire, 217; delez un châtel appelé Eres. 307. Il veut retenir près de lui Frère Hugue, tant qu'il fera en Provence. 138. Il vient par cette comté jusqu'à la cité appelée Ais en Provence. 139. Boniface seigneur de Castellaigne (Castellane) en Prouvence, en est chassé, pour avoir aidé ceux de Marseille contre le comte d'Anjou. 244. Le Roi tient Court sollempnel à S.^t Gile en Prouvence. 271.

Provence (le comte de), Raimond II; le Roi lui envoie demander sa fille Marguerite en mariage; joie qu'il a de ce message, 171 : c'étoit son aînée; le Roi l'épouse, 373 (la deuxième, dont il n'est point parlé dans l'Ouvrage, nommée Éléonore, épousa en 1236 Henri III roi d'Angleterre); la dernière, nommée Béatrix, 195, épouse après la mort de son père, Charles d'Anjou frère du Roi. 196.

PROVINCEL, *Prouvenciaus* (li), les gens de Prouvence; à la bataille contre Henri d'Espagne ils sont placés dans la première eschicelle du roi Charles, à qui jusque-là ils avoient bien aidé. 261. Ils sont défaits par Henri d'Espagne. 262, 263. Forçenerie entre le menu peuple des Prouvenciaus & ceus de Castellaigne, & aucuns François. 270, 271.

PROVINS, *Prouvins* (ville de la Brie champenoise); le Renégat qui apporte des présens au Roi de la part des enfans de Nazac, étoit né à Provins. 83. L'évêque d'Acre, qui fit prêter une maison à Joinville, y étoit né aussi. 87. Le roi de Navarre (Tibaut II) y mène madame Isabelle sa femme, immédiatement après l'avoir épousée. 140. Cette Princesse y fut inhumée. 326.

Provins (Frères Préeſcheurs de); Symon du Val en étoit Prieur. 295, 370.

PRUZI. *Voyez* PRISSI.

PTOLEMAÏDE (le golfe de) ou d'Acre; la ville & le château de Caïpha ſont ſur ce golfe. 305. *Voyez* ACRE.

PULLAYS, *Pullays*, ſoldats de la Pouille; il y en avoit dans l'armée de Mainfroy. 254. Ils étoient placés dans la tierce bataille que Mainfroy conduiſoit lui-même à la bataille de Bonivent. 257.

PUILLE, *Pouille* (la) province du royaume de Sezile, 267; avec titre de duché, 251; dans laquelle ſe trouve la ville de Bari, appelée autrefois Bar par les François. 469. Le pont de Cypren eſt à l'entrée de la terre de Labour & de la Puille. 253. L'empereur Fedri (II) meurt en Puille. 220. Conrars ſon fils monte à la ſeigneurie de Puille. 221. Le pape Urbain IV offre la duchée de Puille à Charles d'Anjou ſ'il deſſend l'église de Roume contre Mainfroy. 251. Le roi Charles tenoit depuis long-temps en paix la terre de Puille, quant Henri d'Eſpaigne vint à lui. 259. Les mauvaiſes gens de la terre de Puille & de Calabre, à qui le roi Charles avoit donné la vie, conſpirent contre lui. 260. Les ennemis de Charles entrent en la terre de Puille par devers Sezile. *Ibid.* Erars de Waleri & autres chevaliers de France qui repairoient d'outre mer par la Puille, vinrent en l'oſt du roi Charlon. 261. La Puille demeure en paix ſous le roi Charles, après la mort de Courardin. 267.

PUIS (le), ville épiscopale, capitale du Vélay; Gui Fulcodi, qui fut pape ſous le nom de Clément IV, en avoit été évêque. 252.

PUIS (Robert du), dit le Bon, 458; de la ville de Grooley, eſt atteint d'une maladie au genoil droit, 457; pendant laquelle il eſt aidé par Guillot ſon frère, Mabile ſa ſœur, Geneviève ſa femme, & Marguerite ſa couſine, & conduit au tombeau de S.^t Loys, d'où il revient guéri. 457, 458.

PUISIAUS, *Puiſeaux* en Gâtinois; le Roi y alloit quatre fois l'an, & y faiſoit aſſembler deux cents pauvres en ſale, les faiſoit manger, les ſervoit en perſonne, & leur donnoit de l'argent. 341.

PUITS (le), où Joſeph fut mis par ſes frères, n'eſt qu'à ſix milles de Tibériade en Paleſtine. 527.

PULLAYS. *Voyez* PULLAYS.

PYRAMIDES; de la démolition de pluſieurs petites pyramides qui étoient proche de l'ancienne Memphis, fut conſtruit par Saladin

le château du Caire. 529. Il reſte encore aujourd'hui quelques grandes pyramides viſ-à-vis le vieux Caire. *Ibid.*

Q

QUAOURSE. *Voyez* CHAORSE.

QUARREFOUR du Temple. *Voyez* TEMPLE.

QUASEL. *Voyez* KASEL.

QUERRIÈRE de Turquey, ou *Charière de Sur-quoi*, vrai-ſemblablement la *Perrière*, bourg & château à deux lieues au couchant de Belleſme; le Roi y mène ſon armée contre le comte de Bretagne. 164.

QUEUE (la), ville (en Brie). 409.

QUIÊMEL. *Voyez* KIÊMEL.

R

RACONGNE. *Voyez* RANCOGNE.

RAFRAÏCHISSEMENTS donnés par les Sarrazins aux priſonniers chrétiens avant leur délivrance. 79.

RAINS, *Rainz*. *Voyez* REINS.

RAMES, *Ramla*, *Ramlé*, *Reml*, en latin *Ramula*; ville épiscopale de la Paleſtine, peu éloignée de Lidda ou Dioſpolis, 111; à quelques lieues de Jaffa ou Joppé, ſur le chemin de Jérusalem. 530. Le ſultan (Nedjm-Eddin) y paſſe en revenant en Égypte. *Ibid.* Le meſtre de S.^t Ladre eſt déſait par les Sarrazins près de Rames. 112. Un ſergent-le-Roi & un Sarrazin s'étant deſarçonnés, un autre Sergent-le-Roi emmène les deux chevaux & va ſe cacher derrière les murs de Rames, où il tombe dans une citerne avec les chevaux. 113.

Rames (l'évêque de) vaillant Clerc, relève, au refus du Patriarche, le comte Gautier de Brienne de l'excommunication que le Patriarche avoit lancée contre lui. 111.

RANCE de Châtelet. *Voyez* CHASTELET.

RANCOGNE, *Racongne* (Gefroi de); le château de Taillebourg étoit à lui. 184. Le Roi faiſant la paix avec le comte de la Marche, retient par-devers lui l'hommage de Giefroi de Rancogne. 186. Il eſt peut-être le même que Gyeffroy de Rancon, qui ſuit.

RANCON (Gyeffroy de), peut-être le même que Gefroi de Rancogne ci-deſſus: pour un outrage qu'il avoit reçu du comte de la Marche, il avoit juré qu'il ne ſe feroit jamais roigner (les cheveux) en guiſe de chevalier, juſques à tant qu'il ſe verroit vangé du comte de la Marche, ou par lui ou par

TABLE DES MATIÈRES.

clv

ou par autrui. 23. Voyant le comte de la Marche humilié devant le Roi, il se fait apporter un tretel & roigner, en la présence du Roi, du comte de la Marche & de tous ceux qui là estoient. 24.

RANÇONS; accords pour les rançons. 73, 76. Payement des rançons. 80.

RANTON, petite ville près Loudun, en la dyocèse de Poitiers, à six lieues de Saumur. 421. Moriset Poilebout, guéri au tombeau de S.^t Loys, étoit de Ranton. 80.

RAOUDAH, petite isle du Nil vis-à-vis le vieux Caire, dans laquelle le sultan Nedjm-Eddin avoit fait bâtir un château où il logea une milice de Mamelus ou Esclaves, qui en prirent le nom de *Baharites*. 535, 536. *Voyez* BAHARITES.

RAOUL (Frère), de l'Ordre des Frères Prêcheurs, envoyé par le Roi à Faracataie, pour se plaindre de l'infraction des traités de la part des Sarrazins. 84. Réponse qu'il reçoit de cet Amiral. 85.

RAOUL le çavétier, guéri au tombeau de S.^t Loys d'une maladie qui lui entreprenoit la cuisse, la jambe & le pied droit. 436, 437.

RAXI. *Voyez* REXI.

REBOUL (Robert), foulon, bourgeois de Paris, mentionné au septième miracle. 406, 407, 408.

RECHID, eunuque que le Roi fit appeler lorsqu'il voulut se rendre. 548.

RÈGE, ville d'Italie au royaume de Naples, sur le phare de Messine; le roi (Philippe) de France y passe, rapportant de Thunes les os de S.^t Loys son père. 521. Miracles que ces reliques y opèrent. 522.

REINS, *Rains*, *Rainz*, ville; S.^t Loys y est sacré par l'évêque de Soissons, le siège vacant. 163. Ce Roi préféroit Poissy à Reins, pour l'honneur qu'il avoit reçu à Poissy, y ayant été baptisé. 243. Gieffroi du Temple étoit chanoine de Reins. 295. Raoul de Vernai en étoit originaire. 296. Joinville songe que plusieurs Prêles revestissent le Roi d'une chafuble vermeille de farge de Reins. 153.

Reins (S.^t Nichaïse de); Guiarz y mène sa fille Ponce, pour obtenir qu'elle revienne en son bon sens. 455.

Reins (S.^t Remi de); l'arcevesque de Reins demande au Roi justice, pour la garde de S.^t Remi qu'il lui ostoit. 141.

Reins (mésou-Dieu de); le Roi y visitoit, servoit & aumônoit les malades. 352.

Reins (Court-le-Roi à); les Bourgoignons

& les Looreins y venoient plaider, par amour pour le Roi. 144.

Reins (archevêques de); Jehans arcevesques de Tours, est fait arcevesques de Rains. 191. Il se croise avec le Roi à son premier voyage. 194. Thomas de Baumes arcevesque de Reins, accompagne le seigneur de Couci quand il comparoit devant le Roi. 378. Grant tribouil à un Parlement à Paris, de Joinville, de l'évêque Pierre de Flandres, de la contesse Marguerite de Flandres & de l'arcevesque de Rains (ce peut être Thomas de Baumes), pour l'abbaye de S.^t Urbain. 141. Ce peut être encore lui qui demanda au Roi quelle justice il lui feroit, pour la garde de S.^t Remi de Reins qu'il lui tolloit. *Ibid.* (Ce qui suit paroît convenir à ses successeurs). On demande à l'arcevesque de Reins la permission d'ensevelir Gobin Roussel, bourgeois de Loon (Laon), la ville de Loon étant interdite par son évêque. 475. L'arcevesque de Reins porta par-devant le corps de S.^t Loys, le jour qu'il fut levé & mis en chässe. 158.

Reins (Baudouin de), un pseudomme, mande à Joinville de l'attendre pour combattre en prenant terre devant Damiette. 34.

Reins (Froitmantel delez). *Voyez* FROIT-MANTEL.

RELIGIEUS étudiants à Paris; leur dispute avec l'université des Clers écoliers de Paris, pour le livre de Guillaume de Saint-Amour. 222. Suite & fin de cette affaire. 229.

RELIGIEUSES. *Voy.* BÈGUINES, NONAINS.

Religieuses de S.^t Dominique. *Voyez* PRÊS-CHEURS (Suers de l'Ordre des Frères).

RELIGION des Apôtres; le grand Cham dans ses lettres au Roi, s'en qualifie le défenseur. 199, 200.

RELIQUES (Saintes) acquises par S.^t Loys; Chapelle qu'il fait bâtir pour les y placer. 175, 176, 315; fêtes & processions des saintes Reliques. 316.

REML. *Voyez* RAMES.

REMON, *Remond* ou *Hamon* (frère) étoit Templier, mestre desus les mariniers (du vaisseau du Roi) fait jeter la sonde, son desespoir dans le danger où se trouve le vaisseau, 129; fait jeter la sonde une seconde fois, & trouve qu'il ne touche plus à terre. 130.

RENGNIE (la). *Voyez* ARENGNE.

RÉSOLUTION d'un cas de conscience, par Guillaume évêque de Paris. 10, 11.

REXI, *Raxi*, *Rifil*, *Rixi*; ville d'Égypte qui donne son nom à la branche du Nil qui y passe. 41, 57.

Rexi (le fleuve de), branche ou bras du Nil qui prend son nom de la ville de *Rexi*. 41, 42. Toute l'armée du Soudan se loge sur le fleuve de *Rexi*. 41. Combat (des François & des Sarrazins), entre le fleuve de Damiette & celui de *Rexi*. 43.

RHÔNE, fleuve. *Voyez* *RÔNE*.

RIBERTI (Nicole de) de la dyocèse de Baïeues, perclue de tout son corps, guérie au tombeau de S.^t Loys, 470, 471, 472, 473, 474, 475.

RICHART, *Richars*, *Richarz* (I.^{er}), roi d'Angleterre, joint à Phelippe (Auguste), assiège & prend Acre. 17. Combien ses faits d'armes outre mer l'avoient rendu redoutable aux Sarrazins. *Ibid.* Il manque la prise de Jérusalem par la jalousie du duc Hugues de Bourgoigne. 116.

Richart, comte de Cornuailles, 178; roi d'Allemagne, 229; fils du roi Jehan d'Angleterre, dit Sans-terre, 246; frère le roi Henri (III) d'Angleterre, 178, 229, 246; vient en l'ost des Crestiens pour secourir la Terre-sainte, 178; délivre les prisonniers Crestiens, & fait trêves avec les Sarrazins. *Ibid.* Avant la bataille de Taillebourg, il demande inutilement à parler de trêves avec le comte d'Artois. 184. Après cette bataille il se retire à Blaives avec son frère le roi d'Angleterre. 187. Il est couronné roi d'Allemagne. 229. De l'expresse volonté de Richart, le roi Henri d'Angleterre cède au Roi tous ses droits sur la Normandie & autres provinces de France. 246.

Richart, curé de S.^t Michiel de S.^t Denys, confesse Luce de Rumilli sa paroissienne, aveugle guérie au tombeau de S.^t Loys, 495, 496.

RICHERT, femme, mentionnée au premier miracle. 394.

RINEL (Gautier de) frère de madame de Soïète, cousin de Gautier de Brienne, beau-père de Joinville, qui épousa sa fille en secondes nœces. 98.

RISIL, *Rixi*. *Voyez* *REXI*.

ROAN. *Voyez* *ROEN*.

ROBISSEL (Giles) habitant de S.^t Denys, témoin-juré de la vie de S.^t Loys. 296.

ROCHE, près de l'isle de Chypre, sur laquelle se seroit brisé le vaisseau du Roi, s'il n'eust rencontré un banc de sable. 130.

ROCHE de Clugny (la), selon Nangis, 197; ou de Gluy, selon Joinville, 27; aujourd'hui Roquemaure ou Roquefort, ou Rochemore, château fort sur le Rosne, que le Roi prend & détruit en partie, parce que le

Seigneur de ce château dépouilloit les passans, 27, 197. Le Roi le rend ensuite au Seigneur, à condition qu'il ne détruira plus les passans. 197.

Roche de Gluy. *Voyez* *ROCHE* de Clugny ci-dessus.

Roche de Marseille. *Voyez* *MARSEILLE* (Roche de).

Roche (Frère Amauris de la); rien ne fait connoître s'il étoit Templier ou Hospitalier; est envoyé par le Roi pour deffendre les ouvriers qui faisoient des fossés autour du camp (vis-à-vis de Thunes). 282. Il met en fuite quelques Sarrazins qui s'étoient trop avancés. 283.

ROCHEFORT (Gui de) étoit en l'aide du comte de la Marche contre le Roi. 183. Le Roi prend sur lui le château de Vilers & le fait abattre. *Ibid.*

Rocheport (Eblim de) étoit seigneur du château de Thornin ou Thorum, qui en ouvrit les portes au Roi & reçut garnison. 183.

ROCHELLE (la), chastiau en Poitou. 11.

ROCHEMORE. *Voyez* *ROCHE* de Clugny.

ROCIGNI (Marguerite de), femme Mile Poucin, mentionnée au deuxième miracle, 395, 397, 398.

ROEN, *Roan*, *Rouen*, ville (archiepiscopale, capitale de Normandie) 319, 346.

Roen (mêson des Suers de l'ordre des Frères Prêcheurs de), fondée par S.^t Loys, 319, 346; est la même chose que l'abbaye de S.^t Mahieu qui suit.

Roen (l'abbaye de saint Mahieu, Mathe ou Mathieu de), fondée par S.^t Loys, 241; pour des femmes de l'ordre des Frères Prêcheurs, 151; qu'on appelle aujourd'hui les Emmurées. 241.

Roen (diocèse de); le Fresne, village près de la ville d'Eu. 486. La forest de Lyons, 431; & celle de Belle-Ofenne sont dans ce diocèse. 515. Guillot de Cauz, 429; & Robert du Bois-Gautier estoient de ce diocèse. 295.

Roen (Archevêques de); Eudes Climens abbé de S.^t Denys en France, est fait archevêque de Roen. 191. *V. CLIMENS*. Guillaume archevêque de Roen, vient par le commandement du pape à S.^t Denys en France, pour faire enquête de la vie & des miracles de S.^t Loys, 157, 293, 391. Il montre son anel à Luce de Rumilli qui avoit recouvré la vûe au tombeau de saint Loys, pour voir si elle en diroit la couleur, 497.

TABLE DES MATIÈRES. clvij

Roen (la forest de); Richart, dit Laban, boî-teux, guéri au tombeau de S.^t Loys, estoit Forestier-le-Roi en cette forest. 448.

ROGERET, valet d'Aelis la Venière, mentionnée au quarante-sixième miracle, 485, 486.

ROIAUMONT. *Voyez* ROYAUMONT.

ROIS. *Voyez* ROYS (les trois).

ROISSILLON. *Voyez* ROUSSEILLON.

ROLANS (Guillaume), évêque du Mans, meurt, & Giefroy, dit Froylons, lui succède. 245.

ROLLAND. *Voyez* ROULANT.

ROMAINS. *Voyez* ROUMAINS.

ROMANUS *Cardinalis*, le Cardinal Romain Légat en France, 168; peut bien être celui qui fut avec le Roi lorsqu'il mena son armée contre les comtes de la Marche, de Champagne & de Bretagne. 169. Ce fut lui qui confirma l'élection d'Eudes Climens pour abbé de S.^t Denys. *Voyez* la note latine, page 168.

ROME, *Romme*, *Roume*, ville; les lettres sont venues de Rome en France. 169. Amaureis de Monfort meurt à Rome, & y est enterré dans l'église des SS. Apôtres. 178. L'Empereur Fedri (II) mande au Roi qu'il refuse le passage à toutes personnes d'église de son royaume pour aller à Rome. 179. Le pape Innocent IV passe par Rome en allant d'Assise à Arengne. 221. Le Roi envoie deux de ses Clercs à Rome pour appaiser la discorde causée par le livre de Guillaume de S.^t Amour. 229. Tremblement de terre qui fait sonner la cloche de S.^t Sevestre de Roume. *Ibid.* Charles d'Anjou vient à Rome. 252. Il y arrive comme par miracle. 253. Il y attend la chevalerie de France, & en part dès qu'elle est arrivée. *Ibid.* Après que les nouvelles de la canonisation de saint Loys furent venues de Rome, le Roi donna jour au lendemain de la S.^t Berthélemi pour lever le saint corps. 158.

Rome (église de); dissention entre l'église de Rome & l'empereur Fedri (II). 178. Toute humaine aide faut à l'église de Rome. 180. La tyrannie de l'empereur Fedri contre l'église de Rome dure long-temps. 189. Le Roi étoit le seul défenseur de l'église de Rome contre lui. 190. L'empereur Fedri avoit fait hommage à l'église de Rome du royaume de Sezile, 193; il rompt la paix entre l'église de Rome & l'empire. *Ibid.* Contrars persécute l'église de Rome. 221. L'église de Rome excommunie le peuple de Thorin & d'Ast, pour avoir pris de force Thoumas de Savoie leur seigneur, qui avoit

deffendu l'église de Rome. 228. Mainfroys se fait couronner roy de Sezile contre la deffense de l'église de Rome, dont la Sezile est tenue en fief. 247. Alexandre IV l'excommunie comme ennemi de l'église de Rome. *Ibid.* Le roi Charles fait raconter au peuple de Naples combien l'église de Rome avoit été grevée par la parenté de Courrardins, & comment toute la peine en retomboit sur Courrardins. 267.

Rome (siège de); le Roi représente à l'empereur Fedri que les Prélats (de France) qu'il retenoit, estoient muz au siège de Rome par foy & par obédience, & ne pouvoient refuser le mandement du Pape. 180. Le siège de Rome vaque pendant vingt-deux mois après la mort de Celestin (IV). 189.

Rome (Papes de). *Voyez* APOSTELLE.

Rome (Court de); Guillaume de S.^t Amour va en court de Rome à l'occasion de son livre. 222. Le légat (Eudes de Chastiau Raoul) témoigne son chagrin à Joinville d'estre obligé de retourner à la court de Rome; idée qu'il s'en fesoit. 128. La court de Rome relève le comte de Bretagne de l'injuste excommunication que les Evêques de la province avoient lancée contre lui. 141. Poilevoisin dépouille les messages qui vont en court de Rome. 252. De l'autorité de la court de Rome on fait l'enquête des miracles de S.^t Loys en l'abbé de S.^t Denys, 292; 293, 391. Cette enquête portée en court de Rome, y est examinée & approuvée, 157, 293, 392, 522. Le Confesseur de la reine Marguerite a travaillé d'après la copie de l'enquête qui lui a été envoyée de la court de Rome, 293; & il a rapporté les choses que N. S. a faites par S.^t Loys comme il les a trouvées escriptes & approuvées par la court de Romme. 294.

Rome (Cardinaus, Legas de). *Voyez* FRANCE & ANGLETERRE, pour ceux qui ont été envoyés dans chacun de ces royaumes.

Rome (Empire de) a trois acceptions; il se prend 1.^o pour puissance: (les Rois de France) ont tousjourz aimé & honnoré la solennel hautesce de l'empire de Roume. 180. 2.^o pour l'empire d'Allemagne: l'église avoit donné & otroié le royaume de Sezile à l'empire de Roume. 193. 3.^o pour l'empire fondé par César, & pour celui d'occident renouvelé par Charlesmagne: les noms des empereurs indiqués dans l'article qui suit, en donnent la preuve.

Rome (Empereurs de). *Voyez* TITUS, 151; CHARLES LE CHAUVÉ, 170; FEDRI I.^{er} & II, 192, 217. Un empereur de Roume disoit que mains (moins) griès chouse estoit

- en un empire se li Princes estoit malvès, que si li Conseillier le fussent; & pourquoi. 164.
- Rome** (Sénaterie & Sénateurs de); Branquelyon de Boulogne est sénateur de Roume. 228. Contens entre lui & les citoyens de Roume. 228. 229. Il est derechef élu, & meurt Sénateur de Rome. 244. Après sa mort Chastelain son oncle lui succède. *Ibid.* Le comte Charles d'Anjou est élu Sénateur de Roume. 251. Il est saisi & vestus de la sénaterie de Roume. 253. Il la donne à exercer à Henri d'Espagne, 259, 260.
- Rome** (campagne de). *Voyez* CHAMPAIGNE.
- Rome** (parties de) pour environs de Rome. Le duc de Bourgoigne avoit passé l'iver aux parties de Roume. 209.
- RÔNE**, fleuve dans lequel tombe la Saône. 26. Sur lequel sont situées la ville de Lyon, 26, 189, 190, 192, 194, 220, 270; la Roche de Clugny, 197, ou de Glui, 27, 197; & Saint-Gilles où naquit Clément IV. 252.
- RÔNNAY** (frère Henri de) Prevôt de l'hospital, apprend au Roi la mort du comte d'Artois. 53.
- ROQUEFORT**, *Roquemaure*. *Voyez* ROCHE DE CLUGNY.
- ROSE-DIEU** (Marie dite la) ayant perdu tout le côté fenestre, est guérie au tombeau de S.^t Loys. 466, 467.
- ROSELIÈRES** (Jehans de) noble Chevalier, tué dans un combat (près de Thunes). 283.
- ROSETTE**, ville d'Égypte à l'embouchûre de la branche occidentale du Nil, qui vient de Schatnouf. 532.
- ROSNE**, fleuve. *Voyez* RÔNE.
- ROSSEL** (Robert) mari de Luce de Rumilli, aveugle, guérie au tombeau de S.^t Loys. 494, 495.
- ROUEN**. *Voyez* ROEN.
- ROUEGUE** (province de France dans le Gouvernement de Guyenne), de laquelle est Millau cédé au Roi par le roi d'Arragon. 248.
- ROULANT**, *Rolland*, évêque de Spolète, un des Prélats qui ont fait à Saint-Denys en France, l'enquête des miracles de S.^t Loys. 293, 391. Il demande à Luce de Rumilli qui avoit été aveugle, pour s'assurer si elle voyoit clair, de quelle couleur étoit l'anneau qu'il avoit à son doigt. 497.
- ROUMAINS**, *Romains*, furent souvent vaincus par ceux de Carthage, mais enfin conquirent cette ville. 280. Les Roumains eussent occis Branquelyon, s'il n'eust eu bons ostages des Roumains à Bouloigne. 229. Les Romains étonnés de la merveilleuse arrivée de Charles d'Anjou, en tirent bon augure. 253.
- Roumains** (rois des). *Voyez* HOLLANDE. (Guillaume de) & ALEMAGNE, les rois des Roumains ou d'Alemagne étant la même chose.
- ROUSSEL** (Gobins) bourgeois de Loon attaqué de fièvre, fait vœu, par le conseil de Giles sa sœur, d'aller au tombeau de S.^t Loys, & la fièvre le quitte. 475.
- ROUSSIE**, *Russie*; les Tartarins ravagent par-devers la mer la Roussie. 188. Plusieurs Barons & Chevaliers des Tartarins étant en Roussie, ne peuvent se rassembler qu'après un long temps pour couronner leur nouveau Cham. 202.
- ROUSSEILLON**, *Roissillon*, *Roussillon*, comté; cession faite de ce comté entre le Roi & le roi d'Arragon. 248.
- ROYAUMONT**, *Royal-mont*, *Roiaumont*, abbaye de l'Ordre de Cytiaus dans l'évesché de Biauvès près de Biaumont-sus-Aise, 169, 295; édifîée par S.^t Loys, 145; avec rentes & possessions en un lieu appelé Cuimont, 169; entre les Monastères qu'il fit édifier, cette Abbaye emporte l'honneur & la hauteſce, 151, 240; ce qu'elle lui a coûté, 318; il y alloit souvent, 321; quand il y étoit, il alloit à l'école de l'Abbaye entendre le Professeur qui expliquoit le pseautier aux Moines, 323; étant au Chapitre, il se mettoit sur le fuerre pour entendre la parole de Dieu qu'il y fesoit proposer. 359. Il assistoit au mandé qui se fait dans cette Abbaye tous les samedis, 360; mangeoit au refretoyer, & faisoit alors pitance au couvent, 344; aux malades du couvent, & aux étrangers qui demouroit en l'ospital de cette Abéie. 345. Il visitoit l'infirmerie & les malades qui y étoient, 349, (entre autres) le frère Legier qui étoit mesel; manière humble dont il le servoit. 350, 351, 352. Il alloit souvent d'Asnières entendre l'office à Royaumont. 344. Une veille de Noel il y entend Matines avant de partir pour Paris. 316. Il assiste à la prononciation de la Nativité, cérémonie particulière à l'Ordre de Cîteaux. 315. Les moines de Royaumont, selon la coutume de l'Ordre de Cîteaux, sortent après Tierce pour aller au travail. 334. Comme on refaisoit un mur de l'abbaye de Royaumont, le Roi va avec eux au travail, & aide à porter la civière chargée de pierres & de mortier. 360, 384. Loys (fils aîné de S.^t), est enterré à Royaumont. 246.
- Royaumont** (abbé de). *V. S.^t LEU* (Adam de).
- ROYS** (les trois) qui vinrent adorer Notre-Seigneur, étoient de Cascat ou de Tangat. 202. C'est par eux que ceux de Tangat reçurent

TABLE DES MATIÈRES. clix

reçurent premièrement la foy crestienne. 202. Fedri l'ancien, osta & fit transporter de Milan la chässe des trois Rois, que l'on voit à Cologne. 252. *Voyez* sur cette translation les actes des Saints cités, *page* 463. Avise va à Cologne voir les trois Rois. *Ibid.*

RUE de la Court (Giles de la) du diocèse de Noion, sous-prieur des Frères Prêcheurs de Compiègne, de la diocèse de Soissons, témoin-juré de la vie de S.^t Loys. 295.

RUES de Paris. *Voyez* PARIS (rues de).

RUEIL (la priorté de) affranchie de procuration par S.^t Loys, en l'honneur de S.^t Denys, comme relevant de l'abbaye de S.^t Denys. 319.

RUILLON, nom du ruisseau qui passe à Saint-Denys en France, & dans lequel se noye Marote fille de Fressent d'Arras, ressuscitée par l'invocation de S.^t Loys, 392; sur ce ruisseau on appareilloit des draps. 393.

RUKNEDDIN - Bibars. *Voyez* BIBARS (Rukneddin-).

RUMILLI (Luce de) de la dyocèse de Constances (Coutances), épouse de Robert Rossel, femme aveugle, guérie au tombeau de S.^t Loys. 494, 495, 496, 497.

RUSSIE. *Voyez* ROUSSIE.

RUTH ou *Rustique* (Saint), un des compagnons de S.^t Denys; exposition de ses reliques pour la santé du Roi. 190.

S •

SAAD-EDDIN, historien Arabe; contemporain & témoin oculaire du champ où se donna le combat où le Roi fut pris. 548. Ce qu'il dit de la facilité que le Roi auroit eue de se sauver s'il l'avoit voulu, & du nombre des morts de part & d'autre. *Ibid.* Ce qu'il rapporte du traité fait pour la délivrance des Prisonniers & pour la reddition de la ville de Damiette, 549; & de la manière cruelle dont les Égyptiens en prirent possession, contre la foi du traité. 550.

SABELDIN-Moufat-David. *Voyez* DAVID.

SABINE, diocèse dont étoit évêque Guis Fulcodi, avant d'être Pape sous le nom de Clément IV. 252. (La Sabine est la plus petite province de l'État ecclésiastique, dont Magliano est la capitale & la résidence de l'Évêque).

SAFFAR ou *Saphat*, (le) château de Palestine près de Jérusalem; Barbaquan en détruit les dehors. 110.

SAFFRAN (le), nom d'un Cazel où Renaut de Vichières envoya le Commandeur du palais du Temple, qui retenoit l'argent de Joinville, 87.

SAHIB ou *Sahil*, Eunuque en la garde de qui le Roi fut mis. 541, 555.

SAIÈTE. *Voyez* SAYÈTE.

SAILLENAY (Jehan de), conte à Joinville, comment le Roi pensa être pris à la journée de la Maffoure. 51.

SAINCTI-ORBE. *Voyez* SAINT-ORBEM.

SAINE, rivière. *Voyez* SEINNE.

Saine-la-vieille, Siennela-vieille, ville de Toscane; ceux de Florence veulent la détruire, mais ils sont défaits par les chevaliers de Mainfroy, & assujétis à ceux de Siennela. 247.

SAINS (les) sont les privés de Dieu, & il faut s'adresser à eux, comme aux favoris des Rois, pour obtenir de Dieu quelque grace. 335.

SAINT-AMOUR (Guillaume de) chanoine de Biauveys; son Livre cause de la discorde entre l'université des Clercs de Paris & les Religieux, 222; Saint-Amour va à Rome, & la discorde est pacifiée par Innocent IV. *Ibid.* Cette discorde ayant recommencé, le pape Alexandre IV fait brûler le Livre en question, non pour vice d'hérésie, selon quelques-uns, mais à cause qu'il avoit excité dispute. 229.

S.^t ANDRI (André) des Ars, paroisse de Paris, 410, sur laquelle furent établis par S.^t Loys les Frères des Saz, 348; & dans laquelle il y avoit, rue des Grands-Augustins, une maison appelée la Charité de S.^t Denys, appartenante à l'abbé de S.^t Denys. 412.

S.^t ANTOINE, *Anthoine, Antoinne* (l'abbaye de) lès-Paris, édifiée du temps de S.^t Loys. 145.

S.^t *Antoine*, (il n'est pas dit si c'est l'Abbaye ci-dessus, ou le Convent qui est aujourd'hui dans la rue S.^t Antoine). Le Roi partant pour outre mer y va de Notre-Dame de Paris, nus pieds, l'écharpe au col & le bourdon à la main. 314. Y étant conduit à grant procession, 197; & monte là à cheval. 315. (L'Ordre de S.^t Antoine commença en 1095, & fut confirmé par Urbain II; il fut établi à Paris, par lettres patentes du roi Charles V, en 1368, année où l'église de cet Ordre acheva d'être bâtie, mais il avoit bien avant ce temps-là un hospice avec chapelle, on ne fait si cet hospice existoit du temps de S.^t Loys; comme nos Auteurs n'en parlent point, on est porté à croire qu'il n'existoit point encore, & que c'est jusqu'à l'abbaye S.^t Antoine que le Roi a été de Notre-Dame, nus pieds).

S.^t *Antoine* (l'église de), paroisse de Compiègne, dont l'abbé de S.^t Cornille étoit patron. *Voyez* COMPIEGNE.

S.^t ARNOU d'Yveline. *Voyez* S.^t ERNOUL.

S.^t ASSAIRE. *Voyez* AUCERNE.

S.^t BENOÎT du mont Cassin. *Voyez* CASSIN.

S.^t BRICE (Jehan de) Chirurgien, applique inutilement des remèdes au genouil de Robert Dupuis, qui ne fut guéri qu'au tombeau de S.^t Loys. 457.

S.^t CLIMENT ou *Clément*, église collégiale de Compiègne, dont l'abbé de S.^t Cornille est patron. 388. *Voyez* COMPIEGNE.

S.^t *Climent*, chapelle dans l'abbaye de S.^t Denys hors de l'église, où le Roi, à la fête de S.^t Denys, commençoit ses matines, & d'où il venoit processionnellement les achever dans l'église. 317.

S.^t CLOUD-sur-Seinne, bourg près duquel est l'abbaye des Cordelières de Long-champ. 145, 241.

S.^t CORNILLE ou *Corneille* de Compiègne, abbaye de l'Ordre de S.^t Benoît, dont l'Abbé est patron de la paroisse de S.^t Antoine & de la collégiale de S.^t Climent du même lieu. 388. *Voyez* COMPIEGNE.

S.^t CYR (les dames de) ont à présent la maison appelée *l'hôtel de la charité Saint Denys*, qu'avoit à Paris l'abbé de S.^t Denys, dans la rue des Grands-Augustins. 412.

S.^t DENYS en France, ville. 245, 246, 342, 392, 395, 398, 400, 402, 403, 405, 409, 411, 413, 420, 422, 423, 424, 425, 426, 428, 430, 431, 435, 437, 439, 441, 442, 443, 445, 446, 449, 451, 455, 456, 459, 462, 465, 466, 467, 472, 473, 474, 475, 477, 478, 480, 481, 482, 483, 484, 487, 489, 490, 494, 499, 500, 501, 504, 509, 510, 516, 519, 520. La Foire du Lendit, qui se tenoit d'abord dans la plaine entre Paris & S.^t Denys, est transférée dans la ville de S.^t Denys. 414.

S.^t *Denys* en France, abbaye, Ordre de saint Benoît. 410, 414, 423, 493. Cette abbaye tenoit du roi Charles le privilège de ne payer péages en tout son royaume. 320. S.^t Loys confirme ce privilège & lui octroie la jouissance de toutes ses acquisitions sans pouvoir être jamais contrainte de les mettre hors de sa main ne de la couronne de France. *Ibid.* Il l'affranchit de procurations, ainsi que les prieurés d'Argenteuil, de Corneilles & de Rueil, dépendans de cette abbaye. 319. Eudes Climens en étant Abbé, commence d'en renouveler le moustier. 170. Perte & recouvrement du S.^t Clou que le roi Charles-

le-Chauve avoit donné à cette abbaye. *Ibid.* Le roi Henri (III) d'Angleterre vient à S.^t Denys; réception qu'on lui fait; présens qu'il donne à l'abbaye, 245: il y marie sa fille au fils aîné du comte Jehan de Bretagne. *Ibid.* Loys, fils aîné de S.^t Loys, est porté à S.^t Denys & y est veillé par le couvent jusqu'au lendemain, qu'il fut porté à Royaumont pour y être enterré. 246. On fait dans l'abbaye de S.^t Denys l'enquête des œuvres & miracles de S.^t Loys. 157, 293, 391.

S.^t *Denys* en France (l'église de), 392, 396, 398, 400, 403, 413, 414, 423, 424, 430, 431, 437, 439, 444, 445, 446, 449, 455, 459, 460, 468, 491, 493, 496, 499. L'église de S.^t Denys a reçu premièrement office de dédicacion par la propre personne de Nostre-Seigneur. 170. Phelipe comte de Bouloigne, oncle du Roi, y est enterré. 171. Il s'y fait un grand concours quand on fait que les corps de saint Denys & de ses compagnons doivent estre exposés pour la santé du Roi. 191. A son retour d'outre mer, le Roi & la Reine vont visiter S.^t Denys; présens qu'ils y font, 227, 228. A la feste de S.^t Denys les chanoines de S.^t Pol viennent en l'église de S.^t Denys chanter matines solemnelles au commencement de la nuit, & le couvent dit les siennes après, 316, 317. A la même feste le Roi venoit à S.^t Denys, & après les matines des moines, alloit processionnellement avec ses Chapelains & Clercs, de la chapelle S.^t Clement, qui est en l'abbaye, où il avoit commencé ses matines, les achever dans l'église de S.^t Denys. *Ibid.* Le Roi avant son second voyage outre mer, vint avec ses trois fils visiter S.^t Denys, suivant l'ancienne coutume des rois de France. 269. Le Roi y prend l'habit de pèlerin, 303; l'écharpe & le bourdon des mains de l'abbé; & l'enfeigne de S.^t Denys sur l'autel comme comte de Vesquecin. 269. Les os de Jehan, dit Tristan, fils de S.^t Loys, sont mis dans un escrin pour estre ensevelis en l'église de S.^t Denys. 284. Les os de S.^t Loys sont mis pareillement dans un escrin pour estre enfouis en l'église de S.^t Denys en France, où il avoit élu sa sépulture. 287. Ils y sont enterrés, 157, 504, 512, 523. Dieu y fait beaucoup de miracles par les mérites de S.^t Loys, 287, 399.

S.^t *Denys* (chapelles & autels de l'abbaye de l'église de); chapelle de S.^t Clement dans l'abbaye, hors de l'église, 316; dans l'église, autel de S.^t Denys, 400, 413, 423, 503, 512, 513. Quand le Roi y offroit quatre befans, il vouloit que Philippe son fils aîné y fût présent, 329, 330. Autels de saint

TABLE DES MATIÈRES. clxj

- Étienne, 443 ; de la B. Vierge Marie, 478 ; de S.^t Ypolite. 504.
- S.^t Denys* (l'abbé & le couvent de) ; le Roi envoie consoler l'abbé & le couvent pour la perte du S.^t Clou. 171. Ils assistent à la translation de la S.^{te} Couronne d'épines, du bois de Vincennes jusqu'à Notre-Dame & à la S.^{te} Chapelle de Paris. 175. Ils sont requis par le Roi & la reine Blanche d'exposer les corps de saint Denys & de ses compagnons pour la santé du Roi. 190. Cérémonie de cette exposition. 191.
- S.^t Denys* (l'abbé de) avoit une maison à Paris, rue des Grands-Augustins, paroisse S.^t André-des-Arzs, appelée l'hostel de la Charité S.^t Denys. 412. Il disputa à l'évêque de Paris le droit de la bénédiction de la foire du Lendit, quand cette foire fut transférée dans la ville de S.^t Denys. 414.
- S.^t Denys* (abbés de). *Voy.* PIERRE d'AUTUEL, 168 ; EUDES CLIMENS, 191 ; GUILLAUME DE MAUCOURIS, 222 ; HENRIS, dit Males ou Mallet, *ibid.* MATHIEU DE VENDÔME. 269.
- S.^t Denys* (le prieur de) fait venir dans la maison de l'abbé de S.^t Denys à Paris, Gilbert de Sens qui avoit été attaqué de tremblement, pour voir s'il avoit été effectivement guéri au tombeau de S. Loys, 411, 412.
- S.^t Denys* (Chevecier de l'église de). *Voyez* VILEBAIONE.
- S.^t Denys* (enseigne de) ; le Roi partant pour son second voyage d'outre mer, la prend sur l'autel de S.^t Denys, comme comte de Vefquecin. 269. *Voy.* BANIÈRE de S.^t Denys.
- S.^t Denys* (dépendances de l'abbaye) ; les priorités d'Argenteuil, de Cormeilles, de Rueil ; le comté de Vefquecin. *Voyez* à leurs noms.
- S.^t Denys* (églises de la ville de) ; S.^t Jehan, 491 ; S.^t Marcel, paroisse, 400 ; S.^t Michiel, paroisse, 495 ; S.^t Pol, chapitre. 316, 317.
- S.^t Denys* (rues de la ville de) ; S.^t Jacques, 395 ; du Saugier, 514.
- S.^t Denys* (bourgeois & habitans de) ; Symon Flandrin. 392 ; Gile Robisfel, 296 ; Jehan Augier du Saugier. 398.
- S.^t Denys* (Oede de), mentionné avec Marie sa femme au troisième miracle. 399.
- S.^t Denys* (Gile de), fille Éloit, paralytique guérie au tombeau de S.^t Loys. 398, 399, 400.
- S.^t Denys* (environs de la ville de) ; S.^t Legier, église hors de la ville, 460 ; la maison des Filles-Dieu, fondée par S.^t Loys hors Paris, sur le chemin de S.^t Denys, 151 ; S.^t Ladre, 461 ; la Chapelle, village, 489 ; l'Orme du Lendit, dans la plaine entre Paris & S.^t Denys, 414 ; Grollay, village à une lieue de S.^t Denys. 457.
- S.^t Denys* (porte) à Paris. 467, 474.
- S.^t Denys* (fauxbourg) à Paris, où est saint Lazare. 461.
- S.^t ÉLOI ou Éloy (mal). 487. *Voyez* MAL.
- S.^t Éloi* ; pèlerinages qui se font à S.^t Éloi, 507 ; à Ferrières, 484 ; à Noion, 406, 407, 436, 458, 487 ; à Saumur. 422.
- S.^t Éloi* (autel) dans l'église S.^t Pierre de Saumur. 422.
- S.^t ENNOURÉ, *S.^t Honoré* ; le Roi achète une pièce de terre delez S.^t Ennouré pour fonder les Aveugles de Paris. 445.
- S.^t ERNOUL, *S.^t Arnou* d'Yveline (la feste de), date du départ du Roi de Chastiau-Castre, 277 ; & de son arrivée à Tunes, où elle est célébrée. 278.
- S.^t ESTIENNE (autel de) dans le chœur des moines de l'église de S.^t Denys, auprès du tombeau de S.^t Loys. 493.
- S.^t GABRIEL, église d'un couvent de Crémoine, duquel un Frère aveugle recouvre miraculeusement la vûe, pour s'être frotté les yeux avec de l'eau d'une pierre de gresil qui s'étoit fondue sur le titre d'un Crucifix de cette église. 179.
- S.^t GELAS ou *Gelais* en Poitou, au nord de Prez, château pris par S.^t Loys. 183.
- S.^t GERMAIN-L'AGUILIER ou l'*Aguillier* (au royaume de Naples), un des plus forts châteaux du pays. 252, 253. On ne croyoit point que les François le pussent prendre de plusieurs années, la greigneur partie de l'armée de Mainfroy étant dedans. 254. Comment les François le prennent d'affaut. *ibid.* pendant qu'il auroit dû tenir contre tout le peuple de France par la force de sa garnison. 256. Charles d'Anjou poursuit ceux des ennemis qui s'en étoient sauvés. 255.
- S.^t Germain-des-Prez* (abbaye) à Paris ; le Roi donne une place sur Seine devers S.^t Germain-des-Prez aux Frères des Saz. 152.
- S.^t Germain-des-Prez*, fauxbourg de Paris, d'où étoit Jaqueline, Sœur de la maison des Filles-Dieu, guérie de forcenerie au tombeau de S.^t Loys. 452.
- S.^t Germain-en-Laié* ; Hue, dit Porte-chape, témoin-juré de la vie de S.^t Loys, y étoit né. 296. Dudes va avec le roi Phelipe à S.^t Germain-en-Laye. 467.

- S.^t GERVÈS ou *Gervais*, église & paroisse de Paris. 419. Raoul, dit Barbot, étoit Prêtre bénéficié dans cette paroisse. 430.
- S.^t Gervès de Paris (le Prêtre pour le Curé de), confesse Orenge de Fontanay, guérie d'une paralysie sur le bras au tombeau de S.^t Loys. 510.
- S.^t GILE, *Giles* en Provence, ville sur le Rhône; le pape Clément IV y étoit né. 252. Le Roi y célèbre la Pentecoste & y tient Court solempnel. 271.
- S.^t HILAIRE, *Hylaire*, ville où étoit née Perrette fille Aelis de Lambeel, guérie de paralysie sur les jambes au tombeau de S.^t Loys. 504.
- S.^t HIPOLITE. Voyez YPOLITE.
- S.^t HONORÉ. Voyez ENNOURÉ.
- S.^t JAQUE de Compostelle en Espagne (ville capitale de la Galice); pèlerinage qu'y font Robert Dupuis, 458, & Avise de Berneville. 463.
- S.^t Jaque de Beuron ou Beveron, château que fait garnir le comte de Bretagne. 164.
- S.^t Jaque de la boucherie, église paroissiale de Paris; les Frères de S.^{te} Katherine du Val-des-Écoliers y vont en procession pour une grande crûe d'eau. 486.
- S.^t Jaque, nom d'une rue de la ville de Saint-Denys. 395.
- S.^t JEHAN, église de la ville de S.^t Denys où vont pour être guéris, à la fête du patron, ceux qui sont attaqués du mal S.^t Jehan. 491, 492.
- S.^t Jehan (mal). Voyez MAL.
- S.^t Jehan (le mont), hors des murs d'Acre, sur lequel est le cimetière S.^t Nicholas. 114. Le seigneur d'Arfur y va pour défendre les jardins d'Acre contre les Sarrazins. 114.
- S.^t Jehan-d'Angeli, ville de France en Saintonge. 421.
- S.^t Jehan-en-Grève, église & paroisse de Paris. 441, 461, 463, 491.
- S.^t LADRE, *Lazarre*, ordre militaire & hospitalier; (le Mestre de) ne garde aucun ordre, & agit sans en parler au Roi. 112. Croyant faire quelque prise près de Rames, il est attaqué & défait par les Sarrazins. *Ibid.* Il rentre dans le camp en criant aux armes. 113.
- S.^t Ladre (la méson de) dans le fauxbourg S.^t Denys à Paris. 461. Le Roi avant son second voyage outre mer, visite la maison de S.^t Ladre de Paris, & se recommande aux prières de Meziac. 325. Denifette fille Richart le Selier, impotente de ses pieds,

- revenant guérie du tombeau de S.^t Loys, va toute seule depuis la Chapelle jusqu'à S.^t Ladre. 465. Le curé de S.^t Nicholas de Paris va processionnellement jusqu'à saint Ladre, au devant de Nichole Riberti, à cause de sa guérison miraculeuse au tombeau de S.^t Loys. 474.
- S.^t LEGIER, *Leger* (église de), hors de la ville de S.^t Denys. 460.
- S.^t LÉONARD. Voyez LIENNART.
- S.^t LEU (Adam de), abbé de Royaumont, témoin-juré de la vie de S.^t Loys. 295.
- S.^t LEU (mal). Voyez MAL.
- S.^t LIENNART, *Leonard*, église où l'on va en pèlerinage pour les enfans. 444.
- S.^t Liennart (autel) dans la Méson-Dieu de Paris. 479.
- S.^t LORANS (la Chapelle), à Joinville.
- S.^t MAHIEU (abbaye de) à Roen. Voyez ROEN.
- S.^t Mahieu (Amile de) femme Jehan Lenglois, perclue de la moitié du corps, guérie au tombeau de S.^t Loys, 498, 499, 500, 501.
- S.^t MARCEL, paroisse de la ville de S.^t Denys, de laquelle estoit Typhaine, paralytique, guérie au tombeau de S.^t Loys. 400.
- S.^t MARTIN-AU-MONT (cardinal de). Voyez INNOCENT IV.
- S.^t Martin (la rue) à Paris. 499.
- S.^t MATHE, *Mathieu* (l'abbaye de) à Roen, Voyez ROEN.
- S.^t MAUR. Voyez MOR.
- S.^t MAURICE, *Morice*, *Morise* (abbaye de) en Vallais, dans le bourg d'Agaune dans la Bourgogne Transjurane. 317. Le Roi en fait transporter à Senlis vingt-quatre corps des compagnons de S.^t Morice. *Ibid.*
- S.^t Maurice (Frères de l'ordre de) établi à Senlis.
- S.^t MERRY, église & paroisse de Paris, 433, 436, 437, 480, 481.
- S.^t Merry (le prestre pour le curé de) confesse Raoul le çavetier, estropié d'une jambe, pour le disposer à aller au tombeau de S.^t Loys. 437.
- S.^t Merry (rue neuve) à Paris. 428.
- S.^t MICHIEL, *Michel*, paroisse d'Acre, dont le Curé prête sa maison à Joinville. 87.
- S.^t Michiel, église & paroisse de la ville de S.^t Denys, de laquelle Richart, mentionné au cinquante-deuxième miracle, estoit curé. 495.

S.^t Michiel,

TABLE DES MATIÈRES. clxiiij

S.^t *Michiel*, abbaye, dont Guillaume de Monfon estoit abbé. 129.

S.^t MOR, église mentionnée au quarante-cinquième miracle, comme étant dans les environs de Combreus, dans l'Orléanois. 483.

S.^t MORICE, *Morise*. Voyez MAURICE.

S.^t NICHAISE, *Nicaïse* de Reins. Voy. REIMS.

S.^t NICOLAS, *Nicholas*, de Bar ou Bari en Italie, où il se fait des pèlerinages. 469. Dudes avoit promis d'y aller, & n'y va pas. *Ibid.* S.^t Loys a eu grant peine à appaiser pour cela S.^t Nicholas au fujet de Dudes, suivant son songe, 468.

S.^t *Nicholas*, église & paroisse de Paris (c'est S.^t Nicolas-des-Champs). Phelippe curé de cette église confesse Nicole de Riberti perclue de tout son corps, pour la disposer à aller au tombeau de S.^t Loys. 473. Ayant appris sa guérison, il va processionnellement au devant d'elle à son retour. 474.

S.^t *Nicolas* au bois, abbaye de l'ordre de S.^t Benoist, du diocèse de Laon, dans la forest de Couci; 234, 378. L'abbé demande justice au Roi du seigneur de Couci, qui, pour fait de chasse, avoit fait pendre trois jeunes étudiants dans cette abbaye, 234, 378, 379, 380.

S.^t *Nicolas* de Warangeville; la Reine étant en danger en revenant d'outre mer, fait vœu de lui donner une nef d'argent; elle exécute son vœu. 132.

S.^t *Nicolas* (cymetière) au mont S.^t Jehan, près de la ville d'Acre. 114.

S.^t ORBENT, S.^t *Orbe*, *Centorbe*, *Centorbi*, *Centuripa*, *Κεντόριπα*, ville ancienne au pied du Mont-Ethna au couchant, ruinée par l'empereur Frédéric II, quelques années avant la conquête de la Sicile par Charles d'Anjou; il n'en restoit plus que le château, que les Généraux du roi Charles prirent avec Courrars Caboce qui s'y étoit retiré. 268.

S.^t PATUR, confesseur de la reine Marguerite femme de S.^t Loys; peut-être l'auteur de la vie de S.^t Loys. 308.

S.^t PAUL (port). Voyez PORT.

S.^t *Paul*. Voyez POL.

S.^t PÈRE, S.^t *Pol* ou *Poul*, S.^t *Pierre*, S.^t *Paul*, (l'église de) à Rome, autrement l'église des SS. Apôtres; le comte de Montfort y est enterré. 178. Cette église a un chasteau qu'on nomme Passavant, où les nobles de Rome mirent Branquelyon. 228.

S.^t PIERRES (l'église de) de Saumur; il y a

dans cette église un autel de S.^t Éloy, où l'on va en pèlerinage. 422.

S.^t POL de S.^t Denys, chapitre dont les Chanoines viennent chanter solennellement matines en l'abbaye de S.^t Denys, à la fête de S.^t Denys, avant que les Moines disent les leurs. 316, 317.

S.^t *Pol*, paroisse de Paris. 489.

S.^t *Pol*, (S.^t Père). Voyez S.^t PÈRE, S.^t POL.

S.^t *Pol*, (Hues de Chastillon comte de). Voyez CHASTEILLON.

S.^t *Poul*. Voyez S.^t POL.

S.^t QUENTIN (Simon de) Dominicain, un des Envoyés du pape Innocent IV, au grand Chan des Tartarins. 202.

S.^t REMI (église de), bâtie par S.^t Loys, dans la maison des Aveugles de Paris. 345.

S.^t *Remi* de Reins. Voyez REINS.

S.^t SEPULCRE. Voyez SEPULCRE.

S.^t SEVESTRE, église à Rome; crolleys (tremblement) de terre qui en fait sonner la cloche. 229.

S.^t SOUPLICE, *Souplise*, *Sulpice*, église aux environs de Freinay-l'Évesque. 444.

S.^t *Souplice* de Favières, diocèse de Paris; plusieurs malades y ont été guéris de diverses maladies. 422.

S.^t TIEBAUT, *Thibaut*, en Aussois, paroisse avec Prieuré, en Bourgogne, au diocèse d'Autun, sur la petite rivière d'Armançon, dans une vallée très-fertile, appelée la vallée de S.^t Thibaut. 448.

S.^t *Tiebaut-ès-Vignes*, église près de Lagny en Brie, sur la Marne. 448.

S.^t VERAÏN, *Vrain* (l'église de). Il paroît que c'est ici celle qui possède les reliques de ce Saint, à Gergeau-sur-Loire, au diocèse d'Orléans. 484.

S.^t URBAIN (abbaye de); Joinville y va en pèlerinage. 27. Les moines de S.^t Urbain élisent deux Abbés; suite de cette affaire, dans laquelle Pierres évêque de Chaalons & Joinville furent parties. 141, 142.

S.^t *Urbain* (abbés de). Voy. ADAM, GEFFROI & MYMERI.

S.^t YPOLITE (autel de) dans l'église de saint Denys. 465, 504.

S.^{te} CÉCILE (Jehan, Prêtre, cardinal de), envoyé par Urbain IV pour offrir à Charles d'Anjou, frère du Roi, le royaume de Sezile, s'il défendoit l'Église contre Mainfroy. 251.

S.^{te} *Cécile* (Simon, Prêtre, cardinal de), envoyé par Clément IV au Roi en qualité

- de Légat, au sujet du nouveau voyage d'outre mer que le Roi vouloit faire, 268; & pour en prêcher la croisade. 268, 269. Il meurt devant Tunes, & avant de mourir il fait Sous-délegat un Frère Prêcheur, jàsoit ce que il ne le peut mie fère, comme on disoit. 284.
- S.^{te} CROIX (la rue), à Paris, s'appeloit (au temps de S.^t Loys) *le quarrefour du Temple*. 152.
- S.^{te} CROIZ (les Frères de), portent la Croiz devant leur piz. 152. S.^t Loys les héberge dans la rue appelée *le quarrefour du Temple*, & qui (de leur nom) s'appelle aujourd'hui *la rue S.^{te} Croix*. Ibid.
- S.^{te} KATHERINE du Val-des-Écoliers (les Frères de) vont en procession jusqu'à Saint Jaque de la Boucherie, à cause d'une crûe de yaues. 486. Frère Daniel, du Val des Écoliers, est mentionné comme confesseur de Dudes au trente-huitième miracle, 468; il est encore mentionné au quarante-sixième miracle, avec le Sous-prieur. 485.
- S.^{te} MANEHOST, *Menehoud* (Père Jehan Caym de). Voyez CAYM.
- S.^{te} MARIE ! exclamation des Romains lorsqu'ils apprennent la merveilleuse arrivée de Charles d'Anjou. 253.
- S.^{te} Marie (de Damiète); la principale mosquée de Damiète avoit été anciennement consacrée en église en l'honneur de Nostre-Dame S.^{te} Marie. 212. Lorsque S.^t Loys reprit Damiète, le Légat reconcilia cette église, 211; & y célébra la messe. 212.
- S.^{te} Marie de Pontaise, invoquée par Fressent d'Arras, pour qu'elle lui rende sa fille Marotte qui s'étoit noyée, 394, 395. Voyez PONTOISE & NOSTRE-DAME.
- S.^{te} MENEHOUD. Voyez S.^{te} MANEHOST.
- S.^{te} TERRE, *Terre-sainte*, *Sainte-terre* d'outre mer, *Sainte-terre* de Jherusalem, c'est le même pays qu'on appelle la Palestine, & qu'on nommoit auparavant la Judée, la terre de Canaan; elle étoit entre les mains des Sarrazins. 29. Henri fils aîné de Henri le Large, comte de Champagne, va croisé en la Sainte-terre. 17. Presque toute la noblesse des barons de France se croise pour délivrer la sainte terre de Jherusalem des mains des Sarrazins. 177. L'ost des crestiens a un sauf-conduit des Sarrazins pour aller jusqu'à la Sainte-terre de Jherusalem visiter les saints lieux. 178. Les Groys-foins ravagent la Sainte-terre de Jherusalem. 192. Le prince de Morée vient joindre le Roi pour aller au secours de la Sainte-terre. 209. Coutume de la Sainte-terre pour le partage des dépouilles des villes prises. 36. Le Roi croyant que la Terre d'outre mer devoit demeurer en paix, appareille pour le retour; mais sur ce qu'on lui représente que sa demeure peut apporter profit à la Sainte-terre, il y reste. 220. Danger qu'il y court après le départ de ses frères. 3. Usages de la Sainte-terre suivis dans différens jugemens, 106, 107. Avantages que le Roi apporte à la Sainte-terre, villes qu'il y a fait fortifier. 128. Le Roi fait faire des prières pour que Dieu lui fasse connoître s'il est plus convenable qu'il demeure en la Sainte-terre ou qu'il revienne en France. 326. Le Roi laisse le Cardinal (le Légat Eudes de Chastiau-Raoul) avec grant plenté de Chevaliers pour le secours de la Terre-sainte. 225. Joinville y a demeuré six ans (avec le Roi). 25. Olivier de Termes s'y étoit signalé. 131. Le Roi envoie en Acre pour le secours de la Terre-sainte les douze mille livres parisis auxquelles il avoit condamné le seigneur de Couci. 380. Les Tartarins viennent es parties de la Sainte-terre d'outre mer, & toute la crestienté d'outre mer est en grant péril. 247. Le Roi pense à retourner outre mer pour aider à la gent de la Sainte-terre. 268. Le Roi exhorte en plein Parlement à venger le dommage que les Sarrazins faisoient en la terre d'outre mer. 269. On s'accorde d'aller d'abord à Thunes; plusieurs croyoient qu'il eût mieux été d'aller tout droit au secours de la Terre-sainte. 275. Mais sur ce qu'on fit entendre au Roi, la voie de Tunes fut premièrement emprise, & spécialement pour le profit de la Sainte-terre d'outre mer. 277. Alfons, frère du Roi, desire de retourner avant de mourir au secours de la Sainte-terre. 299.
- SAINTES, *Saintes*, ville episcopale & capitale de la Saintonge, à deux lieues du château d'Aucerne. 183. Le Roi Henri (III) d'Angleterre s'étoit retiré à Saintes. 184. Les François poursuivent les Anglois jusque dans la cité de Saintes, 23, 185. Les citoyens de Saintes rendent au Roi les clefs du château & de la ville, & le Roi y met garnison. 185.
- Saintes* (le chastelain de) portoit l'enseigne du comte de la Marche; il est tué à la bataille de Taillebourg ou de Saintes. 185.
- Saintes* (l'évêché de); le Roi Henri (III) d'Angleterre fait hommage au Roi pour les terres qu'il tenoit de lui en l'évêché de Saintes. 246.
- SAINTONGE, province de France dont Saintes est la capitale; on y trouve les châteaux de Mancas, de Thornin, d'Aucerne, 183; la

TABLE DES MATIÈRES. clxv

- ville de Colombiers, aujourd'hui village, & Pons. 185.
- SAINTS-APOSTRES (l'église des), à Rome. *Voyez* S.^t PÈRE, S.^t POL (l'église de).
- SALADIN, *Salah-Uddin*. *Voyez* SALEHADIN.
- SALEBRUCHE (le comte de). *Voyez* APREMONT (Jehan sire d').
- SALEHADIN, *Saladin*, *Salah-Uddin* (fils d'Aioub, Curde d'origine), sultan des sultans d'Égypte Curdes-Eioubites. 525. Il fut battu avec trois mille hommes d'armes par Baudouin, qui n'en avoit que trois cens. 93. Les Princes croisés assiégèrent inutilement Damiette sous le règne de Saladin. 533. Ayant pris Tibériade sur les Francs, il la fit détruire. 527. Ayant pris sur eux Jérusalem, il fit abattre la Croix dorée qu'ils avoient fait planter sur le faite du Temple. 528. Ce fut lui qui fit construire le château du Caire, des pierres qu'on tira des démolitions de plusieurs petites pyramides qui étoient proche l'ancienne Memphis. 529. Salehadin disoit, que en ne vit onques de bon Crestien bon Sarrazin, ne de bon Sarrazin bon Crestien. 70.
- SALEMON, *Salomon*; on pouvoit dire du Roi (depuis son retour d'outre mer), ce qui est écrit de Salomon, qu'il tint paisiblement son royaume pendant tout le cours de sa vie. 236.
- SALIEH, lieu d'Égypte où la sultane (Cheremet-Eddur) ayant appris l'arrivée de Touran-chah, se rendit & se dépouilla de la souveraine puissance pour la lui remettre. 539.
- SALIH fils de Gélaledin, auteur Arabe, qui a composé des annales d'Égypte dont on donne ici un extrait. 557.
- Salih-Imad-Eddin*. *Voyez* IMAD-EDDIN (Salih-).
- Salih-Nedjm-Eddin*. *Voyez* NEDJM-EDDIN.
- SALOMON. *Voyez* SALEMON.
- Salomon* (temple de). *Voyez* TEMPLE de Jérusalem.
- SAMARIE. *Voyez* NAPLES en Palestine.
- SAMARKAN. *Voyez* SAUTEQUANT.
- SAMOYS, *Samois* (Frère Jehan de) qui puis fu evesque de Lisieus, vint par le commandement du Pape à S.^t Denys en France pour faire enqueste de la vie & des miracles de S.^t Loys. 157. Il a été procureur especial de la canonization de S.^t Loys. 293. Il fermone le jour qu'on en lève le corps, & désigne Joinville présent à la cérémonie comme témoin oculaire & juré de ce qu'il avance dans son discours. 158. Samoys a fourni des matériaux au Confesseur de la reine Marguerite pour écrire la vie de S.^t Loys. 293.
- SANCEQUANT. *Voyez* SAUTEQUANT.
- SANCHE le fort, roi de Navarre, meurt sans hoirs, & laisse la couronne à son neveu Thiébaux comte de Champagne. 177.
- SANSERRE, *Sancerre* (le fief de la comté de) vendu au Roi par le comte de Champagne. 20.
- Sanserre* (Estienne comte de) troisième fils du grant comte Tybaut de Champagne qui gist à Laingny, & frère de Henri le Large comte de Champagne, & de Tybaut comte de Blois, 20, 21.
- SANS-TERRE (Jehan). *Voyez* JEHAN.
- SANTEQUANT. *Voyez* SAUTEQUANT.
- SAONE, *Sone*, *Soone*, rivière qui passe à Aufone, & se joint au Rhône à Lyon, 26, 27. Jehan de Brie tombe dans la Soone, & est préservé d'être noyé par l'invocation de S.^t Loys, 517, 518.
- SAPHAT. *Voyez* SAFFAR (le).
- SAPHOURIÈH. *Voyez* CÉPHORÈ.
- SARCENGNE. *Voyez* ARSENGNE.
- SARDINE, *Sardaigne*, isle de la Méditerranée, où est le port de Chastiau-Castre. 272.
- SARGINES, *Sergines* (Geoffroi de), bon chevalier & preud'homme, 37, 91; hardi aux armes. 225. Il rejette la proposition que les Sarrazins fesoient d'avoir le Roi pour otage. 65. Il défend le Roi contre les Sarrazins & le conduit jusqu'à Kafel. 66. Il fait rendre la ville de Damiette aux amiraux (d'Égypte, en exécution du traité fait avec eux pour la délivrance du Roi). 73. Il entre avec le Roi dans le vaisseau Génois qui vint le recueillir en sortant des mains des Sarrazins. 80. Il est du Conseil du Roi. 91. Son poste, à l'attaque de Belinas, est entre le chastel & la cité. 119. Le Roi (partant pour revenir en France) l'établit en Acre pour y commander en son lieu & place, & que tous lui obéissent. 225. Il s'y contient moult loyaument & sagement jusqu'à sa mort. 226.
- SARIMEDDIN (l'Émir) tué à la descente des François à Damiette. 532.
- SARLE, *Sarlat*, petite rivière dans le Périgord, sur laquelle étoit l'Abbaye de même nom qui suit. 384.
- Sarle*, abbaye sur la rivière de Sarlat en Périgord, Ordre de S.^t Benoît, érigée en Evêché en 1317, par le pape Jean XXII. 384.

Sarle (l'abbé de) se plaint au Roi d'un château qu'à son préjudice le prince Édouart fils de Henri III roi d'Angleterre, faisoit bâtir en Périgord, sous le nom de *Chastel royal*. 384. Le Roi lui rend justice, en faisant abattre le Chastel. 385.

SARRAZIN (Jehan) chambellan de S.^t Loys, rapporte au Roi la lettre de donation du comté de Danmartin, dans l'affaire de M. de Trie. 15. Sarrazin reçoit le manteau de S.^t Loys, de Pierre Hildeus, qui l'avoit rapporté d'outre mer après la mort du Roi devant Thunes. 418.

Sarrazin (évêque). Voyez MALACHIAS.

Sarrazin, qui indique à l'armée crestienne un gué pour passer le fleuve & aller à la Massoure. 213. Autre Sarrazin qui enmène Joinville, 68 ; & le sauve de ceux qui vouloient le tuer. 69. Un Sarrazin qui avoit tué le Soudan, demande au Roi de le faire Chevalier ; le Roi le refuse, à moins qu'il ne se fasse crestien. 218. Un autre Sarrazin, (un renégat) né à Provins, apporte au Roi des présens de la part des enfans de Nafac ; comment le Roi le reçut, & ce que lui dit Joinville sur son renoncement à la Foi. 83. Un vieux Sarrazin rencontre à Damas Jehan li Ermin ; leur conversation. 93. Un Sarrazin défiant Jehan le Grant au combat, lui donne occasion d'en tuer un autre. 114. Sarrazin devenu subitement perclus d'un bras & d'une main, & un autre Sarrazin frappé de mort pour avoir insulté une croix à Ycogne. 196.

SARRAZINE (gent), moult de maux arrivera à la gent Sarrazine, si ils ne font paix ensemble. 206.

SARRAZINS, *Sarrafins*, *Sarraz* (principalement d'Égypte & de Syrie) : es terres des Sarrazins il y a des Beduyns. 55. Les Sarrazins tenoient la Terre-sainte en leurs mains. 29. Ils craignoient tant le roi Richart d'Angleterre, qu'ils en faisoient peur à leurs enfans. 116. Le roi d'Arragon prend sur eux les isles de Majorque & Iviça, & la cité de Valence. 168. Les Sarrazins craignoient le roi des Hauffacis. 173. Presque toute la Noblesse de France s'étoit croisée pour délivrer la sainte Terre des mains des Sarrazins. 177. Par le pourchas du comte de Cornouailles, les Sarrazins mettent en liberté les barons de France qu'ils avoient faits prisonniers. 178. Ils font trêve avec les Crestiens, & donnent sauf-conduit à leur ost pour aller visiter les saints Lieux. 178. Moult de Sarrazins qui étoient en Chypre en chetivison, sont baptisés. 198. Les Tartarins entrent en Inde contre les Sarrazins, & y font des conquêtes. 202. Les Sarrazins conseillers de Bachons, Général des

Tartarins, sont cause qu'il reçoit mal les messages que le Pape (Innocent IV) envoyoit au grand Cham. 204. Le Roi défend au mestre du Temple de tenir parlement aux Sarrazins au sujet de la paix, sans son exprès commandement. 207. Le Roi se détermine à prendre terre & à combattre les Sarrazins. 33. Les Sarrazins s'efforcent en vain d'empêcher les François de prendre terre à Damiette. 34. Ils viennent attaquer le comte de Jaffe, qui avoit tendu ses pavillons à terre ; mais voyant la bonne contenance des Crestiens, ils se retirent. 34. Les Sarrazins envoient des coulons messagers au Soudan (Nedjm-Eddin), pour lui apprendre l'arrivée du Roi. 35. Ils abandonnent Damiette, & le Roi s'en empare & y met garnison. 35, 211. La plupart des Sarrazins étant montés sur des juments, le cheval de Gautier d'Autrèche se traît aux Sarrazins & fut cause de la mort de son maître. 38. Les Sarrazins entrent la nuit dans le camp & tuent moult de soldats endormis. *Ibid.* Les Sarrazins avoient leur ost assemblé à la Massoure. 212. Ils inquiètent l'ost des Crestiens dans sa marche vers la Massoure. *Ibid.* Divers combats entre les Sarrazins & les Crestiens, où les Crestiens ont souvent l'avantage. 43, 44, 45, 213. Les Crestiens passent à gué le fleuve (Thanéos), quoiqu'il y eût beaucoup de Sarrazins à cheval de l'autre côté du fleuve. 46, 47, 213. Les Crestiens attaquent les Sarrazins & les poursuivent jusque dans la Massoure. 213. Les Sarrazins repoussent les Crestiens jusque dans leur camp. 214. Les Sarrazins se retirent & laissent Joinville (qu'ils pressoient) à l'approche du comte d'Anjou. 49. Ils s'enfuient à la vûe des Arbalestriers-le-Roi. 53. Ils sont forcés par Joinville d'abandonner une tente dont ils vouloient s'emparer. 53. Leur camp pillé par les Beduins. 54. Ils attaquent de nuit le quartier de Joinville. 55. Ils sont déconfits par Jehan de Voyseï. 56. Le nouveau Chef élu à la place de Secedin, autrement Facardin, montre aux Sarrazins la cotte-d'armes du comte d'Artois tué à la Massoure, comme si c'étoit celle du Roi. *Ibid.* Il vient attaquer le camp des Crestiens du côté où étoit le comte d'Anjou, avec beaucoup de Turs à cheval & de Sarrazins à pied. 57, 58. Les Sarrazins attaquent le mestre du Temple. 58. Ils sont déconfits par Guillaume de Flandres. 59. Ils prennent les vaisseaux qui amenoient des convois aux Crestiens. 215. Les Crestiens embarrassés voulant négocier, les Sarrazins demandent le Roi pour otage. 65. Le Roi prévoyant les assauts des Sarrazins, fait mettre les malades dans des vaisseaux, dont pour cela il avoit

TABLE DES MATIÈRES. clxvij

avoit fait jeter à la mer les provisions qu'ils contenoient pour sa personne. 336. Les Sarrazins attaquent le Roi dans sa retraite. 215, 337. Massacre qu'ils font des Crestiens, tant sur terre que sur le fleuve. 66, 68, 70. Ils prennent le Roi & ses deux frères, & font un grand carnage des Crestiens. 66, 67, 215, 304, 327, 362. Outrages qu'ils font aux prisonniers. 216. Ils les contraignent de renier la Foi, & tuent ceux qui refusent. 71. Ils tuent leur Soudan (Touran-chah) lorsque le traité pour la délivrance des prisonniers étoit convenu. 217, 377. Estime que les Sarrazins avoient pour le Roi, 377; insultes cependant & mauvais traitement qu'ils lui firent. 358. Comment le Roi se conduisit dans la prison des Sarrazins, 324; & lorsqu'il fut dans l'appréhension de leur perfidie. 325. Les Sarrazins demandent au Roi d'assurer les trêves prises avec le défunt Soudan. 218, 337, 338. Quelles étoient ces convenances. 371. Serment qu'ils exigent du Roi. 304. Au moment de sa délivrance ils l'accompagnent au nombre de vingt mille. 79. Ils s'enfuient à la vûe des Arbalestriers qui paroissent sur le pont du vaisseau Génois qui attendoit pour recevoir le Roi en sortant de leurs mains. 80. Les Sarrazins ne veulent pas délivrer le frère du Roi (le comte de Poitiers), qu'ils n'aient l'argent de la rançon par-devers eux. 81. Ils sont les plus forconteurs du monde. 82. Le Roi ne veut point leur mentir de ce qu'il leur avoit en convenance. 5, 372. Quand il fallut remettre Damiette aux Sarrazins, la Reine fut obligée (pour en sortir) de se relever avant terme. 84. Les Sarrazins devoient garder les malades à Damiette. 76. Ils les tuent, 78; & font apertement contre les convenances. 220. Ils avoient abattu Céfaire. 98. Les messages des Tartarins font entendre au Roi qu'ils lui aideront à conquérir le royaume de Jérusalem sur les Sarrazins. 99. Quand les Tartarins ont guerre avec les Crestiens, ils envoient les Sarrazins sur les Crestiens. 102. Le comte Gautier de Brienne vivoit de ce qu'il prenoit sur les Sarrazins. 110. Il les défait & partage leurs dépouilles à ses chevaliers, sans s'en rien réserver. *Ibid.* Les Sarrazins défont le mestre de S.^t Ladre dans une vallée. 112, 113. D'autres Sarrazins sont défait par Joinville dans la même vallée. 113. Les Sarrazins au nombre de vingt mille, joints à dix mille Beduyns, n'osent attaquer les Crestiens. *Ibid.* Les Sarrazins enferment le mestre des Arbalestriers-le-Roi; combat entre eux, & divers succès de ce combat. 113, 114. Les Sarrazins n'attaquent point les Crestiens, parce que les chevaux des

Sarrazins étoient affamés pour avoir séjourné un an à Gadres. 114. Les Sarrazins sont étonnés des grands ouvrages que le Roi faisoit faire, 222; & du nombre des villes qu'il faisoit fortifier. 305. Ils partent de devant Jaffe & vont devant Acre, 114; d'où ils viennent fondre sur Sayète; carnage qu'ils y font. 115, 224, 354. Ils en abattent les fortifications. 115, 117. Ils vont de-là à Damas. 115. On dissuade au Roi d'accepter du Soudan la permission d'aller à Jérusalem, puisqu'il faudroit convenir de laisser cette ville entre les mains des Sarrazins. 116. Les Arméniens qui alloient en pèlerinage à Jérusalem, payoient tribut aux Sarrazins. 118. Les Sarrazins qui défendoient Belinas, défont les Sergens-le-Roi. 119. Les Sarrazins abandonnent Belinas. 120. Combattent avec avantage les Allemands qui étoient en la bataille du comte d'Eu. *Ibid.* Le Roi vient à Sayète pour voir le dommage que les Sarrazins y avoient fait, & enterrer les Crestiens qu'ils avoient tués. 225. Le Roi défendoit de tuer les femmes & les enfans des Sarrazins, & ordonnoit de les prendre, pour les faire instruire & baptiser. 388. Il en fait instruire & baptiser beaucoup, les pourvoit & les marie. 302. Les péchés des Sarrazins moindres que ceux des Crestiens, & pourquoi. 93, 94. Le Roi reste quatre ans outre mer, depuis qu'il fut sorti de la prison des Sarrazins, pour délivrer les Crestiens qu'ils avoient pris, 348; & qui furent recouvrés par les messages qu'il envoya aux Sarrazins. 349. *Voyez* ÉGYPTIENS & AMIRAUX d'Égypte.

Sarrazins (de divers endroits, mais particulièrement d'Afrique & d'Italie); ils peuploient l'isle de Pantennelée, 134; & la ville de Nochières (au royaume de Naples) 259. Mainfroi (prince de Tarente) avoit fait alliance avec les Sarrazins, & s'étoit joint à eux. 221. Il en avoit dans son ost & dans la garnison de S.^t Germain-l'Aguillier. 254. Il les avoit mis dans sa tierce échelle à la bataille de Bonivent. 257. Les Sarrazins de Nochières qui avoient rendu la cité au Roi Charles se révoltent contre lui. 260. Le Roi (S.^t Loys) exhorte ceux qui étoient au Parlement, qu'il avoit assemblé au sujet de son second voyage d'outre mer, à venger le dommage que les Sarrazins faisoient en dépit de Notre-Seigneur à la terre d'outre mer. 269. On fait entendre au Roi que le roi de Thunes avoit volonté de se faire crestien s'il le pouvoit, sauve la paix des Sarrazins ses sujets. 276. L'Amiral (de France) s'empare au port de Thunes de deux nez vuides qui étoient aux Sarrazins. 277. Les Sarrazins veulent en vain s'opposer à la descente des François au port de Tunes.

278. Divers combats entre les deux partis après le débarquement des François, 279, 280, 389. Les Sarrazins tombent sur Jehan d'Acre qui de nuit faisoit le guet, lui tuent soixante hommes & s'enfuient. 281. Les Sarrazins viennent en grand nombre pour inquiéter les ouvriers qui travailloient à faire des fossés autour du camp. 283. Les Sarrazins sont mis en fuite. *Ibid.* Voyez THUNES & TUNISIENS.
- Sarrazins* de Barbarie (la terre aus); les Mariniers dirent à Joinville, lorsqu'il alloit outre mer, que la nef étoit en grand péril, parce qu'elle étoit devant cette terre. 28.
- Sarrazins* (Roi crestien entre les); les Sarrazins lui font beaucoup de maux, jusqu'à ce que les Tartarins le prennent sous leur protection. 202.
- Sarrazins* (Amiraus des) Voyez AMIRAL.
- Sarrazins* (Calife des). Voyez CALIFE.
- Sarrazins* (Chevaliers) qui ont pitié de Joinville, secours qu'ils lui donnent. 69. Les chevaliers Sarrazins étant entrés dans Damiette, y boivent du vin & s'enivrent. 78. Trois chevaliers Sarrazins viennent de nuit trouver Jehan d'Acre pour lui demander le baptême; ce que sa crédulité lui attire, 281, 282.
- Sarrazins* (de jeunes) amènent un vieil homme qui reconforte les prisonniers François. 72.
- SARRÈTE, femme qui insulte le Roi, parce qu'il lui avoit fait perdre son procès contre Jehan de Feuilleuse. 366.
- SARRIS (Jehenne de) de la diocèse de Paris, femme de Jehan le Charpentier, entreprise des jambes & des pieds, guérie au tombeau de S.^t Loys, 479, 480.
- SARCENGNE. Voyez ARSENGNE.
- SAS (Frères des) Voyez SAZ.
- SAUCEQUANT. Voyez SAUTEQUANT.
- SAUGIER (Jehan Augier du) bourgeois de S.^t Denys, mentionné au deuxième miracle, 398.
- Saugier* (rue du) à S.^t Denys; Agnès de Pontaise aveugle, guérie au tombeau de S.^t Loys, logeoit dans cette rue. 514.
- SAUMUR, ville en Anjou, à six lieues de laquelle est Ranton. 421. Le Roi tient grant court à Saumur; seigneurs qui s'y trouvent à table avec lui. 21. Il fait à cette court son frère Aufour chevalier. 181.
- Saumur* (Maison-Dieu de) Moriset Poilebout attaqué d'une maladie dans les cuisses, les jambes & les pieds, y est hébergé. 422.
- Saumur* (église de S.^t Pierre de) Moriset Poilebout y va neuf jours de suite à l'autel de S.^t Éloi pour obtenir guérison. 422.
- SAVOIE (Pierre Cuens de) oncle (maternel) de Beatris de Prouvence, se trouve à son mariage avec Charles frère de S.^t Loys. 196. Il assiège Thorin à cause de l'attentat commis par le peuple de cette ville contre son frère le comte Thoumas de Savoye qui suit. 228.
- Savoie* (le comte Thoumas de) frère de Pierre ci-dessus, avoit pris le nom de comte de Flandres du chef de sa première femme. Voy. FLANDRES (Thoumas comte de). Il avoit épousé en secondes noces la sœur du cardinal Ottebone, nièce du pape Innocent IV, sous le pontificat duquel il avoit défendu l'église. 228. Il estoit venu seigneur de Thorin par concession de Guillaume roi des Roumains. *Ibid.* Il est pris de force par le peuple de Thorin, à la sollicitation de ceux d'Ast; l'église Romaine le venge en excommuniant ces deux peuples. *Ibid.*
- SAUTEQUANT, *Sancequant*, *Santequant*, *Saucequant*, *Saussequant*, ville inconnue, si ce n'est peut-être Samarkant, grande ville d'Asie, capitale du Mawaralnahar ou de la Sogdiane. Le connestable d'Arménie arrive en cette ville. 201.
- SAUVAGE (Gieffroi le) père de Michelet, guéri au tombeau de S.^t Loys d'une apostume au dos qui le rendoit courbe, 488, 489, 490.
- SAYÈTE, *Saiète*, *Seette*, *Sidoine*, *Soiète*, *Sydoine*, l'ancienne *Sidon*, aujourd'hui *Séide*, *Seyde*, *Zaïde*, 123, 224, 305; petite ville de Syrie sur le bord de la Méditerranée. 526. Imad-Eddin prince de Damas, donne la moitié de cette ville aux francs de Syrie. *Ibid.* Le Roi fait fermer cette ville, 115; avant qu'elle fût entièrement fermée, les Sarrazins surviennent & tuent trois mille ouvriers, 115, 224, 354. Le Roi vient à Sayète pour voir le dommage que les Sarrazins y ont fait, & pour enterrer les morts, 225, 354. Le Roi prend la résolution de recommencer à fortifier Sayète, dont les Sarrazins avoient abattu les murs; 117; mais auparavant il veut prendre Belinas. 118. Joinville revient à Sayète où étoit le Roi, 121; occupé à fermer cette ville, 123; il la clot de murs, de tours & de fossés, 122, 128, 222, 305, 360. La Reine, relevée de dame Blanche, y arrive de Jaffé. 124. Le Roi étant à Sayète, on lui présente une pierre singulière, & il y apprend la mort de sa mère. 126. Lorsque cette ville est presque fermée, le Roi fait faire des processions pour consulter Dieu sur son retour en France,

TABLE DES MATIÈRES. clxix

127, 326. Il en part pour venir à Assur. 129.

Sayète (le château de) étoit enclos de la mer en tout sens; Symon de Monceliard s'y retire. 115.

Sayète (madame de). *Voyez* SOIETE.

SAZ, *Sas* (Frères des) ou de la pénitence, établis à Paris par S.^t Loys sur la paroisse S.^t André-des-Ars. 348. Il les pourvoit d'une place sur Sainne devers S.^t Germain-des-Prez. 152. Il fait couper dans son bois, & leur donne le bois de charpente dont ils ont besoin. 348. Ces Frères ne subsistèrent guère, & furent assez tost abattus. 152.

SCECEDINS, *Scecedic*, *Scecedine*, nom patronymique de Facardin ou plutôt Fakreddin, Chievetain des Turs, dont le père se nommoit Seic, 42, 43. *Voyez* FACARDIN & SEIC.

SCHATNOUF, ville d'Égypte au dessous du Caire, où le Nil se divise en deux grandes branches, dont l'occidentale va à Rosette, & l'orientale à Djewdjer. 532.

SEBRECI, Sarrazin né de Mortaig ou Mauritanie, s'oppose dans un conseil à l'avis de quelques Amiraus de tuer le Roi (au lieu de le délivrer selon les convenances). 79.

SEETTE. *Voyez* SAYÈTE.

SEgni, ville d'Italie, dans la campagne de Rome; le pape Alexandre IV y étoit né. 226.

SEIC, c'étoit le nom du père de Scecedins (autrement Facardin ou Fakreddin) Chievetain des Turs. 42. Or *Seic* signifie *vieux*, & *Scecedins* vaut autant que le *filz du vieux*, 43; d'où il s'ensuit que Scecedins n'étoit que le nom patronymique de ce Chievetain des Turs, & que Facardin ou plutôt Fakreddin étoit son véritable nom. *Voyez* FACARDIN.

SEIDE. *Voyez* SAYÈTE.

SEIFEDDIN (Melikul-Adil-) *Voyez* ADIL-ABOUBEKR.

SEIFEDDIN-ELKANIERI (Émir) que le Roi fit appeler lorsqu'il voulut se rendre. 548.

SEIFEDDIN-JOUSEF-BEN TARDI, cruel ministre des vengeances du Sultan (Touranchah), fait mettre à mort cent mille prisonniers crestiens. 541.

SEIGNEUR (Nostre). *V. NOSTRE-SEIGNEUR.*

Seigneur (Cors de Nostre). *Voyez* CORS.

SEINNE, *Saine*, *Sainne*, *Seine*, rivière, 456, 466, 519, sur laquelle on trouve Bar, 166; Bray, 172; Meleun, 196; S.^t Clou, 241. Le Roi fait faire une maison aux Frères

du Carme, sur Seine vers Charenton, 152; & donne une place sur Seine devers S.^t Germain-des-Prez aux Frères des Saz. *Ibid.*

SELIM empereur des Turcs, fait la conquête de l'Égypte en 1517, 536; & fait pendre Toumanbey dernier sultan d'Égypte, à une des portes du Caire. 557.

SELIER (Richart le) & Emmeline sa femme, tous deux de Lisieues en Normandie, père & mère de Denyssette incommodée des pieds, guérie au tombeau de S.^t Loys, & d'un garçon nommé Richart comme son père. 463, 464, 465, 466.

SENAINGAN (Alenars de) vient de Nozoé en l'ost, tandis que le Roi fermoit Césaire; compte qu'il rend au Roi de son voyage, 103; le Roi le retient lui dixième Chevalier. Il chasse aux Lions. *Ibid.*

SENEBAUT ou *Sinibalde* de Fiesque. *Voyez* INNOCENT IV.

SÉNESCHAL de Champagne (le). *Voyez* JOINVILLE.

SENLIZ, *Senlis*, diocèse duquel est l'abbaye de Chaalix, Ordre de Cîteaux dans le Valois. 295, 320, 356, 416.

Senliz, ville. 441. S.^t Loys y fonde la maison des frères de l'Ordre de S.^t Morice, 318, 346; & y fait apporter de Bourgogne vingt-quatre corps des compagnons de S.^t Morice. 317.

Senliz (Robert évêque de), est un des témoins-jurés de la vie de S.^t Loys. 294.

SENS, diocèse; le comté de Joigny, 385; & l'abbaye du Lis, 438; sont dans ce diocèse, duquel étoient Gui-le-Bas, 295; Jehan de Brie, 517; & Herbert de Vilebeonne. 296.

Sens (Gautier archevêque de), envoyé par le Roi au comte de Provence, pour lui demander sa fille Marguerite en mariage. 171. Il la couronne & la sacre Reine de France. 172. Giles li Cornus est fait archevêque de Sens, après Gautier son frère. 191.

Sens, ville; le Roi y épouse la reine Marguerite. 172. Il va jusqu'à Sens au devant de la sainte Couronne (d'épines de Notre-Seigneur). 175.

Sens (Clémence de), converse de l'abbaye du Lis, attaquée d'une goutte flectre sous l'œil, guérie par les mérites de S.^t Loys. 438, 439, 440.

Sens (Gilbert de) guéri d'un tremblement de la tête & des mains, au tombeau de S.^t Loys. 410, 411, 412.

SENTENCES d'un empereur de Rome, 164;

- de Phelippe (Auguste), rapportées par S.^t Loys à Joinville, 139, 332; de S.^t Loys, 335. *Voyez* ENSEIGNEMENS.
- SÉPHORIS. *Voyez* CÉPHORE.
- SEPT SOLAUS, *sept Soleils* (les), lieu où le peuple de Rome mit en garde Branquelyon, avant de le remettre aux nobles de Rome. 229.
- SEPULCRE de Notre-Seigneur (le S.^t). L'ost des Crestiens a un fauf-conduit des Sarrazins pour l'aller visiter. 178.
- Sepulcre* de Notre-Seigneur (l'église du S.^t) en Jérusalem, souillée de sang humain par les Groys-soins, 192, ou Kharefmiens, & par eux détruite. 528.
- SÉPULTURE (cérémonie de la) d'un Chevalier des Commains. 104.
- SEREMENS, *sermens* des amiraux d'Égypte, pour les conventions (de la délivrance du Roi). 76, 218. Serement qu'ils veulent exiger du Roi. 77, 218. Seremens ne doivent se faire légèrement; exemple de ce qui en arrive à Joinville. 118. Seremens défendus, & blasphémateurs punis. 144, 386.
- SEREURS, *Suers*, Sœurs de la Mésou-Dieu de Paris. *Voyez* PARIS (Mésou-Dieu de).
- Sereurs* de l'Ordre aus Frères Meneurs. *Voyez* CORDELIÈRES.
- SERGANS, *Sergens*. *Voyez* SERJANS.
- SERGINES (Geffroy de). *Voyez* SARGINES.
- SERJANS, *Sergans*, *Sergens*; leurs réception & devoirs, & réglemens qui les concernent dans l'établissement général de S.^t Loys. 146, 147, 148, 231, 232. Le Roi avoit coutume de faire faire tous les ans enquête de leur conduite. 387.
- Serjans*; aventure de trois Serjans & d'un Clerc. 26.
- SESSONS. *Voyez* SOISSONS.
- SEVEREY, *Siverey*, *Syverey* (Érart de). Combat qu'il soutient avec Joinville contre les Sarrazins dans une méson deffète où il est blessé. 48. Il s'offre à Joinville pour aller chercher du secours. 49. Il meurt de sa blessure. *Ibid.*
- SEZAIRE. *Voyez* CÉSAIRE.
- SEZENNE, *Sezanne*, ville en Brie sur les confins de la Champagne, brûlée par le comte de Champagne, ne pouvant la garder. 19.
- SEYDE. *Voyez* SAYÈTE.
- SEZILE, *Sicile* (l'isle de). Makrifi dit que l'empereur d'Allemagne qui envoya un Ambassadeur déguisé en marchand à Nedjmeddin pour l'instruire des préparatifs que le roi de France faisoit contre l'Égypte, résidoit dans l'isle de Sicile. 531. *Voyez* CEZILE.
- SIDOINE, *Sidon*. *Voyez* SAYÈTE.
- SIENNE-la-Vieille. *Voyez* SAINNE.
- SIRES (Nostre). *Voyez* NOSTRE-SEIGNEUR.
- SIVEREY. *Voyez* SEVEREY.
- SONE. *Voyez* SAONNE, rivière.
- SODAN. *Voyez* SOUDAN.
- SŒURS. *Voyez* SEREURS, SUERS.
- SOIÈTE, *Sayète* (Madame de) sœur du comte Gautier de Rinel, fait ensevelir les os de Gautier de Brienne son cousin, à l'hôpital d'Acre. 98.
- SOILLI, *Sully*, petite ville sur la Loire dans le Gâtinois, à huit lieues d'Orléans. 379. Château-neuf-sus-Leire est entre Sully & Jargeau. 343. Le château de Soilli relevoit de l'église d'Orléans. 379. Le roi Phelippe (Auguste) le tient douze ans (en sa main), quoiqu'il ne relevât pas de lui sans moyen, pour crime d'homicide dont le Seigneur étoit accusé. *Ibid.*
- Soilli* (Jehan de) est le seigneur de Soilli, accusé d'homicide, dont il est parlé en l'article ci-dessus. 379.
- Soilli* (Jehan de) doyen de l'église de Bourges, homme de grant lignage, (il étoit fils d'Archambaut II du nom, sire de Sully), succède au siège de Bourges à l'archevêque Phelippes, mort en odeur de sainteté. 247.
- SOISI (Jehan de) chevalier du diocèse de Paris, qui fut trente ans avec le Roi, & jusqu'à sa mort, 376; témoin-juré de sa vie, 295, 297; témoignage qu'il en rend. 376.
- Soisi* (Rogier de) de la diocèse de Chartres, queu de S.^t Loys. 296. Étant revenu tout nu de sa captivité, le Roi lui fit faire deux paires de robes. 339. Il est un des témoins-jurés de la vie de S.^t Loys. 296.
- Soisi*, ou peut-être Choisi (Nicolas de), mestre Serjant-le-Roi, laisse trois sacs de bescuiz sur la rive de Lampadouse, pour aider à vivre à un Marinier qui y étoit resté. 134. *Voyez* CHOISI.
- SOISSONS, *Sessons*, diocèse; Compiègne, 295, 296; Lerne, 448, sont dans ce diocèse; Jehan Betyfi en étoit, 297; & Simon Duval, Prêtre, étoit aussi de ce diocèse. 295.
- Soissons* (évêque de). *Voyez* CASTEL (Jaques de).
- Soissons* (élection de), Terni ou Leuri, lieux connus

TABLE DES MATIÈRES. clxxj

comus de l'élection de Soissons, donnés pour Lerni. 448.

Soissons, ville; Joinville y rejoint le Roi. 139. Le comte Jehan de Bretagne y fait hommage au Roi, pour les droitures que sa femme devoit avoir en Champagne. *Ibid.*

Soissons (le comte Jehan de) tranche devant le Roi à table à Saumur. 21. Il revient de la Massoure en queue de la bataille du comte de Bretagne. 51. Joinville avoit épousé la cousine du comte de Soissons. *Ibid.* Il reste avec Joinville à la garde d'un pont. 51, 52. Sa manière ordinaire de jurer. 52. Le Soudan le fait conduire avec d'autres Seigneurs prisonniers vers Damiette. 73. Il va à l'ordre des Amiraux pour traiter des rançons. 76. Il prend congé du Roi après sa délivrance. 80.

Soissons (le comte de). Rien n'indique si c'est le comte Jehan ci-dessus, ou un autre. Il alloit oir les plez de la porte ou des requestes, quand le Roi rendoit la justice. 13. Il accompagna le seigneur de Couci, lorsque le Roi le fit amener devant lui. 378.

Soissons (Raoul de) étoit demeuré malade en Acre; il va avec le Roi fermer Céfaire. 99.

SOLDATS de la Pouille. *Voyez* PUILLAYS.

SOLS tournois; une geline qui ne valoit que quatre deniers Genevois (Genois) à Chastiau-castre avant l'arrivée de la flotte du Roi, y est vendue deux sols tournois aux gens de la flotte. 274.

SONGE de Joinville interprété par Guillaume son prêtre, d'une seconde Croisade que le Roi alloit faire qui seroit de peu de profit, (l'événement ne l'a que trop vérifié). 153. Songe de Dudes, dans lequel il est guéri par une opération que lui fait S.^t Loys, d'une fièvre aigue qui l'avoit réduit à l'extrémité. 468, 469. Songe dans lequel saint Loys témoigne à Joinville ne vouloir point partir de chez lui, & en conséquence duquel, Joinville établit dans sa Chapelle un autel sous son invocation. 158, 159.

SONGOUR, père de Zahir, qui amena des soldats au secours du prince de Damas (Imad-Eddin). 529.

SONNAC (Guillaume de), mestre du Temple attaqué par les Sarrazins, perd un œil; il avoit perdu l'autre quelques jours auparavant; il en meurt. 58.

SOONE, rivière. *Voyez* SAONE.

SORBON (Robert) ou de Sorbonne. *Voyez* CERBON.

SORBONNE, collège ainsi nommé du nom de son fondateur, Robert Sorbon, est agrandi par le Roi. 345.

SORGI (Jehan de), bailli du comte d'Aucerre, mentionné au quinzième miracle. 425.

SORMESAC, *Formesat*, ville d'Égypte sur le fleuve de Rixi; les Sarrazins passent au travers de cette ville pour venir attaquer l'ost des Crestiens vers Damiette. 42.

SOUDANS, *Sodans*; de BABILOINE, de la CHAMELLE, de DAMAS, de HALAPE, de HAMANT, de MOYSAC ou d'YSAAC. *Voyez* à ces noms.

SOUPLICE, *Sulpice* (S.^t); il y a de ses reliques dans l'église paroissiale de Baaili. 450. Jehan de Châtenay se voue à saint Souplice, pour être guéri d'une espèce de paralysie universelle. 515.

SOUS-DÉLÉGAT (Sous-légat); le cardinal Symon de S.^{te} Cécile nomme, avant de mourir à Thunes, un Frère Prêcheur pour Sous-délegat. 284.

SOUVERAIN: ce mot, dans le statut de saint Loys, se prend pour le supérieur de tout officier de Justice, quel qu'il soit; les Prevos, Vicomtes, Maires, Forestiers & autres Serjans, jureront qu'ils ne donneront à leurs Souverains dons nus. 147, 231. Bedel ou Serjans envoyés loing, ne doivent estre crus sans lettres de leurs Souverains. 148, 232.

SPOLETTE, ancienne & belle ville d'Italie dans l'État de l'Église (l'évêque de). *Voy.* ROULANT.

STATUTS de S.^t Loys. V. ESTABLISSEMENT.

SUABE (la Maison impériale de), avoit en Italie les Guibelins pour partisans. 252.

SUBEIBE, *Subbette*, château qui commande la ville de Belinas. 120.

SUCRE (le) se cultivoit à Passe-poulain, lieu qui n'est pas éloigné d'Acre. 118.

SUERS; Sœurs de l'Ordre des Frères Prêcheurs de Roën. *Voyez* ROËN.

SULLY. *Voyez* SOILLI.

SULPICE. *Voyez* SOUPLICE.

SULTAN d'Égypte. *Voyez* BABILOINE (rois d'Égypte ou du Caire, Soudans ou Sultans de).

Sultan de Syrie. *Voyez* SYRIE.

Sultan (le fils du). *Voyez* KIÉMEL (le fils du Sultan).

SUR. *Voyez* ARSUR.

SURIE. *Voyez* SYRIE.

SURIENS. *Voyez* SYRIENS.

SURQUOY ou *Turquey* (la Querrière de). *Voyez* QUERRIÈRE.

SYDOINE. *Voyez* SAYÈTE.

SYMON (S.^t Pierre); Nostre-Seigneur guérit la belle-mère de Symon d'une fièvre. 190.

SYRIE, *Surie*, 207, 529 (province d'Asie le long de la Méditerranée, au nord de la Judée ou Palestine). Ce pays fut, avec l'Égypte, enlevé aux Califes successeurs de Mahomet par les Fathimites. 525. Nedjm-Eddin vient en Syrie, y défait les Kharefmiens. 530. Les François offrent de rendre Damiette, moyennant Jérusalem & quelques places de Syrie en échange. 540, 552. Une tribu de Turcs appelée *Corvins*, ayant traversé la Perse, pénètre jusqu'en Syrie. 111.

Syrie (villes & places de); Balbek, Cayphas, Damas, Hémeffe, Karak, Palmyre, Seyde, Triple.

Syrie (Sultans de) étoient les mêmes que ceux de Babiloine, qui tous se faisoient proclamer sultans d'Égypte & de Syrie. 525, 526, 536. Voyez BABILOINE.

Syrie (les gouverneurs des villes de) font à Damas hommage au sultan Touran-chah. 539.

Syrie (les Généraux de l'armée de) font menés prisonniers au Caire. 529.

Syrie (les Francs de) se liguent avec Imad-Eddin prince de Damas. 526. Ils s'étoient joints à l'armée françoise lorsque S.^t Loys débarqua à Damiette. 531.

SYRIENS, *Suriens*; quoique grevés ne parlent jamais les premiers de trêve, mais seulement quand ils en font requis avec instance. 207. Ils sont défaits par Bibars. 529. Les Syriens, après la mort de Touran-chah, prétendirent comme les Égyptiens au trône d'Égypte; il y eut bien du sang de répandu de part & d'autre, & d'un commun accord la sultane Chegeret-Eddur fut déclarée Souveraine. 558.

SYVEREY. Voyez SEVEREY.

T

TABARIE, château au royaume de Jérusalem, que le connestable Hue de Montbéliard avoit fermé, & dont il étoit seigneur de par sa femme. 110. Est pris par Barbaquant empereur de Perse. *Ibid.*

TABLES (Jeux de); il paroît que c'étoit le Tric-trac. Le Roi jette dans la mer les tables & les dez avec lesquels jouoient son frère le comte d'Anjou & Gautier d'Anemoës. 85. Le vieil de la Montagne envoie au Roi jeuz de tables & de echez. 96.

TAILLEBOURC, château sur la Tarente (Charente) appartenant à Gefroy de Rancogne. 184. Le Roi tourne vers ce château.

Ibid. Le roi Henri (III) d'Angleterre & le comte de la Marche y viennent pour le combattre, & sont défaits. 23.

TAILLES; les Prevos, vicomtes & Baillis sont exempts de tailles. 232.

TANGAT, *Tangut*, royaume dans la Tartarie Chinoise; c'est de ce pays qu'étoient les Rois qui vinrent adorer Nostre-Seigneur. 202.

Tangat (les gens de) sont crestiens, ayant premièrement reçu la foy des trois Rois. 202. On voit l'adoration des Rois peinte dans leurs églises. *Ibid.* C'étoit par ceux de Tangat que le Cham (des Tartarins) & sa gent estoient crestiens. *Ibid.*

TANIS, *Tenis*, ville. Voyez ACHMOUM-THANAH & ATÈNES d'Égypte.

Tanis, (fleuve de) Voyez THANEOS.

TARDI (Seifeddin-Jouf-Ben) Voyez SEIFEDDIN.

TARENTE, *Charente* (la) rivière sur laquelle est le château de Taillebourg (en Saintonge), 23, 184. Le Roi passe cette rivière pour aller au Roi d'Angleterre. 184.

Tarente, ville. Voyez THARENTE.

TARTA, *Tata*, *Tatah*, nom de la terre d'où sont issus les Tartarins ou Tatars. 203. Le vrai nom de cette terre est *Tata* ou *Tatah*. *Ibid.*

TARTAIRES, *Tartares*. Voyez TARTARINS.

TARTARIE Chinoise, pays dans lequel est le royaume de Tangat (Tangut). 202.

TARTARIN (un prince) est absent de son pays pendant trois mois, & croit ne l'avoir été qu'une nuit. 101. Pendant ce temps il est transporté devant le trône de Dieu; il en reçoit ordre d'aller dire au Roi des Tartarins, de lui rendre grâces de la victoire qu'il a remportée sur le Prestre Jehan, de se faire instruire de la religion crestienne par les prestres pris à la bataille; & lui, Prince, d'aller avec trois cens hommes, qu'il demandera au roi des Tartarins, attaquer le roi de Perse, l'assurant de la victoire. *Ibid.* Ramené dans son pays par un esprit céleste appelé George, le Prince exécute de point en point les ordres de Dieu, & détrône le roi de Perse Barbaquant. 102.

TARTARINS, *Tartaires*, *Tartares*, *Tatars*, peuple très-nombreux, 102, 201. Les Tartarins croient qu'ils sont nés de la terre dans une grande berrie de sablon qui commence à de grandes roches qui sont au bout du monde vers l'orient, 99; dans un pays appelé Tarta (d'où ils ont pris leur nom).

TABLE DES MATIÈRES. clxxiiij

203; de la dépendance du Prestre Jehan empereur de Perse, 99; rassemblés en forme de peuple par un homme sage, ils se donnent un Roi par le sort, 100; serment que ce Roi exige, loix qu'il leur donne. *Ibid.* Les Tartarins commencent en sortant de leur terre (natale) par attaquer le prestre Jehan; ils défont ses troupes, 203; tuent tous ceux qui ont les armes à la main, excepté les prestres, & soumettent tout le peuple qui n'étoit point à la bataille. 101. Instruits par les prestres épargnés, ils se font crestiens. 102. Conquestes qu'ils font en Inde dans la grande Arménie, au royaume de Turquie. 187. Ils prennent Arfaron par composition, & contre la foy tuent tous les Turs qui étoient dedans. *Ibid.* Ils en font autant à Sarcengne, où ils veulent se donner le plaisir de voir battre l'un contre l'autre deux prisonniers François; ce qui leur en arrive. 188. Suite de leurs conquestes en Turquie, Russie, Garefie & jusqu'en Allemagne. *Ibid.* Leurs ravages, 201, 202. Ils sacrifient au diable & le consultent pour savoir s'ils entreront en Hongrie. 188. Sur sa réponse ils y entrent, & le pays ne peut leur résister. 189. Deux Frères Meneurs & Deux Frères Préecheurs envoyés par l'apostolle (Innocent IV) à l'ost des Tartarins pour les exhorter à se convertir. 195. Li Turc & li Armenien font alliance avec les Tartarins. 196. Messages qu'ils envoient au Roi en Chypre. 198. Le Roi leur en renvoie avec des présens pour leur Cham. 204. Autres messages qu'ils envoient au Roi pendant qu'il fermoit Césaire. 99. L'armée Tartare campe sur les bords de l'Araxe pour défendre la frontière, 204; ils vainquent les Sarrazins, prennent Ermenie, Antioche, Triple, Damas, Halape & terre d'entour. 247. Les Tartarins n'ont ni châteaux, ni villes, 203; & demeurent toujours sous des tentes. 204. Leurs bestes pâturent toujours dans les champs, parce qu'ils ne recueillent rien pour les nourrir. *Ibid.* Les Tartarins sont bons archers, laids de visage, & de mœurs si diverses, qu'on ne peut les définir. 201. Les femmes qui n'ont point d'enfans vont à la guerre, sont soudoyées comme les hommes, & mangent avec eux, mais les hommes ne peuvent les toucher. 102. Celles qui ont des enfans aprestent à manger aux autres. *Ibid.* Leurs Capitaines courent les pays, & se les soumettent. 204. Les Tartarins ont reçu la foi chrétienne de ceux de Tangat. 202. Le nom du pape est célèbre chez eux. 204. Leur opinion sur Gog & Magog, peuples qui doivent venir au temps de l'Antechrist pour tout détruire. 99. Les Tartarins sont mêlés de crestiens Grecs & de Sarrazins. 102. Ils envoient les crestiens

contre les Sarrazins quand ils ont guerre avec les Sarrazins, & les Sarrazins contre les crestiens quand ils ont guerre avec les crestiens. *Ibid.*

Tartarins (le Roi des) s'appelle Cham (le grant Cham). 199. (Son empire est si étendu, qu'il y a pour huit mois de chemin des confins au milieu. 201. Quant le grant Cham vient à mourir, les Capitaines mettent à sa place à leur volonté un des neveux ou des fiz au Roi mort. 204. Ces Capitaines sont quelquefois si dispersés dans l'étendue de l'empire, qu'ils ont mis une fois l'espace de cinq ans à s'assembler pour installer le nouveau Roi. 201. Celui qui regnoit au temps de S.^t Loys étoit crestien, fils d'une mère crestienne, & favorisoit les crestiens. 202. Il avoit en son ost huit cens chapelles sur des chars. 102. Le Roi lui en avoit envoyé une en présent, 29, 199. Il donne aux messagers du Roi un cheval chargé de farine dont on lui avoit fait présent. 102. Il fait tendre la chapelle que le Roi lui avoit envoyée devant d'autres Rois qui ne s'étoient pas soumis à lui, & leur donne à entendre que c'étoit un tribut que le Roi de France lui avoit payé. 103. Lettres impérieuses qu'il écrit au Roi, qui le font repentir des messages & des présens qu'il lui avoit envoyés. *Ibid.* Il prend Baudas par tromperie; comment il en traite le Calife. 122. *Voyez* GUAÏOUK-KHAN, à qui tout ce qui est dit de particulier dans cet article paroît convenir; & pour la suite des rois des Tartarins. *Voyez* CHAM (le grant).

TATA, Tatah. *Voyez* TARTA.

TATARS. *Voyez* TARTARINS.

TAVERNES; défenses d'y boire qu'en passant, & lorsqu'on n'a point de demeure dans le lieu. 231.

TAUNAY (le châtel de), qui siet sur un flueve que l'en clame Natonne. (C'est Tonnay-Boutonne) pris par S.^t Loys. 183.

TEMPESTE merveilleuse de gresil à Crémoine. 179. Tempeste devant Damiette, qui endommage la flotte françoise. 39.

TEMPLE de Jérusalem; la mosquée Akfa a été bâtie par les Sarrazins sur les anciens fondemens du temple de Salomon. 528. Croix dorée mise par les Crestiens au haut de cette mosquée quand ils eurent pris Jérusalem, & ôtée par les Sarrazins quand ils eurent repris cette ville. *Ibid.* L'ost des Crestiens a un sauf-conduit des Sarrazins pour aller visiter le temple de Jérusalem. 178. *Voyez* AKSA & JHERUSALEM, ville.

Temple (le Temple; le couvent du) pour les Templiers. *Voyez* TEMPLIERS.

Temple (le mestre du), on n'en dit point le nom ; envoie au Roi pour l'avertir que le soudan de Babiloine estoit venu à grand ost ès parties de Gaze. 206. Il lui mande qu'un amiral du Soudan étoit venu s'informer à lui si le Roi ne venoit pas pour faire paix. 207. Le Roi deffend au mestre du Temple de recevoir de pareils messages, & pourquoi. *Ibid.*

Temple (Guillaume de Sonnac mestre du). *Voyez* SONNAC. *Ce qui est dit dans l'article ci-dessus pourroit lui appartenir.*

Temple (autre mestre du); comment le mestre du Temple & celui de l'Ospital traitent un envoyé du Vieil de la Montaigne, qui avoit eu la hardiesse de parler insolennement au Roi. 95. Satisfaction que le Roi exige du Mestre, du Mareschal & de tout le couvent du Temple, pour avoir traité, sans lui en avoir parlé auparavant, avec le soudan de Damas, quoiqu'il ne s'agit que d'une chose qui les regardoit. 107.

Temple (le mareschal du). *Voyez* BICHIERS (Renaut de) & JOY (Hugue de).

Temple (le quarrefour du) à Paris, aujourd'hui la rue S.^{te} Croix. 152. S.^t Loys y fonde les Frères de S.^{te} Croix. *Ibid.*

Temple (la vieille porte du) à Paris ; le Roi achète aux Blans-mantiaus une maison delez cette porte. 152.

Temple (Giefroi du), chanoine de Reins, témoin-juré de la vie de S.^t Loys. 295.

TEMPLIERS (les) ou chevaliers du Temple, tués par les Groys-soins à la prise de Gazaïre. 192. L'empereur Fedri (II) avoit promis de rendre aux Templiers ce qu'il leur avoit pris, mais il n'en fit rien. 194. Les Templiers deffont les Turs. 40. Ils font l'arrière-garde de ceux qui venoient de retirer Pierre d'Avalon & son frère des mains des Sarrazins. 43. Ils ont l'avant-garde dans une marche. 47. Ils sont attaqués par les Turs. 58. Le Temple & l'Ospital vont en une vallée où le mestre de S.^t Ladre venoit d'être défait, & déconfissent d'autres Sarrazins qu'ils y trouvent. 113.

TENIS. *Voyez* TANIS, ville.

TERMES, *Thermes* (le palais des) à Paris, bâti sous l'empereur Julien ; sa situation, son étendue, son dépérissement & ses bornes sous le règne de S.^t Loys. 345.

Termes (Olivier de), chevalier, homme hardi & qui s'est signalé en la Terre-sainte, 131 ; un des chievetains de la Corte-laingue (de Languedoc). 121, 122. Va au secours de Joinville ; conseil qu'il donne pour échapper aux Sarrazins ; feu qu'il fait mettre à leurs

blés. 121. Il n'ose rester dans le vaisseau du Roi, qui s'étoit blessé près de l'île de Chypre. 131. Il quitte le Roi & demeure en Chypre un an & demi. 4, 131. C'est lui, selon la variante, qui vient apprendre au Roi (à Thunes), que le roi Charles de Cézile étoit en mer pour le venir joindre. 283. *Le texte met* Olivier de Cerines, & non de Termes. *Voyez* CERINES.

TERNI, dans l'élection de Soissons. *Voyez* LERNI.

TÉROENNE, diocèse dans lequel étoit le lieu appelé Fresnes, d'où étoit Aelis mère de Jehennet, guéri d'une enflûre à la bouche au tombeau de S.^t Loys. 441.

TERRE d'Aufrique, de Barbarie, d'Inde, de Labour, d'Outre mer, de Puille, Terre-sainte. *Voyez* AUFRIQUE, BARBARIE, INDE, LABOUR, OUTRE MER, PUILLE & SAINTE-TERRE.

TÉMOINS-jurés de la vie de S.^t Loys. 294, 295, 296, 297.

THABOR (le mont de) dans la Galilée ; le Roi vient par le mont Thabor à la cité de Nazareth. 223.

THANEOS (le fleuve), ou le canal de Tanis, 41, ou d'Achmoum, 537, 538, 540 ; c'est la branche la plus orientale du Nil, qui se séparant de ce grand fleuve à Djewdjer petite ville presque vis-à-vis de Mansoura, coule à Achmoum-Tanah, & de là va se jeter dans le lac de Tinnis, 532, qui se décharge dans la mer. 533. Ce fleuve ne pouvoit se passer ni à pied ni à cheval, à cause de sa profondeur & de ses rives hautes à l'endroit où il couroit entre l'ost des Crestiens & celui des Sarrazins (avant la journée de la Massoure). 213. *Voyez* ACHMOUM & ATÈNES d'Égypte.

THARENTE, *Tarente* ; (ville avec titre de Principauté au royaume de Naples). Le pape Alexandre IV prive, par sentence, Mainfroy de la principauté de Tharente. 247.

Tharente (le prince de). *Voyez* MAINFRAYS.

THERMES (le palais des). *Voyez* TERMES.

THIR. *Voyez* ARSUR.

THOBIE, *Tobie* ; le Roi, à l'exemple de Thobie, passe trois nuits en oraison avec sa femme avant de la toucher. 373.

THOMAS (S.^t) convertit la terre d'Inde à la Foy crestienne. 202.

THORÉ. *Voyez* THORNIN.

THORIN, *Turin*, ville capitale du Piémont, avoit été donnée au comte Thoumas de Savoye,

TABLE DES MATIÈRES. clxxv

Savoie, par Guillaume roi des Roumains. 228. Est assiégée par Boniface élu de Lyon & par Pierre de Savoie, qui ne peuvent la prendre. *Ibid.*

Thorin (le peuple de), par le conseil de ceux d'Ast, prend par force Thoumas comte de Savoie son seigneur. 228. L'église de Rome les excommunie pour cet attentat, & ordonne au roi de France de prendre leurs cors & leurs biens dans ses États. *Ibid.*

THORINGES. *Voyez* THURINGE.

THORNIN, autrement *Thorum*, aujourd'hui *Thorz* ou *Thoré* en Saintonge, au midi de Mathas, & au nord de S.^t Affaire, 183; château appartenant à Ebelim de Rochefort, ouvre les portes au Roi & reçoit garnison. *Ibid.*

THOROTE (Jehan de) accompagne le seigneur de Coucy, quand le Roi le fait amener devant lui. 378. Il prend son fait & cause, parle, & nie en son nom le fait dont on l'accusoit, offrant de se purger par bataille. 378, 379. Parole indiscrete qu'il dit aux Barons sur leur peu de fermeté dans cette affaire, vis-à-vis du Roi; comment réprimée par le Roi. 380.

THORUM, *Thorz*. *Voyez* THORNIN.

THOULOUE, *Thoulouze*, *Toulouse*, une des principales villes de France dans le Languedoc, avec titre de comté; Symon le vieil, comte de Monfort, est tué au siège de Thoulouze dans la guerre contre les Albigeois. 248.

Thoulouze (le comte de), père de Jehenne mariée à Aufour comte de Poitiers, frère de S.^t Loys. 181.

Thoulouze (Aufour frère de S.^t Loys, comte de Poitiers & de). *Voyez* POITIERS (Aufour comte de).

THUNES, *Tunes*, *Tunis*, autrefois *Carthage*, pays & royaume sur les côtes d'Afrique, dont la ville de même nom est la capitale: le Roi se propose de porter la guerre dans le royaume de Tunis. 544. Seigneurs qui ont accompagné le Roi à Thunes. *xix & suiv.* Joinville n'y va pas. 154. Dudes y va avec le Roi. 467. Nichole de Lalaing perd l'esprit pour n'y avoir pas été. 418. Le Roi aborde sur le rivage des plaines de Carthage. 545. Dès que le Roi fut descendu à terre es parties de Thunes, il fait publier un ban au nom de Jésus-Christ. 306, 361. Comme en la terre de Thunes on eut tendu les tentes, si grant assaut fut des Sarrazins contre l'ost des Crestiens, que le Roi fut obligé de s'armer cinq fois entre jour & nuit. 389. Étant à Thunes il prend au Roi un flux de ventre. 154. Se voyant près de mourir,

il songe comment la Foi crestienne pourra être prêchée à Thunes, & nomme un Frère Prêschœur connu du roi de Thunes. 286. Les os de S.^t Loys sont rapportés de Thunes en France par le roi Phelippe son fils. 425, 521, 522. Pierre Hildeus rapporte de Thunes le mantel de S.^t Loys. 418. Alfons frère du roi S.^t Loys, depuis son retour de Thunes, projette de repasser en la Terre-sainte, s'il le peut, avant de mourir. 299.

Thunes, *Tunis*, autrefois *Carthage*, capitale du royaume de même nom, est appelée la sœur du Caire par Ismaël-Erreian, poète Tunisien. 545, 555. Le Roi met le siège devant Tunis. *Ibid.* Les François gardèrent la tour (de Carthage) tant qu'ils furent au siège de Thunes. 279. *Voyez* CARTHAGE.

Thunes (le roi de). *Voy.* ABOUABDOULLAH.

THUNISIENS. *Voyez* TUNISIENS.

THURINGE, *Thoringe*, *Turinge*, province d'Allemagne au cercle de la haute Saxe, avec titre de Landgraviat. Le Landgrave, duc de Thuringe, avoit pour femme sainte Élisabeth, fille du roi de Hongrie. 169. Il est élu roi d'Allemagne par l'autorité du Pape. 195. On prêche la Croys pour aller à son secours, contre Conrrat fils de l'Empereur Fédri (II). *Ibid.* Ce Landgrave meurt en 1247. 196.

THURINGE (S.^{te} Élisabeth de). *Voyez* HONGRIE (Élisabeth fille du roi de).

TIBÈRE (l'empereur) la ville de Tibériade qui fuit, lui doit son nom. 527.

TIBÉRIADE, ville autrefois fameuse de la Palestine, bâtie (en l'honneur de Tibère) sur le penchant d'une montagne à six milles du puits où Joseph fut mis par ses frères. 527. Ses fontaines d'eaux chaudes étoient célèbres pour la guérison de diverses maladies; elle fut détruite par Saladin. *Ibid.* Les Croisés en 1221 la demandèrent avec Ascalon & Jérusalem en échange de Damiette. 540.

Tibériade (le château de) pris sur les Francs par l'Émir Fakreddin. 530.

Tibériade (le pays de), canton de la Palestine qui prend son nom de la ville ci-dessus (qui en est la capitale). 527.

Tibériade (le lac de) près de la même ville, a douze milles de long sur six de large, & est entouré de montagnes. 527. Il confine au pays de Gaur. 530. La forteresse de Saphet domine sur ce Lac. 526.

TIGRE, rivière; la ville de Hufn-keifa dans le Diarbekir, est située sur le bord du Tigre. 539.

TINNIS (le lac de) en Égypte; la branche orientale du Nil, appelée par Joinville le fleuve Thaneos, va d'Achmoum-Tanah se jeter dans ce lac, 532; qui se décharge dans la mer. 533.

TIRE. *Voyez* ARSUR.

TITUS, empereur de Rome, fut déconforté d'un jour qu'il n'avoit donné nul bénéfice; (S.^t Loys) plus heureux que lui n'a pas eu à se plaindre d'un jour sans faire du bien, 151, 240.

TOCI (Nargoe de); le Roi le disoit son cousin; il descendoit d'une sœur de Philippe (Auguste) mariée à Andronique empereur de Constantinople, 103, 104. Toci vient de Constantinople trouver le Roi à Césaire, & lui apprend l'alliance de l'empereur de Constantinople avec les Comains. 104. Le Roi le retient pour un an, lui dixième chevalier; il s'en retourne ensuite à Constantinople. *Ibid.*

TONNAL-BOUTONNE. *Voyez* TAUNAY.

TONNERRE (élection de), Prissi, aujourd'hui Prusi, est dans cette élection. 490.

TORINGE. *Voyez* THURINGE.

TOREIGNI, *Torrigny*, paroisse près de Lagny-sur-Marne, à six lieues environ de Paris, & à quatre en deçà de Meaux. 493.

Toreigni (le curé de). *Voyez* LEIGNI (Frère Jehan de).

TORTE-LAINGUE (les chievetains de la) & non Corte-Laingue, comme porte le texte, pour Languedoc, 121; sont requis de la part du Roi par Jehan de Valenciennes, d'aller au secours de Joinville, 120, 121.

TORTOUZE, *Tortose* sur la côte de Phénicie, autrefois *Antarade*. 125. Le premier autel en l'honneur de la S.^{te} Vierge a été fait en cette ville. *Ibid.*

TOUAILLES; les Turs s'en entortilloient la tête quand ils vouloient combattre pour recevoir (avec moins de risque) les coups d'épée. 115.

TOULOUSE. *Voyez* THOLOUZE.

TOURAN-CHAH, Sultan de Babyloine, & le dernier de la dynastie des Eioubites, fils de Nedjm-Eddin, 536; & petit-fils de Kiemel, 74, 217. Il est désigné par son père pour son successeur, 212, 535. On lui expédie des couriers pour lui annoncer la mort de son père & pour le presser de venir, 62. 536, 553, 557. Dès qu'il apprend cette mort, il part de Hufn-Keifa où il étoit, 539, 557; vient à Damas, où il reçoit l'hommage des Gouverneurs des villes de Syrie, 539, 552. Étant arrivé à Salieh, Chegeret-Eddur sa belle-mère lui remet la souveraine puissance qu'elle avoit exercée depuis la mort de Nedjm-Eddin, 539,

547. Touran-chah vient à la Massoure, 214, 539, 542. Les premiers momens de son règne sont d'un heureux présage pour les Musulmans. 547. Ses galies prennent celles des Crestiens, 63, 539, 554. Le Roi veut traiter de paix avec lui, 65, 540. Les vaisseaux de Touran-chah se trouvent entre l'ost du Roi & Damiette. 66. Il défait l'armée François; sa cruauté envers les prisonniers, 541, 549, 558. Il fait conduire à Mansoura le Roi qui étoit malade, 554; & le fait saigner par son Médecin. 216. Il avoit fait conduire le reste des prisonniers à Babiloine. 76. Après cette victoire il se retire à Fariskour dans une tour de bois qu'il fait construire sur le Nil, 541, 552. Lettre qu'il écrit sur sa victoire au Gouverneur de Damas, en lui envoyant le bonnet du Roi trouvé sur le champ de bataille, 541, 542, 549, 555. Touran-chah envoie pour négocier avec les prisonniers. 71. Conditions du traité, 216, 217, 377. Débauches de Touran-chah à Fariskour, 541; elles épuisent ses revenus. 542. Il veut faire rendre compte à Chegeret-Eddur des richesses de Nedjm-Eddin, 542, 555. Il avoit changé tous les officiers de son père, 62, 542. Sa haine contre les Baharites, 542, 555. Conjuration qui en résulte. 62. Elle éclate; il est assassiné par les Baharites, 74, 75, 217, 536, 542, 549, 553, 555, 556, 559; qui devoient tout au père de Touran-chah, 550. Son corps reste trois jours sur les bords du Nil; l'Ambassadeur du Calife de Bagdad obtient enfin la grace de le faire ensevelir. 543. Touran-chah étoit cruel; en montant sur le trône il avoit fait étrangler son frère Adil-chah. 543. Il avoit fait massacrer la plupart des prisonniers François après sa victoire. 549. On disoit qu'il avoit dessein de faire tuer le Roi après en avoir tiré la rançon, 76, 325, 377. Chegeret-Eddur lui succède, 543, 556, 558. Le Roi est obligé de traiter avec ceux qui avoient tué Touran-chah, 304, 305, 337. Le Roi confirme les trêves faites avec ce Soudan. 218. Lettres ambiguës que l'empereur Ferri (Frédéric II) écrivoit à Touran-chah, qu'il croyoit vivant, au sujet de la délivrance du Roi. 93. Le Soudan de Damas cousin de Touran-chah veut venger sa mort, 97; ainsi que celui de Halape. 220. (Ces deux Soudans paroissent être le même Prince. *Voyez à ce sujet* DAMAS, HALAPE & MANSOUR (Melik-).

TOURÈNE, *Tourraine*, comté; le Roi (Henri III) d'Angleterre cède au Roi tous ses droits sur le comté de Tourène. 246.

TOURNOIEMENS, *Tournois*, défendus pour deux ans. 247.

TABLE DES MATIÈRES. clxxvij

TOURNOIS (livres, sols & deniers), monnaie de Touraine, 274, 275, 347, 348. *Voyez* LIVRES, SOLS, DENIERS & MONNOIE.

TOURRAINE. *Voyez* TOURÈNE.

TOURS, ville, 422. Les comtes de la Marche & de Bretagne promettent au Roi de venir le trouver à Tours, & n'y viennent point. 165.

Tours (l'archevêque de) abandonne le Légat, de crainte d'être pris en passant avec lui à Rome, par les gens de l'empereur Fedri. 79.

Tours (Jehan archevêque de), peut-être le même que le précédent, est fait archevêque de Rains. 191. *Voyez* RAINS.

Tours (Giefroys, dit Froylons, arcediacre de). *Voyez* FROYLONS.

Tours (Giefroy de Flavy, chanoine de) *Voyez* FLAVY.

TRAFENTESI, *Traffesontes*, *Trebizonde*, ville célèbre de Natolie, dont le grant Comnène étoit seigneur. 123.

TRAITS singuliers; aventure d'une montagne qui a l'air d'un enchantement. 28. Événement des obseques de Hue de Landricourt. 64. Rencontre d'Yves le Breton & d'une vieille (qui tient de l'apparition). 93. Autre de Jehan li Ermin & d'un vieux Sarrazin. *Ibid.* Vision d'un prince Tartarin. 101. Aventure de la paix à baiser. 123. Réponse d'un démoniaque. 125. Aventure des Camelins, 125, 126.

TRANSOXANE ou Mawaralnahar, province d'Asie qui borne à l'orient le Khouarefm, qui est le pays des Karesiniens. 528.

TRAPES, *Trapani*, ville sur la côte occidentale de la Sicile, anciennement appelée *Drepanum*; Alfons frère de S.^t Loys y arrive de Thunes. 299.

TRAPES (Raoul de) Sénéchal de Pierregort, fait abattre par ordre du Roi, Chastel-royal, château qu'Édouart fils du roi Henri (III) d'Angleterre, faisoit bâtir dans le Périgort, 384, 385; & vient faire au roi le rapport de cette exécution. 385.

TREBIZONDE. *Voyez* TRAFENTESI.

TRÉBLE; le Roi fit chanter à Nazareth l'office à chant & à déchant, à ogre & à tréble, 223; (il semble que par tréble on entende ici un instrument à cordes, & le Glossaire fait du tréble un instrument à vent). *Voyez* le Glossaire au mot TRÉBLE.

TREMBLEMENT de terre. *Voyez* CROLLEYS.

TRIBLE. *Voyez* TRIPLE.

TRICHASTEL (Hugues de) seigneur de Conflans, Chevalier à banière, tué. 48.

TRIE (Regnault de); loyauté de S.^t Loys envers lui. 15.

TRINITÉ (le mestre ou menestre de la) entre avec le Roi dans le vaisseau Génois, qui le reçut en sortant des mains des Sarrazins. 80. Il reçoit l'argent du trésor du Temple pour les rançons, & le donne à Joinville. 81.

Trinité (un frère de la) qui étoit à Guillaume de Flandres, confesse les prisonniers dans un moment d'appréhension où ils étoient d'être massacrés par les Sarrazins. 75.

TRIPLE, *Trible* & non *Tyrple*, comme porte le texte, page 109. Tripoli de Syrie sur la côte de la mer méditerranée; le prince d'Antyoche y demeure avec sa mère à grans frais. 109. Prise de Trible par les Tartarins. 247.

TRISTAN & non *Tritan*, comme porte le texte, page 84. (Jehan) comte de Nevers. *Voyez* NEVERS.

TROIES, *Troyes*, cité de France en Champagne, près de Quaourse. 166. Henri le Large comte de Champagne étant à Troies, donne Ertaut son homme, & qui étoit fort riche, à un pauvre Chevalier pour payer la dot de sa fille. 20, 21. Le pape Urbain IV étoit né à Troies. 248. Les barons (de France) & le duc de Bourgoingne se proposent de prendre cette ville. 19.

Troies (les bourgeois de) implorent le secours de Symon de Joinville; il y va & fait perdre aux barons (de France) l'espérance de prendre la ville. 19.

Troies (coutume de), encore suivie aujourd'hui dans le comté de Joigny au diocèse de Sens, parce que ce comté relevoit anciennement des comtes de Champagne. 385.

TROIS Rois (les). *Voyez* ROYS.

TROYES. *Voyez* TROIES.

TUNES, *Tunis*. *Voyez* THUNES.

TUNIS (un habitant de). *Voyez* ISMAËL-ERREIAN.

TUNISIENS, habitans de Tunis; ils étoient prêts à succomber, lorsque la mort du Roi de France changea la face des affaires, 545, & les délivra du danger qu'ils couroient. 555.

TURC (un) frappe par derrière Pierre de Nouille, d'une masse. 52. Un autre coupe la gorge à Gaucher de Chasteillon, tout à cheval. 83. Un autre est tué par Jehan le Grant, 114, qui fait voler la touaille à un second, & le glaive à un troisième. 115.

TURCOMAN; Aibegh qui fut le premier sultan d'Égypte, de la dynastie des Mamelus

Baharites, étoit Turcoman de nation. 533, 536, 543, 549, 553, 556. (Les Turcomans font des peuplades qui, étant sorties du Turquestan, se sont établies par conquête dans la partie occidentale de l'Arménie, & dans les pays d'Astarabath & de Charassin vers la mer Caspienne).

TURCS, Turs, Turz (les) sont proprement les peuples du Turquestan, province de la grande Tartarie. Il y en a qui sous d'autres noms habitent les provinces voisines, comme les *Corvins*, 111; autrement *Coremys*, 102; *Kharefmiens*, 528, ou *Grois-sains*. 191, 192. *Voyez à ces noms*. Les Turcs sont assez souvent pris ici aussi pour les esclaves connus sous le nom de *Mamelus Baharites*, 525, qui étoient Turcs d'origine, & avoient été vendus par des marchands Syriens à Nedjm-Eddin, 526, qui leur donna la garde de la forteresse qu'il avoit fait bâtir dans une île du Nil, 555; enfin nos Auteurs (françois) les confondent quelquefois avec les Sarrazins, comme aux pages 3, 83, 207, 210. Les Turs craignoient le roi des Haussacis. 173. Les Turs sont massacrés par les Tartarins, contre la foi de la capitulation dans Arsaron, 187, & dans Sarcengne, & perdent en ce pays (la grande Arménie), leur nom & leur force. 188. Ils font alliance avec les Tartarins. 196. Les Turs avoient gâté la terre d'Antioche. 207. Grande multitude de Turs à pied & à cheval veulent en vain empêcher les François de prendre terre à Damiette. 210. Les Turs sont mis en fuite, 34; ayant mis le feu aux magasins, ils abandonnent Damiette, mais ils oublient d'en couper le pont. 35. Gaucher d'Autreche va aux Turs. 38. Ils sont défaits par les Templiers qu'ils avoient attaqués. 40. Ils harcèlent Joinville & sa troupe. 43. Ils sont défaits par le (comte d'Anjou qui fut depuis) roi de Sezile. 43, 44. Ils sont mis en fuite par le comte de Poitiers. 44. Les Crestiens ne peuvent aller aux Turs, à cause du fleuve Thaneos qui couroit entre les deux osts. 213. Les Chrestiens ayant trouvé le moyen de passer le fleuve, les Turs fuient jusque dans la Massoure. 47. Ils attaquent Joinville dans une méson desfète. 48. Ils pressent le comte de Poitiers & le comte de Flandres, & se jettent entre le Connestable & le Roi. 50. Ils poussent les batailles le Roi dans le fleuve. 51. Le Roi se débarrasse de six Turs qui le vouloient prendre. *Ibid.* Les Turs abandonnent le comte de Soissons, quand ils virent que le pont qu'il avoit passé étoit gardé. 51. Ils passent le ruisseau. 52. Ils furent mal menés à la Massoure par le comte de Bretagne & par Guion Malvoisin. 53. Quatre mille Turs à cheval amenés par leur nouveau Chef, se rangent entour l'ost des

Crestiens. 57. Les Turs sont chassés par le Roi du quartier du comte d'Anjou. 58. Ils ne peuvent percer la bataille de Gautier de Chateillon, ni vaincre celle de Guion Malvoisin. *Ibid.* Ils sont chassés de l'ost du comte de Poitiers, par les bouchers & les vivandières. 59. Ils déconfissent la bataille de Joceran de Brancion. 59, 60. Ils empêchent qu'on ne transporte des vivres de Damiette au camp des Crestiens. 63. Ils donnent un grant assaut à l'ost le Roi. 64. Gaucher de Chasteillon combat contre les Turs en un kafel. 82. Jacques de Castel évêque de Soissons fond sur les Turs, & tombe sous leurs coups. 83. Quatre mille Turs envoyés à Gadres par le soudan de Damas. 108. Le soudan de la Chamelle attaqué par une des batailles de Barbaquan, se desfend encore contre deux mille Turs. 111. Les Turs se départent du combat contre le mestre des Arbalestriers-le-Roi. 114. Les Turs mis en fuite auprès de Bélinas. 119, 120.

Turs (l'évêque des) s'oppose à ce qu'on vende aux Crestiens, pour en faire une église, la place d'Ycogne où s'étoient opérés trois miracles, pour venger une croix insultée. 196.

Turs (empereur des). *Voyez* SÉLIM.

TURIN. *Voyez* THORIN.

TURINGE. *Voyez* THURINGE.

TURQUESTAN, province d'Asie dans la grande Tartarie (patrie originaire des Turcs) au septentrion du Khouarefm, ou pays des Kharefmiens. 528.

TURQUEY (la querrière de). *V.* QUERRIÈRE.

TURQUIE (royaume de) en Asie dans la grande Arménie; les Tartarins attaquent pendant vingt ans le royaume de Turquie & prennent Arsaron. 187. Ils courent jusqu'à Ycoine, royale cité de Turquie, & soumettent toute la Turquie. 188. Si le roi Loys de France fût entré par la Turquie, il l'auroit soumise. *Ibid.*

TURS. *Voyez* TURCS.

TUSQUELAINE, *Tusculane*, *Tusculum*, ville d'Italie (Eudes de Chastiau-Raoul, évêque de). *Voyez* CHASTIAU-RAOUL.

TYR, *Tyrus*; quand Jésus-Christ guérit la fille de la veuve dont parle l'Évangile, il étoit dans les environs de Tyr, 123; aujourd'hui *Sur* ou *Arfur*. *Voyez* ARSUR.

Tyr (l'archevêque de) meurt trois jours après avoir assisté à l'inhumation des Crestiens tués à Saiète, de la puanteur & du mauvais air qu'il y avoit respiré. 355. *Voy.* ARSUR (l'archevêque d').

TYRPLE. *Voyez* TRIPLE.

VACANCE

V

VACANCE du siège de Rome pendant vingt-deux mois, après la mort de Célestin III, 179; jusqu'à l'élection d'Innocent IV. 189.

VAL des Écoliers. *Voyez* S.^{te} KATHERINE du Val des Écoliers.

Val (le seigneur du), frère de Pierre d'Avalon; ils sont tous deux dégagés par Joinville des mains des Sarrazins. 43. *Voyez* AVALON.

Val (Symon du), Prêtre du diocèse de Soissons, prieur des Frères Prêcheurs de Provins, témoin-juré de la vie de S.^t Loys. 295. Rapport de son témoignage. 370, 371.

VALAKIE, principauté d'Europe dépendante de la Turquie; le Grand-Seigneur est dans l'usage d'envoyer un habillement en signe d'inauguration aux hospodars de ce pays, quand il les nomme à cette principauté. 525.

VALENCE, ville d'Espagne, où S.^t Vincent souffrit le martyre; prise sur les Sarrazins par le roi d'Arragon. 168.

VALENCIENNES donnée à Charles d'Anjou, frère le roi Loys de France, par la comtesse Marguerite de (Flandres) en haine de ses enfans du premier lit, Jehan & Baudouin d'Avesnes, 228; rendue, pour retourner auxdits enfans, par Charles d'Anjou, moyennant une somme de deniers. 229.

Valenciennes (Jehan de), envoyé par le Roi en Égypte, pour demander aux Amiraux satisfaction sur l'infraction de la trêve. 97. Il obtient ce qu'il demande, & la délivrance de tous les Chevaliers prisonniers. *Ibid.* Il les ramène, avec beaucoup d'autre peuple. 98. Le Roi le renvoie aux amiraux d'Égypte, pour de nouvelles propositions. *Ibid.* Il requiert de la part du Roi Olivier de Termes, & autres chiévetains de la Tortelaingue, d'aller au secours de Joinville. 120, 121.

VALERI (Jehan & Errars de), frères. *Voyez* WALERI.

VALLAIS, contrée de la Bourgoigne-transjurane, dans laquelle est l'abbaye de S.^t Maurice d'Agaune, d'où le Roi tire vingt-quatre corps des compagnons de S.^t Maurice pour les envoyer à Senlis. 317.

VALOGNES (élection de); Barneville, bourg du diocèse de Coutances, est de cette Élection. 461.

VALOIS (le), contrée de l'isle de France dans laquelle est l'abbaye de Chailli, Ordre de Cîteaux, diocèse de Senlis. 356.

VAL-SÈCRE, abbaye de Prémontrés près de Château-Thierry; le mariage qui s'y devoit faire du comte de Champagne avec la fille du comte de Bretagne, est rompu par ordre du Roi. 18.

VALVERT. *Voyez* VAULVERT.

VARENGUEBEC-outre-les-guez, ancienne baronie (aujourd'hui marquisat), dans le diocèse de Coutances, au-delà du grand & du petit Vé. 406. Guillot le potencier, guéri au tombeau de S.^t Loys, y étoit né. *Ibid.*

VASSEY. *Voyez* VOISSEY (Jehan de).

VATACHE, empereur des Griex, au temps de Baudouin II empereur de Constantinople. 104, 124.

VAUL-COULOUR, *Vaucouleurs*, ancienne & petite ville de France en Champagne, dans le Bassigni; l'Empereur (Fédri II) fait donner jour au Roi pour lui parler à Vaulcoulour; mais apprenant que le Roi y viendrait bien accompagné, & voyant qu'il ne pourroit exécuter son dessein, il lui fait dire qu'il ne peut s'y rendre. 174.

VAULVERT, *Valvert*, *Vauvert*; nom de la maison de l'Ordre de Chartreuse, que saint Loys fonda & fit bâtir hors & delez Paris. 241, 319, 346.

Vaulvert (Nostre-Dame de); l'écuyer du sieur de Dragonnes étant tombé dans la mer, se recommande à Nostre-Dame de Vaulvert, & elle le préserve d'être noyé. 136. Joinville fait peindre ce miracle dans la chapelle de Joinville & sur les vitres de Blehecourt. *Ibid.*

VAUNOU. *Voyez* WANON (Raoul de).

VAUQUELEUR, *Vauquelour*. *Voyez* WANQUELEUR (Hue de).

VAUS (Jehan) & sa femme Jehenne, mentionnés au troisième miracle. 399.

VAUVERT. *Voyez* VAULVERT.

VÉ (le grand & le petit): ce mot *Vé* vient de *radum*, qui signifie *gué*; le grand Vé est un passage renommé sur la côte de la basse Normandie à l'embouchure de la rivière de Vire, à une lieue de la côte & à une lieue de Carentan; le petit Vé est un petit passage à l'embouchure de la même rivière, & qui ne sert qu'à la passer. Varengebec-outre-les-guez est au-delà de l'un & de l'autre Vé. 406.

VENDOSME, ville considérable dans la Beauce, ayant titre de comté au temps de S.^t Loys: les comtes de la Marche & de Bretagne

y y

viennent s'y remettre à la volonté du Roi, & il leur pardonne leur rébellion. 165.

Vendosme (le comte de) meurt pèlerin de France en Chypre. 198.

Vendosme (Bouchars comte de), chevalier preux & hardi, & Jehan son frère, estoient dans l'ost des François qui passa en Italie pour mettre Charles d'Anjou en possession de la Sicile. 253. Voyant une porte ouverte du chastel de S.^t Germain-l'Aguillier, ils s'y jettent, suivis des gens du Comte. 254. Son écuyer ayant porté sa bannière sur un lieu élevé du chastel, les François qui la virent de dehors entrèrent dans la place & achevèrent de la prendre. *Ibid.*

Vendosme (un Chevalier oncle du comte de), a un différend pour un chastel avec le frère du roi Charles comte d'Anjou, qui, juge & partie, lui fait perdre son procès, 381; le Chevalier en appelle au Roi, & Charles indigné de l'appel ayant fait mettre le Chevalier en prison, le Roi l'en fait sortir & lui rend justice. 381, 382.

Vendosme (Mahi ou Matthieu de), abbé de S.^t Denys en France, homme religieux & sage. 270. Le Roi (en partant pour son second voyage d'outre mer), lui donne son Royaume à garder. *Ibid.* Il est un des témoins-jurés de la vie de S.^t Loys. 295.

VENICE, *Venise*, ville d'Italie, (ceux de) étoient en haine avec les Genevois (Génois). 248.

VÉNICIENS; les messages du Roi ne peuvent les fléchir à mettre un prix raisonnable aux vaisseaux qu'il vouloit louer d'eux. 208. Ils sont en contens avec le balliu de Chypre; le Roi envoie pour les pacifier. 208, 209.

VÈNIÈRE (Aelis la) femme Ernoul, jadis écuyer de S.^t Loys, fait (miraculeusement) diminuer l'eau dans ses caves, en mettant dessus un des chapiaux de S.^t Loys. 485, 486.

VERAIN, *Vrain* (S.^t), évêque de Cavaillon; ses reliques sont à Gergeau-sur-Loire, au diocèse d'Orléans. 484.

VERNAI (Frère Raou de) de la diocèse de Rains, de l'Ordre des Frères Prêcheurs de Compiègne, témoin-juré de la vie de S.^t Loys. 296.

VERNON, ville de Normandie, au diocèse d'Évreux. 296. Quand le Roi y alloit, il venoit descendre à la Mésion-Dieu avant d'entrer en son palais. 353.

Vernon (Mésion-Dieu de), le texte porte *Brinon*, 145; édifée par S.^t Loys, *ibid.* & par lui fondée & fournie d'ustensiles nécessaires. 346. Nombre des sœurs, des clercs

& des domestiques qui étoient pour la desservir. *Ibid.* Quand le Roi étoit à Vernon, il alloit souvent à la Mésion-Dieu visiter & aumôner les malades, 252; & il les servoit de ses propres mains à l'heure du mangier. 329. Une sœur de cette Mésion étant malade, desire de mangier de la main du Roi; il va à son lit, & lui met les morceaux dans la bouche. 353. Aelis sœur de cette Mésion, est un des témoins-jurés de la vie de saint Loys. 296.

Vernon. Voyez WANON (Raoul de).

VERSAILLES, le village de Bailli est entre Versailles & Marly. 450.

VERSEY (Villain de) bacheher; Joinville le raccommode avec Guillaume de Danmartin. 33.

VERTUS (Mad.^e Marie de) moult bonne & sainte femme prie Joinville d'aller consoler la Reine sur la nouvelle de la mort de la Reine Blanche. 126.

VERTUZ, ville de Champagne avec le titre de comté, brûlée par le comte de Champagne, ne pouvant la garder. 19.

VESQUECIN, *Vexin*, pays de France avec titre de comté; on le divise en Vexin-François & Vexin-Normand, séparés par la rivière d'Épte. Chamblis le Hautbergier est dans le Vexin-François. 402. Le comté de Vesquecin doit être tenu par le roi de France en fié de l'église de S.^t Denys. 269.

Vesquecin (le comte de) portoit anciennement la bannière au roi de France, & celle de saint Denys pour raison de son fié. 269. C'est comme comte de Vesquecin que le Roi partant pour son second voyage d'outre mer, prit sur l'autel de S.^t Denys l'enseigne de S.^t Denys. *Ibid.*

VEZIRI, Émir tué à la descente des François à Damiette. 546.

UGADAÏ-CHAN. Voyez OKTAÏ-CHAN.

VIANE, petite ville en Languedoc, par laquelle, selon le texte, le Roi passa en allant s'embarquer à Aiguemorte pour son second voyage d'outre mer. 270.

VICAIRE du Messie (les Crestiens regardent le Pape comme le). 544. Le Roi lui envoie un Ambassadeur au sujet de son second voyage d'outre mer, 268, 544. Il (c'étoit alors Clement IV) permet au Roi de prendre pour cette guerre les biens des églises. 545. Voyez CLIMENS IV.

VICART (Adam) mentionné avec Isabelle sa femme au huitième miracle. 409.

VICENE, *Ivica* (l'isle de) prise par le roi d'Arragon sur les Sarrazins. 168.

TABLE DES MATIÈRES. clxxxj

VICENES. *Voyez* VINCIENNES.

VICHIERS. *Voyez* BICHIERS (Renaut de).

VICIENNES. *Voyez* VINCIENNES.

VICOMTES, leurs sermens, leurs obligations & devoirs dans l'établissement de S.^t Loys, 146, 147, 230, 231, 232, 233, ne doivent faire aucun don à leurs souverains. 147.

VICOMTÉS, ne peuvent estre vendues par ceux qui en sont pourvus, sans congé. 232.

VIEIL de la Montaigne ou Vieux des Montaignes (le) roi des Hauffacis; 54, 173, 206; habitoit entre Antioche & Damas en chastiaus bien garnis, seans sur montagnes & roches, 173; étoit redouté des crestiens, des Sarrazins & des Turs, parce qu'il faisoit souvent ocire Rois & Princes par ses Ambassadeurs. *Ibid.* Ce qu'il faisoit crier devant lui quand il chevauchoit. 97. Il faisoit nourrir dans son palais des enfans auxquels il faisoit apprendre toutes sortes de langues, & qui devoient lui obéir jusqu'à la mort pour jouir du Paradis, 54, 173. Il ne redoutoit que les Mestres de l'Osital & du Temple, & leur payoit tribut. 95. Il croyoit en la loi de Haali. 96. Il avoit du respect pour saint Pierre, & croyoit que l'ame d'Abel avoit passé en lui. 97. Frère Yves le Breton envoyé par le Roi à ce Prince, trouve au chevet de son lit un livre qui contenoit plusieurs paroles de J. C. à S.^t Pierre. *Ibid.* Il envoie en France deux Hauffacis pour tuer le Roi; puis changeant de sentiment, il en envoie deux autres pour les contremander. 173. Le Roi les lui renvoie tous quatre avec des présens. 174. Le Vieil de la Montaigne envoie messages au Soudan de Halap pour l'engager à s'unir à celui de Babiloine contre les crestiens. 206. Messages qu'il envoie au Roi pendant qu'il étoit en Acre; manière barbare dont ils se présentent. 94. Le chef de l'ambassade demande au Roi avec menace de payer tribut à leur Prince, ou de le faire décharger de celui qu'il payoit à l'Osital. 95. Comment les Mestres de l'Osital & du Temple répriment son insolence, & satisfaction qu'ils exigent du Vieil de la Montaigne. *Ibid.* Il renvoie ses messages avec sa chemise & son anneau, & d'autres présens en signe d'amitié pour le Roi, qui lui fait d'autres présens. 96.

VIEIL homme amené par de jeunes Sarrazins, qui réconforte les prisonniers crestiens. 72.

VIEILLE femme que voit Yves le Breton, & ce qu'elle lui dit. 93.

VIENNE (Dauphiné de) ou Dauphiné de Viennois, contrée de Dauphiné, dont Vienne est la capitale; la nièce de Joinville étoit Dauphine de Viennois. 139.

Vienne, on ne fait si c'est Vienne en Dauphiné, capitale du Viennois, ou une autre Vienne, par laquelle la variante dit que le Roi passa en allant s'embarquer à Aiguemorte pour son second voyage d'outre mer, 270; mais le texte porte *Viane*, & la leçon paroît meilleure. *Voyez* VIANE.

VIEUX des Montaignes. *Voyez* VIEIL de la Montaigne (le).

VIGEY (Nicole de) Médecin, mentionné au quarantième miracle. 475.

VIGNES (Jehan des) homme noble & preus, assemble grant ost en Normandie, & foumet la Haye-payennel au Roi son seigneur, 167, 168.

VILEBAIONE (Dan Jehan de) Chevecier de l'église de S.^t Denys, mentionné au cinquante-troisième miracle, 502, 503.

VILEBEONE (Herbert de) de la diocèse de Sens, valet de la chambre de saint Loys, témoin-juré de sa vie. 296.

VILERS, *Villiers* en Poitou, château appartenant à Guy de Rochefort qui étoit en l'aide au comte de la Marche, pris & rasé par le Roi. 183.

VILETEIGNEUSE, petit village à trois lieues de Paris, & à une lieue de S.^t Denys vers le nord, d'où étoit Hodierne, boiteuse, guérie au tombeau de S.^t Loys. 456.

VILLAIN de Versey. *Voyez* VERSEY.

VILLERS (Henri de) archevêque de Lyon, neveu de Joinville, porta par-devant (la châtelle où fut mis) le corps de S.^t Loys le jour qu'il fut levé. 158.

Villers (Marie de) mentionnée au premier miracle, 393, 394.

Villers ou *Villiers* (Guillaume de) témoin-juré du miracle arrivé à Richart, dit Laban, au tombeau de S.^t Loys. 450.

VILLES fortifiées par le Roi à ses dépens (en Palestine). 305.

VILLETTE (Geofroy de); le Roi l'appeloit pour lui délivrer les parties qui se présentoient à juger. 14.

VILLEVAUDÉ. *Voyez* VOUDAI.

VILLIERLANDE (Guillaume de) mentionné au cinquante-neuvième miracle. 514.

VILLIERS en Poitou. *Voyez* VILERS.

Villiers. *Voyez* VILLERS (Guillaume de).

VINCENNES. *Voyez* VINCIENNES (le bois de).

VINCENT (S.^t) souffrit le martyre à Valence. 168. Le texte met S.^t Lorens, c'est une faute.

VINCIENNES, *Vicenes, Viciennes, Vincennes* (le bois de) à une lieue de Paris. 363. Le Roi en part nus pieds pour en transporter la S.^{te} Couronne à Paris. 175. Quand le Roi alloit un jour au bois de Vinciennes, & en revenoit le lendemain à Paris, il faisoit aumôner aux ordres religieux qui n'avoient point de possessions. 342. En été il alloit après la messe, étant à Vinciennes, s'asseoir sous un chêne pour y rendre la justice, 13, 14. Le Roi est obligé de souper une fois au bois de Vinciennes en chape & non en feurcot, par la faute d'un de ses Chambellans. 363. En sortant de S.^t Denys le jour de son départ pour son second voyage d'outre mer, le Roi va coucher au bois de Vicennes. 269.

VINS verts par le trop d'eau en 1258. 245.

VIOL puni. 383.

VIRGE, *Vierge* (la Bienheureuse) Marie, autel en son honneur à S.^t Denys. 468. Voy. MARIE, S.^{te} MARIE, NOSTRE-DAME.

VISITEURS ou Enquêteurs. Voyez ENQUÊTEURS.

VITRY; le Roi entend dans le cymetière de l'église paroissiale de Vitry, étant assis à terre aux pieds de Frère Lambert, de l'Ordre des Frères Prêcheurs, le sermon qu'il y faisoit. 384.

UNIVERSITÉ de Paris ou des Clercs-écoliers de Paris. Dissention entre les Bourgeois & les Clercs de l'Université, apaisée par le Roi. 169. Discorde entre les Clercs & les Religieux pour le livre de Guillaume de S.^t Amour, 222, 229. Voyez Paris (Université de).

VOROGES (Raoul de), Médecin mentionné au quarantième miracle. 475.

VOUDAI, aujourd'hui *Ville-vaudé*, qui veut dire en un seul mot, le village de *Voudai*; il est du diocèse de Paris, à cinq lieues & demie à l'orient de cette ville. 408. Thomas l'aveugle, guéri au tombeau de S.^t Loys, étoit né à Voudai. 408, 409, 410.

Voudai (Maison-Dieu de). Thomas l'aveugle, mentionné en l'article ci-dessus, y couche la première nuit qu'il revient guéri de Saint-Denys à Voudai. 410.

VOUTONNE, aujourd'hui *Boutonne*, rivière sur laquelle est le château de Taunai-Boutonne. 183.

VOUVENT, & non comme porte le texte, *Novent*, 186, ni *Nouvent*, 182, château en Poitou près de Mervent, appartenant à Geffroi sires de Liseigny, qui étoit en l'aide le comte de la Marche de qui il relevoit,

pris par le Roi, 182, qui à la paix en retient l'hommage. 186.

VOYSSEI ou *Vasse* (Jehan de) prestre de Joinville, déconfit les Sarrazins. 56.

VRAIN. Voyez VERAINE (S.^t)

URBAIN IV pape étoit né à Troies en France, il s'appeloit Jaques, & étoit patriarche de Jérusalem quand il fut élu Pape, après la mort d'Alexandre IV. 248. Il a contre Mainfroy recours à la France, comme à sa main destre, deffenderesse de Rome. 251. Il fait, pour cela, offrir à Charles d'Anjou le royaume de Sezile, le duché de Puille & la princée de Capue. *Ibid.* Il meurt, est enterré à Perreuse, & Guys Fulcodi évêque de Sabine, qu'il avoit envoyé Légat en Angleterre, lui succède au retour de sa légation, sous le nom de Clément IV. 252.

USAGES de la Terre-sainte, pour le partage des dépouilles, 36; pour la rétention des Ambassadeurs avenant la mort, soit des Princes qui les ont envoyés, soit de ceux à qui ils sont envoyés, 67, 77; & pour la punition de certaines fautes. 106, 107.

USBEKS, peuple Tartare qui habite la grande Bucharie, grand pays d'Asie; après plusieurs révolutions, le Khouarefm, le Khorassan, le Mawaralnahar, le Turkestan sont tombés sous leur domination, & font partie de leurs États. 528.

W

WALERI, *Valeri* (Jehan de) le preudomme, frère d'Érart qui suit, 64; donne en étant requis par le Roi, son avis sur les usages de la Terre-sainte, pour le partage des dépouilles. 36. Conseil qu'il donne au Roi à la journée de la Massoure, 49; approuvé & suivi. 50. Il vient à la fin de la journée de la Massoure dire au Roi que M. de Chasteillon le prioit de lui donner l'arrière-garde. 53. Il est recouvré des mains des Turs, par Gautier de Chasteillon. 64. Jehan de Waleri est un des quatre députés par les seigneurs François prisonniers, vers le Roi, pour savoir de lui comment il avoit pourchassé leur délivrance. 72.

Waleri (Érart de) chevalier de France preus, hardi & renommé, & qui savoit ce que c'étoit que bataille, 261, 264; il étoit frère de Jehan ci-dessus, & fut délivré avec lui des mains des Turs, par Gautier de Chasteillon. 64. Il est arrêté en Hollande avec le comte de Flandre & ses frères, par Florent comte de Hollande. 228. Il arrive d'outre mer comme un ange de Dieu au roi

TABLE DES MATIÈRES. clxxxiiij

roi Charles d'Anjou, au moment qu'il ordonnoit ses batailles contre Courrardins. 260. Il combat en l'échelle le roi (Charles) où il fit moult de prouesses. *Ibid.* Il se trouve auprès du roi Charles à la bataille, contre Henri d'Espagne. 264. Stratagème qu'il conseille au roi Charles, & qu'il exécute avec succès, 264, 265; en cette même bataille contre Henri d'Espagne, il remet dans son sens droit, à Guis de Monfort (au risque de s'en faire tuer) le casque qui avoit tourné sens devant derrière en combattant vaillamment. 265.

WANDI (Richart dit), mentionné au quarante-unième miracle. 477.

WANON, *Wanou, Vaunou, Vernon* (Raoul de) dégagé des mains des Turs par Joinville, soutient avec lui contre eux un combat dans une maison défecte, 48; étant blessé il est dégagé des mains des Sarrazins par Pierre de Alberive. 49. Il eut là (à la journée de la Massoure) le jarret coupé, & un vieil Sarrazin, chevalier, le portoit sur son col à ses besoins. 69.

WANQUELOUR, *Vauqueleur* (Hue de), écuyer que Joinville met dans sa barque, & qu'il fait Chevalier. 33.

WARENGEVILLE (S.^t Nicholas de). Joinville fait faire un vœu à la Reine étant sur mer, à S.^t Nicholas de Warengenville. 132.

WORCESTERSHIRE, province d'Angleterre, dont Worcester est la capitale; dans laquelle est la ville & l'abbaye d'Evesham, près de laquelle se donna la bataille où fut tué Symon de Monfort comte de Lincestre. 251.

X

XAINTES. *Voyez* SAINTES.

Y

YBELIN. *Voyez* IBELIN.

YCOGNE, *Ycoigne*, royale cité de Turquie. 188. *Voyez* COYNE.

YÈRES, *Eres, Hières, Ieure, Mirres*, (le châtelet de) en Provence; le Roi débarque à un port près de ce château, 136, 307, avec la Reine, & y séjourne. 137. Frère Hugue (cordelier) y vint. *Ibid.* Sermon qu'il y fait au Roi. 13, 137, 138. Le Roi descend d'Yères à pied, à cause de la pente roide. 138.

Y LLES (prairie des) en Champagne; les barons de France y vont joindre le duc de Bourgogne, 19; ils en partent pour se retirer sous Juilly, & le Roi s'y loge. 20.

YNDE. *Voyez* INDE.

YOLE, femme de l'empereur Perron de Constantinople, & mère de l'empereur Baudouin. 175. *Voyez* COURTENAI.

YONE, *Yonne*, rivière. 172.

YSAAC. *Voyez* MOYSAC.

YSABELLE. *Voyez* ISABELLE.

YSEMBART né à Paris; queu de S.^t Loys, témoin-juré de sa vie, 296; il étoit resté seul de toute sa mesniee pour le servir pendant sa prison, témoignage qu'il rend de sa patience. 362.

YVELINE, forêt de la Beauce, dans laquelle est la ville de S.^t Arnoul, qui en prend le nom de S.^t Arnoul d'Iveline, sur le chemin de Chartres à Paris. 277.

YTALIE. *Voyez* ITALIE.

YUIS. *Voyez* JUIS.

Z

ZAHIR-BEN-SONGOUR, ou fils de Songour général Syrien, amène quelques soldats au prince de Damas (Imad-Eddin), qui étoit en guerre avec Nedjm-Eddin sultan d'Égypte. 529. Pris à la bataille qui se donne entre les deux partis, Zahir est mené en triomphe au Caire. *Ibid.*

ZAÏDE. *Voyez* SAYÈTE.

ZINGIS-CHAN. *Voyez* GINGUIZ-CHAN.

Fin de la Table des Matières.

VILLE DE LYON
Biblioth. du Palais des Arts

35750



